SHOAH

Une synthèse après trente ans de travaux

Rédigée à partir du

MÉMOIRE EN DÉFENSE

présenté le 22 janvier 2025 devant la XVIIe chambre du tribunal correctionnel de Paris

par Vincent Reynouard

Édition privée, hors-commerce
Avril 2025
Contact : vincentreynouard69@gmail.com

Sujets abordés :

Avant-propos : je laisse le lecteur juger (p. 7)

I. Sur la contestation de crimes contre l'humanité
1°) La loi Gayssot : une loi antiraciste. D'où la question capitale qui se pose au Tribunal **9**
Conséquence de cette question, ce que le Tribunal doit prendre en compte dans le message du prévenu :

2°) Aucun « complot juif » derrière l'histoire des chambres à gaz homicides **13**
a) « Chambre à gaz », guerre et rumeurs en Occident 13
b) Aucun « complot juif » derrière l'apparition des histoires concernant une extermination systématique dans des chambres à gaz homicide 17
c) Des instances juives colportent les bruits qui s'amplifient mais sans pouvoir convaincre les dirigeants alliés 19
d) Août 1944 : la propagande soviétique d'atrocités destinée à galvaniser les troupes 27
e) Printemps 1945 : les retournements des Anglo-américains 34
f) Une campagne de propagande improvisée dans l'urgence 49
- le cas de Bergen-Belsen 53
- La propagande alliée se déchaîne 72
g) Les Américains dégotent six « chambres à gaz » à Dachau 74
h) 1945-1948 : les sionistes profitent d'une situation qu'il n'ont pas créée 79

Conclusion de la première partie : le prévenu n'exploite pas le révisionnisme pour inciter à la haine des Juifs 81

II. Sur l'incitation à la haine raciale (art. 24, al. 7, de la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse) **83**

1°) Une vidéo qui, de façon évidente, n'a pas pour objectif d'inciter à la haine **83**
2°) Le sens du passage poursuivi apparaît quand on le cite jusqu'au bout **84**
- Ma position concernant le « problème juif » (p. 85)
- On dit : la loi sur le divorce a été promue par un juif, Alfred Naquet. Certes… 103
- De même avec la loi sur l'avortement. Elle a été soutenue par une juive. Mais… 106
- J'en suis convaincu : les Juifs dénoncés par les antisémites nous révèlent nos propres failles 110
3°) Sur les deux formules choc, mais qui se justifient aisément **112**
4°) Pourquoi, depuis toujours, je me revendique comme « judéo-indifférent » **116**
5°) Songer d'abord à se corriger soi-même sans haïr l'autre :
un message spirituel que j'enseigne depuis dix ans avec mes vidéos **116**
6°) National-Socialisme et hitlérisme **118**

III. Sur mon révisionnisme. Une invitation au Tribunal **125**

- Les révisionnistes n'ignorent ni les témoignages ni les aveux **126**
- Leurs ouvrages sur les témoignages d'anciens déportés et les aveux d'anciens SS 126
- Nul besoin d'hypercritique : quelques exemples de faux témoignages évidents 130
- Le mythe des chambres à gaz officialisé grâce à deux… faux témoignages 140
- Réponse à la question : « Pourquoi les témoins auraient-ils menti ? » 143
- La question des « aveux des bourreaux » 145
  - Les méthodes pour obtenir des aveux 148
  - Les faux aveux du premier commandant d'Auschwitz 153
  - Les « confessions » volontaires du SS Kurt Gerstein 159

- Les révisionnistes n'ignorent pas les documents **166**
- Les « traces criminelles » invoquées par les historiens accrédités 167
- Premier exemple : la « cave à gazage » d'Auschwitz 171
- Deuxième exemple : les portes et les fenêtres étanches au gaz dans les crématoires d'Auschwitz 178
- 1996 : un historien admet : « le manque de traces entraîne l'incapacité d'établir directement la réalité de l'existence des chambres à gaz homicides » 191

- Holocauste : les préjugés des historiens accrédités **195**

- Quand les historiens accrédités falsifient les « preuves » **199**
- Le 30 janvier 1939, Hitler a-t-il annoncé l'extermination des juifs ? 200
- Le « langage codé » ou comment faire dire aux documents ce que l'on souhaite 202
- 2008 : les partisans de la thèse officielle annoncent la découverte d'une « preuve » totalement bidon 209
- Une photo malhonnêtement découpée pour faire croire qu'elle montre une « chambre à gaz » homicide 211
- 2009 : l'aveu d'un historien : rien n'est matériellement prouvé à Auschwitz 214

- Les « six millions » **215**

- Où étaient passés les Juifs survivants ? **225**

- Pourquoi, pendant la guerre, les dirigeants Nationaux-Socialistes ont tenu des propos très durs contre les Juifs **229**
- Une « guerre juive » 232
  - L'antisémitisme hitlérien 233
  - L'agitation juive contre le IIIe Reich 240

- Dès mars 1933 : les boycotts des associations juives contre l'Allemagne 242
- La réponse allemande : le boycott des magasins juifs le 1er avril 1933 249
- L'Allemagne organise l'émigration des Juifs 253
- Juillet 1935 : l'incident du « Bremen » à New York : un paquebot allemand pris d'assaut 255
- Septembre 1935 : les lois de Nuremberg 256
- L'agitation juive antinazie se renforce 260
- La Nuit de Cristal et ses suites 265
- Pour Hitler, la guerre une croisade juive d'extermination de l'Allemagne 269
- Printemps 1941 : parution du livre du Juif Theodore Kaufman : *L'Allemagne doit périr* 278
- Juin-octobre 1941 : Hitler décide d'expulser les Juifs à l'Est 281
- Le message de Hmmler le 18 décembre 1941 : « Juifs, à exterminer comme partisans » 284
- Les documents qui prouvent la mise en place d'une politique d'expulsion des Juifs à l'Est 285
- Une extermination des Juifs s'est-elle mise en place progressivement à partir du printemps 1942 ? 291

- Camps d'extermination ou camps de transit ? 295
- Une conception grotesque s'il s'était agi d'exterminer en masse 295
- Pas de « chambres à gaz » homicides 301
-… mais des installations de désinfection 308
- Les photos aériennes et les documents confirment qu'il s'agit de camps de transit 312
- Le sort des déportés vers ces camps 316
- Pourquoi ces fosses communes ? 327

- Octobre 1943 : Himmler a-t-il révélé que le peuple juif était exterminé ? 336

- Auschwitz-Birkenau : symbole de l'Holocauste **343**
- « No holes, no Holocaust » 346
- Les photos invoquées par les historiens accrédités 350
- L'inventaire du crématoire II avec les quatre « dispositifs d'introduction en treillis de fer » 360
- Les dispositifs d'introduction du Zyklon B ont-ils existé ? La conclusion d'un examen *in situ* 376
- Réfutation d'une étude qui prétend démontrer l'existence des orifices d'introduction du Zyklon B 381
- Les expertises chimiques des « chambres à gaz » d'Auschwitz 389
- « Chambres à gaz » ? Non, morgues banales 406
- Pourquoi autant de fours crématoires à Birkenau ? 407
- Les rendements des fours à Auschwitz-Birkenau 416
- Les fosses de crémation à ciel ouvert 419

- Les photos clandestines prises par la Résistance polonaise derrière le crématoire V 423
- Les objets retrouvés à Auschwitz : valises, chaussures, habits, prothèses... 428
- Les tonnes de cheveux visibles à Auschwitz 432

- *Les* Einsatzgruppen *sur le front de l'Est* **439**
- Le nombre de victimes 439
- Les Juifs ont-ils été tués parce qu'ils étaient juifs ? 444

CONCLUSION FINALE **449**

Avant-propos :
Je laisse le lecteur juger

Le 19 mars 2025, les juges de XVIIe chambre judiciaire de Paris m'ont reconnu coupable de contestation d'un crime de guerre (affaire d'Oradour-sur-Glane), contestation de crimes contre l'humanité (affaire des « chambres à gaz » dans les camps allemands) et provocation à la haine raciale (antisémitisme). J'ai été condamné à douze mois de prison ferme (en régime de semi-liberté), à dix mille euros de dommages et intérêts et autant de frais de justice (à verser aux parties civiles).
Dans un communiqué, le *Collectif Stoppons Rivarol* dénonce un « échec de la justice » (voir page suivante). Il rappelle que

le représentant du ministère public avait demandé 18 mois de prison ferme, soulignant d'une par les nombreuses condamnations du prévenu et ses récidives certains, et d'autre part, la dangerosité pour la société de ce menteur sociopathe qui hiérarchise « les races humaines » et qui se prétend « indifférent » au sort des Juifs mais qu'il les détermine pourtant de « bacilles » à éradiquer.

Ces calomnies à mon propos, j'y réponds dans le présent ouvrage. Il résume trente ans de travaux sur la Shoah. Le lecteur y trouvera également des considérations sur la « question juive » et, plus généralement, sur l'évolution de nos sociétés depuis plus d'un siècle. Ces considérations, je les expose en vidéo depuis au moins une dizaine d'années. Il ne s'agit donc pas d'un discours de circonstance, tenu pour tenter d'éviter la prison, mais de mots qui reflètent ma pensée profonde. Personne ne peut m'accuser d'avancer masqué.

L'ouvrage se fonde sur le mémoire en défense que, le 22 janvier 2025, j'avais déposé à l'audience. Il comptait alors 64 pages. J'ai toutefois jugé utile de développer la partie consacré au révisionnisme, afin de répondre aux objections les plus communes. Soucieux de prouver mon honnêteté, je reproduis la quasi-totalité des documents que lesquels se fondent mes démonstrations.

Reprenant le discours de mes adversaires, le Collectif Stoppons Rivarol termine son communiqué en ces termes :

Les mots tuent. Le négationnisme, le racisme et l'antisémitisme ne sont pas des délits, mais des crimes. Déjà considérés ainsi dans les pays européens, la France doit faire au plus vite son aggiornamento devant l'augmentation inquiétante des actes de violence raciale qui vont jusqu'au meurtre. Nous demandons au législateur de les sortir du délit de presse de la loi de 1881 pour les inscrire dans le code pénal en tant que crimes.

A mes yeux, cette demande trahit une peur panique ressentie par mes adversaires devant la vérité historique qui les épouvante. Ai-je raison ? Ai-je tort ? Je laisse le public juger à la lecture de cet ouvrage.

Vincent Reynouard
Le 25 mars 2025

Collectif Stoppons Rivarol

COMMUNIQUÉ

21 mars 2025

Le procès de Vincent Reynouard, ou l'échec de la justice et des parties civiles.

Le 19 mars, la justice a été rendue par la 17e chambre judiciaire de Paris dans deux affaires à l'encontre du néo-nazi Vincent REYNOUARD.

Une nouvelle fois, lui aussi, à 12 mois de prison aménageables et 10 000 € d'amende seulement. Pourtant, le représentant du ministère public avait demandé 18 mois de prison ferme, soulignant d'une part les nombreuses condamnations du prévenu et ses récidives certaines, annoncées déjà à la barre même du tribunal, et d'autre part, la dangerosité pour la société de ce menteur sociopathe qui hiérarchise « les races humaines » et qui se prétend « indifférent » au sort des Juifs mais qu'il les détermine pourtant de « bacilles » à éradiquer.

M. REYNOUARD a annoncé faire appel, suspendant l'exécution de sa peine et probablement le versement des dommages et intérêts. Les affaires seront rejugées et en attendant, il est libre et il va donc continuer de proférer des propos dangereux incitant à la haine ou à la négation, tout aussi condamnables.

Nous partageons pleinement l'avis de l'Observatoire juif de France (lire son communiqué) sur l'insuffisance flagrante des sanctions ; celles et ceux qui se réjouissent de ce piètre résultat sont dans le manque de clairvoyance.
Pour sa 8e condamnation, M. REYNOUARD, qui tente bassement de réhabiliter le nazisme depuis 30 ans, notamment en rejetant la responsabilité du massacre des habitants d'Oradour-sur-Glane par des Waffen-SS, le 10 juin 1944, sur le dos de la Résistance et de la France Libre, aurait dû être condamné, cette fois, au maximum de ce que prévoit la loi du 29 juillet 1881 : un an de prison ferme par dossier, sans confusion et sans aménagement de peine.

Nous ne commenterons pas plus ce procès par respect des décisions du Mémorial de la Shoah, de l'Association nationale des familles des martyrs d'Oradour-sur-Glane et du Centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane. Mais nous demandons aux associations parties civiles et à la justice de prendre conscience que ne pas interdire intégralement et définitivement les livres, les plateformes et les réseaux sociaux de M. REYNOUARD, c'est l'autoriser sciemment à récidiver davantage et c'est engager perpétuellement des procédures judiciaires pourtant avérées inefficaces.

Les mots tuent. Le négationnisme, le racisme et l'antisémitisme ne sont pas des délits mais des crimes. Déjà considérés ainsi dans des pays européens, la France doit faire au plus vite son aggiornamento devant l'augmentation inquiétante des actes de violence raciale qui vont jusqu'au meurtre. Nous demandons au législateur de les sortir du délit de presse de la loi de 1881 pour les inscrire dans le code pénal en tant que crimes.

Le collectif Stoppons Rivarol

OBSERVATOIRE
JUIF DE FRANCE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE DE L'OBSERVATOIRE JUIF DE FRANCE

Un multirécidiviste condamné : l'Observatoire Juif de France, exige des mesures plus fermes pour stopper la propagation de la haine. Une nouvelle fois, la justice a condamné M. Vincent Reynouard, multirécidiviste notoire, pour des actes répréhensibles et gravement attentatoires à la mémoire des victimes de crimes contre l'humanité.

Published by **Observatoire Juif de France** on 19 mars 2025

Lire l'intégralité du communiqué à l'adresse suivante :
https://ojdf.org/2025/03/un-multirecidiviste-condamne-lobservatoire-juif-de-france-exige-des-mesures-plus-fermes-pour-stopper-la-propagation-de-la-haine-une-nouvelle-fois-la-justice-a-condamne-m-vincent-reynoua/

I. Sur la contestation de crimes contre l'humanité

Dans son premier alinéa, l'article 24 bis (aussi appelé « loi Gayssot » ou « loi anti-révisionniste ») punit la contestation publique de la réalité du génocide planifié des Juifs par les Nationaux-Socialistes. En particulier, il sanctionne la contestation de l'existence des chambres à gaz homicides hitlériennes.

1°) La loi Gayssot : une loi antiraciste. D'où la question qui se pose au Tribunal

Pourquoi cette loi ? Parce que le « négationnisme » serait une expression moderne de l'antisémitisme. En particulier, il accuserait — erronément — les Juifs de mentir et d'être capables d'imposer au monde ce mensonge en orchestrant un grand complot.

Le 11 juin 1990 au sénat, son rapporteur, Charles Lederman déclare (je souligne) :

Le révisionnisme, puisque révisionnisme il y a, est — on ne saurait s'en étonner — dans le droit-fil des manœuvres hitlériennes. Les nazis, leurs méfaits accomplis, prenaient bien soin d'en effacer les traces. C'est ce à quoi s'efforce le révisionnisme, mettant en œuvre, d'autre part, les conseils de Goebbels, thuriféraire du mensonge le plus grossier qui se puisse, affirmant à bon escient que plus le mensonge est gros, mieux il passe pour vérité !

j'ai estimé que la négation ou la minimisation du génocide perpétré par le nazisme ne relève pas de la saine critique historique et que, sous le couvert de la recherche historique prétendument scientifique, ***le révisionnisme a pour seul but de susciter l'antisémitisme****. La législation actuelle est inadaptée à cette forme de propagation des thèses racistes, car, souvent, l'expression de celle-ci est suffisamment prudente pour échapper à une sanction au titre des infractions prévues par la loi de 1881.*

🡻 La loi Gayssot présentée comme une loi « antiraciste »
Journal officiel de la République française, débats parlementaires, Sénat, 12 juin 1990, p. 1445. Les pages suivantes rapportent les débats. et 1449, col. A.

LUTTE CONTRE LE RACISME

Rejet d'une proposition de loi

M. le président. L'ordre du jour appelle la discussion de la proposition de loi (n° 278, 1989-1990), adoptée par l'Assemblée nationale, tendant à réprimer tout acte raciste, antisémite ou xénophobe. [Rapport n° 337 (1989-1990).]

Dans la discussion générale, la parole est à M. le garde des sceaux.

M. Pierre Arpaillange, *garde des sceaux, ministre de la justice*. Monsieur le président, mesdames, messieurs les sénateurs, la proposition de loi tendant a réprimer tout acte raciste, antisémite et xénophobe, que l'Assemblée nationale a adoptée en première lecture, vient aujourd'hui en discussion devant votre Haute Assemblée.

Depuis ce débat du 2 mai dernier, la profanation de Carpentras et bien d'autres agressions et provocations à caractère raciste ont montré que le Parlement s'était saisi bien à propos de ce problème, car nous n'en avons pas fini avec le racisme et la xénophobie.

Le racisme est présent en France comme dans d'autres démocraties et il se manifeste sous bien des formes, parfois clandestines, parfois violentes, jusqu'à l'horreur absolue de Carpentras, cette parodie sinistre de l'holocauste.

Les communautés qui en sont les victimes acquittent le

tant que négateur de crime contre l'humanité.

Le révisionnisme, puisque révisionnisme il y a, est – on ne saurait s'en étonner – dans le droit-fil des manœuvres hitlériennes. Les nazis, leurs méfaits accomplis, prenaient bien soin d'en effacer les traces. C'est ce à quoi s'efforce le révisionnisme, mettant en œuvre, d'autre part, les conseils de Goebbels, thuriféraire du mensonge le plus grossier qui se puisse, affirmant à bon escient que plus le mensonge est gros, mieux il passe pour vérité !

Or, il est indispensable que les thèses révisionnistes passent

parfois faire l'objet d'une condamnation.

Or, j'ai estimé que la négation ou la minimisation du génocide perpétré par le nazisme ne relève pas de la saine critique historique et que, sous le couvert de la recherche historique prétendument scientifique, le révisionnisme a pour seul but de susciter l'antisémitisme.

La législation actuelle est inadaptée à cette forme de propagation des thèses racistes, car, souvent, l'expression de celle-ci est suffisamment prudente pour échapper à une sanction au titre des infractions prévues par la loi de 1881.

J'ai, alors, invité la commission à ouvrir un débat sur le

🡸 11 juin 1990 : Le rapporteur de la loi Gayssot justifie le texte à la tribune du Sénat (p. 1450 et 1449).

Peu auparavant, le garde des sceaux, Pierre Arpaillange, avait expliqué (je souligne) :

si la révision de l'Histoire est toujours un droit, souvent un devoir, la négation de l'holocauste par les auteurs qui se qualifient, selon un terme inapproprié, « révisionnistes » n'est, aujourd'hui, qu'une expression du racisme et le principal vecteur contemporain de l'antisémitisme. ***Maurice Barrès disait :*** *«* **Que Dreyfus est capable de trahir, je le tiens de sa race.** *» **Les négateurs de l'holocauste disent-ils autre chose ?*** *«* **Que l'extermination des juifs soit une invention, nous le tenons de leur race.** *» Pour ces pseudo-historiens, ce n'est pas la question de la vérité qui est en jeu, et il ne suffit pas, pour les combattre, de dénoncer leur mensonge et de démontrer, une fois encore, la vérité de l'Histoire.*
La négation de l'holocauste n'est qu'une expression du racisme*, plus habile, plus dissimulée que les autres, plus difficile à atteindre pénalement en l'état du droit. Mais elle doit être poursuivie et sanctionnée pour ce qu'elle est, pour le mal qu'elle peut faire insidieusement.*

Le législateur a donc affirmé la fausseté évidente des thèses révisionnistes, pour en conclure que leurs auteurs cherchaient uniquement à véhiculer cette forme de racisme qu'est l'antisémitisme.
Un antisémitisme qui va jusqu'à vouloir perpétrer un nouveau génocide. Je n'exagère pas. En 2010, le rédacteur en chef de la *Revue d'histoire de la Shoah*, Georges Bensoussan, expliqua :

[Le négationniste] croit à la théorie du complot, à savoir qu'il y a un complot juif mondial qui vise à faire croire qu'il y a eu une gigantesque Shoah pour telle ou telle ou telle raison... Eh bien si on cherche à la convaincre du contraire, on le renforce dans sa théorie du complot. Donc l'essentiel n'est pas de répondre sur ce terrain là, mais de répondre sur le terrain des mécanismes de la pensée négationniste. En lui montrant que par son négationnisme, ce qu'il cherche dans le fond, c'est à évacuer le génocide parce qu'il est l'empêcheur d'être antisémite normalement, de permettre en évacuant le génocide et en démontrant qu'il n'a pas eu lieu, de pouvoir être antisémite à nouveau. D'où le paradoxe : le génocide n'a pas eu lieu, et parce qu'il n'a pas eu lieu, je me permets, moi, désormais, d'être antisémite, et même mieux encore – et c'est la que le paradoxe confine à l'absurde – dès lors que le génocide n'a pas eu lieu, je me permets de dire qu'il devrait avoir lieu – pourquoi ? Parce qu'un peuple qui est capable d'inventer un tel mensonge et une telle supercherie mondiale est assez pervers pour être assassiné en réalité.

M. Pierre Arpaillange, *garde des sceaux*. Maurice Barrès disait : « Que Dreyfus est capable de trahir, je le tiens de sa race. » Les négateurs de l'holocauste disent-ils autre chose ? « Que l'extermination des juifs soit une invention, nous le tenons de leur race. » Pour ces pseudo-historiens, ce n'est pas la question de la vérité qui est en jeu, et il ne suffit pas, pour les combattre, de dénoncer leur mensonge et de démontrer, une fois encore, la vérité de l'Histoire.

La négation de l'holocauste n'est qu'une expression du racisme, plus habile, plus dissimulée que les autres, plus difficile à atteindre pénalement en l'état du droit. Mais elle doit être poursuivie et sanctionnée pour ce qu'elle est, pour le mal qu'elle peut faire insidieusement.

↑ *Journal officiel de la République française*, débats parlementaires, Sénat, 12 juin 1990, p. 1447, col. A.

↑ 2010 : le directeur de la *Revue d'histoire de la Shoah,* Georges Bensoussan, affirme qu'*in fine*, les négationnistes veulent exterminer les Juifs. « Que peut faire l'enseignant face aux discours négationnistes ? » dans *Auschwitz-Birkenau dans le processeur génocidaire* (DVD, CNDP-CRDP).

L'affirmation que les « négationnistes » accuseraient les Juifs d'orchestrer un grand complot est largement diffusée, y compris par des organes d'État, comme la Dilcrah.

Or, accuser les Juifs d'orchestrer un grand complot fait partie des arguments véhiculés par les antisémites (voir les *Protocoles des Sages de Sion*).

Les « négationnistes » seraient donc des antisémites parmi d'autres...

↑ Les révisionnistes sont accusés de « postuler l'existence d'un grand complot ». Accusation fausse mais qui permet de discréditer leurs thèses et de les présenter comme des antisémites

Voilà pourquoi l'article 24 bis compose l'arsenal législatif dit « antiraciste ». L'objectif réel de la loi, son esprit, est de réprimer ceux qui incitent à la haine des Juifs, au point de vouloir les massacrer.

Mais une question surgit : et si le « négationniste » affiché ne cherche évidemment pas à susciter la haine anti-juive ? Bien plus : si, contre les antisémites, il a toujours défendu les Juifs ?
Dans un tel cas, le condamner en vertu de l'article 24bis serait violer l'esprit de la loi. Et si vous n'êtes pas d'accord, convenez tout de même que ce sera un élément essentiel au moment de fixer la peine.

Or, **je n'ai jamais prétendu qu'à cause d'un atavisme racial, les juifs auraient inventé puis imposé au monde, grâce à un complot mondial, la croyance aux chambres à gaz.** Bien au contraire, j'ai toujours expliqué que les Juifs n'y étaient pour rien dans cette affaire. En mai 2021, j'ai traité la question dans une série de vidéos intitulée : « L'origine du duo "six millions-chambres à gaz" ».

Permettez-moi de la résumer, car c'est capital au moment de me juger.

↑ Vidéo dans laquelle j'explique que la croyance aux « chambres à gaz » et aux « six millions » ne résulte pas d'un complot juif pour subjuguer le monde, obtenir du pouvoir et soutirer de l'argent

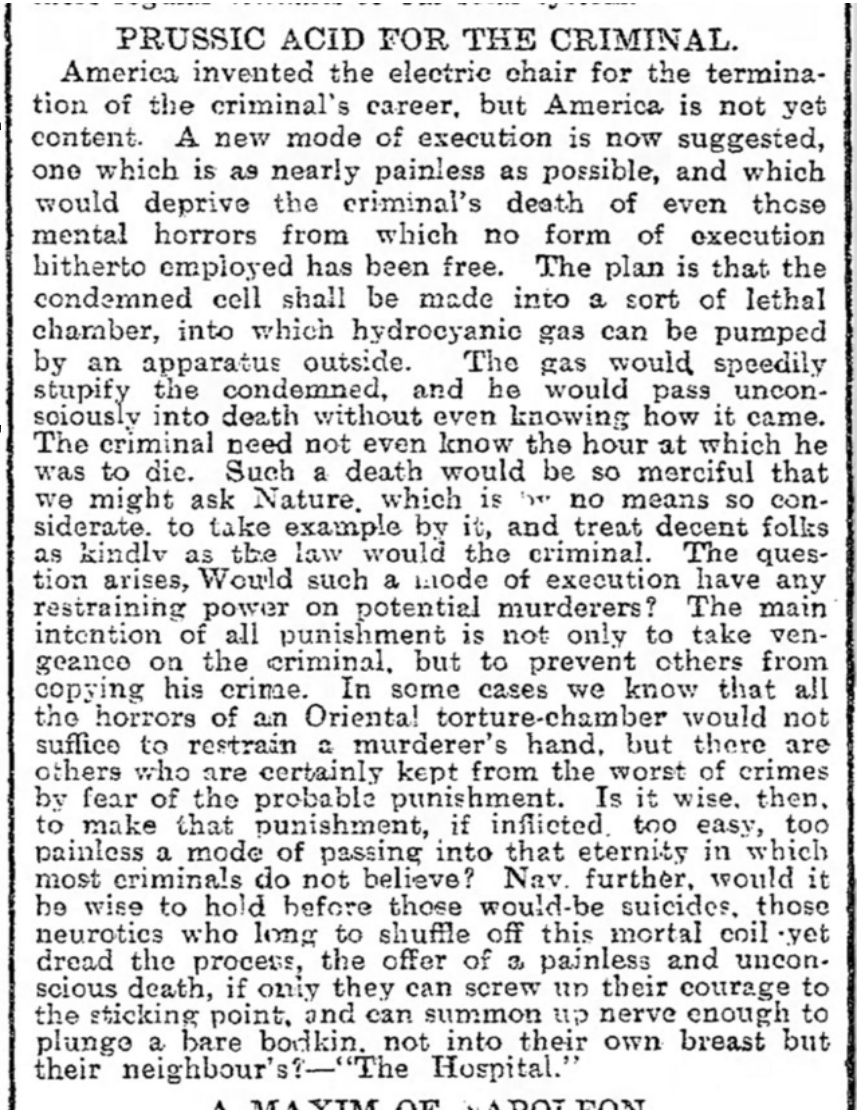
2°) Je n'ai jamais prétendu qu'un « complot juif » expliquerait la naissance et la croyance générale aux « chambres à gaz » homicides

a) « Chambre à gaz », guerre et rumeurs en Occident

A. LA « CHAMBRE A GAZ » HOMICIDE : RIEN DE NOUVEAU EN 1940

L'histoire des chambres à gaz homicides remonte à la fin du XIXe siècle, lorsqu'on parla d'utiliser ce moyen pour exécuter les condamnés à mort :

« *Une nouvelle méthode d'exécution est désormais suggérée, aussi peu douloureuse que possible et qui pourrait même épargner au condamné les affres qu'aucun mode d'exécution employé jusqu'à présent n'a pu éviter. Le projet prévoit que la cellule du condamné soit conçue pour être une chambre de mort dans laquelle de l'acide cyanhydrique pompé de l'extérieur pourrait être introduit. Le gaz étourdirait rapidement le condamné qui mourrait sans même savoir pourquoi ni comment.* »



PRUSSIC ACID FOR THE CRIMINAL.

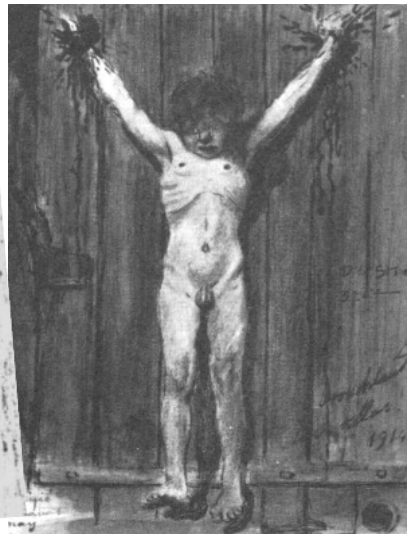
America invented the electric chair for the termination of the criminal's career, but America is not yet content. A new mode of execution is now suggested, one which is as nearly painless as possible, and which would deprive the criminal's death of even those mental horrors from which no form of execution hitherto employed has been free. The plan is that the condemned cell shall be made into a sort of lethal chamber, into which hydrocyanic gas can be pumped by an apparatus outside. The gas would speedily stupify the condemned, and he would pass unconsciously into death without even knowing how it came. The criminal need not even know the hour at which he was to die. Such a death would be so merciful that we might ask Nature, which is by no means so considerate, to take example by it, and treat decent folks as kindly as the law would the criminal. The question arises, Would such a mode of execution have any restraining power on potential murderers? The main intention of all punishment is not only to take vengeance on the criminal, but to prevent others from copying his crime. In some cases we know that all the horrors of an Oriental torture-chamber would not suffice to restrain a murderer's hand, but there are others who are certainly kept from the worst of crimes by fear of the probable punishment. Is it wise, then, to make that punishment, if inflicted, too easy, too painless a mode of passing into that eternity in which most criminals do not believe? Nay, further, would it be wise to hold before those would-be suicides, those neurotics who long to shuffle off this mortal coil yet dread the process, the offer of a painless and unconscious death, if only they can screw up their courage to the sticking point, and can summon up nerve enough to plunge a bare bodkin, not into their own breast but their neighbour's?—"The Hospital."

A MAXIM OF NAPOLEON

The Newcastle Weekly Courant, 11 novembre 1899, p. 2

B. LES GUERRES SONT TOUJOURS PROPICES À L'APPARITION (SPONTANÉE OU PROVOQUÉE) DE RUMEURS MACABRES

Quelques-unes des rumeurs ayant circulé pendant la première guerre mondiale :
l'usine de retraitement des cadavres,
les bébés belges aux mains coupées,
les enfants cloués sur les portes,
les femmes violées, crucifiées,
empalées sur des baïonnettes...



1916 : LES MASSACRES DE CIVILS PAR GAZ ASPHYXIANTS ÉTAIENT DÉJÀ AU MENU

INCROYABLES ATROCITÉS

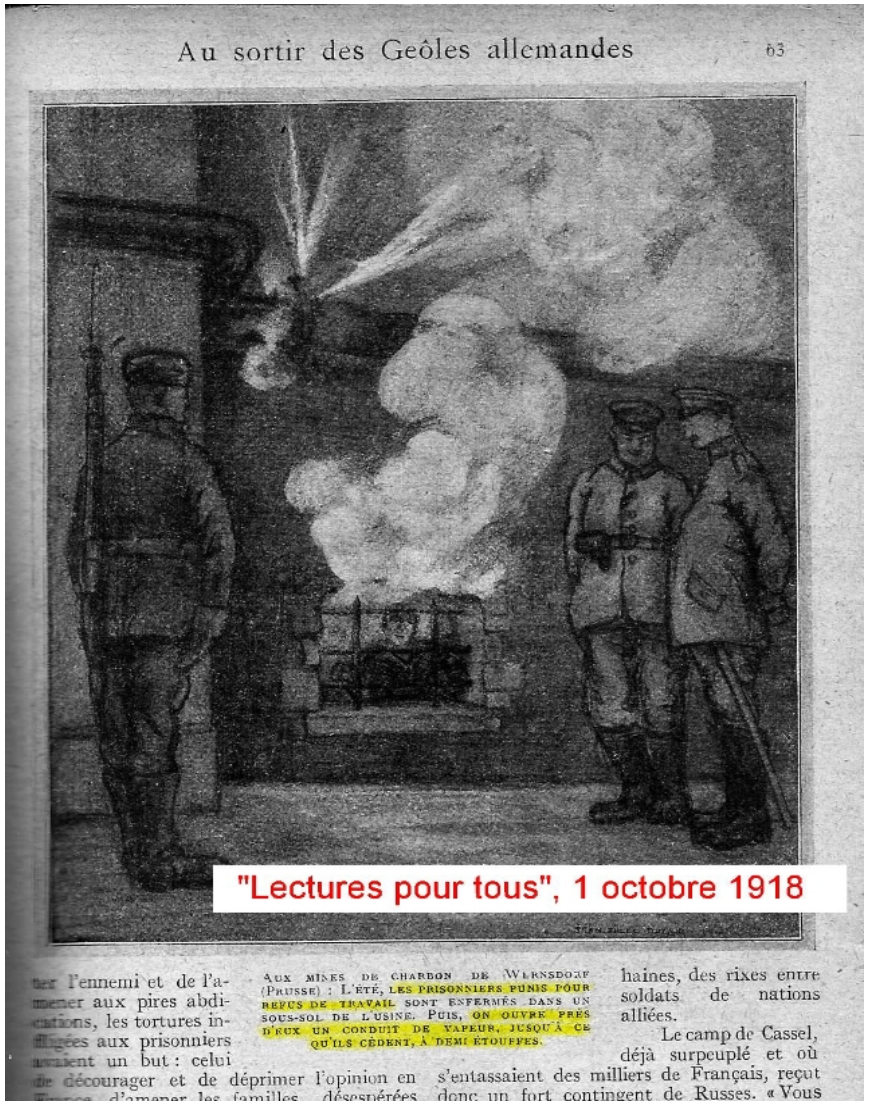
LONDRES. — On mande de Rome au *Daily Telegraph* que les gouvernements alliés ont des preuves, qui seront bientôt publiées, que les Autrichiens et les Bulgares ont perpétré d'atroces massacres en Serbie et que plus de 700.000 personnes ont péri.

Le massacre par la baïonnette étant trop lent, les bourreaux ont eu recours aux gaz asphyxiants. Dans une seule église de Belgrade, enfants et vieillards furent ainsi asphyxiés.

Les Autrichiens emploient les mêmes procédés au Monténégro.

← *Excelsior*, 23 mars 1916, p. 3

↓ 1918 : on accuse les Allemands d'avoir suffoqué des prisonniers français dans des chambres à vapeur.


Au sortir des Geôles allemandes 63

"Lectures pour tous", 1 octobre 1918

AUX MINES DE CHARBON DE WERNSDORF (PRUSSE) : L'ÉTÉ, LES PRISONNIERS PUNIS POUR REFUS DE TRAVAIL SONT ENFERMÉS DANS UN SOUS-SOL DE L'USINE. PUIS, ON OUVRE PRÈS D'EUX UN CONDUIT DE VAPEUR, JUSQU'À CE QU'ILS CÈDENT, À DEMI ÉTOUFFES.

ter l'ennemi et de l'amener aux pires abdications, les tortures infligées aux prisonniers avaient un but : celui de décourager et de déprimer l'opinion en France, d'amener les familles désespérées

haines, des rixes entre soldats de nations alliées.

Le camp de Cassel, déjà surpeuplé et où s'entassaient des milliers de Français, reçut donc un fort contingent de Russes. « Vous

↓ 1917 : l'auteur d'un roman d'anticipation raconte le gazage du peuple palestinien et la crémation des corps

ils ont empli un tombereau...

Vers le soir, un ordre du grand Chef i

p. 212

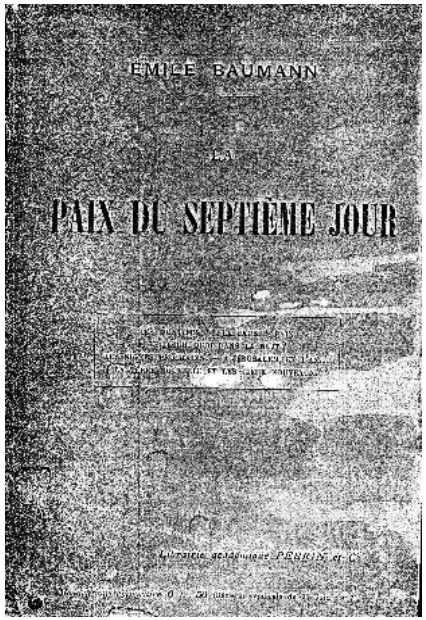
le carnage. L'Antéchrist conçoit une extermination méthodique et calme d'où nul ne s'évade ; surtout il veut tenir les prêtres, les saints, les prophètes du pays rebelle. Le Pape, Élie et Hénoch ont été pris dans le sanctuaire de l'Ecce homo ; le vainqueur se les réserve, comme de solennels trophées.

Pour « la racaille » des Palestiniens, il commande qu'elle soit détruite « humainement », sans inutiles sévices. On introduit les condamnés, mille par mille, dans une salle voûtée, hermétique ; une machine insuffle sur eux une nappe de gaz homi-

A JÉRUSALEM, EN L'AN... 213

cide ; ils tombent, en moins d'une seconde, sans vie ; de puissants lance-flammes consument instantanément les cadavres ; ensuite, le lieu est ventilé ; un courant d'air expulse les cendres ; et une autre série succède.

Mais les notables, le clergé, les moines, les reli-


ÉMILE BAUMANN

LA

PAIX DU SEPTIÈME JOUR

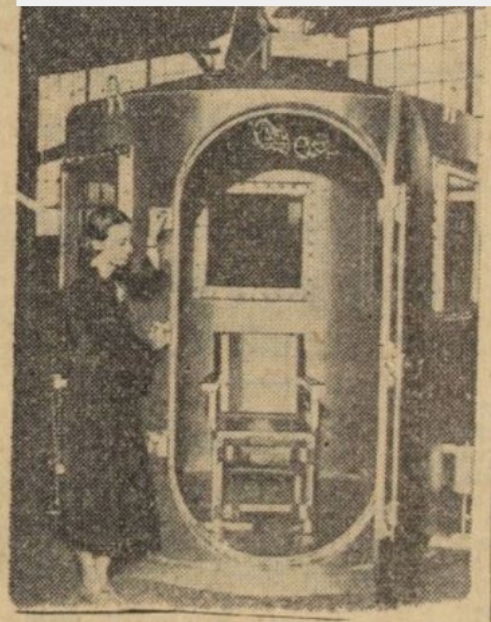
C. DANS LES ANNÉES 20 ET 30, LA GRANDE PRESSE ÉVOQUE RÉGULIÈREMENT LES CHAMBRES À GAZ D'EXÉCUTION AUX ÉTATS-UNIS

UN NOUVEAU PROCEDÉ AMERICAIN D'EXECUTION CAPITALE

C'est par les gaz asphyxiants que, désormais, en Amérique, seront exécutés les condamnés à mort.

La loi qui met en vigueur ce nouveau procédé, prévoit que le jour exact de l'exécution sera laissé à l'initiative du gardien de la prison qui mettra lui-même le prisonnier dans la chambre à gaz pendant plusieurs jours et qui fera venir le gaz dans la chambre durant une nuit quelconque, et alors que le condamné sera endormi.

La Dépêche, 1er décembre 1936, p. 5



Dans le Wyoming, la chaise électrique sera remplacée par la chambre à gaz, pour les exécutions capitales. Ce mode d'exécution est-il plus humain que celui de la chaise électrique?...

← *Le Courrier de Saône-et-Loire,* 20 février 1922, p. 1

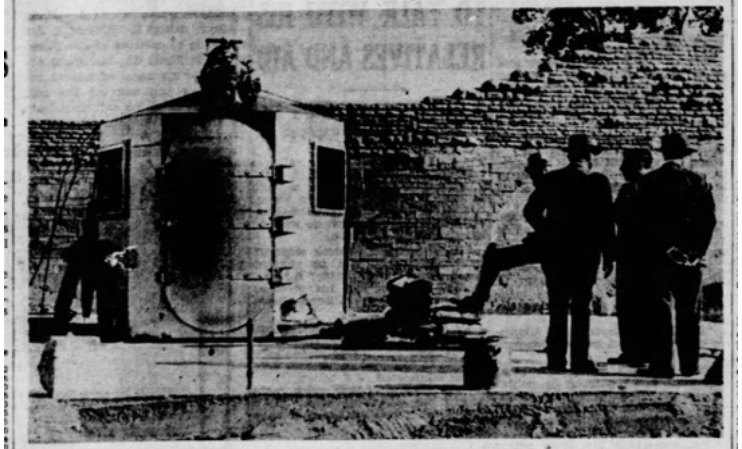
The Montana Democrat, 3 janvier 1934, p. 1

WALTER REPPIN. THE LETHAL CHAIR.

An exterior view of Colorado's new lethal gas chamber at Canon City, in which Walter Reppin, 19-year-old New Jersey youth, may be the first to suffer the death penalty. At right, the death chair inside the chamber, showing underneath the container in which the deadly hydrocyanic gas is generated. Plate glass windows are provided for official witnesses.

The Saint-Louis Star and Times, 4 mars 1938, p. 15

How Death Comes in Gas Chamber



All hope abandon they who enter here—the airtight, metal gas chamber at Missouri State Penitentiary in Jefferson City, which was used for the first time today to execute two men, John Brown and William Wright, Kansas City slayers. (Acme Photo.)

The diagram shows the death chair with its straps (1) to bind the doomed man. Perforations in the chair (2) are to prevent the gas collecting in the corners when the metal tray (3) containing cyanide pellets is tipped to drop them into the earthen jar (4) containing water and sulphuric acid, thus creating hydrocyanic gas when the lever connection (5) is pulled.

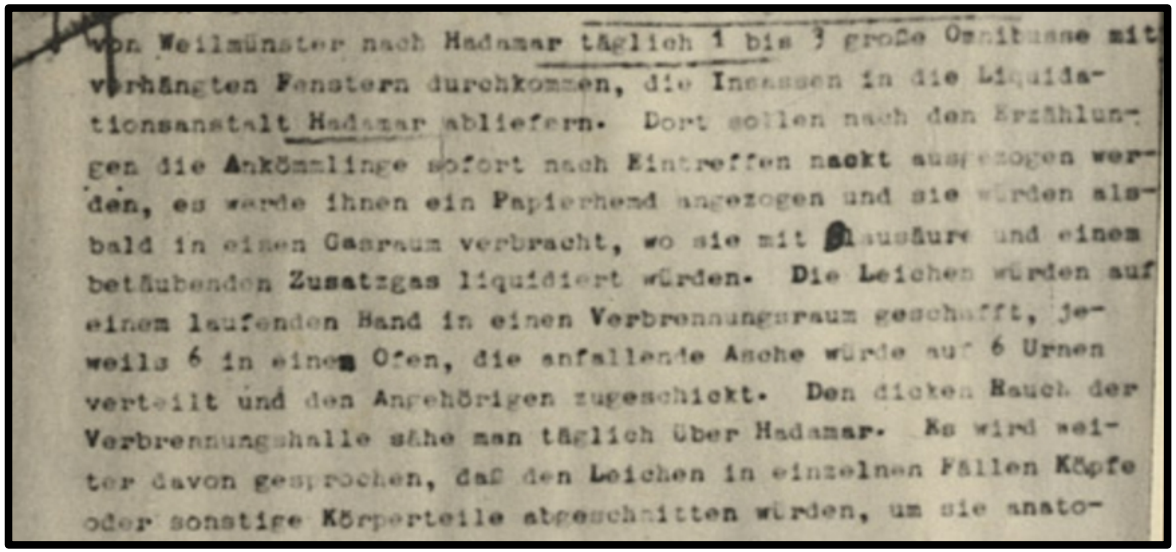
This hand at the lever means death. Pulling it releases cyanide pellets, which create the lethal gas. The lever is outside the chamber. Inside are the doomed men dressed only in shorts, because the deadly gas would saturate their clothes. It's only a few steps from the death cells to the door of the chamber. There are two death chairs, side by side.

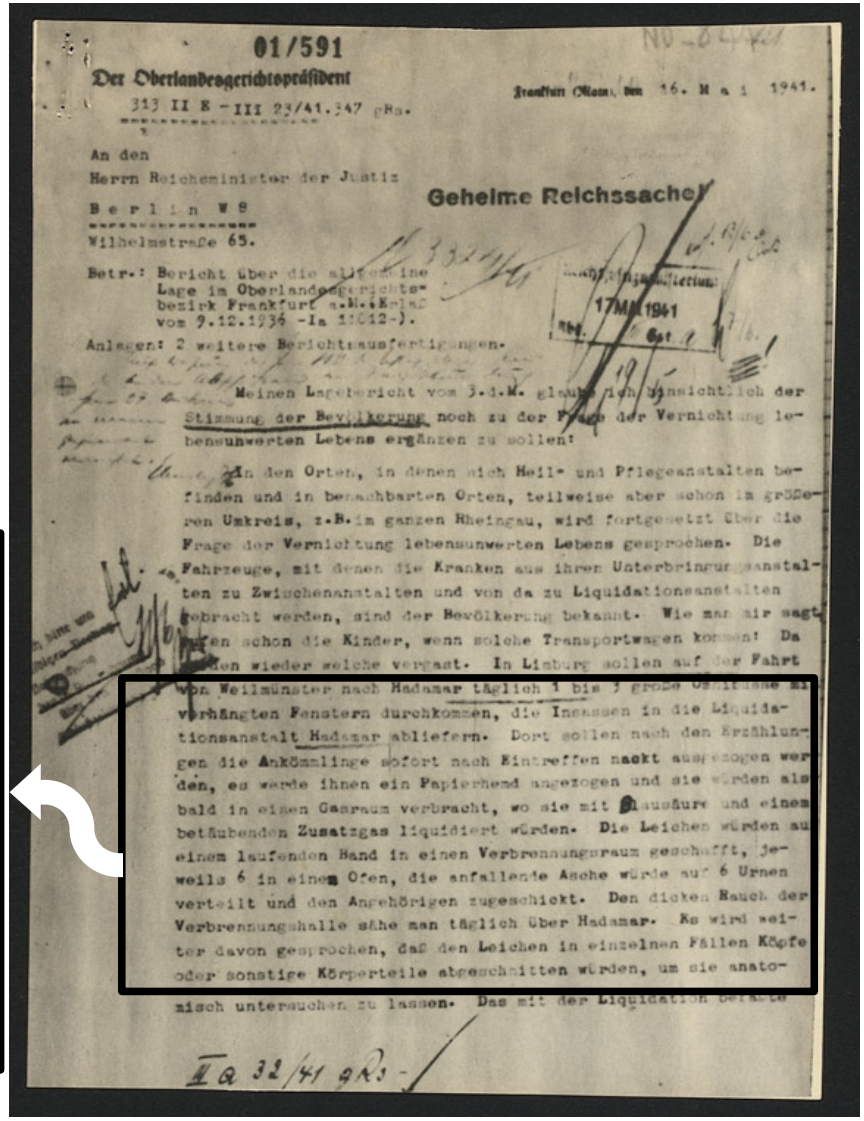
b) Aucun « complot juif » derrière l'apparition des histoires concernant une extermination systématique dans des chambres à gaz homicides

Les premiers bruits concernant des « chambres à gaz » émergèrent en Allemagne, au printemps 1941...

Ils concernaient l'euthanasie des malades mentaux. Le 17 mai 1941, dans un rapport au Ministère de la Justice, un juge allemand écrivit :

On leur met des habits de papier et ils sont emmenés dans une chambre à gaz où ils sont liquidés avec de l'acide prussique et un gaz narcotique supplémentaire. On dit que leurs corps sont ensuite mis sur un tapis roulant qui les conduit directement à la chambre de crémation, six à la fois dans le même four.


von Weilmünster nach Hadamar täglich 1 bis 3 große Omnibusse mit verhängten Fenstern durchkommen, die Insassen in die Liquidationsanstalt Hadamar abliefern. Dort sollen nach den Erzählungen die Ankömmlinge sofort nach Eintreffen nackt ausgezogen werden, es werde ihnen ein Papierhemd angezogen und sie würden alsbald in einen Gasraum verbracht, wo sie mit Blausäure und einem betäubenden Zusatzgas liquidiert würden. Die Leichen würden auf einem laufenden Band in einen Verbrennungsraum geschafft, jeweils 6 in einem Ofen, die anfallende Asche würde auf 6 Urnen verteilt und den Angehörigen zugeschickt. Den dicken Rauch der Verbrennungshalle sähe man täglich über Hadamar. Es wird weiter davon gesprochen, daß den Leichen in einzelnen Fällen Köpfe oder sonstige Körperteile abgeschnitten würden, um sie anato-


01/591

Der Oberlandesgerichtspräsident

313 II E - III 23/41.347 gRs.

Frankfurt (Main), den 16. Mai 1941.

An den
Herrn Reichsminister der Justiz
Berlin W 8
Wilhelmstraße 65.

Geheime Reichssache!

Betr.: Bericht über die allgemeine Lage im Oberlandesgerichtsbezirk Frankfurt a.M. - Erlaß vom 9.12.1936 - Ia 11012 -).

Anlagen: 2 weitere Berichtsausfertigungen.

Meinen Lagebericht vom 3.1.M. glaube ich hinsichtlich der Stimmung der Bevölkerung noch zu der Frage der Vernichtung lebensunwerten Lebens ergänzen zu sollen:

In den Orten, in denen sich Heil- und Pflegeanstalten befinden und in benachbarten Orten, teilweise aber schon im größeren Umkreis, z.B. im ganzen Rheingau, wird fortgesetzt über die Frage der Vernichtung lebensunwerten Lebens gesprochen. Die Fahrzeuge, mit denen die Kranken aus ihrer Unterbringungsanstalten zu Zwischenanstalten und von da zu Liquidationsanstalten gebracht werden, sind der Bevölkerung bekannt. Wie man sie sagt, kennen schon die Kinder, wenn solche Transportwagen kommen: Da kommen wieder welche vergast. In Limburg sollen auf der Fahrt von Weilmünster nach Hadamar täglich 1 bis 3 große Omnibusse mit verhängten Fenstern durchkommen, die Insassen in die Liquidationsanstalt Hadamar abliefern. Dort sollen nach den Erzählungen die Ankömmlinge sofort nach Eintreffen nackt ausgezogen werden, es werde ihnen ein Papierhemd angezogen und sie würden alsbald in einen Gasraum verbracht, wo sie mit Blausäure und einem betäubenden Zusatzgas liquidiert würden. Die Leichen würden auf einem laufenden Band in einen Verbrennungsraum geschafft, jeweils 6 in einem Ofen, die anfallende Asche würde auf 6 Urnen verteilt und den Angehörigen zugeschickt. Den dicken Rauch der Verbrennungshalle sähe man täglich über Hadamar. Es wird weiter davon gesprochen, daß den Leichen in einzelnen Fällen Köpfe oder sonstige Körperteile abgeschnitten würden, um sie anatomisch untersuchen zu lassen. Das mit der Liquidation beauftragte

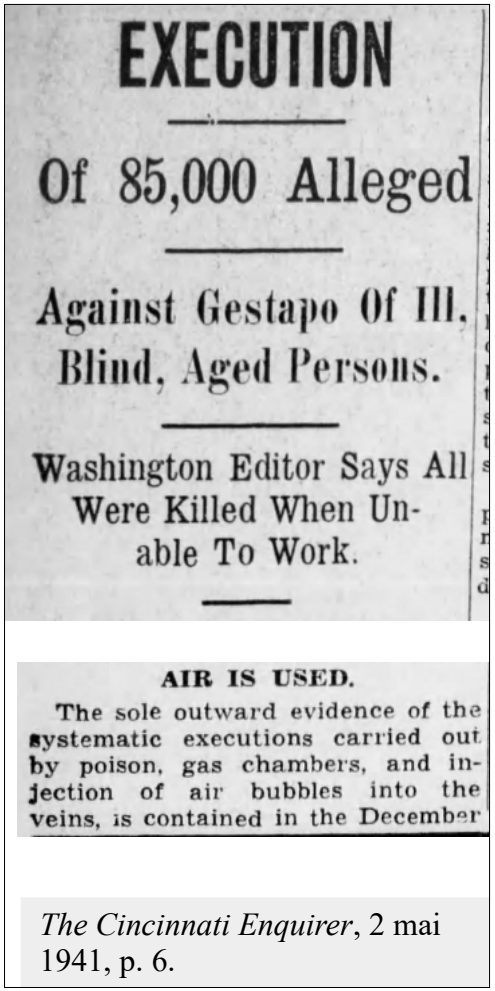
IV Q 32/41 gRs.

Document NO-844 (archives de Nuremberg)

De l'Allemagne, les bruits se propagèrent à l'étranger...

… en particulier aux USA et en Pologne :

Le 2 mai 1941, le *Cincinnati Enquirer*, un quotidien américain, publia, en page 6, un article qui accusait la Gestapo d'avoir, entre septembre et novembre 1940, tué 85 000 aveugles, gens âgés et handicapés au motif qu'ils ne pouvaient contribuer à l'effort de guerre. Le texte précisait que les victimes avaient été mises à mort par poison, chambre à gaz ou injection d'air dans les veines. (➔)



EXECUTION

Of 85,000 Alleged

Against Gestapo Of Ill, Blind, Aged Persons.

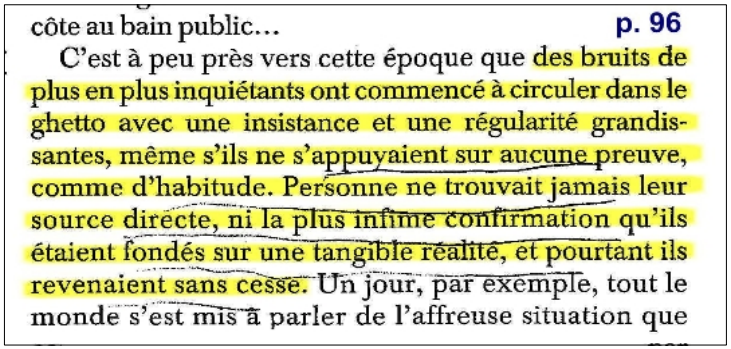
Washington Editor Says All Were Killed When Unable To Work.

AIR IS USED.

The sole outward evidence of the systematic executions carried out by poison, gas chambers, and injection of air bubbles into the veins, is contained in the December

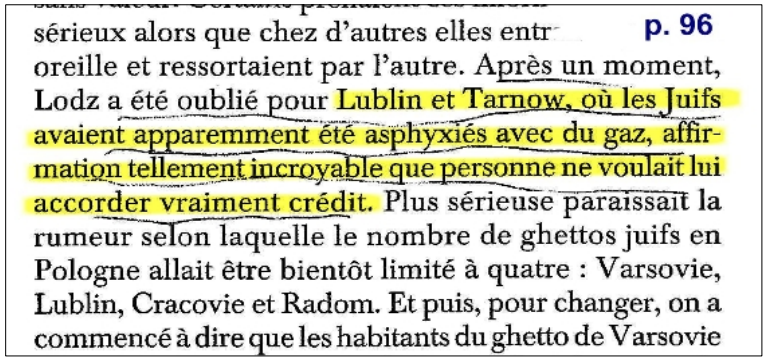
The Cincinnati Enquirer, 2 mai 1941, p. 6.

Dans ses mémoires, un habitant du Ghetto de Varsovie, Wladyslaw Szpilman raconte qu'à la même époque, le ghetto était le théâtre de bruits divers concernant une « *extermination* » systématique des Juifs par les Allemands. Au cours du premier trimestre 1942, on parlait entre autres de Juifs tués par gaz à Lublin et à Tarnow[1]. (🡻)



côte au bain public… p. 96

C'est à peu près vers cette époque que des bruits de plus en plus inquiétants ont commencé à circuler dans le ghetto avec une insistance et une régularité grandissantes, même s'ils ne s'appuyaient sur aucune preuve, comme d'habitude. Personne ne trouvait jamais leur source directe, ni la plus infime confirmation qu'ils étaient fondés sur une tangible réalité, et pourtant ils revenaient sans cesse. Un jour, par exemple, tout le monde s'est mis à parler de l'affreuse situation que



sérieux alors que chez d'autres elles entr… p. 96

oreille et ressortaient par l'autre. Après un moment, Lodz a été oublié pour Lublin et Tarnow, où les Juifs avaient apparemment été asphyxiés avec du gaz, affirmation tellement incroyable que personne ne voulait lui accorder vraiment crédit. Plus sérieuse paraissait la rumeur selon laquelle le nombre de ghettos juifs en Pologne allait être bientôt limité à quatre : Varsovie, Lublin, Cracovie et Radom. Et puis, pour changer, on a commencé à dire que les habitants du ghetto de Varsovie

Ces bruits n'émanaient pas de groupes juifs qui se seraient réunis en secret pour orchestrer une propagande. Il s'agissait de rumeurs qui naissent dans les situations de crise. Les spécialistes soulignent en effet que la rumeur « *exprime symboliquement les peurs et les aspirations* »[2]. Or, début 1942, les Juifs étaient inquiets, car les premières déportations systématiques avaient commencé fin 1941[3].

(1) : Wladyslaw Szpilman, *Le Pianiste* (Paris : Robert Laffont, 2001), p. 96.
(2) : Véronique Camion-Vincent et Jean-Bruno Renard, *De source sûre* (Paris : Payot, 2002), p. 20.
(3) : « *Après l'autorisation d'Hitler, les autorités allemandes déportèrent systématiquement les Juifs d'Allemagne à partir d'octobre 1941, avant même que la SS et la police n'établissent les premiers camps de mise à mort en Pologne occupée. En application du onzième décret de la loi sur la citoyenneté du Reich (novembre 1941), les biens des Juifs allemands "déportés à l'Est" furent automatiquement confisqués.* » (*Encyclopédie multimédia de la Shoah* : « Les Juifs allemands pendant la Shoah » ; https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/german-jews-during-the-holocaust)

c) Des instances juives colportent les bruits qui s'amplifient mais sans pouvoir convaincre les dirigeants alliés

Le 26 avril 1942, la presse américaine répercuta une information donnée la veille à Londres. On parlait de 700 000 Juifs déjà exterminés en Pologne. Le ou les auteurs précisaient que dans la région de Chelmno, 40 000 d'entre eux avaient été asphyxiés dans des camions transformés en chambres à gaz (*The Sydney Morning Herald*, 26 avril 1942, p. 6). (➔)

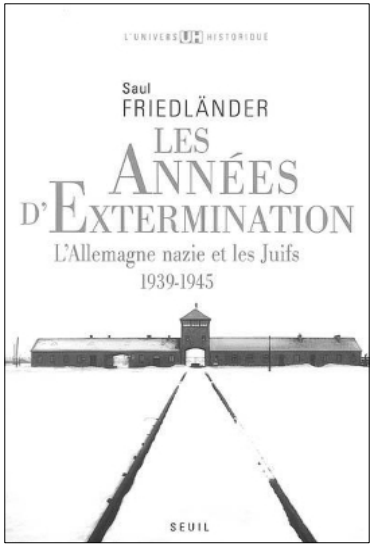
Le 8 août 1942, **le représentant du Congrès juif mondial à Berne transmit aux autorités américaines un message qui les alertait sur un projet allemand d'extermination des Juifs avec du gaz (acide prussique)** :

Reçu rapport alarmant selon lequel à l'état-major du Führer, plan a été discuté en vue extermination d'un coup de la totalité des juifs dans pays occupés contrôlés par Allemagne […] après déportation et concentration à l'Est. […] Action est préparée pour automne. Moyens d'exécution encore discutés. On parle d'acide prussique. (⬋)

Le 8 août 1942, Gerhardt Riegner, représentant du Congrès juif mondial à Genève, transmet à New York, par l'intermédiaire de l'ambassade des États-Unis à Berne, le message suivant :

" Reçu rapport alarmant selon lequel à l'état-major du Führer, plan a été discuté en vue extermination d'un coup de la totalité des juifs dans pays occupés contrôlés par Allemagne au nombre de trois et demi à quatre millions, après déportation et concentration à l'Est. Ainsi question juive résolue une fois pour toutes en Europe. Action est préparée pour automne. Moyens d'exécution encore discutés. On parle d'acide prussique. En transmettant information sous toutes réserves car exactitude ne peut être contrôlée par nous, prie de souligner que l'informateur est supposé avoir liens étroits avec plus hautes autorités allemandes et ses rapports en général sûrs [2]. "

p. 115



VAST SLAYING OF JEWS

Nazis Kill 700,000 in Poland

LONDON, June 25 (A.A.P.).—More than 700,000 Polish-Jews have been slaughtered by the Germans, states a report by an active group smuggled from Poland to a Jewish representative on the Polish National Council, and published in the London "Daily Telegraph."

The Germans are also reported to be carrying out a system of starvation, from which the deaths are expected to be nearly as high as the killings.

The extermination began in eastern Galicia last year. The procedure everywhere was similar. Males aged from 14 to 60 were assembled, usually in a public square or a cemetery, where they were knifed, machine-gunned, and grenaded after digging their own graves. The deaths totalled 300,000 in the Wilno and Kovno districts. In one place in three nights 15,000 were killed.

In the Chelmno area, from November to March, 5,000 Jews from four towns, and 35,000 from Lodz ghetto, were killed in vans fitted as gas-chambers. Into each 90 were crowded at each time.

Other death totals included: Lwow, 30,000; Stanislawow, 15,000; Slonim, 9,000; Tarnopol, 5,000; Brzezany, 4,000.

In March, 25,000 Jews were taken from Lublin in sealed waggons, after which all trace of them was lost.

Children under 5 and adults over 50 were denied medical supplies in Warsaw ghetto, where 600,000 Jews have been concentrated, averaging 19 to each room. Thus, there is the minimum aid against the ravages of typhus and other epidemics.

1942 : le président du Congrès juif américain colporte les (folles) rumeurs d'extermination

- Fin novembre 1942, le président du Congrès juif américain, Stephen Wise, déclare :

  - qu'en 1942, Hitler a ordonné l'extermination des Juifs d'Europe ;

  - qu'environ 2 millions de Juifs ont déjà été exterminés ;

  - que la principale méthode d'extermination est l'injection d'air dans les veines (un médecin assassine jusqu'à cent personnes par heure) ;

  - que les corps sont utilisés (après avoir été parfois exhumés) pour faire du savon et de l'engrais.

Lincoln Journal Star, 25 novembre 1942, p. 7

2,000,000 Jews slain in Hitler's terror-ridden Europe, Dr. Wise learns; 'nazis set up price for each corpse'

WASHINGTON. (AP). Dr. Stephen S. Wise, chairman of the World Jewish congress, said Tuesday night that he had learned thru sources confirmed by the state department that approximately half the estimated 4,000,000 Jews in nazi-occupied Europe had been slain in an "extermination campaign."

Dr. Wise, who also is president of the American Jewish congress and chairman of a committee composed of representatives of leading Jewish organizations in America, said these sources also disclosed:

1. That Hitler has ordered the extermination of all Jews in nazi-ruled Europe in 1942.

2. That the Jewish population of Warsaw, Poland, already has been reduced from 500,000 to about 100,000 Jews.

3. That when chief nazis speak of "exterminating" Jews in Poland, they speak of "four-fifths of the Jewish population in Hitler-ruled Europe," since that percentage either now is in Poland or enroute there under a nazi grouping plan.

4. That nazis have established a price of 50 reichsmarks for each corpse—mostly Jewish, Dr. Wise indicated—and are reclaiming bodies of slain civilians to be "processed into such war-vital commodities as soap fats and fertilizer."

DR. STEPHEN WISE: "One of last mad acts."

"He (Hitler) is even exhuming the dead for the value of the corpses," Dr. Wise said during a press conference shortly after he had conferred with state department officials.

He stressed the fact that most of his information came from various sources other than the state department, but said those sources had been confirmed as authentic by the department.

In addition, he quoted a "representative of President Roosevelt recently returned from Europe "as saying that the "worst you (Dr. Wise) have thought is true."

Dr. Wise attributed the Hitlerian campaign toward elimination of all European Jewry this year to "a last desperate effort—one of his last mad acts before he is destroyed, or called to his judgment."

Stressing that state department confirmation of both sources and rumors from Europe had come at the request of the Jewish committee, Dr. Wise said that the committee had deliberately awaited such confirmation before making public any report on its investigations since it was organized last Labor day.

"The state department finally made available Tuesday the documents which have confirmed the stories and rumors of Jewish extermination in all Hitler-ruled Europe," he said.

"Various methods are being used in the campaign," he said, "and the nazi doctors have found that one of the simplest and cheapest methods is to inject air bubbles into the veins of the victim.

"One nazi physician can handle more than 100 men an hour by this method," he added.

"Not only has Hitler ordered the extermination of all Jews in nazi-ruled Europe in 1942, but he recently expressed his wrath at the nazis' failure to complete the extermination immediately," Dr. Wise said.

Public disapproves federal policy toward labor unions

BY GEORGE GALLUP.
Dir. American Institute of Public Opinion.

PRINCETON, N. J.—With a greatly increased republican representation in the new congress which will convene in early January requirements because of migration from one center to another.

Regardless of the reason, the inability of organized labor to deliver a large vote in the recent elections will have important po-

Ford strikers veto proposal to start work

WINDSOR, Ont. (AP). Striking workers at the war production plants of the Ford Motor company of Canada, estimated at 15,500, rejected a proposal Tues-

Les Alliés n'accordent guère de crédit aux informations concernant les chambres à gaz et l'extermination

Or, bien que les informations aient été colportées par deux congrès juifs reconnus, les Alliés n'y accordèrent que peu de crédit.

- Le 15 décembre 1942, le préposé américain aux réfugiés, Robert Borden Reams, regrette les déclarations publiques de S. Wise :

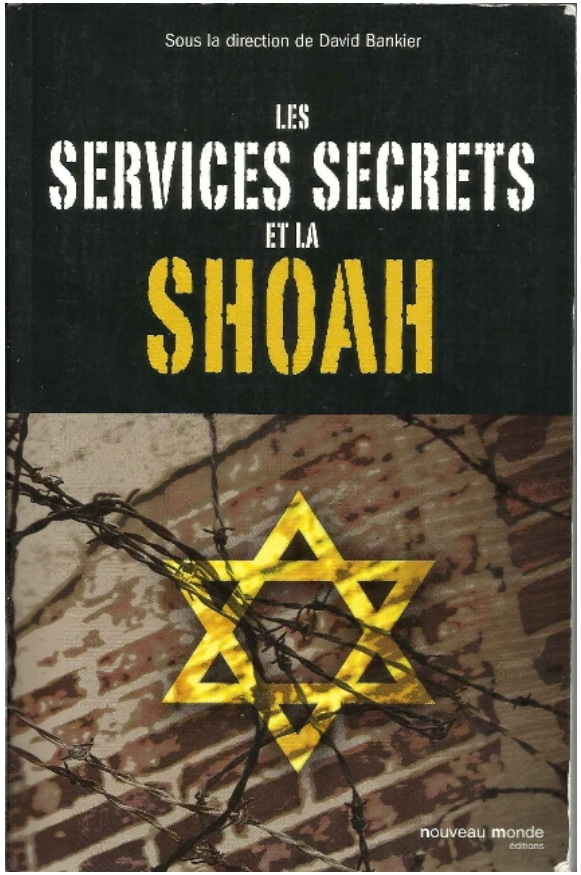
Le préposé aux réfugiés au département d'État, Robert Borden Reams, se plaignit dans un mémorandum interne de ce que Wise n'aurait jamais dû dévoiler l'information qu'il avait reçue de Riegner (confirmée en privé par le sous-secrétaire Welles) :

[15 décembre 1942]

« Il faut à nouveau souligner que tous ces rapports ne sont pas confirmés. Il est de toute évidence impossible d'obtenir confirmation des activités allemandes dans les différents territoires occupés… Il ne fait aucun doute que le peuple juif d'Europe est oppressé, et il est certain qu'un nombre considérable de Juifs sont morts d'une façon ou d'une autre depuis le début de la guerre. Que le nombre de morts s'élève à des dizaines de milliers ou, comme ce rapport l'affirme, à des millions ne constitue pas le problème principal… Notre objectif principal est de gagner la guerre, et les autres considérations doivent y être subordonnées.[43] »

p. 67

David Bankier (éd.), *Les services secrets et la Shoah* (Paris : Nouveau Monde, 2007), p. 67



1942-1943 : la presse alliée parle de chambres à gaz homicides à Auschwitz qui serviraient à assassiner en masse

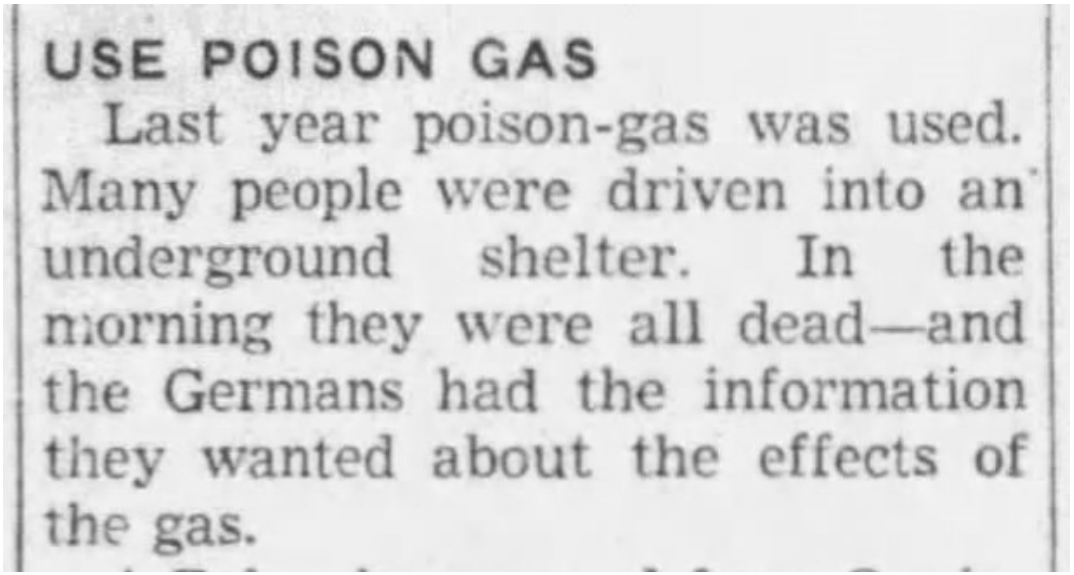
Escaped Pole Tells Of Nazi Atrocities

By A. C. CUMMINGS
[From The Herald's London Bureau]
[Copyright by The Southam Company, Ltd.]

London, July 24—Photographs too horrible to publish or even to describe in print, have been obtained secretly by the Polish government in London as proof of the incredible atrocities the Germans have committed in martyred Poland.

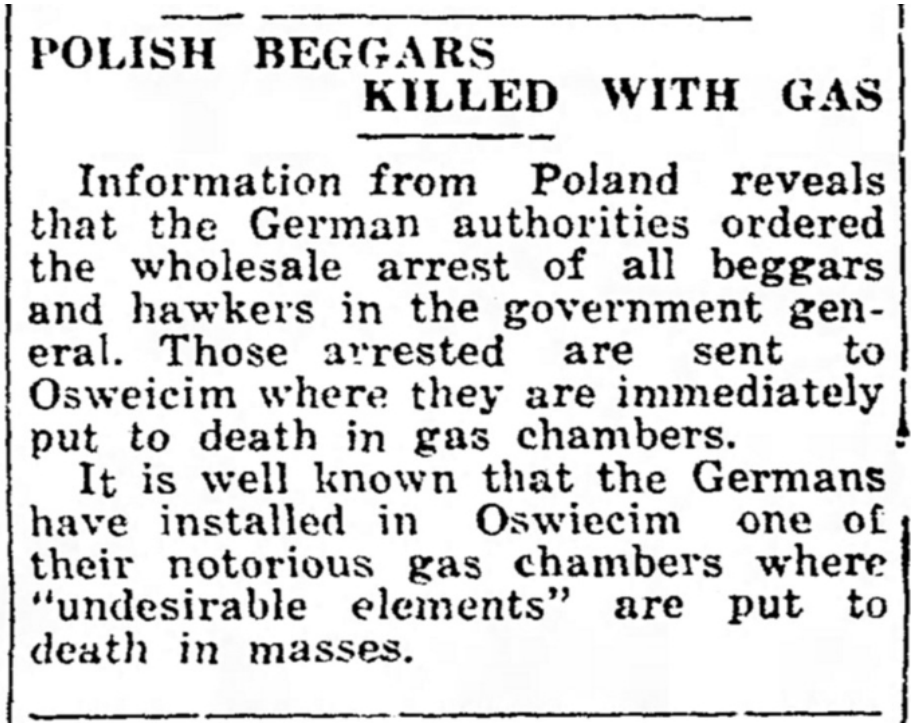
(🡐) Juillet 1942 : la presse raconte qu'à Auschwitz, dans un abri souterrain, les Allemands ont réalisé des expériences pour mettre au point des gazages homicides. Ces expériences leur auraient permis de récolter « *les informations qu'ils voulaient sur les effets du gaz* » ;

Mars 1943 : la presse rapporte qu'à Auschwitz (Oswiecim en polonais), les citoyens polonais jugés indésirables sont « assassinés en masse ». (🡓)



USE POISON GAS

Last year poison-gas was used. Many people were driven into an underground shelter. In the morning they were all dead—and the Germans had the information they wanted about the effects of the gas.



POLISH BEGGARS KILLED WITH GAS

Information from Poland reveals that the German authorities ordered the wholesale arrest of all beggars and hawkers in the government general. Those arrested are sent to Osweicim where they are immediately put to death in gas chambers.

It is well known that the Germans have installed in Oswiecim one of their notorious gas chambers where "undesirable elements" are put to death in masses.

🡅 *The Calgary Herald*, 24 juillet 1942, p. 5
➔ *The Statesville Record and Landmark*, 18 mars 1943, p. 3

- Avril 1943 : la presse raconte qu'à Auschwitz (Oswiecim) et dans trois autres camps, les Allemands ont massacré 1,5 million de Juifs.

1 500 000 Juifs polonais déjà assassinés à Auschwitz, Treblinka, Majdanek et Radogoszez

robbed and pillaged them. They have massacred, using the most cruel methods, 1,500,000 Jews — Polish citizens.

"Now they have directed the same destructive acts towards the Poles in the territories of central Poland. Hundreds of villages have been burned—human beings and property perishing in the flames. . . At the same time the whole machinery of destruction is working at high speed in the concentration camps of Oswiecim, Treblinka, Radogoszez and Majdanek.

"The Germans cynically declare

The Ottawa Journal, 27 avril 1943, p. 21

Bonds.

Mass Executions In Poland Each Day

LONDON, April 27.—(CP)—Not a day passes without mass executions in Poland and there is not a town or village without a gallows.

So says a message from the "leadership of the working masses in Poland" appealing for help to "restrain the Nazi murderers". It was sent through underground channels to Maj. Clement Attlee, Deputy Prime Minister, and explained that the "Central Leadership" represented the various forms of the pre-war Socialist movement in Poland.

"The destructive activities of the Germans have now reached the stage of creating a 'lebensraum' for the Germans", the message said. "They have expelled the Polish peasants from their farms and homes in the western provinces, which have been incorporated in the Reich. They have murdered hundreds of thousands of people. They have robbed and pillaged them. They have massacred, using the most cruel methods, 1,500,000 Jews — Polish citizens.

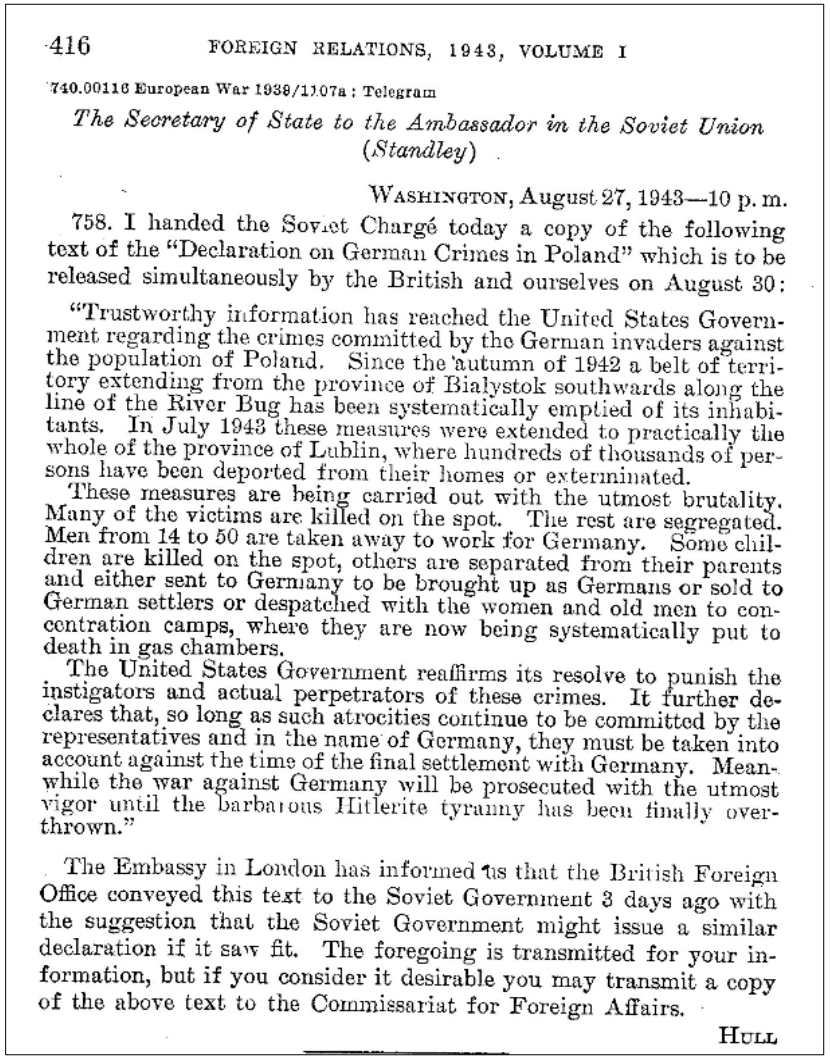
"Now they have directed the same destructive acts towards the Poles in the territories of central Poland. Hundreds of villages have been burned—human beings and property perishing in the flames. . . At the same time the whole machinery of destruction is working at high speed in the concentration camps of Oswiecim, Treblinka, Radogoszez and Majdanek.

"The Germans cynically declare they must reduce the numbers of Poles because so many Germans are being killed on the fronts and equilibrium must be maintained. Whenever they suffer defeat the entire weight of their atrocities falls upon our shoulders."

Au printemps 1943, donc, les Alliés ont connaissance d'informations selon lesquelles à Auschwitz, des « chambres à gaz » homicides servant à une extermination massive ont été construites.

Et pourtant…

1943 : les Alliés doutent de l'existence des « chambres à gaz ».
Le 10 août 1943, un aide-mémoire polonais fut transmis à Londres. Le deuxième paragraphe parlait « *de femmes, d'enfants et de vieillards envoyés vers les camps pour y être tués dans les chambres à gaz.* » Le document fut envoyé en URSS et aux USA pour servir de base à une déclaration commune. (➔)
Le 27 août, la déclaration était fin-prête. Elle avait été rédigée par les Américains. (➘)



416 FOREIGN RELATIONS, 1943, VOLUME I

740.00116 European War 1939/1107a : Telegram

The Secretary of State to the Ambassador in the Soviet Union (Standley)

WASHINGTON, August 27, 1943—10 p. m.

758. I handed the Soviet Chargé today a copy of the following text of the "Declaration on German Crimes in Poland" which is to be released simultaneously by the British and ourselves on August 30:

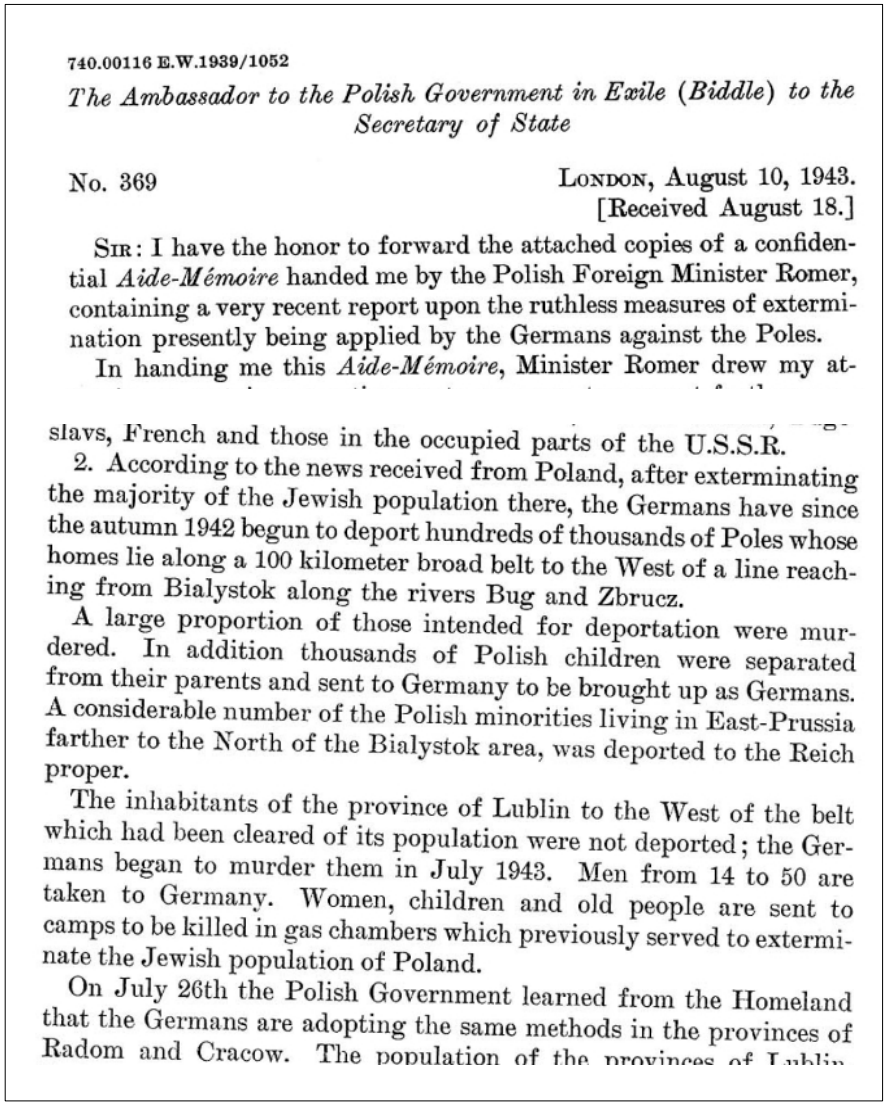
"Trustworthy information has reached the United States Government regarding the crimes committed by the German invaders against the population of Poland. Since the autumn of 1942 a belt of territory extending from the province of Bialystok southwards along the line of the River Bug has been systematically emptied of its inhabitants. In July 1943 these measures were extended to practically the whole of the province of Lublin, where hundreds of thousands of persons have been deported from their homes or exterminated.

These measures are being carried out with the utmost brutality. Many of the victims are killed on the spot. The rest are segregated. Men from 14 to 50 are taken away to work for Germany. Some children are killed on the spot, others are separated from their parents and either sent to Germany to be brought up as Germans or sold to German settlers or despatched with the women and old men to concentration camps, where they are now being systematically put to death in gas chambers.

The United States Government reaffirms its resolve to punish the instigators and actual perpetrators of these crimes. It further declares that, so long as such atrocities continue to be committed by the representatives and in the name of Germany, they must be taken into account against the time of the final settlement with Germany. Meanwhile the war against Germany will be prosecuted with the utmost vigor until the barbarous Hitlerite tyranny has been finally overthrown."

The Embassy in London has informed us that the British Foreign Office conveyed this text to the Soviet Government 3 days ago with the suggestion that the Soviet Government might issue a similar declaration if it saw fit. The foregoing is transmitted for your information, but if you consider it desirable you may transmit a copy of the above text to the Commissariat for Foreign Affairs.

HULL



740.00116 E.W.1939/1052

The Ambassador to the Polish Government in Exile (Biddle) to the Secretary of State

No. 369 LONDON, August 10, 1943.
[Received August 18.]

SIR: I have the honor to forward the attached copies of a confidential *Aide-Mémoire* handed me by the Polish Foreign Minister Romer, containing a very recent report upon the ruthless measures of extermination presently being applied by the Germans against the Poles.

In handing me this *Aide-Mémoire*, Minister Romer drew my at-

slavs, French and those in the occupied parts of the U.S.S.R.

2. According to the news received from Poland, after exterminating the majority of the Jewish population there, the Germans have since the autumn 1942 begun to deport hundreds of thousands of Poles whose homes lie along a 100 kilometer broad belt to the West of a line reaching from Bialystok along the rivers Bug and Zbrucz.

A large proportion of those intended for deportation were murdered. In addition thousands of Polish children were separated from their parents and sent to Germany to be brought up as Germans. A considerable number of the Polish minorities living in East-Prussia farther to the North of the Bialystok area, was deported to the Reich proper.

The inhabitants of the province of Lublin to the West of the belt which had been cleared of its population were not deported; the Germans began to murder them in July 1943. Men from 14 to 50 are taken to Germany. Women, children and old people are sent to camps to be killed in gas chambers which previously served to exterminate the Jewish population of Poland.

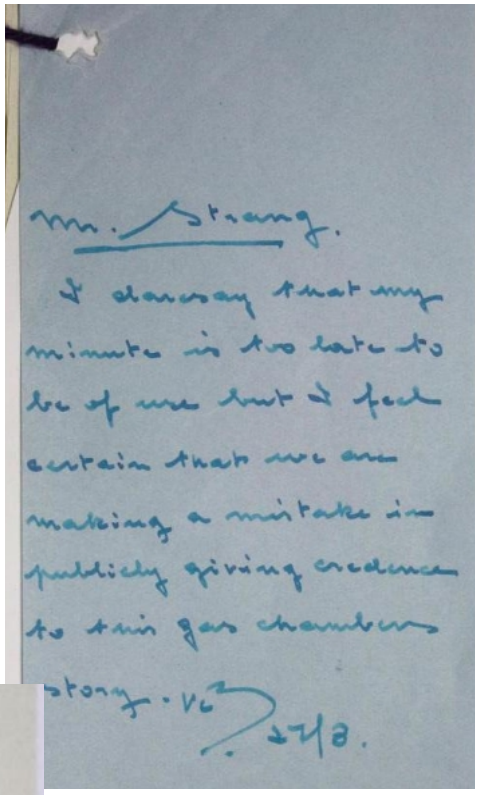
On July 26th the Polish Government learned from the Homeland that the Germans are adopting the same methods in the provinces of Radom and Cracow. The population of the provinces of Lublin

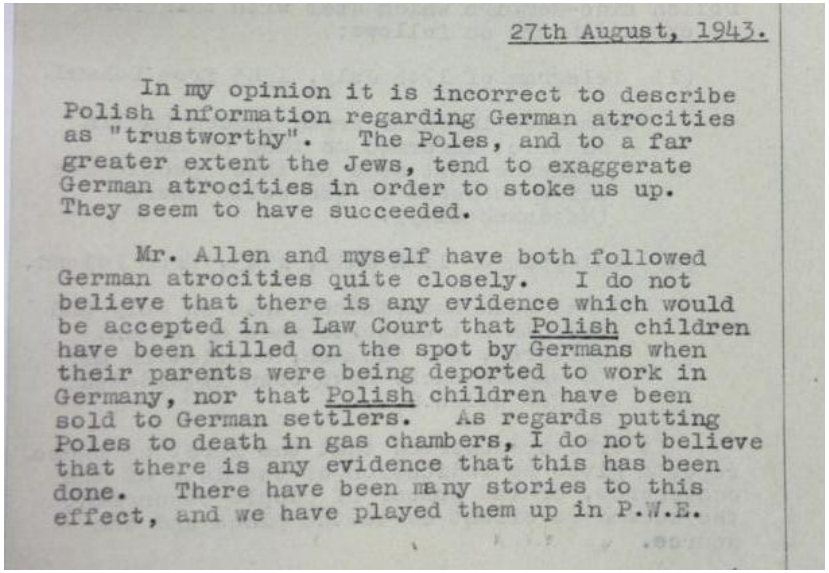
Foreign Relations of the United States. Diplomatic Papers, 1943, vol. I, General (Washington : Government Printing Office, 1963), p. 409, 410 et 416.

Le même jour toutefois, le président de la commission mixte du Renseignement britannique, Victor Cavendish, écrivit à ses supérieurs : « *je suis certain que nous commettons une erreur en accréditant publiquement cette histoire de chambres à gaz.* »

L'auteur soulignait :

Au sujet des Polonais mis à mort dans des chambres à gaz, je ne crois pas qu'une seule preuve ait été apportée. De nombreuses histoires ont circulé à ce propos, que nous avons rangées parmi les rumeurs sans croire qu'elles avaient le moindre fondement. En tout cas, il existe beaucoup moins de preuves que pour le meurtre en masse d'officiers polonais par les Russes à Katyn. Par ailleurs, nous savons que les Allemands ne veulent pas détruire les Juifs, quel que soit leur âge, du moment qu'ils sont aptes au travail manuel. Je crois qu'en accréditant publiquement ces histoires de chambres à gaz pour lesquelles nous n'avons aucune preuve, nous affaiblissons notre position contre les Allemands. Ces exécutions de masse en chambres à gaz me rappellent l'histoire, pendant la dernière guerre, de l'utilisation des corps humains pour en récupérer la graisse ; c'était un mensonge grotesque qui eut pour conséquence que les histoires vraies concernant des crimes très graves commis par les Allemands furent reléguées au rang de pure propagande.

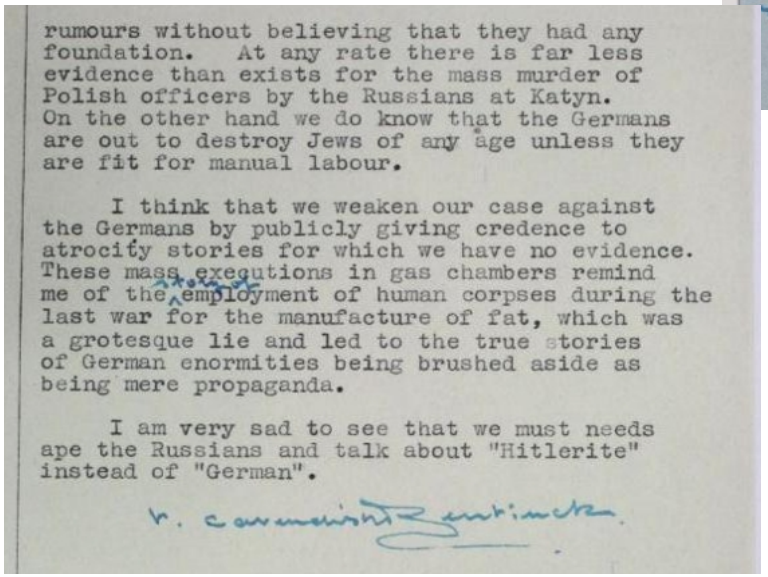




27th August, 1943.

In my opinion it is incorrect to describe Polish information regarding German atrocities as "trustworthy". The Poles, and to a far greater extent the Jews, tend to exaggerate German atrocities in order to stoke us up. They seem to have succeeded.

Mr. Allen and myself have both followed German atrocities quite closely. I do not believe that there is any evidence which would be accepted in a Law Court that Polish children have been killed on the spot by Germans when their parents were being deported to work in Germany, nor that Polish children have been sold to German settlers. As regards putting Poles to death in gas chambers, I do not believe that there is any evidence that this has been done. There have been many stories to this effect, and we have played them up in P.W.E.



rumours without believing that they had any foundation. At any rate there is far less evidence than exists for the mass murder of Polish officers by the Russians at Katyn. On the other hand we do know that the Germans are out to destroy Jews of any age unless they are fit for manual labour.

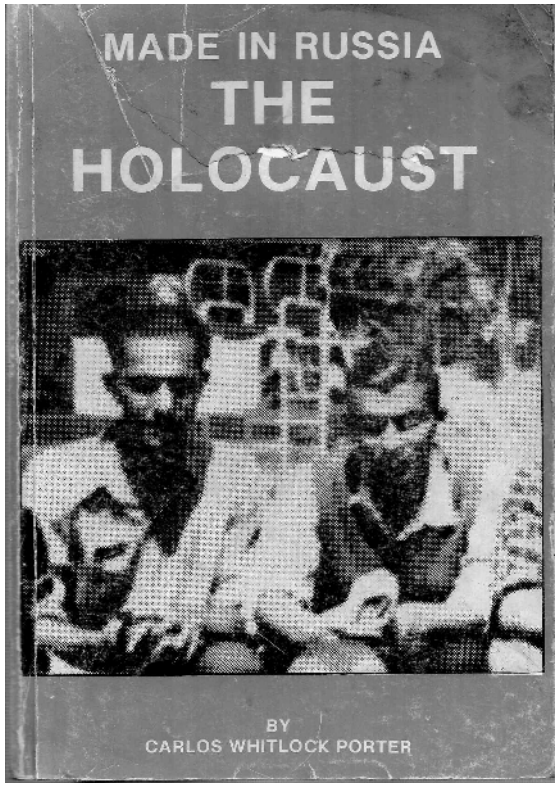
I think that we weaken our case against the Germans by publicly giving credence to atrocity stories for which we have no evidence. These mass executions in gas chambers remind me of the employment of human corpses during the last war for the manufacture of fat, which was a grotesque lie and led to the true stories of German enormities being brushed aside as being mere propaganda.

I am very sad to see that we must needs ape the Russians and talk about "Hitlerite" instead of "German".

27 août 1943, les services de Renseignement britanniques doutent de l'existence des chambres à gaz homicides. (Documents originaux issus des archives du *Foreign Office* britannique, dossier FO 371/34 551)

Les remarques de Victor Cavendish reçurent un accueil favorable. Ayant souligné « l'insuffisance de preuves pour justifier l'affirmation concernant les exécutions dans des chambres à gaz », le Gouvernement britannique obtint la suppression complète du passage relatif aux « chambres à gaz ».

La conclusion s'impose : bien que des instances juives comme le Congrès juif mondial lui-même aient colporté des informations alarmantes, les Alliés n'y croyaient guère. **On aurait donc tort de croire que les Juifs disposaient d'une puissance suffisante pour accréditer ces histoires.**



740.00116 European War 1939/1104a : Telegram

The Secretary of State to the Ambassador in the Soviet Union (Standley)

WASHINGTON, August 30, 1943—5 p. m.

767. Department's 758, August 27, 10 p. m. At the suggestion of the British Government which says there is insufficient evidence to justify the statement regarding execution in gas chambers, it has been agreed to eliminate the last phrase in paragraph 2 of the "Declaration on German Crimes in Poland" beginning "where" and ending "chambers" thus making the second paragraph end with "concentration camps". Please inform the Commissariat for Foreign Affairs of the change in text.[18]

HULL

Foreign Relations of the United States. Diplomatic Papers, 1943, vol. I, General (Washington : Government Printing Office, 1963), p. 416-417

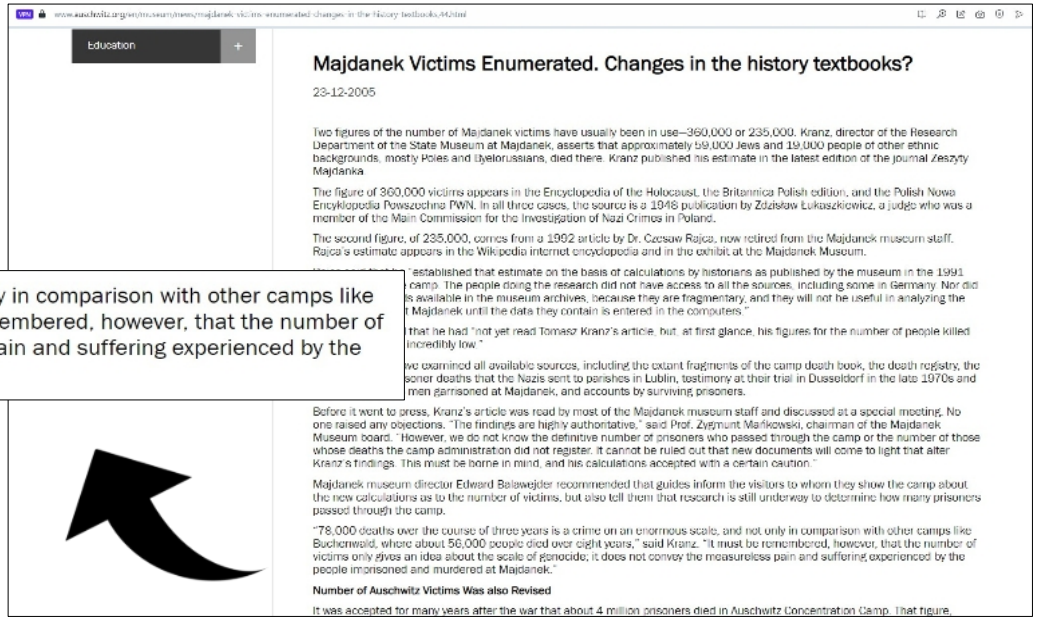
Dès lors, pourquoi la situation se modifia-t-elle ?
À **cause d'un complot juif ? Non !**

Tout partit de l'Union soviétique.

d) Août 1944 : la propagande soviétique d'atrocités destinée à galvaniser les troupes.

Fin juillet 1944, l'Armée rouge conquit la région de Lublin. Elle découvrit le camp de Majdanek. Les SS l'avaient évacué en le laissant presque intact, y compris les fours crématoires et les locaux d'épouillage.

Aujourd'hui, les autorités du musée de Majdanek affirment que ce camp fit **78 000 victimes** : 59 000 juifs et 19 000 personnes de nationalités diverses. (➘)


Education

Majdanek Victims Enumerated. Changes in the history textbooks?

23-12-2005

Two figures of the number of Majdanek victims have usually been in use—360,000 or 235,000. Kranz, director of the Research Department of the State Museum at Majdanek, asserts that approximately 59,000 Jews and 19,000 people of other ethnic backgrounds, mostly Poles and Byelorussians, died there. Kranz published his estimate in the latest edition of the journal Zeszyty Majdanka.

The figure of 360,000 victims appears in the Encyclopedia of the Holocaust, the Britannica Polish edition, and the Polish Nowa Encyklopedia Powszechna PWN. In all three cases, the source is a 1948 publication by Zdzisław Łukaszkiewicz, a judge who was a member of the Main Commission for the Investigation of Nazi Crimes in Poland.

The second figure, of 235,000, comes from a 1992 article by Dr. Czesaw Rajca, now retired from the Majdanek museum staff. Rajca's estimate appears in the Wikipedia internet encyclopedia and in the exhibit at the Majdanek Museum.

...established that estimate on the basis of calculations by historians as published by the museum in the 1991 ...camp. The people doing the research did not have access to all the sources, including some in Germany. Nor did ...is available in the museum archives, because they are fragmentary, and they will not be useful in analyzing the ...t Majdanek until the data they contain is entered in the computers."

...that he had "not yet read Tomasz Kranz's article, but, at first glance, his figures for the number of people killed ...incredibly low."

...we examined all available sources, including the extant fragments of the camp death book, the death registry, the ...soner deaths that the Nazis sent to parishes in Lublin, testimony at their trial in Dusseldorf in the late 1970s and ...men garrisoned at Majdanek, and accounts by surviving prisoners.

Before it went to press, Kranz's article was read by most of the Majdanek museum staff and discussed at a special meeting. No one raised any objections. "The findings are highly authoritative," said Prof. Zygmunt Mańkowski, chairman of the Majdanek Museum board. "However, we do not know the definitive number of prisoners who passed through the camp or the number of those whose deaths the camp administration did not register. It cannot be ruled out that new documents will come to light that alter Kranz's findings. This must be borne in mind, and his calculations accepted with a certain caution."

Majdanek museum director Edward Balawejder recommended that guides inform the visitors to whom they show the camp about the new calculations as to the number of victims, but also tell them that research is still underway to determine how many prisoners passed through the camp.

"78,000 deaths over the course of three years is a crime on an enormous scale, and not only in comparison with other camps like Buchenwald, where about 56,000 people died over eight years," said Kranz. "It must be remembered, however, that the number of victims only gives an idea about the scale of genocide; it does not convey the measureless pain and suffering experienced by the people imprisoned and murdered at Majdanek."

Number of Auschwitz Victims Was also Revised

It was accepted for many years after the war that about 4 million prisoners died in Auschwitz Concentration Camp. That figure,

"78,000 deaths over the course of three years is a crime on an enormous scale, and not only in comparison with other camps like Buchenwald, where about 56,000 people died over eight years," said Kranz. "It must be remembered, however, that the number of victims only gives an idea about the scale of genocide; it does not convey the measureless pain and suffering experienced by the people imprisoned and murdered at Majdanek."

Mais en août 1944, les Soviétiques prétendirent qu'à Majdanek, environ 1 500 000 personnes avaient été gazées puis brûlées.
L'objectif de cette propagande était de galvaniser les troupes au moment de monter à l'assaut de l'Allemagne.

1,500,000 Killed in Gas Chambers or Cremated by Nazis in Camp in Poland, Russian and Polish Committee Discover

BY ARTHUR INKPIN
United Press Staff Correspondent

LUBLIN, Poland — (Aug. 27)— (UP) — More than 1,500,000 men, women and children were killed in special gas chambers or cremated at the German Majdanek concentration camp, a Polish and Russian committee investigating the camp said today.

Touring the camp, I saw cham-

ers showed evidence of both carbon monoxide and Prussic acid.

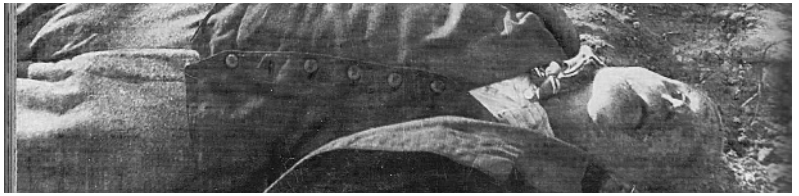
Outside, there were burial pits for the bodies of the victims, and piles of ashes filled with tiny bits of bones were scattered throughout the camp.

Records at the camp showed that in November, 1943, mostly Russians, Poles and Jews were

➔ *The Daily Times*, 30 août 1944, p. 1.

➔ Une pancarte destinée aux soldats de l'Armée rouge :

« Боец! Майданек не прости и зверю беспощадно мсти »
(« Soldats ! Ne pardonnez pas Majdanek et vengez-vous sans pitié de la bête ! »)



Germans Ask Eisenhower To Check Soviet Atrocities

London, Feb. 17—(AP)—The Germans invited Gen. Eisenhower by radio today to send a delegation of from six to 10 officers or enlisted men inside German lines to investigate what the Nazis called "Soviet atrocities" in Hungary.

The broadcast represented another step in the unceasing campaign of the enemy to stir up dissention among the Allies.

"We are awaiting Gen. Eisenhower's reply by radio," said the German broadcast. "Immediately upon receipt of his message conditions for sending and reception of this committee will be agreed upon."

Lehigh Valley Coal Co.
"The Coal That Satisfies"
Broken
Egg ... $8.35
Stove ..

(🡅) Février 1945 : les Allemands invitent le général Eisenhower à venir, accompagné de six à dix autres personnalités, constater par lui-même les atrocités soviétiques.
(Source : *Wilkes Barre Times Leader* 17 février 1945, p. 2)

Sans surprise, les Alliés occidentaux déclineront l'invitation allemande.

🡄 Civils massacrés à Nemmerdorf, village repris par les Allemands lors d'une contre-attaque

Majdanek : des « chambres à gaz », invisibles, confondues avec les fours crématoires

Août 1944 : les Soviétiques prétendent avoir découvert des « chambres à gaz » homicides au camp de Majdanek. Mais de façon révélatrice, si les crématoires sont présentés au public, aucune photo ne montre une quelconque « chambre à gaz ». Leur propagande consistera à opérer une confusion entre les « chambres à gaz » homicides (imaginaires) et les fours crématoires (bien réels).

Des fours et des ossements comme « Preuves contre les nazis » ➔
🡻 « Chambre ardente de la mort » (*Fiery Chamber of Death*) : confusion (volontaire) entre chambres à gaz et fours crématoires.

Polish women in traditional peasant dress wail in mourning beside a pit piled with bodies of those killed by the German occupation army in Lublin, according to the Moscow caption on this picture. Victims of the Nazis in the Polish city were buried in a common grave.

Town Crier

War Workers Squawk on Flat Deal

BY ANTHONY WEITZEL

GOSSIP: There may be a bit of a fuss over those wartime flats built on the Palmer Woods fringe and earmarked for war workers. The Government is getting squawks that at least two of the moderately-priced apartments are occupied . . . not by war workers . . . but by high-priced executives. . . . Latest night club flash has it that Frankie Barbaro, the Hamtramck entrepreneur, has acquired the old Moose Temple on Cass . . . and will rejigger it into a cabaret. . . . Sgt. Jack Schafer of

ERNIE PYLE

Bursting Shells Ring a Chorus of Terror

ON THE WESTERN FRONT—(By Wireless)—The afternoon was tense, and full of caution and dire little might-have-beens.

I was wandering up a dirt lane where the infantrymen were squatting alongside in a ditch, waiting their turn to advance. They always squat like that when they're close to the front.

Suddenly German shells started banging around us. I jumped into a ditch between a couple of soldiers and squatted. Shells were clipping the hedgetops right over our heads and crashing into the next pasture.

lost. Hell, we're service troops, and here we are right in the front lines."

Grim as the moment was, I had to laugh to myself at their pitiful plight.

• • •

A House Disappears

I LEFT a command post in a farmhouse and started to another about 10 minutes away. When I go there they said the one I had just left had been hit while I was on the way.

Lack of rain dwarfed this corn and tasseled it at two feet. This field is in fertile Ohio Valley section near Henderson, Ky.

Russian censors called this crematory "The Lublin Camp of Annihilation." They said Hitlerites burned bodies of victims tortured to death here.

GERMAN CREMATORIES, SAY RUSSIANS—Caption accompanying this photo, distributed by Sovfoto, Russian picture agency, describes it as showing "The Lublin camp of annihilation. In their well-built cremation ovens the Hitlerites daily burnt the bodies of those whom they tortured to death in the camp." Lublin is in pre-war Poland. (AP Wirephoto via radio.)

🡹 *Detroit Free Press*, 15 août 1944, p. 16
➔ *The Gazette*, 14 août 1944, p. 16

La propagande soviétique consiste à montrer des crématoires, des urnes funéraires et un tas de chaussures. Les Alliés occidentaux s'en inspireront.

Note : l'article déclare que plus de 800 000 paires de chaussures ont été découvertes à Majdanek. Elles sont visibles encore aujourd'hui au musée du camp. Le message implicite reste le suivant : 1 paire = 1 personne assassinée.
Or, les autorités admettent aujourd'hui que 78 000 personnes sont morts à Majdanek. Preuve qu'un tas de chaussures, si imposant soit-il, n'est pas la preuve qu'un massacre de masse aurait été perpétré au camp.

Lublin---Where Hitler Built His House of a Thousand Horrors

German Women Helped Torture Lublin Captives

LONDON, Sept. 16 (AP)—The notorious Madjanek extermination camp Near Lublin had a torture staff that included German women whose specialty was torturing women prisoners, the Polish-Soviet extraordinary commission for investigation of German crimes charged today.

A communique of the commission broadcast from Moscow, asserted the camp had a capacity of 45,000 prisoners and a report sent to Berlin on a special occasion announced 18,000 executions in a single day.

The commission reported a total of 1,380,000 bodies were burned at the camp, 600,000 in special furnaces able to burn four bodies in 15 minutes if the legs and arms were chopped off, 300,000 on bonfires in a nearby forest, 80,000 in two old furnaces and at least 400,000 on bonfires near the crematorium.

The commission said 820,000 pairs of victims' shoes were found, many of them belonging to children.

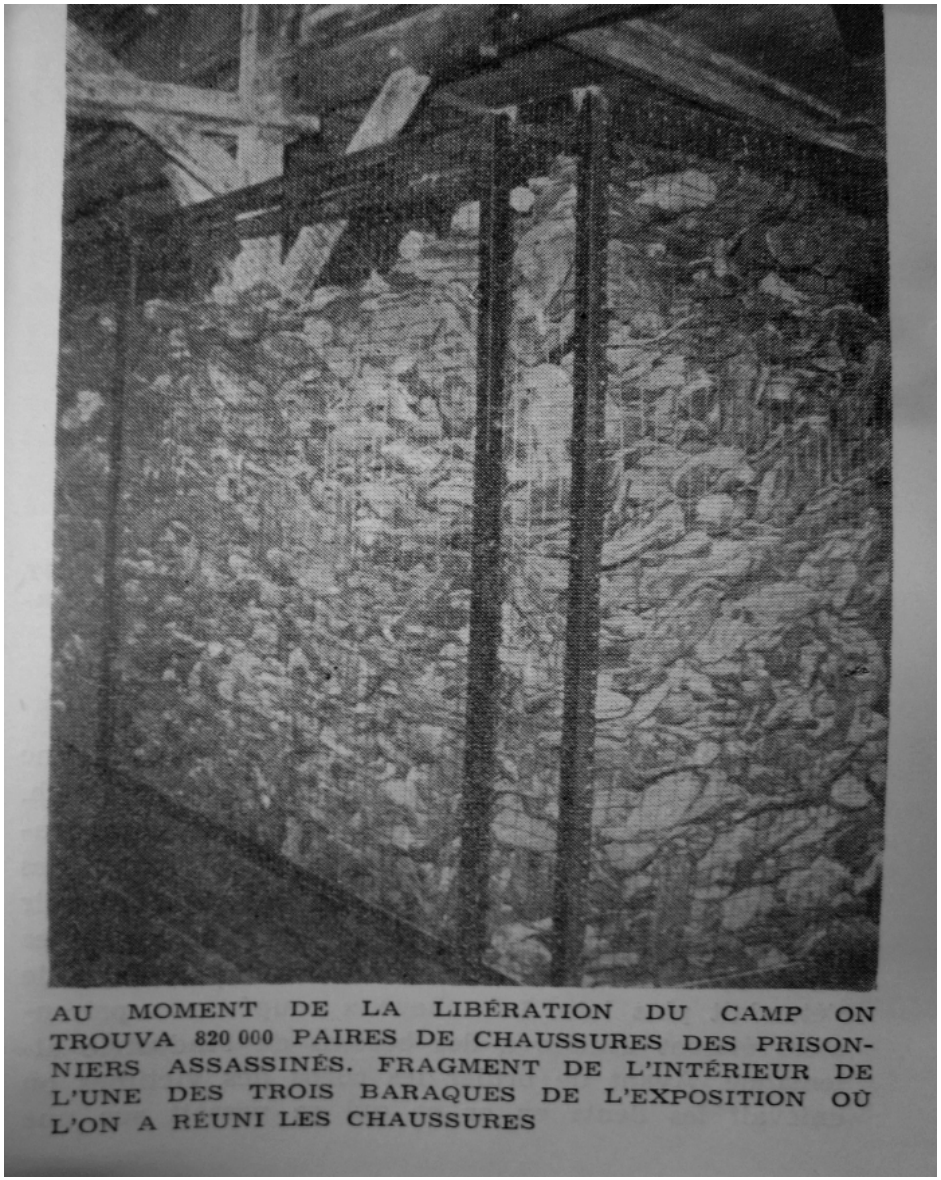
Passports and other documents proved the victims included Polish and Soviet prisoners of war and nationals of all the subjugated European countries, including Italy, the commission stated.

"The commission has ascertained that the chief culprits responsible for these atrocities are the Hitlerite government and the Superhangman Himmler, and their officials of the SS on the territory of the Lublin region," the statement said.

Lansing State Journal, 17 septembre 1944, p. 16

Les chaussures aujourd'hui. **Pourquoi tant de paires ?** Réponse page suivante.

La propagande : le musée de Majdanek expose les nombreuses chaussures trouvées à Majdanek avec le message suivant :
1 paire = 1 assassiné.



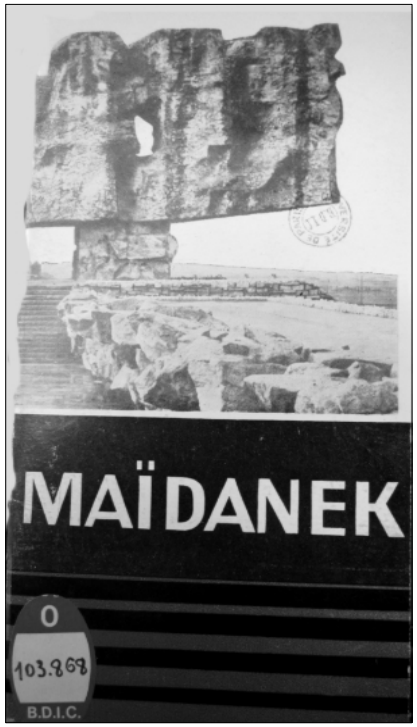
AU MOMENT DE LA LIBÉRATION DU CAMP ON TROUVA 820 000 PAIRES DE CHAUSSURES DES PRISONNIERS ASSASSINÉS. FRAGMENT DE L'INTÉRIEUR DE L'UNE DES TROIS BARAQUES DE L'EXPOSITION OÙ L'ON A RÉUNI LES CHAUSSURES

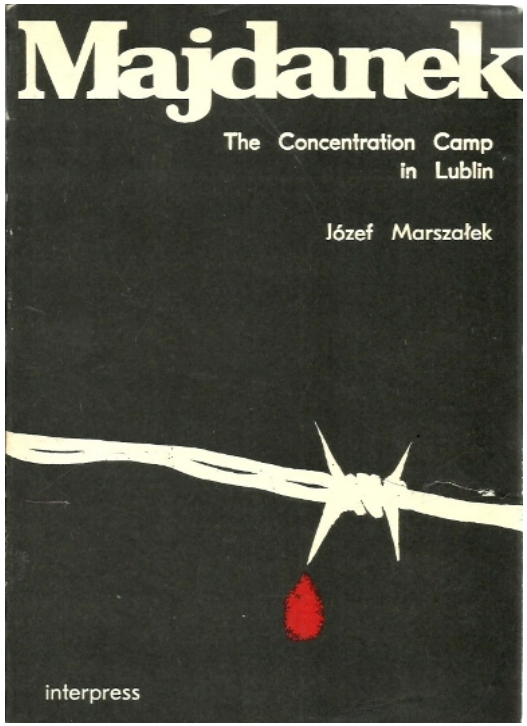
La vérité : à Majdanek, cent personnes travaillaient dans un atelier qui réparait les chaussures des soldats et des prisonniers. Il n'est donc pas surprenant qu'une grande quantité de chaussures étaient entreposée au camp, déjà réparées et en attente d'être expédiées ailleurs, ou en attente d'être réparées.

room repaired chiefly pillaged clothes, as well as prisoners' linen and striped clothes. A group of women knitted earlaps, socks, and gloves for the German army. A gang of men sewed and repaired uniforms for SS-men. Over a hundred persons were employed in the shoemaker's shop, repairing prisoners' and soldiers' shoes and sorting out and repairing footwear to be taken to the Reich.

In the camp storehouses, both men and women prisoners were employed. In the *Effektenkammer*, they received and stored prisoners' belongings; in the several barracks of the *Bekleidungskammer*, they searched

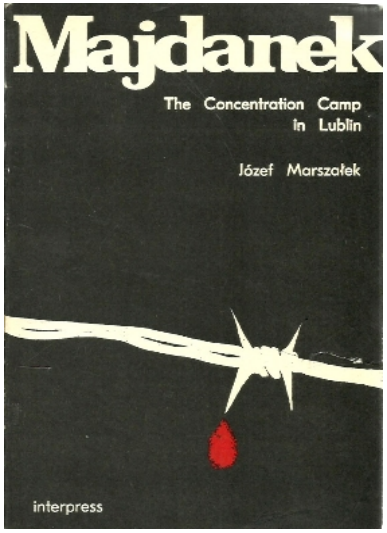
↑ Jozef Marszalek, *Majdanek. The Concentration Camp in Lublin* (Varsovie : Interpress, 1986), p. 106





Pas de chambres à gaz homicides à Majdanek

La faillite de la propagande soviétique : l'histoire officielle ne peut décrire le fonctionnement des « chambres à gaz » de Majdanek. Les historiens doivent s'appuyer sur le témoignage d'un SS qui parle... d'Auschwitz.



noea."

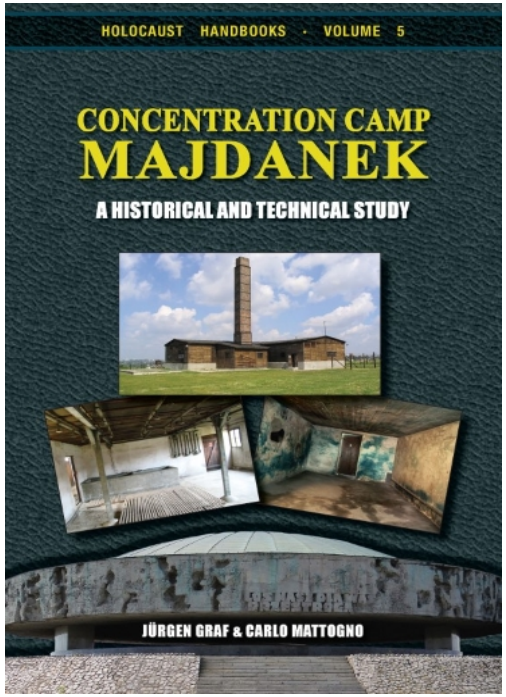
The gas took effect within 5 to 10 minutes, depending on the weather, humidity, temperature, quality of the gas, and the state of health of the condemned.

The technique of killing with the gas is presented below by Perry Broad, an employee of the Political Division of the Auschwitz camp. A similar technique was applied in Majdanek.

"Right after the cans are opened, their content is poured into the holes. Each time the opening is covered immediately... The driver starts the engine [of the truck], whose deafening throb is louder than the deadly screams of the hundreds of people being killed by the gas... Cyclone acts

Jozef Marszalek, *Majdanek. The Concentration Camp in Lublin* (Varsovie : Interpress, 1986), p. 141

S'appuyant sur les documents d'époque, les révisionnistes Carlo Mattogno et Jürgen Graf ont démontré que les « chambre à gaz » de Majdanek étaient des installations de désinfection et qu'elles n'auraient pas pu servir à gazer des êtres humains.



2. Design, Construction and Purpose of the Gas Chambers

The original documents surviving to this day verify the exact opposite of the Polish-Soviet Commission's conclusions: *all* the gas chambers in the Majdanek concentration camp were designed and built exclusively for sanitary purposes, as disinfestation chambers.

One March 23, 1942, plan by the Central Construction Office provided for three disinfestation facilities. The first was an H-shaped facility, called "De-

3. Using the Gas Chambers to Kill Human Beings

In the previous section we have shown that contrary to the Polish-Soviet Commission's conclusions, the gas chambers of Majdanek were designed exclusively for purposes of hygiene and sanitation. Of course it is conceivable that they were restructured later to serve for the mass extermination of human beings. In this section we shall examine this possibility from a historical and technical perspective. In his reply to the *Leuchter Report*, Jean-Claude Pressac provided a detailed and at times quite astute analysis of the gas chambers of

Décembre 1944 : le peuple américain ne croit pas aux « six millions »

Le 27 novembre 1944, la presse alliée annonça que d'après le *Livre Noir* publié en URSS, le nombre de Juifs exterminés atteignait les six millions.

The Evening News, 27 novembre 1944, p. 1

6,000,000 Jews Murdered Soviet Black Book Tells

By United Press

MOSCOW, Nov. 27.—A five-volume "black book" containing a documentary record of the German massacre of approximately 6,000,000 European Jews was being prepared torday by the state publishing house.

The "black book" will contain four categories: German decrees and orders of the day; eyewitness accounts of survivors of murder camps; diaries and letters of the victims; and accounts by non-Jews who aided in the escape of certain prisoners.

Data available to the editors indicated that between 5,000,000 and 6,000,000 Russian, Polish and Western Europe Jews were killed and an additional half million Jews face probable death in Hungary now.

The "black book" will show that systematic annihilation of the Jews began in 1939 and was carried out in eight principal places with death methods including gas chamber asphyxiation, electrocution, firing squads, bacterial inoculation and with carbon monoxide chambers.

One of the largest camps was operated near Warsaw where a majority of Polish Jews and many Polish Catholics were killed, the black book editors said.

Of Poland's pre-war Jewish population of 3,100,000, about 250,000 were known to be in Russia. All of the others, who had been under German rule, were killed with the exception of 8000 escapees, the editors estimated.

Mais le peuple américain n'y croyait pas. Le 3 décembre 1944, l'inventeur du sondage, Georges Gallup, publia une intéressante étude. Sur le nombre de victimes assassinées dans les camps, 27 % des sondés pensaient moins de 100 mille, 6 % de 100 mille à 1 million, 6 % à 1 million, 8 % de 2 millions à 6 millions et 4 % à plus de 6 millions. Un quart des gens se déclaraient incapables de deviner. C'est clair : seul un Américain sur huit croyait aux chiffres astronomiques avancés par les Soviétiques.

The Pittsburgh Press, 3 décembre 1944, p. 25

The Gallup Poll—

76% Believe Nazis Torture Their Victims

Unable to Agree On Total Number

By GEORGE GALLUP
Director, American Institute of Public Opinion

Contrary to the widespread skepticism of atrocity stores after the last war, an overwhelming majority of Americans today believe that the accounts of Nazi atrocities and mass murder of Jews and Christians in Europe are true.

Dr. Gallup

But there is a wide difference of opinion as to the extent of the slaughter and the number of victims.

The average Amer-

Estimates Vary

As part of its survey, the Institute put this question to all people (76 per cent) who think the German mass murder stories are true:

"Nobody knows, of course, how many have been murdered, but what would be your best guess?"

The range follows:

100,000 or less	27%
100,000 to 500,000	5
500,000 to 1,000,000	1
1,000,000	6
2,000,000 to 6,000,000	8
6,000,000 or more	4
Unwilling to guess	25
	76%

The survey found some differ-

e) Printemps 1945 : la propagande anglo-américaine emboîte le pas à la propagande soviétique

Seulement voilà.
Pour vaincre le Reich et obtenir sa reddition sans condition, les Anglo-américains avaient mis au point puis perfectionné une stratégie de bombardements massifs. L'objectif était de dévaster l'Allemagne afin d'atteindre son moral et de la paralyser totalement, que ce fut sur le plan des communications ou de la production industrielle. À partir de 1942, la presse britannique annonça fièrement la destruction des villes allemandes.

Le 24 avril, après le ravage de Lübeck, le *Daily Mirror* titra : « Nous écrasons leurs villes une par une. »

Des victimes du bombardement de Hambourg en 1943 (env. 100 000 morts)

The Daily Mirror, 25 avril 1942, p. 1

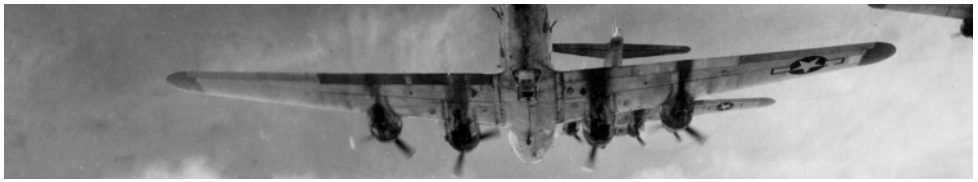
WE SMASH THEIR TOWNS ONE BY ONE

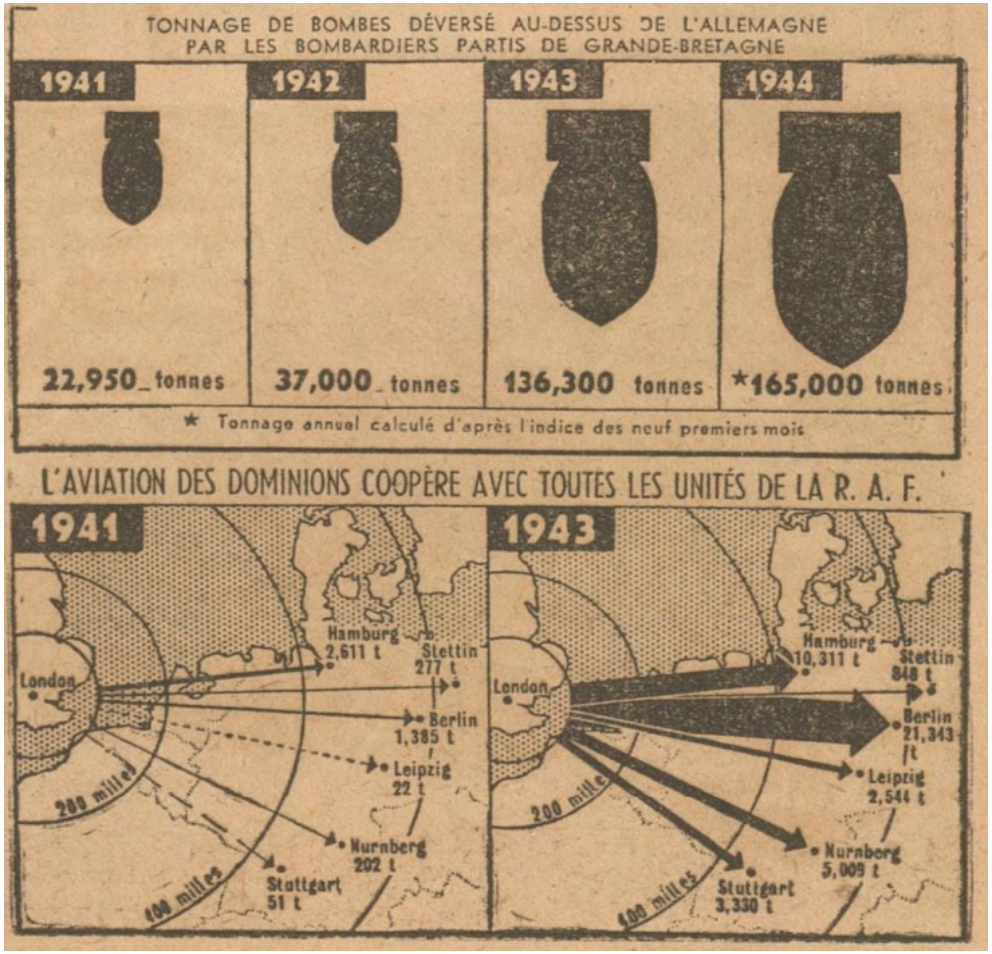
THE RAF have opened a new era in aerial warfare. Within the past twenty-four hours they have launched the two most destructive and furious raids of the war.

NO MORE BULLY BEEF AFTER TODAY

YOU will not be able to buy any more canned corned meat after today.

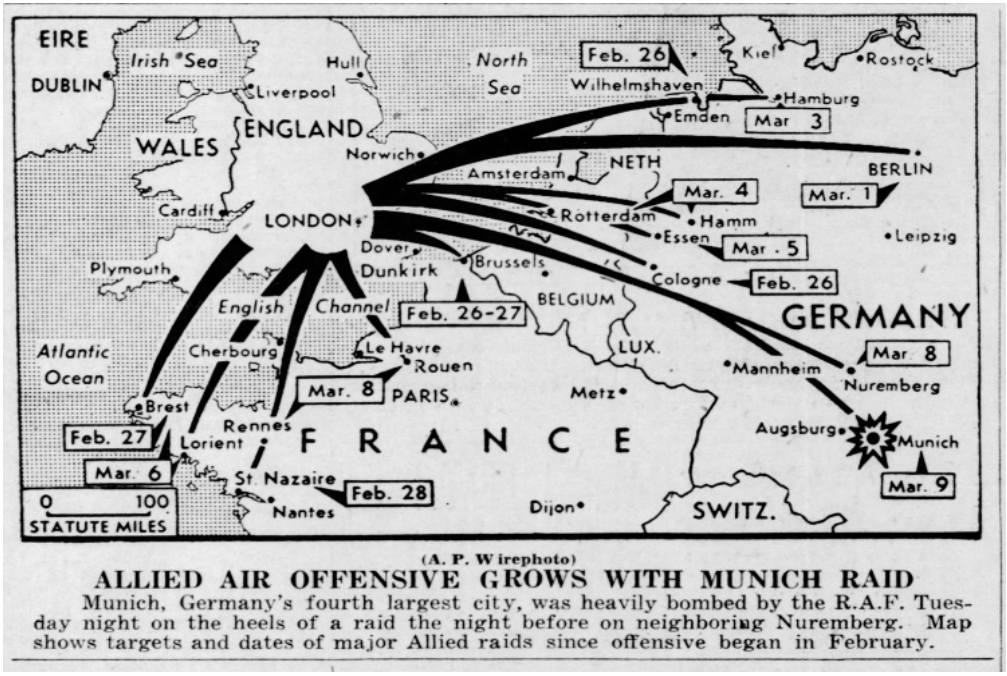
Il s’agissait bien d’une stratégie planifiée et rendue toujours plus efficace.





Les Ailes françaises, 16 janvier 1945, p. 4

L’Allemagne n’était pas la seule touchée. la France occupée subissait des frappes qui fauchaient les civils par milliers…



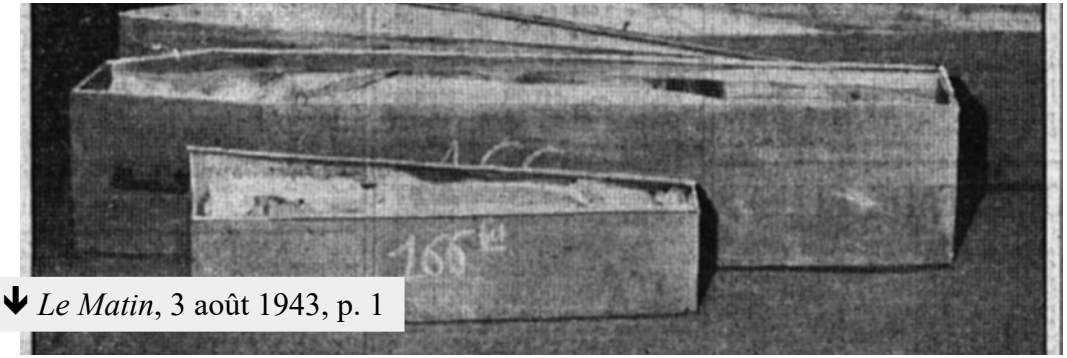
(A. P. Wirephoto)

ALLIED AIR OFFENSIVE GROWS WITH MUNICH RAID

Munich, Germany’s fourth largest city, was heavily bombed by the R.A.F. Tuesday night on the heels of a raid the night before on neighboring Nuremberg. Map shows targets and dates of major Allied raids since offensive began in February.

The Philadelphia Inquirer, 11 mars 43, p. 1

La France était aussi touchée par ces bombardements meurtriers.
Des évêques les dénonçaient



🡻 *Le Matin*, 3 août 1943, p. 1

🡹 *Paris-soir*, 30 novembre 1943, p. 1

190 MORTS IDENTIFIÉS, 50 NON IDENTIFIÉS

172 blessés, dont 100 gravement atteints

PREMIER REPORTAGE photographique PUBLIÉ A PARIS

Les t
volon
pourr

Paris-soir, 13 mars 1943, p. 1

Les travaux de déblaiement se poursuivent avec activité

RENNES, 12 Mars.

Les travaux de déblaiement se sont poursuivis dans les différents quartiers sinistrés de la ville pour tenter d'arracher aux décombres leurs dernières victimes. Depuis hier matin, tout espoir de retrouver des gens encore vivants a été abandonné. Mais la liste des morts s'allonge. On a retiré aujourd'hui sept nouvelles victimes, dont

200.000 Français victimes des bombardements anglo-américains

M. Dobler, directeur des services ministériels compétents, explique au Petit Parisien *comment les réfugiés, sinistrés et évacués sont secourus par l'Etat*

Le Petit Parisien, 2 avril 1943, p. 1

Après un bombardement sur la banlieue parisienne, le 14 juillet 1943 (*Le Petit Parisien*, 17 juillet 1943, p. 1)

LES VILLES FRANÇAISES EN RUINES ET EN FEU
SOUS LES BOMBES QUI S'ACHARNENT

DES QUARTIERS DE NANTES ont brûlé toute la nuit

On dénombrait hier soir
plus de 500 cadavres

1.300 blessés et 10.000 sinistrés

A Montluçon, des sinistrés ayant dû évacuer leur maison incendiée attendent dans la nuit les premiers secours (Photo TRAMPUS)

Nantes, 17 septembre. — Plus de 500 morts dégagés des décombres, 1.300 blessés dont 300 atteints grièvement, 10.000 sinistrés, tel était hier le bilan officiel du bombardement de Nantes, autant du moins qu'on peut le chiffrer après une nuit terrible d'efforts et de luttes menés dans des circonstances particulièrement difficiles, dans une cité partiellement livrée à l'incendie, privée d'eau, de lumière et de force motrice.

L'alerte devait être donnée hier après-midi à 15 h. 55. A 16 heures, les premiers projectiles tombaient sur la ville, dévastant les quartiers du centre, les 3e, 4e, 5e, 6e arrondissements, plus spécialement ces deux derniers. Le quartier Monoder, la place Graslin et les places Royale et du Commerce.

L'Hôtel-Dieu s'écroule...

Parmi les immeubles touchés, l'un des premiers à s'effondrer fut celui de l'Hôtel-Dieu, où cinquante personnes (patients, deux cents membres du personnel hospitalier, infirmiers et religieuses) demeurés à leur poste au moment de l'alerte, pour secourir les malades. Grâce à leur héroïque dévouement, la maternité et la pouponnière purent être entièrement évacuées à temps.

Le bombardement dura une demi-heure et fut conduit par vagues successives.

Le spectacle pouvant résulter d'une aussi cruelle agression exercée avec de tels moyens, on la devine aisément, puisque maintenant la plupart des villes de France paient leur douloureux tribut à la guerre aérienne déchaînée sur le territoire de notre pays, sans souci du respect dû aux populations civiles.

(Voir la suite à la 3e page)

Le Maréchal à Montluçon PARMI LES DÉCOMBRES ET LES VICTIMES

Vichy, 17 septembre (de notre correspondant particulier). — Le chef de l'Etat s'est rendu ce matin à Montluçon, pour apporter à la population si cruellement éprouvée par le bombardement anglo-américain de mercredi, le témoignage de son affectueuse sympathie.

Le Maréchal, qui était accompagné du M. Jacdel, son secrétaire général, du général Campet, chef du cabinet militaire, du colonel Bonhomme, son officier d'ordonnance et du docteur Menetrel, chef du secrétariat particulier, est arrivé vers 10 heures à Montluçon. Il s'est rendu immédiatement à l'hôpital, où il a été accueilli par le préfet de l'Allier, M. Picot, par le sous-préfet et le maire de Montluçon, MM. Lalanne et Méchain, et par M. Petavy, conseiller national.

Sous la conduite du directeur de l'hôpital, M. Michon, et du chirurgien-chef, le docteur Picquand, le Maréchal a entrepris aussitôt la visite des salles où sont hospitalisés cinquante blessés graves et une trentaine de blessés légers.

Spectacle affreux que celui de ces malheureux aux membres fracturés, brûlés par les bombes et le phosphore, et qu'il a fallu, dans bien des cas, amputer. Une femme pleurait dans son lit ne peut comprimer ses cris de douleur. Elle porte une fracture de la colonne vertébrale et une blessure à l'abdomen a déclenché une péritonite.

Avec douceur, le Maréchal, qui ne cherche pas à dissimuler son émotion, s'entretient avec les blessés et les interroge sur les circonstances dans lesquelles ils ont été frappés et les questionne sur leurs familles et leurs ressources. Il s'inquiète, près des médecins et de l'infirmière-chef, Mme Maury, des possibilités de guérison.

(Voir la suite à la 3e page)

Dans la chapelle ardente installée à la mairie de Courbevoie, les jeunes des Equipes nationales veillent les corps de leurs camarades. (Photo TRAMUS)

Nouvelles attaques aériennes

Sur Modane

Chambéry, 17 septembre. — Modane a été bombardée cette nuit par des avions anglo-américains. Les dégâts matériels dans la ville sont importants.

On compte déjà 40 tués. Du nombreux blessés ont été évacués sur l'hôpital de Saint-Jean-de-Maurienne.

Sur la région du Creusot

Le Creusot, 17 septembre. — La région du Creusot a été survolée, au cours de la nuit de jeudi à vendredi, par des avions anglo-américains. La D. C. A. est entrée en action. 4 bombes sont tombées sur Le Breuil, petite commune située près du Creusot, au hameau dit « Aux Couteaux ». Des bâtiments à usage d'exploitation agricole ont subi des dégâts. On ne signale aucune victime.

Par ailleurs, 3 bombes sont tombées à Bourbon-Lancy.

Sur La Rochelle

La Rochelle, 17 septembre. — La ville a été attaquée par l'aviation anglo-américaine. Il y a 3 blessés légers, mais les dégâts matériels sont assez importants. Deux appareils ont été abattus.

72 jours d

LA RÉPLI ALLEMA

IB ADOGLIO, Ambrosio et Cie avaient tout de même formé un grand dessein stratégique, qui devait à leurs yeux rendre sans danger la trahison, et peut-être, en fin de compte, leur valoir du côté anglo-américain de reconnaissantes compensations. Mais en même temps leur sottise apparaît irrémédiable.

Par Marcel DÉAT

tant leurs erreurs d'appréciation furent grossières et tant fut profonde leur illusion.

Non seulement les troupes italiennes devaient cesser le combat contre les Anglo-Américains, tandis que la Flotte devait en hâte gagner des ports franco-méditerranéens, mais toutes les minots italiens pour que fût proclamée la grève générale et pour que fussent sabotés tous les transports ferroviaires. On comptait sur des émeutes et des désordres, sur des « Vêpres

Aujourd'hui obsèques des 291 morts de Paris et de la banlieue

Le bilan du bombardement de mercredi s'élève, pour Paris et la Seine, à 283 morts et 470 blessés, dont 211 hospitalisés.

Il faut y ajouter les victimes de Seine-et-Oise.

o o

Les obsèques auront lieu à Paris et dans les communes de banlieue jeudi à 10 heures, sauf à Saint-Denis où elles seront célébrées à la basilique à 11 h. 15.

Les deux principales cérémonies sont celles de la chapelle de Saint-Honoré d'Eylau, dans le 16e arrondissement de Paris et celle de Courbevoie.

A Courbevoie, commune la plus éprouvée, le général Bréard, grand chancelier de la Légion d'honneur, représentera le maréchal Pétain, Chef de l'Etat. Le Gouvernement sera représenté par M. Cathala, ministre secrétaire d'Etat à l'Economie nationale et aux Finances. Le cardinal Suhard, archevêque de Paris, sera présent ainsi que M. Bouffet, préfet de la Seine.

Après le raid terroriste des avions anglo-américains

352 morts 527 blessés ont déjà été dégagés des ruines de Toulon

L'agression n'a duré qu'un quart d'heure !

245 morts 278 blessés graves

273 immeubles détruits et 200 sérieusement endommagés

tel est le bilan du raid terroriste anglo-américain sur la région parisienne

31 APPAREILS ASSAILLANTS ONT ETE ABATTUS DONT 29 QUADRIMOTEURS

ETRENNES de mort ! Au jour de la Saint-Sylvestre, au dernier jour de l'année, l'aviation de repos, on aimait de communier dans le souvenir et dans l'espérance : on avait mis de côté le vin

← *L'Œuvre*, 18 septembre 1943, p. 1

↓ *Le Matin*, 26 novembre 1943, p. 1

→ *Le Petit Parisien*, 3 janvier 1944, p. 1

EN VINGT-QUATRE HEURES

plus de 4.500 tués et autant de blessés par les bombardements aériens, en France

Vichy, 28. — La journée de samedi a été marquée par une intensification des raids terroristes de l'aviation anglo-américaine, aussi bien en France qu'en Allemagne du Sud-Ouest.

En Allemagne, ce sont les villes de Karlsruhe et de Mannheim qui ont été violemment attaquées.

DES BOMBES DANS LE CAMBRÉSIS, LE DOUAISIS ET LES FLANDRES

Continuant ses vols de harcèlement sur le Nord et le Pas-de-Calais, l'aviation de chasse et de bombardement des anglo-américains n'a cessé de mettre en état d'alerte dans la soirée de samedi et au cours de la journée de dimanche, de nombreux secteurs des deux départements.

Samedi, sept localités du Cambrésis et du Douaisis subirent des attaques lesquelles effectuées en piqué n'occasionnèrent que des dégâts matériels. Aucun bilan réellement tragique, sauf quelques blessés dans deux des communes bombardées.

Le dimanche, l'état d'alerte fut quasi-permanent du milieu de la matinée jusque tard dans la soirée.

Aux premières nouvelles, quatre centres des Flandres furent particulièrement visés.

Comme la veille, ces opérations furent menées par des bombardiers légers [illegible] gistre. [illegible] tion [illegible] région pour cette journée de Pente-

Vicoigne qui dataient du XVIIe siècle et étaient de purs chefs-d'œuvre.

UN CIMETIÈRE LABOURÉ PAR LES BOMBES PRÈS D'ABBEVILLE

Amiens, 28. — De violents raids aériens anglo-américains ont frappé les environs d'Abbeville. Un cimetière a été littéralement bouleversé par des bombes.

Près d'Amiens, quelques bombes de petit calibre ont allumé un incendie d'une extrême violence.

100 MORTS ET 150 BLESSÉS A AMIENS

La ville d'Amiens a subi deux raids successifs. On dénombrait, hier, 100 morts et 150 blessés.

EN SEINE-ET-OISE

Vichy, 28. — Ce matin, la Seine-et-Oise et l'Oise ont été de nouveau attaquées ; plusieurs localités ont été atteintes On signale des dégâts importants

Dans une petite ville de Seine-et-Oise, déjà éprouvée récemment, on compte 25 nouveaux morts et 50 blessés L'intendant économique de la région, qui organisait sur place le ravitaillement des sinistrés du précédent bombardement, a été légèrement blessé par un éclat de [illegible] l'autres morts et des blessés dans quelques localités du même département.

ris a été bombardé. On a dénombré jusqu'ici 90 morts et 200 blessés.

182 morts, 350 blessés

En Seine-et-Oise, l'aviation anglo-américaine a fait hier, un total de 182 morts et 350 blessés.

150 MORTS DANS UNE LOCALITÉ DE L'EURE

Paris, 28. — Dans la localité de l'Eure attaquée on a retiré 150 cadavres.

Trains bombardés

Paris, 28. — Hier matin, 100 morts avaient été retirés d'un train bombardé.

Après le bombardement du rapide Paris-Rouen, on compte 30 voyageurs tués et 40 blessés.

10 MORTS ET 40 BLESSÉS EN EURE-ET-LOIR

Vichy, 27. — Hier, c'est une ville d'Eure-et-Loire qui a subi un violent bombardement. Il y a des pertes parmi la population et les dégâts sont considérables.

Cette nuit M. Angelo Chiappe préfet régional, s'est rendu sur les lieux pour organiser les secours avec le préfet départemental.

Ce matin, on comptait 10 morts et 40 blessés ; mais de nombreuses victimes se trouvent encore sous les décombres.

LA TRAGIQUE SITUATION

que les marins-pompiers luttaient contre l'incendie.

A parcourir les rues où tombèrent les engins meurtriers, on découvre partout des scènes des visions d'horreur. La célèbre Canebière présente un aspect poignant : des immeubles sont effondrés ou dévastés. Les trottoirs sont recouverts d'une couche de fine poussière, de verre pilé, de sable et de plâtre. Dans les quartiers populeux, les visions tragiques abondent. Dans les rues étroites, des maisons brûlent : les pompiers ont quelques difficultés à éteindre les flammes qui gagnent de l'une à l'autre, la pression d'eau manque.

Les décombres d'immeubles de construction ancienne qui se sont écroulés, atteignent presque la hauteur d'un deuxième étage. Partout se manifeste le désespoir des malheureux qui attendent, devant leur foyer détruit, la découverte d'un être cher, peut-être resté sous les décombres.

Partout aussi, on retrouve la vision, réconfortante dans l'horreur de ce bombardement, des sauveteurs s'employant avec acharnement au déblaiement des décombres entassés et à la recherche des malheureux que la catastrophe a surpris.

250 morts à Nimes et Avignon

A Avignon, on déplore 100 morts et 1.000 blessés.

A Nimes, le bilan se chiffre à 150 morts et 1.800 blessés.

800 victimes à Nice

A Nice, le bombardement de mercredi dernier a fait 300 morts et

Le Réveil du Nord, 28 mai 1944, p. 1

Devant une fosse fraîchement ouverte M. Marlier, seul survivant de sa famille, bénit les corps de ses six enfants, de sa femme et de sa belle-mère. C'est le triste résultat obtenu par un aviateur qui, au hasard, a lancé ses bombes sur la banlieue parisienne. (Photo P. P.)

↑ *Le Petit Parisien*, 20 août 1943, p. 1

➔ Alexandre Caillet, *Le massacre de Coutances* (auto-édité, 1985, p. 187-188)

Paris-soir, 21 avril 1944, p. 1

RUE DU PALAIS DE JUSTICE
La Famille FATOUT

Les plus belles maisons de la rue du Palais de Justice étaient occupées par des officiers allemands, ainsi celle de M.FATOUT, propriétaire éleveur à Montmartin-sur-mer.

Mme FATOUT et leurs enfants,habitaient eux,Coutances dans ce qui restait libre de l' immeuble.

Celui-ci fut écrasé en même temps que le Palais de Justice !

Cinq jours après le bombardement selon les papiers officiels, mais neuf jours d'après mes souvenirs, les allemands vinrent déblayer. Je les vois encore piocher dans le tas de pierres. Que cherchaient-ils ? sans doute des documents ; peut-être aussi des denrées alimentaires car j'ai entendu parler d'un dépôt.

Toujours est-il qu'ils découvrirent plusieurs personnes enfermées dans la cave, dont une vivante ; celle-ci était l'une des filles de M. et Mme FATOUT. Elle avait certainement appelé et crié mais nul ne l'avait entendue.On ne passait pratiquement pas alors dans cette rue.

Mlle FATOUT était donc restée enfermée là avec quatre morts : sa mère Madame FATOUT, ses soeurs Micheline et Christiane et son frère Roger... Affreux !

Quand on la retira de là elle était devenue folle et elle mourut deux mois plus tard.

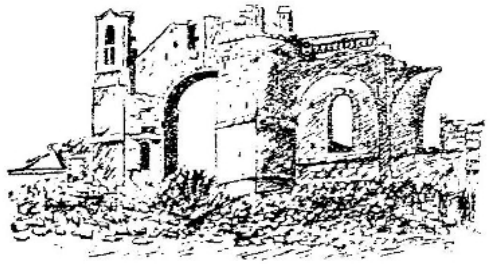
xxx

↑ Le sort horrible d'une famille de Coutances bloquée dans la cave suite au bombardement de juin 1944. Restée plusieurs jours avec les cadavres, une des filles devint folle et mourut peu après avoir été dégagée.

Un autre massacre oublié : la destruction de la clinique de la Miséricorde, à Caen, en juin 1944, lors d'un bombardement

Il est 6 heures. C'est alors que nous apprenons la catastrophe de la Miséricorde où 150 personnes ont trouvé la mort.

L'après-midi on avait transporté à la Miséricorde les blessés du quartier du Port. Cet afflux rendait le désastre encore plus grand. Des scènes atroces s'y déroulent : un malade, opéré la veille d'une hernie double, après avoir réussi à se dégager au prix de terribles souffrances, a soutenu le plafond écroulé jusqu'à ce qu'on réussisse à dégager sa fille.



Des bombes incendiaires communiquent le feu aux bâtiments sinistrés. C'est un sauve-qui-peut général. Des malades, des blessés se jettent par les fenêtres pour échapper aux flammes ; de partout montent des cris et des supplications.

— LA « LIBERATION » A COMMENCE

— 21 —

Les religieuses sont admirables. Elles essaient d'arracher ces malheureux à la mort. Elles réussissent à dégager à moitié le corps d'une femme. Mais la chaleur n'est plus supportable et elles doivent la laisser brûler vive, impuissantes et terrifiées...

Dans la nuit, c'est une fuite éperdue.

Des gens en chemise de nuit, nu-pieds, opérés de la veille se traînent dans les jardins environnants. De nouvelles décharges de bombes en écrasent par dizaines. Quelques sauveteurs emmènent les rescapés jusqu'à Hérouville, où ils seront hospitalisés...

Le matin la ville offre un aspect lunaire quasi-désertique.

La rue des Jacobins commence à flamber à hauteur de la Gestapo. Devant la Kommandantur des autos allemandes brûlent.

Pas un être vivant !

Des bombes sont tombées dans la prairie sur les tranchées où s'étaient réfugiées quelques centaines de personnes. Là aussi, il y a de nombreuses victimes...

L'Hôtel Malherbe a triste allure, les étages affaissés, le bâtiment est comme tordu sur lui-même. Beauséjour est en partie détruit. La Charité est en flammes. Heureusement, presque toutes les sœurs et pensionnaires sont sauvées. Elles sont hospitalisées au Bon Sauveur.

Un équipier me raconte qu'il vient de voir une femme échevelée et folle sortir d'une maison en flammes pour lui raconter une histoire incompréhensible, et que son histoire terminée, sans qu'il ait pu esquisser le moindre geste, elle s'est précipitée à nouveau dans le brasier...

A la Miséricorde tout est détruit. Les planchers de béton, les toits et les murs sont abattus. Des équipiers s'efforcent d'arracher à la mort les ensevelis. Parmi eux se trouve un chef des Equipes nationales, dont la fiancée est sous les décombres.

Ils commencent à déblayer : Au bout d'une heure on entend des appels : ce sont deux infirmières qui sont enterrées vivantes. Puis une voix faible nous parvient : c'est CHAMBON, l'interne en médecine. Il est vivant, mais sérieusement blessé. Les secouristes redoublent d'efforts. Mais CHAMBON est séparé d'eux par un plancher de béton. Après des heures de travail, il faut renoncer à attaquer cet obsta-

← *L'Émancipation nationale*, 29 juin 1944, p. 1

— 22 —

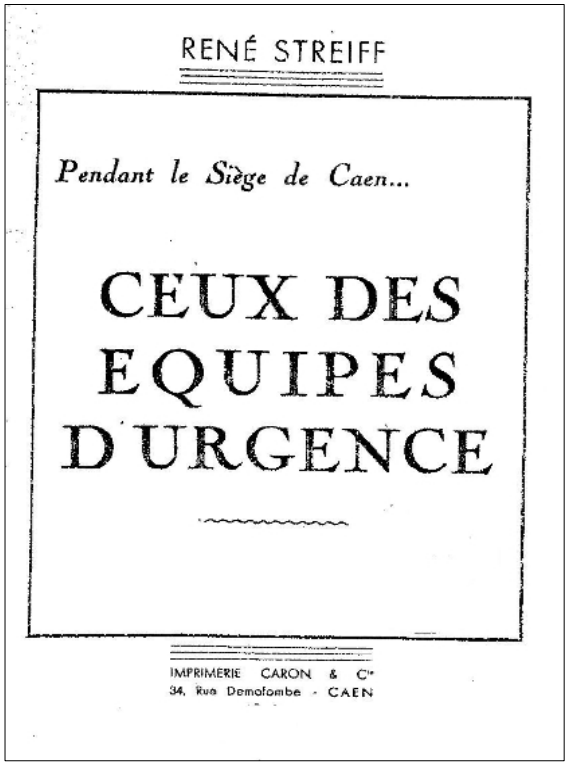
cle. Même si on réussissait à l'émietter, il faudrait cisailler le réseau très serré des barres de fer qui arment le béton.

Des cyclistes sont envoyés à Saint-André-sur-Orne pour supplier les mineurs de venir faire ce travail. Ils auraient, dit-on, refusé.

On s'acharne pour dégager CHAMBON. Il réclame un garrot. Mais on ne peut lui faire parvenir. Bientôt il ne répond plus aux appels... On ne devait dégager son cadavre qu'au bout de quelques jours. Il avait les deux jambes fracturées.

Nous pénétrons dans un dortoir, en rampant entre les planchers de béton : des cadavres inertes reposent sur des lits souillés par le sang, la poussière et les plâtras...

Enfin, le succès vient couronner les efforts désespérés de notre camarade : sa fiancée est sauvée, ainsi qu'une infirmière. On les transporte au Bon Sauveur, véritables loques humaines, presque sans souffle...


RENÉ STREIFF

Pendant le Siège de Caen...

CEUX DES EQUIPES D'URGENCE

IMPRIMERIE CARON & Cie
34, Rue Demolombe - CAEN

Or, en 1918 et en 1940, les Alliés avaient dénoncé les bombardements allemands qui touchaient des cibles civiles

En 1918, les alliés avaient condamné la guerre aérienne des Allemands. (➔)

En mai-juin 1940, ils avaient fustigé les bombardements allemands qui touchaient des habitations civiles. (🡻)

MARIANNE

L'HEBDOMADAIRE DE L'ÉLITE INTELLECTUELLE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

9e Année — Nº 399 2 fr. 50 Mercredi 12 Juin 1940

"ESPACE VITAL"

Mai 1940, la presse avait reproché aux Allemands de bombarder des villes ouvertes afin de « semer la terreur ».

En vous abonnant à *Excelsior*
pour 6 MOIS ou UN AN
vous pouvez faire bénéficier
un MOBILISÉ d'un SERVICE GRACIEUX
qui, pendant trois mois, lui sera adressé
en collections hebdomadaires

EXCELSIOR

TARIF DES ABONNEMENTS

		à mois	6 mois	1 an
France et Colonies		40 »	77 »	150 »
Belgique		75 »	140 »	250 »
Étranger	Tarif postal réduit	90 »	165 »	300 »
	Tarif postal augmenté.	120 »	235 »	460 »

Frais de chèque, mandat ou recouvrement à la charge de l'abonné.
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
L'envoi par chèque postal (compte n° 5.976) coûte 1 franc.

LES AVIATEURS ENNEMIS SE SONT ACHARNÉS A BOMBARDER DES VILLES OUVERTES

Excelsior, 22 mai 1940 , p. 4

ALORS QUE L'AVIATION DES ALLIES S'ATTACHE A NE BOMBARDER QUE DES OBJECTIFS MILITAIRES, LES ALLEMANDS, POUR SEMER LA TERREUR, MITRAILLENT LES VILLES OUVERTES, LES VILLAGES ET LES CONVOIS DE REFUGIES SUR LES ROUTES. VOICI L'EVACUATION D'UN VIEILLARD PARALYSE SUR UN VEHICULE DE FORTUNE. DES FEMMES ET DES ENFANTS, PORTANT QUELQUES HARDES, QUITTENT LEURS FOYERS.
(Nos 80.466 et A. 9.459.)

Dès lors, comment allaient-ils justifier leur stratégie ?

En déclarant que les bombardements alliés sur l'Allemagne étaient la réponse à ceux perpétrés par les Allemands sur la Pologne, la Hollande et l'Angleterre.

Cet argument était cependant irrecevable.

En effet :

- le Droit international codifié à la fin du XIXe siècle stipulait[1] : « *La conduite barbare de l'ennemi n'autorise pas à agir de la même manière envers lui.* » (➔)

- cette doctrine fut rappelée en 1915 par un patriote français[2] :

les représailles, telles que nous pouvons les exercer, ne sauraient aller de notre part jusqu'à reproduire les horreurs commises par les Allemands [...] il est des cas où la peine du talion devient une horreur égale à celle qu'on veut punir.

- en 1929 encore, des professeurs de Droit international rappelèrent[3] :

Il serait contraire à toute moralité humaine [...] de répondre à des transgressions de droit qui n'auraient pas dépassé certaines limites relatives par des représailles d'un caractère universel et formidable, fût-ce dans les matières où les représailles peuvent être licites. (➔)

(1) M. Bluntschli, *Le Droit international codifié*, traduit de l'allemand par M.C. Lardy (Paris: Guillaumin, 1881), p. 329. **(2)** *L'Écho de Paris*, 23 février 1915, p. 1. **(3)** Yves de La Brière, « Évolution de la doctrine et de la pratique en matière de représailles », *Recueil de cours (1928, II),* Académie de Droit international (Paris: Hachette, 1929), tome 22, p. 270.

1. V. art. 499 et suiv. Instr. amér. 27-28. La conduite barbare de l'ennemi n'autorise pas à agir de la même manière envers lui. Si des sauvages torturent leurs prisonniers et les mettent à mort, les troupes civilisées peuvent au maximum fusiller leurs prisonniers, et n'ont jamis le droit de les torturer. On cherche à justifier les actes provoqués par la passion, la haine ou la vengeance, en prétextant qu'on s'est borné à user de représailles. Le droit international, devenu plus humain, n'autorise exceptionnellement les représailles qu'en cas de nécessité absolue. Il est plus digne d'en faire usage aussi rarement que possible.

270 Y. DE LA BRIÈRE. — ÉVOLUTION DES REPRÉSAILLES

Dans cet ordre d'idées, il est bon de rappeler la démarche diplomatique du Pape Benoît XV, relative aux prisonniers de guerre, en date du 25 août 1915, suggérant aux Puissances belligérantes de s'interdire désormais toute mesure de représailles sans communication préalable des motifs. Juste suggestion pour maintenir la pratique des représailles dans les limites de la morale et du droit.

Enfin, lorsque l'on a un motif légitime de recourir à des mesures de représailles, on doit toujours tenir compte de la proportion nécessaire entre le mal et le remède. Les représailles licites comportent elles-mêmes bien des degrés possibles dans la rigueur et dans l'extension données aux mesures de rigueur. Il serait contraire à toute moralité humaine et à toute sagesse politique de répondre à des transgressions du droit qui n'auraient pas dépassé certaines limites relatives par des représailles d'un caractère universel et formidable, fût-ce dans les matières où les représailles peuvent être licites. Plus les représailles ont le caractère d'un remède anormal, extrême, exceptionnel, plus il sera odieux d'y recourir au delà des proportions correspondant à la gravité même du grief. On doit leur garder, autant que possible, le caractère et l'aspect même d'une mesure de justice et de protection, mais non pas d'une mesure de haine, de colère, de vengeance, qui serait un abus de la force.

L'idéal serait de n'avoir jamais besoin d'exercer le droit de

Or, de par leur ampleur en matière de destructions et de victimes, les bombardements alliés violaient les lois de l'humanité. En conséquence, ils ne pouvaient être considérés comme des représailles licites aux raids allemands des années 1940 et 1941. Dès lors, comment, cinq ans plus tard, les Alliés allaient-ils justifier ces morts, non plus par dizaines, mais par centaines de milliers ?

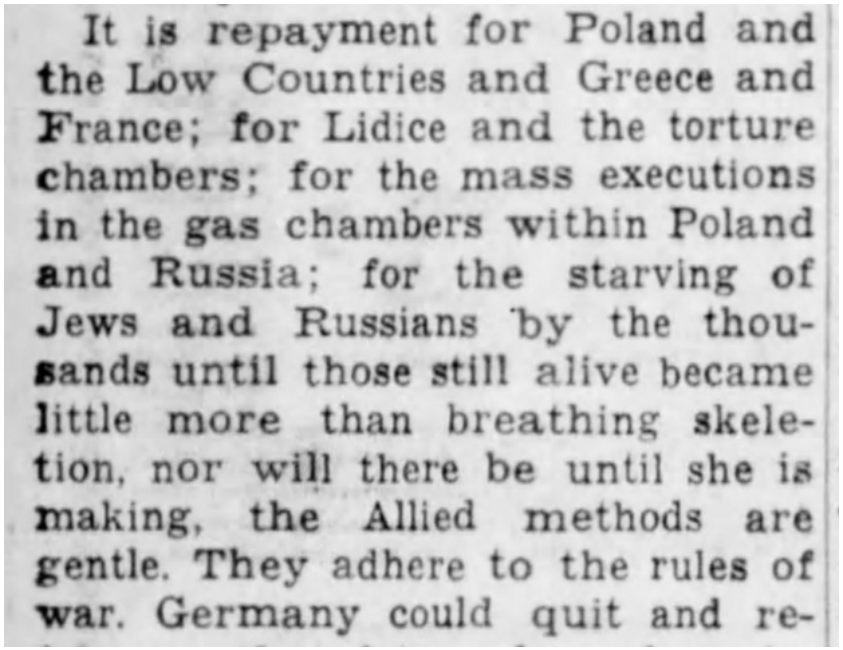
Pour les futurs vainqueurs, une seule solution s'offrait : découvrir des crimes plus terribles en face. Autrement dit : charger le vaincu d'atrocités sans précédent dans l'histoire.

Dès le 4 mars 1945, un éditorialiste américain, Jack Ramey, évoqua ces bombardements en précisant que depuis des mois : « *les armadas aériennes des alliés cachaient le soleil et la lune du ciel allemand en lançant nuit et jour des bombes par milliers* ». Puis il justifiait ainsi cette stratégie :

C'est la monnaie de la pièce rendue pour la Pologne et les Pays-Bas et la Grèce et la France ; pour Lidice et les chambres de torture ; pour les exécutions dans les chambres à gaz en Pologne et en Russie, pour l'affamement des Juifs et des Russes par milliers, jusqu'à ce que les survivants ne soient plus que des squelettes ambulants.

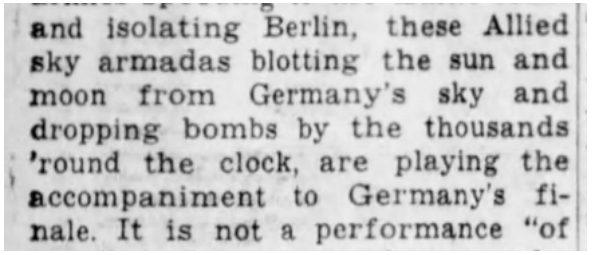
Puis il concluait que face à cela :

les méthodes de guerre alliées sont douces. Elles sont conformes aux lois de la guerre.


It is repayment for Poland and the Low Countries and Greece and France; for Lidice and the torture chambers; for the mass executions in the gas chambers within Poland and Russia; for the starving of Jews and Russians by the thousands until those still alive became little more than breathing skeletion, nor will there be until she is making, the Allied methods are gentle. They adhere to the rules of war. Germany could quit and re-

BY JACK RAMEY.

WANING FAST is Germany's last twilight before the long night certain to envelop Hitler's collapsing Reich. This is not Gotterdammerung, "Twilight of the Gods;" it is man-made retribution, total war, striking home at the would-be world conqueror, Germany; it is Germany's bloody finale, a last act in which Germany accounts fully for having turned loose the

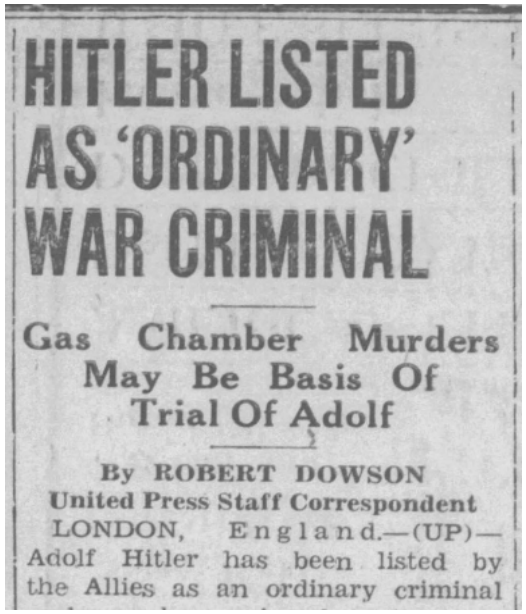

and isolating Berlin, these Allied sky armadas blotting the sun and moon from Germany's sky and dropping bombs by the thousands 'round the clock, are playing the accompaniment to Germany's finale. It is not a performance "of

The Cincinnati Enquirer, 4 mars 1945, p. 26.

On ne pouvait être plus clair : **les atrocités dont on chargeait les vaincus servaient et serviraient à justifier celles du vainqueur.** Et parmi ces « atrocités » figuraient bien évidemment les exécutions massives en « chambres à gaz ».

Voilà pourquoi en ce printemps 1945, aux yeux de Churchill et de Roosevelt, les informations soviétiques sur les « chambres à gaz » et les millions de morts, revêtirent un intérêt colossal.
Fin mars : la presse alliée annonça qu'après la victoire, Hitler serait poursuivi pour gazages homicides. Les titres étaient sans équivoque : « *Hitler risque un procès pour meurtre en chambre à gaz* » ; « *Les meurtres en chambre à gaz formeront peut-être la base du procès d'Adolf.* » (➔)

Pour les Anglo-américains, il fallait désormais constituer au plus vite un dossier à charge, et aussi convaincre le peuple de sa solidité. Tout commença le 4 avril. Ce jour-là, les armées américaines atteignirent la ville allemande d'**Ohrdruf**. Elles y découvrirent **un camp annexe de Buchenwald**, érigé l'année précédente dans le cadre du programme de construction d'un nœud ferroviaire. Évacué en précipitation quelques jours plus tôt par les gardiens qui avaient emmené avec eux les prisonniers, les malades trop faibles avaient été laissés avec quelques bien-portants. Les corps de ceux qui étaient morts avaient été regroupés dans une baraque. Pour des raisons obscures, quelques-uns portaient des traces de balles. (➘)

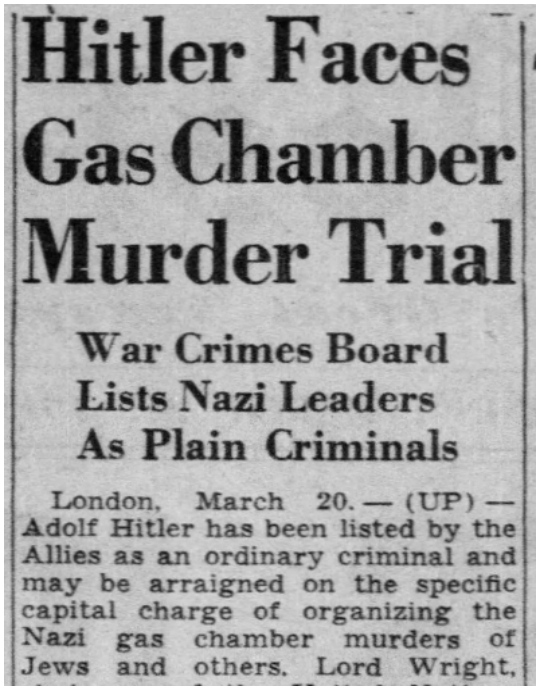


HITLER LISTED AS 'ORDINARY' WAR CRIMINAL

Gas Chamber Murders May Be Basis Of Trial Of Adolf

By ROBERT DOWSON
United Press Staff Correspondent

LONDON, England.—(UP)—Adolf Hitler has been listed by the Allies as an ordinary criminal



Hitler Faces Gas Chamber Murder Trial

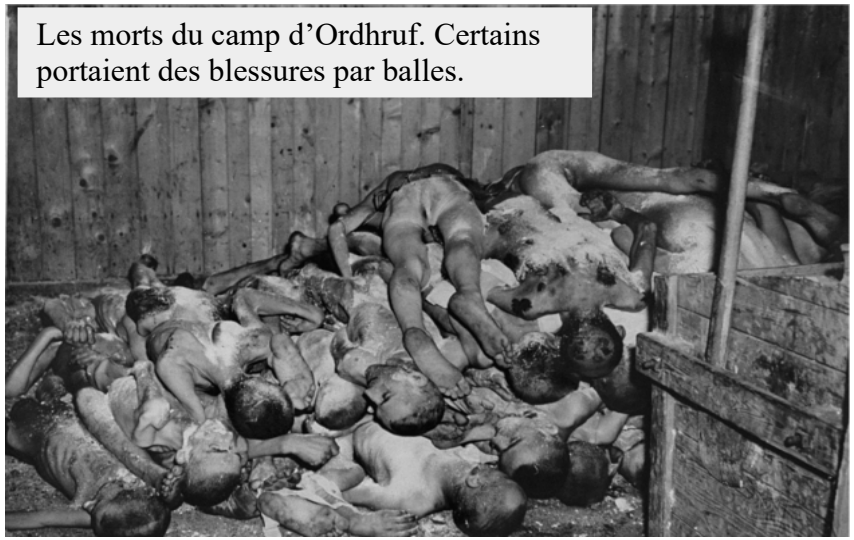
War Crimes Board Lists Nazi Leaders As Plain Criminals

London, March 20.—(UP)—Adolf Hitler has been listed by the Allies as an ordinary criminal and may be arraigned on the specific capital charge of organizing the Nazi gas chamber murders of Jews and others. Lord Wright,

↖ *McComb Daily Journal*, 22 mars 1945, p. 6
↗ *The Pittsburgh Post Gazette*, 21 mars 1945, p. 2.

Le camp d'Ordhruf, libéré début avril 1945

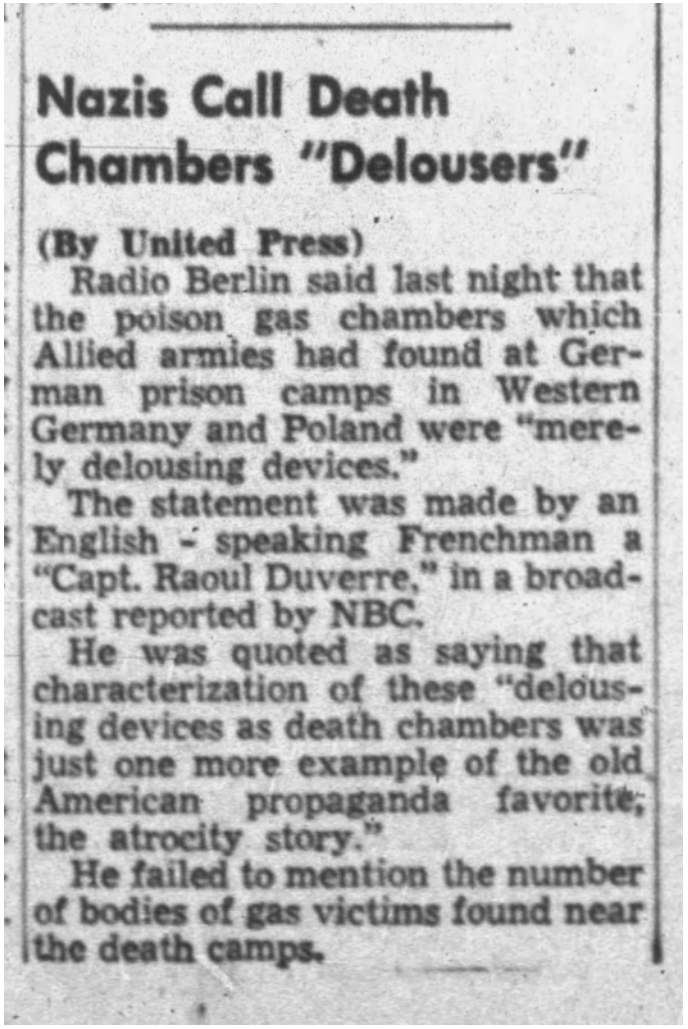
Les morts du camp d'Ordhruf. Certains portaient des blessures par balles.



On m'objectera : « sachant qu'en mars 1945, la presse alliée annonça que Hitler serait traduit en justice pour « gazages homicides », pourquoi les Allemands n'ont-ils pas démenti ? » Ils l'ont fait.

Le 8 avril 1945, *Radio-Berlin* démentit : s'exprimant en anglais, un présentateur souligna que les prétendues « chambres à gaz » homicides découvertes en Pologne et dans la partie ouest de l'Allemagne étaient « *de simples installations de désinfection*. » (➔)
Mais ce démenti fut reçu avec sarcasme. Certains quotidiens notèrent qu'il « expliquait », entre guillemets, les « chambres à gaz »[1]. D'autres parlèrent d'un « alibi » pour prétendre justifier les atrocités commises avec le gaz[2].
D'autres encore lui consacrèrent quelques lignes sous le titre méprisant : « *Oh Yeah !* » (➘)
De son côté, *The Herald News* conclut en écrivant que le démenti « *omettait de mentionner le nombre de corps de victimes du gaz découverts près des camps de la mort* ». (➔)

Début avril 1945, donc, il apparaissait que chez les Alliés, l'existence des « chambres à gaz » homicides était présentée comme une évidence. Loin de réfuter, l'absence de cadavres serait au contraire perçue comme une preuve supplémentaire : les nazis avaient brûlé leurs victimes dans des fours et dans des fosses prévus pour effacer leurs crimes.



Nazis Call Death Chambers "Delousers"

(By United Press)

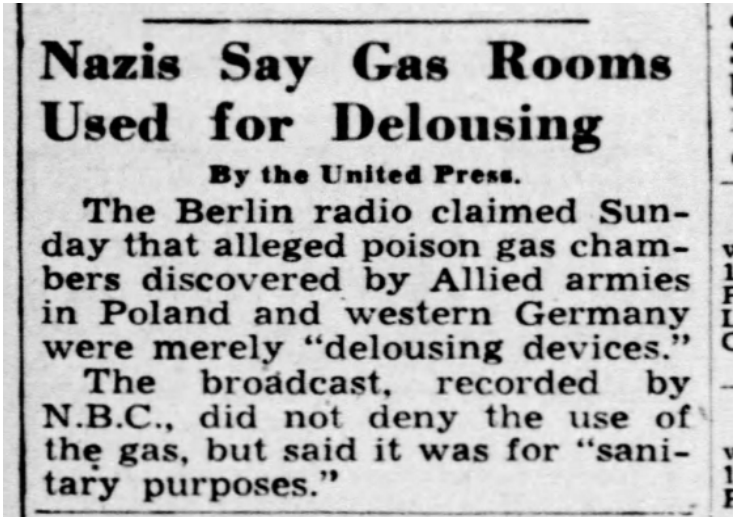
Radio Berlin said last night that the poison gas chambers which Allied armies had found at German prison camps in Western Germany and Poland were "merely delousing devices."

The statement was made by an English - speaking Frenchman a "Capt. Raoul Duverre," in a broadcast reported by NBC.

He was quoted as saying that characterization of these "delousing devices as death chambers was just one more example of the old American propaganda favorite, the atrocity story."

He failed to mention the number of bodies of gas victims found near the death camps.

The Herald News, 9 avril 1945, p. 18



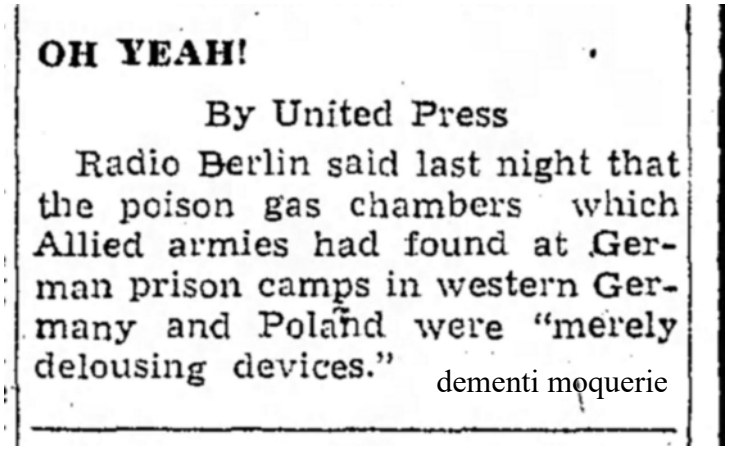
Nazis Say Gas Rooms Used for Delousing

By the United Press.

The Berlin radio claimed Sunday that alleged poison gas chambers discovered by Allied armies in Poland and western Germany were merely "delousing devices."

The broadcast, recorded by N.B.C., did not deny the use of the gas, but said it was for "sanitary purposes."

The Courier Journal, 9 avril 1945, p. 7



OH YEAH!

By United Press

Radio Berlin said last night that the poison gas chambers which Allied armies had found at German prison camps in western Germany and Poland were "merely delousing devices."

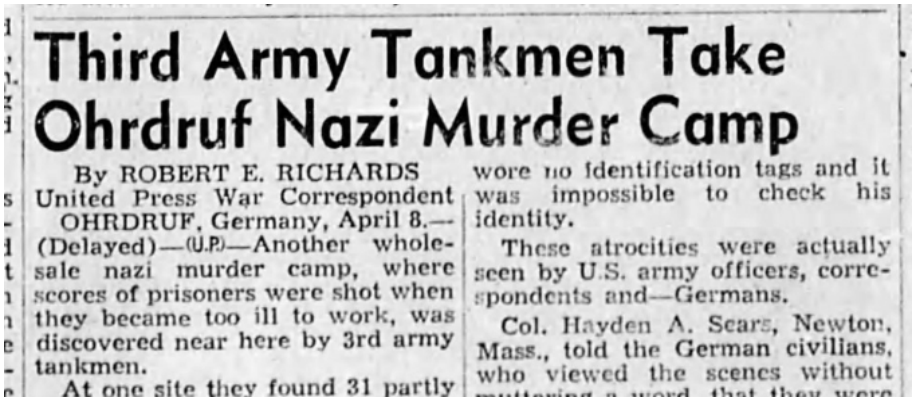
dementi moquerie

Dunkirk Evening Observer, 9 avril 1945, p. 7

(1) *The Buffalo News*, 9 avril 1945,p. 1. (2) *The Waco Times Herald*, 9 avril 1945, p. 6 et *The Washington Daily News*, 9 avril 1945, p. 12.

f) Une campagne de propagande improvisée dans l'urgence

Le premier camp libéré permit aux alliés d'orchestrer la campagne de presse qu'ils souhaitent : « *Ohrdruf, camp nazi de meurtre* » titrèrent dès le 8 avril certains quotidiens. (➔)



Third Army Tankmen Take Ohrdruf Nazi Murder Camp

By ROBERT E. RICHARDS
United Press War Correspondent

OHRDRUF, Germany, April 8.—(Delayed)—(U.P.)—Another wholesale nazi murder camp, where scores of prisoners were shot when they became too ill to work, was discovered near here by 3rd army tankmen.

At one site they found 31 partly

wore no identification tags and it was impossible to check his identity.

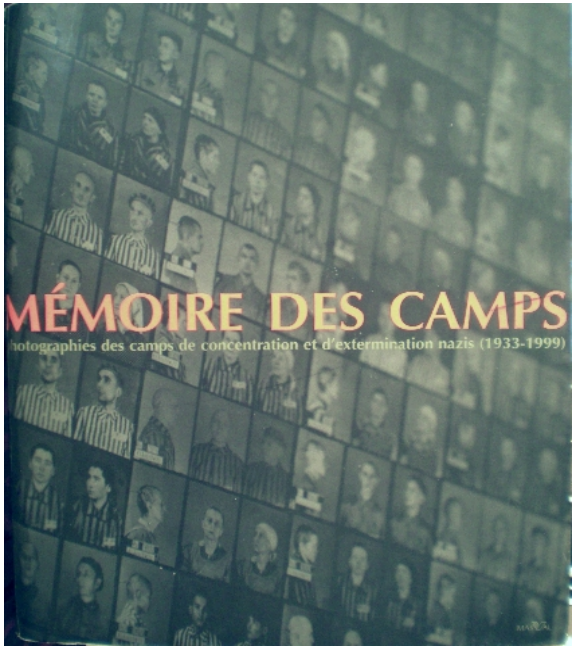
These atrocities were actually seen by U.S. army officers, correspondents and—Germans.

Col. Hayden A. Sears, Newton, Mass., told the German civilians, who viewed the scenes without

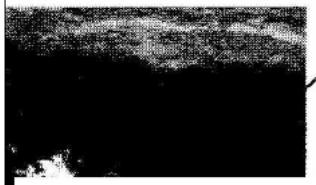
The Eugene Guard Sun, 8 avril 1945, p. 25

Ce n'est pas moi qui le dis, mais un historien accrédité, Clément Chéroux. Il explique :

Les Soviétiques qui découvrirent Auschwitz ou Majdanek furent probablement tout aussi choqués que les Américains à Ohrdruf, mais leur réaction fut considérablement moins démonstrative. La différence d'Ohrdruf ne provient donc pas de l'ampleur de l'horreur – elle était moindre – mais de la décision des états-majors d'ouvrir les camps aux visites et aux médias dans un premier temps, puis d'en diffuser ensuite abondamment les images. La rupture d'Ohrdruf résulte en somme de la volonté alliée de médiatiser l'horreur à des fins de pédagogie (au mieux) ou de propagande (au pire). (➘)



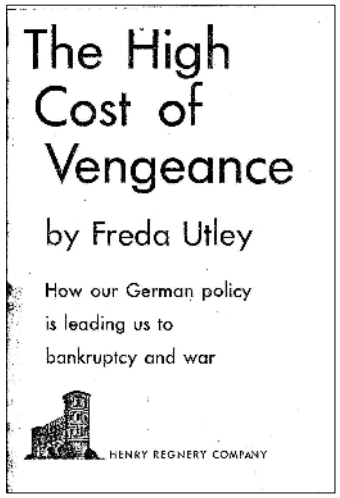
l'horreur et firent preuve d'incomparablement plus d'efficacité que dans les mois précédents. Ohrdruf représente en ce sens un véritable tournant dans le traitement médiatique de la découverte des camps. Les Soviétiques qui découvrirent Auschwitz ou Majdanek furent probablement tout aussi choqués que les Américains à Ohrdruf, mais leur réaction fut considérablement moins démonstrative. La différence d'Ohrdruf ne provient donc pas de l'ampleur de l'horreur –elle était moindre– mais de la décision des états-majors d'ouvrir les camps aux visites et aux médias dans un premier temps, puis d'en diffuser ensuite abondamment les images. La rupture d'Ohrdruf résulte en somme de la volonté alliée de médiatiser l'horreur à des fins de pédagogie (au mieux) ou de propagande (au pire). Dès septembre 1944, lors d'une rencontre au Québec, Roosevelt et Churchill avaient envisagé d'appliquer un certain nombre de mesures dès que l'Allemagne serait occupée. Ce plan Morgenthau prévoyait notamment des campagnes de "dénazification" de l'Allemagne et des programmes de "rééducation" qui devaient passer par le développement d'un

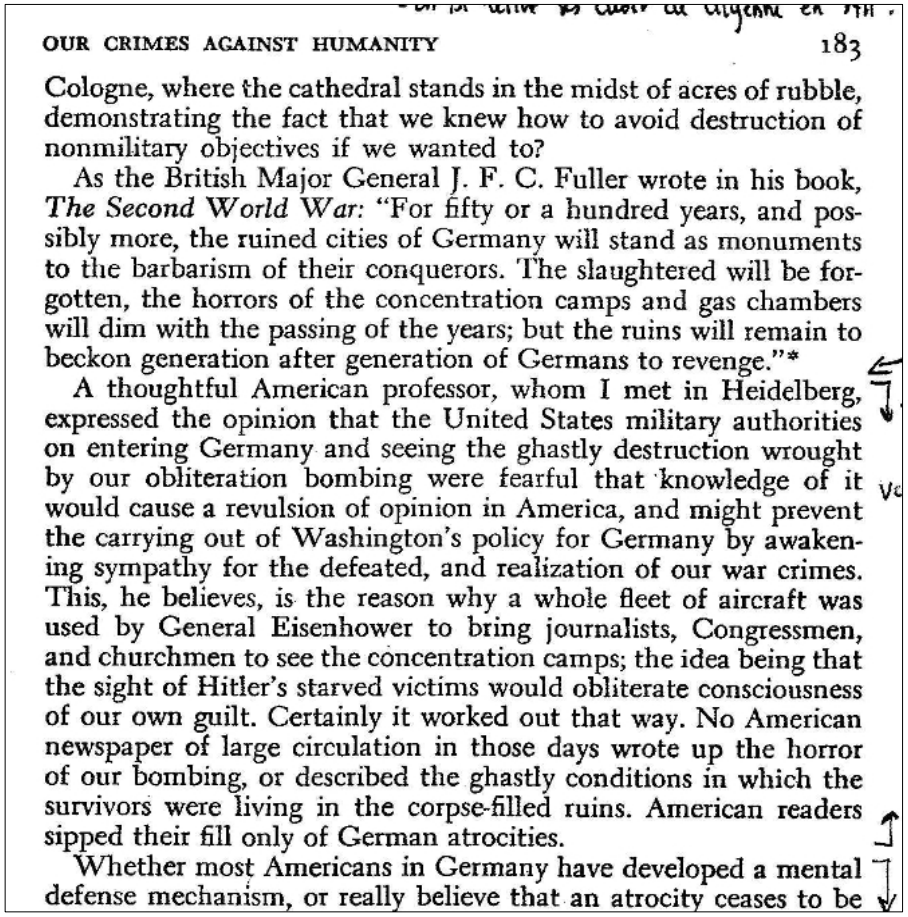


***Mémoire des camps* (éd. Marval, 2001), p. 122**

En fait, il s'agissait bien de propagande orchestrée pour détourner l'attention des bombardements alliés. En 1949, une Américaine qui avait visité l'Allemagne après la victoire alliée, Freda Utley, révéla :

Un très grand universitaire américain que je rencontrai à Heidelberg exprima cette opinion que les autorités militaires américaines, lorsqu'elle pénétrèrent en Allemagne et virent les effroyables destructions causées par notre obliteration bombing, *furent épouvantées en comprenant que cette révélation pouvait causer un retournement de l'opinion aux États-Unis et pouvait empêcher qu'on appliquât à l'Allemagne le traitement que l'on avait prévu, en éveillant la sympathie pour les vaincus et en dévoilant nos crimes de guerre. Ce fut, croit-il, la raison pour laquelle le général Eisenhower mit instantanément une flotte aérienne toute entière à la disposition des journalistes, des congressmen et des gens d'église pour leur faire voir les camps de concentration ; son intention était que le spectacle des victimes de Hitler effaçât notre sentiment de culpabilité. Il est certain qu'on réussit cette opération. Pas un grand journal américain jusqu'à présent n'a décrit les conditions épouvantables dans lesquelles vivaient les survivants dans leurs ruines truffées de cadavres. Les lecteurs américains ont été gavés au contraire des seules atrocités allemandes.* ➔





OUR CRIMES AGAINST HUMANITY 183

Cologne, where the cathedral stands in the midst of acres of rubble, demonstrating the fact that we knew how to avoid destruction of nonmilitary objectives if we wanted to?

As the British Major General J. F. C. Fuller wrote in his book, *The Second World War:* "For fifty or a hundred years, and possibly more, the ruined cities of Germany will stand as monuments to the barbarism of their conquerors. The slaughtered will be forgotten, the horrors of the concentration camps and gas chambers will dim with the passing of the years; but the ruins will remain to beckon generation after generation of Germans to revenge."*

A thoughtful American professor, whom I met in Heidelberg, expressed the opinion that the United States military authorities on entering Germany and seeing the ghastly destruction wrought by our obliteration bombing were fearful that knowledge of it would cause a revulsion of opinion in America, and might prevent the carrying out of Washington's policy for Germany by awakening sympathy for the defeated, and realization of our war crimes. This, he believes, is the reason why a whole fleet of aircraft was used by General Eisenhower to bring journalists, Congressmen, and churchmen to see the concentration camps; the idea being that the sight of Hitler's starved victims would obliterate consciousness of our own guilt. Certainly it worked out that way. No American newspaper of large circulation in those days wrote up the horror of our bombing, or described the ghastly conditions in which the survivors were living in the corpse-filled ruins. American readers sipped their fill only of German atrocities.

Whether most Americans in Germany have developed a mental defense mechanism, or really believe that an atrocity ceases to be

Freda Utley, *The High Cost of Vengeance* (New York : Henry Regnery Company, 1949), p. 183.

Dans cette affaire, les sionistes et plus généralement les Juifs ne jouaient aucun rôle. Les Alliés agissaient pour leur propre compte : ils voulaient détourner l'attention de leurs bombardements et justifier la guerre totale contre l'Allemagne. D'où l'emballement de leur propagande.

- Le 10 avril, la presse annonça la découverte d'une première « usine de meurtre ». Il s'agissait de l'asile psychiatrique d'Hadamar où 15 000 personnes avaient, dit-on, été gazées. Un article prétendait que pour fêter leur dix millième victime, les SS avaient organisé une beuverie, utilisant comme verres des ossements de leurs victimes.

100,000th Death in Nazi Murder Factory Feted by Using Victims' Skulls As Cups

By Hal Boyle

LIMBURG, Germany, April 10—(AP)—American troops have discovered a German "murder factory," rivalling any house of horror dreamed up by fiction writers, where it is estimated 20,000 persons viewed by the Nazis as "undesirables," were systematically slain.

Located in an insane asylum near Limburg, the terror-filled establishment was in charge of a tall, scar-faced 70-year-old Nazi surgeon, assisted by a husky 45-year-old chief woman's nurse and middle-aged chief warden. Allied officers said. On the staff were SS (Elite Guard) officers from Berlin.

Tip By German Residents

Tales told by German residents of the village of Hadamar, four miles north of Limburg, led U. S. First Army officers Lt. George Walker of Deshler, Ohio, and Capt. Alton H. Jung of San Antonio, Tex., to question officials in the village, and resulted in locating the asylum.

Maj. Harvey M. Coverly, Sausalito, Calif., ordered the arrest of the three in charge of the "factory," said by the officers six set up by the Na many to dispose sci unruly slave laborers had outlived their us

15,000 Victims

German civil autho ed 15,000 victims we cremated and anoth by drugs or poison communal graves.

The stench of burning bodies caused Hadamar residents to complain, and the Bishop of Muenster lodged protests with the asylum officials. That caused the Nazis to switch from gas to hypodermic injections and from cremation to mass burial.

The gas chambers and crematorium were operated by SS men from Berlin, the investigators added.

After their 10,000th killing the SS men had a drinking orgy," Hamilton said. "They cleaned out the skulls of some of their victims and used them as drinking cups. Townspeople and former employes at the asylum testified to this."

He said some of the victims were "young children who were half Jews."

FIRST UNMASKS MURDER PLANT

20,000 Persons Estimated Killed in German Insane Asylum at Hadamar

WITH THE U. S. FIRST ARMY IN GERMANY, April 9 (AP)—A Nazi "murder asylum" in which 20,000 political prisoners, Jews and slave laborers are estimated to have been put to death has been uncovered by First Army troops.

The murder factory was hidden in a German insane asylum at Hadamar, four miles north of Limburg. German civil authorities themselves estimated that 15,000 victims were gassed and cremated and another 5,000 killed by drugs and poison and buried in communal graves in the cemetery near the walls of the asylum.

↑ *Lancaster New Era*, 10 avril 1945, p. 1 et 4
➔ *Chattanooga Daily Times*, 10 avril 1945, p. 1

Le lendemain et le surlendemain, la presse se fit l'écho de la propagande soviétique selon laquelle dans le seul camp d'Auschwitz, 5 millions de Juifs avaient été massacrés. (🡻🡺)

4 Thursday Morning The Salt Lake Tribune April 12, 1945

Nazis Killed 5 Million Jews in One Camp, Charges Refugee Hungarian Official

NEAR ERFURT, Germany, April 11 (AP)—Dr. Bela Fabian, president of the dissolved Hungarian Independent Democratic party, accused the Germans Wednesday of killing 5,000,000 Jews at the Oswiecim (Auschwitz) extermination camp in Polish Silesia from which he himself narrowly escaped.

Jewish committee library in New York said it had been estimated 4,000,000 to 5,000,000 Jews had been exterminated since the war began in Europe, but the library had no figures to substantiate a report that 5,000,000 had been exterminated in one camp.)

Covers 10 Months

tician told his story of the notorious camp, since captured by the red army, after his liberation by American troops from another camp at Ohrdrue, southwest of Erfurt.

Alive By Miracle

Three others liberated with Fabian corroborated his story and

5 Million Jews Reported Killed In Auschwitz Plant

Hungarian Leader Tells Of Murder Factory From Which 5,000,000 Jews Were Gassed And Cremated By Germans

By THOBURN WIANT

NEAR ERFURT, Germany, April 11—(AP)—Dr. Bela Fabian, president of the dissolved Hun-

would overrun the murder plant. After two weeks at Oranienburg, Fabian was shifted to Ohrdruf, south of Gotha, where

(🡸) Le 19 avril, le bilan d'Auschwitz fut ramené à 1,7 million de victimes. Le nombre total de morts dans les camps oscillait entre 5,8 et 8,2 millions.

🡸 *The Corbin Times Tribune*, 19 avril 1945, p. 1

15 avril 1945. Une chance pour la propagande d'atrocités britannique : la découverte du camp de Bergen-Belsen

Le 15 avril 1945, les Britanniques pénètrent dans le camp de **Bergen-Belsen**.
Le camp est surpeuplé. De nombreux prisonniers sont en bonne santé et accueillent avec joie les libérateurs. Toutefois, le commandant du camp, Josef Kramer, avertit les Britanniques que le typhus sévit depuis plusieurs semaines et que, faute de médicaments, il a déjà tué de nombreux prisonniers dont les corps n'ont pas pu être enterrés, l'administration du camp étant totalement débordée.

Des milliers de corps de prisonniers principalement morts du typhus ont été entreposés dans des secteurs du camp ainsi que dans les bois environnants par des gardiens totalement débordés.

Un site peu suspect de « négationnisme » explique honnêtement l'origine des spectacles découverts à Bergen-Belsen par les Britanniques

shoah-solutionfinale.fr/libcamps.htm

GÉNOCIDE

IE ET
DU GÉNOCIDE

ÉNOCIDE

ISUELLES SUR
CUMENTAIRES,
CES

THÉOLOGIE
HOAH

DAH

ORIOGRAPHIE
AH

A LA SHOAH

25/4/2011)

teur et directeur
its réservés.

Peu après la libération, des femmes rescapées des camps font la cuisine près de piles de cadavres. Bergen-Belsen, Allemagne, après le 15 avril 1945.

Bergen-Belsen se vit conférer une position particulière parmi les camps de concentration. Au printemps 1943, un « centre d'accueil » fut créé pour les détenus juifs qui avaient tout d'abord été exclus de la déportation vers les camps d'extermination. Ils n'étaient pas soumis au travail forcé et leurs conditions de vie étaient plus supportables que dans les autres camps. Ce n'est qu'au cours de la phase finale, lorsqu'à l'automne 1944 les convois de détenus arrivèrent à Bergen-Belsen en provenance des camps évacués, que ce centre devint très rapidement un lieu d'hécatombe. Les places d'hébergement, les équipements d'hygiène, les soins pour les malades étaient insuffisants et les mauvaises conditions d'alimentation empiraient de jour en jour. Entre janvier 1945 et le 15 avril 1945, jour de la libération du camp par les soldats britanniques, entre 80 000 et 90 000 personnes furent transférées vers Bergen-Belsen dans une centaine de convois (7). Les victimes de maladies, notamment du typhus, de la famine et de l'épuisement se comptèrent par dizaines de milliers. Lorsque les Britanniques arrivèrent au camp le 15 avril, les soldats furent submergés par une vision dantesque : 10 000 cadavres, peut-être, non enterrés, gisaient encore là, à l'endroit où ils avaient trouvé la mort. L'apparence des vivants permettait à peine de les distinguer des morts. Le médecin militaire britannique H.L. Glyn-Hughes relata plus tard son arrivée à Bergen-Belsen : « L'état du camp était vraiment indescriptible ; aucun récit ni aucune photographie ne peut restituer ces visions d'horreur à l'extérieur des baraques, et les scènes effroyables que l'on découvrit à l'intérieur étaient bien pires encore. Partout dans le camp s'élevaient des amas de cadavres de hauteur différente, certains en dehors des clôtures de barbelés, d'autres à l'intérieur entre les baraques. Des corps humains gisaient partout dans les différentes sections du camp. Les fossés de canalisation étaient remplis de cadavres, et dans les baraques elles-mêmes, les morts étaient innombrables, certains pêle-mêle avec les vivants sur un châlit » (8). Même si, en effet, l'image ne peut traduire ce que ressentirent ces hommes, les clichés et les films réalisés par les correspondants militaires britanniques à Bergen-Belsen et par les reporters américains dans d'autres camps marquent aujourd'hui encore la vision de l'opinion internationale.

Une tragédie : les évacuations des camps menacés par l'avance des Alliés (hiver 1944 -printemps 1945)

Face à l'avance des armées alliées, les autorités allemandes décident d'évacuer les camps pour parquer les prisonniers dans d'autres, à l'intérieur de l'Allemagne.

Interrogé le 5 août 1946 à Nuremberg, l'ancien haut-gradé SS et baron Karl von Eberstein déclara : « *Je ne puis personnellement expliquer les horreurs commises dans les camps de concentration et qui furent révélées par la catastrophe de la défaite et de la capitulation que par l'état général des choses au cours de ces derniers mois de guerre. Les gens ont perdu la tête, on a déplacé des centaines de milliers de personnes ; des milliers de détenus ont été transférés des régions frontières dans les quelques camps qui restaient utilisables*. » (🡵)

Des dizaines de milliers de déportés connurent l'ultime épreuve : des centaines de kilomètres, le ventre vide, les pieds sanglants, encadrés par les S.S. et leurs chiens. Une balle dans la nuque pour celui qui ne peut plus suivre.

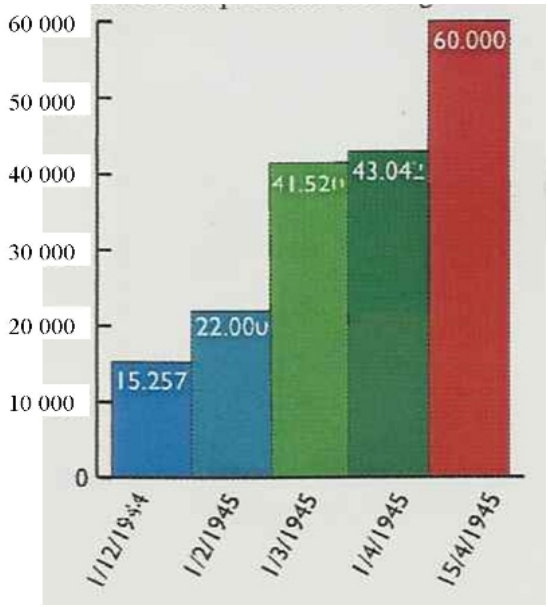
TÉMOIN VON EBERSTEIN. — Si moi-même, étant donné mes hautes fonctions et en dépit des vues générales que j'avais des choses à l'intérieur du pays, autant que c'était possible, je n'ai rien su, je ne peux que vous répéter : « Comment voulez-vous que les hommes le sachent, qui pour la plupart étaient au front, ou quelques-uns en Allemagne ». Je ne puis personnellement expliquer les horreurs commises dans les camps de concentration et qui furent révélées par la catastrophe de la défaite et de la capitulation que par l'état général des choses au cours de ces derniers mois de guerre. Les gens ont perdu la tête on a déplacé des centaines de milliers de personnes ; des milliers de détenus ont été transférés des régions frontières dans les quelques camps qui restaient utilisables. Dans le Sud de l'Allemagne, à Dachau, il y avait un flot ininterrompu de

TMI, série bleue, vol. 20, p. 333 (audience du 5 août 1946)

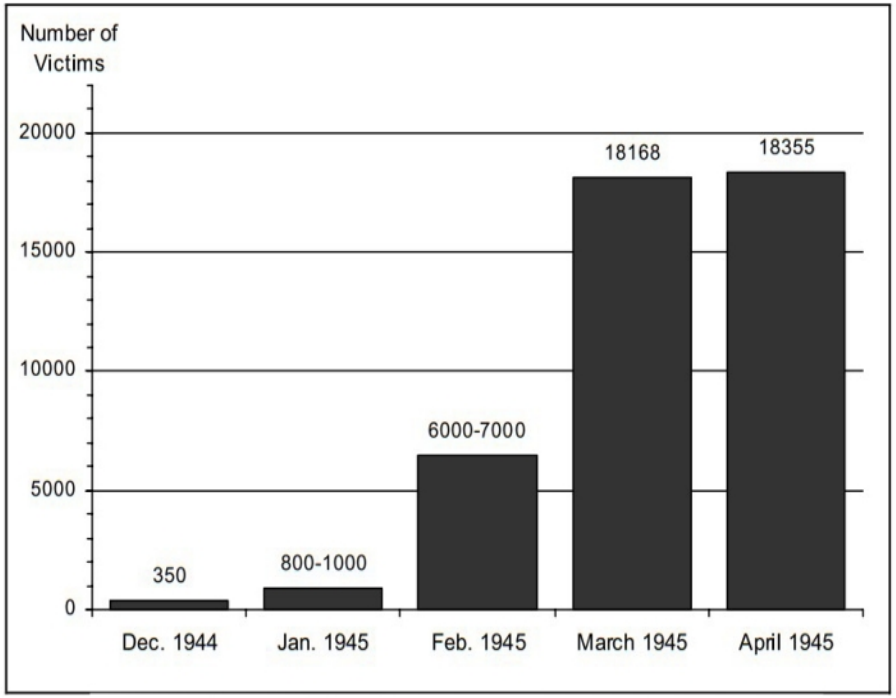
Les évacuations : extrait de la bande-dessinée *Maus*

La vérité sur la situation à Bergen-Belsen, un camp qui reçut de nombreux déportés évacué

En conséquence des bombardements alliés qui avaient disloqué l'Allemagne, le camp ne recevait plus ni médicaments ni matériel médical ni nourriture dans des quantités adéquates.
(*Ci-contre* : le chef du camp de Bergen-Belsen, avec l'officier britannique qui l'a constitué prisonnier)



↑ L'effectif au camp de Bergen-Belsen. entre décembre 1944 et avril 1945.
Initialement, le camp était prévu pour 15 000 détenus.

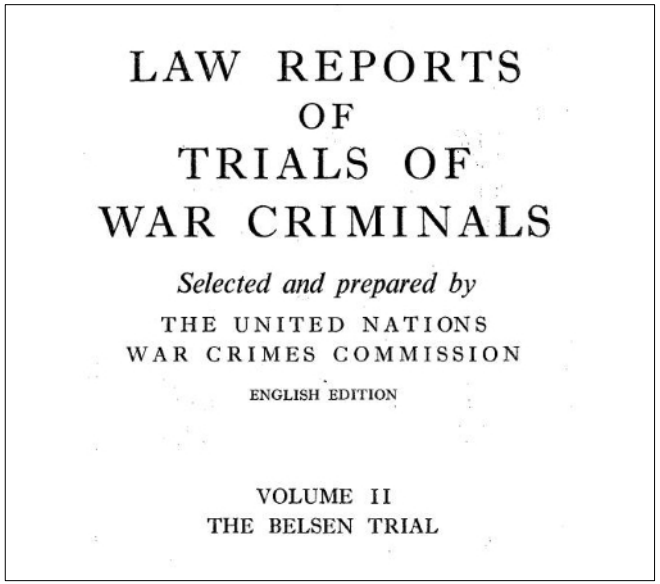


Statistique officielle de la mortalité au camp de Bergen-Belsen au cours des derniers mois de la guerre. Le camp fut libéré le 15 avril 1945.

↑ « Danger. Typhus. Attention » Pancarte placée par les Britanniques à l'entrée du camp de Bergen-Belsen

La tragédie de Bergen-Belsen : informations issues du « procès de Belsen »

Difficultés pour le couchage



Depuis le 1er décembre 1944, le camp était commandé par Josef Kramer. C'est lui qui, en avril 1945, accueillit les Britanniques de la 11ème division blindée afin de leur expliquer la situation et de les guider dans le camp. Fait prisonnier, il fut traduit en procès avec les membres de son équipe. Lors des audiences, le major Winwood, qui défendait Josef Kramer, évoqua les problèmes de ravitaillement dus aux bombardements et les efforts — parfois vains — faits par son client pour les pallier. Il expliqua tout d'abord qu'en décembre 1944, le camp était déjà surpeuplé : il comptait 15 257 détenus[1] pour seulement 2 000 lits à trois étages[2]. En conséquence, Josef Kramer commanda 3 000 lits à trois étages ; mais, bien que sa demande ait été prise en compte, aucune livraison ne fut effectuée, faute de moyens de transports. Le 1er mars 1945, il envoya à la Direction des camps de concentration une lettre sous forme de plainte dans laquelle il écrivait[3] :

Récemment, des lits à trois étages ou des couchettes ont été à maintes reprises alloués au camp par l'Amt. B. III, mais toujours en provenance de régions qui n'ont plus de communication avec nous.

À son procès, il confirma ces propos en déclarant[4] :

J'étais supposé recevoir 3 000 lits à trois étages de Tchécoslovaquie, mais ils n'étaient pas arrivés parce qu'aucun train ne roulait plus.

Des convois arrivent au camp sans être annoncés

Pour le couchage, donc, la situation n'était déjà pas très brillante. Toutefois, sur le plan de l'hygiène et de la nourriture, tout allait encore relativement bien : « l*es installations sanitaires étaient suffisantes, il y avait des toilettes dans chaque baraque* » (p. 154) ; « *la situation pour la nourriture était relativement bonne, car il n'y avait que 15 000 prisonniers* » (p. 160).
L'ennui est que Josef Kramer avait reçu l'ordre de recevoir dans son camp déjà comble tous les convois qui arriveraient[5].

(1) Voy. *The Belsen Trial Trial of Joseph Kramer and Forty-Four Others*, (Dunedin : William Hodge, 1949), p. 152. **(2)** : « *Quand il* [Kramer] *arriva là, environ la moitié des gens avaient un lit, c'est-à-dire qu'il y avait 2 000 lits à trois étages* » (*ibid*., p. 154). **(3)** « *Three-tier beds or bunks have been repeatedly alloted to the camp in recent time by Amt. B. III, but always from areas with which there is no transport connection* » (*ibid*., p. 164). **(4)** « *I was supposed to receive 3 000 three-tier beds from Czechosovakia, but they had not come as there were no trains running* » (*ibid*., p. 162). **(5)** : « *When transports arrived […]. He [Kramer] had instructions to take them into the camps* » (*ibid*., p. 154).

Or, non seulement des transports arrivèrent en masse (puisque de nombreux camps étaient évacués devant l'avance ennemie) mais de plus, la pagaille des derniers mois fit que la plupart se présentaient subitement, pratiquement sans avoir été annoncés. Rapidement, donc, la situation se dégrada. À son procès, Josef Kramer expliqua :

Des plus grands camps de concentration, je recevais un télégramme un ou deux jours à l'avance [pour m'annoncer l'arrivée d'un convoi], mais en ce qui concernait la grande majorité des transports, le seul avis que je recevais était lorsque quelqu'un à la gare de Belsen me téléphonait pour me dire que je devais m'attendre à recevoir un transport dans la demi-heure. C'est seulement une fois à la gare que j'apprenais d'où le transport venait, combien de personnes il comprenait et s'il s'agissait d'hommes ou de femmes. Parfois, le chef du transport à la gare ne pouvait même pas me dire combien de personnes il y avait. Lorsque je soulignais qu'il aurait dû le savoir, il disait : « Eh bien, on fuyait *[l'avance ennemie]* et soudainement, on a trouvé à la gare 10, 12 ou 15 wagons. On a poussé à l'intérieur le plus de personnes possible, on a démarré et c'est ainsi que nous sommes venus ici *». Je voulais vous donner cet exemple pour que vous connaissiez les conditions qui régnaient durant les mois de janvier, de février et de mars. Les prisonniers arrivaient aussi bien en train qu'à pied* [*ibid*., pp. 162-63].

Les nouveaux-venus arrivent sans effets personnels

Alors que les conditions de couchage n'étaient déjà pas brillantes, la plupart des nouveaux arrivants entraient dans le camp sans aucun effet personnel. Josef Kramer raconte :

Dans la plupart des transports, les gens arrivaient avec les vêtements qu'ils avaient sur eux. Tous ceux qui partaient d'Auschwitz avaient un change et deux couvertures, mais en raison des grandes distances qu'ils avaient à marcher, ils s'en débarrassaient en les jetant près de la route. Les 100 ou 200 couvertures dont je disposais étaient absolument insuffisantes pour les milliers de prisonniers que je reçus [*id*.].

La crise du ravitaillement

Mais un problème bien plus sérieux survint : le ravitaillement. Toujours à son procès, Josef Kramer expliqua :

Plus tard [comprenez : après décembre 1944], *quand les nouveaux transports arrivèrent, le ravitaillement en nourriture devint un problème grave. La nourriture venait de Celle et de Hambourg, et je dus en partie fournir moi-même les véhicules. Une firme à Hambourg, avec une petite succursale à Bergen, fournissait une partie de la nourriture ; le pain provenait de […] Bergen, mais quand les effectifs du camp augmentèrent, les autorités me dirent que je pouvais avoir seulement 10 000 miches de pain par semaine. Durant les mois d'hiver, il était à peine possible d'avoir des pommes de terre et des légumes, et bien que j'aie pu obtenir du pain de Celle et de Hanovre, les raids aériens détruisirent une partie des boulangeries, les routes et les voies ferrées. C'est avec le début des raids aériens que, pour la première fois, le pain ne parvint pas au camp. J'entrai en contact avec une boulangerie à Saltau et j'obtins un petit millier de miches par semaine, mais avec l'accroissement du nombre de détenus, les fournitures en pain furent assurément insuffisantes. Alors que l'effectif du camp se situait entre 30 000 et 40 000 personnes, j'ai essayé de me procurer du ravitaillement à Hambourg en envoyant nuit et jour la totalité des cinq véhicules dont je disposais. À cause du temps froid, ce ravitaillement fut encore plus difficile à obtenir ; mon équipe administrative se vit dire que les villes et les agglomérations devaient être servies en premier* [*ibid*., p. 161].

Pénurie complète de matières grasses

En février, la situation alimentaire se dégrada encore suite au manque soudain de matières grasses. Encore une fois, les bombardements étaient en cause. Lors du procès intenté à l'équipe du camp, une ancienne SS, Herta Ehlert, expliqua :

J*e suis allée à la cuisine et j'ai parlé avec le responsable et l'intendant ; ils me dirent qu'ils n'avaient pas reçu de matière grasse de la réserve. Je suis allée voir le* Unterscharführer *Müller, qui était le responsable de la réserve ; il me dit que tous les wagons du train avaient été détruits lors d'un bombardement et qu'il n'y pouvait rien* [*ibid*., p. 229].

Loin, toutefois, de baisser les bras, Josef Kramer donna des ordres pour pallier ce manque. Herta Ehlert poursuit :

À ce moment, j'ai rencontré Kramer ; je lui ai parlé du problème, lui ai dit que la mortalité augmentait et que les prisonniers ne pourraient pas être gardés en vie avec cette soupe claire. Il fit ramasser des pommes de terre par des commandos de prisonniers ; celles-ci furent écrasées puis mélangées à la soupe, et c'est ainsi que les prisonniers eurent l'impression d'avoir reçu quelque chose dans leur estomac [*ibid*., p. 229].

Le wagon de fournitures médicales détruit lors d'un bombardement

Mais les conséquences des bombardements se révélèrent parfois irréparables. Ainsi en fut-il pour les vêtements et fournitures médicales que Josef Kramer avaient commandés. Appelée à témoigner lors du procès de Belsen, Rosina Kramer, son épouse, raconta :

Un soir, juste après une alerte aérienne, [mon époux] *faisait les cent pas, et il dit :* « Maintenant le wagon ou le camion que j'espérais depuis trois mois ; je viens d'entendre qu'il a été réduit en pièces à Hanovre lors du bombardement ; je n'ai plus le moindre matériel de bandage et d'habillement » [*ibid*., p. 183].

Josef Kramer se retrouvait donc démuni de tout : lits, couvertures, vêtements, matériel médical de première urgence, matières grasses…

Une épidémie de typhus éclate

Comble de malheur, un très grave événement survint lors de ce mois de février 1945 : l'apparition du typhus et de la fièvre éruptive. L'ancien commandant raconte :

*Les transports venus du camp de travail de Natzweiler apportèrent la fièvre éruptive et ceux venus de l'Est de l'Allemagne le typhus. Après que le docteur Horstmann m'ait rapporté les cas de fièvre éruptive, j'ai ordonné la fermeture du camp avant d'en avertir Berlin. En guise de réponse, on me dit que le camp devait être rouvert, que je devais accueillir tous les transports à venir et que 2 500 femmes de Ravensbrück allaient devoir être reçue*s [*ibid*., p. 163].

Sans attendre, Josef Kramer manifesta son mécontentement et son inquiétude pour l'avenir. Dans une lettre du 1er mars, adressée à la Direction des camps de concentration, il décrivit les conditions terribles qui régnaient à Bergen-Belsen. Il rappela que, faute de stocks disponibles dans la région et de moyens de transport, les réserves d'hiver à Bergen-Belsen avaient été prévues pour assurer la subsistance jusqu'au 20 février. Une politique de grandes économies avait permis de tenir plus longtemps ; il y avait encore des réserves de navets pour six jours et des réserves de pommes de terre pour huit, mais pas plus. Quant au pain, il n'y en avait plus depuis quatre jours suite à l'interruption des communications avec Hanovre. Aussi demandait-il qu'une solution soit impérativement trouvée dans les prochains jours (*ibid*., p. 164). Josef Kramer demandait aussi d'urgence de nouvelles bouilloires pour les cuisines. « *Toutes les bouilloires du camp fonctionnent jour et nuit. Nous devrons faire face à de grosses difficultés si l'une des bouilloires tombe en panne* » (*ibid*., p. 165). De surcroît, il poussait un cri d'alarme à propos des conditions sanitaires du camp. En un mois, précisait-il, la mortalité avait plus que quadruplé, passant de 60-70 décès quotidiens début février à 250-300 début mars (*ibid*., pp. 164 et 165). Il ajoutait :

L'appareil de désinfection à air chaud fonctionnant sans cesse, il fonctionne maintenant mal et parfois tombe en panne pour plusieurs jours. Lorsque le SS-Stabsarztführer Lolling visita le camp, il me promit une « machine de désinfection à ondes courtes ». Pour l'utiliser, j'ai besoin d'un transformateur plus puissant, lequel, d'après les informations que j'ai reçues […], est disponible à Berlin. Bien que j'aie un besoin si urgent de cet appareil, il est impossible présentement d'aller le chercher à Berlin [*ibid*., p. 165].

Enfin, il demandait « *avant toute chose* » « *des lits, des couvertures, des instruments de cuisine — le tout pour 20 000 internés* » (*ibid*., p. 166).
Cette lettre du 1er mars est capitale. Car elle démontre que le commandant du camp se débattait — en vain, vu les conditions générales de l'époque — pour améliorer la situation des détenus. Or, si, vraiment, le camp de Bergen-Belsen avait été prévu pour être une usine de la mort lente commandé par un sadique, jamais Josef Kramer n'aurait écrit cette missive alarmiste. Au contraire, il aurait été satisfait de la situation…
Dix-huit jours plus tard, sur ordre de ses supérieurs, Rudolf Höss vint inspecter Bergen-Belsen afin de se rendre compte de la situation. Josef Kramer se souvient : « *Il vit tout le camp et me dit que ce qu'il venait de voir aujourd'hui, il ne l'avait jamais vu nulle part auparavant* » (*ibid*., p. 167). Là encore, à supposer que Bergen-Belsen ait été une usine de la mort lente, Rudolf Höss aurait dû être satisfait ; il aurait même dû féliciter le commandant pour être parvenu à organiser un tel centre d'extermination. Mais ce n'est pas ce qui arriva, bien au contraire. Josef Kramer poursuit :

*Nous retournâmes au bureau et eûmes une conversation pour essayer de réfléchir et de trouver des moyens d'améliorer la situation. Mes propositions furent de cesser [l'arrivée] de tous les nouveaux convois […]. Nous discutâmes de l'utilisation du matériel qui était là pour l'érection de nouvelles baraques. L'idée était de construire 40 baraques et d'y loger dans chacune 100 détenus. L'*Obergruppenführer *décida d'envoyer ici et sur-le-champ un télégramme […]* [*ibid*., p. 167].

C'est bien la preuve que les autorités se souciaient de la situation et souhaitaient prendre des mesures urgentes.

La crise du ravitaillement s'aggrave…

Mais la situation s'aggrava encore. Lors du procès de Belsen, celui qui, du 12 au 28 mars 1945, s'était occupé des cuisines et des magasins de ravitaillement au camp, Hermann Müller, expliqua : « *À partir du 23 mars, le ravitaillement en pain devint très irrégulier, à cause des raids aériens* » (*ibid*., p. 475). Contre-interrogé par l'Accusation, il précisa : « *Nous eûmes assez de pain jusqu'à la mi-mars, mais alors le problème du ravitaillement devint plus aigu, et à partir du 22 ou du 23 mars, pratiquement plus de pain du tout n'arriva* (practically no bread arrived at all) » (*ibid*., p. 477).

… alors que le camp est de plus en plus surpeuplé

Ce fait était d'autant plus grave que la population du camp n'allait cesser d'augmenter : « *Jusqu'au 13 avril*, expliqua Josef Kramer, *des transports [de déportés] arrivèrent nuit et jour* », « *28 000 personnes arrivèrent* » (*ibid*., p. 168). 15 000 d'entre eux furent logés dans des baraquements de fortune, au camp n° 2. Interrogé pour savoir ce qu'il fit afin de nourrir ces déportés du camp n° 2, il répondit : « *Je ne pouvais rien leur donner du tout parce que les réserves dont je disposais étaient des réserves pour une certaine période et qu'elles étaient destinées aux prisonniers de mon propre camp* » (*id*.).

Les attaques aériennes empêchent tout ravitaillement

Certains pourront répondre qu'avec les cinq camions dont le camp disposait, Josef Kramer pouvait se débrouiller pour obtenir du ravitaillement dans les environs. Mais c'est oublier qu'à l'époque, les avions alliés attaquaient et détruisaient tout ce qui se déplaçait. Un fonctionnaire du C.I.C.R. écrivit dans un rapport :

Les derniers jours furent marqués par des attaques constantes d'avions sur les petites villes et les routes […]. Des centaines de voitures carbonisées, des cadavres de chevaux et des douzaines de cadavres humains, pour la plupart des réfugiés allemands, gisaient à droite et à gauche de la route [1].

Citons également le Grand-Admiral Dönitz qui, dans ses mémoires, relate à la date du 28 avril 1945 :

Des colonnes de réfugiés obstruaient les routes à partir de Plön, avec des véhicules militaires surchargés de blessés, de soldats et de civils. Les chasseurs anglo-américains les mitraillaient, causant des morts et des blessés. À leur apparition les paysans quittaient leurs champs pour s'abriter [2].

Dès lors, ce qui devait arriver arriva : les camions du camp de Bergen-Belsen furent eux aussi détruits lors d'un trajet. À son procès, Josef Kramer expliqua :

Obtenir de la nourriture [début avril 1945] *était quasiment impossible parce que le front était rompu, et en plus de cela, le transport était très difficile. Mes propres camions furent réduits en pièces lors d'attaques en piqué juste avant l'arrivée des Alliés, donc tout ce qui me restait était un simple camion* [3].

Une situation d'apocalypse

Il n'y avait donc plus rien à faire pour le camp n° 2 et ses milliers de prisonniers. Et même au camp principal, la situation était apocalyptique. L'eau manquait à tel point que, la dernière semaine, on l'utilisa uniquement pour la cuisine : il n'était plus question de se laver dans un camp où séjournaient de nombreux malades du typhus [4].

---

(1) Voy. *Documents sur l'activité du Comité international de la Croix-Rouge en faveur des civils détenus dans les camps de concentration en Allemagne (1939-1945)* (Genève : C.I.C.R., 1947), p. 128. **(2)** Voy. Grand-Admiral Dönitz, *Dix ans et vingt jours* (Paris : Plon, 1959), p. 349. **(3)** *The Belsen Trial*…, p. 168. **(4)** Kramer : « *Dans la dernière semaine, nous utilisâmes l'eau […] pour la cuisine, mais il n'y avait plus d'eau pour se laver* » (*ibid*., p. 162).

On ne sera donc pas surpris qu'une SS qui avait travaillé à Bergen-Belsen ait déclaré plus tard[1] : « *Lorsque je revins au camp pour la troisième fois [sur la fin], je ne me suis pas sentie bien, à cause de l'horrible odeur* ».
Comme nourriture, il n'y avait plus qu'un peu de soupe. Un accusé, Karl Francioh, qui travailla dans les cuisines du camp des femmes en avril 1945, raconta :

Au cours de ma période d'activité, [les prisonnières recevaient] un litre de café le matin, mais pas toujours ; pour déjeuner, un litre de soupe ; et pour le dîner la même chose. Parfois, il y avait du pain deux fois la semaine, parfois pas du tout, et dans la dernière période, il n'y avait plus de pain [*ibid*., p. 295].

La situation était telle que la cuisine dut être gardée par plusieurs hommes afin d'empêcher le vol du peu qu'il y restait[2].

Au camp des hommes, c'était pis. Interrogé pour savoir si, dans les derniers jours, la nourriture avait été suffisante, un ancien déporté, Josef Trzos, répondit : « *Non. On reçut seulement 300 litres de soupe pour 800 personnes dans notre block* » (*ibid*., p. 465). Propos qui furent confirmés par un autre ancien déporté, Antoni Aurdzieg, celui-ci ayant déclaré : « *À Belsen, il n'y avait pas de pain, et nous recevions un demi-litre de soupe par jour* » (*ibid*., p. 469).
Là aussi, la situation était telle que des mesures exceptionnelles durent être prises : ainsi, lors de la distribution de nourriture dans un block de malades, *chaque* fenêtre et *chaque* porte devaient être gardées afin d'empêcher l'intrusion d'autres déportés affamés cherchant à voler la maigre pitance [3].
Paroxysme de l'horreur : même la morgue dut être gardée, parce qu'un cas de cannibalisme y avait été enregistré. Un déporté avait pénétré de nuit dans le bâtiment et prélevé « *les parties d'un corps* »[3].

Josef Kramer baisse les bras

Face à cette situation devenue totalement ingérable, Josef Kramer baissa les bras. En vérité, Josef Kramer ne fut ni un sadique, ni un criminel, ni même un homme qui considérait la mort des prisonniers avec désinvolture ; il fut le commandant d'un camp surpeuplé dans un pays où régnaient des conditions apocalyptiques, où les lits, les couvertures, les vêtements, le matériel médical, les médicaments et la nourriture faisaient défaut. Totalement impuissant, il resta jusqu'à la fin conformément aux ordres qui lui avaient été donnés et livra finalement son camp aux Anglais.

---

(1) : Déclaration de Herta Ehlert au procès de Belsen ; *ibid*., p. 229. **(2)** « *several [guards] stood round the kitchen* », déposition de Karl. Francioh (*ibid*., p. 296). (3) : « *— Quels étaient vos devoirs pendant la distribution de nourriture ? — D'empêcher les prisonniers de percevoir une deuxième ration et d'empêcher les hommes des autres blocks de pénétrer dans notre block pour percevoir de la nourriture […]. Je gardais les fenêtres et les portes […]. Je n'étais pas seul ; il y avait 15 ou 20 [gardes], parce qu'un homme devait se tenir à chaque fenêtre. — Est-ce que beaucoup de gens tentèrent d'entrer dans le block ? — Bien sûr.* » (déposition de Medislaw Burgraf, *ibid*., pp. 460-61 et 463). **(3)** Voy. la déclaration que Josef Kramer rédigea après sa capture. Il écrit : « *Je me rappelle relativement bien un cas de cannibalisme. On m'a averti qu'un prisonnier était entré dans la morgue et que les parties d'un corps manquaient. J'ai posté un garde près des cadavres durant la nuit et, cette même nuit, le garde arrêta un homme qui s'approchait d'un corps. L'homme fut arrêté, mais avant que je n'aie pu l'interroger le matin suivant, il se pendit. Je ne pourrais pas dire s'il y eut d'autres cas de cannibalisme, mais les nuits qui suivirent, j'ai posté un garde devant la morgue* » (voy. la déclaration de Josef Kramer, reproduite dans *The Belsen Trial*…, appendice III, p. 735.).

Les Alliés saisissent l'occasion d'alimenter leur propagande à base d' « atrocités »

Lorsque, après avoir visité les lieux et vu la crasse, la misère, les cadavres…, l'un d'entre eux, Derrick Sington, lui lança : « *Vous avez bâti un bel enfer ici* » (*You've made a fine hell here*), Josef Kramer répondit[1] : « *C'en est devenu un dans les derniers jours* » (*It has become one in the last few days*). Mais cette vérité n'intéressait pas le vainqueur. Quand les Britanniques comprirent le parti que leur propagande de guerre pouvait en tirer, Josef Kramer fut appréhendé, enchaîné, contraint de poser au milieu des cadavres. C'est ainsi que de simple commandant dépassé et impuissant, dont le nom aurait rapidement dû être oublié, il devint l' « *homme au cœur de pierre* », le « *plus immonde des bourreaux* ». Dans une brochure belge publiée en mai 1945, on pouvait lire[2] :

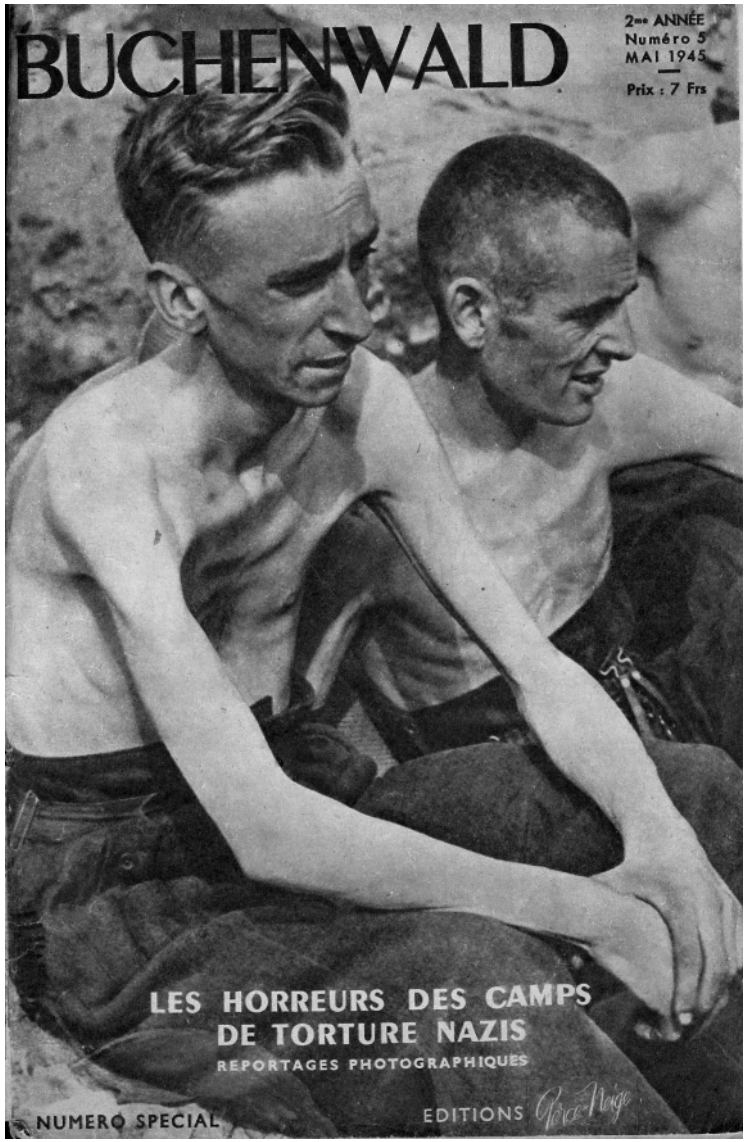
Le plus immonde des bourreaux, Josef Kramer, peut inscrire à l'actif de son bilan, 400 VICTIMES PAR JOUR […]. Cet homme au cœur de pierre faisait brûler, tous ensemble, morts et vivants, et conviait les femmes du voisinage à venir danser autour des bûchers en lançant des cris hystériques.

pendante. Ce n'est pas aux chiens qu'il faut en vouloir…

Le plus immonde des bourreaux, Joseph Kramer, peut inscrire à l'actif de son bilan, 400 VICTIMES PAR JOUR. Les troupes britanniques, baillonnette au canon, pleines de rage et de dégoût, ont obligé les SS et les femmes allemandes, à Belsen où sévissait le monstre, à enterrer les morts. Cet homme au cœur de pierre faisait brûler, tous ensemble, morts et vivants, et conviait les femmes du voisinage à venir danser autour du bûcher en lançant des cris hystériques. 150 prisonniers furent brûlés vifs, de la sorte, à Gardelegen.

Les prisonniers avaient les menottes, les pieds enchaînés. C'est dans cet état qu'ils devaient accomplir leurs corvées quotidiennes, cuisine, etc. Les femmes, parmi

Non… ne croyez pas à du truquage… Ceci est une photo authentique. Deux dangereux agitateurs politiques, n'est-ce pas ? Deux gos-



(1) : Voy. Derrick Sington, *Belsen Uncovered* (Duckworth, Londres, 1945), p. 18. **(2)** : Voy. *Les horreurs des camps de torture nazis. Reportages photographiques*, 2ème année, n° 5, mai 1945, numéro spécial : « Buchenwald », p. 10.

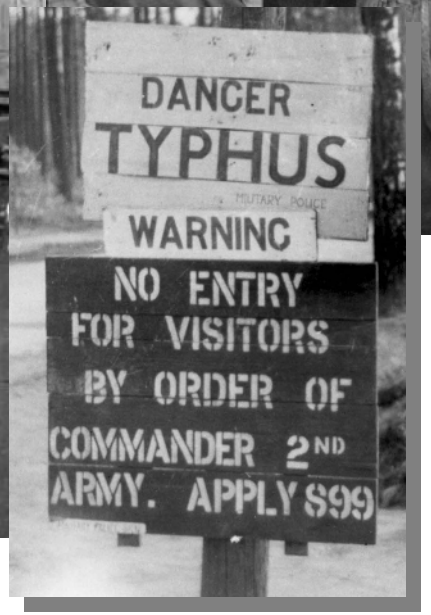
Les Britanniques orchestrent une propagande d'atrocités fondée sur le camp de Bergen-Belsen

Lorsque les britanniques arrivèrent, ils trouvèrent un camp bondé, avec des prisonniers qui, bien qu'affaiblis, avaient échappé à l'épidémie.

Ils trouvèrent aussi des enfants en bonne santé.

Certains, nés au camp, furent même baptisés par leurs aumôniers militaires.

Mais dans les secteurs touchés par l'épidémie, les Britanniques firent face à ces spectacles dantesques. Sans attendre, ils isolèrent les lieux, interdisant son accès à cause du typhus. Des équipes médicales furent chargées de lutter contre la contagion.



Les Britanniques creusèrent enfin des fosses communes afin d'enterrer au plus vite ces cadavres. Non seulement ils prirent des images afin d'alimenter leur propagande de guerre, mais aussi, ils contraignirent certains membres de l'administration du camp à poser parmi les cadavres. Tel fut le cas de docteur Klein. C'est ainsi que ce camp-hôpital surpeuplé et victime d'une catastrophe humanitaire devint un « camp de meurtres de masse », un « camp d'extermination »...

↑ Un bulldozer britannique pousse des dizaines de cadavres das une fosse commune creusée à la hâte.

↗ Une fosse remplie de corps

➔ Le docteur Klein, médecin au camp, est contraint de poser parmi les cadavres

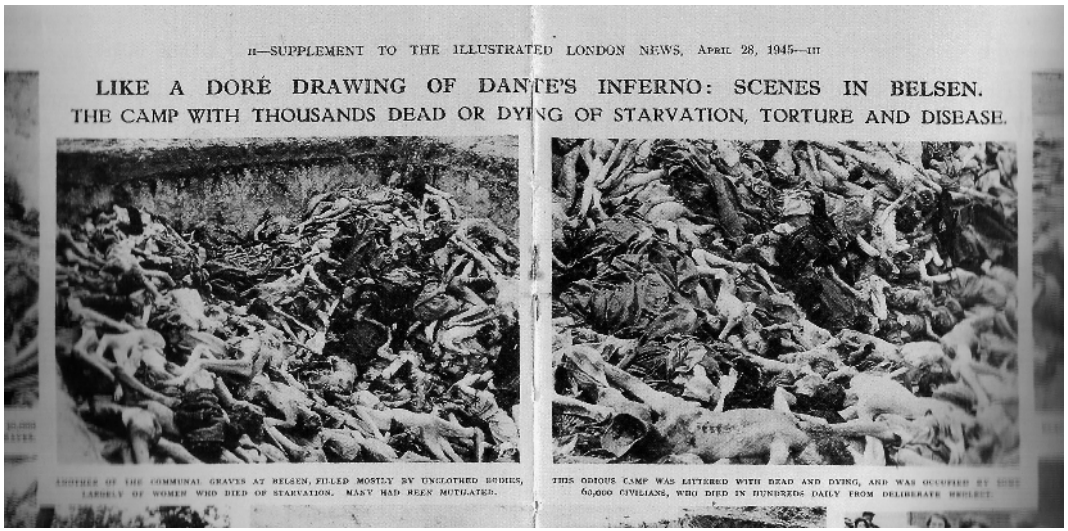
Des Allemands sont contraints de poser devant un camion rempli de cadavres.
En haut à gauche, juché sur le toit d'un véhicule, un reporter filme les scènes : les Britanniques orchestrent une propagande grand style.

La presse diffuse la propagande d'atrocités bâtie à Bergen-Belsen

Agony Marks Faces of Victims of Nazi Torture at Belsen Camp

Women and children, some near death, are shown crowded into one of the filthy huts at the Belsen death camp, 28 miles northeast of Hanover, Germany, where British troops found 60,000 dead, dying and starving people. A large proportion of them were Jews.

His face registering agony and too weak to walk, this prisoner at the Belsen concentration camp slumps on a mound after he was liberated by British forces.—WIREPHOTO (P).



II—SUPPLEMENT TO THE ILLUSTRATED LONDON NEWS, APRIL 28, 1945—III

LIKE A DORÉ DRAWING OF DANTE'S INFERNO: SCENES IN BELSEN.
THE CAMP WITH THOUSANDS DEAD OR DYING OF STARVATION, TORTURE AND DISEASE.

ANOTHER OF THE COMMUNAL GRAVES AT BELSEN, FILLED MOSTLY BY UNCLOTHED BODIES, LARGELY OF WOMEN WHO DIED OF STARVATION. MANY HAD BEEN MUTILATED.

THIS ODIOUS CAMP WAS LITTERED WITH DEAD AND DYING, AND WAS OCCUPIED BY SOME 60,000 CIVILIANS, WHO DIED IN HUNDREDS DAILY FROM DELIBERATE NEGLECT.

ST. LOUIS POST-DISPATCH SATURDAY,

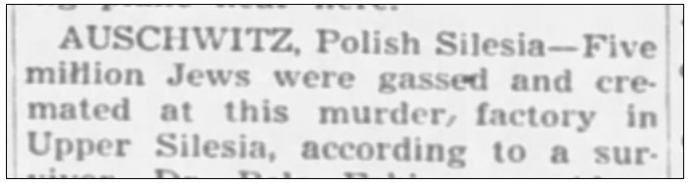
Victims of Nazi Brutality at Belsen

Bodies of prisoners of the Nazis lie stacked in long rows awaiting burial at Belsen, Germany, where they met death at the hands of brutal prison personnel. British forces captured the Belsen camp, near Hannover. This is an official British photo.

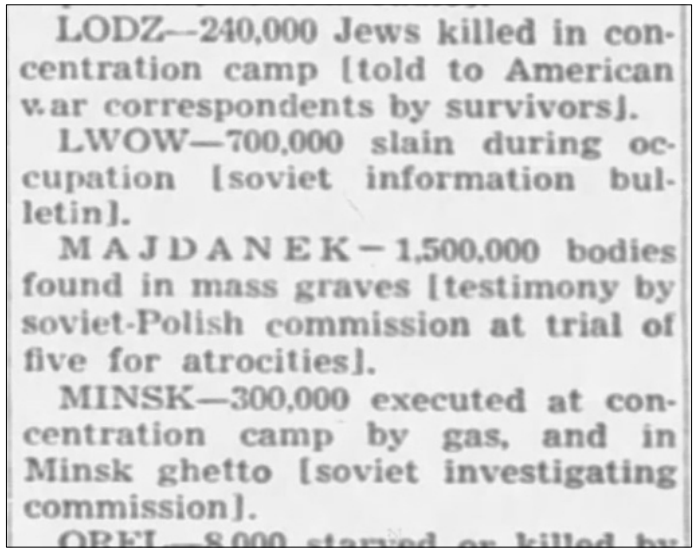
—Associated Press Wirephoto.

↖ *The Des Moines Register*, 23 avril 1945, p. 3
↑ *St Louis Post Dispatch*, 28 avril 1945, p. 3
← Supplément du *Illustrated London News*, 28 avril 1945

À la même époque, la *Chicago Daily Tribune* consacra une pleine page aux « camps de la mort » nazis. Le bilan d'Auschwitz était de nouveau fixé à 5 millions. Le nombre total de victimes avoisinait les 9 millions. Notons toutefois que **les 9 dixièmes émanaient de sources soviétiques**. Quant aux « chambres à gaz », aucune n'était mentionnée pour l'ouest : toutes étaient signalées à l'Est, dans les territoires occupés par les Soviétiques.



AUSCHWITZ, Polish Silesia—Five million Jews were gassed and cremated at this murder factory in Upper Silesia, according to a sur-

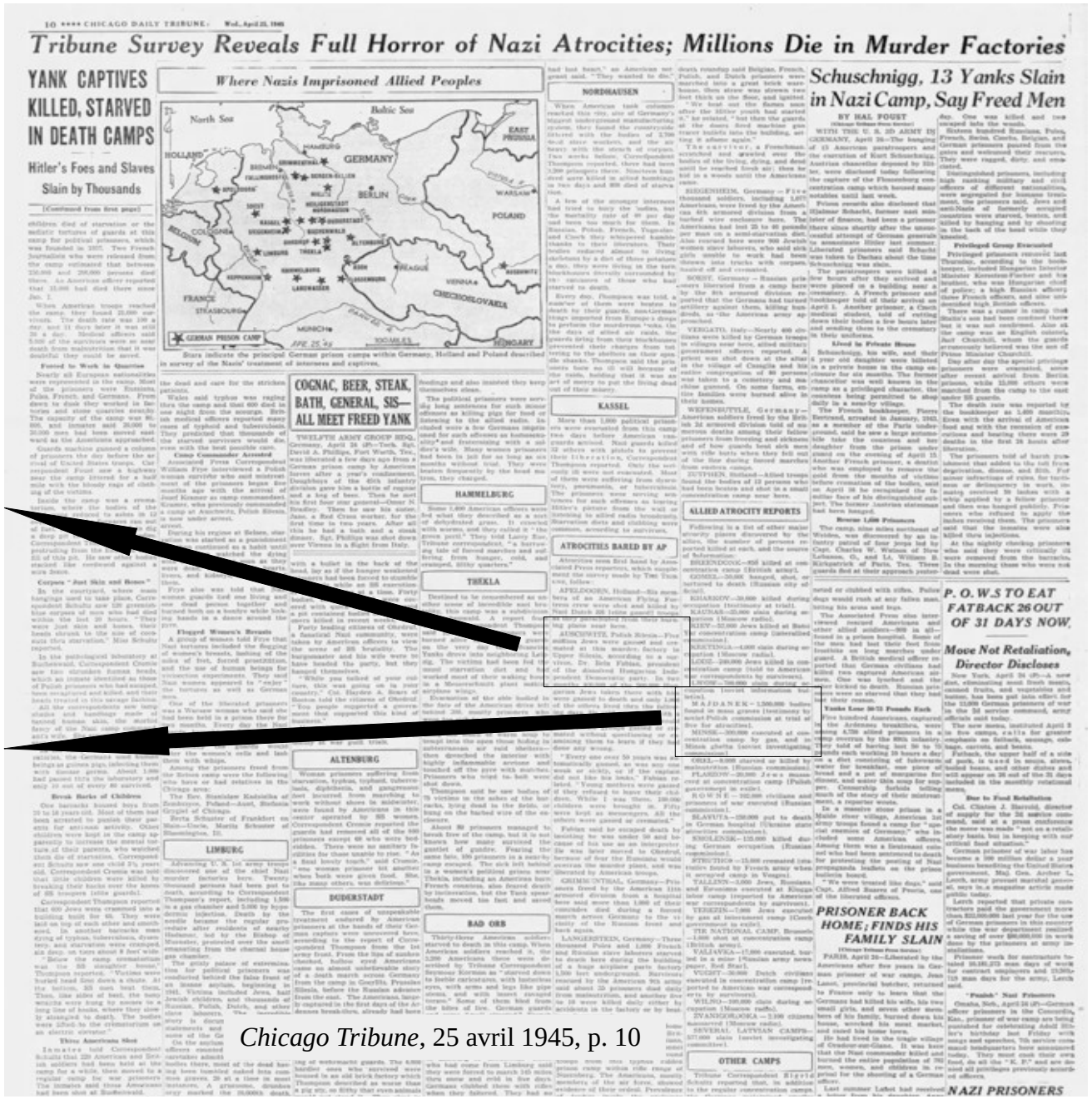


LODZ—240,000 Jews killed in concentration camp [told to American war correspondents by survivors].

LWOW—700,000 slain during occupation [soviet information bulletin].

MAJDANEK—1,500,000 bodies found in mass graves [testimony by soviet-Polish commission at trial of five for atrocities].

MINSK—300,000 executed at concentration camp by gas, and in Minsk ghetto [soviet investigating commission].



10 **** CHICAGO DAILY TRIBUNE: Wed., April 25, 1945

Tribune Survey Reveals Full Horror of Nazi Atrocities; Millions Die in Murder Factories

YANK CAPTIVES KILLED, STARVED IN DEATH CAMPS

Hitler's Foes and Slaves Slain by Thousands

[Continued from first page]

Where Nazis Imprisoned Allied Peoples

Stars indicate the principal German prison camps within Germany, Holland and Poland described in survey of the Nazis' treatment of internees and captives.

COGNAC, BEER, STEAK, BATH, GENERAL, SIS—ALL MEET FREED YANK

TWELFTH ARMY GROUP HDQ., Germany, April 24 (AP)—Tech. Sgt. Lawrence Rocco, Fort Worth, Tex., was liberated a few days ago from a German prison camp by advancing forces after a year's confinement. Daughters of the 45th infantry division gave him a bottle of cognac and a leg of beer. Then he met his first four-star general—Omar N. Bradley. Then he saw his sister, Jane, a Red Cross worker, for the first time in two years. After all this he had a bath and a steak dinner. Sgt. Phillips was shot down over Vienna in a flight from Italy.

Schuschnigg, 13 Yanks Slain in Nazi Camp, Say Freed Men

BY HAL FOUST

WITH THE U. S. 3D ARMY IN GERMANY, April 24—The hanging of 13 American paratroopers and the execution of Kurt Schuschnigg, Austrian chancellor deposed by Hitler, were disclosed today following the capture of the Flossenburg concentration camp which housed many notables until last week.

Prison records also disclosed that Hjalmar Schacht, former nazi minister of finance, had been a prisoner there since shortly after the unsuccessful attempt of German generals to assassinate Hitler last summer. Liberated prisoners said Schacht had been taken to Dachau about the time Schuschnigg was slain.

The paratroopers were killed a few hours after they arrived and were placed in a building near a crematory. A French prisoner and bookkeeper told of their arrival on April 5. Another prisoner, a Czech medical student, told of cutting down their bodies a few hours later and sending them to the crematory in their uniforms.

Lived in Private House

Schuschnigg, his wife, and their 7-year old daughter were interned in a private house in the camp enclosure for six months. The former chancellor was well known in the camp as a privileged character, the prisoners being permitted to shop daily in a nearby village.

The French bookkeeper, Pierre Dac, was arrested in January, 1943, as a member of the Paris underground, said he saw a large automobile take the countess and her daughter from the prison under the personal supervision of Adolf Eichmann, SS chief. Another French prisoner, a dentist who was employed to remove the gold teeth of the victims before cremation of the bodies, said on April 10 he recognized the familiar face of his distinguished antagonist. The former Austrian statesman had hanged.

Rescue 1,000 Prisoners

The camp, nine miles northeast of Weiden, was discovered by an infantry patrol of four jeeps led by Capt. Charles W. Watson of Dawson, Ga., and Lt. William B. Kirkpatrick of Paris, Tex. These guards fled at their approach yesterday or clubbed with rifles. Police dogs would rush at any fallen man, tearing his arms and legs.

The Associated Press also interviewed rescued Americans and other allied soldiers—300 in all—found in a prison hospital. Some of the men had lost their feet from frostbite on long marches under guard. A British medical officer reported that the German civilians had killed two captured American airmen. One was lynched and the other kicked to death. Both airmen were so starved that they had lost 100 pounds.

Yanks Lose 30-75 Pounds Each

Five hundred Americans, captured in the Ardennes breakthrus, were in a 4,700 allied prisoners in a camp overrun by the 80th infantry division. They told of having lost 30 to 75 pounds each working 10 hours a day on a diet consisting of lukewarm soup for one breakfast, one piece of bread and a pat of margarine for dinner, and watery soup for supper. Censorship forbids telling much of the story of their mistreatment, a reporter wrote.

In a massive stone prison in a Saale river village, American 1st army troops found a camp for "special enemies of Germany," who included Americans officers. Among them was a lieutenant colonel who had been sentenced to death for protesting the posting of Nazi propaganda leaflets on the prison bulletin board.

"We were treated like dogs," said Capt. Alfred Bourse of Peoria, one of the liberated officers.

PRISONER BACK HOME; FINDS HIS FAMILY SLAIN

(Chicago Tribune Press Service)

PARIS, April 24—Liberated by the Americans after nine years as a German prisoner of war camps, Jean Lanet, provincial butcher, returned to France only to learn that the Germans had killed his wife, his two small girls, and seven other members of his family, burned down his house, wrecked his meat market, and razed his home town.

He had lived in the tragic village of Oradour-sur-Glane. It was here that the Nazi commander killed and burned the entire population of 782 men, women, and children in reprisal for the shooting of a German officer.

Last summer Lanet had received

P. O. W.S TO EAT FATBACK 26 OUT OF 31 DAYS NOW,

Move Not Retaliation, Director Discloses

New York, April 24 (AP)—A new diet, eliminating most fresh meats, canned fruits, and vegetables and fresh milk, was put into effect today for the 13,000 German prisoners of war in the 30 service command, army officials said today.

The new menu, instituted April 2 in five camps, is a low protein one emphasis on fatback, sausage, cabbage, carrots, and beans.

Fatback, the upper half of a side of pork, is used in soups, stews, boiled beans, and other meals, and will appear on 26 out of the 31 days included in the monthly rotational menus.

Due to Food Situation

Col. Clinton J. Harrold, director of subsistence for the 30 service command, said at a press conference the move was made "not on a retaliatory basis, but in keeping with our critical food situation."

German prisoner of war labor has become a 100 million dollar a year business benefiting the United States government, Maj. Gen. Archer L. Lerch, army provost marshal general, says in a magazine article made public today.

Lerch reported that private contractors paid the government more than $22,000,000 last year for the use of German prisoners in this country and that the government collected a saving of over $50,000,000 in work done by the prisoners for the installations.

Private work for contractors totaled 16,181,273 man days of work for contract engineers and 13,000,-125 man days for the army, Lerch said.

"Fraish" Nazi Prisoners

Omaha, Neb., April 24 (AP)—German officer prisoners in the Concordia, Kas., prisoner of war camp are being punished for celebrating Adolf Hitler's birthday last Friday with songs and speeches, 7th service command headquarters here announced today. They must wash their own food, do all the "K, P." and are denied all privileges previously accorded officers.

NAZI PRISONERS

Chicago Tribune, 25 avril 1945, p. 10

Le 29 avril 1945, alors que le Reich allait capituler, la presse titra : « Voici l'ennemi ». On y retrouvait les ingrédients de la campagne de presse alliée : les photos de victimes du typhus, les ragots dignes de films d'épouvante : par exemple la lampe faite avec les os et de la peau tannée d'un prisonnier (on sait aujourd'hui que c'était un bobard), l'inflation dans les estimations : 5 millions de Juifs tués à Auschwitz, plus de 8 millions dans tous les camps ; une photo d'un four crématoire tel qu'il y en avait dans la majorité des camps. **Mais toujours aucune photo de « chambre à gaz »**. Ce simple fait pouvant éveiller la méfiance, les Alliés occidentaux devaient impérativement en « découvrir » une dans un camp encore à délivrer. Cependant, il fallait faire vite, car la guerre s'achevait.

THEY SAW A LAMP made of bones and tanned skin of a prisoner. . . . Where tattooed men were killed and skinned at the whim of the camp commander's wife, who used their tattooed hide to make pocketbooks and lamps.

• • •

This Is the Enemy!

A PAGE OF STARK, GRIM FACTS

The Full Story of German Terror

THE DETROIT FREE PRESS SUNDAY MAGAZINE SUNDAY APRIL 29, 1945

Slaves Welcomed Death from Skies

SS Troops Knew Way to Prolong Final Agony

MACABRE ORGY

A NEW MODEL BURNING OVEN—IMPROVED BY GERMAN SKILL

PAY FOR BOMBINGS

American Captives Given Extra Dose of Nazi Hate

Small Camps Were Kept at Factories

DETAILED REPORT ON 'CHAMBER OF HORRORS'

Bingay Reveals Proof of Nazi Atrocities Inside Germany

BY MALCOLM BINGAY

At Bad Orb They Specialized in Starvation

Detroit Free Press, 29 avril 1945, p. 13

g) Les Américains dégotent six « chambres à gaz » à Dachau

N'ayant plus le choix, les Américains en dégotèrent à Dachau, dernier grand camp à délivrer. C'était le 29 avril 1945. Le 30, la presse annonça la découverte de plusieurs « chambres à gaz ».

(🡻) Un premier rapport américain parla de six locaux d'asphyxie : un grand pour 200 personnes et cinq plus petits pour cinquante. Pourquoi ce nombre ?

The Daily News Journal,
30 avril 1945, p1

Murfreesboro, Tennessee, Monday Afternoon, April 30, 1945

Infamous Dachau Camp Taken By Seventh Army

Paris, April 30—(AP)—The worst of all the Nazi concentration camps, the one that was infamous all over the world—Dachau in Bavaria has been captured by

camp at Mossburg in Germany. Previously it had been announced that 27,000 Allied prisoners were liberated The camp at Mossburg was Germany's biggest prisoner of war camp and it was overrun by the American 14th Armored division.

held them captives for months and years. Others are telling American GI's the stories of those who did not live to see this day—stories like those already told at Belsen and Buchenwald, but worse and on a bigger scale.

Dachau had everything. Torture rooms, gas execution chambers and crematories where bodies were stacked like cordwood. Gestapo guards machine-gunned prisoners even as Americans of the 42nd and 45th divisions rolled into the camp like avenging furies. The Nazi guards were riddled with bullets—American bullets—while still holding smoking guns in their hands in the towers from which they had dealt out death.

SS Guards Shot

16 other SS men were shot down by the Americans as they tried to run from a train of 39 open freight cars on a siding. Associated Press correspondent Howard Cowan, who rode in just behind the first Americans, said those freight cars were a fitting introduction to Dachau. They were loaded with bodies—hundreds of bodies of prisoners from other camps who had been sent, still alive, to Dachau as the Nazis retreated.

The prisoners were mostly Poles and apparently the train had been allowed to stand on the siding for days while they starved. One American soldier found a man alive on one of the cars. He called Col. Donald Downard of Olympia, Wash., commander of the first Americans to enter the camp. The man was sent to an Army hospital and is being kept alive with plasma. Cowan said many of the prisoners in the freight cars had been shot—some obviously as they tried to escape. The cars stood outside the camp, and the AP man said German civilians walked or bicycled past as if it were a familiar sight.

Inside Dachau, Cowan said not a living soul could be seen when the Americans made their surprise entrance, riding on tanks, Long Tom guns and anything else that would roll.

Prisoners Overwhelm Rescuers

A Swiss Red Cross man came out and surrendered two SS men he said hadb een left in charge when the real commanders of Dachau ran away. The GI's stormed through the camp. They shot an SS man dead over his meal in the kitchen. Another Nazi had left a telephone off the hook as he fled, and the buzz-buzz of a busy signal echoed through the room.

Then the storm broke with a mighty roar as the prisoners realized what was happening. Half-dead humanity surged across the great yard of the prison—big enough for half-a-dozen baseball fields. Lieut. Col. Will Cowling of Leavenworth, Kans., had to be rescued by his own men from prisoners giving him frenzied greetings in a dozen tongues. Three overjoyed prisoners died in the first few minutes of liberation—they climbed the fence and

(Continued on page 6)

Dachau had everything. Torture rooms, gas execution chambers and crematories where bodies were stacked like cordwood. Gestapo

EXECUTIONS

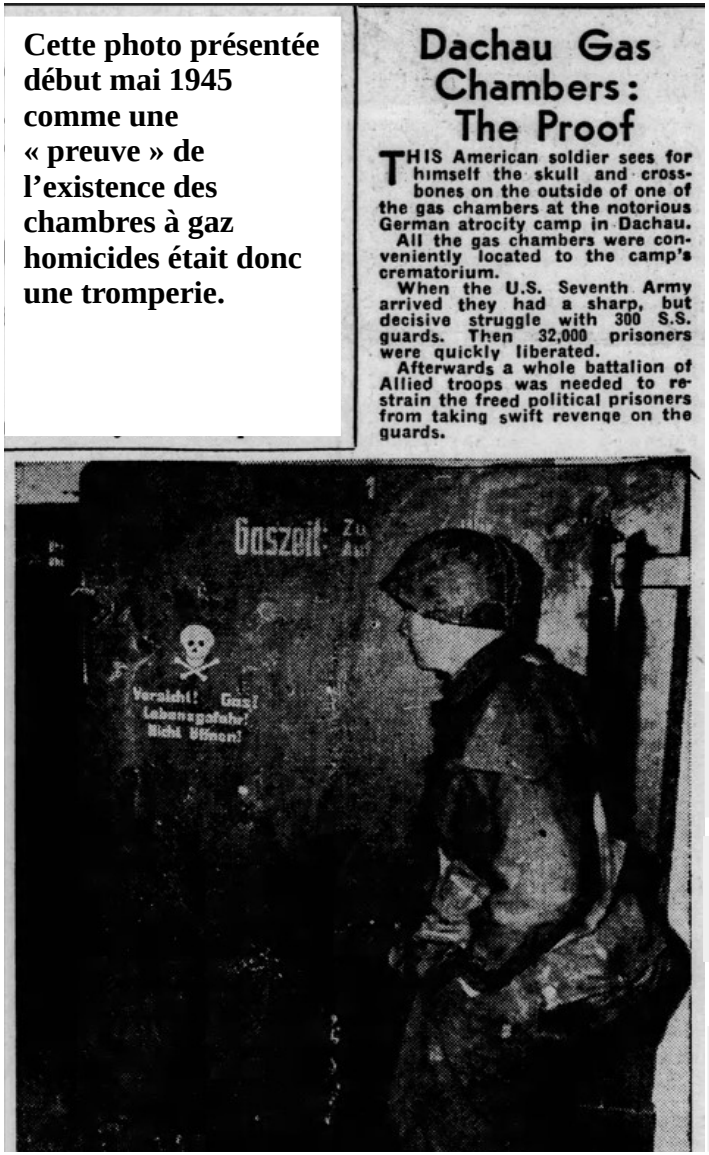
GAS CHAMBERS: The internees who were brought to Camp Dachau for the sole purpose of being executed were in most cases Jews and Russians. They were brought into the compound, lined up near the gas chambers, and were screened in a similar manner as internees who came to Dachau for imprisonment. Then they were marched to a room and told to undress. Everyone was given a towel and a piece of soap, as though they were about to take a shower. During this whole screening process, no hint was ever given that they were to be executed, for the routine was similar upon the arrival of all internees at the camp.

Then they entered the gas chamber. Over the entrance, in large black letters, was written "Brause Bad" (showers). There were about 15 shower faucets suspended from the ceiling from which gas was then released. There was one large chamber, capacity of which was 200, and five smaller gas chambers, capacity of each being 50. It took approximately 10 minutes for the execution. From the gas chamber, the door led to the Krematory to which the bodies were removed by internees who were selected for the job. The dead bodies were then placed in 5 furnaces, two to three bodies at a time.

33

Tout simplement parce que les Américains avaient décrit cinq petites salles du crématoire (la « baraque X ») comme cinq « chambres à gaz ». **Or, il s'agissait de locaux de désinfection qui fonctionnaient au Zyklon B. Aujourd'hui, c'est admis.**

Cette photo présentée début mai 1945 comme une « preuve » de l'existence des chambres à gaz homicides était donc une tromperie.



Dachau Gas Chambers: The Proof

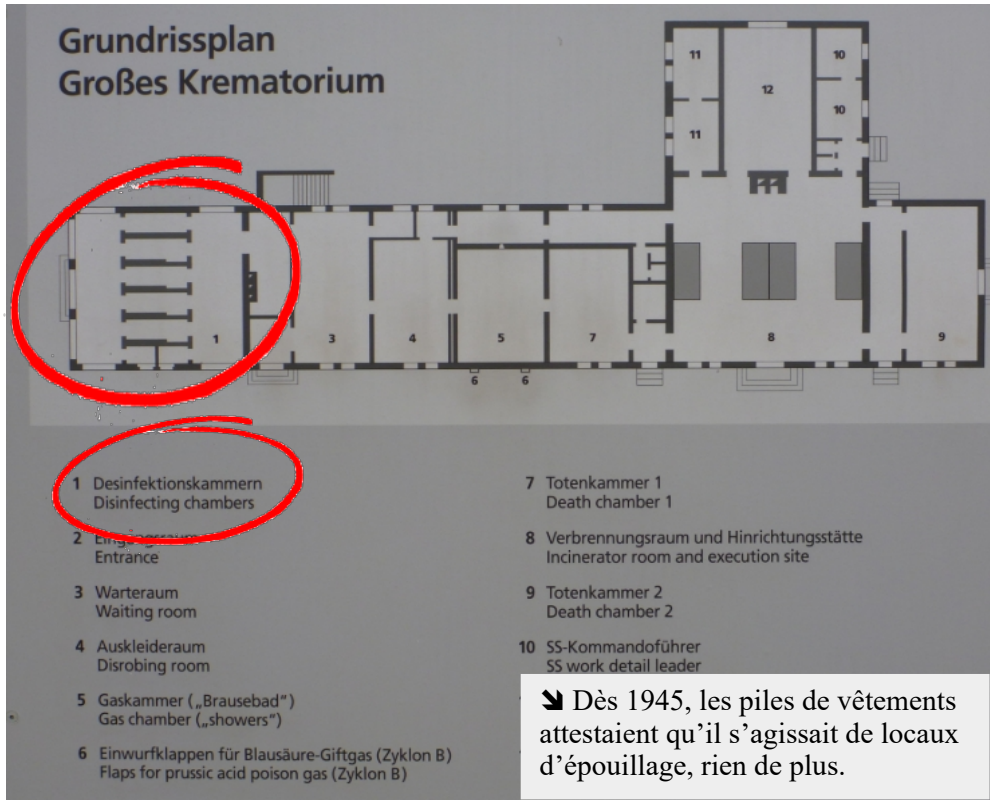
THIS American soldier sees for himself the skull and cross-bones on the outside of one of the gas chambers at the notorious German atrocity camp in Dachau.

All the gas chambers were conveniently located to the camp's crematorium.

When the U.S. Seventh Army arrived they had a sharp, but decisive struggle with 300 S.S. guards. Then 32,000 prisoners were quickly liberated.

Afterwards a whole battalion of Allied troops was needed to restrain the freed political prisoners from taking swift revenge on the guards.

➔ Panneau explicatif visible au musée de Dachau : on admet que les chambres à gaz présentées comme « homicides » par la propagande américaine étaient en réalité des locaux de désinfection.



Grundrissplan
Großes Krematorium

1 Desinfektionskammern
Disinfecting chambers

2 Eingang
Entrance

3 Warteraum
Waiting room

4 Auskleideraum
Disrobing room

5 Gaskammer („Brausebad")
Gas chamber („showers")

6 Einwurfklappen für Blausäure-Giftgas (Zyklon B)
Flaps for prussic acid poison gas (Zyklon B)

7 Totenkammer 1
Death chamber 1

8 Verbrennungsraum und Hinrichtungsstätte
Incinerator room and execution site

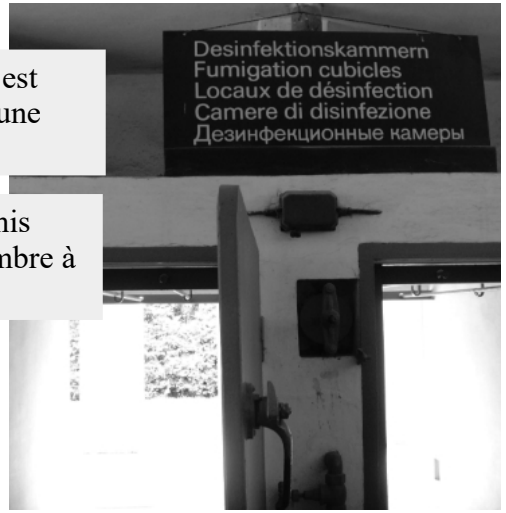
9 Totenkammer 2
Death chamber 2

10 SS-Kommandoführer
SS work detail leader

➘ Dès 1945, les piles de vêtements attestaient qu'il s'agissait de locaux d'épouillage, rien de plus.

🡐 Mai 1945 : cette porte est présentée comme celle d'une chambre à gaz homicide.

➔Aujourd'hui : il est admis qu'il s'agissait d'une chambre à gaz de désinfection.



The Evening Express, 4 mai 1945, p. 1

Seule restait la grande pièce, munie de douches, qui avait été montrée aux élus du Congrès américain. (➔)

En 1978, toutefois, patatras ! le Comité international de Dachau précisa :

Dans le cadre du projet d'extermination, une installation plus grande fut construite rapidement en 1942 ; appelée "baraque X", elle comprenait une chambre à gaz et quatre crématoires. La chambre à gaz, qui était camouflée en salle de douche, ne fut jamais utilisée. Pour être gazés, les milliers de prisonniers destinés à l'extermination furent envoyés dans d'autres camps ou au château d'Harteim, près de Linz. (➘)

Quarante-cinq ans plus tard, l'*Encyclopédie multimédia de l'Holocauste* confirme :

En 1942, la zone du crématorium fut construite à côté du camp principal. Elle comprenait l'ancien et le nouveau crématorium (baraquement X), qui était équipé d'une chambre à gaz. Il n'existe pas de preuves crédibles que celui-ci ait été utilisé pour exterminer des êtres humains. (➘)

Photograph 13: Members of the congressional mission view the gas chamber, disguised as a shower, at Dachau, May 2, 1945. From left to right: Kenneth Wherry, C. Wayland Brooks, John Vorys, and James Richards (U.S. Army officers unidentified). (National Archives RG-111-SC-204838, Box 266)

↑ 1945 : des membres du Congrès américain visitent la grande « chambre à gaz homicide » du camp de Dachau

En 1942, la zone du crématorium fut construite à côté du camp principal. Elle comprenait l'ancien et le nouveau crématorium (baraquement X), qui était équipé d'une chambre à gaz. Il n'existe pas de preuves crédibles que celui-ci ait été utilisé pour exterminer des êtres humains. Les détenus passaient plutôt une « sélection » : ceux qui étaient jugés trop malades ou trop faibles pour continuer à travailler étaient envoyés au centre de mise à mort par « euthanasie » de Hartheim, près de Linz en Autriche. Plus de 2 500 prisonniers de Dachau y furent assassinés dans des chambres à gaz. De plus, sur le site de Dachau, la SS procédait à des exécutions de masse par fusillade, d'abord dans la cour du bunker, puis sur un champ de tir dédié. Des milliers de détenus y furent tués, dont au moins 4 000 prisonniers de guerre soviétiques après l'invasion de l'Union soviétique en 1941.

In 1940, as the death rate continued to increase, a camp crematorium with one incinerator was built. In the course of the mass extermination plan, a bigger plant with a gas chamber and 4 incinerators–the so called "Baracke X"–was quickly erected in 1942. The gas chamber, which was camouflaged as a shower room, was never put into use. Thousands of prisoners who were selected for extermination were sent to other camps or to Hartheim Castle near Linz to be gassed.

p. 173

↑ 1978 : le Comité international de Dachau admet que cette (prétendue) chambre à gaz « n'a jamais servi »

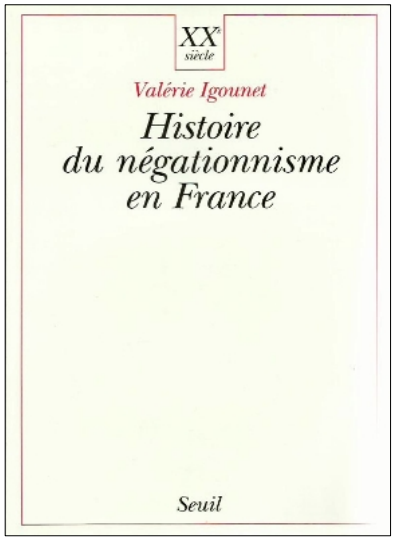
Finalement, Jean-Claude Pressac explique que la salle de douche servit une seule fois pour tester un gaz de combat : « *Il s'agit donc d'une chambre à gaz médicale, et rien d'autre, n'ayant servi qu'une fois* ». (➔)

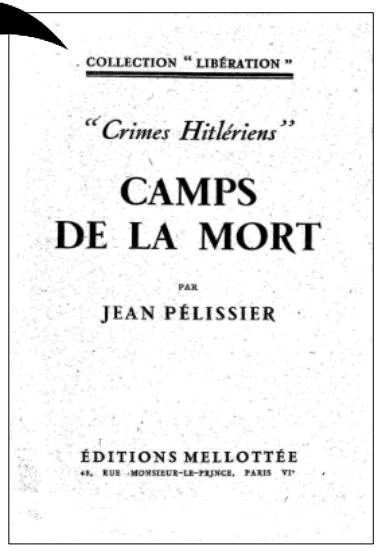
À l'époque, toutefois, ces vérités étaient ignorées du public. Dachau fut présenté comme le camp aux six chambres à gaz. (🡻)

pour le présenter comme étant le sien. Donc le gazage rapporté par BLAHA ne peut se situer qu'en 1944, avant l'arrestation de RASCHER. Si on a la curiosité de monter au grenier du crématoire, on peut y constater que l'ensemble de l'appareillage technique de la chambre à gaz fut posé et est pratiquement intact, exceptées quelques dégradations dues à la soldatesque américaine. Sur le caisson de la soufflerie est fixée une plaque de fabrication donnant les caratéristiques du ventilateur et son année de construction : 1944. Le gazage eut lieu entre janvier et fin mars 1944 et plus probablement à la mi-mars. Portant sur sept détenus, deux semblent en être morts. Le gaz utilisé était un vésicant, tel l'ypérite ou la léwisite, dont RASCHER voulait étudier la diffusion à diverses températures. Il s'agit donc d'une chambre à gaz médicale expérimentale, et rien d'autre, n'ayant servi qu'une fois. Le film d'horreur tourné par les Alliés

639

J.-C. Pressac dans Valérie Igounet, *Histoire du négationnisme en France* (2000), p. 639





← 1945 : la propagande présente les prétendues « chambres à gaz » homicides du camp de Dachau.

↑ Une photo qui fait le tour du monde… (*The Journal News*, 4 mai 1945, p. 9)

Le 13 mai 1945, un journal militaire américain titra : « Dachau répond à la question : pourquoi nous avons combattu. » **La campagne américaine avait atteint son objectif : justifier la guerre et faire oublier les bombardements alliés**. (➔)

Quelques semaines auparavant, la presse avait annoncé que le camp de Buchenwald ne serait pas détruit : « *Il portera témoignage contre un régime qui doit disparaître à jamais.* » (🡻)

BUCHENWALD

le camp de l'horreur

ne sera pas détruit

Il portera témoignage contre un régime qui doit disparaître à jamais

NOUVELLE ARRIVÉE DE RESCAPÉS AU BOURGET

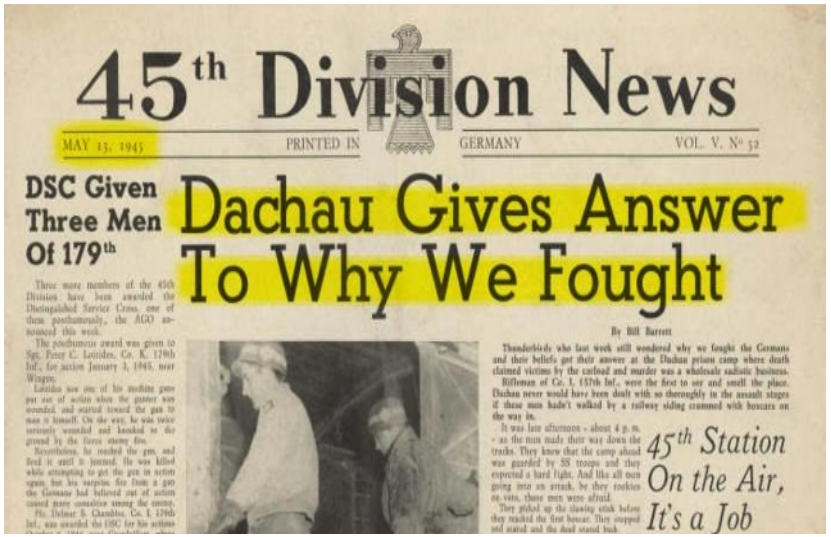
C. P. 02708.

Au centre, le colonel Heurteaux encore revêtu de sa veste de bagnard.

LE ministre britannique Low a déclaré hier, à la Chambre des Communes, que le camp de concentration de Buchenwald ne sera pas détruit, mais qu'il sera conservé comme « témoignage concret des atrocités commises par les nazis au cours de cette guerre ». M. Low a raison !

Buchenwald-Weimar, le fameux

🡸 *Ce Soir*, 20 avril 1945, p. 1



45th Division News

MAY 13, 1945 PRINTED IN GERMANY VOL. V, No 32

DSC Given Three Men Of 179th

Dachau Gives Answer To Why We Fought

By Bill Barrett

45th Station On the Air, It's a Job

🡹 La presse militaire américaine exploite cette propagande pour justifier la guerre d'extermination conduite contre le IIIe Reich.

La conclusion s'impose : aucun complot (juif ou autre) n'est à l'origine de la croyance aux « chambres à gaz ». Au contraire : tout s'est fait dans l'improvisation, afin de répondre aux exigences du moment. Les Soviétiques voulaient galvaniser leurs troupes, les Anglo-américains justifier la guerre totale et détourner l'attention de leurs propres crimes de guerre.

h) 1945-1948 : les sionistes profitent d'une situation qu'il n'ont pas créée

Certes, les sionistes en profitèrent pour réclamer la création d'Israël. (➔)

Fin 1944, le futur président d'Israël, Chaim Weizmann, annonça qu'avant six ans, un État juif en Palestine serait créé. (🡻)

Vol. 54—No. 16 Entered as second-class matter at the pos Milwaukee, Wis., under the Act of March

Jewish State in Palestine to be Achieved Gradually, Chaim Weizmann Predicts

Transition Period of Five or Six Years Necessary, Jewish Agency President Says in Address to Labor Conference

Jerusalem — (JTA) — Dr. Chaim Weizmann, president of the Jewish Agency for Palestine, indicated that he

🡹 *The Wisconsin Jewish Chronicle*, 22 décembre 1944, p. 1

Project for Palestine to Absorb 4,000,000 Immigrants Proposed

New York — (JTA) — A proposal for the creation of a Jordan Valley Authority — a counterpart of TVA in Palestine—which would be the largest reclamation project in history, is set forth in "Palestine, Land of Promise" by Dr. Walter C. Lowdermilk, published by Harper and Brothers. Dr. Lowdermilk's plan would make possible the absorption in Palestine of at least 4 million immigrants in addition to the 1,800,000 people in that country now.

Dr. Lowdermilk is the Assistant-Chief of the Soil Conservation Service of the United States Department of Agriculture. "Palestine, Land of Promise" is the result of a survey made on-the-spot which was undertaken at the request of the Department in the interests of land conservation in the United States. Dr. Lowdermilk found that the Valley of the Jordan possesses a combination of natural features and a concentration of resources which offers a splendid opportunity for this great project. Some of the foremost consulting engineers of America, who have seen the plans of the project, have pronounced it workable.

Britain's Obligation Part of International Law, Says Smuts

London — (JTA) — Britain's obligation to the Jews in regard to Palestine are a "part of international law" and a "matter for the conscience of mankind," Prime Minister Jan Christian Smuts of the Union of South Africa declared in a message addressed to the United Palestine Appeal here on the occasion of the opening of its 1944 drive to raise $4,000,000.

Premier Smuts, who substituted for Prime Minister Churchill as head of the War Cabinet during the latter's illness, described the UPA as "another reminder of the profound suffering endured by the Jewish people and of the setback to their cause in Palestine. Twenty-seven years ago," he added, "the Allies renewed the ancient promise to Israel that a national home would be founded for them in their ancient homeland. It is part of international law of the world."

It was announced here that contributions of $300,000 have already been received for the UPA although the campaign officially opened March 15. The Marks family, which is prominent in Jewish charities here contributed $200,000 of the $300,000 already received. This is the first year that Zionist fund-raising groups in Britain have combined in a united appeal.

🡹 *The Wisconsin Jewish Chronicle*, 2 mars 1944, p. 1

If you can't come to town, please telephone 4607
Lighting, Heating, Cooking, Refrigeration
CARL MARX
3 PRINCESS MARY AVE., JERUSALEM

THE PALESTINE POST
JERUSALEM SUNDAY, MAY 14, 1948
PRICE: 16 MILS VOL. XXIII. No. 6714

THE PALESTINE POST
THE SUBSCRIPTION DEPARTMENT has returned to The Palestine Post offices, Shamgel Street, Jerusalem, Tel. 4233.

STATE OF ISRAEL IS BORN

The first independent Jewish State in 19 centuries was born in Tel Aviv as the British Mandate over Palestine same time, President Truman announced that the United States would accord recognition to the new State. A few istor but without taking any action on the Partition Resolution of November 29.

The Guardian, 5 septembre 1945, p. 8 ➔

SIX MILLION JEWS KILLED

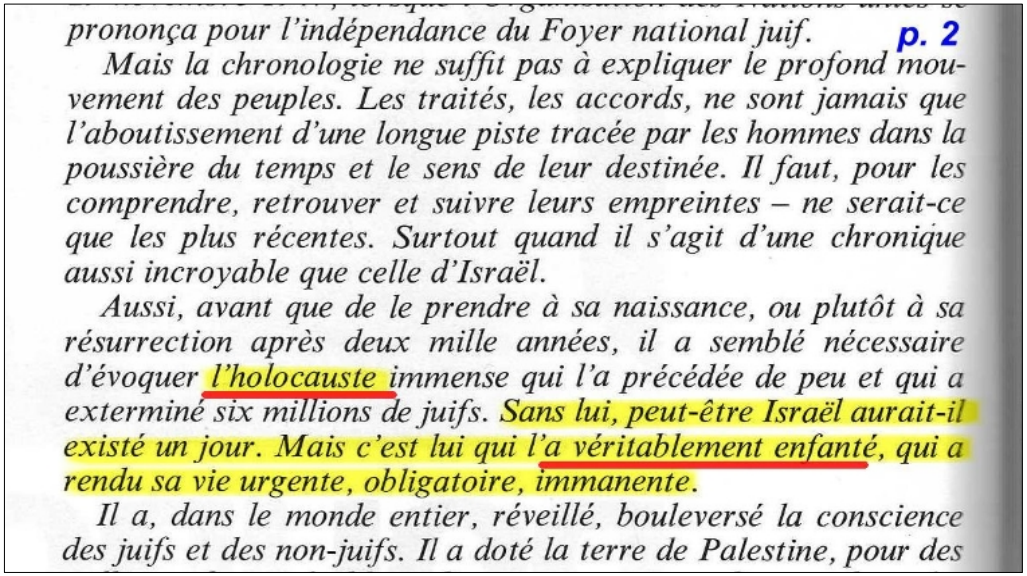
A Palestine Monument

JERUSALEM, SEPTEMBER 4.

The Nazis killed 6,000,000 Jews during the war, and the number left in Europe

Les sionistes, d'ailleurs, avouent que l'Holocauste a permis la (re)naissance d'Israël

« Sans lui, peut-être Israël aurait-il existé un jour. Mais c'est lui qui l'a véritablement enfanté, qui a rendu sa vie urgente, obligatoire, immanente. » (Joseph Kessel)



prononça pour l'indépendance du Foyer national juif. **p. 2**

Mais la chronologie ne suffit pas à expliquer le profond mouvement des peuples. Les traités, les accords, ne sont jamais que l'aboutissement d'une longue piste tracée par les hommes dans la poussière du temps et le sens de leur destinée. Il faut, pour les comprendre, retrouver et suivre leurs empreintes – ne serait-ce que les plus récentes. Surtout quand il s'agit d'une chronique aussi incroyable que celle d'Israël.

Aussi, avant que de le prendre à sa naissance, ou plutôt à sa résurrection après deux mille années, il a semblé nécessaire d'évoquer l'holocauste immense qui l'a précédée de peu et qui a exterminé six millions de juifs. Sans lui, peut-être Israël aurait-il existé un jour. Mais c'est lui qui l'a véritablement enfanté, qui a rendu sa vie urgente, obligatoire, immanente.

Il a, dans le monde entier, réveillé, bouleversé la conscience des juifs et des non-juifs. Il a doté la terre de Palestine, pour des

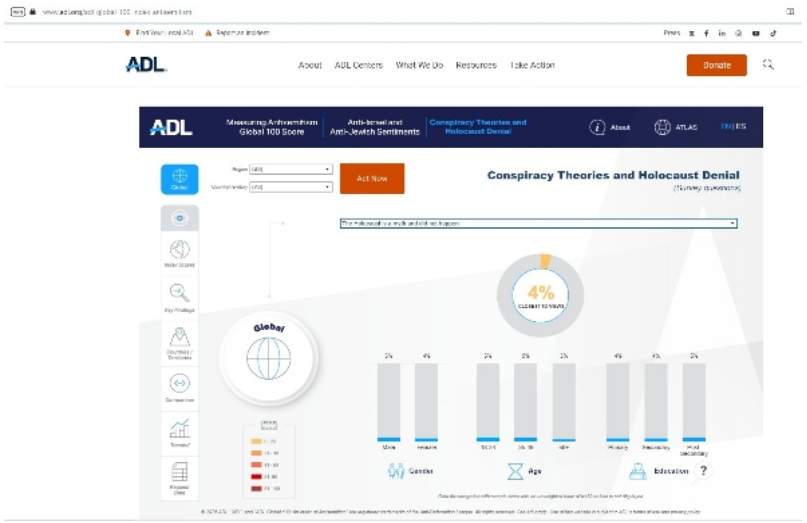
Joseph Kessel, *Sur les chemins d'Israël. Du ghetto de Varsovie à l'Exodus* (Paris : Celiv, 1973), p. 2

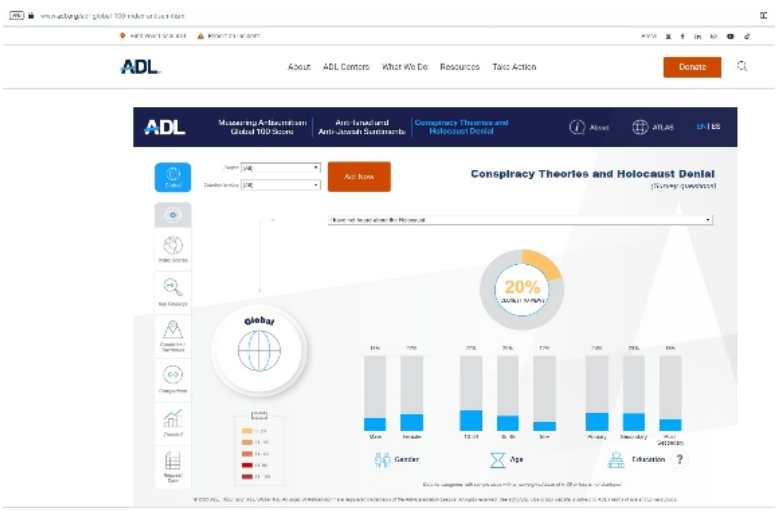
À mes yeux toutefois, **les sionistes n'ont fait que profiter de la campagne de presse organisée par les Alliés. S'ils ont pu la soutenir et la renforcer, ils ne l'ont pas créée.**

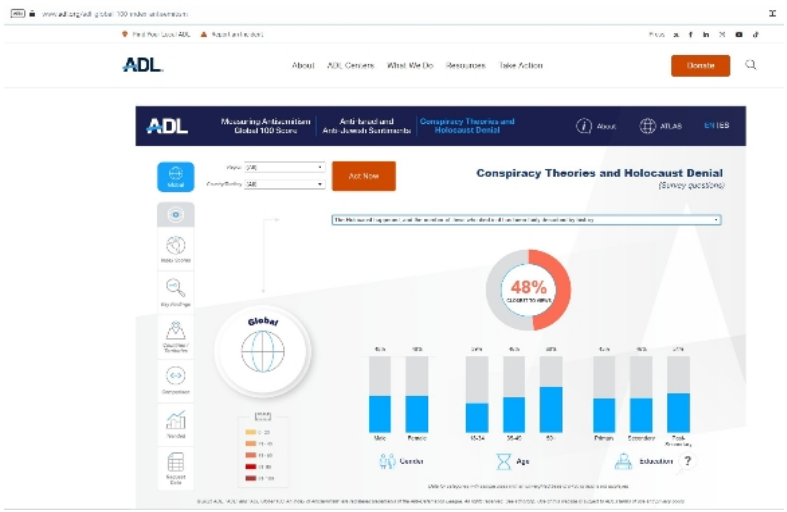
En tant que révisionniste, j'accuse les vainqueurs de la seconde guerre mondiale. Leur responsabilité dans la naissance et la propagation initiale de la croyance aux « chambres à gaz » est écrasante. Celle des Juifs est dérisoire.

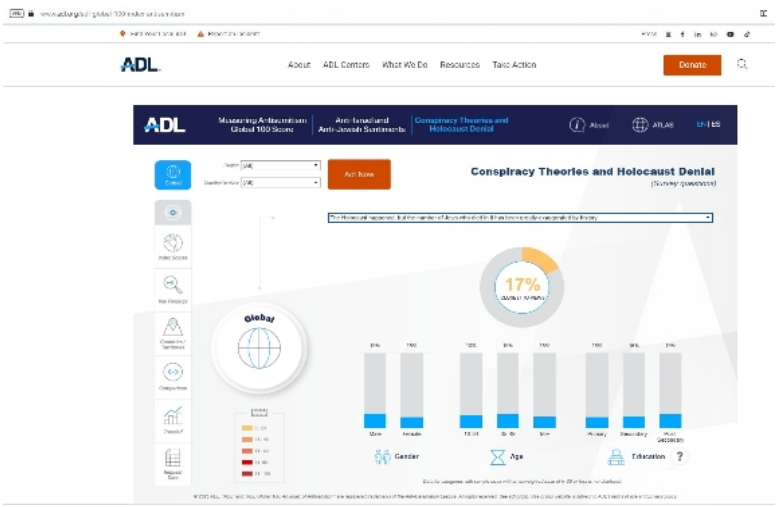
2°) Conclusion de la première partie

Si, vraiment, les Juifs avaient la puissance suffisante pour subjuguer le monde, alors la quasi-totalité de l'humanité connaîtrait l'histoire de l'Holocauste et croirait aux « six millions ». Toutefois, d'après la dernière enquête de l'ADL, 20 % des gens n'ont jamais entendu parler de l'Holocauste, 17 % y croient mais pensent que le nombre de victimes a été très exagéré, 4 % n'y croient pas. Moins d'une personne sur deux croit aux « six millions ». Preuve que l'influence des Juifs est limitée.









En conséquence, on ne saurait m'accuser d'être révisionniste pour alimenter les théories conspirationnistes à l'encontre des Juifs et inciter quiconque à vouloir les exterminer

II. Sur l’incitation à la haine raciale (art. 24, al. 7, de la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse)

Je suis poursuivi pour avoir réalisé puis diffusé une vidéo intitulée : « Problème juif : quelle solution ? »

On me reproche d’y inciter à la haine des Juifs.

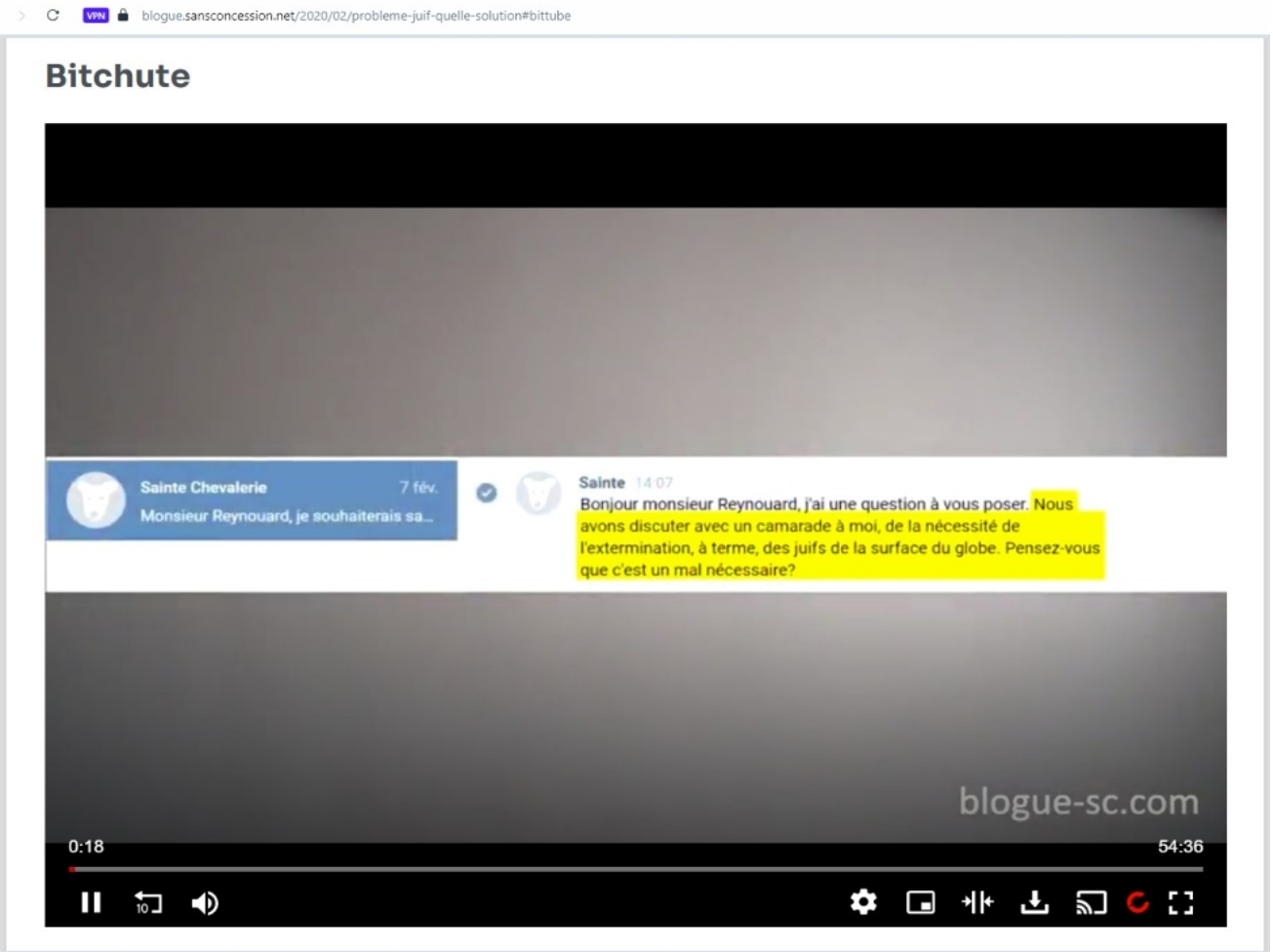
1°) Une vidéo qui, de façon évidente, n’a pas pour objectif d’inciter à la haine

Déjà, il est important de savoir pourquoi j’ai réalisé cette vidéo. **J’y répondais à un internaute** qui sollicitait mon avis en ces termes :

Nous avons discuté avec un camarade à moi, de la nécessité de l’extermination à terme, des juifs de la surface du globe. Pensez-vous que c’est un mal nécessaire ? ➔

Ma réponse dure plus de 50 minutes. Si, vraiment, j’avais répondu « oui » et que j’avais expliqué pourquoi, alors de très nombreux passages pourraient être poursuivis, à commencer par celui où je répondais positivement.

Or, le seul passage que l’on me reproche dure 45 secondes environ et s’achève par : « *les faire disparaître ne servira à rien* ». **Il représente donc 1,5 % de la vidéo et répond négativement à la question posée**.



https://blogue.sansconcession.net/2020/02/probleme-juif-quelle-solution

2°) Le sens du passage poursuivi apparaît quand on le cite jusqu'au bout

Considérons-le. Il s'agissait de **l'introduction de la seconde partie de la vidéo**. Je déclarais :

Il existe un problème juif. Un problème que Hitler avait bien vu. Mais je pousse ma réflexion plus loin et j'affirme qu'en exploitant les failles de nos sociétés, les Juifs en sont les révélateurs. Ils se font les révélateurs de nos propres manques. Autrement dit, si nos sociétés connaissent un problème juif, c'est parce qu'au départ, elles souffrent de dysfonctionnements.

Ici manque un passage qui a son importance. Parmi les dysfonctionnements, j'en citais quatre :
« ***la perte de spiritualité authentique et [...] ses conséquences naturelles : le désordre dans les idées, le matérialisme et l'hédonisme.*** »

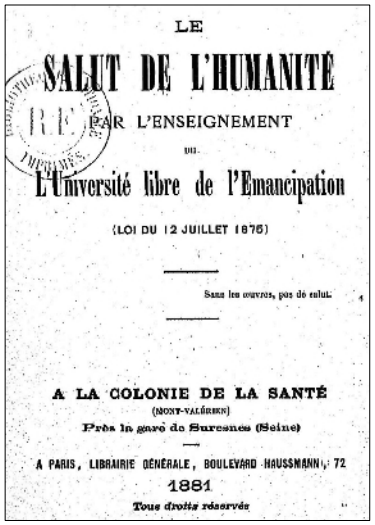
Je poursuivais :

Certes, les Juifs exploitent la situation pour nous dominer, voire nous asservir. Mais en agissant ainsi, ils nous révèlent nos déviances et nous donnent la possibilité de les résoudre. Par conséquent, les faire disparaître ne servira à rien.

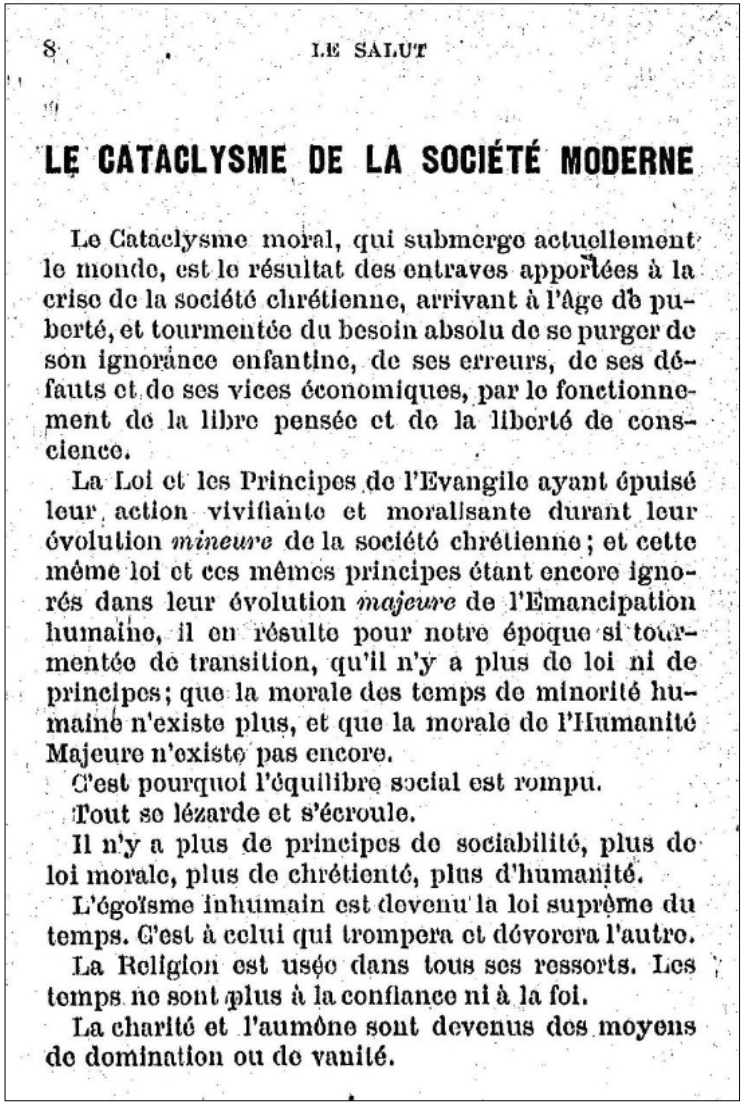
Puis je concluais sur ces mots qui, eux aussi, ont été omis :

Quand bien même y parviendriez-vous [à faire disparaître les Juifs], nos propres travers subsistant, le problème resurgirait, avec un autre peuple, ou un autre élément. Ce qu'il faut, c'est enrayer la perte de spiritualité qui ronge nos sociétés et qui en fait des proies faciles pour les forces de dissolution. Je m'explique.

Quand on cite ce passage dans son intégralité, on s'aperçoit que **son objectif n'est pas de susciter la haine**.
Le message était : **avant de formuler des reproches à l'encontre des Juifs, faites un retour sur vous-mêmes, voyez vos propres défauts et corrigez-les**.
Le reste de la vidéo pointait le défaut principal — la perte de spiritualité authentique, en montrait les conséquences et proposait des voies de solution.


LE
SALUT DE L'HUMANITÉ
PAR L'ENSEIGNEMENT
DE
L'Université libre de l'Emancipation
(LOI DU 12 JUILLET 1876)
Sans les œuvres, pas de salut.
A LA COLONIE DE LA SANTÉ
(MONT-VALÉRIEN)
Près la gare de Suresnes (Seine)
A PARIS, LIBRAIRIE GÉNÉRALE, BOULEVARD HAUSSMANN, 72
1881
Tous droits réservés

Dès 1881, un auteur dénonce « le cataclysme de la société moderne » : « *Plus rien n'est solidement debout que le culte du veau d'or et que l'idolâtrie de soi-même.* »


8 LE SALUT

LE CATACLYSME DE LA SOCIÉTÉ MODERNE

Le Cataclysme moral, qui submerge actuellement le monde, est le résultat des entraves apportées à la crise de la société chrétienne, arrivant à l'âge de puberté, et tourmentée du besoin absolu de se purger de son ignorance enfantine, de ses erreurs, de ses défauts et de ses vices économiques, par le fonctionnement de la libre pensée et de la liberté de conscience.

La Loi et les Principes de l'Evangile ayant épuisé leur action vivifiante et moralisante durant leur évolution *mineure* de la société chrétienne ; et cette même loi et ces mêmes principes étant encore ignorés dans leur évolution *majeure* de l'Emancipation humaine, il en résulte pour notre époque si tourmentée de transition, qu'il n'y a plus de loi ni de principes ; que la morale des temps de minorité humaine n'existe plus, et que la morale de l'Humanité Majeure n'existe pas encore.

C'est pourquoi l'équilibre social est rompu.

Tout se lézarde et s'écroule.

Il n'y a plus de principes de sociabilité, plus de loi morale, plus de chrétienté, plus d'humanité.

L'égoïsme inhumain est devenu la loi suprême du temps. C'est à celui qui trompera et dévorera l'autre.

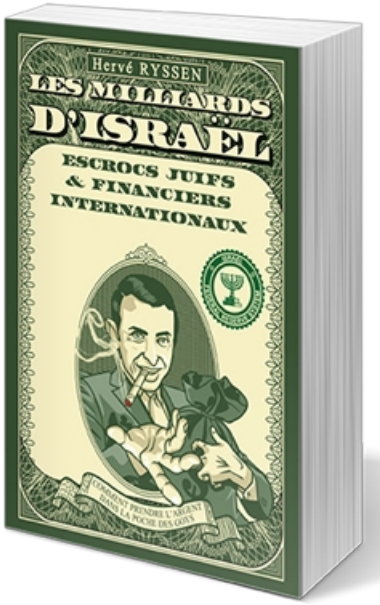
La Religion est usée dans tous ses ressorts. Les temps ne sont plus à la confiance ni à la foi.

La charité et l'aumône sont devenus des moyens de domination ou de vanité.

Ma position concernant le « problème juif »

On accuse les juifs de corrompre les politiciens, d'être les maîtres du commerce, de provoquer les révolutions, d'être derrière l'industrie du porno, etc.

Le Pèlerin, 11 juin 1922, p. 16 ➔



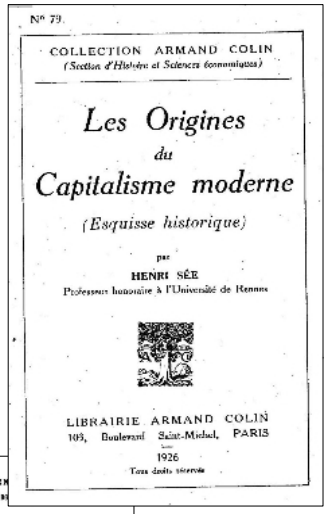
Je réponds :
- s'ils corrompent, c'est qu'il y a des gens à corrompre,
- s'ils commercent, c'est qu'il y a des gens pour acheter,
- s'ils provoquent des révolutions, c'est qu'il existe des situations de crise révolutionnaire,
- s'ils exploitent le porno, c'est qu'il y a des gens pour regarder, etc.

Accuser les Juifs de tout ? Trop facile et, surtout, faux !

Ce ne sont pas les Juifs qui ont créé le commerce à grande échelle, mais les Phéniciens. (🡻)

Ce ne sont pas les Juifs qui ont créé le capitalisme, mais les Italiens, les banquiers florentins et lombards. (➔)

Les Phéniciens s'étaient pendant cette première période préparés à un rôle plus actif. Sidon, devenue la plus puissante de leurs cités, s'appuya pour ses entreprises au dehors sur le prestige dont jouit au temps de la XVIIIe dynastie l'Égypte, sa suzeraine. Les pêcheurs sidoniens devinrent bientôt les véritables rois de la Méditerranée orientale. Tous les rivages de Chypre se couvrirent de leurs comptoirs. Ils fondèrent sur la côte de l'Asie, en face de Rhodes, Astyra, pénétrèrent dans cette île, remontèrent la côte occidentale du continent asiatique, s'établirent dans les îles, franchirent non sans difficulté le Bosphore, sillonnèrent de ports le rivage méridional de la mer Noire et arrivèrent ainsi jusqu'aux promontoires occidentaux du Caucase. L'étain, dont l'empire assyrien arrêtait le passage à travers le continent, put être apporté par eux dans l'Égypte dont ils devenaient les commerçants les plus actifs. Ils s'établissaient dans toutes les villes, peuplaient tout un quartier de Memphis, attiraient à eux tous les produits du Tonouter (Yémen): bois de luxe, gommes, aromates, pierreries, métaux précieux et ceux qu'y apportaient, à la faveur de la mousson d'hiver, les marins du Dekhan que la mousson d'été ramenait à leurs ports. La soumission de l'É-


N° 79.

COLLECTION ARMAND COLIN
(Section d'Histoire et Sciences économiques)

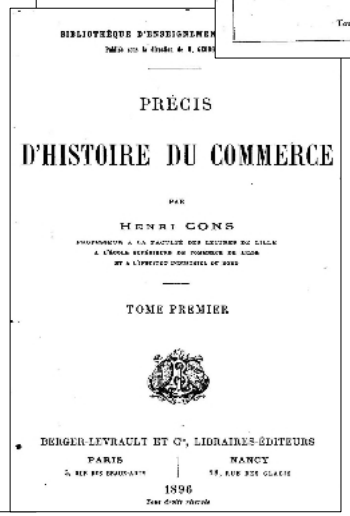
Les Origines du Capitalisme moderne

(Esquisse historique)

par

HENRI SÉE
Professeur honoraire à l'Université de Rennes

LIBRAIRIE ARMAND COLIN
103, Boulevard Saint-Michel, PARIS
1926
Tous droits réservés


BIBLIOTHÈQUE D'ENSEIGNEMENT

PRÉCIS
D'HISTOIRE DU COMMERCE

par

HENRI CONS

TOME PREMIER

BERGER-LEVRAULT ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
PARIS — NANCY
1896
Tous droits réservés

Pulci, les Alfani, deviennent si puissants qu'ils finissent par se faire donner un pouvoir princier.

La puissance financière des capitalistes italiens devient si grande qu'ils exercent leur emprise sur tout l'Occident chrétien, en France, en Espagne, en Portugal, en Angleterre. Seigneurs, prélats, villes et rois, partout, ont recours aux banquiers florentins et lombards ; Biche (*Biccio*) et Mouche (*Musciatto*) ont été les hommes à tout faire de Philippe le Bel. On inquiète parfois ces financiers florentins comme usuriers, on les traite parfois comme on le fait des Cahorsins et des Juifs, mais on ne peut se passer d'eux. Les Italiens, en réalité, ont été les premiers détenteurs du capitalisme financier.

Ils ont été aussi les premiers, avec les gens des Pays-Bas, à soumettre l'industrie à la domination du capitalisme. Les fabricants drapiers, qui, à Florence, constituent l'*arte della lana*, après avoir acheté la laine à l'étranger, la font travailler par de nombreux artisans de la ville et de la campagne : tisserands, foulons, teinturiers, qui se trouvent sous leur complète dépendance. C'est que l'industrie lainière travaille en gros pour l'exportation. Voilà un premier exemplaire de l'industrie domestique, qui, partout, doit jouer un si grand rôle dans l'évolution du capitalisme. Lorsque l'*arte di Calimala* tombe en décadence, au XIVe siècle, c'est l'*arte della lana* qui la supplante et qui restera florissante jusqu'au milieu du XVe siècle ; puis, c'est l'*arte della seta*, l'industrie de la soie, qui passera au premier plan, jusque vers la fin du XVIe siècle, jusqu'au moment où la France lui fera une redoutable concurrence. La vie économique s'affaiblit, en effet, en Italie, dès cette époque ; ce sont les puissances maritimes de l'Occident qui déjà tiennent le premier rang.

4. Le capitalisme aux Pays-Bas. — On saisit aussi aux

Le 27 mai 1895, dans une discussion sur la Question juive à la Chambre des députés, Alfred Naquet démontre que « *la partie la plus importante du capital français est entre les mains de chrétiens* ».

CHAMBRE DES DÉPUTÉS — SÉANCE DU 27 MAI 1895 1497

assentiment que je n'ai rien dit qui ne soit le fond même de la vérité sur ce point.

M. Avez. C'est la logique même qui veut qu'il en soit ainsi!

M. Alfred Naquet. S'il en est ainsi, si le développement de la société capitaliste a été une phase nécessaire du développement humain, si, pour répéter ce que je disais tout à l'heure, elle a eu une heure d'utilité, cette ploutocratie, comme la féodalité terrienne, comme la théocratie, comme la monarchie, comme toutes ces grandes institutions dont l'humanité a vécu un instant et s'est débarrassée ensuite; s'il en a été ainsi, et si ceux qui l'ont poussée, l'ont développée, n'ont fait — je le répète — sur ce point que hâter l'heure de la société future en précipitant la période intermédiaire; à ceux-là qui auraient fait cette œuvre — s'il y avait une classe d'hommes particulière qui l'eût faite — loin de la leur imputer à crime, il faudrait dresser des autels.

Seulement, j'ai le regret de dire que les juifs ne méritent ni cet excès d'honneur, ni cette indignee [illegible]

Fives-Lille, le Creusot, les Forges et chantiers de la Méditerranée, sont aux mains des juifs? Est-ce que les grands raffineurs Say et Sommiez sont juifs? Non, messieurs. La partie la plus importante du capital français est entre les mains des chrétiens, soyez-en parfaitement convaincus.

Et ici je me souviens d'un écrit d'un socialiste que j'ai beaucoup connu, que j'ai beaucoup aimé et estimé, et au développement intellectuel pénible et méritoire duquel j'ai assisté — j'ai nommé Benoît Malon, — écrit dans lequel il dit : « Nous ne distinguons pas entre le capitalisme juif et le capitalisme chrétien; et j'ajoute que, pour mon compte, si j'avais à choisir, je dirais non pas que j'aime mieux, mais que je hais moins les capitalistes juifs que les capitalistes catholiques, parce que les capitalistes juifs se bornent à asservir le corps de l'ouvrier, tandis que les capitalistes catholiques asservissent le corps et l'âme de l'ouvrier. » (*Très bien! très bien! à l'extrême gauche.*)

à l'école centrale, à l'école polytechnique, à l'école normale ou dans une de nos nombreuses administrations où le concours est imposé, quand il y entre, jugé par des juges qui sont presque tous chrétiens et qui appartiennent par conséquent à la classe de leurs rivaux, je ne crois pas qu'on puisse lui faire un crime d'être arrivé au premier rang; car si on lui en faisait un crime, bientôt — soyez-en convaincus — ceux qui n'ont pas eu les mêmes moyens que les bourgeois catholiques de s'instruire et de se développer pourraient faire peut-être le même crime aux fils des bourgeois catholiques, et avec plus de raison que ceux-ci ne peuvent le faire aux bourgeois juifs, attendu que les uns et les autres ont eu les mêmes moyens de s'instruire.

Restent donc les fonctions publiques où l'on n'entre pas par la voie du concours. Ici, je ne comprends pas davantage. D'abord, je dois dire tout de suite que les antisémites [illegible] M. Denis nous a [illegible] nous a raconté qu'il [illegible], — j'ai lu les noms, [illegible] sûre, si vous le désirez; il nous a raconté [illegible] sous-préfets juifs :

(L'article unique du projet de loi est mis aux voix et adopté.)

SUITE DE LA DISCUSSION DE DEUX INTERPELLATIONS SUR LA QUESTION JUIVE

M. le président. L'ordre du jour appelle la suite de la discussion de l'interpellation de M. Denis, relative à la révocation d'un trésorier-payeur général et à la prédominance des juifs dans l'administration française, et de celle de M. le vicomte d'Hugues sur les dangers de l'infiltration incessante de la race juive chez nous.

La parole est à M. Naquet.

M. Alfred Naquet. Messieurs, j'ai hésité quelque temps avant de me décider à prendre la parole dans le débat actuel. La raison de cette hésitation, vous la compre-

pas un seul qui soit juif.

En Angleterre, les juifs jouent un rôle tout à fait secondaire dans la ploutocratie. Vous voyez donc que la ploutocratie n'est pas l'œuvre absolue des juifs.

Et en France, y a-t-il beaucoup de capitalistes juifs? Peut-être, si on voulait se placer non pas à un point de vue absolu, mais à un point de vue relatif, en faisant la proportion du nombre des juifs et du capital juif d'un côté, et la proportion du nombre de chrétiens et du capital chrétien de l'autre, peut-être pourrait-on trouver que le capital juif est relativement supérieur au capital chrétien, et encore je n'en sais rien; on pourrait peut-être le prouver également pour le capital protestant par rapport au capital catholique. C'est possible; mais, au point de vue absolu, c'est complètement faux.

Il y a, il est vrai, un fait qui donne le change : une grande maison de banque, la maison Rothschild, est juive. C'est un fait de hasard. Elle aurait pu être catholique comme d'autres; mais les Pillet-Will, les Mallet, les Lebaudy, les Vernhes, les Hottinger, sont-ils juifs? Non. Est-ce que les grands établissements de crédit comme le Crédit lyonnais, la Société générale, le Crédit industriel, le Comptoir d'escompte, sont juifs? Est-ce que les grands magasins contre lesquels tonnait M. Georges Berry l'autre jour, contre lesquels j'ai parlé moi-même à la tribune, il y a deux ans, sont juifs? Est-ce que Mme Boucicaut était juive? Est-ce que notre collègue M. Jaluzot est juif? (*On rit.*)

M. Jourde. Peut-être feriez-vous mieux de dire simplement qu'ils ne sont pas israélites!

M. Alfred Naquet. Est-ce que le propriétaire du bazar de l'Hôtel-de-Ville est juif?

Et les grandes installations minières d'Anzin sont-elles aux mains des juifs? Est-ce que Montceau-les-Mines, Carmaux,

Fives-Lille, le Creusot, les Forges et chantiers de la Méditerranée, sont aux mains des juifs? Est-ce que les grands raffineurs Say et Sommiez sont juifs? Non, messieurs. La partie la plus importante du capital français est entre les mains des chrétiens, soyez-en parfaitement convaincus.

Et ici je me souviens d'un écrit d'un socialiste que j'ai beaucoup connu, que j'ai beaucoup aimé et estimé, et au développement intellectuel pénible et méritoire duquel j'ai assisté — j'ai nommé Benoît Malon, — écrit dans lequel il dit : « Nous ne distinguons pas entre le capitalisme juif et le capitalisme chrétien; et j'ajoute que, pour mon compte, si j'avais à choisir, je dirais non pas que j'aime mieux, mais que je hais moins les capitalistes juifs que les capitalistes catholiques, parce que les capitalistes juifs se bornent à asservir le corps de l'ouvrier, tandis que les capitalistes catholiques asservissent le corps et l'âme de l'ouvrier. » (*Très bien! très bien! à l'extrême gauche.*)

Ainsi donc, sur cette question d'ordre financier je me résume ainsi : 1° le capitalisme n'est pas une œuvre artificielle;

2° Cette œuvre n'est pas l'œuvre exclusive des juifs;

3° A supposer qu'elle fût l'œuvre de quelques juifs, elle n'est pas l'œuvre de l'universalité des juifs, et on n'aurait le droit d'impliquer ce crime, si crime il y avait, à toute une communauté que s'il était manifestement établi qu'elle fût l'œuvre, non pas de quelques-uns de ses membres, mais de la généralité de la communauté.

M. Jules Guesde. Il y a des classes dans la race juive : il y a la classe riche et il y a la classe prolétarienne.

M. Alfred Naquet. C'est justement ce que j'allais dire. En effet, il y a des juifs capitalistes, il y a des juifs banquiers, il y a des juifs agioteurs, mais il y a aussi des

CHAMBRE DES DÉPUTÉS — SÉANCE DU 27 MAI 1895 1497

assentiment que je n'ai rien dit qui ne soit le fond même de la vérité sur ce point.

M. Avez. C'est la logique même qui veut

Fives-Lille, le Creusot, les Forges et chantiers de la Méditerranée, sont aux mains des juifs? Est-ce que les grands raffineurs

à l'école centrale, à l'école polytechnique, à l'école normale ou dans une de nos nombreuses administrations où le concours

Un peuple devenu matérialiste, avide de consommation et de jouissance

➔ L'abondance soutient la République et l'encourage à aller de l'avant, lui promettant de répandre ses richesses sur la France (*La Nouvelle Lune*, 24 octobre 1880, couverture).

➔ Le temple de la consommation à Paris en 1880 : *Le Bon Marché*

Dès 1880 : les travers hédonistes du peuple français dénoncés

Numéro 55. PRIX : 30 CENTIMES 15 Janvier 1881.

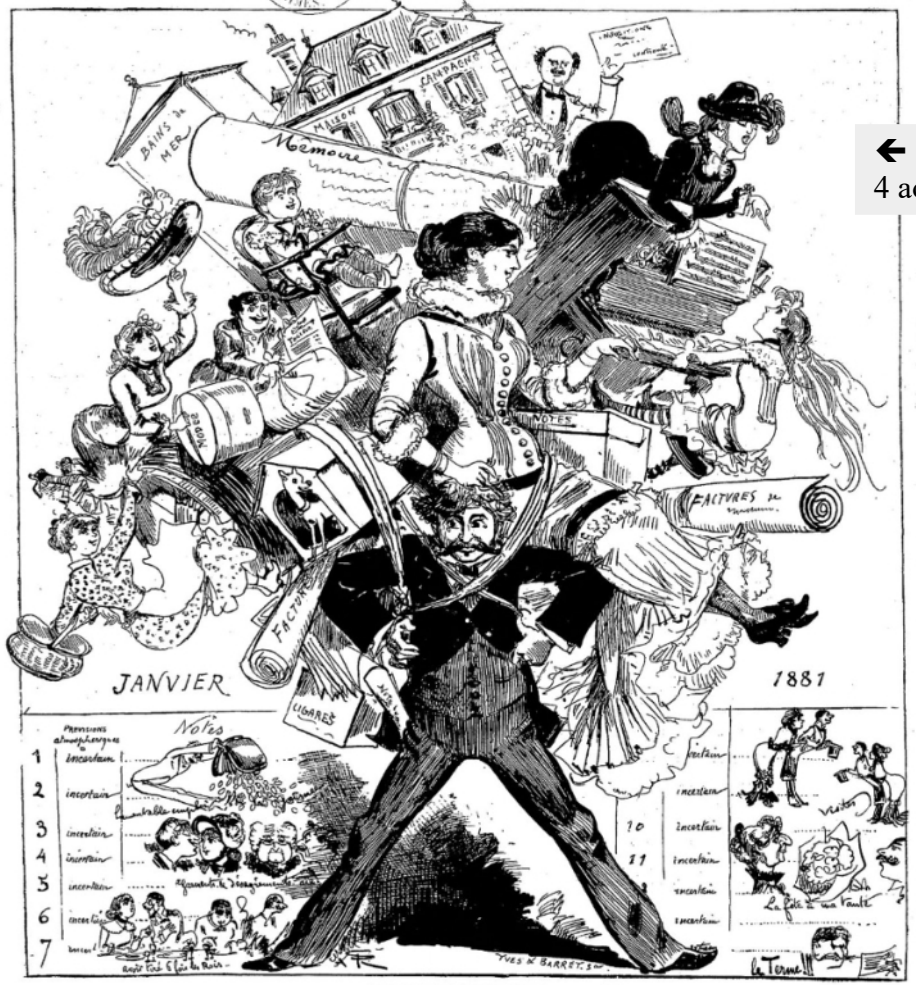
A. ROBIDA, RÉDACTEUR EN CHEF

La Caricature

PUBLICATION DE LA LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris et Départements : 16 francs. — Six mois : 9 francs. — Union postale : 18 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

AGENDA DES FAMILLES, — par A. ROBIDA



PLUS FORT QUE FEU ATLAS!

← 15 janvier 1881
4 août 1900 →

4 Août 1900 LE NUMÉRO 5 CENTIMES N° 16

Bas les Tyrans !

Par COPIN-ALBANCELLI, LOUIS DASTÉ

Journal ANTI-MAÇONNIQUE

ABONNEMENTS { Un an..... 4 fr. / Six mois... 2 fr. | Paraît le Samedi | BUREAUX 143, rue d'Aboukir, 143, PARIS

Nationaliste ! moi ! Jamais de la vie ! On peut parier aux courses et faire la fête, n'est-ce pas ? Qu'est-ce qu'il leur faut donc de plus ?

Des Français avides de consommer (*Le Grand Almanach de la Famille chrétienne*, 1896)

.. Les passants glissaient comme des fantômes, à travers cette ombre humide qui donnait un aspect fantastique à leurs étranges silhouettes, surchargées de paquets.

Des politiciens soucieux de leurs seuls intérêts (*Le Grand Almanach de la Famille chrétienne*, 1898, p. 25)

— Etre réélu... voilà la question... la grande question... Après, je me ficherai pas mal des électeurs !

Une société bourgeoise égoïste et profondément injuste

L'Assiette au beurre, 18 juillet 1901, p. 257

L'Assiette au beurre, 20 septembre 1902, p. 1292

À la fin du XIXe siècle, la France était déjà très malade. Par la faute des Goïm eux-mêmes qui avaient succombé aux sirènes du matérialisme et de ses fruits naturels : l'envie de jouissance et le consumérisme.

Les vertus chrétiennes ne sont plus qu'un mot.

Les nobles et royales vertus se sont éteintes avec la royauté et la noblesse.

Il n'y a plus de Providence. L'humanité n'a plus de Dieu pour la conduire, et n'a pas encore la Raison, ni la Science de Vie pour se diriger elle-même dans le présent et l'avenir.

Les pouvoirs politiques eux-mêmes ne sont plus aux mains des hommes, qui n'en connaissent pas encore le maniement majeur.

Nous sommes dans la confusion de la dégénérescence sociale et religieuse.

La créature humaine est en plein état de perdition : son corps est étiolé par la maladie; son esprit est enseveli dans le linceul de l'ignorance, des préjugés et du fanatisme ou d'un scepticisme systématique; son caractère est affaissé sous l'appas des jouissances et des richesses, ou écrasé sous le poids de la misère; sa conscience est éteinte au sens moral universel; son âme est morte à l'espérance !

A côté de cette génération malheureuse, surgit une jeune génération avec moins encore de respect pour la famille, pour le travail, pour la propriété et pour la justice, s'avançant, menaçante comme l'ange exterminateur de l'écriture, pour l'expiation des crimes du monde — du monde usé et fini, qui prend toutes les apparences de la vertu pour cacher ses vices incurables, qui présente le mensonge sous le nom de vérité, l'iniquité sous le nom de justice, l'ignorance sous le nom de science, le désordre sous le nom de l'ordre, le renversement sous le nom de conservation, le crime sous le nom de gloire, la ruse sous le nom de bonne foi, la barbarie sous le nom de

civilisation, les devoirs dénaturés sous le nom d'honneur, l'esclavage sous le nom de liberté, la domination sous le nom de service rendu, la mort morale sous le nom de siècle des lumières !

Dans son renversement des choses et son bouleversement, la société moderne nous offre le spectacle terrible de sa propre destruction par les forces qui l'animent encore : par la force armée, par l'autorité, par les pouvoirs, par les lois, par la propriété, par la famille, par le travail, par la patrie, par la religion, par la science, par la civilisation, par le progrès lui-même, par les conquêtes du génie de l'homme; tout pousse à l'effondrement général, à une fin du monde !

Ce tourbillon formidable, qui menace de tout engloutir, c'est la Justice des temps.

La société morale est agonisante : pour les âmes il n'y a plus de foi, plus de ciel, plus de Dieu.

Plus rien n'est solidement debout que le culte du veau d'or et que l'idolâtrie de soi-même.

Les Vertus mineures du passé n'existent plus.

Les Vertus majeures de l'avenir n'existent pas encore.

Nous sommes suspendus au-dessus de l'abîme entre un monde qui n'existe plus et un monde qui n'existe pas encore.

Qui sauvera l'Homme du cataclysme ? La Science Universelle de Vie éclairant son esprit de la lumière nouvelle, et l'élevant à la hauteur de sa propre Emancipation :

Voilà le Salut.

LE

SALUT DE L'HUMANITÉ

PAR L'ENSEIGNEMENT

DE

L'Université libre de l'Emancipation

(LOI DU 12 JUILLET 1875)

Sans les œuvres, pas de salut.

A LA COLONIE DE LA SANTÉ
(MONT-VALÉRIEN)
Près la gare de Suresnes (Seine)

A PARIS, LIBRAIRIE GÉNÉRALE, BOULEVARD HAUSSMANN, 72
1881

Tous droits réservés

En matière de corruption, de nombreux Français étaient complices, car ils étaient « *séduits par les plaisirs qu'il [le Juif] offre à ses amis, par les salaires dont il soudoie ses complices* ». « *Et le Juif employait les Français contre la France !* »

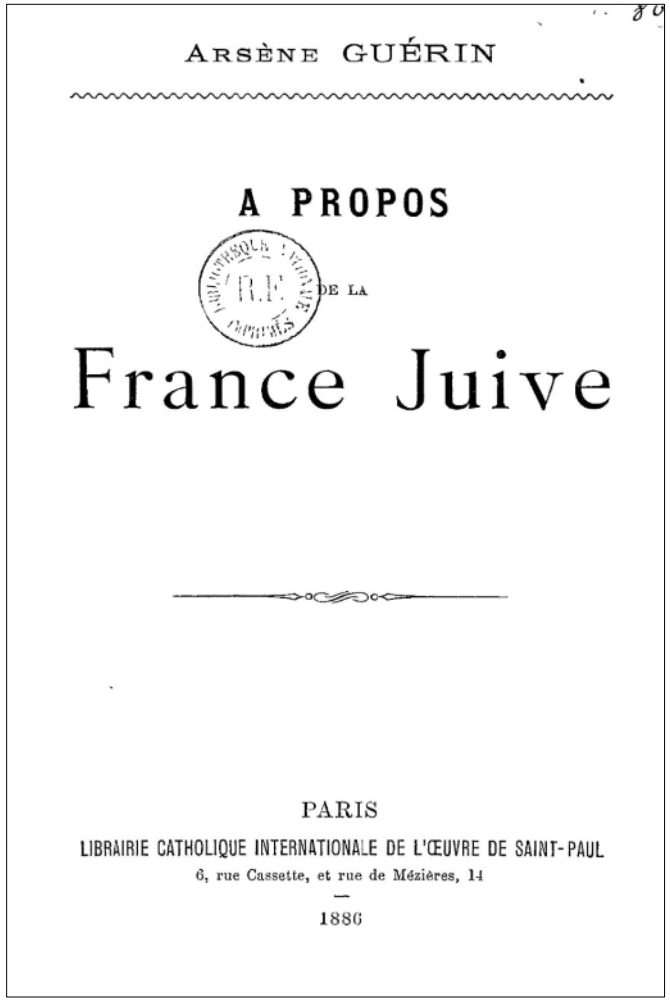
bien punissez les crimes que je révèle indéniables ; faites rendre gorge, au profit de la France, à tous les exploiteurs que je démasque convaincus de toutes les déprédations ; opérez par la force les restitutions que je signale rigoureusement dues.

M. E. Drumont s'abstient en effet de pousser ainsi, à fond, ses conclusions pratiques. Visiblement, il n'a pour but que de déterminer parmi nous un mouvement de pudeur patriotique, qui retire au Juif ennemi de la France, l'appui, l'amitié, la considération de tous les Français.

Le Juif parvenait à cacher ses hontes sous le manteau de ses richesses ; et nous paraissions oublier peu à peu ce qu'est en réalité le Juif, ainsi drapé de pourpre et d'or. Séduits par les plaisirs qu'il offre à ses amis, par les salaires dont il soudoie ses complices, nous cessions peu à peu de dire tout haut ce que nous ne cessions pas de savoir et de dire tout bas, et cela, pour arriver à nous tromper nous-mêmes, pour qu'il nous devînt possible, du moins en apparence, d'appeler autrement qu'indulgence aveugle, connivence déplorable, coupable complicité, la considération extérieure, l'appui moral ou effectif accordés au Juif. Et le Juif ennemi de la France était traité en ami par l'élite des Français ! Et le Juif employait les Français contre la France !

Pour que la France revînt à la pudeur, il fallait que

Le constat désabusé d'un partisan d'Edouard Drumont en 1896.



ARSÈNE GUÉRIN

A PROPOS

DE LA

France Juive

PARIS

LIBRAIRIE CATHOLIQUE INTERNATIONALE DE L'ŒUVRE DE SAINT-PAUL

6, rue Cassette, et rue de Mézières, 14

—

1886

On me répondait : « Cette situation était due à l'influence des Juifs qui avaient sapé la religion pour transformer les Goïm en jouisseurs matérialistes ».

Les Juifs (avec les Francs-Maçons) étaient accusés de déchristianiser la France. (➔)

Extrait de *À bas les Tyrans*, 10 août 1901, couverture

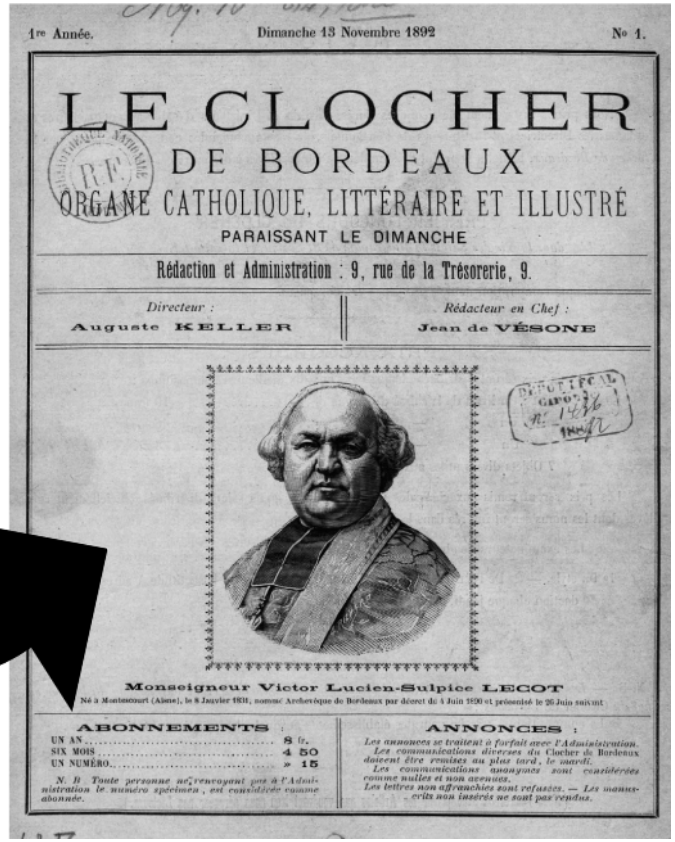
Mais ils réussissaient parce qu'en face, l'immense majorité des catholiques restait apathique… (🡻)

dépôt des croyances religieuses de nos aïeux.

Nous sommes plus de trente-cinq millions de catholiques et nous laisserions à une infime minorité le soin de régenter nos familles, le droit d'instruire nos enfants contrairement aux principes de la morale chrétienne qui a été le guide de notre enfance.

Non, non, sortons bien vite d'une apathie coupable; serrons nos rangs, et comprenons qu'au bout de toutes les mesures déjà prises contre nous et en partie exécutées, il y a l'anéantissement de notre Religion, de la Famille, et par suite, l'abaissement de notre chère Patrie!

LA RÉDACTION


1re Année. Dimanche 13 Novembre 1892 No 1.

LE CLOCHER
DE BORDEAUX
ORGANE CATHOLIQUE, LITTÉRAIRE ET ILLUSTRÉ
PARAISSANT LE DIMANCHE

Rédaction et Administration : 9, rue de la Trésorerie, 9.

Directeur : Auguste KELLER
Rédacteur en Chef : Jean de VÉSONE

Monseigneur Victor Lucien-Sulpice LECOT

ABONNEMENTS :
UN AN ..... 8 fr.
SIX MOIS 4 50
UN NUMÉRO ..... » 15

ANNONCES :

1892 : un de nombreux appels aux catholiques de France qui resta lettre morte (extrait de *Le Clocher de Bordeaux*, n° 1, novembre 1892).

1894 : un hebdomadaire catholique se lamente de la léthargie des catholiques qui depuis 1877, restent sans réagir face à la politique républicaine de déchristianisation.

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 84 — LE NUMÉRO 5 CENTIMES — DIMANCHE 28 JANVIER 1894.

LA CROIX de Saintonge & d'Aunis

Supplément hebdomadaire à LA CROIX, de Paris

ABONNEMENTS — INSERTIONS

A SAINT-JEAN-D'ANGELY

AULTRE NE VEUX!

TIRAGE : 3,100

FÊTES DE LA SEMAINE

LA SEMAINE DANS LA CHARENTE-INFÉRIEURE

A RETENIR

A PRATIQUER

EN LÉTHARGIE

Dans notre dernier numéro, en signalant les tombes des francs-maçons, nous nous plaignions de l'apathie des catholiques Saintongeais, qui ne veulent ou n'osent rien faire pour tenir tête à leurs adversaires. Pour être juste, il faut dire que cette maladie est un peu commune à tous les catholiques. Un de nos confrères des Côtes-du-Nord l'avait déjà signalée dans les termes suivants. Il dit en parlant de ses compatriotes :

« Ils dorment...

C'était le bon temps. Le dévouement de leurs devanciers avait mis au cœur du peuple un tel amour de ses protecteurs naturels et de Dieu, qu'ils n'avaient presque rien à faire pour diriger la chose publique et maintenir les pratiques religieuses et l'honnêteté dans la gestion des communes.

Ils dormaient sur les deux oreilles.

∴

Ils dorment...

Il est difficile de se défaire d'une vieille habitude. Les temps changent pourtant.

La caserne qui reçoit tout le monde, contribue à jeter dans toutes les têtes des idées nouvelles dont beaucoup sont dangereuses.

La presse, soudoyée par les juifs et les francs-maçons, répand partout, même dans nos campagnes les plus reculées, ses romans immoraux, ses théories révolutionnaires et ses moqueries irréligieuses avec des mensonges de toutes sortes.

Mais, pour arrêter ce torrent, il faudrait se réveiller.

Ils dorment.

∴

Ils dormiront...

L'avenir est sombre. Peut-être avant longtemps, on trouvera dans nos tranquilles campagnes des exergumènes pour remuer-le les actes sauvages qui se sont passés en beaucoup d'endroits aux élections dernières. Peut-être même viendra-t-on les attaquer chez eux.

Ils dormiront encore.

∴

Et quand ils s'éveilleront, il sera trop tard.

Le torrent qui emporta, il y a cent ans, les rêveurs de ce temps-là, roulera de même les dormeurs de ce temps-ci.

Alors, en repassant leur vie, pour se demander quelle œuvre méritoire pourrait les sauver, soit devant les hommes, soit devant Dieu, ils se diront :

— Au moins, nous avons dormi ! »

∴

Si la prophétie de la *Croix des Côtes-du-Nord* peut se réaliser pour d'autres catholiques, elle ne se réalisera pas, du moins pour l'opinion, pour ceux de la Saintonge et de l'Aunis. Nous avons pu nous laisser endormir sans nous réveiller, mais nous nous réveillerons avant de nous laisser manger.

Il est facile de reconnaître à certains signes précurseurs que quelque chose se prépare. En présence du danger toujours grandissant, tous les hommes de bien sauront s'unir pour résister à la franc-maçonnerie et au socialisme tuer d'un même drapeau. Ils sauront défendre leurs libertés et leur foi.

LE CATHOLIQUE.

Pensée du jour

Séparer le peuple de l'Église, c'est aux yeux qui la représentent, c'est commettre un crime contre les travailleurs. Pour séparer le peuple de l'Église, on joue depuis longtemps une infernale comédie. On renferme le Prêtre dans un réseau de lois qui maillent son activité, et lui défend de se montrer hors de l'Église et dans cette église même on lui défend d'élever la voix : on ferme à double tour sur lui les portes de la sacristie, puis quand on le tient ainsi bien loin du peuple, on va à l'ouvrier et on lui demande : — Où sont-ils donc les prêtres et que font-ils pour toi ?

(M. DE MUN.)

LEUR ŒUVRE

Il était huit heures moins quelques minutes, l'express de Bordeaux-Paris qui m'amenait attendait à Grandjean pour un croisement de train, et d'un groupe de maisons placées à quelques centaines de mètres de la gare nous arrivaient claires et sonores les notes d'un accordéon. Une voix d'enfant ou de jeune fille l'accompagnait scandant les strophes de l'*Ave Maria Stella*, puis les couplets d'une jolie romance bien innocente.

Cet accordéon, ces chants au milieu du grand calme de la nuit me rendaient rêveur. Ils évoquaient nos veuves d'un monde qui tend à disparaître : le monde de nos campagnes. Je me rappelais ce qu'elles étaient il y a 20 ans et ce qu'elles sont aujourd'hui.

Il me semblait voir encore toute la jeunesse réunie le dimanche soir sur la petite place du hameau et faisant des rondes au milieu des parents heureux de voir ainsi s'amuser leurs enfants ; puis le soir venu on se réunissait dans une maison, on s'amusait à des jeux innocents.

Et chaque jour de la semaine aux longues veillées d'hiver il n'était pas rare de voir chez ou six familles réunies. Les femmes et les jeunes filles travaillaient, filant la laine ou la chanvre, et les hommes et les jeunes gens faisaient une partie de cartes ou de loto, puis dix heures venues pour terminer cette soirée, égayée par le chant de quelques jolies romances et même de cantiques populaires, on mangeait des marrons qu'on arrosait d'un verre de vin blanc.

C'était le bon temps ! Alors, en effet, les vieilles traditions chrétiennes n'avaient pas entièrement disparu. On s'aimait les uns les autres ! . . .

Aujourd'hui, on peut parcourir les rues de nos hameaux le dimanche soir, on n'y verra plus les rondes d'autrefois. On y danse encore et plus que jamais, mais on danse dans des salles spéciales, avec des tuiliers de bal, depuis neuf heures du soir jusqu'à trois ou quatre heures du matin. Et on y laisse la santé de son corps et quelquefois aussi la vie de son âme.

Les habitants du même hameau ne se réunissent plus pour passer leurs soirées ensemble ! Les jeunes gens vont à la ville voisine et Dieu sait où ils passent leur temps.

Les hommes âgés tout au contraire, qui, maintenant, se trouve dans chaque village, et la femme reste seule à la maison, avec les enfants qui sont tout jeunes, pendant que les autres membres de la famille vont boire ou perdre le salaire de leur journée.

Oui, voilà ce que je me disais en entendant cet accordéon, et je maudissais les auteurs de ces désastres ; car c'est un désastre que cette désertion, par le mari et les enfants devenus grands, du foyer de la famille. C'est un désastre que cette disparition des vieilles coutumes qui réunissaient les voisins autour d'une même table.

Et les coupables ce sont les politiciens, les journaux qui ont semé dans la paroisse les divisions politiques. Ah ! certes, ce mauvais grain a germé, il a produit des fruits nombreux et ces fruits s'appellent : la haine, la jalousie, la défiance.

UN PETIT PAYSAN.

application la ruine morale et financière de notre cher pays.

Traçons un rapide tableau de ce qu'ils ont fait pour la **Cause** de 1877 à 1892 :

Ce qu'on a dénommé le *Kulturkamp français* débuta le 4 mai 1877 par le discours de Gambetta à la tribune de la Chambre, se terminant par ces mots : « Le cléricalisme, voilà l'ennemi ! »

Depuis cette époque, on a pris à tâche systématiquement de supprimer le nom de Dieu de tout acte officiel des pouvoirs publics, et d'éloigner le clergé des organismes nationaux : non pas parce qu'il est incapable, mais parce qu'il est le représentant de l'idée chrétienne.

En 1879, on chasse le clergé des bureaux de bienfaisance. En 1880, on supprime les aumôneries militaires, on diminue le budget des cultes qui, de 53 millions, est réduit aujourd'hui à 42 : d'où 11 millions de bénéfice par an. On décrète encore l'expulsion des congréganistes non-autorisés, suivie de la démission inutile de 300 magistrats.

En 1881, taxe sur le revenu fictif des biens congréganistes, plus tard, droit d'accroissement, taxe d'abonnement qui portent les impôts des congréganistes au *cinquième* de leurs revenus, alors que les assurances vie de Rothschild paient seulement le 12e des impôts des congrégations.

En 1883, interdiction aux troupes d'assister

En 1886, diminution d'un tiers sur le traitement des évêques et d'un quart sur celui des archevêques, abolition d'un grand nombre de vicariats, des bourses de séminaire, etc...

En 1889, 300 prêtres sont privés de traitement, vote de la loi militaire : les séminaristes à la caserne. Trois ans de service aux religieux.

En 1892, défense de communiquer avec le Pape, loi sur les fabriques, pressions maçonniques sur tous les fonctionnaires.

∴

Nous en étions là il y a 15 ans. Nous verrons une autre fois le chemin parcouru depuis.

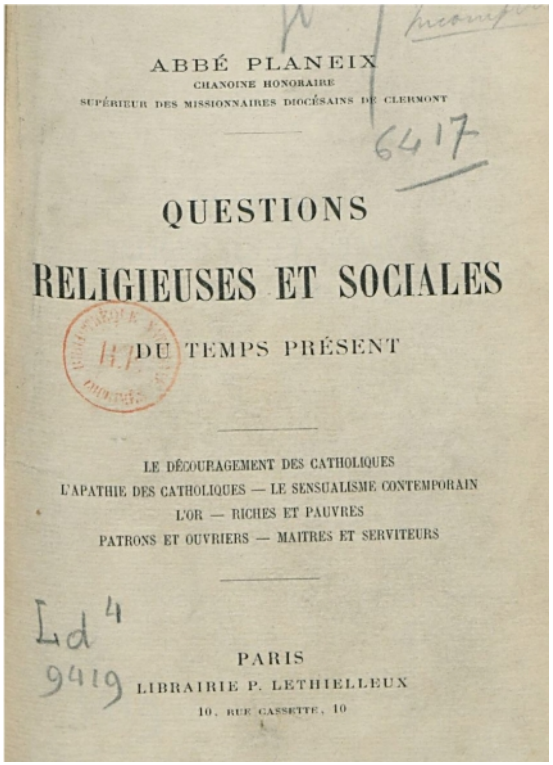
Or, que faisons-nous pour défendre notre idée, **nous ?** l'idée chrétienne qui a civilisé le monde européen ? Nous reculons sans cesse, remettant à demain la résistance, nous endormant dans une somnolence coupable, répétant cette phrase lâche clichée sur nos lèvres : « Ils n'oseront pas aller plus loin »

Dans notre Saintonge, le succès de nos adversaires s'est accru.

Il y a quelques années, nous comptions cinq députés de l'opposition. Comptez-les maintenant !...

Les gens « bien pensants » se désolent.

En 1903, un abbé fustige l'apathie des catholiques en matière de Foi : « *Leur préoccupation première, c'est que leur commerce aille bien, que les denrées se vendent le prix normal, que la Bourse ne subisse pas de fluctuations trop imprévues, qu'ils arrivent à établir leurs enfants dans de belles conditions, qu'ils s'assurent pour leurs vieux jours des rentes arrondies et des placements de tout repos.* »



ABBÉ PLANEIX
CHANOINE HONORAIRE
SUPÉRIEUR DES MISSIONNAIRES DIOCÉSAINS DE CLERMONT

6417

QUESTIONS

RELIGIEUSES ET SOCIALES

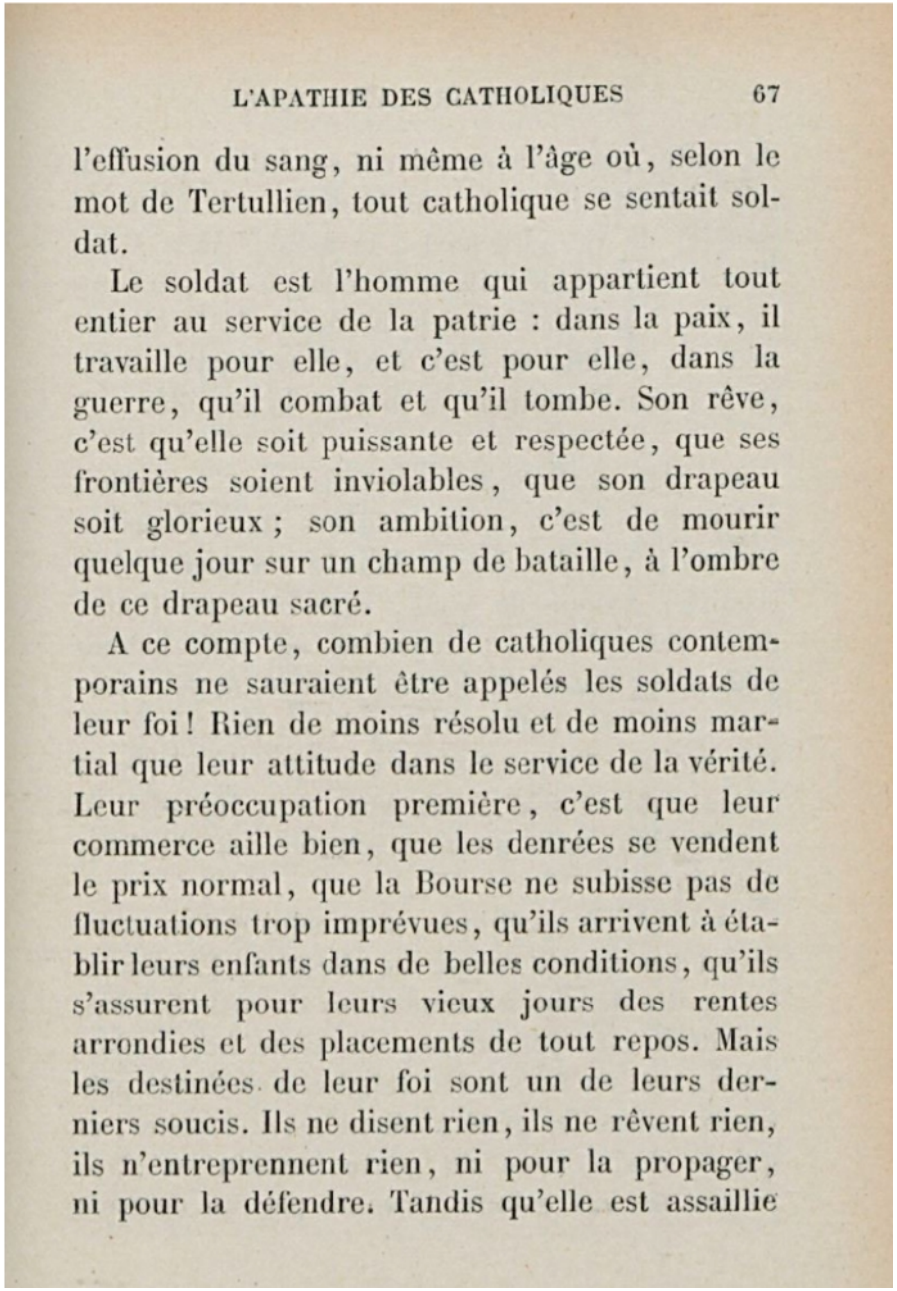
DU TEMPS PRÉSENT

LE DÉCOURAGEMENT DES CATHOLIQUES
L'APATHIE DES CATHOLIQUES — LE SENSUALISME CONTEMPORAIN
L'OR — RICHES ET PAUVRES
PATRONS ET OUVRIERS — MAITRES ET SERVITEURS

Ld 4
9419

PARIS
LIBRAIRIE P. LETHIELLEUX
10, RUE CASSETTE, 10

Cette situation était-elle due aux Juifs
et à leur alliés les Francs-Maçons ?
Non, l'explication était ailleurs.



L'APATHIE DES CATHOLIQUES 67

l'effusion du sang, ni même à l'âge où, selon le mot de Tertullien, tout catholique se sentait soldat.

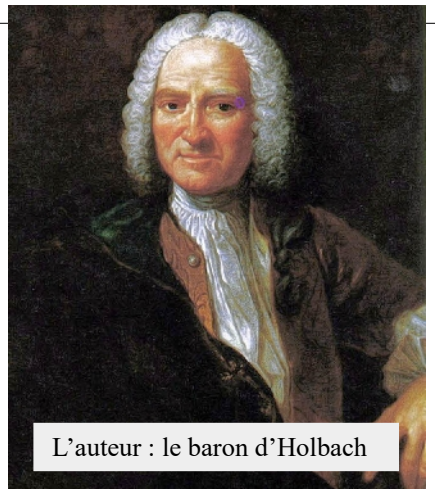
Le soldat est l'homme qui appartient tout entier au service de la patrie : dans la paix, il travaille pour elle, et c'est pour elle, dans la guerre, qu'il combat et qu'il tombe. Son rêve, c'est qu'elle soit puissante et respectée, que ses frontières soient inviolables, que son drapeau soit glorieux ; son ambition, c'est de mourir quelque jour sur un champ de bataille, à l'ombre de ce drapeau sacré.

A ce compte, combien de catholiques contemporains ne sauraient être appelés les soldats de leur foi ! Rien de moins résolu et de moins martial que leur attitude dans le service de la vérité. Leur préoccupation première, c'est que leur commerce aille bien, que les denrées se vendent le prix normal, que la Bourse ne subisse pas de fluctuations trop imprévues, qu'ils arrivent à établir leurs enfants dans de belles conditions, qu'ils s'assurent pour leurs vieux jours des rentes arrondies et des placements de tout repos. Mais les destinées de leur foi sont un de leurs derniers soucis. Ils ne disent rien, ils ne rêvent rien, ils n'entreprennent rien, ni pour la propager, ni pour la défendre. Tandis qu'elle est assaillie

EXAMEN
CRITIQUE
DES
APOLOGISTES
DE LA
RELIGION CHRÉTIENNE.

Par M. FRERET, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.

M. DCC. LXVI.



L'auteur : le baron d'Holbach

SYSTÈME
DE LA
NATURE.
OU
Des Loix du Monde Phyſique & du Monde Moral.
PAR M. MIRABAUD.
Secrétaire Perpétuel, & l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe.

Naturæ rerum vis atque Majeſtas in omnibus momentis fide caret, ſi quis modò partes ejus, ac non totam complectatur animo.

PLIN. HIST. NATUR. Lib. VII.

PREMIERE PARTIE.

LA
MOYSADE,
ET
EXAMEN CRITIQUE
DU
NOUVEAU TESTAMENT,
SUIVI
D'UN SUPPLEMENT.

Par M. FRERET, Secretaire perpétuel de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.

A LONDRES.
M. DCC. LXXXVII.

(🡐) Pendant tout le XVIIIe siècle, une littérature s'est répandue (rédigée par des goïm), qui attaque la religion avec la critique de texte et qui répand la pensée matérialiste.

En 1748 paraît un ouvrage intitulé *L'Homme machine*. Son auteur conteste implicitement l'existence de l'âme en écrivant : « Les divers états de l'âme sont donc toujours corrélatifs à ceux du corps ». (🡒)

L'HOMME
MACHINE.

Eſt ce là ce Raion de l'Eſſence ſuprême,
Que l'on nous peint ſi lumineux?
Eſt-ce là cet Eſprit ſurvivant à nous même?
Il naît avec nos ſens, croit, s'affoiblit comme eux.
Hélas! il périra de même.

VOLTAIRE.

À LEYDE,
DE L'IMP. D'ÉLIE LUZAC, FILS.
M. DCC. XLVIII.

Les divers Etats de L'Ame ſont donc toujours corrélatifs a ceux du corps. Mais pour mieux démontrer toute cette dépendance, & ſes cauſes, ſervons nous ici de l'Anatomie comparée; Ouvrons les entrailles de l'Homme & des Animaux. Le moien de connoître la Nature humaine, ſi l'on n'eſt éclairé par un juſte Parallèlle de la Structure des uns & des autres!

Dès 1875, dans un livre intitulé : Les conflits de la science et de la religion, un auteur constate qu'en Europe et en Amérique, les « *classes éclairées* […] *s'éloignent chaque jour davantage des croyances religieuses établies* ».

PRÉFACE

Quiconque connaît la situation intellectuelle des classes éclairées en Europe et en Amérique, sait qu'elles s'éloignent chaque jour davantage des croyances religieuses établies, et que, si quelques hommes seulement accusent leur divergence, des masses considérables opèrent leur scission en silence et en secret.

Le mouvement est si fort, si irrésistible, qu'il ne saurait être arrêté par le mépris ni par la force. La dérision, l'injure, la contrainte, tout est impuissant contre lui, et le temps approche où devront se réaliser les effets politiques de la révolution religieuse.

Déjà, l'esprit ecclésiastique est banni des conseils des gouvernements; déjà, l'ardeur militaire mise au service de la foi n'est plus qu'un souvenir, et les marbres qui parlent des chevaliers croisés, le garderont bientôt seuls dans les caveaux des églises.

Qu'une crise soit prochaine et menaçante, voilà ce que démontre assez l'attitude des grandes puissances envers la papauté. Celle-ci représente les idées et les aspirations des deux tiers environ de la population de l'Europe. Elle demande la suprématie politique comme étant le corollaire de sa mission divine, et le retour aux institutions du moyen âge, se déclarant irréconciliable avec la civilisation moderne.

LES CONFLITS

DE LA SCIENCE

ET DE LA RELIGION

PAR

J. W. DRAPER

Professeur à l'université de New-York.

PARIS

LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE

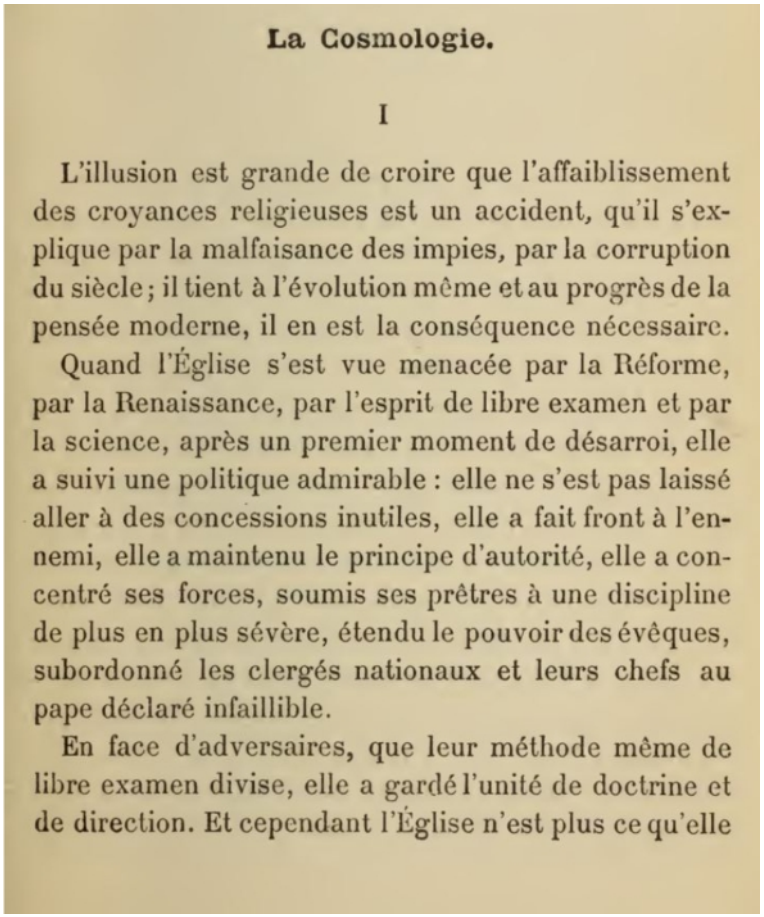
17, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 17

1875

En cause : la vulgarisation de la science qui contredit bien des croyances religieuses.

La constat était exact...

En 1906, un auteur explique l'origine profonde du recul de la religion depuis deux siècles au moins. Le savoir scientifique ayant évolué, les dogmes religieux « *sont supprimés par les vérités positives qui ne se concilient pas avec eux* » ; « *ils ne répondent plus à la conception que nous avons de l'univers et de ses lois ; on ne les nie pas, on les ignore* ».



La Cosmologie.

I

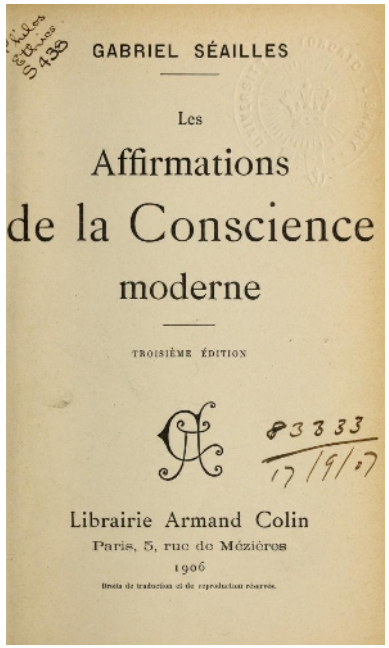
L'illusion est grande de croire que l'affaiblissement des croyances religieuses est un accident, qu'il s'explique par la malfaisance des impies, par la corruption du siècle ; il tient à l'évolution même et au progrès de la pensée moderne, il en est la conséquence nécessaire.

Quand l'Église s'est vue menacée par la Réforme, par la Renaissance, par l'esprit de libre examen et par la science, après un premier moment de désarroi, elle a suivi une politique admirable : elle ne s'est pas laissé aller à des concessions inutiles, elle a fait front à l'ennemi, elle a maintenu le principe d'autorité, elle a concentré ses forces, soumis ses prêtres à une discipline de plus en plus sévère, étendu le pouvoir des évêques, subordonné les clergés nationaux et leurs chefs au pape déclaré infaillible.

En face d'adversaires, que leur méthode même de libre examen divise, elle a gardé l'unité de doctrine et de direction. Et cependant l'Église n'est plus ce qu'elle fut : elle a de très grandes richesses, des défenseurs ardents, une admirable discipline ; il y a quelque chose qu'en dépit de tout elle ne peut reconquérir : l'influence spirituelle. Elle a plus de clients que de fidèles ; on ne lui demande plus la vérité, on lui demande d'entretenir une illusion nécessaire au peuple. L'art, la science et la morale se développent en dehors d'elle. Elle appartient au passé : son triomphe est de durer. Elle n'est plus soutenue, comme aux premiers jours, par les pauvres et par les humbles, à qui elle apportait la bonne parole, par les hommes d'action et de pensée, que sollicitait l'inquiétude d'un idéal nouveau ; elle a pour elle les privilégiés, ceux qui sont en possession, tous les ennemis de Jésus, César, les pharisiens, les publicains, les riches et les puissants de ce monde. L'Église ne choisit pas son rôle ; il lui est imposé par son histoire et par les conditions que lui font les progrès de la science et de la conscience. Elle devient de plus en plus une puissance temporelle : les esprits lui échappent. Elle s'en étonne, elle s'indigne, elle accuse les philosophes, les libres penseurs, les francs-maçons, Voltaire et Rousseau ; elle se trompe, elle est mieux organisée, elle est plus forte, elle est plus riche que ses ennemis, mais quelque chose combat avec eux qu'elle ne peut supprimer. Les dogmes ne sont pas détruits par la critique négative, par les pamphlets, par les plaisanteries des impies, ils sont supprimés par les vérités positives qui ne se concilient pas avec eux, qui ne pénètrent dans l'esprit qu'en les en chassant. Ils ne répondent plus à la conception que

nous avons de l'univers et de ses lois ; on ne les nie pas, on les ignore.

L'esprit n'est pas une façon de magasin, où l'on



GABRIEL SÉAILLES

Les

Affirmations

de la Conscience

moderne

TROISIÈME ÉDITION

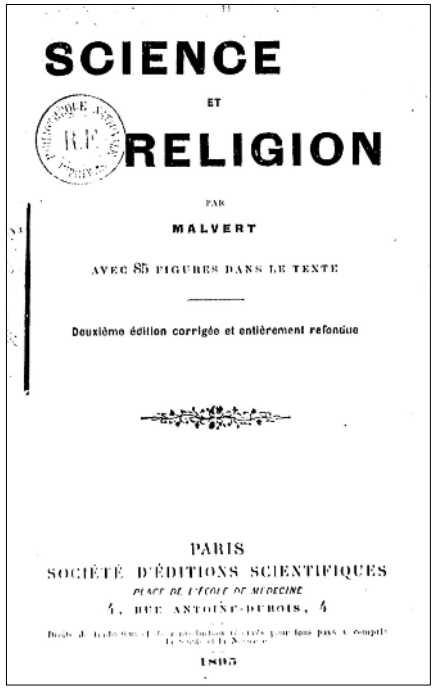
Librairie Armand Colin

Paris, 5, rue de Mézières

1906

Pages 4, 5 et 6

En 1893, un auteur prévoit : « *C'est à la science qu'appartient désormais la direction du monde, aux lieu et place de la divinité, à la science bienfaitrice des nations et libératrice de l'humanité* ».



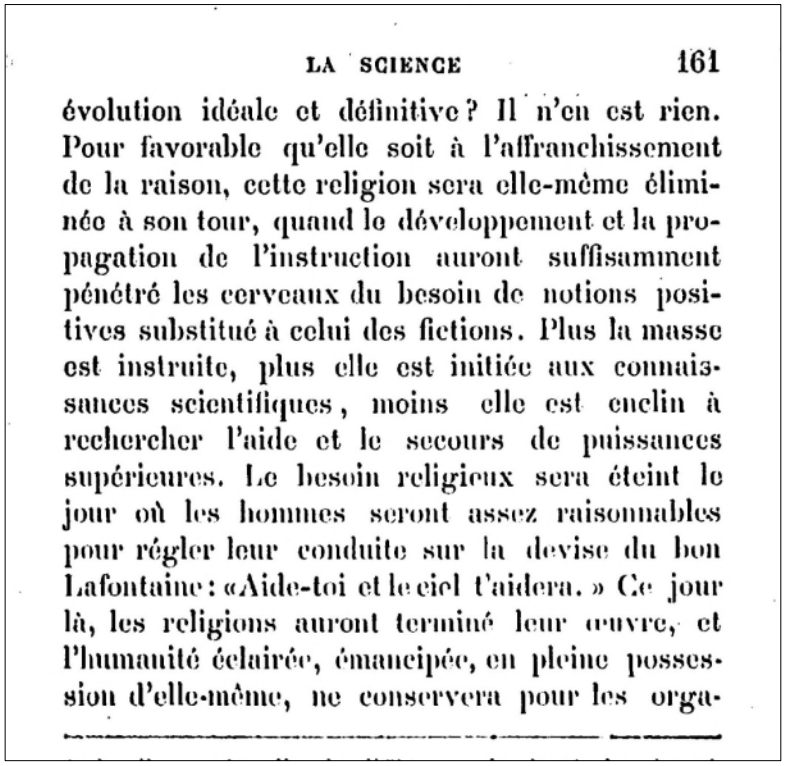
SCIENCE
ET
RELIGION

PAR
MALVERT

AVEC 85 FIGURES DANS LE TEXTE

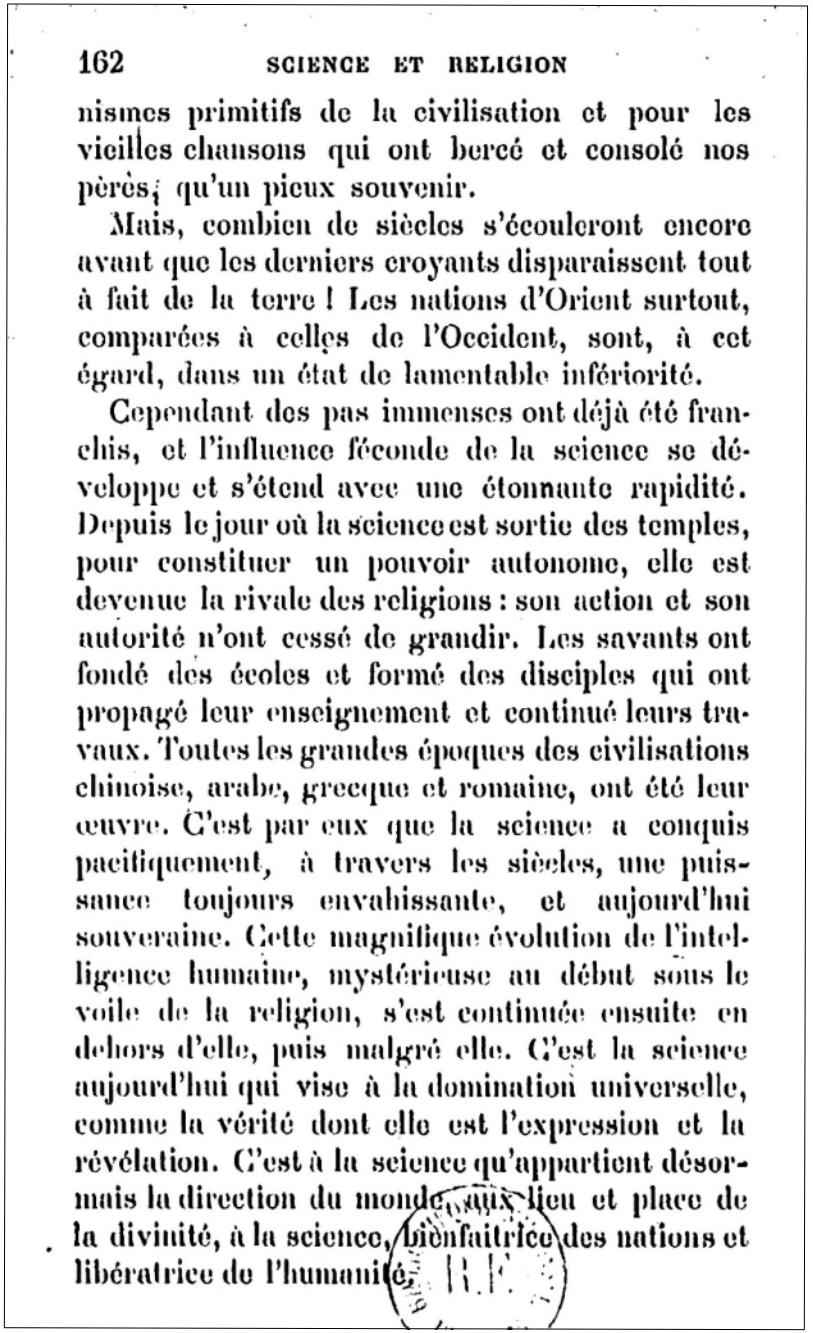
Deuxième édition corrigée et entièrement refondue

PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS SCIENTIFIQUES
PLACE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE
4, RUE ANTOINE-DUBOIS, 4
1895



LA SCIENCE 161

évolution idéale et définitive ? Il n'en est rien. Pour favorable qu'elle soit à l'affranchissement de la raison, cette religion sera elle-même éliminée à son tour, quand le développement et la propagation de l'instruction auront suffisamment pénétré les cerveaux du besoin de notions positives substitué à celui des fictions. Plus la masse est instruite, plus elle est initiée aux connaissances scientifiques, moins elle est enclin à rechercher l'aide et le secours de puissances supérieures. Le besoin religieux sera éteint le jour où les hommes seront assez raisonnables pour régler leur conduite sur la devise du bon Lafontaine : «Aide-toi et le ciel t'aidera. » Ce jour là, les religions auront terminé leur œuvre, et l'humanité éclairée, émancipée, en pleine possession d'elle-même, ne conservera pour les orga-



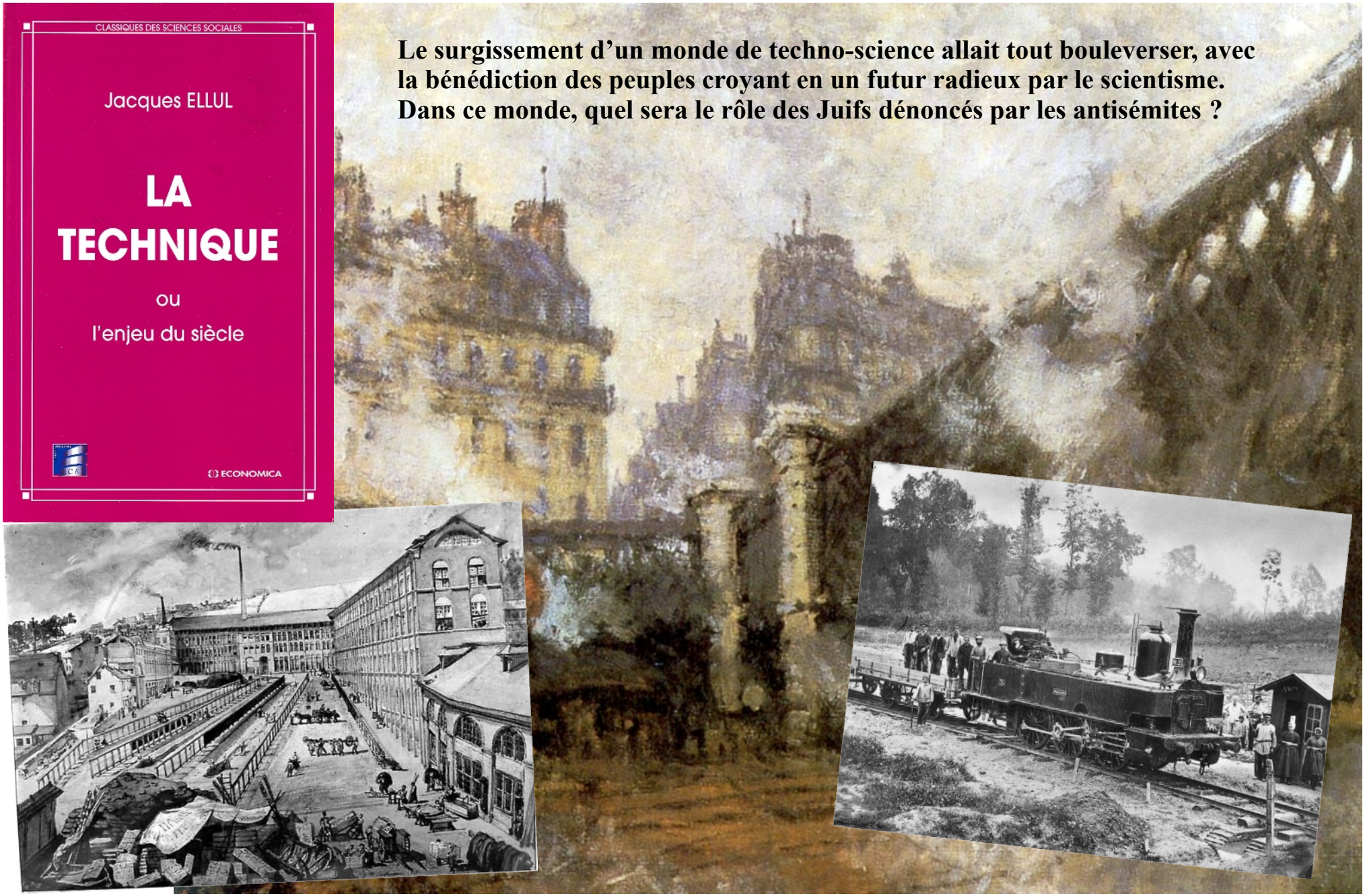
162 SCIENCE ET RELIGION

nismes primitifs de la civilisation et pour les vieilles chansons qui ont bercé et consolé nos pères, qu'un pieux souvenir.

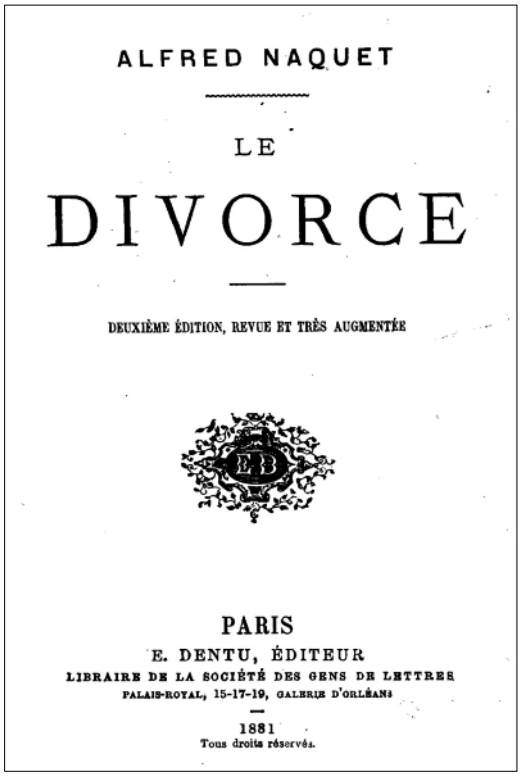
Mais, combien de siècles s'écouleront encore avant que les derniers croyants disparaissent tout à fait de la terre ! Les nations d'Orient surtout, comparées à celles de l'Occident, sont, à cet égard, dans un état de lamentable infériorité.

Cependant des pas immenses ont déjà été franchis, et l'influence féconde de la science se développe et s'étend avec une étonnante rapidité. Depuis le jour où la science est sortie des temples, pour constituer un pouvoir autonome, elle est devenue la rivale des religions : son action et son autorité n'ont cessé de grandir. Les savants ont fondé des écoles et formé des disciples qui ont propagé leur enseignement et continué leurs travaux. Toutes les grandes époques des civilisations chinoise, arabe, grecque et romaine, ont été leur œuvre. C'est par eux que la science a conquis pacifiquement, à travers les siècles, une puissance toujours envahissante, et aujourd'hui souveraine. Cette magnifique évolution de l'intelligence humaine, mystérieuse au début sous le voile de la religion, s'est continuée ensuite en dehors d'elle, puis malgré elle. C'est la science aujourd'hui qui vise à la domination universelle, comme la vérité dont elle est l'expression et la révélation. C'est à la science qu'appartient désormais la direction du monde, aux lieu et place de la divinité, à la science, bienfaitrice des nations et libératrice de l'humanité.

Il n'y a donc eu aucun « complot judéo-maçonnique ».
L'évolution s'est faite naturellement, avec le développement, depuis le XVIe siècle, des sciences de l'observation.


CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES
Jacques ELLUL
LA TECHNIQUE
ou
l'enjeu du siècle
ECONOMICA
Le surgissement d'un monde de techno-science allait tout bouleverser, avec la bénédiction des peuples croyant en un futur radieux par le scientisme. Dans ce monde, quel sera le rôle des Juifs dénoncés par les antisémites ?

On dit : la loi sur le divorce a été promue par un Juif, Alfred Naquet. Certes…



ALFRED NAQUET

LE

DIVORCE

DEUXIÈME ÉDITION, REVUE ET TRÈS AUGMENTÉE

PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 15-17-19, GALERIE D'ORLÉANS

1881

Tous droits réservés.

cueillis.)

M. le président. Le dépouillement du scrutin public sur l'ensemble de la proposition de loi relative au rétablissement du divorce donne les résultats suivants :

Nombre des votants.....	469
Majorité absolue.....	235
Pour l'adoption.....	331
Contre.....	138

La Chambre des députés a adopté. (Applaudissements sur plusieurs bancs à gauche.)

L'ordre du jour appelle la discussion : 1° de

… mais elle a été votée à une majorité au Sénat et à la Chambre des députés, **par des Goïm élus par le peuple**.

Et pourquoi a-t-elle été votée majorité ? Parce qu'**elle répondait à une situation sociale :**

DÉBATS PARLEMENTAIRES [SÉNAT] 25 Juin 1201

Prosper), propriétaire à Versailles. (Nos 167 et 208, session 1884. — M. Cherpin, rapporteur.)

1re délibération sur la proposition de loi de M. Bardoux sur la propriété artistique. (Nos 142 et 362, session ordinaire 1883, et 169 session 1884. — M. Bardoux, rapporteur.)

RÉSULTAT DU SCRUTIN

M. le président. Voici le résultat du scrutin sur l'ensemble de la proposition de loi tendant à rétablir le divorce : (Mouvement d'attention.)

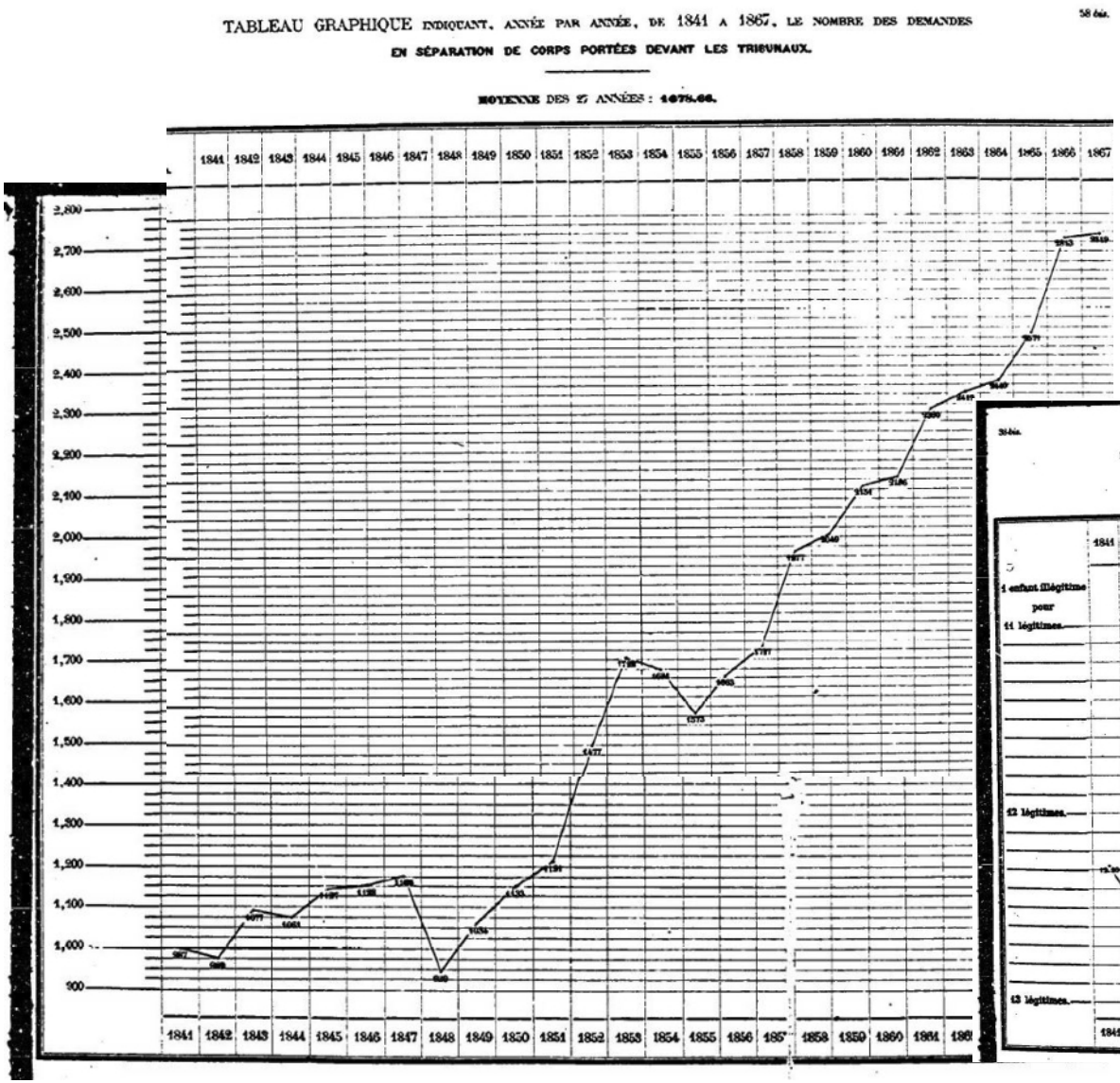
Nombre des votants.....	269
Majorité absolue.....	135
Pour l'adoption.....	153
Contre.....	116

Le Sénat a adopté.

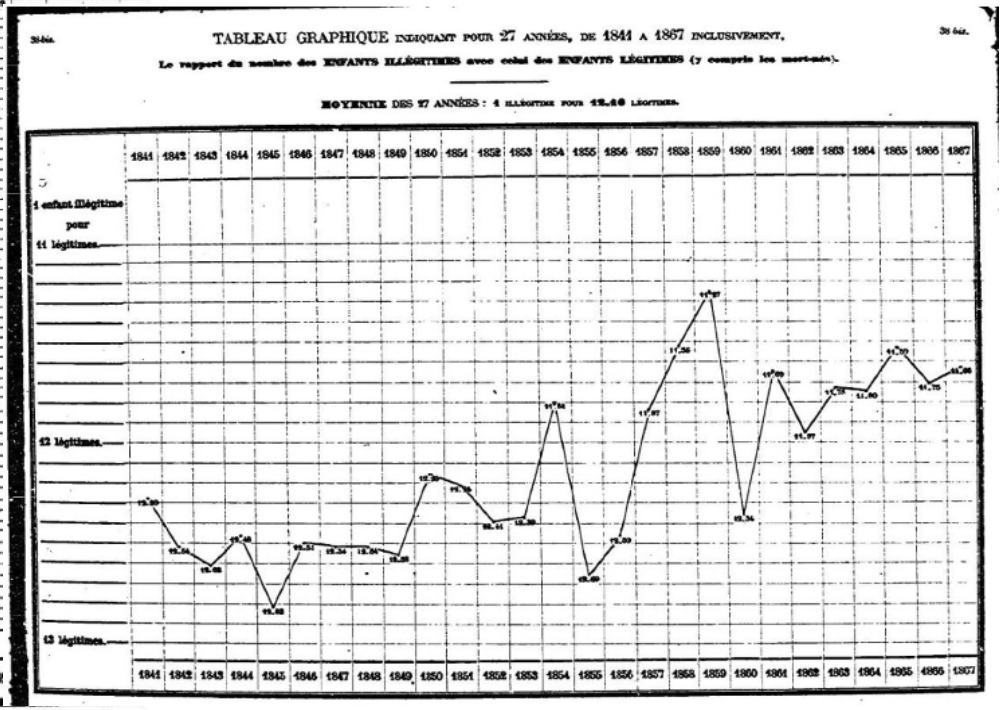
(La séance est levée à six heures cinq minutes.)

M. Berlet a déposé une pétition de M. Zimmermann, notaire à Cirey-sur-Vezouze (Meurthe-et-Moselle).

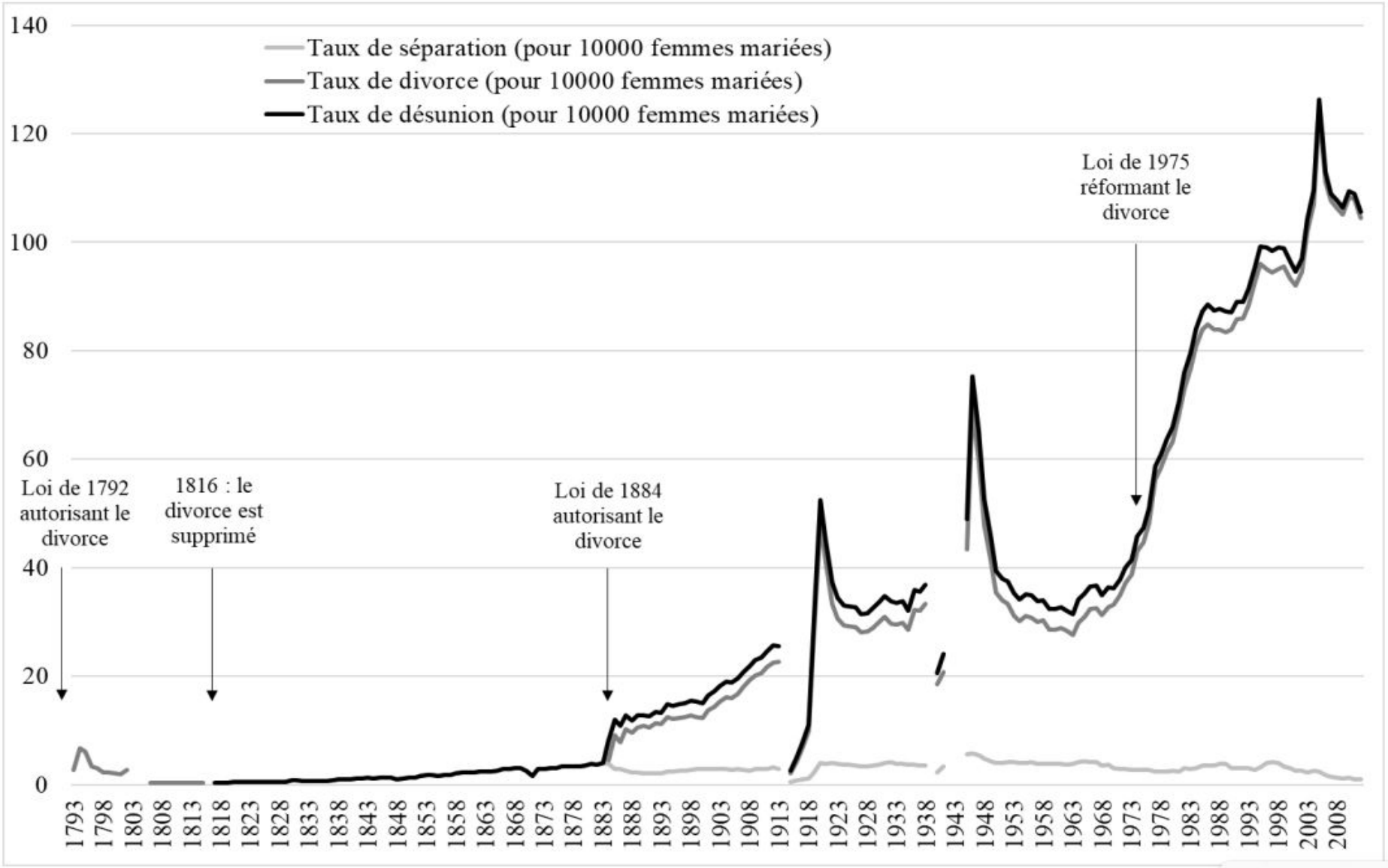
⬇ Depuis 1840, les séparations de corps s'étaient multipliées.



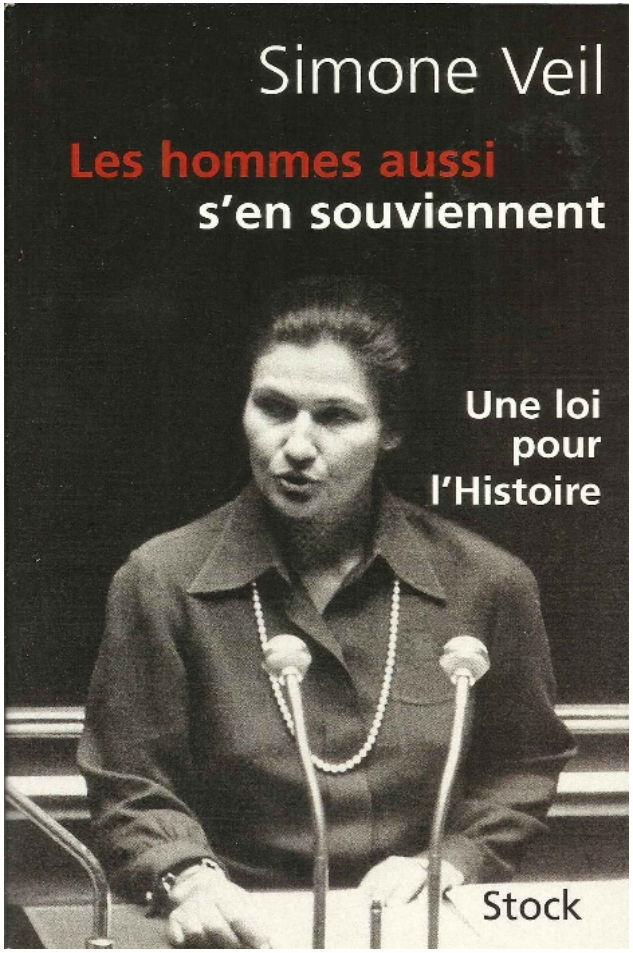
⬇ Les gens se remettaient en ménage et concevaient des enfants, mais le divorce n'étant pas reconnu, ces enfants étaient considérés comme illégitimes, avec tous les inconvénients que cela posait. C'est pour remédier à cette situation que la loi sur le divorce a été votée.



Si la loi Naquet avait été repoussée par l'immense majorité des Français, alors à partir de 1884, les divorces auraient augmenté comme la population. Or, comparé aux taux d'évolution de la population, celui des divorces a augmenté dans une proportion vertigineuse.



De même avec la loi sur l'avortement.
Elle a été soutenue par une Juive. Mais…



… dès 1901, l'organe satyrique *L'Assiette au beurre* soulignait la banalisation de l'avortement, déjà dans la société bourgeoise.

L'Assiette au beurre, 11 avril 1902

Stephane LAUZANNE, Rédacteur en chef

LE CRIME NATIONAL

Cinq cent mille enfants chaque année manquent à la France assassinés avant d'avoir vu le jour

Il est des mots durs qu'il faut prononcer

L'avortement, puni par l'article 317 du code pénal, est l'expulsion avant terme du produit de la conception, par suite de manœuvres criminelles.

Il y a vingt à trente ans, l'avortement se pratiquait à une période assez avancée de la grossesse, lorsque la femme avait acquis la certitude de cet état, après le troisième mois. Le produit de conception, la gravité de l'intervention à ce moment facilitaient les recherches médicales. Pasteur, en faisant connaître la nécessité de la méthode antiseptique, a, indirectement, favorisé la fréquence des avortements. Pratiqués à une époque plus rapprochée de la conception, ils ne présentent que rarement des complications ou un danger immédiat. Il en est résulté une fréquence *vraiment effrayante* de ces avortements, et nous pouvons dire, sans crainte d'être démentis, qu'il y a plus d'avortements que de naissances.

Actuellement, au laboratoire de médecine légale, nous n'avons pas, comme autrefois, à nous occuper d'affaires d'avortement ou d'infanticide, à examiner des produits de conception ou des fœtus. C'est qu'on n'attend plus une époque avancée de la grossesse pour mettre fin à celle-ci. La femme, mariée ou non, sait où il faut s'adresser. Dès qu'il y a un « retard » ou quelques-uns

Si l'on évalue le nombre annuel des naissances en France à 700.000, comme il a été en 1906, et en tenant compte de la natalité dans les campagnes, je crois qu'il est possible d'estimer de 450.000 à 500.000 le nombre d'avortements criminels par an.

La statistique criminelle, elle aussi, nous renseigne sur la fréquence et l'augmentation de ce crime.

En 77 ans (de 1831 à 1909), il y a eu un total de 24.039 avortements, dont 1.735 *jugés* et 22.304 *impoursuivis* (nous désignons ainsi les affaires laissées sans poursuite par le ministère public, et celles terminées par des ordonnances de non-lieu à suivre rendues par les juges d'instruction). De 1831 à 1880 (période prépasteurienne), on compte en 48 ans 9.308 avortements ou 1.020 jugés (soit 10,9 0/0) et 8.288 impoursuivis (soit 89 0/0).

Dans la deuxième période (après Pasteur) et en 29 ans, de 1881 à 1909, nous relevons 14.731 avortements, ou 715 jugés (soit 4,85 0/0) et 14.016 impoursuivis (soit 95,14 0/0).

Ces chiffres montrent nettement que dans ces vingt-neuf dernières années, il y a eu environ *vingt* fois plus de ces crimes restés impunis.

A l'heure présente, chez **presque tous** les peuples, sauf chez les Chinois et les Japonais, dans les différentes classes sociales, on peut constater la fréquence des avortements. On dirait qu'actuellement il y a antagonisme entre l'excitation manifeste des besoins sexuels et les préoccupations d'ordre économique.

A. Lacassagne,
Professeur à l'Université de Lyon.

Le Matin, 21 décembre 1910, p. 1

(🡐) 1910 : un expert évalue à un demi-million le nombre annuel d'avortements criminels.

L'avortement banalisé au sein de la bourgeoisie pour des raisons des plus futiles. (➔)

— *Il mettra 2,000 francs s'il le faut... pourvu que je sois délivrée !*
— *Mademoiselle, votre amant est un homme de qualité et de goût... Ça abîme tant, un enfant !*

L'Assiette au beurre, 13 décembre 1902

À l'aube de la deuxième guerre mondiale, avant la légalisation de la contraception, la France déplorait environ 450 000 avortements annuels. (➔)

Le Jour, 6 juin 1939, p. 1

CHAQUE ANNÉE EN FRANCE
NOUS DEVRIONS COMPTER
450.000 NAISSANCES EN PLUS

Et voici quelques-unes des mesures que le gouvernement envisage pour lutter contre la dénatalité croissante

— Nous publierons d'ici quelques ... ense de la fa- ... M. Daladier ... adiodiffusé de ... ter ces criminels et leurs clientes. Il est vraisemblable que les peines punissant leur activité seront élevées de manière à éviter tout prosélytisme.

Et après la légalisation de la contraception, on en comptait encore plus de 50 000 par an, soit, près de **140 par jour**. (➔)

trdd.org/INEDCPF.HTM

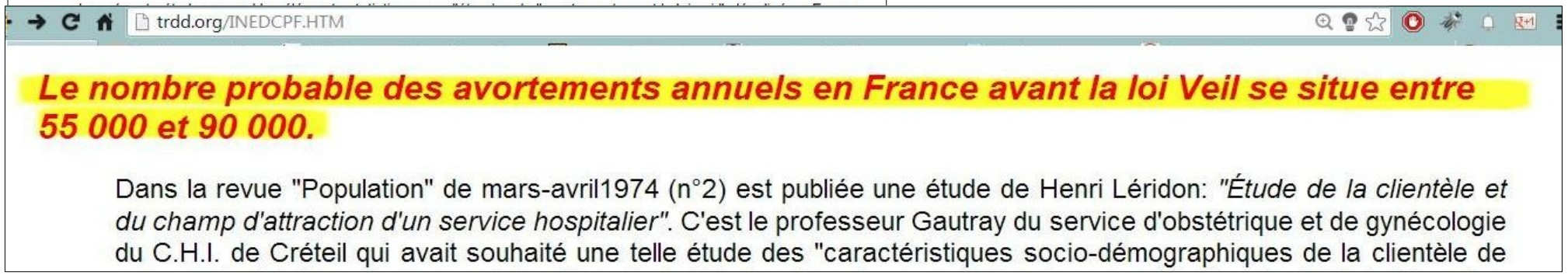
www.pilule.net
Page d'accueil
Écrivez-nous

LA TRÊVE DE DIEU

English Español
Português

L'AVORTEMENT AVANT LA LOI VEIL

L'INED a commis une erreur grossière en calculant le nombre des avortements à partir de l'ensemble des décès obstétricaux.



trdd.org/INEDCPF.HTM

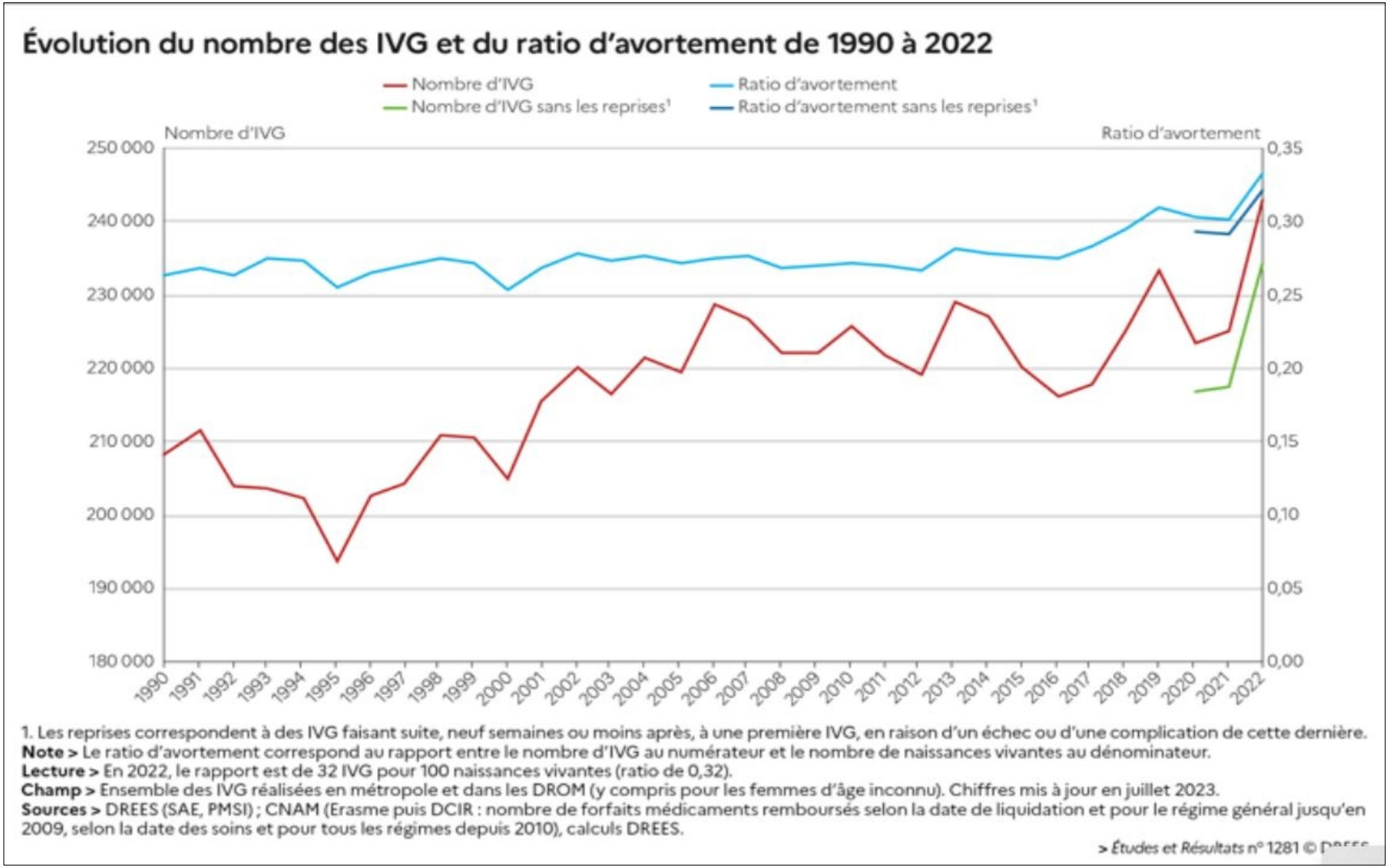
Le nombre probable des avortements annuels en France avant la loi Veil se situe entre 55 000 et 90 000.

Dans la revue "Population" de mars-avril1974 (n°2) est publiée une étude de Henri Léridon: *"Étude de la clientèle et du champ d'attraction d'un service hospitalier"*. C'est le professeur Gautray du service d'obstétrique et de gynécologie du C.H.I. de Créteil qui avait souhaité une telle étude des "caractéristiques socio-démographiques de la clientèle de

Et depuis 1990, le ratio d'avortements est resté stable à environ 0,27 :

Depuis 2000, on enregistre en moyenne 220 000 avortements annuels en France. Soit un toute les minutes, 24h/24.

Tout comme la loi Naquet, la loi Veil n'a fait que répondre à une demande sociale...



1. Les reprises correspondent à des IVG faisant suite, neuf semaines ou moins après, à une première IVG, en raison d'un échec ou d'une complication de cette dernière.
Note > Le ratio d'avortement correspond au rapport entre le nombre d'IVG au numérateur et le nombre de naissances vivantes au dénominateur.
Lecture > En 2022, le rapport est de 32 IVG pour 100 naissances vivantes (ratio de 0,32).
Champ > Ensemble des IVG réalisées en métropole et dans les DROM (y compris pour les femmes d'âge inconnu). Chiffres mis à jour en juillet 2023.
Sources > DREES (SAE, PMSI) ; CNAM (Erasme puis DCIR : nombre de forfaits médicaments remboursés selon la date de liquidation et pour le régime général jusqu'en 2009, selon la date des soins et pour tous les régimes depuis 2010), calculs DREES.

> *Études et Résultats* n° 1281 © DREES

J’en suis convaincu : les juifs *dénoncés par les antisémites* sont un instrument (parmi d’autres) suscité par la Providence pour nous révéler nos propres failles...

En 1897, un partisan d'Édouard Drumont avait souligné que, comme le phylloxera, les Juifs étaient un symptôme, pas une cause

LA FIN
DU
SYSTÈME JUIF

SPÉCULATION, AGIOTAGE,
SURPRODUCTION, CONCURRENCE DÉLOYALE, GRÈVES
SALAIRE DE FAMINE, ETC., ETC.
PAR LA SUPPRESSION
DE L'OR, DE L'ARGENT
ET DU BILLET DE BANQUE
COMME MONNAIE D'ÉCHANGE

Mémoire présenté au Concours du Journal
La Libre Parole.

L'esprit peut à peine concevoir le souffle puissant qui saisirait soudain toutes les Nations, et les emporterait vers les sommets de toute grandeur et de toute prospérité... si parmi les *Agriculteurs*, les *Ouvriers*, les *Industriels*, il se fondait sur *les bases chrétiennes* que nous avons indiquées, de *nouvelles Sociétés* capables de réprimer l'USURE et d'élargir le champ des *Travaux utiles*.

(Encycl. Præclara). LÉON XIII.

En vérité, je vous le dis! les vieux systèmes sont usés; si l'on essayait d'autre chose, d'un état social, plus humain, plus juste; de concessions à la faim des pauvres, d'une répartition moins arbitraire des biens de ce monde, de ce que Jésus le subversif, Jésus le supplicié appelait simplement *l'amour du prochain!*

SÉVERINE.

une cause, et de n'arriver ainsi qu'à une solution banale ou fausse.

Tenez, procédons d'un exemple; nous voyons aujourd'hui nos vignes dépérir, et désireux d'y porter remède, nous cherchons par tous les moyens à détruire le phylloxera, auteur présumé du désastre.

Malheureusement, nous sommes trompés par les apparences, ce n'est pas l'insecte tant préjudiciable soit-il, qui est *la cause* de la maladie de la vigne, c'est la vigne elle-même, qui, anémiée, sans force et sans courage, lassée de vivre pour être exploitée, s'est laissée envahir peu à peu par le terrible parasite, et a livré sans résistance sa sève précieuse à ses milliers de suçoirs.

En bien! de même, la prépondérance actuelle du juif, ce phylloxera social n'est pas *la cause active* des maux dont nous nous plaignons justement, elle n'est *qu'un effet*, et la véritable solution du problème consiste à rechercher d'abord cette cause première et insoupçonnée de notre dégénérescence, et l'ayant trouvée, la supprimer si faire se peut. C'est là, croyez-le bien, le seul moyen de nous guérir. Alors

— 15 —

le juif disparaîtra comme s'évanouissent les fantômes lorsque le jour se lève

Ainsi compris, cette étude ne peut rester, vous l'admettrez bien, dans le

3°) Sur les deux formules choc, mais qui se justifient aisément

Alors certes, dans l'introduction de ma vidéo poursuivie, j'utilisais deux formules choc :

- « *Il existe un problème juif. Un problème que Hitler avait bien vu.* »

Ce passage, je le maintiens. J'ai d'ailleurs écrit puis publié un ouvrage sur la question : *Pourquoi Hitler était-il antisémite* ? Or, je note que si cet ouvrage a été poursuivi puis condamné, ce n'est pas pour « incitation à la haine » mais pour « contestation de crimes contre l'humanité ». Pourquoi ? Parce que ce livre n'incitait pas à la haine : j'y exposais les raisons pour lesquelles Hitler avait été anti-juif, de façon neutre, en soulignant qu'il s'agissait de raisons circonstancielles appartenant au passé.

- « *Certes, les Juifs exploitent la situation pour nous dominer, voire nous asservir.* »

Face à un public différent, j'aurais dit : « ***Certes, les forces de dissolution profitent de la situation pour nous dominer, voire nous asservir*** ». À mes yeux en effet, il existe des gens néfastes partout, dans toutes les époques et au sein de tous les peuples. Si, dans l'introduction de cette vidéo, j'ai parlé des Juifs, c'est parce que je m'adressais à un antijuif résolu, prêt à les exterminer.

Pour l'ouvrir à mon message qui voulait le persuader du contraire, j'ai choisi de me placer sans ambages, sur son terrain. Je le confesse, c'était une faute, j'en prends la responsabilité et j'accepte de payer pour…

Mais pour me juger avec équité, il est nécessaire de considérer le message que je diffuse depuis dix ans. Or, loin d'inciter à la haine, ce message est le suivant: « Avant de vitupérer les Juifs, les francs-maçons, les adversaires politiques, etc., faites un retour sur vous-mêmes, reconnaissez vos propres fautes et corrigez-les. »

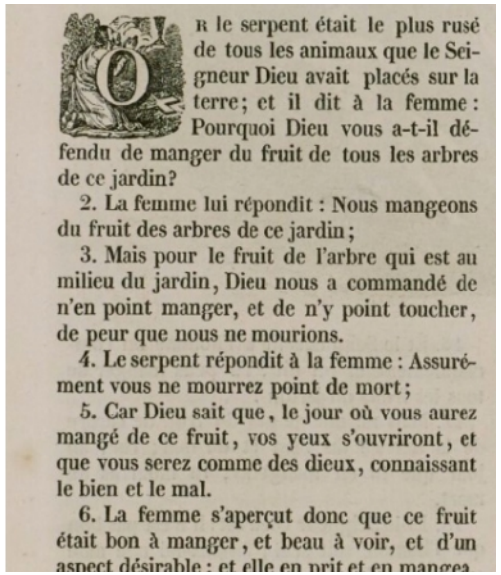
4°) Pourquoi, depuis toujours, je me revendique comme « judéo-indifférent »

Ma façon d'envisager les choses se fonde sur deux livres de l'*Ancien Testament* : la *Genèse* et l'histoire de Job. Je ne crois ni que ces livres auraient été inspirés par un dieu appelé Yahvé, ni qu'ils rapportent des faits historiques.

À mes yeux toutefois, leurs récits symboliques expriment une partie de la sagesse de l'humanité.

Le troisième chapitre de la Genèse raconte la chute de l'humanité. Eve puis Adam succombent à la tentation du serpent. Déjà, notez que le serpent évolue dans le Paradis, c'est-à-dire dans le jardin de Dieu. Voilà qui peut paraître contradictoire. Pourquoi Dieu, qui est Tout-Puissant et qui prévoit les événements futurs, ne le chasse-t-il pas ? Bien plus, pourquoi le laisse-t-il agir ? Pourquoi le laisse-t-il développer son discours trompeur auprès d'Eve ?

Tout simplement parce que la tentation fait partie de la création. Elle s'inscrit dans l'ordre des choses, dans la Nature.



Or le serpent était le plus rusé de tous les animaux que le Seigneur Dieu avait placés sur la terre; et il dit à la femme : Pourquoi Dieu vous a-t-il défendu de manger du fruit de tous les arbres de ce jardin?

2. La femme lui répondit : Nous mangeons du fruit des arbres de ce jardin;

3. Mais pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu nous a commandé de n'en point manger, et de n'y point toucher, de peur que nous ne mourions.

4. Le serpent répondit à la femme : Assurément vous ne mourrez point de mort;

5. Car Dieu sait que, le jour où vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.

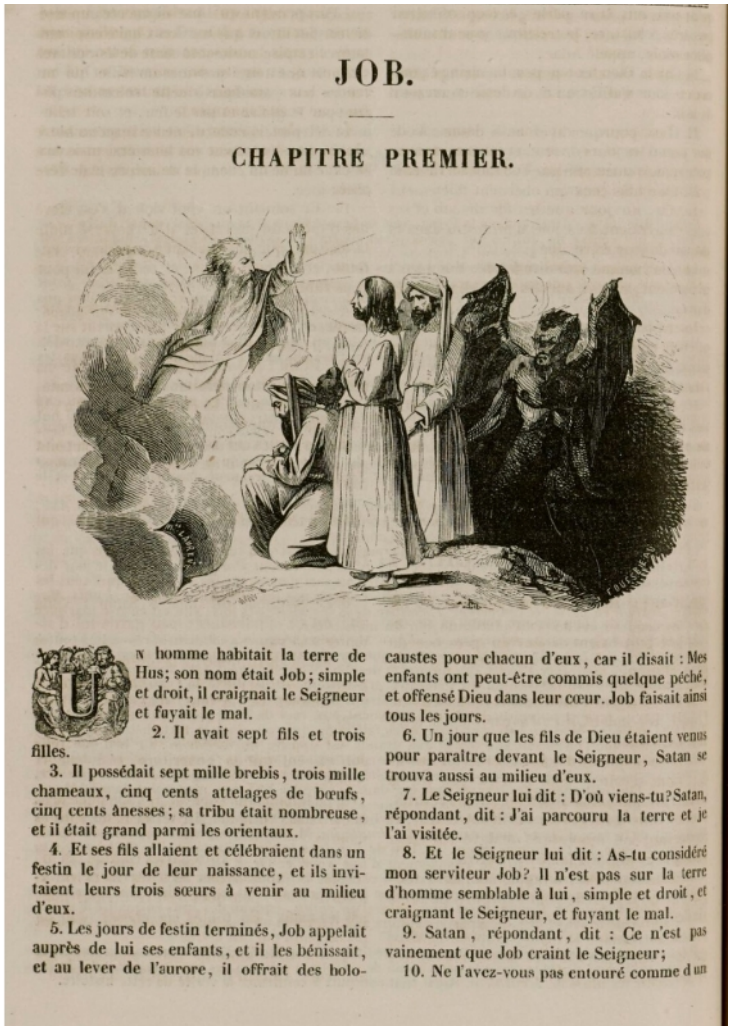
6. La femme s'aperçut donc que ce fruit était bon à manger, et beau à voir, et d'un aspect désirable : et elle en prit et en mangea

↑ Récit de la Genèse, troisième chapitre.

En veut-on la preuve ? Alors reportons-nous au *Livre de Job*.

Que voit-on ? **Satan dans le Ciel, avec les fils de Dieu**.
Le texte confirme, on lit :

« *Un jour que les fils de Dieu étaient venus pour paraître devant le Seigneur, Satan se trouva aussi au milieu d'eux. Le Seigneur lui dit : D'où viens-tu ? Satan, répondant, dit : J'ai parcouru la terre et je l'ai visitée. Et le Seigneur lui dit : As-tu considéré mon serviteur Job ? Il n'est pas sur la terre d'homme semblable à lui, simple et droit, et craignant le Seigneur, et fuyant le mal. Satan, répondant, dit : Ce n'est pas vainement que Job craint le Seigneur ; Ne l'avez-vous pas entouré comme d'un rempart, lui, et sa maison et tous ses biens ? Ses troupeaux, ses possessions se sont multipliés sur la terre. Mais étendez un peu la main, et touchez tout ce qui est à lui, et vous verrez s'il vous bénira. Le Seigneur dit donc à Satan : Voilà que tout ce qu'il a est en ton pouvoir ; mais ne porte pas la main sur lui. Et Satan sortit de la présence du Seigneur.* »



JOB.

CHAPITRE PREMIER.

UN homme habitait la terre de Hus; son nom était Job; simple et droit, il craignait le Seigneur et fuyait le mal.

2. Il avait sept fils et trois filles.

3. Il possédait sept mille brebis, trois mille chameaux, cinq cents attelages de bœufs, cinq cents ânesses; sa tribu était nombreuse, et il était grand parmi les orientaux.

4. Et ses fils allaient et célébraient dans un festin le jour de leur naissance, et ils invitaient leurs trois sœurs à venir au milieu d'eux.

5. Les jours de festin terminés, Job appelait auprès de lui ses enfants, et il les bénissait, et au lever de l'aurore, il offrait des holocaustes pour chacun d'eux, car il disait : Mes enfants ont peut-être commis quelque péché, et offensé Dieu dans leur cœur. Job faisait ainsi tous les jours.

6. Un jour que les fils de Dieu étaient venus pour paraître devant le Seigneur, Satan se trouva aussi au milieu d'eux.

7. Le Seigneur lui dit : D'où viens-tu? Satan, répondant, dit : J'ai parcouru la terre et je l'ai visitée.

8. Et le Seigneur lui dit : As-tu considéré mon serviteur Job? Il n'est pas sur la terre d'homme semblable à lui, simple et droit, et craignant le Seigneur, et fuyant le mal.

9. Satan, répondant, dit : Ce n'est pas vainement que Job craint le Seigneur;

10. Ne l'avez-vous pas entouré comme d'un rempart, lui, et sa maison et tous ses biens? Ses troupeaux, ses possessions se sont multipliés sur la terre.

11. Mais étendez un peu la main, et touchez tout ce qui est à lui, et vous verrez s'il vous bénira.

12. Le Seigneur dit donc à Satan : Voilà que tout ce qu'il a est en ton pouvoir; mais ne porte pas la main sur lui. Et Satan sortit de la présence du Seigneur.

13. Or, un jour que les fils de Job et ses filles se livraient à la joie d'un festin dans la maison de leur frère aîné,

14. Un homme vint dire à Job : Vos bœufs labouraient, et vos ânesses paissaient auprès d'eux,

15. Et les Sabéens sont accourus et les ont enlevés, et ils ont frappé du glaive leurs gardiens, et seul je me suis échappé pour vous l'annoncer.

16. Et pendant qu'il parlait encore, un autre vint et dit : Le feu de Dieu est tombé du ciel sur vos brebis et sur vos serviteurs, et les a consumés, et seul je me suis échappé pour vous l'annoncer.

17. Et pendant qu'il parlait encore, un troisième vint et dit à Job : Les Chaldéens, partagés en trois bandes, se sont jetés sur vos chameaux, et ils les ont enlevés, et ils ont frappé leurs gardiens du glaive, et seul j'ai fui pour vous l'annoncer.

18. Il parlait encore, et voilà qu'un autre vint et dit : Vos fils et vos filles étaient assis à la table du festin, dans la maison de leur frère aîné;

19. Et soudain un vent violent s'est élevé des régions du désert, et il a renversé toute la maison, qui en tombant a accablé vos enfants, et ils sont morts; et seul j'ai fui pour vous l'annoncer.

20. Alors Job se leva, et déchira ses vêtements, et rasa sa tête, et se prosternant sur la terre, il adora le Seigneur.

21. Et dit : Je suis sorti nu du sein de ma mère, et j'y retournerai nu; Dieu m'a donné, Dieu m'a ôté : ainsi il a été fait comme il a plu au Seigneur, que le nom du Seigneur soit béni!

22. En toutes ces choses, Job ne pécha point par ses lèvres, et il ne proféra rien d'insensé contre Dieu.

CHAPITRE II.

OR il arriva, un jour que les fils de Dieu étaient venus et se tenaient debout en présence du Seigneur, que Satan parut au milieu d'eux,

2. Et le Seigneur dit à Satan : D'où viens-tu? Lequel, répondant, dit : J'ai parcouru la terre et je l'ai visitée.

3. Et le Seigneur dit à Satan : As-tu considéré mon serviteur Job? Il n'est pas sur la terre d'homme semblable à lui, simple et droit, et craignant le Seigneur, et fuyant le mal, et conservant son innocence, malgré les maux que tu m'as excité à lui faire souffrir.

4. Satan répondit : L'homme donnera toujours ce qu'il possède pour sa propre vie, et la vie des autres pour la sienne propre;

5. Mais étendez la main, frappez-le dans ses os et dans sa chair, et alors vous verrez s'il ne vous maudit pas en face.

6. Le Seigneur dit donc à Satan : Voilà qu'il est en ta puissance; mais garde-toi d'attenter à sa vie.

7. Satan sortit donc de la présence du Seigneur, et frappa Job, de l'extrémité des pieds au sommet de la tête, d'une plaie horrible;

8. Et avec les débris d'un vase d'argile, Job en enlevait la pourriture, assis sur la cendre.

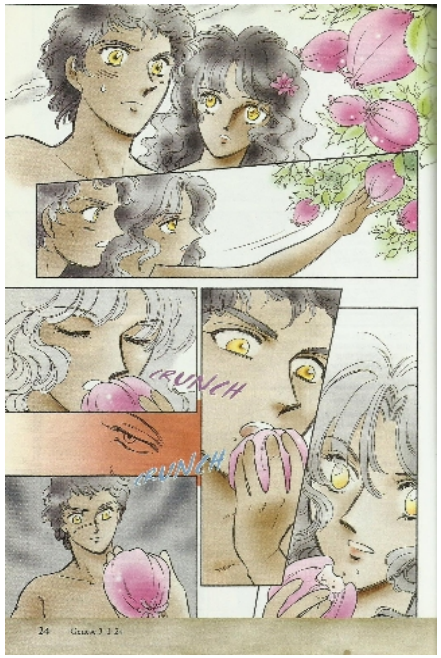
9. Sa femme alors lui dit : Vous demeurez encore dans votre simplicité! Bénissez Dieu et mourez.

10. Job lui dit : Vous parlez comme les insensés. Si nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrions-nous pas les maux? En toutes ces choses, Job ne pécha point par ses lèvres.

11. Or trois amis de Job, apprenant ses malheurs, vinrent des pays qu'ils habitaient :

C'est clair, au terme d'un entretien cordial avec le Diable,
Dieu lui permet de tenter Job, afin de tester la sincérité de son amour.
La tentation est donc bien dans l'ordre des choses.

Lorsque Satan tente Eve, il ne la menace pas, il ne la force pas, il n'exerce nulle pression. Il la séduit avec de belles paroles et des promesses mensongères. Lorsque Eve lui raconte que Dieu leur a interdit, sous peine de mort, de manger des fruits de l'arbre qui est au milieu du Jardin, Satan répond : « Vous ne mourrez absolument pas ; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu ; vous connaîtrez le bien et le mal ». C'est tout : Satan ne va pas plus loin. Il laisse Eve choisir : obéissance à Dieu (donc à son ordre), ou flatterie de l'orgueil (vous serez comme Dieu). Eve est totalement libre : elle connaît l'ordre donné par Dieu, donc elle sait que Satan ment lorsqu'il affirme le contraire. Satan, lui, ne dit plus rien, il ne l'encourage pas, il ne la menace pas, il ne la force pas... Non, il reste silencieux. En choisissant de croquer la pomme, Eve pose un acte parfaitement libre et réfléchi. Voilà pourquoi lorsqu'elle tentera de se dédouaner en disant : « Le serpent m'a trompée », Dieu rejettera cette excuse et la punira : certes, Satan l'a trompée, mais il y est parvenu parce qu'elle l'a bien voulu. Quant à Adam, lui aussi voudra se dédouaner en faisant retomber la faute sur le Seigneur lui-même : « C'est la femme que tu as mise à mes côtés qui m'a donné de ce fruit, et j'en ai mangé. » dira-t-il. Là encore, Dieu rejettera cette excuse parce qu'*in fine*, peu importe l'instrument de la faute : c'est Adam qui a fauté, point final. D'où la punition qui les frappera : être chassés du Paradis terrestre. Notez que le serpent est lui aussi puni.



6. La femme s'aperçut donc que ce fruit était bon à manger, et beau à voir, et d'un aspect désirable ; et elle en prit et en mangea, et elle en donna à son mari, qui en mangea comme elle.

7. Et les yeux de l'un et de l'autre furent ouverts ; et ils connurent qu'ils étaient nus, et, ayant entrelacé ensemble des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures.

8. Et ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui s'avançait dans le jardin, à l'heure du jour où il s'élève un vent doux, et ils se cachèrent parmi les arbres, pour éviter la présence de Dieu.

9. Mais le Seigneur Dieu appela Adam, et lui dit : Où es-tu?

10. Adam répondit : J'ai entendu votre voix dans le jardin, et, comme j'étais nu, j'ai été saisi de crainte et je me suis caché.

11. Alors Dieu lui dit : Qui t'a appris que tu étais nu, à moins que tu n'aies mangé du fruit de l'arbre dont je t'avais défendu de manger?

12. Adam répondit : La femme que vous m'avez donnée pour compagne m'a présenté du fruit de cet arbre, et j'en ai mangé.

13. Et le Seigneur Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela? Elle répondit : Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé de ce fruit.

14. Le Seigneur Dieu dit alors au serpent : Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux et toutes les bêtes de la terre ; tu ramperas sur le ventre, et tu mangeras la poussière durant tous les jours de ta vie.

15. Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et la sienne : elle te brisera la tête, et tu la blesseras au talon.

16. Il dit à la femme : Je multiplierai tes calamités et tes enfantements ; tu enfanteras dans la douleur, tu seras sous la puissance de ton mari, et il te dominera.

17. Il dit aussi à Adam : Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé du fruit dont je t'avais ordonné de ne pas manger, la terre est maudite, et à cause de toi ; tu n'en tireras chaque jour ta nourriture qu'avec un grand labeur.

Genèse, troisième chapitre

5°) Songer d'abord à se corriger soi-même sans haïr l'autre : un message spirituel que j'enseigne depuis dix ans avec mes vidéos

Bien que je ne sois pas Juif et que je ne sois plus catholique, ces enseignements ont guidé et guident ma vie. À mes yeux, la tentation fait partie de l'ordre naturel voulu par Dieu. L'objectif est que nous la surmontions pour progresser jusqu'à rejoindre la divinité dont nous sommes issus. Dès lors, peu importe qui est le tentateur. C'est sans aucun intérêt, car il peut prendre de multiples formes, suivant la nature de nos fautes. Il est là pour nous révéler nos faiblesses qui nous ont fait commettre ces fautes afin que nous les combattions. Lui en vouloir est aussi vain qu'en vouloir au thermomètre qui révèle notre fièvre. Bien au contraire, le tentateur est notre ami.

Voilà pourquoi même en tant que National-Socialiste, je reste « judéo-indifférent ». Les Juifs ne m'intéressent pas. D'Édouard Drumont à Hervé Ryssen en passant par Julius Streicher, des auteurs affirment que l'influence des Juifs sur la société est délétère, voire mortelle. On les accuse d'être derrière tous les ferments de décomposition. Dans le cadre de mes exposés, je l'admets comme un argument *ad hominem*, car je m'adresse à des gens la plupart du temps convaincus par les travaux des anti-juifs et ce n'est pas sur ce sujet que je veux porter la discussion. J'admets et je vais plus loin en prévenant : « Qu'importe si les Juifs sont puissants et délétères. Les haïr et vouloir les expulser ou — pire — les exterminer ne servira à rien. L'important est de nous corriger. »

Tel est, depuis dix ans, l'enseignement que je prodigue autour de moi. Permettez-moi de le démontrer en prenant quelques exemples.

a) Le 23 avril 2019, j'ai publié un texte intitulé : **« Antisémitisme : pour les uns comme pour les autres, je suis un incurable »**. Autrement dit : ma position sur la question juive fait que pour les Juifs, je suis un antisémite, alors que pour les anti-juifs, je suis un vendu aux Juifs. J'expliquais :

Je pense que l'univers ne peut pas être le fruit du hasard. Les constantes cosmologiques sont trop bien réglées, la Vie trop complexe et l'ordre trop parfaitement équilibré pour résulter d'une évolution sans but sous l'empire de lois aveugles […] Pour moi, donc, le monde a été créé par une entité supérieure, transcendante, appelée « Dieu » […] En tant qu'être créés, notre âme est éternelle.

Au Guignol international, la finance juive tire les ficelles; les politiciens sont entre ses mains des marionnettes dociles autant qu'hypocrites. Malheur à qui résiste à la puissance du « Veau d'or »!

Comme des punaises, les Juifs envahissent les pouvoirs publics et préparent les lois qui corrompent les nations. Citons pour mémoire le Juif Naquet, promoteur, en France, du divorce.

La pieuvre juive, à la panse gonflée d'or, accapare toutes les industries. Le « Kaiser industriel », Hugo Stinnes, contrôle en Allemagne les plus puissantes Compagnies minières et de navigation.

Dans les domaines de l'esprit, le Juif sème à profusion les plantes vénéneuses, propage les doctrines empoisonnées: scientisme, spiritisme, théosophisme, libre pensée, portent son estampille.

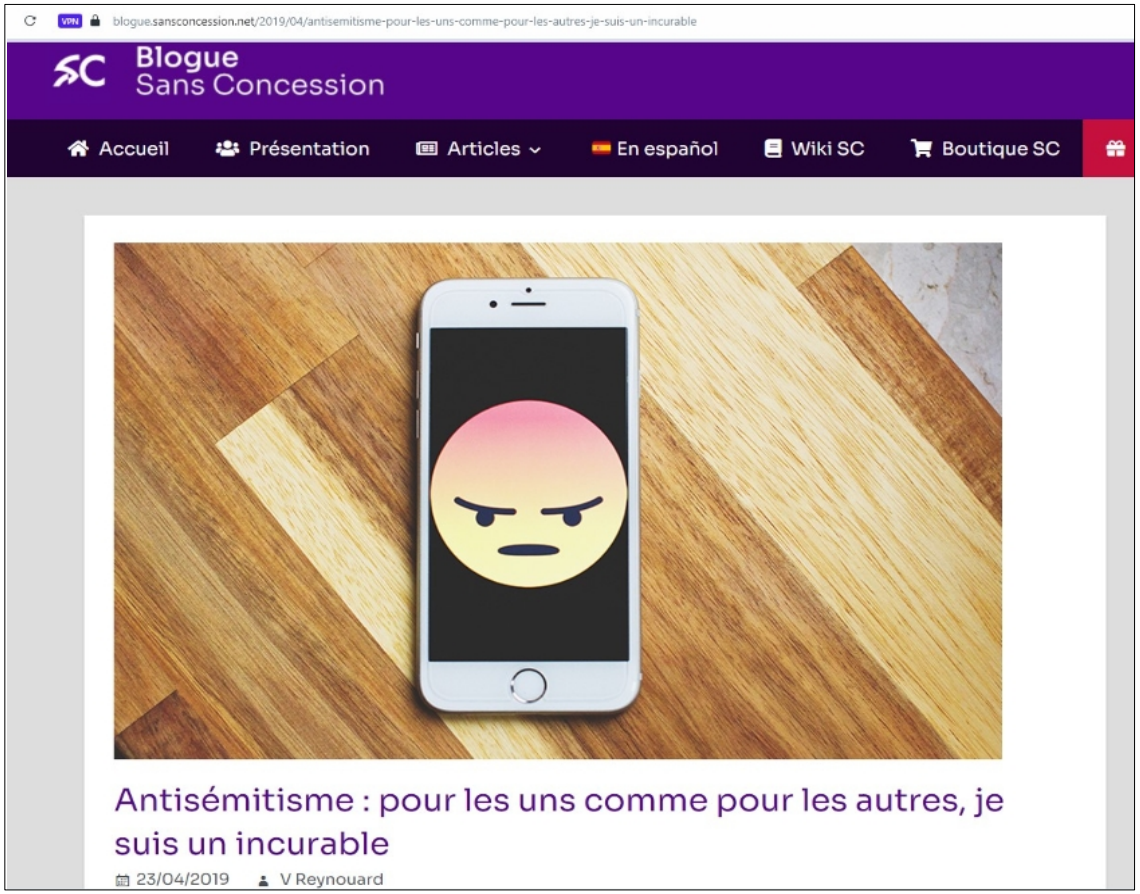
Mais c'est surtout dans les marais de la pornographie que se complaît la juiverie; par elle, le flot montant des romans, des pièces et des films orduriers déferle sur le monde.

Ces sans-patrie s'entendent à merveille pour asservir et ruiner celle des autres. Les Juifs composent l'état-major du bolchevisme qui opprime la Russie: Trotsky, Litvinof, Radek, Krassine, autant de Juifs!

Le Pèlerin, 11 juin 1922, p. 16

Elle passe par de nombreuses existences (que ce soit sur Terre ou ailleurs, dans d'autres dimensions) afin de s'épurer et, in fine*, de réintégrer l'Unité. Or, on ne progresse que dans l'épreuve. Sur Terre, pour nous les non-Juifs, le peuple juif est une source d'épreuves, car il exploite nos faiblesses. Mais en les exploitant, il nous les révèle. Ainsi, le combat contre ses empiétements doit commencer par un retour sur nous-mêmes, afin de nous corriger et de nous améliorer. Voilà pourquoi je suis « judéo-indifférent ».*

Non pas que je nierais la puissance des lobbies juifs, à commencer par ceux qui protègent la « Mémoire ». Je l'ai au contraire subie et la subirai sans doute encore. Mais cette puissance, nocive, je la considère comme s'inscrivant dans le plan divin, afin de révéler ce qui ne va pas en moi (en nous). Sur le problème des «chambres à gaz», ainsi, il faut savoir qu'en 1945, ce sont les Alliés qui ont exploité cette rumeur de propagande. Ils l'ont exploitée afin de détourner l'attention de leurs propres crimes de guerre : les bombardements de terreur à l'Ouest et, à l'Est, le massacre des populations civiles d'origine allemande. Les sionistes n'ont fait que s'engouffrer dans la brèche en disant : « Puisque 6 millions des nôtres ont été exterminés (vous l'avez vous-mêmes dit à Nuremberg), alors permettez la création d'Israël». Si, donc, aujourd'hui, la Shoah émascule nos peuples, c'est parce qu'au départ, les vainqueurs de 1945 ont cru pouvoir exploiter cette rumeur de guerre. Aujourd'hui, ce mensonge exploité se retourne contre nous tous. Telle est la raison pour laquelle j'affirme que la puissance des lobbies juifs résulte de nos propres fautes (même si ce n'est pas nous qui les avons commises directement). Sachant qu'elle résulte de mes (de nos) propres faiblesses, ce n'est pas sur elle que je me focalise, mais sur moi (sur nous). Lorsque nous nous serons corrigés, le Juif perdra tout naturellement sa puissance. Car un peuple sain est tourné vers la vie intérieure qui, tout naturellement, fait s'effondrer la société de consommation, donc la primauté du commerce, donc la puissance financière…*



https://blogue.sansconcession.org/2019/04/antisemitisme-pour-les-uns-commepour-les-autres-je-suis-un-incurable/

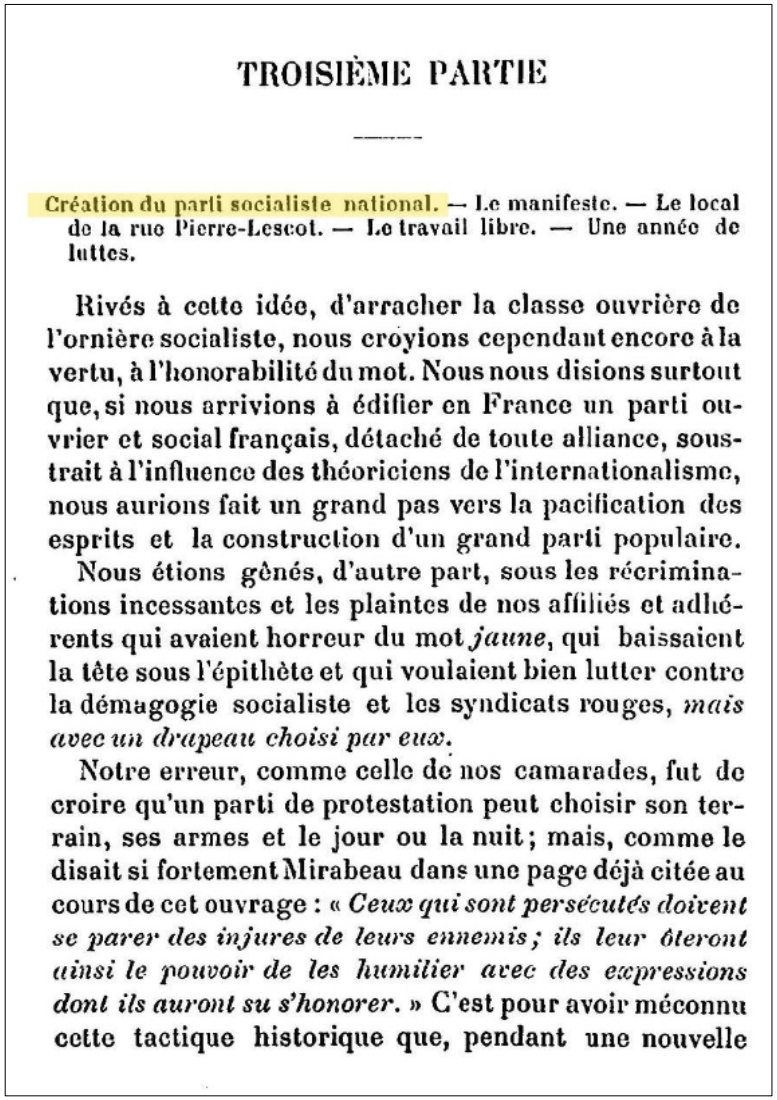
* Freda Utley, *The High Cost of Vengeance* (Chicago : Regnery, 1949), et aussi Maurice Bardèche, *Nuremberg ou la Terre promise* (Paris: Les Sept Couleurs, 1948).

Les Juifs ne sont pas les seuls révélateurs. L'immigration incontrôlée et l'Islam dit « radical » le sont aussi. Philippe Guillemant souligne : «* Si l'on prend un peu de recul, on constate que le monde est aujourd'hui ultra polarisé entre une vision matérialiste extrême, dont l'instrument est l'ultralibéralisme, et une vision inverse dont l'instrument est une religiosité extrême imposée par la violence, les deux s'entretenant l'une et l'autre, et allant parfois jusqu'à s'entendre entre elles *». Il a raison. Le radicalisme religieux, quel qu'il soit, est avant tout une réaction face au matérialisme, tout comme, historiquement, le matérialisme fut une réaction face à la mainmise religieuse sur la société. Dès lors, que faire ? Philippe Guillemant répond** : «* Les deux systèmes sont clairement générateurs de violence, et il ne saurait être question ni de les départager ni d'en trouver un juste milieu. On ne peut sortir de cette polarisation qu'en s'élevant à un niveau supérieur qui sort la science du syndrome religieux des croyances en réconciliant la vision scientifique et la vision spirituelle du réel *». Tout cela, je l'explique dans ma série : «* Face au Grand Remplacement, pour un vrai réveil de l'Occident *». Il y a tant à dire que je ne passe plus mon temps à dénoncer les Juifs, les gauchistes, les féministes, etc. Pour moi, ce combat CONTRE est dépassé. Je lutte désormais POUR : POUR quelque chose de meilleur, donc POUR une amélioration de nous-mêmes. Je ne contrains personne à me suivre sur ce terrain. C'est mon chemin de vie. Je tenais juste à l'exposer pour ceux qui voudraient en tirer profit.*

* Philippe Guillemant, *La physique de la conscience* (Paris : Trédaniel, 2015), p. 258.
** Guillemant, *La physique*, p. 258

6°) National-socialisme et hitlérisme

On m'objectera que l'antisémitisme fonde le National-Socialisme. C'est confondre l'hitlérisme et le National-Socialisme. L'hitlérisme fut une expression du National-Socialisme dans un pays donné à une époque donnée afin de résoudre des problèmes qui se posaient alors. Mais le National-Socialisme est antérieur à Hitler. Le premier parti socialiste national a été créé en France en 1903. Il était l'œuvre de socialistes opposés à l'internationalisme. Même s'il s'opposait à la finance internationale, il n'était pas anti-juif. L'hitlérisme comporte certains aspects absents du National-Socialisme considéré comme corpus idéologique universel.



TROISIÈME PARTIE

Création du parti socialiste national. — Le manifeste. — Le local de la rue Pierre-Lescot. — Le travail libre. — Une année de luttes.

Rivés à cette idée, d'arracher la classe ouvrière de l'ornière socialiste, nous croyions cependant encore à la vertu, à l'honorabilité du mot. Nous nous disions surtout que, si nous arrivions à édifier en France un parti ouvrier et social français, détaché de toute alliance, soustrait à l'influence des théoriciens de l'internationalisme, nous aurions fait un grand pas vers la pacification des esprits et la construction d'un grand parti populaire.

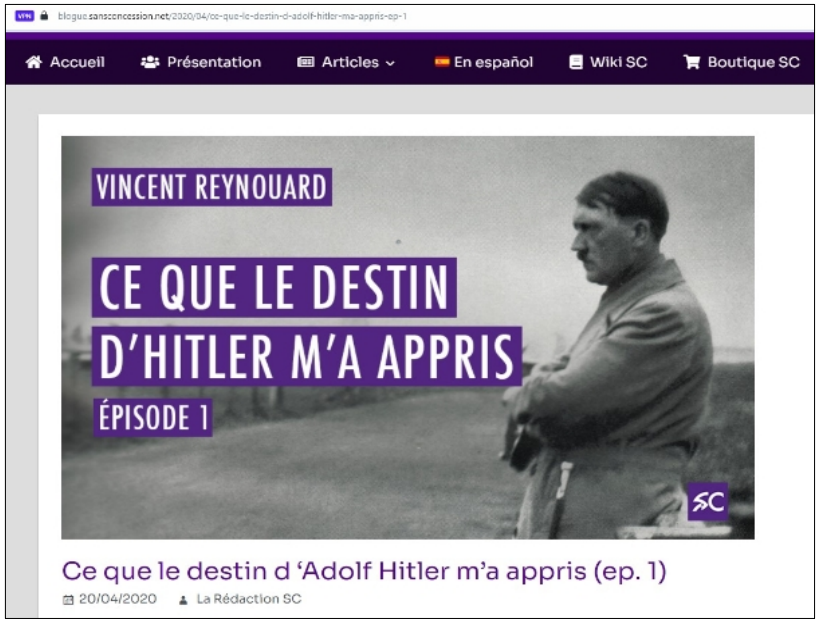
Nous étions gênés, d'autre part, sous les récriminations incessantes et les plaintes de nos affiliés et adhérents qui avaient horreur du mot *jaune*, qui baissaient la tête sous l'épithète et qui voulaient bien lutter contre la démagogie socialiste et les syndicats rouges, *mais avec un drapeau choisi par eux.*

Notre erreur, comme celle de nos camarades, fut de croire qu'un parti de protestation peut choisir son terrain, ses armes et le jour ou la nuit ; mais, comme le disait si fortement Mirabeau dans une page déjà citée au cours de cet ouvrage : « *Ceux qui sont persécutés doivent se parer des injures de leurs ennemis ; ils leur ôteront ainsi le pouvoir de les humilier avec des expressions dont ils auront su s'honorer.* » C'est pour avoir méconnu cette tactique historique que, pendant une nouvelle

Pierre Biétry, *Le socialisme et les jaunes* (Paris : Plon, 1906, p. 99)

b) Le 20 avril 2020, dans la vidéo « **Ce que le destin d'Hitler m'a appris (ep.1)** », j'expliquais :

*dans ce qu'il a d'universel et d'atemporel, le National-Socialisme ne prêche aucune extermination. Personnellement, je ne veux ni persécuter, ni tuer quiconque. À ce sujet, permettez-moi de lire cette petite histoire racontée par Ghandi. Un ancien sage cherchait la vérité** : « Le problème devant lequel il se trouva placé était celui-ci : 'Vais-je supporter ceux qui me suscitent des difficultés, ou vais-je les détruire ?' Il comprit alors que celui qui persiste à détruire d'autres êtres n'avance pas, mais reste simplement où il est, tandis que celui qui supporte les créatures lui créant des difficultés va de l'avant, et parfois même entraîne les autres avec lui. Le premier acte de destruction lui enseigna que la Vérité qu'il cherchait n'était pas à l'extérieur, mais au-dedans de lui. De fait, plus il recourait à la violence et plus il s'éloignait de la Vérité. Car en luttant contre l'ennemi qu'il cherchait à l'extérieur, il négligeait l'ennemi intérieur. » *Personnellement, j'ai adopté cette vision de la vie. D'où ma non-violence et, surtout, mon indifférence à l'égard des Juifs. Malgré toutes les accusations portées contre eux (et dont certaines sont justifiées), je me déclare 'judéo-indifférent'.*



*Gandhi, *Lettres à l'âshram* (Paris: Albin Michel, 1992), p. 36.

c) Le 27 avril 2021, dans la vidéo « **Ne pas se tromper d'ennemi** », je m'adressais aux anti-juifs en ces termes :

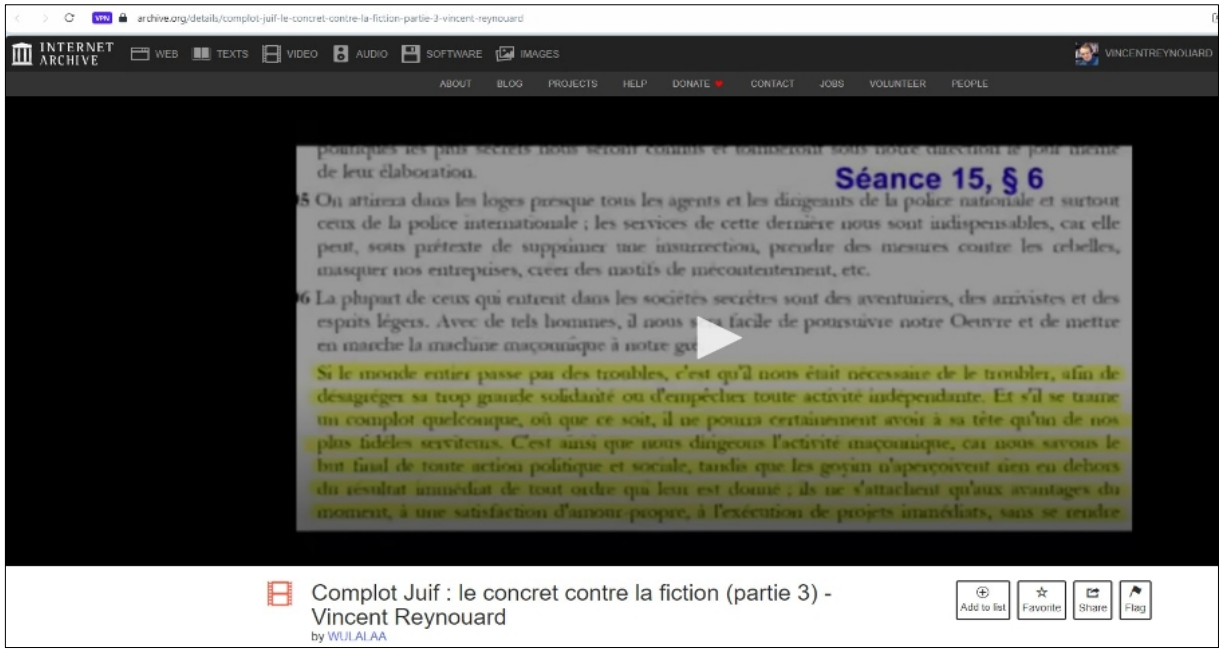
On me répondra que […] ce qu'il faut, c'est désigner l'ennemi pour s'en débarrasser. Vraiment ?
Prenons le cas des Juifs: au cours de l'histoire, ils ont été expulsés de très nombreux États. Mais ceux qui le rappellent — pour dénoncer le « péril juif » — sont ceux qui dénoncent le pouvoir actuel des Juifs sur la planète entière. Preuve que se débarrasser d'un ennemi ne suffit pas, car il revient. Faut-il alors le liquider physiquement ? À ceux qui seraient tentés de le croire, j'opposerai un précédent historique intéressant. En 1306, puis en 1311, le roi Philippe Le Bel chassa les Juifs de France.La situation s'arrangea-t-elle pour autant ? Non. Henri Prado-Gaillard souligne : « Mais le départ des Juifs n'avait pas supprimé les embarras financiers de leurs clients et ceux qui avaient besoin de capitaux n'eurent plus d'autres ressources que de s'adresser aux banquiers chrétiens lombards ou cahorsins. Or ceux-ci, débarrassés de leurs concurrents, ne connurent plus aucune retenue. Ils affichèrent de telles exigences que les chrétiens regrettèrent leurs usuriers juifs ainsi qu'en fait foi ce passage de la Chronique de Geoffroi de Paris: « tout pauvre gent se plaint, car

les Juifs furent débonnaires, trop plus en faisant de telles affaires, que ne sont maintenant chrétiens, garants ils demandent et lien, gages demandent et tant extorquent que les gens plument et écorchent.»* *Comprenez: les banquiers chrétiens étaient encore plus rapaces que les usuriers juifs; leurs conditions étaient telles qu'ils ne se contentaient pas de plumer leurs concitoyens, ils les écorchaient vifs… Et qu'on ne vienne pas prétendre que la citation de Geoffroi de Paris est fausse : je l'ai moi-même vérifiée… Qu'est-ce que cela voulait dire ? Cela voulait dire que les Juifs exploitaient à leur profit — et sans doute mieux que les autres — un travers du peuple chrétien. Ce précédent historique laisse donc entrevoir la responsabilité du peuple dans ses propres malheurs. Je sais que c'est assez pénible à entendre, mais comme le dit un proverbe chinois :* « Les vérités qu'on aime le moins à apprendre sont celles que l'on a le plus d'intérêt à savoir.»

* Henri Prado-Gaillard, *La condition des Juifs de France* (Paris: Presse universitaire de France, 1942), p. 71.
** Max Doumic, *La Franc-Maçonnerie est-elle juive ou anglaise* (Paris : Perri et Cie), p. 24 et 31.

d) Dès 2015, dans le troisième épisode d'une série de vidéos intitulée : « **Complot juif, le concret contre la fiction** », je citais l'ouvrage de Max Doumic : *la Franc-Maçonnerie est-elle juive ou anglaise ?*, paru en 1906**. L'auteur soulignait (p. 31) :

à mesure que l'autorité de l'église s'affaiblissait, les chrétiens s'étaient mis, eux aussi, à trafiquer et à spéculer ; après l'expulsion des Juifs, en 1394, il n'est guère question d'eux en France. Sous Charles VII, Jacques Cœur est le grand argentier du roi (…) Les Italiens étaient grands commerçants et très aptes aux affaires financières ; dès le XIVe siècle, ils avaient de grosses banques ». Et plus loin : *« En résumé, depuis le XVIe siècle, les Juifs n'ont plus la puissance financière ; ils ont été chassés des grands États par une concurrence contre laquelle ils ne pouvaient lutter ; ceux qui y sont restés ont pu s'enrichir individuellement en faisant le commerce, la banque et l'usure, mais leurs opérations de banque ont été limitées à la clientèle des particuliers, ils n'ont pas fait les emprunts d'État, ils n'ont pas eu la concession des impôts, ils n'ont pas eu la puissance de l'argent. Ils se sont retirés dans les principautés d'Allemagne (…) C'est là que nous les retrouverons plus tard, c'est de là qu'ils partiront pour jeter les bases de leur nouvelle puissance. »*



e) Le 12 août 2018, dans la vidéo intitulée « **Einsatzgruppen: comprendre les tueries de Juifs est-il faire preuve d'antisémitisme ?** », je soulignais :

Certains hasarderont que les Juifs ont justement créé le commerce tel qu'on l'entend aujourd'hui, afin de dépouiller les goïm. Je suis d'un autre avis. Les chercheurs s'accordent pour dire que l'histoire du commerce à grande échelle commence avec les Phéniciens. Sidon étant devenue la principale cité phénicienne, cet auteur explique : «* Les pêcheurs sidoniens devinrent bientôt les véritables rois de la Méditerranée orientale. Tous les rivages de Chypre se couvrirent de leurs comptoirs. *» Tout cela à une époque où le peuple juif n'exerçait nulle activité notoire.*
*On me répondra que s'ils n'ont pas inventé le commerce à grande échelle, les Juifs ont inventé le capitalisme. N'en croyez rien. Le capitalisme est né dès la fin du Moyen Âge en Hollande, mais surtout en Italie. L'auteur de cette étude importante expliquait** :* « Pourquoi ces deux régions ont-elles été les premiers champs d'élection du capitalisme ? C'est que le commerce maritime avec l'Orient, à la suite des Croisades — a doté les Républiques italiennes d'une grande masse de capitaux. C'est que les Pays-Bas ont été l'un des principaux entrepôts entre l'Orient et le nord de l'Europe. Dès le Moyen Âge, semble-t-il, c'est le grand commerce qui est la source essentielle du capitalisme. […] Le grand commerce florentin, qui sert d'intermédiaire entre l'Occident et l'Orient, a pris de bonne heure un caractère capitaliste.

[…] Les maîtres du métier opérèrent les ventes en gros […] Réglant leurs comptes par lettres de change, ils se livrent naturellement à des opérations de banque ». Plus loin, l'auteur évoquait la puissance des banquiers florentins (des chrétiens) qui prêtaient avec des taux d'intérêt élevés: « couramment de 14 à 25 % […] assez souvent à 45 ou 50 % par an, quand les prêts n'étaient pas contractés au mois ou à la semaine. » (p. 14) *On le voit, la société capitaliste est née en pleine Europe chrétienne, suite à l'œuvre de chrétiens. Alors certes, les Juifs sont entrés dans la danse et aujourd'hui, certains jouent un rôle de premier plan dans la finance mondiale.*

* Henri Cons, *Précis d'histoire du commerce*, tome 1 (Paris: Berger-Levrault, 1896), p. 27.
** Henri Sée, *Les origines du capitalisme moderne* (Paris: Armand Colin, 1926), p.13

Et j'ajoutais :

Et pourquoi le commerce se développe-t-il ? Parce que toute cette production trouve des distributeurs. Et pourquoi trouve-t-elle des distributeurs ? Parce qu'en bout de chaîne, et à tous les niveaux, des acquéreurs se présentent, avides de consommer. On me dira que ces consommateurs sont manipulés par la publicité. C'est vrai ; mais voilà 50 ans, un professeur à l'Institut des Hautes Études publicitaires expliqua :* « seuls ont des chances d'être captés les messages qui correspondent à des besoins et des désirs chez les consommateurs. » *Et plus loin** :* « la publicité ne peut vraiment agir que si les messages qu'elle présente répondent à des besoins ou des désirs. Elle ne crée pas de besoins mais se contente de les éveiller. »
*Je partage ce point de vue : la publicité réussit parce qu'un appétit intérieur préexiste. On veut acheter pour combler un besoin. Mais qu'est-ce qu'un besoin ? C'est un vide ressenti et que l'on veut combler. D'où cette question : pourquoi tant de vides à combler ? Parce que, comme le souligne le Dalaï-Lama*** :* « Se nourrir, travailler, gagner de l'argent, ces activités n'ont pas de sens en elles-mêmes […] Analysez. Pensez, pensez, pensez. Vous vous apercevrez que notre vie ordinaire n'a pratiquement pas de sens. » *Le problème, il est là. Dans l'ouvrage dirigé par Martine Aubry, Jacques Lévy se réjouit[+] : «* Du déclin des communautés, y compris les religions et les États, auxquelles, sans l'avoir décidé, chaque personne était censée naguère déléguer son destin et offrir sa vie, les individus montrent qu'ils entendent profiter pour développer leur autonomie. La mondialisation crée les conditions pour que chacun puisse enfin être sans destin. *» Tout cela est bien joli, mais qu'est-ce qui a remplacé ce destin, c'est-à-dire cet idéal qui dépassait l'individu ? Le plus souvent, rien, rien du tout. De nos jours, ainsi, la grande majorité se concentre exclusivement sur la vie ordinaire, comme si elle prenait son sens en elle-même. Sachant toutefois qu'il n'en est rien, la plupart des gens se retrouvent devant un vide intérieur béant. C'est l'ère du vide si bien décrite voilà 35 ans par Gilles Lipovetsky. L'auteur soulignait que les troubles psychologiques modernes se caractérisent[++]* « par un malaise diffus et envahissant, un sentiment de vide intérieur et d'absurdité de la vie». *Ce vide, ce vide intérieur, on tente de l'oublier par la distraction, c'est-à-dire par des occupations quotidiennes, hebdomadaires ou mensuelles, sources de satisfaction des sens. Pour la majorité, ces satisfactions résident d'abord dans la consommation. Vides à l'intérieur, on cherche à se remplir de produits extérieurs, produits qu'il faut acheter mais tout d'abord connaître (ce qui est le rôle de la publicité). L'achat et la jouissance de posséder ou d'agir permettent de se distraire, donc d'oublier son malaise intérieur dû au manque de sens. Mais l'acte d'achat ne dure que le temps du choix, puis de la transaction, et la jouissance s'estompe ; soit parce que l'existence du produit est éphémère (un voyage, une bouteille de vin…), soit parce qu'on en a épuisé toutes les possibilités, soit parce que la technique progresse, démultipliant les possibilités de se distraire, à condition de posséder le dernier modèle. D'où un renouvellement incessant, qui nourrit le cycle production/consommation. La société capitaliste vit de cela.*

Et je concluais :

Voilà pourquoi vous ne m'avez jamais vu ni entendu prêcher la croisade, qu'elle soit contre les mondialistes, les francs-maçons, les capitalistes, les islamistes, les féministes, les migrants, etc. Si, à la manière de corps étrangers, ils constituent un danger, c'est parce que notre société, donc nous-mêmes, présentons des défauts dont ils profitent ou qu'ils exploitent. Avant, donc, d'être des adversaires extérieurs, ce sont des révélateurs de notre intérieur. Il en va de même avec les Juifs: leur action est destinée à nous faire prendre conscience de la fausse route sur laquelle nos sociétés se sont engagées.

---

* Paul Vibert, « Comment la publicité agit sur l'opinion publique », dans *L'opinion publique*, 53e session — Nice 1966 (Lyon : Chronique sociale de France, 1966), p. 85.
** Vibert, « Comment la publicité », p. 89.
*** Dalaï-Lama, *Comment pratiquer le bouddhisme* (Paris: Pocket, 2012), p. 43-44.
[+] Jacques Lévy, « Les chantiers de la société -Monde », dans *Pour changer de civilisation*, Martine Aubry éd. (Paris: Odile Jacob, 2011), p. 65.
++ Gilles Lipovetsky, *L'ère du vide : essai sur l'individualisme contemporain* (Paris: Gallimard, 1983), p. 85.

Dans cette affaire, le problème n'est donc pas à l'extérieur; il est à l'intérieur de nous, donc des sociétés que nous contribuons à bâtir et que nous plébiscitons. Certes, les Juifs peuvent en profiter. Mais en exploitant les dysfonctionnements, ils s'en font d'abord les révélateurs, tout comme le furent, en leur temps, les argentiers de Cahors ou les banquiers de Florence. Ainsi, si ce n'était pas les Juifs, d'autres s'en chargeraient, soyez-en assurés. Voilà pourquoi, selon moi, avant de prêcher la croisade contre quiconque, mieux vaut d'abord se regarder en soi, afin de comprendre ce qui, en nous, dysfonctionne. À mes yeux, la solution ne réside ni dans un affrontement stérile, ni dans un antijudaïsme accusateur, ni dans une posture de pure autodéfense. La solution réside dans un changement de paradigme. Je ne suis pas le seul à le penser. Le physicien Gregg Braden écrit : « C'est la vision que nous avons eue de nous-mêmes par le passé qui nous a conduits où nous sommes aujourd'hui. Le temps est venu de renouveler cette vision en la dotant d'une plus grande potentialité. C'est peut-être notre réticence à accepter que l'espace soit occupé par une force intelligente et que nous fassions partie de cet espace qui nous a empêchés de comprendre qui nous sommes et comment l'univers fonctionne. »

f) Le 27 avril 2021, dans la vidéo « **Ne pas se tromper d'ennemi** », j'exposais :

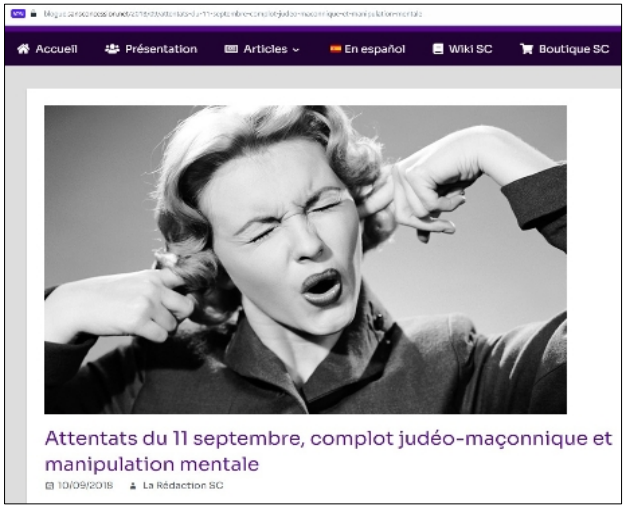
Dans nos milieux, on les accuse [les Juifs] d'avoir subverti nos sociétés grâce à leur or : elle leur a permis, dit-on, d'acquérir des biens et de pervertir les âmes. Sans doute, mais cela ne fait que déplacer le problème, car, qu'il s'agisse d'accaparer ou de corrompre, l'or — quelle que soit sa forme — n'acquiert de force irrésistible que si la société en fait son idole.
On me répondra que, précisément, les Juifs puissants promeuvent les sociétés capitalistes, adoratrices du veau d'or. J'en conviens. Toutefois, ce ne sont pas eux qui ont inventé le commerce à grande échelle ; ce sont les Phéniciens.
Quant au capitalisme, il est né aux Pays-Bas et en Italie. Un auteur qui a étudié la question souligne : 'La puissance financière des capitalistes italiens devient si grande qu'ils exercent leur emprise sur tout l'Occident chrétien, en France, en Espagne, au Portugal, en Angleterre. Seigneurs, prélats, villes et rois, partout, ont recours aux banquiers florentins et lombards. Biche et Mouche ont été les hommes à tout faire de Philippe le Bel. On inquiète parfois ces financiers florentins comme usuriers, on les traite parfois comme on le fait des Cahorsins et des Juifs, mais on ne peut se passer d'eux. Les Italiens, en réalité, ont été les premiers détenteurs du capitalisme financier'. *La société capitaliste était donc née de l'œuvre de chrétiens, avec comme berceau l'Europe chrétienne. À la fin du XIXe siècle, d'ailleurs, la majorité des grands capitalistes étaient des chrétiens. En mai 1895, lors d'une discussion à l'Assemblée sur la question juive, Alfred Naquet le démontra. Sans être contredit, il rappela que les grands établissements de crédit, comme le Crédit Lyonnais, la Société Générale, le Crédit Industriel… n'étaient pas juifs. Il poursuivit en dressant une liste de grands magasins, industries minières et métallurgiques, de raffineries, qui n'étaient pas aux mains des Juifs. Il conclut*** : 'La partie la plus importante du capital français est entre les mains des chrétiens, soyez-en parfaitement convaincus.' *Et même si tous les grands capitalistes avaient été Juifs, même s'ils l'étaient encore, le grand capitalisme n'est rien sans le commerce. Pour acquérir une puissance colossale, il doit profiter d'une société dite « de consommation ». Or, une telle société nécessite des consommateurs, c'est-à-dire des masses avides de consommer. Ici, on invoquera la publicité, dont nous sommes matraqués. Sans doute. Mais dès 1914, parlant de la force de vente de la publicité, un spécialiste avait souligné**** *:* « L'action de cette force sera bien plus grande, naturellement, si on trouve le moyen d'utiliser, pour sa propre publicité, un courant d'opinion déjà existant. » […] *Ce n'est donc pas la réclame qui fait les consommateurs, ce sont les consommateurs qui assurent le succès de la réclame. Certes, la publicité renforce la consommation débridée, mais elle ne la crée pas.*

---

* Henri Sée, *Les origines du capitalisme moderne* (Paris: Armand Colin, 1926), p. 15.
** Chambre des députés, débats parlementaires, 6e législature, session ordinaire de 1895, 70e séance, séance du 27 mai, dans *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires. Chambre des députés: compte rendu in-extenso*, Année 1895, 28.V.1895, p. 1497, col. B.
*** Jules Arren, *Sa Majesté la Publicité* (Tours: Mame & Fils, 1914), p. 89.

Tout comme la Franc-Maçonnerie, elle est le symptôme d'un mal général dont souffre le peuple. Dès lors, la même question revient : et si la décadence naissait de nos propres travers, avant d'être exploitée par les forces de subversion ? Cette interrogation est capitale, car une réponse positive signifierait qu'on a toujours cherché l'ennemi principal à l'extérieur, alors qu'en réalité, il est chez nous, il est en nous. Ainsi s'expliquerait le fait que, depuis deux siècles au moins, le camp national ait fini par perdre toutes les batailles importantes: il les aurait perdues non parce qu'un ennemi extérieur aurait vaincu un peuple fort, mais parce que le peuple, s'étant lui-même affaibli, serait devenu la proie facile des forces dissolvantes. Ainsi, ce ne serait pas l'ennemi extérieur qu'il faudrait combattre en priorité, mais nos propres travers. »
Et je concluais ainsi : « *Ce qu'il faut, c'est reconnaître ses propres erreurs, comprendre d'où elles viennent, et se réformer pour agir positivement.* »

g) Le 10 septembre 2018, dans une vidéo intitulée : « Attentats du 11 septembre, complot judéo-maçonnique et manipulation mentale », je m'adressais ainsi aux partisans de la thèse du « complot mondial », à ceux pour lesquels tous nos malheurs résulteraient d'un complot judéo-maçonnique :



Veuillez me pardonner ma brutalité, mais je le dis franchement : cette démarche allie malhonnêteté et mensonge. La thèse du grand complot judéo-maçonnique ne sert pas à nous réveiller, mais à nous empêcher de réfléchir à qui nous sommes vraiment, pourquoi nous sommes là et à nous déculpabiliser de nos actes, nous soulager de nos responsabilités (pourquoi tant de guerres, pourquoi la famine ? c'est la faute des Juifs…). Pourquoi poser cette question en désignant les Juifs alors que nous en sommes tous responsables par notre bêtise et nos inactions… Un humain en pleine possession de ses moyens n'accuserait pas les les Juifs d'être la cause première de tout. Un humain responsable en prendrait l'entière responsabilité et passerait le reste de son temps à agir pour dénoncer ce qui ne va pas et modifier cela, quitte à donner sa vie pour cela.

h) Dès 2015, je concluais ainsi une série de vidéos sur les Protocoles des Sages de Sion :

Ma conclusion pour finir sur le complot, c'est celle-ci. Les thèses conspirationnistes désignent un ou plusieurs boucs émissaires, afin de convaincre que tous nos problèmes viendraient de méchants agents extérieurs. Ces thèses contribuent donc à susciter la haine pour éluder nos propres responsabilités. Or, on ne construira rien de viable de cette façon. Hitler s'est trop focalisé sur la question juive ; il aurait dû s'arrêter avec les lois de Nuremberg en 1935. Oui, je suis un National-Socialiste, mais je ne veux pas commettre à nouveau les erreurs du passé.

Cette conclusion reflète totalement ma pensée.

***Conclusion :* depuis au moins dix ans au sein de la droite nationale, je diffuse un message d'apaisement. Loin de susciter la haine des Juifs, je n'ai cessé d'en détourner mes camarades en les convainquant qu'ils étaient sur Terre pour travailler à leur bonification.**

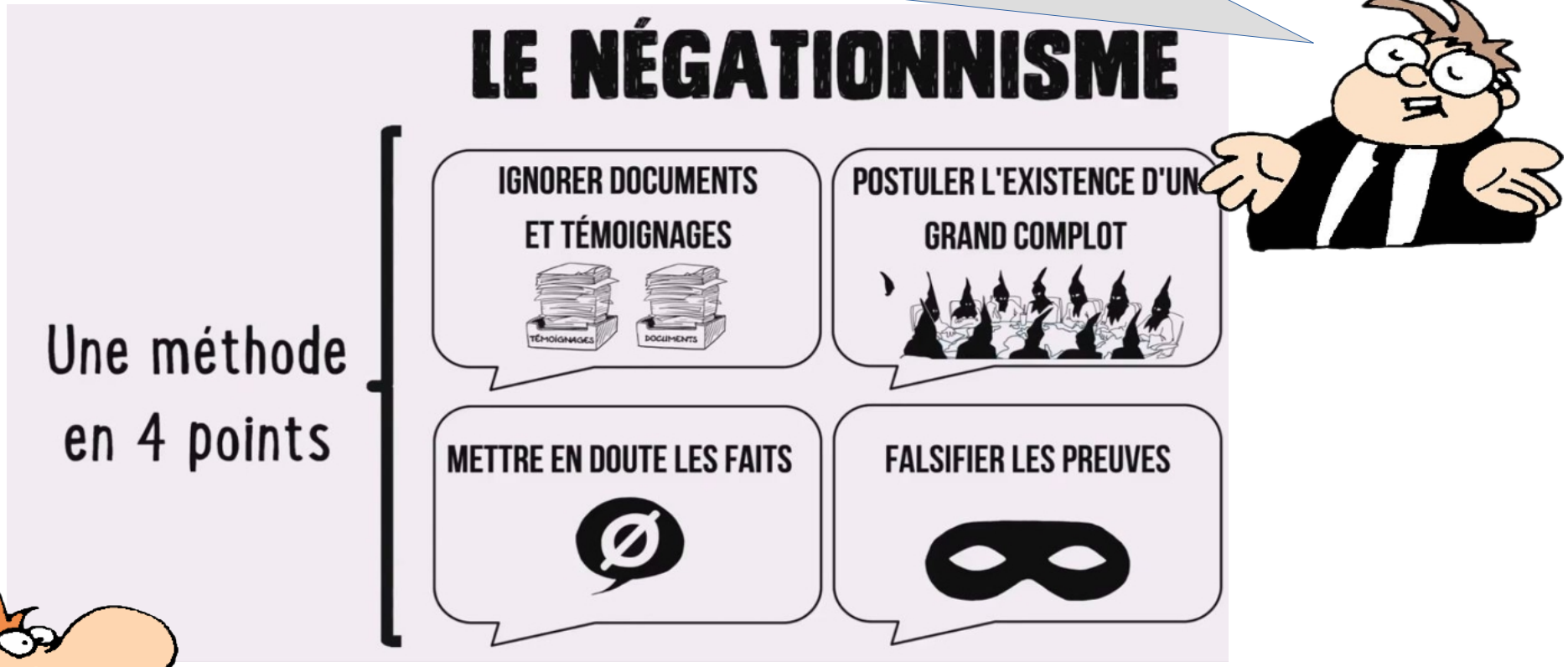
Si, sur le fondement d'un passage de 45 secondes extrait d'une vidéo, vous me reconnaissez coupable d'incitation à la haine, alors vous donnerez raison à ceux qui, extrayant quelques phrases du *Talmud*, prétendent que les Juifs haïraient les Goïm et les considéreraient comme des animaux… C'est la même méthode.

III. Sur mon révisionnisme. Une invitation au Tribunal

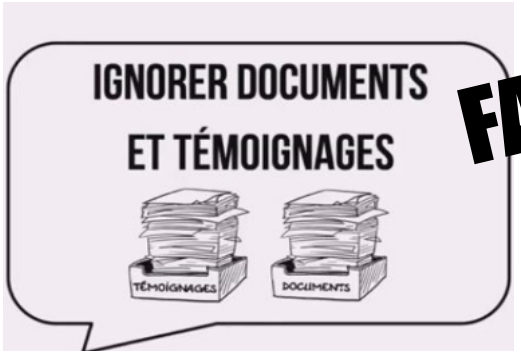
Allons plus loin. Oui, supposons que je sois un anti-juif. En quoi cela me donnerait-il tort lorsque je parle des « chambres à gaz » et de la tragédie d'Oradour-sur-Glane ?

Mes adversaires prétendent que je suis un menteur. Plus généralement, ils accusent les révisionnistes de recourir à une méthode malhonnête pour parvenir à des conclusions établies à l'avance. Considérons cela de plus près...

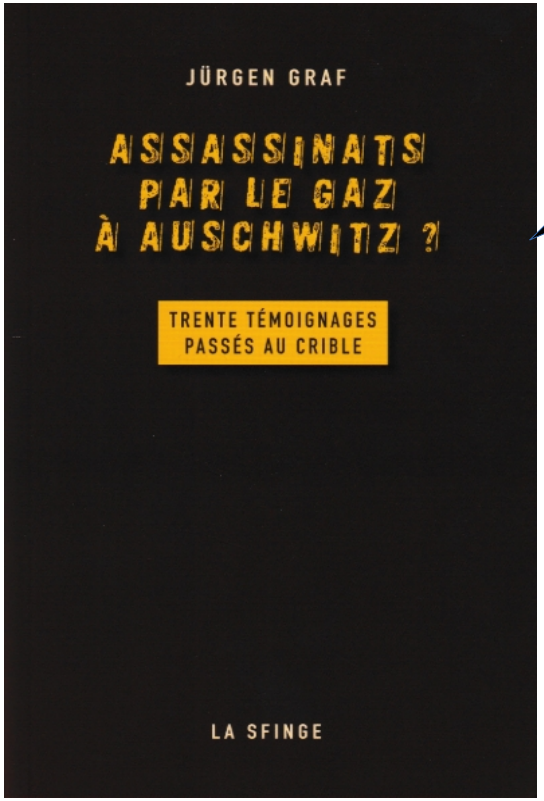
La méthode négationniste a été analysée par les historiens sérieux. La voici :



Non seulement c'est faux, mais de plus, ces accusations s'appliquent aux gardiens de la mémoire de l'Holocauste. Je vais le démontrer.



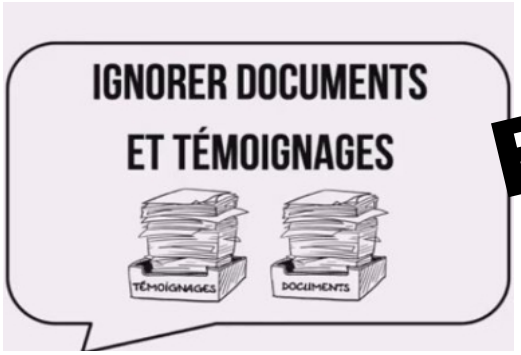
FAUX



Dans cet ouvrage révisionniste, près de 200 pages sont consacrées à l'étude des témoignages.

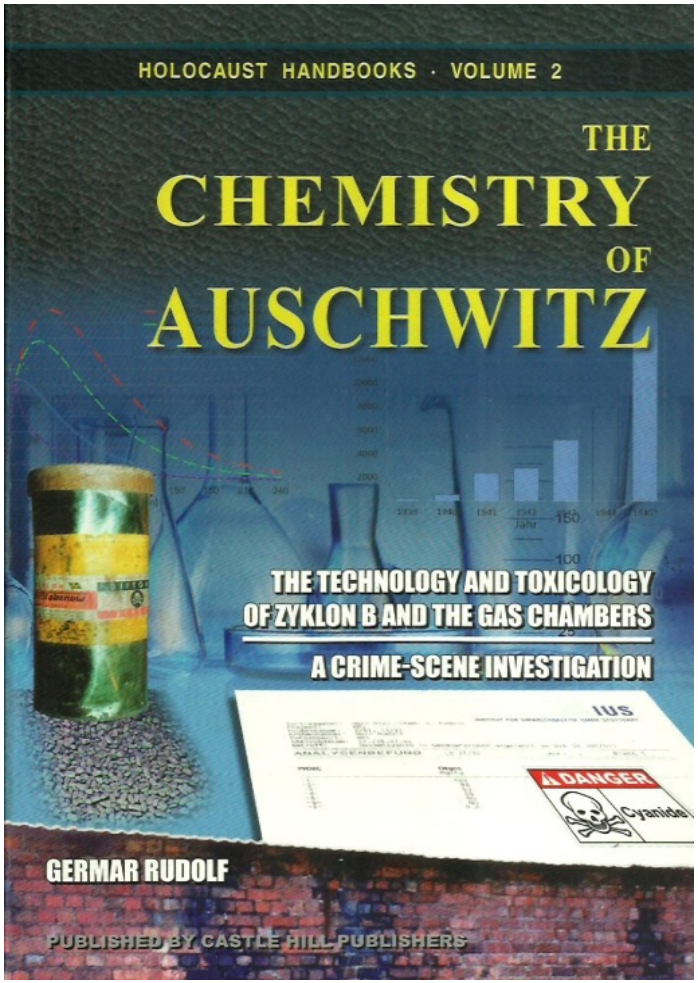
1.5.2. LES CRÉMATOIRES DE BIRKENAU 72
1.5.3. LA DURÉE MINIMALE D'INCINÉRATION D'UN CADAVRE 73
..... 74
..... 75
..... 76
..... 78
..... 78
..... 79
..... 83
..... 83
..... 83
..... 84
CESSAIRE 84
TES DE GAZAGE PRÉSUMÉS 85
, LE SOUS-SOL DU BLOC 11 DU CAMP PRINCIPAL 85
1.7.2. LA MORGUE DU CRÉMATOIRE I DU CAMP PRINCIPAL 86
1.7.3. LES DEUX « BUNKERS » DE BIRKENAU 87
1.7.4. LES CHAMBRES À GAZ DANS LES CRÉMATOIRES DE BIRKENAU 88
1.8. L'ARME DU CRIME PRÉSUMÉE : LE ZYKLON B 89
CHAPITRE 2
LES RÉCITS DES TÉMOINS OCULAIRES 101
2.1. LES RAPPORTS DE LA RÉSISTANCE POLONAISE SUR LES CHAMBRES À GAZ D'AUSCHWITZ (1941-1944) 101
REMARQUES 122
LES MÉTHODES DE MISE À MORT 122
L'EMPLACEMENT ET LE NOMBRE DES INSTALLATIONS D'EXTERMINATION 123
LE BILAN DES MORTS 124
DIFFÉRENTES INCOHÉRENCES ET BIZARRERIES 125
2.2. LE RAPPORT VRBA-WETZLER ET LE LIVRE DE RUDOLF VRBA DE 1964 127
REMARQUES 132
2.3. LE RAPPORT MORDOWICZ-ROSIN 146
REMARQUES 148
2.4. LE RAPPORT TABEAU 148
REMARQUES 151
2.5. MARIE-CLAUDE VAILLANT-COUTURIER 152
REMARQUES 155
2.6. CHAIM HERMAN 156
REMARQUES 162

2.7. ZALMAN GRADOWSKI 164
REMARQUES 166
2.8. MANUSCRIT D'UN AUTEUR INCONNU 167
REMARQUES 171
2.9. ZALMAN LEWENTHAL 172
REMARQUES 173
2.10. ALTER FEINSILBER, ALIAS STANISŁAW JANKOWSKI, ALIAS KASKOWIAK, ALIAS ALTER SZMUL FAJNZYLBERG 173
REMARQUES 179
2.11. SZLAMA DRAGON 187
REMARQUES 193
LES FENÊTRES DES BUNKERS 193
LA DISTANCE ENTRE LE BUNKER 2 ET LES BARAQUES EN BOIS 194
LES TRANCHÉES 194
LA CAPACITÉ DES BUNKERS 194
LA DISTANCE ENTRE LES DEUX BUNKERS 194
REMARQUES SUR LES DÉCLARATIONS DE DRAGON CONCERNANT SON TRAVAIL AU CRÉMATOIRE V 206
2.12. HENRYK TAUBER ET MICHAŁ KULA 207
REMARQUES 214
2.13. DOV PAISIKOVIC 223
REMARQUES 226
2.14. FILIP MÜLLER 227
REMARQUES 240
L'AFFECTATION DE MÜLLER À LA CHAMBRE À GAZ DU CRÉMATOIRE I 241
OUVERTURES POUR LE ZYKLON 242
VITESSE DE LA CRÉMATION 243
MUSCLES QUI FAISAIENT TRESSAUTER LES SEAUX 243
CAPACITÉ DE CRÉMATION 243
VENTILATION 243
LES JUIFS DE LA CHAMBRE À GAZ EN PRIÈRE 243
INTRODUCTION DU ZYKLON 244
PORNOGRAPHIE HOLOCAUSTIQUE 248
DÉAMBULATION DANS LA CHAMBRE À GAZ 249
LES VICTIMES BLEUES DU GAZAGE 249
LES FANTASMES DE MÜLLER 251
LA GRAISSE CORPORELLE QUI GRÉSILLE 252
RÉCAPITULATION INTERMÉDIAIRE 252
2.15. MAURICE BENROUBI 254
REMARQUES 256
2.16. MOSHÉ MAURICE GARBARZ 257
REMARQUES 260
2.17. CHARLES SIGISMUND BENDEL 263
REMARQUES SUR LE TÉMOIGNAGE DE BENDEL AU PROCÈS DE BELSEN 265

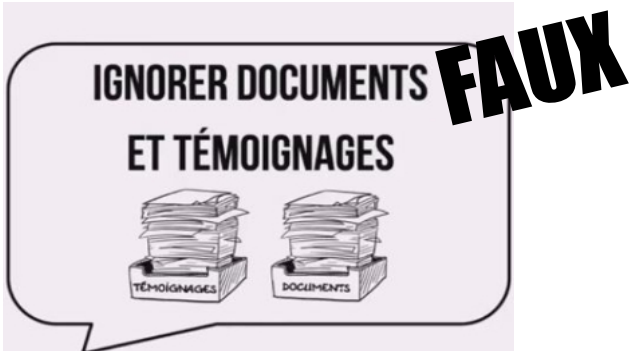


FAUX

Dans ce rapport, un ingénieur chimiste consacre plus de 50 pages à étudier, sur le plan technique, les témoignages décrivant des gazages homicides.



215
216
216
216
217
217
217
218
Lime Mortar 220
6.7.4. Effects upon the Formation of Iron Blue 221
7. Zyklon B for the Killing of Human Beings 227
7.1. Toxicological Effect of HCN 227
7.1.1. Physiology 227
7.1.2. Appearance 228
7.1.3. Lethal Concentration 230
7.2. Evaporation Characteristics of Zyklon B 236
7.3. The Gassing of Human Beings 240
7.3.1. Eyewitness Testimonies 240
7.3.1.1. Boundary Conditions 240
7.3.1.2. Claimed Procedures 241
7.3.1.3. Quantities of Poison Gas 249
7.3.1.3.1. Claims about Amounts of Zyklon B Used 249
7.3.1.3.2. HCN Quantities Deduced from Execution Times 252
7.3.1.3.3. Incorporation of HCN 269
7.3.1.3.4. HCN Loss Due to Adsorption 271
7.3.2. Critique of Eyewitness Descriptions 274
7.3.2.1. Introductory Remarks 274
7.3.2.1.1. Necessity of Cooperation 274
7.3.2.1.2. Failure to Separate the Sexes 276
7.3.2.1.3. Towel and Soap 277
7.3.2.1.4. Testing for Gas Residues 277
7.3.2.2. Speed of Ventilation of the "Gas Chambers" 277
7.3.2.2.1. Introduction 277
7.3.2.2.2. Excursus 278
7.3.2.2.3. Ventilation of the Morgues of Crematoria II and III 280
7.3.2.3. Simulation Calculations 284
7.3.2.4. Excursus: Capacity of Protective Filters 286
7.3.3. Evaluation of Eyewitnesses 289
7.3.4. An Expert on Cyanide Speaks Out 293
7.3.5. Why, Precisely, Zyklon B? 295
8. Evaluation of Chemical Analyses 299



Quelques pages montrant la critique scientifique des témoignages.

7.3.1.3.2. HCN Quantities Deduced from Execution Times

The second, indirect way of estimating the amount of Zyklon B used is based on the execution times reported by witnesses, which in turn permit a rough estimate of the concentrations used. Over the years, I have collected quite a few sources citing witness statements about the execution times.[330] To summarize this long list of sources, let me simply list the times claimed so that we may have an overview:

instantly (2×)	some minutes	7 min.
sudden silence	3 min. (3×)	8 to 10 min.
a few seconds	3 to 4 min.	up to 10 min. (2×)
a few moments	2 to 5 min.	10 min. (2×)
½ to 1 min.	3 to 15 min.	at least 10 min.
1 min. (2×)	4 min. (2×)	20 min. (4 ×)
2 min.	5 min. (2×)	
a few min. (4×)	5 to 7 min. (2×)	

building using a concentration of 8 g/m³ would have required 4 metric tons of HCN. See Mattogno 2015c, pp. 77-79.

[330] With relation to the killing times, see in, for example: Jury Court Hagen, verdict of July 24, 1970, ref. 11 Ks 1/70, p. 97 (5 min.); Buszko 1985, pp. 114, 118 (a few min.); Adler *et al.*, 1984, pp. 66, 80, 200 (a few min., up to 10 min.); Hamburger Institut… 1987, pp. 261ff., 294 (instantly, up to 10 min.); C. Vaillant-Couturier, IMT, Vol. 6, p. 216 (5 to 7 min.); M. Nyiszli in: Schoenberner 1981, p. 250 (5 min.); C.S. Bendel in: Langbein 1987, p. 221/NI-11953 (end of screaming of victims after 2 min.; doors open after 5 min.); Public Appeal of former Auschwitz detainees; IMT. Vol. 7, p. 174 (4 min.); P. Broad in: B. Naumann 1968, p. 217 (4 min.), opening of doors after 10-15 min.: Rückerl 1984, pp. 58f.; K. Hölblinger in: Fritz Bauer…, p. 11647 (1 min.); R. Böck, *ibid.*, p. 14148 (screaming victims for 10 min); F. Müller, *ibid.*, p. 20599 (8-10 min.); E. Pyš, *ibid.*, p. 10791 (ventilators switched on after only a few min.); K. Lill, *ibid.*, p. 18323 (a scream a few seconds after the introduction of Zyklon B, pall of thick smoke exiting the chimney a few min. later); H. Fischer, appendix to the transcript of the expert testimony of Prof. Dr. G. Jagschitz, 3rd-5th hearing days of criminal proceedings against G. Honsik, April 4., April 30, May 4, 1992, ref. 20e Vr 14184 and Hv 5720/90, District Court Vienna, pp. 443f. (respiratory arrest after 5 to 7 min.; opening of doors after 20 min. for the bunker), p. 472 (unconsciousness after seconds, 2 min. all in all for Crematorium II); F. Entress (5 min.), NO-2368, p. 5; J.P. Kremer (few minutes), Bezwińska/Czech 1984, p. 214; R. Höss, Doc. 3868-PS, IMT, Vol. 33, p. 277 (3 to 15 min.); R. Höss, in: Broszat 1981, p. 166 (20 min. until no one moved; see quote here p. 241); Hans Münch, in Rudolf 1997b, pp. 139-190 (2 to 5 min. in winter); S. Lewenthal, Staatliches Museum… 1972, p. 155 (sudden silence); D. Paisikovic, in: Léon Poliakov 1964, pp. 159ff. (3-4 min.); R. Vrba alias Walter Rosenberg, A. Wetzler, in: Wyman 1990, p. 20 (everyone in the room was dead after 3 min.); J. Tabeau, in: Aynat 1990 (10 min.); H. Stark on Crematorium I, in: Mattogno 2016e, p. 68 (a few min.); H. Aumeier, British National Archives, file WO.208/4661, www.fpp.co.uk/Auschwitz/Aumeier/, p. 32 of 43-page manuscript of 1945; p. 6 of 17-page manuscript of July 25, 1945 (½-1 min.); M. Buki, in: Pressac 1989, p. 163 (20 min. until door of Bunker was opened); A. Lettich, in: *idem.* 1946 (a few moments). J. Weiss, in: Hackett 1997, p. 394 (3 min.); A. Pilo, in: Setkiewicz 2011a, pp. 47f. (3 min); H. Mandelbaum, Deposition, *AGK*, NTN, 162, p. 167 (7 min.); J. Klehr, in: Demant 1978, 38:40 (at least 10 min.). If longer killing times appear in the witness testimonies, they usually refer not to Crematoria II and III but rather to Crematoria IV/V, Bunkers 1-2, or Crematorium I in the Main Camp. The killings in Crematoria II and III are therefore alleged to have been committed very swiftly.

Table 19: Percentage of released HCN absorbed by victims as a function of time until respiratory arrest.
(lethal dose = 1.1 mg/kg; 60 kg/person, 66 mg/person = 66 g/1,000 persons)

t_0 [min]	N_{VF}	M_{HCN} [kg]	C_M [g/m³]	C_R [g/m³]	M_{a1000}/M_{a1} [g]/[mg]	O	R
2	0.13	27.10	30.52	27.94	1145	17.3	4%
3	0.19	13.28	14.96	13.10	824	12.5	6%
4	0.25	8.68	9.77	8.19	702	10.6	8%
5	**0.32**	**6.38**	**7.18**	**5.76**	**632**	**9.6**	**10%**
6	0.38	5.00	5.63	4.32	582	8.8	12%
7	0.44	4.08	4.60	3.38	543	8.2	13%
8	0.50	3.43	3.86	2.71	510	7.7	15%
9	0.57	2.94	3.31	2.22	482	7.3	16%
10	**0.63**	**2.56**	**2.88**	**1.85**	**456**	**6.9**	**18%**
11	0.69	2.25	2.54	1.56	433	6.6	19%
12	0.76	2.01	2.26	1.33	412	6.2	21%
13	0.82	1.80	2.03	1.14	393	6.0	22%
14	0.88	1.63	1.83	0.99	375	5.7	23%
15	**0.95**	**1.48**	**1.66**	**0.86**	**358**	**5.4**	**24%**
16	1.01	1.35	1.52	0.75	342	5.2	25%
17	1.07	1.24	1.39	0.66	327	4.9	26%
18	1.14	1.14	1.28	0.58	312	4.7	27%
19	1.20	1.05	1.18	0.51	299	4.5	28%
20	1.26	0.97	1.10	0.45	286	4.3	29%
25	1.58	0.69	0.77	0.26	230	3.5	33%
30	1.89	0.50	0.57	0.15	185	2.8	37%
40	2.52	0.29	0.32	0.06	119	1.8	41%
50	3.15	0.17	0.19	0.02	75	1.1	44%
60	3.78	0.10	0.11	0.01	45	0.7	46%

We see from this that extremely short execution times would require an extreme overdose, while the dose required drops as expected with extended execution times (see Chart 16). In this model, death occurs due to oxygen deprivation for most victims at around an hour, at which point HCN is needed only in sub-lethal doses to accelerate the already-impending death.

Note also that the overdose applied in U.S. execution gas chambers, as estimated at the end of Subsection 7.1.2., is within the range of overdoses calculated here for very short execution times until respiratory arrest, which is a nice confirmation for our approach.

The approximation made (that Zyklon B gives off a steady stream of HCN) leads to the amount of HCN absorbed by the victims approaching asymptotically 50% of the released amount. That approximation becomes increasingly inaccurate at longer time periods, particularly beyond 30 min. But since such long execution times are not reported, I have not corrected it here. It is clear, however, that during short execution times, the HCN absorbed by the victims is necessarily small compared to the total released.

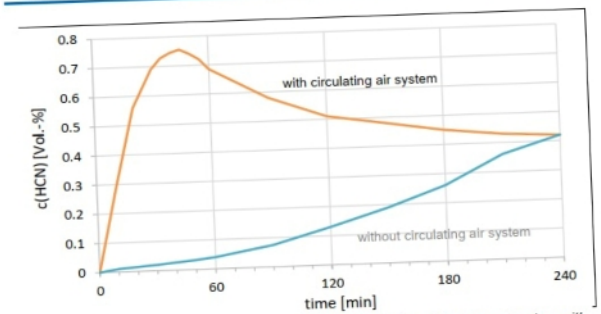
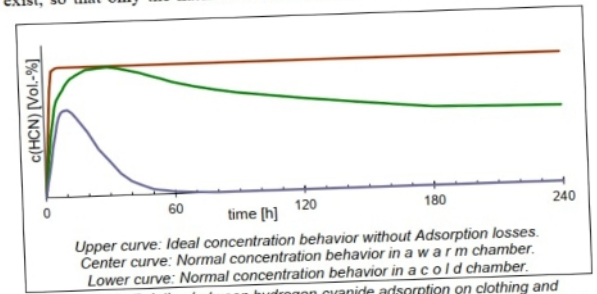


Chart 17: *Hydrogen-cyanide concentration behavior in a delousing chamber with and without circulating-air systems, measuring points always in center of room (intern. correspondence of Degesch; Puntigam et al. 1943, p. 33).*

The loss of hydrogen cyanide as a function of temperature in a disinfestation chamber can be seen in Chart 18. The higher losses at lower temperatures is caused by a higher moisture content in the gassed material and in the walls of the observed room (Peters 1942b).

According to the already-quoted publication by Schwarz/Deckert (1929), their measurements were made in the range of room temperature. Although the interesting part of Chart 19 is only poorly resolved, it is nevertheless clear that under these circumstances the maximum concentration is reached as late as 4 to 5 hours after the start. In those years, circulating-air systems did not yet exist, so that only the natural air convection was responsible for distributing



Upper curve: Ideal concentration behavior without Adsorption losses.
Center curve: Normal concentration behavior in a w a r m chamber.
Lower curve: Normal concentration behavior in a c o l d chamber.

Chart 18: *Relation between hydrogen-cyanide adsorption on clothing and temperature in a delousing chamber with circulating-air system (schematic; Peters 1942b).*

dispute.

Table 25: Evaluation of witness statements

Witness Claim	Evaluation
Death of all victims after 0 (instantaneously) to 15 minutes.	If high concentrations of hydrogen cyanide are used, as in American execution chambers, death occurs after a period of 10 minutes or even later. During the process, the victim is exposed to a high overdose concentration of hydrogen cyanide. Technically this is not possible with Zyklon B, since the Zyklon-B carrier base releases the gas slowly (50% in 30 to 90 minutes, depending on temperature and relative humidity). Absent any technical means to spread the HCN fumes throughout the alleged large execution chambers at Auschwitz, the distribution of the gas would have been seriously delayed, also because there are said to have been only a few hydrogen-cyanide sources and because of gas losses due to absorption by moist walls and close-in victims. Killing all the victims in five minutes or less would have been impossible, even when using very large quantities of Zyklon B (much more than 10g per m^3).
Opening of the doors to the "gas chamber" after the execution (and sometimes short ventilation times) and immediate start of corpse removal without gas masks and protective clothing.	The ventilation system, if it existed, did not have the capacity to clear the chambers in the timeframe attested to. Assuming that the victims died quickly from the high concentrations of toxic gas, then the workers in the *Sonderkommando* would also have been killed by the gas. Working without gas masks equipped with a filter is totally inconceivable; at high concentrations of poison gas, even these are very unsafe. Heavy respiratory devices must be worn at concentrations of over 0.5 vol.%, which would have rendered the corpse removal extremely difficult. Contamination through the skin must be expected during heavy work, involving perspiration, and due to the high concentrations of hydrogen cyanide on the skin of the victims. At the same time, such concentrations are sufficient to

Witness Claim	Evaluation
	put a stop to the workers' ability to work (dizziness, nausea, etc.). Protective clothing would therefore have been indispensable.
Blue vapor over the victims.	Hydrogen cyanide is a colorless liquid and/or an invisible gas. The German name for hydrogen cyanide "*Blausäure*" (blue acid), which triggered witness fantasies, is due to the reaction of hydrogen cyanide with iron, forming the Iron Blue pigment. There cannot have been any "blue vapor."
Bluish/greenish coloration of the skin of the victims.	Hydrogen cyanide blocks the oxygen supply to the cells. The blood can no longer deliver oxygen to the cells. Saturation of the blood with oxygen therefore occurs; the skin of the victim therefore has a reddish, not bluish, appearance, especially on the mucous membranes and during post-mortem lividity. On the other hand, if the victims had slowly suffocated, this could produce bluish coloration of skin. The background of such statements is again probably the German name for HCN.
Attempted destruction of the bodies by means of explosives.	Totally unsuited and dangerous.
Cremation of bodies in cremation furnaces without fuel.	This testimony is quite absurd. Cadavers never burn due to their own fat content alone. Additional fuel is always required.
Commencement of body transport from the chamber of Crematoria II and III 20 minutes after commencement of ventilation, without gas masks.	The unheated Morgues #1 of Crematoria II and III, filled with bodies, would have been incompletely ventilated in 20 minutes using the allegedly built-in ventilation installation. Hydrogen cyanide released for hours from the Zyklon B distributed among the bodies, release of hydrogen cyanide absorbed by the skin and walls and the impairment of air exchanges between the bodies would have led to ventilation times amounting to several hours, before the cellar could have been entered without gas masks equipped with fresh filters.
Cremation of the corpses in pits 1.5 to 3 meters deep.	Due to the high groundwater level in Birkenau in 1942-1944, deep pits would have quickly filled with water. The maintenance of fires in such pits was not possible.
Cremation of the corpses with methanol and/or waste oil.	The complete cremation of corpses requires a high temperature. Liquid fuels always burn only near and on the corpse, so that the heat is lost upwards; in addition, they trickle down into the subsoil in open air. Methanol evaporates very easily and has a very low flame temperature. Experience with outdoor cremations using oil shows that corpses can be carbonized on the outside, but not thoroughly cremated with such fuels.
Pouring escaping human fat over the bodies.	This is an entirely absurd testimony. If anything burns in the flesh at all, it is the fat. Since the bodies would have been lying in the fire, fat cannot possibly have been collected outside the fire by means of channels.
Flames shooting out of heavily smoking crematorium chimneys.	Coke fires are very short-flamed. Although the cremation of obese corpses (which were probably rare at Auschwitz) can lead to large flames in the muffle, they could not have traveled through a 10-meter-long flue and a 15-ft-high chimney to the outside. Even the fire's luminescence disappears in the flue.

D'accord, les négationnistes s'intéressent aux témoignages. Mais ils se livrent à l'hypercritique pour les rejeter tous...

Nul besoin d'hypercritique pour les rejeter, au moins quand ils évoquent l'Holocauste.

Poles Have Executed 400 Nazi War Criminals

By BRUCE MUNN
United Press Staff Correspondent

LONDON, Oct. 12.—Dr. George Sawicki, attorney general of Poland, said here that about 400 war criminals have been executed in Poland and prosecutors are preparing cases against 8000 more.

Sawicki held a press conference in London, where he is co-operating with the United Nations war crimes commission.

Sawicki said some 1000 persons accused of war crimes have been tried by special courts. About 20 per cent were acquitted and the

from 10 years to death.

The defendants in the 9000 cases roughly were half German and half collaborationist, Sawicki said.

Calls All Germans Guilty

He spent six years in German concentration camps, including the Maidanek camp where 500,000 Polish and Jewish children were executed in gas chambers.

"The German people as a whole are guilty of war crimes," Sawicki said. "Among the Germans who lived in Poland we found no pity. We have masses of photographs showing Germans — especially

Poles being driven to their death."

Lured Children With Sweets

In describing the gassing of the half-million children, from toddlers on up, at Maidanek, Sawicki said:

"I saw German guards offering them sweets and chocolate to lure them into the chambers."

Mothers, he said, were forced to disrobe their children and then the mothers were herded into a building ironically called the "rose garden" where they were forced to watch the children being sent into the death rooms.

The Knoxville News Sentinel, 12 octobre 1945, p. 15

Octobre 1945 : un ancien déporté à Majdanek (devenu procureur général de Pologne) prétend que les Allemands y ont gazé 500 000 enfants : « *J'ai vu les gardiens allemands leur offrir des bonbons et du chocolat pour les tromper et les faire entrer dans les chambres* [à gaz] ».

Or, aujourd'hui, les statistiques officielles évoquent **78 000 morts** dans ce camp, en majorité adultes.

Panneau visible au musée de Majdanek

1945 : le témoignage grotesque d'une Polonaise

Cette Polonaise prétendait qu'à Auschwitz, elle avait été sauvée *in extremis* de la « chambre à gaz ». Mais les détails donnés (gaz arrivant par le sol en chuintant sous forme de fumée, symptômes…) ne correspondaient pas à la thèse officielle...

Ce témoignage grotesque, produit en 1945 au premier procès d'une équipe d'un camp de concentration, **est reconnu faux** aujourd'hui.

APPENDIX III 657

(17) Deposition of Margarete Berg (Czech, aged 40)

3. About three days before Belsen Camp was liberated I was a member of a working party of women going to collect grass for filling mattresses. The party was escorted as far as the gate of the camp by S.S. woman Gertrud Fiest, whom I identify as No. 4 on photograph 19. As we got near to the gate one of the women collapsed and the S.S. woman immediately came out and kicked her in the back. The victim died at once in my presence.

(18) Deposition of Regina Bialek (Pole, aged 28)

2. I recognize Ladislaw Gura (photo. 7-1) as being a Slovak and a Blockführer at Auschwitz. One day in the summer of 1943 I saw him beat a man on the face and head with the butt of his rifle for speaking to a woman. The man's head was split open and blood issued from his mouth and ears and his injuries appeared so bad that I had no doubt that he was dead. On Gura's orders some prisoners had to take the victim to the male quarters. On another day, in the summer of 1943, I saw, from about 40 metres away, George Kraft (photo. 7-5) catch a man who was also speaking to a woman. Kraft battered the man's face and head with a stick so that his head was gashed and blood poured from his mouth and ears. In my opinion the man must have died, since no one could have survived such injuries. I later saw his body taken away to the male quarters by other prisoners.

3. On 25th December, 1943, I was sick with typhus and was picked out at a selection made by Doctors Mengele and Tauber along with about 350 other women. I was made to undress and taken by lorry to a gas chamber. There were seven gas chambers at Auschwitz. This particular one was underground and the lorry was able to run down the slope and straight into the chamber. Here we were tipped unceremoniously on the floor. The room was about 12 yards square and small lights on the wall dimly illuminated it. When the room was full a hissing sound was heard coming from the centre point on the floor and gas came into the room. After what seemed about ten minutes some of the victims began to bite their hands and foam at the mouth and blood issued from their ears, eyes and mouth, and their faces went blue. I suffered from all these symptoms, together with a tight feeling at the throat. I was half conscious when my number was called out by Dr. Mengele and I was led from the chamber. I attribute my escape to the fact that the daughter of a friend of mine who was an Aryan and a doctor at Auschwitz had seen me being transported to the chamber and had told her mother, who immediately appealed to Dr. Mengele. Apparently he realized that as a political prisoner I was of more value alive than dead, and I was released.

4. I think that the time to kill a person in this particular gas chamber would be from 15 to 20 minutes.

www.sonderkommando.info/index.php/lesproces/luneburg/temoins

Sonderkommando.info

Les prisonniers membres des Sonderkommandos d'Auschwitz et Birkenau

Accueil | Lieux | Sonderkommandos | Autres prisonniers | Les SS | Procès | Thèmes liés | Re

avoir envoyé un SS avec une moto qui se trouvait là pour la ramener et la reconduire à l'hôpital. Il ajoute pour terminer qu'elle n'était pas entrée dans la chambre à gaz.

Je me dois de mentionner une dernière déposition, celle de **Regina Bialek** (28 ans, Polonaise) qui déclare également avoir été sortie in extremis d'une chambre à gaz d'Auschwitz (le 25 décembre 43). Je n'en dirai pas plus, car rien ne correspond à la réalité dans ce témoignage qui ressemble typiquement à un cauchemar, ce que l'on peut concevoir, et aussi à la déposition précédente. On peut facilement imaginer aussi que l'histoire de S. Litwinska est tellement hallucinante qu'elle se serait racontée entre les femmes du camp et qu'elle aurait pu faire impression sur R. Bialek au point de l'intégrer comme sienne du fait de l'état physique et mental dans lequel elle était inévitablement à Auschwitz. C'est en tous cas l'hypothèse que je privilégie a priori.

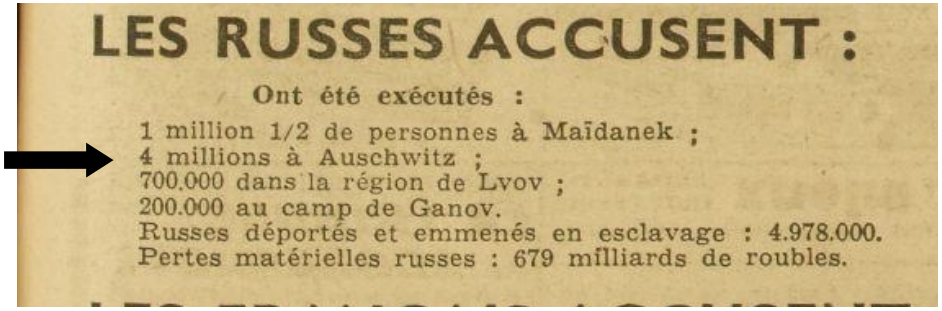
Henryk Tauber, faux témoin d'Auschwitz au service de la propagande soviétique

H. Tauber témoigne en mai 1945 alors qu'il se trouve en Pologne, donc en territoire soviétique.

Pour bien comprendre le pourquoi et la valeur de son témoignage, il faut savoir :

1°) qu'en 1945, la propagande soviétique affirmait qu'à Auschwitz, les Allemands avaient tué 4 millions de personnes ;

2°) que dans un four moderne, la crémation d'un corps prend plus d'une heure (70 à 90 minutes)



LES RUSSES ACCUSENT :

Ont été exécutés :

1 million 1/2 de personnes à Maïdanek ;
4 millions à Auschwitz ;
700.000 dans la région de Lvov ;
200.000 au camp de Ganov.
Russes déportés et emmenés en esclavage : 4.978.000.
Pertes matérielles russes : 679 milliards de roubles.

↑ *France-soir*, 20 octobre 1945, p. 1

Facultatieve Technologies
Crematie & Incineration Equipment

FONCTIONNEMENT GENERAL DU FOUR		
DEROULEMENT DE LA CREMATION		**DUREE**
PHASE 1	Préchauffage four	15 à 90 minutes
PHASE 2	Crémation : ▪ 850 °C en postcombustion ▪ 750 °C en chambre principale	70 à 90 minutes en moyenne
PHASE 3	Retrait calcius	3 minutes

Les mensonges effrontés d'Henryk Tauber

www.sonderkommando.info/index.php/lesproces/cracovie-47/temoins/henryk-tauber

Sonderkommando.info

Les prisonniers membres des Sonderkommandos d'Auschwitz et Birkenau

Accueil | Lieux | Sonderkommandos | Autres prisonniers | Les SS | Procès | Thèmes liés

les avait fait chauffer depuis le matin, l'incinération du chargement a pris 40 minutes. Le fonctionnement en continu des fours permettait d'effectuer deux chargements en une heure. Selon le règlement, nous devions mettre de nouveaux corps toutes les demi-heures. L'Oberkapo August nous expliquait que, selon les calculs et les plans effectués, de cinq à sept minutes étaient prévues pour brûler un corps dans un foyer. En règle générale, il nous interdisait de mettre plus de trois cadavres dans un foyer. Avec une telle quantité, nous aurions été obligés de travailler sans arrêt : après avoir chargé le dernier foyer, le chargement du premier aurait déjà brûlé. Pour nous ménager un temps de répit dans le travail, nous mettions dans chacun de quatre à cinq cadavres. L'incinération durait plus longtemps et nous avions quelques minutes d'interruption avant la fin du processus dans le premier foyer. Nous en profitions pour arroser le sol de la hajkownia, ce qui assainissait un peu l'air.

Deux corps d'adultes avec deux à six corps d'enfants, dans un seul four. Le tout incinéré en 30 minutes : **impossible techniquement !**

ment effectué. Nous étions obligés d'ouvrir la porte de chaque foyer et, par la même occasion, nous pouvions voir ce qui s'y passait. Nous brûlions les corps d'enfants en même temps que ceux des adultes âgés. D'abord nous mettions les corps de deux adultes et ensuite, autant d'enfants qu'il était possible de mettre dans le foyer. Le plus souvent, les corps de cinq à six enfants. Nous procédions de la sorte pour ne pas mettre les corps d'enfants directement sur les grilles. Ces dernières étar

p. 295

vaille en tant que membre du *Sonderkommando*, s'élève à environ deux millions de personnes. Durant mon séjour à Auschwitz, j'ai eu l'occasion de disucter avec d'autres prisonniers qui travaillaient dans les crématoires et les *Bunkers* d'Auschwitz avant mon arrivée. C'est eux qui m'ont dit qu'avant mon arrivée deux millions de personnes avaient déjà été gazées dans les *Bunkers* 1 et 2 et dans le crématoire n° I. Je pense donc que le nombre de gazés à Auschwitz s'élève à environ quatre millions. Ce nombre inclus des transports juifs ou aryens de tous les pays d'Europe ainsi que des personnes qui avaient été envoyées à la chambre à gaz à la suite des sélections

Déposition d'Henryk Tauber, in *Voix sous la Cendre*, p. 303

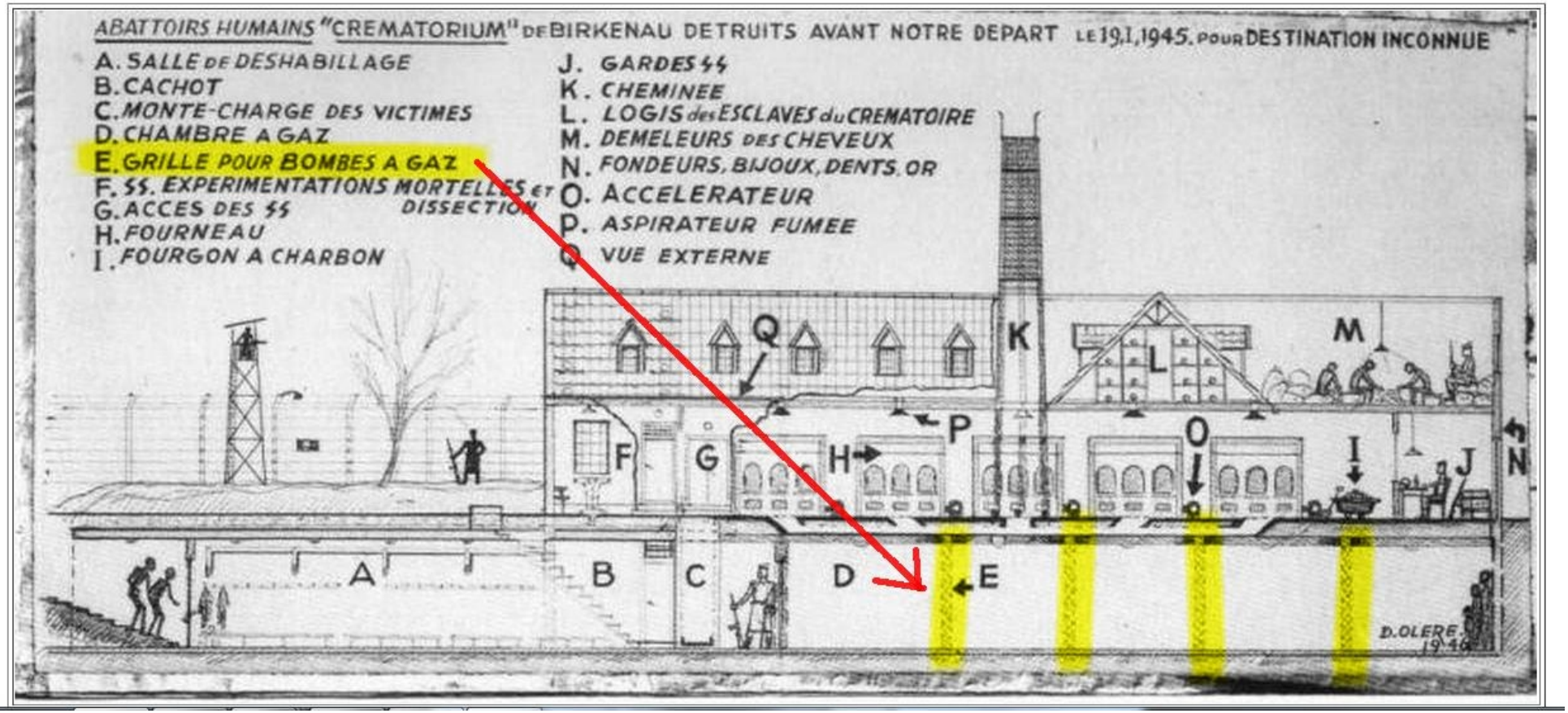
Mais il le fallait pour « confirmer » la propagande soviétique qui parlait de quatre millions de morts à Auschwitz.

David Olère : un faux témoin qui s'est inspiré d'Henryk Tauber

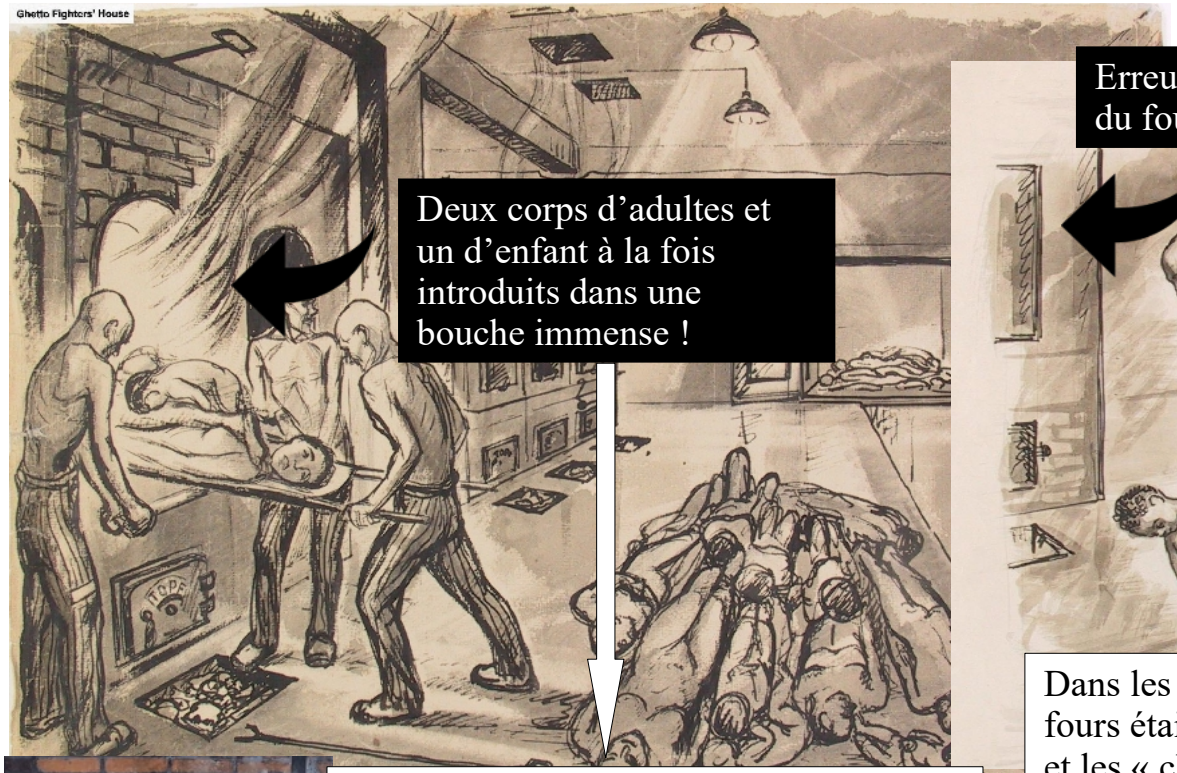
Ancien déporté à Auschwitz-Birkenau, David Olère (1902-1985) prétend qu'au crématoire III, les Allemands avaient utilisé des « bombes à gaz ». Pourquoi une telle version ? Tout simplement parce qu'à l'époque, une version de la rumeur prétendait que, pour asphyxier en masse, les Allemands auraient utilisé un produit déjà gazeux, donc un produit qui était stocké dans des containers (voir plus loin le « témoignage » mensonger d'Ada Bimko).

www.phdn.org/archives/holocaust-info.dk/auschwitz/k3_side.htm

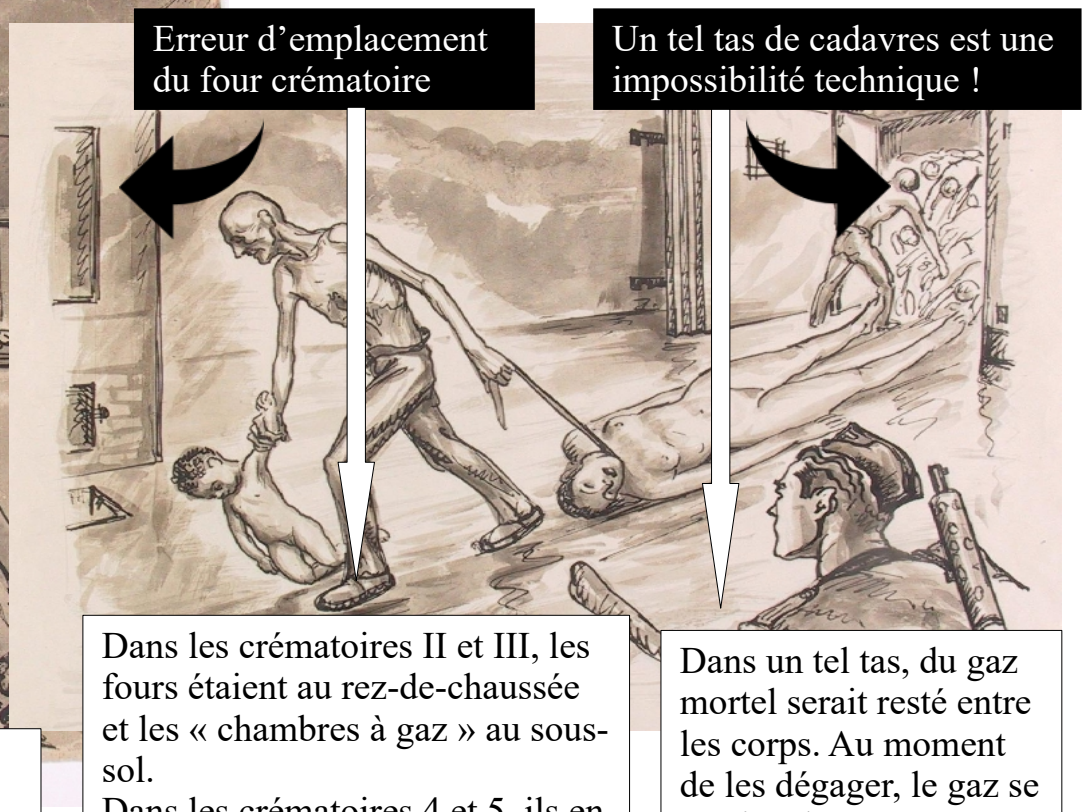
Krema III seen from the side



Les hallucinations de David Olère



Or, la bouche des fours de Birkenau mesurait 60 cm de haut.
Les fours de Birkenau étaient conçus techniquement pour incinérer un corps d'adulte à la fois.
Cette « erreur » n'est pas innocente : en 1945, on parlait de quatre millions de morts à Auschwitz. Pour y parvenir, il fallait multiplier les crématoires.

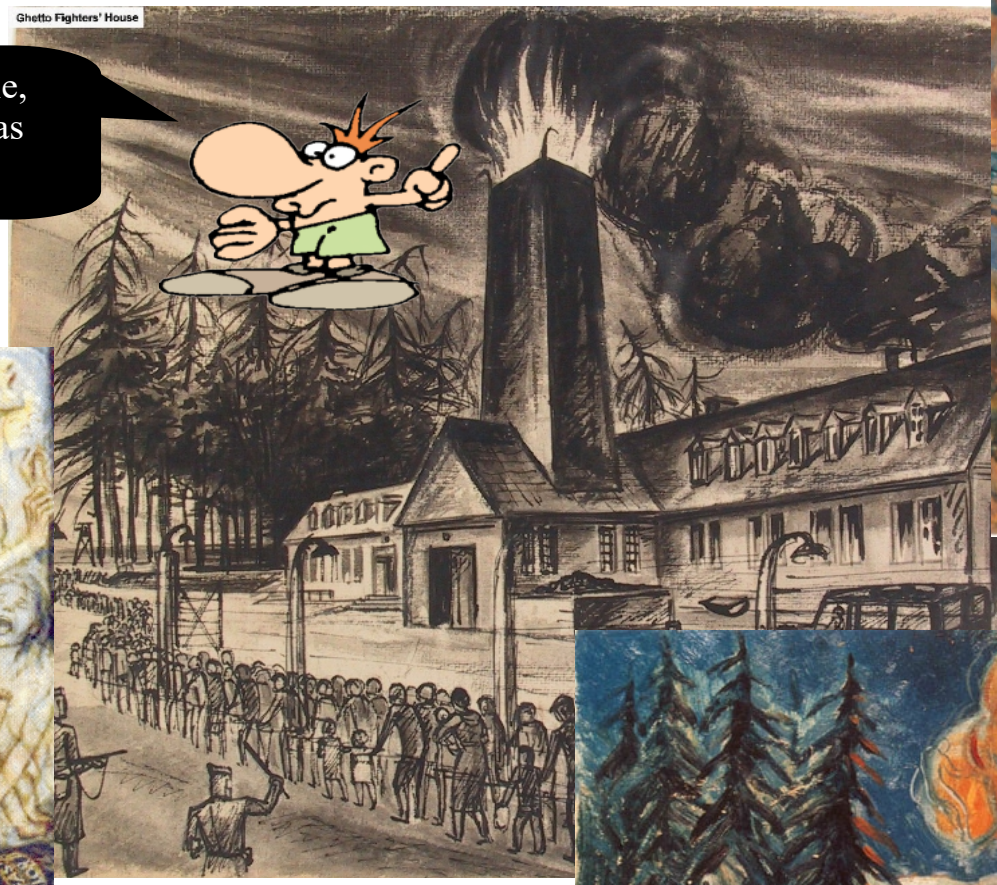


Dans les crématoires II et III, les fours étaient au rez-de-chaussée et les « chambres à gaz » au sous-sol.
Dans les crématoires 4 et 5, ils en étaient séparés par une grande pièce.

Dans un tel tas, du gaz mortel serait resté entre les corps. Au moment de les dégager, le gaz se serait échappé, intoxiquant tous les déportés chargés de la besogne ainsi que les gardiens.

Le détail qui révèle le faux : les flammes sortant des cheminées des crématoires

Impossible ! Sauf incendie, des flammes ne sortent pas d'une cheminée.



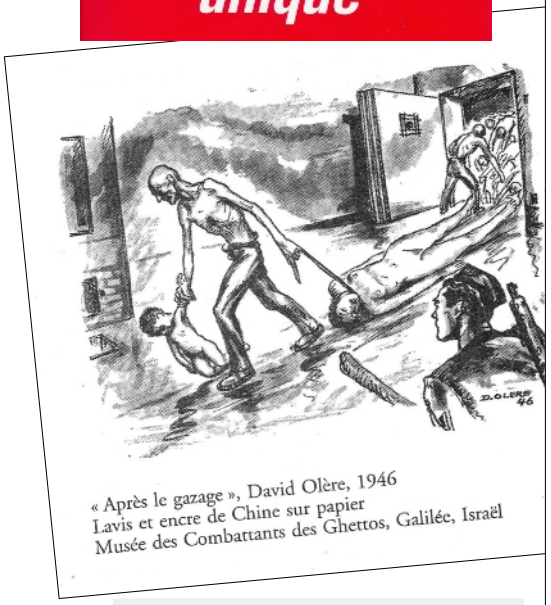
« Les fosses ardentes » ou Birkenau imaginé par David Olère

Nous retrouvons ici, en version dessinée, le style des récits apocalyptiques qui accompagnent les religions juives ou d'origine juive. Ces récits parlent de meurtres, de prostitution, d'idolâtrie et de châtiments par la famine, le pillage, le feu, etc. Voir, dans l'*Ancien Testament*, Daniel et les « petits prophètes » qui l'ont suivi (Osée, Joël, Amos...).

L'auteur de ces dessins (David Olère) était un halluciné...

2007 : un autre faux témoin s'inspire de David Olère

En 2007, un Juif italien s'inspira des dessins de David Olère pour fabriquer un autre « témoignage » des « chambres à gaz » d'Auschwitz-Birkenau. Dans son ouvrage, on trouve reproduits plusieurs dessins de David Olère, dont celui qui montre un tas de cadavres dans une « chambre à gaz ».



Dessin de D. Olère reproduit dans l'ouvrage témoignage de S. Venezia

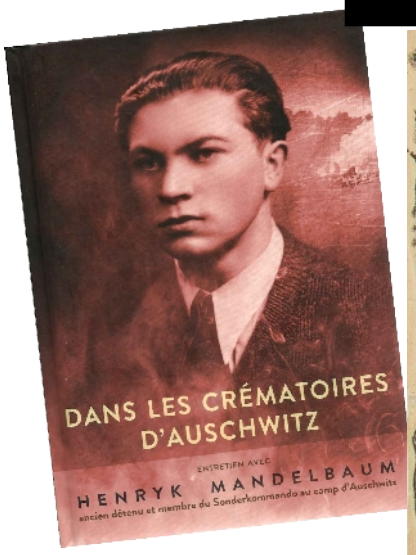
Dans les dessins de David Olère, on voit un couloir d'eau devant les fours...

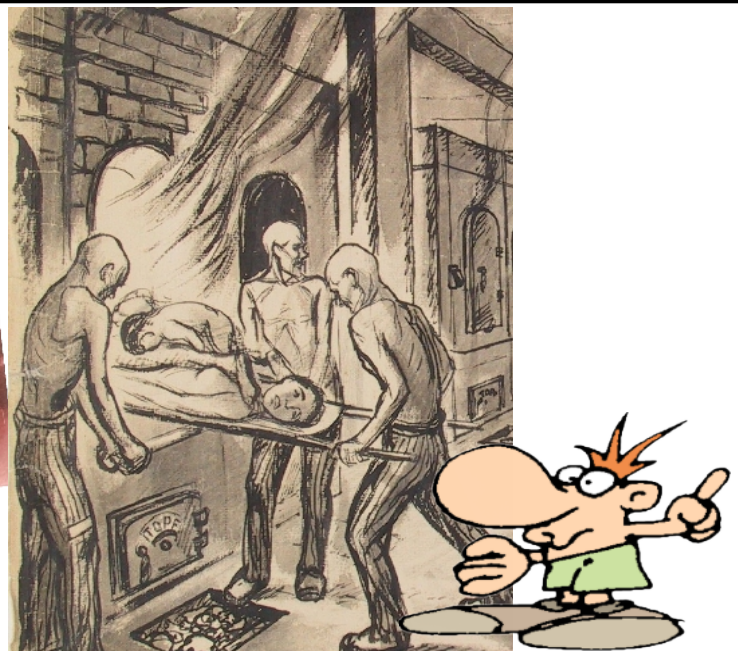
Il servait surtout pour transporter plus facilement les corps entre le monte-charge et les fours. On jetait de l'eau dans cette rigole et les corps glissaient sans trop d'efforts. Pas comme dans le Bunker 2, où nos pieds et les corps s'empêtraient dans la boue. Pour sortir les corps de la chambre à gaz, on n'avait pas besoin de rajouter de l'eau par terre, car le sol était déjà suffisamment humide de tout. Je dis vraiment de tout : le sang, les excréments, l'urine, le vomi, tout... on glissait parfois dedans.

J'ai dit qu'en général, je coupais les cheveux, mais il m'est arrivé parfois de travailler dans la chambre à gaz, pour soulager un peu un ami qui était à bout de forces. Mon travail était un peu moins pénible et j'acceptais d'échanger un moment, le temps qu'il récupère ou prenne un peu d'air frais. Le pire était surtout au début, quand il fallait tirer les premiers corps, car nous n'avions pas d'appui. Les corps étaient tellement imbriqués, amassés les uns contre les autres ; les jambes là, la tête ici. Les cadavres s'amoncelaient sur plus d'un mètre, un mètre et demi de hauteur.

107

Henryk Mandelbaum : faux témoin tardif, cautionné par les autorités du Musée d'Auschwitz





Mieux que David Olère : trois ou quatre corps (d'adultes) incinérés en 15 à 20 minutes !

Combien de cadavres contenait un four ?

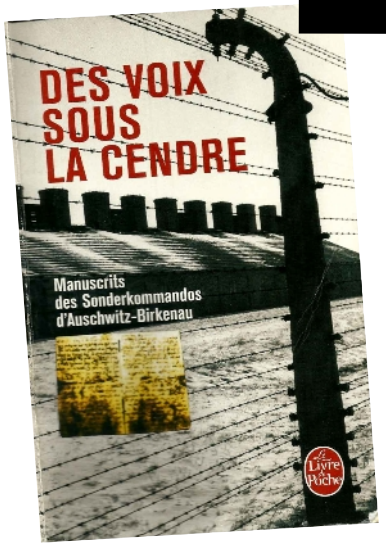
Dans chaque four, nous brûlions trois corps. Si les personnes étaient maigres, on pouvait même ajouter un quatrième corps, mais c'était rare. On utilisait plutôt les personnes maigres en complément des fournées de personnes plus fortes. Une grosse personne brûlait comme une bûchette de résineux. La « résine » des cadavres, c'est leur graisse. Avant d'atteindre la température adéquate, les os d'un maigre brûlent comme du bois de chêne. Un « musulman » pesait dans les trente kilos. Imaginez de quelle manière son corps se consumait. Parfois, tout n'était pas brûlé. Il restait des tibias, des fragments de crâne, que la température des flammes des corps suivants embrasait.

Combien de temps durait la crémation ?

De 15 à 20 minutes.

p. 46

Un autre halluciné : la Shoah par défécation…



Sadisme ! [78]

En 1940-1941.

Il y avait un camp à Belzec [79], tout près de la frontière russe, un camp où les atrocités dépassaient Auschwitz en sadisme.

On prenait, par exemple, chaque jour des Juifs pour creuser une fosse étroite et profonde, puis on les poussait dedans à raison d'un homme par fosse. Ensuite, on forçait chaque détenu à faire ses besoins dans la fosse au-dessus de la tête de la victime. Celui qui refusait recevait vingt-cinq coups de gourdin. On continuait ainsi toute la journée au-dessus de lui jusqu'à ce qu'il fût étouffé par les immondices.

Et que dire de ce témoignage sur le camp de Belzec ? Croyez-vous sérieusement que les SS auraient exterminé de cette façon ? Ce racontar est paru sans aucune réserve dans un livre très sérieux, auquel ont participé sept historiens et qui, en 2005, fut publié par les éditions Calman-Lévy en collaboration avec le Mémorial de la Shoah.

Témoignage de Lejb Langfus, p. 109

Le mythe des chambres à gaz officialisé grâce à deux… faux témoignages

On Trial for Life

Josef Kramer

AP Wirephoto

UNITED WAR FUND CALLED PEACE AID BY LABOR LEADER

'BEAST OF BELSEN' KILLED 4,000,000, COURT IS ADVISED

Afin d'officialiser la croyance aux « chambres à gaz », les Alliés organisèrent un premier procès. C'était le 17 septembre 1945, soit deux mois avant le « grand » procès de Nuremberg. Sur les bancs des accusés figuraient Josef Kramer et ses subordonnés. De la mi-mai à la fin novembre 1944, ils avait administré Auschwitz-Birkenau. Par la suite, l'équipe avait dirigé Bergen-Belsen. (➔)

THE PITTSBURGH PRESS, MONDAY, SEPTEMBER 17, 1945

'Beast of Belsen' Loses Plea He Be Tried Separately

All of 45 Horror Camp Defendants Deny Guilt in First Mass War Crimes Case

LUENEBERG, Germany, Sept. 17 (UP)—Josef Kramer, "the Beast of Belsen," lost the first round in his fight for life today when a British military court refused his plea to be tried separately from

(🡐) Dès lors, bien qu'on parlât du « monstre de Belsen », les 4 millions de morts dont on l'accusait étaient bien ceux d'Auschwitz.

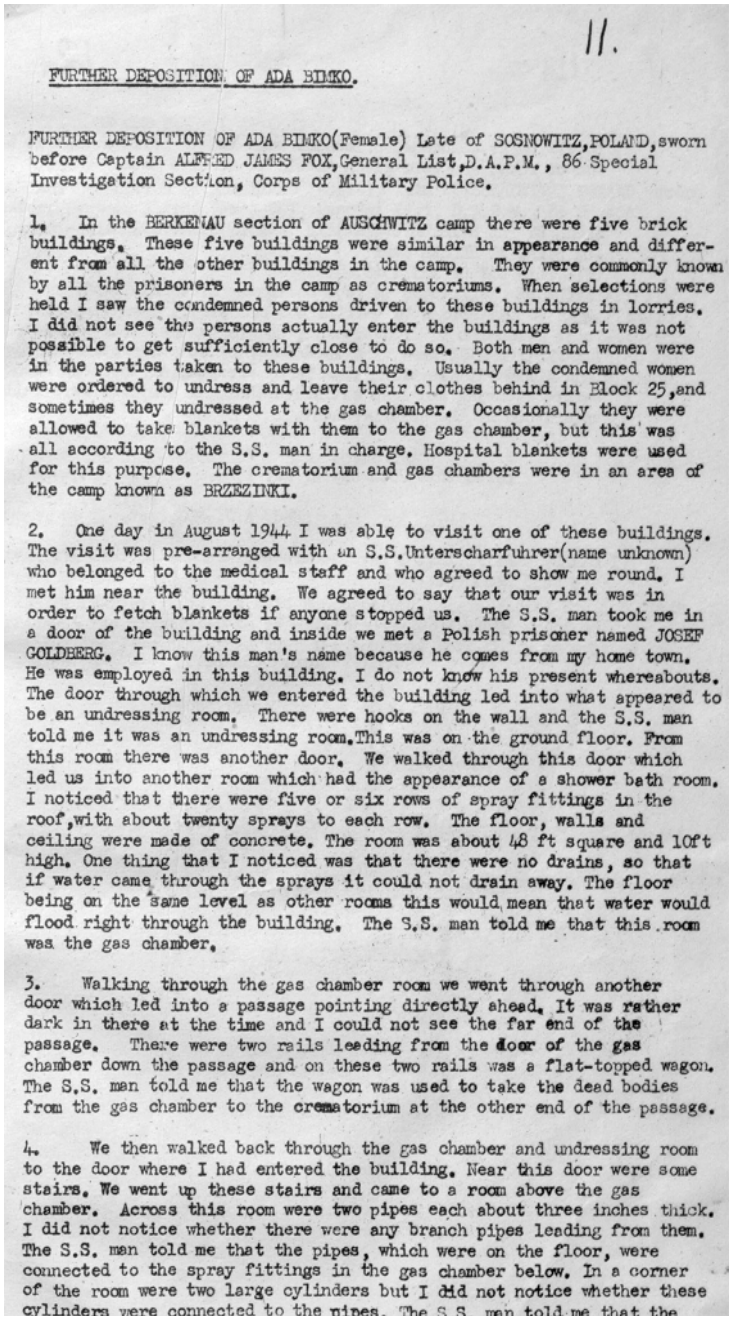
(🡓) Sachant qu'on ne pouvait demander aux Russes une documentation probante, le premier jour du procès, le procureur annonça : « *je propose d'appeler des témoins pour prouver l'existence des chambres à gaz à Auschwitz* ».

Now, Sir, I do not propose, as I have already said, to go in detail, unless you wish me to do so, into the evidence against individual persons. I propose now to call, first of all, witnesses to prove the general state of the camp at Belsen. I propose to follow that up by proving to you and then showing you the film of what was found there. Then I propose to call witnesses to prove the gas chambers at Auschwitz and then to go on to the evidence regarding each individual accused. There are only two further things I should say.

Comptes-rendus sténographiques du procès de Belsen, audience du 17 septembre 1945

C'est ainsi qu'à ce procès, l'existence des prétendues « chambres à gaz »
fut « attestée » par des témoins. Aucune expertise de l'arme du crime ne fut produite.

Seulement voilà : le témoin principal à ce procès avait été une juive, Ada Bimko. Or, sa description de la « chambre à gaz » d'Auschwitz était carrément fantaisiste. Elle évoquait une pièce carrée d'environ 15 m de côté, des wagons sur rails qui auraient permis de transporter les corps des gazés vers la salle des fours, ainsi qu' « *une pièce située au-dessus de la chambre à gaz. Deux tuyaux traversaient cette pièce* […] *Le SS me dit que ces tuyaux, situés au niveau du sol, étaient connectés aux douches qui équipaient la chambre à gaz au-dessous. Dans un coin de la pièce se trouvaient deux grands réservoirs cylindriques* […] *Le SS me dit que ces réservoirs contenaient le gaz qui passait par les tuyaux pour arriver dans la chambre à gaz.* » Nous nagions ici en pleine fantaisie.



11.

FURTHER DEPOSITION OF ADA BIMKO.

FURTHER DEPOSITION OF ADA BIMKO(Female) Late of SOSNOWITZ,POLAND,sworn before Captain ALFRED JAMES FOX,General List,D.A.P.M., 86 Special Investigation Section, Corps of Military Police.

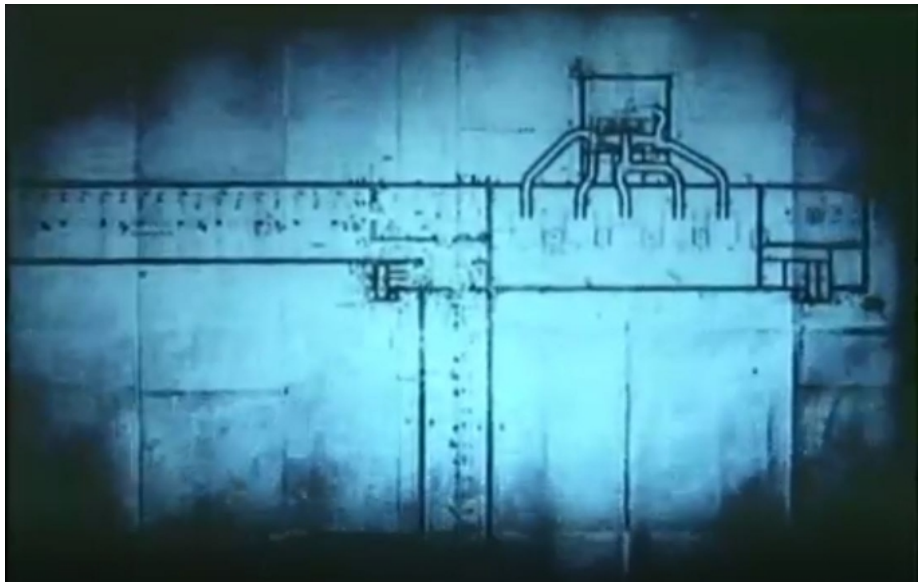
1. In the BERKENAU section of AUSCHWITZ camp there were five brick buildings. These five buildings were similar in appearance and different from all the other buildings in the camp. They were commonly known by all the prisoners in the camp as crematoriums. When selections were held I saw the condemned persons driven to these buildings in lorries. I did not see the persons actually enter the buildings as it was not possible to get sufficiently close to do so. Both men and women were in the parties taken to these buildings. Usually the condemned women were ordered to undress and leave their clothes behind in Block 25,and sometimes they undressed at the gas chamber. Occasionally they were allowed to take blankets with them to the gas chamber, but this was all according to the S.S. man in charge. Hospital blankets were used for this purpose. The crematorium and gas chambers were in an area of the camp known as BRZEZINKI.

2. One day in August 1944 I was able to visit one of these buildings. The visit was pre-arranged with an S.S.Unterscharfuhrer(name unknown) who belonged to the medical staff and who agreed to show me round. I met him near the building. We agreed to say that our visit was in order to fetch blankets if anyone stopped us. The S.S. man took me in a door of the building and inside we met a Polish prisoner named JOSEF GOLDBERG. I know this man's name because he comes from my home town. He was employed in this building. I do not know his present whereabouts. The door through which we entered the building led into what appeared to be an undressing room. There were hooks on the wall and the S.S. man told me it was an undressing room.This was on the ground floor. From this room there was another door. We walked through this door which led us into another room which had the appearance of a shower bath room. I noticed that there were five or six rows of spray fittings in the roof,with about twenty sprays to each row. The floor, walls and ceiling were made of concrete. The room was about 48 ft square and 10ft high. One thing that I noticed was that there were no drains, so that if water came through the sprays it could not drain away. The floor being on the same level as other rooms this would mean that water would flood right through the building. The S.S. man told me that this room was the gas chamber.

3. Walking through the gas chamber room we went through another door which led into a passage pointing directly ahead. It was rather dark in there at the time and I could not see the far end of the passage. There were two rails leading from the door of the gas chamber down the passage and on these two rails was a flat-topped wagon. The S.S. man told me that the wagon was used to take the dead bodies from the gas chamber to the crematorium at the other end of the passage.

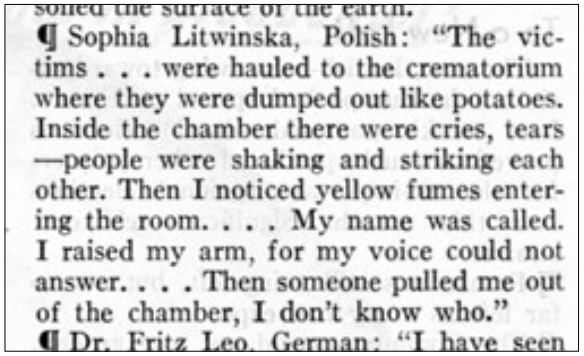
4. We then walked back through the gas chamber and undressing room to the door where I had entered the building. Near this door were some stairs. We went up these stairs and came to a room above the gas chamber. Across this room were two pipes each about three inches thick. I did not notice whether there were any branch pipes leading from them. The S.S. man told me that the pipes, which were on the floor, were connected to the spray fittings in the gas chamber below. In a corner of the room were two large cylinders but I did not notice whether these cylinders were connected to the pipes. The S.S. man told me that the

Les vainqueurs le savaient, car les plans produits quelques mois auparavant dans le documentaire soviétique ne montraient ni pièce carrée de 15 mètres de côté, ni rail, ni salle à l'étage supérieure. En 1945, donc, l'existence des « chambres à gaz » d'Auschwitz fut attestée par un faux témoin notoire. La stratégie fonctionna parce que les avocats n'avaient pas voulu, ou pas pu, mener un contre-interrogatoire efficace, sur la base de documents.

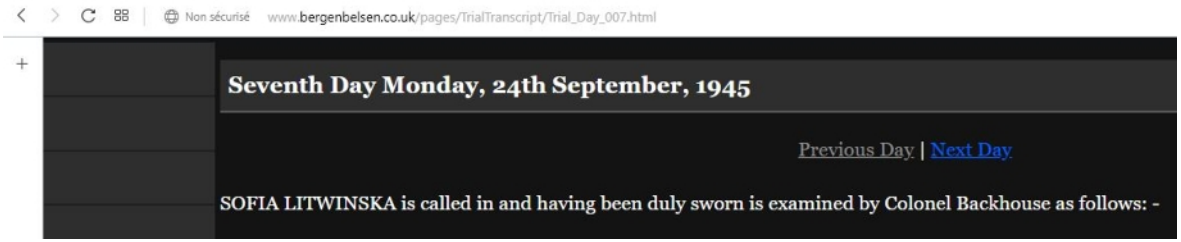


↑Extrait du documentaire soviétique. ↓ Ada Bimko (en blanc)

Sophia Litwinska fut le deuxième témoin à venir déposer. Il s'agissait donc, là aussi, d'un témoin jugé important.
Le 8 octobre 1945 d'ailleurs, le *Times Magazine* le préféra à celui d'Ada Bimko. Il faut dire qu'elle affirmait avoir été sortie in extremis d'une « chambre à gaz ». (➔)
À l'audience, Sophia Litwinska raconta son histoire. À propos du gazage, elle précisa : « *soudain, j'ai vu des fumées venir d'une fenêtre* ». « *À quoi pensez-vous lorsque vous dites : fenêtre ?* » « *Tout en haut, une sorte de fenêtre très petite.* » « *Quels en furent les effets sur vous ?* » « *J'ai dû tousser très violemment ; des larmes coulèrent de mes yeux, et dans ma gorge j'ai ressenti une impression d'asphyxie.* » (🡻)


soiled the surface of the earth.
¶ Sophia Litwinska, Polish: "The victims . . . were hauled to the crematorium where they were dumped out like potatoes. Inside the chamber there were cries, tears —people were shaking and striking each other. Then I noticed yellow fumes entering the room. . . . My name was called. I raised my arm, for my voice could not answer. . . . Then someone pulled me out of the chamber, I don't know who."
¶ Dr. Fritz Leo, German: "I have seen

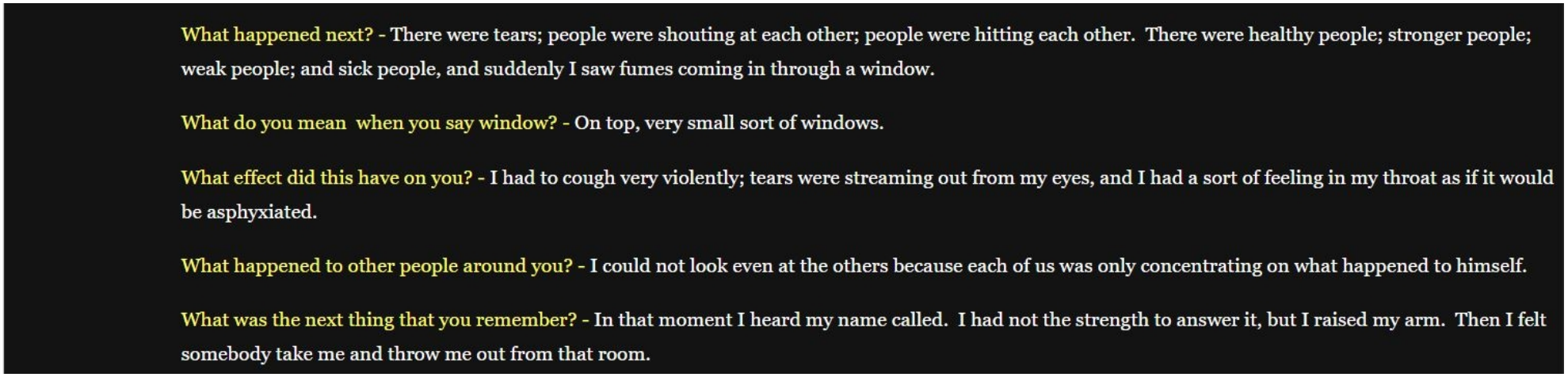
The Times Magazine, 8 octobre 1945


Non sécurisé www.bergenbelsen.co.uk/pages/TrialTranscript/Trial_Day_007.html

Seventh Day Monday, 24th September, 1945

Previous Day | Next Day

SOFIA LITWINSKA is called in and having been duly sworn is examined by Colonel Backhouse as follows: -


What happened next? - There were tears; people were shouting at each other; people were hitting each other. There were healthy people; stronger people; weak people; and sick people, and suddenly I saw fumes coming in through a window.

What do you mean when you say window? - On top, very small sort of windows.

What effect did this have on you? - I had to cough very violently; tears were streaming out from my eyes, and I had a sort of feeling in my throat as if it would be asphyxiated.

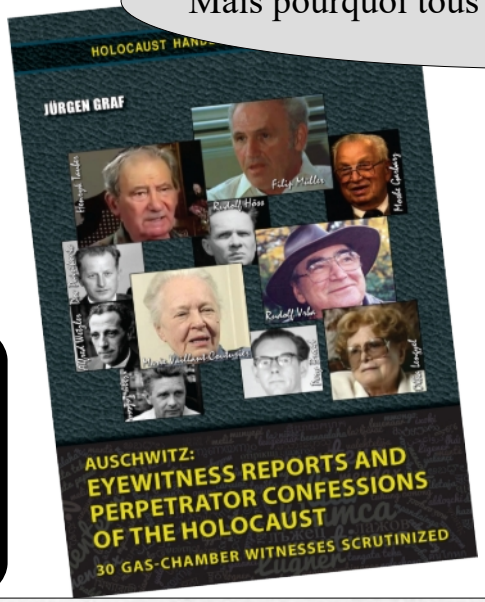
What happened to other people around you? - I could not look even at the others because each of us was only concentrating on what happened to himself.

What was the next thing that you remember? - In that moment I heard my name called. I had not the strength to answer it, but I raised my arm. Then I felt somebody take me and throw me out from that room.

Je rappelle que d'après l'histoire accréditée, pour gazer, les SS auraient déversé des cristaux de Zyklon B à l'intérieur des locaux de mort. Il ne pouvait donc être question de fumées qui seraient arrivées par de très petites fenêtres tout en haut. Les précisions apportées à l'audience par le témoin trahissaient donc le mensonge. Quant aux yeux qui coulent, aux éternuements et au sentiment d'asphyxie ressenti dans la gorge, ce ne sont pas les symptômes d'une intoxication aiguë à l'acide cyanhydrique. Sophia Litwinska aurait dû parler de troubles du rythme cardiaque et, surtout, de convulsions… Là encore, la conclusion s'impose : cette Juive polonaise était un faux témoin qui reprenait à son compte la « rumeur d'Auschwitz » et qui avait bâti un récit dramatique de sauvetage en plein gazage. Notons toutefois que dans l'encyclopédie en cinq tomes publiée par les autorités du Musée d'Auschwitz, Mme Litwinska n'est jamais citée, ni même mentionnée.

C’est leur affaire. Moi, je constate qu’ils ont menti. J’étudie l’Histoire, pas la psychologie de ces gens.

Je pense que le désir de vengeance a joué chez beaucoup. On peut le comprendre, mais il n’en reste pas moins que ces gens ont menti.



Mais pourquoi tous ces gens auraient-ils menti ?

🡻 *Les Dernières Dépêches*, 22 septembre 1945, p. 1

AU PROCES KRAMER ET Cie

ADA BINKO, doctoresse polonaise internée, parle...

Les accusés désignés par le doigt vengeur

du témoin de leurs cruautés

perdent contenance

4.000.000 de Juifs furent passés à la chambre à gaz d'Auschwitz

ainsi que des milliers d'autres internés

LUNEBOURG, 21 septembre. — La Cour a assisté hier à la projection d'un film sur le camp de Belsen et la séance a repris dans un calme absolu.

On entend ensuite la déposition d'un ancien déporté, Ledruillenec.

VENGEANCE !

Les journaux quotidiens, les journaux périodiques, les journaux du monde entier ont parlé de Buchenwald, d'Auschwitz et de tous les camps de torture nazis, ont éructé leur fiel et leur dégoût. Il est difficile de trouver des mots neufs. Mais les mots sont trop pauvres; la littérature n'est pas de mise devant l'horreur. Une seule chose compte : les actes. Nous pensons à ces charniers, nous pensons aux forfaits perpétrés par les Huns, par la race de bandits qui a terminé sa carrière, nous pensons à tous ces morts, à tous ces regards pleins d'angoisse tournés vers le ciel, à toutes ces poitrines trouées et rouges, à toutes ces longues agonies hurlantes, à tous ces poings tendus dans un sursaut désespéré — et nous sentons monter en nous un immense désir de vengeance, de vengeance sans pitié, une soif inapaisée de justice et de colères éternelles.

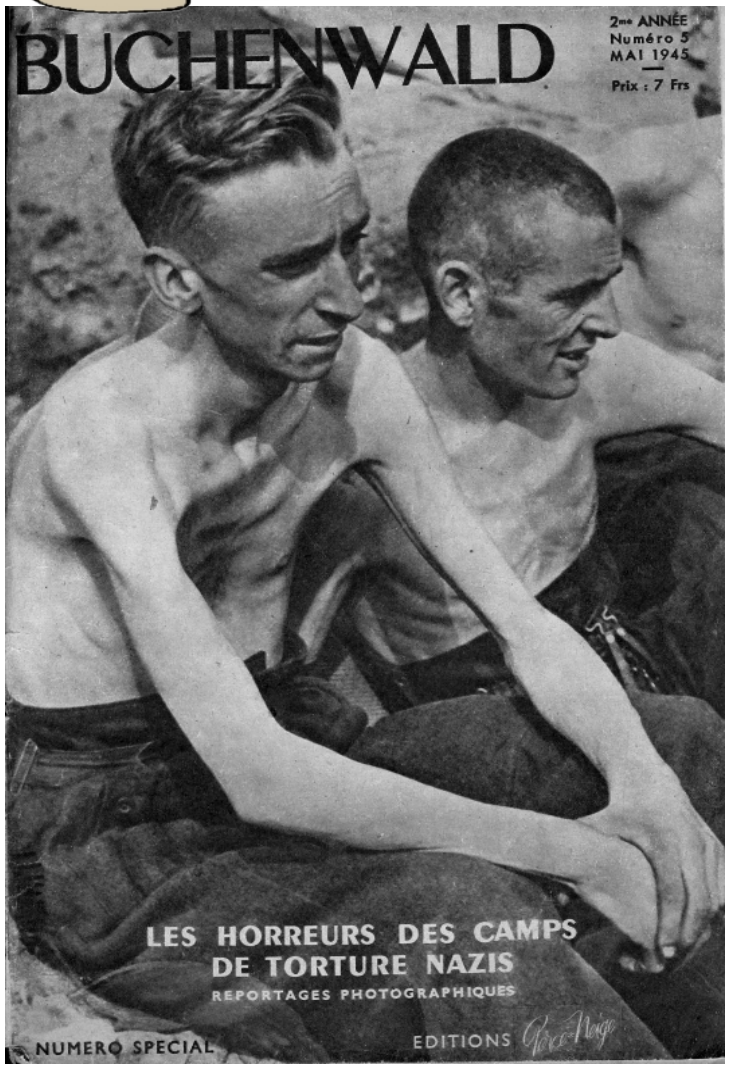
Hommes de tous les pays du monde, que le mot « allemand » soit dans votre bouche comparable au plus sacrilège des blasphèmes, que le fait d'être Allemand soit considéré par vous comme la plus épouvantable des tares sociales.

Hommes de tous les pays du monde, hommes et femmes de toutes les nations libres, hommes et femmes de bonne volonté, nous vous formulons une prière, avec ferveur : N'oubliez jamais ! Entretenez votre haine au long des siècles et des siècles, faites-en une qualité immortelle et inéluctable — et si, dans vingt ans, un Allemand mourant vient vous demander un verre d'eau, crachez-lui à la face, et achevez-le.

Ah ! qu'un seul cri plein de sang sorte de toutes les gorges ! L'heure n'est plus au pardon, ni aux larmes; l'heure est au châtiment. Qu'un seul cri unanime retentisse sur la surface du globe : **VENGEANCE !** Vengez nos Morts. Vengez ceux qui sont tombés pour que crève la bête. Vengez toutes ces longues suites de souffrances et de meurtres. Qu'un seul hurlement résonne dans l'espace, se répète en mille échos terribles : **VENGEANCE !**

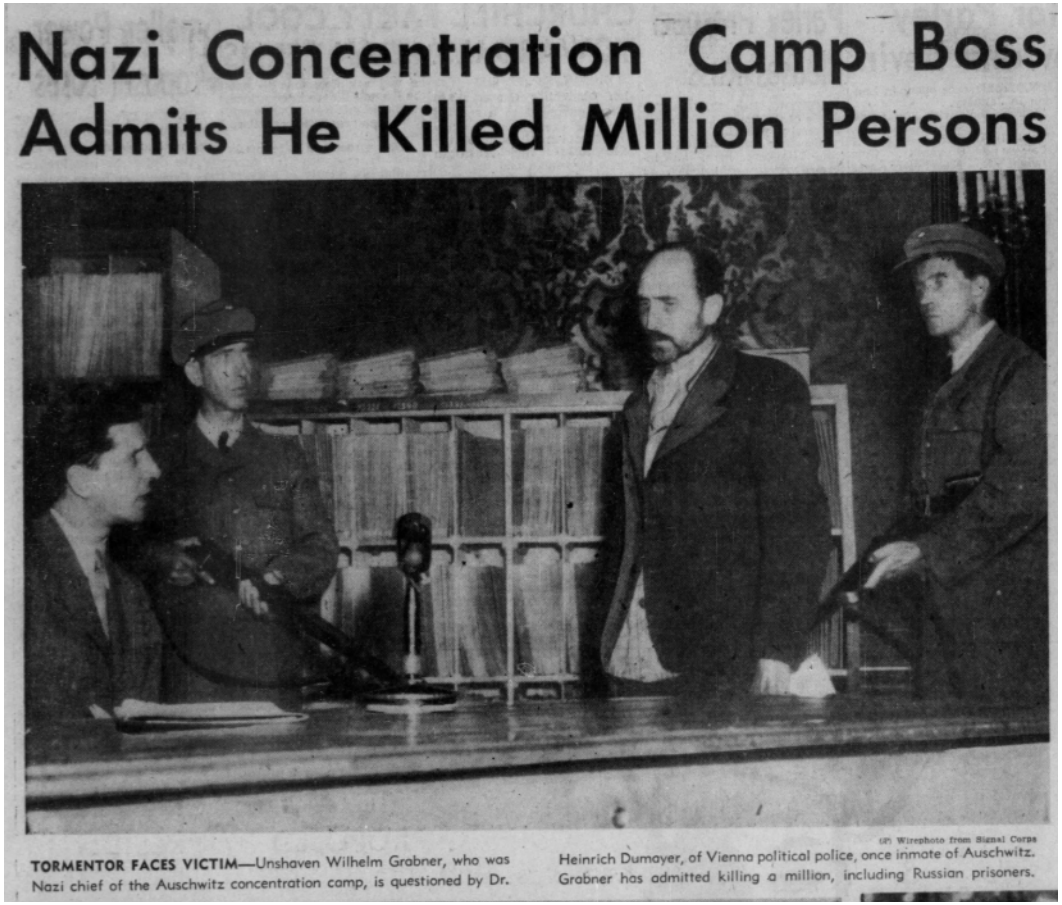
Roger MINNE.

Un exemple flagrant de désir de vengeance. Comment croire que des gens habités par ce désir aient pu témoigner objectivement ? « On accuse jamais sans quelque peu mentir » ; en 1945, cet adage s'appliquait totalement



Et que faites-vous des aveux des bourreaux ? Dès 1945, les bourreaux nazis ont avoué…

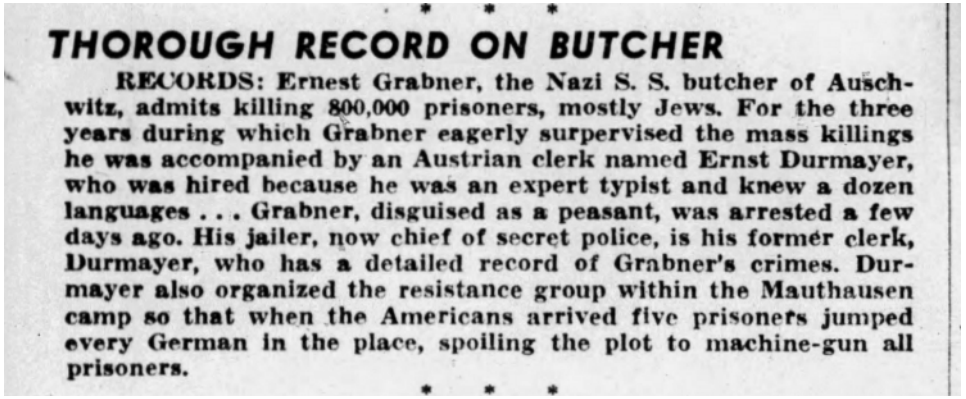
Réponse : début septembre 1945, un homme avait été arrêté : Maximilan Grabner. Surnommé le « boucher d'Auschwitz », il avait avoué le meurtre de 800 000 personnes, des Juifs pour la plupart. Pour les vainqueurs, c'était déjà ça. (➔)



Nazi Concentration Camp Boss Admits He Killed Million Persons

TORMENTOR FACES VICTIM—Unshaven Wilhelm Grabner, who was Nazi chief of the Auschwitz concentration camp, is questioned by Dr. Heinrich Dumayer, of Vienna political police, once inmate of Auschwitz. Grabner has admitted killing a million, including Russian prisoners.

(P) Wirephoto from Signal Corps



THOROUGH RECORD ON BUTCHER

RECORDS: Ernest Grabner, the Nazi S. S. butcher of Auschwitz, admits killing 800,000 prisoners, mostly Jews. For the three years during which Grabner eagerly surpervised the mass killings he was accompanied by an Austrian clerk named Ernst Durmayer, who was hired because he was an expert typist and knew a dozen languages . . . Grabner, disguised as a peasant, was arrested a few days ago. His jailer, now chief of secret police, is his former clerk, Durmayer, who has a detailed record of Grabner's crimes. Durmayer also organized the resistance group within the Mauthausen camp so that when the Americans arrived five prisoners jumped every German in the place, spoiling the plot to machine-gun all prisoners.

↑ *St Louis Globe Democrat*, 10 septembre 1945, p. 11
← *The Los Angeles Times*, 13 décembre 1945, p. 3

(←) Mais en décembre 1945, la presse publia cette photo. Elle montrait les conditions dans lesquelles Grabner avait avoué : visiblement exténué, sous la menace de deux hommes armés. Paru dans toute la presse (parfois tronqué, parfois accompagné d'une légende exagérée) ce cliché ôtait toute valeur aux aveux obtenus.

Voilà pourquoi les vainqueurs cherchèrent d'urgence quelqu'un d'autre, quelqu'un de plus haut placé : aussi traquèrent-ils le premier commandant d'Auschwitz, Rudolf Höss. Mais il fallait faire vite, car le procès de Nuremberg avait commencé depuis quelques semaines.

Des pressions exercées sur son épouse et ses enfants permirent de le localiser.

Début mars l'homme fut appréhendé. Cette fois, les photos qui montraient son traitement après capture restèrent dans les tiroirs : il fallut attendre plusieurs dizaines d'années pour qu'elles soient publiées. (➔)

HŒSS

Chef du camp d'AUSCHWITZ

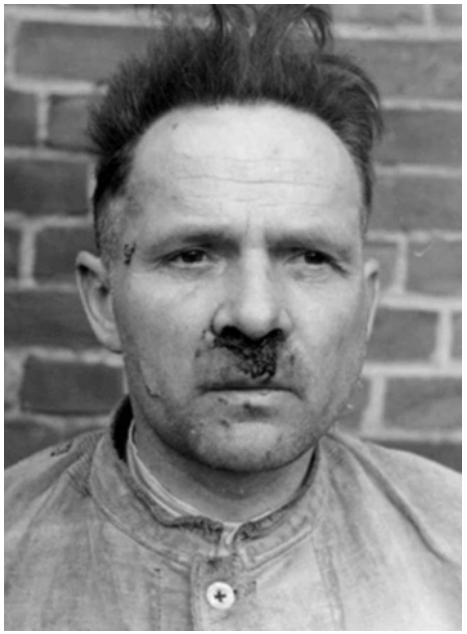
avoue avoir fait gazer plus de 2 millions d'internés

HAMBOURG, 20. — Dans une confession, Rudolf Hœss, ancien chef du camp de concentration d'Auschwitz, a déclaré qu'il avait fait gazer plus de deux millions de personnes entre juillet 1941 et fin 1943. Hœss a précisé qu'il eut un entretien avec Himmler en juin 1941. Le chef de la gestapo lui ordonna de gazer les internés incapables de travailler. Hœss fut encore chef du camp d'Orianenburg, au nord de Berlin, jusqu'à l'évacuation de ce camp à Flennsburg, le 24 avril 1945. Depuis cette date, il était recherché par la police. Il fut arrêté dans une ferme où il travaillait sous le nom de Franz Lang.

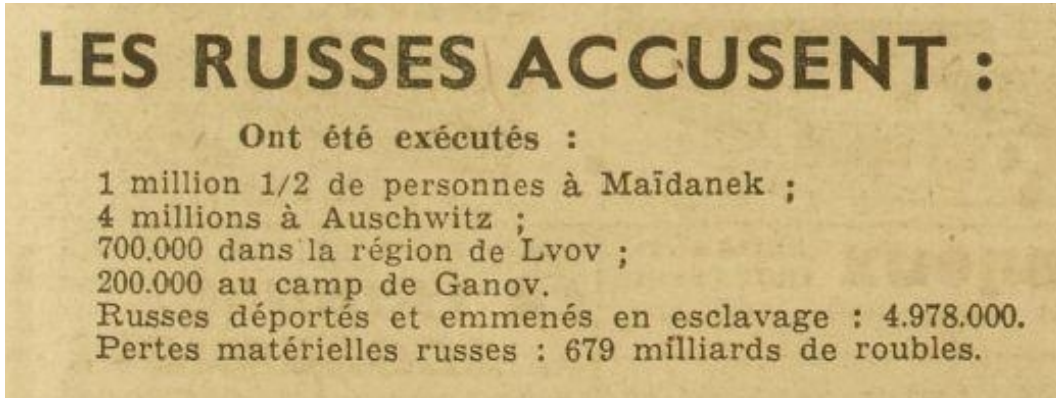
(➔) Fin mars 1946, la presse l'annonça : Höss avait avoué le gazage, à Auschwitz, de plus de 2 millions de prisonniers jusque fin 1943.
(*Les Dernières Dépêches de Dijon*, 21 mars 1946, p. 1)

Or, je rappelle qu'aujourd'hui, les historiens reconnaissent la fausseté de cette estimation : les autorités du Musée d'Auschwitz parlent d'un peu moins de 900 000 Juifs gazés et d'un nombre total de morts un peu supérieur à un million. J'ajoute que d'après Jean-Claude Pressac, cette estimation devrait encore être réduite à la baisse : 630 000 Juifs gazés. En 2002, dans un article controversé, un collaborateur du *Spiegel* conclut que 510 000 personnes étaient mortes à Auschwitz, dont 356 000 auraient été tuées par gaz. Même à accepter l'une de ces trois estimations, donc à admettre que des Juifs ont été gazés, la conclusion s'impose : en mars 1946, Höss avait avoué n'importe quoi.

Mais à l'époque, ce chiffre corroborait la propagande soviétique et l'acte d'accusation présenté quelques semaines plus tôt à Nuremberg : c'était tout ce que le vainqueur voulait. (➔)



L'ancien commandant d'Auschwitz, Rudolf Höss, battu après son arrestation.
Il sait que seuls des « aveux » pourront lui éviter le pire, ainsi qu'à sa famille.



LES RUSSES ACCUSENT :

Ont été exécutés :

1 million 1/2 de personnes à Maïdanek ;
4 millions à Auschwitz ;
700.000 dans la région de Lvov ;
200.000 au camp de Ganov.
Russes déportés et emmenés en esclavage : 4.978.000.
Pertes matérielles russes : 679 milliards de roubles.

Article paru dans *France-soir*, 20 octobre 1945, p. 1, alors que l'acte d'accusation au procès de Nuremberg venait d'être rendu public (voir l'intégral page suivante)

L'EUROPE ACCUSE

LES 24 PLUS GRANDS CRIMINELS NAZIS

Parmi les accusations de la France :

Sur 228.000 Français déportés, 28.000 seulement sont revenus. 334 villages ont été délibérément détruits. Des milliers de patriotes ont été fusillés

PLUS DE 700 MILLIARDS DE PILLAGE ET PLUS DE 600 MILLIARDS DE RANÇON

ILS ATTENDENT D'ÊTRE JUGÉS

BERLIN, 19 octobre. — L'acte d'accusation des vingt-quatre criminels de guerre a été publié hier à Londres, Paris, Washington et Moscou. Il est rédigé en langue anglaise, française, russe et allemande. Ce document, de 300.000 mots, a été communiqué à vingt-trois accusés, le vingt-quatrième, Martin Bormann, étant en fuite. Hitler n'est pas mentionné parmi les accusés. L'acte précise que les inculpés comparaîtront dans trente jours devant le tribunal militaire international réuni à Nuremberg.

QUATRE CHEFS D'ACCUSATION

1° Conspiration contre l'humanité ;
2° Préparation et déclenchement d'une guerre d'agression ;
3° Crimes de guerre (entre le 1er septembre 1939 et le 8 mai 1945) ;
4° Attentats contre le droit des gens, meurtres, persécutions contre les personnes « soupçonnées d'être hostiles au nazisme ».

Accusations individuelles

I. GOERING, instigateur des camps de concentration.
II. RIBBENTROP, violation du droit des gens et de la propriété dans les pays occupés.
III. RUDOLPH HESS, attentats contre les personnes et les biens.
IV. KALTENBRUNNER (général S.S. autrich. d'Hitler), crimes contre l'humanité commis particulièrement dans les camps de concentration.
V. ROZENBERG (théoricien du nazisme), crimes contre les personnes et les biens.
VI. FRANK (gouverneur de la Pologne occupée), crimes contre l'humanité dans les territoires occupés.
VII. BORMANN (adjoint d'Hitler en juin), crimes contre les personnes et les propriétés.
VIII. FRICK (ministre pour les Territoires occupés), crimes dans les territoires occupés.
IX. LEY (ministre du Travail), crimes contre l'humanité, asservissement sans rémunération du travail forcé pour aider à accroître le pouvoir allemand.
X. SAUCKEL, (chef de la Main-d'œuvre allemand), crimes contre l'humanité dans l'organisation du travail d'esclaves.
XI. SPEER (ministre de l'Armement, exploitation des humains par le travail forcé pour mener la guerre d'agression.
XII. FUNK (ministre de l'Economie nationale), crimes contre les personnes et les biens dans l'exploitation économique.
XIII. SCHACHT (ancien ministre des Finances), préparation à la guerre.
XIV. VON PAPEN (ambassadeur du Reich), préparation à la guerre.
XV. KRUPP (maître de forges), exploitation des corps humains par le travail forcé.
XVI. NEURATH (protecteur de Bohême-Moravie), crimes contre les personnes et les propriétés dans ces territoires occupés.
XVII. SCHIRACH (Führer à la jeunesse), crimes artistiques.
XVIII. SEYSS-INQUART (régulateur d'Autriche et des Pays-Bas), crimes contre les personnes et les propriétés.
XIX. STREICHER (théoricien du nazisme), persécutions des Juifs.
XX. KEITEL (chef d'état-major général), crimes de guerre et crimes contre l'humanité, particulièrement...

LES RUSSES ACCUSENT :

Ont été exécutés :
1 million 1/2 de personnes à Maïdanek ;
4 millions à Auschwitz ;
700.000 dans la région de Lvov ;
200.000 au camp de Gansy.
Russes déportés et entretenus en esclavage : 4.978.000.
Pertes matérielles russes : 679 milliards de roubles.

LES FRANÇAIS ACCUSENT :

Ont été déportés (pour motifs politiques et raciaux) : 238.000 personnes. Survivants : 38.000.

LES JUIFS

Sur 8.000.000 Juifs
6.000.000 ont disparu.

Camps de concentration

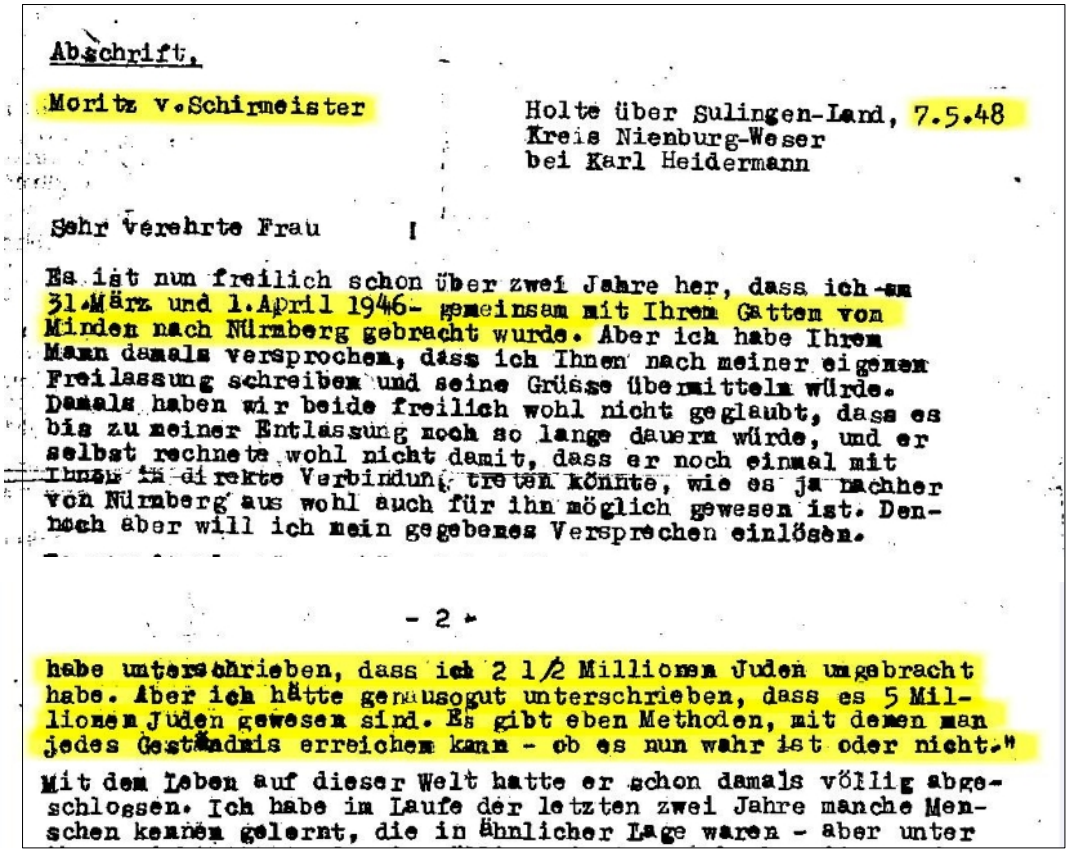
Assassinats et mauvais traitements des prisonniers de guerre

1 SUITE PAGE 2

France-soir a demandé à s'affronter... obtain d'exposer leur programme politique : le programme R.P.F.D. radical, par Pierre MAZE ; ... Jacques DUCLOS.

Article paru dans *France-soir*, 20 octobre 1945, p. 1, alors que l'acte d'accusation au procès de Nuremberg venait d'être rendu public.
Les « aveux » de l'ancien commandant d'Auschwitz allait confirmer la propagande soviétique reprise dans l'acte d'accusation.

Dix jours plus tard, dans la voiture qui l'emmenait à Nuremberg pour y témoigner, Rudolf Höss dit à son compagnon de voyage : « *Assurément, j'ai signé que j'avais tué 2 millions et demi de Juifs. Mais j'aurais tout aussi bien signé qu'il y en avait eu 5 millions. Il y a précisément des méthodes pour obtenir n'importe quel aveu – que ce soit vrai ou non.* » (🡻)
Ces méthodes étaient diverses. Il y avait d'abord la violence pure.



Abschrift.

Moritz v.Schirmeister

Holte über Sulingen-Land, 7.5.48
Kreis Nienburg-Weser
bei Karl Heidermann

Sehr verehrte Frau

Es ist nun freilich schon über zwei Jahre her, dass ich am 31.März und 1.April 1946- gemeinsam mit Ihrem Gatten von Minden nach Nürnberg gebracht wurde. Aber ich habe Ihrem Mann damals versprochen, dass ich Ihnen nach meiner eigenen Freilassung schreiben und seine Grüsse übermitteln würde. Damals haben wir beide freilich wohl nicht geglaubt, dass es bis zu meiner Entlassung noch so lange dauern würde, und er selbst rechnete wohl nicht damit, dass er noch einmal mit Ihnen in direkte Verbindung treten könnte, wie es ja nachher von Nürnberg aus wohl auch für ihn möglich gewesen ist. Dennoch aber will ich mein gegebenes Versprechen einlösen.

- 2 -

habe unterschrieben, dass ich 2 1/2 Millionen Juden umgebracht habe. Aber ich hätte genausogut unterschrieben, dass es 5 Millionen Juden gewesen sind. Es gibt eben Methoden, mit denen man jedes Geständnis erreichen kann - ob es nun wahr ist oder nicht."

Mit dem Leben auf dieser Welt hatte er schon damals völlig abgeschlossen. Ich habe im Laufe der letzten zwei Jahre manche Menschen kennen gelernt, die in ähnlicher Lage waren - aber unter

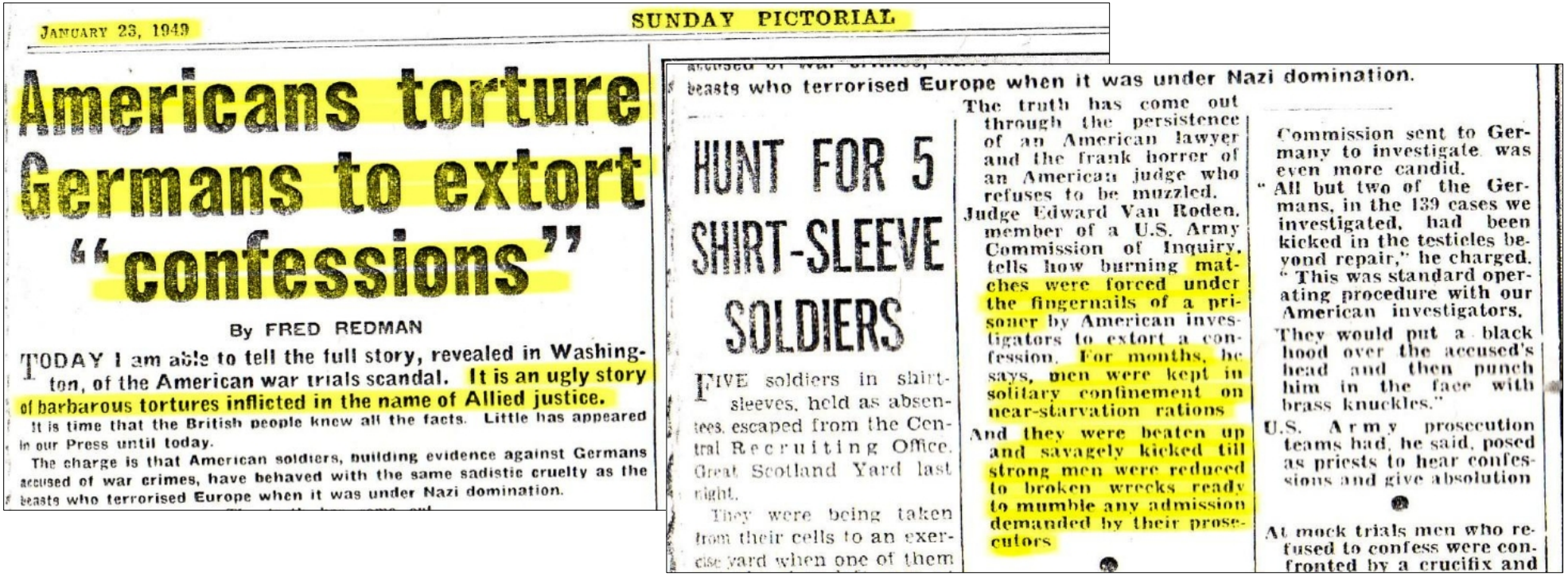
Dans une lettre à Madame Höss, Mortiz von Schirmeister raconte que dans la voiture qui les emportait à Nuremberg, son époux lui a confié qu'il avait avoué ce qu'on attendait de lui : « *j'ai signé que j'avais tué 2 millions et demi de Juifs. Mais j'aurais tout aussi bien signé qu'il y en avait eu 5 millions. Il y a précisément des méthodes pour obtenir n'importe quel aveu – que ce soit vrai ou non* » lui avait-il dit.

Image du film « Qu'est-ce que le négationnisme ? » Les témoignages et, surtout, les aveux, constituent l'argument principal des promoteurs de la « Mémoire ». Parce qu'ils savent que pour des gens non avertis, personne n'irait avouer un crime qu'il n'a pas commis. Mais c'est faux.

dès 1945

Nombreux témoignages de rescapés et de bourreaux nazis

🡻 En janvier 1949, un journal américain révéla qu'après la guerre, les interrogateurs américains avaient extorqué des confessions par la torture. L'auteur de l'article écrivait : « C'est une histoire répugnante de tortures barbares infligées au nom de la justice alliée ». Il y était question d'allumettes enfoncées sous les ongles ; de prisonniers mis au secret pendant des mois, avec des rations de famine et, surtout, de passages à tabac qui réduisaient des hommes forts à l'état d'épaves brisées, prêtes à marmonner n'importe quelle confession.



JANUARY 23, 1949 SUNDAY PICTORIAL

Americans torture Germans to extort "confessions"

By FRED REDMAN

TODAY I am able to tell the full story, revealed in Washington, of the American war trials scandal. It is an ugly story of barbarous tortures inflicted in the name of Allied justice.

It is time that the British people knew all the facts. Little has appeared in our Press until today.

The charge is that American soldiers, building evidence against Germans accused of war crimes, have behaved with the same sadistic cruelty as the beasts who terrorised Europe when it was under Nazi domination.

beasts who terrorised Europe when it was under Nazi domination.

HUNT FOR 5 SHIRT-SLEEVE SOLDIERS

FIVE soldiers in shirt-sleeves, held as absentees, escaped from the Central Recruiting Office, Great Scotland Yard last night.

They were being taken from their cells to an exercise yard when one of them

The truth has come out through the persistence of an American lawyer and the frank horror of an American judge who refuses to be muzzled.

Judge Edward Van Roden, member of a U.S. Army Commission of Inquiry, tells how burning matches were forced under the fingernails of a prisoner by American investigators to extort a confession. For months, he says, men were kept in solitary confinement on near-starvation rations

And they were beaten up and savagely kicked till strong men were reduced to broken wrecks ready to mumble any admission demanded by their prosecutors

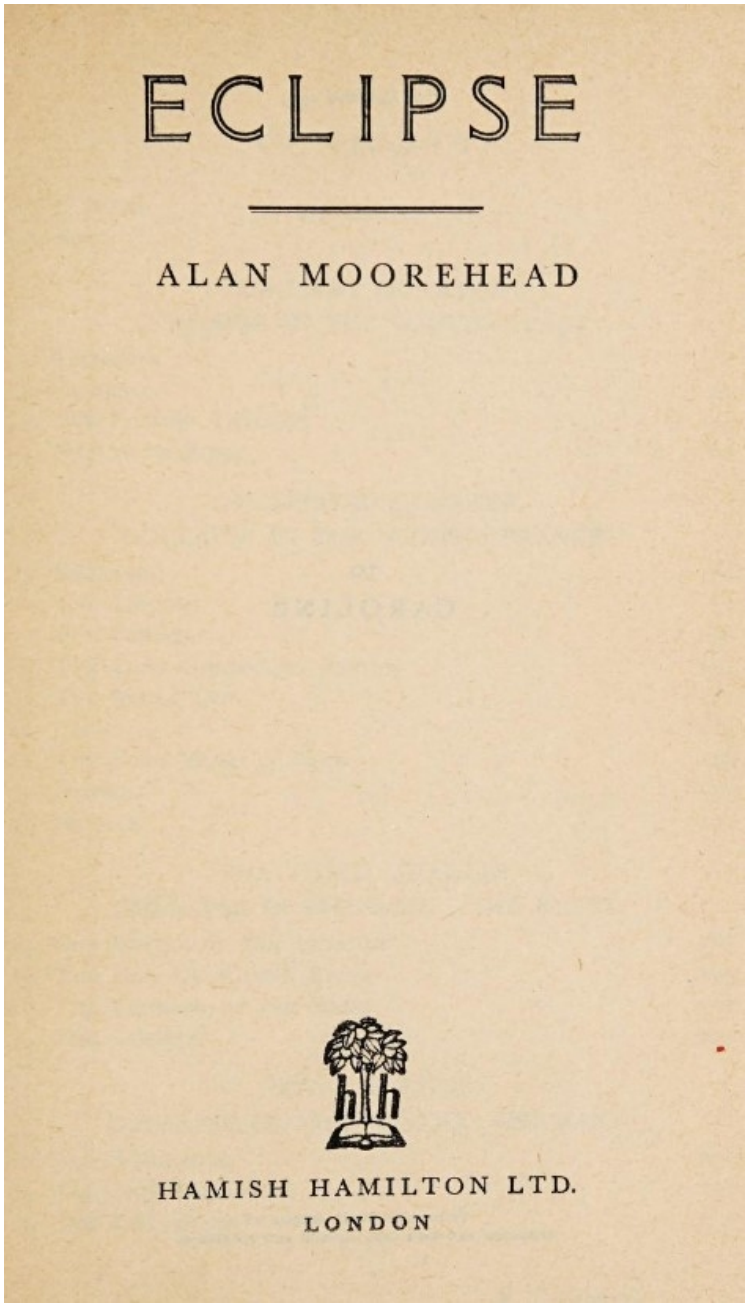
Commission sent to Germany to investigate was even more candid.

"All but two of the Germans, in the 139 cases we investigated, had been kicked in the testicles beyond repair," he charged. "This was standard operating procedure with our American investigators.

They would put a black hood over the accused's head and then punch him in the face with brass knuckles."

U.S. Army prosecution teams had, he said, posed as priests to hear confessions and give absolution

At mock trials men who refused to confess were confronted by a crucifix and



Quatre ans auparavant, un correspondant de guerre britannique avait publié ses souvenirs de l'Allemagne occupée. Il racontait ainsi sa visite du camp de Bergen-Belsen peu après sa libération par les armées anglaises :

« *Alors que nous approchions d[es cellules] des gardes SS, le langage du sergent devint féroce.* 'Nous avons eu une séance d'interrogatoires ce matin*', dit le capitaine.* 'Je crains qu'ils ne soient pas beaux à voir*'.* 'Qui mène les interrogatoires ?*'* 'Un Français. Issu des milieux clandestins français, je crois qu'il a été envoyé ici spécialement pour faire le travail*'. Le sergent déverrouilla la porte et la tira dans un claquement du tonnerre. Il pénétra dans la cellule, pointant une pique métallique devant lui.* 'Debout*, cria-t-il,* debout, debout sales bâtards*.' Une demi-douzaine d'hommes étaient couchés ou à demi-couchés sur le sol. Un ou deux purent se dresser immédiatement. L'homme le plus proche de moi essaya par deux fois de se mettre à genoux puis petit à petit sur ses jambes. Il se maintint avec ses bras à demi-étendus devant lui, tremblant violemment.* 'Debout !*' hurla le sergent. Ils étaient tous sur leurs jambes à présent, mais se soutenaient au mur.* 'Éloignez-vous de ce mur*'. Ils s'en éloignèrent et se maintinrent là, titubant. À la différence des femmes [des gardiennes prisonnières] ils ne nous regardaient pas ; leur regard était vide. Même chose dans la cellule suivante et dans la suivante encore, où des hommes, qui saignaient très méchamment, gémissaient en allemand.* 'Vous feriez mieux de voir le docteur*', dit le capitaine.* 'C'est un beau spécimen. Il a inventé quelques-unes des tortures ici. Un de ses coups consistait à injecter de la créosote ou de l'essence dans les veines des prisonniers. Il faisait le tour des cabanes et disait : trop de gens ici. De loin beaucoup trop. Alors il déchargeait son revolver dans la cabane. Le docteur a juste fini d'être interrogé*' Le docteur avait une cellule individuelle.* 'Allez ! Lève-toi*' cria le sergent. L'homme gisait au sol dans son sang ; un physique massif, une grosse tête et une barbe en bataille. Il posa ses deux bras sur la chaise en bois, se donna une impulsion et se releva à moitié. Encore une impulsion et il fut sur ses jambes. Il ouvrit largement ses bras dans notre direction.* 'Pourquoi ne me tuez-vous pas*', murmura-t-il.* 'Pourquoi ne me tuez-vous pas ? Je n'en peux plus…*' Les mêmes phrases s'échappèrent de ses lèvres encore et encore. Le sergent lâcha :* 'Il a dit cela toute la matinée, ce sale bâtard'.»

Dans de telle conditions, n'importe quel confession pouvait être arrachée. Mais tous les inculpés ne furent pas torturés physiquement. Car l'intimidation psychologique existait aussi, qui pouvait être dévastatrice : il suffisait, par exemple, de menacer les familles. Menace de mort ou, plus simplement, menace de livrer l'épouse et enfants aux Soviétiques.

Page suivante, les deux pages du livre d'Alan Moorehead

ECLIPSE

ALAN MOOREHEAD

HAMISH HAMILTON LTD.
LONDON

There was another woman in a second room with almost delicate features, but she had the same set staring look in her eyes. The atmosphere of the reformatory school and the prison was inescapable.

Outside in the passageway there was a large blackboard ruled off in squares with white lines. Down the left-hand side of the board was a list of nationalities—"Poles, Dutch, Russians," and so on. Spaced along the top of the board was a list of religions and political faiths—"Communist, Jew, Atheist." From the board one might have seen at a glance just how many prisoners were in the camp from each nation and how they were sub-divided politically and religiously. However, most of the numbers appeared to have been rubbed off, and it was difficult to make out the totals exactly. Germans seemed to make up the majority of the prisoners. After them Russians and Poles. A great many were Jews. As far as one could decipher there had been half a dozen British there, one or two Americans. There had been something like fifty thousand prisoners altogether.

As we approached the cells of the S.S. guards the sergeant's language became ferocious.

"We have had an interrogation this morning," the captain said. "I'm afraid they are not a pretty sight."

"Who does the interrogation?"

"A Frenchman. I believe he was sent up here specially from the French underground to do the job."

The sergeant unbolted the first door and flung it back with a crack like thunder. He strode into the cell jabbing a metal spike in front of him. "Get up," he shouted. "Get up; get up, you dirty bastards."

There were half a dozen men lying or half-lying on the floor. One or two were able to pull themselves erect at once. The man nearest me, his shirt and face spattered with blood, made two attempts before he got on to his knees and then gradually on to his feet. He stood with his arms half stretched out in front of him trembling violently.

"Get up," shouted the sergeant. They were all on their feet now, but supporting themselves against the wall. "Get away from that wall."

They pushed themselves out into space and stood there swaying. Unlike the women they looked not at us but vacantly in front, staring at nothing.

Same thing in the next cell and the next, where the men, who were bleeding and very dirty, were moaning something in German.

"You had better see the doctor," the captain said. "He's a

nice specimen. He invented some of the tortures here. He had one trick of injecting creosote and petrol into the prisoners' veins. He used to go round the huts and say: 'Too many people in here. Far too many.' Then he used to loose off his revolver round the hut. The doctor has just finished his interrogation."

The doctor had a cell to himself.

"Come on. Get up," the sergeant shouted. The man was lying in his blood on the floor, a massive figure with a heavy head and a bedraggled beard. He placed his two arms on to the seat of a wooden chair, gave himself a heave and got half-upright. One more heave and he was on his feet. He flung wide his arms towards us.

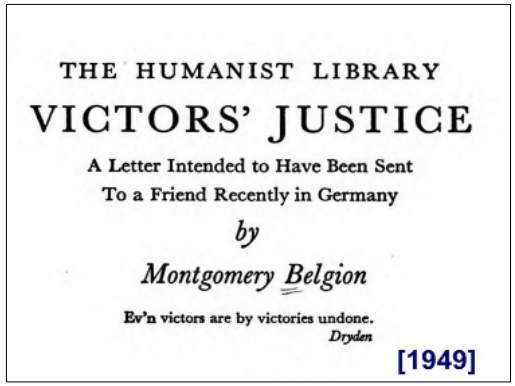
"Why don't you kill me?" he whispered. "Why don't you kill me? I can't stand any more."

The same phrases dribbled out of his lips over and over again.

"He's been saying that all morning, the dirty bastard," the sergeant said. We went out into the sunshine. A number of other British soldiers were standing about, all with the same hard rigid expressions on their faces, just ordinary English soldiers but changed by this expression of genuine and permanent anger.

The crowds of men and women thickened as we went farther into the camp. The litter of paper and rags and human offal grew thicker, the smell less and less bearable. At the entrance soldiers were unloading trucks filled with wooden latrines, but these had not yet been placed about the camp, so many hundreds of half-naked men and women were squatting together in the open, a scene such as you sometimes see in India—except that here it was not always possible to distinguish men from women, or indeed to determine whether they were human at all.

We drove through the filth in cars and, presently emerging on to an open space of yellow clayey soil, we came on a group of German guards flinging bodies into a pit about a hundred feet square. They brought the bodies up in hand-carts, and as they were flung into the grave a British soldier kept a tally of the numbers. When the total reached five hundred a bulldozer driven by another soldier came up and started nudging the earth into the grave. There was a curious pearly colour about the piled-up bodies, and they were small like the bodies of children. The withered skin was sagging over the bones, and all the normal features by which you know a human being had practically disappeared. Having no stomach for this sort of thing I was only able to look for a second or two, but the SS guards and even the British soldiers there appeared to have grown used to the presence of death and to be able to work in it without being sick.



THE HUMANIST LIBRARY

VICTORS' JUSTICE

A Letter Intended to Have Been Sent
To a Friend Recently in Germany

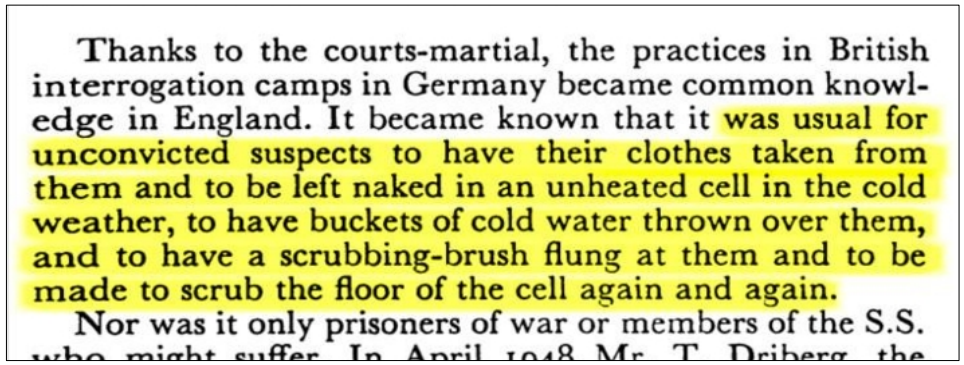
by

Montgomery Belgion

Ev'n victors are by victories undone.
Dryden

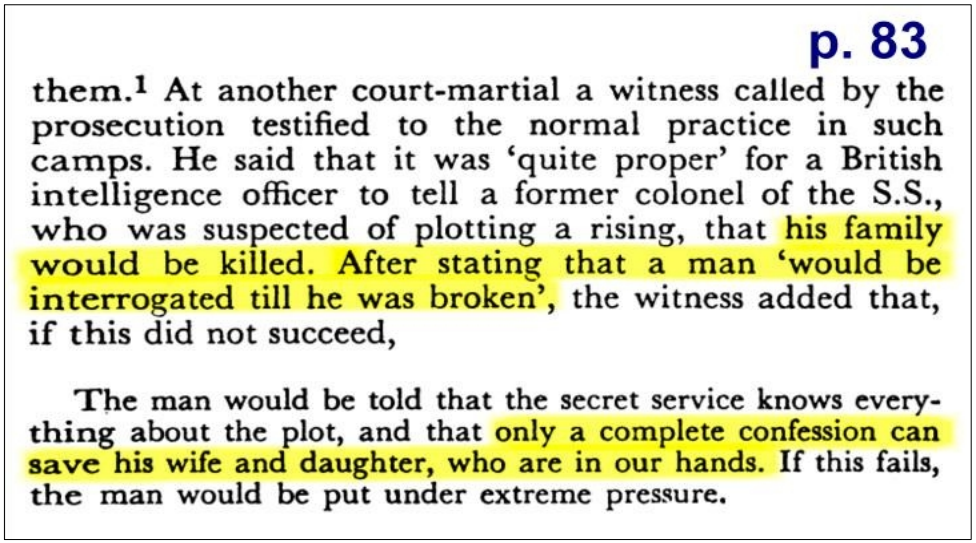
[1949]

Un officiel alléguait que les Britanniques n'avaient pas commis ce genre d'exaction. C'était un mensonge.
🡐 La même année, toujours aux États-Unis, parut l'ouvrage de Montgomery Belgion : *La justice des vainqueurs*.
🡙 Parlant des camps britanniques de prisonniers, l'auteur écrivait : « *il était commun que des suspects, dont la culpabilité n'avait pas été prouvée, soient déshabillés et laissés nus dans des cellules non chauffées, alors qu'il faisait froid ; on déversait sur eux des seaux d'eau froide, on leur lançait des brosses dures et ils devaient brosser le sol de leur cellule encore et encore.* » (p. 83)
🡘 L'auteur évoquait les pressions exercées sur des accusés dont les femmes et les enfants étaient menacés de mort s'ils refusaient de signer ce qu'on exigeait d'eux.



Thanks to the courts-martial, the practices in British interrogation camps in Germany became common knowledge in England. It became known that it was usual for unconvicted suspects to have their clothes taken from them and to be left naked in an unheated cell in the cold weather, to have buckets of cold water thrown over them, and to have a scrubbing-brush flung at them and to be made to scrub the floor of the cell again and again.

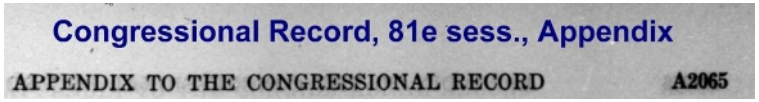
Nor was it only prisoners of war or members of the S.S. who might suffer. In April 1948 Mr. T. Driberg, the



p. 83

them.[1] At another court-martial a witness called by the prosecution testified to the normal practice in such camps. He said that it was 'quite proper' for a British intelligence officer to tell a former colonel of the S.S., who was suspected of plotting a rising, that his family would be killed. After stating that a man 'would be interrogated till he was broken', the witness added that, if this did not succeed,

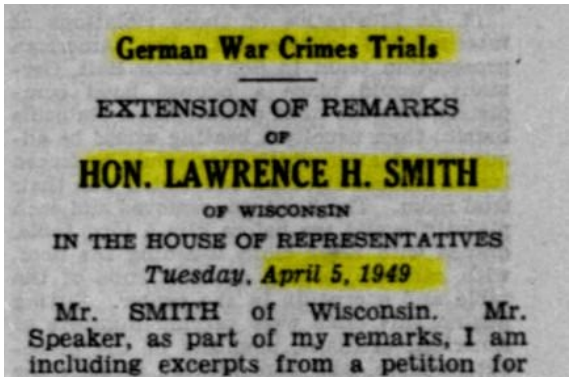
The man would be told that the secret service knows everything about the plot, and that only a complete confession can save his wife and daughter, who are in our hands. If this fails, the man would be put under extreme pressure.



Congressional Record, 81e sess., Appendix

APPENDIX TO THE CONGRESSIONAL RECORD A2065

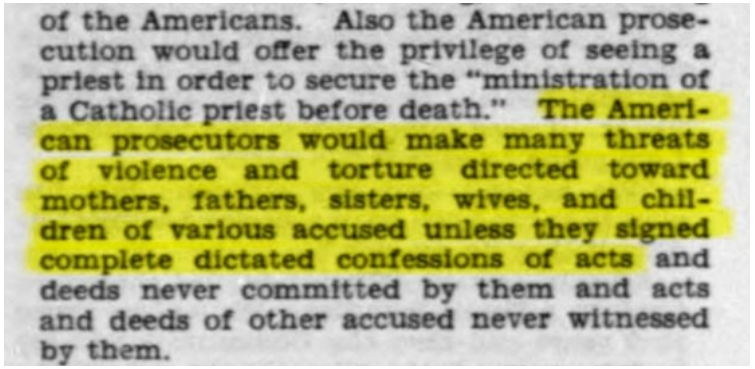
Le 5 avril 1949, au Congrès américain, un élu prit la parole pour dénoncer ces méthodes. Il fustigea les interrogateurs américains qui avaient menacé de s'en prendre à des mères, des pères, des sœurs, des épouses et des enfants jusqu'à ce que les accusés aient signé des confessions toutes prêtes qu'on leur réclamait. Les accusations du parlementaire n'étaient pas gratuites.



German War Crimes Trials

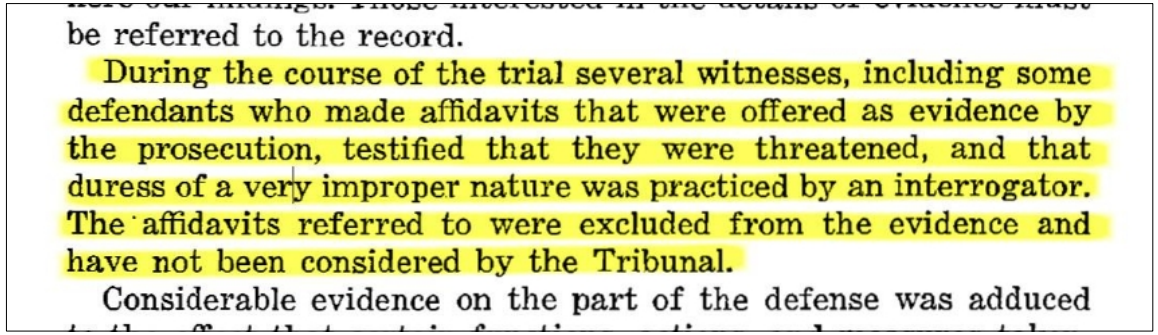
EXTENSION OF REMARKS
OF
HON. LAWRENCE H. SMITH
OF WISCONSIN
IN THE HOUSE OF REPRESENTATIVES
Tuesday, April 5, 1949

Mr. SMITH of Wisconsin. Mr. Speaker, as part of my remarks, I am including excerpts from a petition for



of the Americans. Also the American prosecution would offer the privilege of seeing a priest in order to secure the "ministration of a Catholic priest before death." The American prosecutors would make many threats of violence and torture directed toward mothers, fathers, sisters, wives, and children of various accused unless they signed complete dictated confessions of acts and deeds never committed by them and acts and deeds of other accused never witnessed by them.

Un an auparavant, au procès du RuSHA, un tribunal militaire américain avait rendu un jugement dans lequel on lisait : « *Au cours du procès, plusieurs témoins, dont certains accusés, qui avaient fait des déclarations sous serment produites comme preuves par l'Accusation, racontèrent qu'ils avaient été menacés et victimes de moyens déplacés de la part d'un interrogateur. Les déclarations sous serment concernées ont été exclues en tant que preuves et écartées par le Tribunal* ». (🡻)



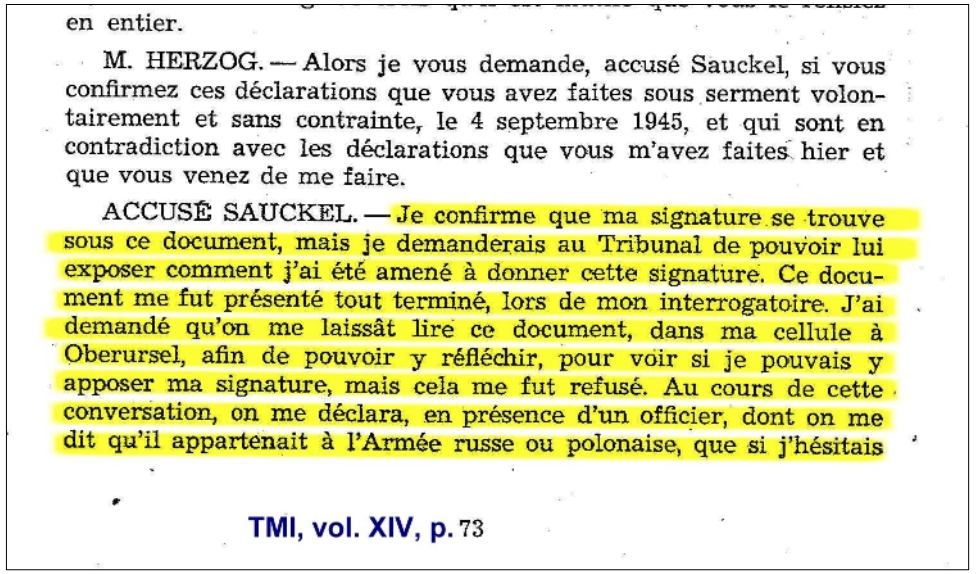
be referred to the record.

During the course of the trial several witnesses, including some defendants who made affidavits that were offered as evidence by the prosecution, testified that they were threatened, and that duress of a very improper nature was practiced by an interrogator. The affidavits referred to were excluded from the evidence and have not been considered by the Tribunal.

Considerable evidence on the part of the defense was adduced

IMT, série verte, vol. V, p. 88

Les accusés avaient eu le courage de protester parce que leur affaire était d'une importance secondaire.
Il en va de même avec l'ancien plénipotentiaire à la main d'œuvre, Fritz Sauckel. Face à son refus de signer sur-le-champ les aveux qu'on exigeait de lui, un officier russe ou polonais était intervenu pour réclamer qu'on livre sa famille : « *Je suis père de dix enfants,* dira-t-il plus tard, *je n'ai pas réfléchi, et, par égard pour ma famille, j'ai signé ce procès-verbal.* » (🡻)

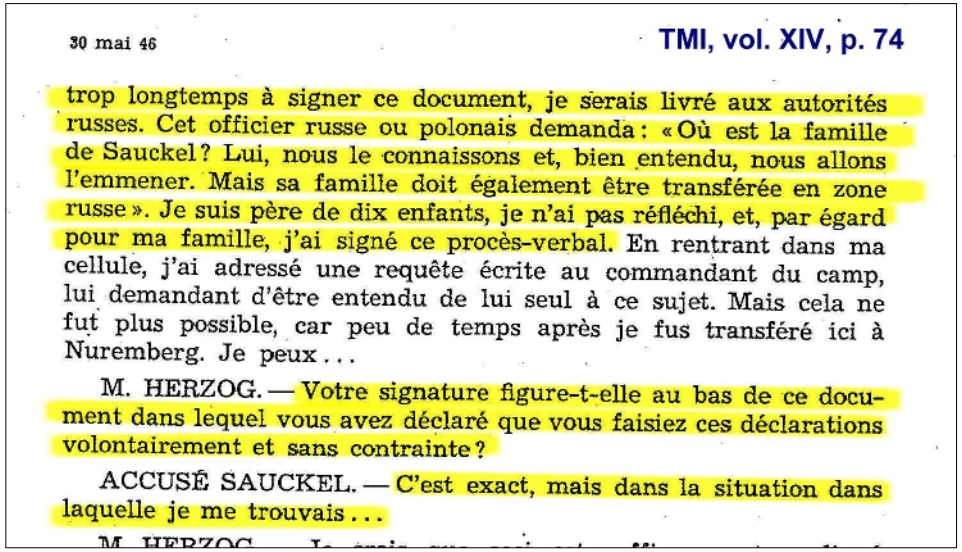


en entier.

M. HERZOG. — Alors je vous demande, accusé Sauckel, si vous confirmez ces déclarations que vous avez faites sous serment volontairement et sans contrainte, le 4 septembre 1945, et qui sont en contradiction avec les déclarations que vous m'avez faites hier et que vous venez de me faire.

ACCUSÉ SAUCKEL. — Je confirme que ma signature se trouve sous ce document, mais je demanderais au Tribunal de pouvoir lui exposer comment j'ai été amené à donner cette signature. Ce document me fut présenté tout terminé, lors de mon interrogatoire. J'ai demandé qu'on me laissât lire ce document, dans ma cellule à Oberursel, afin de pouvoir y réfléchir, pour voir si je pouvais y apposer ma signature, mais cela me fut refusé. Au cours de cette conversation, on me déclara, en présence d'un officier, dont on me dit qu'il appartenait à l'Armée russe ou polonaise, que si j'hésitais

TMI, vol. XIV, p. 73



30 mai 46

TMI, vol. XIV, p. 74

trop longtemps à signer ce document, je serais livré aux autorités russes. Cet officier russe ou polonais demanda : « Où est la famille de Sauckel ? Lui, nous le connaissons et, bien entendu, nous allons l'emmener. Mais sa famille doit également être transférée en zone russe ». Je suis père de dix enfants, je n'ai pas réfléchi, et, par égard pour ma famille, j'ai signé ce procès-verbal. En rentrant dans ma cellule, j'ai adressé une requête écrite au commandant du camp, lui demandant d'être entendu de lui seul à ce sujet. Mais cela ne fut plus possible, car peu de temps après je fus transféré ici à Nuremberg. Je peux . . .

M. HERZOG. — Votre signature figure-t-elle au bas de ce document dans lequel vous avez déclaré que vous faisiez ces déclarations volontairement et sans contrainte ?

ACCUSÉ SAUCKEL. — C'est exact, mais dans la situation dans laquelle je me trouvais . . .

Revenons sur les « aveux » du premier commandant d'Auschwitz, Rudolf Höss. Ouvrons ses mémoires telles qu'elles ont été publiées par les Polonais. À propos de ce premier gazage dans le crématoire I, un gazage perpétré sur 900 Russes, l'ancien commandant du camp raconte : « *Tout simplement, pendant qu'on déchargeait les camions, on perça rapidement plusieurs trous dans le plafond de la morgue. Les Russes durent se déshabiller dans l'antichambre et passèrent ensuite tranquillement dans la morgue […] Tout le convoi remplit exactement la morgue. Alors on ferma les portes et on laissa pénétrer le gaz par les trous* ». (➚)
Jean-Claude Pressac commente : « *Deux détails sont improbables : entasser 900 personnes dans 78,2 m² et le percement rapide de plusieurs trous dans le plafond pour introduire le Zyklon B. Percer 10 à 15 cm de béton n'était pas un travail réalisable dans l'impulsion du moment* ». (➔)
C'est le bon sens même.

utilisa de nouveau le même gaz. Le gazage eut lieu dans les cellules d'arrestation du bloc 11 [115]. Protégé par un masque anti-gaz, j'ai observé la mise à mort. Dans les cellules encombrées la mort suivait immédiatement le jet du gaz. Un cri très bref, déjà presque étouffé, et tout était fini.

Ce premier spectacle d'hommes gazés n'a pas suffisamment pénétré dans ma conscience ; j'étais peut-être trop impressionné par tout ce procédé. Je me souviens beaucoup mieux du gazage de neuf cents Russes qui eut lieu peu de temps après, dans le vieux crématoire, car l'utilisation du bloc 11 exigeait des préparatifs trop compliqués [116].

Tout simplement, pendant qu'on déchargeait les camions, on perça rapidement plusieurs trous dans le plafond de la morgue. Les Russes durent se déshabiller dans l'antichambre et passèrent ensuite tranquillement à la morgue, parce qu'on leur avait dit qu'ils allaient à l'épouillage. Tout le convoi remplit exactement la morgue. Alors on ferma les portes et on laissa pénétrer le gaz par les trous. Je ne sais pas combien de temps a duré leur anéantissement, mais pendant un bon moment on entendait encore une espèce de bourdonnement. D'abord quelques voix crièrent : « gaz ! » et puis ce fut un hurlement puissant et une pression contre les portes. Mais celles-ci ne cédèrent pas.

Ce n'est qu'au bout de plusieurs heures qu'on ouvrit la pièce et qu'on l'aéra.

Jean-Claude Pressac, *Auschwitz...*, p. 127

C3a and C3b] and
flue («Kaminnt
on fire bricks he
because even the sketch on the description of the work [C2a] shows it to be square.

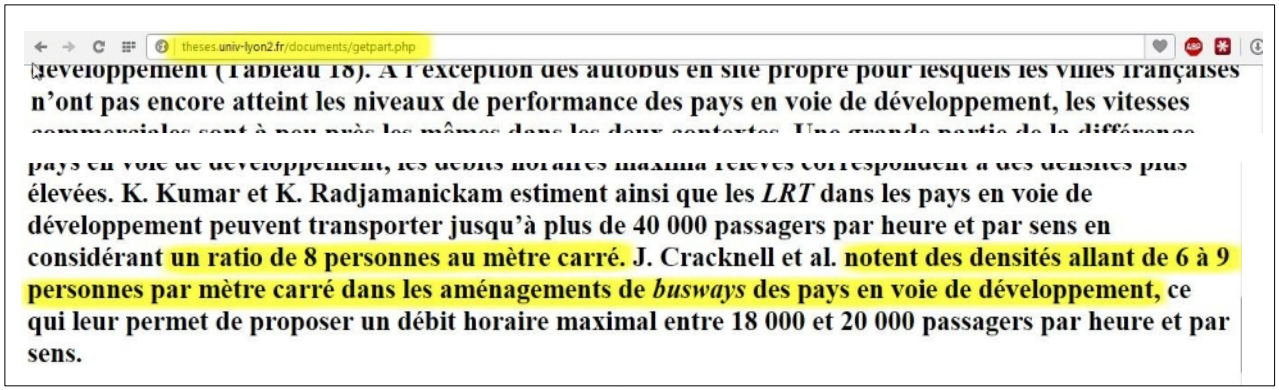
This error on the form of the Krematorium I chimney, first noted by the Auschwitz Museum, is minor, since the damage caused by the accident is confirmed by the repair documents. F. Müller, who can be seen in Claude Lanzmann's film *«SHOAH»* (script published by Fayard in 1985, where he states on page 73 that «the firebricks exploded suddenly, and the [underground] flues linking the Auschwitz Krematorium to the chimney were obstructed», an explanation perfectly in line with the repair documents) is a valuable witness with a «technical» eye, even if like anyone else, he is sometimes mistaken (on facts going back **40 years**!).

3. **RUDOLF HOESS** describes one of the first gassings [of 900 Russian prisoners of war] at which he was present, in the morgue of Krematorium I (page 164). Two details are unlikely: the squeezing of 900 persons into 78.2m² and the «rapid» drilling of several holes in the ceiling to pour the Zyclon-B. Drilling through 10 to 15cm of concrete was not a job that could be done on the spur of the moment.

Car il aurait fallu percer cinq trous carrés dans une dalle d'environ 15 cm en béton armé. Or, le béton — surtout s'il est armé — est une matière qu'il est extrêmement difficile de percer. Il aurait fallu :
1°) prendre des mesures précises afin préserver les poutres de soutènement.
2°) percer les trous, c'est-à-dire briser le béton et cisailler les tiges métalliques.
3°) ajouter le coffrage de bois. (➔)

Et on nous demande de croire que tout cela aurait pu être réalisé rapidement, c'est-à-dire le temps que les Russes descendent des camions, qu'ils se déshabillent et qu'il pénètrent dans la morgue.
Ce n'est pas « improbable » comme l'a écrit Pressac, c'est totalement impossible.

(🡻) Tout comme l'entassement d'ailleurs. Neuf personnes par mètre carré est considéré comme un maximum lorsqu'il s'agit d'entasser des gens. Sachant que la prétendue « chambre à gaz » du crématoire 1 mesurait 78 m², il aurait été physiquement impossible d'y entasser plus de 700 personnes.



Deux des quatre orifices d'introduction du Zyklon B tels qu'on peut les voir aujourd'hui dans la « chambre à gaz » du crématoire 1 du camp d'Auschwitz (sur leur authenticité, voir page suivante).

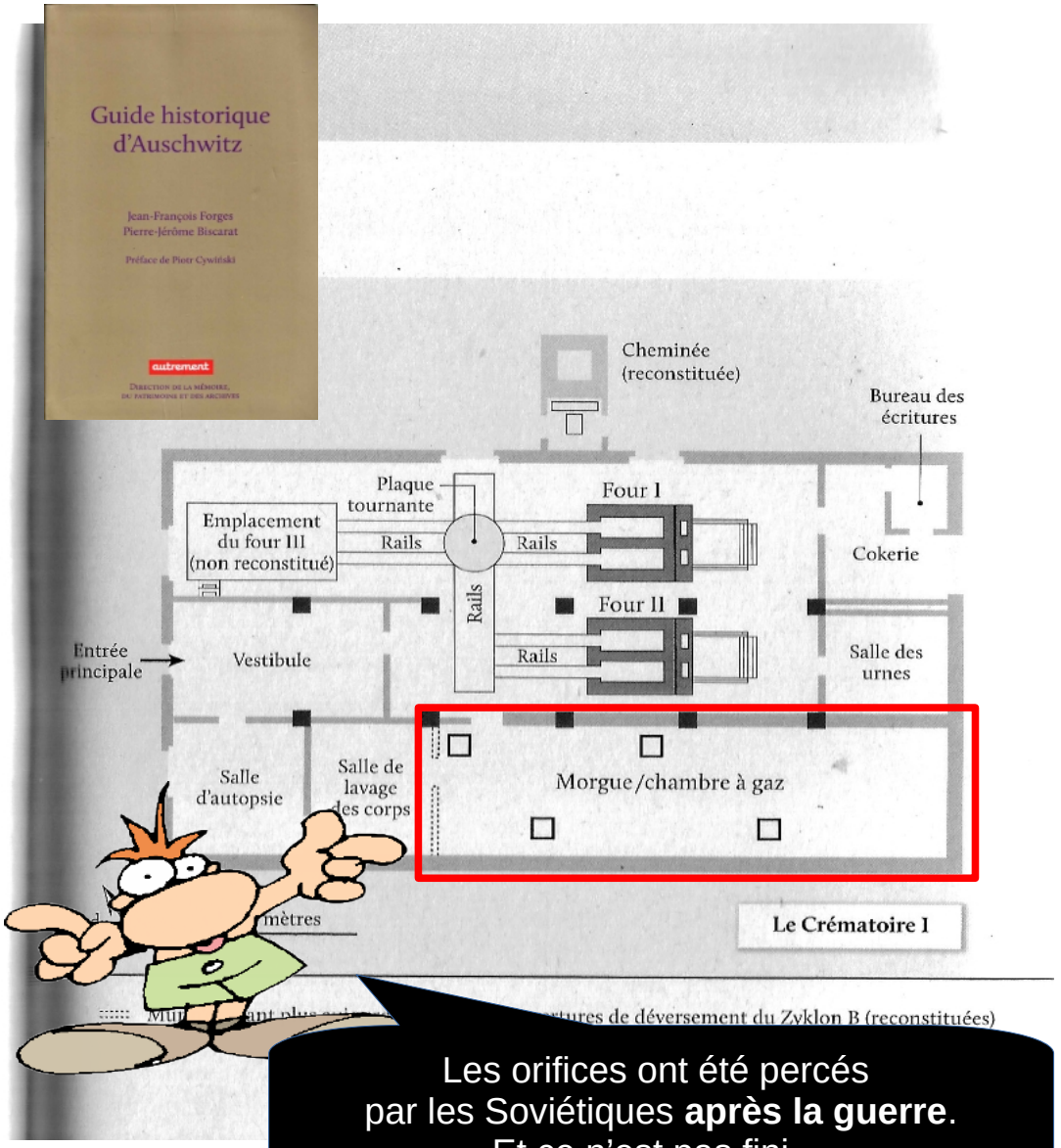
(↙) La « chambre à gaz » d'Auschwitz-I que l'on visite aujourd'hui...

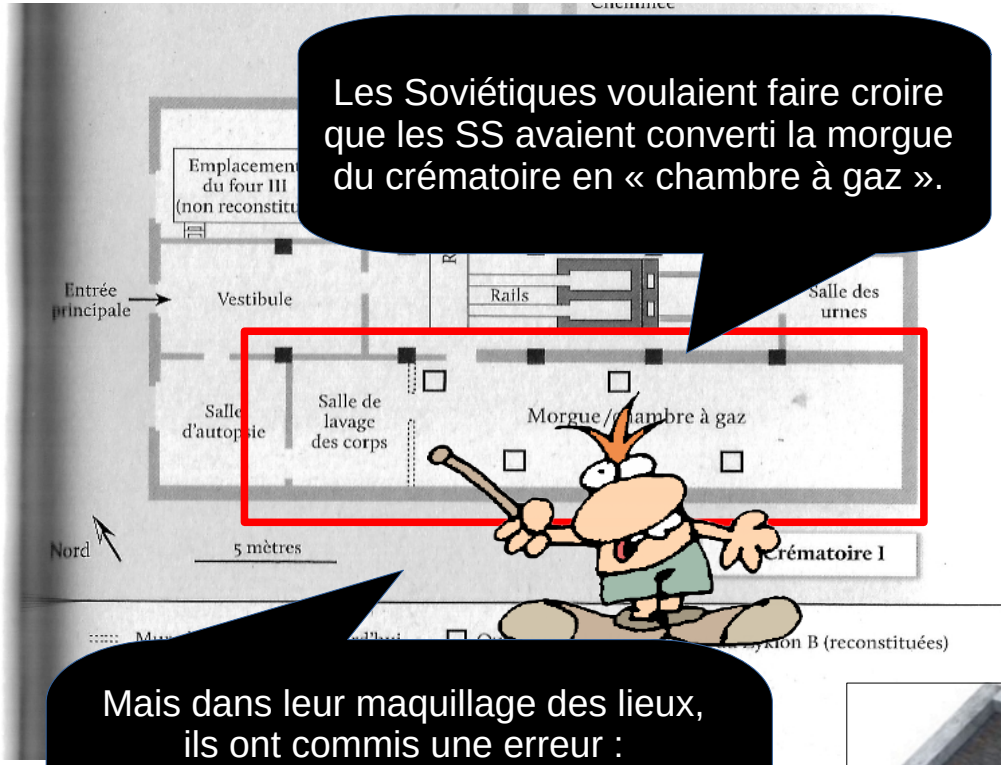
(↖) Au plafond, quatre trous surmontés de quatre petites cheminées en bois munies de quatre couvercles.
Par ces trous, les SS auraient déversé les granulés de gaz mortel. (🡻)

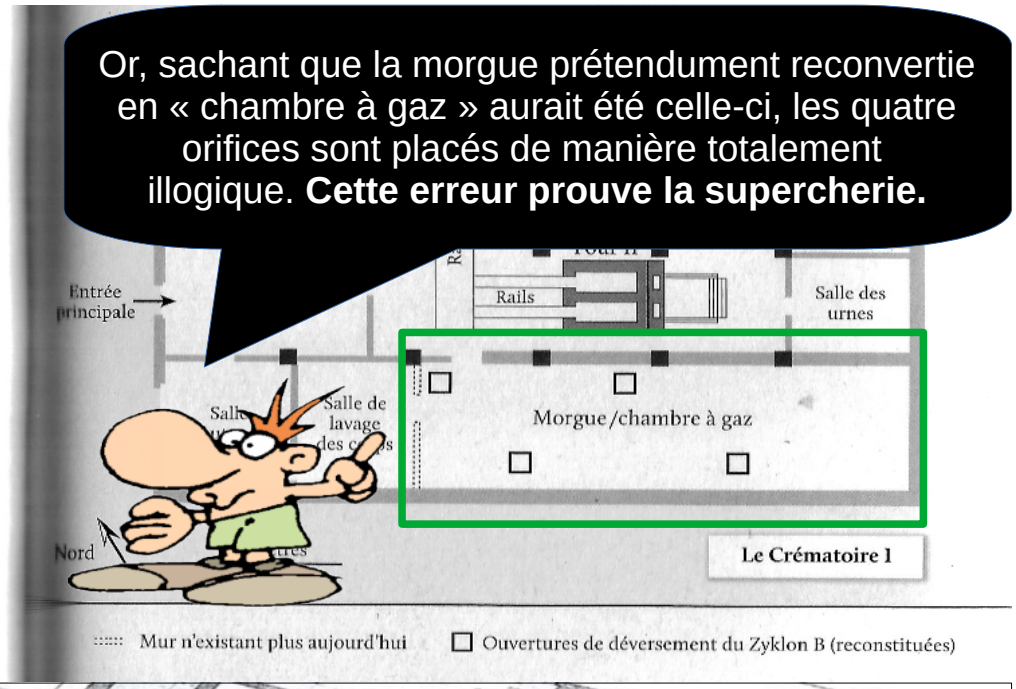
Seulement voilà…

¶ LE CRÉMATOIRE I

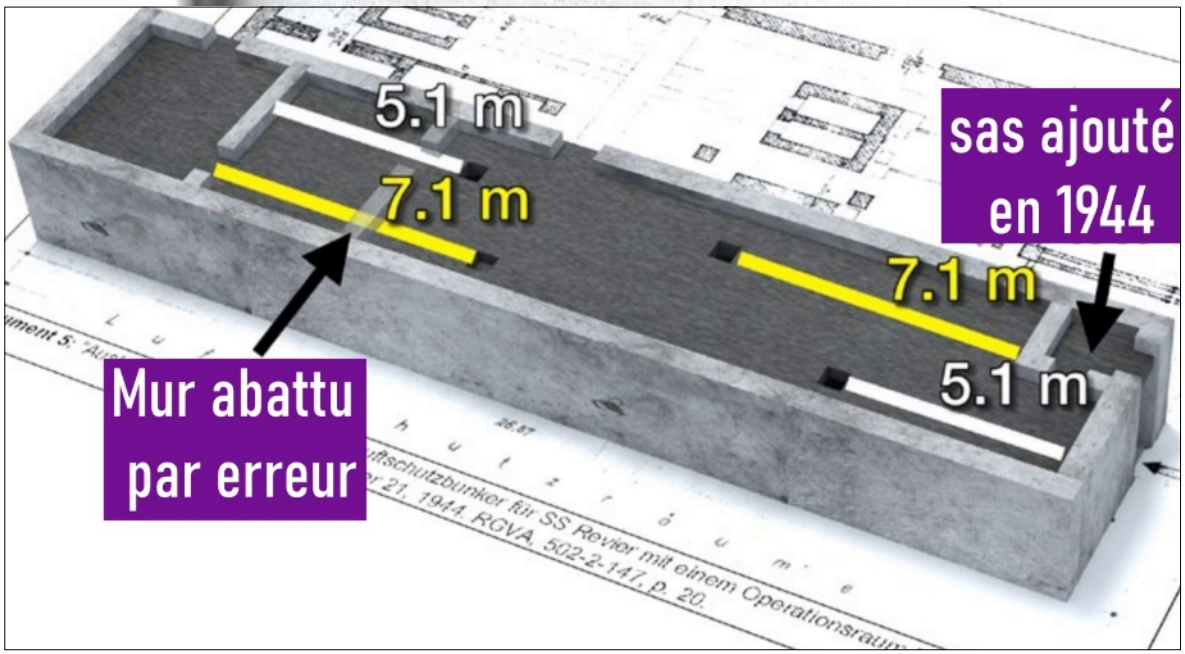
Il faut contourner le Crématoire I pour entrer par la porte de la façade nord-ouest.
Le Crématoire tel qu'on le voit aujourd'hui est le résultat des reconstructions et aménagements entrepris dès la fin de la guerre – à une époque où l'on n'avait pas encore le souci de reproduire à l'identique les installations d'Auschwitz.
Après le vestibule de l'entrée, la première pièce à droite était l'*Aufbahrungsraum*, salle d'autopsie ou d'exposition des corps – qui devint, en 1944, la salle d'opération de l'abri antiaérien de l'hôpital SS. La salle suivante était celle du lavage des corps, séparée de la morgue/chambre à gaz par un mur qui n'existe plus. Elle se trouve maintenant incluse dans la chambre à gaz ainsi agrandie (sa superficie initiale était de 78,2 m² contre 94 m² aujourd'hui). C'est l'ancienne morgue (*Leichenhalle*) du Crématoire, utilisée du mois d'août 1940 au mois de juillet 1943. Munie d'une ventilation, elle servit aussi de chambre à gaz durant l'automne et l'hiver 1941-1942. Elle fut également le lieu des exécutions par arme à feu. Maximilian Grabner, le chef de la Gestapo du camp jusqu'à la fin de 1943, y assassinait de cette manière les détenus. Il le fit avec tant de zèle qu'en octobre 1944 il fut traduit devant un tribunal SS pour assassinats illégaux. Les quatre ouvertures de déversement du Zyklon B que l'on voit dans le plafond ont été réaménagées après la guerre et, pour des raisons inconnues, l'ouverture de la salle des fours a été déplacée vers la droite. Au fond, la porte par laquelle entraient les victimes est maintenant condamnée. Cette salle a été divisée en cinq parties à l'aide de cloisons, dont il reste des traces sur les murs, quand, en 1944, elle fut transformée en abri antiaérien.
La salle des fours *(voir photo p.67)* contient deux des fours à deux mouf[illegible] construits par la firme Topf und Söhne d'Erfurt. Ces fours ont été







Sans le mur abattu par erreur, les prétendus orifices d'introduction du Zyklon B sont disposés de façon logique. Mais quand on considère le mur abattu par erreur, l'emplacement des orifices apparaît totalement illogique. (➔)



Les révisionnistes ont démontré l'absurdité totale des « aveux » de Rudolf Höss lorsqu'il parle de la prétendue extermination des Juifs.

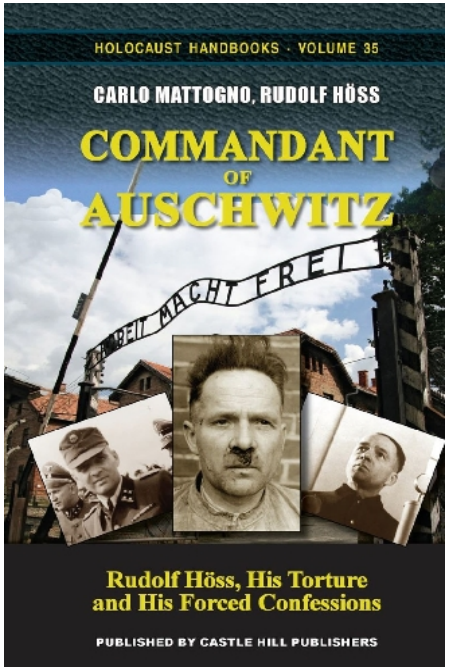


Table of Contents

Page

Introduction **9**

PART ONE: RUDOLF HÖSS'S STATEMENTS. **11**

I. Arrest and First Statement to the British 12
1. The Arrest 12
2. Statement of March 14, 1946 22
3. The Other Statements of March 1946 32

II. Höss at Nuremberg 36
1. The Motive for the Summons 36
2. The Interrogation of April 1, 1946 37
3. The Interrogation of April 2, 1946 48
4. The Interrogations of April 3, 1946 60
5. The Interrogation of April 4, 1946 64
6. The Affidavit of April 5, 1946 65
7. The Interrogation of April 5, 1946 69
8. The Interrogations of April 8, 1946 72
9. The Curriculum Vitae of April 10, 1946 74
10. The Testimony during the IMT (April 15, 1946) 75
11. Rudolf Höss versus Otto Moll 80
12. Höss's Statements to U.S. Interrogators for the I.G. Farben Trial 108
13. Höss's Statements to Psychologists at Nuremberg 115

III. Extradition to Poland and the Warsaw Höss Trial 128
1. The Interrogations 128
2. The Krakow Aufzeichnungen 137
3. The Warsaw Trial 157

PART TWO: CRITICAL ANALYSIS OF HÖSS'S STATEMENTS... **179**
1. General Considerations 181
2. The Genesis of the Auschwitz Camp 182
3. Himmler and the Extermination Order 184
4. The Wording of the Extermination Order 186
5. The Motive for the Extermination Order 187
6. Himmler's Two, Countermanding Extermination Orders 188
7. The Alleged Conflict between Eichmann and Pohl 192
8. The Eastern Extermination Camps 195
9. The Commando of the Eastern Extermination Camps 197
10. The Efficiency of the Eastern Extermination Camps 199
11. Höss's Visit to Treblinka: The Dating 200
12. The Victims of Treblinka 201

13. The Treblinka Gas Chambers: Location, Number and Modus Operandi 201
14. Treblinka: Cremation of the Corpses 204
15. Eichmann's Visit to Auschwitz 205
16. The Extermination of Soviet PoWs 205
17. The First Gassing and the "Discovery" of Zyklon B 210
18. The "Gassings" at the Crematorium in the Main Camp 213
19. The "Discovery" of Zyklon B and the Start of the Extermination of the Jews 215
20. Choosing Zyklon B for Exterminations 216
21. The First Jewish Transports to Auschwitz: Dating, and the Fate of the Deportees 219
22. Höss's Extermination Plans of 1941 223
23. The Bunkers of Birkenau: Origin of the Name 225
24. Otto Moll and the Bunkers 229
25. The Start-Up of the Bunkers 232
26. The Genesis of the Bunkers 233
27. The Bunkers: Technical Features 237
28. Himmler's Visit to Auschwitz of July 17-18, 1942 242
29. Outdoor Cremations 250
30. Höss's Visit to Chełmno 255
31. The Crematoria at Birkenau 256
32. The Cremation Furnaces 260
33. The Effective Cremation Capacity 264
34. The Gas Chambers inside the Crematoria at Birkenau 266
35. Zyklon B 271
36. The Quantity of Zyklon B Used for Gassings 274
37. The Lethal Dose of Zyklon B 277
38. The Sonderkommando 282
39. The Transports to Auschwitz 286
40. The Number of Victims 289
41. Himmler's Order to Stop the Extermination 298
42. Höss in Budapest 300
43. Höss's Transfer to Office Group D at the WVHA 307
44. The Assignment of March 1945 308
45. The Gypsies at Auschwitz 310
46. The Revolt of a Transport from Bergen-Belsen 311
47. Did Höss's Wife Know of the Extermination? 315
48. The Initiator and Executor of the "First Gassing" 316
49. Karl Bischoff, the Inventor of the "Plans for the Gas Chambers" 318
50. SS Sturmbannführer Eduard Wirths 319
51. SS Obergruppenführer Ernst-Robert Grawitz 320

Les « confessions » volontaires du SS Kurt Gerstein

En avril 1945, un SS qui s'était rendu aux Alliés, Kurt Gerstein, rédigea des confessions. Il prétendait, entre autres, avoir assisté à un gazage homicide au camp de Belzec. (➔)

(🡐) Bien que son témoignage n'ait pas été cité au grand procès de Nuremberg, à partir de 1947, son récit fut exploité.

Les atrocités nazies

Un témoignage accablant à propos des chambres à gaz

Nuremberg, 17 janvier. — La Haute Cour américaine des crimes de guerre a entendu jeudi un long récit des exterminations massives de juifs au camp de Belzec, près de Lublin, en Pologne occupée. Il s'agissait de la déposition écrite d'un ingénieur westphalien nommé Kurt Gerstein, qui entra, dit-il, dans les Waffen S. S. afin de pénétrer à l'intérieur des camps de concentration les plus fermés « et de crier au monde entier le résultat de ses observations ».

Vers la mi-août 1942, Gerstein put inspecter ce camp, où, l'on gazait 15.000 israélites par jour. Il assista à l'arrivée d'un train de 6.700 victimes, « dont 1.450 étaient déjà mortes quand le convoi pénétra dans la gare ». Complètement nues, femmes et jeunes filles eurent les cheveux coupés « d'un coup de ciseaux ou deux dans un vaste salon de coiffure muni de cent fauteuils ». Les malheureuses avaient préalablement remis tous leurs objets de valeur aux gardiens S. S., ce qui ne devait pas exclure pour autant les fouilles les plus indiscrètes sur leur personne.

« Les alentours des chambres à gaz étaient fleuris de géraniums, poursuit Gerstein, mais il régnait une odeur pestilentielle émanant des charniers où se décomposaient des dizaines de milliers de cadavres.

» Les chambres avaient une capacité d'environ 45 mètres cubes. Une seule servit pour les survivants du train tout entier, auxquels on avait dit : « Les » hommes construiront des routes et des » maisons ; les femmes ne feront rien, » mais les volontaires pourront vaquer » aux soins du ménage. En attendant, » nous vous offrons une bonne douche » désinfectante. Tâchez de respirer pro» fondément. »

L'opération dura trente-deux minutes. « Telles des statues de pierre, les cadavres restaient debout, dans l'attitude où la mort les avait figés. Ils n'avaient pas eu la place de tomber ou simplement de se baisser.

» Des équipes d'Ukrainiens, menés à coups de fouet, déblayaient ensuite la salle, car d'autres juifs attendaient leur tour dehors. Des dentistes arrachaient les dents d'or, et les corps étaient lancés pêle-mêle dans les fosses béantes qui débordaient bientôt. »

Selon son témoignage, le nombre de juifs et de déportés d'Europe centrale massacrés par les nazis dans les camps d'extermination s'élève à 25 millions.

Hitler avait approuvé les massacres de Lublin

Selon le témoignage de Gerstein, Hitler avait inspecté personnellement les camps de concentration nazis en Pologne et a donné son approbation aux massacres de prisonniers.

Lorsque le Führer visita le camp de Lublin, la seule critique qu'il en fit fut que les exécutions ne s'y faisaient pas assez rapidement.

Lorsqu'une personnalité allemande fit remarquer « qu'une autre génération pourrait avoir sur le sujet une opinion différente », un S. S. Gruppenführer nommé Globonick dit à Hitler :

« Si après notre génération il devait y avoir une génération assez lâche et assez pourrie pour ne pas comprendre la bonne et nécessaire besogne que nous avons entreprise, le national-socialisme n'aurait servi de rien. A mon avis on devrait enterrer des plaques de bronze sur lesquelles il serait inscrit que c'est nous qui avons eu le courage d'entreprendre cette tâche gigantesque. »

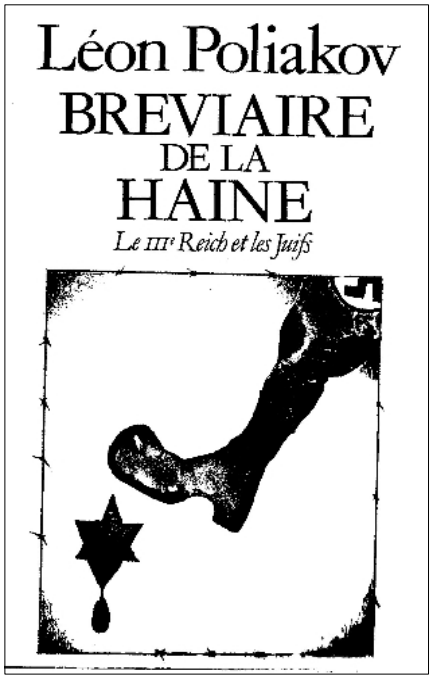
« Oui, mon bon Globonick, c'est aussi mon opinion », aurait répondu Hitler.

Le même Globonick avait toutefois averti Kurt Gerstein que le plan d'extermination était « ultra-secret » et que « quiconque en parlerait serait immédiatement exécuté ».

Le Monde, 18 janvier 1947, p. 2

3 Kurt Gerstein 26 avril 1945.

Après dix minutes le premier train arrivers!—Vraiement,après quelques minutes le premier train arriva de Lemberg. 45 waggons, contennants 6.700 personnes, 1450 déjà morts à leur arrivée.Derrière les petites lucarnes aux fils barbelés des enfants, jaunes, pleins de peur,femmes hommes. Le train arrive: 200 Ucrains, contraints à ce service,arrache les portes et,avec caraches de cuir, ils chassent les personnes en dehors des voitures; Alors un grand parleur -haut donne les instructions : Au plein vent, quelques dans la baraque, se déshabiller de tout vêtement, aussi prothèse et lunettes.Avec petit morceau de ficelle, offert par un petit garçon juif de 4 ans, joindre ensemble les chaussures.Rendre tout valeur,tout argent au guichet ,Valeurs sans bon , sans reçu . Alors les femmes, les jeunes filles au coiffeur-faire couper à un ou deux coups les cheveux,qui disparaîtront dans des grands sacs de pomme de terre " pour en faire quelques choses spéciales pour les sous-marins,épaisseurs etc".— me dit le SS-Untersoharfuehrer du service.- Alors,le marche commence : A droite ,à gauche le fil barbelé , en derrière deux douzaines Ucrains avec fusil , Guidé d' une jeune fille extraordinairement belle, ils s-'approchent. Moi même avec le Hauptmann Wirth, police , nous nous trouvons avant les chambres de la mort. Totalement nus, les hommes , les femmes,les jeunes filles,les enfants,les bébés, les à une seule jambe , tous nus,passent.Au coin,un SS fort,qui à haute voix pastorale dit aux pauvres: Il vous n'arrivera ni le moindre! Il ne vous faudra rien que vivement respirer,cela fait forts les poumons,cette inhalation,c'est necessaire contre les maladies contagieuses,c'est une belle désinfection !— Demandé, quelle serait leur sort il leur dit: Vraiement,les hommes doivent travailler,bâtir des rues et des maisons.Mais les femmes ne sont pas obligées,Seulement si elles veulent elles peuvent aider au ménage ou dans la cuisine.—Pour quelques de ces pauvres gens petit espoir encore une fois,assez pour les faire marcher sans résistence aux chambres de la mort,— la majoritée sait tout, l'odeur leur indique le sort !- Alors ils montent le petit escalier et—voyent la véritée! Mères, nourrices,les bébés à le poitrine,nues,beaucoup d'enfants de tout âge - nus- ils hésitent, mais ils entrent dans les chambres de la mort, ,la plupart sans mot dire,poussés des autres derrière eux, agités par les caraches de SS.- Une juife,40 ans environ , les yeux comme des flambeaux,crie le sang de leur enfants sur leurs meurtriers. Recevant 5 coups de carache au visage de part de hauptmann de police Wirth lui même,elle disparait dans la chambre de gas. Beaucoup font leurs prières,d'autres disent: Qui est ce qui nous donne de l'eau pour la mort?(Rite israélitique?)- Dans les chambres ,la SS presse les hommes. "Bien remplir"- le hauptmann Wirth a ordoné. Les hommes nus sont debout aux pieds des autres,700-800 à 25 mètres quarrés, à 45 m cube!- Les portes se ferment.Cependant ,le reste du train,nus, attendent. On me dit : aussi en hiver nus!-Mais ils se peuvent emporter la mort !— C'est pour cela,donc,qu'ils sont ici !-était la reponse!- à,ce moment, je comprends pourquoi "Fondation Heckenholt".-Heckenholt, c'est le chauffeur du "Diesel", dont les échappements sont destinés à tuer les pauvres! SS-Untersoharfuehrer Heckenholt se donne quelque peine pour faire en marche le moteur Diesel.Mais il ne marche pas! Le hauptmann Wirth arrive. On voit, il a peur,parceque moi,je vois le désastre.Oui,je vois tout,et j'attends! Mon chronomètre "stop" a fixé tout. 50 minutes, 70 minutes,—le Diesel ne marche pas !-Les hommes attendent dans leurs chambres de gaz.En vain. On les écoute pleurer. "Comme à la synagogue"-dit le SS-Sturmbannführer Professeur Dr.Pfannenstiel,ordinarius de l'hygiène de l'université de Marbourg/Lahn, l'oreille à la porte de bois. Le Hauptmann Wirth ,furieux,fait 11,12 coups



À partir de 1951, Léon Poliakov fut le chantre de Kurt Gerstein. Dans le Bréviaire de la haine, il s'appuya sur ses confessions pour accréditer les histoires de gazages homicides.

-1944 (298). (Le célèbre camp d'Auschwitz fut, on le verra plus loin, une combinaison des deux méthodes.)

Les victimes ne sont plus là pour témoigner devant le monde; les bourreaux eux aussi ont disparu, ou se sont terrés. Parmi les très rares témoignages qui nous sont parvenus sur le fonctionnement de ces camps, en voici un, qui émane d'un tragique héros de la résistance allemande, l'ingénieur chimiste Kurt Gerstein [1]. Son récit a été rédigé directement en un français hésitant; nous en avons dans l'essentiel respecté le style.

... En janvier 1942, je fus nommé chef des services techniques de désinfection de la Waffen-SS, comprenant aussi une section de gaz sévèrement toxiques.

En cette qualité, je reçus, le 8 juin 1942, la visite du SS-Sturmführer Günther du R.S.H.A., habillé en civil. Il m'était inconnu. Il me donna l'ordre de lui procurer immédiatement, pour une mission ultra-secrète, 100 kg. d'acide prussique et de les amener en un lieu qui n'était connu que du chauffeur du camion.

Quelques semaines plus tard, nous partîmes pour Prague. Je pouvais m'imaginer à peu près à quoi l'acide prussique devait servir, et de quel genre était cet ordre, mais j'acceptai, car le hasard me donnait l'occasion, attendue depuis longtemps, de pénétrer au fond de toutes ces choses. Je possédais d'ailleurs, en

1. Militant de « l'Église confessionnelle » antinazie, Gerstein eut maille à partir avec la Gestapo dès 1935, pour propagande antihitlérienne. En 1938, il fut interné quelque temps au camp de concentration de Welzheim. En 1941, après avoir appris qu'une de ses parentes avait été mise à mort, en tant que malade incurable, à Hadamar, il prit la téméraire décision d'entrer dans la SS afin de tenter de saboter de l'intérieur l'œuvre de l'extermination. Ses connaissances techniques lui permirent de se faire affecter à la « section hygiène » du service sanitaire des Waffen-SS, c'est-à-dire à la section qui, sous couleur de désinfection, avait à mettre au point des gaz toxiques. En qualité d'expert, il eut à visiter en été 1942 le camp de Belzec, que décrit le récit ci-dessus. Il tenta ensuite d'alerter le monde, et réussit effectivement à contacter un diplomate suédois, le baron von Otter; il croyait (aux dires de von Otter) « qu'aussitôt que les larges masses de la population allemande apprendraient le fait de cette extermination, qu'il leur serait confirmé par des étrangers non prévenus, le peuple allemand ne tolérerait plus un seul jour les Nazis ». Il tenta aussi de se faire recevoir par le nonce du pape à Berlin, mais il fut éconduit. Le gouvernement suédois semble avoir fait preuve de la même prudence, puisqu'une note sur cette affaire ne fut communiquée au gouvernement britannique qu'après la fin des hostilités. Quant à Gerstein, il fut fait prisonnier en mai 1945 par les troupes françaises, et incarcéré à la prison du Cherche-Midi, où ce lutteur solitaire et désespéré se suicida en juillet de la même année. (Cf. l'étude de M. H. Krausnick, *Dokumentation zur Massenvergasung*, Bonn, 1956.)

tant qu'expert pour l'acide prussique, une telle autorité et compétence qu'il m'était facile de déclarer, sous un prétexte quelconque, que l'acide prussique était inutilisable : décomposé, ou quelque chose de ce genre, et d'empêcher son utilisation pour l'extermination. Nous prîmes avec nous, plutôt par hasard, le professeur dr. méd. Pfannenstiel, SS-Obersturmbannführer, titulaire de la chaire d'hygiène à l'Université de Marburg-sur-la-Lahn.

Nous partîmes ensuite avec le camion à Lublin (Pologne). Le SS-Gruppenführer Globocnick nous y attendait. A l'usine de Collin, j'ai laissé entendre exprès que l'acide était destiné à tuer des êtres humains. L'après-midi, un homme montra beaucoup d'intérêt pour notre camion. Il se sauva à toute vitesse lorsqu'il se sentit observé. Globocnick nous dit : « C'est une des affaires les plus secrètes qui soient et c'est même la plus secrète. Celui qui en parlera sera fusillé aussitôt. Hier encore, deux bavards furent fusillés. » Il nous expliqua alors :

« Actuellement — c'était le 17 août 1942 — il existe trois installations :

« 1° Belzec, sur la route Lublin-Lwow. Maximum par jour 15.000 personnes.

« 2° Sobibor (je ne sais exactement où) 20.000 personnes par jour.

« 3° Treblinka, à 120 kilomètres NNE de Varsovie.

« 4° Maïdanek, près de Lublin (en préparation).

« Globocnick dit : « Il vous faudra faire la désinfection de très « grandes quantités de vêtements provenant de Juifs, Polonais, « Tchèques, etc. Votre autre devoir sera d'améliorer le service « de nos chambres à gaz, fonctionnant par échappement d'un « moteur Diesel. Il faut un gaz plus toxique et fonctionnant plus « vite, tel que l'acide prussique. Le Führer et Himmler — ils « étaient ici avant-hier, le 15 août — m'ont prescrit d'accompa- « gner moi-même tous ceux qui doivent voir l'installation. » Le professeur Pfannenstiel lui demanda : « Mais que dit le « Führer? » Globocnick répondit : « Le Führer ordonne d'accé- « lérer toute l'action. » Le docteur Herbert Lindner, qui était avec nous hier, m'a demandé : « Mais ne serait-il pas plus pru- « dent de brûler les corps au lieu de les enterrer? Une autre « génération jugerait peut-être ces choses d'une autre manière. » Je répliquai : « Messieurs, si jamais, après nous, il y avait une « génération si lâche, si molle qu'elle ne comprendrait pas notre « œuvre si bonne et si nécessaire, alors, messieurs, tout le national- « socialisme aura été pour rien. Au contraire, il faudrait enterrer « des tables de bronze, mentionnant que ce fut nous, nous qui « eûmes le courage de réaliser cette œuvre gigantesque! » Le Führer dit alors : « Oui, mon brave Globocnick, vous avez « raison. »

En février 1979, dans leur déclaration publiée pour contrer le professeur Faurisson, 34 historiens invoquèrent le témoignage de cet ancien SS. On lisait : « *Écrit par lui-même, le 26 avril 1945, pour les autorités françaises, dans un français hésitant, son récit, indiscutable sur l'essentiel, de ce qu'il a vu à Belzec, n'en est que plus saisissant.* » Suivait la description assez précise du début d'un gazage homicide au « camp d'extermination » de Belzec.

avec toutes les installations nécessaires, et notamment les chambres à gaz, Chelmno (1), Belzec, Sobibor, Treblinka et Maïdanek. Une mise en scène adéquate (camouflage des bâtiments en gare ordinaire, à l'aide d'affiches et d'inscriptions correspondantes) était destinée à donner le change aux victimes, pour prévenir les rébellions desespérées de dernière heure. Parmi tant et tant de témoignages, qui ne peuvent évidemment émaner de ceux qui ont été tués, faut-il rappeler celui du SS Gerstein qui tenta en vain d'alerter, dès 1942, les autorités civiles et religieuses sur ce qui se passait dans ces camps ? Ecrit par lui-même, le 26 avril 1945, pour les autorités françaises, dans un français hésitant, son récit, indiscutable sur l'essentiel, de ce qu'il a vu à Belzec, n'en est que plus saisissant :

« *Moi-même avec le hauptmann Wirth, police, nous nous trouvons avant les chambres de la mort. Totalement nus, les hommes, les femmes, les jeunes filles, les enfants, les bébés, les à une seule jambe, tous nus, passent. Au coin, un SS fort qui, à haute voix pastorale, dit aux pauvres : « Il » vous n'arrivera rien que vivement respirer, cela fait forts » les poumons, cette inhalation, » c'est nécessaire contre les malaidies contagieuses, c'est une belle » désinfection ! » Demandé quel serait leur sort, il leur dit : « Vraiment, les hommes doivent travailler, bâtir des rues et des » maisons. Mais les femmes ne » sont pas obligées. Seulement si » elles veulent, elles peuvent aider » au ménage ou dans la cuisine. » Pour quelques de ces pauvres gens, petit espoir encore une fois, assez pour les faire marcher sans résistance aux chambres de la mort, la majorité sait tout, l'odeur leur indique le sort ! Alors ils montent le petit escalier et, voyant la vérité ! Mères, nourrices, les bébés à la poitrine, nues, beaucoup d'enfants de tout âge, nus ils hésitent, mais ils entrent dans les chambres de la mort, la plupart sans mot dire, pressés des autres derrière eux, agités par les cravaches des SS. Une juive, quarante ans environ, les yeux comme des flambeaux, cite le sang de leurs enfants sur leurs meurtriers. Recevant cinq coups de cravache au visage de la part de hauptmann de police Wirth lui-même, elle disparaît dans la chambre à gaz. Beaucoup font leurs prières, d'autres disent : « Qui est-ce qui » nous donne de l'eau pour la » mort ? » (rite israélitique ?). Dans les chambres, la SS presse les hommes. « Bien remplir », le hauptmann Wirth a ordonné Les hommes nus sont debout aux pieds des autres. Sept cents à huit cents à 25 m2, à 45 m3 ; Les portes se ferment. »*

Auschwitz

Exposant le 20 janvier 1942, devant une quinzaine de hauts fonctionnaires, ce qu'on appelait désormais « *la solution finale du problème juif* », le ministre de la police. Reinhard Heydrich, se contentait de dire qu'une grande partie des juifs déportés « *s'éliminera tout naturellement en*

(1) A Chelmno, camp créé en décembre 1941, il ne s'agit pas encore de chambres à gaz fixes, mais d'un garage abritant des

• LE MONDE — 21 février 1979 — Page 23

DOSSIER

LES CAMPS NAZIS ET LES CHAMBRES A GAZ

Six millions d'hommes, de femmes et d'enfants sont morts dans les camps nazis simplement parce qu'ils étaient juifs.

Les hommes qui, comme Darquier de Pellepoix, ont contribué à alimenter l'holocauste cherchent, pour se justifier, à écarter les spectres, à nier l'existence de cette immense machine à tuer. Si ridicule, si écœurante surtout, que soit leur tentative, du moins est-elle dans la logique de leur personnage.

Moins claire est l'attitude de ceux qu'on appelle les « révisionnistes ». L'histoire, certes, est perpétuelle révision, remise en cause nécessaire des idées acquises, des témoignages les plus reçus. Nulle période, nul épisode ne doit échapper à sa recherche obstinée d'une vérité qui est sa raison d'être.

Il reste à savoir si une obstination maniaque a un rapport avec l'histoire.

L'affaire des chambres à gaz est sur ce point exemplaire. Le terme était devenu synonyme de massacre collectif et organisé. Qu'il n'y ait pas eu de chambres à gaz dans tous les camps de concentration, même dans certains de ceux où on prétend les présenter aux pèlerins ou aux touristes, est un fait que reconnaissent les spécialistes et les témoins directs.

En conclure que rien n'est arrivé, que tout ce qui a été dit, écrit, montré sur les chambres à gaz n'était que mensonges relève pour le moins de l'aberration. D'autant que la « logique » du système aboutit, sinon à nier la déportation, du moins à la ramener à un gros incident. Les victimes ont disparu : c'est qu'elles n'ont pas existé, ou en petit nombre. Hitler n'a jamais ni ordonné ni voulu l'extermination des juifs... Le nazisme est, quoi que prétendent les « révisionnistes », réhabilité par eux.

Combat d'une arrière-garde obstinée, goût de la provocation, entêtement dans l'erreur ? Il est de fait que, si peu nombreux, que soient les « révisionnistes » systématiques, ils trouvent un public. S'il ne se composait que de ceux qui recherchent une justification à des fautes anciennes ou à des positions racistes, il importerait assez peu. Mais il est des hommes, jeunes ou non, qui, en toute bonne foi, s'interrogent : n'ont-ils pas été victimes d'une immense duperie ? Les bases mêmes d'une morale que, croyait-on, des martyrs avaient signée de leur vie, seraient-elles atteintes ? Les « goulags » et les génocides d'aujourd'hui seraient-ils sans précédent ?

Il n'en est rien. Si effroyable que soit la vérité, elle demeure. C'est pour que nulle tromperie ne subsiste que des historiens français venus d'horizons divers ont signé la déclaration que nous publions ci-dessous.

JEAN PLANCHAIS.

La politique hitlérienne d'extermination : une déclaration d'historiens

DEPUIS la fin de la seconde guerre mondiale, il est arrivé à maintes reprises que des publicistes, parmi parfois le titre d'historiens, aient mis en cause la véracité des témoignages sur la politique hitlérienne d'extermination. Ces témoignages avaient, en 1945, une évidence aveuglante. La grande majorité des déportés sont aujourd'hui morts. Il nous reste leurs textes et les archives du IIIe Reich, mais cette documentation n'empêche pas toujours des réflexes qui ne sont « critiques » qu'en apparence. Pour soutenir que le Zyklon B n'exterminait que les poux, il faut en réalité admettre en son for intérieur que les juifs, les Tziganes, au besoin les Slaves ou les hommes épuisés par leur travail n'étaient précisément que des poux.

Cela dit, il est naturel que la génération qui n'a pas reçu le choc de 1945 se pose aujourd'hui des questions. C'est à son usage, et non une réponse à qui que ce soit, que nous publions la présente déclaration. Nous le faisons en notre qualité d'historiens, qui ne nous donne aucun droit mais seulement un devoir, celui d'être, à travers les écoles de pensée auxquelles nous appartenons, les serviteurs, humbles mais vérifiant une seule mission, celle dont parlait déjà le « père de l'Histoire » : « *Empêcher que ce qu'ont fait les hommes, avec le temps, ne s'efface de la mémoire.* »

« Des animaux humains »

1. — On évalue généralement à 6 millions le nombre de juifs, à 200 000 le nombre des Tziganes, à 100 000 le nombre d'Allemands considérés comme héréditairement [illegible] exterminés au cours de la [illegible] Pologne, de Russie et d'autres Slaves dont le nombre devait être artificiellement réduit [illegible] avec toutes les installations nécessaires, et notamment les chambres à gaz, Chelmno (1), Belzec, Sobibor, Treblinka et Maïdanek. Une mise en scène adéquate (camouflage des bâtiments en gare ordinaire, à l'aide d'affiches et d'inscriptions correspondantes) était destinée à donner le change aux victimes, pour prévenir les rébellions desespérées de dernière heure. Parmi tant et tant de témoignages, qui ne peuvent évidemment émaner de ceux qui ont été tués, faut-il rappeler celui du SS Gerstein qui tenta en vain d'alerter, dès 1942, les autorités civiles et religieuses sur ce qui se passait dans ces camps ? Ecrit par lui-même, le 26 avril 1945, pour les autorités françaises, dans un français hésitant, son récit, indiscutable sur l'essentiel, de ce qu'il a vu à Belzec, n'en est que plus saisissant :

« *Moi-même avec le hauptmann Wirth, police, nous nous trouvons avant les chambres de la mort. Totalement nus, les hommes, les femmes, les jeunes filles, les enfants, les bébés, les à une seule jambe, tous nus, passent. Au coin, un SS fort qui, à haute voix pastorale, dit aux pauvres : « Il » vous n'arrivera rien que vivement respirer, cela fait forts » les poumons, cette inhalation, » c'est nécessaire contre les malaidies contagieuses, c'est une belle » désinfection ! » Demandé quel serait leur sort, il leur dit : « Vraiment, les hommes doivent travailler, bâtir des rues et des » maisons. Mais les femmes ne » sont pas obligées. Seulement si » elles veulent, elles peuvent aider » au ménage ou dans la cuisine. » Pour quelques de ces pauvres gens, petit espoir encore une fois, assez pour les faire marcher sans résistance aux chambres de la mort, la majorité sait tout, l'odeur leur indique le sort ! Alors ils montent le petit escalier et, voyant la vérité ! Mères, nourrices, les bébés à la poitrine, nues, beaucoup d'enfants de tout âge, nus ils hésitent, mais ils entrent dans les chambres de la mort, la plupart sans mot dire, pressés des autres derrière eux, agités par les cravaches des SS. Une juive, quarante ans environ, les yeux comme des flambeaux, cite le sang de leurs enfants sur leurs meurtriers. Recevant cinq coups de cravache au visage de la part de hauptmann de police Wirth lui-même, elle disparaît dans la chambre à gaz. Beaucoup font leurs prières, d'autres disent : « Qui est-ce qui » nous donne de l'eau pour la » mort ? » (rite israélitique ?). Dans les chambres, la SS presse les hommes. « Bien remplir », le hauptmann Wirth a ordonné Les hommes nus sont debout aux pieds des autres. Sept cents à huit cents à 25 m2, à 45 m3 ; Les portes se ferment. »*

Auschwitz

Exposant le 20 janvier 1942, devant une quinzaine de hauts fonctionnaires, ce qu'on appelait désormais « *la solution finale du problème juif* », le ministre de la police. Reinhard Heydrich, se contentait de dire qu'une grande partie des juifs déportés « *s'éliminera tout naturellement en raison de son état de déficience physique. Le résidu qui subsisterait en fin de compte — et qu'il faut considérer comme la partie la plus résistante — devra être traité en conséquence* ». Il s'agissait là d'un double euphémisme : « *traiter en conséquence* » signifiait, en réalité « *gazer* », et les éléments les moins résistants, les femmes, les enfants, les vieillards, furent traités en conséquence dès leur arrivée sur les lieux d'extermination.

C'est à Auschwitz que le plan nazi d'extermination fut porté à la perfection. Créé en été 1940, d'abord à l'intention des prisonniers politiques ou criminels polonais ou allemands, ce camp, de complexe gigantesque plutôt, couvrant quelques dizaines de kilomètres carrés, devint tout à la fois un lieu d'extermination immédiate et un camp de travail aux conditions de travail spécialement inhumaines. L'espérance moyenne de vie des détenus était de six mois. C'est en juin 1941 qu'Himmler chargea Rudolf Hoess, commandant d'Auschwitz, d'y établir un camp d'extermination. Après des expériences préalables effectuées sur des prisonniers soviétiques, Hoess opta pour le gaz « Zyklon B », un produit insecticide dont se servait couramment l'armée allemande. A partir du printemps 1942, les convois de juifs de toutes nationalités, y compris les convois provenant de France, affluèrent à Auschwitz.

Dans chaque convoi, environ les trois quarts des déportés : les enfants, les vieillards, la majorité des femmes, prenaient aussitôt le chemin des « chambres à gaz d'Auschwitz-Birkenau ». Leurs cadavres étaient incinérés dans de vastes crématoires attenant aux installations d'asphyxie. C'est également à Auschwitz que furent exterminés, pendant l'été 1944, les Tziganes de nationalité allemande. C'est enfin encore à Auschwitz que furent pratiquées de nombreuses « expériences médicales » comportant la dissection in vivo d'êtres humains.

Ces pratiques se poursuivirent jusqu'au mois de novembre 1944. Sur l'ordre d'Himmler, les installations meurtrières, chambres à gaz, fours crématoires, furent alors détruites, comme avaient été détruits, un an auparavant, les équipements analogues des camps polonais — à la seule exception de Maïdanek.

Le camp d'Auschwitz fut évacué devant l'avance soviétique au tout début de 1945. R. Hoess estimait le nombre des victimes à deux millions et demi de gazés, à un demi-million de morts dans le camp proprement dit ; ces chiffres sont certainement exagérés, mais il n'est pas possible d'en donner de sûrs : les SS ne comptabilisaient pas ceux qui étaient immédiatement conduits à la chambre à gaz.

Les témoignages

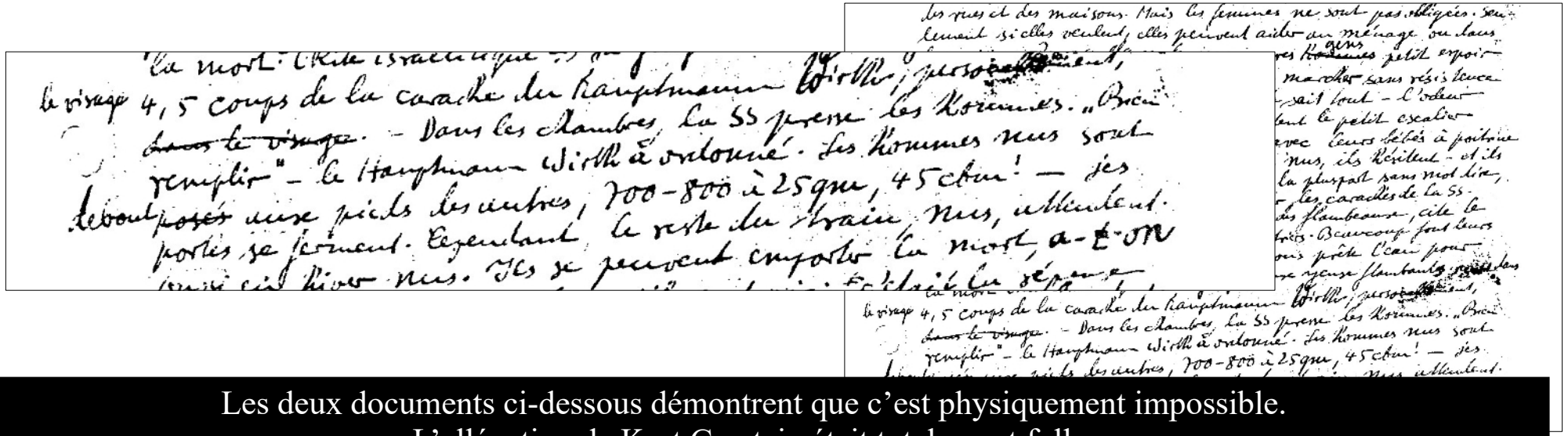
4. — Un témoignage, un document, peuvent toujours être suspectés. La critique des textes est une des règles fondamentales de notre profession. Il n'est pourtant pas possible de suspecter un ensemble d'exégèse de témoignages concordants, émanant de personnes de toutes les professions, de tous les niveaux d'instruction, témoignages qui, pour nombre d'entre eux, ont été produits en justice au cours de procès, où l'on a vu les magistrats, y compris les magistrats allemands, se faire de plus en plus exigeants quant à la qualité de la preuve, au fur et à mesure que l'impression d'horreur immédiate qui avait marqué la fin de la guerre s'éloignait. Faut-il préciser qu'ont témoigné tous ceux qui ont participé, à quelque niveau que ce soit, au processus d'extermination, depuis les membres du « Sonderkommando », chargés de conduire les victimes à la chambre à gaz et de dépouiller les cadavres, jusqu'au commandant d'Auschwitz en personne ?

5. — Un dernier mot pour finir. Chacun est libre d'interpréter un phénomène comme le génocide hitlérien selon la philosophie qui est la sienne. Chacun est libre de le contempler ou de ne pas le confronter avec d'autres entreprises de meurtres, antérieures, contemporaines, postérieures. Chacun est libre de se référer à tel ou tel type d'explication ; chacun est libre, à la limite, d'imaginer ou de rêver que ces faits monstrueux n'ont pas eu lieu. Ils ont malheureusement eu lieu et personne ne peut en nier l'existence sans outrager la vérité. Il ne faut pas se demander comment, *techniquement*, un tel meurtre de masse a été possible. Il a été possible techniquement puisqu'il a eu lieu. Tel est le point de départ obligé de toute enquête historique sur ce sujet. Cette vérité, il nous appartenait de la rappeler simplement : il n'y a pas, il ne peut y avoir de débat sur l'existence des chambres à gaz.

Ce texte a été signé par les historiens dont les noms suivent et qui travaillent ou enseignent au Collège de France, au C.N.R.S., dans les universités de Paris et de province, à l'École des hautes études en sciences sociales, à l'École pratique des hautes études : Philippe Ariès, Alain Besançon, Robert Bonnaud, Fernand Braudel, Pierre Chaunu, Madeleine Chevallier, Marc Ferro, François Furet, Joseph Garan, Jacques Julliard, Ernest Labrousse, Jacques Le Goff, Emmanuel Le Roy Ladurie, Pierre Leveque, Nicole Lemoy, Robert [illegible]

Mais que valaient réellement ces confessions ?

Kurt Gerstein prétendait qu'à Belzec, 700 à 800 personnes auraient été entassées dans une « chambre à gaz » de 25 m². Cela représente 28 à 32 personnes par mètre carré.



Les deux documents ci-dessous démontrent que c'est physiquement impossible.
L'allégation de Kurt Gerstein était totalement folle.

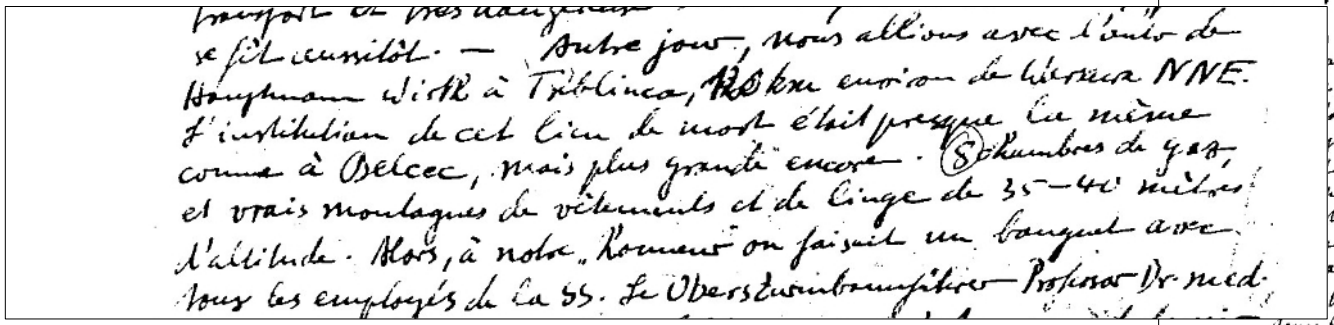
theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php

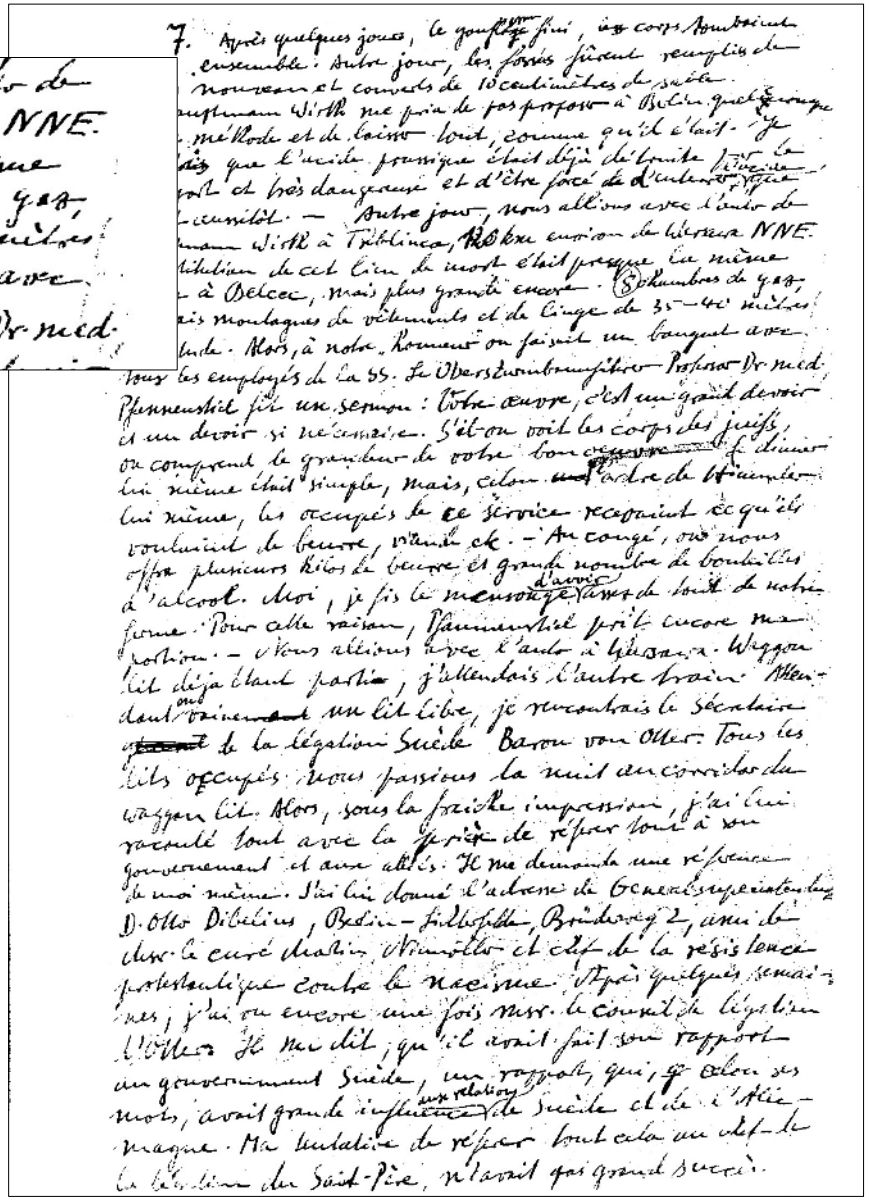
développement (Tableau 18). À l'exception des autobus en site propre pour lesquels les villes françaises n'ont pas encore atteint les niveaux de performance des pays en voie de développement, les vitesses commerciales sont à peu près les mêmes dans les deux contextes. Une grande partie de la différence trouve son explication dans le nombre de passagers admis dans les véhicules. Les estimations du CERTU considèrent un ratio de 4 personnes par mètre carré qui correspond à une capacité dite *« de confort »*. La capacité dite *« heure de pointe »* qui correspond à un ratio de 6 personnes par mètre carré serait de moins en moins usitée pour le dimensionnement des systèmes, tandis que celle de 8 personnes par mètre carré ne servirait que pour les calculs de contraintes maximales en dynamique. Or, dans les pays en voie de développement, les débits horaires maxima relevés correspondent à des densités plus élevées. K. Kumar et K. Radjamanickam estiment ainsi que les *LRT* dans les pays en voie de développement peuvent transporter jusqu'à plus de 40 000 passagers par heure et par sens en considérant un ratio de 8 personnes au mètre carré. J. Cracknell et al. notent des densités allant de 6 à 9 personnes par mètre carré dans les aménagements de *busways* des pays en voie de développement, ce qui leur permet de proposer un débit horaire maximal entre 18 000 et 20 000 passagers par heure et par sens.

Tableau 18 : Offre de transport de masse dans les agglomérations françaises

Autobus en site propre	Systèmes guidés sur pneus	Tramway de 40 mètres	Métro automatique léger	Métro	Train RER
Débit horaire (pass./h/sens)					
700-2 400	1 100-4 000	2 000-5 500	4 000-20 000	4 000-32 000	7 000-70 000
Vitesse commerciale (km/h)					

Dans ses « confessions », Kurt Gerstein prétendait qu'à Treblinka, les habits des victimes formaient « des montagnes » hautes de 35 à 40 mètres





Voici ce que cela aurait donné...

En 1985, Henri Roques soutint une thèse universitaire qui étudiait les différentes versions des confessions de Kurt Gerstein.

Sa conclusion était nette : les nombreuses invraisemblances relevées dans ses récits les rendaient inacceptables. K. Gerstein était un mythomane.

HENRI ROQUES

LES "CONFESSIONS" DE KURT GERSTEIN

ÉTUDE COMPARATIVE
DES
DIFFÉRENTES VERSIONS

-:-

ÉDITION CRITIQUE

TOME I

DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

RAPPORTEUR : MONSIEUR LE PROFESSEUR JEAN-CLAUDE RIVIERE
UNIVERSITÉ DE NANTES

RELEVE DES INVRAISEMBLANCES ET DES ETRANGETES
DANS LES "CONFESSIONS" DE GERSTEIN

1 - Gerstein, qui a été deux fois victime des Nazis avant la guerre, entre volontairement à la S.S. et cela, avec la recommandation de la Gestapo.

2 - A la Noël 1941, Gerstein est sur le point d'être chassé de la S.S. car le tribunal nazi a appris qu'il y était intégré comme sous-lieutenant spécialiste (Untersturmführer F). Mais, six mois plus tard, le 8 juin 1942, on le charge d'une mission ultra-secrète : il devra transporter vers le camp de Belzec 100 kgs d'acide cyanhydrique ("confessions" du 26 avril 1945 - T II - et du 4 mai 1945 - T III -) ou 260 kgs ("confessions" du 6 mai 1945 - T IV, V , VI-).

3 - A Kollin, près de Prague, Gerstein qui se prétend, dans d'autres passages de ses "confessions", si prudent à cause des risques de représailles sur lui et sur sa famille, déclare qu'il a laissé entendre au personnel tchèque de l'usine de Kollin (T VI) que l'acide cyanhydrique était destiné à tuer des hommes (T III, T IV et T V).

4 - A Lublin, le Général S.S. Globocnik, qui n'a jamais vu Gerstein ni son compagnon de voyage Pfannenstiel, leur révèle d'emblée "le plus grand secret du Reich".

5 - Gerstein rapporte d'autres propos de Globocnik ; il s'agit des trois camps en fonctionnement pour lesquels le général S.S. aurait donné les précisions suivantes :

. Belzec : maximum 15.000 par jour
. Sobibor : 20.000 par jour maximum
. Treblinka : 25.000 par jour maximum.

On ne lit rien de plus dans les versions manuscrites en français (T I, II, IV) ni dans la version allemande (T III). Ces chiffres pourraient représenter les totaux respectifs des déportés arrivant chaque jour dans ces camps. Mais, dans T V et T VI, on lit en plus le mot "exécutions". Ces deux dernières versions donnent même une utilisation moyenne pour Belzec et Treblinka, à savoir 11.000 pour Belzec (T V) et 13.500 pour Treblinka (T VI).

255

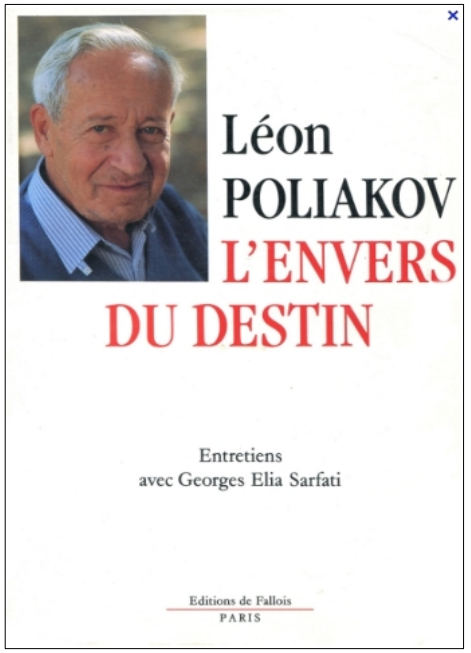
Sa démonstration était si convaincante que trois ans plus tard, l'historien chantre de Gerstein, Léon Poliakov, déclara forfait. Après l'avoir cité pendant près de 40 ans, il admit : « *dans les rapports de Gerstein, se logeaient un certains nombre d'erreurs. Il n'avait vu un camp d'extermination qu'une seule fois, et d'un peu loin, c'était le camp polonais de Belzec* ». D'un peu loin, dites-vous ?
C'était avouer que Kurt Gerstein n'avait jamais assisté au gazage qu'il prétendait décrire et qu'il aurait observé à travers le judas de la porte de la « chambre à gaz ». Nos 34 historiens s'étaient donc lamentablement trompés lorsqu'ils avaient invoqué ce prétendu témoin oculaire et qualifié son récit « indiscutable sur l'essentiel ».
J'ajoute que le 6 mai 1945, dans une nouvelle version de ses aventures, Kurt Gestein précisa : « *J'ai visité en détail Belzec, Treblinka, Majdanek* ».
Or, Léon Poliakov était formel : le SS n'avait vu qu'un seul camp (d'un peu loin). (➔)

Bref, Gerstein était un mythomane notoire.

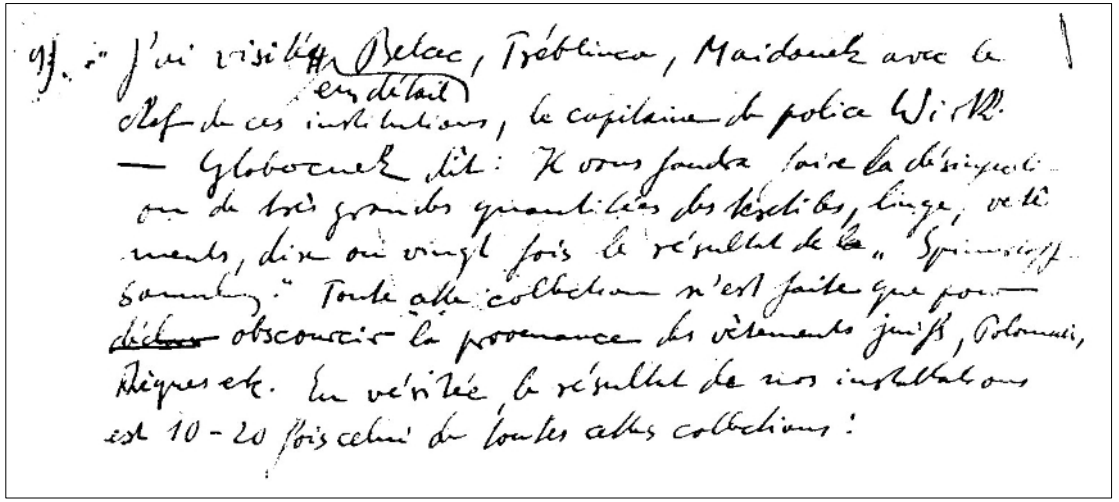
G.E. S. — *Dans le* Bréviaire de la Haine, *n'est-ce pas ?*

L. P. Oui, très exactement. Certes, dans les rapports de Gerstein, se logeaient un certain nombre d'erreurs. Il n'avait vu un camp d'extermination qu'une seule fois, et d'un peu loin, c'était le camp polonais de Belzec.

1988 : face à la critique révisionniste, l'historien chantre de Gerstein, Léon Poliakov, déclara forfait. Après l'avoir cité pendant près de 40 ans, il admit : « *dans les rapports de Gerstein, se logeaient un certain nombre d'erreurs. Il n'avait vu un camp d'extermination qu'une seule fois, et d'un peu loin, c'était le camp polonais de Belzec* » (p. 114)

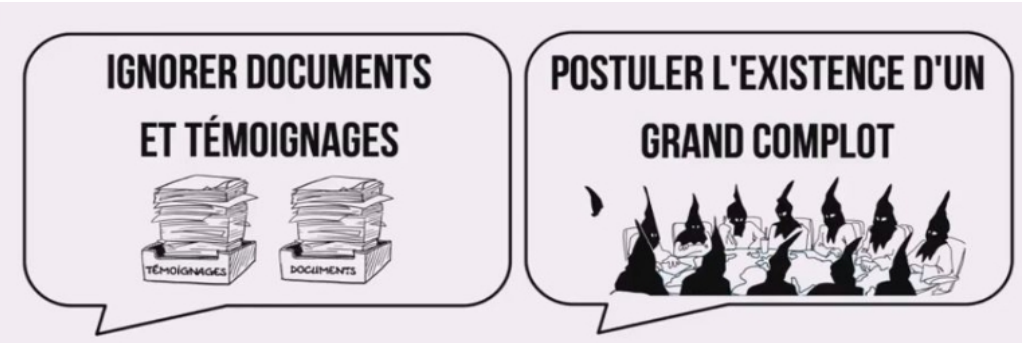


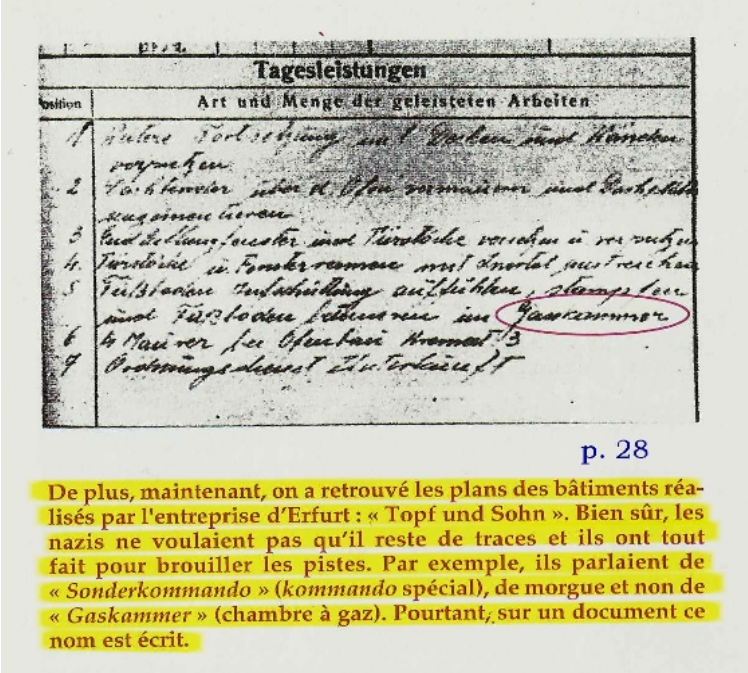
Or, le 6 mai 1945, dans une nouvelle version de ses aventures, Kurt Gestein avait précisé : « *J'ai visité en détail Belzec, Treblinka, Majdanek* ».


J'ai visité en détail Belzec, Treblinka, Majdanek avec le chef de ces installations, le capitaine de police Wirth.
— Globocnik dit : Il vous faudra faire la désinfection de très grandes quantités de textiles, linge, vêtements, dix ou vingt fois le résultat de la « Spinnstoffsammlung ». Toute cette collection n'est faite que pour découvrir la provenance des vêtements juifs, Polonais, Réfugiés etc. En vérité, le résultat de nos installations est 10 - 20 fois celui de toutes autres collections !

Quoi qu'il en soit, on ne saurait reprocher aux révisionnistes d'ignorer les témoignages. Non, ils s'y intéressent et les étudient comme on doit les examiner dans une enquête criminelle. Leur méthode est non seulement naturelle, mais aussi légitime.

J'en viens à l'accusation d'ignorer les documents.




Tagesleistungen

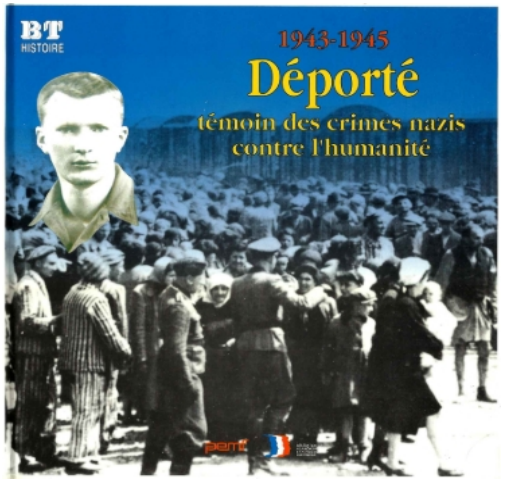
Position | Art und Menge der geleisteten Arbeiten

p. 28

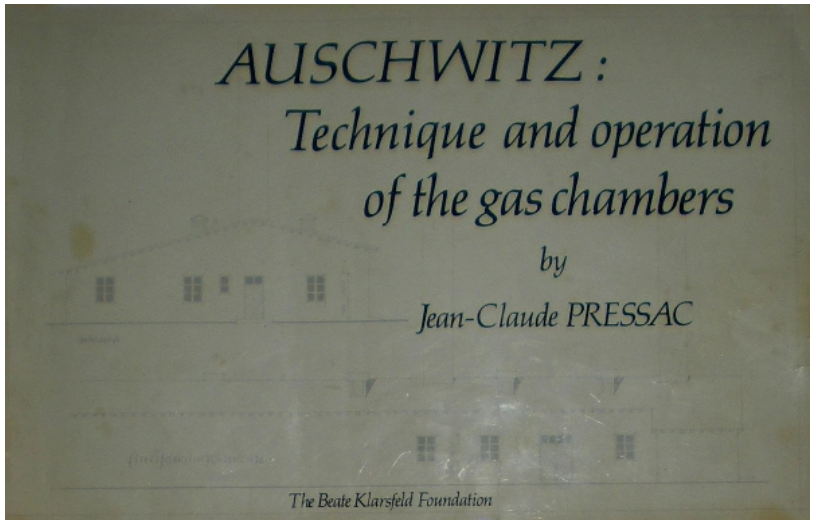
De plus, maintenant, on a retrouvé les plans des bâtiments réalisés par l'entreprise d'Erfurt : « Topf und Sohn ». Bien sûr, les nazis ne voulaient pas qu'il reste de traces et ils ont tout fait pour brouiller les pistes. Par exemple, ils parlaient de « *Sonderkommando* » (*kommando* spécial), de morgue et non de « *Gaskammer* » (chambre à gaz). Pourtant, sur un document ce nom est écrit.

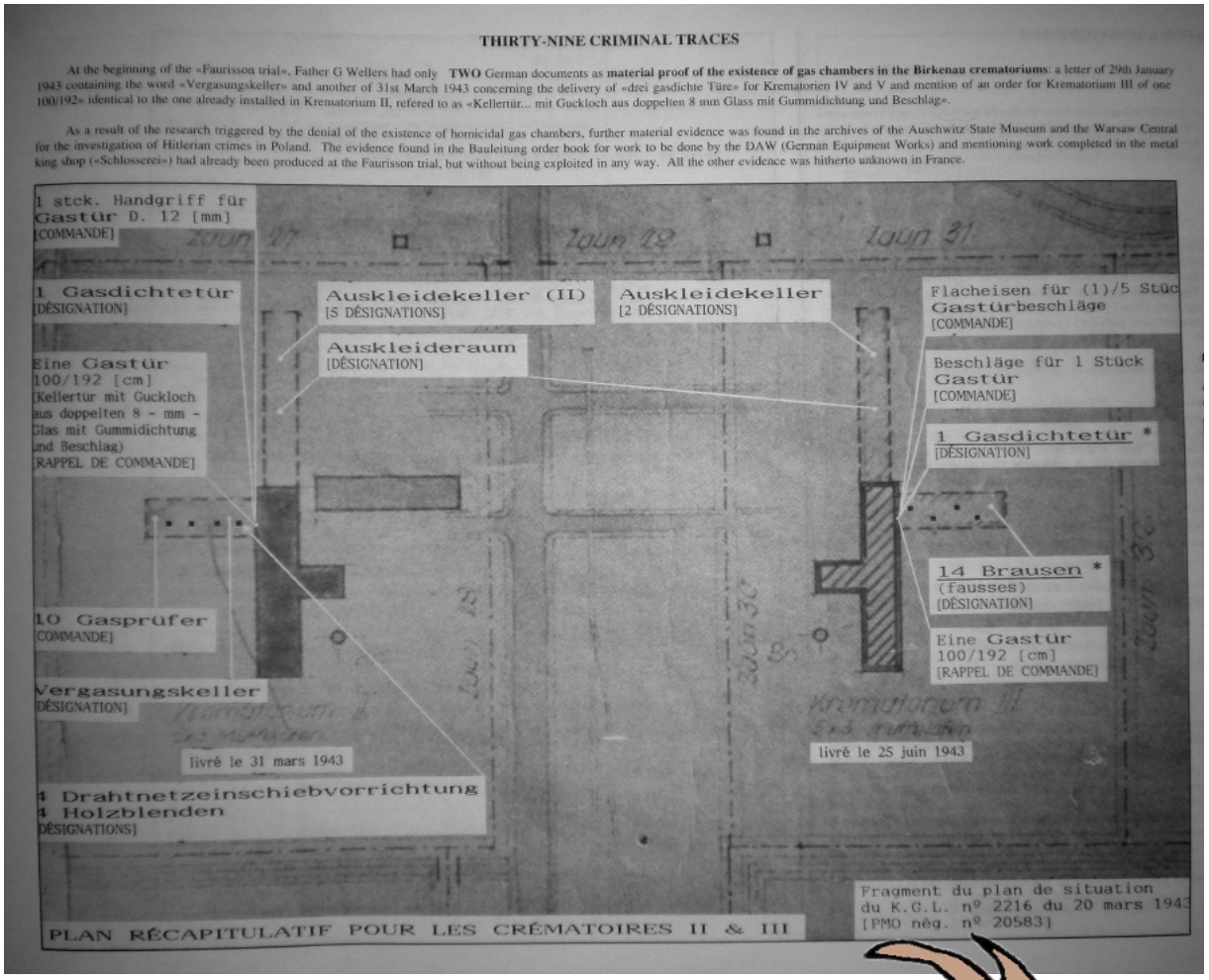
D'après les historiens accrédités, les SS auraient agi pour ne laisser aucune preuve de l'existence des chambres à gaz homicides. Toutefois, dans la documentation abandonnée lors de l'évacuation d'Auschwitz, certains documents laissent apparaître des termes qui trahissent la vérité. Ce sont les « traces criminelles » regroupées en 1989 par Jean-Claude Pressac et reprises depuis par d'autres auteurs…

Exemple de « traces criminelles »



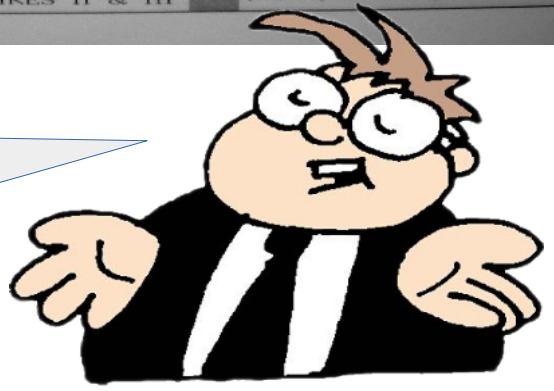
Les 39 « traces criminelles » regroupées par Jean-Claude Pressac.





On y trouve des commandes de portes étanches au gaz, de détecteurs de gaz, de pommeaux de douches… ainsi que des pièces désignées comme « salle de déshabillage », « cave à gazage », « chambre à gaz »...

Que peuvent répondre les négationnistes à tout cela ?



AUSCHWITZ : TECHNIQUE AND OPERATION OF THE GAS CHAMBERS (1989)

ou

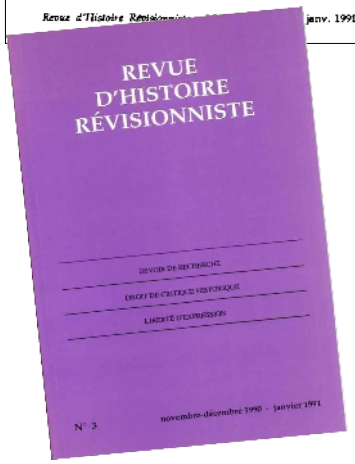
BRICOLAGE ET « GAZOUILLAGES » A AUSCHWITZ ET A BIRKENAU SELON J.C. PRESSAC (1989)

Robert Faurisson

L'énorme ouvrage que Jean-Claude Pressac consacre aux chambres à gaz homicides d'Auschwitz et de Birkenau est paru il y a plus d'un an. S'il avait réellement apporté la moindre preuve de l'existence de ces prétendues chambres à gaz, les médias du monde entier auraient retenti de la nouvelle. Or, au lieu du vacarme, c'est le silence. L'explication de ce silence tient au fait que l'auteur, loin d'apporter la preuve attendue, prouve involontairement que les révisionnistes avaient raison de conclure de leurs propres recherches que ces chambres à gaz n'étaient qu'un mythe. Ainsi qu'on va le voir, le livre de Pressac est une calamité pour les exterminationnistes, une aubaine pour les révisionnistes.

Depuis 1978, innombrables ont été les livres, les documents, les films censés nous prouver, enfin, la réalité des chambres à gaz hitlériennes. De leur côté, les professeurs ou les chercheurs, qui se portaient de conférences sur l' « Holocauste » en colloques sur la « Shoah », nous promettaient que, sur ce chapitre, on allait voir ce qu'on allait voir. Mais rien en définitive n'est venu combler les espoirs ainsi créés. Rien. Jamais.

Revue d'Histoire Révisionniste janv. 1991



gazeurs. Ou encore, puisque toutes ces opérations seraient empreintes de bêtise, cette bêtise est-elle celle des SS, tels que Pressac nous les décrit, ou celle de Pressac lui-même ?

Il est enfin surprenant qu'avant d'en venir à prétendre que les *Krema IV* et *V* possédaient, à coup sûr, des chambres à gaz homicides, il ne se soit pas demandé s'ils ne possédaient pas tout simplement là des douches ou des chambres à gaz de désinfection. Je possède dans mes archives un dessin du *Krema IV* ou *V*, fait par Pressac d'après un plan que je lui avais confié ; je vois, en toutes lettres, de la main de notre homme, les mots de « Douches 1 » et de « Douches 2 » à l'emplacement de ce qu'il appelle aujourd'hui des chambres à gaz homicides. Et, à la place de sa troisième chambre à gaz, je vois « Corridor ».

Au lieu d'une preuve, une seule preuve... trente-neuf prétendus indices

Sur le chapitre des preuves, Pressac capitule d'emblée.

Il a conscience de son échec ; malgré ses rodomontades, il avoue :

> Le jour où un dessin ou une lettre récemment découverte permettra d'expliquer la réalité noir sur blanc, les « révisionnistes » seront mis en déroute (p. 67).

Cette remarque, qui lui échappe sur un point de détail, pourrait s'étendre à tout l'ouvrage : Pressac espère découvrir un jour un « document allemand spécifique » qui prouvera que les révisionnistes ont tort mais, pour l'heure, il n'a encore rien trouvé de tel.

Il rappelle qu'en 1979 je lançais un défi. Je demandais une preuve, une seule preuve de l'existence d'une seule chambre à gaz homicide. Ce défi, il est incapable de le relever. Le titre du chapitre 8 est éloquent. Il porte :

> « Une preuve... une seule preuve » : trente-neuf traces criminelles (p. 429).

Pour ma part, je m'attendais à trouver un chapitre qui se serait intitulé : « "Une preuve... une seule preuve" ? Trente-neuf preuves ».

Pressac lui-même se résigne à écrire que le document *Vergasungskeller* « ne constitue pas une preuve absolue de l'existence d'une chambre à gaz homicide dans la cave du *Krematorium II* de Birkenau » (p. 505).

Quatre portes étanches au gaz

A la page 447, au titre de la 22e « trace du crime », Pressac cite un document qui mentionne, pour le *Krema IV*, quatre portes étanches au gaz. Pour d'obscures raisons, il décide, cette fois-ci, que ce document *ne* constitue *pas* une preuve « concluante » de l'existence d'une chambre à gaz homicide. Cet aveu tend à retirer beaucoup de sa valeur à sa première et fondamentale « trace du crime » où il faisait état de la mention d'une seule porte étanche au gaz sur un bordereau concernant le *Krema III* comme s'il s'agissait d'une preuve concluante (voy., ci-dessus, « Quatorze pommes d'arrosage et une porte étanche au gaz », p. 95-99).

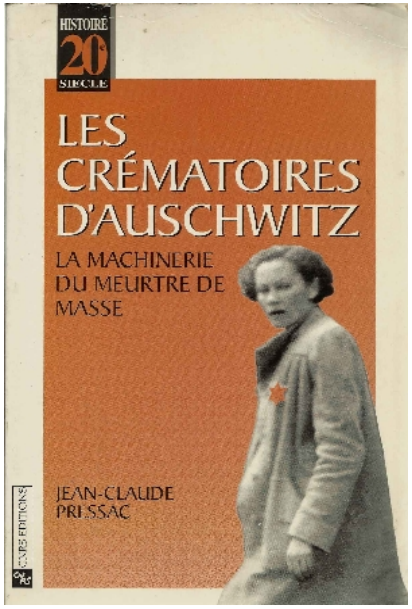
Une clé pour chambre à gaz

A la page 456, il nous présente comme 33e « trace du crime » un document concernant une « clé pour chambre à gaz ». Il en conçoit quelque embarras. On le comprend. Imagine-t-on l'emplacement d'une clé dans la porte, étanche, d'un local lui-même supposé être étanche ? Il dit que c'est « incompréhensible dans l'état présent de nos connaissances » ; mais alors pourquoi fait-il de ce document une « trace du crime » ? Cette clé pourrait être celle qui fermait le local où étaient entreposées les boîtes de Zyklon B.

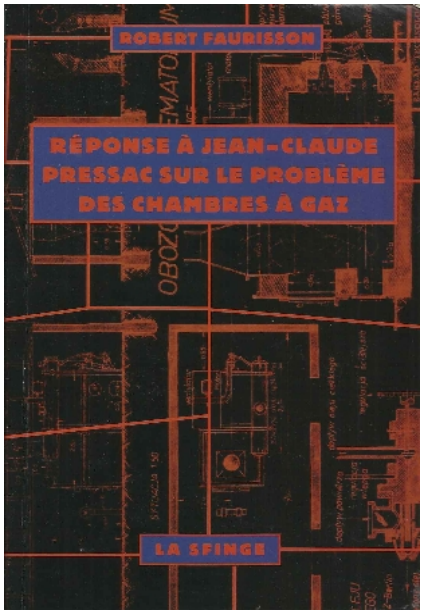
Un judas pour chambre à gaz

Toujours à la page 456, il avoue que la 34e « trace du crime » n'en est pas une, contrairement à ce qu'on croyait. Il s'agit d'une commande concernant « Les garnitures pour une porte avec châssis, étanche, avec judas pour chambre à gaz » (*Die Beschläge zu 1 Tür mit Rahmen, luftdicht mit Spion für Gaskammer*). En 1980, dans le procès qu'ils m'avaient intenté, la LICRA et tous autres avaient présenté ce document comme la preuve de l'existence de chambres à gaz homicides. Or, Pressac

Robert Faurisson y a répondu l'année suivante.
Il expliquait chacune des « traces criminelles »...



Oui, mais en 1993, Jean-Claude Pressac publia un nouveau livre sur Auschwitz.



48 I.ES EXPÉDIENTS...

• *Les dispositifs d'introduction du Zyklon-B (p. 79)*

Je renvoie à ma recension (*R.H.R.* n° 3, p. 99-100). Je répète que, comme on peut le constater encore aujourd'hui, le toit de la prétendue chambre à gaz ne comporte aucune ouverture pour de tels dispositifs. De plus, le révisionniste italien Carlo Mattogno me fait justement remarquer que Pressac a commis une erreur de traduction: *Drahtnetzeinschiebvorrichtung* implique qu'il s'agit d'un dispositif pour « insérer » (*einschieben*) et non pour verser; il est possible que ce mot allemand désigne les fers à béton disposés en treillis et permettant l'insertion ou l'installation d'un élément quelconque.

• *La soufflerie de bois (p. 70-71 et doc. 26)*

Rien de banal comme une soufflerie en bois. Pressac explique que, si cette soufflerie est en bois, c'est qu'une soufflerie en métal aurait été corrodée par le gaz extrait de la « chambre à gaz ». Six pages plus loin (p. 77), il dit que les SS, quelques jours après, ont décidé de « remplacer la soufflerie de bois de la désaération de la chambre à gaz par une soufflerie de métal ». Explication de Pressac inventée pour les besoins de sa cause: les SS considéraient que Schultze avait « exagéré le danger de corrosion ». Cette histoire de soufflerie est, soit dit en passant, caractéristique de Pressac: du vent, de l'incohérence et des SS incompétents dans la pensée desquels il invite à déceler une argumentation qu'il a, en fait, forgée de toutes pièces.

• *Les chambres à gaz « normales » et « anormales » (p. 89)*

Un passage confus porte sur l' « extraordinaire bévue » qu'aurait commise un simple employé civil dans la rédaction d'une lettre adressée à la « Testa », firme distributrice de Zyklon-B. Cette « bévue » aurait consisté à parler de « chambres à gaz normales » et la « Testa » aurait répondu en utilisant

I.ES EXPÉDIENTS... 49

la même expression. Pressac en déduit qu'il aurait donc existé des chambres à gaz « anormales », c'est-à-dire homicides! Il ne reproduit pas le texte de cette correspondance. Il nous en livre un résumé, assez confus, d'où il *semble* ressortir que, tout simplement, les chambres à gaz « normales » étaient celles conçues pour fonctionner au Zyklon-B et les chambres à gaz « anormales » celles qui, prévues pour fonctionner au Zyklon-B, devaient subir « une adaptation de l'appareillage » pour fonctionner avec un autre produit: l'Areginal, et cela à cause du manque de Zyklon-B en mai 1944.

• *Les dix détecteurs de gaz cyanhydrique (p. 71-72)*

Avec les détecteurs de gaz cyanhydrique nous sortons du domaine des « bavures » et des « bévues », des « indices criminels » et des « commencements de preuve » pour découvrir, enfin, une « preuve définitive » et même « la preuve définitive ».

De quoi au juste?

De « l'existence d'*une* chambre à gaz homicide dans le crématoire II » (p. 72). On est étonné de voir ainsi reposer sur une simple lettre de caractère commercial l'édifice immense de l'accusation la plus grave qu'on ait portée contre le peuple allemand.

Le 2 mars 1943, la firme Topf et Fils d'Erfurt adresse à la direction centrale de la construction, à Auschwitz, une lettre concernant une commande de dix détecteurs de gaz cyanhydrique pour le crématoire II. Il n'y a là rien d'étrange. La lettre est commerciale et sans aucun caractère secret. Elle porte en toutes lettres « *Gasprüfer/Krematorium* » (détecteurs de gaz/crématoire). Les appareils sont appelés « *Anzeigegeräte für Blausäure Reste* » (détecteurs pour restes d'acide cyanhydrique). C'est ce que, dans mon *Mémoire en défense [...]* (La Vieille Taupe, 1980, p. 171), j'avais appelé « appareil de détection du gaz restant », qui est la traduction, en la

Robert Faurisson y répondit à nouveau...

La réponse parut en anglais, avec une contribution de Germar Rudolf.

Table of Contents

Page

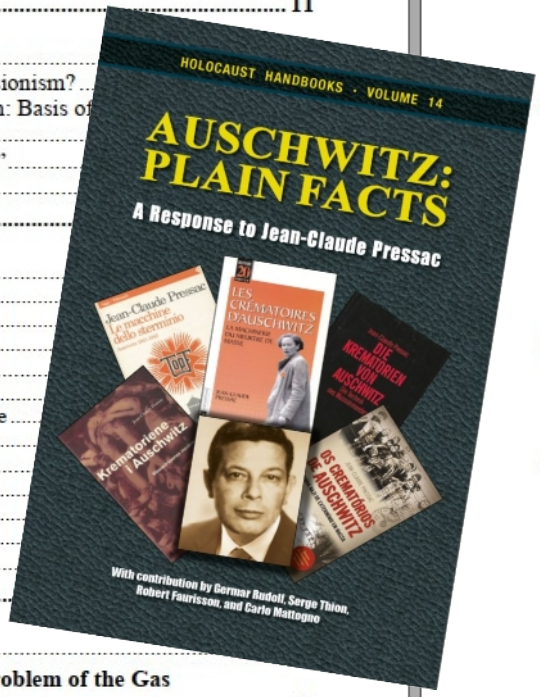
Wh[illegible]e Heck is Jean-Clause Pressac? 9
Preface to the New Edition of 2016

Preface 11
By Germar Rudolf
The End of Jean-Claude Pressac ...
Should there Be Freedom for Revisionism? ...
3. Unrestricted Research and Revision: Basis of ...
4. On Freedom of Expression ...
5. Battle Zone "Common Knowledge" ...
6. On the Defense of Human Rights ...

Pressac and the German Public ...
By Germar Rudolf
1. The Claim ...
1.1. The Media ...
1.2. The Judicial System ...
1.3. The Historians ...
2. The Reality ...
2.1. The Scientific Basis ...
2.2. Technology and Physical Science ...
2.3. Historiography ...
3. The Evaluation ...
3.1. The Press ...
3.2. Justice ...
3.3. Historians ...
4. The Freedom of Science ...

History by Night or in Fog? ...
By Serge Thion
The Reception of Pressac ...

Reply to Jean-Claude Pressac on the Problem of the Gas Chambers 67
By Robert Faurisson
Note to the Reader 67
Foreword 68
1. Introduction 71
1.1. Neither a Photograph nor a Drawing 71
1.2. Nothing of a Novelty 72
1.3. Auschwitz: 800,000 Dead Instead of Nine Million 72
1.4. Pressac no Longer Believes in "Wannsee," but he still Believes in Hitler 73
1.5. The Theory of "Casual Gassings" 74



1.6. Pressac's Promises and Reality 75
2. The Obvious Facts that Pressac Could not Ignore 76
2.1. "Wannsee" is no Longer "Wannsee" 76
2.2. Not much Could be Secret about Auschwitz 77
2.3. The Archives Have Survived in Very Great Number 78
2.4. 1972, the two Chief Architects Had to Be Acquitted 78
2.5. Typhus Epidemics Combated through the Use of Zyklon B 79
2.6. Cremation: a Hygienic Measure 81
2.7. Crematories Planned without Homicidal Gas Chambers 82
2.8. Other Obvious Facts that he Could not Fail to Mention 82
3. Realities that Pressac Never Mentions 83
3.1. Neither a Photograph nor a Plan of Crematory I 83
3.2. No Photograph of the "Gas Chamber" of Crematory II 84
3.3. Not a Word about the Forensic Studies 84
3.4. Not one Complete Photograph from *The Auschwitz Album* 85
3.5. Not a Word about the Aerial Reconnaissance Photos 85
3.6. Not a Word about the Morgue Corpse Register *(Leichenhallenbuch)* 86
3.7. Other Documents Passed over in Silence 86
3.8. Other Silences 87
4. Expedients that Pressac Borrows from other Historians 87
4.1. Unsubstantiated Assertion 88
4.2. Recourse to Unverified Testimonies 89
4.3. Deciphering the Code 92
4.4. The "Slips" and "Bungles" of the SS 93
5. Deceits that are Pressac's own 96
5.1. Improper Insertions 97
5.2. Marrying a Big Lie to a Small Truth 97
5.3. Tampering with Plans and Maps 98
5.4. Deceptive Wording even in the Titles 99
5.5. Substitution of "(Homicidal) Gas Chamber" for "Morgue" 100
5.6. Substitution of "(Homicidal) Gas Chamber" for "Disinfection Chamber" 100
5.7. Documents with no Bearing on the Elements to Be Proved 101
5.8. Use of Fictitious References 102
5.9. A Deliberately Maintained Confusion 103
5.10. The Tightrope Walker and the Hoaxer 104
5.11. A Concentrate of Deceptions: the Two Accounts of Homicidal Gassings 104
5.12. A Hail Storm of Deceptions 105
6. The Ramblings of the Novelist 107
7. Conclusion 111
8. Appendix: Document NI-9912 115
9. Three Further Notes to my Reply to Jean-Claude Pressac 125
9.1. Jean-Claude Pressac and Robert Jan van Pelt 125
9.2. Fundamental Questions about Auschwitz 127
9.3. Ten Years Ago, Jean-Claude Pressac's Capitulation 128

Les prétendues preuves documentaires que les historiens accrédités ont produites peuvent paraître définitives, mais elles ne résistent jamais à l'examen.
En voici deux exemples.

Premier exemple : la « cave à gazage » d'Auschwitz

En 1981, Georges Wellers publia *Les chambres à gaz ont existé*. Sur 219 pages de texte, les développements consacrés aux « documents des archives nazies » occupaient 6 pages, soit moins de 3 %. Nouvelle preuve que le dossier était vide...

Pour combler ce vide, Georges Wellers faisait flèche de tout bois. L'auteur commençait par exemple avec la fameuse lettre du 29 janvier 1943 qui parlait d'aération et de désaération. Le passage important était le suivant : à propos du crématoire II, on lisait : « *Le plafond en béton de la cave à cadavres* (Leichenkeller) *n'a pas encore pu être décrépi en raison de l'action du gel. Cela est toutefois sans importance étant donné que la cave de gazage* (Vergasungskeller) *peut être utilisée à cette fin.* »

a. La « cave de gazage » du crématoire II.

Voici une lettre dont le contenu est très éloquent (Adler, 1962) :

S.S.-Ustuf (F) Kirschneck **Bv.3**

Copie **29 janvier 1943 (1)**
Bftgb. N° : 22250/43/BI/L.
(Commande)
Objet : Crématoire II, État du bâtiment
Référence : Télégramme du S.S.-WVHA, N° 2648 du 28-1-43
Pièce jointe : 1 rapport d'examen
Au chef de l'Amtsgruppe C,
S.S.-Brigadeführer et Général-major de la Waffen-S.S. Dr. Ing. KAMMLER
Berlin-Liechterfelde-West
Unter den Eichen 126-135

Le crématoire II a été achevé grâce à l'emploi de toutes les forces disponibles, malgré des difficultés immenses et un temps de gel, par des équipes de jour et de nuit, à l'exception de quelques détails de construction. Les fours ont été allumés en présence de Monsieur l'ingénieur principal Prüfer de l'entreprise Topf u.Söhne, Erfurt, chargée de leur construction et ils fonctionnent parfaitement. Le plafond en béton de la cave aux cadavres *(Leichenkeller)* n'a pas pu encore être décrépi en raison de l'action du gel. Cela est toutefois sans importance étant donné que *la cave de gazage (Vergasungskeller)* peut être utilisée à cette fin.

L'entreprise Topf u.Söhne n'a pas pu livrer à temps le dispositif d'aération et de désaération commandé par la direction centrale des constructions, en raison de l'indisponibilité en wagons. Après l'arrivée du dispositif d'aération et de désaération, l'incorporation de celui-ci sera aussitôt commencée, de sorte qu'on peut prévoir que le 20-2-43 il sera complètement en service.

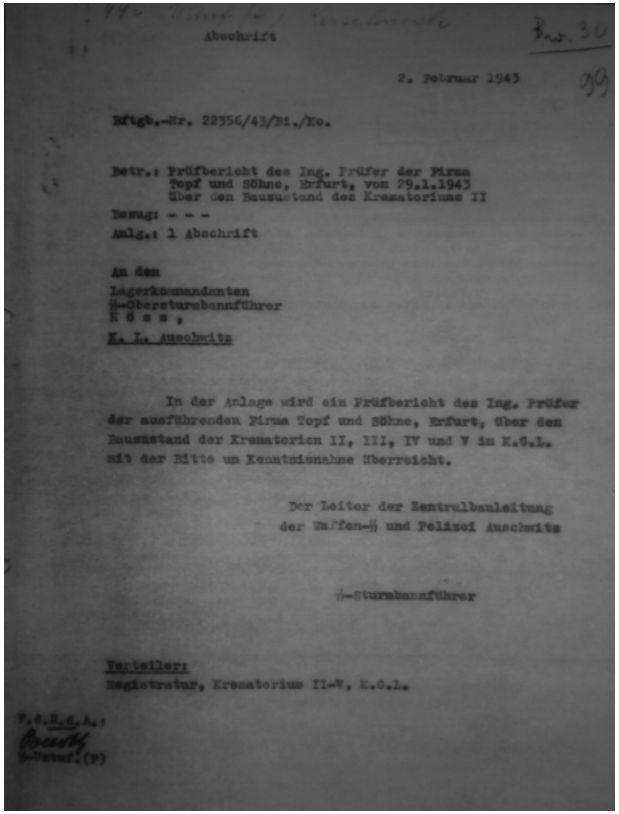
Un rapport de l'ingénieur-contrôleur de l'entreprise Topf u.Söhne est ci-joint.

85

Georges Wellers expliquait ensuite que d'après les plans d'époque, le sous-sol du crématoire comprenait deux « caves à cadavres » « *désignées comme* Leichenkeller *n° 1 et* Leichenkeller *n° 2. Il n'y a pas de "cave à gazage", de* Vergasungskeller. » L'auteur concluait :

On se trouve de toute évidence devant une lettre « bavure » *où le Service SS de construction d'Auschwitz, écrivant au Service central des constructions de la SS à Berlin, désigne en clair la* « cave de gazage » *au lieu du terme codé* « cave aux cadavres » *qui figure sur le plan. La raison de cette « bavure » est toujours la même : puisqu'il s'agit d'une correspondance intérieure entre* « collègues »*, entre « amis », on néglige la consigne de chiffrage*.

À première vue, ce raisonnement semble imparable.



Abschrift

2. Februar 1943

Bftgb.-Nr. 22356/43/Bi./Ko.

Betr.: Prüfbericht des Ing. Prüfer der Firma Topf und Söhne, Erfurt, vom 29.1.1943 über den Bauzustand des Krematoriums II

Bezug: - - -

Anlg.: 1 Abschrift

An den
Lagerkommandanten
SS-Obersturmbannführer
Höss,
K. L. Auschwitz

In der Anlage wird ein Prüfbericht des Ing. Prüfer der ausführenden Firma Topf und Söhne, Erfurt, über den Bauzustand der Krematorien II, III, IV und V im K.G.L. mit der Bitte um Kenntnisnahme überreicht.

Der Leiter der Zentralbauleitung
der Waffen-SS und Polizei Auschwitz

SS-Sturmbannführer

Verteiler:
Registratur, Krematorium II-V, K.G.L.

F.d.R.d.A.:
SS-Ustuf.(F)

(🡐) Seulement, je note que quatre jours plus tard, la direction des constructions d'Auschwitz rapporta l'information au commandant du camp, Rudolf Höss. Là encore, selon l'expression de Georges Wellers, « *on était entre collègues, entre amis* », c'est-à-dire à l'intérieur du cercle des gens qui savaient. Or, le brouillon du rapport (qui a été conservé et que je reproduis page suivante) parle bien de la « cave aux cadavres » n° 1 (*Leichenkeller 1)*. Il s'agissait donc bien d'une morgue, pas d'une chambre à gaz homicide

Le chef de la Centrale pour Constructions de la Waffen-SS
et de la Police à Auschwitz

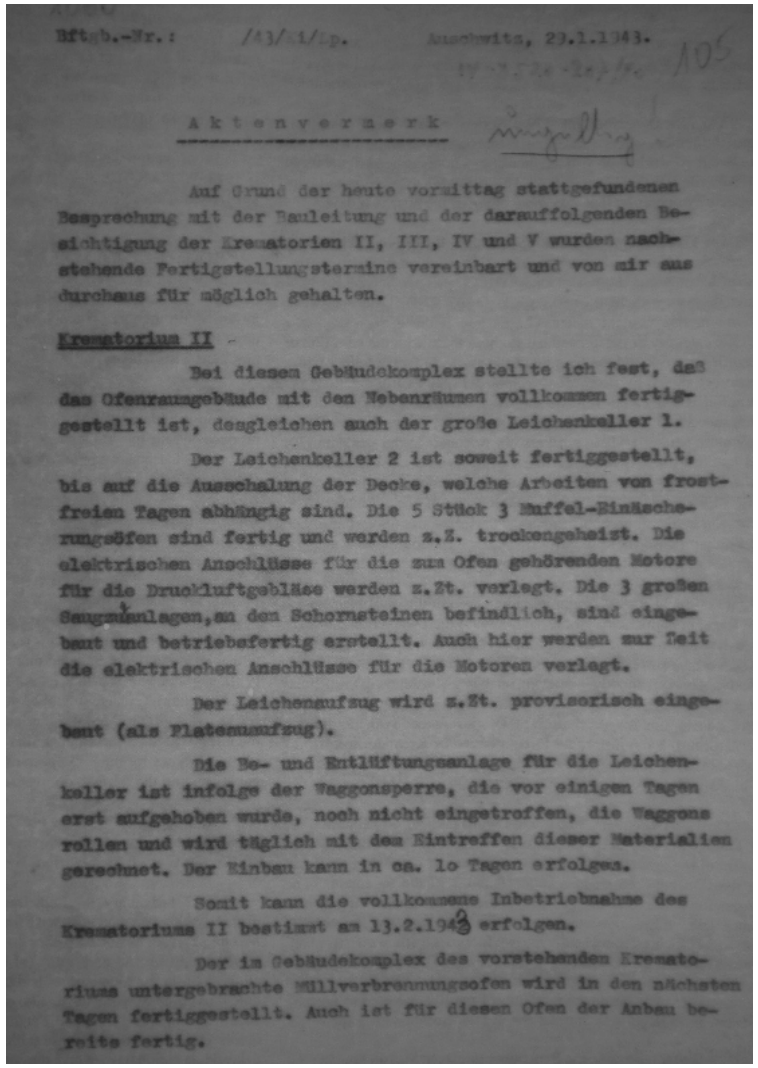
S.S.-Hauptsturmführer

Distribution :
I S.S.-Ustuf Janisch u.Kirschneck
I Classement (dossier Crématoire)
Pour copie conforme Pousth (?) S.S.-Ustuf (F)

Ce document est très important, et il est unique du fait qu'il parle du crématoire II à Birkenau en précisant l'état dans lequel se trouve la construction, fin janvier 1943, de ses trois parties : a) le crématoire ; b) la cave aux cadavres *(Leichenkeller)* ; et c) la cave de gazage *(Vergasungskeller)*. Or nous connaissons les plans de l'époque du crématoire II, et sur ces plans figurent a) le crématoire au rez-de-chaussée et b) *deux* « caves aux cadavres » en sous-sol, désignées comme *Leichenkeller N° 1* et *Leichenkeller N° 2*. Il n'y a pas de « cave de gazage », de *Vergasungskeller*. On se trouve de toute évidence devant une lettre-« bavure » où le Service S.S. de construction d'Auschwitz, écrivant au Service central de construction de la S.S. à Berlin, désigne en clair la « cave de gazage » au lieu du terme codé « cave aux cadavres » qui figure sur le plan. La raison de cette « bavure » est toujours la même : puisqu'il s'agit d'une correspondance intérieure entre « collègues », entre « amis », on néglige la consigne de chiffrage.

J'ai mentionné cette lettre dans *Le Monde* du 29 décembre 1978, et je l'ai publiée en entier dans le n° 89 du *Monde Juif*. À quoi M. Faurisson a répliqué que « *Vergasungskeller* désigne la pièce, en sous-sol, où se fait le mélange "gazeux" qui alimente le four crématoire » (*Le Monde* du 16 janvier 1979). Voici le lapin que le prestidigitateur retire de son chapeau devant une assistance ébahie... Car on se demande de quel mélange « gazeux » préalable il s'agit, si c'est pour alimenter le four, qui marche au coke ; on se demande pourquoi cette pièce *(Vergasungskeller)* est désignée sur le plan comme *Leichenkeller*, « cave aux cadavres »

86



Bftgb.-Nr.: /43/Ki/Sp. Auschwitz, 29.1.1943.

105

Aktenvermerk

Auf Grund der heute vormittag stattgefundenen Besprechung mit der Bauleitung und der darauffolgenden Besichtigung der Krematorien II, III, IV und V wurden nachstehende Fertigstellungstermine vereinbart und von mir aus durchaus für möglich gehalten.

Krematorium II

Bei diesem Gebäudekomplex stellte ich fest, daß das Ofenraumgebäude mit den Nebenräumen vollkommen fertiggestellt ist, desgleichen auch der große Leichenkeller 1.

Der Leichenkeller 2 ist soweit fertiggestellt, bis auf die Ausschalung der Decke, welche Arbeiten von frostfreien Tagen abhängig sind. Die 5 Stück 3 Muffel-Einäscherungsöfen sind fertig und werden z.Z. trockengeheizt. Die elektrischen Anschlüsse für die zum Ofen gehörenden Motore für die Druckluftgebläse werden z.Zt. verlegt. Die 3 großen Saugzuganlagen, an den Schornsteinen befindlich, sind eingebaut und betriebsfertig erstellt. Auch hier werden zur Zeit die elektrischen Anschlüsse für die Motoren verlegt.

Der Leichenaufzug wird z.Zt. provisorisch eingebaut (als Plateauaufzug).

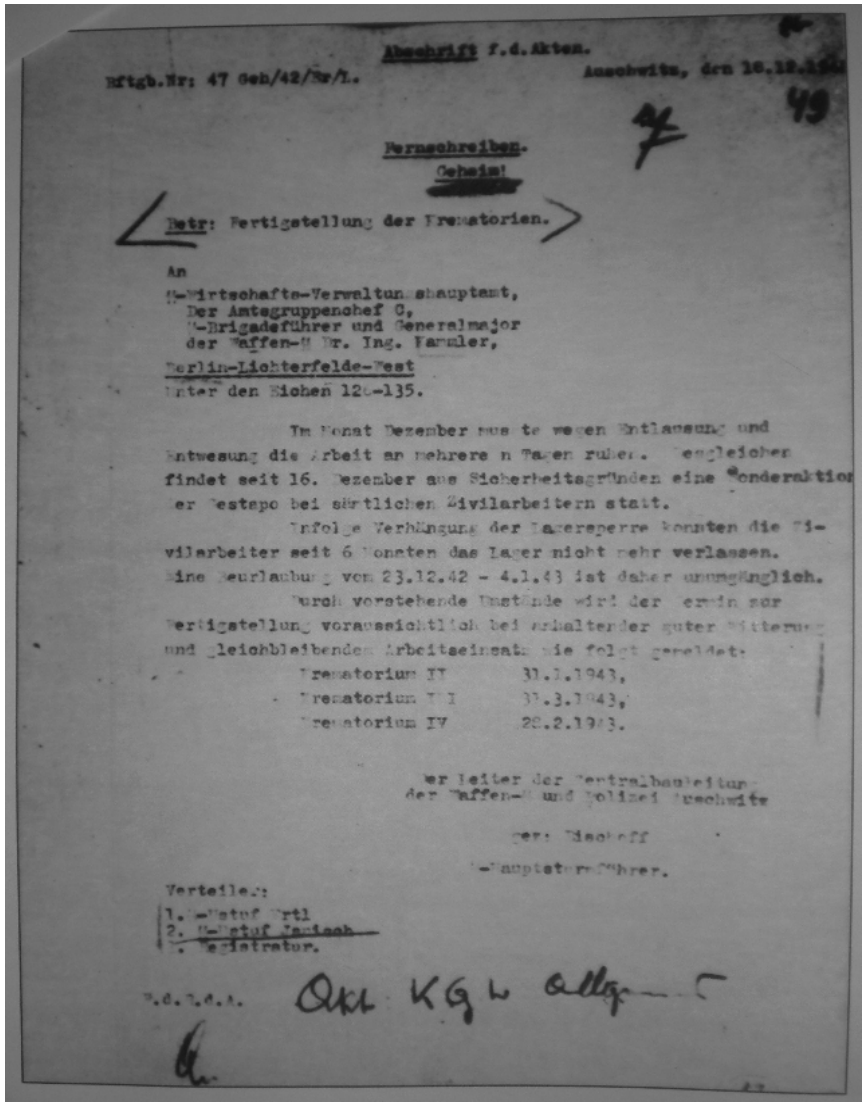
Die Be- und Entlüftungsanlage für die Leichenkeller ist infolge der Waggonsperre, die vor einigen Tagen erst aufgehoben wurde, noch nicht eingetroffen, die Waggons rollen und wird täglich mit dem Eintreffen dieser Materialien gerechnet. Der Einbau kann in ca. 1o Tagen erfolgen.

Somit kann die vollkommene Inbetriebnahme des Krematoriums II bestimmt am 13.2.1943 erfolgen.

Der im Gebäudekomplex des vorstehenden Krematoriums untergebrachte Müllverbrennungsofen wird in den nächsten Tagen fertiggestellt. Auch ist für diesen Ofen der Anbau bereits fertig.

Dans le brouillon du rapport d'information au commandant d'Auschwitz, la grande pièce souterraine du crématoire 2 est bien qualifiée de « morgue » (*Leichenkeller* = cave à cadavres). S'agissant d'un document interne, s'il s'était agi d'une « chambre à gaz » homicide, elle aurait été appelée ainsi.

J'ajoute ce qui suit. Dès qu'il était question de sujets sensibles, lorsque la direction des constructions d'Auschwitz s'adressait aux autorités de Berlin, les messages internes étaient classés « secrets ».
Ainsi en allait-il pour ce télex du 18 décembre 1942 qui évoquait les épidémies au camp ainsi que les dates de livraison des crématoires. (🡻)



Abschrift f.d.Akten.

Bftgb.Nr: 47 Geh/42/Br/L. Auschwitz, den 18.12.1942

49

Fernschreiben.
Geheim!

Betr: Fertigstellung der Krematorien.

An
SS-Wirtschafts-Verwaltungshauptamt,
Der Amtsgruppenchef C,
SS-Brigadeführer und Generalmajor
der Waffen-SS Dr. Ing. Kammler,
Berlin-Lichterfelde-West
Unter den Eichen 126-135.

Im Monat Dezember mußte wegen Entlausung und Entwesung die Arbeit an mehreren Tagen ruhen. Desgleichen findet seit 16. Dezember aus Sicherheitsgründen eine Sonderaktion der Gestapo bei sämtlichen Zivilarbeitern statt.

Infolge Verhängung der Lagersperre konnten die Zivilarbeiter seit 6 Monaten das Lager nicht mehr verlassen. Eine Beurlaubung vom 23.12.42 - 4.1.43 ist daher unumgänglich.

Durch vorstehende Umstände wird der Termin zur Fertigstellung voraussichtlich bei anhaltender guter Witterung und gleichbleibendem Arbeitseinsatz wie folgt gemeldet:

Krematorium II 31.1.1943,
Krematorium III 31.3.1943,
Krematorium IV 28.2.1943.

Der Leiter der Zentralbauleitung
der Waffen-SS und Polizei Auschwitz

gez: Bischoff

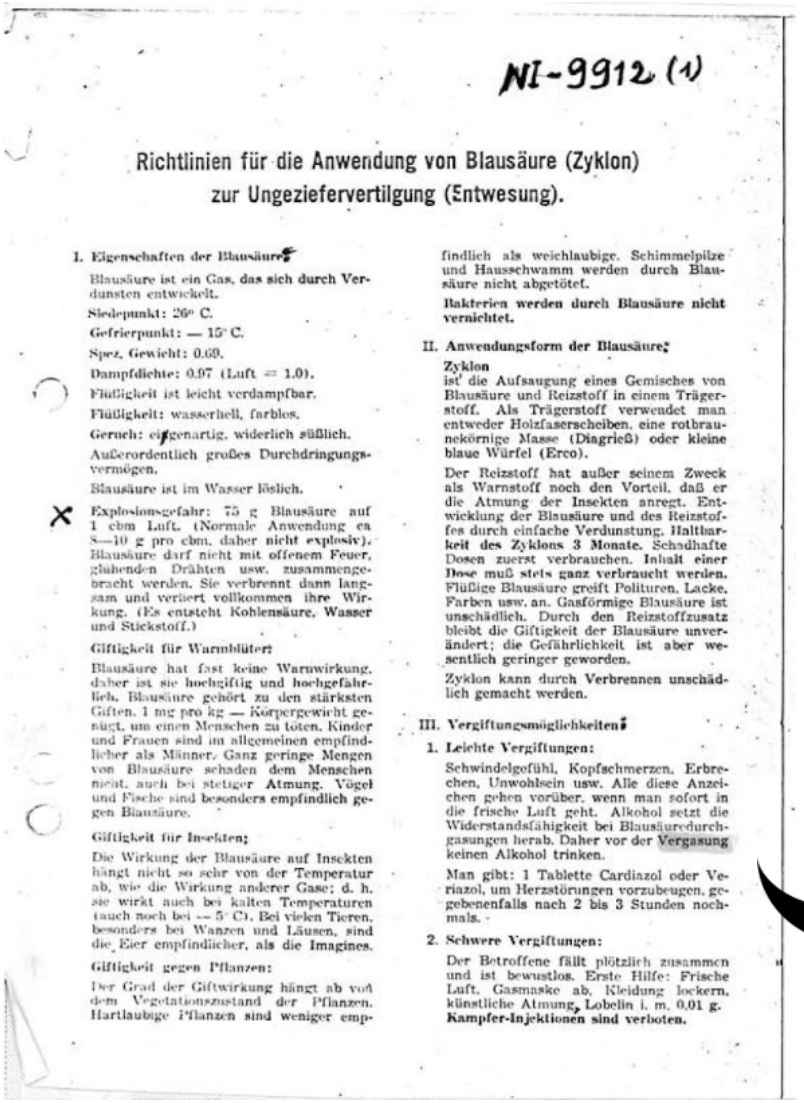
SS-Hauptsturmführer.

Verteiler:
1. SS-Ustuf Ertl
2. SS-Ustuf Jasisch
3. Registratur.

F.d.R.d.A.

Akt KGW allg.

Or, la fameuse lettre du 29 janvier 1943 n'était pas secrète. (➔)
On en déduit qu'elle n'abordait aucun sujet sensible, donc qu'elle n'évoquait certainement pas un massacre de masse par gazage. Mais alors, pourquoi avoir parlé de « *Vergasungskeller* » ? Pour le comprendre, il faut savoir qu'en allemand, « *Vergasung* » signifie bien souvent « gazage de désinfection » (ou fumigation).



NI-9912 (1)

Richtlinien für die Anwendung von Blausäure (Zyklon) zur Ungeziefervertilgung (Entwesung).

I. Eigenschaften der Blausäure:

Blausäure ist ein Gas, das sich durch Verdunsten entwickelt.

Siedepunkt: 26° C.

Gefrierpunkt: — 15° C.

Spez. Gewicht: 0.69.

Dampfdichte: 0.97 (Luft = 1.0).

Flüssigkeit ist leicht verdampfbar.

Flüssigkeit: wasserhell, farblos.

Geruch: eigenartig, widerlich süßlich.

Außerordentlich großes Durchdringungsvermögen.

Blausäure ist im Wasser löslich.

Explosionsgefahr: 75 g Blausäure auf 1 cbm Luft. (Normale Anwendung ca 8—10 g pro cbm, daher **nicht explosiv**). Blausäure darf nicht mit offenem Feuer, glühenden Drähten usw. zusammengebracht werden. Sie verbrennt dann langsam und verliert vollkommen ihre Wirkung. (Es entsteht Kohlensäure, Wasser und Stickstoff.)

Giftigkeit für Warmblüter:

Blausäure hat fast keine Warmwirkung, daher ist sie **hochgiftig** und **hochgefährlich**. Blausäure gehört zu den stärksten Giften. 1 mg pro kg — Körpergewicht genügt, um einen Menschen zu töten. Kinder und Frauen sind im allgemeinen empfindlicher als Männer. Ganz geringe Mengen von Blausäure schaden dem Menschen nicht, auch bei stetiger Atmung. Vögel und Fische sind **besonders empfindlich** gegen Blausäure.

Giftigkeit für Insekten:

Die Wirkung der Blausäure auf Insekten hängt nicht so sehr von der Temperatur ab, wie die Wirkung anderer Gase; d. h. sie wirkt auch bei kalten Temperaturen (auch noch bei — 5° C). Bei vielen Tieren, besonders bei Wanzen und Läusen, sind die Eier empfindlicher, als die Imagines.

Giftigkeit gegen Pflanzen:

Der Grad der Giftwirkung hängt ab von dem Vegetationszustand der Pflanzen. Hartlaubige Pflanzen sind weniger empfindlich als weichlaubige. Schimmelpilze und Hausschwamm werden durch Blausäure nicht abgetötet.

Bakterien werden durch Blausäure nicht vernichtet.

II. Anwendungsform der Blausäure:

Zyklon

ist die Aufsaugung eines Gemisches von Blausäure und Reizstoff in einem Trägerstoff. Als Trägerstoff verwendet man entweder Holzfaserscheiben, eine rotbraunekörnige Masse (Diagrieß) oder kleine blaue Würfel (Erco).

Der Reizstoff hat außer seinem Zweck als Warnstoff noch den Vorteil, daß er die Atmung der Insekten anregt. Entwicklung der Blausäure und des Reizstoffes durch einfache Verdunstung. **Haltbarkeit des Zyklons 3 Monate.** Schadhafte Dosen zuerst verbrauchen. **Inhalt einer Dose muß stets ganz verbraucht werden.** Flüssige Blausäure greift Polituren, Lacke, Farben usw. an. Gasförmige Blausäure ist unschädlich. Durch den Reizstoffzusatz bleibt die Giftigkeit der Blausäure unverändert; die Gefährlichkeit ist aber wesentlich geringer geworden.

Zyklon kann durch **Verbrennen** unschädlich gemacht werden.

III. Vergiftungsmöglichkeiten:

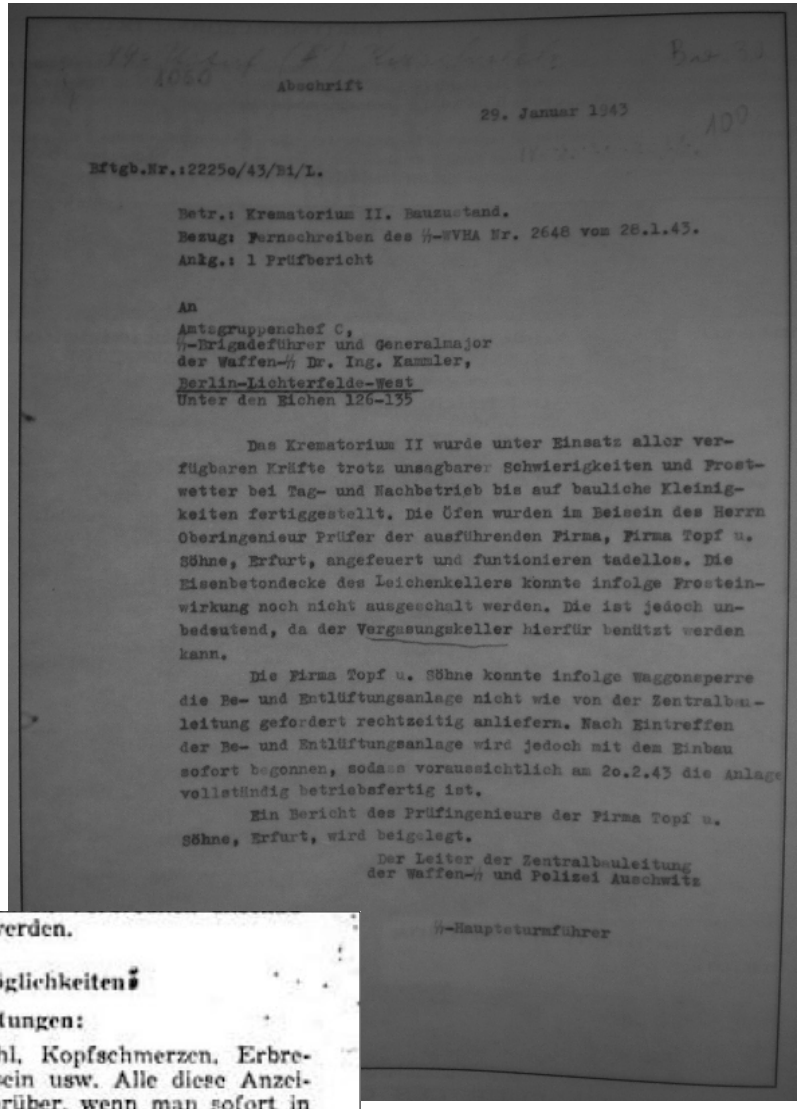
1. Leichte Vergiftungen:

Schwindelgefühl, Kopfschmerzen, Erbrechen, Unwohlsein usw. Alle diese Anzeichen gehen vorüber, wenn man sofort in die frische Luft geht. Alkohol setzt die Widerstandsfähigkeit bei Blausäuredurchgasungen herab. Daher vor der Vergasung keinen Alkohol trinken.

Man gibt: 1 Tablette Cardiazol oder Veriazol, um Herzstörungen vorzubeugen, gegebenenfalls nach 2 bis 3 Stunden nochmals.

2. Schwere Vergiftungen:

Der Betroffene fällt plötzlich zusammen und ist bewußtlos. Erste Hilfe: Frische Luft, Gasmaske ab, Kleidung lockern, künstliche Atmung, Lobelin i. m. 0,01 g. **Kampfer-Injektionen sind verboten.**



Abschrift

29. Januar 1943

Bftgb.Nr.:2225o/43/Bi/L.

Betr.: Krematorium II. Bauzustand.
Bezug: Fernschreiben des SS-WVHA Nr. 2648 vom 28.1.43.
Anlg.: 1 Prüfbericht

An
Amtsgruppenchef C,
SS-Brigadeführer und Generalmajor
der Waffen-SS Dr. Ing. Kammler,
Berlin-Lichterfelde-West
Unter den Eichen 126-135

Das Krematorium II wurde unter Einsatz aller verfügbaren Kräfte trotz unsagbarer Schwierigkeiten und Frostwetter bei Tag- und Nachbetrieb bis auf bauliche Kleinigkeiten fertiggestellt. Die Öfen wurden im Beisein des Herrn Oberingenieur Prüfer der ausführenden Firma, Firma Topf u. Söhne, Erfurt, angefeuert und funtionieren tadellos. Die Eisenbetondecke des Leichenkellers konnte infolge Frosteinwirkung noch nicht ausgeschalt werden. Die ist jedoch unbedeutend, da der Vergasungskeller hierfür benützt werden kann.

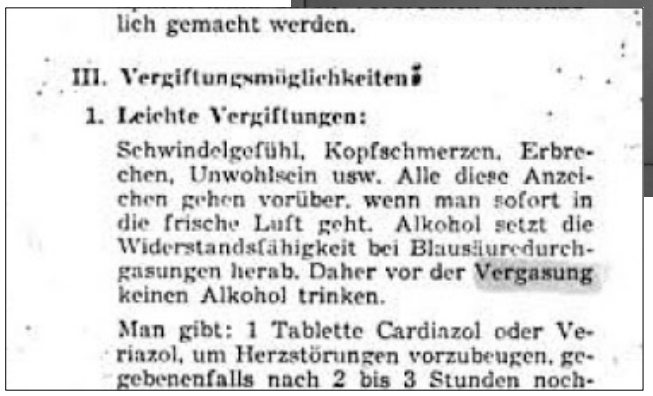
Die Firma Topf u. Söhne konnte infolge Waggonsperre die Be- und Entlüftungsanlage nicht wie von der Zentralbauleitung gefordert rechtzeitig anliefern. Nach Eintreffen der Be- und Entlüftungsanlage wird jedoch mit dem Einbau sofort begonnen, sodass voraussichtlich am 2o.2.43 die Anlage vollständig betriebsfertig ist.

Ein Bericht des Prüfingenieurs der Firma Topf u. Söhne, Erfurt, wird beigelegt.

Der Leiter der Zentralbauleitung
der Waffen-SS und Polizei Auschwitz

SS-Hauptsturmführer

(➔) Ainsi, dans le fameux document allemand intitulé : « Directives pour l'utilisation de l'acide prussique (Zyklon) en vue de l'extermination de la vermine (désinfection). », on lit : « L'alcool diminue la résistance lors d'une opération de gazage par l'acide prussique. Il ne faut donc pas boire d'alcool avant le gazage (*Vergasung*). »



lich gemacht werden.

III. Vergiftungsmöglichkeiten:

1. Leichte Vergiftungen:

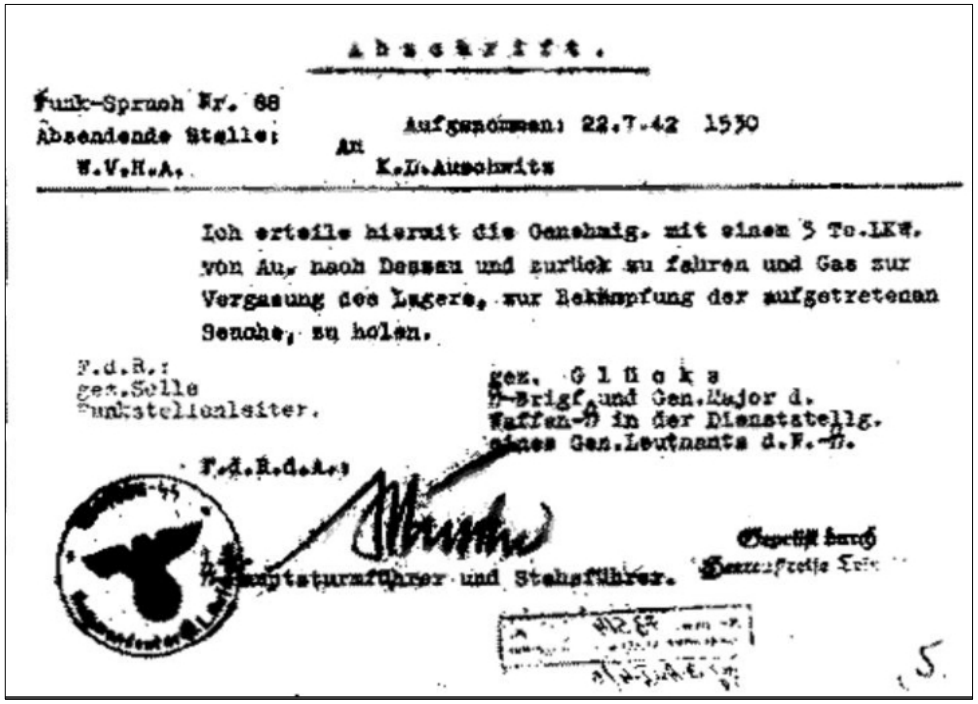
Schwindelgefühl, Kopfschmerzen, Erbrechen, Unwohlsein usw. Alle diese Anzeichen gehen vorüber, wenn man sofort in die frische Luft geht. Alkohol setzt die Widerstandsfähigkeit bei Blausäuredurchgasungen herab. Daher vor der Vergasung keinen Alkohol trinken.

Man gibt: 1 Tablette Cardiazol oder Veriazol, um Herzstörungen vorzubeugen, gegebenenfalls nach 2 bis 3 Stunden noch-

Mieux encore, le 22 juillet 1942, alors qu'une terrible épidémie de typhus ravageait le camp d'Auschwitz, le général Glücks autorisa à aller chercher d'urgence du Zyklon B à l'usine même qui le fabriquait. Le message disait : « *Par le présent, j'accorde l'autorisation d'effectuer le trajet aller/retour d'Auschwitz à Dessau pour un camion de 5 tonnes, afin d'aller chercher du gaz destiné au gazage du camp, pour lutter contre l'épidémie qui s'est déclenchée.* » (➔)
Le texte allemand donnait : « *Gas für Vergasung* ». Le mot « *Vergasung* » désignait donc bien des gazages effectués afin de lutter contre les épidémies.

Or, c'est précisément dans un contexte de lutte contre les épidémies que la morgue 1 du crématoire 2 du camp de Birkenau fut qualifiée de « Vergasunskeller », « cave à gazage ». Ce contexte, les historiens se gardent bien de le rappeler, mais Carlo Mattogno l'a exposé dans son étude monumentale sur l'hygiène à Auschwitz*.

Fin 1942 à Birkenau, la terrible épidémie de typhus qui avait frappé le camp six mois plus tôt n'était pas encore éradiquée. En décembre, 4 600 détenus avaient succombé (🡻). Sachant que le poux transmet la maladie, pour les autorités du camp, l'épouillage était capital. Or, début janvier 1943 à Birkenau, un incendie endommagea les installations à air chaud prévues à cet effet (voir page suivante, la page 59 reproduite du livre de C. Mattogno).



Abschrift.

Funk-Spruch Nr. 68
Absendende Stelle:
W.V.H.A.

Aufgenommen: 22.7.42 1530
An
K.L.Auschwitz

Ich erteile hiermit die Genehmig. mit einem 5 To.LKW. von Au. nach Dessau und zurück zu fahren und Gas zur Vergasung des Lagers, zur Bekämpfung der aufgetretenen Seuche, zu holen.

F.d.R.:
gez.Selle
Funkstellenleiter.

gez. Glücks
SS-Brigf.und Gen.Major d. Waffen-SS in der Dienststellg. eines Gen.Leutnants d.W.-SS.

F.d.R.d.A.:

SS-Hauptsturmführer und Stabsführer.

Geprüft durch Heeresstreife Trier

5.

2.1.4. The Function of the "*Vergasungskeller*"

When things are considered calmly, it becomes obvious that the explanation of Bischoff's letter is quite different: "*Leichenkeller* 2" could not be used as a morgue and/or an undressing hall for the registered detainees who had died of "natural" causes, because it was not ready for use, but that was of no importance, because the corpses could be placed into the "*Vergasungskeller*." What remains to be clarified is the essential question: why was "*Leichenkeller* 2" called "*Vergasungskeller*"?

The alleged transformations of the half-basement of crematorium II toward criminal ends is said to have began at a time when the typhus epidemic that had broken out in July 1942 had not yet been stamped out. The mortality among the detainees had clearly decreased, but still stood at a high level: there were about 8,600 deaths in August, some 4,500 in September, around 4,100 in November, 4,600 in December, and roughly 4,500 in January 1943.[69]

Mattogno, *Auschwitz, The case for sanity*,

🡸 p. 58 ➔

On January 9, 1943, Bischoff wrote Kammler a letter concerning "*Hygienische Einrichtungen im K.L. und K.G.L. Auschwitz*" (hygienic installations at KL and PoW camp Auschwitz) in which he listed all disinfestation and disinfection installations available at the time: five units at KL Auschwitz and four at KGL Birkenau. The letter ends with the following observations:[70]

"As can be seen from the foregoing, the hygienic installations are essentially sufficient; in particular, once the barrack for the conti-

[69] Statistical evaluation of the Auschwitz *Sterbebücher* (death books) by the author.
[70] RGVA, 502-1-332, pp. 46-46a.

* Carlo Mattogno, *Auschwitz : The Case for Sanity*, vol. I, p. 58 et suivantes

nuous treatment of the civilian workers is ready, a large number of persons can be deloused and disinfested at any time."

However, in the days that followed, the hot-air disinfestation device (*Heißluftapparat*) in *block* 1 of the main camp, built by Topf & Söhne Co., the *Heißluftapparat* in the "men's and women's disinfestation barracks of KGL," i.e. the *Entlausungsbaracken* BW 5a and 5b, built by the Hochheim Co., and also the one of the troop disinfestation unit broke down because of fires. These mishaps occurred at a time, when the typhus epidemic had not yet been brought under control.

On December 17, 1942, Bischoff wrote to "*Wehrmeldeamt Sachgeb. W*" (military registry office, dept. W) at Bielitz:[71]

"In reply to your inquiry of December 8., 1942, Zentralbauleitung informs that it is unlikely the camp quarantine can be lifted over the next three months. While all available means have been mobilized to fight the epidemic efficiently, fresh cases have not been squashed completely."

The same day, Bischoff sent the following letter to the camp commander:[72]

"In accordance with the order issued by the garrison surgeon, the first delousing and/or disinfestation of the civilian workers is to be carried out on Saturday, December 19, 1942. In this connection it is necessary for the disinfestation units in the KL to be made available. This also goes for the individual delousings for the civilian workers scheduled to begin on December 22, 1942. Your approval is requested."

By "*Standortbefehl Nr.1/43*" (local order) of January 8, 1943, the Auschwitz commander informed (Frei et al., p. 208):

"The head of Amt D III[73] *informed by radio message of January 4, 1943, that the camp quarantine for KL Auschwitz will be maintained as before."*

On January 5, 1943, cases of typhus were diagnosed in the police jail of Mysłowitz (some 20 km north of Auschwitz), spreading rapidly among the prisoners. The local government representative (*Regierungspräsident*) for the district who had his office at Kattowitz sug-

En conséquence, décision fut prise d'utiliser la morgue 1 du crématoire 2 comme chambres à gaz d'épouillage temporaire. On tirerait parti du fait que cette pièce était ventilée mécaniquement. D'où le fait qu'à cette époque, cette pièce en sous-sol fut appelée « cave à gazage ». Il n'y avait là rien d'illogique :
(🡻) Carlo Mattogno rappelle que les chambres à gaz d'épouillage étaient désignées comme des « chambres à gazage ». Telle était l'histoire de ce document invoqué triomphalement par Georges Wellers. Y voir la preuve de l'existence d'une « chambre à gaz » homicide dans le sous-sol du crématoire 2 était infondé. L'auteur de la lettre s'était contenté de préciser qu'en attendant la mise en service de la morgue n° 2, la morgue n° 1, dont l'utilisation temporaire à des fins d'épouillage était prévue, retrouverait, dans l'immédiat, sa fonction première de morgue.

Mattogno, *Auschwitz, The case for sanity*,

🡐 p. 59

p. 60 🡒

The Kattowitz *Polizeipräsident*, however, ordered the corpses of prisoners having died of typhus in the Myslowitz jail to be moved to Auschwitz by hearse to be incinerated there, after having been treated with a disinfestation liquid and placed in a coffin.[76] The hygienic and sanitary situation at Auschwitz was not as reassuring as Höss described it. On January 25, 1943, in the "*Hausverfügung Nr. 86*" (local decree) Bischoff ordered:[77]

"On the basis of a disposition by the SS garrison surgeon at KL Auschwitz, all members of the SS, presently housed in the Bauleitung housing barrack, will undergo a 3 week quarantine."

During January 1943 a resurgence of the typhus epidemic was observed, which reached its peak during the first ten days of February and prompted *SS-Brigadeführer* Glücks to order drastic measures to be taken. (See chapter 2.6.3.)

Let us return to the "*Vergasungskeller*." In the light of what we have just described, the most reasonable scenario is that toward the end of January 1943 the SS authorities, desperate to get the typhus epidemic under control, planned to use *Leichenkeller* 1 of crematorium II temporarily as a gas chamber employing hydrogen cyanide. The name "*Ver-*

[74] Letter from Regierungspräsident in Kattowitz to commander of KL Auschwitz of January 9, 1943. APK, RK 2903, p. 10.
[75] "weil damit die Gefahr des neuerlichen Auftretens einer Fleckfieberepidemie sehr gross würde." letter from commander of Auschwitz to Polizeipräsident Kattowitz, January 13, 1943. APK, RK 2903, p. 20.
[76] Letter from Polizeipräsident in Kattowitz to Regierungspräsident in Kattowitz of January 21, 1943. APK, RK 2903, p. 22. Cf. chapter 2.6.3.
[77] RGVA, 502-1-17, p. 98.

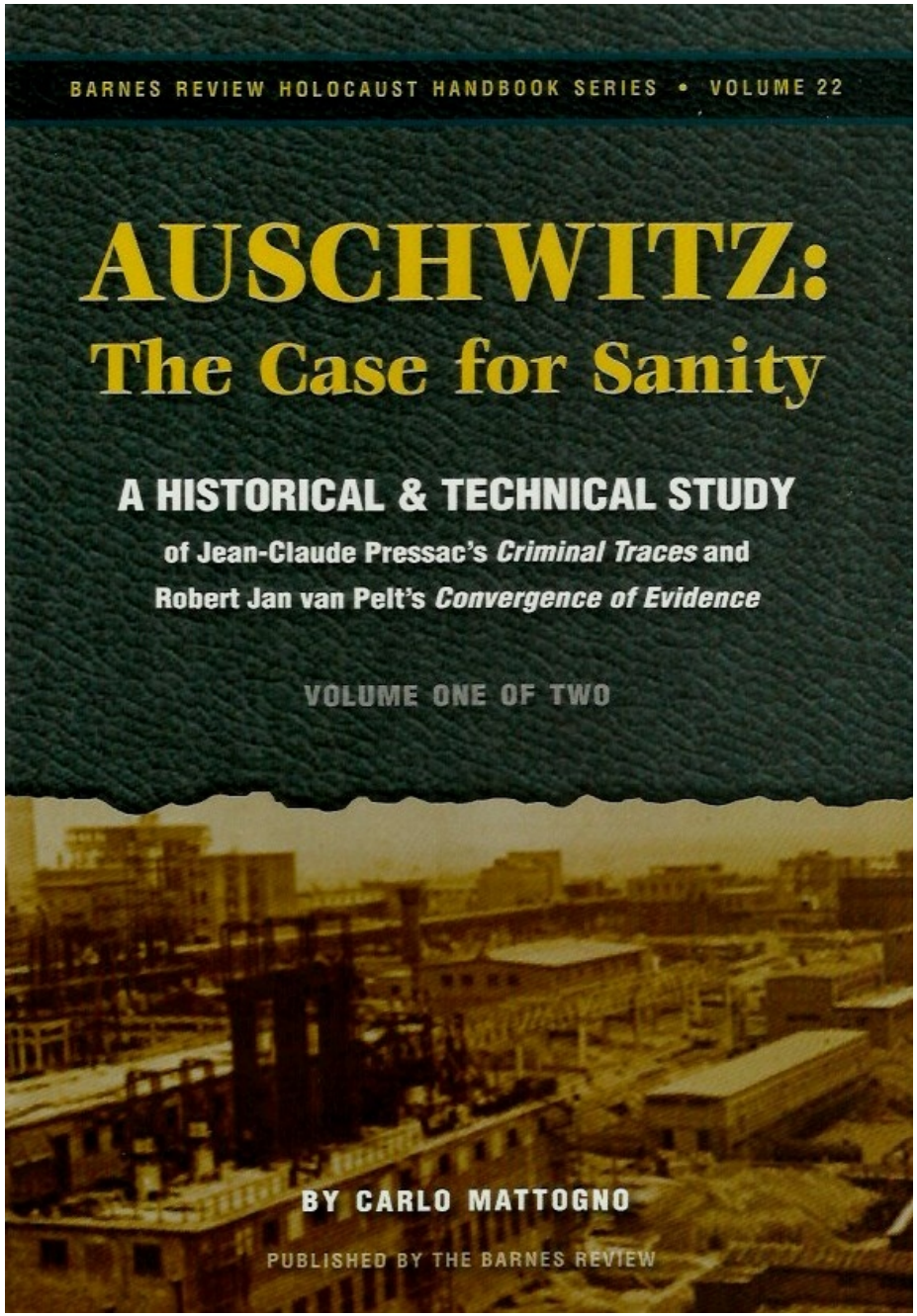
gasungskeller" (gassing cellar) was obviously taken over from the hydrogen cyanide gas chambers of BW 5a and 5b which were also named "*Vergasungsraum*" (gassing room).[78]

The initiative probably came from *Amtsgruppe C* of SS-WVHA. This is supported by the fact that at the end of January *Amt C/III* (*Technische Fachgebiete*) (technical departments) of *SS-Wirtschafts-Verwaltungshauptamt* (SS-WVHA) had requested a cost estimate from the Hans Kori Co. of Berlin for a "*Heißluft-Entwesungsanlage*" (hot-air disinfestation unit) for the Auschwitz camp. Kori replied on February 2 by means of a letter addressed to the above authority concerning "*Entlausungsanlage für Konz.-Lager Auschwitz*" (Delousing unit for concentration camp Auschwitz),[79] a "list of steel quantities required for the hot-air delousing unit, Auschwitz concentration camp" for a total weight of 4,152 kg of metal[80] and a "cost estimate for a hot-air delousing unit for the Auschwitz concentration camp" for a total cost of 4,960.40 Reichsmark.[81]

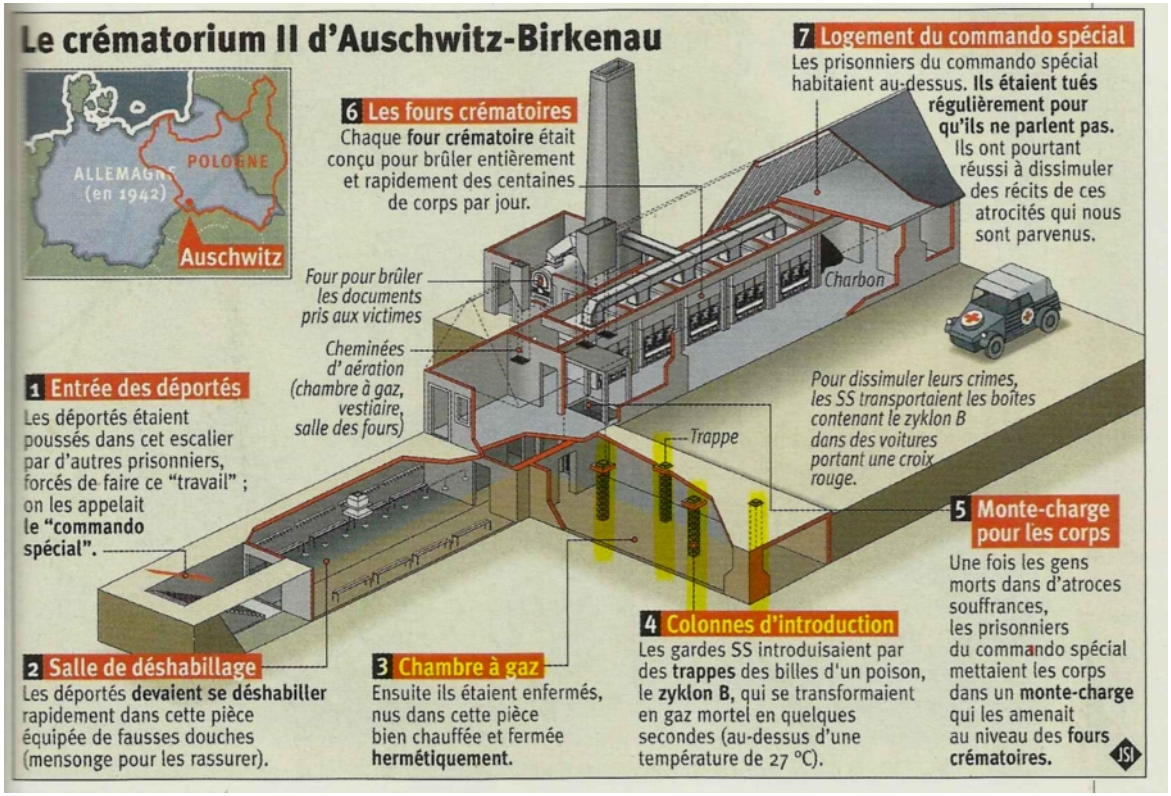
On the same day, February 2, 1943, *SS-Hauptsturmführer* Kother, head of *Hauptabteilung C/VI/2* (*Betriebswirtschaft*) (commercial questions) undertook a "*Besichtigung der Entwesungs- und Sauna-Anlagen im KL Auschwitz*" (inspection of disinfestation and sauna units at KL Auschwitz). In the respective report, written by *SS-Standartenführer* Eirenschmalz, head of *Amt C/VI* at SS-WVHA, it is said about the "*Entwesungsanlagen*" that the hot-air equipment (*Heißluftapparate*) had initially been designed for disinfestation with hydrogen cyanide (*Blausäure-Entwesung*), which required a temperature of 30°C, but had been used for a hot-air disinfestation (*Heißluftentwesung*), which required an air temperature of 95°C. Hence those facilities had been subject to excessive heat stress they had not been designed for:[82]

> *"The arrival of many detainees, increasing day by day, results in a greater strain on the units, and the corresponding wear under conditions of continuous operation can only be countered by the installation of suitable coke fired air-heaters.*
>
> *In an effort to counter an expected break-down of the unit, cast-iron air-heaters for the existing units have been proposed to the lo-*

[78] Erläuterungsbericht zum Vorentwurf für den Neubau des Kriegsgefangenenlagers der Waffen-SS, Auschwitz O/S. RGVA. 502-1-233, p. 16.
[79] RGVA, 502-1-332, pp. 15-15a.
[80] RGVA, 502-1-332. p. 18
[81] RGVA, 502-1-332. pp. 20-21.
[82] RGVA. 502-1-332, pp. 37-37a.



Deuxième exemple : les portes et les fenêtres étanches au gaz dans les crématoires d'Auschwitz



(🡐) L'histoire de l'extermination industrielle dans ce camp repose sur ce schéma. Dans le sous-sol des crématoires II et III, les SS auraient aménagé une grande « chambre à gaz » pour mille personnes à la fois. On y parle d'une pièce fermée hermétiquement et munie de quatre dispositifs d'introduction du Zyklon B.
Cette histoire émane directement de la Commission d'enquête polono-soviétique qui, en 1945, avait inspecté les lieux*. Les auteurs invoquaient des documents allemands de l'année 1943 pour conclure que ces pièces étaient munies de portes étanches au gaz. Ces portes étaient par ailleurs équipées d'un judas en verre incassable épais de 8 mm et protégé par une grille (p. 94). (🡔)
Page suivante, on lisait : « *Les portes étanches une fois fermées, l'air de la chambre était absorbé par un ventilateur. Le contenu des boîtes de cyclone* [Zyklon B] *émanant de l'acide cyanhydrique était lancé dans la chambre par quatre ouvertures au plafond. Il tombait dans une sorte de puits formé par un pilier creux à quatre faces recouvert de grilles fines.* » (p. 95) (🡓)
Sur ce point, donc, les historiens accrédités n'ont fait que reprendre les affirmations de la Commission d'enquête polono-soviétique. Mais que valent ces affirmations ?

* *Les crimes allemands en Pologne*, vol. 1 (Varsovie, 1948)

„Badeanstalt für Sonderaktion". Il ressort des commandes de l'administration centrale de constructions, du 19. II. 1943, 6. III. 1943, 6. IV. 1943 et d'autres, que la cave au crématoire II et III aussi bien que les „Badeanstalten" aux crématoires IV et V étaient munies de portes étanches avec des lucarnes grillées de verre incassable épais de huit mm. La véritable destination de ces locaux, camouflées sous des appellations diverses, est révélée dans la lettre de Bischoff adressée le 29 janvier 1943 sous le numéro 22250/43 à Kammler, chef du „groupe d'office" C, et dans laquelle Bischoff parle de „caves à gazer" (Vergasungskeller).
Voici le tableau résultant des dépositions de témoins qui fu-

Les crimes allemands en Pologne,

🡐 p. 94

p. 95 🡒

douches étaient aménagées au plafond mais dont l'eau ne courait jamais. Les portes étanches une fois fermées, l'air de la chambre était absorbé par un ventilateur. Le contenu des boîtes de cyclone émanant de l'acide cyanhydrique était lancé dans la chambre par les quatre ouvertures du plafond. Il tombait dans une sorte de puits formé par un pilier creux à quatre faces recouverts de grilles fines. En ce qui concerne les chambres à gaz à la surface du sol, les substances mortelles étaient lancées par des ouvertures creusées dans la muraille.
L'acide cyanhydrique ou prussique (HCN), employé

Sur les portes étanches au gaz, je renvoie le spectateur à cette étude publiée voilà une vingtaine d'années par les révisionnistes. (🡻)

Some Details of the Central Construction Office of Auschwitz

HANS JÜRGEN NOWAK AND WERNER RADEMACHER

1. Introduction

In 1992 the Moscow Central Archives made its holdings publicly accessible.[1] These include the – evidently not entirely complete – correspondence of the Central Construction Office of the Waffen-SS and Police of Auschwitz – some 83,000 documents.[2] This Construction Office was in charge of all matters relating to construction in the concentration and prisoner-of-war camps in the environs

À Auschwitz, des portes spéciales furent fabriquées. S'appuyant sur des documents d'époque, les auteurs décrivent leurs propriétés (p. 334). (➔) Leur conclusion est nette : bien que certaines portes aient été étanches au gaz, elles ne pouvaient équiper une chambre à gaz homicide, car leurs fermetures n'offraient pas les garanties de sécurité suffisantes. Il s'agissait de portes techniques destinées à équiper des locaux de désinfection ou des abris anti-aériens. (🡻)

3.12. Summary

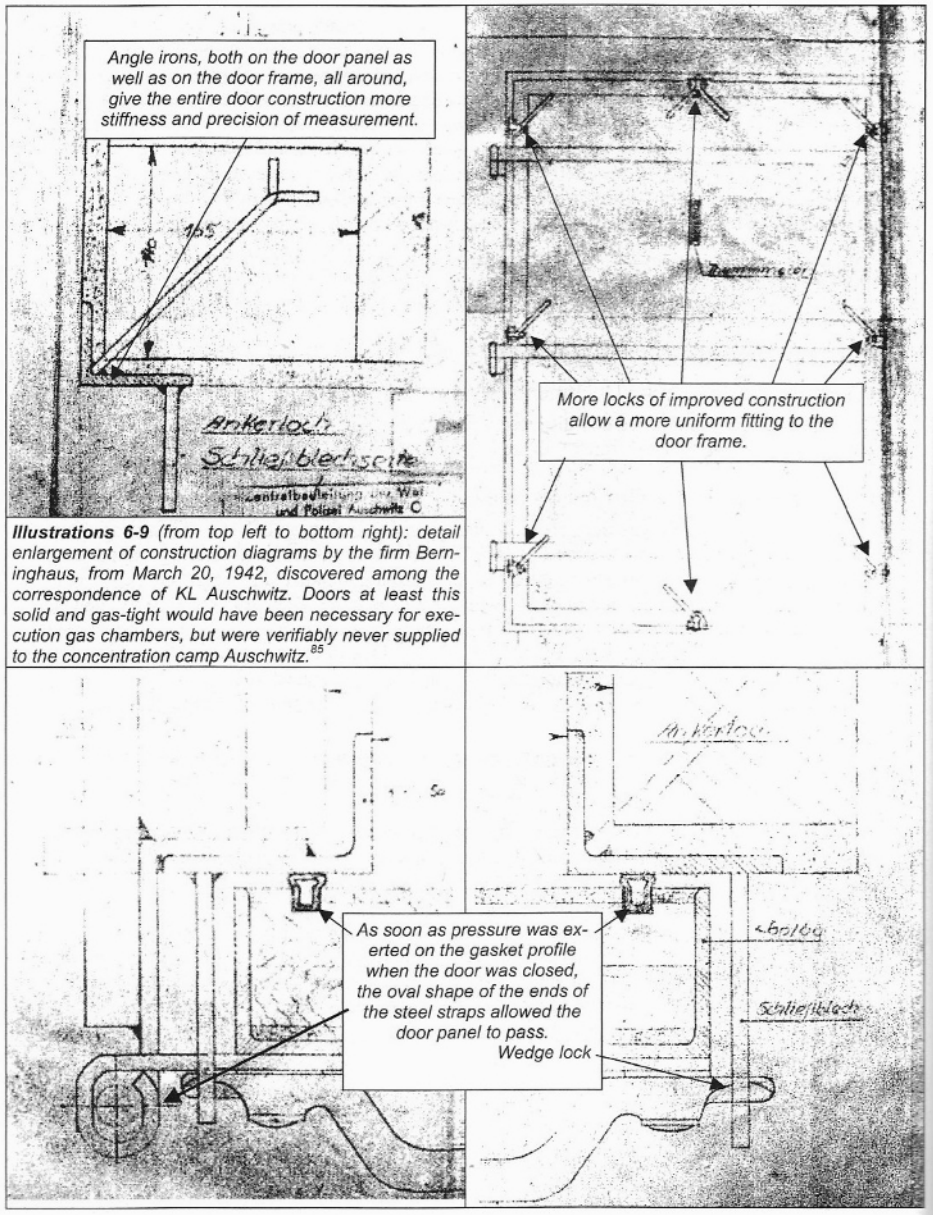
After careful examination of all photos, descriptions and documents available for analysis, we all concur in the conclusion that the 'infamous' gas-tight doors of Auschwitz were, in fact, not gas-tight. In particular, they lacked the following characteristics:

1. The felt used as gasketing material is not sufficiently elastic to compensate for warping of the door panel. This goes all the more for the strapped side of the door panel because here it is not possible to compensate by pressing on, since
2. there are no free axes.
3. The number of bolts is too small to fix the door panel uniformly, and there are no parts that would allow for uniform sealing pressure on the one hand and prevent distortions on the other.

The doors could not have kept gas from escaping into the buildings and the surrounding areas. Claims to the contrary of these facts are false.

However, as the correspondence from the firm of Berninghaus proves, the Central Construction Office of Auschwitz would have been able at any time to obtain solid, gas-tight steel doors, such as were manufactured by the umpteen thousands for Germany's air raid shelters. The fact that this was not done can only be because they simply were not really needed in Auschwitz. For delousing facilities, where the aim is not to keep great numbers of people mechanically completely isolated from poison gas (as in air raid shelters) or locked into a concentration of poison gas (as in the alleged execution gas chambers), wooden doors with makeshift gaskets will do.

There was no gas-tight door in the two camps comprising Auschwitz.



Illustrations 6-9 *(from top left to bottom right): detail enlargement of construction diagrams by the firm Berninghaus, from March 20, 1942, discovered among the correspondence of KL Auschwitz. Doors at least this solid and gas-tight would have been necessary for execution gas chambers, but were verifiably never supplied to the concentration camp Auschwitz.*[85]

Dans son rapport, Germar Rudolf parvient à la même conclusion. Il ajoute que de telles portes n'auraient jamais résisté à la pression de victimes paniquées. (➔)

Dès lors, pourquoi en avoir installé dans les morgues des crématoires ?

Cette étude d'un révisionniste aujourd'hui décédé, Samuel Crowell, apporte la réponse.

codoh.com/library/document/883/

CODOH Shop About us Library Inconvenient History Videos Contact us Donate Volunteer Forum

Search Codoh Site Login Become a volunteer

THE CODOH NEWSLETTER

Email Go

Privacy by SafeSubscribe℠

For Email Newsletters you can trust

CONTRIBUTE

Accueil / Holocaust + Final Solution / Techniques / Killing Methods / Gas Chambers

Technique and Operation of German Anti-Gas Shelters in WWII

A Refutation of J. C. Pressac's "Criminal Traces"

By Samuel Crowell

Published: 1997-04-30

Introduction

IT IS WELL KNOWN THAT, ALTHOUGH POISON GAS WAS USED EXTENSIVELY IN WORLD WAR ONE, IT WAS NOT USED IN World War Two. As a result, we tend to forget that most people in the 1930's expected gas warfare to be a feature of any future conflict. The German civil defense literature reflected the anxiety of the time, describing in great detail how German bomb shelters were to be made secure from both bombs and poison gas.

In other words, German bomb shelters were also anti-gas shelters.[1]

While the German WWII literature on bomb shelters or anti-gas shelters has been neglected, it is of enormous value to historians as a primary source. It is particularly relevant for historians of the Holocaust, because this literature contains all the terminology one normally associates with the extermination gas chambers at Auschwitz-Birkenau.

Air-raid shelter door on display at USHMM as a "gas chamber door"

In 1989, a book appeared in English by the Frenchman, Jean Claude Pressac, entitled, *Auschwitz: Technique and Operation of the Gas Chambers* [hereinafter, ATO] Pressac sought to prove, strictly on the basis of documentary materials, that extermination gas chambers were built in each of the four crematoria at Birkenau. The core of his demonstration was a list of 39 "criminal traces" for these gas chambers.[2]

But there is something curious here: every one of these criminal traces describes a feature of an ordinary German bomb shelter. In other words, every trace taken as evidence of gas chambers can also be interpreted as evidence of German bomb shelters or, more precisely, their anti-gas warfare equipment.

It is important to note that the similarity of extermination gas chambers and bomb shelters is not exactly new, and to some extent is even suggested in the Holocaust literature.[3] Among independent researchers, Friedrich Berg was the first to recognize the importance of WWII German civil defense literature, but his research interests lay elsewhere. Among a handful of European researchers, Robert Faurisson made some suggestive comments in an article a few years ago.[4] In August, 1996, an American, Dr. Arthur R. Butz, made an important step forward when he argued on his Northwestern University Internet homepage that Morgue #1 of Crematorium II at Birkenau was in

would require an especially sturdy arrangement, because the locks and hinges would have to be capable of resisting the pressure of hundreds of panicking people.

The pressure exerted by such masses of people becomes apparent when one recalls the photographs of panicky spectators at football/soccer matches. Separating fences and partitions between individual spectator blocks are commonly trampled down like mere blades of grass in such situations.[135] In any case, a simple wooden door, rendered provisionally gastight, as have been found in Auschwitz, photographs of which are amply reproduced by Pressac in his book (pp. 46-49, 425-428, 486, 500; see Figure 69), could never have resisted such pressure.

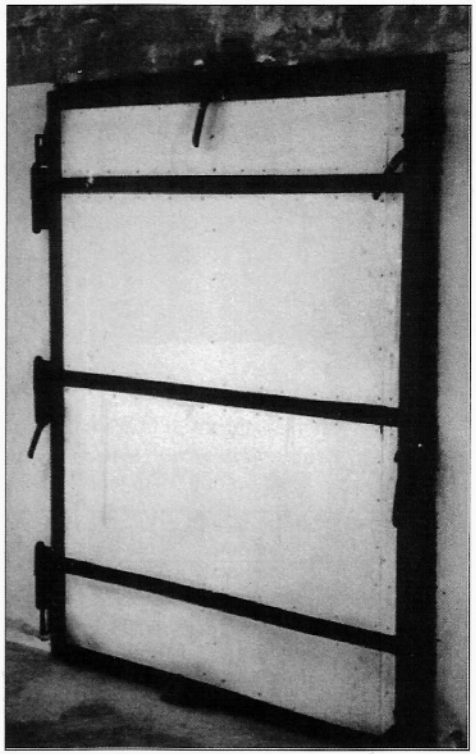


Figure 71: *Gastight, escape-proof steel-frame door to one of the Degesch circulation delousing chambers at the Buchenwald Camp. (© C. Mattogno)*

In this context, a comparison of the flimsy wooden doors as found in Auschwitz (used for delousing purposes only) with technically gastight, massive iron doors as used for executions in U.S. homicidal gas chambers is revealing, compare Figure 69 with Figure 10 (page 32).

The installation of a door with felt seals in Crematorium II may have been temporarily considered either in connection with the temporarily considered expansion into a hygiene center or because it was desired to use the only solid reinforced-concrete basement room in the Birkenau Camp as an air-raid shelter, as remarked by senior engineer Schreiber. Several witness testimonies suggest indeed that this cellar was actually used as an air-raid shelter for in-

[135] See for instance the so-called Heysel Stadium disaster of May 29, 1985, when a concrete wall collapsed under the onslaught of hundreds of panicking people, www.youtube.com/channel/UC6RrOMLWEe3YIxMWmkvCK7A.

L'auteur rappelle qu'après la Première Guerre Mondiale, les stratèges craignaient qu'en cas de nouveau conflit, des gaz de combat ne soient utilisés et ne touchent des zones civiles. À cela, il fallait ajouter les bombes de plus en plus lourdes qui seraient utilisées pour les bombardements. Elles provoquent des incendies sources de monoxyde de carbone, un gaz mortel plus lourd que l'air, donc qui va envahir les caves où les gens se seront réfugiés. En conséquence, l'Allemagne construisit des abris anti-aériens qui serviraient également de refuge contre les gaz, à commencer par le monoxyde de carbone. Quel rapport avec Auschwitz, demandera-t-on ?

Le voici : ci-contre, un article paru en février 1940 dans une revue spécialisée. On y montre une fenêtre étanche au gaz qui, le cas échéant, devait équiper un abri civil. Faite en bois, elle était munie d'un feutre susceptible d'assurer une étanchéité minimale mais suffisante pour se protéger en cas d'émanations résultant d'un bombardement.

GASSCHUTZ UND LUFTSCHUTZ

10. JAHRGANG NR. 2, S. 21-38 FEBRUAR 1940

In sämtlichen Aufsätzen handelt es sich um die persönlichen Ansichten der Verfasser und nicht um Anschauungen dienstlicher Stellen.

Zweckmäßigkeit und Sicherheit des Luftschutzraumes im Keller

Ministerialrat Dr.-Ing. Löfken, Reichluftfahrtministerium

Der Bau von Luftschutzräumen ist erforderlich, um jedem Volksgenossen den größtmöglichen persönlichen Schutz während eines Luftangriffs zu verschaffen. Ausreichende Luftschutzräume schützen nicht nur das Leben der Zivilbevölkerung und erhalten ihre Widerstandskraft, sondern sie steigern darüber hinaus die Leistungsfähigkeit des Volkes und sichern dadurch das gewaltige Werk der Erzeugung, der Versorgung und des Verkehrs.

Der Ausbau von Luftschutzräumen ist durch die „Schutzraumbestimmungen" vom 4. 5. 1937 für Neubauten und für einen bestimmten Kreis von Um- und Erweiterungsbauten gesetzlich vorgeschrieben. Um in weitestem Maße Luftschutzmöglichkeiten für die Bevölkerung auch in Altbauten zu schaffen, war es notwendig, durch die Verordnung vom 17. 8. 1939 über „Behelfsmäßige Luftschutzmaßnahmen in bestehenden Gebäuden" mit dazu ergangenen Ausführungsbestimmungen die gesetzliche Pflicht zur Schaffung von Luftschutzräumen auch hier festzulegen. Diese Verordnungen und Bestimmungen machen es jedem Volksgenossen zur Pflicht, an seiner Stelle mit seinen Fähigkeiten und seinen Mitteln zu seiner eigenen Sicherung, zur Sicherung seiner Familie, seiner Volksgenossen und damit des Lebens der gesamten Nation beizutragen.

Die gewaltige Aufgabe, die hier zu lösen ist, wird klar, wenn erkannt wird, daß für einen großen Teil der deutschen Bevölkerung nicht nur am Wohnsitz, sondern für die Erwerbstätigen auch an der Arbeitsstätte Luftschutzräume, darüber hinaus für diejenigen, die sich im Gefahrenzeitpunkt auf Verkehrsmitteln oder -wegen befinden, „Öffentliche Luftschutzräume" geschaffen werden müssen.

Umfangreiche Ermittlungen und Überprüfungen bestätigen die Richtigkeit der deutschen Auffassung über die Errichtung von Luftschutzräumen in

träger üben eine sperrende Wirkung aus, wenn sie durch einen Bombentreffer aus dem Baugefüge gerissen werden. Diese Sperrwirkung wird durch die Einrichtungsgegenstände der Wohnungen und Geschäftshäuser, wie Möbelstücke usw., noch erhöht. Die sperrigen Bau- und Einrichtungsteile fangen Bautrümmer zum großen Teil mit auf. Es fallen also nicht im entferntesten die gesamten Bautrümmer des Hauses auf die Kellergeschoßdecke herunter. Die wirklich auf eine Kellerdecke herabfallenden Trümmer werden von ihr aufgenommen, insbesondere, wenn die Decke den Anforderungen der Schutzraumbestimmungen entspricht oder — bei behelfsmäßiger Bauart — eine zusätzliche Absteifung erfahren hat.

Aus vorstehenden Erwägungen geht hervor, daß gerade beim Aufenthalt im Freien oder in den Obergeschossen der Gebäude eine Gefährdung der Menschen durch die Wirkung von Volltreffern und Nahtreffern sowie durch die Weitwirkung von Bombensplittern und herumfliegenden Trümmern besteht, während Personen, die sich in Kellern aufhalten, vor allem, wenn diese zweckentsprechend hergerichtet sind, den Wirkungen der Bomben und Trümmer nicht ausgesetzt sind. Es besteht sogar ein weitgehender, fast vollkommener Schutz gegen die Wirkung von Volltreffern und Nahtreffern von Sprengbomben, sofern es sich um Gebäude kräftiger Bauart handelt. Im übrigen wird vom normalen Luftschutzraum nur verlangt, daß er vor Bombensplittern, Bautrümmern und chemischen Kampfstoffen Schutz bieten soll.

Um eine Auflockerung in weitestem Maße zu erreichen, ist die Anlage vieler kleiner Luftschutzräume der Einrichtung weniger großer Luftschutzräume vorzuziehen.

Für die Erstellung von Luftschutzräumen, insbe-

eine
tzung
o sie
Män-
stge-
z. B.,
e sie
ichtig
durch
Ver-
stver-
Keile
e ge-
auch,
den
Rich-
llholz
f den
veite-
enbar
wor-
hwie-

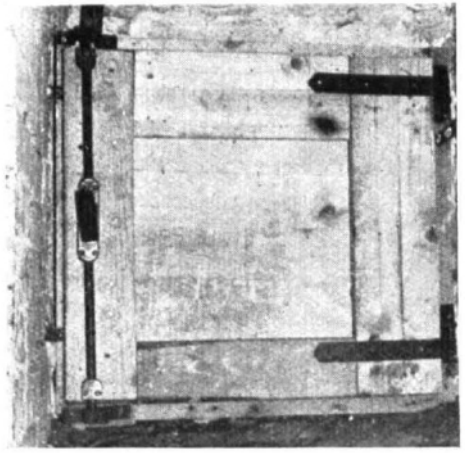


Bild 16. Eine zweckmäßige, sehr sorgfältig ausgeführte gassichere Fensterblende, mit Gummi überspannt und mit Gummidichtung.

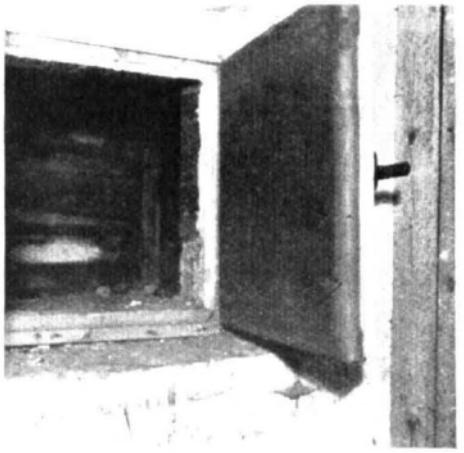


Bild 17. Die gleiche Blende wie Bild 16. Geöffnet.

Maintenant, comparez avec ces fenêtres. La ressemblance est frappante : en bois, munies de fermetures et d'un feutre dont il reste des fragments ou des clous de fixation.

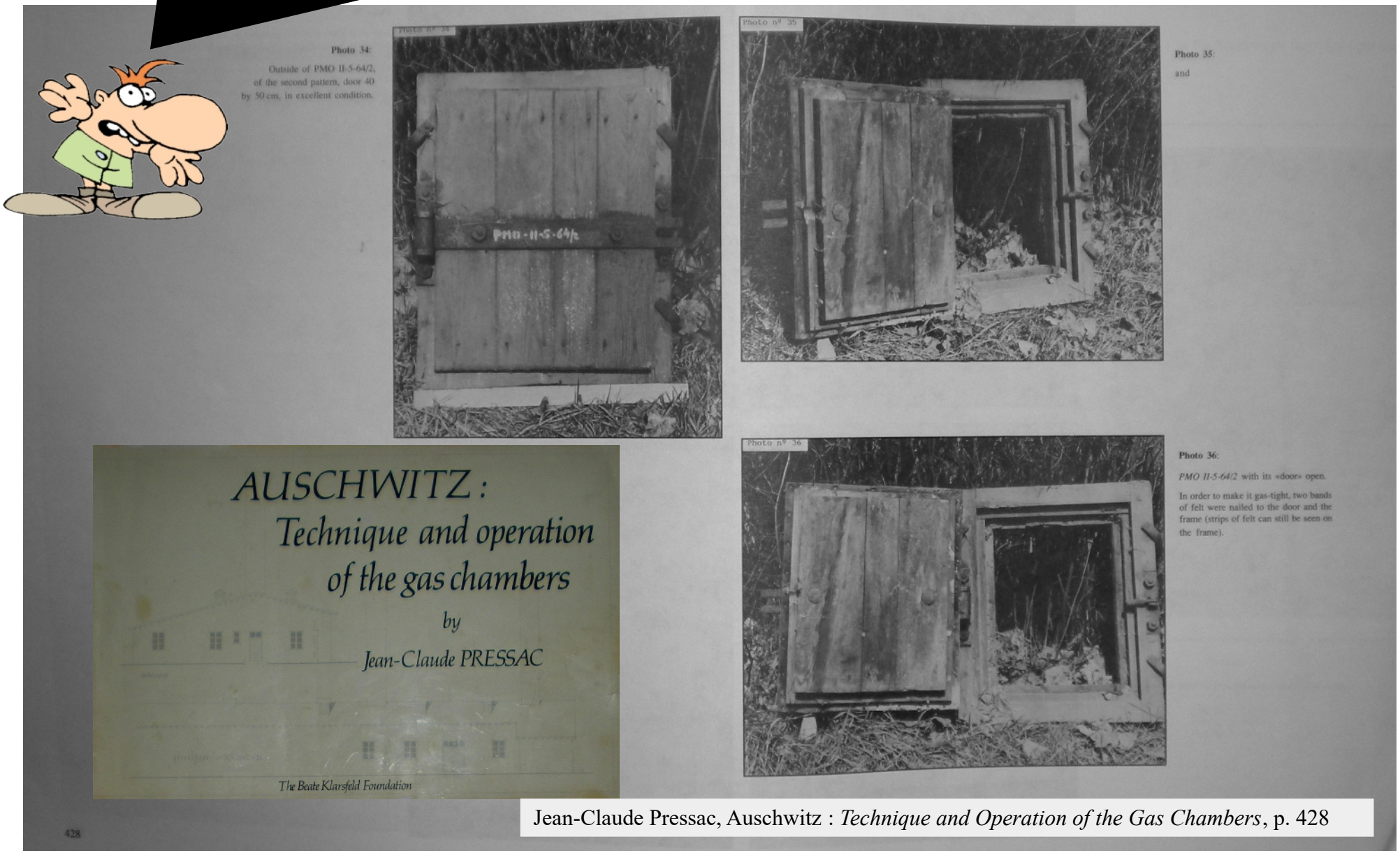


Photo 34:

Outside of PMO II-5-64/2, of the second pattern, door 40 by 50 cm, in excellent condition.

Photo 35:

and

Photo 36:

PMO II-5-64/2 with its «door» open.

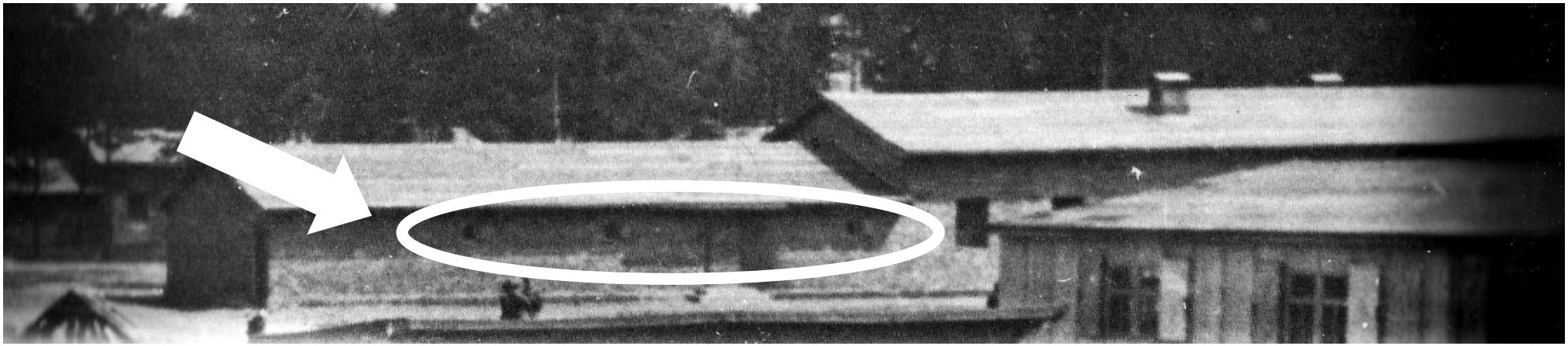
In order to make it gas-tight, two bands of felt were nailed to the door and the frame (strips of felt can still be seen on the frame).

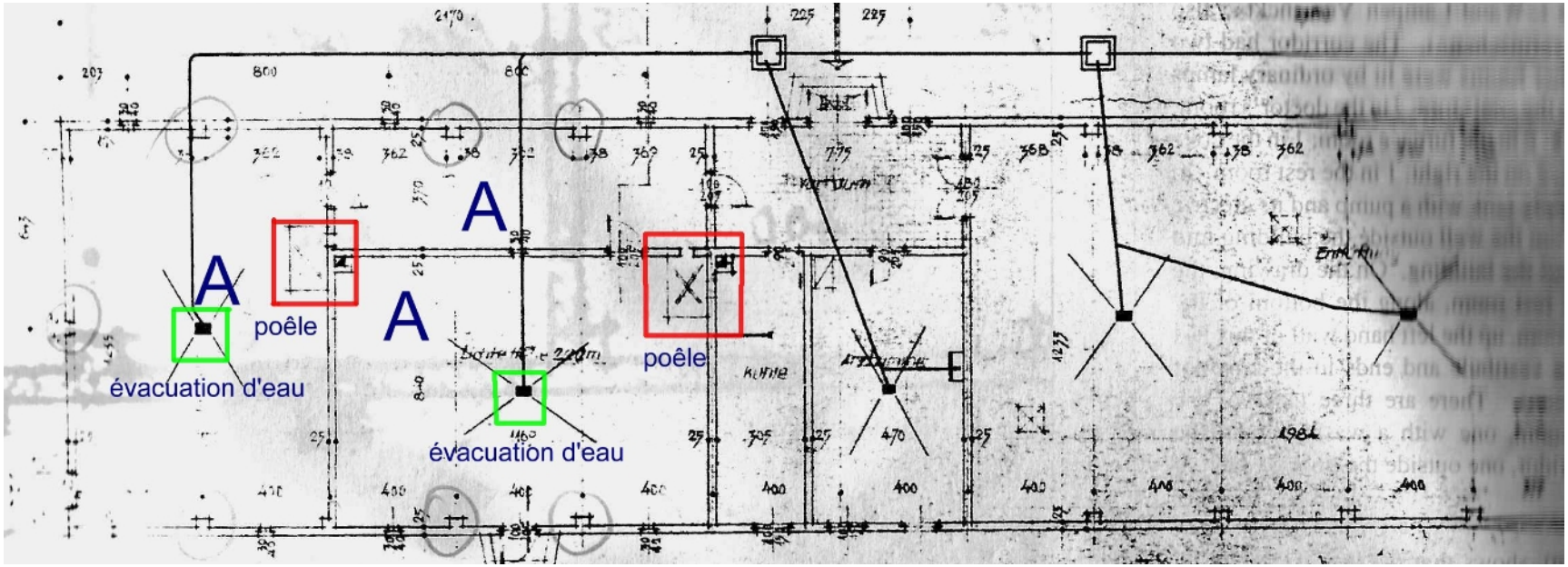
AUSCHWITZ :
Technique and operation of the gas chambers
by
Jean-Claude PRESSAC
The Beate Klarsfeld Foundation

428

Jean-Claude Pressac, Auschwitz : *Technique and Operation of the Gas Chambers*, p. 428

Eh bien, ces fenêtres ont été trouvées à Birkenau ; certaines d'entre elles équipaient les pièces situées à l'extrémité des crématoires 4 et 5. On les distingue sur ce cliché d'époque. À quoi servaient ces pièces ?





Les plans originaux montrent qu'elles étaient munies d'un poêle et d'une évacuation d'eau. Il s'agissait donc des douches, l'eau étant chauffée en récupérant la chaleur produite par les fours crématoires situés à l'opposé. Mais ces pièces avec ces petites ouvertures pouvaient également servir d'abris anti-aériens. D'où ces équipements étanches au gaz.

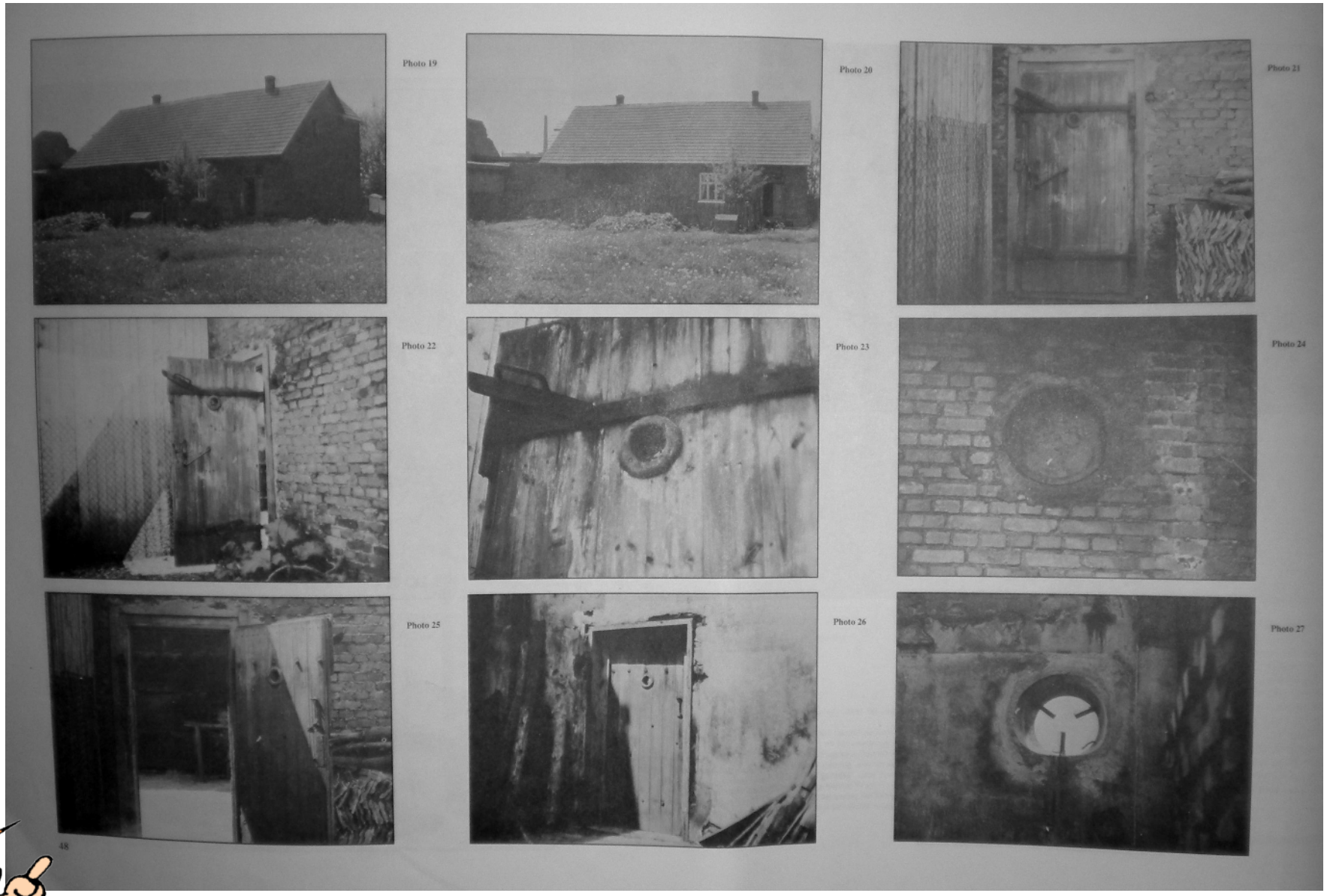
Certains m'objecteront qu'il s'agissait de portes très épaisses et en acier. Il en déduiront qu'elles étaient conçues pour résister à la pression des victimes paniquées, donc qu'elles équipaient bien une chambre à gaz. L'ennui est qu'aucune porte de ce genre n'a été retrouvée et qu'aucun document ne vient en attester l'existence à Auschwitz.

🡸 La porte de la « chambre à gaz » des crématoires 2 et 3 telle que la dessine David Olère. Elle est très épaisse (au moins 30 cm), en acier…
🡻 Cela ne correspond pas à la description donnée par Sam Itzkowitz

ils les poussaient, pour les faire tous entrer. Lorsque la porte claquait derrière eux, c'était une porte épaisse, de près de quinze centimètres
d'épaisseur. Je l'avais montée moi-même et je savais ce que c'était : trois boulons, trois barres de fer en travers. Les barres étaient posées et fixées par des vis très serrées. Les hommes, les SS, se tenaient à l'extérieur,

Bien plus : dans son témoignage, Sam Itzkowitz souligne qu'il a lui même fabriqué ce genre de porte, ce que je veux bien admettre. Or, il évoque des « barres de fer en travers » qui « *étaient posées et fixées par des vis très serrées* ».

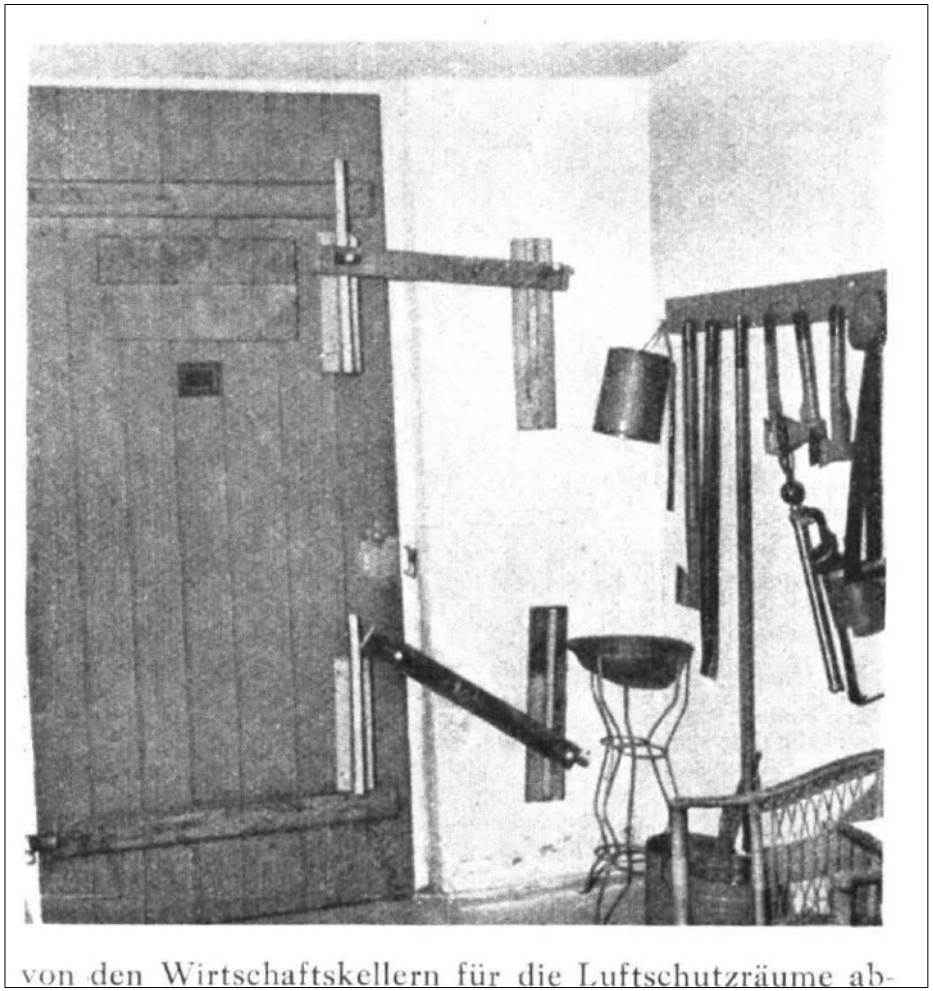
Il ne s'agissait donc pas de portes en acier telles que dessinées par David Olère, mais plutôt de portes en bois comme celle montrée ci-dessous, avec deux barres de fer en travers de la surface extérieure. Nullement conçues pour des chambres à gaz homicides, elle équipaient en revanche des chambres de désinfection. Mais pas seulement.



Jean-Claude Pressac, Auschwitz : *Technique and Operation of the Gas Chambers*, p. 48

Revenons à la revue allemande déjà citée par Samuel Crowell. Que montrait-elle ? La porte d'un abri anti-aérien civil. (➔)
Là encore, la ressemblance avec Birkenau est frappante : elle est en bois, avec deux barres de fer en travers et deux crochets pour assurer l'étanchéité suffisante. Mais surtout, notez la présence d'un judas.

Graphic 1-7: *A gas tight door for an air-raid shelter at Nuremberg*



von den Wirtschaftskellern für die Luftschutzräume ab-

(➔) Un tel dispositif équipait également d'autres portes plus perfectionnées, en acier, destinées elles aussi aux abris.

Pour ceux qui en douteraient, je montrerai cette publicité allemande de l'époque : la porte pour abri civil était munie d'un judas. (➔)
Pourquoi ? Tout simplement parce que ce dispositif devait permettre au responsable anti-incendie de regarder à l'intérieur afin d'évaluer la bonne santé et les besoins des occupants. (🡻)

> The purpose of the peephole in a bomb shelter door was so the Fire Warden could check on the inhabitants of a shelter, to ensure their needs and safety.

De façon plus générale, un judas équipait les portes installées dans des lieux divers où du gaz pouvait se trouver. Ce cliché l'atteste : la porte de cette petite chambre de désinfection au gaz comportait un judas.

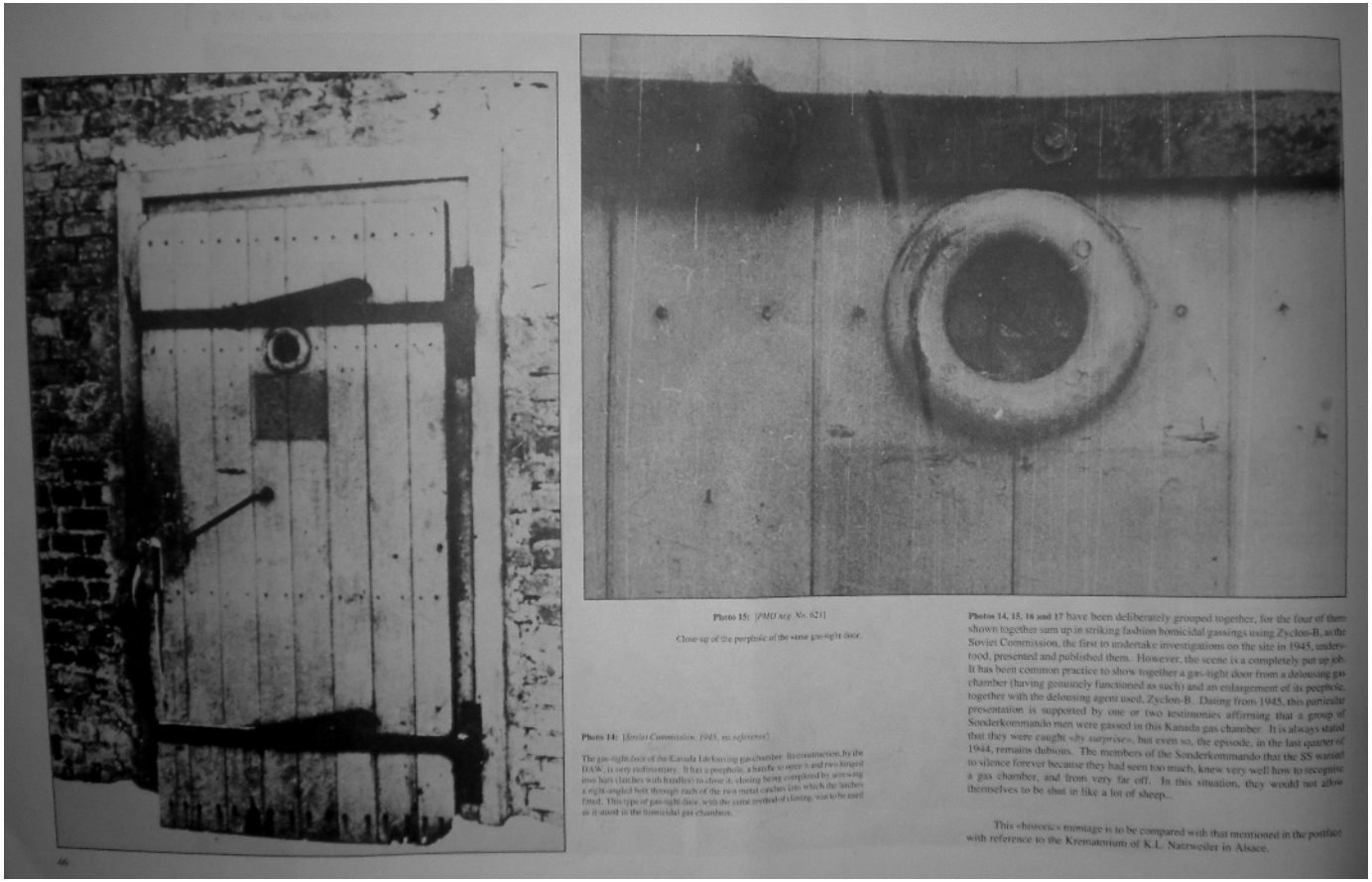


Photo 15: [PMO neg. No. 6211]

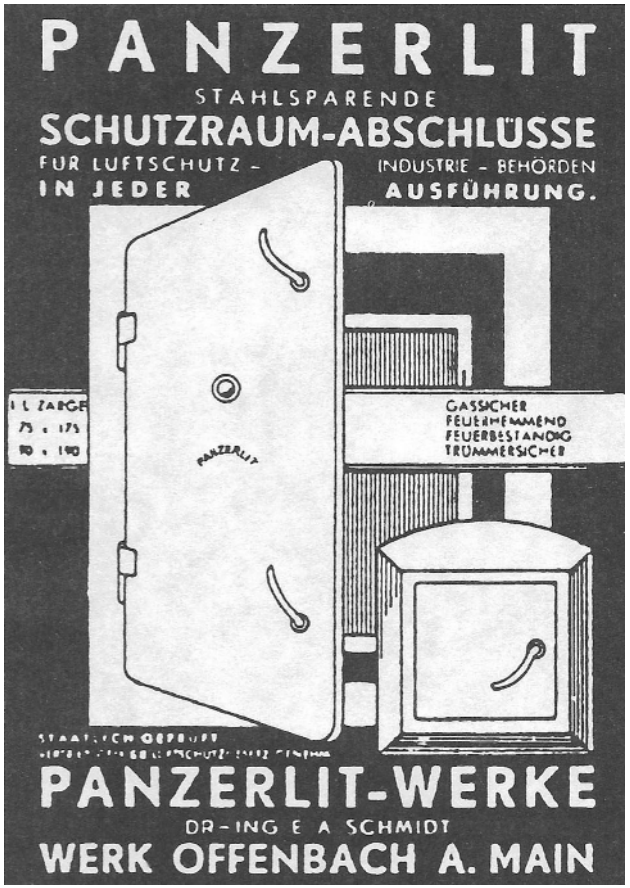
Close-up of the peephole of the same gas-tight door.

Photo 14: [Soviet Commission, 1945, no reference]

The gas-tight door of the Kanada I delousing gas-chamber. Its construction, by the DAW, is very rudimentary. It has a peephole, a handle to open it and two hinged iron bars (latches with handles) to close it, closing being completed by screwing a right-angled bolt through each of the two metal cavities into which the latches fitted. This type of gas-tight door, with the same method of closing, was to be used as it stood in the homicidal gas chambers.

Photos 14, 15, 16 and 17 have been deliberately grouped together, for the four of them shown together sum up in striking fashion homicidal gassings using Zyclon-B, as the Soviet Commission, the first to undertake investigations on the site in 1945, understood, presented and published them. However, the scene is a completely put up job. It has been common practice to show together a gas-tight door from a delousing gas chamber (having genuinely functioned as such) and an enlargement of its peephole, together with the delousing agent used, Zyclon-B. Dating from 1945, this particular presentation is supported by one or two testimonies affirming that a group of Sonderkommando men were gassed in this Kanada gas chamber. It is always stated that they were caught «by surprise», but even so, the episode, in the last quarter of 1944, remains dubious. The members of the Sonderkommando that the SS wanted to silence forever because they had seen too much, knew very well how to recognise a gas chamber, and from very far off. In this situation, they would not allow themselves to be shut in like a lot of sheep...

This «historic» montage is to be compared with that mentioned in the postface with reference to the Krematorium of K.L. Natzweiler in Alsace.



🡅 Publicité allemande des années 30 et 40 pour une porte étanche au gaz dans un abri civil. Notez le judas.

🡄 Extrait de l'article de Samuel Crowell

🡐 J.-C. Pressac, *Auschwitz : Technique…*, p. 46

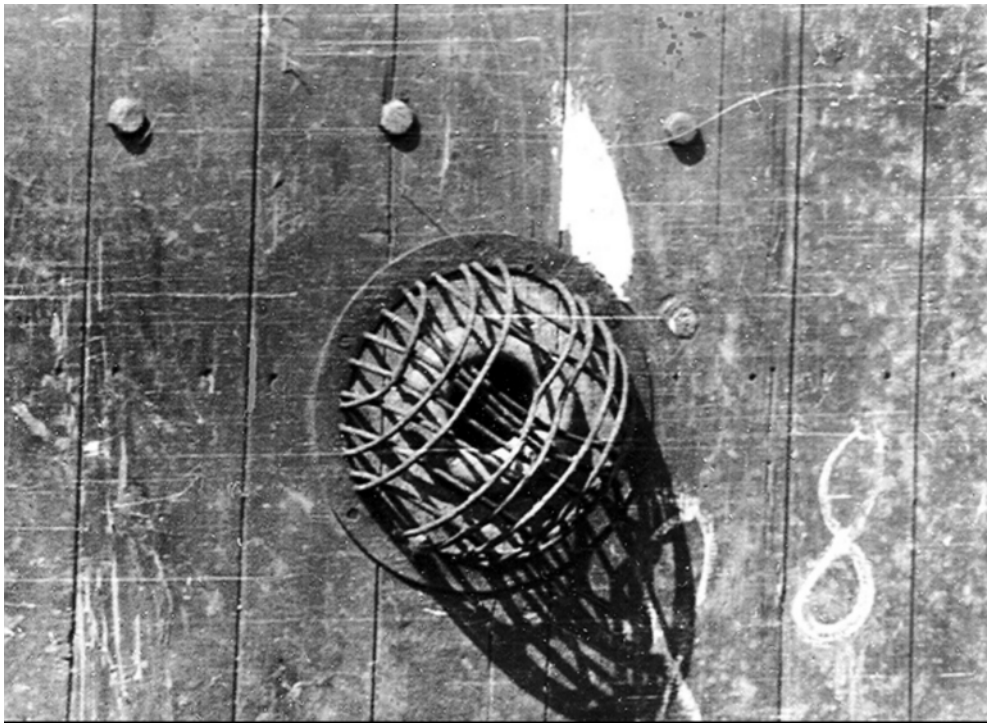
À cela, on objectera que dans une chambre à gaz homicide, le dispositif était protégé afin que les victimes ne puissent le briser. (➔)

Fragment du témoignage, Sam Itzkowitz, déjà cité.

c'était une grande clameur, "Shema..." [la déclaration de foi juive] et rien d'autre. Ca prenait cinq ou dix minutes. A la porte, il y avait un judas protégé par quatre ou cinq couches de verre et par des barreaux, afin que personne ne puisse briser la glace. Et lorsqu'ils allumaient la lumière dans le bunker, on pouvait voir si les gens étaient déjà morts ou pas.

Mais en vérité, quelle que fut la destination de la porte, le judas devait être couvert afin d'éviter l'endommagement pour une raison quelconque. Comme protection, on conseillait une plaque en métal perforée. (➔)

Parfois, c'était une simple grille assez large (voir page précédente). Dès lors, la présence d'un protection n'est pas la preuve qu'une porte aurait équipé une « chambre à gaz » homicide.



🡻 Extrait de l'article de Samuel Crowell.

He also describes the need for bomb shelter doors to be gas tight and to have a gas tight peephole:

Every anti-gas bomb shelter door must be equipped with a peephole. The peephole should be made round, without the use of putty or other easily hardened materials to be made gas tight, and it should have a view of 40 millimeters. The disc of multi-layered glass of at least six millimeters in thickness should be protected from damage with a perforated steel plate.

g) Das Guckloch.

Jede gassichere Schutzraumtür muß mit einem Guckloch versehen sein. Das Guckloch muß rund ausgebildet sein, ohne Verwendung von Kitten oder anderen leicht erhärtenden Stoffen leicht gasdicht einzusetzen sein und einen freien Durchblick von 40 mm Durchm. gestatten. Die mindestens 6 mm dicke Scheibe aus Mehrschichtenglas muß durch eine gelochte Stahlscheibe nach außen gegen Beschädigung geschützt sein. Es muß Raumprüfung auf Dichtigkeit dadurch ermöglichen, daß die Glasscheibe herausgenommen werden kann, damit durch die entstehende Öffnung Luft in den zu

Abb. 22. Beispiel für die Ausbildung eines Gucklochs, das sich ohne erhärtende Mittel dicht einbauen läßt und Raumprüfungen ermöglicht.

Abb. 23. Raumprüfung. Einblasen von Luft durch das Guckloch.

prüfenden Raum geblasen werden kann. Diese letzte Forderung ist wichtig, da sie die dringend erforderliche Überprüfung der

Jede gassichere Schutzraumtür muß mit einem Guckloch versehen sein. Das Guckloch muß rund ausgebildet sein, ohne Verwendung von Kitten oder anderen leicht erhärtenden Stoffen leicht gasdicht einzusetzen sein und einen freien Durchblick von 40 mm Durchm. gestatten. Die mindestens 6 mm dick Scheibe aus Mehrschichtenglas muß durch eine gelochte Stahlscheibe nach aussen gegen Beschädigung geschützt sein. [S, 21]

🡸 Les historiens accrédités présentent cette porte comme celle d'une « chambre à gaz » homicide. La grille aurait empêché les victimes de briser le judas.

J'ajoute enfin que certaines portes étanches au gaz n'étaient pas munies d'un judas, comme ici au crématoire 5 du camp de Birkenau.

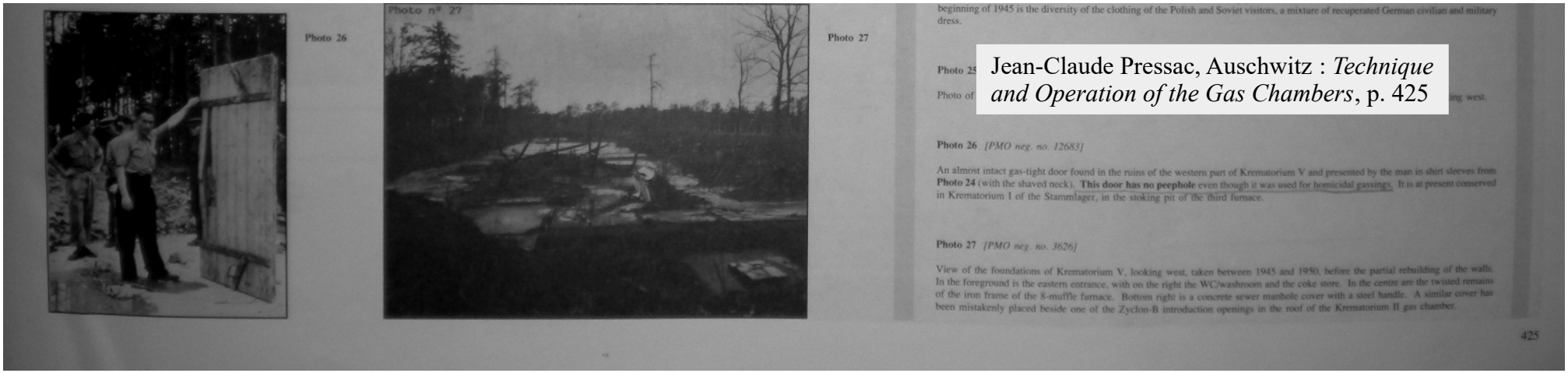


Photo 26

Photo nº 27

Photo 27

beginning of 1945 is the diversity of the clothing of the Polish and Soviet visitors, a mixture of recuperated German civilian and military dress.

Photo 25

Photo of

ing west.

Photo 26 *[PMO neg. no. 12683]*

An almost intact gas-tight door found in the ruins of the western part of Krematorium V and presented by the man in shirt sleeves from **Photo 24** (with the shaved neck). **This door has no peephole** even though it was used for homicidal gassings. It is at present conserved in Krematorium I of the Stammlager, in the stoking pit of the third furnace.

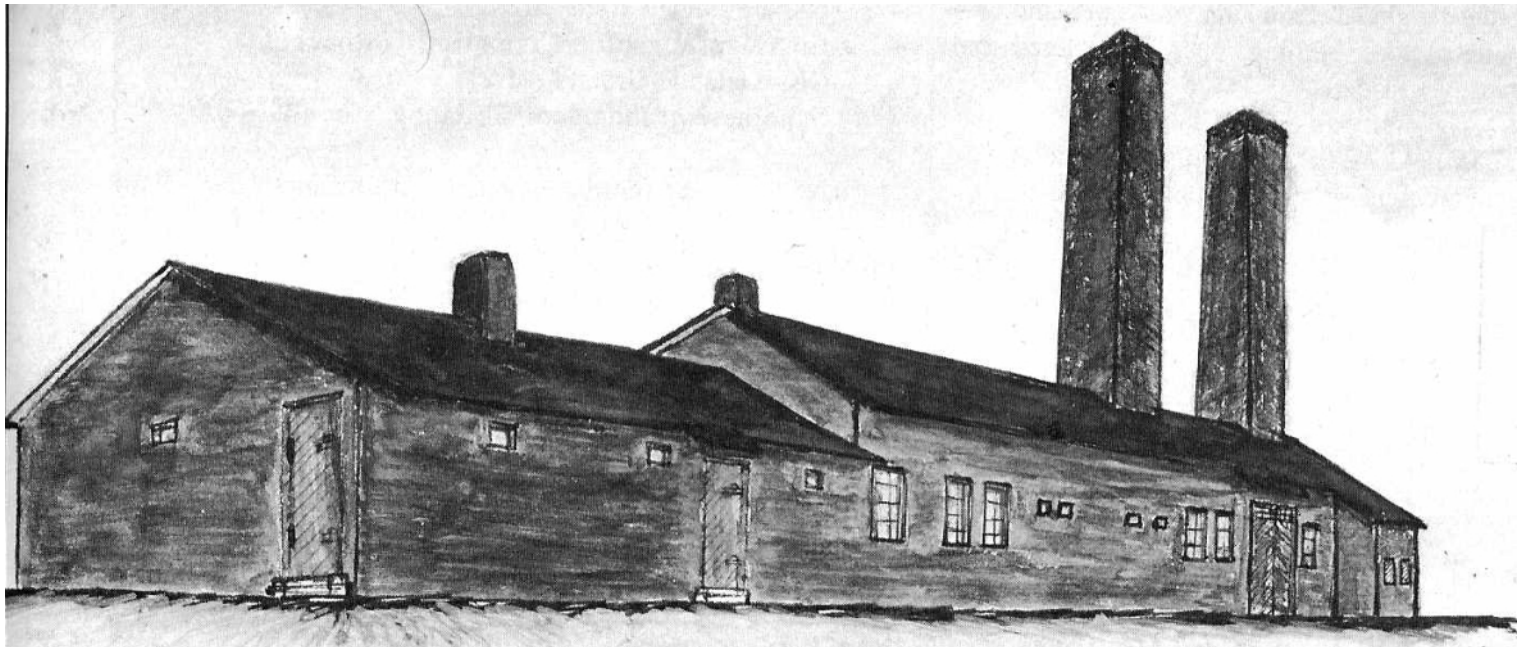
Photo 27 *[PMO neg. no. 3626]*

View of the foundations of Krematorium V, looking west, taken between 1945 and 1950, before the partial rebuilding of the walls. In the foreground is the eastern entrance, with on the right the WC/washroom and the coke store. In the centre are the twisted remains of the iron frame of the 8-muffle furnace. Bottom right is a concrete sewer manhole cover with a steel handle. A similar cover has been mistakenly placed beside one of the Zyclon-B introduction openings in the roof of the Krematorium II gas chamber.

425

Jean-Claude Pressac, Auschwitz : *Technique and Operation of the Gas Chambers*, p. 425

Sans doute s'agissait-il d'une de ces portes visibles sur ce dessin (🡻). Ceux qui avaient installé l'abri auront jugé inutile ce dispositif.



Samuel Crowell en concluait que la présence d'une porte étanche au gaz pouvait s'expliquer de plusieurs façons, toutes aussi bénignes les uns que les autres. (➔)

Aussi réfutait-il les conclusions de Jean-Claude Pressac qui, en matière de dispositif anti-gaz, croyait voir des « traces criminelles » là où, en vérité, il n'y avait rien de tel.

On the basis of the above extracts, the following conclusions may be safely drawn:

1. From no later than 1939, German bomb shelters were also constructed to be anti-gas shelters.
2. German bomb shelters, or anti-gas shelters, had a sequential organization allowing for decontamination and several other functions. In large structures, these functions would have separate rooms.
3. Decontamination procedures featured a sequence of undressing, showering or washing, and medical attention. In large structures, each function would have a separate room.
4. Bomb shelters, although usually underground, could be above ground.
5. Particular attention had to be paid to darkening in the event of an air raid.

At left: The door at the concentration camp Majdanek from which the USHMM made the replica which is now on display in Washington D.C.

At right: The real function of the door and thousands more like it is shown in a widely distributed German ad for bomb-shelter doors and window covers, military and civilian.

6. German bomb shelters or anti-gas shelters featured an elaborate system of ventilation, which drew air from ceiling height and filtered it out near the bottom. The ventilation ductwork would be suspended from the ceiling. In addition, the regulations recommended ventilation capacities allowing for anywhere from 15 to 18 air exchanges. Regulations recommended that the air in bomb shelters be heated to 17 C.
7. A standard feature of a German shelter was a gas tight door. These could be made of either wood or steel, and have one or two doors. The seal could be achieved with either rubber or felt.
8. Gas tight doors had peepholes, whose glass had to be protected from damage: this was usually achieved with a perforated steel plate, but obviously other means could be used.
9. A flat iron bar was frequently bolted along the base of a gas tight door to create a gas tight seal.
10. Windows were usually covered with grating, mesh, or grille of some kind to protect against splinters and rubble.
11. Emergency exits were also covered with a grating, mesh, or grille of some kind to protect against splinters and rubble.
12. Both windows and emergency exits would be covered with gas tight shutters, inside the grating, mesh, or grille. The shutters could be made of steel or wood.
13. An ad for wire mesh [*Drahtnetz*], appears in one periodical, from which we infer that it was a common material used for window or emergency exit gratings, mesh, or grilles. There is also a specific reference to using wire mesh screens for splinter and debris protection.
14. Chimneys and smoke stacks were also designed to be gas tight.
15. Gas detectors were a common feature of German military equipment. That the German Army was equipped to detect HCN is a safe inference.
16. The literature for civil defense was large, boasting a large number of synonyms and neologisms as is typical of a new concept which takes time to standardize its vocabulary. For example, poison gas victims are described as "*Gelbkreuzverletzte*", "*Gasvergiftete*", and "*Kampstoffvergiftete*": hence, when reviewing material evidence of bomb shelters we should expect similar variability in the use of words.

En 1996, un historien nullement révisionniste l'admet : après avoir examiné les archives, « *il faut reconnaître que le manque de traces entraîne l'incapacité d'établir directement la réalité de l'existence des chambres à gaz homicides* ». Tous les documents que l'on nous avait présenté comme des preuves n'en étaient pas.

LE DÉBAT SUR LES CHAMBRES À GAZ (II ET FIN)

Faute de documents probants sur les chambres à gaz, les historiens esquivent le débat

Comme les nazis ont agi dans l'ombre, la légende de l'inexistence des chambres à gaz a pu se répandre peu à peu. Face à cette monstruosité, les historiens n'ont pas su apporter des réponses adéquates et convaincantes. Car leur méthode est en cause.

AUSCHWITZ, LA SÉLECTION DES VICTIMES À LEUR ARRIVÉE: d'un côté l'enfer, de l'autre la disparition. (AFP) Selon l'historien Arno Mayer, «on n'a jusqu'à présent découvert aucun ordre écrit prescrivant nommément le gazage».

Dans un premier article publié hier, nous avons exposé les ravages causés

Si ce chiffre suscite l'émotion, c'est aussi qu'il se rapproche de celui d'abord lancé par

et de sa méthode. Car c'est là, et nulle part ailleurs, que les négationnistes ont tendu leur piège aux historiens, lesquels l'ont identifié dès 1979, mais, ne sachant comment l'éviter, se sont défaussés de leur devoir d'établir la réalité en chargeant la justice de dire la Vérité. Tout le reste ne fut que conséquences, et l'on se retrouve aujourd'hui avec un problème qui dépasse de loin celui de l'existence des chambres à gaz homicides dans les camps nazis. C'est la question de la connaissabilité du passé qui est maintenant posée. C'est celle de l'Histoire.

Se tirer de ce mauvais pas sera difficile et douloureux. Mais tergiverser encore expose à voir tout le passé se dissoudre derrière nous, une éventualité peu réjouissante quand l'avenir est déjà si imprévisible et le présent si inquiétant.

Pour sauver l'Histoire, il faut partir de la réalité... et y demeurer. Les chambres à gaz ont existé et elles ont tué énormément de gens, homosexuels, juifs, malades, Tsiganes, Slaves.

Cette certitude repose sur deux piliers: les témoignages des survivants et les travaux des historiens. A partir de là, dans ce domaine comme dans tous les autres, deux discours, parallèles mais de nature différente, se sont développés.

L'un, ascientifique, où le témoignage prime. Lire un ou plusieurs récits, a fortiori une recension sérieuse sur le sujet, emporte la conviction. Même si un témoin a oublié un détail, un autre exagéré un fait, l'événement demeure valide: il a existé. On n'y était pas, mais il y avait des témoins et on les croit véridiques, surtout quand, comme ici, ils rapportent tous les mêmes faits essentiels, notamment, après

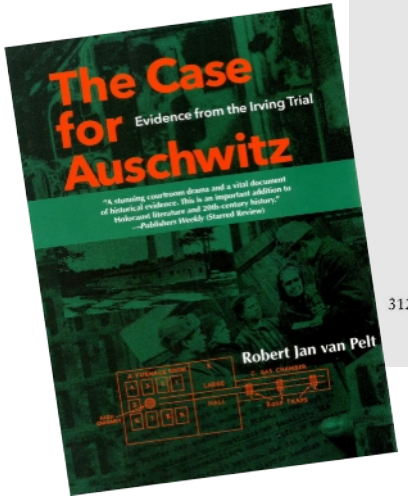
lusions, on n'a jamais t
Hitler ordonnant la «s
tre difficulté que renc
la période: la pratiqu
phétisme et du codé
zi», note le journalist
rien américain, Arno
quable «la *solution*
préfacé par Pierre V
te, 1990), n'est pas
dont nous disposons
à gaz sont à la fois
n'a jusqu'à prése
écrit prescrivant n
Dans leur état act
incontestablemen
tradictions, d'obs
bien (de déportés
de mort «naturel
nés? Et quel fut l
ceux que l'on n
ceux qui passèr
n'existe à l'heu
ces interrogati
citations d'hist
disent: nous ne
dispensables à
thode historiq
Enfin, et n'
entendre lors
malheur sont
dus, du point
témoignage
table. Ce n'
ni de crédibilité. C'est dû à la nature
témoignage, nature dont l'historien ne peut
pas ne pas tenir compte sans nier la méthodo-

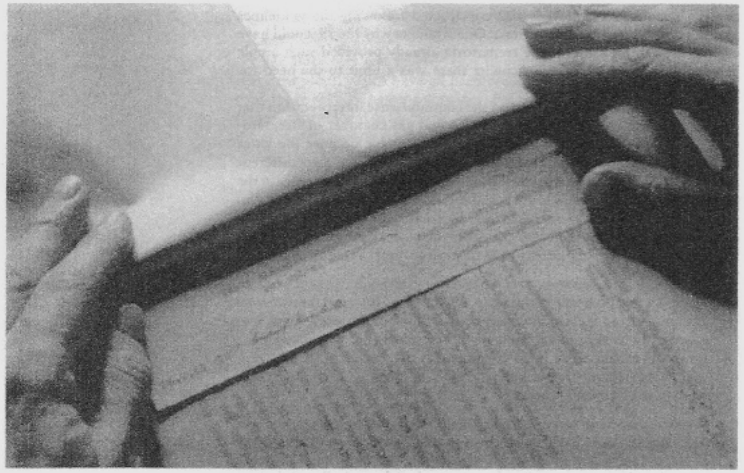
quement la réalité du génocide.»

Dès lors, que faire? Mobiliser encore et toujours les lourdes divisions médiatiques? On a vu le résultat, et nous risquons de voir les négationnistes gagner à ce mauvais jeu en exhibant soudain une nouvelle idole médiatique en remplacement du vieil abbé qu'ils ont usé jusqu'à la corde. Mieux vaudrait tirer les leçons et constater qu'il faut choisir entre deux maux pour vaincre le négationnisme. Soit on abandonne le primat de l'archive au profit du témoignage et, dans ce cas, il faut déqualifier l'histoire en tant que science pour la requalifier aussitôt en tant qu'art. Soit on maintient le primat de l'archive et, dans ce cas, il faut reconnaître que le manque de traces entraîne l'incapacité d'établir directement la réalité de l'existence des chambres à gaz homicides.

A partir de là, reconquérir le terrain scientifique sera possible dans le respect de la lente, laborieuse et difficile méthode scientifique. Car

Oui, mais pour le procès David Irving, le successeur de Jean-Claude Pressac publia un rapport sur Auschwitz. Ce rapport permit à Deborah Lipstadt de gagner contre le négationniste David Irving. Les négationnistes ont donc été vaincus sur le plan historique.





Record of cable sent February 26, 1943, ordering 10 gas detectors. Courtesy Nubar Alexanian.

and CO_2) and . . . that it would be in a position to furnish an item that it didn't manufacture?"[47] This convinced the negationists for some time. Then Jean-Claude Pressac found Topf's response, dated March 2, 1943, to the order of the gas detectors.

> Re: Crematorium, Gas detectors.
>
> We acknowledge receipt of your telegram specifying "Immediately send ten gas detectors as agreed, price quote to follow."
>
> We hereby inform you that two weeks ago we inquired, of five different companies, concerning the residual prussic acid detection devices sought by you. We have received negative responses from three companies and two have not yet answered.
>
> When we receive information on this matter, we shall immediately contact you, in order to put you in touch with a company that makes these devices.[48]

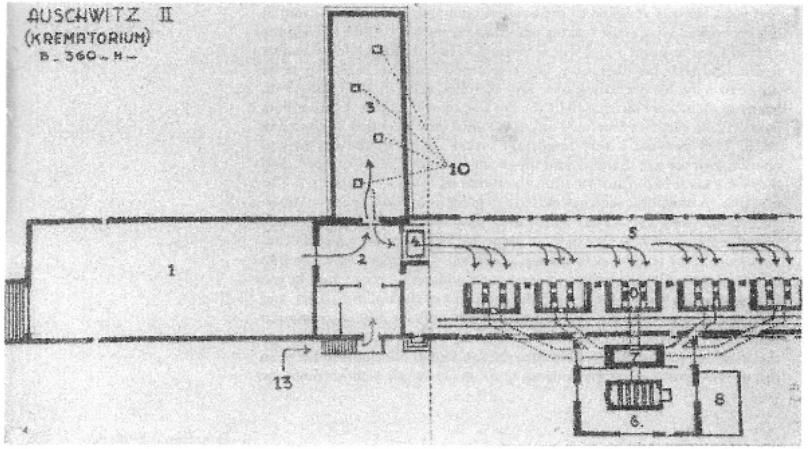
Faurisson's initial "attack" had failed. Then he regrouped and explained that it was to be expected that the Central Construction Office would have ordered HCN gas detectors because Morgue 1, the gassing cellar, was used as a delousing room.[49] Yet this explanation did not satisfy Butz. He rightly noticed that if the gas detectors had indeed been used for normal delousing operations, the SS Central Construction Office would not have ordered them from the furnace maker Topf but from the Degesch company, the firm that normally supplied delousing equipment.[50]

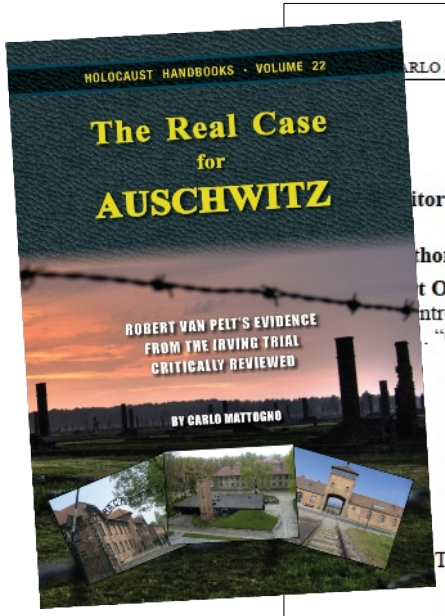
So how to explain the gas detectors without assuming the use of Morgue 1 as a gas chamber? Butz, as may be expected, came up with a very ingenious solution. He noticed a waste incinerator in the plans for Crematoria 2 and 3, located close to the chimney.

Plan of Crematorium 3, drawn by David Olère, 1945. Olère provided the drawing with a numbered key to identify the parts, and the following legend: One of the five triple-muffle ovens (0); undressing room (1); basement vestibule where the SS controlled the entry of the inmates into the gas chamber (2); gas chamber (3); corpse lift (4); room with five three-muffle ovens (5); room with waste incinerator (6); central chimney (7); storage for documents to be burned (8); guard room for the SS (9); the four openings to introduce Zyklon B (10); coke store (11); small truck to transport coke (12); entry to the basement for the SS (13). A vertical dotted line separates Olère's drawing in two parts. The left side (nos. 1, 3, 4, 10, 13) shows the plan of the basement of Crematorium 3; the right side (nos. 0, 5, 9, 11, 12) shows the plan of the main floor, with exception of the autopsy rooms, which are located above the two vestibules in the basement (no. 2) and the unnumbered space adjacent to the SS entrance to the basement. Courtesy Bet Lohamei Haghettaot Museum.

vestibule (2) to the gas chamber (3) to be killed. SS men overseeing the operation could enter the basement by a separate stairway connecting to the yard (13). After the gassing, Sonderkommandos moved the bodies to the elevator (4), which ascended to open into the incineration room (5), where other Sonderkommandos filled the fifteen incineration muffles of the ovens (0). The coke was brought with a truck running on rails from the coke store (11) to the back of the ovens (0). Through five underground flues the smoke left the ovens to the massive chimney (7). Olère's plan is fully corroborated by the plans that were found by the Russians in the building of the Central Construction Office, which will be discussed below. One detail of particular importance which cannot be found on the blueprints recovered from the Auschwitz building archive is the staggered arrangement of the four hollow wire-mesh columns (marked 10) in the gas chamber (marked 3) through which the Zyklon B was inserted into the room. As we will see below, there are various eyewitness accounts of these hollow columns, but they do not appear in the original blueprints because they were only added to the building shortly before completion. Olère's staggered arrangement is confirmed by air photos of Birkenau taken by the Americans on August 25, 1944, and can be explained by assuming that these wire-mesh columns were located on the west side of the first and fifth structural columns, which supported the roof of the gas chamber, and on the east side of the third and seventh structural columns.

The corresponding section, drawn in 1946, is a complex drawing that shows much information in an economical manner. At the underground level Olère depicted the undressing room to the west or left (marked A) with the staircase on the extreme left that provided the principal access to this space. Because the undressing room was not equipped with a ventilation system built into the walls, it was equipped with metal ventilation





Carlo Mattogno y a répondu à son tour. La table des matières confirme que pour chaque « trace criminelle », une explication banale est fournie, sans qu'il ne soit besoin d'invoquer un crime de masse.

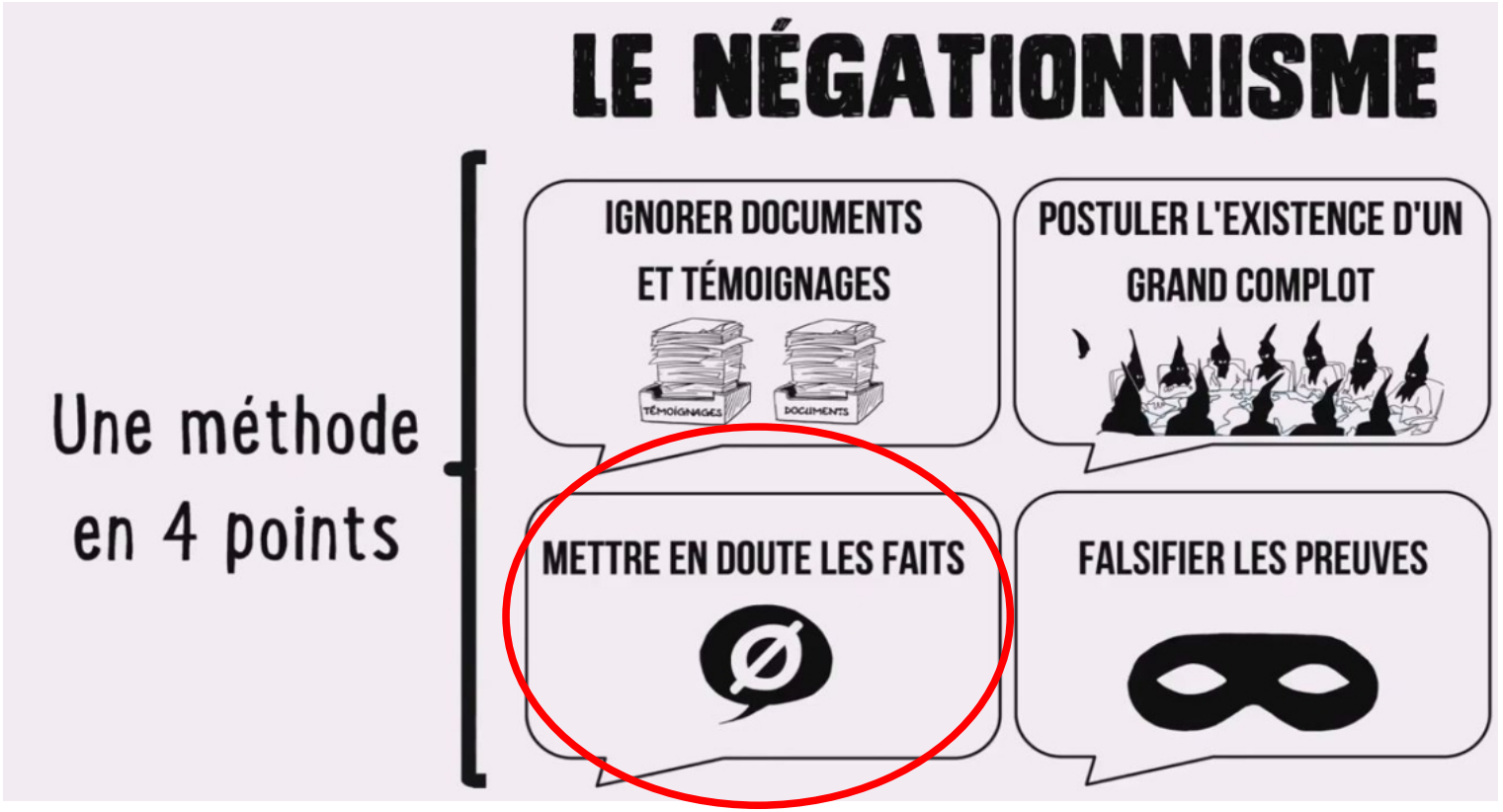
Table of Contents

page

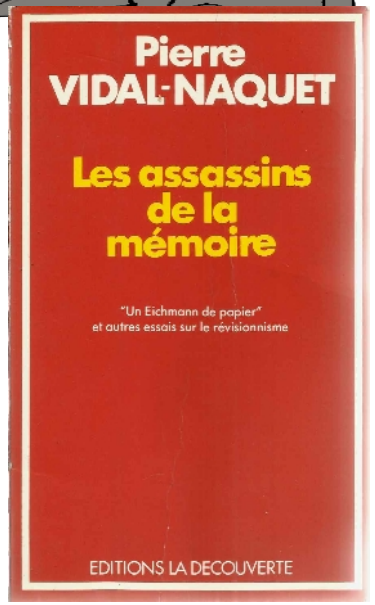
itor's Prologue 9
Measurement Conversions 21
hor's Preface 23
t One: "Criminal Traces" Concerning Homicidal Gas Chambers 27
ntroduction 27
. "Criminal Traces" 29
1.1. Historical Background 29
1.2. The Archive of the Auschwitz *Zentralbauleitung* 32
1.3. Methodical Premise 34
1.4. 39 "Criminal Traces" 37
1.5. Preliminary Considerations 39
1.6. Chronological Sequence of the "Traces" and Its Significance 41
1.7. Fundamental Contradictions 43
1.8. The Ventilation System of Crematories II and III 45
1.9. The Freight Elevators of Crematoria II and III 47
The "Criminal Traces" for Crematorium II 52
2.1. "*Vergasungskeller*" – Gassing Cellar 52
2.2. "*Gasdichte Tür*," "*Gastür*" – Gas-Tight Door 65
2.3. "*Auskleideraum*," "*Auskleidekeller*" and the Barrack in Front of Crematorium II 66
2.4. "*Sonderkeller*" – Special Cellar 73
2.5. "*Drahtnetzeinschiebevorrichtung*" and "*Holzblenden*" 76
2.6. "*Gasprüfer*" and "*Anzeigegeräte für Blausäure-Reste*" 85
2.7. "*Warmluftzuführungsanlage*" 104
2.8. "*Holzgebläse*" – Wooden Blower 113
2.9. Elimination of Corpse Slides 117
3. Secondary "Criminal Traces" Related to Crematorium II 124
3.1. Origin and Definition of the Secondary "Criminal Traces" 124
3.2. General Aspects 126
3.3. The Drainage System of the Crematorium 127
3.4. Opening an Access to *Leichenkeller* 2 129
3.5. Opening Direction of *Leichenkeller* 1 Door 131
3.6. Replacement of Double- by Single-Leaf Door in *Leichenkeller* 1 132
3.7. Elimination of the Faucets in *Leichenkeller* 1 132
3.8. The Elimination of *Leichenkeller* 3 133
4. "Criminal Traces" for Crematorium III 134
4.1. Pressac's Interpretation 134
4.2. Historical Context 135
4.3. Wooden Plates of Alleged "Dummy Showers" 140
4.4. The "Gas-tight Door" 141
5. "Criminal Traces" Relative to Crematoria IV & V 143
5.1. Presentation of the Traces 143
5.2. Original Plan 143

5.3. First Operating Concept 147
5.4. Second Operating Concept 148
5.5. Third Operating Concept 150
5.6. The Gassing Technique 151
5.7. Introduction of Zyklon B 152
5.8. Van Pelt and the "12 pcs. Gas-tight Doors" 154
5.9. Natural Ventilation 154
5.10. Mechanical Ventilation 156
5.11. Analysis of Blueprint 2036 of January 1943 158
6. "Criminal Traces" of General Nature 163
6.1. "Normal Gas Chamber" 163
6.2. Why Not Use *Degesch* Gas Chambers for Homicides? 167
6.3. "Incineration with Simultaneous Special Treatment" 170
7. Alleged "Criminal Traces" for the "Bunkers" of Birkenau 180
7.1. Some Remarks Concerning the Title 180
7.2. "Special Treatment" 180
7.3. "Bath Facilities for Special Actions" 186
7.4. "*Sperrgebiet*" – Off-Limits Zone 191
7.5. Material for Special Treatment 193
7.6. "Materials for Resettlement of Jews" and the "Franke-Gricksch Report" 197
Part Two: The Cremation Furnaces of Auschwitz-Birkenau 207
8. The First Scientific Treatment of Cremations at Auschwitz 207
8.1. Introduction 207
8.2. Structure of the Work 208
8.3. The Modern Cremation 213
8.4. The Topf Cremation Furnaces at Auschwitz-Birkenau 227
8.5. Coke Consumption of the Topf Furnaces at Auschwitz-Birkenau 242
8.6. Duration of Cremation Process in the Topf Furnaces at Birkenau 246
8.7. Cremation Capacity of the Furnaces at Auschwitz-Birkenau 255
8.8. Historiographic Implications 262
9. Pressac and the Cremation Furnaces of Auschwitz-Birkenau 290
9.1. Pressac's Technical Incompetence 290
9.2. The Cremation Capacity According to Pressac 291
9.3. Loading of a Muffle 296
9.4. Coke Consumption 297
9.5. The Ratio of Muffles to Detainees 301
9.6. Pressac's New Interpretations 305
9.7. The Furnaces of Crematorium I 313
9.8. Ventilation of the Morgue in Crematorium I 319
9.9. The 8-Muffle Furnaces 324
9.10. The Projects of Mass Cremations at Auschwitz-Birkenau in 1943 327
Part Three: The Witnesses Henryk Tauber and Rudolf Höss 331
10. Critical Analysis of Henryk Tauber's Testimonies 331
10.1. Introduction 331
10.2. Cremation Furnaces and Cremations 333
10.3. The Gassings 355

HOLOCAUST HANDBOOKS · VOLUME 22
The Real Case for AUSCHWITZ
ROBERT VAN PELT'S EVIDENCE FROM THE IRVING TRIAL CRITICALLY REVIEWED
BY CARLO MATTOGNO
HOLOCAUST HANDBOOKS · VOLUME 14
AUSCHWITZ: PLAIN FACTS
A Response to Jean-Claude Pressac
ROBERT FAURISSON
RÉPONSE À JEAN-CLAUDE PRESSAC SUR LE PROBLÈME DES CHAMBRES À GAZ
LA SFINGE
HOLOCAUST HANDBOOKS · VOLUME 42
AUSCHWITZ:
Technique and Operation of the Gas Chambers
An Introduction and Update
to Jean-Claude Pressac's Magnum Opus
by
Germar Rudolf
Castle Hill Publishers
Alors organisons un débat loyal, face-à-face. Les révisionnistes le réclament depuis 1987.
À la place, on censure leurs livres, on les condamne à des amendes et à la prison…
Quel aveu d'impuissance.
Mais rien ne prouve que ces réponses sont pertinentes !



Mais on ne peut pas débattre avec des gens qui mettent en doute les faits établis.



Cela ne justifie pas un dialogue, puisqu'ils ont surtout démesurément agrandi le registre du mensonge.

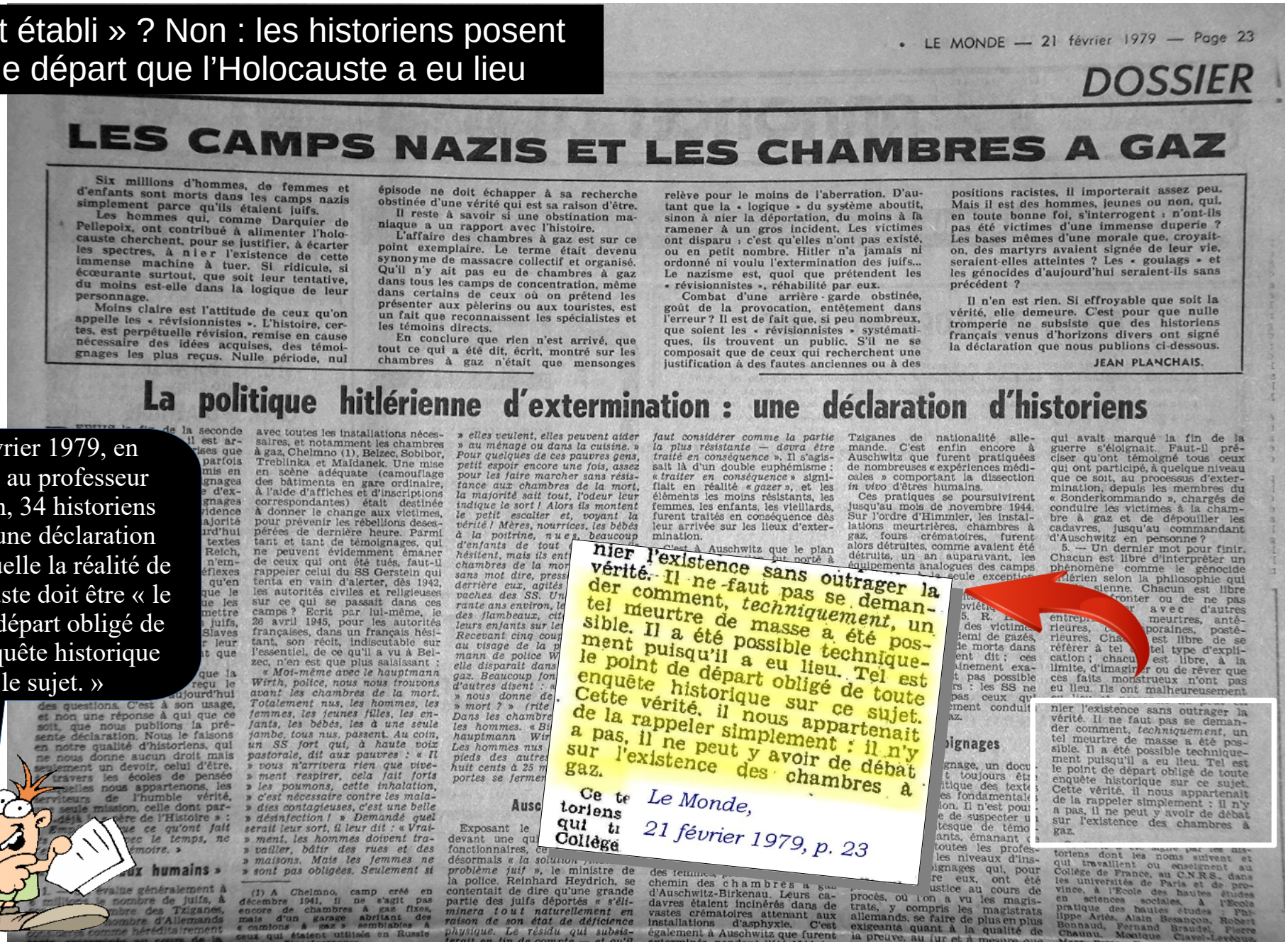
Je me suis donc fixé cette règle : on peut, et on doit discuter *sur* les « révisionnistes » ; on peut analyser leurs textes comme on fait l'anatomie d'un mensonge ; on peut et on doit analyser leur place spécifique dans la configuration des idéologies, se demander le

Pierre-Vidal-Naquet pose un principe auquel les chantres de la Mémoire ne dérogeront jamais : ne pas débattre avec un « révisionniste »

Les assassins de la mémoire

pourquoi et le comment de leur apparition, on ne discute pas *avec* les « révisionnistes ». Il m'importe peu que les « révisionnistes » soient de la variété néo-nazie, ou la variété d'ultra-gauche ; qu'ils appartiennent sur le plan psychologique à la variété perfide, à la variété perverse, à la variété paranoïaque, ou tout simplement à la variété imbécile, je n'ai rien à leur répondre et je ne leur répondrai pas. La cohérence intellectuelle est à ce prix [5].

Un « fait établi » ? Non : les historiens posent dès le départ que l'Holocauste a eu lieu



• LE MONDE — 21 février 1979 — Page 23

DOSSIER

LES CAMPS NAZIS ET LES CHAMBRES A GAZ

Six millions d'hommes, de femmes et d'enfants sont morts dans les camps nazis simplement parce qu'ils étaient juifs.

Les hommes qui, comme Darquier de Pellepoix, ont contribué à alimenter l'holocauste cherchent, pour se justifier, à écarter les spectres, à nier l'existence de cette immense machine à tuer. Si ridicule, si écœurante surtout, que soit leur tentative, du moins est-elle dans la logique de leur personnage.

Moins claire est l'attitude de ceux qu'on appelle les « révisionnistes ». L'histoire, certes, est perpétuelle révision, remise en cause nécessaire des idées acquises, des témoignages les plus reçus. Nulle période, nul épisode ne doit échapper à sa recherche obstinée d'une vérité qui est sa raison d'être.

Il reste à savoir si une obstination maniaque a un rapport avec l'histoire.

L'affaire des chambres à gaz est sur ce point exemplaire. Le terme était devenu synonyme de massacre collectif et organisé. Qu'il n'y ait pas eu de chambres à gaz dans tous les camps de concentration, même dans certains de ceux où on prétend les présenter aux pèlerins ou aux touristes, est un fait que reconnaissent les spécialistes et les témoins directs.

En conclure que rien n'est arrivé, que tout ce qui a été dit, écrit, montré sur les chambres à gaz n'était que mensonges relève pour le moins de l'aberration. D'autant que la « logique » du système aboutit, sinon à nier la déportation, du moins à la ramener à un gros incident. Les victimes ont disparu : c'est qu'elles n'ont pas existé, ou en petit nombre. Hitler n'a jamais ni ordonné ni voulu l'extermination des juifs... Le nazisme est, quoi que prétendent les « révisionnistes », réhabilité par eux.

Combat d'une arrière-garde obstinée, goût de la provocation, entêtement dans l'erreur ? Il est de fait que, si peu nombreux, que soient les « révisionnistes » systématiques, ils trouvent un public. S'il ne se composait que de ceux qui recherchent une justification à des fautes anciennes ou à des positions racistes, il importerait assez peu. Mais il est des hommes, jeunes ou non, qui, en toute bonne foi, s'interrogent : n'ont-ils pas été victimes d'une immense duperie ? Les bases mêmes d'une morale que, croyait-on, des martyrs avaient signée de leur vie, seraient-elles atteintes ? Les « goulags » et les génocides d'aujourd'hui seraient-ils sans précédent ?

Il n'en est rien. Si effroyable que soit la vérité, elle demeure. C'est pour que nulle tromperie ne subsiste que des historiens français venus d'horizons divers ont signé la déclaration que nous publions ci-dessous.

JEAN PLANCHAIS.

La politique hitlérienne d'extermination : une déclaration d'historiens

Fin février 1979, en réponse au professeur Faurisson, 34 historiens signent une déclaration selon laquelle la réalité de l'Holocauste doit être « le point de départ obligé de toute enquête historique sur le sujet. »

nier l'existence sans outrager la vérité. Il ne faut pas se demander comment, *techniquement*, un tel meurtre de masse a été possible. Il a été possible techniquement puisqu'il a eu lieu. Tel est le point de départ obligé de toute enquête historique sur ce sujet. Cette vérité, il nous appartenait de la rappeler simplement : il n'y a pas, il ne peut y avoir de débat sur l'existence des chambres à gaz.

Ce te... toriens qui t... Collège...

Le Monde, 21 février 1979, p. 23

Exemple flagrant de préjugé chez une historienne

En 2005, Annette Wieviorka, une historienne de la déportation, le répète : il n'y a rien à « prouver », l'existence des « chambres à gaz » utilisées pour exterminer en masse a toujours été et reste « une évidence ».

les travaux de Franciszek Piper déjà mentionnés, près d'un million de Juifs ont ainsi trouvé la mort sans avoir été enregistrés à l'arrivée dans le camp.

Qu'il y eut des chambres à gaz à Birkenau, qu'elles servirent à assassiner les enfants, les femmes, les hommes juifs, qui avaient été transportés précisément pour y être assassinés, était pour tous une évidence. Et elle le reste. Que seraient devenus les centaines de milliers de Juifs acheminés vers les camps d'Auschwitz et dont la trace se perd,

112

manifestation.

Ce sont les témoignages que les membres du *Sonderkommando*, le commando spécial de détenus chargés du fonctionnement des chambres à gaz-crématoires, avaient enterrés à Birkenau et qui ont été retrouvés à diverses dates ; ce sont ceux des évadés d'Auschwitz ; ce sont encore les innombrables récits des survivants, rédigés depuis la fin de la guerre ; enfin, ceux des criminels, ceux qui perpétrèrent le crime, Rudolf Höss, mais aussi Johann Paul Kremer, ou encore ceux qui furent jugés lors des très nombreux procès. L'idée qu'il y a à « prouver » quoi que ce soit demeure pour moi une idée étrange. Jusqu'aux années 1970, la matérialité du gazage et de la crémation ne pouvait faire l'objet d'aucun doute, fût-il méthodique. Imagine-t-on un

113

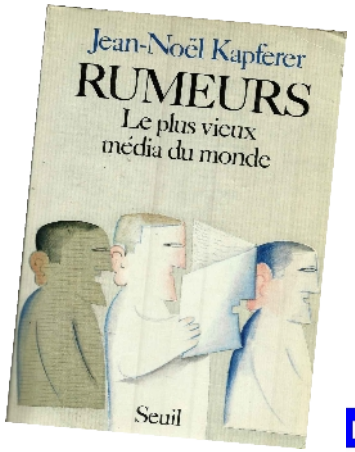
L'ennui est que la « *perception des événements est autovalidante* » : nous interprétons un fait (ou un document) à la lumière de nos croyances préalables.

Prenons un exemple simple : dans une usine, des ouvriers constatent que les machines d'un atelier sont démontées. Ils interpréteront ce fait à la lumière de leur croyance préalable.

valider.

Cette construction des « preuves » n'est d'ailleurs pas propre aux rumeurs : elle témoigne de l'effet général des communications sur l'interprétation des faits qui surviennent ultérieurement. Si l'on nous dit d'un enfant qu'il est « nerveux », chacun de ses actes physiques brutaux sera étiqueté « acte de nervosité ». Si le même enfant nous avait été présenté comme plein d'énergie et de vitalité, les mêmes actes physiques eussent reçu l'étiquette « d'actes de vitalité ». C'est cette ambiguïté structurelle de la plupart des événements qui en fait une surface pour la projection des images, hypothèses, opinions que nous avons déjà en tête : *la perception des événements est autovalidante.*

Un apologue chinois du IIIe siècle avant J.-C. exprime parfaitement ce processus. « Un homme ne retrouvait pas sa hache. Il



FAIT BRUT : ENLÈVEMENT DE MACHINES

Interprétations possibles suivant la croyance préalable

CROYANCE PRÉALABLE : L'USINE VA MAL

Ils commencent à démonter les machines, preuve que l'usine va mal ; elle va fermer et être délocalisée.

CROYANCE PRÉALABLE : L'USINE VA BIEN

Ils commencent à démonter les machines, preuve que l'usine va bien ; ils vont les remplacer par de plus modernes.

Les historiens accrédités tombent dans ce travers. Ils analysent tout à l'aune de leur préjugé de départ : l'Holocauste a bien eu lieu, pour telle et telle raison.

LE NÉGATIONNISME

Une méthode en 4 points

- IGNORER DOCUMENTS ET TÉMOIGNAGES
- POSTULER L'EXISTENCE D'UN GRAND COMPLOT
- METTRE EN DOUTE LES FAITS
- FALSIFIER LES PREUVES

On accuse les révisionnistes de falsifier les preuves.

En vérité, ce sont les historiens et les gardiens de la Mémoire qui, victimes de leur préjugé (le génocide a été perpétré), falsifient les preuves et trompent le public.

Premier exemple : citer hors-contexte quelques phrases de Hitler pour faire croire que dès 1939, il aurait annoncé qu'en cas de guerre, les Juifs seraient exterminés physiquement

Le 30 janvier 1939, Hitler a-t-il annoncé l'extermination des Juifs ?

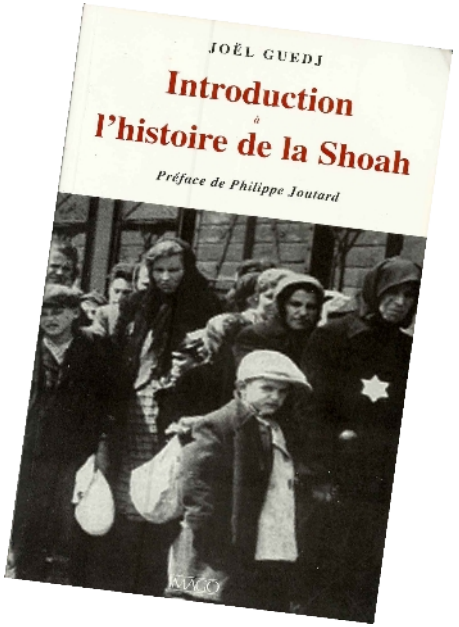
Oui, répondent les gardiens de la Mémoire de la Shoah.
Et pour justifier leur allégation, ils citent le fragment d'un discours d'Adolf Hitler, le 30 janvier 1939

www.phdn.org/histgen/hitler/declarations.html

PHDN > Génocide & Guerre mondiale > Hitler > *Déclarations meurtrières*

Le 30 janvier 1939, Hitler déclare dans un discours au Reichstag :

« Aujourd'hui, je serai encore un prophète : si la finance juive internationale en Europe et hors d'Europe devait parvenir encore une fois à précipiter les peuples dans une guerre mondiale, alors le résultat ne serait pas la Bolchevisation du monde, donc la victoire de la juiverie, au contraire, ce serait l'anéantissement de la race juive en Europe. »[16]



l'existence nationale des peuples[23] ».

Le 30 janvier 1939, à l'occasion du sixième anniversaire de son arrivée au pouvoir, Hitler annonce au *Reichstag* la « Solution finale » en Europe. Il déclare la « guerre » aux Juifs : « Je le prophétise, une nouvelle guerre mondiale signifierait l'extermination des communautés juives en Europe. »

Le 4 juillet 1939 est constituée une Union des Juifs du Reich

page 60

3 Février 1939. BULLETIN QUOTIDIEN DE PRESSE ÉTRANGÈRE N° 7.059.

LE PROBLÈME JUIF.

Mais il est une chose dont tout le monde doit se rendre compte clairement. Ces tentatives ne peuvent en aucune façon influencer l'Allemagne dans la solution de son problème juif.

Au sujet de la question juive, je veux faire la remarque suivante : c'est un spectacle honteux de voir aujourd'hui le monde de la démocratie tout entier déborder de pitié au sujet des malheureuses populations juives tourmentées, mais demeurer insensible et plein de dureté au sujet du devoir qu'il aurait alors de leur venir en aide. Les arguments que l'on invoque pour s'excuser de ne pas les aider ne pourraient être invoqués que par nous autres, Allemands et Italiens. Car on dit : 1° « Nous — par conséquent les démocraties — nous ne sommes pas en situation d'admettre les Juifs. » Et, dans ces empires mondiaux, il n'y a pas dix habitants par kilomètre carré, tandis que l'Allemagne a 135 habitants à nourrir par kilomètre carré. Mais elle doit être néanmoins en état d'accueillir les Juifs. 2° On assure : « Nous ne pouvons pas les recevoir. En outre, ils recevront, par exemple de l'Allemagne, un certain capital pour immigrer. »

Il est vrai que l'Allemagne a été assez haïe pendant des siècles pour accueillir ses éléments de population, bien qu'ils ne possédassent rien que des maladies contagieuses, politiques ou physiques. Ce que ce

cune raison, un an après la fin de la guerre, plus d'un million de prisonniers de guerre allemands. Nous avons dû supporter de voir arracher, dans les régions de nos frontières, à plus d'un demi-million d'Allemands tout ce qu'ils possédaient et de les voir chassés en n'ayant presque que ce qu'ils portaient sur eux. Nous avons dû supporter que l'on nous arrachât des millions de concitoyens sans les entendre, sans même leur laisser la moindre possibilité de subsister. Je pourrais compléter ces exemples par des douzaines d'autres et des plus horribles. Par conséquent, que l'on ne vienne pas nous parler d'humanité. Le peuple allemand ne souhaite pas que ses intérêts soient déterminés et régis par un peuple étranger. La France aux Français, l'Angleterre aux Anglais, l'Amérique aux Américains et l'Allemagne aux Allemands !

Nous sommes résolus à faire cesser l'installation chez nous d'un peuple étranger qui a su s'emparer de tous les postes dirigeants, et à chasser ce peuple. Car nous sommes décidés à faire l'éducation de notre propre peuple pour le préparer à ces fonctions dirigeantes. Nous savons des centaines de milliers d'enfants de paysans et d'ouvriers très intelligents. Nous les ferons élever et nous faisons déjà leur éducation, [illegible] nous voulons que ce soit eux et non des gens appartenant à un peuple étranger qui occupent un jour, [illegible] nos autres éléments instruits, les [illegible] dirigeants de l'Etat.

Mais surtout [illegible] culture, nous ne [illegible] notre étonnement [illegible] conséquences [illegible] l'on en tire. [illegible] effet ne devrait-on pas nous être reconnaissants de libérer ces merveilleux agents de culture et de les mettre à [illegible] du monde [illegible]

D'après [illegible] propres déclarations, [illegible] autres [illegible] pourquoi elles refusent [illegible] l'accès de leurs [illegible] nous avons vu, à la fin de [illegible] déjà plus de 800.000 enfants [illegible] encore enlevé près d'un million [illegible] vertu du cruel article [illegible] plus rétrograde [illegible] avant d'être [illegible] de la [illegible] juive. Il est [illegible] arrive tôt ou tard, [illegible] accord en Europe [illegible]

les nations, auxquelles il [illegible] sans cela de se rapprocher [illegible]

Le monde a assez [illegible] Mais il faut [illegible] l'idée que le peuple [illegible] bon Dieu pour [illegible] tage de profiter [illegible] et du travail positif [illegible]

Le peuple [illegible] pter à une activité sérieuse [illegible] ne, aussi bien que les autres [illegible] bien il succombera tôt ou tard [illegible] rise dont on ne peut imaginer l'[illegible]

Et il est enc[illegible] chose que je voudrais dire, en ce jour [illegible] c'est peut-être pas seulement mémorable [illegible] ur nous autres, Allemands. J'ai été souvent [illegible] bon prophète dans mon existence et on s'est généralement moqué de moi. A l'époque de ma lutte pour le pouvoir, c'est surtout le peuple juif qui accueillait mes prédictions avec dérision, quand je disais qu'un jour je prendrais la direction de l'Etat et, par suite, du gouvernement tout entier, et qu'alors je résoudrais le problème juif parmi beaucoup d'autres. Je crois que, depuis, cet éclat de rire strident des Juifs en Allemagne leur est [illegible] dans la gorge.

Aujourd'hui je veux de nouveau être prophète. Si les financiers juifs internationaux, en Europe et hors d'Europe, réussissent encore une fois à précipiter les peuples dans une guerre mondiale, le résultat ne sera pas une victoire du bolchevisme dans le monde et, par suite, une victoire du judaïsme, mais l'anéantissement de la race juive en Europe. Car l'époque où les peuples non-juifs étaient désarmés en ce qui concerne la propagande a pris fin. L'Allemagne nationale-socialiste et l'Italie fasciste possèdent les institutions qui permettent, si cela est nécessaire, d'informer le monde de la nature d'une question dont beaucoup de peuples ont conscience instinctivement, et qui est seulement peu claire pour eux scientifiquement.

Actuellement la juiverie peut bien répandre dans certains Etats ses excitations, sous la protection de la presse, du cinéma, de la propagande par radio, du théâtre, de la littérature, etc..., qui sont entre ses mains dans ces pays. Mais si ce peuple réussissait de nouveau un jour à lancer les masses, les millions d'hommes des peuples dans une lutte sans raison pour eux et qui ne servirait que les intérêts juifs, alors apparaîtrait l'efficacité d'une information devant laquelle, en peu d'années, dans la seule Allemagne, le judaïsme a entièrement succombé. Les peuples ne veulent plus mourir sur le champ de bataille pour que cette race internationale de déracinés fasse des bénéfices de guerre ou assouvisse son désir de vengeance, digne de l'Ancien Testament. Le mot d'ordre juif : « Prolétaires

Fragment du discours remis dans son contexte

Certes, Hitler annonçait qu'une nouvelle guerre mondiale verrait « l'anéantissement de la rave juive en Europe ». Mais il ajoutait que cet anéantissement serait le fruit d'une propagande éducatrice qui permettrait aux peuples d'agir comme en Allemagne, c'est-à-dire d'anéantir la puissance sociale des Juifs. Il n'était pas question d'extermination physique.

Aujourd'hui je veux de nouveau être prophète. Si les financiers juifs internationaux, en Europe et hors d'Europe, réussissent encore une fois à précipiter les peuples dans une guerre mondiale, le résultat ne sera pas une victoire du bolchevisme dans le monde et, par suite, une victoire du judaïsme, mais l'anéantissement de la race juive en Europe. Car l'époque où les peuples non-juifs étaient désarmés en ce qui concerne la propagande a pris fin. L'Allemagne nationale-socialiste et l'Italie fasciste possèdent les institutions qui permettent, si cela est nécessaire, d'informer le monde de la nature d'une question dont beaucoup de peuples ont conscience instinctivement, et qui est seulement peu claire pour eux scientifiquement.

Actuellement la juiverie peut bien répandre dans certains Etats ses excitations, sous la protection de la presse, du cinéma, de la propagande par radio, du théâtre, de la littérature, etc..., qui sont entre ses mains dans ces pays. Mais si ce peuple réussissait de nouveau un jour à lancer les masses, les millions d'hommes des peuples dans une lutte sans raison pour eux et qui ne servirait que les intérêts juifs, alors apparaîtrait l'efficacité d'une information devant laquelle, en peu d'années, dans la seule Allemagne, le judaïsme a entièrement succombé. Les peuples ne veulent plus mourir sur le champ de bataille pour que cette race internationale de déracinés fasse des bénéfices de guerre ou assouvisse son désir de vengeance, digne de l'Ancien Testament. Le mot d'ordre juif : « Prolétaires

Le « langage codé » ou comment faire dire aux documents ce que l'on souhaite

Les historiens prétendent que dans leurs documents relatifs au massacre des Juifs, les Allemands utilisaient des expressions anodines qui, en réalité, avaient un sens bien plus sinistre et criminel.

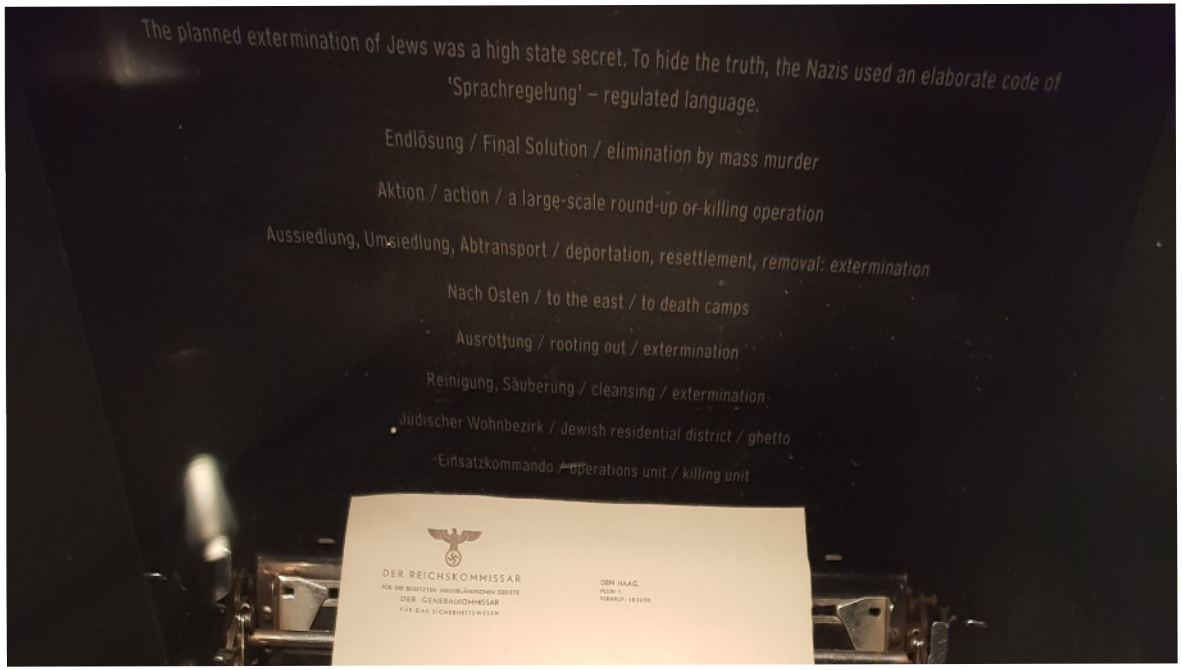
II

UN LANGAGE CODÉ

Lorsque les archives sont d'origine nationale-socialiste et sont spécialement importantes, parce qu'elles exposent directement les décisions du régime, leur exécution et leurs conséquences concrètes, elles présentent pour les profanes une difficulté particulière : celle du langage spécial dont les exécutants se servaient: On utilisait en effet pour désigner ces opérations des expressions anodines telles que « traitement spécial », « opération spéciale », « déplacement de population », « évacuation », « solution finale de la question juive », etc., dans un sens différent de leur signification première.

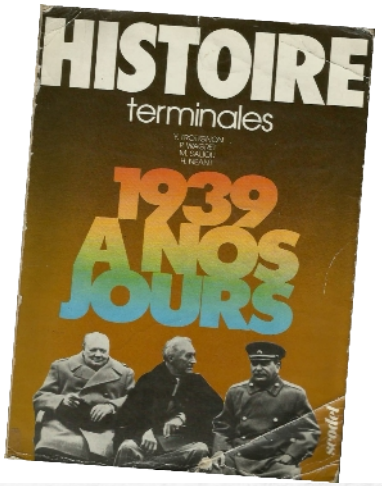
À l'*Imperial War Museum* (Londres), le « langage codé » nazi est décodé :

« Solution finale » = élimination par meurtre de masse
« action » = rafle ou tuerie à grande échelle
« déportation », « relocalisation », « transfert » = extermination
« vers l'Est » = vers les camps d'extermination
« extirpation » (Ausrottung) = extermination
« nettoyage » (d'une région) = extermination

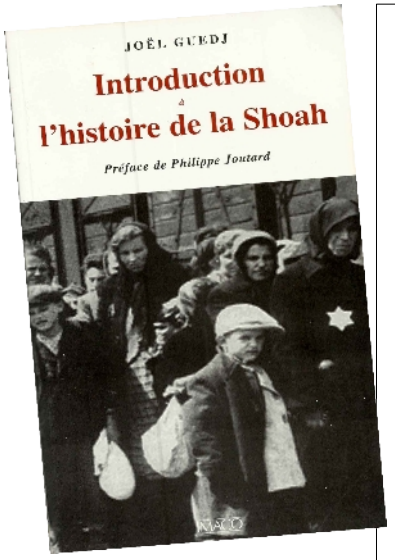


Deuxième exemple : une lettre de Hermann Göring à propos de l'expulsion des Juifs devient un ordre de les liquider physiquement

1983



Alléguant que l'expression « Solution finale » signifiait « extermination », les gardiens de la Mémoire soutiennent que le 31 juillet 1941, Hermann Göring avertit l'administration que la « liquidation physique de tous les Juifs du continent européen » avait été décidée.



2010

La Conférence de Wannsee et la « Solution finale »

Ainsi le « règlement de la question juive » se précise : il ne s'agit plus d'expulsions ou de solution de nature territoriale. La politique d'extermination systématique devient réalité. La stratégie raciale se radicalise par bonds successifs, la guerre sert à la fois de moteur et de justification à l'anéantissement de ces populations.

La décision de procéder à la liquidation physique de tous les Juifs du continent européen est prise au tournant de l'été 1941. Le 31 juillet 1941, Goering adresse à Heydrich l'ordre écrit lui enjoignant d'entreprendre des préparatifs pour aboutir à la « Solution finale » *(Endlössung)* de la question juive. Le 18 septembre 1941, une lettre d'Himmler annonce la décision de déporter vers l'Est tous les Juifs se trouvant sur l'ensemble des territoires soumis au joug nazi, pour s'en débarrasser définitivement.

Dès la mi-octobre 1941, les déportations des Juifs du Reich sont organisées avec le premier convoi transportant un millier de Juifs berlinois vers le ghetto de Lodz.

Les étapes du génocide

- **Dès avant la guerre**, persécutions contre les Juifs, appuyées sur l'antisémitisme traditionnel en Europe centrale : le 10 novembre 1938, c'est la « Nuit de cristal », flambée de violence contre les magasins et les demeures des Juifs d'Allemagne. Toutefois, Hitler ne songe pas encore à l'extermination : il envisage un moment de déporter les Juifs d'Europe à Madagascar…

- **En 1939-1940**, regroupement des Juifs de Pologne dans des quartiers réservés, les ghettos.

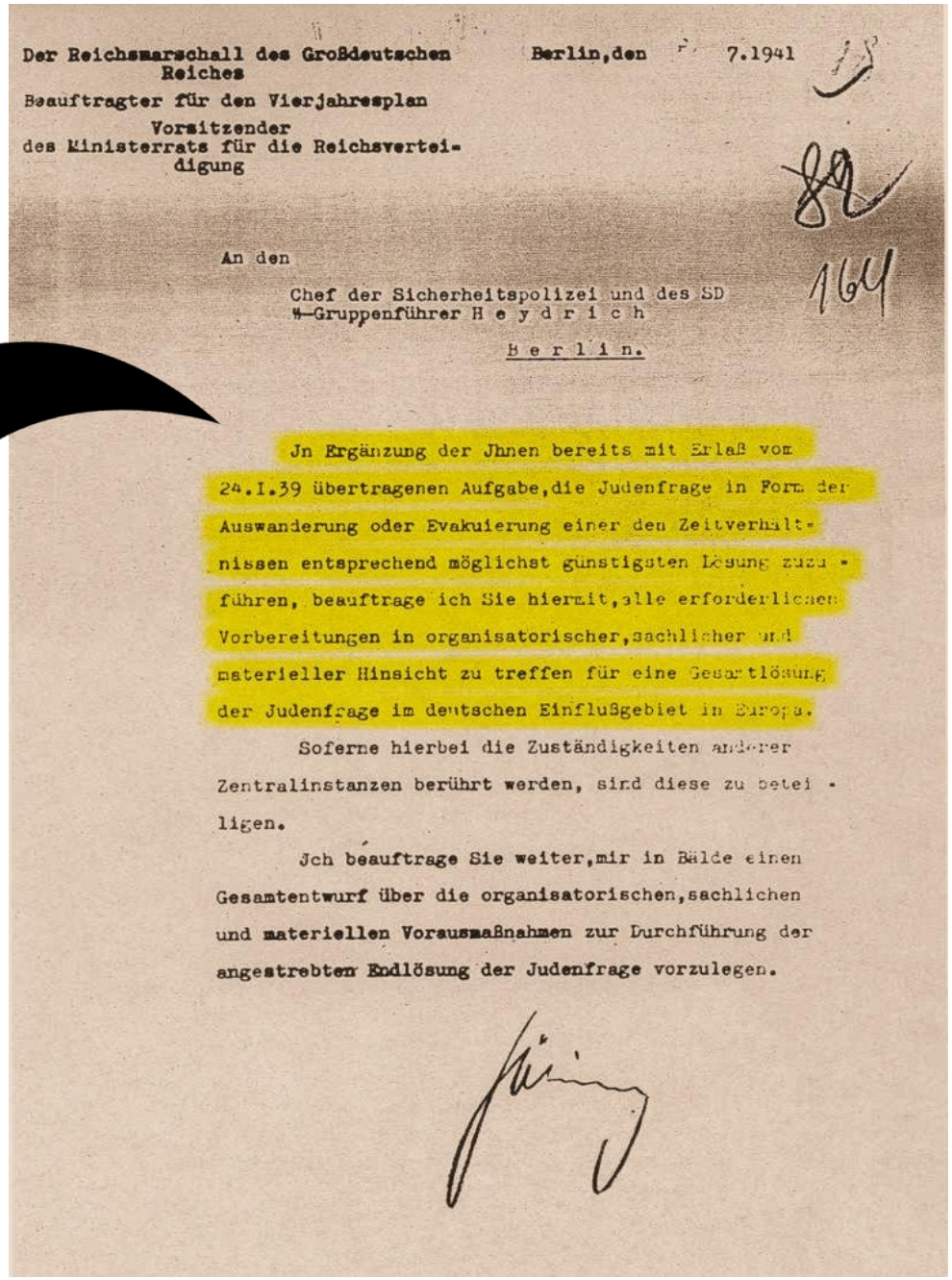
- **En 1940-1941,** recensement des Juifs vivant dans les pays occupés, avec port obligatoire de l'étoile de David (étoile jaune à six branches). Début des massacres dans les camps de Pologne : Treblinka, Auschwitz…

- **30 juillet 1941 :** proclamation de la « solution définitive » (ou « solution finale ») par Goering dans une lettre à Himmler : extermination totale et planifiée.

- **Janvier 1942 :** conférence de Wannsee, près de Berlin (texte 2).

- **De 1942 à 1944-1945 :** extermination de millions de Juifs dans les camps de Pologne, d'abord par l'oxyde de carbone, puis par le cyclon B (texte 3).

Or, Hermann Göring évoquait une « Solution totale » de la question juive « ***par la voie de l'émigration ou de l'évacuation*** ». Il n'était absolument pas question d'une extermination physique.



Der Reichsmarschall des Großdeutschen Reiches
Beauftragter für den Vierjahresplan
Vorsitzender
des Ministerrats für die Reichsverteidigung

Berlin, den 7.1941

An den

Chef der Sicherheitspolizei und des SD
SS-Gruppenführer H e y d r i c h

B e r l i n.

Jn Ergänzung der Jhnen bereits mit Erlaß vom 24.1.39 übertragenen Aufgabe, die Judenfrage in Form der Auswanderung oder Evakuierung einer den Zeitverhältnissen entsprechend möglichst günstigsten Lösung zuzuführen, beauftrage ich Sie hiermit, alle erforderlichen Vorbereitungen in organisatorischer, sachlicher und materieller Hinsicht zu treffen für eine Gesamtlösung der Judenfrage im deutschen Einflußgebiet in Europa.

Soferne hierbei die Zuständigkeiten anderer Zentralinstanzen berührt werden, sind diese zu beteiligen.

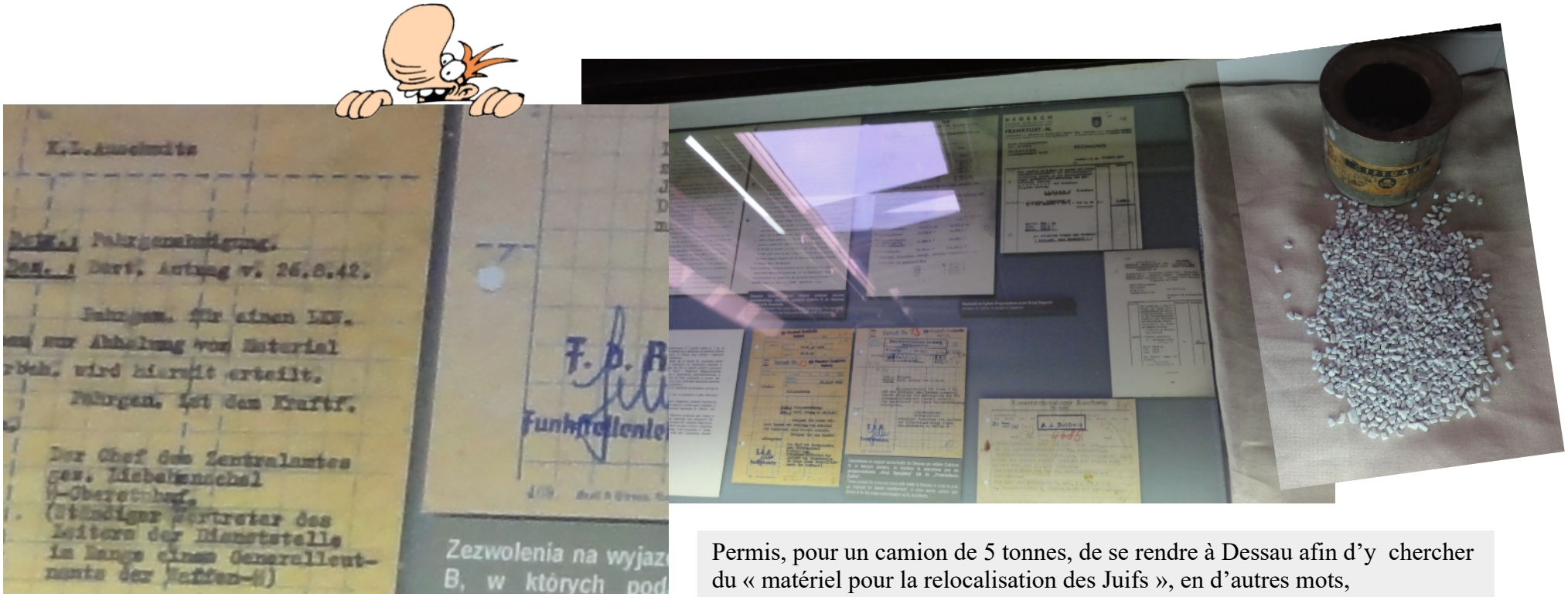
Jch beauftrage Sie weiter, mir in Bälde einen Gesamtentwurf über die organisatorischen, sachlichen und materiellen Vorausmaßnahmen zur Durchführung der angestrebten Endlösung der Judenfrage vorzulegen.

traduction du passage :

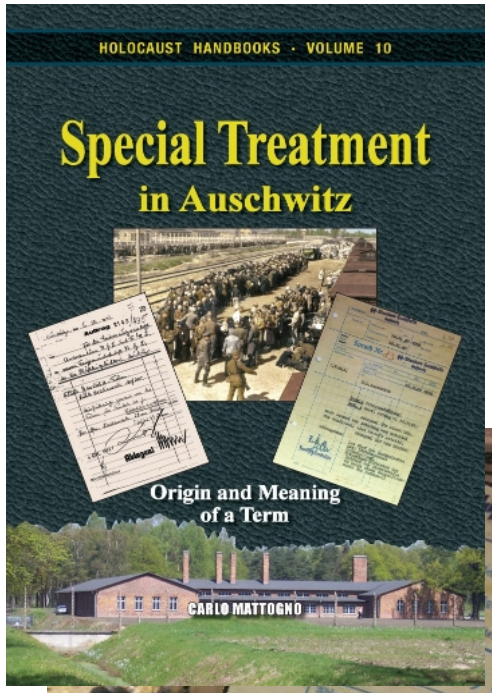
En complément de la tâche qui vous a déjà été assignée par décret du 24.1.39, à savoir d'obtenir pour la question juive, par la voie de l'émigration ou de l'évacuation, la solution la plus avantageuse possible eu égard aux circonstances, je vous charge par la présente de procéder à tous les préparatifs nécessaires, sur le plan de l'organisation et des questions concrètes et matérielles pour aboutir à une solution totale [ou « solution d'ensemble »] de la question juive dans la zone d'influence allemande en Europe.

Troisième exemple : des permis de transport pour du Zyklon B deviennent des preuves de l'extermination massive des Juifs

Dans la vitrine consacrée au Zyklon-B, le Musée d'Auschwitz produit deux documents qui parlent de matériel à transporter dans le cadre du « traitement spécial » ou de la « relocalisation des Juifs ».
Sachant que le permis du 2 octobre 1942 concerne un trajet vers Dessau où se trouvait le fabriquant du Zyklon-B, les deux documents sont présentés comme deux preuves de l'extermination des Juifs à Auschwitz à l'aide de gaz poison.



Permis, pour un camion de 5 tonnes, de se rendre à Dessau afin d'y chercher du « matériel pour la relocalisation des Juifs », en d'autres mots, du gaz poison Zyklon B pour l'extermination de masse à Auschwitz.



Les révisionnistes connaissent très bien ces documents. Carlo Mattogno les cite dans son ouvrage sur le « traitement spécial » à Auschwitz

erlands) was indeed being deported to the east from the second half of the year 1942 on, and yes, some of them evidently by way of Auschwitz, which served as a transit camp. In this connection, there is also a radiogram from Arthur Liebehenschel of October 2, 1942, dealing with the "resettlement of Jews" (the orthodox historiographers arbitrarily equate this term, too, with "mass-murder"). The radiogram read as follows:[160]

> *"Permit for travel for a 5-ton truck with trailer to Dessau and back, for the purpose of picking up materials for resettlement of Jews, is hereby granted."*

These materials were, without a doubt, identical with the "material for special t.[reatment]" dealt with by the radio message of August 26, 1942: It therefore concerned Zyklon B. On the other hand, "resettlement of Jews" was synonymous with "evacuation of Jews" and "migration to the east." Thus, we can conclude that this Zyklon B found its application in the delousing of the personal effects of the Jews unfit for labor who were being deported farther to the east.

Since October of 1942, the evacuation of the Jewish population to the east, during which the Jews fit for labor were selected out at Auschwitz and remained there, was officially designated as "carrying out of special treatment." How was this "special treatment" managed in practice?

In the third paragraph of a letter dated June 4, 1943 already cited on p. 42, Bischoff wrote of the Central Sauna, then under construction:[161]

> *"The large dressing and undressing rooms are absolutely necessary, since those coming in from an entire transport (approx. 2000), which mostly arrive at night, must be locked up in one room until the next morning. Having the arrivals wait in the fully occupied camp is out of the question due to the danger of transmission of lice."*

This practice pertained to *entire* transports arriving in Auschwitz, not just to the small portion of the inmates that was registered there. This is further confirmed by the fact that the average number of male prisoners taken into the

Il démontre que le Zyklon-B était utilisé comme insecticide (il avait été conçu pour cela) afin :
1. de lutter contre l'épidémie de typhus qui avait éclaté à la fin du fin du printemps 1942 à Auschwitz ;
2. d'épouiller les affaires des Juifs qui arrivaient au camp, certains pour y rester et y travailler, d'autres (les inaptes au travail) pour être expulsés plus loin vers l'Est.

ordering of Zyklon B "for Special T.[reatment]" a significance that is completely different from the usual orders for the purpose of disinfestation.

Let us now examine the order of events:

On July 1, 1942, the first cases of typhus fever appear in Birkenau.

On July 22, the Auschwitz concentration camp receives the following notification by radio from the SS *WVHA*:[120]

"Permission is hereby granted for the dispatch of a five-ton truck from Auschwitz to Dessau to pick up gas for the fumigation of the camp in order to combat the epidemic that has broken out."

On July 23, Höss orders a "complete camp quarantine" in order to counter the typhus epidemic.[121]

On July 29, a further radio message, originating from Glücks personally, authorizes the camp administration of Auschwitz to pick up gas in Dessau by truck for the disinfestation of the camp:[122]

"The permit for travel by truck from Auschwitz to Dessau for the collection of gas, which is urgently required for the disinfection of the camp, is hereby granted."

On August 12, disinfestation of the blocks of the former women's camp, carried out by means of Zyklon B, begins in the main camp, after the female prisoners have been moved into the BIa camp in Birkenau.[123]

On the same day, a case of mild hydrogen-cyanide poisoning occurs during the gassing of premises presumably located in the above-mentioned camp section.[124]

On August 26, radio notification is given by the SS *WVHA* regarding the collection of "*material for Special Tr.*[eatment]."[125]

On August 31, the disinfestation of the blocks of the main camp begins, carried out with Zyklon B.[126]

There is therefore no rational basis for assuming that the Zyklon B procured for "special treatment" would have served a purpose other than the "gassing" and "disinfection" of the camp. But how can we explain the use of the expression "special treatment" as a synonym for this very "gassing" and "disinfection"? The answer to this question demands an additional historical inquiry.

5. "Special Treatment" and Disinfestation of Jewish Personal Property

Two documents unknown to Pressac enable us to establish an unequivocal connection between the "special treatment" of the Jews and "gas-tight doors." They stem from a job assigned to the prisoners' carpenter shop by the head of workshops of the Central Construction Office on October 5, 1942, as well as the related work chart of the carpenter shop of October 6 of the same year. Here is the text of first document mentioned:[127]

"Job 2143/435 for the disinfestation facility quarantine PoW camp and F.K.L.

Jews, one can assume with a sufficient degree of certainty that the aforementioned gas-tight doors were installed in the "reception building containing delousing," which formed structure *BW* 28. The respective construction work began on February 15, 1942, and ended in June.[141] Next to the delousing barrack containing a Zyklon-B delousing chamber, four "horse-stable" barracks were erected for storing the personal effects of newly arrived inmates. For this reason, structure *BW* 28 was called "Delousing and Personal Property Barracks" after June 1942. This set of barracks was situated not far from the Auschwitz railway station and comprised the so-called "Kanada I."[142] The conclusion therefore seems justified that, in view of the ever-more-numerous Jewish transports arriving in Auschwitz, Rudolf Höss ordered the temporary use of the four personal effects barracks of *BW* 28 for the storage of the personal effects of the new arrivals, until the installation of the barracks of *BW* 58.

This explanation is confirmed by the fact that according to the original plan *BW* 28 consisted only of a "reception barrack with delousing," and the four personal property barracks were added only in June 1942, as already mentioned. Now, since the vast majority of newly arriving prisoners were Jews, the chief purpose of the Zyklon B delousing chambers in *BW* 28 consisted of the "special treatment of the Jews," and this explains the reference to precisely these gas-tight doors for "special treatment of the Jews." That building *BW* 28 had this function is also confirmed by the court verdict against SS *Unterscharführer* Franz Wunsch, who had been convicted of a petty theft in the property room. The judge determined:[143]

"The accused served since September 1942 in the personal property chamber of the CC Auschwitz, where the accruing Jewish personal effects were sorted and stored after having been gassed."

Now, in September 1942 *BW* 28 was one of the two main facilities of Operation Reinhardt, which was closely connected with the Jewish transports to Auschwitz.

In view of these circumstances, the designation of Zyklon B as "material for special t.[reatment]" by Liebehenschel in his permit of August 26, 1942, in no way supports the criminal meaning ascribed to it. The order in question quite simply was used for delousing operations in the gas chamber of *BW* 28, and thus was serving hygienic-sanitary purposes. Since all the operations that took place in the "Delousing and Personal Property Barracks" were conducted

141 "*Baufristenplan für Bauvorhaben K.L. Auschwitz*" of April 15, 1942, RGVA, 502-1-22, p. 11; "*Baubericht für Monat Juni 1942*," RGVA, 502-1-24, p. 221.
142 For this cf.: J.-C. Pressac, *Auschwitz:..., op. cit.* (note 103), pp. 41-50.
143 "*SS und Polizeigericht XV, Zweigstelle Kattowitz*" of July 24, 1944. AGK, NTN, 119, p. 200.

7. "Special Treatment" of Jews Not Fit for Labor

The meeting between Speer and Pohl mentioned in the preceding chapter took place on September 15, 1942. On the next day, Pohl wrote a detailed report about it for Himmler. The discussion had dealt with four points, the first of which concerned the "enlargement of Auschwitz barracks camp due to eastern migration." Pohl wrote on this point:

"Reichsminister Prof. Speer has fully approved the enlargement of the Auschwitz barracks camp and made available an additional construction allocation for Auschwitz to the extent of 13.7 million Reichsmarks.
This construction allocation covers the erection of approx. 300 barracks with

erlands) was indeed being deported to the east from the second half of the year 1942 on, and yes, some of them evidently by way of Auschwitz, which served as a transit camp. In this connection, there is also a radiogram from Arthur Liebehenschel of October 2, 1942, dealing with the "resettlement of Jews" (the orthodox historiographers arbitrarily equate this term, too, with "mass-murder"). The radiogram read as follows:[160]

"Permit for travel for a 5-ton truck with trailer to Dessau and back, for the purpose of picking up materials for resettlement of Jews, is hereby granted."

These materials were, without a doubt, identical with the "material for special t.[reatment]" dealt with by the radio message of August 26, 1942: It therefore concerned Zyklon B. On the other hand, "resettlement of Jews" was synonymous with "evacuation of Jews" and "migration to the east." Thus, we can conclude that this Zyklon B found its application in the delousing of the personal effects of the Jews unfit for labor who were being deported farther to the east.

Since October of 1942, the evacuation of the Jewish population to the east, during which the Jews fit for labor were selected out at Auschwitz and remained there, was officially designated as "carrying out of special treatment." How was this "special treatment" managed in practice?

In the third paragraph of a letter dated June 4, 1943 already cited on p. 42, Bischoff wrote of the Central Sauna, then under construction:[161]

"The large dressing and undressing rooms are absolutely necessary, since those coming in from an entire transport (approx. 2000), which mostly arrive at night, must be locked up in one room until the next morning. Having the arrivals wait in the fully occupied camp is out of the question due to the danger of transmission of lice."

This practice pertained to *entire* transports arriving in Auschwitz, not just to the small portion of the inmates that was registered there. This is further confirmed by the fact that the average number of male prisoners taken into the camp population from each arriving transport between July 4, 1942, and the end of May 1943 was approximately 220, while it amounted to about 135 for female prisoners. On the other hand, the average number of Jewish inmates deported with the approximately 230 transports arriving in Auschwitz in the same period of time was about 1,300.[162] In view of these figures, Bischoff's number of approximately 2,000 prisoners to be lodged for the duration of one night can only have referred to a *complete* transport.

Les mensonges du Musée d'Auschwitz réfutés

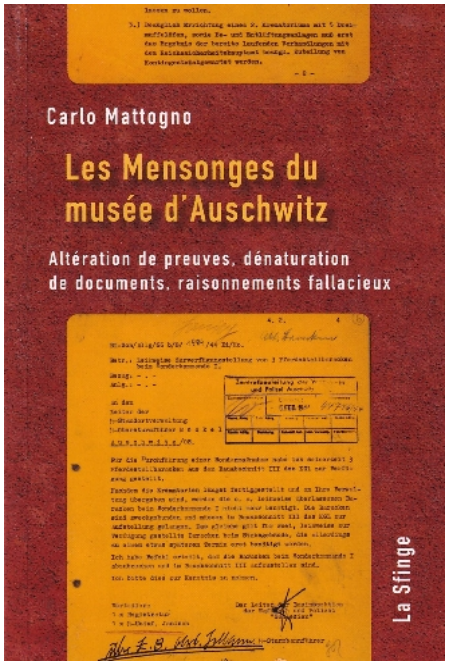


TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE 7

COMMENT LE MUSÉE D'AUSCHWITZ TROMPE DES MILLIONS DE VISITEURS 13
L'IMPOSTURE DE LA CHAMBRE À GAZ DU CRÉMATOIRE I D'AUSCHWITZ
INTRODUCTION 15
FAUX TROUS POUR LE ZYKLON B 17
LE POINT DE VUE ORTHODOXE 25
LE POINT DE VUE RÉVISIONNISTE 26
SUPERCHERIE À MAJDANEK À PROPOS DES TROUS :
UN PRÉCÉDENT AVOUÉ DE « MYSTIFICATION » 32
L' « ENTRÉE DES VICTIMES » 35
LES PORTES 40

COMMENT LE MUSÉE D'AUSCHWITZ MENT À PROPOS DE CERTAINS DOCUMENTS DE SES ARCHIVES 53
INTRODUCTION 55

PREMIÈRE PARTIE

LES DOCUMENTS : COMMENTAIRE HISTORIQUE ET CRITIQUE 59
I. SECTION « LE CRÉMATOIRE ET LA CHAMBRE À GAZ DU CAMP PRINCIPAL D'AUSCHWITZ I » 59
II. SECTION « CHAMBRES À GAZ PROVISOIRES BUNKERS I ET II DE BIRKENAU » 76
III. SECTION « LES BARAQUES VESTIAIRES DES BUNKERS I ET II » 130
IV. SECTION « LA RAMPE DU CHEMIN DE FER (ALTE JUDENRAMPE) » 186
V. SECTION « LE SONDERKOMMANDO » 190
VI. SECTION « SONDERAKTIONEN (OPÉRATIONS SPÉCIALES) » ... 196

DEUXIÈME PARTIE

ANALYSE CRITIQUE DE L'INTRODUCTION 231
1. LE CONTEXTE HISTORIQUE ET DOCUMENTAIRE 231
2. L'EUTHANASIE À AUSCHWITZ 234
3. LES INJECTIONS DE PHÉNOL 235

Le révisionniste Carlo Mattogno a consacré un ouvrage à dévoiler les tricheries du Musée d'Auschwitz lorsqu'il présente les documents historiques.

4. LE « PREMIER GAZAGE » DANS LE BUNKER DU BLOC 11 À AUSCHWITZ 236
5. LA « CHAMBRE À GAZ » DU CRÉMATOIRE D'AUSCHWITZ 238
6. LES « BUNKERS » DE BIRKENAU 252
7. LES DOCUMENTS SUR LES « BUNKERS » DE BIRKENAU 258
8. « SONDERKOMMANDO », « FOSSES DE CRÉMATION » ET BARAQUES PRÈS DES « BUNKERS » 269
9. LA GENÈSE DES CRÉMATOIRES DE BIRKENAU 275
10. « SONDERAKTIONEN », « AKTION REINHARD » ET CRÉMATION EN PLEIN AIR 280
11. «SONDERKOMMANDO » ET « BUNKERS »..... 285
12. À QUELLE DATE LES « BUNKERS » CESSÈRENT-ILS LEURS ACTIVITÉS ? 289
CONCLUSION 297

ANNEXE DOCUMENTAIRE 299
ARCHIVES 341
BIBLIOGRAPHIE 343
INDEX 351

Quatrième exemple : annonce de la découverte d'un plan d'Auschwitz avec la mention « chambre à gaz » (*Gaskammer*)

2008 : la presse annonce la découverte d'un plan d'Auschwitz datant du 8 novembre 1941 et indiquant une « chambre à gaz »

Des plans de construction originaux d'Auschwitz retrouvés à Berlin

Le Monde.fr avec AFP | 08.11.2008 à 15h10 • Mis à jour le 10.11.2008 à 12h30

www.lemonde.fr/europe/article/2008/11/08/des-plans-de-construction-originaux-d-auschwitz-retrouves-a-berlin_1116581_3214.html

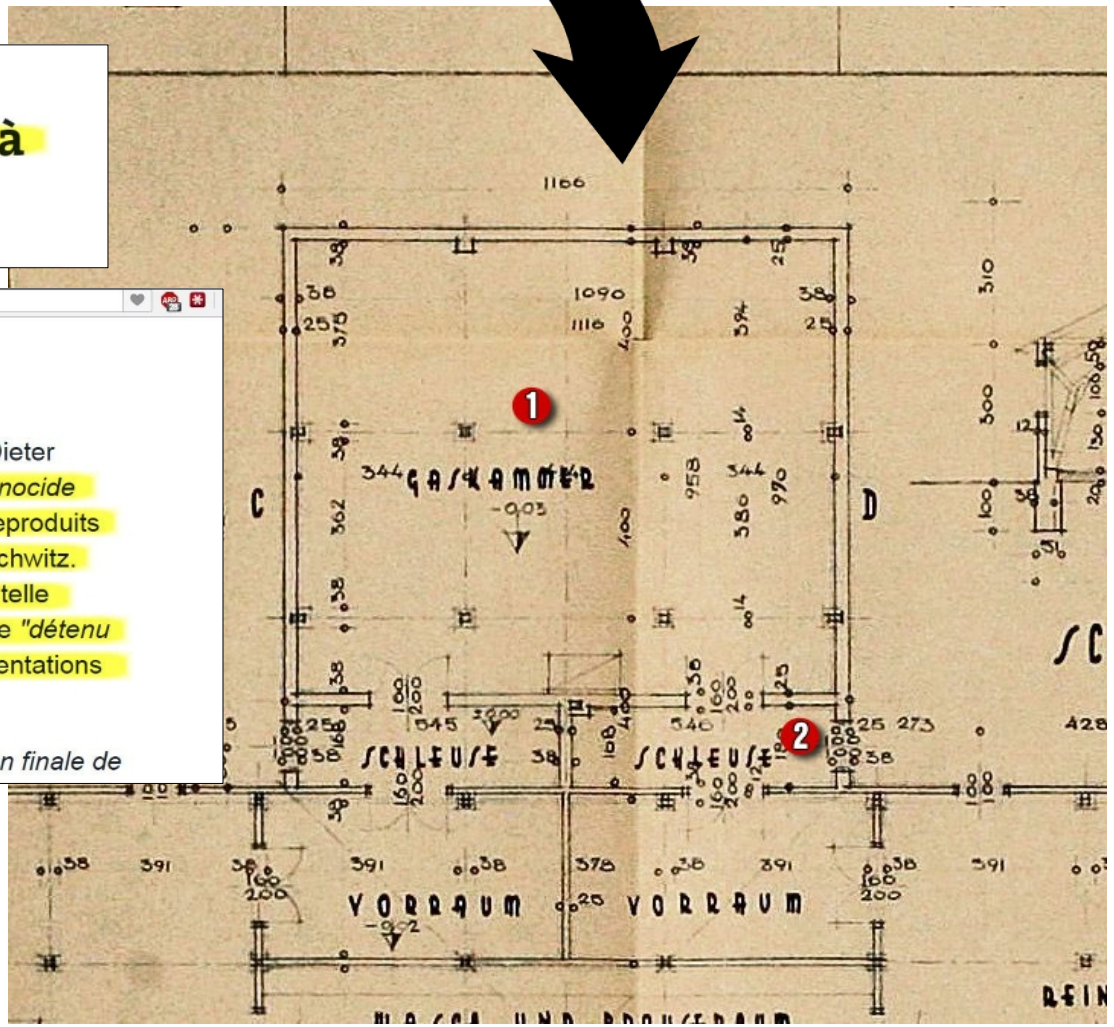
aucune précision sur le lieu, l'auteur et la date des ces trouvailles.

UNE "PREUVE AUTHENTIQUE"

LECTURE ZEN

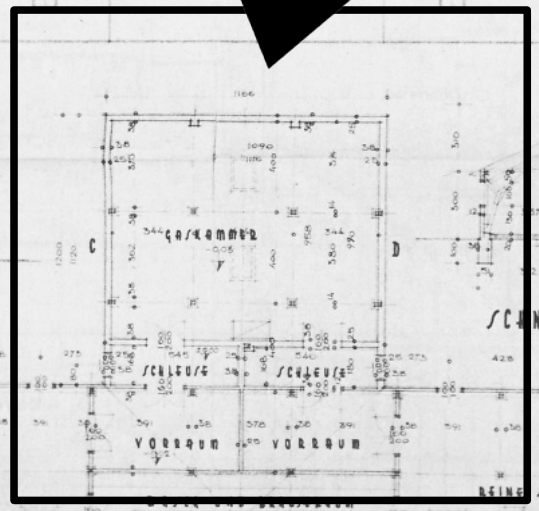
Pour le directeur des archives fédérales allemandes à Berlin, Hans-Dieter Kreikamp, interrogé par le journal, *"c'est la preuve authentique du génocide systématiquement planifié des juifs d'Europe"*. Certains documents reproduits évoquent la construction d'un *"camp de prisonniers de guerre"* à Auschwitz. Mais l'un représente clairement une chambre à gaz, intitulée comme telle (*"Gaskammer"*), de 11,66 m sur 11,20 m. Ce plan a été dessiné par le *"détenu N. 127"*, le 8 novembre 1941, précise Bild. A cette date, des expérimentations du gaz Zyklon B étaient déjà en cours.

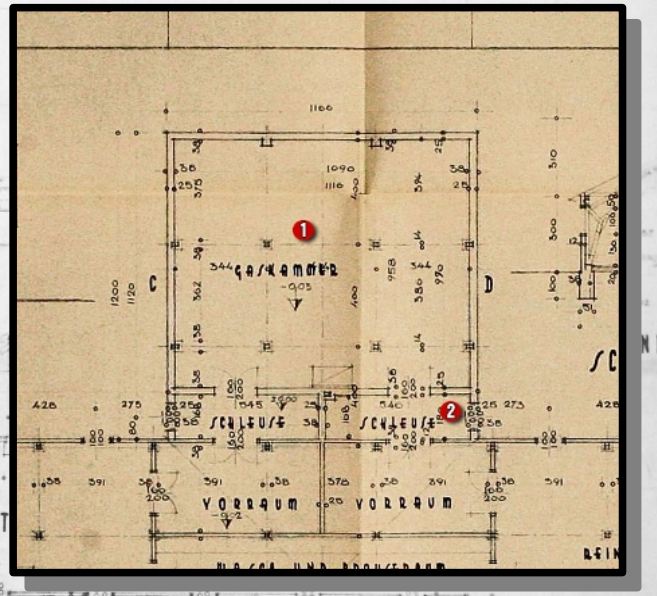
En janvier 1942, la conférence de Wannsee avait organisé la *"solution finale de*

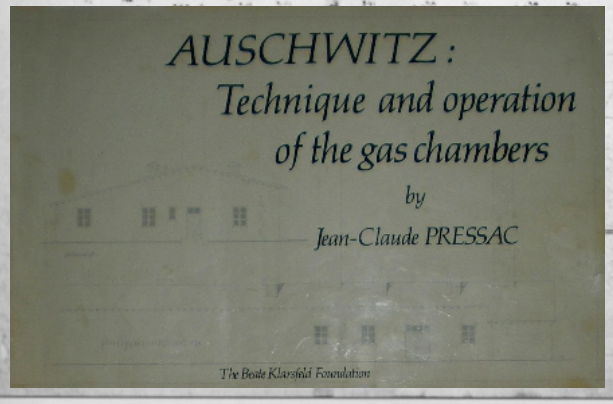


« Installation d'épouillage pour camp de prisonniers »

Or, ce plan, qui figurait dans les archives du camp, avait déjà été publié en 1989 par Jean-Claude Pressac. Il montrait une « installation d'épouillage » dotée d'une salle de douches et d'une « chambre à gaz » pour épouiller les vêtements.





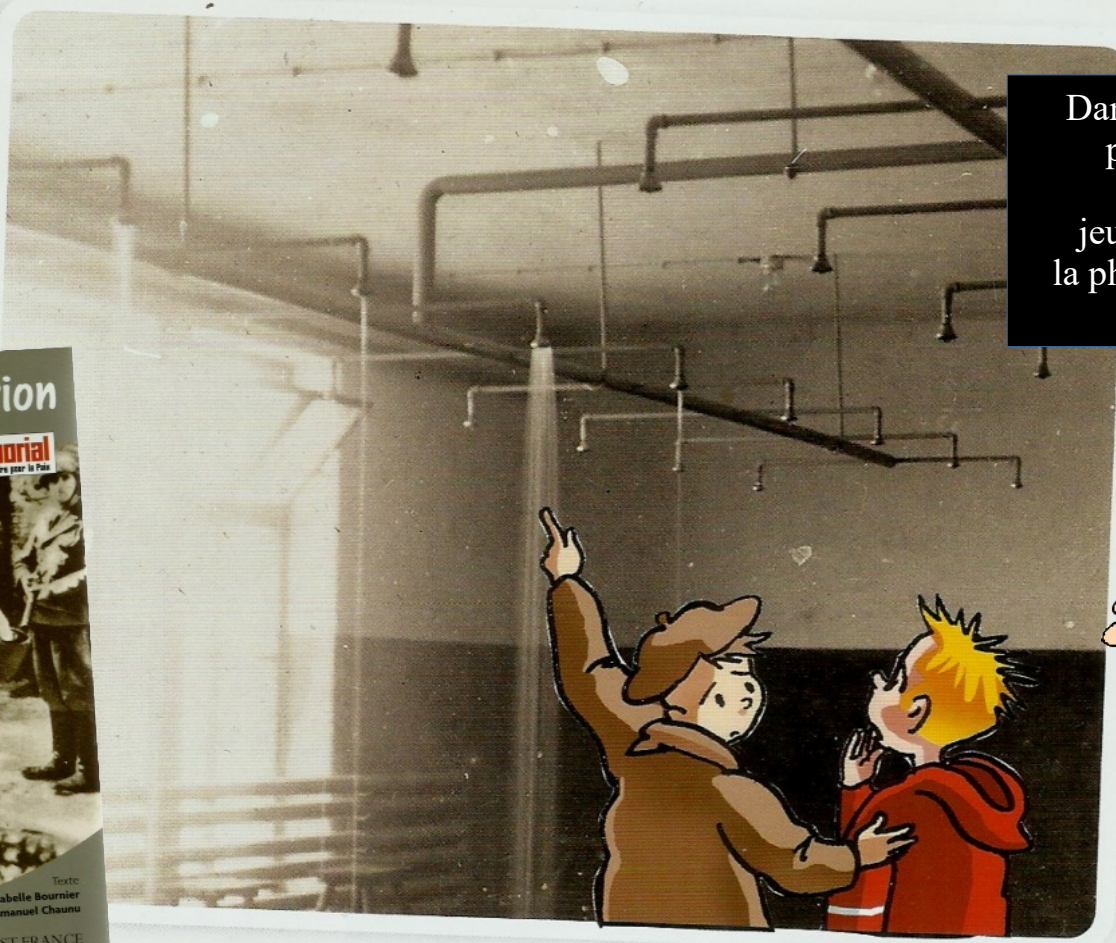


Page 55

La « chambre à gaz » montrée était donc une installation de désinfection, pas de meurtre de masse.

Cinquième exemple : une photo tronquée pour prétendre montrer une « chambre à gaz »

La photo d'une « chambre à gaz » homicide du camp de Birkenau ?



Ceux qui ne sont pas sélectionnés pour travailler sont emmenés, dès leur arrivée, dans de grands vestiaires. Croyant prendre une douche, ils se déshabillent, plient leurs vêtements pour les reprendre en sortant. Ils sont conduits dans des chambres à gaz, ressemblant à des douches, mais, à la place de l'eau, c'est un gaz mortel qui sort du plafond. A Auschwitz-Birkenau, 2 500 à 3 000 personnes peuvent être tuées en même temps.

Dans cette brochure cautionnée par le Mémorial de Caen, l'auteur laisse croire au jeune lecteur qu'il lui montre la photo d'une « chambre à gaz » homicide allemande.

Or, cette photo, très connue, a été prise au « Sauna central » du camp de Birkenau. Elle montre la salle de douche pour les déportés. Il s'agissait de douches réelles d'où sortait de l'eau réelle.

(Référence : J.C. Pressac, *Auschwitz. Technique and Operation of the Gas Chambers*, 1989, p. 80).

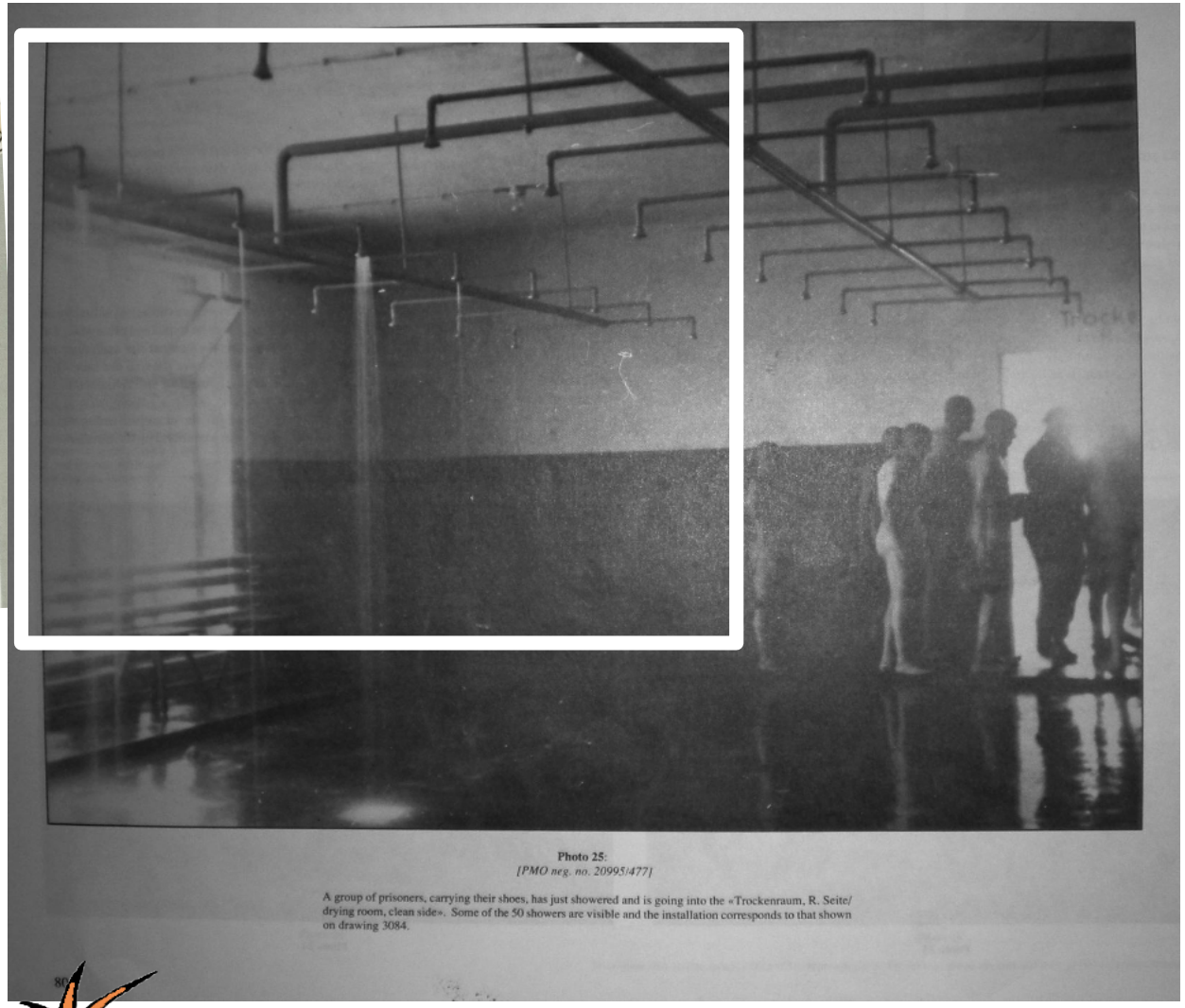


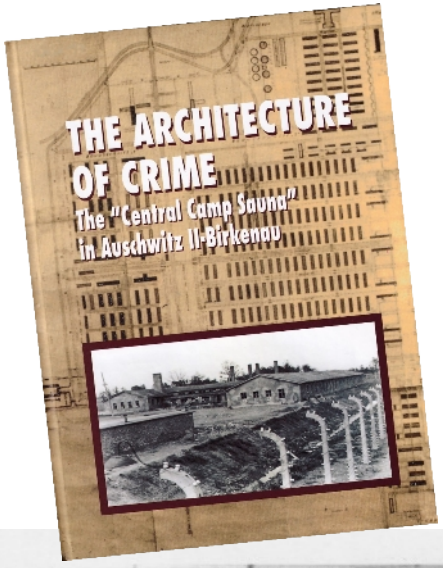
Photo 25:
[PMO neg. no. 20995/477]

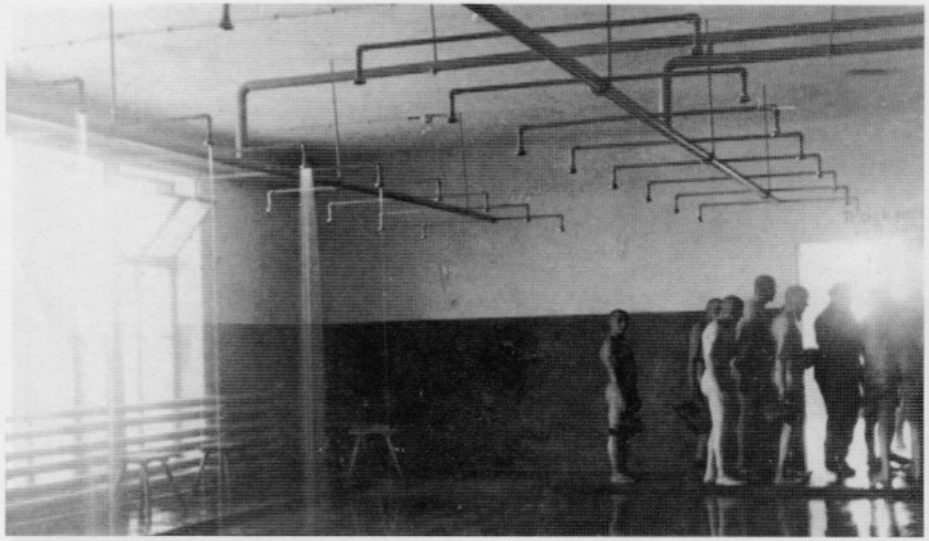
A group of prisoners, carrying their shoes, has just showered and is going into the «Trockenraum, R. Seite/ drying room, clean side». Some of the 50 showers are visible and the installation corresponds to that shown on drawing 3084.

L'auteur de la brochure pour les jeunes a coupé la photo pour n'en garder que la partie incluse dans le cadre.

À gauche : la photo publiée dans un ouvrage diffusé par le Musée d'Auschwitz et consacré au Sauna central. La légende porte : « *La pièce avec les douches. Sur la photo, après avoir été désinfectés et lavés, des prisonniers en groupe sont conduits dans la pièce où ils étaient censés se sécher* ».

À droite : la photo visible dans le Sauna central que l'on le visite aujourd'hui. La légende porte : « *Un groupe de prisonniers est conduit des douches à la pièce où ils étaient censés se sécher* ».





The room with the showers. In the photograph, a group of prisoners are being led, after disinfection and bathing, to the room where they were supposed to dry off. Photograph by SS man Dietrich Kamann, 1944.

APMAB, micr. 20495/477.

Grupa więźniów prowadzona po kąpieli do pomieszczenia, w którym mieli się osuszyć.

Fot. SS, 1944 r.

A group of prisoners being led from the showers to the room where they were supposed to dry off.

SS photograph, 1944

קבוצת אסירים מובלת מחדר המקלחות לחדר אחר, בו הם אמורים להתייבש.

תצלום של ה־אס.אס. משנת 1944.

W tym pomieszczeniu odbywała się kąpiel i dezynfekcja więźniów, połączona często z różnymi szykanami. Stłaczano tu jednocześnie po kilkaset osób, a przez umieszczone w suficie prysznice oblewano ich najczęściej lodowatą lub zbyt gorącą wodą. Zazwyczaj nie przydzielano im ani mydła,

Rien
de matériellement prouvé à Auschwitz

Fin 2009, l'un des principaux promoteurs de la thèse officielle d'Auschwitz concède :

« *99 % de ce que nous savons, nous n'avons, dans les faits, aucune preuve matérielle qui le prouve…* »

23°C Forecast Traffic

thestar.com

Home | News | GTA | Opinion | Business | Sports | Entertainment | Life | Travel | Columns

HOT TOPICS TIFF ROB FORD BACK TO SCHOOL DNC STAR INVESTIGATIONS QUEBEC ELECTION PARALYMP

Home › News › Insight

Inside thestar.com

Cohn: McGuinty humbled, Hudak humiliated

Obama still hopeful, but pragmatic

Stewart stunning on TIFF red carpet

A case for letting nature take back Auschwitz

Published on Sunday December 27, 2009

Brett Popplewell
Staff Reporter

Recommend 56

By allowing nature to take over the site, do we run the risk of allowing humanity to forget what happened and set the stage for future questioning of the Holocaust?

Ninety-nine per cent of what we know we do not actually have the physical evidence to prove . . . it has become part of our inherited knowledge.

Million
Vous aurez beau pinailler,
la réalité de la Shoah est démontrée par
les 6 millions de disparus en 1945

SIX MILLIONS : une estimation acceptée sans preuve solide par le Tribunal de Nuremberg

🡻 Jugement du Nuremberg, 1er octobre 1946 (*TMI*, I, p. 266)

Dans son jugement prononcé le 1er octobre 1946, le Tribunal de Nuremberg déclara que les Allemands avaient exterminé « *six millions de Juifs, dont quatre millions* (...) *dans les camps d'extermination* ».

industrielle de savon. Des groupes spéciaux parcouraient l'Europe à la recherche des Juifs pour les soumettre à la « solution finale ». Des missions allemandes furent envoyées dans des pays satellites, tels que la Hongrie et la Bulgarie, afin d'organiser le transfert des Juifs vers les camps d'extermination et on sait que, à la fin de l'année 1944, quatre cent mille Juifs de Hongrie avaient été assassinés à Auschwitz. On a aussi la preuve que cent dix mille Juifs ont été évacués d'une partie de la Roumanie pour être exterminés. Adolf Eichmann, que Hitler avait chargé de ce programme, a estimé que cette politique avait causé la mort de six millions de Juifs, dont quatre millions périrent dans les camps d'extermination.

Il présentait cette estimation comme provenant de la personne qui aurait été chargée de ce programme d'extermination : Adolf Eichmann. On pouvait donc croire que le Tribunal s'appuyait soit sur une déclaration d'Eichmann, soit sur un document émanant de ses services.
Or, il n'en était rien…

… le Tribunal s'appuyait sur un seul document : la déclaration sous serment d'un membre du Bureau central pour la sûreté du Reich, Wilhelm Höttl. Le 26 novembre 1945, il raconta qu'à la fin du mois d'août 1944, Adolf Eichmann lui aurait révélé — sans lui apporter le moindre début de preuve — qu'approximativement 4 millions de Juifs avaient été tués dans les divers camps d'extermination et que deux millions supplémentaires avaient trouvé la mort d'autres façons, la majeure partie sous les balles des pelotons d'exécution à l'Est. ↓

DOCUMENT 2738-PS

AFFIDAVIT BY SS-STURMBANNFÜHRER DR. WILHELM HÖTTL OF THE RSHA, 26 NOVEMBER 1945, CONCERNING HIS CONVERSATION WITH SS-OBERSTURMBANNFÜHRER EICHMANN, ALSO OF THE RSHA, IN AUGUST 1944: FOUR MILLION JEWS WERE MURDERED IN EXTERMINATION CAMPS, TWO MILLION MORE IN OTHER WAYS, MOSTLY BY EINSATZ GROUPS (EXHIBIT USA-296)

BESCHREIBUNG:

beide U'en, BeglVm unter jeder Seite, P'en, Einfügungen und Verbesserungen im T. sowie „26th" im BeglVm auf letzter Seite Ti | bei * P: „W. H." zwischen den Z'en | zwischen *1 und *2 T in eckigen Kl'n

— Seite 1 —

AFFIDAVIT OF DR. WILHELM HOETTL
26 November 1945.

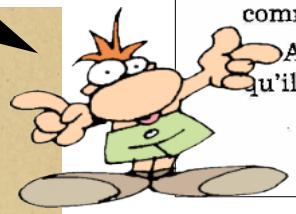
Ich, Wilhelm Hoettl, [illegible] unter Eid aus:

Meine Name ist Dr. Wilhelm Hoettl, SS-Sturmbannfuehrer

men:

*1 In den verschiedenen Vernichtungslagern seien etwa vier Millionen Juden getoetet worden, waehrend weitere zwei Millionen auf andere Weise den Tod fanden, wobei der Grossteil davon durch die Einsatzkommandos der Sicherheitspolizei waehrend des Feldzuges gegen Russland durch Erschiessen getoetet wurden.*2

Himmler sei mit dem Bericht nicht zufrieden gewesen, da nach



il était déjà plus en fonctions.

SIR DAVID MAXWELL-FYFE. — Puis-je vous rappeler le témoignage qui a été donné ici même et selon lequel, rien qu'à Auschwitz, 4.000.000 de personnes ont été exterminées. Vous en souvenez-vous?

ACCUSÉ GÖRING. — Oui, on l'a affirmé ici, mais on n'a jamais pu prouver un tel chiffre.

SIR DAVID MAXWELL-FYFE. — Si vous considérez que ce fait n'a pas été prouvé, permettez-moi de vous rappeler la déclaration sous serment de Höttl, Gruppenführer adjoint à la section étrangère de la section IV du RSHA. Il affirme qu'environ 4.000.000 de Juifs ont été tués dans les camps de concentration, tandis que deux autres millions de Juifs moururent d'une autre façon. Admettons que ces chiffres, dont l'un est russe et l'autre allemand, ne soient exacts qu'à 50% près. Il n'en reste pas moins qu'il s'agirait du massacre de respectivement 2.000.000 et 1.000.000 de Juifs. Prétendez-vous, devant le Tribunal, qu'un ministre qui détenait dans le Reich une autorité comme la vôtre, pouvait ignorer de tels faits?

ACCUSÉ GÖRING. — Je le prétends; et c'est précisément parce qu'il en était ainsi que ces choses m'ont été cachées. A mon avis,

647

↑ Mais quand, le 21 mars 1946, Hermann Göring contesta ces chiffres délirants, le procureur lâcha : « *Admettons que ces chiffres* […] *ne soient exact qu'à 50 % près. Il n'en reste pas moins qu'il s'agirait du massacre de respectivement 2 millions et un million de Juifs* » (*TMI*, IX, p. 647).
À Nuremberg, on jonglait avec les millions.

Mais Höttl n'avait pas pu sortir cette statistique de nulle part. D'où la tirait-il ?

Wilhelm Höttl

The Leader Post, 28 novembre 1944, p. 2
The Belvidere Daily Republican, 27 nov. 44, p. 1
The Clinton Daily Journal and Public, 28 nov. 44, p. 1

BLACK BOOK LISTS JEWS NAZIS SLEW

Russians Are Making Out A List Of Millions Of Them

By HENRY SHAPIRO
(UP Staff Correspondent)

MOSCOW, Russia, Nov. 27. — A five-volume "black book" containing a documentary record of the German masssacre of approximately 6,000,000 European Jews was being prepared today by the State Publishing House.

The first volume has been completed and will be distributed before January 1.

The work was under the general editorship of Ilya Ehrenborg. The editorial board included Poet-Playwright Konstantin Simonov, Writer Vsevold Ivanov, and Poetess Vera Imber.

The "black book" will contain four categories: German decrees and orders of the day; eye-witness accounts of survivors of murder camps; diaries and letters of the victims; and accounts by non-Jews who aided in the escape of certain prisoners.

Data available to the editors indicated that between 5,000,000 and 6,000,000 Russian, Polish, and Western Europe Jews were killed and an additional half million Jews face probable death in Hungary now.

The "black book" will show that ystematic annihilation of the Jews egan in 1939 and was carried out eight princinpal places with ath methods including gas cham-

"Black Book" Reveals German Massacre Of Six Million Jews

Moscow, Nov. 27—(UP)—A five-volume "black book" containing a documentary record of the German massacre of approximately 6,000,000 European Jews was being prepared today by the state publishing house.

The first volume has been complet

Russian "Black Book" lists German crimes

MOSCOW, Nov. 28 (BUP).—The first volume of a five-volume Russian "black book" recording in documentary form of the German massacre of approximately 6,000,000 European Jews has been completed by the Soviet state publishing house and will make

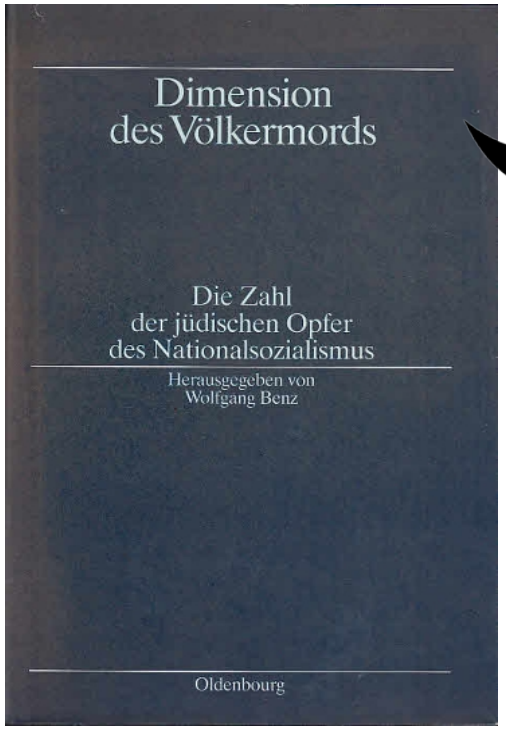
Ehrenberg, noted Soviet writer and war correspondent, with an editorial board that includes poet-playwright Kanstantin Simonov, writer Vsevold Ivanov and poetess Vera Imber.

The German passion for order and detail has helped to contribute to the "black book," for accurate

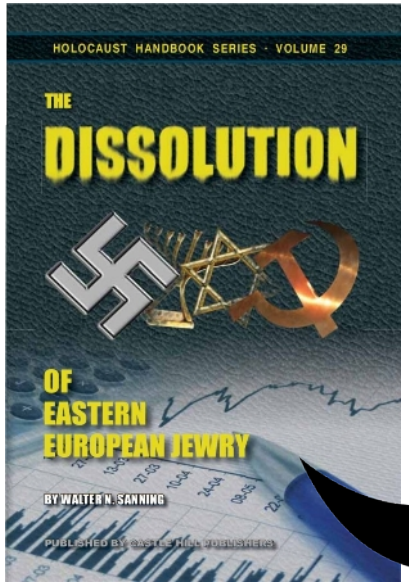
Très simple : on lui faisait répéter ce que la propagande soviétique prétendait depuis 1944. En novembre 1944, la presse alliée avait rapporté la parution, en URSS, du *Livre Noir* sur l'extermination des Juifs. **Les auteurs concluaient que six millions de Juifs avaient été massacrés**.

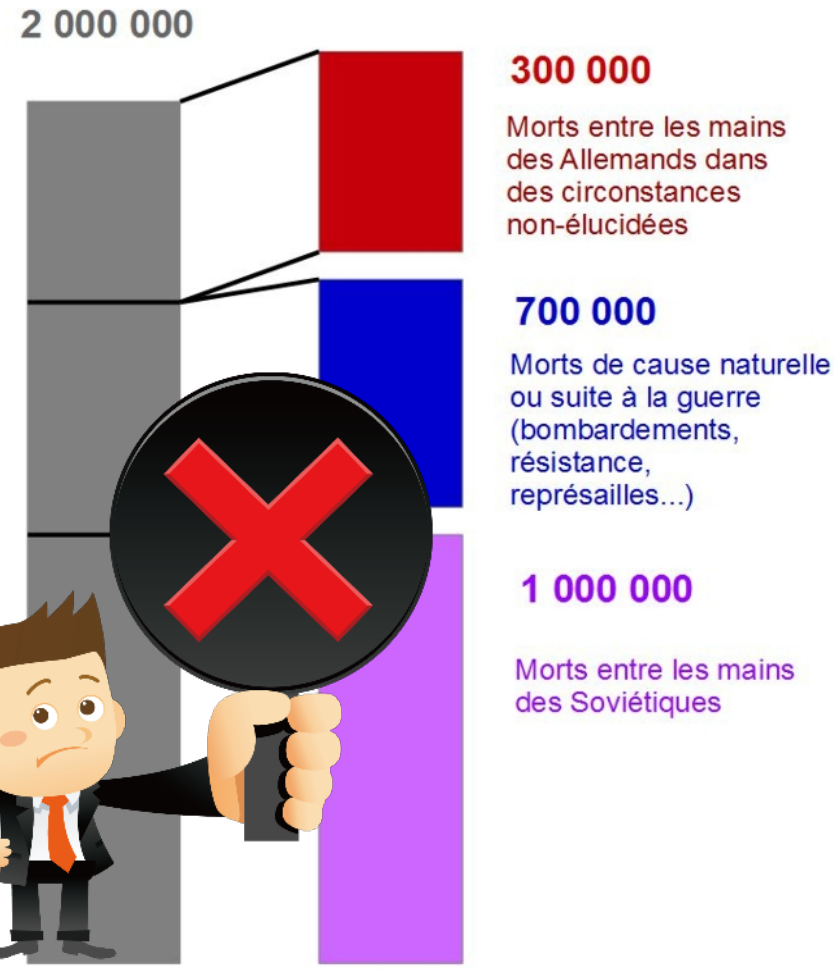
Vous oubliez qu'en 1991, une étude minutieuse parut. Elle établit que le **nombre de Juifs morts en 1945 était compris entre 5,2 et 6 millions.**

Cette étude réfute un ouvrage grotesque publié par les négationnistes et selon lequel 2 millions de Juifs seraient morts pendant la guerre, dont 1 million entre les mains des Soviétiques…

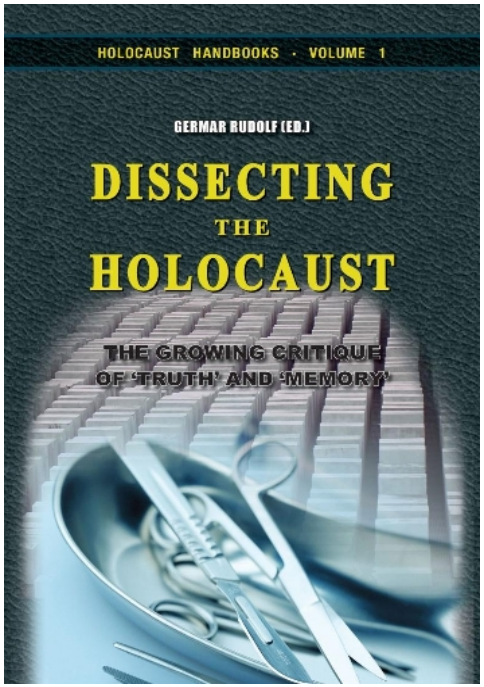


Entre 5,2 et 6 millions de Juifs ont disparu pendant la guerre





Je conseille la lecture de l'étude menée par Germar Rudolf. Elle compare le travail de Sanning et celui de son contradicteur Benz. Se fondant sur des données statistiques, Rudolf réduit considérablement les chiffres effarants et infondés avancés par Benz.



Holocaust Victims: A Statistical Analysis
W. Benz and W. N. Sanning – A Comparison

GERMAR RUDOLF

1. Introduction

Polemic discussions about the Holocaust frequently come to a dead end when one party resorts to the argument that it is after all an indisputable fact that six million persons of Jewish faith were missing after the Second World War and that therefore it does not matter in the slightest *how* these people were killed. But is the number of victims really undisputed?

In this line of argument it is usually overlooked that for a long time the figure of 'six million'

4.4. Corrections for Wolfgang Benz

BENZ'S FIGURE	MINUS	REASON
5.3 to 6 million	at least 1 million	unregistered post-war emigration
	at least 1.5 million	Jews not statistically registered in the Soviet Union
	at least 0.5 million	victims of war, partisan warfare and Soviet deportation
	0.7 million	statistically inflated no. of Jews in pre-war Poland
	at least 0.3 million	destruction of the Hungarian Jews refuted
5.3 to 6 Million Minus at Least 4 Million → a Maximum of 1.3 to 2 Million Missing Persons		

If one deducts the approximately 1 million unregistered emigrants from the 5.3 to 6 million victims that Benz claims he found, this leaves him with 4.3 to 5 million victims. From this, one must further deduct the difference between the Soviet Jews who appeared in Soviet statistics and the real number (some 1.5 million), the number of Jews who died in the Soviet Union from other causes (deportation, war, partisan warfare, at least 500,000), the number of statistically fabricated additional Polish Jews (some 700,000) as well as the number of Hungarian Jews who probably did not succumb in their entirety (300,000), in other words, a total of roughly 4 million. This would leave Benz with a remainder of at most 1.3 to 2 million unsolved cases.

Mythe des « six millions » : une information importante fournie par une association juive

www.historiography-project.org/1997/08/13/definition-of-holocaust-surviv/

- under regime of Nazi collaborators as well as any Jew who fled due to the above regime or occupation.

B. Estimates of living Holocaust survivors:

Israel: Between	360,000 — 380,000
FSU	184,000 — 220,000
USA	140,000 — 160,000
Western Europe	80,000 — 100,000
Eastern Europee	50,000 — 80,000
Other countries	20,000 — 20,000
TOTAL	834,000 — 960,000

↑ En Israël, une association existe (l'AMCHA), qui vient en aide aux rescapés. Le 13 août 1997, dans un document qui définissait la notion de « survivant de l'Holocauste », elle affirma qu'à cette date, entre 834 000 et 960 000 d'entre eux vivaient encore.

➔ Un an auparavant, elle avait déclaré qu'en 1945, le tiers des rescapés étaient des enfants, c'est-à-dire des jeunes âgés de moins de 16 ans.

'AMCHA' STIFTUNG DEUTSCHLAND

'AMCHA' • Goethestr. 85/87 • 10623 Berlin
Gemeinde-Verwaltung
Herr/Frau Bürgermeister

Ehrenrat

Frau Prof. Dr. Rita Süssmuth (MdB CDU)
Präsidentin des Deutschen Bundestages

Dr. Hans-Jochen Vogel
Ehrenvors. der SPD Bundestagsfraktion

Ignatz Bubis
Vors. des Zentralrates der Juden in Deutschland

Landesbischof Prof. Dr. Klaus Engelhardt
Vorsitzender des Rates der EKD

Prälat Dr. Georg Hüssler
Deutscher Caritas Verband

OMR Prof. Dr. Christoph Broelsch
Vizepräsident Deutsches Rotes Kreuz

Vorsitzender des Vorstandes

Vizepräsident Dr. Günter Linnenbrink
Ev.-Luth. Landeskirchenamt
Rote Reihe 6
30169 Hannover
Tel.: 0511 - 1241324
Fax: 0511 - 1241266

Bankverbindung

Delbrück & Co. Privatbankiers
BLZ 170 203 83
Konto Nr. 150 15 19

Berlin, den 22. August 1996

Nationaler Holocaust Gedenktag

Sehr geehrter Herr Bürgermeister,
sehr geehrte Frau Bürgermeisterin!

Heute wende ich mich als Vorsitzender der AMCHA-Stiftung Deutschland mit einer ungewöhnlichen Bitte an Sie. Unsere Stiftung ist vor wenigen Jahren gegründet worden, um den in Israel lebenden Spätfolgeopfern des Holocaust bei ihren im fortgeschrittenen Lebensalter auftretenden psychischen und sozialen Problemen zu helfen. Zu dieser Personengruppe gehören etwa 300.000 Frauen und Männer, von denen etliche als Kinder das Grauen in den Konzentrationslagern überlebt haben oder als einzige ihrer ganzen Familie fliehen konnten. Sie haben lange Jahre ein normales bürgerliches Leben geführt und ihre schrecklichen Kindheitserfahrungen verdrängt. Doch mit ihrem Älterwerden brechen die traumatischen Erfahrungen aus der Jugendzeit auf und führen zu schweren seelischen und sozialen Schäden. So ist beispielsweise die Suizidbereitschaft unter diesen Menschen besonders hoch.

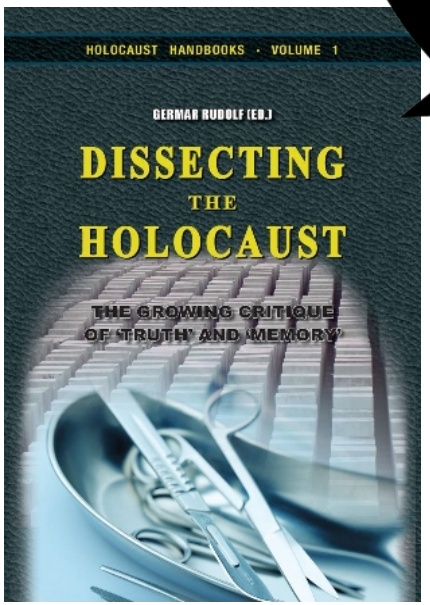
Für diese Menschen sind an fünf Stellen im Staat Israel Zentren eingerichtet worden, wo besonders qualifizierte Sozialarbeiter/innen und Psychologen zu Gespräch und therapeutischer Betreuung bereitstehen. Diese Arbeit kostete 1995 etwa 3.35 Millionen DM. Die Arbeit weitet sich aber dramatisch aus. Ältere Menschen suchen in großer Zahl diese AMCHA-Stationen auf oder bitten um Besuch und Gespräche. Wir wollen und können Sie nicht abweisen. Im Jahre 1995 waren über 3.500 Menschen in unserer Betreuung.

1

'AMCHA' unterstützt das gleichnamige Nationale Israelische Zentrum zur psychosozialen Betreuung von Holocaust-Überlebenden

Muni de ces informations et d'autres comme la distribution de la population juive, Germar Rudolf obtient ce qui suit :

	Morts	Survivants
Au pire :	4,6 millions	3,5 millions
Au mieux	3,1 millions	5 millions

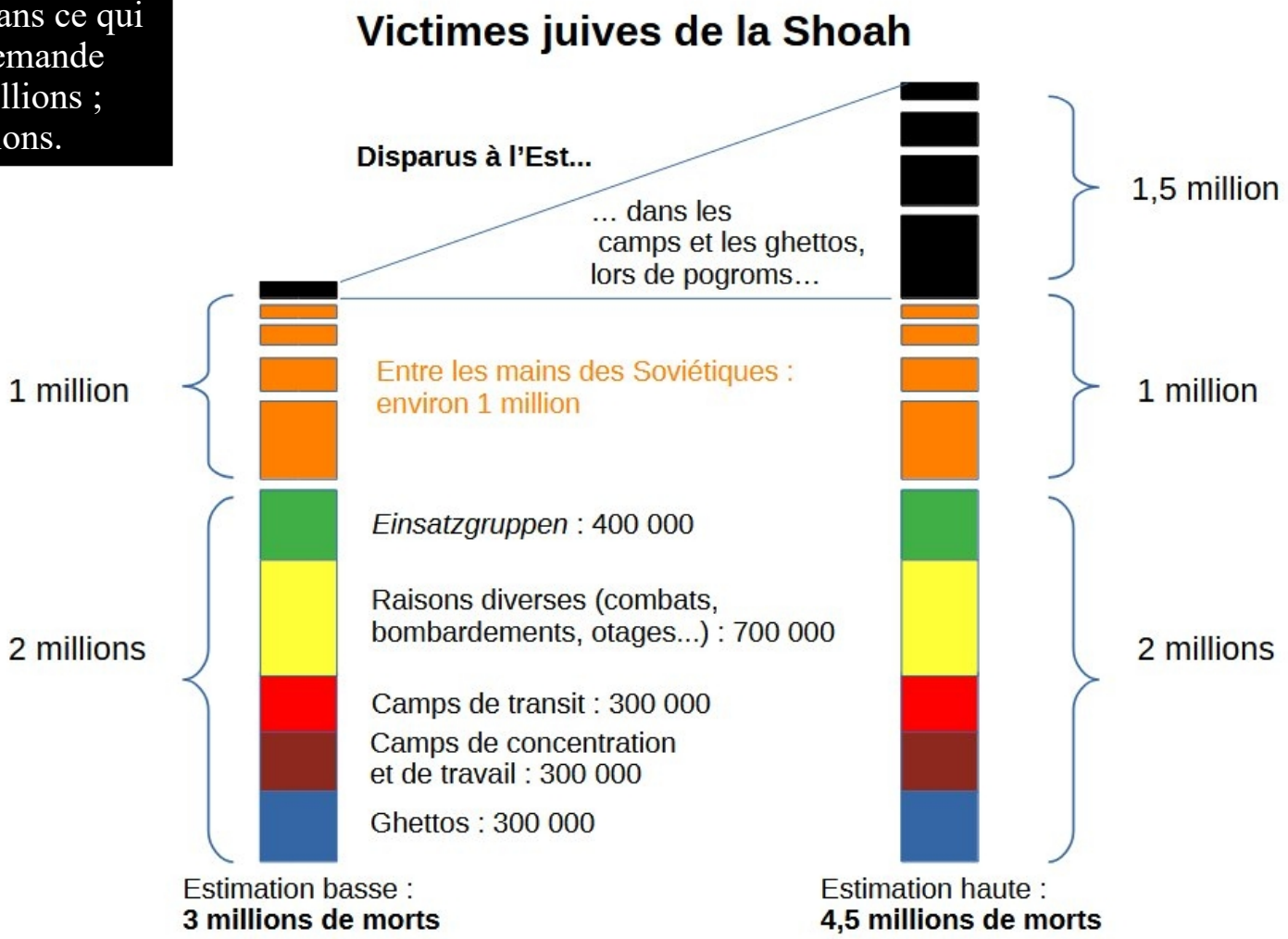


Jewish Holocaust Survivors According to Amcha, Drawing on German 'Death Tables'

Age 1945	German surviving rates [%] 1945 from original sum [%]	1997 from original sum [%]	1997 from survivors 1945 [%][97]	Age 1997	living Holocaust survivors 1945[96] distribution according to *Atlas*…[98] [%]	1997: 834,000	1997: 960,000	distribution 1/3 "child survivors" 0-15 years [%]	1997: 834,000	1997: 960,000
0-4	89.5	72.0	80.4	52-56	5.0	217,231	250,050	2.4	83,003	95,543
5-9	88.5	66.5	75.1	57-61	5.9	256,332	295,059	3.4	117,588	135,353
10-14	87.5	58.0	66.3	62-66	5.9	256,332	295,059	5.5	190,216	218,954
15-19	86.0	45.5	52.9	67-71	5.7	247,643	285,057	11.0	380,432	437,907
20-24	83.0	30.5	36.7	72-76	6.3	273,711	315,063	15.0	518,771	597,146
25-29	78.0	15.5	19.9	77-81	4.3	186,818	215,043	16.7	577,565	664,823
30-34	73.0	5.5	7.5	82-86	6.7	291,089	335,067	15.0	518,771	597,146
35-39	66.0	1.0	1.5	87-91	7.7	334,535	385,077	12.0	415,017	477,717
40-44	61.0	0.2	0.2	92-96	8.3	360,603	415,083	8.0	276,678	318,478
45-49	54.0	0.0	0.0	97-101	8.8	382,326	440,087	5.0	172,924	199,049
50-54	47.5	0.0	0.0	102-106	8.1	351,914	405,081	3.0	103,754	119,429
55-59	40.5	0.0	0.0	107-111	7.5	325,846	375,075	2.0	69,169	79,619
60-64	33.0	0.0	0.0	112-116	6.6	286,745	330,066	0.5	17,292	19,905
65-69	24.5	0.0	0.0	117-121	6.1	265,021	305,061	0.5	17,292	19,905
70-74	15.0	0.0	0.0	122-126	3.8	165,095	190,038	0.0	0	0
>75	5.0	0.0	0.0	127-131	3.3	143,372	165,033	0.0	0	0
				Totals:	**100.0**	**4,344,614**	**5,000,994**	**100.0**	**3,458,472**	**3,980,975**

According to Sanning, and corresponding to the findings of other statistical studies, in the late 1920s and early 1930s there were roughly 6.1 million Jews in those European countries, excluding the Soviet Union, which later came under the control of National Socialism.[102] Undoubtedly some 3 million Jews lived in the pre-war Soviet Union, of whom at least one million lived in areas that were never occupied by German forces. Thus, in the late 1920s and early 1930s, some 8.1 million Jews lived in what was to become the German sphere of influence. According to our calculations, 3.46 to 5 million of them survived the 'Holocaust,' and 3.1 to 4.64 million did not.

Bilan général (très approximatif)
- 8 millions de Juifs avant-guerre dans ce qui deviendra la sphère d'influence allemande
- survivants en 1945 : de 3,5 à 5 millions ;
- disparus en 1945 : de 3 à 4,5 millions.



Vous parlez de 3,5 à 5 millions
de survivants. Mais où sont-ils passés
après 1945 ?

Où sont passés les millions de survivants ?

***Réponse* : un peu partout dans le monde.**

En 1956, un organe juif parla des communautés juives établies non seulement aux USA (pays de prédilection), mais aussi en en URSS, en Turquie, en Afrique, en Australie, en Nouvelle Zélande... Sans compter l'Angleterre, l'Argentine, la France, le Canada, la Roumanie...

The Wisconsin Jewish Chronicle, 16 mars 1956, p. 6

appropriately enough is an exciting and dramatic episode of Israel's heroic fight during its war for independence against the Arabs.

The N. Y. Times described [illegible]ture as "an absorbing, passionate love-filled fight[illegible]ler Winchell said it had "dramatic power and to[illegible]"; the N. Y. Post said it was "splendid, [illegible]e experience, extraordinarily worthwhile," [illegible]World Telegram rated it "forceful and el[illegible]

"Hill 24" depicts [illegible] love and old faith, told agains[illegible]nt nation in birth. Israel is t[illegible]ggle to continue its [illegible]uld [illegible] excellent indicati[illegible]of [illegible]lis are made of to bulw[illegible]d.

[illegible]are you should not miss.

World Jewish Population Grows

As it has been for many years, the United States is home for the greatest number of Jews of its total world population of 11,980,443. Total Jewish population in the U. S. is listed at 5,200,000, or 3.1 percent of this nation's population. In second place is Russia with 2,000,000, followed by Israel with 1,550,958. These statistics, and others as interesting, are revealed in the 57th annual issue of the "American Jewish Year Book" published last week by the American Jewish Committee.

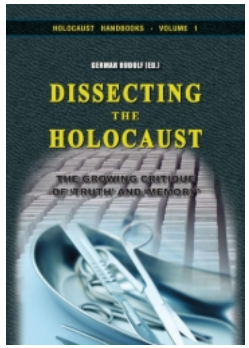
More than half of world Jewry is centered in the New World. The emigration that began slowly in the 1890's and then gained momentum in the first two decades of the 20th century, has brought total Jewish population in the western hemisphere to 6,062,362. Europe, including Asiatic USSR and Turkey, counts 3,442,627 ,followed by Asia (which includes Israel) with 1,684,454, Africa with 660,750, and finally Australia and New Zealand with 58,250.

While the U. S. numbers more than five million and a half Jews, percentage-wise Israel, of course, leads in the concentration of Jewish population. As against its total population of 1,745,577 inhabitants, density of Jewish population is computed at 88.9 percent.

Jews comprize four-tenths percent of the two and one-half billion world population. Numerically this is, of course, a tiny fraction. Their rate of increase is also small, showing a gain of only 58,557 during 1955. Russia's Jewish population is estimated as the same, since the Soviet Government declines to give any information on its Jewish population. A sad and significant commentary on the Year Book's article on the Soviet Union's Jews is in the report that "tens of thousands of Jews in Russia populate the Soviet prisons and forced labor camps."

Six other countries in the world, in addition to the U. S., Russia and Israel, list a Jewish population of 200,000 or more. They are England (450,000), Argentina (360,000), France (300,000), Morocco (240,000), Canada (230,000) and Rumania (225,000).

And a final item of interest is that New York City, with the world's largest Jewish population, "lost" 80,000 —mostly to suburbia. The shift in Jewish populations away from the cities — even as in Milwaukee — to the suburbs, is an interesting study by itself.

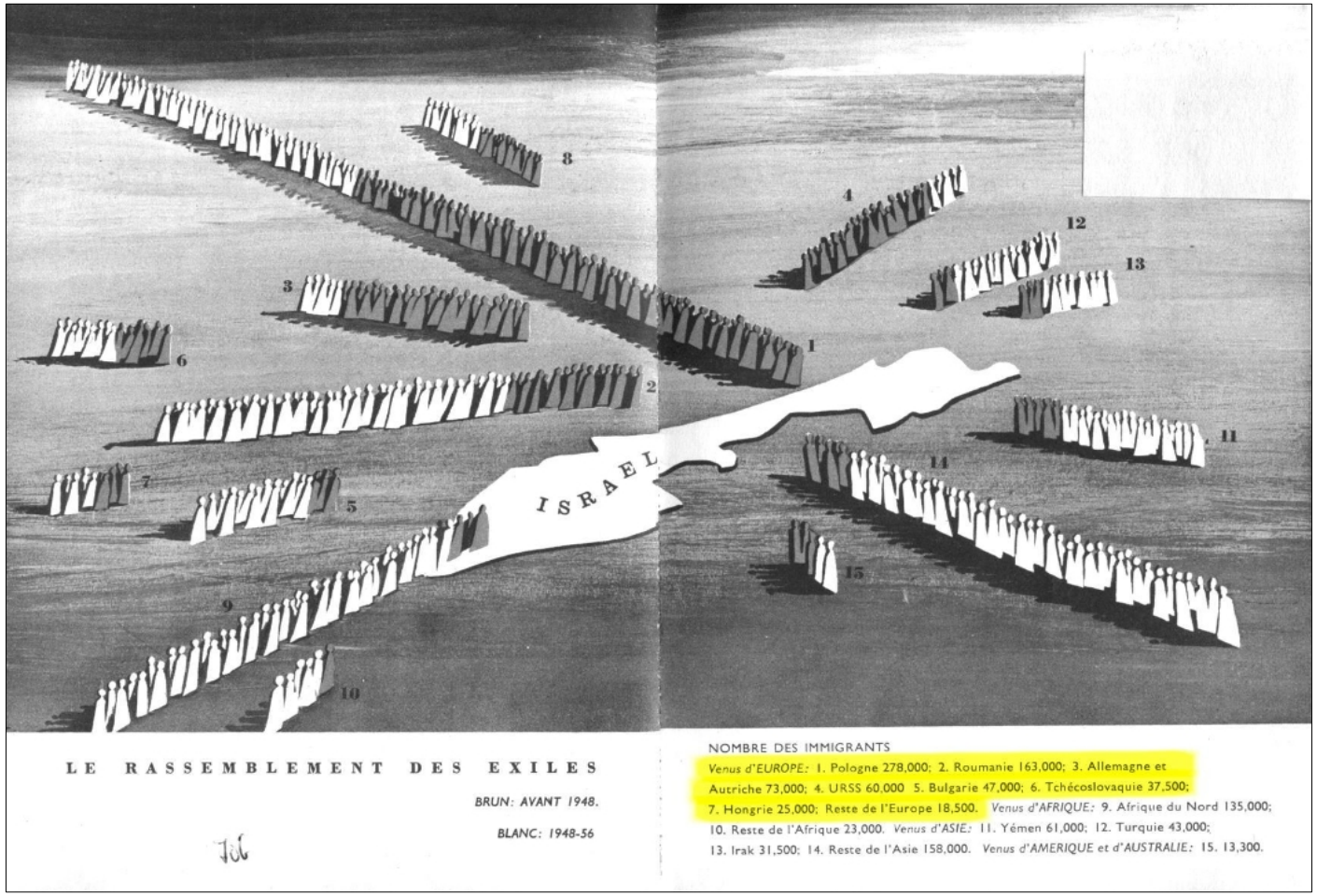


4.3. The Exodus – the Return of Missing Persons

IMMIGRATION OF EUROPEAN JEWS BEFORE AND AFTER THE SECOND WORLD WAR

DESTINATION	BEFORE/DURING WAR	AFTER THE WAR
Palestine	293,000 (1932-1944)	73,000 (1945-1948)
Israel		585,000 (1948-1970)
USA[79]	406,000 (1933-1943)	490,000
Latin America	180,000 (1930s)	150,000
Canada, Australia, England, South Africa	90,000 (1930s)	250,000
TOTAL	**969,000**	**1,548,000**

← Le décompte de l'émigration juive vers les destinations principales avant et après la guerre. En 1945, environ 2,5 millions de Juifs avaient disparu d'Europe, sans pour autant avoir été exterminés par les Allemands.



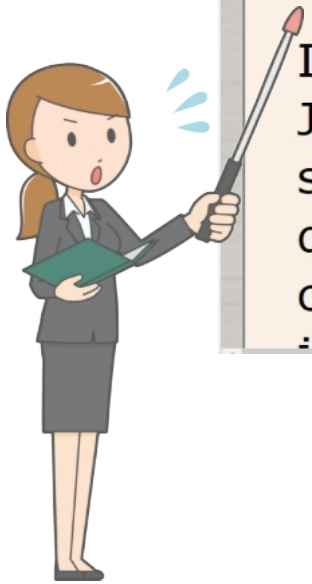
Notez que dans ce tableau, le nombre de Juifs installés en Palestine (devenue Israël) jusqu'en 1970 est de 851 000.
← La brochure sioniste reproduite ci-contre confirme : jusqu'en 1956, 702 000 Juifs avaient émigré en Israël.

2,5 millions de Juifs ont émigré d'Europe

Même en admettant que vos estimations soient vraies,
cela fait jusqu'à 3 millions de Juifs tués du fait des nazis.
Or, un seul serait déjà trop...

Ne mélangeons pas tout : on accuse le Troisième Reich d'avoir massacré six millions de Juifs **dans le cadre d'un plan d'extermination systématique**. On nous dit : « Les 6 millions de manquants en 1945 démontrent l'existence de ce plan. » Nous répondons : « Non, cette estimation est sans rapport avec la réalité. Entre un et trois millions de Juifs sont morts dans les camps, les ghettos et à l'Est du fait des Allemands. **La question est : ont-ils été massacrés dans le cadre d'un plan systématique d'extermination ou ont-ils été victimes de circonstances liées, de près ou de loin, à la guerre ? »**

Pendant la guerre, de nombreux dirigeants Nationaux-Socialistes prononcèrent des mots très durs, sinistres même, à l'encontre des Juifs.



www.phdn.org/histgen/documents/nazisdoc.html

PHDN > Génocide & Guerre mondiale > Documents > *L'extermination au jour le jour*

L'extermination au jour le jour dans les documents contemporains

Une compilation de citations pour PHDN, par Gilles Karmasyn

Il y a abondance et surabondance des preuves de l'extermination des Juifs d'Europe. Les nazis n'ont cessé d'en parler, d'écrire qu'ils la souhaitaient et qu'ils allaient l'accomplir, qu'ils l'accomplissaient, qu'ils l'avaient accomplie. On dispose également des déclarations contemporaines d'Allemands ordinaires qui consignaient dans des

Décembre 1941, Josef Goebbels parle de la **destruction des Juifs** comme une conséquence nécessaire de la guerre.

www.phdn.org/histgen/documents/nazisdoc.html

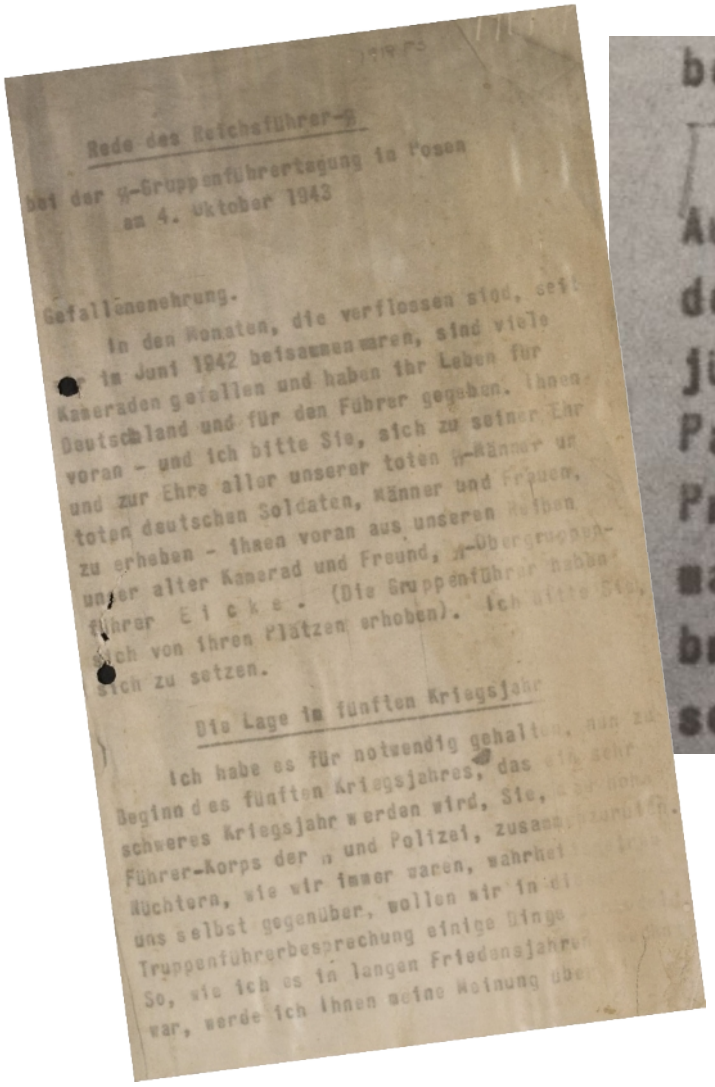
PHDN > Génocide & Guerre mondiale > Documents > ***L'extermination au jour le jour***

Dévoiements

Le 12 décembre 1941 se tient une importante réunion des *Reichsleiter* et *Gauleiter* du parti nazi. Hitler y prend la parole. Goebbels écrit le 13 décembre 1941 :

> « En ce qui concerne la question juive, le Fürher est résolu de faire table rase. Il a prophétisé aux Juifs qu'ils subiraient leur destruction (*Vernichtung*) s'ils provoquaient encore une fois une guerre mondiale. **Ce n'étaient pas de vains mots**. La guerre mondiale est là, **la destruction** (*Vernichtung*) **des Juifs** doit en être la conséquence nécessaire. Cette question est à considérer sans aucune sentimentalité. Nous ne sommes pas là pour éprouver de la pitié pour les Juifs, mais uniquement pour notre peuple allemand. Puisque le peuple allemand a encore sacrifié 160 000 morts sur le front de l'Est, alors les véritables responsables de cette guerre sanglante **doivent le payer de leur vie** (*mit ihrem Leben bezahlen müssen*). »[67]

Octobre 1943, Himmler parle **de l' « Ausrottung » du peuple juif.**
Or, « Ausrottung » signifie : extirpation, éradication, voire extermination.



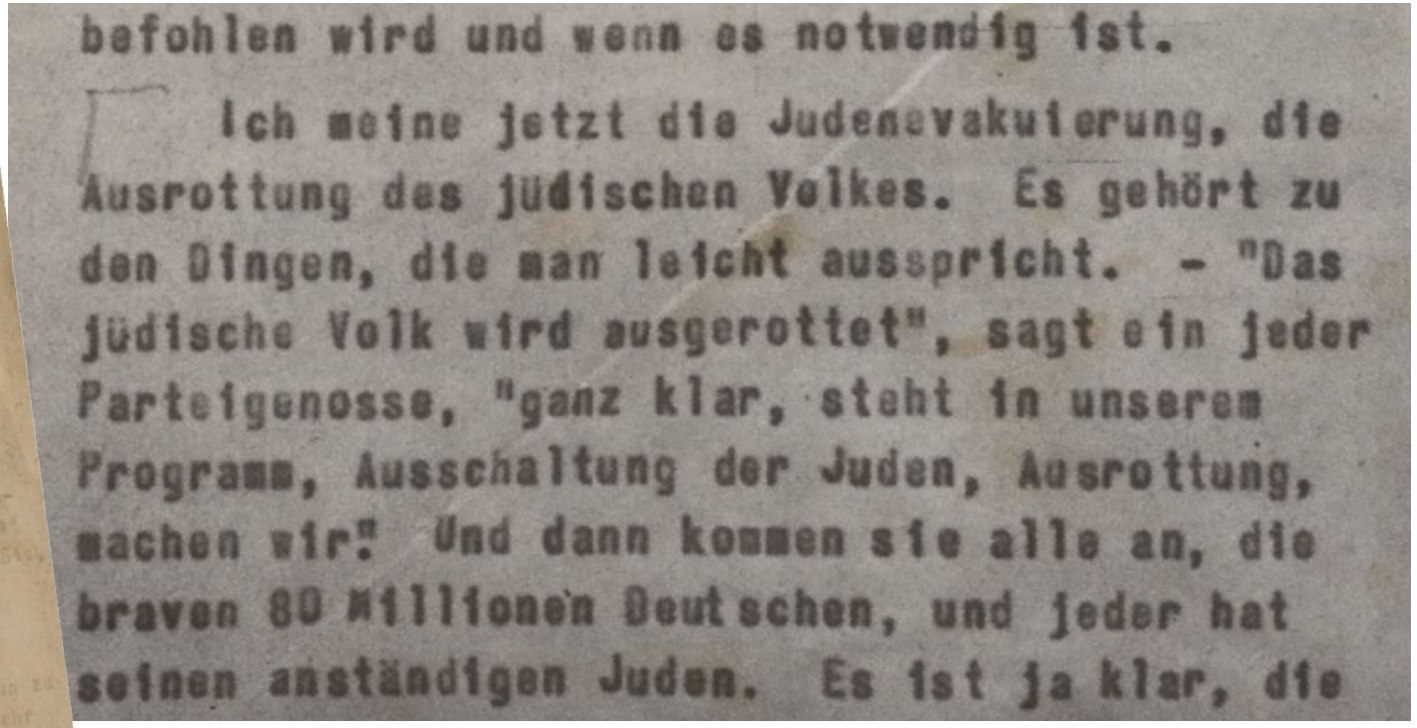
Rede des Reichsführer-SS
bei der SS-Gruppenführertagung in Posen
am 4. Oktober 1943

Gefallenenehrung.

In den Monaten, die verflossen sind, seit im Juni 1942 beisammen waren, sind viele Kameraden gefallen und haben ihr Leben für Deutschland und für den Führer gegeben. Ihnen voran - und ich bitte Sie, sich zu seiner Ehr und zur Ehre aller unserer toten SS-Männer u toten deutschen Soldaten, Männer und Frauen, zu erheben - ihnen voran aus unseren Reihen unser alter Kamerad und Freund, SS-Obergruppenführer Eicke. (Die Gruppenführer haben sich von ihren Plätzen erhoben). Ich bitte Sie, sich zu setzen.

Die Lage im fünften Kriegsjahr

Ich habe es für notwendig gehalten, nun zu Beginn des fünften Kriegsjahres, das sehr schweres Kriegsjahr werden wird, Sie, Führer-Korps der SS und Polizei, zusam nüchtern, wie wir immer waren, wahrhei uns selbst gegenüber, wollen wir in di Truppenführerbesprechung einige Dinge So, wie ich es in langen Friedensjahre war, werde ich Ihnen meine Meinung über



befohlen wird und wenn es notwendig ist.

Ich meine jetzt die Judenevakuierung, die Ausrottung des jüdischen Volkes. Es gehört zu den Dingen, die man leicht ausspricht. - "Das jüdische Volk wird ausgerottet", sagt ein jeder Parteigenosse, "ganz klar, steht in unserem Programm, Ausschaltung der Juden, Ausrottung, machen wir!" Und dann kommen sie alle an, die braven 80 Millionen Deutschen, und jeder hat seinen anständigen Juden. Es ist ja klar, die

Retranscription originale du discours prononcé par Himmler le 4 octobre 1943. Document trouvé après la guerre dans les archives du Reichsführer SS. On en possède également l'enregistrement sonore, avec la voix de Himmler reconnaissable.
(Document PS-1919 à Nuremberg)

Pourquoi ces propos sinistres ?

Parce que pour les Allemands, les Juifs sont responsables de la guerre… C'est eux qui l'ont déclarée.

🡻 **24 mars 1933** : les associations juives déclarent la guerre économique à l'Allemagne

Comment en était-on arrivé là ? Pour le comprendre, un retour en arrière s'impose, afin d'expliquer l'antijudaïsme hitlérien.

L'antisémitisme hitlérien

L'antisémitisme hitlérien peut se résumer en quelques phrases : les Juifs ont toujours été des parasites. De plus, certains d'entre eux sont aujourd'hui les vecteurs du bolchevisme. En Allemagne, ils ont profité de la défaite pour fondre sur le pays et acquérir une fortune insolente aux dépens du peuple. À cause de leur internationalisme, ils s'attaquent à toute forme de tradition nationale. En conséquence, il faut les écarter de la vie publique, interdire tout mélange des sangs et ne leur laisser que les droits accordés aux non-citoyens de mener leurs petites affaires.
C'était l'objet de l'article 4 du Parti National-Socialiste qui concluait : « *Aucun Juif ne peut être citoyen*. » (➔)

Alors certes, on peut contester les motifs de l'antisémitisme. On peut dire qu'ils étaient dénués de base, voire mensongers. Mais de nombreuses personnes jugeaient qu'en effet, les Juifs avaient trop de pouvoir dans la société. Certains Juifs le pensaient aussi. *Ci-contre* la chronique qu'un rabbin tenait dans un grand quotidien américain. Dans la livraison du 17 mars 1928, l'auteur évoquait une « *révélation incroyable du professeur Emil Ludwig sur la condition des Juifs en Allemagne* ». D'après M. Ludwig, « *L'Antisémitisme disparaîtra dans la mesure où les Juifs eux-mêmes disparaîtront de la fonction publique et se feront eux-mêmes discrets politiquement.* » Voix isolée ? Nullement.

Programm der

NATIONALSOZIALISTISCHEN DEUTSCHEN ARBEITERPARTEI

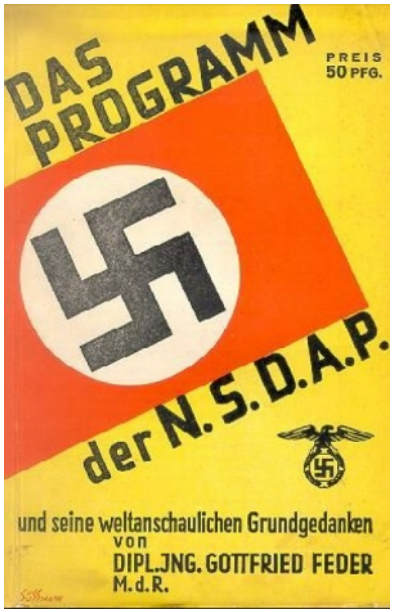
Das Programm der Deutschen Arbeiter Partei ist ein Zeit-Programm. Die Führer lehnen es ab, nach Erreichung der im Programm aufgestellten Ziele neue aufzustellen, nur zu dem Zwecke, um durch künstlich gesteigerte Unzufriedenheit der Massen das Fortbestehen der Partei zu ermöglichen.

1. Wir fordern den Zusammenschluß aller Deutschen auf Grund des Selbstbestimmungsrechtes der Völker zu einem Groß-Deutschland.

2. Wir fordern die Gleichberechtigung des deutschen Volkes gegenüber den anderen Nationen, Aufhebung der Friedensverträge von Versailles und St. Germain.

3. Wir fordern Land und Boden (Kolonien) zur Ernährung unseres Volkes und Ansiedlung unseres Bevölkerungs-Überschusses.

4. Staatsbürger kann nur sein, wer Volksgenosse ist. Volksgenosse kann nur sein, wer deutschen Blutes ist, ohne Rücksichtnahme auf Konfession. Kein Jude kann daher Volksgenosse sein.



News of the Jewish World

Bu Rabbi Jacob S. Minkin

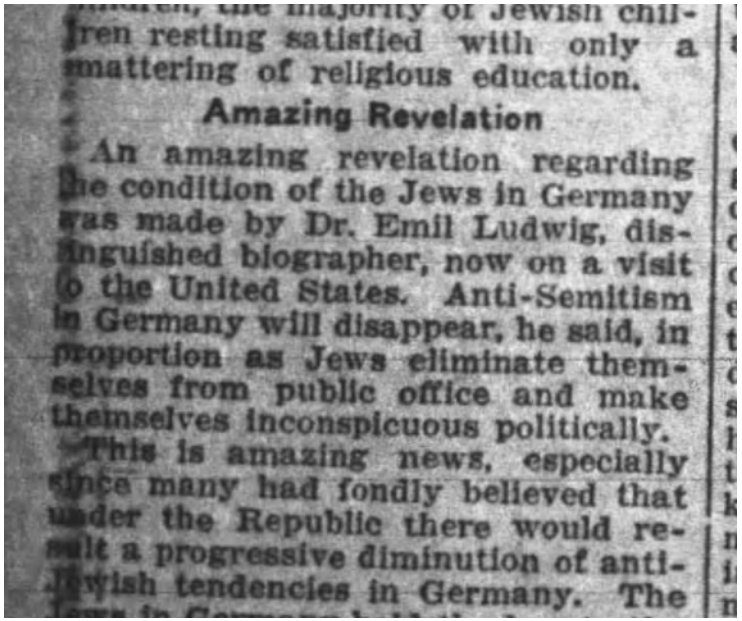
Abraham Lincoln: The Tribute of the Synagogue

What is the secret of this strange fascination which the name of Abraham Lincoln has for the Jewish people? Unlike any other president of the United States he has captured the heart and imagination of thousands of Jews. When Jews gather in synagogues and temples to do honor to the name and memory of the martyred hero of the Civil War they do so in no obedience to no patriotic duty. It is the outpouring of hearts welling with love and admiration for a man who, more than any other man, has impressed himself upon the character and consciousness of the

agreed upon among all who can speak on the subject with authority and knowledge, that the preservation of health has always been regarded among the Jews as a religious duty. To neglect one's health was considered as a sin. When Alexander the Great asked Diogenes whether he would do anything for him, the wise man answered: "Yes, get out into the sunshine." But the value of sunshine was known to the Jews long before the time of Diogenes. Its curative properties were recognized by the prophet Malachi, who spoke metaphorically of "the sun of righteousness with healing in its wings."

The value of fresh air was also known in the time of the Talmud, and

The wilkes Barre Times Leader, 17 mars 1928, p. 6.

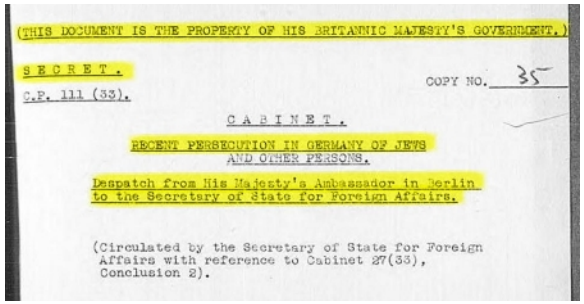


...ren resting satisfied with only a smattering of religious education.

Amazing Revelation

An amazing revelation regarding the condition of the Jews in Germany was made by Dr. Emil Ludwig, distinguished biographer, now on a visit to the United States. Anti-Semitism in Germany will disappear, he said, in proportion as Jews eliminate themselves from public office and make themselves inconspicuous politically.

This is amazing news, especially since many had fondly believed that under the Republic there would result a progressive diminution of anti-Jewish tendencies in Germany. The



(THIS DOCUMENT IS THE PROPERTY OF HIS BRITANNIC MAJESTY'S GOVERNMENT.)

SECRET.

COPY NO. 35

C.P. 111 (33).

CABINET.

RECENT PERSECUTION IN GERMANY OF JEWS AND OTHER PERSONS.

Despatch from His Majesty's Ambassador in Berlin to the Secretary of State for Foreign Affairs.

(Circulated by the Secretary of State for Foreign Affairs with reference to Cabinet 27(33), Conclusion 2).

Dans un rapport du 28 mars 1933 adressé à son gouvernement, l'ambassadeur britannique à Berlin expliqua : « *Avant que le gouvernement hitlérien ait pris ses fonctions en février, on admettait qu'en Allemagne, le problème juif devenait sérieux*. » Pour l'expliquer, l'auteur invoquait la supériorité raciale des Juifs et le fait que sur les plans artistique et intellectuel, l'Allemand moyen était inférieur au Juif. D'où le fait que la réussite des Juifs « *était entièrement hors de proportion avec leur nombre* ». Dans un pays où ils représentaient un peu plus de 1 % de la population, ils avaient pratiquement monopolisé certains domaines professionnels, parmi lesquels l'enseignement, la médecine, la justice, la presse, la littérature romanesque et l'architecture. L'Ambassadeur soulignait que de nombreux chefs des partis de gauche étaient Juifs, il parlait sans sourciller de leurs liens avec le bolchevisme et relevait que la presse juive avait toujours été internationaliste plutôt que nationaliste. Quant à la littérature moderne juive, elle était antiallemande ou, *a minima*, non-allemande.
Il ne s'agissait pas d'antisémitisme — l'auteur semblait au contraire philosémite, puisqu'il considérait les Juifs comme supérieurs — mais de faits concrets.

admixture somewhere.

6. Before the Hitlerite Government took office in February the Jewish problem in Germany was admittedly becoming a serious one. Ever since the revolution Jews have been given fair play in every walk of life in this country, with the result that their racial superiority was asserting itself, at any rate in German eyes, to an almost alarming extent. It is obvious to any observer that the average German, while superior to the Jew in many respects, and while endowed with remarkable qualities of tenacity, industry and sobriety, is distinctly inferior in an artistic sense and even in a purely intellectual sense to the German Jew. Wherever imagination, financial acumen or even business flair comes into play, the Jew tends to outdistance his German rival, and in every domain of intellectual effort the achievements of the Jews are entirely out of proportion to their numbers. In a country where they hardly amount to 2 per cent. of the population, they have practically monopolised some professions and have obtained the plums of a great many others. The teaching professions, medicine, the law, the press, imaginative literature, architecture, and the like, might, in time, become completely monopolised by the Jewish element if we are to judge by the strides made by them during the last fifteen years. It is only natural that the academic youth of this

the learned professions in Germany are hopelessly overcrowded. The dismissal of doctors, lawyers and teachers, which is now taking place on a wholesale scale, will reopen these professions to the National Socialist candidates, and the anti-Semitic Nazi party comprises in its ranks most of the academic youth of this country for that very reason.

7. It must be borne in mind that the Jewish element in Germany has always been closely associated in the Nationalist mind with the cardinal sins of democracy and pacifism. Many of the leaders of the Left parties were Jews, and they were undoubtedly responsible to a large extent for the "abominable policy"—to use Hitler's expression—of fulfilment. The association of the Jews with bolshevism in Russia renders them doubly obnoxious to the Nazi leaders; not only are they guilty in their eyes of having destroyed civilisation and Christianity in Russia, but they are accused of "infusing into the German and European system the poison of communism." Again the Jewish press in Germany, which ranked and still ranks far above the native press, has, in its outlook, always been international rather than nationalist. The Jewish contribution to recent German literature, especially the drama, was often anti-German in outlook, or, at any rate, non-German. Generally speaking the intellectual ascendancy of the Jews in the

Rapport de l'ambassadeur britannique à Berlin, le 28 mars 1933. L'ambassadeur souligne qu'avant même l'arrivée de Hitler au pouvoir, « *le problème juif devenait sérieux* ».

Ces faits concrets étaient à l'origine de l'antijudaïsme présent en Allemagne dans les années 20 et 30. Les cas de Fritz von Papen et de Konstantin von Neurath sont d'ailleurs très intéressants. Issus de la droite allemande, mais pas des milieux nationaux-socialistes, ils furent désignés par le Président von Hinderburg pour participer au premier gouvernement ayant Adolf Hitler comme chancelier. Interrogé à Nuremberg, Fritz von Papen expliqua honnêtement :

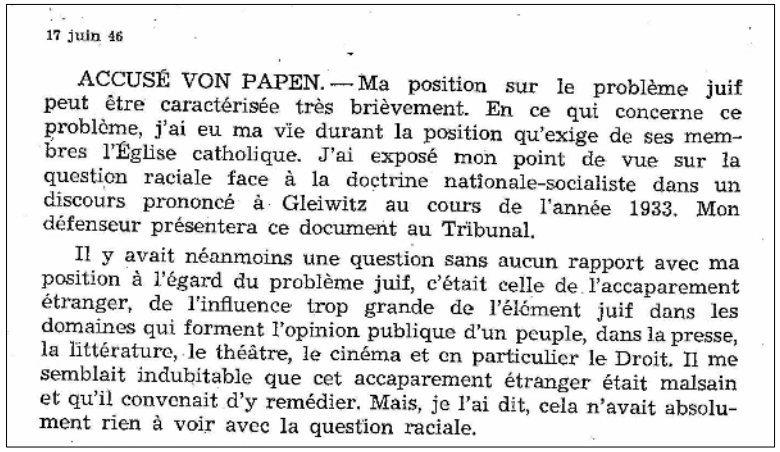
Ma position sur le problème juif peut être caractérisée très brièvement. En ce qui concerne ce problème, j'ai eu ma vie durant la position qu'exige de ses membres l'Église catholique […] *Il y avait néanmoins une question sans aucun rapport avec ma position à l'égard du problème juif, c'était celle de l'accaparement étranger, de l'influence trop grande de l'élément juif dans les domaines qui forment l'opinion publique d'un peuple, dans la presse, la littérature, le théâtre, le cinéma et en particulier le Droit. Il me semblait indubitable que cet accaparement étranger était malsain et qu'il convenait d'y remédier. Mais, je l'ai dit, cela n'avait absolument rien à voir avec la question raciale.* (↗)

De son côté, l'ancien ministre Konstantin von Neurath, expliqua :

Je n'ai jamais été antisémite. D'ailleurs, mes convictions chrétiennes et humanitaires m'en auraient empêché. Une limitation de l'influence exagérée des Juifs dans tous les domaines de la culture et de l'administration, telle qu'elle s'était développée en Allemagne après la première guerre mondiale, me paraissait souhaitable. Mais je m'opposais à toutes les mesures de violence vis-à-vis des Juifs, aussi bien qu'à la propagande antisémite. (↗)

Cette position était aussi celle de gens qui avaient adhéré au parti National-Socialiste. Interrogé à Nuremberg, l'ancien ministre de l'Économie, Walther Funk, déclara :

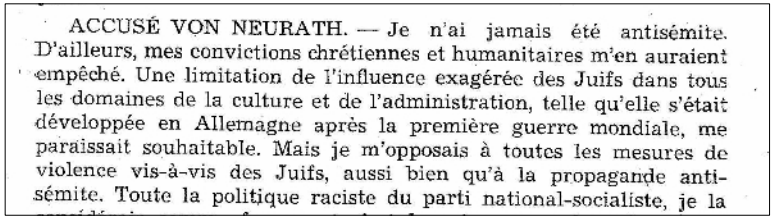
Je n'ai jamais été antisémite sur la base d'une doctrine raciale. Les revendications antisémites du programme du Parti, je les ai considérées d'abord comme un aspect de la propagande. À cette époque, les Juifs occupaient dans les divers milieux importants de la vie allemande des positions prépondérantes. Il y avait beaucoup de Juifs très intelligents avec lesquels j'avais des rapports personnels, qui considéraient qu'il n'était pas dans leur intérêt de dominer la vie culturelle, le droit, la science [et] *l'économie au point où ils le faisaient à cette époque. Il y avait aussi, à ce moment-là, une tendance antisémite dans le peuple. L'influence des Juifs était particulièrement forte dans la vie culturelle et, à mon point de vue, elle était particulièrement nuisible parce qu'elle développait des tendances que je considérais comme absolument étrangères et même comme anti-artistiques, en particulier dans le domaine de la peinture et de la musique.* (↗)



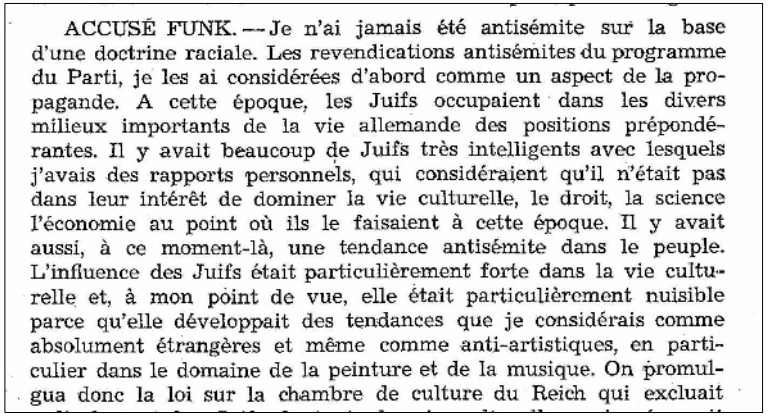
17 juin 46

ACCUSÉ VON PAPEN. — Ma position sur le problème juif peut être caractérisée très brièvement. En ce qui concerne ce problème, j'ai eu ma vie durant la position qu'exige de ses membres l'Église catholique. J'ai exposé mon point de vue sur la question raciale face à la doctrine nationale-socialiste dans un discours prononcé à Gleiwitz au cours de l'année 1933. Mon défenseur présentera ce document au Tribunal.

Il y avait néanmoins une question sans aucun rapport avec ma position à l'égard du problème juif, c'était celle de l'accaparement étranger, de l'influence trop grande de l'élément juif dans les domaines qui forment l'opinion publique d'un peuple, dans la presse, la littérature, le théâtre, le cinéma et en particulier le Droit. Il me semblait indubitable que cet accaparement étranger était malsain et qu'il convenait d'y remédier. Mais, je l'ai dit, cela n'avait absolument rien à voir avec la question raciale.



ACCUSÉ VON NEURATH. — Je n'ai jamais été antisémite. D'ailleurs, mes convictions chrétiennes et humanitaires m'en auraient empêché. Une limitation de l'influence exagérée des Juifs dans tous les domaines de la culture et de l'administration, telle qu'elle s'était développée en Allemagne après la première guerre mondiale, me paraissait souhaitable. Mais je m'opposais à toutes les mesures de violence vis-à-vis des Juifs, aussi bien qu'à la propagande antisémite. Toute la politique raciste du parti national-socialiste, je la



ACCUSÉ FUNK. — Je n'ai jamais été antisémite sur la base d'une doctrine raciale. Les revendications antisémites du programme du Parti, je les ai considérées d'abord comme un aspect de la propagande. A cette époque, les Juifs occupaient dans les divers milieux importants de la vie allemande des positions prépondérantes. Il y avait beaucoup de Juifs très intelligents avec lesquels j'avais des rapports personnels, qui considéraient qu'il n'était pas dans leur intérêt de dominer la vie culturelle, le droit, la science l'économie au point où ils le faisaient à cette époque. Il y avait aussi, à ce moment-là, une tendance antisémite dans le peuple. L'influence des Juifs était particulièrement forte dans la vie culturelle et, à mon point de vue, elle était particulièrement nuisible parce qu'elle développait des tendances que je considérais comme absolument étrangères et même comme anti-artistiques, en particulier dans le domaine de la peinture et de la musique. On promulgua donc la loi sur la chambre de culture du Reich qui excluait

De haut en bas :
- *TMI*, série bleue, vol. XVI, p. 288
- *TMI*, série bleue, vol. XVI, p. 618
- *TMI*, série bleue, vol. XIII, p. 106

On me dira que tous ces gens tentaient de sauver leur tête. C'est bien mal connaître l'histoire de l'Allemagne en général et du parti National-Socialiste en particulier. D'ailleurs, je citerai maintenant un autre accusé qui ne put être contredit. Il s'agit de l'ancien directeur de la propagande radiophonique, Hans Fritzche. Son témoignage est capital.
Le 27 juin 1946, il rappela :

Je ne professais pas un antisémitisme tapageur. Le Ministère Public a prétendu que tous les accusés, moi compris, avaient crié : « Allemagne réveille-toi. Mort au Juif ». Je déclare sous la foi du serment que je n'ai jamais prononcé ce mot ou une phrase semblable. Je n'étais pas antisémite au sens des théories raciales ou des méthodes professées depuis Théodore Fritsch jusqu'à Julius Streicher. Le Ministère Public a prétendu que Streicher lui-même, le plus grand ennemi des Juifs de tous les temps, aurait à peine pu dépasser Fritzsche dans ses diffamations dirigées contre les Juifs. Je proteste là-contre. Je ne le mérite pas. Jamais je n'ai fait de propagande en parlant de meurtres rituels, de cabale ou autres secrets des Sages de Sion que j'ai considérés toute ma vie comme les fruits d'une agitation primitive. Je regrette infiniment pour des motifs humains d'avoir à vous faire une déclaration, mais je ne peux pas me taire, dans l'intérêt de la vérité : mes collaborateurs et moi, à la presse et à la radio, nous avons, sans exception, repoussé impitoyablement le Stürmer. *En treize ans, je ne l'ai jamais cité une fois dans mes revues de presse à la radio. On n'en parlait pas davantage dans la presse allemande. De mon temps, ses rédacteurs en chef ne faisaient pas partie de l'organisation professionnelle de la presse allemande. Son éditeur ne faisait pas, non plus, partie de l'organisation des éditeurs [...] Par contre j'étais antisémite au sens suivant : je voulais que soit limitée l'influence toujours grandissante du judaïsme sur la politique allemande, l'économie et la culture après la première guerre mondiale. Une limitation telle que l'influence des Juifs correspondît au chiffre réel de ceux qui vivaient en Allemagne. Je l'ai dit officieusement et officiellement. Mais je n'ai jamais dirigé une propagande systématique pour en arriver là. Les déclarations antisémites que me reproche le Ministère Public ont un tout autre rapport. C'est le fait suivant : après la déclaration de la guerre, j'ai souvent remarqué qu'immédiatement après 1933 les émigrés juifs avaient déclaré les premiers qu'une guerre contre l'Allemagne Nationale-Socialiste était nécessaire : par exemple Emil Ludwig, Georg Bernhardt ou le* Pariser Tagblatt. *Autant que je m'en souvienne, c'est l'unique raison pour laquelle j'ai pu faire des déclarations antisémites.* (↗)

On le voit, des dignitaires Nationaux-Socialistes ne professaient pas un antisémitisme irraisonné, mais un antisémitisme que j'appellerai circonstanciel, dû à une certaine situation sociale. Ils voulaient mener un combat comme d'autres, auparavant, avaient lutté contre les Jésuites et, dans une certaines mesure, les congrégations religieuses.

27 juin 46

et au Portugal. J'avais un accord avec ces émetteurs et le paiement était normal. Les négociations en vue de cet accord ont été menées par le ministère des Affaires étrangères.

Dr FRITZ. — J'en arrive à une autre question : on vous reproche d'avoir proféré des paroles nettement antisémites. Étiez-vous antisémite et sous quelle forme avez-vous pris part à la propagande antisémite ?

ACCUSÉ FRITZSCHE. — Je ne professais pas un antisémitisme tapageur. Le Ministère Public a prétendu que tous les accusés, moi compris, avaient crié : « Allemagne réveille-toi. Mort au Juif ». Je déclare sous la foi du serment que je n'ai jamais prononcé ce mot ou une phrase semblable. Je n'étais pas antisémite au sens des théories raciales ou des méthodes professées depuis Théodore Fritsch jusqu'à Julius Streicher. Le Ministère Public a prétendu que Streicher lui-même, le plus grand ennemi des Juifs de tous les temps, aurait à peine pu dépasser Fritzsche dans ses diffamations dirigées contre les Juifs. Je proteste là-contre. Je ne le mérite pas. Jamais je n'ai fait de propagande en parlant de meurtres rituels, de cabale ou autres secrets des Sages de Sion que j'ai considérés toute ma vie comme les fruits d'une agitation primitive. Je regrette infiniment pour des motifs humains d'avoir à vous faire une déclaration, mais je ne peux pas me taire, dans l'intérêt de la vérité : mes collaborateurs et moi, à la presse et à la radio, nous avons, sans exception, repoussé impitoyablement le *Stürmer*. En treize ans, je ne l'ai jamais cité une fois dans mes revues de presse à la radio. On n'en parlait pas davantage dans la presse allemande. De mon temps, ses rédacteurs en chef ne faisaient pas partie de l'organisation professionnelle de la presse allemande. Son éditeur ne faisait pas non plus partie de l'organisation des éditeurs. Je ne sais pas ce qui s'est passé plus tard. Ainsi que je l'ai déjà dit dans mon affidavit, j'ai

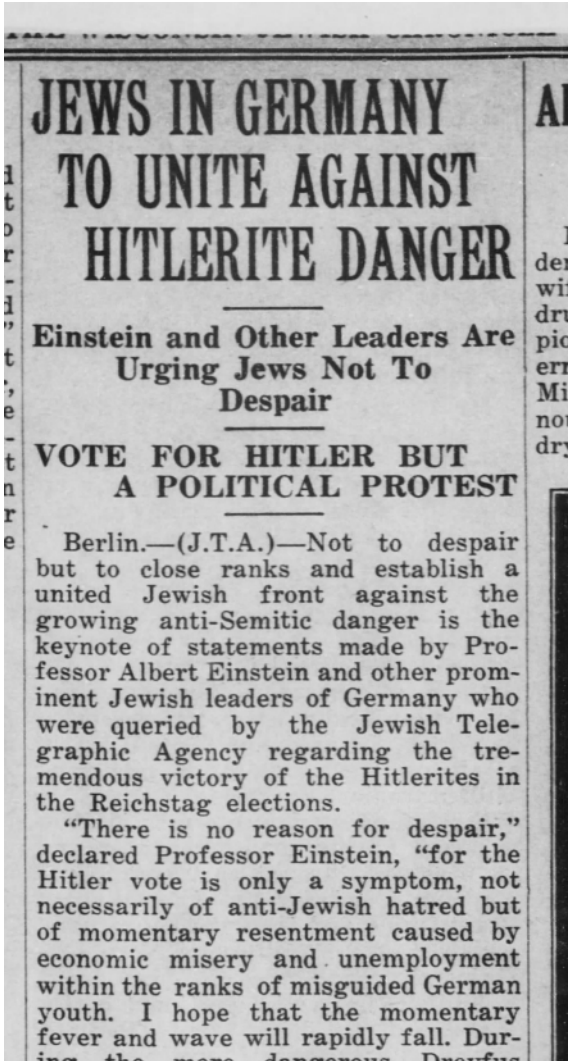
Par contre j'étais antisémite au sens suivant : je voulais que soit limitée l'influence toujours grandissante du judaïsme sur la politique allemande, l'économie et la culture après la première guerre mondiale. Une limitation telle que l'influence des Juifs correspondît au chiffre réel de ceux qui vivaient en Allemagne. Je l'ai dit officieusement et officiellement. Mais je n'ai jamais dirigé une propagande systématique pour en arriver là. Les déclarations antisémites que me reproche le Ministère Public ont un tout autre rapport. C'est le fait suivant : après la déclaration de la guerre, j'ai souvent remarqué qu'immédiatement après 1933 les émigrés juifs avaient déclaré les premiers qu'une guerre contre l'Allemagne nationale-socialiste était nécessaire : par exemple Emil Ludwig, Georg Bernhardt ou le *Pariser Tagblatt*. Autant que je m'en souvienne, c'est l'unique raison pour laquelle j'ai pu faire des déclarations antisémites.

Je ne puis dire cela sans vous prier de me permettre d'ajouter encore quelque chose : ce n'est qu'au cours de ce Procès que j'ai

TMI, série bleue, vol. XVII, p. 171-172

Pour beaucoup d'Allemands, y compris des adhérents au National-Socialisme, l'antisémitisme n'allait pas plus loin. Je le répète, il était circonstanciel et non racial. Finalement, il était dû à une situation économique catastrophique. On me répondra que je cherche frauduleusement à minimiser l'antisémitisme allemand de ces années-là. Pensez-le si vous le voulez, mais en la matière, je suis en bonne compagnie : celle d'Albert Einstein. S'adressant à la communauté juive qui, fin 1930, voulait s'unir pour conjurer le danger hitlérien, il déclara : « *Il n'y a aucune raison de désespérer, car le vote Hitler est seulement un symptôme, pas nécessairement une haine antijuive, mais un ressentiment momentané dû à la misère économique et au chômage au sein des rangs de la jeunesse allemande désorientée. J'espère que la fièvre momentanée tombera rapidement.* » (➔)
Albert Einstein ne croyait donc pas, lui non plus, à un antisémitisme racial.
De fait, je l'affirme : ce ressentiment exprimé à l'encontre des Juifs n'était pas criminel.
À ce sujet, je citerai le baron von Eberstein. National-Socialiste de la première heure, devenu haut gradé dans la SS, il témoigna à Nuremberg. À la question : « *Pensiez-vous que l'influence des Juifs dans la vie officielle pouvait ainsi être réduite à un certain pourcentage qui était conforme au chiffre total de la population, et pensiez-vous, en faisant cela, commettre un crime contre l'humanité ?* » Il répondit tout simplement : « *Non*. » (➔)

Et en effet, l'antisémitisme était du même ordre que l'anticléricalisme des bons républicains de la fin du XIXe siècle.



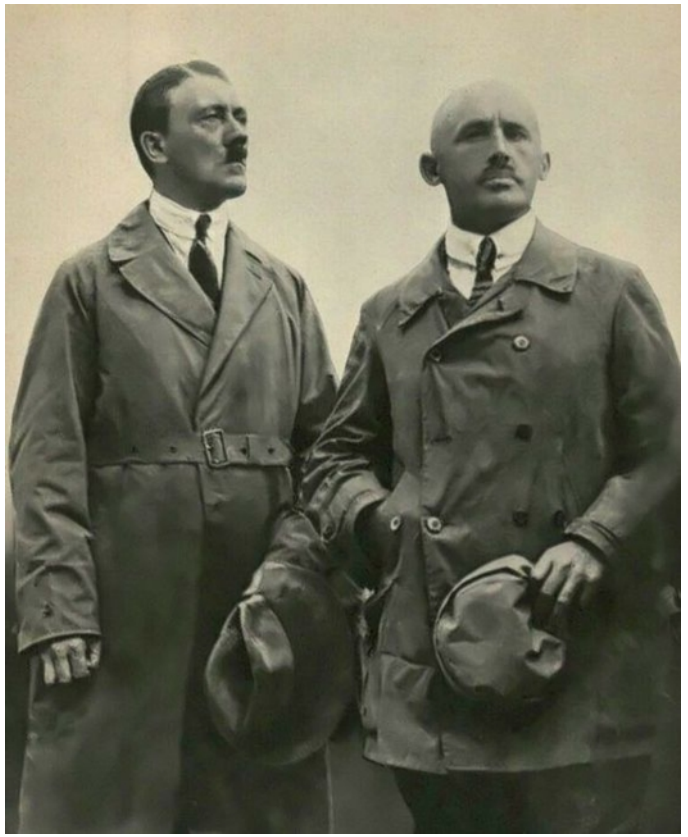
JEWS IN GERMANY TO UNITE AGAINST HITLERITE DANGER

Einstein and Other Leaders Are Urging Jews Not To Despair

VOTE FOR HITLER BUT A POLITICAL PROTEST

Berlin.—(J.T.A.)—Not to despair but to close ranks and establish a united Jewish front against the growing anti-Semitic danger is the keynote of statements made by Professor Albert Einstein and other prominent Jewish leaders of Germany who were queried by the Jewish Telegraphic Agency regarding the tremendous victory of the Hitlerites in the Reichstag elections.

"There is no reason for despair," declared Professor Einstein, "for the Hitler vote is only a symptom, not necessarily of anti-Jewish hatred but of momentary resentment caused by economic misery and unemployment within the ranks of misguided German youth. I hope that the momentary fever and wave will rapidly fall. Dur-



Hitler avec son ami Julius Streicher

← *The Wisconsin Jewish Chronicle*, 26 septembre 1930, p. 35
↓ *TMI*, série bleue, vol. XX, p. 307.

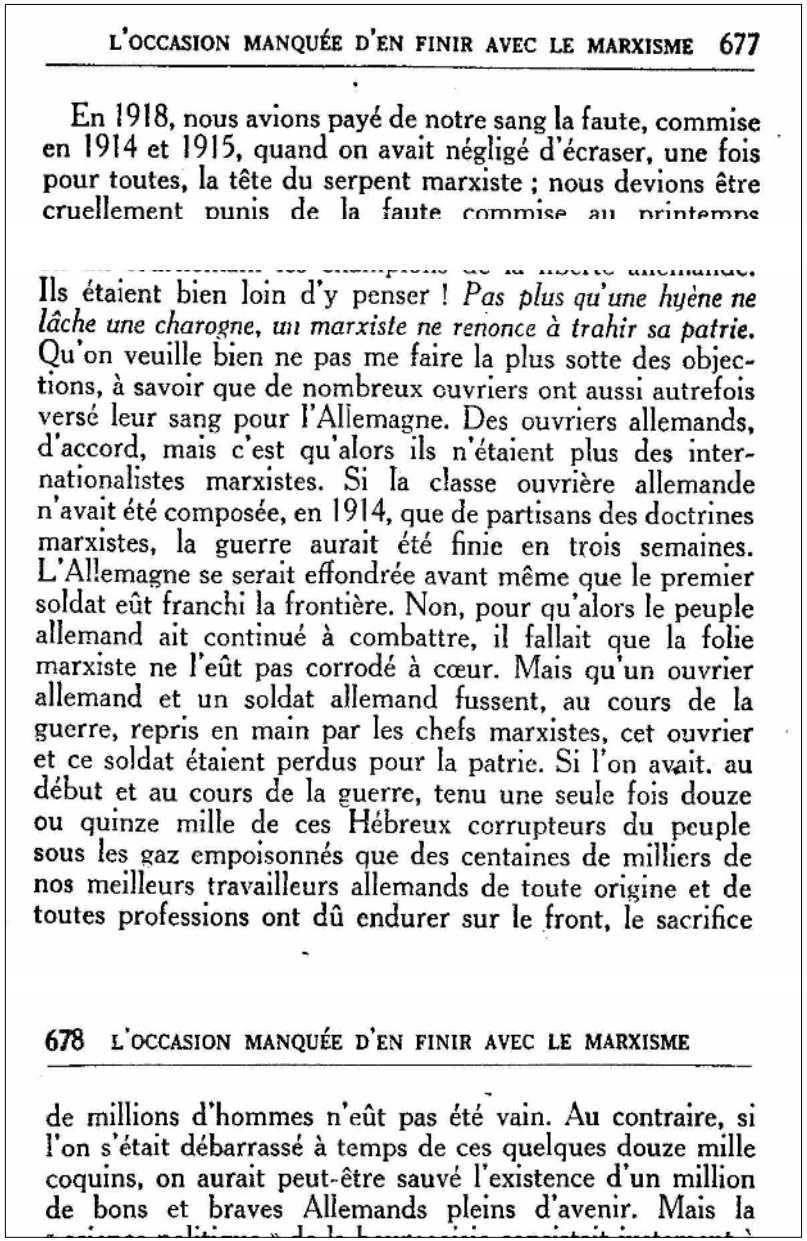
M. PELCKMANN. — Pensiez-vous que l'influence des Juifs dans la vie officielle pouvait être ainsi réduite à un certain pourcentage qui était conforme au chiffre total de la population, et pensiez-vous, en faisant cela, commettre un crime contre l'Humanité?

TÉMOIN VON EBERSTEIN. — Non.

L'histoire est donc loin de s'écrire en noir et blanc. Certes, on peut trouver l'antisémitisme stupide, rétrograde, horrible, mais la question n'est pas là. Je me contente de noter que — tout comme les Républicains ne voulaient pas exterminer les religieux — ni dans le programme du Parti National-Socialiste, ni dans *Mein Kampf*, on ne trouvait la moindre allusion à un projet d'extermination des Juifs. Certains prétendent que dans *Mein Kampf*, Hitler parlait déjà de les gazer. Eh bien, je vous offre l'occasion de juger par vous-mêmes : Hitler évoquait entre autres la responsabilité de ce qu'il appelait le « judéo-bolchevisme » dans la démoralisation des soldats allemands en 1918. Pour lui, une douzaine de milliers de bolcheviques d'origine juive avaient suffi, par leur propagande, à détourner les soldats du devoir patriotique. Il aurait fallu s'en débarrasser dès le début de la guerre, en les envoyant au front, par exemple, où ils auraient été asphyxiés comme tant d'autres soldats.
On lit : « *En 1918, nous avions payé de notre sang la faute, commise en 1914 et 1915, quand on avait négligé d'écraser, une fois pour toutes, la tête du serpent marxiste* ». Puis, plus bas :

Pas plus qu'une hyène ne lâche une charogne, un marxiste ne renonce à trahir sa patrie. Qu'on veuille bien ne pas me faire la plus sotte des objections, à savoir que de nombreux ouvriers ont aussi autrefois versé leur sang pour l'Allemagne. Des ouvriers allemands, d'accord, mais c'est qu'alors ils n'étaient plus des internationalistes marxistes. Si la classe ouvrière allemande n'avait été composée, en 1914, que de partisans des doctrines marxistes, la guerre aurait été finie en trois semaines. L'Allemagne se serait effondrée avant même que le premier soldat eut franchi la frontière. Non, pour qu'alors le peuple allemand ait continué à combattre, il fallait que la folie marxiste ne l'eût pas corrodé à cœur. Mais qu'un ouvrier allemand et un soldat allemand fussent, au cours de la guerre, repris en main par les chefs marxistes, cet ouvrier et ce soldat étaient perdus pour la patrie. Si l'on avait, au début et au cours de la guerre, tenu une seule fois douze ou quinze mille de ces Hébreux corrupteurs du peuple sous les gaz empoisonnés que des centaines de milliers de nos meilleurs travailleurs allemands de toutes origines et de toutes professions ont dû endurer sur le front, le sacrifice de millions d'hommes n'eut pas été vain. Au contraire, si l'on s'était débarrassé à temps de ces quelques douze mille coquins, on aurait peut-être sauvé l'existence d'un million de bons et braves Allemands pleins d'avenir.

Y voir une allusion à une extermination projetée est très malhonnête. Je n'ai d'ailleurs jamais lu qu'avant 1945, des auteurs auraient cité ce passage pour prétendre qu'Hitler allait perpétrer un massacre de masse. Le sens du texte était trop évident.



L'OCCASION MANQUÉE D'EN FINIR AVEC LE MARXISME 677

En 1918, nous avions payé de notre sang la faute, commise en 1914 et 1915, quand on avait négligé d'écraser, une fois pour toutes, la tête du serpent marxiste ; nous devions être cruellement punis de la faute commise au printemps

Ils étaient bien loin d'y penser ! *Pas plus qu'une hyène ne lâche une charogne, un marxiste ne renonce à trahir sa patrie.* Qu'on veuille bien ne pas me faire la plus sotte des objections, à savoir que de nombreux ouvriers ont aussi autrefois versé leur sang pour l'Allemagne. Des ouvriers allemands, d'accord, mais c'est qu'alors ils n'étaient plus des internationalistes marxistes. Si la classe ouvrière allemande n'avait été composée, en 1914, que de partisans des doctrines marxistes, la guerre aurait été finie en trois semaines. L'Allemagne se serait effondrée avant même que le premier soldat eût franchi la frontière. Non, pour qu'alors le peuple allemand ait continué à combattre, il fallait que la folie marxiste ne l'eût pas corrodé à cœur. Mais qu'un ouvrier allemand et un soldat allemand fussent, au cours de la guerre, repris en main par les chefs marxistes, cet ouvrier et ce soldat étaient perdus pour la patrie. Si l'on avait, au début et au cours de la guerre, tenu une seule fois douze ou quinze mille de ces Hébreux corrupteurs du peuple sous les gaz empoisonnés que des centaines de milliers de nos meilleurs travailleurs allemands de toute origine et de toutes professions ont dû endurer sur le front, le sacrifice

678 L'OCCASION MANQUÉE D'EN FINIR AVEC LE MARXISME

de millions d'hommes n'eût pas été vain. Au contraire, si l'on s'était débarrassé à temps de ces quelques douze mille coquins, on aurait peut-être sauvé l'existence d'un million de bons et braves Allemands pleins d'avenir. Mais la

Adolf Hitler, *Mein Kampf*, p. 677-678

Quoi qu'il en soit, la nomination d'Hitler au poste de chancelier, le 30 janvier 1933, fut un choc pour beaucoup de Juifs. Le 3 février, un organe juif américain annonça que les Juifs allemands attendaient avec appréhension les actions du nouveau pourvoir et qu'ils se préparaient à défendre leurs droits*. Quoi de plus normal ? Mais si des mesures antijuives locales furent rapidement prises, elles restèrent modérées et, dans son ensemble, la « révolution » Nationale-Socialiste fut loin d'être sanglante, comparée à d'autres en Europe (France, Russie, Hongrie…). Certes, dans les premières semaines, certains excités furent à l'origine de faits divers regrettables. Toutefois, l'arrivée au pouvoir d'Hitler — je parle des premières semaines — ne changea pas les choses. Il n'y eut ni épuration en masse, ni mise en coupe réglée du pays. La société allemande vécut au contraire la transition sans secousse notable. L'organe juif déjà cité reconnut d'ailleurs que, sauf incidents isolés, les élections générales du 5 mars 1933 s'étaient déroulées sans manifestations antisémites[1]. (➔)

Le mois de mars 1933 n'apporta rien de vraiment nouveau dans la politique antijuive allemande. Les mesures destinées à mettre en pratique l'article 4 du programme du Parti National-Socialiste restaient locales, donc très inégales. Recevant un journaliste britannique, un collaborateur d'Hitler contesta les récits d'atrocités antisémites qui circulaient. Mais il admit que le plan d'élimination des Juifs de toutes les fonctions publiques était en voie d'exécution dans la plupart des États de l'Allemagne, avec l'approbation du Chancelier. Car c'était en accord avec le programme du Parti : « *Les Juifs ne sont pas considérés comme des Allemands, même s'ils sont convertis au christianisme, et à ce titre ne peuvent remplir de fonction publique* ». L'Allemagne mettait donc en place une politique destinée à éliminer l'influence démesurée de l'intelligentsia juive dans la société.
Naturellement, cela ne pouvait que déplaire à la communauté juive internationale. Mais de plus, un événement survint, qui allait être lourd de conséquences. Le 23 mars, par 441 voix sur un total de 535, une loi fut votée, qui donnait les pleins pouvoir au Gouvernement[2]. Vu la situation de l'Allemagne, les dirigeants voulaient bénéficier d'une trêve politique de quatre ans afin de relever le pays par des mesures adéquates. À Nuremberg, Fritz von Papen le rappela sans gêne[3] : « *La loi conférant les pleins pouvoirs, dit-il, est née de la nécessité d'obtenir un laps de temps sans trouble pour la réalisation des mesures économiques. Il y avait eu tout d'abord des négociations avec le parti du Centre pour obtenir une trêve de un an au parlement. Ces négociations échouèrent. D'où la nécessité de cette loi qui avait quelques précédents historiques.* » Il ne s'agissait donc pas d'imposer une dictature pour terroriser les masses, mais juste d'assurer une stabilité politique de quatre années afin de mettre en place un vaste plan destiné à relever le pays. Toutefois, une certaine presse étrangère (et juive) ne le comprit pas ainsi.

Per Year $3

HITLER ELECTION PASSES WITHOUT ATTACK ON JEWS

Government Dissolves Central Jewish Body—Denies Plans For Pogrom

NAZIS WITHOUT POWER TO BAN JEWISH RIGHTS

Berlin. — (J.T.A.) — The general election passed off both in Berlin and the provinces without anti-Jewish disturbances.

During the whole of the week-end German Jewry lived in a state of unrelaxed tension which was not diminished by the marching and countermarching of Nazi torch-light processions and parades throughout the country.

There was, however, a recrudescence of activity against the Central Union of German Citizens of the Jewish Faith during the week-end. At Erfurt, Dortmund, and Essen, the local offices of the Union were raided by Nazi Auxiliary Police. In these three cities a great deal of alarm was aroused among Jews by these raids, though nothing incriminating was found.

The Wincousin Jewish Chronicle, 3 février 1933, p. 1.

[1] *The Wincousin Jewish Chronicle*, 3 février 1933, p. 1.
[2] Le *Journal des débats politiques et littéraires*, 28 mars 1933, p. 2.
[3] *TMI*, série bleue, vol. XVI, p. 285.

Mars 1933 : en France et ailleurs, les activistes juifs organisent l'agitation en prétendant que des centaines de milliers de Juifs allemands sont menacés de mort

Deuxième année. — N° 10. Le numéro : 0 fr. 50. Mars 1933

LE DROIT DE VIVRE

Journal des Juifs et non-Juifs unis pour le rapprochement des peuples

ORGANE OFFICIEL DE LA LIGUE INTERNATIONALE CONTRE L'ANTISÉMITISME
PARAISSANT TOUS LES MOIS

Rédaction, Administration, Publicité : 27, rue du Château-d'Eau, Paris-10e
Toute la correspondance doit être adressée aux bureaux du journal.
TÉL. BOTZARIS 24-08
Compte Chèques Post. Paris C-270-16

ABONNEMENTS :
France . . . . . 5 fr.
Souscripteur . . . . . 10 fr.
Etranger . . . . . 10 fr.

RASSEMBLEMENT !

Hitler est au pouvoir

700.000 Juifs sont menacés de mort

Pendant plus de deux ans, la LIGUE INTERNATIONALE CONTRE L'ANTISÉMITISME lutte pour faire comprendre à l'opinion publique l'importance du danger hitlérien.

Hitler triomphe et le fascisme grandit en Europe.

Pendant plus de deux ans, la LIGUE INTERNATIONALE CONTRE L'ANTISÉMITISME dénonce, avec preuves à l'appui, la Sainte-Alliance des Fascismes générateurs de pogromes et fossoyeurs de la liberté.

La Sainte-Alliance s'installe au pouvoir dans quatre pays d'Europe.

Pendant plus de deux ans, la LIGUE INTERNATIONALE CONTRE L'ANTISÉMITISME réclame l'union des forces démocratiques en France et dans le monde, la riposte des Juifs et des non-Juifs associés pour le salut des peuples.

Le Cartel de la Liberté est fondé par L. I. C. A.

Pendant plus de deux ans, la LIGUE INTERNATIONALE CONTRE L'ANTISÉMITISME sollicite les gouvernements, les législateurs, la presse et les masses de réagir contre la Révolution fasciste qui menace de submerger l'Europe.

Il opposera un front commun de défense à l'ennemi commun.

Il faut les sauver!

TOUS AUTOUR DE LA L. I. C. A.

Il est donc entendu que l'assassinat considéré, selon le mot célèbre, comme un des Beaux-Arts, ne mène plus à l'échafaud, mais au trône.

L'hitlérisme triomphant le prouve.

Dans un pays que mine le désespoir, auquel la faim donne depuis dix ans la fièvre, dont les masses oscillent entre la résignation de l'agonisant et la révolte du condamné, il suffit qu'on exerce des fanatiques à tuer pour gouverner.

Une telle victoire est à la portée de tous ceux qui placent un peu plus haut qu'à l'ordinaire des ambitions d'aventurier et qui savent intéresser à leurs exploits ces formations occultes où, pour dominer, on ne lésine ni sur les moyens ni sur les alliés qu'on s'octroie. On en revient à l'époque féodale, avec cette différence que le brigandage a trouvé ses qu'ils avaient rencontrées dans leur lutte et combien ils avaient senti le prix des défaillances internationales.

L'Europe s'est tue, bien avant qu'elle y soit contrainte. Elle a cru agir en bonne diplomate alors qu'elle aurait dû, librement et publiquement, dans son propre intérêt, s'avouer du côté des Allemands partisans de la paix. Elle a fait des grâces au fascisme hitlérien. En tout cas, elle s'est murée dans un silence qui confine à la trahison.

Comment veut-on, dès lors, que nous ne partagions pas les désillusions des républicains du Reich ? Il nous est difficile de croire plus longtemps à la vertu des institutions qui nous ont lâché, qui nous réduisent maintenant à la position défensive, qui, par leur carence coupable, portent la responsabilité de la mort de la République Allemande et celle

AU PEUPLE ALLEMAND !

Les vingt et une organisations soussignées, unies dans le Cartel de la Liberté, ont rédigé en commun l'appel suivant qu'elles adressent, par delà les frontières, au peuple allemand :

A tous nos frères d'Allemagne, nous adressons notre salut !

Le triomphe de Hitler nous émeut, mais ne nous trompe pas.

Nous connaissons vos sentiments. Vos souffrances sont les nôtres.

Votre défaite n'est qu'apparente puisque nous sommes et que nous restons solidaires de vous.

La France ne veut pas la guerre.

Les associations soussignées, conscientes de la représenter, conscientes de représenter l'immense majorité démocratique de ce pays, le proclament solennellement.

Elles déclarent que la France et l'Allemagne unies peuvent et doivent imposer la paix au monde.

En ces jours d'épreuve, malgré les fascismes, malgré les malentendus, malgré les intérêts particuliers et les ambitions sordides, malgré les haines entretenues et rétribuées, elles sont plus que jamais convaincues de la nécessité d'un rapprochement entre les peuples.

Elles vous tendent fraternellement la main.

Nos efforts étaient dispersés. Ils ne le sont plus.

Nos volontés étaient désorganisées. Elles ne doivent plus l'être.

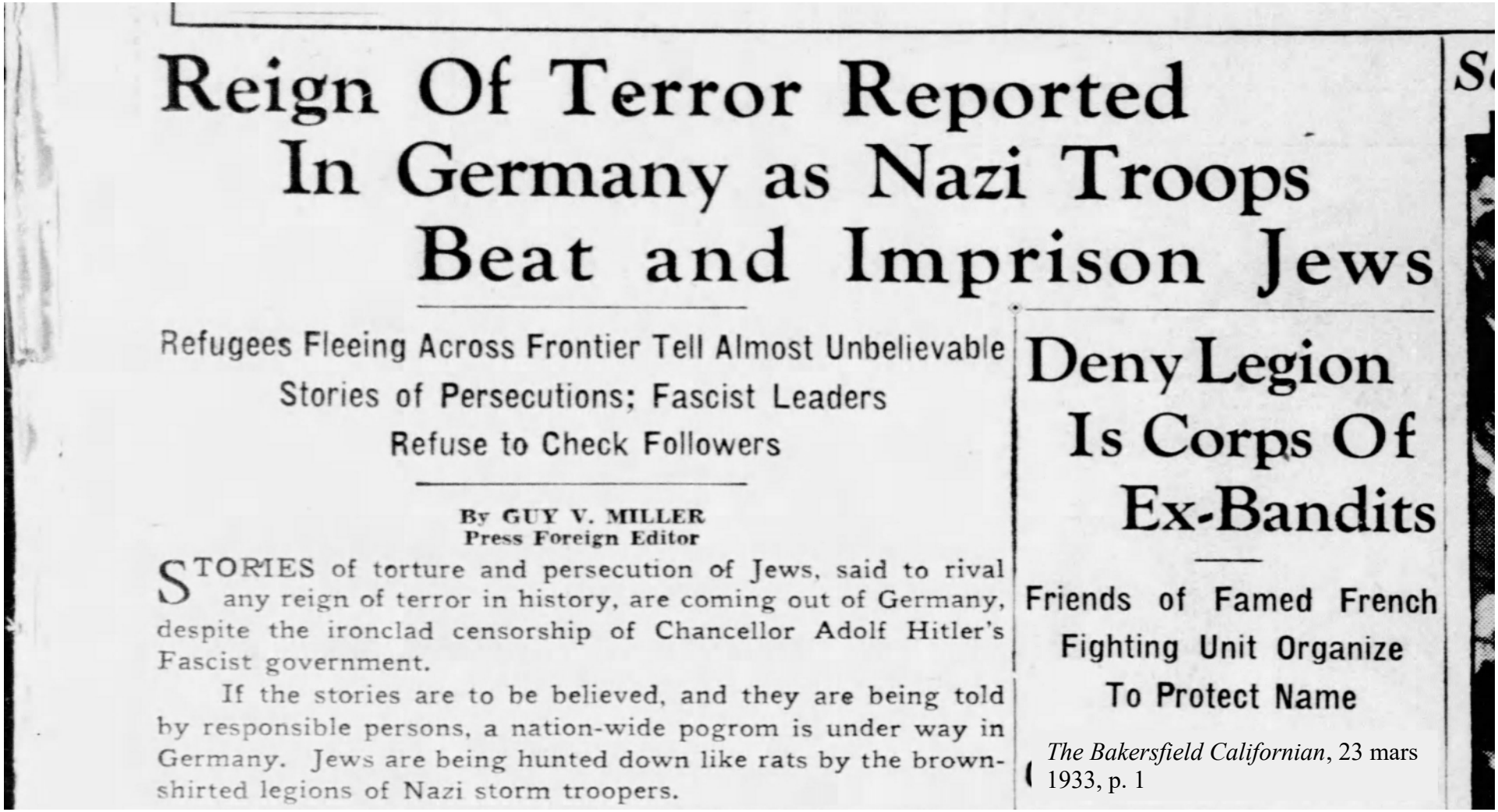
Que, chez vous et chez nous, le peuple des villes et des campagnes, que les anciens combattants, que les jeunes se dressent contre la politique des préjugés, des rancunes et des armements !

Résistons à l'ennemi commun ! Unis, nous vaincrons et nous sauverons nos droits et notre vie !

Vive l'amitié franco-allemande !

Vivent les Républiques française et allemande !

Le 23 mars, le *Bakersfield Californian* titra : « Hitler nommé dictateur d'Allemagne ». De son côté, le *Freeport Journal Standard* lança : « Le Reichstag dit oui à la dictature ». Ailleurs on parlait d'un « règne de terreur » avec des Juifs battus et emprisonnés. L'auteur précisait que des réfugiés juifs « *racontaient des histoires presque incroyables de persécutions* ». Il ajoutait : « *Si ces histoires doivent être crues, et elles sont racontées par des personnes responsables, un pogrom à l'échelle nationale se prépare en Allemagne. Les Juifs sont chassés comme des rats par les chemises brunes des sections d'assaut nazies* ». (🡻)
Les premières rumeurs de pogroms se répandaient donc. On pouvait en sourire, mais c'est ainsi que le destin allait se jouer. Car loin d'attendre plus longtemps, certaines associations juives réagirent immédiatement.



Reign Of Terror Reported In Germany as Nazi Troops Beat and Imprison Jews

Refugees Fleeing Across Frontier Tell Almost Unbelievable Stories of Persecutions; Fascist Leaders Refuse to Check Followers

By GUY V. MILLER
Press Foreign Editor

STORIES of torture and persecution of Jews, said to rival any reign of terror in history, are coming out of Germany, despite the ironclad censorship of Chancellor Adolf Hitler's Fascist government.

If the stories are to be believed, and they are being told by responsible persons, a nation-wide pogrom is under way in Germany. Jews are being hunted down like rats by the brown-shirted legions of Nazi storm troopers.

Deny Legion Is Corps Of Ex-Bandits

Friends of Famed French Fighting Unit Organize To Protect Name

The Bakersfield Californian, 23 mars 1933, p. 1

À peine Hitler a-t-il obtenu les pleins pouvoirs, le 24 mars 1933, que les associations juives organisent une agitation (prétendant, par exemple, qu'un pogrom avait eu lieu à Hambourg, occasionnant la mort de 1 400 Juifs) et appellent au boycott de l'Allemagne.

Hitler is Made Dictator, Warns Foreign Powers to Keep Hands Off

THE WEATHER

Weather for Montana: Unsettled Friday, colder east of Divide except extreme south portion; Saturday generally fair.

The Helena Independent

DAILY 1866 1933 SUNDAY

VOL. 68.—NO. 91.—FIVE CENTS.

HELENA, MONT., FRIDAY, MARCH 24, 1933.

Full Associated Press Service

Member N. E. A.

N. Y. Stock and Bond List

Jews Call for Boycott on Germany

NAZI CHIEF SET UP AS DICTATOR In Germany

HE WARNS REDS THAT ERA OF REPRISALS IS COMING

By LOUIS P. LOCHNER

Berlin, March 23.—(AP)—Germany became a dictatorship under the old Prussian system today, the reichstag handing over to Adolf Hitler the power to govern by decree for the next four years.

The socialists objected, but they were snowed under in the reichstag, 441 to 94.

End Chapter One!

"The first chapter of our movement is closed," said the chancellor, addressing a multitude from a balcony after the reichstag ad-

RAILS WILL COOPERATE TO GET OUT OF THE RED

Chicago, March 23.—(AP)—**Executives of the nation's major railroads discussed today plans for bringing prosperity to their lines.**

Although there was no official announcement, it was understood the executives unanimously agreed that co-operation between lines represented the most sensible means of "getting the railroads out of the red." Legislation for railroad relief under consideration at Washington, consolidations, adjustments to remove harmful competition at certain points, downward revision of union wage scales, and possible reduction of passenger fares also were discussed, it was learned.

The election of Robert V. Fletcher, general counsel for the Illinois Central system, to succeed Alfred P. Thom as general counsel of the Association of Railway Executives was announced. Thom becomes associate general counsel.

TRANSFER OF PUBLIC DOMAIN TO STATES WILL BE REVIVED UNDER DEMOCRATIC REGIME

Washington, March 23.—(AP)—One of the first jobs of the reorganized democratic-controlled public lands committee of the senate will be to consider in a serious way transfer of the public domain to the western states.

John B. Kendrick of Wyoming, the senate's dean in years and successor to republican Gerald P. Nye

Western senators are hopeful that the Roosevelt administration, after dealing with more pressing emergency needs, will look with friendliness on the transfer, as contrasted with the opposition of the Hoover administration to yielding minerals with the land

Former President Hoover's program, drafted after extensive study

JUDGE IN DEATH TRIAL OF SEVEN

Judge James E. Horton, above, of Athens, Ala., will be the judge

MASSACRE IN HAMBURG IS REPORTED 1,400 Slain

BRITISH WILL INQUIRE INTO RUMOR; PEOPLE TURN TO FRANCE

London, March 23.—(AP)—**During a discussion of the German question in the house of commons today Josiah Wedgwood, a labor member, asked whether the government had any confirmation of a story that 1,400 persons had been put to death in the City of Hamburg alone.**

Prime Minister MacDonald replied that he was referring the matter to the foreign office.

Sentiment Shifts

AS ANSWER TO PERSECUTIONS

New York, March 23.—(AP)—**Ten thousand Jews marched to city hall today to the mournful chant of "el molai rachmen," dirge for the dead, to protest alleged persecutions in Germany and to call for a boycott of German goods.**

The torah, sacred scroll of the Jews, was carried in its silver case.

Meanwhile, in Berlin, the German government issued a statement which warned that any boycott would affect the United States more adversely than Germany. Mayor John P. O'Brien received a resolution from the marchers calling upon all New Yorkers to "make common cause with us in a mighty wave of protest to isolate the German government in its commercial pursuits and to refuse to buy any goods of German manufacture or origin." Mayor O'Brien replied that "any oppression meets with the moral indignation of the world," and added that "any regime that fosters religious and racial intolerance is bound to meet with opposition throughout the world."

He promised to attend a mass protest meeting at Madison Square Garden Monday night at which former Governor Alfred E. Smith and Bishop William T. Manning will

FRESH ATTACKS

Warsaw, March 23.— (Jewish Telegraphic Agency)—Twenty-five new attacks are the subject of an official complaint lodged by the Polish ambassador with the German ministry of foreign affairs.

Among the cases of brutality cit-

(Continued on Page 2)

DIETZ DECLARES FAIRBANKS ADMITTED IMPROPER CONDUCT WITH WIFE OF CALIFORNIAN

Hollywood, Calif., March 23.—(AP)—An energetic denial that extortion had been attempted was made last week before his wife, Joan Crawford, announced their separation, was an accusation of

SILVER MEN CONFIDENT OF VICTORY To Press Cause

SAID PRES. ROOSEVELT IS FAVORABLE TO WHITE METAL

By DON J. KIRKLEY

Washington, March 23.—(AP)—**Buoyed by a belief that President Roosevelt has a friendly ear for them, senatorial advocates of silver made ready today to wage a far-flung crusade for rehabilitation of the white metal in the world's money markets.**

To the White House will go in the next day or two an appeal from Senator King (D., Utah), staunch silver man, that the American delegation to the world economic conference include at least three

Le puissant Congrès juif américain et le B'nai B'rit publièrent une vigoureuse protestation. Les deux associations promettaient de canaliser l'opinion publique américaine au-delà des croyances. Déjà un appel à la manifestation était lancé pour le lundi suivant, 27 mars 1933.

625 North Milwaukee Street

The Wisconsin Jewish Chronicle

A Weekly Paper for the Jewish Home

Telephone MArquette 4700

Vol. 30, No. 4 — Entered as second-class matter at the postoffice of Milwaukee, Wis., under the Act of March 3, 1879 — MILWAUKEE, WIS. MARCH 24, 1933 — Per Year $3

CHRISTIAN LEADERS INITIATE PROTEST IN GERMAN CRISIS

American Catholics and Protestants Aroused by Hitlerite Pogrom

ASK MINISTERS OF ALL CHURCHES TO PROTEST

New York.—Christian leaders, acting under the initiative of the Greater New York Interfaith Committee, joined Tuesday in the protest movement against persecutions of Jews in Germany, while Jewish organizations continued their efforts to make their own protests heard and bring about the intercession of the United States Government.

In a statement condemning "the present acts of aggression, injustice and violence toward Jews in Germany," 35 prominent Christians, among whom were Newton D. Baker, John W. Davis and Alfred E. Smith, appealed to the present rulers of Germany to prevent the attacks "against all that civilization has gained for tolerance and understanding since the Dark Ages" and expressed their "profound dismay" at the "recurring instances of ominous reversion to intolerance and persecution in a land which has been a home of culture, justice and progress."

At the same time the statement ex-

Attack On Schechita Spreads In Germany

Berlin. — (J.T.A.) — Schechita has been prohibited throughout the whole of the State of Hessen. This follows the sporadic prohibitions and enforcements in a number of German cities during the past fortnight, including Cologne and Siegberg, as well as the State of Thuringia.

The attack on Schechita in Germany is also producing repercussions in Austria where th... calling ...

Mass Meeting Monday

While the American Jewish Committee and the B'nai B'rith were working for intercession by the United States Government in the situation, the American Jewish Congress representing organizations having nearly 500,000 members, called a protest meeting against the persecution of Jews in Germany at Madison Square Garden for next Monday evening.

The meeting was called in accord with the decision of the conference of

JEWI... PROFESSIONALS FACE DESTITUTION

U. S. STATE DEP'T TAKES ACTION ON GERMAN HORROR

Instructs American Embassy In Berlin to Report F...

...would warrant diplomatic representations.

The State Department announced its action as follows:

Following the visit of Rabbi S. S.

RABBIS TO CONFER WITH JEWISH LEADERS ON FORM OF PROTEST IN COMMUNITY

Sentiment Opposed to Mass Demonstration — Favor Joint Resolutions by Major Organizations.

No definite action has as yet been taken by the rabbinical and lay Jewish leadership in Milwaukee as to the form of expression of protest against the anti-Semitic outrages in Germany to be made by the Milwaukee community.

A meeting of the presidents of the representative Jewish organizations in the city will be called by an informal committee consisting of Rabbi Samuel Hirshberg and Rabbi Jos. L. Baron of Temple Emanu-El B'ne Jeshurun, Rabbi S. I. Scheinfeld of the Union of Orthodox Congregations and Rabbi Philip Kleinman of Temple Beth El representing respectively the Reform, Orthodox and Conservative elements in the community.

The rabbis feel that any action to be taken on behalf of Milwaukee Jewry should be sanctioned by the responsible leaders of the community, and should be representative of the entire community and not any one section of it. Consistent with that viewpoint they have asked the presidents of the major communal organizations to meet with them, such as the Federated Jewish Charities, the B'nai B'rith, Council of Jewish Women, Conference of Jewish Women's Organizations, Zionist organization,

AMERICAN JEWISH COMMITTEE AND B'NAI B'RITH ISSUE JOINT STATEMENT ON NAZI SITUATION

Request U. S. State Department to Make Representations to German Government — Appeal For Cool and Intelligent Action — "Prejudice Must Not Be Fought Merely with Appeals to Passion and Resentment."

AMERICAN JEWISH CONGRESS CALLS FOR JEWISH MASS MEETINGS MONDAY

New York.—The American Jewish Committee, of which Dr. Cyrus Adler is president, and the B'nai B'rith, Jewish fraternal organization headed by Alfred M. Cohen, announced Monday night that they had requested the United States Government "to make proper representations to the government of Germany" against the persecutions of Jews under the regime of Adolf Hitler.

The announcement was part of a statement signed jointly by Dr. Adler and Mr. Cohen after a meeting of the executive committee of the American Jewish Committee and representatives of the B'nai B'rith. The statement denounced the acts of oppression and persecution being practiced by Hitler bands against Jews as "medieval barbarism," and it appealed to enlightened public opinion in Germany and to "the conscience of the world" against "conduct unworthy of the traditions and ideals of the German people." The statement pledged the organizations behind it "to every possible measure" to ameliorate the sufferings of the Jews of Germany, but at the same time urged that such

Le 24 mars, le chef de la section presse étrangère à la Chancellerie de Berlin diffusa un démenti : après avoir rappelé les sources réelles de l'antisémitisme allemand (la puissance juive au sein du pays), il nia que des actions violentes aient été organisées à l'encontre des Juifs

Jefferson City Post Tribune, 27 mars 1933, p. 4

JEWS WILL BE OUSTED FROM GERMAN GOV'T

They Are Not Fit to Rule, Chief of Foreign Press Section Declares; Says Jewery Has Misused Its Position to Injure Fatherland.

(Copyright 1933 by the United Press)

BERLIN, March 27—(UP)—Ousting of Jews from influential positions in Germany will be continued "until the house is cleansed" but not by means of a program, Dr. Ernest Hanfstaengl, chief of the foreign press section of Chancellor Hitler's organization, said in a statement to the United Press today.

"If we had wanted to conduct a program against the Jews it would all have been over now" he said.

"The Jews who already have been ousted were put out because they were morally and politically unfit to safeguard German interests."

Asked the basis of the current wave of anti-semitism in Germany, Dr. Handstaengl said:

"In the last 14 years Jewry has achieved positions of influence which it has grossly misused morally, financially and politically in an unheard of manner, with the result that the German people crumbled morally, financially and politically.

"The same Jewry now is seeking to smirch Germany's renaissance.

"Anti-semitism is not based on strictly religious grounds, and is not directed against the Jewish faith as such. However, all German Christians resent and denounce the fact that the Jews have been the chief advocates of Atheism. They have influenced the workers' children through the communist youth organizations, of which they are the leading spirit, to abstain from divine service in Christian schools.

"Briefly the Jews methodically have destroyed and rendered dispicable what was holy to the Germans.

Not a Jew Slain

"What happens now is the result of Jewish Godless propaganda.

"The Jews are less than one per cent of the German population. I am convinced they acted extremely unwisely in spreading atrocity lies. The fact remains that not a single Jew has been killed."

Dr. Hanfstaengl was asked for his statement by the United States in the course of a canvass of well-informed sources among the Nazi (Hitlerite) followers as well as authoritative, neutral opinion as to the cause, extent and purposes of the anti-Jewish activities in Germany.

The result indicated that the movement was essentially political and radical.

Nazis charged that the Jews were mostly communists and socialists. They pointed to hundreds of instances where Jewish homes were raided and communist propaganda and sometimes weapons were found.

Before the war Jews were banned from holding influential official positions, but they rode into office on the tide of the socialist revolution. Now they are generally held respnsible with the socialists and other liberals and radicals for the so-called evils and corruption of the Democratic regime.

Anti-Semitism is racial insofar as the Nazis consider the Jews "not German but Jews," putting racial and personal interests above German nationalism, and maintaining active international solidarity with Jews living beyond the frontiers.

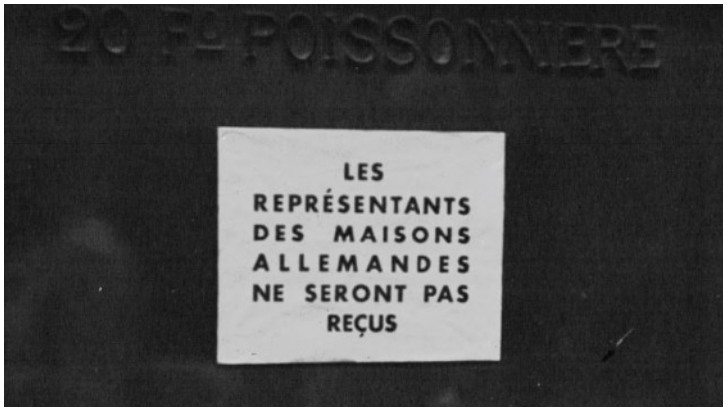
Their Rise Resented

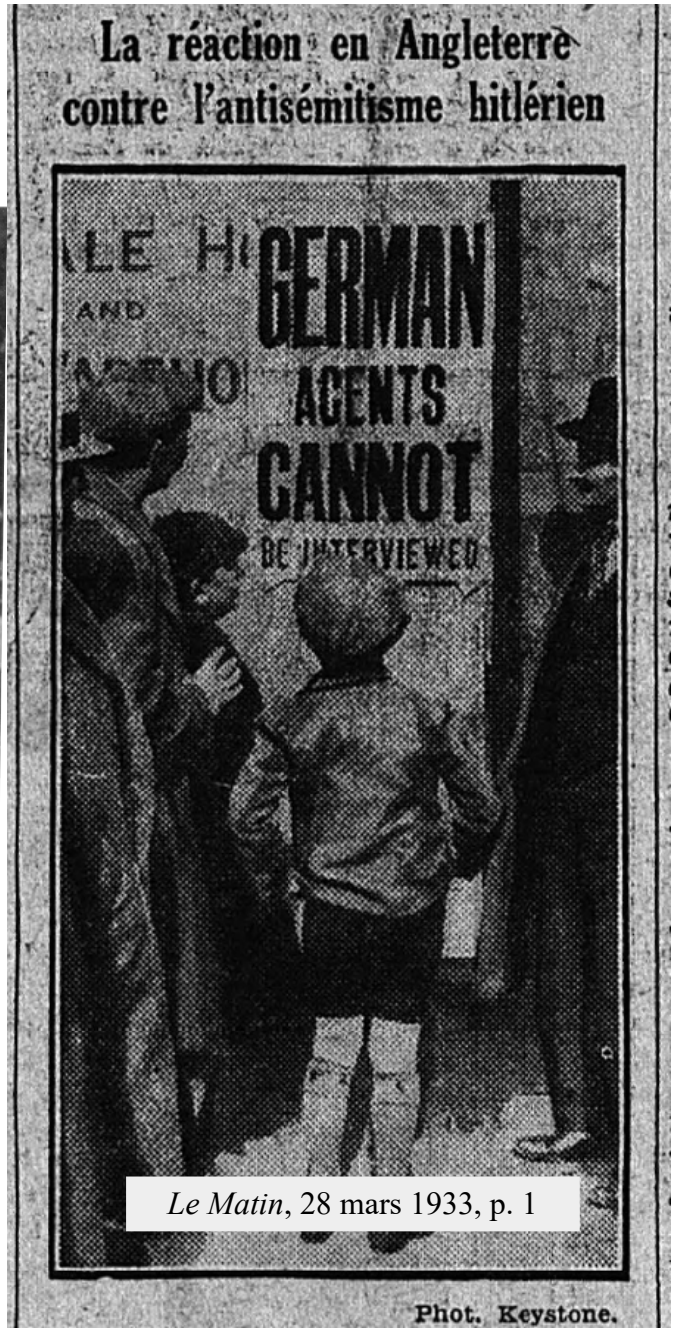
The Nazis particularly resent instances where Jewish immigrants —estimated at 160,000 since 1914— have risen to positions of commercial and financial power.

The Nazis contend that immigrant Jews are involved in most of the post-war corruption and scandals in Germany. That is one of the Nazi's most effective weapons against the Jews.

The preponderance of Jews in municipal and state hospitals, many of which have more than 50 percent Jewish staffs, as well as the heavy postwar incursions in the legal, educational, administrative and cultural fields, also is resented by the Nazis.

Mais ces démentis furet vains : des Juifs influents lancèrent une action de boycottage des produits germaniques. En Angleterre notamment, l'initiative connut un certain retentissement. Des firmes britanniques tenues par des Juifs rompirent leurs contrats avec des firmes allemandes. Même les représentants commerciaux allemands n'étaient plus reçus dans certains commerces.





Le Matin, 28 mars 1933, p. 1

Le lundi 27 mars, 35 000 personnes se rassemblèrent à New York, afin de protester contre la politique intérieure allemande. ➔
D'autres démonstrations de masse eurent lieu à Pittsburg (🡻), à Varsovie, à Sofia, à Buenos-Aires (🡻)…

JEWS HOLD PROTEST MEETING IN M'KEESPORT

Part of the crowd at the protest meeting of the McKeesport Jews is shown here. Inset, four of the speakers: Attorney Benjamin Lencher, left; Rabbi A. Pollak, Armin H. Friedman, chairman, and Mayor George H. Lysle.

Paderewski signed the Austrian peace treaty on behalf of Poland in 1919.

15 HURT AS FASCISTS STORM BULGARIA MEETING

SOFIA, Bulgaria, March 27 (AP) — Fifteen persons were injured tonight when a mass meeting of Jews, who were protesting against alleged anti-Semitic activities in Germany, was stormed by young Fascists.

The youths, who cheered repeatedly for Chancellor Hitler, rushed on the gathering three times, but were finally dispersed by police.

JEWS IN BUENOS AIRES ATTACKED WHILE PROTESTING

BUENOS AIRES, March 27 (AP) — Three persons were injured and several others were bruised tonight when several German Nationalists threw petards and tear gas bombs among the 25,000 Jews attending a mass meeting in protest against anti-Semiticism in Germany.

Police prevented further disorders and the demonstration ended quietly.

WRITES NICHOLAS BUTLER, 'NO HARM DONE JEWS'

NEW YORK, March 27 (AP)—Nicholas Murray Butler, president of the Carnegie Endowment for International Peace, received today the following cable from Dr. K. O. Bertling, director of Amerika Institut, in Berlin:

"Shocked at gross misinterpretation of recent German events. Save for a few molestations by individual toughs, no harm done to Jews. Latter continue undisturbed in business and office. No leading Jewish papers suppressed. Government has population well in hand. Strict discipline is maintained. Present movement is against Bolshevism not against Judaism."

11 ANTI-HITLER MEETINGS ARE HELD IN WARSAW

WARSAW, March 27 (AP) — Jews held 11 anti-Hitler protest meetings in Warsaw today and there were a score of gatherings in other cities.

Street demonstrations were forbidden and a group of Jews who vio-

The Pittsburgh Press, 27 mars 1933, p. 4.
The Reading Times, 28 mars 1933, p. 1 et 5

ALL CREEDS JOIN IN NAZI PROTEST IN NEW YORK CITY

Al Smith Asserts Alleged Persecution Should Be Given Sunlight

THOUSANDS ATTEND

O'Brien, Wagner, Green and Bishop Manning Among Speakers

NEW YORK, March 27 (AP)—Alfred E. Smith told thousands of Jews, massed in Madison Square Garden tonight in protest against anti-Semitism of the German Hitler government, that the "only thing to do is to drag it out in the open sunlight and give it the same treatment we gave the Ku Klux Klan."

Joining representatives of many races and creeds at the indignation meeting called by the American Jewish Congress, Smith said "it makes no difference to me whether it is a brown shirt or a night shirt."

The Garden's doors were opened shortly before 6 o'clock. Within half an hour, the balconies were packed.

À New York, à Londres… l'agitation antinazie

LA GRANDE MANIFESTATION DE NEW-YORK CONTRE L'ANTISÉMITISME HITLÉRIEN

DIX MILLE ANCIENS COMBATTANTS JUIFS DÉFILENT DEVANT L'HOTEL DE VILLE

De nombreuses organisations protestantes et catholiques participèrent à la première grande manifestation organisée à New-York par les organisations juives des Etats-Unis pour protester contre le mouvement antisémite en Allemagne. Dix mille anciens combattants juifs se rendirent en cortège à l'hôtel de ville et présentèrent au maire une pétition réclamant le boycottage des marchandises allemandes à titre de représailles.

Excelsior, 31 mars 1933, p. 1

HITLER SALUE LES LONDONIENS !

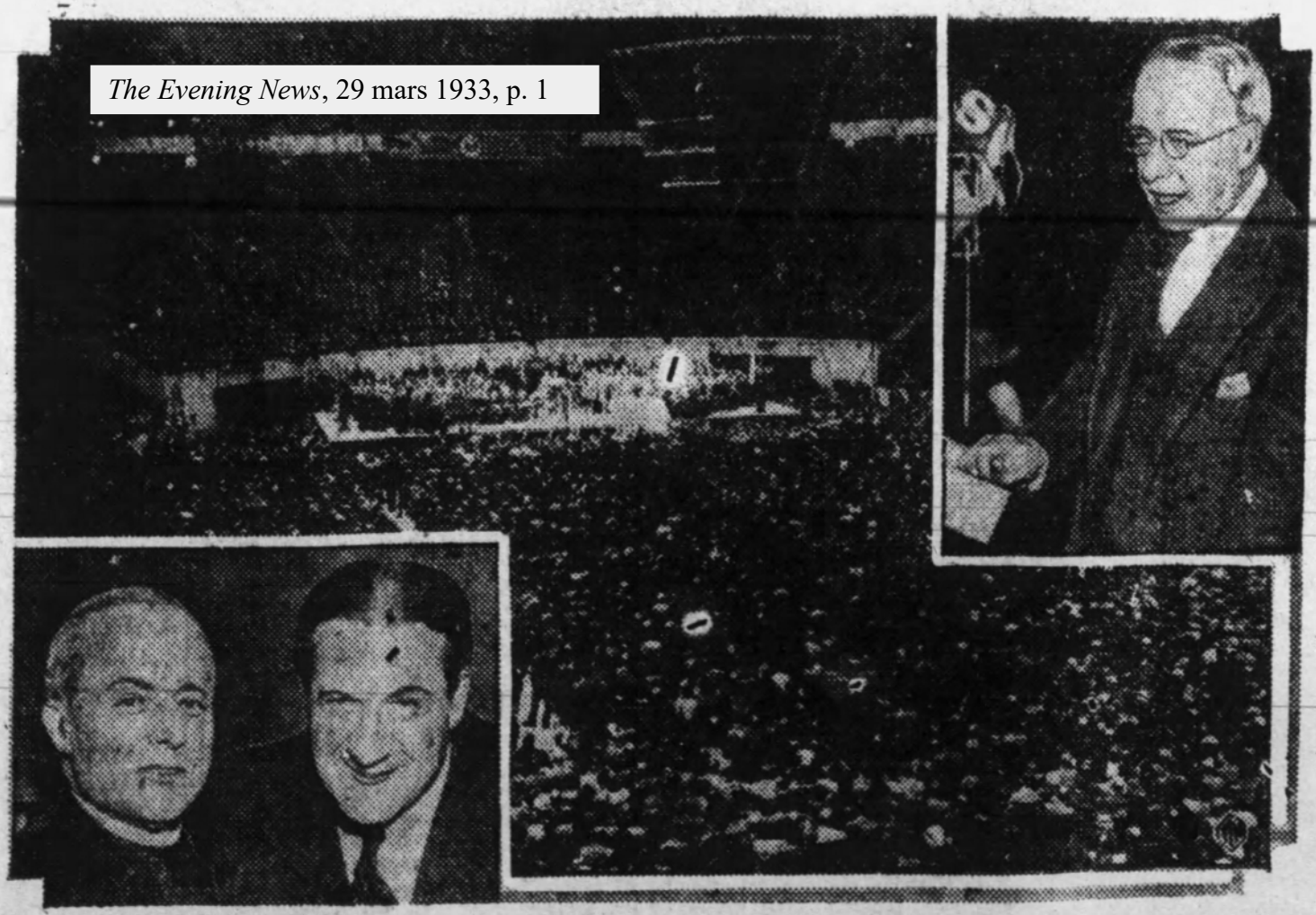
Pour protester contre les excès nazis contre les juifs, différentes associations anglaises ont manifesté, hier, et ont promené dans les rues une effigie de Hitler à côté d'une croix gammée. Voici le « bel Adolf » en bois passant devant la Tour du Parlement.

Une manifestion juive anti-hitlérienne à Londres (*Paris-soir*, 4 avril 1933, p. 1)

sibility of a break between Hitler's wood at home. with 79,222 in January.

As Thousands Protested Hitler Anti-Semitism

The Evening News, 29 mars 1933, p. 1



Here is a general view of Madison Square Garden, New York, jammed to capacity with the largest crowd in its history, as leaders of every religious denomination protested against the anti-Semitic policies being pursued by the government of Chancellor Adolf Hitler in Germany. Upper right inset is former Governor Alfred E. Smith, who was one of the speakers. Lower left are the Rev. William T. Manning (left), bishop of New York, and Rabbi Stephen S. Wise, in a friendly chat on the speakers' stand.

Le 29 mars 1933, Hitler lui même répliqua en lançant cet avertissement : « *Les Juifs doivent savoir qu'une guerre juive contre l'Allemagne atteindra en premier lieu les Juifs allemands eux-mêmes avec la plus grande violence.* » ➔

Pour montrer sa détermination, le Führer annonça une journée de boycottage des magasins juifs, le 1er avril 1933. ➔

La lutte était engagée, elle irait crescendo...

LE BOYCOTTAGE DES JUIFS PAR LES HITLÉRIENS

Le chancelier tente de justifier la décision prise.

« Cette réaction défensive, dit-il, émane de la nation elle-même. »

BERLIN, 29 mars. — Le chancelier Hitler a, au cours du conseil de cabinet qui s'est réuni aujourd'hui, exposé que le parti raciste s'était vu obligé « d'organiser des mesures de défense contre la propagande juive mensongère, étant donné que cette réaction défensive émane de la nation elle-même et qu'en l'absence d'organisation, elle pourrait facilement évoluer dans un sens fâcheux ».

Le chancelier a précisé qu'on s'opposerait en tout cas à ce que des sévices soient exercés contre les juifs, « mais, a-t-il ajouté, il faut que le judaïsme reconnaisse qu'une guerre juive contre l'Allemagne atteindra le judaïsme allemand ».

Un comité central de boycottage

A la suite de la publication du manifeste du parti hitlérien, un comité central de boycottage [illegible] constitué à Ber-

Excelsior, 30 mars 1933, p. 3

30 - 3 - 33

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

LES ÉVÉNEMENTS D'ALLEMAGNE

Hitler réussira-t-il à mettre de l'ordre dans le chaos actuel de la révolution nationale ?

La grande difficulté n'est pas de réussir une révolution, car les régimes qui tiennent tous les leviers de commande ne tombent que quand ils s'abandonnent eux-mêmes. L'opération décisive est de passer de la révolution à l'ordre. C'est là que les chefs donnent leur mesure. La grandeur de M. Mussolini est dans la maîtrise avec laquelle il a justifié la conquête du pouvoir en devenant un véritable homme de gouvernement. Hitler se montrera-t-il pareillement à la hauteur de la fortune qui a récompensé des dons incontestables d'animateur, ou bien sera-t-il débordé par le torrent qu'il a déchaîné ? Le jugement ne peut pas être porté en quelques jours. Il faut laisser à la violence le temps de se calmer. Tout ce que l'on peut dire pour le moment, c'est que l'évolution, en Allemagne, ne paraît pas s'orienter vers l'apaisement.

Dès le lendemain du triomphe, le Führer s'est trouvé en face de deux problèmes qui se sont posés avec d'autant plus d'acuité que la soumission totale des vaincus a laissé les vainqueurs livrés à eux-mêmes.

Le premier problème est le déséquilibre d'une coalition disparate. Ce n'est pas pour rien que le maréchal Hindenburg a reculé tant qu'il a pu l'avènement des hitlériens et s'est efforcé de maintenir les anciens cadres conservateurs. La disproportion entre les cadres et les masses a éclaté le 6 mars. Ce n'est pas seulement une différence de forces — 3 millions contre 14 — c'est beaucoup

Les terroristes nazis officiellement encouragés persécutent les juifs dans tout le pays

BERLIN, 29 mars. — Hitler, qui est rentré ce matin à Berlin, venant de Munich, a présidé aujourd'hui un conseil des ministres. Il s'est longuement expliqué au sujet des boycottages économiques dont les juifs allemands seront l'objet à dater de samedi prochain si les campagnes déclenchées à l'étranger contre le régime fasciste n'ont pas jusque-là pris fin.

Le chancelier a prétendu, à cette occasion, que le parti national-socialiste avait assumé l'organisation du boycottage des juifs « pour éviter que des manifestations populaires allemandes spontanées ne conduisent à des excès regrettables et surtout n'atteignent des innocents ».

— Les juifs doivent savoir, a-t-il déclaré, qu'une guerre juive contre l'Allemagne atteindra en premier lieu les juifs allemands eux-mêmes avec la plus grande violence.

Aujourd'hui encore, nous avons reçu de Londres des télégrammes annonçant que, dans les rues de la capitale britannique, ont circulé des autos qui arboraient des panneaux invitant la population à ne pas acheter de marchandises allemandes. Il est donc certain que l'on se trouve en face de manifestations organisées.

De New-York, on nous a câblé que l'excitation des haines contre l'Allemagne continuait et que, dans des meetings monstres ainsi que par la radio, on a excité la foule contre les citoyens américains d'origine germanique.

Cette déclaration du chancelier Hitler s'étale, naturellement, en première page de toutes les gazettes qui publient également une nomenclature des villes du Reich dans lesquelles ont eu lieu des manifestations contre les négociants juifs.

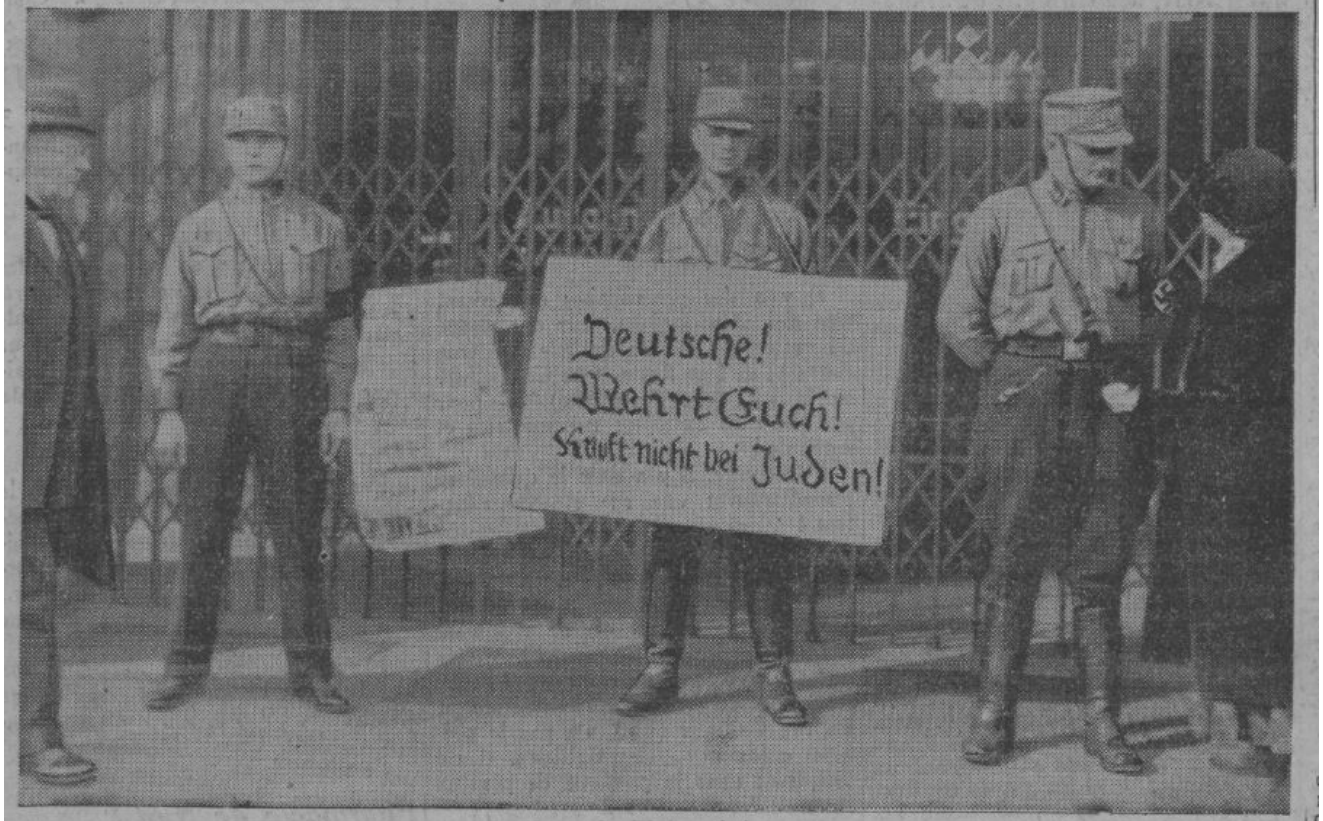
Les nazis ont brisé ce matin et cet après-midi pas mal de devantures de magasins israélites dans les villes de province. Un communiqué officieux critique d'ailleurs cette attitude en faisant remarquer sévèrement qu' « en fin de compte ce ne sont pas les juifs visés qui sont lésés, mais les sociétés d'assurances allemandes forcées de payer la casse ».

Nous ignorons si cet ordre du jour fera impression sur les chemises brunes. Ce

Le Journal, 30 mars 1933, p. 3

La réponse allemande au boycott lancé par les associations juives : le 1er avril 1933, dans toute l'Allemagne, les magasins juifs sont boycottés

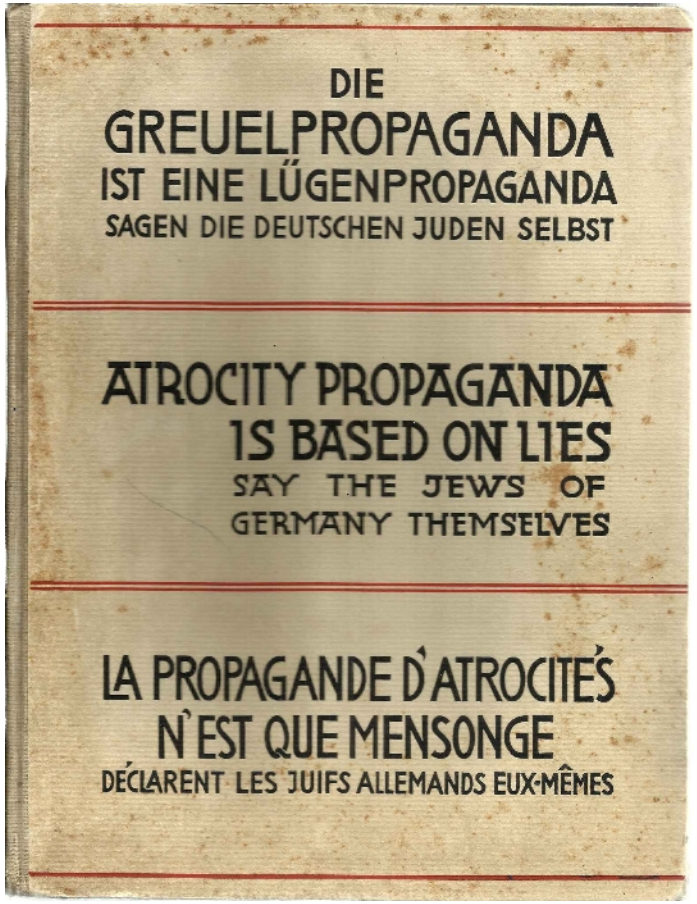
Les nazis ont déclenché ce matin, dans tout le Reich, leur grand mouvement de boycottage antijuif



Ce matin, les nazis ont monté la garde devant tous les magasins juifs dont ils avaient exigé la fermeture. A 10 heures, tout commerce a cessé dans lesdits magasins et les hitlériens portaient de grandes pancartes sur lesquelles on pouvait lire : « Allemands, défendez-vous ! N'achetez rien aux Juifs ! »

Paris-soir, 2 avril 1933, p. 1

A la même époque, soucieuses de temporiser, des associations juives allemandes démentirent les récits d'atrocités ou de violences générales qui circulaient à l'étranger.



Ligue de défense contre l'antisémitisme, Berlin

Berlin, le Ier avril 1933

A la Maison d'édition Jakow Trachtenberg
Berlin-Charlottenburg.

Messieurs,

Selon votre désir, nous vous communiquons à toutes fins utiles le manifeste que nous venons de publier en signe de protestation contre la propagande relative aux prétendues atrocités allemandes.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de notre parfaite considération.

Ligue de défense contre l'antisémitisme.
Signature.

Dans ces derniers temps, l'étranger a été submergé de nouvelles relatant, comme étant à l'ordre du jour, les persécutions et les menaces dont les Juifs seraient victimes et que c'est au Chancelier Hitler, à son Gouvernement et à son parti qu'incombe la responsabilité des prétendues persécutions envers les

donc amenés à constater ce qui suit:

1. Le revirement politique en Allemagne a bien été accompagné d'un certain nombre d'actes isolés envers des Juifs, mais ils sont loin d'avoir pris les proportions et le caractère que l'on s'est plu à leur attribuer dans les journaux de l'étranger, sans vérification aucune de l'état des choses.

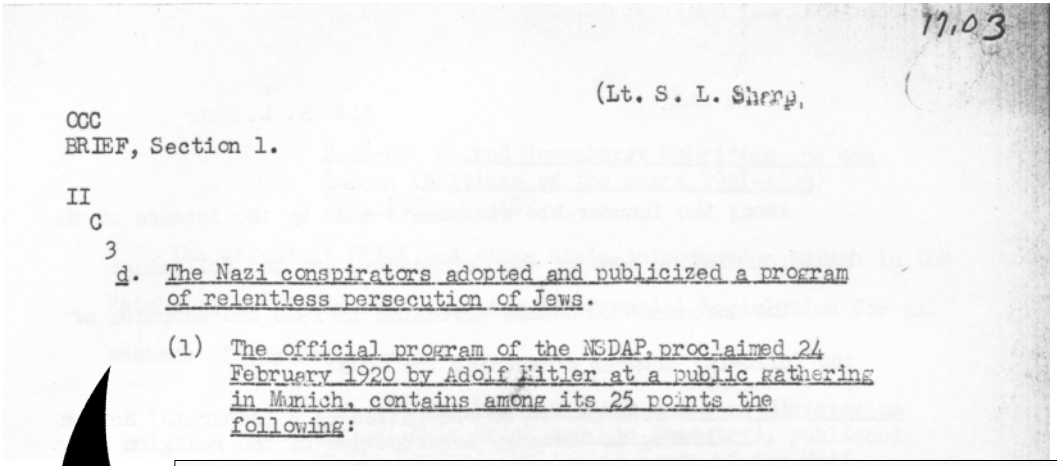
2. Les hommes responsables du nouveau Gouvernement n'ont ni approuvé ni désiré voir se produire les abus isolés qu'ils ont constatés eux-mêmes. Tout au contraire, ils ont fait valoir constamment toute leur autorité en vue de réfréner les abus antisémites et empêcher qu'ils se produisent à nouveau dans l'avenir.

3. Il n'est pas permis de mettre en doute la véracité et le caractère sérieux des déclarations faites par les dirigeants du Gouvernement

Début avril 1933, une première loi générale qui réduisait drastiquement l'influence des Juifs dans la sphère publique parut au journal officiel allemand. Certes, c'était conforme au programme du parti National-Socialiste, mais le fait que cette loi soit parue deux semaines après les déclarations de guerre juives n'est certainement pas un hasard. Les dirigeants allemands étaient bien entendus encouragés. (➔)

À Nuremberg, l'Accusation rappela que cette loi avait bien été la première en matière de politique anti-juive et qu'au début, les mesures prises avaient été « *relativement modérées* ». (🡻)

Mais les associations juives et ceux qui les soutenaient ne voulurent rien entendre. La guerre était déclarée, point final.



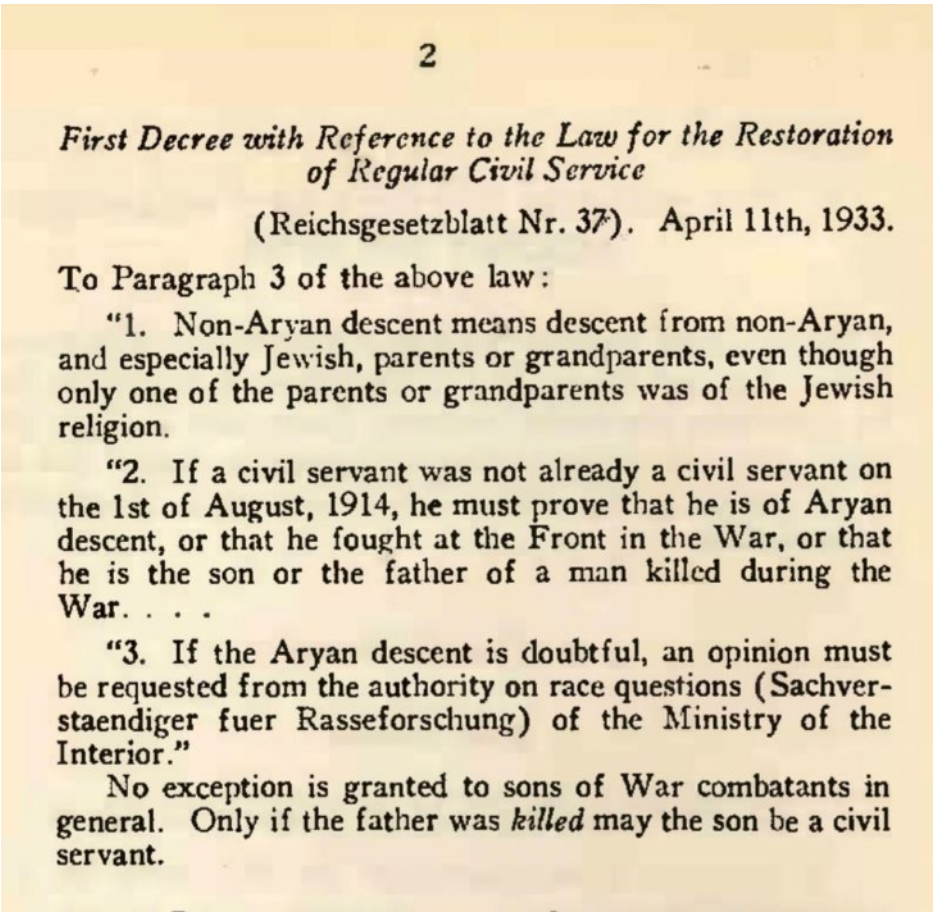
17,03

(Lt. S. L. Sharp)

OCC
BRIEF, Section 1.

II
C
3
d. The Nazi conspirators adopted and publicized a program of relentless persecution of Jews.

(1) The official program of the NSDAP, proclaimed 24 February 1920 by Adolf Hitler at a public gathering in Munich, contains among its 25 points the following:



2

First Decree with Reference to the Law for the Restoration of Regular Civil Service

(Reichsgesetzblatt Nr. 37). April 11th, 1933.

To Paragraph 3 of the above law:

"1. Non-Aryan descent means descent from non-Aryan, and especially Jewish, parents or grandparents, even though only one of the parents or grandparents was of the Jewish religion.

"2. If a civil servant was not already a civil servant on the 1st of August, 1914, he must prove that he is of Aryan descent, or that he fought at the Front in the War, or that he is the son or the father of a man killed during the War. . . .

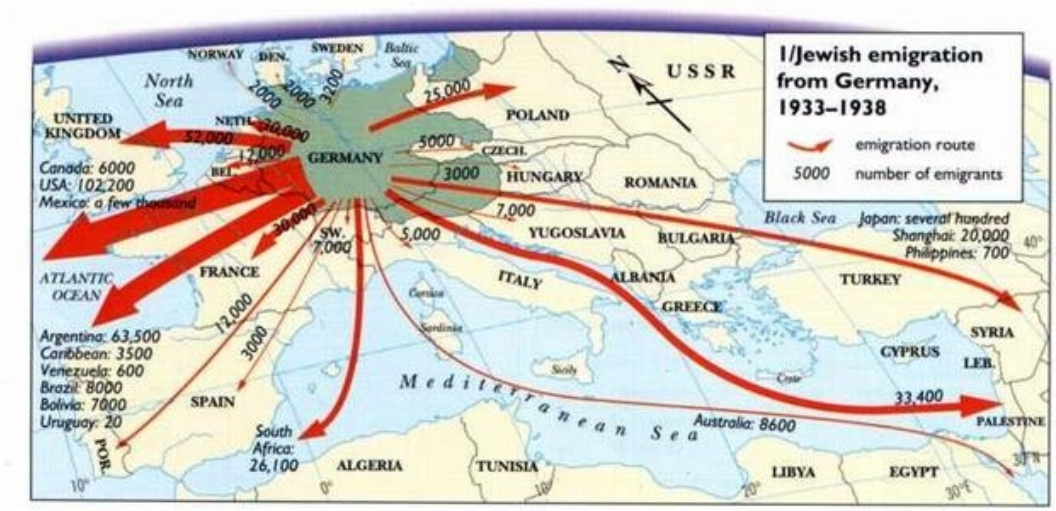
"3. If the Aryan descent is doubtful, an opinion must be requested from the authority on race questions (Sachverstaendiger fuer Rasseforschung) of the Ministry of the Interior."

No exception is granted to sons of War combatants in general. Only if the father was *killed* may the son be a civil servant.

(b) The Nazi conspirators then issued the first series of anti-Jewish laws. Their legislative program was gradual and, in the beginning, relatively "moderate".

In the first period, which dates from 7 April 1933

Car à partir de 1933, l'Allemagne œuvra pour se débarrasser des Juifs. Beaucoup partirent pour la Palestine. (➔)



Mais les plus pauvres durent se réfugier dans des centres d'accueil improvisés. (🡻)

LES REFUGIÉS ALLEMANDS EN FRANCE. — De nombreux israélites, que le régime hitlérien a chassés d'Allemagne, ont trouvé un asile en France. Aux portes de Paris, des bastions désaffectés ont été mis à leur disposition. Dans d'anciennes chambrées, sous la classique « planche à paquetage », les pauvres gens se sont installés et vivent sous la protection de la France

Devant la misère des émigrés juifs la charité privée n'est plus suffisante

La situation des israélites chassés d'Allemagne par les persécutions hitlériennes crée un problème d'ordre international comme l'histoire n'en a pas encore connu. M. de Gréeff, ministre des Affaires étrangères des Pays-Bas vient de le souligner d'une manière particulièrement précise, dans un discours qu'il prononça à la S. D. N.

— L'initiative privée, a-t-il dit, ne peut suffire à venir en aide aux israélites émigrés et leur présence risque d'encombrer le marché du travail. Des mesures internationales doivent être prises pour placer ces réfugiés dans divers pays, sans porter préjudice aux nationaux de ces derniers.

Jusqu'à présent, seule la charité privée s'est efforcée de soulager la misère de ces malheureux chassés du sol natal. Des dizaines de mille d'émigrés sont notamment en France, aidés par le Comité national de secours, qui groupe les organismes d'accueil, de placement, d'hébergement et les services sociaux dus aux initiatives particulières.

Mais les ressources de ce comité ne pourront faire face aux nécessités sans cesse croissantes. Et il en est de même dans tous les pays.

La seule charité privée n'est plus suffisante, l'appui même des pouvoirs publics ne peut résoudre le problème que pose cette émigration massive dans un monde déjà désorganisé.

C'est sur le plan international qu'il faut maintenant placer la question.

🡹 *Le Petit Journal*, 4 octobre 1933, p. 2
➔ *Paris-soir*, 20 janvier 1934, p. 12
🡸 *L'Intransigeant*, 8 avril 1934, p. 5

En réponse, les organisations juives renforcèrent le boycott. Pour réaliser cet objectif, une Conférence juive mondiale fut formée. Fin août 1934, à Genève, elle se réunit pour la troisième fois. À cette occasion, un journal français écrivit : « *Les Juifs, persécutés par Hitler et chassés d'Allemagne, ont trouvé dans leurs coreligionnaires répandus dans le monde entier (4 millions aux États-Unis) des défenseurs et des... vengeurs. Réunis déjà l'an passé à Genève, à cette même époque, dans une 'conférence juive mondiale', les Juifs avaient adressé à tous leurs frères un vibrant appel pour que le boycottage commercial du Reich hitlérien fût par eux organisé et pratiqué sans merci.* » L'auteur énumérait ensuite les succès enregistrés par cette « guerre vengeresse » : aux États-Unis, en douze mois, la valeur des importations allemandes avait chuté de 42 %. En France, la diminution approchait les 700 millions de francs, dont une partie était imputable au boycott juif. En Belgique, cette diminution approchait les 400 millions.

La Journée industrielle, 28 août 1934, p. 1.

LA VIE ECONOMIQUE

Ce que coûte à l'Allemagne le boycottage organisé par les Juifs

(*De notre correspondant particulier*)

Genève, 27 août.

Les juifs, persécutés par Hitler et chassés d'Allemagne, ont trouvé dans leurs coreligionnaires répandus dans le monde entier (4 millions aux Etats-Unis) des défenseurs et des... vengeurs.

Réunis déjà l'an passé à Genève, à cette même époque, dans une « conférence juive mondiale », les juifs avaient adressé à tous leurs frères un vibrant appel pour que le boycottage commercial du Reich hitlérien fût par eux organisé et pratiqué sans merci.

Quels ont été les résultats de cette déclaration de guerre vengeresse ?

Nous le savons à peu près par les renseignements qui viennent d'être fournis à la nouvelle conférence juive qui a tenu ses assises du 20 au 23 août à Genève.

Il résulte de ces renseignements que, en *Grande-Bretagne*, le Labour Party ainsi que la Confédération générale du travail collaborent activement avec les organisations juives dans l'action du boycottage.

Aux *Etats-Unis*, l'action du boycottage est à peu près générale. Le délégué de ce pays, M. Marghosas, a révélé qu'au cours des douze derniers mois la valeur des importations allemandes aux Etats-Unis a baissé de 42 0/0

En *France*, il serait peut-être malaisé d'établir que la diminution des importations allemandes (569.497.000 francs) en 1933 est uniquement attribuable au boycottage organisé par les juifs. Nul ne contestera qu'il y soit pour quelque chose.

De même en *Belgique* où les importations d'Allemagne ont diminué en 1933 de 288.954.000 francs et, pendant les quatre premiers mois de 1934, de 123 millions. L'Allemagne a reconnu la cause principale de cette diminution en faisant intervenir son ambassadeur à Bruxelles pour obtenir qu'un terme fût mis à l'activité du Comité d'action économique, organisateur du boycottage.

En *Pologne*, où la communauté juive est si nombreuse, même phénomène, mêmes résultats. L'importation des marchandises allemandes en Pologne qui, au cours des premiers six mois de 1933, avait une valeur de 62.165.000 zlotys, est tombée dans la période correspondante de cette année à 38.078.000 zlotys, c'est-à-dire qu'elle a diminué de 40 0/0.

Rappelons, pour avoir une vue d'ensemble, que l'excédent des exportations sur les importations allemandes de janvier à mai 1933 avait été de :

1.600 millions de francs.

Or, de janvier à mai 1934, cet excédent s'est transformé en un déficit de :

1.100 millions de francs.

Ce qui représente une baisse de :

2.700 millions de francs

en valeur des exportations allemandes depuis un an.

⁂

Que les excès du régime hitlérien à l'égard des juifs, que le boycottage inspiré, organisé, pratiqué par ces derniers comptent parmi les causes de ce renversement, c'est ce qui ressort des déclarations des Allemands eux-mêmes.

La *Deutsche Bergwerkszeitung* du 1er juin 1934 écrivait: « Lorsque nos critiques affirment que nos exportations ont baissé, on peut répondre que c'est la conséquence du boycottage mondial des juifs contre l'Allemagne. » Et la *Gazette de Francfort* du 15 juillet : « L'opinion publique américaine, même celle des Américains qui ne sont pas juifs, est à un tel point animée contre le régime de la nouvelle Allemagne qu'elle constitue l'élément fondamental du boycottage. »

Le mouvement va s'intensifier

On pense bien qu'encouragés par de si substantiels résultats les juifs ne désarment pas. La conférence de Genève vient de renouveler ses consignes :

« La troisième Conférence juive mondiale confirme de la manière la plus solennelle le boycottage de l'Allemagne nationale-socialiste, proclamé l'année dernière par la deuxième Conférence juive mondiale.

« Les raisons qui avaient l'an dernier motivé la proclamation du boycottage subsistent intégralement.

« La conférence enregistre que de nombreuses organisations non-juives, notamment en Amérique et en Angleterre, participent au boycottage dont les résultats vont en augmentant.

« La conférence adresse un appel pressant aux juifs du monde entier ainsi qu'à tous les hommes qui entendent — conformément aux principes de la liberté et de l'égalité — ne faire aucune différence entre les races et les religions, afin que soit poursuivi avec la dernière énergie le boycottage contre le national-socialisme allemand. »

Ce n'est pas tout. Les juifs entendent perfectionner et étendre le boycottage qui n'a déjà pas mal réussi. Des propositions nouvelles sont à l'étude ; elles tendent à former par exemple un centre international qui dirigerait en permanence toute l'action, à centraliser les renseignements sur le boycottage, à donner des directives aux différents comités, à signaler les camouflages.

La vengeance se poursuit en se perfectionnant. C'est dire que l'Allemagne regrettera peut-être un jour son geste.

FOURNIER-MARCIGNY.

En Pologne, où la communauté juive était nombreuse, les importations allemandes avaient chuté de 40 %, passant de 62 millions à 38 millions de zlotys. Pour l'Allemagne, ces baisses cumulées atteignaient 2 milliards 700 millions. L'auteur concluait :

On pense bien qu'encouragés par de si substantiels résultats, les Juifs ne désarment pas. La Conférence de Genève vient de renouveler ses consignes : « La troisième Conférence juive mondiale confirme de la manière la plus solennelle le boycottage de l'Allemagne Nationale-Socialiste, proclamé l'année dernière par la deuxième Conférence juive mondiale. Les raisons qui avaient l'an dernier motivé la proclamation du boycottage subsistent intégralement. La conférence enregistre que de nombreuses organisations non-juives, notamment en Amérique et en Angleterre, participent au boycottage dont les résultats vont en augmentant. La conférence adresse un appel pressant aux Juifs du monde entier ainsi qu'à tous les hommes qui entendent — conformément aux principes de la liberté et de l'égalité — ne faire aucune différence entre les races et les religions, afin que soit poursuivi avec la dernière énergie le boycottage contre le National-Socialisme allemand. » Ce n'est pas tout. Les Juifs entendent perfectionner et étendre le boycottage qui n'a déjà pas mal réussi. Des propositions nouvelles sont à l'étude ; elles tendent à former par exemple un centre international qui dirigerait en permanence toute l'action, à centraliser les renseignements sur le boycottage, à donner des directives aux différents comités, à signaler les camouflages. La vengeance se poursuit en se perfectionnant. C'est dire que l'Allemagne regrettera peut-être un jour son geste.

On le voit, les Juifs ne désarmaient pas. D'ailleurs, les incidents se multiplièrent. Le 27 juillet 1935 par exemple, à New York, un navire de croisière allemand fut pris d'assaut par une foule qui arracha le drapeau du Reich et le jeta à l'eau.

Le paquebot « Bremen » a été envahi par des antinazis qui ont jeté à l'eau le drapeau hitlérien

Plusieurs personnes ont été blessées au cours de la bagarre

(*De notre correspondant particulier*)
New-York, 27 Juillet.

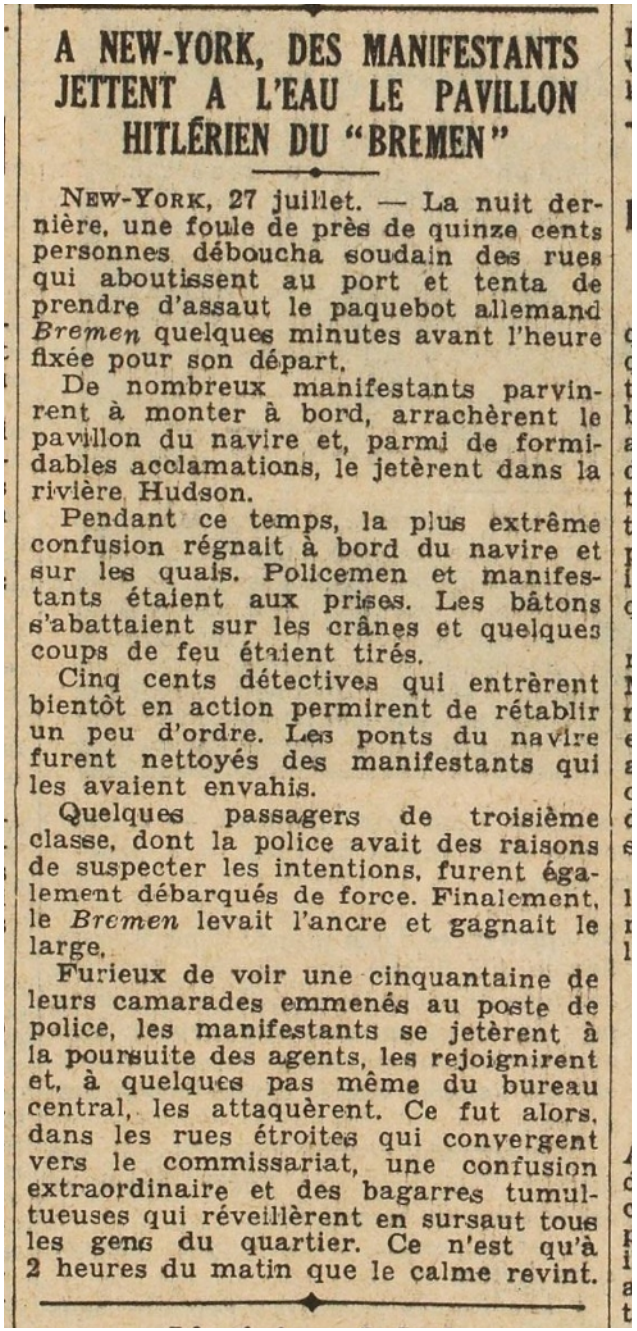
L'ampleur soudaine prise aux Etats-Unis par le mouvement antihitlérien

Aussitôt, la police de New-York fut appelée sur les lieux. 150 agents de la sûreté, 200 policiers et plusieurs agents à cheval attaquèrent les émeutiers. Des coups de revolver claquèrent, la pro-

Une violente manifestation "antinaziste" à New-York

Un millier de communistes envahissent le* Bremen *et arrachent le drapeau allemand

New-York, 27 juillet. — Les persécutions dont catholiques et juifs sont l'objet en Allemagne provoquent aux Etats-Unis un mouvement d'opinion qui ne cesse de grandir. Des bagarres sanglantes se sont produites dans les circonstances suivantes :



A NEW-YORK, DES MANIFESTANTS JETTENT A L'EAU LE PAVILLON HITLÉRIEN DU "BREMEN"

NEW-YORK, 27 juillet. — La nuit dernière, une foule de près de quinze cents personnes déboucha soudain des rues qui aboutissent au port et tenta de prendre d'assaut le paquebot allemand *Bremen* quelques minutes avant l'heure fixée pour son départ.

De nombreux manifestants parvinrent à monter à bord, arrachèrent le pavillon du navire et, parmi de formidables acclamations, le jetèrent dans la rivière Hudson.

Pendant ce temps, la plus extrême confusion régnait à bord du navire et sur les quais. Policemen et manifestants étaient aux prises. Les bâtons s'abattaient sur les crânes et quelques coups de feu étaient tirés.

Cinq cents détectives qui entrèrent bientôt en action permirent de rétablir un peu d'ordre. Les ponts du navire furent nettoyés des manifestants qui les avaient envahis.

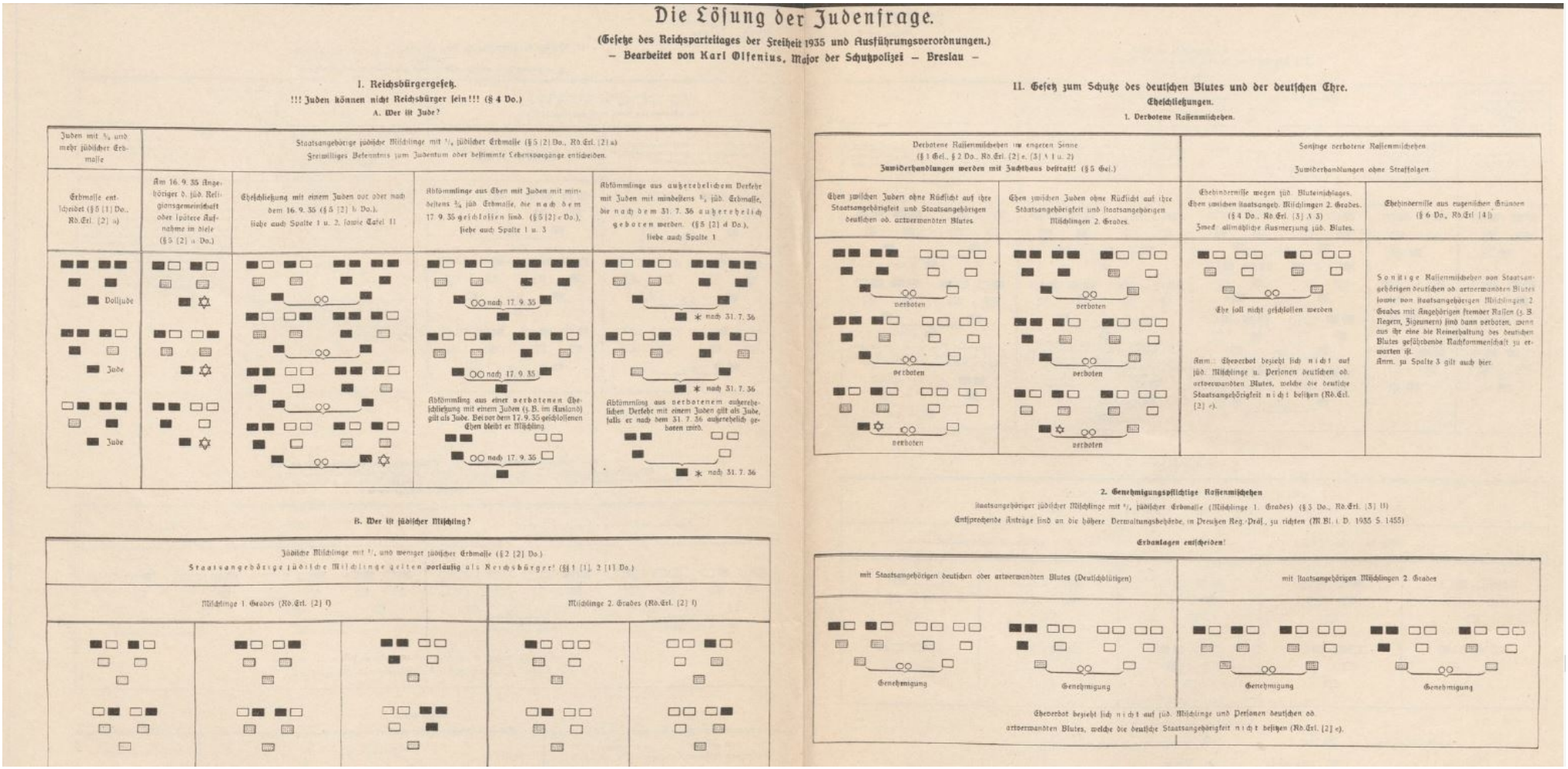
Quelques passagers de troisième classe, dont la police avait des raisons de suspecter les intentions, furent également débarqués de force. Finalement, le *Bremen* levait l'ancre et gagnait le large.

Furieux de voir une cinquantaine de leurs camarades emmenés au poste de police, les manifestants se jetèrent à la poursuite des agents, les rejoignirent et, à quelques pas même du bureau central, les attaquèrent. Ce fut alors, dans les rues étroites qui convergent vers le commissariat, une confusion extraordinaire et des bagarres tumultueuses qui réveillèrent en sursaut tous les gens du quartier. Ce n'est qu'à 2 heures du matin que le calme revint.

Paris-soir, *L'Écho de Paris* et *Excelsior*, 28 juillet 1935, p. 3

Dans une telle ambiance, les dirigeants Nationaux-Socialistes n'allaient pas hésiter à appliquer, dans toute sa rigueur, leur politique antijuive. En septembre 1935 furent donc promulguées les fameuses lois de Nuremberg qui séparaient les Juifs du peuple allemand et qui leur conféraient le statut d'étrangers dans le Reich (🡻). Interrogé à Nuremberg, Julius Streicher déclara :

Depuis des années, j'écrivais qu'il fallait empêcher à l'avenir tout mélange de sang allemand et de sang juif. J'ai écrit des articles dans ce sens et j'ai toujours répété que nous devions prendre la race juive, ou le peuple juif, pour modèle. J'ai toujours répété dans mes articles que les Juifs devaient être considérés comme un modèle par les autres races, car ils se sont donné une loi raciale, la loi de Moïse, qui dit : « Si vous allez dans un pays étranger, vous ne devez pas prendre de femmes étrangères ». *Et ceci, Messieurs, est d'une importance considérable pour juger les lois de Nuremberg. Ce sont*



Die Lösung der Judenfrage.

(Gesetze des Reichsparteitages der Freiheit 1935 und Ausführungsverordnungen.)

– Bearbeitet von Karl Olfenius, Major der Schutzpolizei – Breslau –

I. Reichsbürgergesetz.

!!! Juden können nicht Reichsbürger sein !!! (§ 4 Vo.)

A. Wer ist Jude?

Juden mit ³/₄ und mehr jüdischer Erbmasse

Staatsangehörige jüdische Mischlinge mit ¹/₄ jüdischer Erbmasse (§ 5 [2] Vo., Rd.Erl. [2] a)

Freiwilliges Bekenntnis zum Judentum oder bestimmte Lebensvorgänge entscheiden.

Erbmasse entscheidet (§ 5 [1] Vo., Rd.Erl. [2] a)

Am 16. 9. 35 Angehöriger d. jüd. Religionsgemeinschaft oder spätere Aufnahme in diese (§ 5 [2] a Vo.)

Eheschließung mit einem Juden vor oder nach dem 16. 9. 35 (§ 5 [2] b Vo.). siehe auch Spalte 1 u. 2, sowie Tafel II

Abkömmlinge aus Ehen mit Juden mit mindestens ³/₄ jüd. Erbmasse, die nach dem 17. 9. 35 geschlossen sind. (§ 5 [2] c Vo.), siehe auch Spalte 1 u. 3

Abkömmlinge aus außerehelichem Verkehr mit Juden mit mindestens ³/₄ jüd. Erbmasse, die nach dem 31. 7. 36 außerehelich geboren werden. (§ 5 [2] d Vo.), siehe auch Spalte 1

Volljude

Jude

Jude

nach 17. 9. 35

nach 17. 9. 35

nach 17. 9. 35

Abkömmling aus einer verbotenen Eheschließung mit einem Juden (z. B. im Ausland) gilt als Jude. Bei vor dem 17. 9. 35 geschlossenen Ehen bleibt er Mischling.

nach 31. 7. 36

nach 31. 7. 36

Abkömmling aus verbotenem außerehelichen Verkehr mit einem Juden gilt als Jude, falls er nach dem 31. 7. 36 außerehelich geboren wird.

nach 31. 7. 36

B. Wer ist jüdischer Mischling?

Jüdische Mischlinge mit ¹/₄ und weniger jüdischer Erbmasse (§ 2 [2] Vo.)

Staatsangehörige jüdische Mischlinge gelten vorläufig als Reichsbürger (§§ 1 [1], 2 [1] Vo.)

Mischlinge 1. Grades (Rd.Erl. [2] f)

Mischlinge 2. Grades (Rd.Erl. [2] f)

II. Gesetz zum Schutze des deutschen Blutes und der deutschen Ehre.

Eheschließungen.

1. Verbotene Rassenmischehen.

Verbotene Rassenmischehen im engeren Sinne (§ 1 Ges., § 2 Vo., Rd.Erl. [2] e, [3] A 1 u. 2)

Zuwiderhandlungen werden mit Zuchthaus bestraft! (§ 5 Ges.)

Sonstige verbotene Rassenmischehen

Zuwiderhandlungen ohne Straffolgen

Ehen zwischen Juden ohne Rücksicht auf ihre Staatsangehörigkeit und Staatsangehörigen deutschen od. artverwandten Blutes.

Ehen zwischen Juden ohne Rücksicht auf ihre Staatsangehörigkeit und Staatsangehörigen Mischlingen 2. Grades.

Ehehindernisse wegen jüd. Bluteinschlages. Ehen zwischen Staatsangeh. Mischlingen 2. Grades. (§ 4 Vo., Rd.Erl. [3] A 3) Zweck: allmähliche Ausmerzung jüd. Blutes.

Ehehindernisse aus eugenischen Gründen (§ 6 Vo., Rd.Erl. [4])

verboten

verboten

verboten

verboten

verboten

Ehe soll nicht geschlossen werden

Anm.: Eheverbot bezieht sich nicht auf jüd. Mischlinge u. Personen deutschen od. artverwandten Blutes, welche die deutsche Staatsangehörigkeit nicht besitzen (Rd.Erl. [2] e).

Sonstige Rassenmischehen von Staatsangehörigen deutschen od. artverwandten Blutes sowie von Staatsangehörigen Mischlingen 2. Grades mit Angehörigen fremder Rassen (z. B. Negern, Zigeunern) sind dann verboten, wenn aus ihr eine die Reinerhaltung des deutschen Blutes gefährdende Nachkommenschaft zu erwarten ist.

Anm. zu Spalte 3 gilt auch hier.

2. Genehmigungspflichtige Rassenmischehen

Staatsangehöriger jüdischer Mischlinge mit ¹/₄ jüdischer Erbmasse (Mischlinge 1. Grades) (§ 3 Vo., Rd.Erl. [3] II)

Entsprechende Anträge sind an die höhere Verwaltungsbehörde, in Preußen Reg.-Präs., zu richten (M.Bl. i. D. 1935 S. 1455)

Erbanlagen entscheiden!

mit Staatsangehörigen deutschen oder artverwandten Blutes (Deutschblütigen)

mit Staatsangehörigen Mischlingen 2. Grades

Genehmigung

Genehmigung

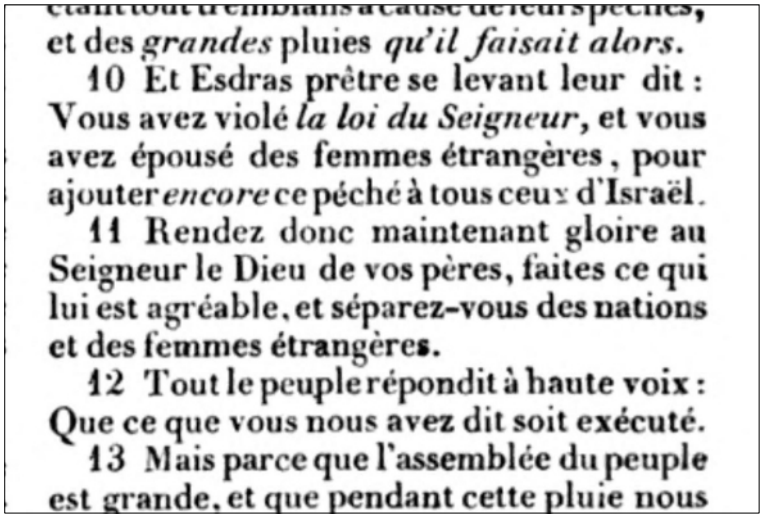
Genehmigung

Genehmigung

Eheverbot bezieht sich nicht auf jüd. Mischlinge und Personen deutschen od. artverwandten Blutes, welche die deutsche Staatsangehörigkeit nicht besitzen (Rd.Erl. [2] e).

ces lois juives qui ont été prises pour modèle. Quand, des siècles plus tard, le législateur juif Esra constata que, malgré cela, beaucoup de Juifs avaient épousé des femmes non juives, ces unions furent rompues. Ce fut l'origine de la juiverie qui, grâce à ses lois raciales, a subsisté pendant des siècles, tandis que toutes les autres races et toutes les autres civilisations ont été anéanties. » (➔)

Streicher ne mentait pas lorsqu'il parlait d'Esra (ou Esdras). Au chapitre 10 de son livre, on le voit reprocher à son peuple d'avoir épousé des femmes étrangères et lui demander de s'en séparer. « Tout le peuple répondit à haute voix : Que ce que vous avez dit soit exécuté. » (🡻)



et des *grandes* pluies *qu'il faisait alors.*

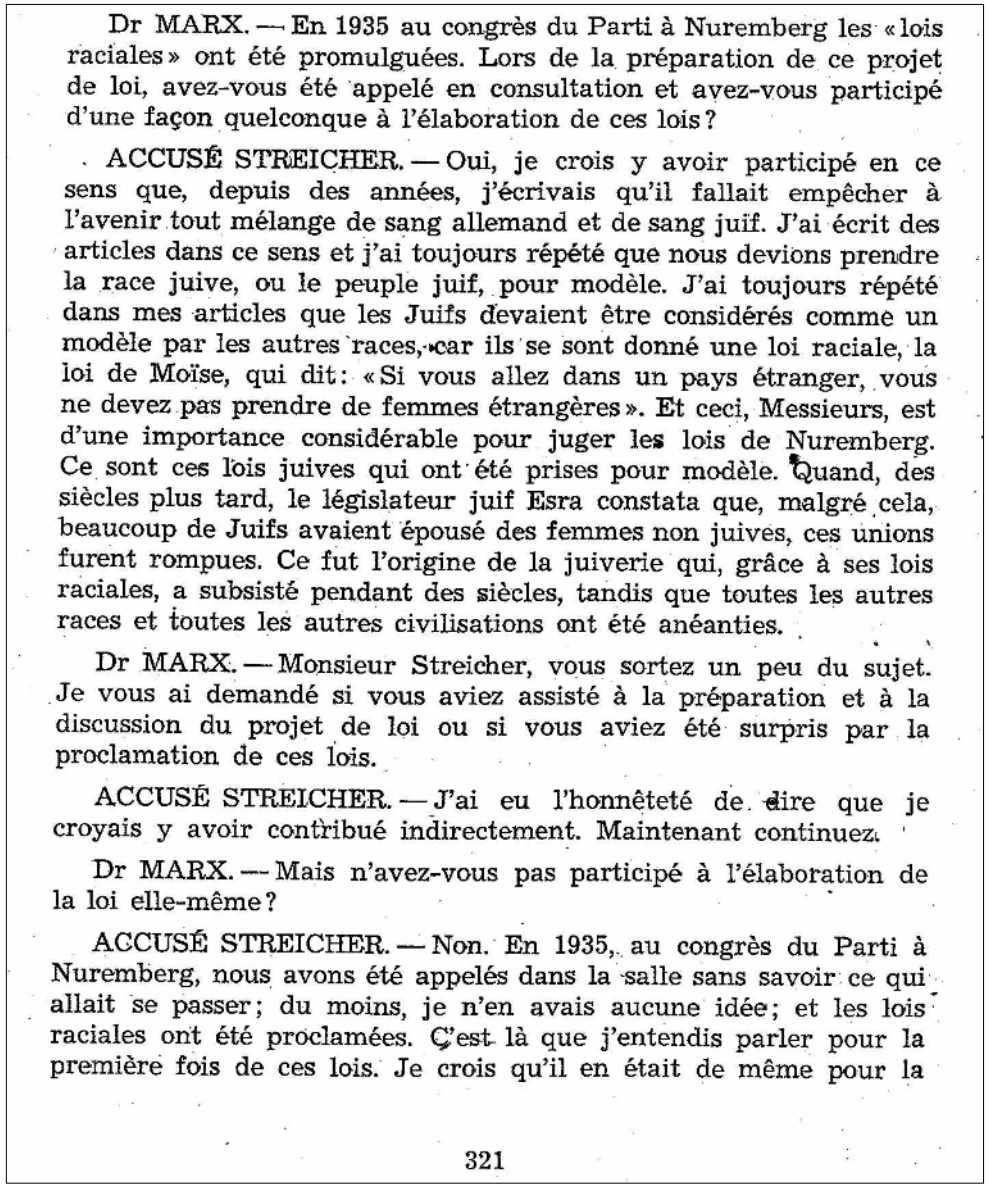
10 Et Esdras prêtre se levant leur dit : Vous avez violé *la loi du Seigneur*, et vous avez épousé des femmes étrangères, pour ajouter *encore* ce péché à tous ceux d'Israël.

11 Rendez donc maintenant gloire au Seigneur le Dieu de vos pères, faites ce qui lui est agréable, et séparez-vous des nations et des femmes étrangères.

12 Tout le peuple répondit à haute voix : Que ce que vous nous avez dit soit exécuté.

13 Mais parce que l'assemblée du peuple est grande, et que pendant cette pluie nous

La loi juive prohibait les mariage mixtes
(source : Livre d'Esdras, chapitre X)



Dr MARX. — En 1935 au congrès du Parti à Nuremberg les « lois raciales » ont été promulguées. Lors de la préparation de ce projet de loi, avez-vous été appelé en consultation et avez-vous participé d'une façon quelconque à l'élaboration de ces lois ?

ACCUSÉ STREICHER. — Oui, je crois y avoir participé en ce sens que, depuis des années, j'écrivais qu'il fallait empêcher à l'avenir tout mélange de sang allemand et de sang juif. J'ai écrit des articles dans ce sens et j'ai toujours répété que nous devions prendre la race juive, ou le peuple juif, pour modèle. J'ai toujours répété dans mes articles que les Juifs devaient être considérés comme un modèle par les autres races, car ils se sont donné une loi raciale, la loi de Moïse, qui dit : « Si vous allez dans un pays étranger, vous ne devez pas prendre de femmes étrangères ». Et ceci, Messieurs, est d'une importance considérable pour juger les lois de Nuremberg. Ce sont ces lois juives qui ont été prises pour modèle. Quand, des siècles plus tard, le législateur juif Esra constata que, malgré cela, beaucoup de Juifs avaient épousé des femmes non juives, ces unions furent rompues. Ce fut l'origine de la juiverie qui, grâce à ses lois raciales, a subsisté pendant des siècles, tandis que toutes les autres races et toutes les autres civilisations ont été anéanties.

Dr MARX. — Monsieur Streicher, vous sortez un peu du sujet. Je vous ai demandé si vous aviez assisté à la préparation et à la discussion du projet de loi ou si vous aviez été surpris par la proclamation de ces lois.

ACCUSÉ STREICHER. — J'ai eu l'honnêteté de dire que je croyais y avoir contribué indirectement. Maintenant continuez.

Dr MARX. — Mais n'avez-vous pas participé à l'élaboration de la loi elle-même ?

ACCUSÉ STREICHER. — Non. En 1935, au congrès du Parti à Nuremberg, nous avons été appelés dans la salle sans savoir ce qui allait se passer ; du moins, je n'en avais aucune idée ; et les lois raciales ont été proclamées. C'est là que j'entendis parler pour la première fois de ces lois. Je crois qu'il en était de même pour la

321

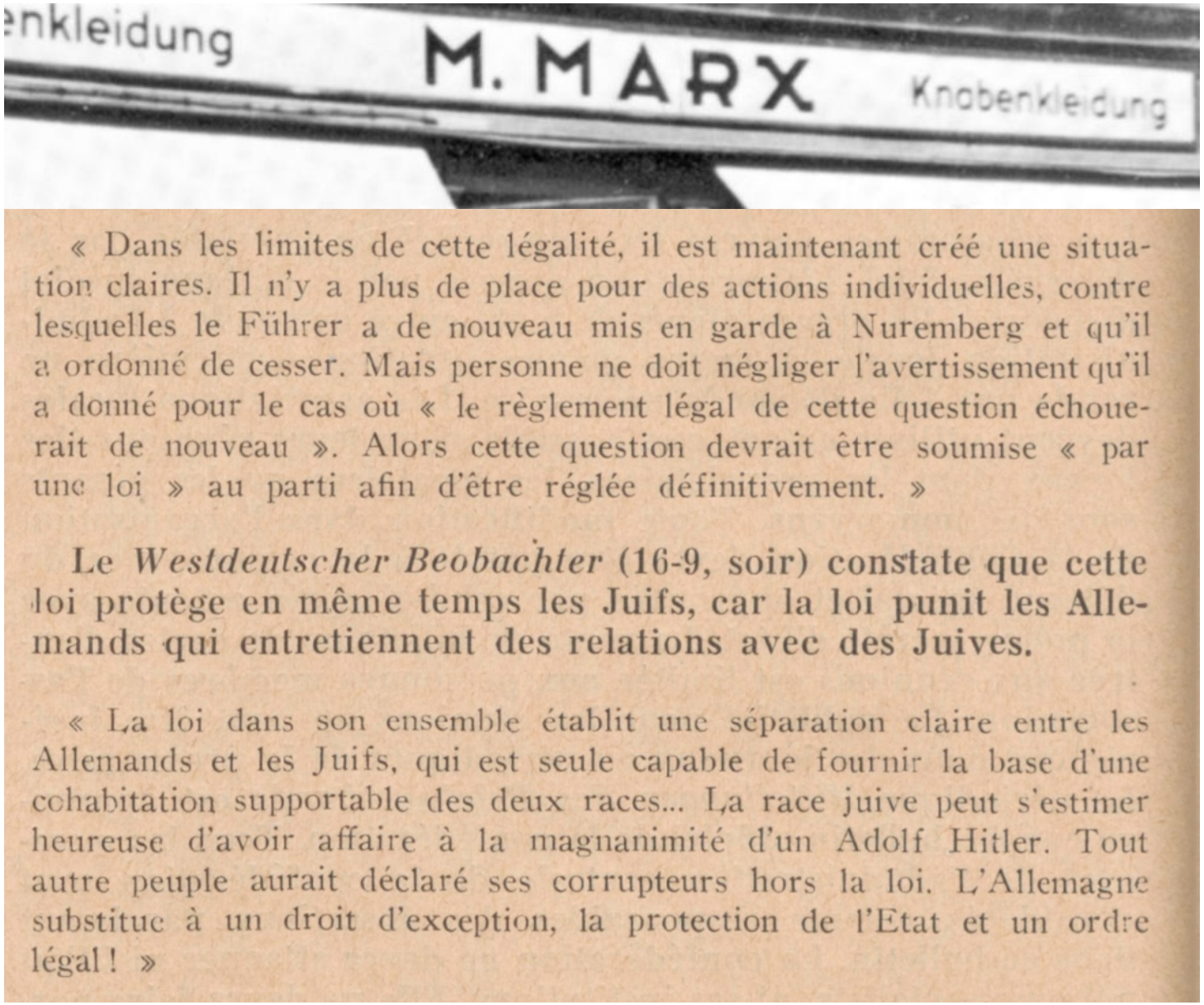
À Nuremberg, Julius Streicher explique que les lois allemandes de Nuremberg sur le statut des Juifs étaient conformes aux lois juives
(Source : *TMI*, série bleue, vol. XII, p. 321)

Pour le pouvoir National-Socialiste, la question juive, du point de vue légal, était réglée. La loi était là.
La *Deutsche Allgemeine Zeitung* écrivit :

Dans les limites de cette légalité, il est maintenant créé une situation claire. Il n'y a plus de place pour des actions individuelles, contre lesquelles le Führer a de nouveau mis en garde à Nuremberg et qu'il a ordonné de cesser. Mais personne ne doit négliger l'avertissement qu'il a donné pour le cas où le règlement légal de cette question échouerait de nouveau. Alors cette question devrait être soumise par une loi au parti afin d'être réglée définitivement. (➔)

Les Allemands étaient donc avertis de ne plus chercher querelle aux Juifs et les Juifs étaient avertis d'accepter cette situation. Un autre quotidien allemand expliqua :

La loi dans son ensemble établit une séparation claire entre les Allemands et les Juifs, qui est seule capable de fournir la base d'une cohabitation supportable des deux races. La race juive peut s'estimer heureuse d'avoir affaire à la magnanimité d'un Adolf Hitler. Tout autre peuple aurait déclaré ses corrupteurs hors la loi. L'Allemagne substitue à un droit d'exception, la protection de l'État et un ordre légal !



En Allemagne, les lois de Nuremberg sont présentées comme réglant définitivement la question juive
(Source : *Bulletin périodique de la presse allemande*, 12-19 septembre 1935, p. 30)

Plus tard, à Nuremberg, le baron von Eberstein confirma :

Pour les SS, dit-il, la publication des lois de Nuremberg de 1935, qui du reste nous étonnèrent profondément, réglait sur le plan de l'État la question juive. Je me souviens que Hitler nous a sérieusement mis en garde en nous enjoignant de ne pas outrepasser ces lois. Il nous a fait remarquer la responsabilité énorme qui retomberait sur le peuple allemand du fait de ces lois. (➔)

De son côté, Julius Streicher confirma en ces termes :

J'étais convaincu que par la réalisation du programme du Parti, cette question juive était maintenant résolue. En 1848, les Juifs étaient devenus citoyens allemands. Ce droit de citoyenneté leur était enlevé par la loi. L'union sexuelle était interdite. Pour moi, la question juive était ainsi résolue en Allemagne. Mais je croyais qu'il devait y avoir encore une solution internationale, que des conférences auraient lieu entre États pour étudier le problème dans le sens du sionisme qui réclamait la création d'un État juif. (➔)

C'était capital : à cette date, les dirigeants allemands ne souhaitaient pas aller plus loin. Aujourd'hui, on jette un regard rétrospectif sur la question et on dit : « De toutes façons, cela devait aller jusqu'au meurtre de masse. » C'est faux. En 1935 s'ouvrait une nouvelle possibilité d'obtenir un *modus vivendi*.

Mais en face, cette occasion fut brutalement rejetée. Le 16 septembre 1935 aux USA, les titres de presse furent sans ambiguïté :

- « Hitler lance un défi aux Juifs » (*The Pottstown Mercury*, p. 4) ;
- « Nouvelle attaque d'Hitler contre les Juifs » (*The Reading Times*, p. 20) ;
- « Hitler lance un défi aux Juifs du monde entier » (*The Los Angeles Times*, p. 1) (➔) ;
- « Les Juifs du monde entier défiés. » (*The Salt Lake Tribune*, p. 11).

M. PELCKMANN. — Pensiez-vous, en réduisant conformément à votre idéologie l'influence juive, par les principes nationaux-socialistes, préparer par là une nouvelle guerre et qu'ainsi, à l'aide de cette guerre préméditée, l'influence d'une opposition à l'intérieur de l'Allemagne serait rendue impossible ?

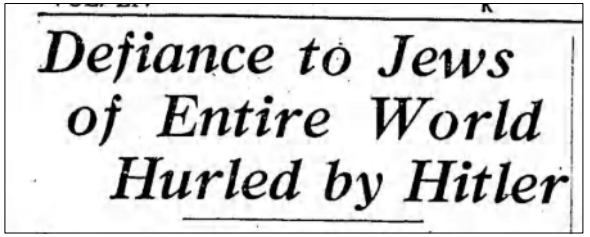
TÉMOIN VON EBERSTEIN. — C'est une interprétation. Je ne comprends pas ce que vous voulez dire. Pour les SS, la publication des lois de Nuremberg de 1935, qui du reste nous étonnèrent profondément, réglait sur le plan de l'État la question juive. Je me souviens que Hitler nous a sérieusement mis en garde en nous enjoignant de ne pas outrepasser ces lois. Il nous a fait remarquer la responsabilité énorme qui retomberait sur le peuple allemand du fait de ces lois.

TMI, série bleue, vol. XX, p. 308
TMI, série bleue, vol. XII, p. 322

Dr MARX. — On croyait par conséquent pouvoir se passer de votre aide. Considériez-vous que cette législation de 1935 devait constituer la solution définitive de la question juive de la part de l'État ?

ACCUSÉ STREICHER. — Oui, avec certaines réserves. J'étais convaincu que par la réalisation du programme du Parti, cette question juive était maintenant résolue. En 1848, les Juifs étaient devenus citoyens allemands. Ce droit de citoyenneté leur était enlevé par la loi. L'union sexuelle était interdite. Pour moi, la question juive était ainsi résolue en Allemagne. Mais je croyais qu'il devait y avoir encore une solution internationale, que des conférences auraient lieu entre États pour étudier le problème dans le sens du sionisme qui réclamait la création d'un État juif.

« Hitler lance un défi aux Juifs du monde entier » : le gros titre du *Los Angeles Times*, après la parution des lois de Nuremberg.


Defiance to Jews of Entire World Hurled by Hitler

Dans sa livraison du 27 septembre 1935, le Journal Juif annonça que le président du Congrès juif américain et autre Comité des délégations juives, Stephen Wise, en avait appelé directement à la Société des Nations. Son message se terminait ainsi :

La lutte contre la politique anti-juive du Ille Reich est une tâche qui s'impose à l'humanité toute entière dont l'avenir est menacé par les tendances que cette politique laisse entrevoir d'une manière de plus en plus redoutable. Les Juifs poursuivront avec détermination cette lutte qui leur a été imposée de vive force, convaincus que tous les peuples animés de l'amour de la justice et de la liberté et, en particulier, les États membres de la Société des Nations prêteront leur appui à cette défense des principes fondamentaux de l'humanité.

Il est intéressant de noter que sur la même page, figuraient des réponses allemandes à ces menaces : le journal de la SS demandait aux Juifs de s'abstenir de boycotter davantage l'Allemagne s'ils voulaient éviter une aggravation de la législation allemande. Quant à Julius Streicher, il lançait : « *Le Juif international se prépare à une attaque contre nous et nous riposterons*. »

Ces menaces allemandes ne découragèrent nullement les organisations juives, bien au contraire. Dans les mois qui suivirent, la campagne prit de l'ampleur. Ces organisations exigeaient non seulement le boycott des marchandises allemandes, mais aussi celui des Jeux Olympiques prévus à Berlin l'année suivante.

Au lendemain des nouvelles lois allemandes

La protestation du Comité des Délégations Juives

M. Edouard Benès, président de l'Assemblée de la S. D. N., a reçu la dépêche suivante du Dr. Stephen S. Wise, président du Comité des Délégations Juives :

« *Au nom du Comité des Délégations Juives qui représente de grandes associations et organisations juives de presque tous les pays européens et d'outre-mer je m'adresse à vous, M. le Président de la 16e Assemblée de la S. D. N., en votre qualité de gardien autorisé du principe de l'égalité des droits de tous les êtres hu-*

Nous en appelons à vous, Monsieur le Président, et par votre intermédiaire à la S.D.N., dans l'inébranlable conviction que nous n'avons jamais abandonnée au cours des siècles de notre tragique histoire que les forces du bien doivent nécessairement triompher et que la conscience de l'humanité ne saurait tolérer à la longue que les Juifs soient en ce siècle dégradés au rang de parias. La lutte contre la politique anti-juive du IIIe Reich est une tâche qui s'impose à l'humanité tout entière dont l'avenir est menacé par les tendances que cette politique laisse entrevoir d'une manière de plus en plus redoutable. Les Juifs poursuivront avec détermination cette lutte qui leur a été imposée de vive force, convaincus que tous les peuples animés de l'amour de la justice et de la liberté et, en particulier, les Etats membres de la Société des Nations prêteront leur appui à cette défense des principes fondamentaux de l'humanité.

Les menaces

Le « Schwartze Korps », organe des sections d'assaut, publie un article dans lequel il demande aux Juifs du monde entier de s'abstenir du boycottage anti-allemand pour éviter une « revision » des lois sur les Juifs en Allemagne et l'application de « mesures draconiennes ».

"La lutte n'a que commencé..." déclare Streicher

« La lutte contre les Juifs n'a que commencé... » a déclaré M. Julius Streicher prenant la parole au cours d'une grande réunion publique à Nuremberg. « Le Juif international se prépare à une attaque contre nous et nous riposterons... »

Après la parution des lois de Nuremberg, le président du Congrès juif américain et autre Comité des délégations juives, Stephen Wise, appelle l'ensemble de l'humanité à soutenir les Juifs dans leur lutte contre le IIIe Reich.
(Source : *Le Monde juif*, 27 septembre 1935, p. 3)

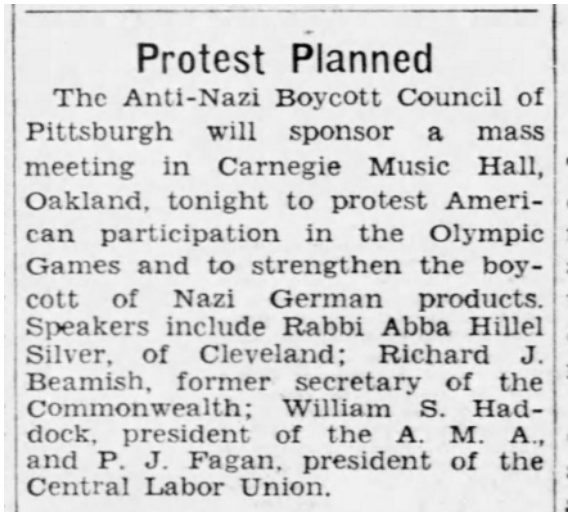
En voici quelques exemples :
- Le 5 novembre, à Pittsburg, le Conseil antinazi de Boycott annonça qu'il allait agir pour renforcer ce boycott et pour protester contre la participation américaine aux Jeux Olympiques (*The Pittsburgh Press*, 6 novembre 1935, p. 2) ;
- Le 8 novembre, la presse rapporta que, dans le cadre de la poursuite du boycott des produits allemands, 288 associations juives s'étaient unies pour former un super-comité. Déjà de grandes manifestations étaient prévues. Là aussi, on s'opposait à l'envoi de sportifs en Allemagne (*The Brooklyn Daily Eagle*, 8 novembre 1935, p. 3) (↙) ;
- Deux jours plus tard, les Juifs de Montréal organisèrent une grande manifestation afin de renforcer le boycott : ils annonçaient une campagne destinée à obtenir 50 000 engagements à ne plus acheter des produits allemands (*The Ottawa Journal*, 11 novembre 1935, p. 21) ;
- De son côté, la Ligue juive soutint le Boycott et appela non seulement l'Amérique, mais aussi le monde entier à bouder les Jeux olympiques (*The Pittsburgh Press*, 6 novembre 1935, p. 2) (↘) ;
- Le 12 novembre, le rabbin Lyons appela les églises chrétiennes à une « croisade moderne » contre les lois nazies — comprenez contre le IIIe Reich. Sans surprise, lui aussi soutenait l'entreprise de boycott et la non-participation américaine aux Jeux olympiques à venir (*The Brooklyn Daily Eagle*, 12 novembre 1935, p. 10) (➔) .

The Brooklyn Daily Eagle, 8 novembre 1935, p. 3 - *The Pittsburgh Press*, 6 novembre 1935, p. 2

Nazi Boycott Aided By Big Committee

To further the German boycott in the Eastern Parkway, Brownsville and East New York sections of the borough, 288 organizations have united and formed the Brownsville and East New York committee for the boycott of German goods, it was announced today by Charles H. Sterenfeld, president.

Mr. Sterenfeld said several protest meetings will be held to foster the boycott and to oppose American participation in the Olympic Games.



Protest Planned

The Anti-Nazi Boycott Council of Pittsburgh will sponsor a mass meeting in Carnegie Music Hall, Oakland, tonight to protest American participation in the Olympic Games and to strengthen the boycott of Nazi German products. Speakers include Rabbi Abba Hillel Silver, of Cleveland; Richard J. Beamish, former secretary of the Commonwealth; William S. Haddock, president of the A. M. A., and P. J. Fagan, president of the Central Labor Union.

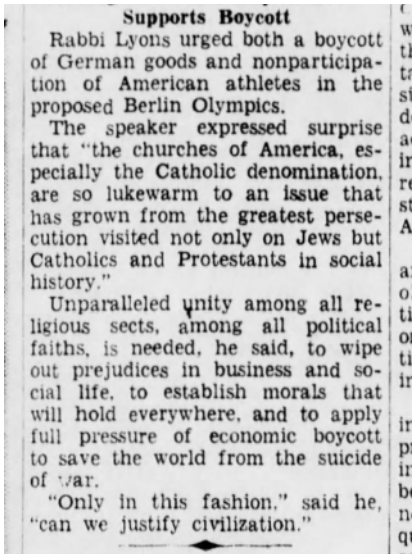
Rabbi Lyons Asks A Modern Crusade Against Nazi Rule

Urges U. S. Churches to Reclaim Germany for Christendom—Hits War

A modern crusade to reclaim Germany for Christendom should be immediately considered by the churches of America if the latter are willing to accept Adolf Hitler's challenge to religion, Rabbi Alexander Lyons of the Eight Ave. Temple told members of the Hanson Place Baptist Church and some of his own congregation at Armistice Day services last night at the church.

Rabbi Lyons defined his call for another crusade as one of several supreme needs to save civilization from destruction.

In order, the needs mentioned by the speaker were: Peace over war; universalization of morality, so that its fundamentals may be recognized everywhere, and elimination of prejudices, political and religious, to make way for trust, friendship, encouragement and inspiration.



Supports Boycott

Rabbi Lyons urged both a boycott of German goods and nonparticipation of American athletes in the proposed Berlin Olympics.

The speaker expressed surprise that "the churches of America, especially the Catholic denomination, are so lukewarm to an issue that has grown from the greatest persecution visited not only on Jews but Catholics and Protestants in social history."

Unparalleled unity among all religious sects, among all political faiths, is needed, he said, to wipe out prejudices in business and social life, to establish morals that will hold everywhere, and to apply full pressure of economic boycott to save the world from the suicide of war.

"Only in this fashion," said he, "can we justify civilization."

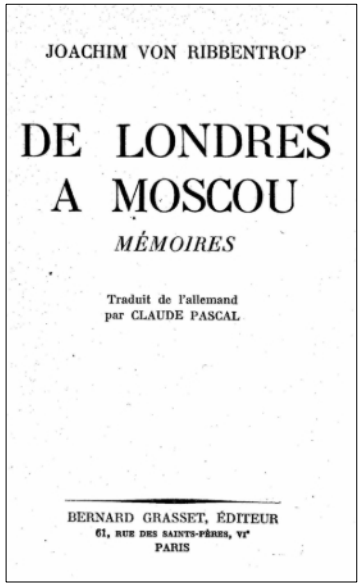
Novembre 1935 : le rabbin Lyons appelle les églises chrétiennes à une « croisade moderne » contre les lois nazies et soutient l'entreprise de boycott et la non-participation américaine aux Jeux olympiques à venir (*The Brooklyn Daily Eagle*, 12 novembre 1935, p. 10)

Le 8 juillet 1938, lors d'une réunion avec des industriels allemands, Hermann Göring souligna que partout dans le monde, les Juifs menaient une agitation en faveur de la guerre. (➔)
Dans ses mémoires écrites en attendant son exécution, l'ancien ministre des Affaires étrangères Joachim von Ribbentrop écrivit :

L'application des lois raciales avait provoqué de violentes réactions des Juifs dans tous les pays, aux États-Unis en particulier ; la presse étrangère était déchaînée et ses attaquent justifiaient l'intransigeance du Führer. C'était un cercle vicieux. (➘)

Ce constat est exact. Car face aux attaques incessantes des organisations juives, l'Allemagne aggravait sa politique antijuive.

Joachim von Ribbentrop peu avant son exécution, le 16 octobre 1945.


JOACHIM VON RIBBENTROP

DE LONDRES A MOSCOU

MÉMOIRES

Traduit de l'allemand par CLAUDE PASCAL

BERNARD GRASSET, ÉDITEUR
61, RUE DES SAINTS-PÈRES, VIe
PARIS

PARTIAL TRANSLATION OF DOCUMENT R-140
PROSECUTION EXHIBIT 970

MEMORANDUM OF THE OFFICE OF THE REICH AIR MINISTER, 11 JULY 1938, TRANSMITTING MINUTES OF GOERING'S CONFERENCE WITH GERMAN AIRCRAFT MANUFACTURERS AT "KARINHALL" ON 8 JULY 1938

The Reich Air Minister and Commander in Chief of the Air Force
Aide-de-Camp
Major Conrath

Berlin, W8, 11 July 38
3 Leipziger Strasse
Staff Headquarters

as volunteers.

The Jew furthermore agitates for war all over the world. So much is clear—anti-Semitism has risen now in every country as a logical consequence of the excessive increase of the number of Jews in these countries, and the Jew can expect salvation only if he succeeds in letting loose a general world war. If I mention the Jewish agitation for war, I have a good reason to do so, since the Jew who dominates the bulk of the world press is in a position to use it for psychological propaganda.

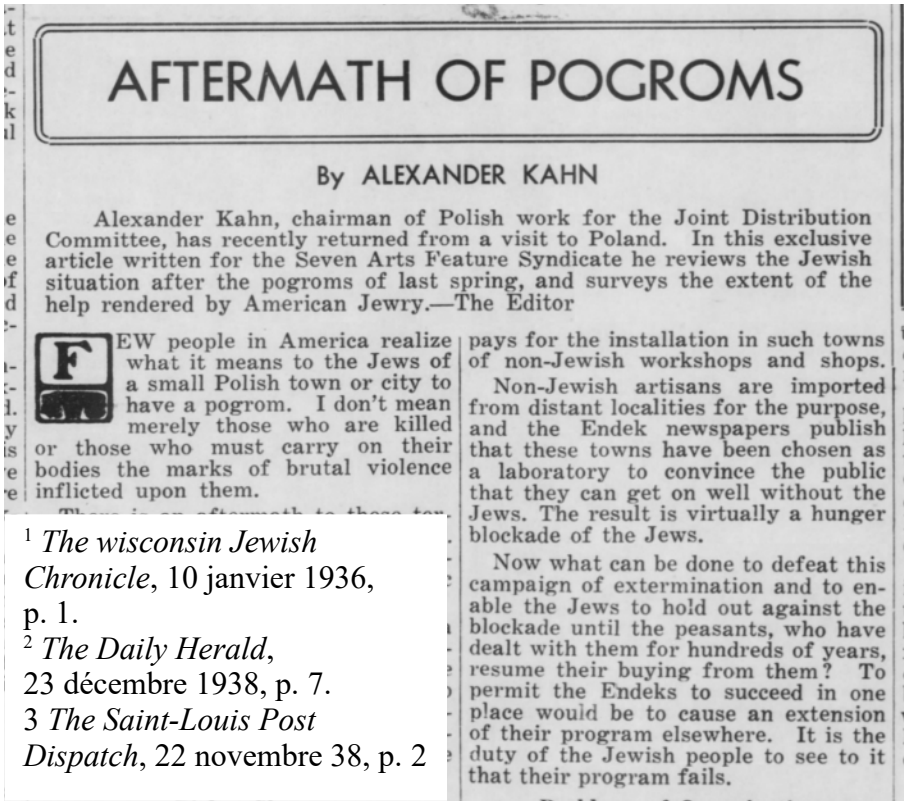
With regard to England, too, we have to acknowledge the ex-

212 DE LONDRES A MOSCOU

n'étaient pas opposés à une certaine détente; l'évolution se ferait par étapes.

A mon retour, en 1938, je constatai un changement total. L'application des lois raciales avait provoqué de violentes réactions des Juifs dans tous les pays, aux Etats-Unis en particulier; la presse étrangère était déchaînée contre l'Allemagne nationale-socialiste et ses attaques justifiaient l'intransigeance du Führer. C'était un cercle vicieux !

Au sein du Reich, les Juifs allemands étaient désormais poussés à émigrer. Quant aux Juifs étrangers, ils se voyaient chassés sans ménagement. Le problème était si grand que la Société des Nations fut chargée d'élaborer des plans d'aide. Le 10 janvier 1936, la presse juive avait révélé l'existence d'un plan pour faire émigrer 100 à 250 000 Juifs d'Allemagne en quatre ans[1]. Certains Juifs parvenaient à trouver un asile qui leur était offert ailleurs. L'Amérique et l'Angleterre étaient des destinations soit définitives, soit temporaires[2]. D'autres refuges possibles étaient toutefois proposés[3] (➔). On notera que parmi eux figurait Madagascar ; deux ans, donc, avant le projet allemand pour une Solution finale du problème juif. Mais pour les Juifs d'origine autrichienne, polonaise, roumaine ou hongroise, installés en Allemagne depuis de longues années et trop pauvres pour émigrer au loin, seul un retour au pays



AFTERMATH OF POGROMS

By ALEXANDER KAHN

Alexander Kahn, chairman of Polish work for the Joint Distribution Committee, has recently returned from a visit to Poland. In this exclusive article written for the Seven Arts Feature Syndicate he reviews the Jewish situation after the pogroms of last spring, and surveys the extent of the help rendered by American Jewry.—The Editor

FEW people in America realize what it means to the Jews of a small Polish town or city to have a pogrom. I don't mean merely those who are killed or those who must carry on their bodies the marks of brutal violence inflicted upon them.

pays for the installation in such towns of non-Jewish workshops and shops.

Non-Jewish artisans are imported from distant localities for the purpose, and the Endek newspapers publish that these towns have been chosen as a laboratory to convince the public that they can get on well without the Jews. The result is virtually a hunger blockade of the Jews.

Now what can be done to defeat this campaign of extermination and to enable the Jews to hold out against the blockade until the peasants, who have dealt with them for hundreds of years, resume their buying from them? To permit the Endeks to succeed in one place would be to cause an extension of their program elsewhere. It is the duty of the Jewish people to see to it that their program fails.

[1] *The wisconsin Jewish Chronicle*, 10 janvier 1936, p. 1.
[2] *The Daily Herald*, 23 décembre 1938, p. 7.
3 *The Saint-Louis Post Dispatch*, 22 novembre 38, p. 2

était envisageable. Or, ce retour était très difficile, voire impossible, car les gouvernements de ces pays n'en voulait pas et multipliaient les difficultés. Non seulement le gouvernement roumain fermait ses frontières, mais de plus, il était accusé d'expulser les Juifs entrés illégalement sur le territoire national[4]. Quant à la Pologne, elle était montrée du doigt pour son terrorisme antijuif[5]. Pour ces réfugiés, donc, et aussi pour des Juifs allemands, des associations réclamaient l'ouverture de la Palestine, dernière destination possible[6].
(➔) Il est intéressant de noter qu'à cette époque, certains auteurs juifs accusaient les autorités polonaises d'organiser un boycott des Juifs pour les affamer, donc de mettre en place un plan d'extermination[7]. On retrouvait donc, là aussi, cette rumeur macabre dès que les Juifs traversaient une situation difficile.

[4] *The Pittsburgh Press*, 30 décembre 1938, p. 13.
[5] *The Morning Herald*, 16 septembre 1937, p. 1.
[6] *The Courier Journal*, 24 avril 1938, p. 7.
[7] *The Wisconsin Jewish Chronicle*, 5 mars 1937, p. 1.

Pour l'heure, ces pauvres réfugiés vivaient parqués dans des villes frontières, sous la surveillance des forces de l'ordre. Leur condition était très difficile et leur avenir compromis. C'était le cas des époux Grynspan : installés à Hanovre depuis près de 30 ans, ils avaient été brusquement chassés de chez eux. Ruinés, ils végétaient dans un wagon à la frontière polonaise… Ce fut l'origine d'un acte qui, dans cette poudrière, allait tout faire exploser. Car il faut savoir qu'à l'époque, les dirigeants allemands voulaient résoudre définitivement la question juive, en commençant par chasser les Juifs de l'économie.

Le 14 octobre 1938, lors d'une réunion qui fixait les prochains objectifs de l'Allemagne, Hermann Göring avait déclaré : « *Le problème juif doit maintenant être abordé de toutes les façons, car ils doivent être mis hors de l'économie.* » Dans cette ambiance, n'importe quel événement tragique pourrait servir de détonateur. Cet événement survint le 7 novembre 1938... (➘)

PARTIAL TRANSLATION OF DOCUMENT 1301–PS
PROSECUTION EXHIBIT 971

MINUTES OF A CONFERENCE IN GOERING'S REICH AIR MINISTRY OFFICE, 14 OCTOBER 1938, CONCERNING HITLER'S ORDER "TO CARRY OUT A GIGANTIC PROGRAM COMPARED TO WHICH PREVIOUS ACHIEVEMENTS ARE INSIGNIFICANT," THE ASSIMILATION OF CZECHOSLOVAKIA, THE JEWISH PROBLEM, AND OTHER MATTERS*

[Handwritten] Top Secret!

CONFERENCE AT FIELD MARSHAL GOERING'S AT 1000, 14 OCTOBER 1938, IN THE REICH AIR MINISTRY

[Handwritten] To the files
[Illegible initial]

Field Marshal Goering opened the session by declaring that he intended to give directives about the work for the next months. Everybody knows from the press what the world situation looks like and therefore the Fuehrer has issued an order to him to carry out a gigantic program compared to which previous achievements are insignificant. There are difficulties in the way which he will overcome with utmost energy and ruthlessness.

The amount of foreign exchange has completely dwindled on

man dominions [deutsche Dominions]. Everything at all possible must be taken out. The planning of the Oder-Danube Canal has to be speeded up. Especially, searches for oil and ore in Slovakia are to be undertaken by State Secretary Keppler.

In the second part of his discussion Field Marshal Goering took up the Jewish problem. The Jewish problem had to be tackled now with all methods, because they have to get out of the economy. However, the wild bustle of commissioners [wilde Kommissar-Wirtschaft] as it developed in Austria has to be prevented under all circumstances. These wild actions have to cease and the settling of the Jewish problem should not be regarded as a system of providing for inefficient Party members. Thereupon Ministerialrat Fischboeck was allowed to speak. He revealed that in the beginning there were 25.000 commissioners in Austria.

14 octobre 1938, Hermann Göring (en haut) annonce que les Juifs doivent être exclus de l'économie (PS-1301, traduction parue dans *IMT*, série verte, vol. XII, p. 515 et ss.)

Deux ans plus tard, à Paris, un jeune Juif polonais, le fils des Grynspan, blessa mortellement un membre de l'ambassade d'Allemagne. Il motiva son geste par le désir de venger ses frères chassés par le nouveau régime en place. (➔)

Cet attentat provoqua, en Allemagne, la *Nuit de Cristal* : dans tout le pays, des désordres antisémites eurent lieu. (🡻)

A LA SUITE DE LA MORT DE M. VON RATH

DES VIOLENCES CONTRE LES JUIFS EN ALLEMAGNE

A Berlin et dans tout le Reich, les synagogues ont été incendiées, les magasins démolis et pillés, les juifs arrêtés, molestés ou forcés de fuir

BERLIN, 10 novembre. — Comme le faisait prévoir l'attitude de la presse nationale-socialiste, à la suite de l'attentat commis contre M. von Rath, de très graves incidents antisémitiques se sont produits sur tout le territoire de la Grande Allemagne.

La nuit à Berlin

Neuf des douze synagogues de Berlin ont été incendiées. Tous les magasins juifs, y compris ceux appartenant à des israélites étrangers, ont été saccagés.

Dès ce matin, certaines artères du centre de la ville présentaient un aspect tragique. De loin en loin, un magasin juif offrait sa vitrine béante aux regards des passants. Parfois c'était une bijouterie, un magasin d'objets de luxe, parfois aussi, une humble boutique de laitier ou un bureau de tabac. Partout où les marchandises étaient faciles à emporter, les boutiques sont vides. Par exemple, plus une paire de bas aux éventaires des nombreuses succursales d'une grande maison de lingerie bien connue hors d'Allemagne.

SUITE EN PAGE 3 ➔

LA CHAPELLE ARDENTE DRESSÉE A L'AMBASSADE D'ALLEMAGNE.

Un attentat à l'Ambassade du Reich à Paris

Un attaché allemand est blessé dans son bureau à coups de revolver, par un Polonais de 17 ans

« J'ai voulu, a déclaré le meurtrier, venger les 7.000 juifs polonais chassés d'Allemagne »

Paris, 7. — Ce matin, vers 9 h. 30, un jeune homme, s'étant présenté à l'ambassade du Reich, rue de Grenelle, demanda à parler au secrétaire.

On le conduisit devant M. von Rath, attaché d'ambassade. Le visiteur, après avoir déclaré qu'il était Polonais, tira cinq balles de revolver sur le diplomate.

Atteint à l'épaule et au poumon gauche, M. von Rath a été transporté dans une clinique de la rue de l'Université, où l'on a pu extraire les deux projectiles. L'état de M. von Rath est sérieux.

Le meurtrier s'est laissé arrêter sans résistance. Il a déclaré se nommer Herschel Grynspan, né en 1921 à Hanovre, donc âgé de 17 ans, et il a ajouté qu'il avait voulu se venger de l'expulsion de 7.000 juifs polonais d'Allemagne.

Grynspan sera interrogé à nouveau cet après-midi.

M. von Rath est le neveu de l'ancien ambassadeur d'Allemagne à Paris, M. von Koster.

M. Georges Bonnet, dès qu'il a été informé de cet attentat, a fait prendre des nouvelles du blessé.

Dans l'après-midi, on donnait les détails suivants sur les circonstances de l'attentat :

(Voir la suite page 3, colonne 6).

La victime, M. von Rath, est, sur ce document, la troisième personne, en partant de la gauche, au deuxième rang (Photo prise lors de la réception, l'année dernière, du docteur Schacht au Bourget).

🡹 *La Bourgogne Républicaine*, 8 novembre 1938, p. 1
🡸 *Excelsior*, 11 novembre 1938, p. 1

De plus, le gouvernement allemand prit des mesures draconiennes. (🡻) En premier lieu, les Juifs furent collectivement condamnés à payer une amende d'1 milliard de RM (environ 400 millions de dollars).

Weather Forecast
By U. S. Weather Bureau
Partly Cloudy Tonight, Tomorrow. Warmer Tonight, Mild Tomorrow

BROOKLYN EAGLE
DAILY AND SUNDAY

Wall Street
Stocks, Curb Closing Prices
★ ★ ★ ★ ★

98th YEAR—No. 314 | Entered in the Brooklyn Postoffice as 2d Class Mail Matter | BROOKLYN, N. Y., SATURDAY, NOVEMBER 12, 1938 | (Copyright 1938 The Brooklyn Daily Eagle) | THREE CENTS

Nazis Bar All Trade to Jews, Decree $400,000,000 Penalty

Après la « Nuit de Cristal », les Juifs furent collectivement condamnés à payer une amende d'1 milliard de RM.

Après avoir pris cette décision, Hermman Göring déclara : « *Cela les touchera. Les cochons ne commettront pas un deuxième meurtre de si tôt. Du reste, je le répète encore : je n'aimerais pas être Juif en Allemagne.* » (➔)

Et en effet, de nouvelles restrictions furent imposées à la communauté juive : interdiction de posséder des automobiles, interdiction de circulation dans certains quartiers urbains et interdiction de fréquentation de certains lieux dits « publics » (théâtres, cabarets, salles de concert...)[1]. On pouvait effectivement dire que, cette fois, les Juifs étaient poussés hors de l'Allemagne. Car d'autres décrets étaient annoncés, qui allaient les exclure de la vie économique : aryanisation des biens, défense d'être à la tête d'une activité commerciale, sans compter l'exclusion de l'enseignement supérieur…[2]

M. JUSTICE JACKSON. — A la fin de la séance, vous avez dit ce qui suit :

« Je choisirais le texte suivant : la totalité des Juifs allemands sont frappés d'une contribution de 1.000.000 000 de Mark comme pénalité pour leurs crimes abominables, etc. Cela les touchera. Les cochons ne commettront pas un deuxième meurtre de si tôt. Du reste, je le répète encore : je n'aimerais pas être Juif en Allemagne ! »

ACCUSÉ GÖRING. — Ce passage a déjà été lu.

🡹 *TMI*, série bleue, vol. IX, p. 577.
[1] *The Corsicana Daily Sun*, 12 novembre 1938, p. 1.
[2] *The News Herald*, 12 novembre 1938, p. 1.

Fin 1938, la situation était si tendue que pour les dirigeants Nationaux-Socialistes, la question juive était devenue une question européenne : tous les Juifs devraient être chassés du continent. (➔)

Dans un discours public prononcé le 15 janvier 1939, celui que l'on considérait comme le théoricien du National-Socialisme, Alfred Rosenberg, lança : « *Pour l'Allemagne, la question juive ne sera résolue que lorsque le dernier Juif aura quitté l'Allemagne. Le combat mené par le peuple allemand pour la liberté est devenu aujourd'hui une lutte de toutes les races et de tous les peuples*. [...] *Nous espérons que l'on aboutira à une solution, et il est souhaitable que les philosémites dans le monde, notamment les démocraties occidentales, qui disposent de tant d'espace dans tous les continents, attribuent aux Juifs un territoire en dehors de la Palestine, à vrai dire pour y installer non pas un État juif, mais un enclos juif. Mais, en Europe, la question juive ne sera résolue que lorsque le dernier Juif aura quitté aussi l'Europe. C'est une nécessité dans l'intérêt de la pacification définitive de l'Europe.* » (🡻)

LES POSSIBILITES D'EMIGRATION DE JUIFS POLONAIS A MADAGASCAR

Varsovie, 19 décembre. — *L'Illustrowany Kurjer Codzienny* consacra récemment un long article à l'examen des possibilités d'établissement de familles juives de Pologne à Madagascar. D'après les évaluations du rédacteur, il y aurait place, dans la colonie, pour 10 à 15.000 familles ou pour 50.000 individus. Les régions à choisir, déjà indiquées par un ingénieur agricole français, seraient celles de Bealana, où près de 950.000 hectares pourraient être exploités par les colons juifs qui s'y livreraient à la culture.

Le Figaro, 20 décembre 1937, p. 3

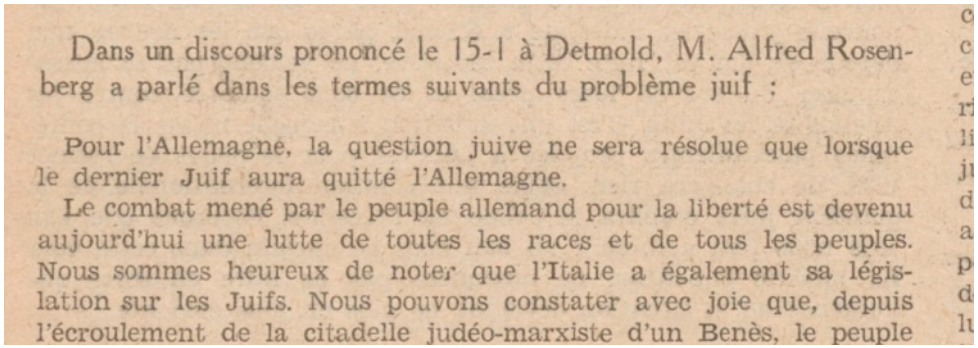
Comme la Roumanie, la Pologne veut chasser les Juifs

Parlant à la Commission des Finances de la Diète, le député polonais, rapporteur du budget du ministère de l'Intérieur, a déclaré que la Pologne adresse d'incessants appels à la France et à la Grande-Bretagne, afin que celles-ci permettent l'émigration des Juifs polonais dans leurs colonies.

Il a invoqué pour cela que la Pologne avait un excédent de population.

Après leurs récentes déclarations, où ils réclamaient des colonies, les dirigeants polonais abordent maintenant, de façon mensongère, la question juive, orchestrant ainsi la compagne de la Roumanie et de Hitler.

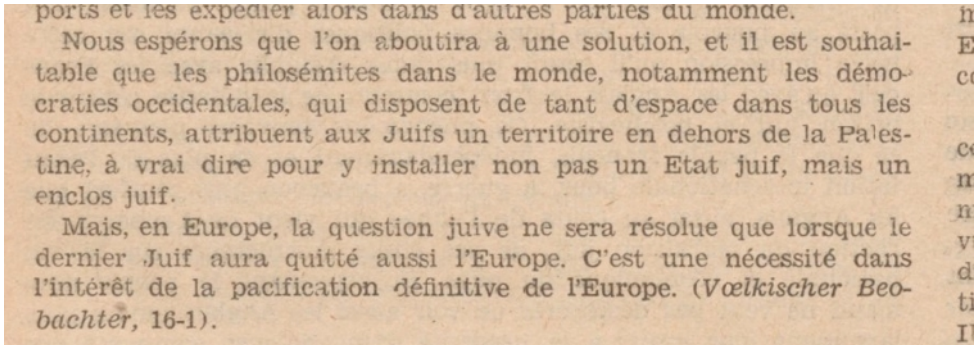
L'Humanité, 26 janvier 1938 p. 3



Dans un discours prononcé le 15-1 à Detmold, M. Alfred Rosenberg a parlé dans les termes suivants du problème juif :

Pour l'Allemagne, la question juive ne sera résolue que lorsque le dernier Juif aura quitté l'Allemagne.

Le combat mené par le peuple allemand pour la liberté est devenu aujourd'hui une lutte de toutes les races et de tous les peuples. Nous sommes heureux de noter que l'Italie a également sa législation sur les Juifs. Nous pouvons constater avec joie que, depuis l'écroulement de la citadelle judéo-marxiste d'un Benès, le peuple



ports et les expédier alors dans d'autres parties du monde.

Nous espérons que l'on aboutira à une solution, et il est souhaitable que les philosémites dans le monde, notamment les démocraties occidentales, qui disposent de tant d'espace dans tous les continents, attribuent aux Juifs un territoire en dehors de la Palestine, à vrai dire pour y installer non pas un Etat juif, mais un enclos juif.

Mais, en Europe, la question juive ne sera résolue que lorsque le dernier Juif aura quitté aussi l'Europe. C'est une nécessité dans l'intérêt de la pacification définitive de l'Europe. (*Vœlkischer Beobachter*, 16-1).

Le Bulletin périodique de la presse allemande, 26 décembre 38 – 22 janvier 1939, p. 6

À la même époque, Heydrich reçut pour mission d'accélérer l'émigration des Juifs hors du Reich. (➔)

ALLEMAGNE

Une nouvelle loi sur les juifs

Son but officiel est de favoriser l'émigration des israélites

Notre correspondant particulier à Berlin nous téléphone vendredi matin, 7 juillet :

Le *Journal officiel* publie une loi qui a soi-disant pour but de favoriser l'émigration des juifs.

On peut supposer qu'elle poursuit également d'autres desseins : par exemple, de compléter la confiscation des biens israélites ou de faciliter au gouvernement l'utilisation des capacités et de la main-d'œuvre juives en prévision de certaines éventualités.

Cette loi, qui se présente comme une addition à celle du 15 septembre 1935, décide que tous les juifs résidant en Allemagne, de nationalité allemande ou sans nationalité, seront groupés dans une association qui aura son siège à Berlin. Elle aura à sa charge l'enseignement des enfants juifs et les œuvres d'assistance. Le ministre de l'intérieur pourra dissoudre toutes les autres organisations juives ou les intégrer dans la nouvelle association. En cas de dissolution, il pourra nommer des liquidateurs et confisquer leur fortune au profit du Reich.

La nouvelle association devra entretenir un nombre d'écoles suffisant pour les enfants juifs, ce qui permettra de mettre fin complètement à leur cohabitation avec les enfants « aryens ». Elle devra créer des cours de langues et autres pour préparer les juifs à l'émigration. La formation des professeurs sera également à sa charge, ainsi que toutes les œuvres d'assistance, de manière que l'Etat n'ait plus à intervenir en faveur des juifs nécessiteux.

La presse célèbre cette loi qui, dit-elle, complète la séparation entre juifs et non-juifs en Allemagne, au moment où la campagne antiallemande s'intensifie à l'étranger à l'instigation des juifs. Elle fait remarquer que la nouvelle association, qui se servira des organisations culturelles locales, donnera aux autorités une prise nouvelle sur les israélites, et favorisera l'application des lois existantes.

Au surplus, ajoute le *Vœlkischer Beobachter*, l'essentiel est que nous soyons débarrassés des juifs, de tous sans exception, et le plus tôt possible.

Le Temps, 8 juillet 1939, p. 2

6 | Emigration 1938–9

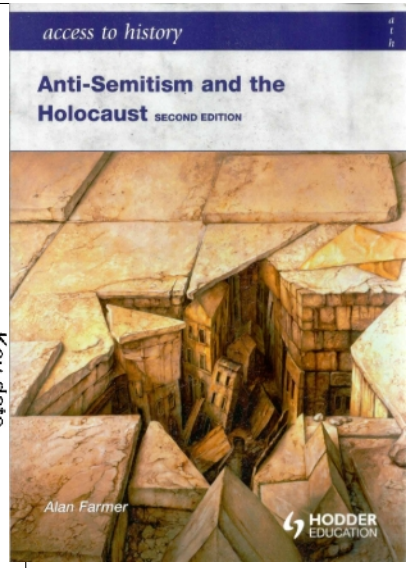
In January 1939 Göring commissioned Heydrich to bring the 'Jewish question to as favourable a solution as present circumstances permit'. The solution, the 'ultimate aim' of German policy, was forced emigration, to be encouraged 'by all possible means'. Heydrich was empowered to establish a Central Office for Jewish Emigration, similar to the one in Vienna, and to run it to ensure that, within a decade, Germany would be free of Jews. While some 150,000 Jews had left Germany between March 1933 and November 1938 (see Table 4.1), government efforts to 'encourage' emigration had been implemented only half-heartedly. Now emigration was to be handled in a rigorous and centralised fashion.

Key question
Does the encouragement of Jewish emigration suggest that Hitler was not committed to exterminating the Jews?

Key date
Heydrich appointed to direct *Reich* Central Office for Jewish Emigration: January 1939

Table 4.1 Jewish emigration 1933–9

Year	Jewish population	Emigrants	Deaths
1933	503,000	38,000	5,500
1934		22,000	5,500
1935		21,000	5,500
1936		24,500	6,000
1937		23,500	6,000
1938	214,000	40,000	8,000
1939	234,000	78,000	10,000



(➔) En juillet 1939, une nouvelle loi fut votée en ce sens. Les Juifs devaient disparaître du pays, voire du continent.

(➔) Fin 1939, toutefois, la guerre entrava cette politique d'émigration.

L'ŒUVRE

« Et maintenant la France commande »
(Edouard Daladier)

NOUS SOMMES EN GUERRE AVEC L'ALLEMAGNE

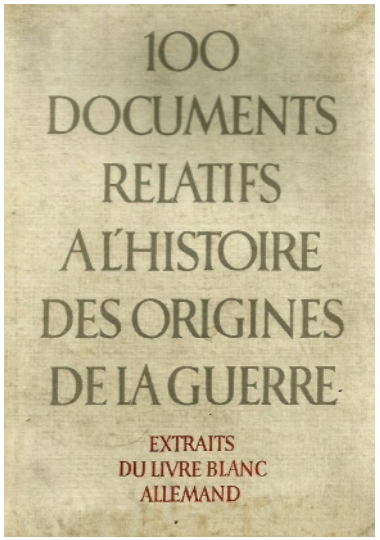
La Grande-Bretagne, depuis hier, 11 heures et la France, depuis 17 heures

La double injonction franco-britannique s'est heurtée à une fin de non-recevoir de M. von Ribbentrop

Un cabinet britannique de guerre :

Avant d'aller plus loin, considérons cette guerre survenue début décembre 1939.
Depuis des mois, Hitler souhaitait résoudre pacifiquement le différend gemano-polonais concernant Dantzig et le Corridor. Le 24 octobre 1938, il avait chargé son ministre des Affaires étrangères, J. von Ribbentrop, de formuler des propositions à la Pologne. (➔)

Après avoir donné des réponses dilatoires, encouragée par la Grande-Bretagne et les USA, la Pologne rejeta les offres allemandes. Début mai, le gouvernement polonais annonça publiquement qu'il refuserait toutes les propositions allemandes considérées comme un « Diktat ». (🡻)

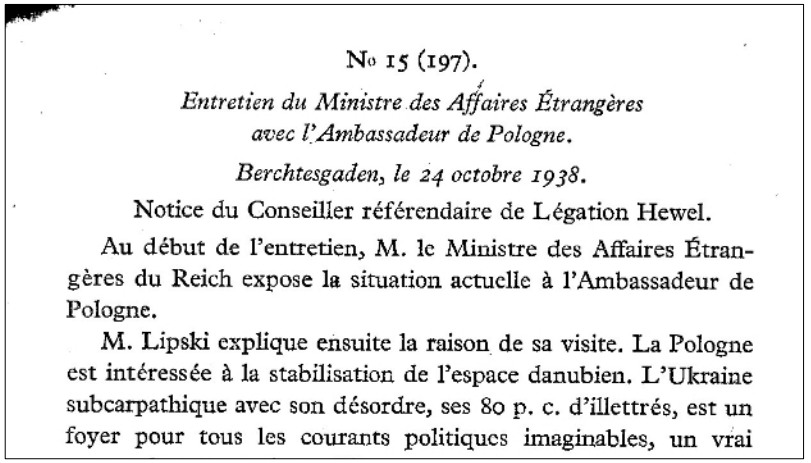


LA POLOGNE S'OPPOSE à l'absorption de Dantzig par un nouveau "diktat"

Londres s'inquiète de l'attitude adoptée par Berlin à l'égard de Varsovie, semblable à celle qui conduisit à la crise européenne de septembre dernier.

Mais le colonel Beck répondra du tac au tac au Führer : il demandera après-demain l'établissement d'un protectorat polonais sur la Ville Libre.

Excelsior, 3 mai 1939, p. 1



No 15 (197).

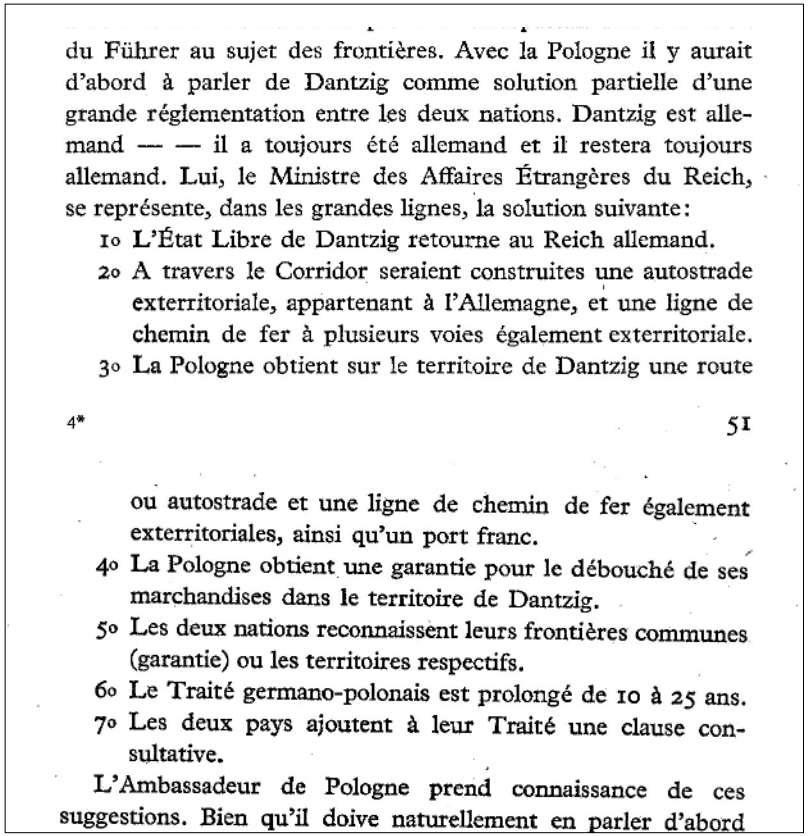
Entretien du Ministre des Affaires Étrangères avec l'Ambassadeur de Pologne.

Berchtesgaden, le 24 octobre 1938.

Notice du Conseiller référendaire de Légation Hewel.

Au début de l'entretien, M. le Ministre des Affaires Étrangères du Reich expose la situation actuelle à l'Ambassadeur de Pologne.

M. Lipski explique ensuite la raison de sa visite. La Pologne est intéressée à la stabilisation de l'espace danubien. L'Ukraine subcarpathique avec son désordre, ses 80 p. c. d'illettrés, est un foyer pour tous les courants politiques imaginables, un vrai



du Führer au sujet des frontières. Avec la Pologne il y aurait d'abord à parler de Dantzig comme solution partielle d'une grande réglementation entre les deux nations. Dantzig est allemand — — il a toujours été allemand et il restera toujours allemand. Lui, le Ministre des Affaires Étrangères du Reich, se représente, dans les grandes lignes, la solution suivante:

1o L'État Libre de Dantzig retourne au Reich allemand.
2o A travers le Corridor seraient construites une autostrade exterritoriale, appartenant à l'Allemagne, et une ligne de chemin de fer à plusieurs voies également exterritoriale.
3o La Pologne obtient sur le territoire de Dantzig une route

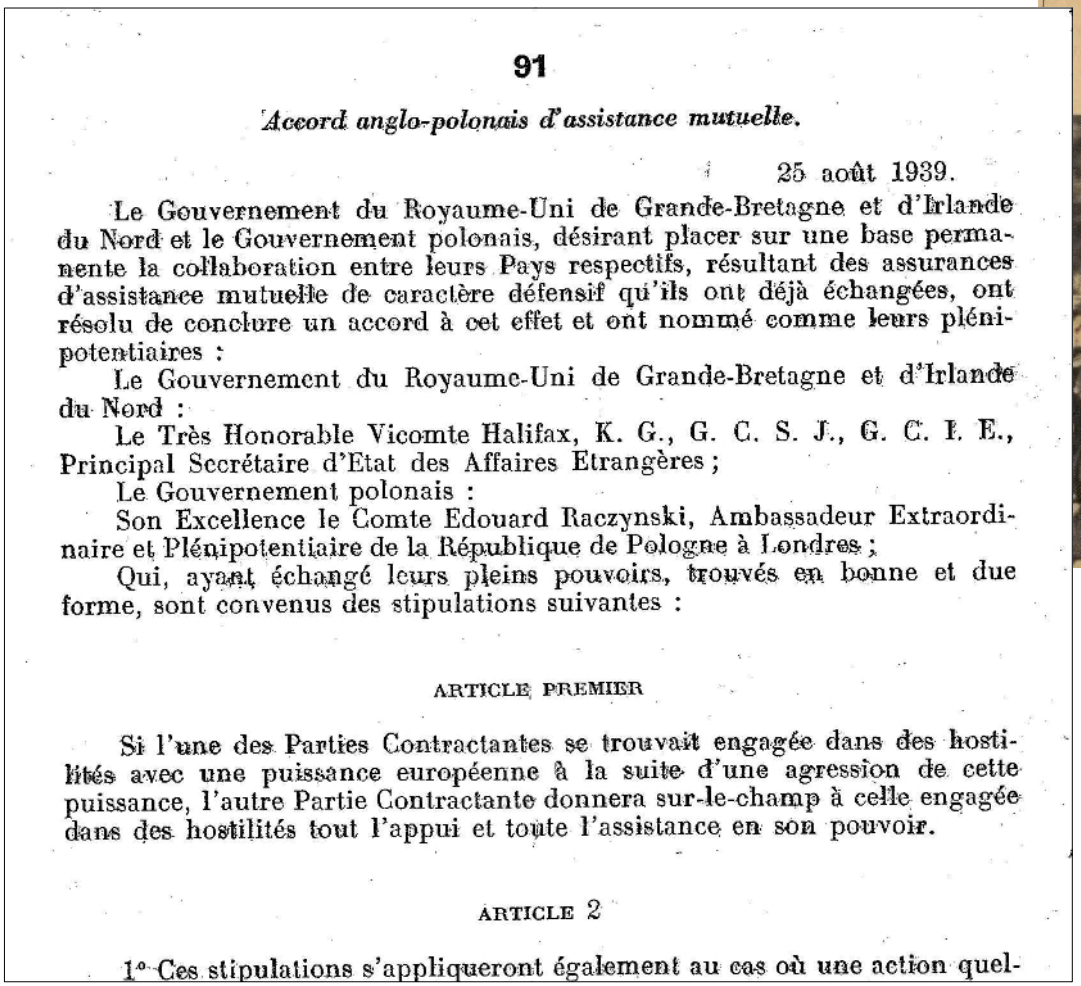
4* 51

ou autostrade et une ligne de chemin de fer également exterritoriales, ainsi qu'un port franc.
4o La Pologne obtient une garantie pour le débouché de ses marchandises dans le territoire de Dantzig.
5o Les deux nations reconnaissent leurs frontières communes (garantie) ou les territoires respectifs.
6o Le Traité germano-polonais est prolongé de 10 à 25 ans.
7o Les deux pays ajoutent à leur Traité une clause consultative.

L'Ambassadeur de Pologne prend connaissance de ces suggestions. Bien qu'il doive naturellement en parler d'abord

Dans les jours qui suivirent, des déclarations britanniques permirent de comprendre que la Grande-Bretagne soutiendrait la Pologne dans son intransigeance. (➔)

Et en effet, le 25 août, la Pologne et la Grande-Bretagne signèrent un pacte d'assistance inconditionnelle. (🡻)



91

Accord anglo-polonais d'assistance mutuelle.

25 août 1939.

Le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et le Gouvernement polonais, désirant placer sur une base permanente la collaboration entre leurs Pays respectifs, résultant des assurances d'assistance mutuelle de caractère défensif qu'ils ont déjà échangées, ont résolu de conclure un accord à cet effet et ont nommé comme leurs plénipotentiaires :

Le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord :

Le Très Honorable Vicomte Halifax, K. G., G. C. S. J., G. C. I. E., Principal Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères ;

Le Gouvernement polonais :

Son Excellence le Comte Edouard Raczynski, Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire de la République de Pologne à Londres ;

Qui, ayant échangé leurs pleins pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus des stipulations suivantes :

ARTICLE PREMIER

Si l'une des Parties Contractantes se trouvait engagée dans des hostilités avec une puissance européenne à la suite d'une agression de cette puissance, l'autre Partie Contractante donnera sur-le-champ à celle engagée dans des hostilités tout l'appui et toute l'assistance en son pouvoir.

ARTICLE 2

1° Ces stipulations s'appliqueront également au cas où une action quel-

L'ANGLETERRE PREPARE un "barrage" plus complet

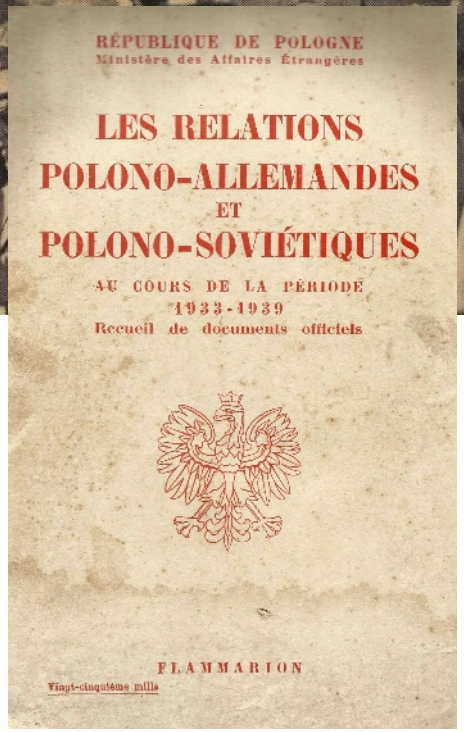
Londres estime qu'il faut actuellement prendre toutes mesures essentielles là où il y a possibilité ou menace d'agression afin de pouvoir amorcer par la suite un système de sécurité plus efficace.

Berlin se demande non sans inquiétude si les Anglais songent vraiment à couper tous les ponts avec les États totalitaires.

De nos correspond. particuliers

LONDRES, 10 mai. — M. Neville Chamberlain a procédé, cet après-midi, à la Chambre des communes, à une mise au point destinée à apaiser le malentendu résultant d'un communiqué officiel de l'agence Tass qui donnait hier soir une version incomplète et inexacte des dernières propositions que l'Angleterre a faites à la Russie en vue de la participation de celle-ci au système de résistance à l'agression.

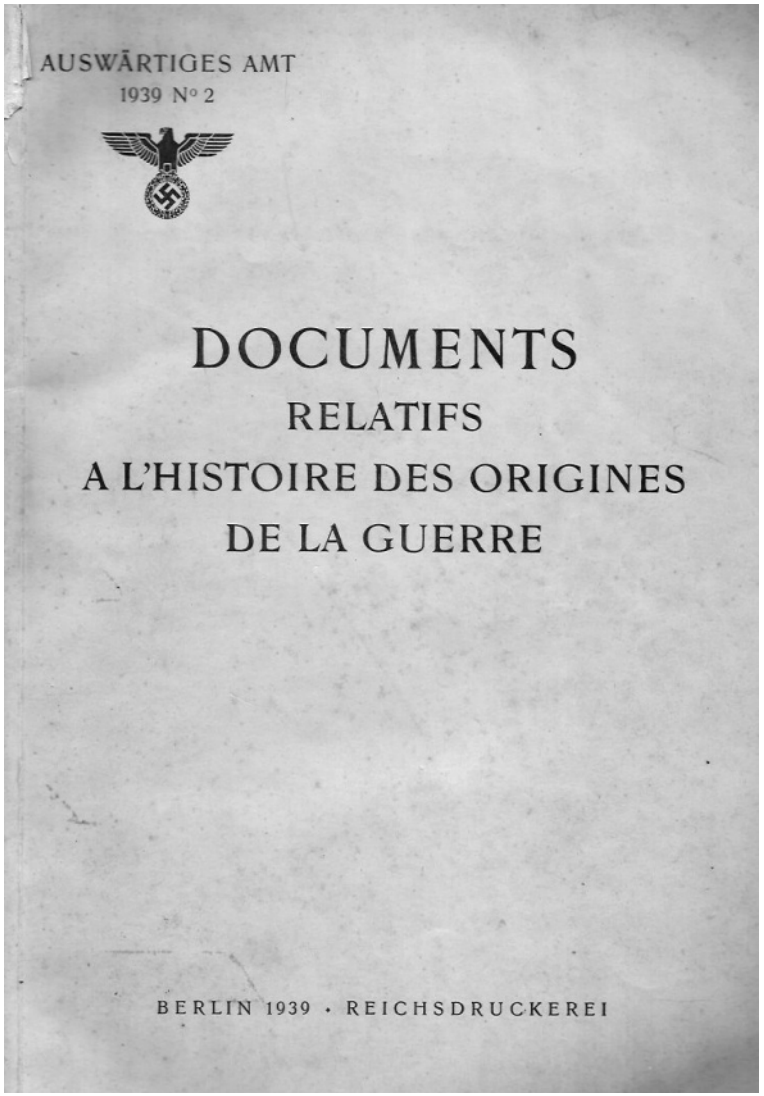
Ce communiqué était ainsi



Excelsior, 11 mai 1939, p. 1

Le 29 août 1939, face à l'aggravation de la situation, Hitler proposa un règlement pacifique du différend germano-polonais sur la base de seize propositions. Seize propositions raisonnables et conciliantes. En voici les principaux points brièvement résumés :1°) Retour de Dantzig au Reich. 2°) Le Corridor décidera lui-même de son appartenance à l'Allemagne ou à la Pologne. 3°) À cet effet, un plébiscite sera organisé au sein des populations concernées, sous l'observation d'une commission internationale.

p. 305



Annexe II.

Proposition de règlement du problème de Dantzig et du Corridor ainsi que de la question germano-polonaise des minorités.

La situation qui s'est créée entre l'Allemagne et la Pologne est actuellement telle que tout nouvel incident peut amener une conflagration entre les deux forces militaires qui ont occupé leurs positions. Toute solution pacifique doit être de telle nature que les événements qui sont à l'origine d'une telle situation ne puissent se renouveler à la prochaine occasion, et que non seulement l'Est de l'Europe, mais aussi d'autres contrées ne puissent se trouver ainsi de nouveau exposées à la même tension.

Les causes de ce développement résident

1° dans l'impossible tracé de frontière tel qu'il a été établi par le « dictat » de Versailles ;

2° dans l'impossible traitement de la minorité dans les territoires enlevés à l'Allemagne.

Le Gouvernement allemand part donc, dans ses propositions, de l'idée de trouver une solution définitive qui mette fin à l'impossible situation résultant du tracé de frontière, assure aux deux parties leurs voies de communication d'importance vitale, élimine autant que possible le problème des minorités et, dans la mesure où cela n'est pas possible, rende supportable le sort des minorités par une sûre garantie de leurs droits.

Le Gouvernement allemand est convaincu qu'il est, à cet égard, indispensable de dévoiler les dommages économiques et physiques qui se sont produits depuis 1918 et de les réparer intégralement. Il considère naturellement cette obligation comme liant également les deux parties.

De ces considérations découlent les propositions pratiques suivantes :

1° La Ville Libre de Dantzig, vu son caractère purement allemand et la volonté unanime de sa population, fait immédiatement retour à l'Allemagne.

2° Le territoire appelé Corridor, qui se poursuit de la Baltique jusqu'à la ligne de Marienwerder–Graudenz–Kulm–Bromberg (y compris ces villes) et, vers l'ouest, dans la direction de Schönlanke, décidera lui-même de son appartenance à l'Allemagne ou à la Pologne.

3° A cet effet, ce territoire procédera à un plébiscite. Auront droit de vote tous les Allemands qui étaient domiciliés dans ce territoire au 1er janvier 1918, ou qui y sont nés jusqu'à cette date, ainsi que tous les Polonais, Cassubes etc. qui étaient domiciliés à cette date dans ce territoire ou y étaient nés jusqu'à cette date. Les Allemands chassés de ce territoire y retourneront pour exercer leur droit de vote. Afin de garantir l'objectivité du plébiscite, et d'assurer les amples travaux préparatoires nécessaires, le territoire mentionné sera soumis, comme ce fut le cas pour le territoire de la Sarre, à une Commission internationale à former immédiatement, qui se composera des quatre grandes

Puissances : Italie, Union soviétique, France, Angleterre. Cette Commission exercera tous les droits de souveraineté dans ce territoire. A cet effet, ce territoire sera évacué, dans un délai à convenir et qui serait des plus brefs, par tout le personnel militaire polonais, par la police polonaise et les autorités polonaises.

4° Reste excepté de ce territoire le port polonais de Gdingen, qui est, en principe, territoire de souveraineté polonaise, pour autant qu'il se borne territorialement à l'habitat de la minorité polonaise y établie.

Les frontières précises de ce port polonais seraient à fixer entre l'Allemagne et la Pologne, et, si besoin en est, à déterminer par un tribunal arbitral international.

5° Afin d'assurer le temps nécessaire aux amples travaux qui devront être exécutés pour garantir un plébiscite équitable, il est entendu que ce plébiscite n'aura pas lieu avant 12 mois.

6° Afin de garantir, sans restriction, durant cette période, à l'Allemagne ses communications avec la Prusse orientale et, à la Pologne, son accès à la mer, seront déterminées des routes et des lignes de chemin der fer rendant possible le libre transit. Seules seront perçues les taxes qui sont nécessaires pour l'entretien des voies de communication et pour l'exécution des transports.

7° La question de ressortissance du territoire sera décidée à la simple majorité des voix émises.

8° Afin de garantir, après l'exécution du plébiscite - - quelle qu'en soit l'issue — la sécurité du libre trafic entre l'Allemagne et sa province de Dantzig-Prusse orientale, et à la Pologne sa communication avec la mer, il sera donné à l'Allemagne, si le territoire plébiscitaire échoit à la Pologne, une zone de trafic exterritoriale, à peu près en direction de Bütow-Dantzig, respectivement Dirschau, afin d'y construire une autostrade ainsi qu'une ligne de chemin de fer à 4 voies. L'autostrade et la voie ferrée seront construites de telle sorte qu'elles ne toucheront pas les routes de communication polonaises, c'est-à-dire qu'elles passeront au-dessus ou au-dessous de ces dernières. Cette zone aura une largeur d'un kilomètre et sera placée sous la souveraineté de l'Allemagne.

Si le plébiscite est favorable à l'Allemagne, la Pologne obtiendra, pour son trafic libre et illimité avec son port de Gdingen, les mêmes droits à une communication, également exterritoriale, par route respectivement par voie ferrée, telle qu'elle serait accordée à l'Allemagne.

9° Si le Corridor retourne à l'Allemagne, celle-ci se déclare prête à procéder à un échange de population avec la Pologne dans la mesure où le Corridor s'y prête.

10° Les droits spéciaux que la Pologne désirerait posséder dans le port de Dantzig seraient négociés sur la base de la parité en échange de droits égaux en faveur de l'Allemagne dans le port de Gdingen.

11° Afin de faire cesser, dans cette région, de part et d'autre, tout sentiment de menace, Dantzig et Gdingen revêtiraient le caractère de villes exclusivement commerciales, c'est à-dire dépourvues de toute installation et fortification militaires.

12° La presqu'île de Hela, qui, suivant le résultat du plébiscite, reviendrait, soit à la Pologne, soit à l'Allemagne, devrait, en tout cas, être également démilitarisée.

13° Comme le Gouvernement allemand a les plus graves griefs à formuler contre le traitement des minorités par la Pologne, et que le Gouvernement polonais, de son côté, croit également devoir formuler des griefs contre l'Allemagne, les deux parties se déclarent d'accord pour soumettre ces plaintes à une commission d'enquête internationale chargée d'examiner toutes les plaintes ayant trait à des dommages économiques et physiques ainsi qu'à d'autres actes de terrorisme.

L'Allemagne et la Pologne s'engagent à réparer tous les dommages économiques et autres infligés depuis 1918 aux minorités des deux pays, respectivement à annuler toutes les expropriations ou à dédommager complètement les personnes lésées par ces expropriations ou par d'autres atteintes portées à leur vie économique.

14° Pour ôter aux Allemands restant en Pologne ainsi qu'aux Polonais restant en Allemagne le sentiment d'être privés de la protection du Droit international et leur donner avant tout la garantie qu'ils ne pourront pas être astreints à des actions ou à des services incompatibles avec leur sentiment national, l'Allemagne et la Pologne conviennent de garantir les droits de leurs minorités respectives par des conventions obligatoires des plus compréhensives assurant à ces minorités le maintien, le libre développement et l'activité de leur vie ethnique, et de leur permettre en particulier de constituer l'organisation qu'ils considèrent comme nécessaire à cet effet. Les deux parties s'engagent à ne pas appeler au service militaire les membres de la minorité.

15° Dans le cas d'un accord sur la base de ces propositions, l'Allemagne et la Pologne se déclarent prêtes à ordonner et exécuter immédiatement la démobilisation de leurs forces armées.

16° Les mesures ultérieures nécessaires pour accélérer la conclusion des arrangements susdits seront convenues en commun par l'Allemagne et la Pologne.

4°) Le port de Gdingen restera polonais. 8°) Si le Corridor revient à la Pologne, l'Allemagne obtiendra une voie de communication exterritoriale d'une largeur d'un kilomètre qui le traversera. Et réciproquement. 9°) Si le Corridor revient à l'Allemagne, celle-ci se déclare prête à effectuer, dans la mesure du possible, un échange de populations. 14°) Les Allemands de Pologne et les Polonais d'Allemagne auront des droits garantis par des conventions obligatoires. Encouragé par l'Angleterre, le Gouvernement polonais repoussa l'offre allemande de règlement pacifique : le 31 août à 23 heures, dans un message radiodiffusé, les autorités polonaises qualifièrent les Allemands de « Huns modernes » et les seize propositions de « *proposition impudente* ». (➔)

p. 308

Information radio-diffusée par le poste de Varsovie. 31 août 1939, à 23 heures.

Le communiqué officiel allemand qui a été publié aujourd'hui a nettement dévoilé les buts et intentions de la politique allemande. Il prouve les intentions manifestes d'agression de l'Allemagne à l'égard de la Pologne. Les conditions sous lesquelles le IIIe Reich est prêt à négocier avec la Pologne sont : le retour immédiat de Dantzig au Reich, l'organisation d'un plébiscite en Poméralie, Bromberg et Graudenz comprises, tous les Allemands émigrés de cette région depuis 1918 pour quelque motif que ce soit devant participer au vote. Les troupes et la police polonaises devraient évacuer la Poméralie, les polices anglaise, française, italienne et soviétique assumant l'autorité. Le plébiscite aurait lieu au bout de 12 mois. Il s'étendrait également à la presqu'île de Hela. Gdingen, étant ville polonaise, n'y serait pas comprise. Quelle que soit l'issue du plébiscite, l'on construirait une route exterritoriale d'un kilomètre de large .....

L'agence allemande fait connaître que le délai d'acceptation de ces conditions a expiré hier. L'Allemagne a vainement attendu un représentant de la Pologne dont la réponse a consisté dans les dispositions militaires du Gouvernement polonais.

Il n'y a plus de mots qui puissent déguiser désormais les projets d'agression des Huns modernes. L'Allemagne veut dominer l'Europe et avec un cynisme sans précédent passe outre aux droits des peuples. Cette proposition impudente montre nettement combien les mesures militaires du Gouvernement polonais étaient nécessaires.

Le 1er septembre à 4 heures du matin, les troupes allemandes pénétrèrent en Pologne. Deux jours plus tard, la Grande-Bretagne et la France se déclarèrent en état de guerre avec l'Allemagne. Officiellement, il s'agissait de secourir la Pologne. Mais très rapidement, les gouvernants britanniques soulignèrent qu'il s'agissait d'une guère d'extermination du National-Socialisme.
Le 9 septembre 1939 ainsi, *Le Figaro* titra : « Quoiqu'il arrive, l'Angleterre est résolue à détruire l'hitlérisme ». Le quotidien citait une dépêche publiée la veille par l'Ambassade britannique à Tokyo. Elle se terminait ainsi : « *Même si la Pologne est conquise, ce qui n'est nullement une certitude, cela ne fera que renforcer la détermination de l'Angleterre de détruire l'hitlérisme* ». (➔)
Deux jours plus tard, *Le Figaro* résuma la pensée de la presse britannique sous ce titre : « *Aucune paix n'est possible sans la destruction de l'hitlérisme* ». (🡻)
(🡾) Le lendemain, Le Petit Journal cita un discours d'Anthony Eden, le secrétaire d'État pour tous les Dominions. Cette haute personnalité britannique assurait : « *Le peuple britannique est prêt à livrer une très longue guerre jusqu'au bout, si cela est nécessaire, pour débarrasser le monde de l'hitlérisme et de tout ce qu'implique l'hitlérisme* ». Le monde était donc prévenu : Londres organisait une croisade idéologique pour détruire l'hitlérisme.

Quoi qu'il arrive l'Angleterre est résolue à détruire l'hitlérisme

Tokio, 8 septembre. — L'ambassade britannique à Tokio publie la note suivante :

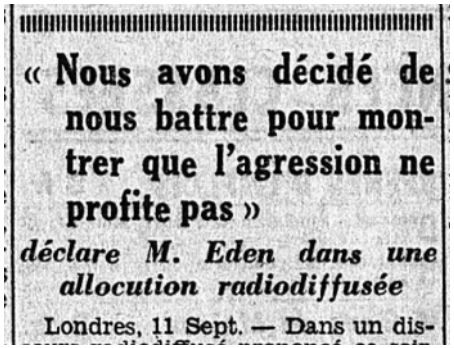
« L'ambassade de Grande Bretagne a reçu comme instruction officielle du Foreign Office de démentir formellement les bruits selon lesquels le gouvernement britannique consentirait à une cessation des hostilités si la Pologne était conquise.

» Même si la Pologne est conquise, ce qui n'est nullement une certitude, cela ne fera que renforcer la détermination de l'Angleterre de détruire l'hitlérisme ». — (Havas.)

"Aucune paix n'est possible sans la destruction de l'hitlérisme"...

...écrit la presse anglaise

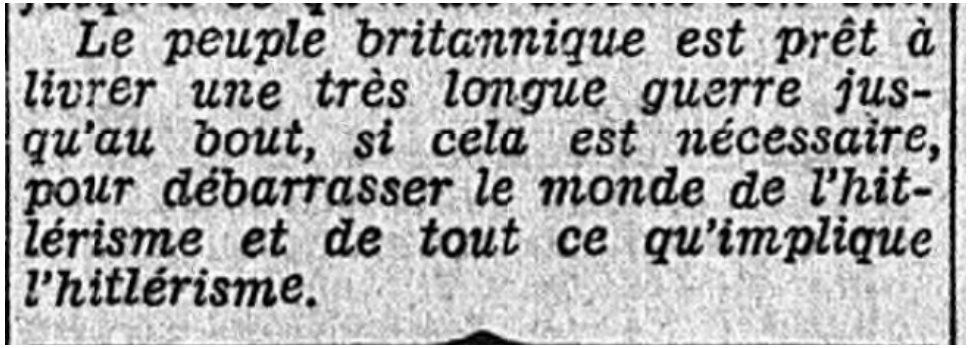
Londres, 10 septembre. — « Il entrés en guerre pour réparer le



« Nous avons décidé de nous battre pour montrer que l'agression ne profite pas »

déclare M. Eden dans une allocution radiodiffusée

Londres, 11 Sept. — Dans un dis-



Le peuple britannique est prêt à livrer une très longue guerre jusqu'au bout, si cela est nécessaire, pour débarrasser le monde de l'hitlérisme et de tout ce qu'implique l'hitlérisme.

🡽 *Le Figaro*, 9 septembre 1939, p. 1
🡹 *Le Figaro*, 11 septembre 1939, p. 1
➔ *Le Petit Journal*, 12 septembre 1939, p. 2

Dès le début et jusqu'à la fin, les démocraties souligneront que l'objectif premier de la guerre est l'écrasement de l'hitlérisme (*The Star Weekly*, 23 octobre 1943). La Pologne n'était qu'un prétexte.

LA TRAHISON DES COMMUNISTES DE MOSCOU EST CONSOMMÉE

5H 50 CENTIMES

Le Matin

5H 50 CENTIMES

CELLE DES STIPENDIÉS DE MOSCOU ELLE AUSSI

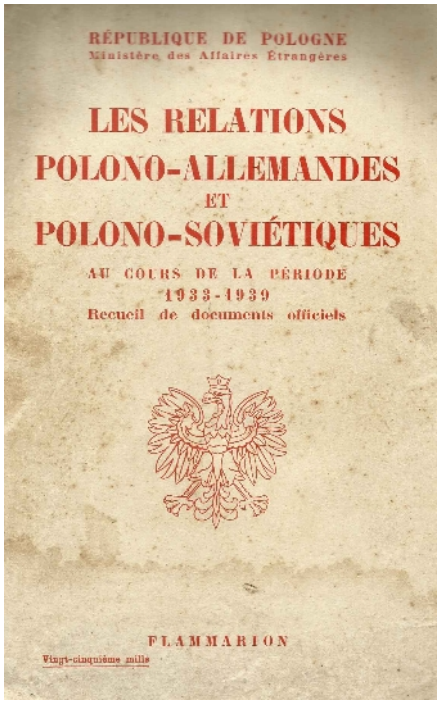
BLD. & FBG. POISSONNIÈRE, PARIS, 9e — TÉL. PROVENCE 1501 (8 lignes) — TÉLÉGR. MATIN-PARIS

56e ANNÉE — N° 20.266 — ★★★ — LUNDI 18 SEPTEMBRE 1939

Les troupes soviétiques ont pénétré en Pologne

(🡅) Ce fait apparut plus nettement encore lorsque, le 17 septembre 1939, les troupes soviétiques envahirent à leur tour la Pologne.

Le même jour, l'Ambassade polonaise à Londres diffusa un communiqué qui parlait d'un « acte d'agression direct ». On lisait : « *Par l'acte d'agression direct commis ce matin, le Gouvernement soviétique a violé d'une manière flagrante le pacte de non-agression polono-russe conclu à Moscou le 25 juillet 1932* ». (➔)



178

Communiqué de l'Ambassade de Pologne à Londres du 17 *septembre* 1939.

Le 17 septembre, à quatre heures du matin, des troupes soviétiques ont franchi la frontière en maints endroits, et se sont heurtées immédiatement à une vigoureuse résistance de l'armée polonaise.

Un engagement particulièrement violent a lieu près de la frontière, dans la région de Molodeczno.

Le prétexte invoqué par le Gouvernement soviétique pour justifier cet acte d'agression direct est que le Gouvernement polonais aurait cessé d'exister, et qu'il aurait abandonné le territoire polonais, en laissant la population polonaise sans protection en dehors de la zone de guerre avec l'Allemagne.

Le Gouvernement polonais ne saurait entrer en une discussion quelconque sur le prétexte inventé par le Gouvernement soviétique en vue de justifier la violation de la frontière polonaise.

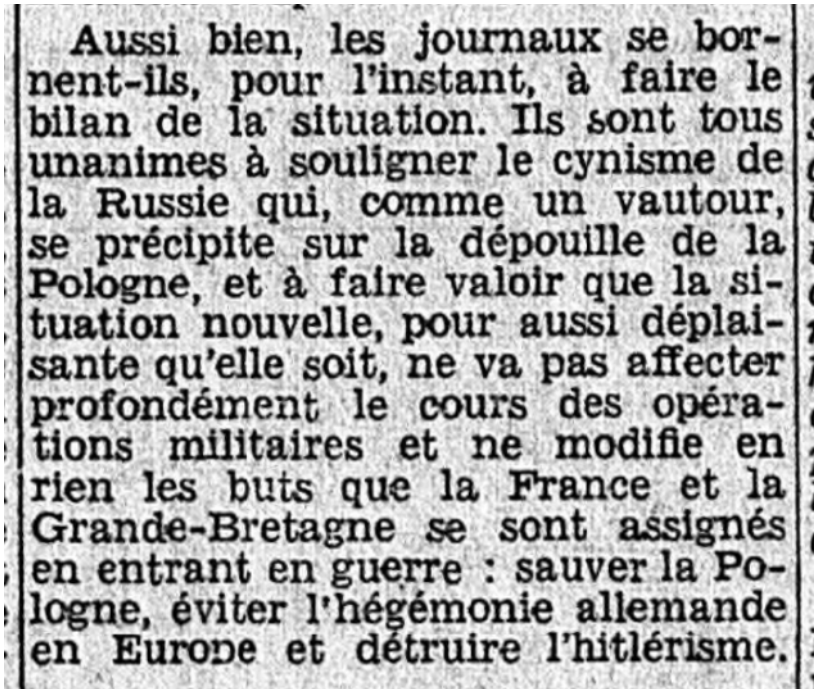
Le Gouvernement Polonais a protesté à Moscou et a donné comme instructions à son Ambassadeur de demander ses passeports. Le Gouvernement catégorique contre l'agression commise par l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes.

Par l'acte d'agression direct commis ce matin, le Gouvernement soviétique a violé d'une manière flagrante le pacte de non-agression polono-russe conclu à Moscou le 25 juillet 1932, par lequel les deux parties s'engageaient mutuellement à s'abstenir de tout acte agressif ou de s'attaquer l'une l'autre. En outre, le 5 mai 1934, par le protocole signé à Moscou, le pacte de non-agression a été prorogé jusqu'au 31 décembre 1945.

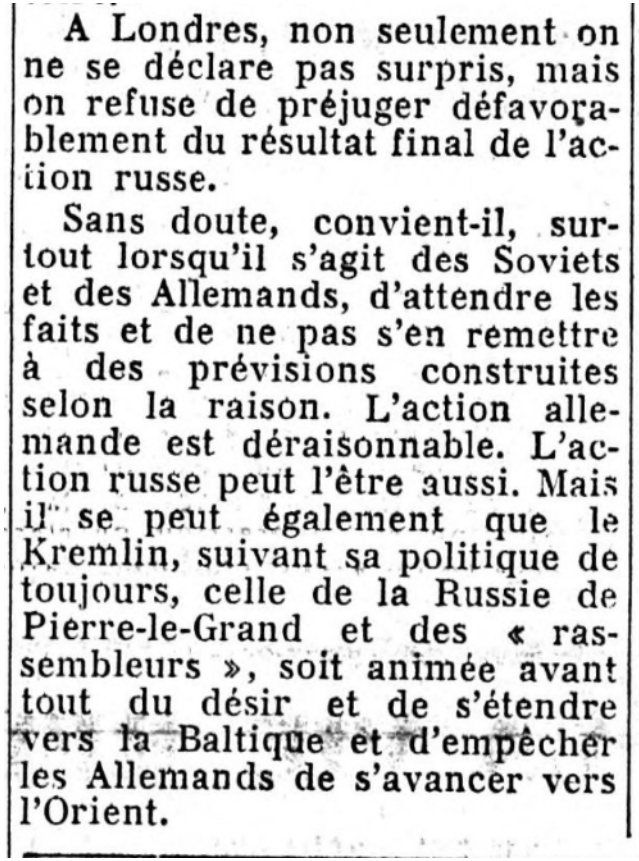
Par la convention conclue à Londres le 3 juillet 1933, la Russie soviétique et la Pologne sont tombées d'accord sur une définition de l'agression

La Grande-Bretagne (et la France) allaient-elles voler au secours de la Pologne en déclarant la guerre à l'URSS ? Non.
(➔) Le 19 septembre 1939, le *Petit Journal* se fondit sur les échos de la presse anglaise pour affirmer que l'invasion russe ne modifiait « *en rien les buts que la France et la Grande-Bretagne se sont assignés en entrant en guerre : sauver la Pologne, éviter l'hégémonie allemande en Europe et détruire l'hitlérisme* ». Le National-Socialisme restait donc la cible.

➔ *Le Petit Journal*, 19 septembre 1939, p. 3
🡻 *Le Figaro*, 19 septembre 1939, p. 3



Aussi bien, les journaux se bornent-ils, pour l'instant, à faire le bilan de la situation. Ils sont tous unanimes à souligner le cynisme de la Russie qui, comme un vautour, se précipite sur la dépouille de la Pologne, et à faire valoir que la situation nouvelle, pour aussi déplaisante qu'elle soit, ne va pas affecter profondément le cours des opérations militaires et ne modifie en rien les buts que la France et la Grande-Bretagne se sont assignés en entrant en guerre : sauver la Pologne, éviter l'hégémonie allemande en Europe et détruire l'hitlérisme.



A Londres, non seulement on ne se déclare pas surpris, mais on refuse de préjuger défavorablement du résultat final de l'action russe.

Sans doute, convient-il, surtout lorsqu'il s'agit des Soviets et des Allemands, d'attendre les faits et de ne pas s'en remettre à des prévisions construites selon la raison. L'action allemande est déraisonnable. L'action russe peut l'être aussi. Mais il se peut également que le Kremlin, suivant sa politique de toujours, celle de la Russie de Pierre-le-Grand et des « rassembleurs », soit animée avant tout du désir et de s'étendre vers la Baltique et d'empêcher les Allemands de s'avancer vers l'Orient.

(🡸) Le même jour, le correspondant du *Figaro* à Londres écrivit :

Sans doute, convient-il, surtout lorsqu'il s'agit des Soviets et des Allemands, d'attendre les faits et de ne pas s'en remettre à des prévisions construites selon la raison. L'action allemande est déraisonnable. L'action russe peut l'être aussi. Mais il se peut également que le Kremlin, suivant sa politique de toujours, celle de la Russie de Pierre-le-Grand et des « rassembleurs », soit animée avant tout du désir et de s'étendre vers la Baltique et d'empêcher les Allemands de s'avancer vers l'Orient.

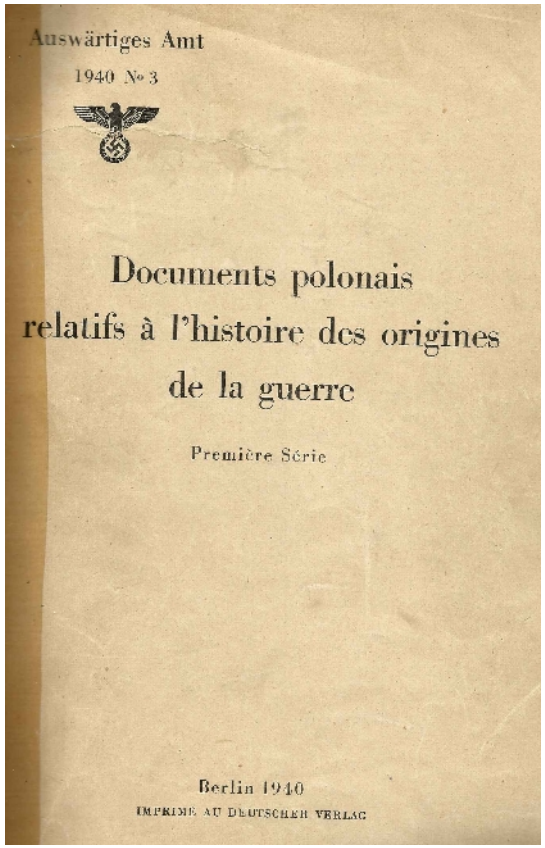
On ne pouvait être plus clair : pour Londres, l'agression contre la Pologne était parfaitement excusable si, en fin de compte, elle pouvait gêner la cause hitlérienne. Preuve que la Pologne n'avait été qu'un prétexte.

Dans l'esprit de Hitler, cette lutte armée à la vie et à la mort était la continuation, par les démocraties, de la guerre économique déclarée fin mars 1933 au Reich par les associations juives.

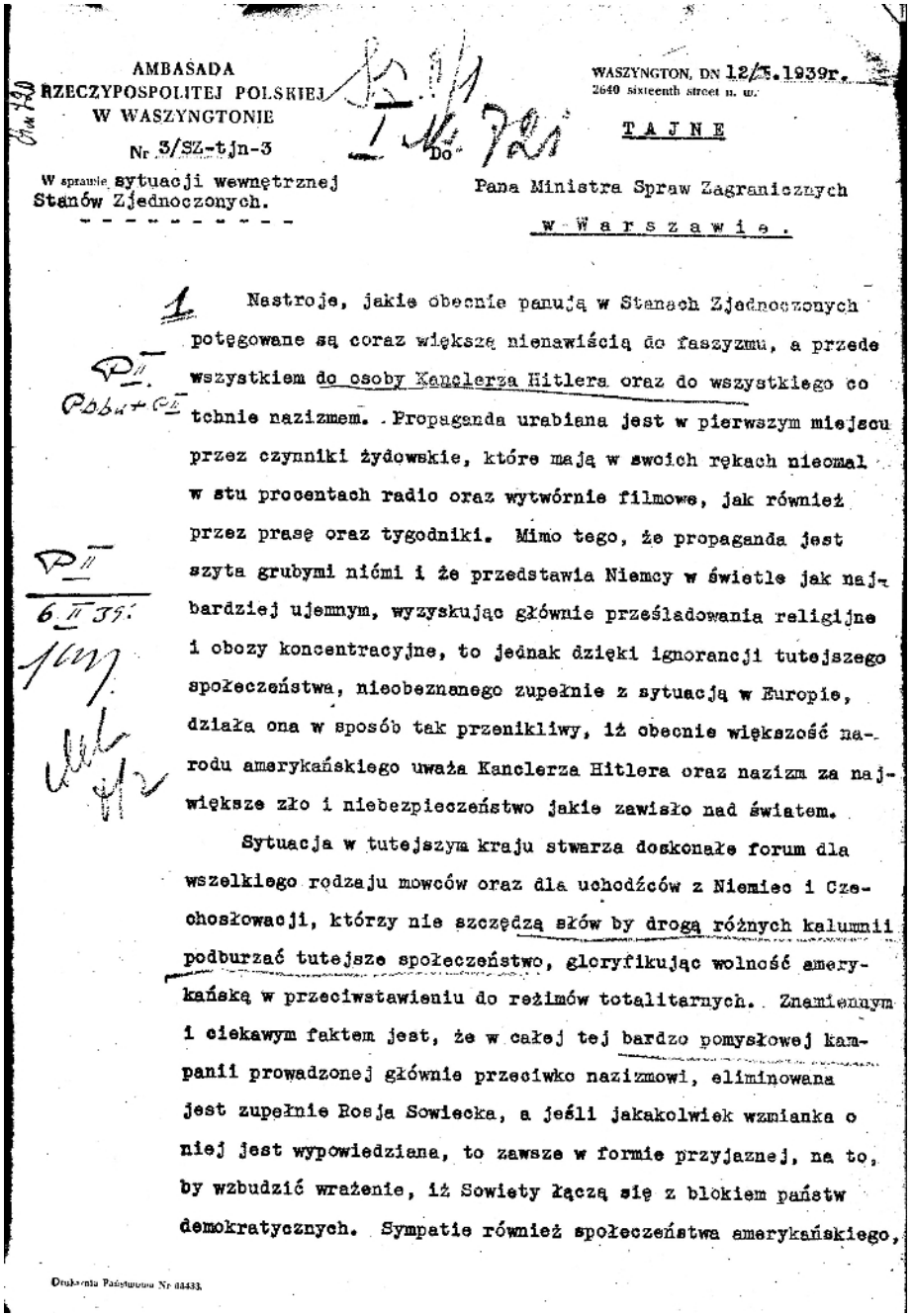
En octobre 1939, un document très accusateur tomba entre les mains des Allemands. Il s'agissait d'un rapport de l'Ambassadeur polonais à Washington adressé au ministre des Affaires étrangères. L'Ambassadeur écrivait : « *L'état d'esprit qui règne actuellement aux États-Unis se caractérise par une haine toujours croissante du fascisme, particulièrement de la personne du chancelier Hitler et surtout de tout ce qui se rapporte au National-Socialisme. La propagande est surtout entre les mains des Juifs ; la radio, le cinéma, la presse et les périodiques leur appartiennent à presque 100 %* ». ➔

Unser Ziel: Was der Führer will,
Unser Streben: Deutschland muß leben,
Die Losung sei: Von Gott und Judenknechten frei

Für den Frieden geschaffen, für den Krieg gerüstet,
Daß keinen Feind nach dem Krieg gelüstet,
So schützt ein starkes, stolzes Heer
Deutschland, den Fels im roten Meer



Pour les Allemands, ce genre de document confirmait que la juiverie avait poussé à la guerre, une guerre d'extermination.



AMBASADA
RZECZYPOSPOLITEJ POLSKIEJ
W WASZYNGTONIE

Nr 3/SZ-tjn-3

W sprawie sytuacji wewnętrznej Stanów Zjednoczonych.

WASZYNGTON, DN 12/I.1939r.
2640 sixteenth street n. w.

TAJNE

Do Pana Ministra Spraw Zagranicznych
w Warszawie.

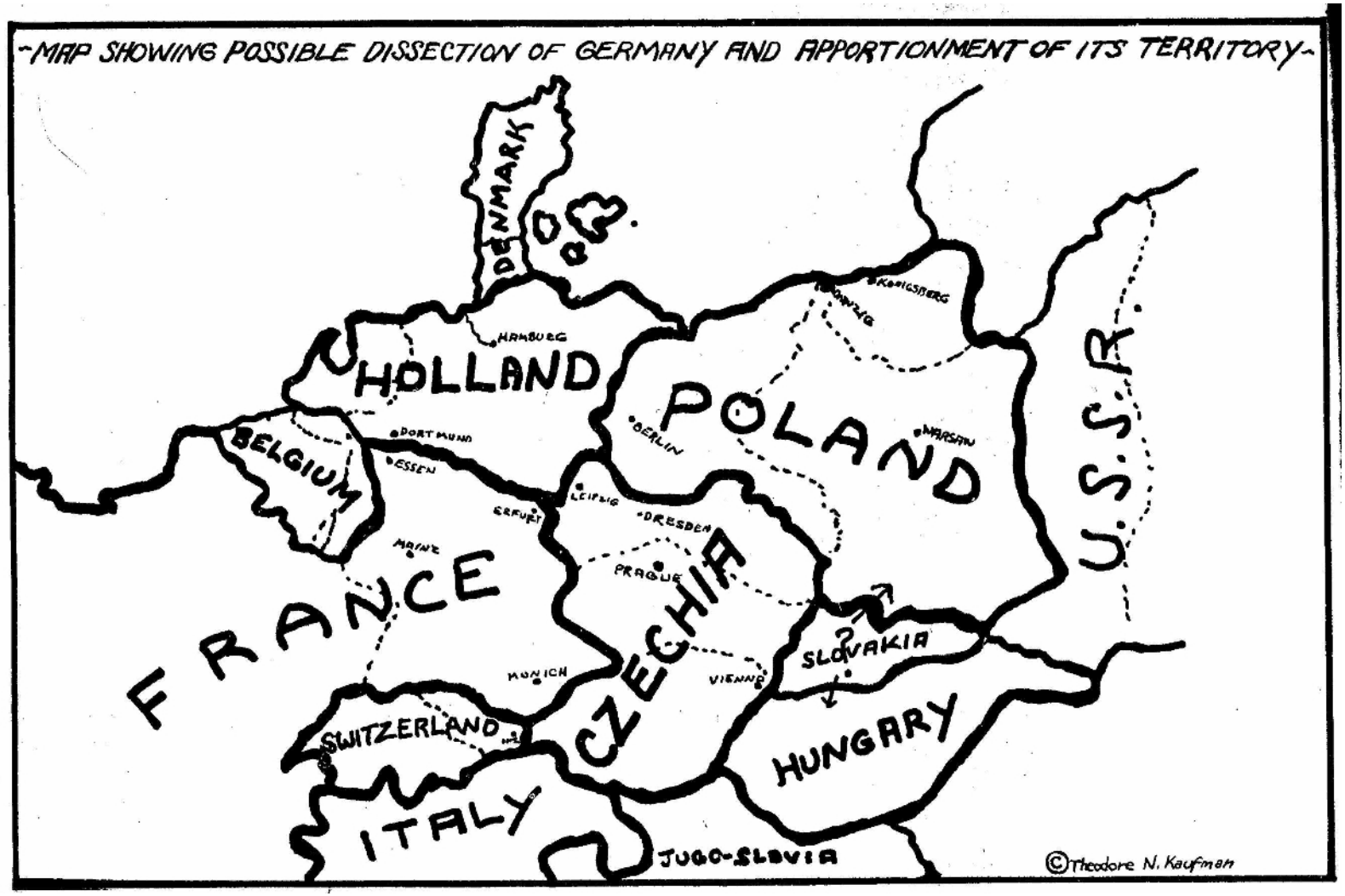
1 Nastroje, jakie obecnie panują w Stanach Zjednoczonych potęgowane są coraz większą nienawiścią do faszyzmu, a przede wszystkiem do osoby Kanclerza Hitlera oraz do wszystkiego co tchnie nazizmem. Propaganda urabiana jest w pierwszym miejscu przez czynniki żydowskie, które mają w swoich rękach niemal w stu procentach radio oraz wytwórnie filmowe, jak również przez prasę oraz tygodniki. Mimo tego, że propaganda jest szyta grubymi nićmi i że przedstawia Niemcy w świetle jak najbardziej ujemnym, wyzyskując głównie prześladowania religijne i obozy koncentracyjne, to jednak dzięki ignorancji tutejszego społeczeństwa, nieobeznanego zupełnie z sytuacją w Europie, działa ona w sposób tak przenikliwy, iż obecnie większość narodu amerykańskiego uważa Kanclerza Hitlera oraz nazizm za największe zło i niebezpieczeństwo jakie zawisło nad światem.

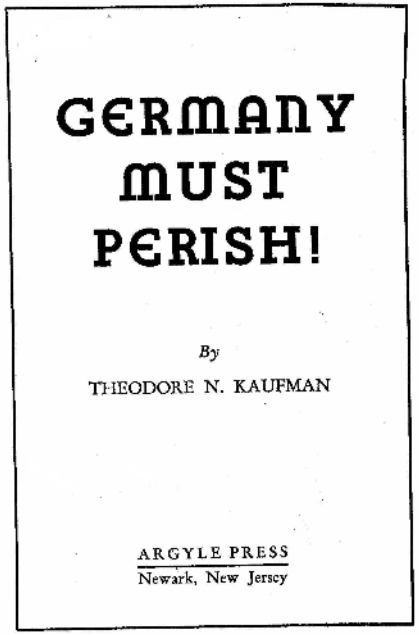
Sytuacja w tutejszym kraju stwarza doskonałe forum dla wszelkiego rodzaju mowców oraz dla uchodźców z Niemiec i Czechosłowacji, którzy nie szczędzą słów by drogą różnych kalumnii podburzać tutejsze społeczeństwo, gloryfikując wolność amerykańską w przeciwstawieniu do reżimów totalitarnych. Znamiennym i ciekawym faktem jest, że w całej tej bardzo pomysłowej kampanii prowadzonej głównie przeciwko nazizmowi, eliminowana jest zupełnie Rosja Sowiecka, a jeśli jakakolwiek wzmianka o niej jest wypowiedziana, to zawsze w formie przyjaznej, na to, by wzbudzić wrażenie, iż Sowiety łączą się z blokiem państw demokratycznych. Sympatie również społeczeństwa amerykańskiego,

Dokumenty Państwowe Nr 84433.

Début 1941, un livre choc était paru aux USA. Son titre : « L'Allemagne doit périr ». L'auteur, un Juif nommé Theodore Kaufman, plaidait pour l'anéantissement complet de l'Allemagne après la victoire alliée. Sur la carte de l'Europe d'après-guerre, l'Allemagne avait disparu, totalement démembrée.

Theodore N. Kaufman




GERMANY MUST PERISH!

By

THEODORE N. KAUFMAN

ARGYLE PRESS
Newark, New Jersey

Quant au peuple allemand, l'auteur proposait de le faire disparaître par stérilisation forcée (p. 93). Pour y parvenir, Theodore Kaufman suggérait la stérilisation des 48 millions d'Allemands âgés de moins de 60 ans pour les hommes et de moins de 45 ans pour les femmes (p. 94). Avec un taux annuel de mortalité d'environ 2 %, en deux générations, ce peuple aurait totalement disparu (p. 95). À la page 97, l'auteur proposait un plan concret d'action pour, après la victoire, mettre en place ce programme d'anéantissement.

obligations and ethical practices of civilization. There remains then but one mode of ridding the world forever of Germanism—and that is to stem the source from which issue those war-lusted souls, by preventing the people of Germany from ever again reproducing their kind. This modern method, known to science as Eugenic Sterilization, is at once practical, humane and thorough. Sterilization has become a byword of science, as the best means of ridding the human race of its misfits: the degenerate, the insane, the hereditary criminal.

p. 93

The population of Germany, excluding conquered and annexed territories, is about 70,000,000, almost equally divided between male and female. To achieve the purpose of German extinction it would be necessary to only sterilize some 48,000,000—a figure which excludes, because of their limited power to procreate, males over 60 years of age, and females over 45.

p. 94

Concerning the males subject to sterilization the army groups as organized units would be

p. 95 Of course, after complete sterilization, there will cease to be a birth rate in Germany. At the normal death rate of 2% per annum, German life will diminish at the rate of 1,500,000 yearly. Accordingly in the span of two generations that which cost millions of lives and centuries of useless effort, namely, the elimination of Germanism and its carriers, will have been an accomplished fact. By virtue of its loss of self-perpetuation German Will will have

Germany has lost its war. She sues for peace. The imperative demands of the victor people that Germany must perish forever makes it obligatory for the leaders to select mass sterilization of the Germans as the best means of wiping them out permanently. They proceed to:

1. Immediately and completely disarm the German army and have all armaments removed from German territory.

2. Place all German utility and heavy industrial plants under heavy guard, and replace German workers by those of Allied nationality.

3. Segregate the German army into groups, concentrate them in severely restricted areas, and summarily sterilize them.

p. 97

Un Juif d'Amérique réclame l'anéantissement de l'Allemagne

C'EST DANS UN LIVRE SENSATIONNEL, INSPIRÉ PAR ROOSEVELT QUE THÉODORE KAUFMANN DÉVELOPPE CE PROGRAMME, BUT DE GUERRE JUDÉO - AMÉRICAIN

Berlin, 23. — Sous le titre « L'Allemagne doit être anéantie », a paru récemment aux Etats-Unis un livre sensationnel, qui dévoile et propage un plan infernal visant à l'extermination du peuple allemand et à l'anéantissement complet de l'Allemagne.

L'auteur de ce livre est le juif Théodore Kaufmann, président de l'« American Federation of Peace ».

Kaufmann est un des collaborateurs les plus intimes du juif new-yorkais Samuel Rosenman qui, en qualité de confident de Roosevelt, aide ce dernier à rédiger ses discours.

Dans les milieux littéraires juifs de New-York tout le monde sait et se flatte de ce que Roosevelt a été l'inspirateur des thèses principales du livre et en a dicté les chapitres les plus importants.

Ce que Roosevelt révèle dans ce livre comme ses véritables buts politiques, est vanté comme la solution radicale des questions européennes dans le sens de la liberté et de la justice.

Les développements du plan général sont dictés par une haine aveugle et la volonté de destruction.

D'après ce programme, le but de guerre judéo-américain est « l'extermination totale du peuple allemand ».

L'exécution massive de 80 millions d'hommes ne semble « pas pratique » au juif Kaufmann. On développe plutôt le programme de destruction concret que voici :

1) Les forces armées allemandes seront capturées, stérilisées et réparties en compagnies de travailleurs qui auront pour tâche la reconstruction des pays européens ; 20 000 médecins suffiront pour stériliser en un mois les forces armées allemandes ;

2) La population allemande, à savoir les hommes âgés de moins de 60 ans et les femmes âgées de moins de 45 ans, sera stérilisée.

De cette façon, la disparition du peuple allemand est assurée au bout de deux générations ;

3) Dans toutes les industries-clés, les ouvriers allemands seront remplacés par des ouvriers anglais et américains ;

4) Partage intégral du Reich allemand, d'après un plan annexé au livre. La pologne recevra Berlin ; les Tchèques : Leipzig, Dresde et Vienne ; la France : Mayence, Essen, Erfurt et Munich ; la Hollande : Hambourg et Dortmund.

La population allemande sera forcée d'apprendre la langue de l'Etat auquel elle appartiendra. Au bout d'un an, la publication de livres et de journaux allemands sera interdite. Les écoles allemandes seront fermées.

L'artillerie allemande en BESS occupées par l'artillerie.

Le témoignage

(➔) En juillet 1941, la presse allemande dénonça ce « plan satanique ». Elle y vit la preuve que la guerre commencée deux ans plus tôt était une guerre juive d'extermination de l'Allemagne.

The Detroit Free Press, 24 juillet 1941, p. 4 ➔

(🡐) De son coté, le quotidien français *Le Réveil du Nord* affirma que Theodore Kaufmann était « *un des collaborateurs les plus intimes du Juif new-yorkais Samuel Rosenman qui, en qualité de confident de Roosevelt, aide ce dernier à rédiger ses messages*. » On lisait : « *Dans les milieux littéraires juifs de New-York, tout le monde sait et flatte de ce que Roosevelt a été l'inspirateur des thèses principales du livre et en a dicté les chapitres les plus importants. […] Les développements du plan général sont dictés par une haine aveugle et la volonté de destruction. D'après ce programme, le but de guerre judéo-américain est l'extermination totale du peuple allemand.* »

🡐 *Le Réveil du Nord*, 24 juillet 1941, p. 1

L'ENJEU de la GUERRE

Par Robert de BEAUPLAN

« Ce n'est pas l'Allemagne que nous combattons ; c'est le national-socialisme hitlérien. Quand il aura été anéanti, nous sommes prêts à causer avec une Allemagne délivrée de son régime actuel, en lui faisant la juste part qui lui revient. Mais, jusque-là, nous poursuivrons une lutte inexpiable. »

Ainsi parle la coalition des prétendues démocraties dont l'Angle-

Mais Churchill et Roosevelt songeaient, avant tout, à sauver Israël. Ce qui importait pour eux, c'était de maintenir, coûte que coûte, la suprématie du capitalisme juif et l'asservissement des peuples au veau d'or. Pour cela, ils n'ont pas hésité à faire alliance avec le bolchevisme, en gardant le secret espoir que, s'il submergeait l'Europe sous sa vague, il laisserait intacts les privilèges de la City et de Wall Street

Ainsi s'explique la continuation de cette guerre et se précise son enjeu. D'un côté, un idéal humain, que le national-socialisme a fait entrevoir et dont il faut bien reconnaître que l'Allemagne en armes est aujourd'hui le champion. De l'autre, la conjuration de tous les intérêts égoïstes des traditionnels exploiteurs des masses populaires.

Au printemps 1942, les enjeux réels de la guerre sont clairement exposés (*Le Matin*, 10 avril 1942, p. 1)

at James' left), 519, F.&A.M., in M

German Press Whipping Up Drive on U.S.

Chicago Tribune Foreign Service

BERLIN, July 23—Foreign observers in Berlin are racking their brains to discover the exact motives behind the wave of anti-Roosevelt and anti-American propaganda sweeping through the German press and monopolizing the air for the last two days.

Commencing yesterday with publication of documents and photographs aimed to "unmask" President Roosevelt as a "willing instrument of the Jewish World Freemasonry," tonight's Berlin news sheets devote their whole front pages to detailed resumes of a book, said to have been published recently by the Argyle Press, of Newark, N. J., "From the Hand of the Jew, Theodore N. Kaufman."

The title of the pamphlet is, "Germany Must Perish."

Huge headlines scream that Roosevelt is demanding the sterilization of the German people. Leading articles are accompanied by a reproduction of a map reprinted from the book, said to have been written by the President of the American Federation of Peace, showing the dissection of Germany and the reapportionment of its territory after its annihilation.

The German press even goes so far as to allege that Roosevelt dictated large portions of the "Satanic plan" himself.

Plus que jamais, les Juifs allaient être considérés comme des ennemis implacables, des ennemis à expulser d'urgence (Cesarani, p. 446). (🡻)

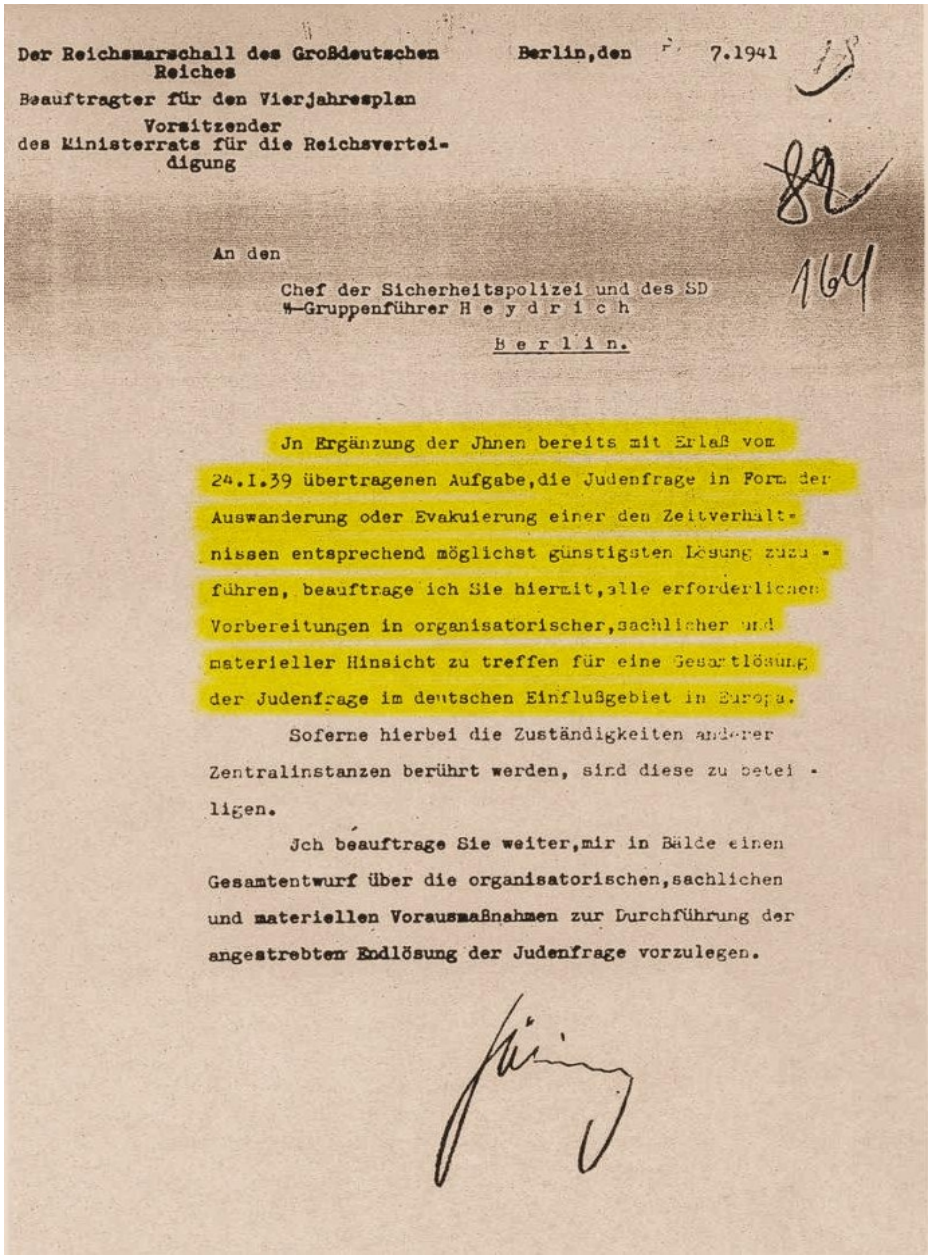
more reason to bring down the Reich. Hence Operation Barbarossa had transformed the entire Jewish population of Europe into a cunning, merciless adversary. Moreover, the perceived security threat represented

Voilà pourquoi le 31 juillet 1941, Hermann Göring demanda à Reinhard Heydrich d'organiser les préparatifs pour une solution complète de la question juive « *par la voie de l'émigration ou de l'évacuation* » (doc. PS-732). (➔)

Peu après, Hitler ordonna que les Juifs du Reich et du Protectorat soient expulsés vers l'Est (Cesarani, p. 445). (🡻)

The widening war and Hitler's prophecy

In the autumn of 1941 the anti-Jewish policy of the Third Reich was in confusion. Hitler's September 1941 decision to permit the deportation of Jews from the Reich and the Protectorate to the east was made without much thought as to where they would go. Nor was there any firm policy about what would happen to them once they got there, wherever



Der Reichsmarschall des Großdeutschen Reiches
Beauftragter für den Vierjahresplan
Vorsitzender des Ministerrats für die Reichsverteidigung

Berlin, den 7.1941

An den
Chef der Sicherheitspolizei und des SD
SS-Gruppenführer H e y d r i c h
B e r l i n.

In Ergänzung der Ihnen bereits mit Erlaß vom 24.1.39 übertragenen Aufgabe, die Judenfrage in Form der Auswanderung oder Evakuierung einer den Zeitverhältnissen entsprechend möglichst günstigsten Lösung zuzuführen, beauftrage ich Sie hiermit, alle erforderlichen Vorbereitungen in organisatorischer, sachlicher und materieller Hinsicht zu treffen für eine Gesamtlösung der Judenfrage im deutschen Einflußgebiet in Europa.

Soferne hierbei die Zuständigkeiten anderer Zentralinstanzen berührt werden, sind diese zu beteiligen.

Ich beauftrage Sie weiter, mir in Bälde einen Gesamtentwurf über die organisatorischen, sachlichen und materiellen Vorausmaßnahmen zur Durchführung der angestrebten Endlösung der Judenfrage vorzulegen.

Début septembre 1941, à Hanovre, les autorités justifièrent le décret d'expulsion des Juifs de la ville en invoquant le livre de Theodore Kaufman. (➔)

(🡻) Le 10 octobre 1941, lors d'une conférence sur la Solution finale, Heydrich « *évoqua les déportations imminentes dans la direction de Lodz, et mentionna Riga et Minsk.* »

de procéder à cette extermination massive. Grawitz conseilla la chambre à gaz[22].

Le 10 octobre 1941, lors d'une conférence sur la « Solution finale » du RSHA, Heydrich déclara que Hitler désirait vider le Reich de ses Juifs, dans toute la mesure du possible, d'ici à la fin de l'année. Après quoi le chef du RSHA évoqua les déportations imminentes en direction de Łódź et mentionna Riga et Minsk. Il considéra même la possibilité d'expédier les Juifs dans les camps de concentration créés pour les communistes par les Einsatzgruppen B et C dans les zones d'opérations[23]. L'Ostland, centre de gra-

Les déportations vers l'Est étaient donc sur le point de commencer. Les historiens affirment qu'à la même époque, le projet se serait transformé en une extermination systématique à l'échelle du continent. Mais aucun document ne vient le démontrer.

Allez au Mémorial de Caen. Lorsqu'on nous annonce qu'Hitler aurait décidé d'exterminer les Juifs, on s'attend à lire une date précise et à voir un ordre signé de sa main. Mais l'illustration est celle d'une famille juive de Pologne, en 1929. DONC : aucun ordre d'exterminer les Juifs n'a été retrouvé.

Bien au contraire…

TUESDAY, SEPTEMBER 9, 1941.

Hanover Jews Victims Of Latest Oppression

Forced to Evacuate Homes; Nazis Cite Book "Germany Must Perish" as One Excuse; "Flimsy Pretext," Says Author

Associated Press

BERLIN, Sept. 3.—Hundreds of Jews in Hanover received notices Monday to evacuate their homes within 24 hours.

They were permitted to take only "the most necessary objects and furniture" and advised the remainder of their property would be sold, the proceeds to be turned over to them "at a given time."

One reason cited for the action was said to have been a book written by "the Jew Kaufmann in New York." The book, it was alleged, demands sterilization of all Germans and employment of German soldiers as coolies in foreign lands.

(This reference apparently is to a book entitled "Germany Must Perish!" by Theodore N. Kaufman, published by the Argyle Press of Newark, N.J.)

One of the first places assigned to the evicted Jews was the mortuary hall of the Jewish cemetery. About 100 Jews of all ages and both sexes were crowded together there.

All Jews in Germany will be forbidden to wear decorations, orders or other evidences of honors conferred upon them after September 15, a decree issued by the Ministry of Interior ruled today. This applies even to Jewish heroes of the First Great War who have worn their iron crosses up to now.

in his eviction notice to Jews of that city, said Monday, "This is just a flimsy pretext for another of the innate cruelties of the German people."

The author said, "I don't think it was my book that prompted this barbarity. They employed every possible German cruelty against the Jews long before my book was published."

1941 Good Year For B.C. Whalers

Canadian Press

OTTAWA, Sept. 9.—Reports received by Government officials from British Columbia whalers—followers of an adventurous trade revitalized by war—indicate the 1941 take will be good and that an important contribution to oil supplies will be made.

The whalers, operating off the Queen Charlotte Islands, reported at the end of July they had taken 224 whales compared with 196 at the same time last year and a total 1940 catch of 220 whales. In 1939, with the market for whale oil at a low ebb, no whalers operated.

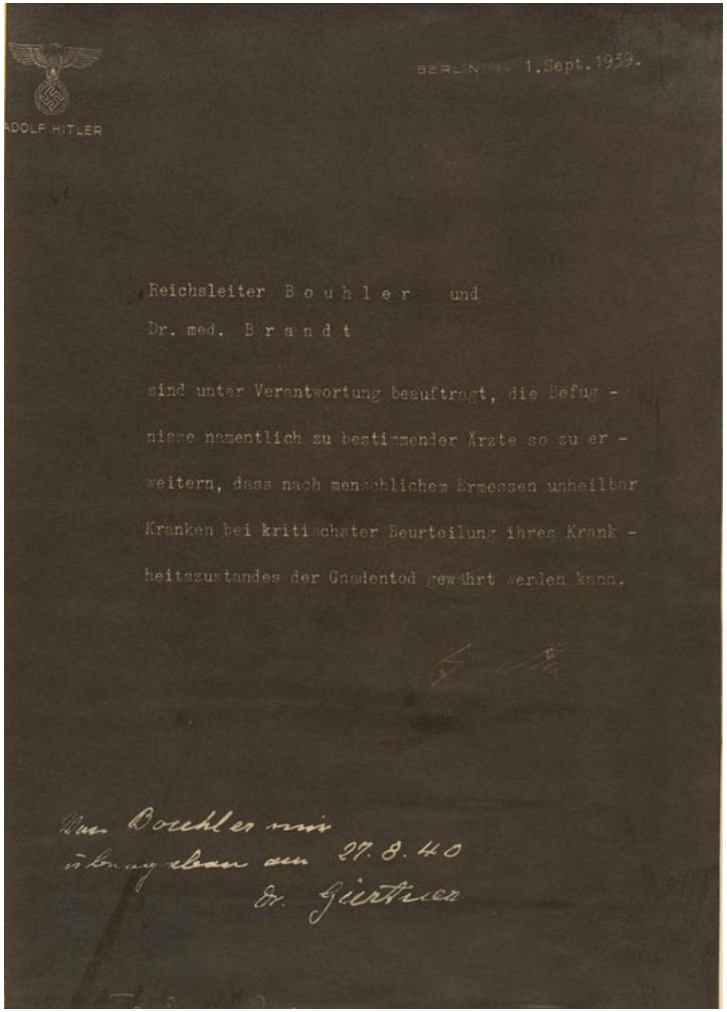
Officials here said every whale captured this year made a contribution to the war effort. Whale oil is used overseas in the making of foodstuffs, and markets for the Canadian product are easily found if here are surplus supplies for export. For fine machinery, the whale rovides top quality oil, and bone meal and fertilizer are byproducts.

The Star Phoenix,
9 septembre 1941, p. 8

la sécurité à l'Est.

Bien qu'on n'ait jamais trouvé aucun document écrit de Hitler l'associant à l'ordre direct de mener à bien la « Solution finale », l'ensemble de ces éléments ne permet pas de douter qu'il encouragea et dirigea l'intensification des mesures antijuives en ce mois de décembre.

↑ Lawrence Rees, Auschwitz. *Les nazis et la « Solution finale »* (Le Livre de Poche), p. 137



(🡐) Le chercheur britannique Lawrence Rees l'admet : « *on n'a jamais trouvé aucun document écrit de Hitler l'associant à l'ordre direct de mener à bien la "Solution finale"* ». Les historiens font donc face à un vide documentaire béant.

On objecte : « Sachant qu'il s'agissait d'une opération secrète, aucun ordre écrit n'a été émis. » **Argument faux !**

(🡐) L'euthanasie des malades mentaux fut aussi une opération secrète. Or, l'ordre d'Hitler a été retrouvé.

TMI, XI, p. 59

8 avril 46

Et maintenant, je vous pose cette question : Himmler vous a-t-il jamais dit que la solution finale du problème juif consistait à exterminer les Juifs ?

TÉMOIN LAMMERS. — Il n'en a jamais été question. Il a seulement parlé d'expulsion.

Dr THOMA. — Il a seulement parlé d'expulsion ?

TÉMOIN LAMMERS. — Oui, seulement d'expulsion.

Dr THOMA. — Quand avez-vous entendu dire que ces 5.000.000 de Juifs avaient été tués ?

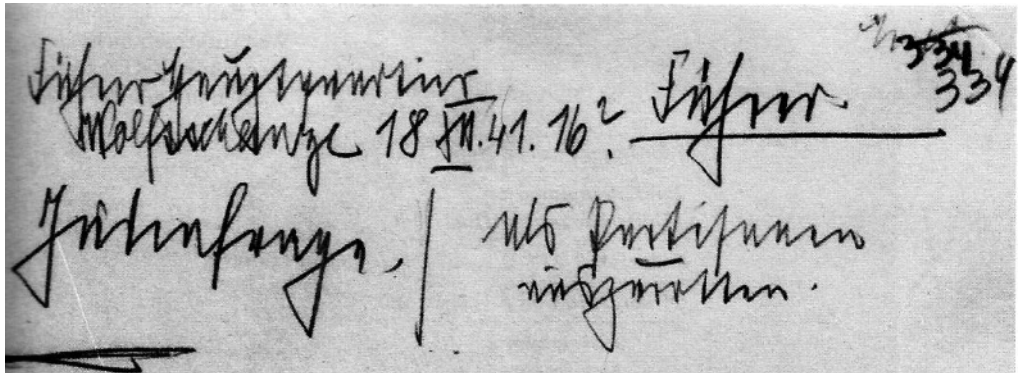
TÉMOIN LAMMERS. — C'est ici seulement que je l'ai entendu dire, il y a peu de temps.

Dr THOMA. — Ainsi, ce fut une chose strictement secrète, et dont quelques personnalités seulement eurent connaissance ?

TÉMOIN LAMMERS. — Je présume que Himmler a fait en sorte

À Nuremberg, l'ancien **chef de la Chancellerie du Reich, Hans Lammers, souligna que Himmler avait toujours parlé d'expulsion, pas d'extermination des Juifs**. Cela semble confirmer qu'aucune extermination des Juifs n'était en cours.

Himmler restait discret car l'extermination devait rester secrète. Mais le 18 décembre 1942, dans son carnet de bureau, il écrivit : « Juifs, à exterminer comme partisans. » Preuve qu'une extermination générale avait été ordonnée.



➔ Fragment du carnet de bureau d'Himmler avec la mention : « Juifs, à exterminer comme partisans ».

Cette conclusion est illogique, et voici pourquoi : si, en septembre ou en octobre, Hitler avait donné un ordre génocidaire, alors on ne voit pas pourquoi ce 18 décembre, Himmler lui aurait demandé ce qu'il fallait faire des Juifs. Maintenant, supposons qu'Hitler ait dit : « Quand vous massacrez les Juifs, justifiez-le en déclarant qu'il s'agissait de partisans... », il faut en déduire qu'Himmler aurait interrogé le Führer sur la question du camouflage. C'est alors doublement illogique. En effet :

- comment croire que personne ne se soit soucié plus tôt de cette question ? Comment croire qu'il ait fallu attendre décembre et plusieurs centaines de milliers d'exterminés (dit-on) pour qu'enfin, quelqu'un se dise : « Au fait, comment va-t-on le justifier ?

- comment croire qu'Hitler ait pu espérer qu'un tel camouflage tromperait quiconque ? Quand on extermine tout un peuple, hommes, femmes et enfants, pauvres ou riches, villageois ou citadins, manuels et intellectuels, on ne va prétendre qu'il s'agissait de plusieurs millions de partisans. C'est stupide.

À mon avis, ce texte doit être compris comme : « Juifs : à détruire si liés aux partisans » ; pour moi, cette note prouve seulement qu'Hitler avait ordonné d'exécuter sans autre forme de procès les Juifs qui, en Russie, étaient liés au mouvement des partisans. Ce n'était pas un ordre d'extermination globale, mais une directive valable sur le front de l'Est. D'ailleurs, d'autres documents confirment qu'aucune politique d'extermination globale n'existait...

Les documents découverts dans l'Allemagne vaincue et produits lors des procès d'après guerre démontrent que dès juin 1941, Hitler avait décidé l'expulsion de tous les Juifs du Reich afin qu'il n'en reste plus un seul après la guerre 🡻.

PARTIAL TRANSLATION OF DOCUMENT NG–1123
PROSECUTION EXHIBIT 3902

LETTER FROM DEFENDANT LAMMERS TO BORMANN, 7 JUNE 1941, STATING HITLER HAD REJECTED A PROPOSED DECREE ON STATELESS JEWS AND ADDING AS "CONFIDENTIAL INFORMATION" HITLER'S REASON THAT "AFTER THE WAR THERE WOULD NOT BE ANY JEWS LEFT IN GERMANY ANYHOW"*

* * * * * * *

3. To the Chief of the Party Chancellery
Herr Reich Leader Martin Bormann, *at present at Obersalzberg*

Subject: Draft of an 11th decree to the Reich Citizenship Law concerning the status of stateless Jews.

Dear Mr. Bormann:

The Reich Minister of the Interior has transmitted to me with his communication of 8 April 1941 the draft of an 11th decree to the Reich Citizenship Law and of an implementing ordinance to it, and has asked me to obtain a decision in principle by the Fuehrer in regard to the measures against the Jews outlined in the drafts. I am informed by the Reich Minister of the Interior that the office of which you are in charge has cooperated decisively in the drawing up of the plans.

[Typed marginal remark] Bf. Abschr. v. Ziff. 1.

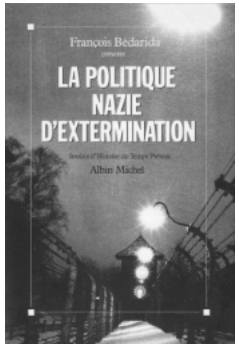
I have reported both drafts to the Fuehrer. Please note the decision of the Fuehrer from the enclosed copy of my letter to the Reich Minister of the Interior. For your own confidential information I take the liberty of adding the following: The reason why the Fuehrer rejected the legislation proposed by the Reich Minister of the Interior was chiefly, that he is of the opinion that after the war there would not be any Jews left in Germany anyhow ["Sowieso" crossed out and "ohnedies" handwritten above it] and that therefore it is not necessary to issue now a regulation which would be difficult to enforce, which would tie up personnel, and which would not bring about a solution in principle.

Heil Hitler!
Respectfully yours
(Name of the Reich Minister)
[Initial] L [LAMMERS]

IMT, série verte, vol. xiii, p. 167-168.

🡸 Le chef de la chancellerie du Reich, Hans Lammers.

Page 168 du livre écrit sous la direction de François Bédarida. 🡺



🡻 Le 17 juillet, Hitler déclara au général croate Kvaternik : « *Lorsqu'il n'y aura plus aucun Juif en Europe, plus rien ne s'opposera à l'unification des nations européennes. Peu importe que les Juifs soient envoyés en Sibérie ou à Madagascar. [Je] ferai part de cette exigence à chaque état* ».

plus aucune opposition se dresser contre sa domination sur le continent.
Hitler put de nouveau consacrer ses pensées aux Juifs d'Europe. Tandis que, le 10 juillet, il se vantait d'être en politique ce que Robert Koch avait été en biologie (« Lui, disait-il, a découvert les bacilles ; moi j'ai découvert le bacille juif et son rôle de ferment de décomposition sociale »[60]), il déclara le 17 juillet au maréchal croate Kvaternik qui lui rendait visite : « Les Juifs sont le fléau de l'humanité. (...) Qu'un seul État, pour quelque raison que ce soit, tolère une seule famille juive en son sein, et cela constituera une source de bacilles génératrice d'une nouvelle infection. Lorsqu'il n'y aura plus de Juifs en Europe, plus rien ne s'opposera à l'unification des nations européennes. Peu importe que les Juifs soient envoyés en Sibérie ou à Madagascar. (Je) ferai part de cette exigence à chaque État[61]. »

On ne sait pas ce que Hitler dit à ce moment-là à Himmler et à

C'était vrai. Le 8 décembre 1941, un mémorandum fut soumis au sous-secrétaire d'État Martin Luther. L'objectif était de préparer la réunion qui devait avoir lieu le lendemain à propos de la question juive en Europe (cette réunion fut reportée et se déroula finalement le 20 janvier 1942 à Wannsee). Il était intitulé : « Souhaits et idées du Ministère des Affaires étrangères concernant le projet de solution totale de la question juive en Europe ». Y évoquait-on une extermination de masse, même en termes voilés ? Absolument pas ! On parlait uniquement de déportations (à l'Est) et de pressions sur certains États pour qu'ils promulguent des lois antijuives similaires aux lois allemandes de Nuremberg. Ce document démontre que fin 1941, la déportation des juifs à l'Est était considérée en haut lieu comme la « solution totale » au problème juif.

TRANSLATION OF DOCUMENT NG-2586-F
PROSECUTION EXHIBIT 1450

MEMORANDUM ENTITLED "DESIRES AND IDEAS OF THE FOREIGN OFFICE IN CONNECTION WITH THE INTENDED TOTAL SOLUTION OF THE JEWISH QUESTION IN EUROPE," PREPARED BY REFERAT D III OF THE DEPARTMENT GERMANY, AND SUBMITTED TO LUTHER ON 8 DECEMBER 1941 IN PREPARATION FOR THE WANNSEE CONFERENCE

Referat D III Secret

[Stamp] Secret

[Handwritten] to D III, 709g

The enclosed memorandum is submitted to Under State Secretary Luther as preparation [als Vorbereitung] for tomorrow's conference with SS Lieutenant General Heydrich. *

Berlin, 8 December 1941[1]

[Handwritten]
1. For the time being postponed
2. After one month
[Initial] R [Rademacher] 22 December

DESIRES AND IDEAS OF THE FOREIGN OFFICE IN CONNECTION WITH THE INTENDED TOTAL SOLUTION OF THE JEWISH QUESTION IN EUROPE

1. Deportation to the East of all Jews residing in the German Reich, inclusive of those who live in Croatia, Slovakia, and Rumania.
2. Deportation of all Jews living in the territories occupied by us who were formerly German citizens but lost their citizenship and are now stateless in accordance with the latest supplementary decree to the Reich Citizenship Law.[2]
3. Deportation of all Serbian Jews.
4. Deportation of the Jews handed over to us by the Hungarian Government.
5. To declare our readiness to the Rumanian, Slovakian, Croatian, Bulgarian, and Hungarian Governments, to deport to the East the Jews living in these countries.
6. To influence the Bulgarian and Hungarian Governments to issue laws concerning Jews similar to the Nuernberg Laws.

[1] The Wannsee Conference was originally scheduled for 9 December 1941. (See Doc. 709-PS Pros. Ex. 2506, reproduced above in this section.)
[2] Reference is made to the 11th decree to the Reich Citizenship Law 25 November 1941, reproduced earlier in this section as Document NG-2499, Prosecution Exhibit 1536.

198

THE JEWISH QUESTION IN EUROPE

1. Deportation to the East of all Jews residing in the German Reich, inclusive of those who live in Croatia, Slovakia, and Rumania.
2. Deportation of all Jews living in the territories occupied by us who were formerly German citizens but lost their citizenship and are now stateless in accordance with the latest supplementary decree to the Reich Citizenship Law.[2]
3. Deportation of all Serbian Jews.
4. Deportation of the Jews handed over to us by the Hungarian Government.
5. To declare our readiness to the Rumanian, Slovakian, Croatian, Bulgarian, and Hungarian Governments, to deport to the East the Jews living in these countries.
6. To influence the Bulgarian and Hungarian Governments to issue laws concerning Jews similar to the Nuernberg Laws.
7. To exert influence on the rest of the European governments to issue laws concerning Jews.
8. Execution of these measures as hitherto in friendly cooperation with the Gestapo.

IMT, série verte, vol. xiii, p. 198-199

Jews of Slovakian nationality into the Eastern ghettoes."[229]

A circular letter of January 12, 1942 by the Higher SS and Police Leader Russia South at the Reich Commissioner for the Ukraine, directed to the general commissioners of Brest, Shitomir, Nikolayev, Dnepropetrovsk and Kiev, states (Hoppe, Doc. 53, pp. 182f.):

"Re: establishment of ghettoes.

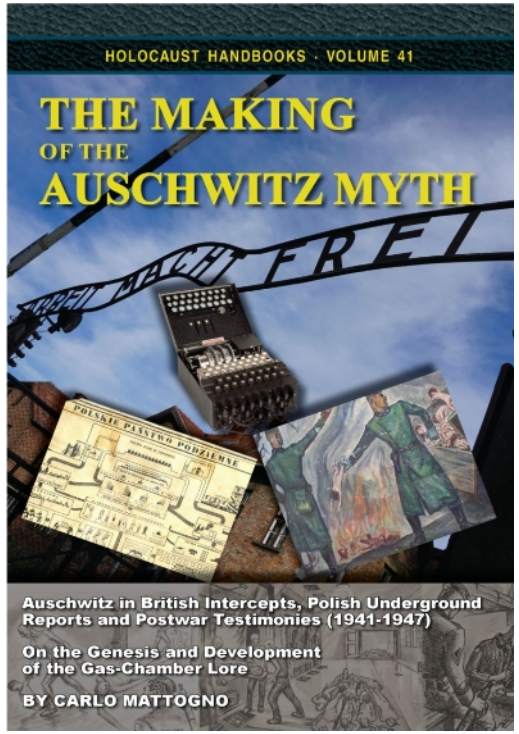
Until an ordinance on the establishment of ghettoes is issued, I would ask you already now to ensure that preparations are started immediately. As far as possible, the ghettoes are to be established in such a way that Jews from the Old Reich can be accommodated already in the course of 1942. In addition to clearly demarcated ghettoes, military barracks and the like can also be considered for housing the Jews.

Reporting date [is] *February 10, 1942. Each district commissioner has to indicate where in his area and how many Jews can be accommodated. Primarily such places are to be chosen which have rail connections."*

In his speech on the occasion of Kammler's visit to Auschwitz on May 22, 1943, Höss explained the meaning of the phrase "solution to the Jewish ques-

(🡐) Début 1942, les gouverneurs des régions du sud de la Russie et de l'Ukraine reçurent une directive qui commandait la préparation de ghettos destinés à recevoir les Juifs déportés de l'ancien Reich. Tout devait être organisé pour le 10 février.

🡐 p. 79



Le 20 janvier 1942 eut lieu la conférence de Wannsee. Organisa-t-elle l'extermination systématique des Juifs ? Deux faits permettent de répondre par la négative :

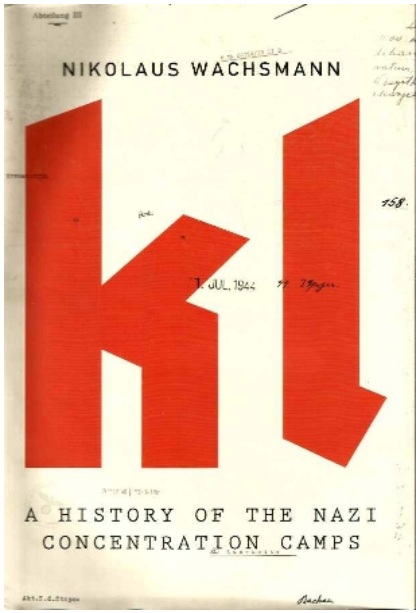
1°) « *aucun représentant du système des camps de concentration n'y fut invité* » (🡙)

inmates.[21]

On January 20, 1942, a crucial conference took place in the leafy Berlin suburb of Wannsee. At lunchtime, a group of senior party and state officials gathered to coordinate the Nazi Final Solution, under the overall control of the RSHA. The meeting was chaired by Reinhard Heydrich, who laid out the general direction. Some aspects were still in flux, but the overall aim was now clear: European Jews would be concentrated in the occupied east and murdered there, either straightaway or by working them to death. The vision of "annihilation through labor" was an important element of these plans. As Heydrich put it at Wannsee—according to minutes compiled by Adolf Eichmann, the RSHA desk officer who managed the deportations from western and central Europe—large labor gangs would be formed in the east for heavy road construction: "undoubtedly a large number of them will drop out through natural wastage."[22] Although the specifics remained vague, there was apparently no place for the concentration camps in these genocidal plans, neither as extermination centers nor as hubs for lethal labor. The KL were not on the agenda at Wannsee, and no representative of the concentration camp system had been invited to the gathering.

Within days of the Wannsee conference, however, SS lead

p. 295



Reinhard Heydrich

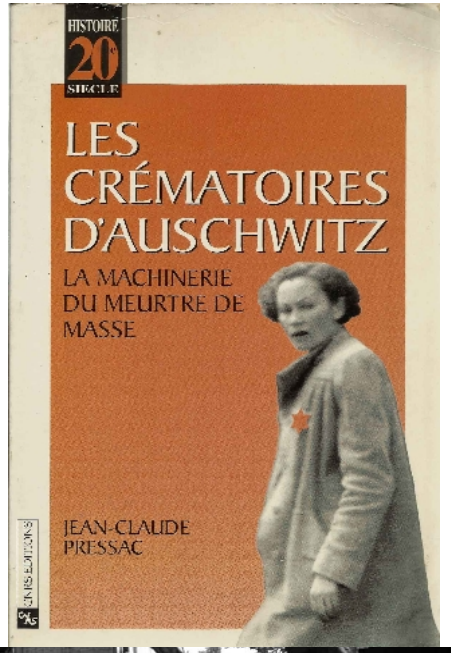
2°) lors des discussions, personne ne parla de liquidation industrielle.

Jean-Claude Pressac, *Les crématoires d'Auschwitz* (éd. CNRS, 1993, p. 35)

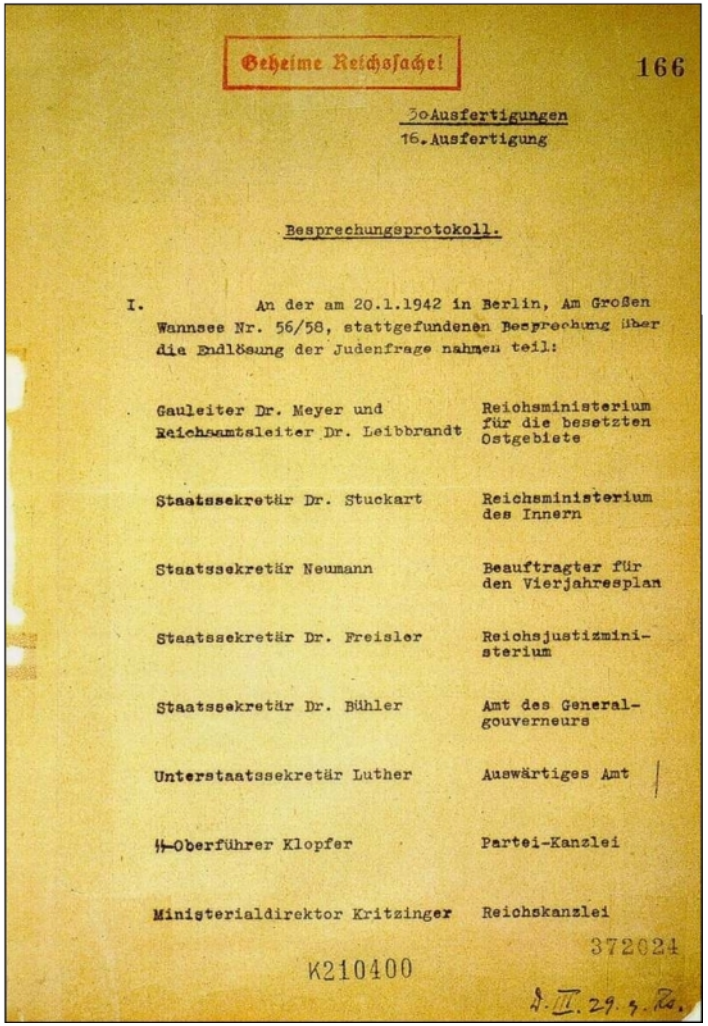
dans la 2 et, en dernier, stockés dans la 1, avant incinération (schéma page suivante). L'orientation du bâtiment notée sur les plans indiquait son implantation au Stammlager [112].

Le 20 janvier, se tenait à Berlin la conférence dite de Wannsee. Si une action de « refoulement » des Juifs vers l'Est fut bien prévue avec l'évocation d'une élimination « naturelle » par le travail, personne ne parla alors de liquidation industrielle. Dans les jours et les semaines qui suivirent, la Bauleitung d'Auschwitz ne reçut ni appel, ni télégramme, ni lettre réclamant l'étude d'une installation adaptée à cette fin. p. 35

Grabner, toujours bien informé et veillant jalousement sur « son » crématoire, sut que Prüfer se trouvait au Stammlager le



Là encore, c'était vrai : la réunion se tient le 20 janvier 1942, à Wannsee. On dispose d'un compte rendu. En page 5, on lit : « Avec l'autorisation préalable du Führer, l'émigration a dès lors laissé place à une autre possibilité de solution : l'évacuation des Juifs vers l'Est. »
En page 7, les hauts-fonctionnaires Nationaux-Socialistes présents furent avertis que les Juifs seraient désormais expulsés à l'Est tout en étant mis au travail.



Geheime Reichssache! 166

30 Ausfertigungen
16. Ausfertigung

Besprechungsprotokoll.

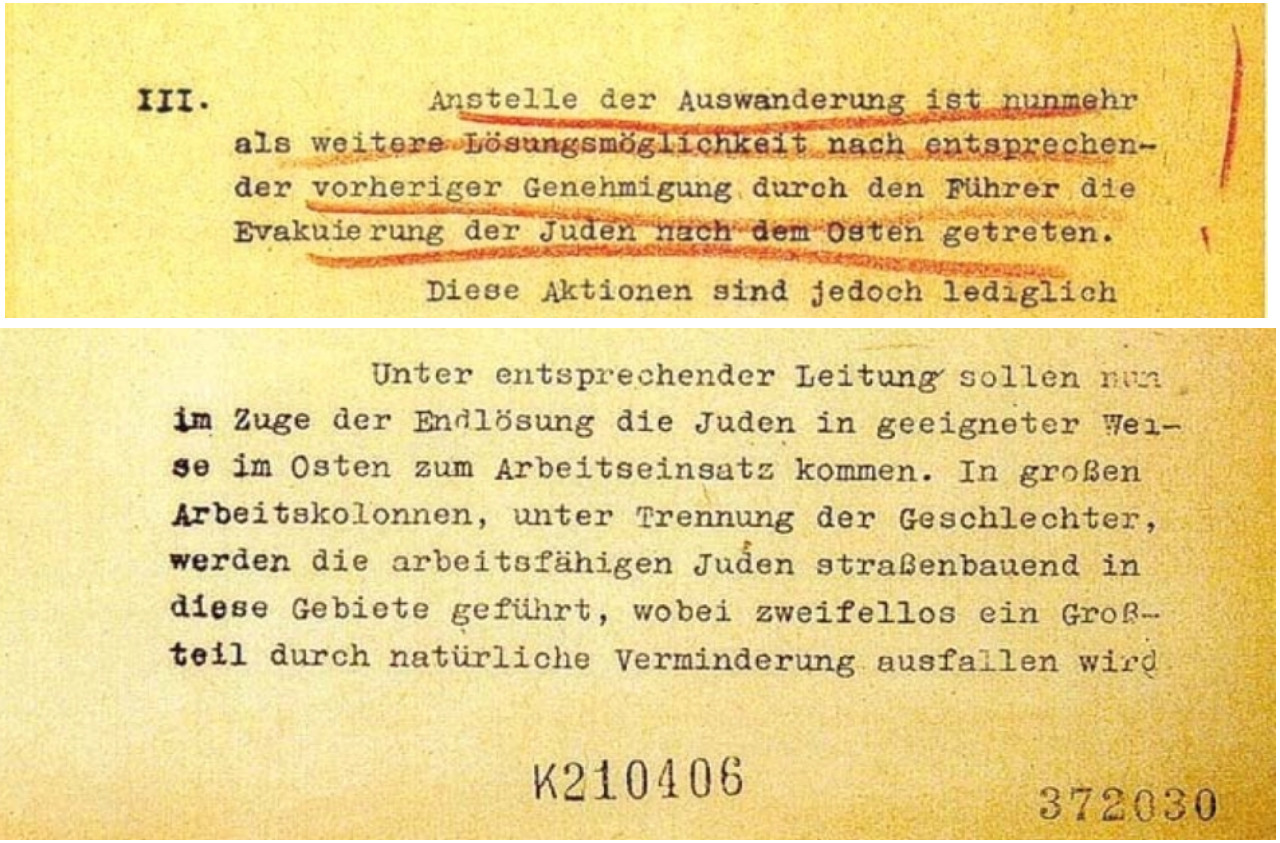
I. An der am 20.1.1942 in Berlin, Am Großen Wannsee Nr. 56/58, stattgefundenen Besprechung über die Endlösung der Judenfrage nahmen teil:

Gauleiter Dr. Meyer und Reichsamtsleiter Dr. Leibbrandt	Reichsministerium für die besetzten Ostgebiete
Staatssekretär Dr. Stuckart	Reichsministerium des Innern
Staatssekretär Neumann	Beauftragter für den Vierjahresplan
Staatssekretär Dr. Freisler	Reichsjustizministerium
Staatssekretär Dr. Bühler	Amt des Generalgouverneurs
Unterstaatssekretär Luther	Auswärtiges Amt
SS-Oberführer Klopfer	Partei-Kanzlei
Ministerialdirektor Kritzinger	Reichskanzlei

372024

K210400

D. II. 29 g. Rs.



III. Anstelle der Auswanderung ist nunmehr als weitere Lösungsmöglichkeit nach entsprechender vorheriger Genehmigung durch den Führer die Evakuierung der Juden nach dem Osten getreten.

Diese Aktionen sind jedoch lediglich

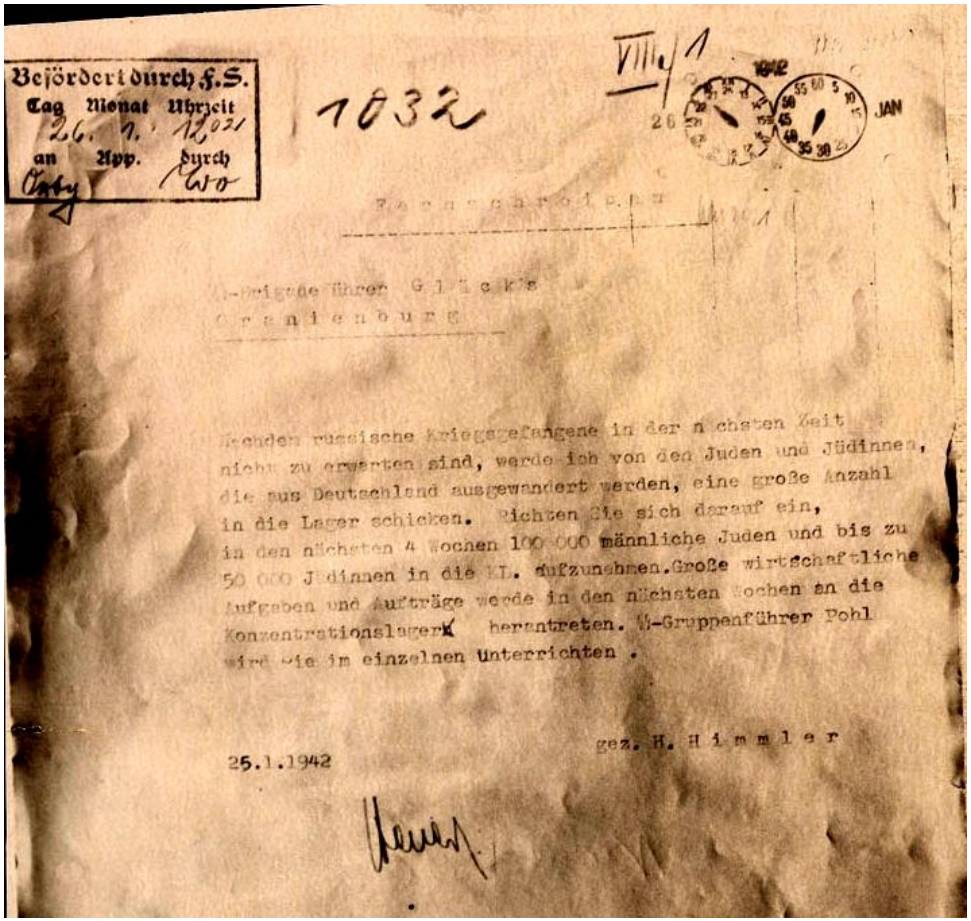
Unter entsprechender Leitung sollen nun im Zuge der Endlösung die Juden in geeigneter Weise im Osten zum Arbeitseinsatz kommen. In großen Arbeitskolonnen, unter Trennung der Geschlechter, werden die arbeitsfähigen Juden straßenbauend in diese Gebiete geführt, wobei zweifellos ein Großteil durch natürliche Verminderung ausfallen wird

K210406

372030

Fragments des pages 5 et 7 du compte-rendu de la conférence de Wannsee (20 janvier 1942)

Une semaine plus tard d'ailleurs, Himmler informa l'inspecteur des camps de concentration que 150 000 Juifs (100 000 hommes et 50 000 femmes) seraient requis pour travailler dans les industries allemandes.



Original de la lettre de Himmler

to apparatus by
Orbg. Wo

[Handwritten note] VIII./1 No–500 1032
[Time stamp]
26 Jan 1942
10–11 35 min
[22–23]
[Handwritten note illegible]

TELEPRINT

SS Brigadefuehrer Gluecks
Oranienburg

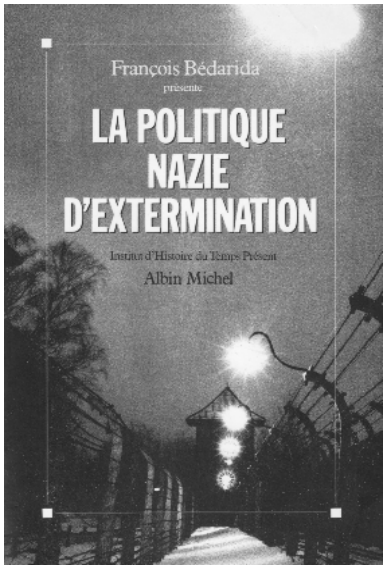
As no more Russian prisoners of war are expected in the near future, I shall send to the camps a large number of Jews and Jewesses who will be sent out of Germany. Make the necessary arrangements for the reception of 100,000 male Jews and up to 50,000 Jewesses into the concentration camps during the next 4 weeks. The concentration camps will have to deal with major economic problems and tasks in the next weeks. SS Gruppenfuehrer Pohl will inform you of particulars.

[Signed] H. HIMMLER

25–1–1942

Traduction utilisée lors des procès de Nuremberg

A partir du printemps 1942, les grandes déportations de Juifs commenceront. Les Juifs pouvaient emporter avec eux les affaires qu'ils jugeaient indispensables. (➔)



Avec Hans Mommsen, beaucoup d'historiens déclarent que dans les faits, « *la politique systématique d'extermination ne devint réalité qu'au printemps 1942* ». (🡻)

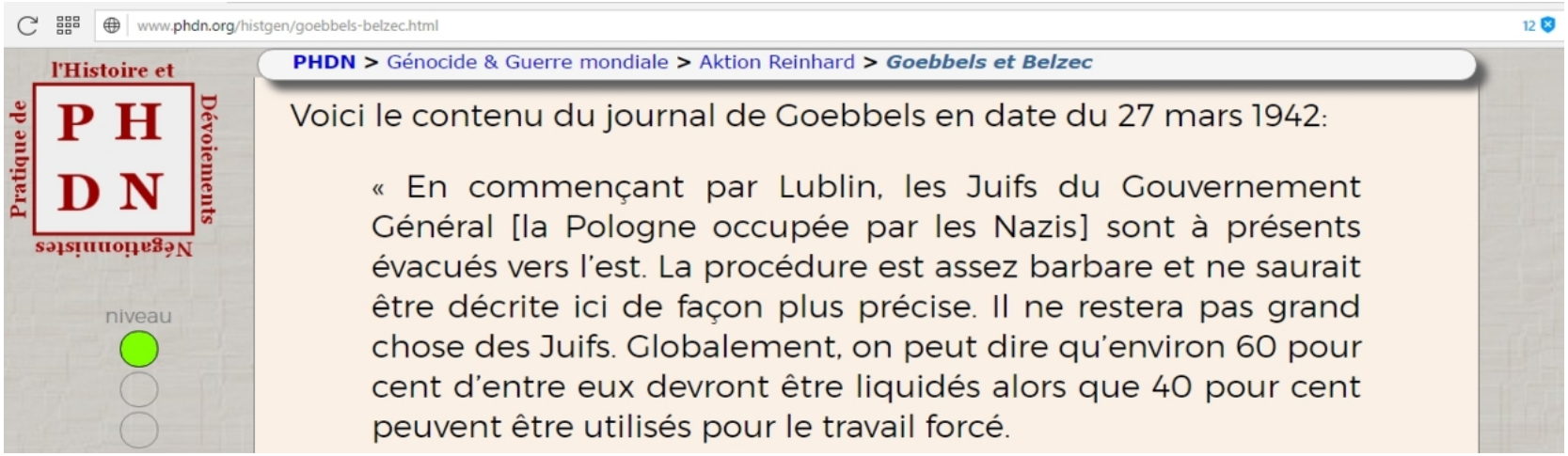
distinction, femmes et enfants compris.

Au RSHA le changement de conception dans la « solution à apporter à la question juive » ne se fit pas brutalement. Le génocide commença par des liquidations partielles et les mesures de déportation furent à plusieurs reprises interrompues. En fait la politique systématique d'extermination ne devint réalité qu'au printemps de 1942.

On considère généralement comme le tournant décisif la conférence de

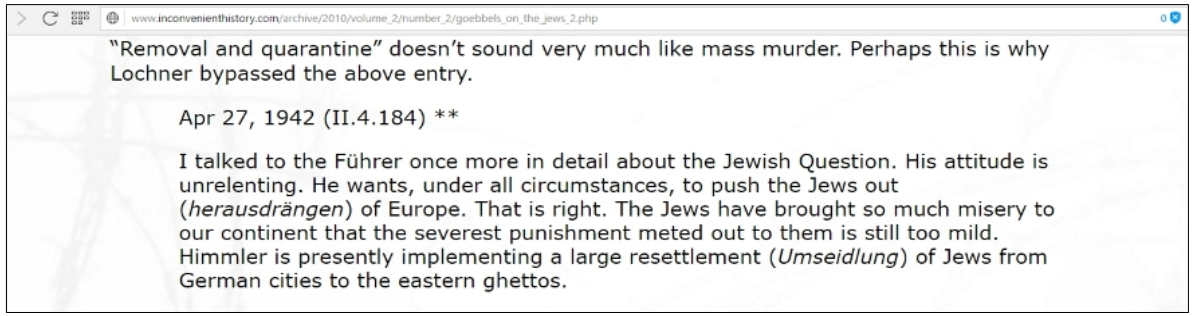
p. 151

À l'appui de cette affirmation, on cite Josef Goebbels qui, le 27 mars 1942, écrivit : « *En commençant par Lublin, les Juifs du Gouvernement général sont à présent évacués vers l'Est. La procédure est assez barbare et ne saurait être décrite ici de façon précise. Il ne restera pas grand-chose des Juifs. Globalement, on peut dire que 60 % d'entre eux devront être liquidés alors que 40 % peuvent être utilisés pour le travail forcé.* » (🡻)



Que penser de la thèse selon laquelle, dans les faits, l'extermination systématique des Juifs aurait commencé au printemps 1942 ?

Dans un premier temps, je répondrai en soulignant que, le 27 avril 1942, ce même Josef Goebbels écrivit : « *Une fois de plus, j'ai parlé en détail au Führer de la question juive. Son attitude est implacable. Quoi qu'il advienne, il veut pousser les Juifs hors d'Europe. C'est vrai. Les Juifs ont apporté tant de misère à notre continent que le châtiment sévère qui leur est infligé est encore trop doux. Himmler met actuellement en œuvre une grande réinstallation des Juifs de villes allemandes dans les ghettos de l'Est.* » Il disait vrai. (🡻)



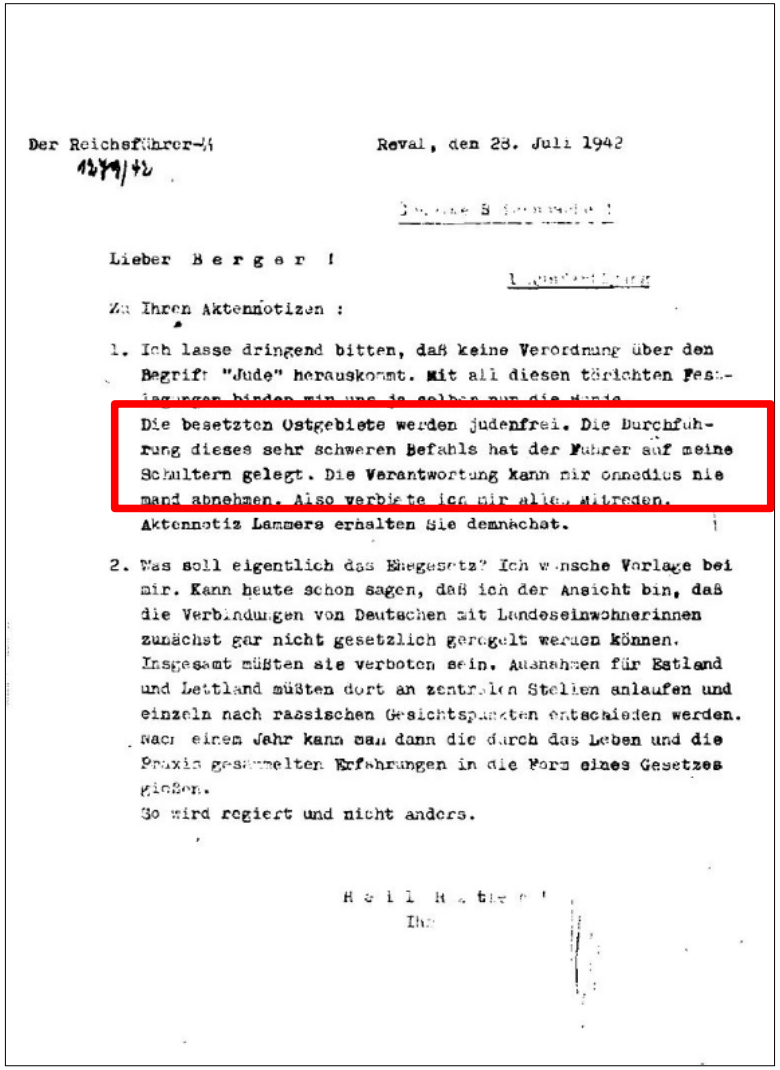
www.inconvenienthistory.com/archive/2010/volume_2/number_2/goebbels_on_the_jews_2.php

"Removal and quarantine" doesn't sound very much like mass murder. Perhaps this is why Lochner bypassed the above entry.

Apr 27, 1942 (II.4.184) **

I talked to the Führer once more in detail about the Jewish Question. His attitude is unrelenting. He wants, under all circumstances, to push the Jews out (*herausdrängen*) of Europe. That is right. The Jews have brought so much misery to our continent that the severest punishment meted out to them is still too mild. Himmler is presently implementing a large resettlement (*Umseidlung*) of Jews from German cities to the eastern ghettos.

Le 28 juillet 1942, Himmler expliqua dans une lettre : « *Les territoires occupés seront purgés des Juifs. Le Führer m'a chargé d'exécuter cet ordre difficile.* » (➔)



Der Reichsführer-SS

Reval, den 28. Juli 1942

Lieber Berger !

Zu Ihren Aktennotizen :

1. Ich lasse dringend bitten, daß keine Verordnung über den Begriff "Jude" herauskommt. Mit all diesen törichten Festlegungen binden wir uns ja selbst nur die Hände.
Die besetzten Ostgebiete werden judenfrei. Die Durchführung dieses sehr schweren Befehls hat der Führer auf meine Schultern gelegt. Die Verantwortung kann mir niemand abnehmen. Also verbitte ich mir alles Mitreden.
Aktennotiz Lammers erhalten Sie demnächst.

2. Was soll eigentlich das Ehegesetz? Ich wünsche Vorlage bei mir. Kann heute schon sagen, daß ich der Ansicht bin, daß die Verbindungen von Deutschen mit Landeseinwohnerinnen zunächst gar nicht gesetzlich geregelt werden können. Insgesamt müßten sie verboten sein. Ausnahmen für Estland und Lettland müßten dort an zentralen Stellen anlaufen und einzeln nach rassischen Gesichtspunkten entschieden werden. Nach einem Jahr kann man dann die durch das Leben und die Praxis gesammelten Erfahrungen in die Form eines Gesetzes gießen.
So wird regiert und nicht anders.

Heil Hitler !
Ihr

Le 21 août 1942 encore, Josef Goebbels nota : « *Le haut responsable SS m'a fait un rapport sur la situation dans le ghetto de Varsovie. À l'heure actuelle, les Juifs sont en grande partie évacués et établis dans l'Est. C'est assez généreux pour eux. La question juive est désormais abordée correctement, sans sentimentalisme et sans beaucoup de considération. Le problème juif ne peut être résolu que de cette manière.* » (➔)

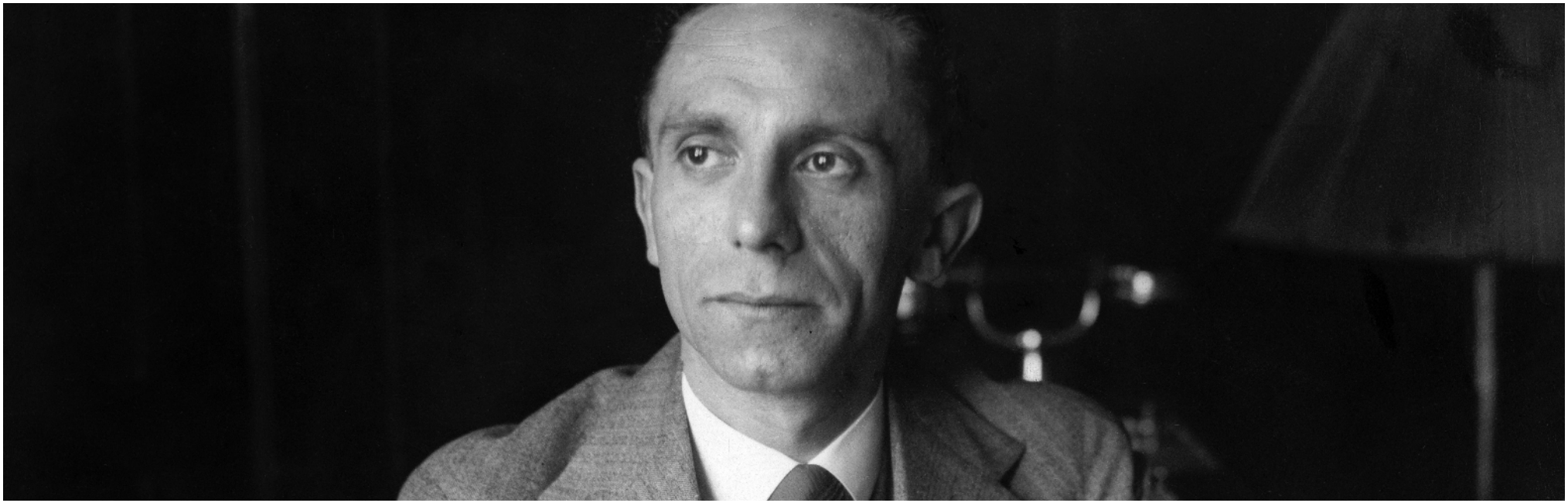
In July 1942, Treblinka begins operation. It processes an astounding 160,000 Jews in its first month.

Aug 21, 1942 (II.5.378)

The responsible Higher-SS leader reported to me on the conditions in the [Warsaw] ghetto. The Jews are now in large part evacuated (*evakuiert*) and established in the East. This is quite generous to them. Here the Jewish Question is tackled in the right place, without sentimentality and without much consideration. Only in this way can the Jewish problem be solved.

In September the last of the six 'extermination camps,' Majdanek, allegedly begins gassing Jews, at a rate of about 3,000 per month. Chelmno is in the process of shutting down, and thus this one month—September 1942—is the only month that all six camps are in operation at the same time.

Dans ses carnets personnels, le ministre de la Propagande parlait donc très régulièrement d'une déportation vers l'Est, pas d'une extermination.



PARTIAL TRANSLATION OF DOCUMENT NG–2586–J
PROSECUTION EXHIBIT 1455

EXTRACTS FROM A MEMORANDUM OF LUTHER, 21 AUGUST 1942, REVIEWING ANTI-JEWISH MEASURES SINCE 1939, THE RELATION OF THE FOREIGN OFFICE THERETO, AND FURTHER MEASURES CONNECTED TO THE "FINAL SOLUTION" OF THE JEWISH QUESTION

Memorandum[1]

Berlin, 21 August 1942

Most Urgent (*Citissime*)

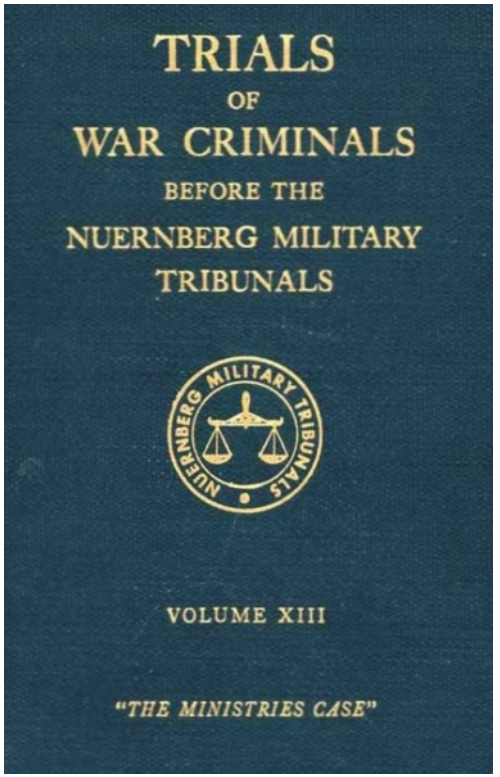
Reference: No. 954 of 19 August [1942]

1. The principle of the German Jewish policy after the seizure of power consisted in promoting with all means the Jewish emigration. For this purpose in *1939 Field Marshal Goering* in his capacity as Plenipotentiary for the Four Year Plan established a *Reich Central Office for Jewish Emigration and the direction was given to SS Major General Heydrich* in his capacity as Chief of the Security Police.[2] *The Foreign Office is represented in the committee of the Reich Central Office.* The draft of a letter to this effect to the Chief of the Security Police was approved by the Reich Foreign Minister as 83/24 B in February 1939.

2. The present war gives Germany the opportunity and also the duty of solving the Jewish problem in Europe. *In consideration of the favorable course of the war against France, D III proposed in July 1940 as a solution—the removal of all Jews from Europe* and the demanding of
France as a territory for the r
Foreign Minister has basicall
preliminary work for the depo
This should be done in close c
Reich Leader SS (compare D

The Madagascar plan was ent
Security Main Office which in t
the agency which alone is in t
perience to carry out a Jewish
to guarantee the supervision of

(🡐) Ce même 21 août 1942, dans son mémorandum, le sous-secrétaire d'État Luther rappela qu'à Wannsee, Reinhard Heydrich avait informé l'assistance de la nouvelle position du Führer concernant la question juive : l'émigration des Juifs avait été abandonnée et remplacée par leur évacuation vers l'Est.



The intended deportations are a further step forward on the way of the total solution and are in respect to other countries (Hungary) very important. *The deportation to the Government General is a temporary measure. The Jews will be moved on further to the Occupied Eastern Territories as soon as the technical conditions for it are given.*

I therefore request approval for the continuation of the negotiations and measures under these terms and according to the arrangement made.

Signed: LUTHER

IMT, série verte, vol. XIII, p. 243-245

Paradoxalement, la description des camps dits « d'extermination » confirme la thèse de l'expulsion. Dans les semaines qui suivent la conférence de Wannsee, les Allemands érigent un premier camp : Belzec.

Avant d'aller plus loin, je rappelle que d'après le compte-rendu de la conférence de Wannsee, plus de dix millions de Juifs étaient concernés par la Solution Finale. (➔)

Si l'**objectif avait été de les exterminer** dans le plus grand secret, **sans laisser de traces**, alors **Belzec aurait été un grand camp** muni d'**installations destinées non seulement à tuer les victimes, mais aussi, et surtout, à se débarrasser de leurs corps**. D'où de **gigantesques crématoires** susceptibles d'**incinérer à la chaîne**, quasiment **sans interruption**.

Land		Zahl
A. Altreich		131.800
Ostmark		43.700
Ostgebiete		420.000
Generalgouvernement		2.284.000
Bialystok		400.000
Protektorat Böhmen und Mähren		74.200
Estland	- judenfrei -	
Lettland		3.500
Litauen		34.000
Belgien		43.000
Dänemark		5.600
Frankreich / Besetztes Gebiet		165.000
Unbesetztes Gebiet		700.000
Griechenland		69.600
Niederlande		160.800
Norwegen		1.300
B. Bulgarien		48.000
England		330.000
Finnland		2.300
Irland		4.000
Italien einschl. Sardinien		58.000
Albanien		200
Kroatien		40.000
Portugal		3.000
Rumänien einschl. Bessarabien		342.000
Schweden		8.000
Schweiz		18.000
Serbien		10.000
Slowakei		88.000
Spanien		6.000
Türkei (europ. Teil)		55.500
Ungarn		742.800
UdSSR		5.000.000
Ukraine	2.994.684	
Weißrußland aus- schl. Bialystok	446.484	
Zusammen: über		11.000.000

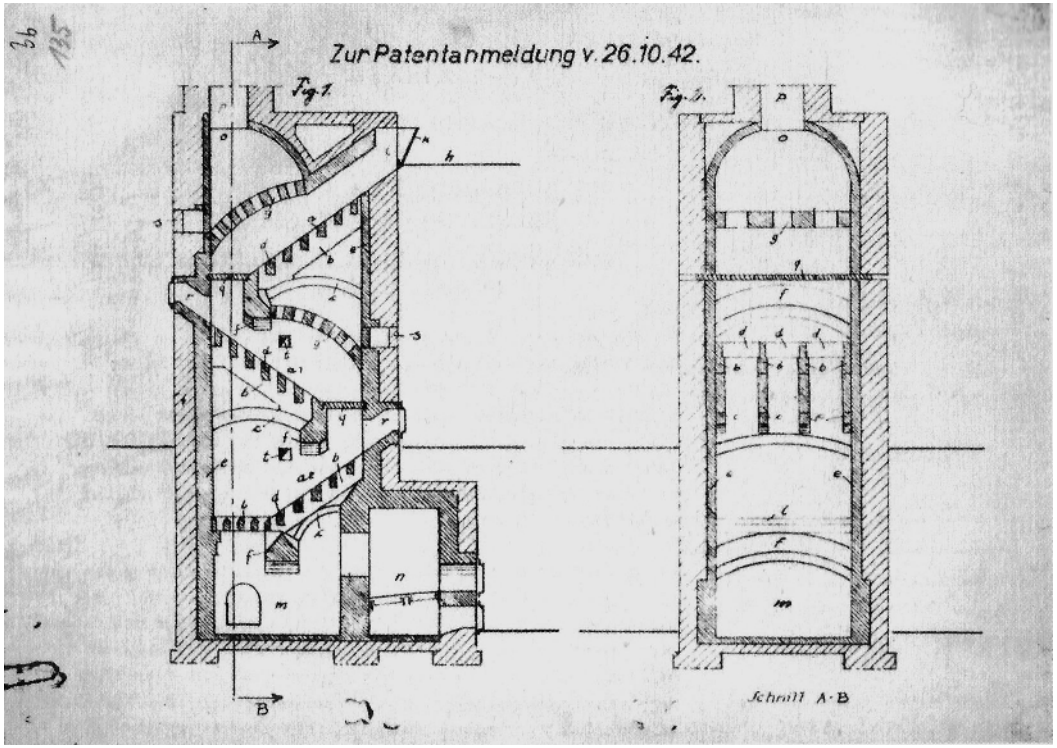
http://hg.ac-besancon.fr/wp-content/uploads/sites/63/2018/09/Fiche-camps.pdf

De tels fours étaient-ils à la disposition des SS ? Oui.

Dès l'automne 1942, un ingénieur allemand avait mis au point un tel modèle. Conçu d'après le modèle destiné à brûler les ordures en continu, les cadavres étaient introduits par le haut et descendaient le long d'un tapis roulant. Pour les premiers, on allumait un feu à la base du four, afin de les incinérer. Ensuite, les cadavres qui brûlaient dégageaient suffisamment de chaleur pour enflammer les suivants. L'incinération s'opérait donc en continu, avec un minimum de combustible (voir page suivante).

Pour un massacre de masse, c'était l'engin idéal. Les SS auraient donc dû en demander la conception et la réalisation au plus tôt.

À défaut, il fallait équiper Belzec de batteries de fours traditionnels, comme ceux conçus par la firme Topf.



An J. A. TOPF & SÖHNE Blatt

Abteilung Geschäftsleitung.

Unser Zeichen: D/Sa./hes. Erfurt, den 14.9.42.

In Sachen: Einäscherungs-Öfen für Konzentrationslager.

Betrifft: Neukonstruktion. SONDERAKTEN

Der starke Bedarf an Einäscherungs-Öfen für Konzentrationslager - der in letzter Zeit besonders deutlich für Auschwitz in Erscheinung getreten ist, und der laut Bericht des Herrn Prüfer wieder zu einer Bestellung auf 7 Stück Dreimuffel-Öfen führte - veranlasste mich zu einer Prüfung der Frage, ob das bisherige Ofensystem mit Muffel für obengenannte Stellen ~~von~~ das richtige ist. Meiner Ansicht nach geht in den Muffel-Öfen die Einäscherung nicht schnell genug vor sich, um eine große Anzahl von Leichen in wünschenswert kurzer Zeit zu beseitigen. Man hilft sich also mit einer Vielzahl von Öfen bezw. Muffeln und mit einem Vollstopfen der einzelnen Muffel mit mehreren Leichen, ohne aber damit die Grundursache, nämlich die Mängel des Muffelsystemes, zu beheben.

Diese Mängel der Muffel-Öfen, die auch durch Zusammensetzung zu Vielmuffel-Öfen (Drei- bezw. Acht-Muffelöfen) und durch das gleichzeitige Belegen der einzelnen Muffeln mit mehreren Leichen nicht aufgehoben werden, sind m.E. folgende:

1). Unterbrochener Betrieb.
Jede Muffel muss in bestimmten Zeiträumen neu gefüllt, gereinigt, dann wieder gefüllt und wieder gereinigt werden, und so setzt sich das Spiel während der Dauer des Ofenbetriebes fort. Zu jedem Spiel muss jedesmal die vordere Einführtür geöffnet und die Leichen müssen von vorn durch diese Tür in die Muffel eingeschoben werden. Während der Dauer dieser Handlung zieht kalte Luft in die Öfen ein, kühlt die Muffel ab, was die Haltbarkeit dieser herabsetzt, und verursacht außerdem Wärmeverluste, die jedesmal durch erhöhten Brennstoff-Aufwand ersetzt werden müssen.

2). Schwierigkeiten der Einführung.
Es ist jedenfalls eine harte und unangenehme Arbeit, die Leichen in der Längs-

b.w.

Eigener Brief. **Formular 4**

www.topfundsoehne.de/cms-www/index.php

Topf & Söhne
Die Ofenbauer von Auschwitz

Home
The Site and Its History
The Exhibition
A Perfectly Normal Company
Technical Department
Accessories and Accomplices within the Company
Testimonies from the Death Factories
Topf & Sons as Partners of the SS
Preservation of Evidence - Commemoration - Denial
The Design of the Site
Educational Activities
Society for the Promotion of the Topf & Sons Place of Remembrance

Topf & Sons as Partners of the SS

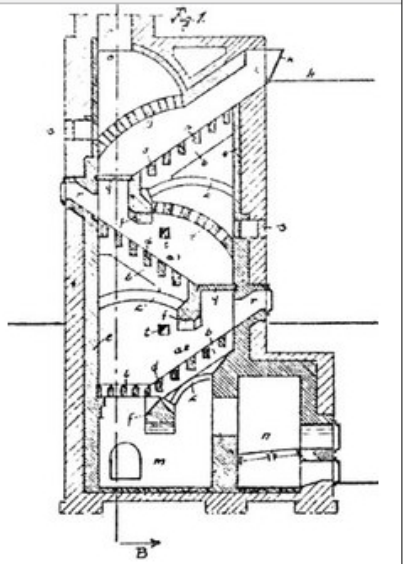
The Patent Application | **Squabbles - Self Confidence - Personal Advantages** | **Kurt Prüfer's Resignation** | **Ever Ready to Serve**

The Patent Application

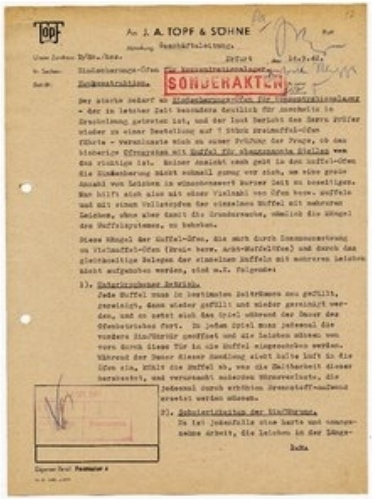
While the four crematoria of Auschwitz-Birkenau were still under construction, the involved engineers at Topf & Sons realized that the technology developed for Auschwitz would not be adequate. Kurt Prüfer and Fritz Sander reacted with differing suggestions for new high-performance ovens. They attempted to apply existing methods of industrial firing to achieve the even more efficient incineration of human corpses.

Fritz Sander designed his four-storey oven in the manner of an enormous refuse incineration plant. The corpses would be introduced sideways on a kind of conveyor belt (cf. sketch, top right). They would then slide down along the zigzag array of slanted grates, catching fire from the burning corpses already below them. After a preheating period of two days, the oven would thus be capable of remaining in operation "continually," without the introduction of further combustion material. The burning corpses alone would keep the fire going.

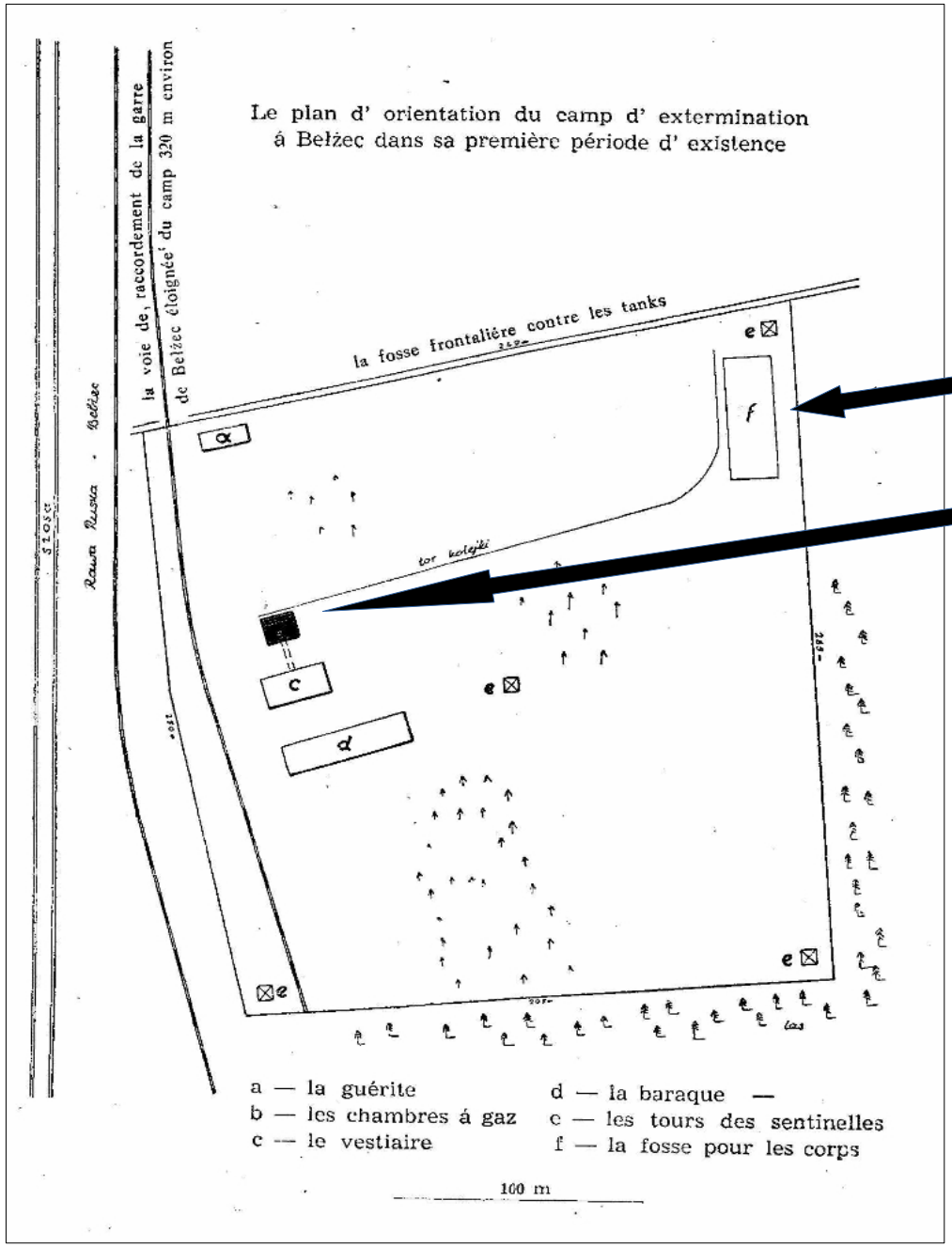
"The high demand for incineration ovens for concentration camps – which has recently become particularly apparent in the case of Auschwitz ... – has prompted me to examine the issue of whether the present oven system with muffles is suitable for locations such as the abovementioned ... In my opinion, with regard to the design of an incineration oven for the purposes of a concentration camp, the ideal solution would be an oven that could be continuously loaded and likewise operated ..., i.e. the corpses for burning would be loaded on at respective intervals – without interrupting the incineration process – and on their way through the oven would catch fire, burn, burn out and reduce to ash, and then land in the ash-chamber beneath the grate in the form of burnt-out ash. Here I am quite aware that such an oven must be regarded purely as a facility for extermination, so that concepts of reverence, the separation of ashes and emotions of



Sketch of the "continuous-operation corpse incineration oven for mass use" from the patent application, October 26, 1942. Federal Archives Dahlwitz-Hoppegarten



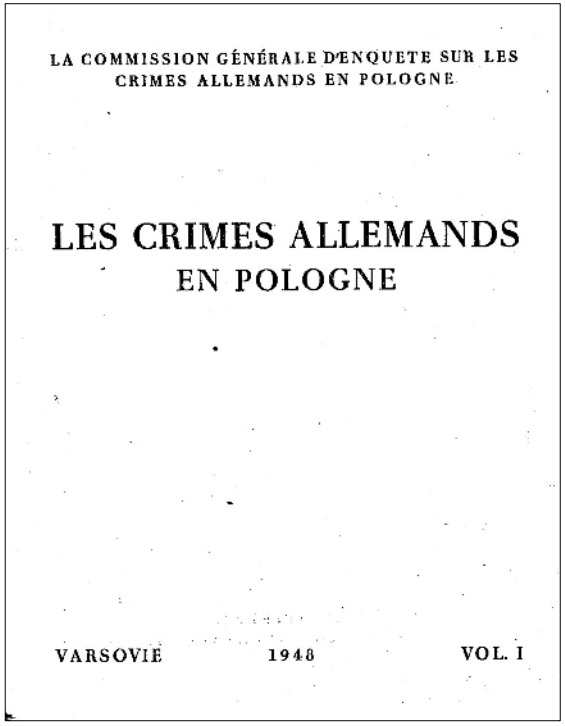
Letter from Fritz Sander to the Topf brothers, 14 September, 1942 (excerpt)



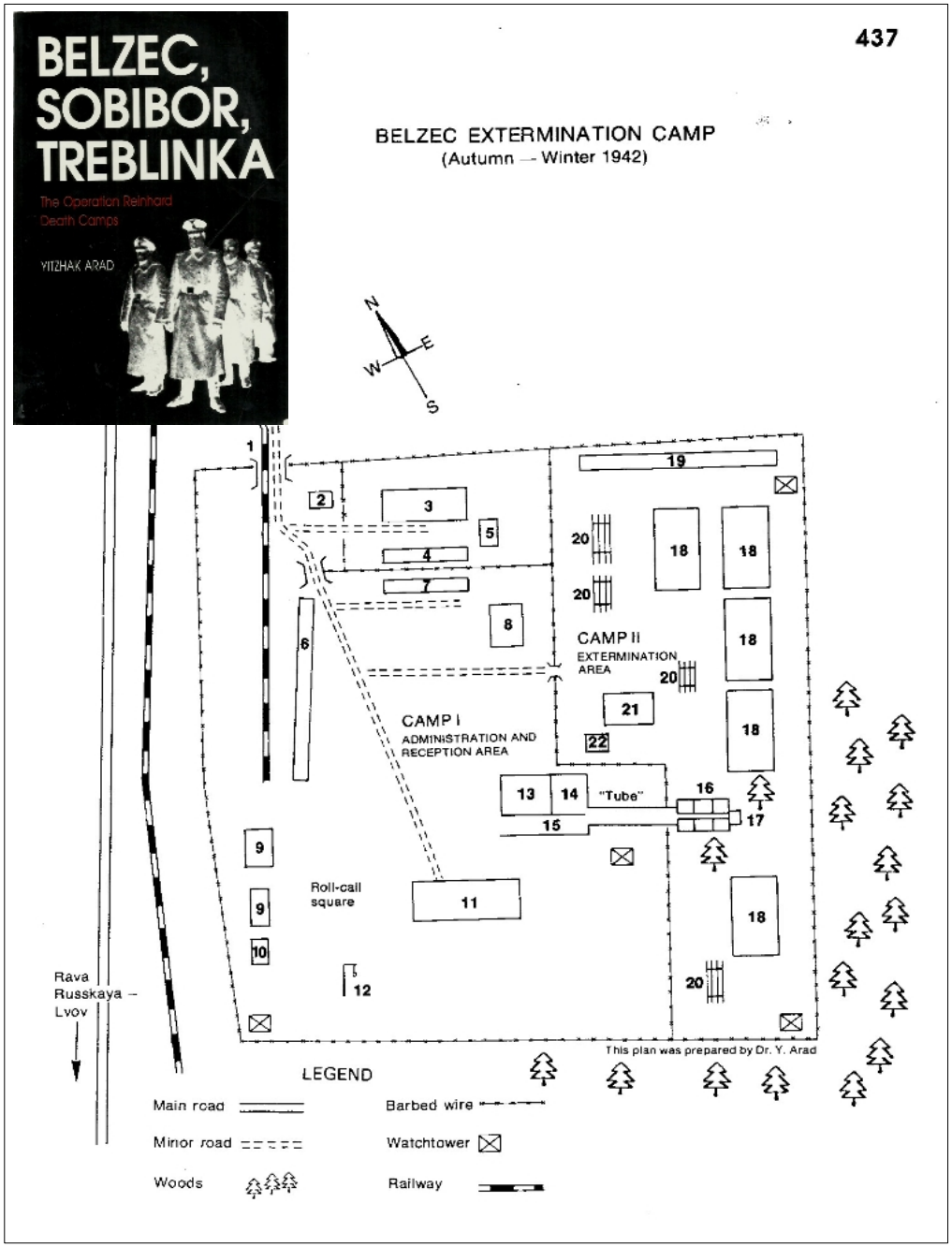
Or, Belzec était un petit camp sans crématoire. Les corps, dit-on, auraient été enfouis dans une petite fosse commune (f) d'environ 100 m². **C'est grotesque**.

fosse

chambres à gaz



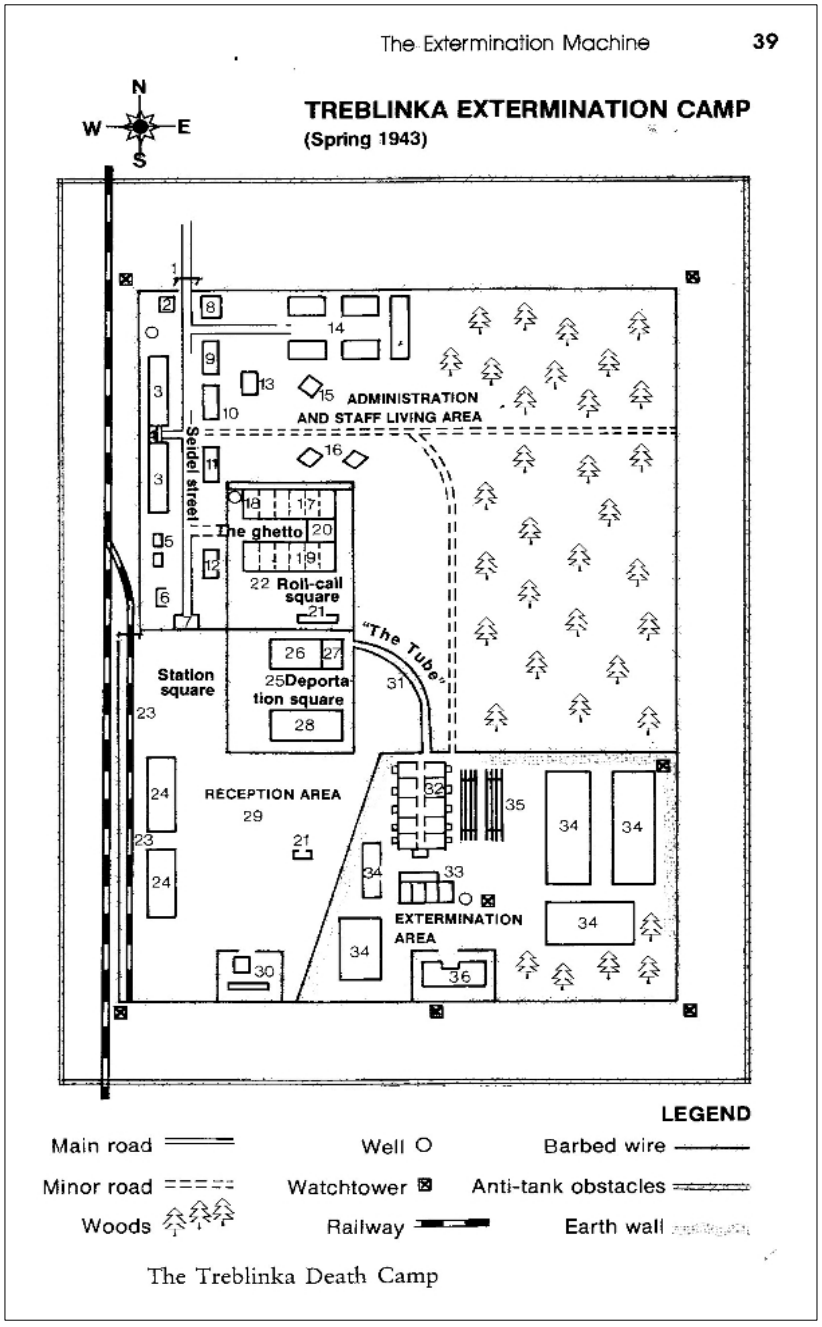
p. 113

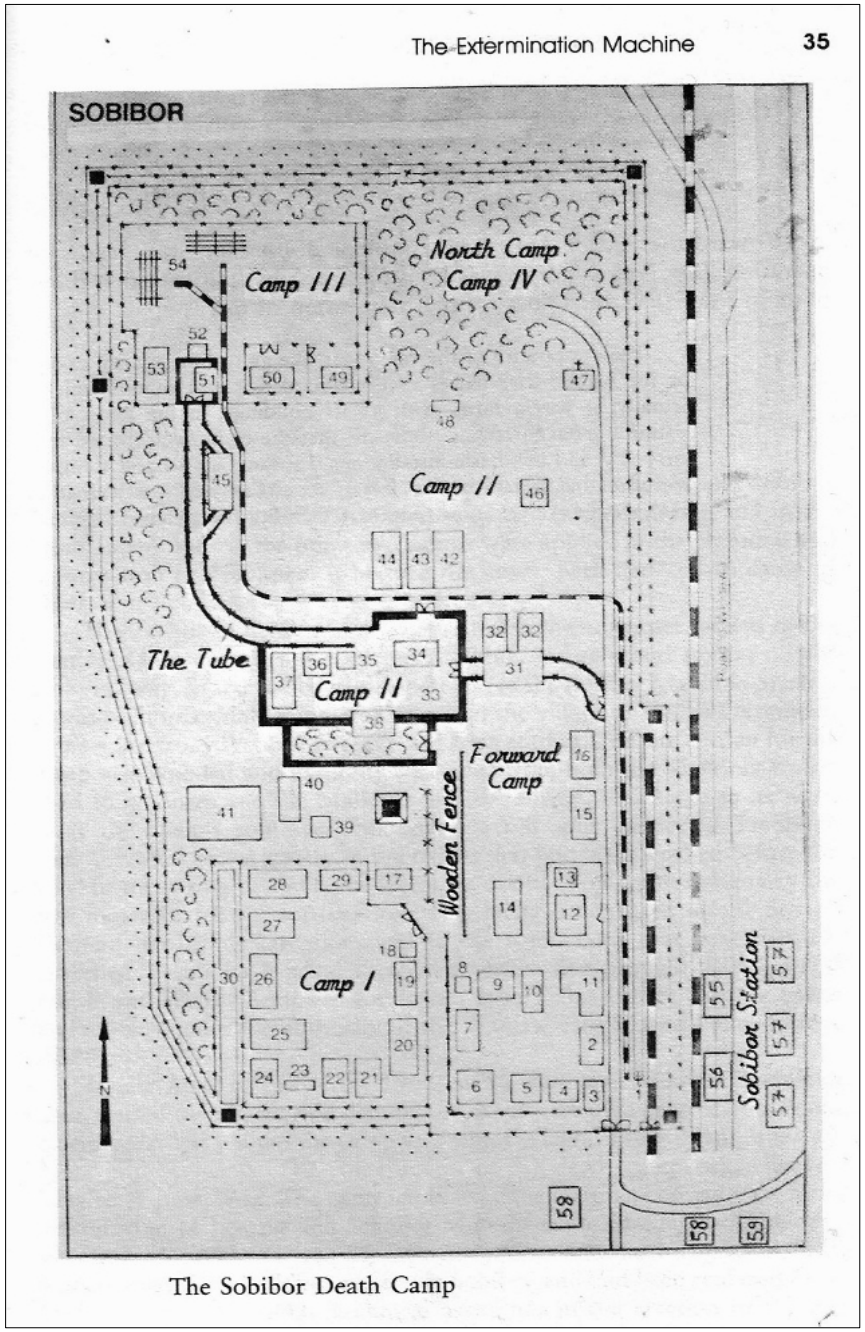


Même dans sa deuxième phase, les SS auraient juste ajouté quelques fosses (18) et installé quelques grills (20) pour brûler les corps en plein air.

Dessin reproduit au dos de la couverture de l'ouvrage de Robin O'Neil intitulé : *Belzec: Stepping Stone to Genocide* (Beth Galleto & Joyce Field, 2008)

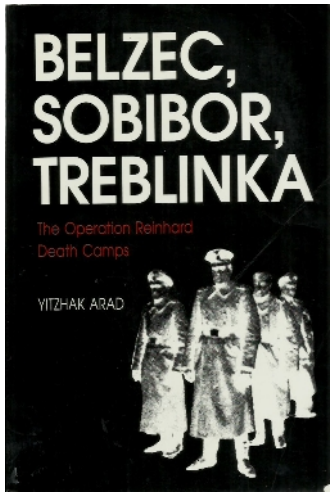
Lorsqu'il s'agit d'exterminer des millions de personnes, sur tout un continent, c'est totalement ridicule.
De façon évidente, Belzec n'était pas un camp d'extermination.





Même conclusion pour les camps de Treblinka et de Sobibor, érigés peu après Belzec.

Des petits camps sans crématoire, avec juste des fosses d'incinération.



On m’objectera que ces camps étaient tous équipés de « chambres à gaz ».

Mais aucun document ne vient le démontrer. Raul Hilberg avoue que les « *informations relatives au nombre et aux dimensions des chambres à gaz* » émanent des « *souvenirs des témoins* ».

réduites et interrompues, et à Sobibór cet arrêt momentané se prolongea. Mais Treblinka recevait des convois au point d'être saturé, et des monceaux de cadavres non incinérés, parvenus à divers stades de décomposition, accueillaient les arrivants[42].

Entre juillet et septembre, on entreprit d'agrandir les trois camps. Des constructions massives, en pierre à Bełżec, en brique à Treblinka, comportant au moins six chambres à gaz dans chaque camp, remplacèrent les anciennes installations. Dans les nouveaux bâtiments de gazage, les chambres s'alignaient de part et d'autre d'un couloir, et à Treblinka la salle abritant le moteur était située au bout de ce couloir. Le fronton du bâtiment de gazage de Treblinka s'ornait d'une étoile de David. A l'entrée pendait une lourde tenture sombre provenant d'une synagogue et portant encore l'inscription suivante en hébreu : « Ceci est la porte par laquelle entrent les Justes[43]. »

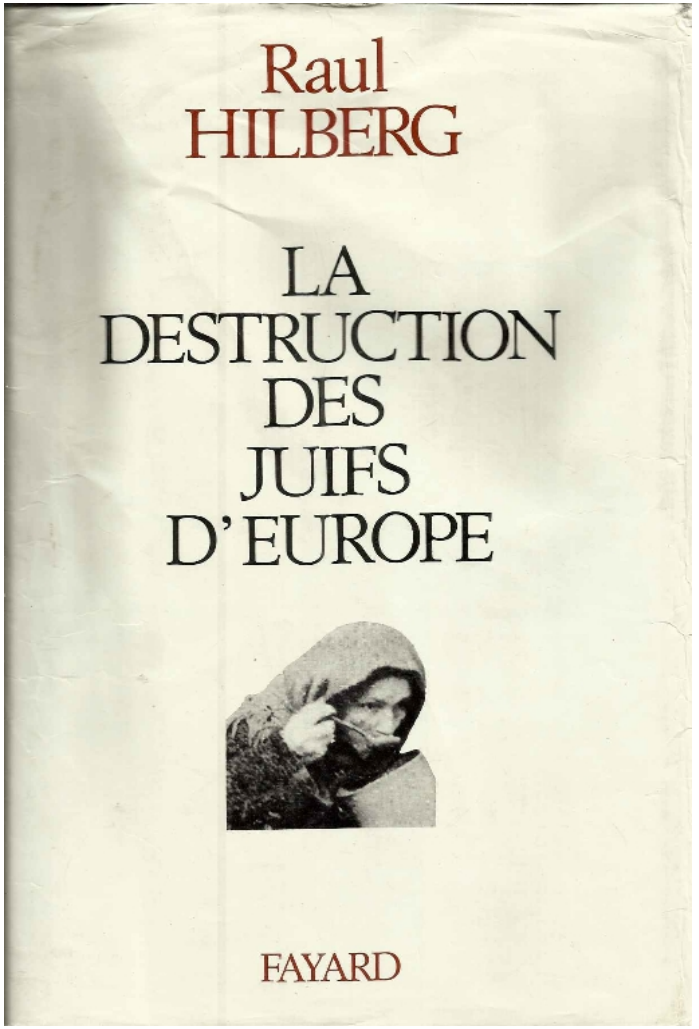
p. 762

42. Rückerl, *NS-Vernichtungslager*, pp. 208-209.
43. *Ibid.*, p. 204. Les informations relatives au nombre et aux dimensions des chambres à gaz existant dans chaque camp ne reposent pas sur des documents, mais sur les souvenirs des témoins. Tous déclarent que les nouvelles chambres étaient plus grandes que les anciennes (on a estimé à 1 500 personnes la capacité de gazage simultané à Bełżec, pendant l'été 1942). Le décompte des chambres à gaz s'établit ainsi :

p. 762

Bełżec	3, puis 6
Sobibór	3, puis 4, 5 ou 6
Treblinka	3, puis 6 ou 10

Il est probable que chaque installation était conçue sur le même plan de base ; aussi, le chiffre trois représente sans doute la capacité initiale, six la capacité des nouvelles chambres. Les avocats allemands de la défense au procès de Treblinka de 1965 (Franz *et al.*) faisaient état de six chambres au camp après leur extension. *Ibid.* Un survivant juif, qui travailla comme menuisier à Treblinka, déclare qu'il existait dix chambres à gaz. Jankiel Wiernik, « A Year in Treblinka », *in* Donat, *Treblinka*, pp. 147-188, à la p. 161. Pour un croquis dessiné par Wiernik, voir Philip Friedman, *This was Oświęcim*, Londres, 1946, pp. 81-84 ; et Główna Komisja, *Obozy*, p. 526. Voir, toutefois, deux croquis différents *in* Donat, *Treblinka*, pp. 318-319 ; et *Stern*, 17 mai 1970, p. 170.



Quant aux fouilles archéologiques menées ces dernières années sur les lieux, malgré les titres trompeurs, elles n'ont pas permis de découvrir un reste incontestable de « chambre à gaz » homicide.

www.i24news.tv/fr/actu/international/europe/44145-140917-decouverte-des-chambres-a-gaz-de-sobibor

Découverte des chambres à gaz de Sobibor

250.000 Juifs ont été exterminés dans le camp, seulement 64 ont survécu

Il aura fallu attendre près de 70 ans pour découvrir l'endroit exact des chambres à gaz du camp d'extermination de Sobibor situé dans l'Est de la Pologne aux confins de la Biélorussie et de l'Ukraine.

Lors des fouilles archéologiques qui ont été menées et ont permis la découverte des

Tout ce qu'ils peuvent exhiber, ce sont des briques et des restes divers, comme à Sobibor…

EXCAVATION 2001

An approximately 3 m deep pit, a few metres west of the memorial statue. Here, where the gas chambers were located, some old bricks and other remnants were found in September 2001.

Click on the photo for enlargement.

EXCAVATION 2001

Different pieces of metal were found, also some rusty hair slides and pieces of broken glass.

Click on the photo for enlargement.

EXCAVATION 2001

Enlargement: Hair slides and knife.

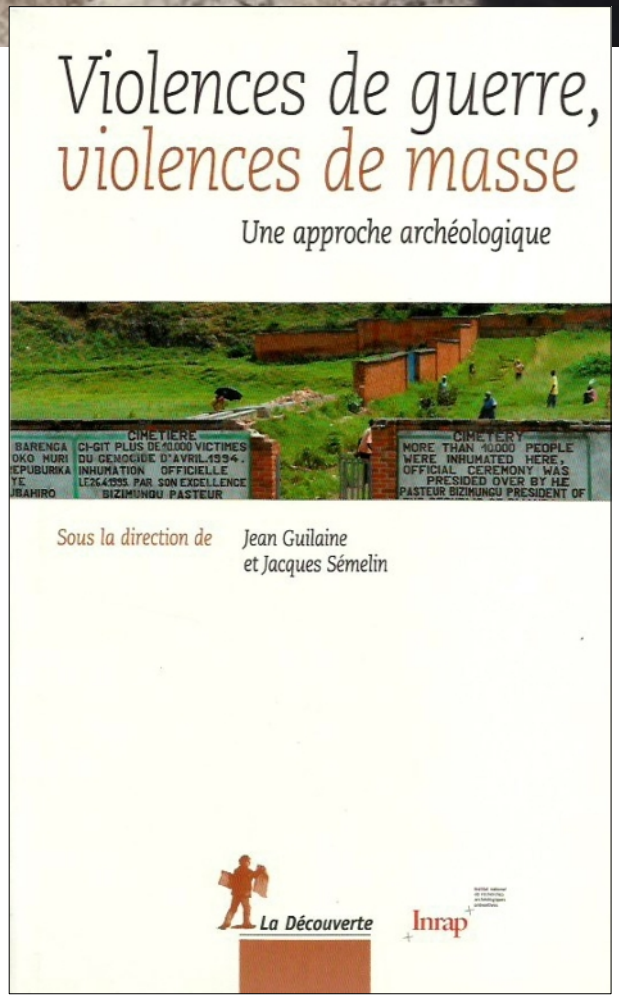
Click on the photo for enlargement.

http://www.deathcamps.org/sobibor/finds.html

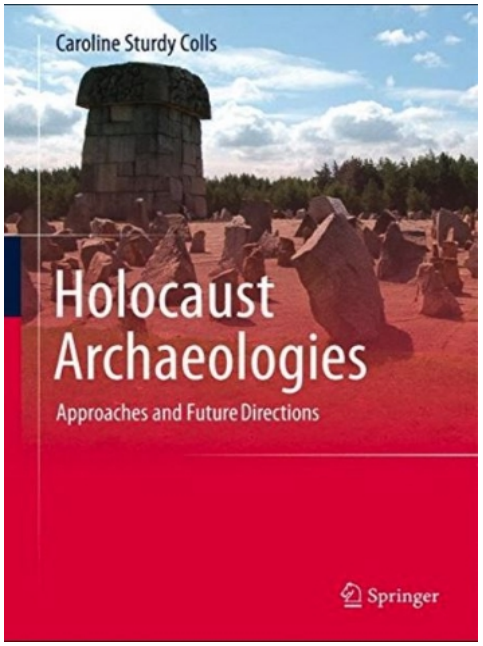
… ou des carrelages, comme ici à Treblinka.

Figure 2 : Carreaux de céramique retrouvés au camp d'extermination de Treblinka et provenant probablement des anciennes chambres à gaz (© Centre of Archaeology).

269



Je conseille la lecture de l'ouvrage rédigé par l'équipe qui a mené les fouilles à Treblinka. La montagne de plus de 350 pages accouche d'une souris. L'échec est si flagrant que les auteurs en sont réduits à la tromperie la plus grossière.



En guise de traces matérielles, ils présentent une chaussure et un squelette photographié grâce à un laser. C'est peut-être tragique, mais cela ne prouve pas une extermination systématique par gazage.

Fig. 7.9 A shoe found at Treblinka which was subsequently block-lifted because of its fragile nature. (Copyright: Caroline Sturdy Colls)

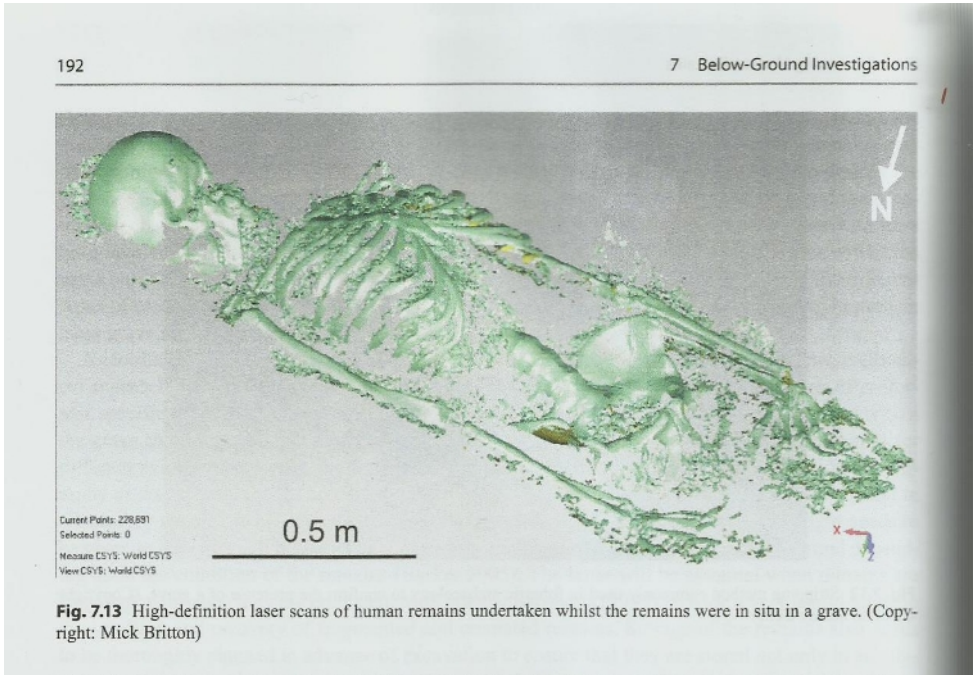
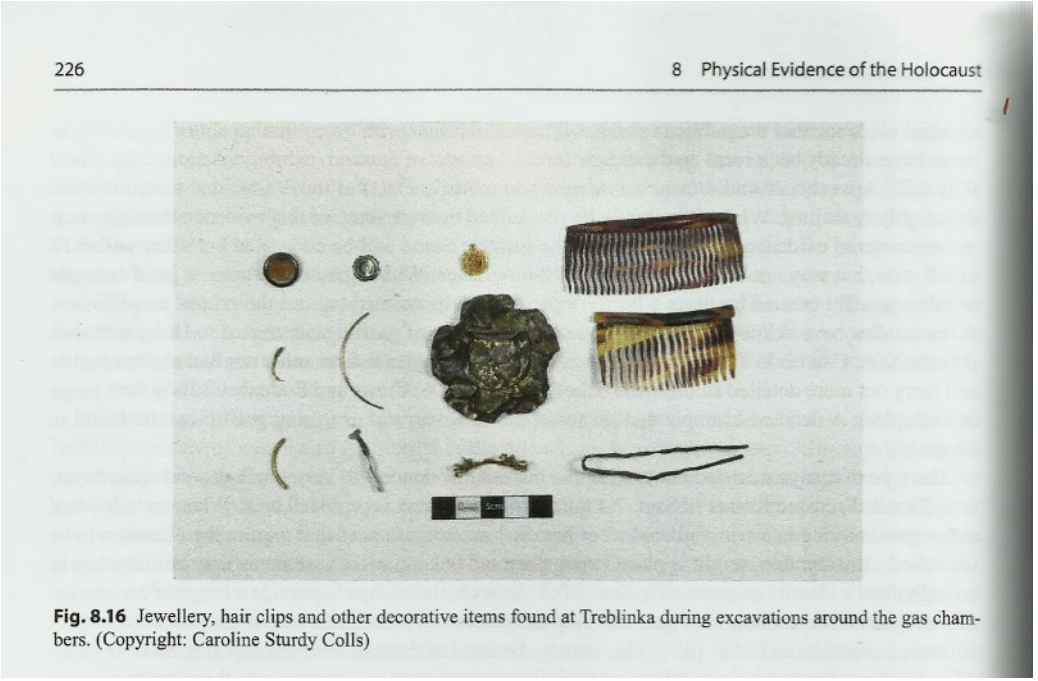


Fig. 7.13 High-definition laser scans of human remains undertaken whilst the remains were in situ in a grave. (Copyright: Mick Britton)

Viennent ensuite de menus objets personnels « découverts à Treblinka lors d'excavations réalisées à proximité des chambres à gaz ». (➔)
Fort bien, mais ce sont les chambres à gaz que l'on veut voir. Qu'avez-vous découvert ? Qu'avez-vous à montrer ?

Fig. 7.11 Items found during excavations at Treblinka, some of which are difficult to date and some which bear manufacturer's marks. Items include: a cup (*top left*), beer bottle tops (*top centre*), a metal canteen (*top right*), a spanner (*middle left*), a section of brick wall from the gas chamber (*middle centre*), a Nivea crème tin made in 1938 (*middle right*), hair slides (*bottom left*), a key (*bottom centre*) and a cooking pot (*bottom right*). (Copyright: Caroline Sturdy Colls/Kevin Colls)



226 8 Physical Evidence of the Holocaust

Fig. 8.16 Jewellery, hair clips and other decorative items found at Treblinka during excavations around the gas chambers. (Copyright: Caroline Sturdy Colls)

(➔) Parmi des objets divers (allant d'une clé à un pot de crème Nivea en passant par des peignes à cheveux), les auteurs exhibent « *une section d'un mur en brique provenant d'une chambre à gaz* ». Enfin une preuve diront les naïfs ! Mais s'il s'agissait d'une « preuve » indiscutable, alors elle n'aurait pas été présentée, en passant, parmi d'autres objets banals. Une page entière lui aurait été consacrée, avec toutes les expertises nécessaires. Bref, on peut être assuré qu'il ne s'agit pas d'une « preuve ».

p. 187

Et en effet, 60 pages plus loin, la baudruche se dégonfle : les auteurs parlent de « *grandes quantités de gravats, des portions de mur, de fondations supposés provenir des vieilles chambres à gaz* ». (↗)

death camp in order to conceal the extermination area from incoming victims (Fig. 9.8)

When post-war investigators attempted to search for the remains of the camp, it is now clear why they believed there was no evidence left to find as the sand extended to over 1.5 m deep in some areas. Large quantities of rubble, sections of wall, foundations of what is believed to be the Old Gas Chambers and building materials were all observed underneath the sand. The fact that popular histories of Treblinka have alluded repeatedly to the fact that the Nazis successfully destroyed all traces of their crimes shows how successful these methods of concealment were prior to archaeological intervention.

p. 249

« Supposés provenir » : les auteurs eux-mêmes admettent donc qu'ils n'en savent rien. Bref, leurs fouilles n'ont pas pu démontrer l'existence de ces « chambres à gaz ». Ainsi, la légende de la page 187 était trompeuse : d'où provient cette brique ? On l'ignore.

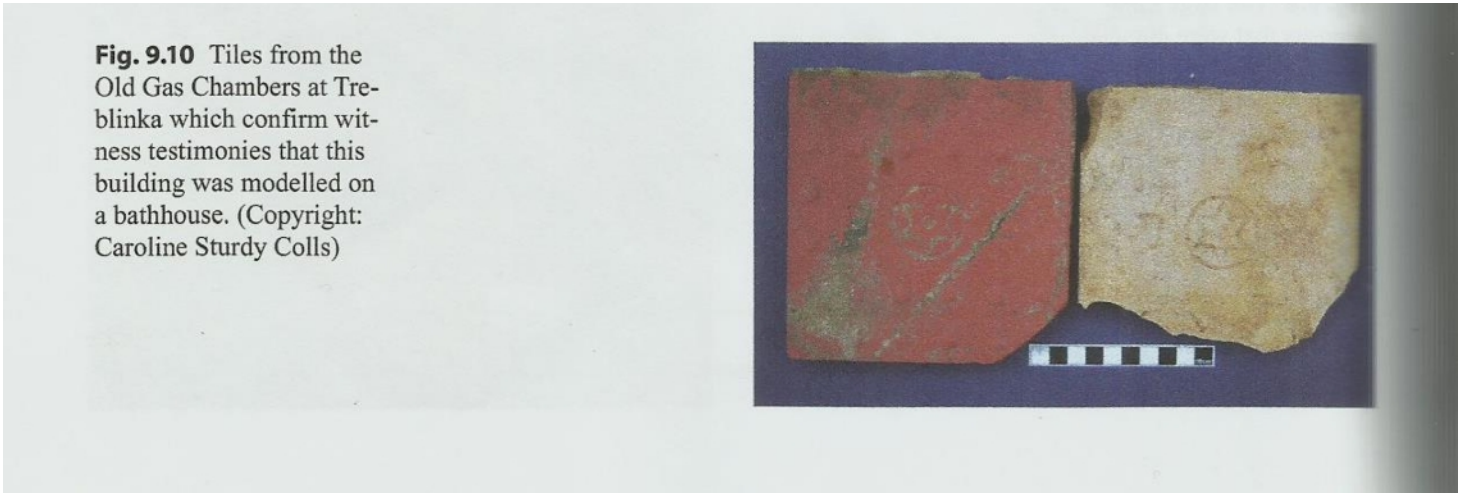


Fig. 9.10 Tiles from the Old Gas Chambers at Treblinka which confirm witness testimonies that this building was modelled on a bathhouse. (Copyright: Caroline Sturdy Colls)

p. 250

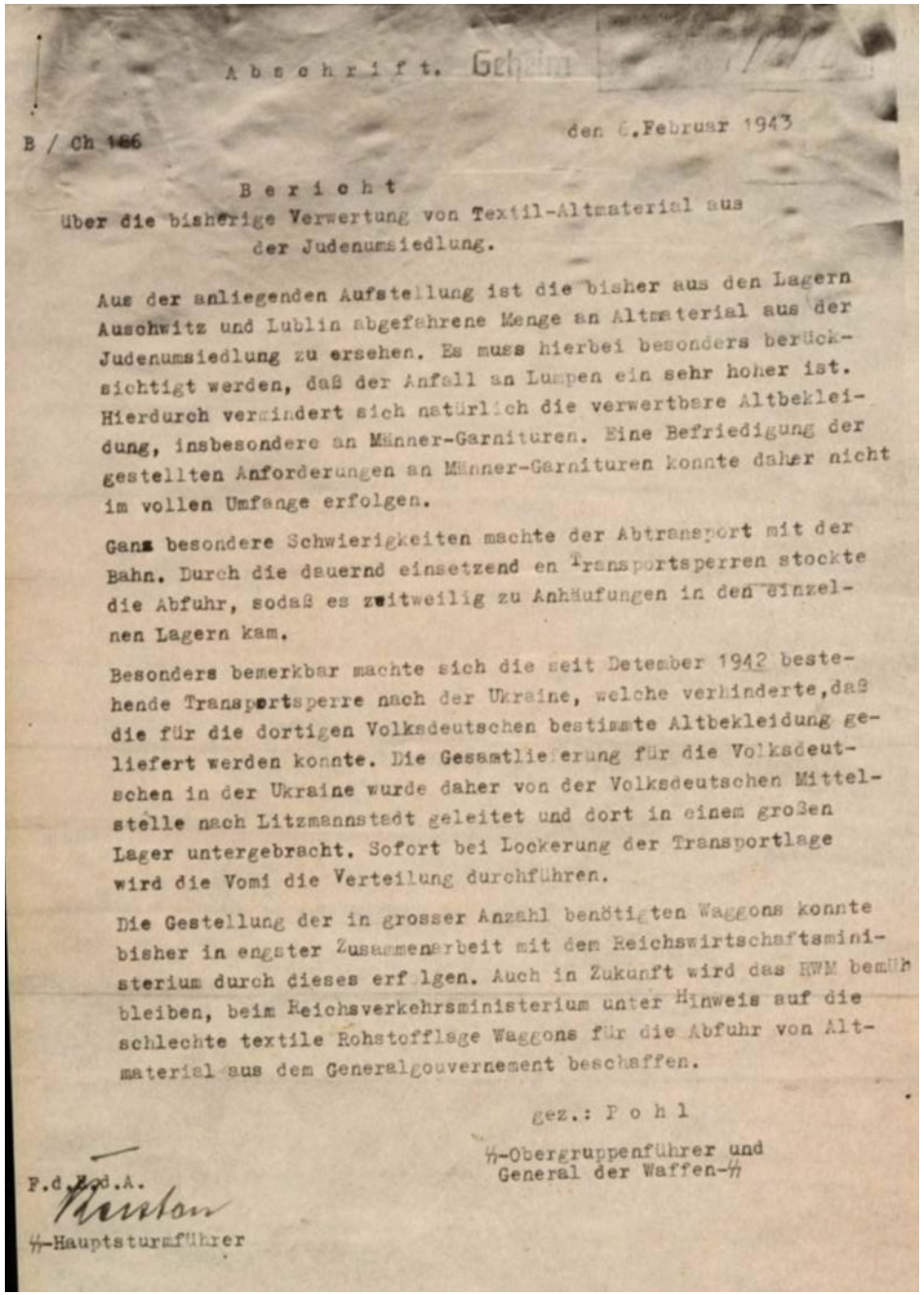
(🡐) Viennent enfin les deux carrelages : ils « *confirment les témoignages des témoins d'après lesquels ce bâtiment était maquillé en salle de bain.* » Pardon, mais en l'absence d'expertise, ils ne confirment rien du tout : ils peuvent fort bien provenir d'une cuisine, d'une réserve, d'une infirmerie, que sais-je encore.

Bref, non seulement les archéologues n'ont exhumé que des restes dérisoires, mais de plus, ils n'ont pas prouvé que ces artefacts auraient appartenu à des « chambres à gaz ».

Et quand bien même pourrait-ils le démontrer, ce ne serait pas encore la preuve d'un massacre de masse. Car je rappelle que lors de leur expulsion vers l'Est, les Juifs étaient dépouillés d'une grande partie de leurs affaires (on leur laissait un minimum).

Un document allemand d'époque le démontre : il y est question des effets personnels récupérés lors de la « *réinstallation des Juifs* ». (➔)
Ils étaient destinés aux citoyens allemands (en particulier aux colons). Dans l'attente de leur distribution, ces objets devaient être stockés quelque part. Ils le furent à Majdanek et à Auschwitz.

L'annexe dressait donc la liste des effets envoyés en Allemagne à partir de ceux de ces deux camps. On y trouvait des dizaines de milliers d'affaires (voir page suivante).



A b s c h r i f t. Geheim

B / Ch 186 den 6.Februar 1943

B e r i c h t
über die bisherige Verwertung von Textil-Altmaterial aus der Judenumsiedlung.

Aus der anliegenden Aufstellung ist die bisher aus den Lagern Auschwitz und Lublin abgefahrene Menge an Altmaterial aus der Judenumsiedlung zu ersehen. Es muss hierbei besonders berücksichtigt werden, daß der Anfall an Lumpen ein sehr hoher ist. Hierdurch vermindert sich natürlich die verwertbare Altbekleidung, insbesondere an Männer-Garnituren. Eine Befriedigung der gestellten Anforderungen an Männer-Garnituren konnte daher nicht im vollen Umfange erfolgen.

Ganz besondere Schwierigkeiten machte der Abtransport mit der Bahn. Durch die dauernd einsetzend en Transportsperren stockte die Abfuhr, sodaß es zeitweilig zu Anhäufungen in den einzelnen Lagern kam.

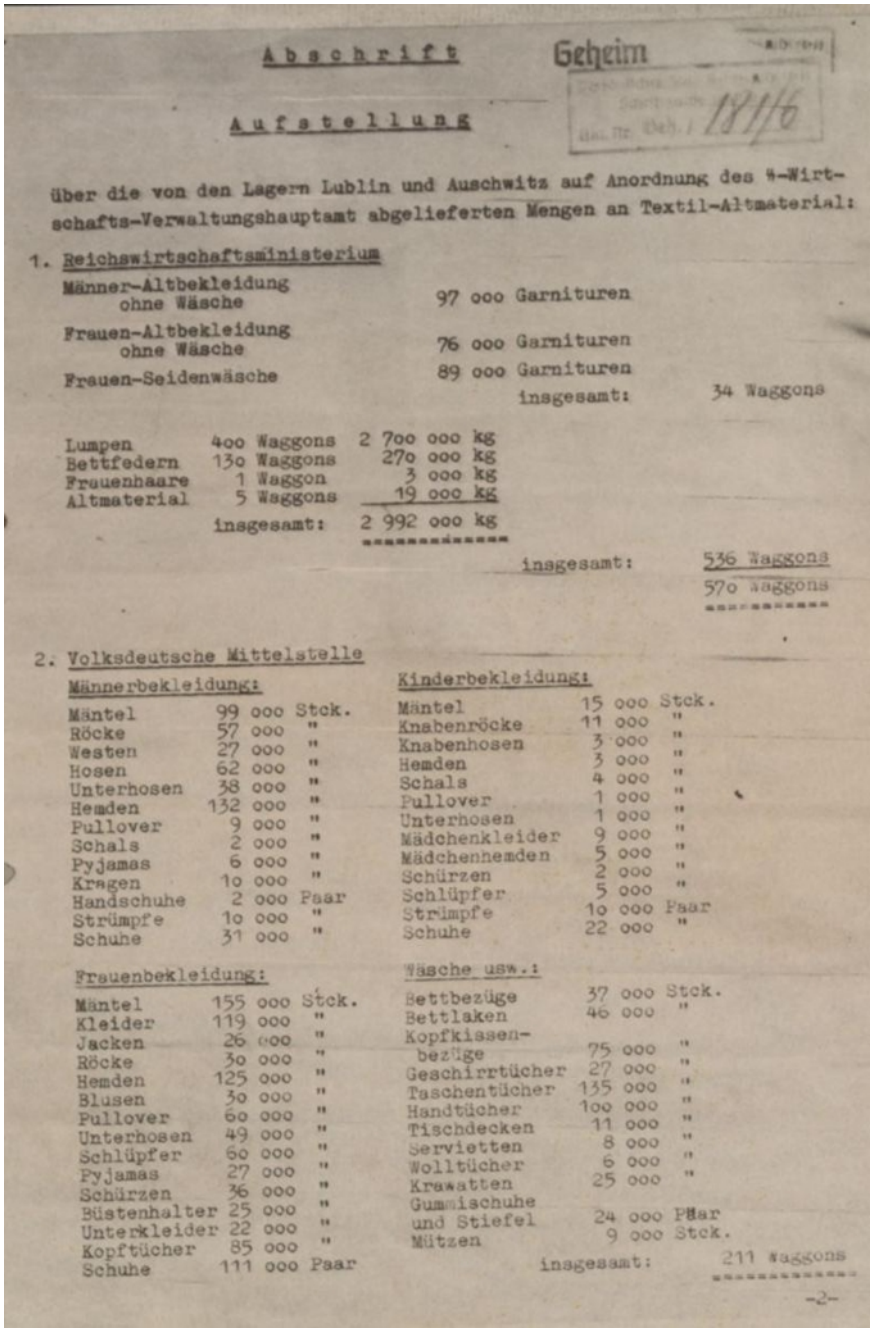
Besonders bemerkbar machte sich die seit Detember 1942 bestehende Transportsperre nach der Ukraine, welche verhinderte, daß die für die dortigen Volksdeutschen bestimmte Altbekleidung geliefert werden konnte. Die Gesamtlieferung für die Volksdeutschen in der Ukraine wurde daher von der Volksdeutschen Mittelstelle nach Litzmannstadt geleitet und dort in einem großen Lager untergebracht. Sofort bei Lockerung der Transportlage wird die Vomi die Verteilung durchführen.

Die Gestellung der in grosser Anzahl benötigten Waggons konnte bisher in engster Zusammenarbeit mit dem Reichswirtschaftsministerium durch dieses erfolgen. Auch in Zukunft wird das RWM bemüht bleiben, beim Reichsverkehrsministerium unter Hinweis auf die schlechte textile Rohstofflage Waggons für die Abfuhr von Altmaterial aus dem Generalgouvernement beschaffen.

gez.: P o h l
SS-Obergruppenführer und
General der Waffen-SS

F.d.R.d.A.
SS-Hauptsturmführer

Document NO-1257 à Nuremberg : il y est question des effets personnels récupérés lors de la « réinstallation des Juifs ».



Abschrift

Geheim

Aufstellung

über die von den Lagern Lublin und Auschwitz auf Anordnung des W-Wirtschafts-Verwaltungshauptamt abgelieferten Mengen an Textil-Altmaterial:

1. Reichswirtschaftsministerium

Männer-Altbekleidung ohne Wäsche	97 ooo Garnituren	
Frauen-Altbekleidung ohne Wäsche	76 ooo Garnituren	
Frauen-Seidenwäsche	89 ooo Garnituren	
	insgesamt:	34 Waggons

Lumpen	4oo Waggons	2 7oo ooo kg
Bettfedern	13o Waggons	27o ooo kg
Frauenhaare	1 Waggon	3 ooo kg
Altmaterial	5 Waggons	19 ooo kg
	insgesamt:	2 992 ooo kg

insgesamt: 536 Waggons

57o Waggons

2. Volksdeutsche Mittelstelle

Männerbekleidung:

Mäntel	99 ooo	Stck.
Röcke	57 ooo	"
Westen	27 ooo	"
Hosen	62 ooo	"
Unterhosen	38 ooo	"
Hemden	132 ooo	"
Pullover	9 ooo	"
Schals	2 ooo	"
Pyjamas	6 ooo	"
Kragen	1o ooo	"
Handschuhe	2 ooo	Paar
Strümpfe	1o ooo	"
Schuhe	31 ooo	"

Frauenbekleidung:

Mäntel	155 ooo	Stck.
Kleider	119 ooo	"
Jacken	26 ooo	"
Röcke	3o ooo	"
Hemden	125 ooo	"
Blusen	3o ooo	"
Pullover	6o ooo	"
Unterhosen	49 ooo	"
Schlüpfer	6o ooo	"
Pyjamas	27 ooo	"
Schürzen	36 ooo	"
Büstenhalter	25 ooo	"
Unterkleider	22 ooo	"
Kopftücher	85 ooo	"
Schuhe	111 ooo	Paar

Kinderbekleidung:

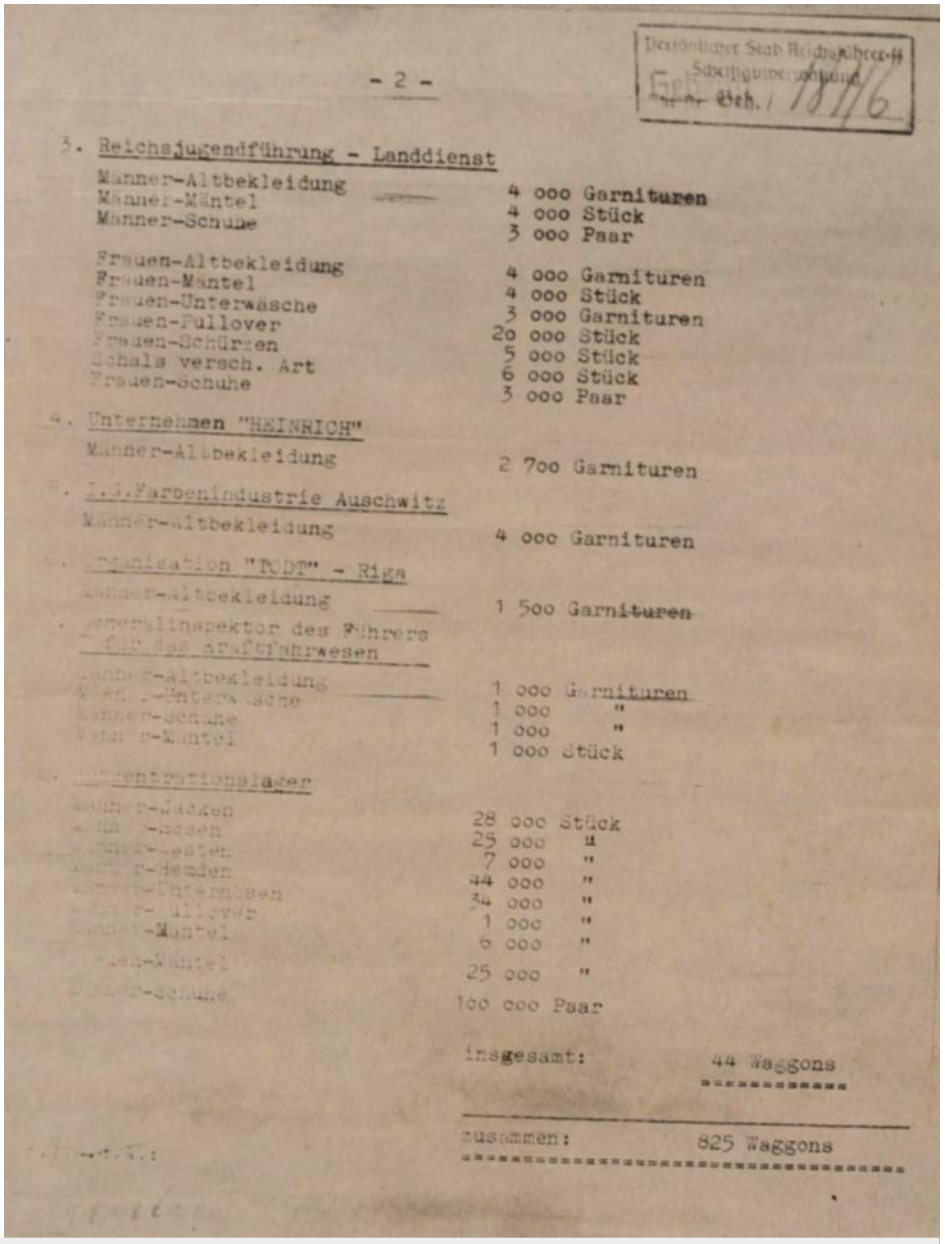
Mäntel	15 ooo	Stck.
Knabenröcke	11 ooo	"
Knabenhosen	3 ooo	"
Hemden	3 ooo	"
Schals	4 ooo	"
Pullover	1 ooo	"
Unterhosen	1 ooo	"
Mädchenkleider	9 ooo	"
Mädchenhemden	5 ooo	"
Schürzen	2 ooo	"
Schlüpfer	5 ooo	"
Strümpfe	1o ooo	Paar
Schuhe	22 ooo	"

Wäsche usw.:

Bettbezüge	37 ooo	Stck.
Bettlaken	46 ooo	"
Kopfkissenbezüge	75 ooo	"
Geschirrtücher	27 ooo	"
Taschentücher	135 ooo	"
Handtücher	1oo ooo	"
Tischdecken	11 ooo	"
Servietten	8 ooo	"
Wolltücher	6 ooo	"
Krawatten	25 ooo	"
Gummischuhe und Stiefel	24 ooo	Paar
Mützen	9 ooo	Stck.

insgesamt: 211 Waggons

-2-



- 2 -

3. Reichsjugendführung - Landdienst

Männer-Altbekleidung	4 ooo Garnituren
Männer-Mäntel	4 ooo Stück
Männer-Schuhe	3 ooo Paar
Frauen-Altbekleidung	4 ooo Garnituren
Frauen-Mäntel	4 ooo Stück
Frauen-Unterwäsche	3 ooo Garnituren
Frauen-Pullover	2o ooo Stück
Frauen-Schürzen	5 ooo Stück
Schals versch. Art	6 ooo Stück
Frauen-Schuhe	3 ooo Paar

4. Unternehmen "HEINRICH"

Männer-Altbekleidung	2 7oo Garnituren

5. I.G.Farbenindustrie Auschwitz

Männer-Altbekleidung	4 ooo Garnituren

6. Organisation "TODT" - Riga

Männer-Altbekleidung	1 5oo Garnituren

7. Generalinspektor des Führers für das Kraftfahrwesen

Männer-Altbekleidung	1 ooo Garnituren
Männer-Unterwäsche	1 ooo "
Männer-Schuhe	1 ooo "
Männer-Mäntel	1 ooo Stück

8. Konzentrationslager

Männer-Jacken	28 ooo Stück
Männer-Hosen	25 ooo "
Männer-Westen	7 ooo "
Männer-Hemden	44 ooo "
Männer-Unterhosen	34 ooo "
Männer-Pullover	1 ooo "
Männer-Mäntel	6 ooo "
Frauen-Mäntel	25 ooo "
Frauen-Schuhe	1oo ooo Paar

insgesamt: 44 Waggons

zusammen: 825 Waggons

Document NO-1257 à Nuremberg : il y est question des effets personnels récupérés lors de la « *réinstallation des Juifs* ».

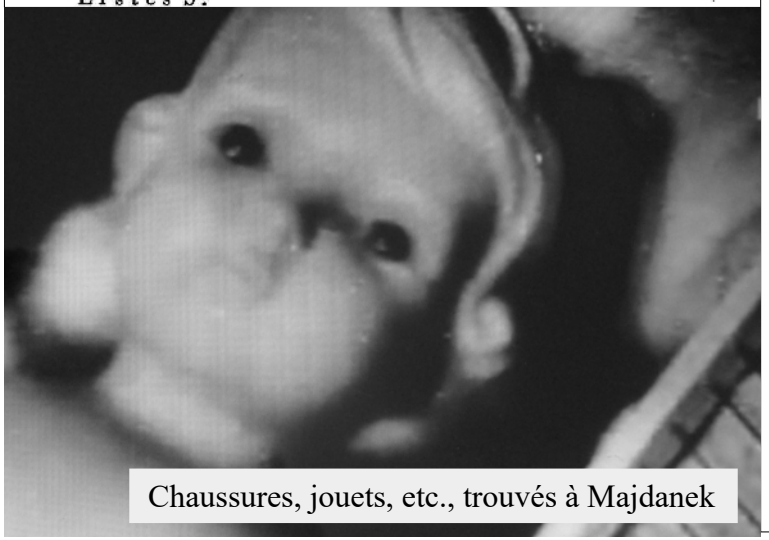
Or, avant d'être distribuées, ces affaires volées aux Juifs étaient épouillées. Un rapport envoyé à Himmler le démontre. Il y était question de textiles, de vêtements, de linge, de plumes de matelas et de haillons désinfectés. La désinfection concernait en premier lieu les effets ayant appartenu à des typhiques. (🡻)

TMI, vol. XXXIV, p. 58

DOCUMENT PS-4024.

RAPPORT DE GLOBOCZNIK À HIMMLER POUR 1943-1944, AU SUJET DE LA PARTIE ÉCONOMIQUE DE L'ACTION REINHARDT QUE GLOBOCZNIK A EXÉCUTÉE EN 1942-1943 DANS LE GOUVERNEMENT GÉNÉRAL; DÉVELOPPEMENT ADMINISTRATIF DE L'ACTION; LISTE DES VALEURS JUIVES DÉLIVRÉES: SOMMES D'ARGENT, MÉTAUX PRÉCIEUX DEVISES, BIJOUX, ÉTOFFES, ETC.; DÉPORTATION DE LA POPULATION POLONAISE; UTILISATION DE LA MAIN-D'ŒUVRE; CAMP DE TRAVAIL SS DANS LE DISTRICT DE LUBLIN; LETTRE DE REMERCIEMENTS DE HIMMLER, EN DATE DU 30 NOVEMBRE 1943; LETTRE DE OSWALD POHL, CHEF DE L'OFFICE CENTRAL DE L'ADMINISTRATION ÉCONOMIQUE DES SS, INNOCENTER GLOBOCZNIK POUR LA PÉRIODE ALLANT JUSQU'AU 31 MARS 1943. (COTE D'AUDIENCE GB-550.)

BESCHREIBUNG:
begl Phot | vierzehnteilig
Erstes S:



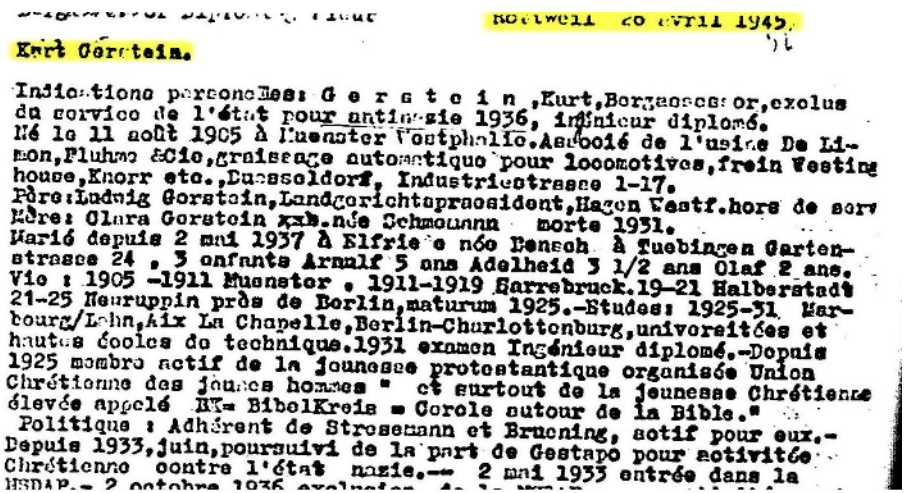
Chaussures, jouets, etc., trouvés à Majdanek

4.) **Spinnstoffe**, Bekleidungsstücke, Wäsche, Bettfedern und Lumpen wurden gesammelt und nach ihrer Qualität sortiert. Die sortierten Gegenstände mußten nach verborgenen Werten durchsucht und schließlich desinfisziert werden.

Über 1.900 Waggon sind dann auf Weisung des SS-Wirtschafts- und Verwaltungshauptamtes den vom Reichswirtschaftsministerium angegebenen Stellen zur Verfügung gestellt worden. Aus diesen Beständen wurden nicht nur fremdvölkische Arbeiter bekleidet, sondern ein großer Teil zur Wiederverspinnung verwendet. Es ist kein Krankheitsfall bekanntgeworden, obwohl die Bekleidungsstücke oft von hauptsächlich Fleckfieberkranken stammten, somit ist die Desinfektion ausreichend gewesen.

Die besten Bekleidungsstücke wurden abgesondert und zur

J’ajoute que si le faux témoin Kurt Gerstein a pu pénétrer dans au moins un camp de l’action Reinhard, c’est parce qu'il y avait été envoyé comme membre des équipes sanitaires pour y désinfecter de très nombreux vêtements. Cette vérité, il la rappela lui-même en avril 1945, avant de sombrer dans le délire « holocaustique ».



Kurt Gerstein.

Indications personnelles: G e r s t e i n ,Kurt,Bergassessor,exclus du service de l'état pour antinazie 1936, ingénieur diplomé.
Né le 11 août 1905 à Muenster Westphalie.Associé de l'usine De Limon,Fluhme &Cie,graissage automatique pour locomotives,frein Westinghouse,Knorr etc.,Duesseldorf, Industriestrasse 1-17.
Père:Ludwig Gerstein,Landgerichtspraesident,Hagen Westf.hors de serv
Mère: Clara Gerstein xxb.née Schmoumnn morte 1931.
Marié depuis 2 mai 1937 à Elfrie e née Bensch à Tuebingen Gartenstrasse 24 , 3 enfants Arnulf 5 ans Adelheid 3 1/2 ans Olaf 2 ans.
Vie : 1905 -1911 Muenster . 1911-1919 Sarrebruck.19-21 Halberstadt 21-25 Neuruppin près de Berlin,maturum 1925.-Etudes: 1925-31 Marbourg/Lahn,Aix La Chapelle,Berlin-Charlottenburg,universeitées et hautes écoles de technique.1931 examen Ingénieur diplomé.-Depuis 1925 membre actif de la jeunesse protestantique organisée Union Chrétienne des jeunes hommes " et surtout de la jeunesse Chrétienne élevée appelé BK= BibelKreis = Cercle autour de la Bible."
Politique : Adhérent de Stresemann et Bruening, actif pour eux.-Depuis 1933,juin,poursuivi de la part de Gestapo pour activitée Chrétienne contre l'état nazie.— 2 mai 1933 entrée dans la

La conclusion s’impose : les historiens et les archéologues n’ont pas pu démontrer l’existence de « chambres à gaz » ***homicides*** dans les camps de Treblinka, de Belzec et de Sobibor.

Kurt Gerstein et ses « confessions » rédigées le 26 avril 1945

oile d'entrer dans la SS armée. 10 mars à 2 juin 1941 instruction élémentaire du soldat à Hambourg-Langenhoorn ,Arnhem et Oranienburg avec 40 médecins. Pour mes doubles études - technique et médecine- je reçus l'ordre d'entrer au service médico-technique de SS-Fuehrungshauptamt-service sanitaire de la SS armée - Amtsgruppe D,Hygiene.- A ce lieu de service , je me choisis moi même le devoir de construir aussitôt des appareils de désinfection et des filtres d'eau potable pour les troupes et pour les champs de prisonniers et de concentration.. Pour connaissance exacte de l'industrie j'y réussis bientôt- mes prédécesseurs n'étant pas réussis. Ainsi, il fût possible d'abaisser le nombre des prisonniers morts considérablement.— Pour mes succès, bientôt je réussis Leutenant.— Décembre 1941, le tribunal qui avait ordonné ma exclusion dehors NSDAP reçut connaissance de ma entrée dans la SS armée. On faisait grandes efforts de me chasser et de me poursuivre.Mais pour mes succès on me déclara sincère et indispensable.- Janvier 1942 je fus le chef du service technique de désinfection ,contenant aussi le service des gas s'èvèrement toxiques pour désinfection .- Le 8 juin 1942 il entra dans ma chambre de service le SS-Sturmbannfuehrer G u e n t h e r du Reichs-Globo

B 49357

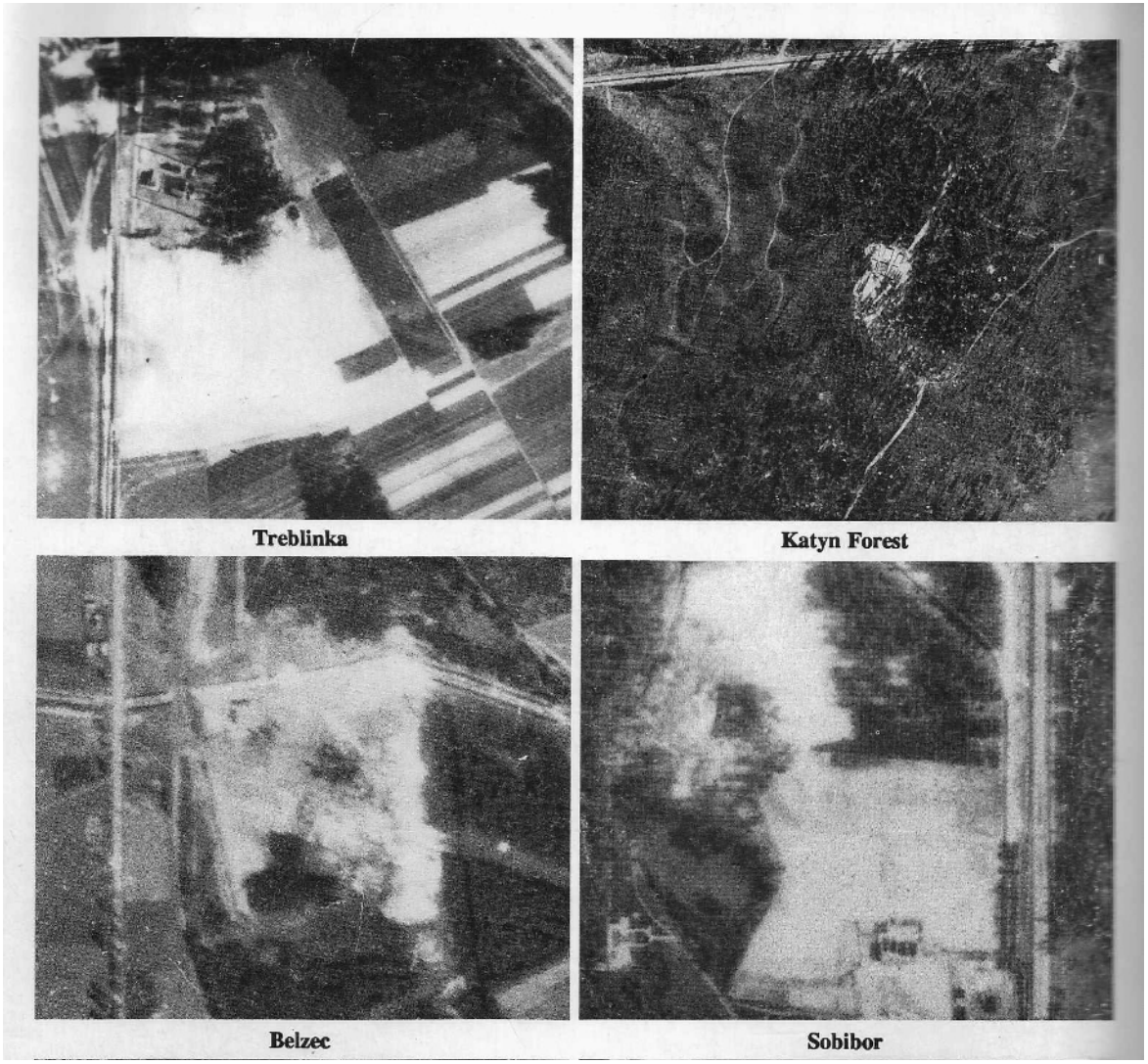
362

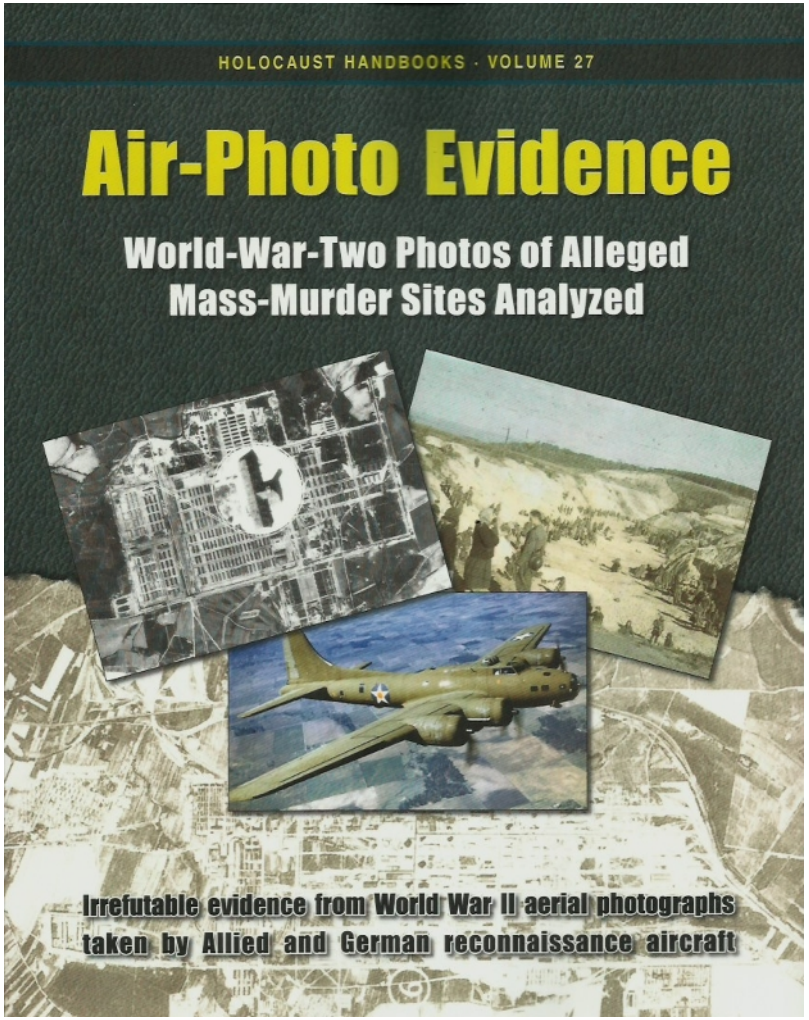
Original d'une des "confessions" de Kurt Gerstein
(Extrait de la "Thèse de Nantes" de H. Roques)

Kurt Gerstein, 26 avril 1945.

ReichsSicherheitsHauptamt, en civil, inconnu à moi.Il me donna l'ordre de procurer 100 kg d'acide prussique et d'aller avec lui à un lieu qui n'était pas connu qu'au chauffeur du camion.Nous partions à l'usine de potasse près de Collin(Prague).Le camion chargé nous partions à Lublin-Pologne. Nous prenions avec nous le professor Dr.méd.Pfannenstiel,ordinarius d'hygiène de l'universitée Marbourg/Lahn. -A Loublin, le SS-Gruppenfuehrer Globocnek nous attends. Il nous dit : C'est une des plus sécrètes choses qu'il y a, et même la p l u s s é c r è t e. Chacun qui en parle, sera fusilé aussitôt. Hier,deux parleurs sont morts. Alors il nous expliqua : A l'instant, -17 août 1942- il y a 3 installations :
1.) B e l z e c , à la route Loublin-Lemberg,au secteur à la ligne de démarcation Russe.Maximum par jour 15.000 personnes.(vu !)
2.) Sobibor,je ne sais pas exactement,où.pas vu. 20.000 pers.p.jour.
3.) Tréblinca, 120 km NNE de Warsawa. 25.000 par jour. vu !
4.) Maidannek, près de Loublin, vu en préparation.—
—Globocnek dit: Il vous faudra faire la désinfection de très grand quantitées de vêtements , dix ou vingt fois le résultat de la "Spinnstoffsammlung",(collection des vêtements et textils), qu'on ne fait que pour obscurcir la provenance des vêtements juifs,Polonais, Tchèques etc. - Votre autre devoir sera: de changer le service de nos chambres de gaz,maintenant fonctionant par échappement d'un ancien moteur "Diesel", à une chose plus toxique et fonctionnant plus vite,c'est acide prussique. Mais le Fuehrer et Himmler , qui étaient ici le 15 août- c'est avant-hier— m'ont obligés d'ac com-

Dans un ouvrage republié en 2018, un spécialiste analyse les clichés aériens de ces camps pris pendant la guerre. Sa conclusion est formelle : ces endroits n'ont pas pu être le théâtre d'une extermination de masse : on n'y voit les traces ni des infrastructures qui auraient été nécessaires, ni des fosses communes qui auraient dû être creusées pour y enterrer les centaines de milliers de cadavres, ni des crémations opérées en plein air afin, dit-on, de masquer les traces du crime. Il s'agissait bien de camps de transit (voir page suivante). De nombreux documents confirment ces analyses.





Chapter 11

The Treblinka and Belzec Camps

Summaries:

1. From 1940 to 1944 the camp was surrounded by farms, roads and hundreds of villagers who would have witnessed exterminations.

2. Burying the alleged 870,000 victims would have required an area of some 220,000 m² (470 m × 470 m or 1540 ft × 1540 ft), an area 35 times larger than the described 90 m × 70 m (300 ft × 230 ft) gravesite area.

3. The 1944 photos show no evidence of previous fences, railways, or more than five buildings.

5. Treblinka II

Conclusions:

In May 1944, the former Treblinka II camp consisted of 5 buildings on open farmland surrounded by roads and villages in which nothing unnatural could have occurred without thousands of people including spies knowing about it. No soil disturbance from previous camp structures is visible. Only 1/35th of the alleged amount of bodies could have been buried in the claimed 90 m × 70 m mass-grave area.

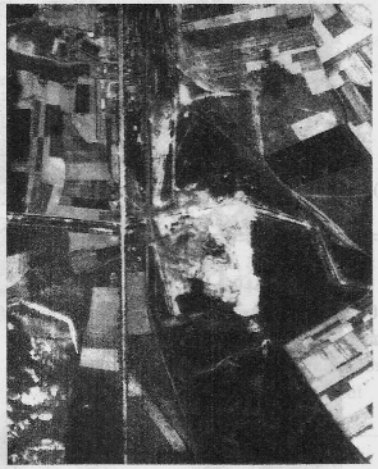
Summaries:

1. From 1940 to 1944 people present in the valley or passing through had an unobstructed view of the hillside camp and would have witnessed any mass murders.

2. To bury the alleged 600,000 corpses would have used an area 390 m × 390 m (1280 ft × 1280 ft) or 23 times larger than the 120 m × 55 m (390 ft × 180 ft) described mass-grave area.

3. In 1944 two buildings were on the area that had been cleared of trees between 1940 and 1944.

6. Belzec



Conclusions:

The Belzec Camp was located on a hillside leading up to a ridge which had a thick stand of trees that were cut and removed between 1940 and May 1944, after which two buildings remained in one corner of the clearing. In the 1944 air photos there is no evidence of previous building foundations or mass cremations, and they therefore reveal the alleged gigantic murder activities did not happen at this camp.

Chapter 11

The Sobibor and Majdanek Camps

Summaries:

1. From 1940 to 1944 the Sobibor train station area held a sawmill, tarworks, a church, and other buildings.

2. An area alleged to have been the mass-gravesite is the small northern extension cleared of trees between 1940 and 1944.

3. There is no evidence of ground disturbance caused by buildings, burials, a narrow-gauge railway, or cremations on any of the cleared areas between 1940 and 1944.

7. Sobibor

Conclusions:

The Sobibor Camp was located at a railway station and near a sawmill. A small northern extension was cleared of trees between 1940 and 1944; there is no evidence in the 1944 photos of soil disturbance from building foundations, mass graves, a narrow-gauge railroad line, or mass cremations. The alleged gigantic murder activities did not happen at this camp.

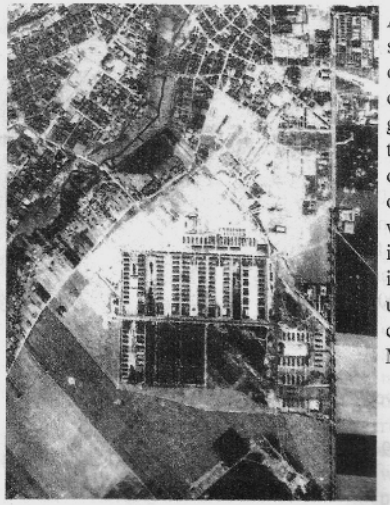
Summaries:

1. Majdanek detention camp was surrounded by main roads, churches and hundreds of houses in the Lublin suburbs.

2. The alleged gas chambers were outside the inner camp area and 200 meters (660 feet) across farmland from a main highway.

3. The crematorium was also outside the inner camp area, 300 meters (1,000 feet) across farmland from hundreds of houses.

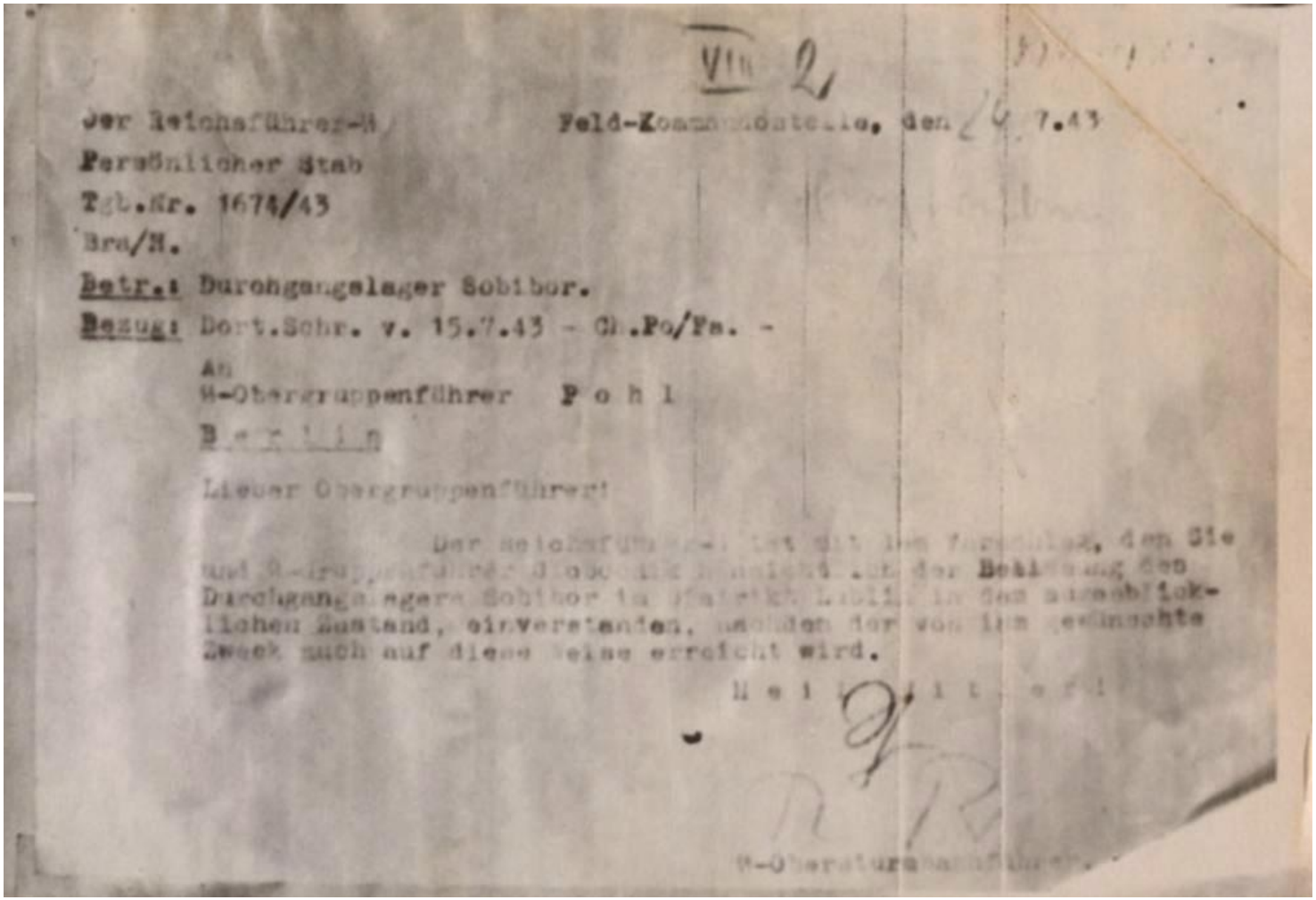
8. Majdanek



Conclusions:

Any unnatural sights or sounds which occurred outside the Majdanek camp fence at the alleged gas chamber or crematorium would have been detected by the thousands of townspeople and spies who lived around the camp in the Lublin suburbs. Visible mass executions and unusual cremations almost certainly did not occur at Majdanek.

Parmi les documents qui confirment ces analyses, mentionnons cette correspondance de juillet 1943 : Himmler était averti que le « *camp de transit* » (Durchganslager) de Sobibor serait transformé en camp de concentration. S'agissant d'un message purement interne à l'administration SS, l'auteur n'avait eu aucune raison d'utiliser un langage codé. Si Sobibor y était désigné comme un de camp de transit, **c'est qu'il s'agissait bien d'un camp de transit, pas d'extermination**.



VIII 2

Der Reichsführer-SS Feld-Kommandostelle, den 24.7.43
Persönlicher Stab
Tgb.Nr. 1674/43
Bra/N.

Betr.: Durchgangslager Sobibor.

Bezug: Dort.Schr. v. 15.7.43 - Ch.Po/Fa. -

An
SS-Obergruppenführer P o h l
B e r l i n

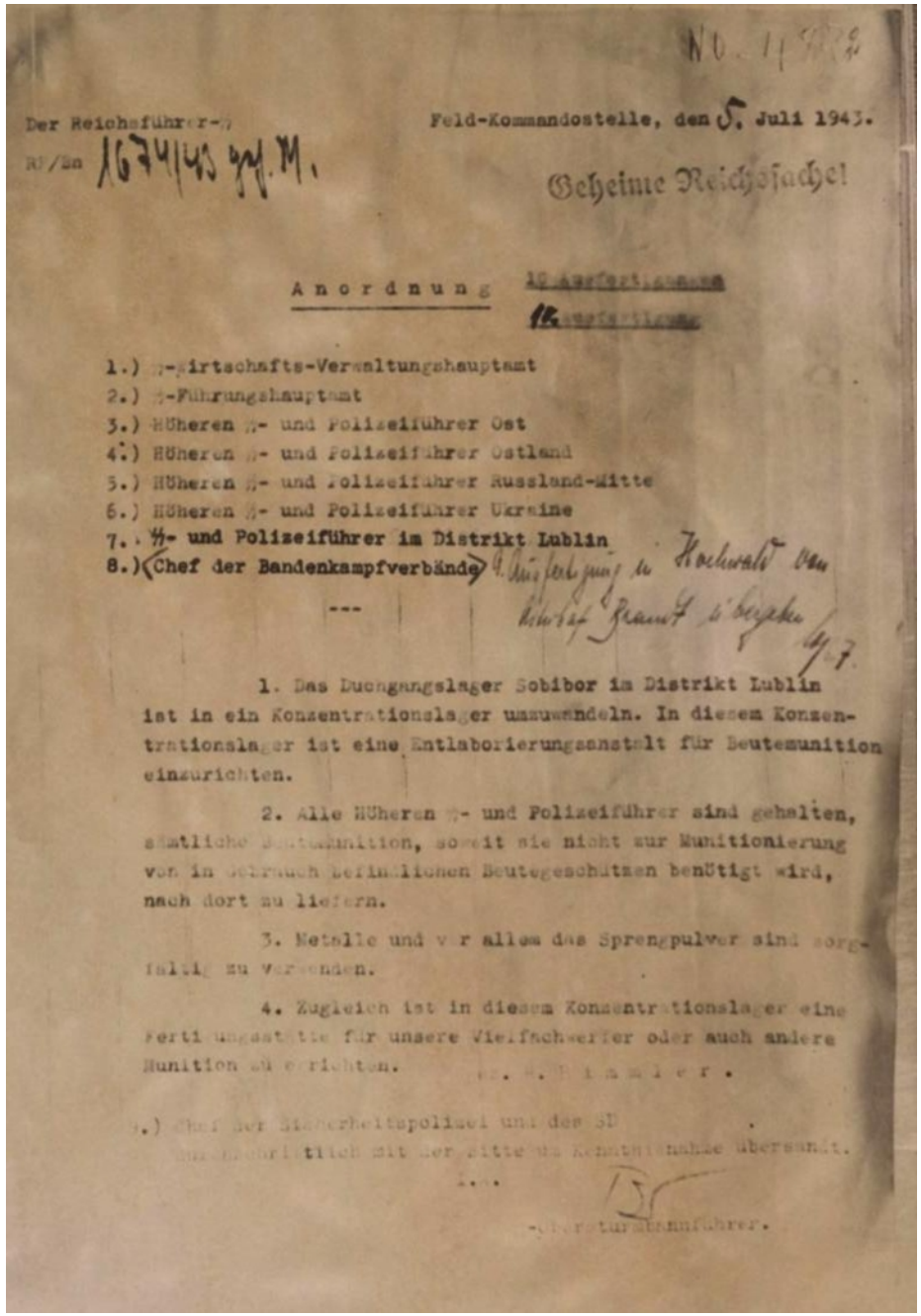
Lieber Obergruppenführer!

Der Reichsführer-SS ist mit dem Vorschlag, den Sie und SS-Gruppenführer Globocnik hinsichtlich der Beibehaltung des Durchgangslagers Sobibor im Distrikt Lublin in dem augenblicklichen Zustand, einverstanden, nachdem der von ihm gewünschte Zweck auch auf diese Weise erreicht wird.

H e i l H i t l e r !

SS-Obersturmbannführer.

Documents NO-482
à Nuremberg



NO. 1[illegible]

Der Reichsführer-[illegible] Feld-Kommandostelle, den 5. Juli 1943.

RF/Sn 1674/43 g.M.

Geheime Reichssache!

Anordnung [illegible]

1.) [illegible]-Wirtschafts-Verwaltungshauptamt
2.) [illegible]-Führungshauptamt
3.) HÖheren [illegible]- und Polizeiführer Ost
4.) HÖheren [illegible]- und Polizeiführer Ostland
5.) HÖheren [illegible]- und Polizeiführer Russland-Mitte
6.) HÖheren [illegible]- und Polizeiführer Ukraine
7.) SS- und Polizeiführer im Distrikt Lublin
8.) Chef der Bandenkampfverbände

---

1. Das Durchgangslager Sobibor im Distrikt Lublin ist in ein Konzentrationslager umzuwandeln. In diesem Konzentrationslager ist eine Entlaborierungsanstalt für Beutemunition einzurichten.

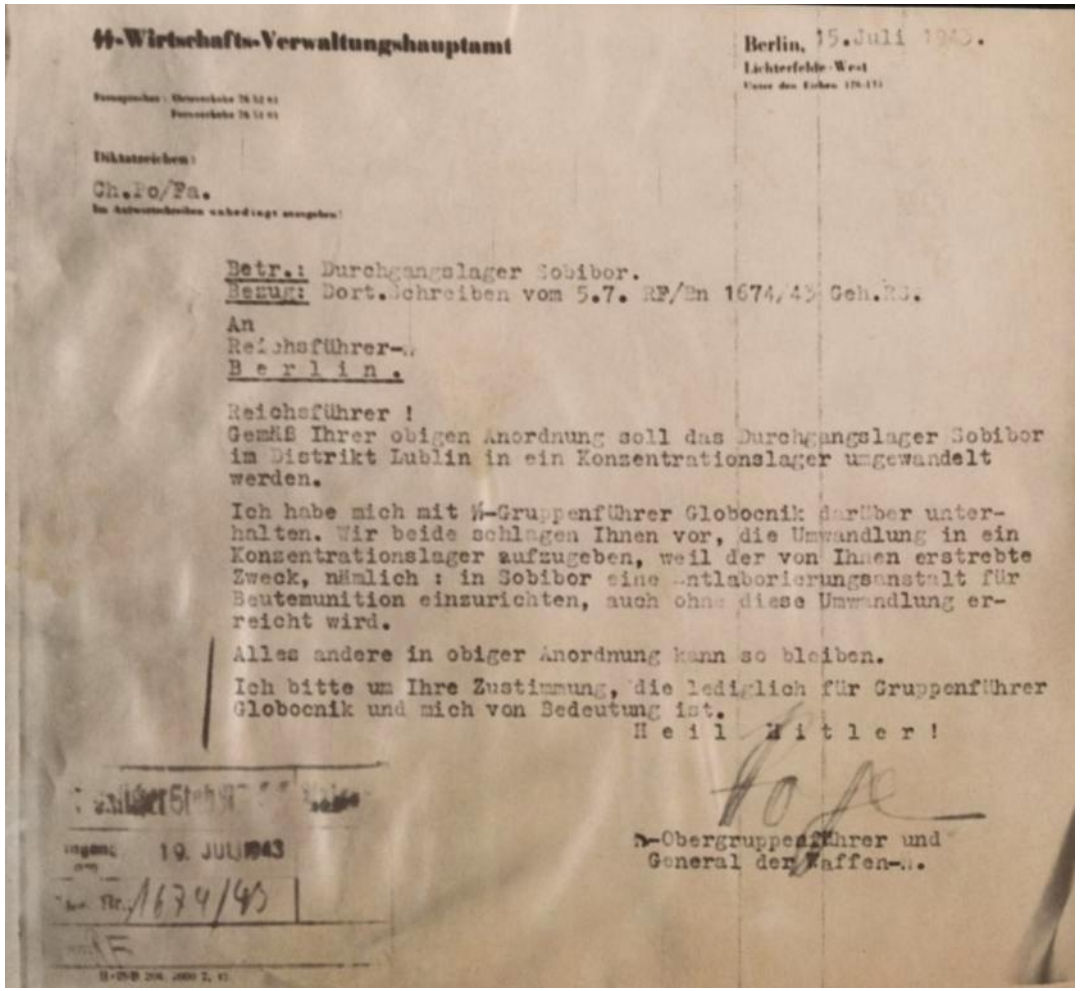
2. Alle HÖheren [illegible]- und Polizeiführer sind gehalten, sämtliche Beutemunition, soweit sie nicht zur Munitionierung von in Gebrauch befindlichen Beutegeschützen benötigt wird, nach dort zu liefern.

3. Metalle und vor allem das Sprengpulver sind sorgfältig zu verwenden.

4. Zugleich ist in diesem Konzentrationslager eine Fertigungsstätte für unsere Vielfachwerfer oder auch andere Munition einzurichten.

gez. H. Himmler.

[illegible]) Chef der Sicherheitspolizei und des SD
[illegible] schriftlich mit der Bitte um Kenntnisnahme übersandt.
...
[illegible]-Obersturmbannführer.



SS-Wirtschafts-Verwaltungshauptamt

Berlin, 15. Juli 1943.
Lichterfelde-West

Diktatzeichen:
Ch.Po/Fa.

Betr.: Durchgangslager Sobibor.
Bezug: Dort. Schreiben vom 5.7. RF/Sn 1674/43 Geh.Rs.

An
Reichsführer-SS
Berlin.

Reichsführer !
Gemäß Ihrer obigen Anordnung soll das Durchgangslager Sobibor im Distrikt Lublin in ein Konzentrationslager umgewandelt werden.

Ich habe mich mit SS-Gruppenführer Globocnik darüber unterhalten. Wir beide schlagen Ihnen vor, die Umwandlung in ein Konzentrationslager aufzugeben, weil der von Ihnen erstrebte Zweck, nämlich : in Sobibor eine Entlaborierungsanstalt für Beutemunition einzurichten, auch ohne diese Umwandlung erreicht wird.

Alles andere in obiger Anordnung kann so bleiben.

Ich bitte um Ihre Zustimmung, die lediglich für Gruppenführer Globocnik und mich von Bedeutung ist.

Heil Hitler !

SS-Obergruppenführer und
General der Waffen-SS.

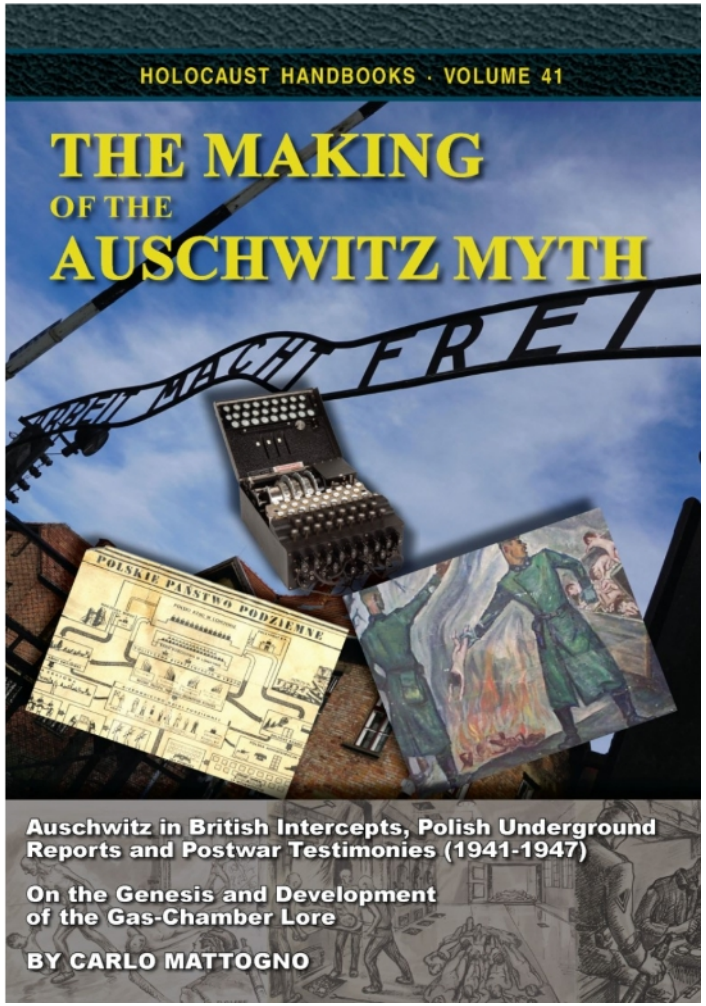
19. JUL 1943

Tgb.Nr. 1674/43

Correspondance de juillet 1943 : Himmler était averti que le « *camp de transit* » (Durchganslager) de Sobibor serait transformé en camp de concentration

Documents NO-482 à Nuremberg

Le 16 septembre 1942, l'administrateur économique des camps de concentration expliqua que « *les Juifs aptes au travail et désignés pour être déportés vers l'Est interrompraient leur voyage et travailleraient dans l'industrie allemande d'armement* » installée à Auschwitz. On en déduit que les inaptes poursuivraient leur voyage vers les ghettos érigés à l'Est.



12) Disinfestation Installation II, 2 washing and 2 toilet barracks for Civilian Worker Camp II."

The total estimated cost was 13,760,000 RM,[225] or 13.7 million Reichsmarks, made available by Speer. In this context, the "implementation of special treatment" has nothing to do with the presumed extermination of the Jews. The crematoria have no importance, and the only installation explicitly related to "special treatment," as explained earlier, was the *Zentralsauna*.

The key to understanding the significance of such an expression is that the "expansion of Auschwitz Barracks Camp" occurred as a "result of the migration to the East." Pohl's report dated September 16 explains that Speer wished to guarantee the employment of 50,000 Jews within a very short period of time, stating:[226]

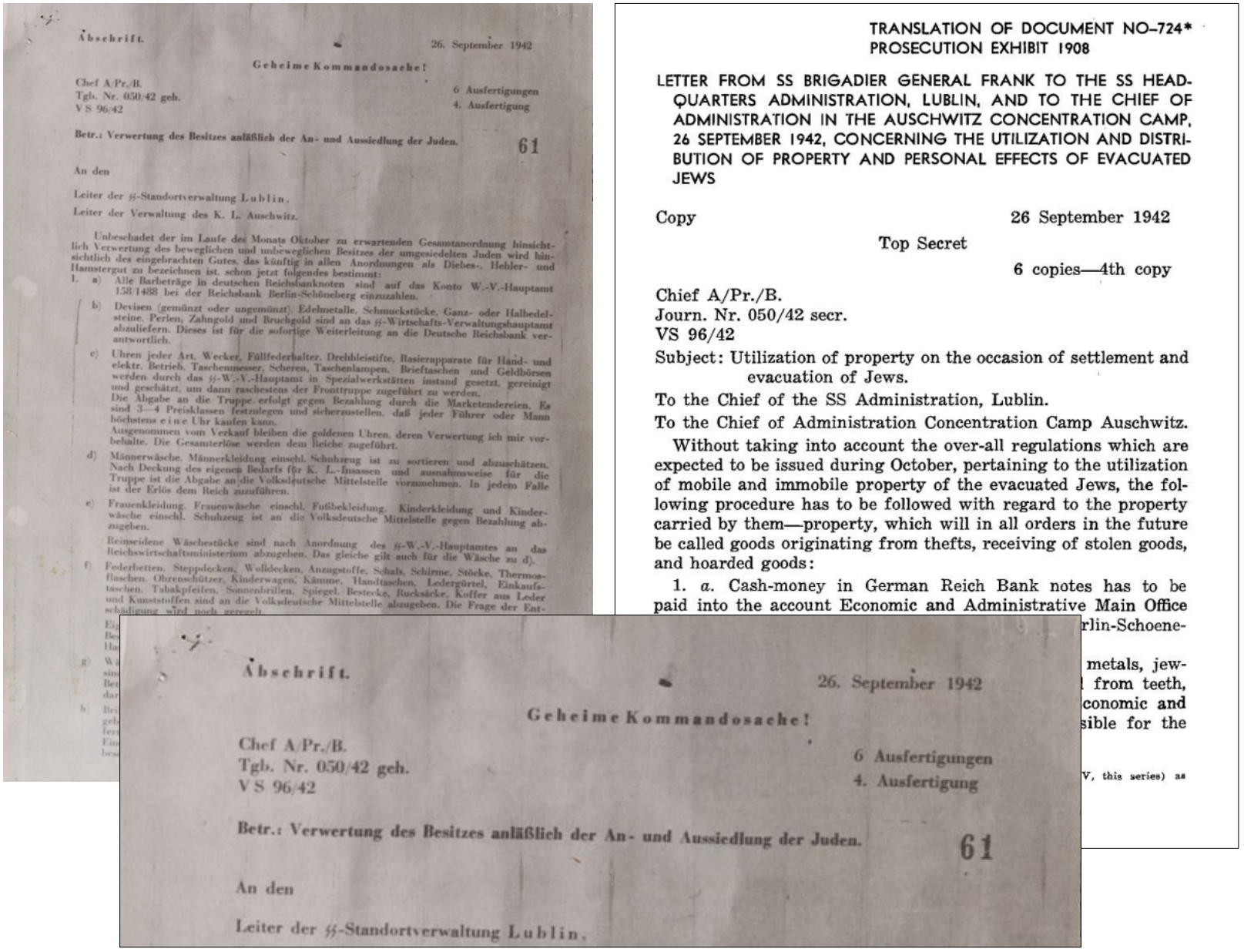
"The manpower required for this purpose at Auschwitz will be derived mainly from the migration to the East, to prevent our existing operational systems from being disrupted in terms of performance and makeup by a constant turnover in the work force.
Jews fit for labor destined for the migration to the East must therefore interrupt their journey and work in the armaments industry."

Therefore, within the framework of "*Ostwanderung*," which was Deportation to the East, Jews fit for labor interrupted their journey at Auschwitz (and, in part, at Cosel), while Jews unfit for labor continued on their way, as I will explain below.

In those days, on October 29, 1942, the commandant of Buchenwald recalled the *Reichsführer* order relating to "the Deportation of Jewish inmates to the East,"[227] which was exactly the "*Ostwanderung*."

Pour eux, Auschwitz était un camp de transit. On leur laissait un minimum d'affaires. Les autres étaient abandonnées sur le quai où un commando les récupérait. Déposées ensuite dans un secteur du camp, le Kanada, elles étaient triées par d'autres déportés, des femmes généralement. Puis on les entreposait dans des baraques spéciales.

Le 26 septembre 1942, les autorités d'Auschwitz reçurent une lettre secrète provenant des autorités de Lublin. Elle concernait l'utilisation des possessions volées aux Juifs au cours de leur évacuation et de leur relocalisation (ou réinstallation). Ce document confirmait les assertions du sous-secrétaire d'État Luther : les Juifs étaient réinstallés vers l'Est.



Abschrift.

26. September 1942

Geheime Kommandosache!

Chef A/Pr./B.
Tgb. Nr. 050/42 geh.
VS 96/42

6 Ausfertigungen
4. Ausfertigung

Betr.: Verwertung des Besitzes anläßlich der An- und Aussiedlung der Juden.

61

An den

Leiter der SS-Standortverwaltung Lublin,

Leiter der Verwaltung des K. L. Auschwitz.

Unbeschadet der im Laufe des Monats Oktober zu erwartenden Gesamtanordnung hinsichtlich Verwertung des beweglichen und unbeweglichen Besitzes der umgesiedelten Juden wird hinsichtlich des eingebrachten Gutes, das künftig in allen Anordnungen als Diebes-, Hehler- und Hamstergut zu bezeichnen ist, schon jetzt folgendes bestimmt:

1. a) Alle Barbeträge in deutschen Reichsbanknoten sind auf das Konto W.-V.-Hauptamt 158/1488 bei der Reichsbank Berlin-Schöneberg einzuzahlen.

b) Devisen (gemünzt oder ungemünzt), Edelmetalle, Schmuckstücke, Ganz- oder Halbedelsteine, Perlen, Zahngold und Bruchgold sind an das SS-Wirtschafts-Verwaltungshauptamt abzuliefern. Dieses ist für die sofortige Weiterleitung an die Deutsche Reichsbank verantwortlich.

c) Uhren jeder Art, Wecker, Füllfederhalter, Drehbleistifte, Rasierapparate für Hand- und elektr. Betrieb, Taschenmesser, Scheren, Taschenlampen, Brieftaschen und Geldbörsen werden durch das SS-W.-V.-Hauptamt in Spezialwerkstätten instand gesetzt, gereinigt und geschätzt, um dann raschestens der Fronttruppe zugeführt zu werden.
Die Abgabe an die Truppe erfolgt gegen Bezahlung durch die Marketendereien. Es sind 3—4 Preisklassen festzulegen und sicherzustellen, daß jeder Führer oder Mann höchstens eine Uhr kaufen kann.
Ausgenommen vom Verkauf bleiben die goldenen Uhren, deren Verwertung ich mir vorbehalte. Die Gesamterlöse werden dem Reiche zugeführt.

d) Männerwäsche, Männerkleidung einschl. Schuhzeug ist zu sortieren und abzuschätzen. Nach Deckung des eigenen Bedarfs für K. L.-Insassen und ausnahmsweise für die Truppe ist die Abgabe an die Volksdeutsche Mittelstelle vorzunehmen. In jedem Falle ist der Erlös dem Reich zuzuführen.

e) Frauenkleidung, Frauenwäsche einschl. Fußbekleidung, Kinderkleidung und Kinderwäsche einschl. Schuhzeug ist an die Volksdeutsche Mittelstelle gegen Bezahlung abzugeben.
Reinseidene Wäschestücke sind nach Anordnung des SS-W.-V.-Hauptamtes an das Reichswirtschaftsministerium abzugeben. Das gleiche gilt auch für die Wäsche zu d).

f) Federbetten, Steppdecken, Wolldecken, Anzugstoffe, Schals, Schirme, Stöcke, Thermosflaschen, Ohrenschützer, Kinderwagen, Kämme, Handtaschen, Ledergürtel, Einkaufstaschen, Tabakpfeifen, Sonnenbrillen, Spiegel, Bestecke, Rucksäcke, Koffer aus Leder und Kunststoffen sind an die Volksdeutsche Mittelstelle abzugeben. Die Frage der Entschädigung wird noch geregelt.

TRANSLATION OF DOCUMENT NO-724*
PROSECUTION EXHIBIT 1908

LETTER FROM SS BRIGADIER GENERAL FRANK TO THE SS HEADQUARTERS ADMINISTRATION, LUBLIN, AND TO THE CHIEF OF ADMINISTRATION IN THE AUSCHWITZ CONCENTRATION CAMP, 26 SEPTEMBER 1942, CONCERNING THE UTILIZATION AND DISTRIBUTION OF PROPERTY AND PERSONAL EFFECTS OF EVACUATED JEWS

Copy

26 September 1942

Top Secret

6 copies—4th copy

Chief A/Pr./B.
Journ. Nr. 050/42 secr.
VS 96/42

Subject: Utilization of property on the occasion of settlement and evacuation of Jews.

To the Chief of the SS Administration, Lublin.

To the Chief of Administration Concentration Camp Auschwitz.

Without taking into account the over-all regulations which are expected to be issued during October, pertaining to the utilization of mobile and immobile property of the evacuated Jews, the following procedure has to be followed with regard to the property carried by them—property, which will in all orders in the future be called goods originating from thefts, receiving of stolen goods, and hoarded goods:

1. *a.* Cash-money in German Reich Bank notes has to be paid into the account Economic and Administrative Main Office

rlin-Schoene-

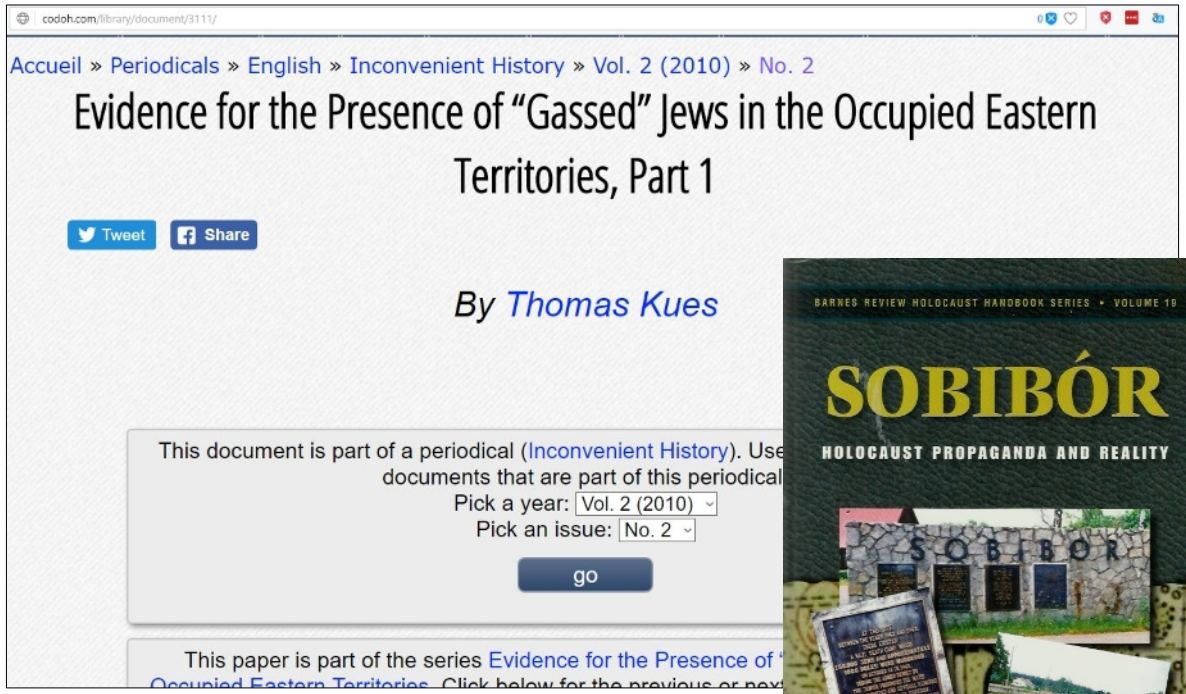
metals, jew-
from teeth,
conomic and
sible for the

V, this series) as

Document NO-724 à Nuremberg. Original et traduction anglaise utilisée lors des audiences.

J'ajoute que les révisionnistes ont publié plusieurs études sur la relocalisation des Juifs dans les territoires polonais et soviétiques conquis. (🡻)

L'ouvrage sur le camp de Sobibor est capital. En particulier le chapitre qui aborde la déportation des Juifs vers l'Est via les camps de Belzec, Sobibor et Treblinka. (➔)


codoh.com/library/document/3111/

Accueil » Periodicals » English » Inconvenient History » Vol. 2 (2010) » No. 2

Evidence for the Presence of "Gassed" Jews in the Occupied Eastern Territories, Part 1

Tweet Share

By Thomas Kues

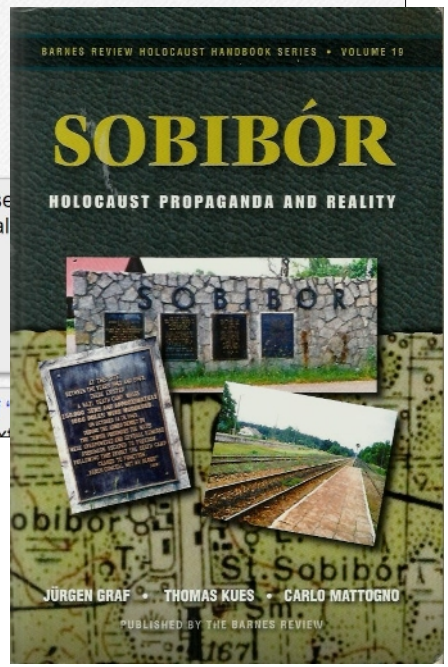
This document is part of a periodical (Inconvenient History). Use documents that are part of this periodical

Pick a year: Vol. 2 (2010)

Pick an issue: No. 2

go

This paper is part of the series Evidence for the Presence of "



7. National-Socialist Policy of Jewish Emigration

The establishment of the Bełżec, Sobibór, and Treblinka camps took place within a historical context which must be well understood, before one can judge whether these camps – as traditional Holocaust historiography asserts – were extermination camps. For that purpose it is necessary to outline once again, with some more recent amplifications, the framework of the National-Socialist policy towards the Jews, which has been presented before in a separate study.[555]

7.1. Emigration

In one of the first written documents of his political career, Hitler, in a letter dated 16 September 1919 addressed to his friend Adolf Gremlich, proposes:[556]

> *"An anti-Semitism based merely on emotion will ultimately result in pogroms* [sic]. *Rational anti-Semitism, however, must lead to a planned* [and] *lawful fight against, and to the removal of, Jewish prerogatives, which set the Jew off from other aliens living in our midst (legislation concerning aliens). The final unalterable objective, though, must be the removal of the Jews."*

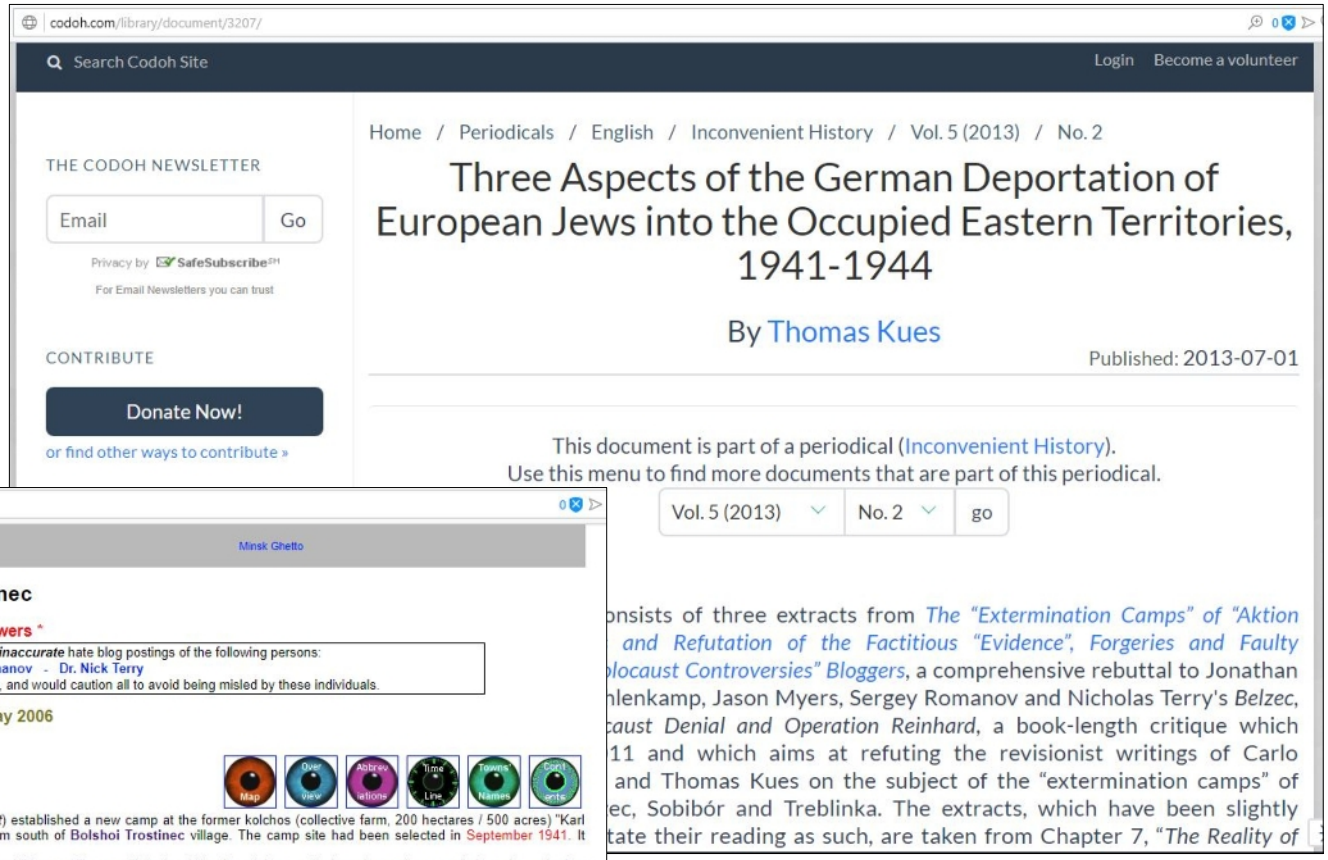
A few months later, on 13 August 1920, Hitler made a speech in Munich on the subject "Why are we anti-Semites?," in which he stressed that scientific evaluation of the Jewish question should result in moves bringing about the "removal of the Jews" from among the German people.[557]

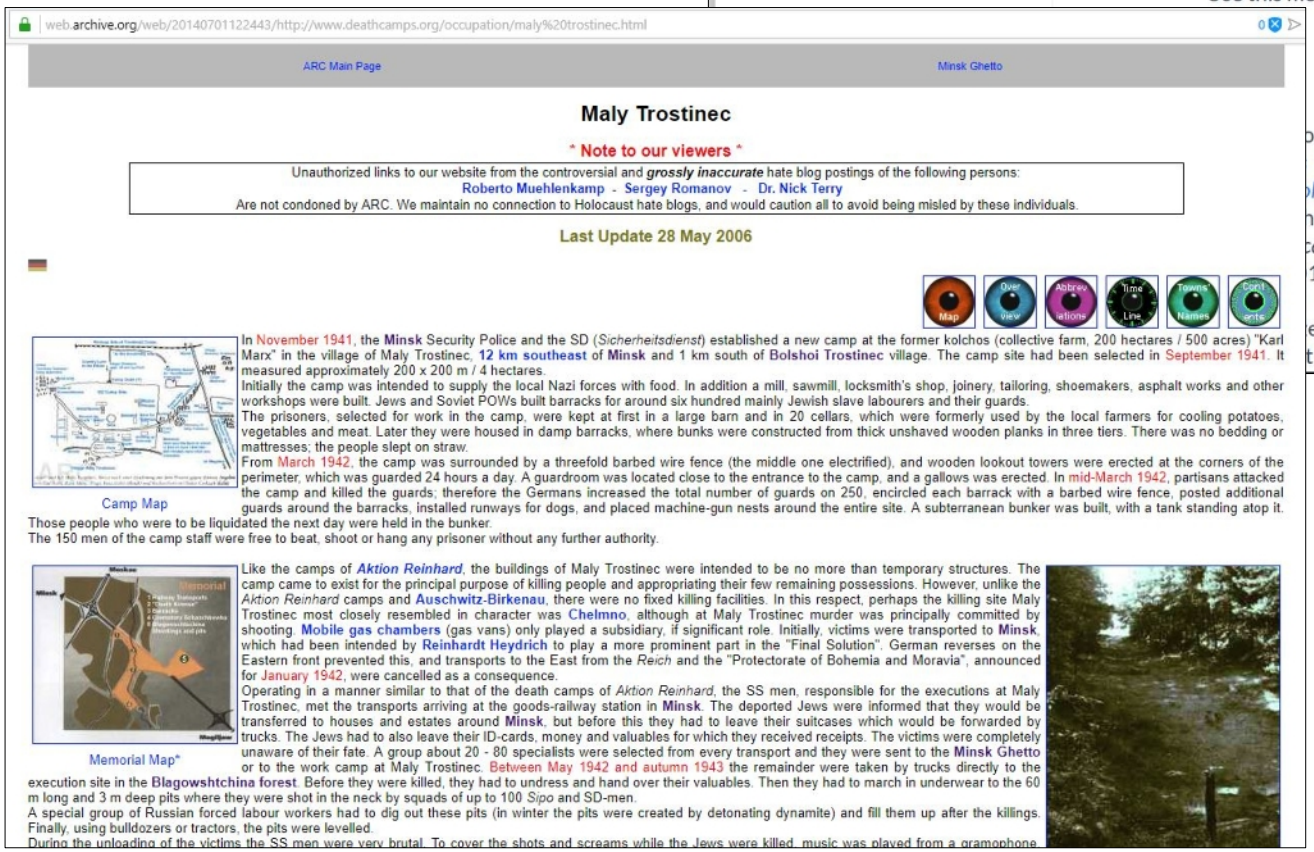
This aim became the cornerstone of Hitler's Jewish policy after his ascent to power.

---

555 C. Mattogno, J. Graf, *op. cit.* (note 10, Engl. ed.), pp. 179-202.
556 Ernst Deuerlein, "Hitlers Eintritt in die Politik und die Reichswehr," in: *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 7(2), April 1959, p. 204.
557 Reginald H. Phelps, "Hitlers 'grundlegende' Rede über den Antisemitismus," in: *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 16(4), October 1968, p. 417.

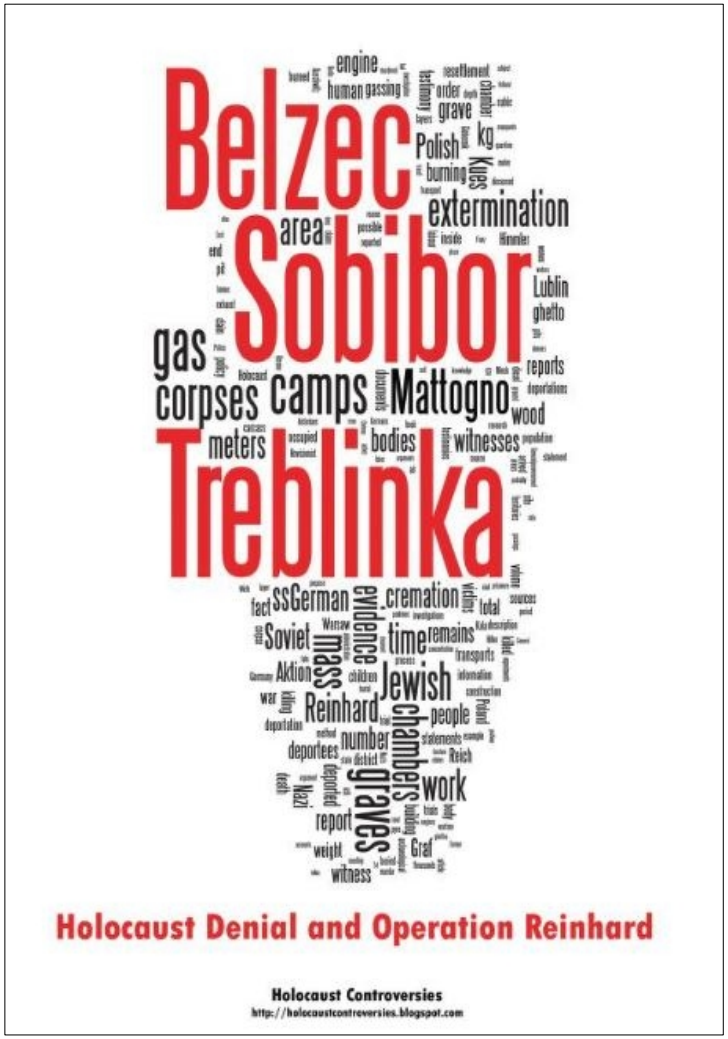
Mais d'autres études révisionnistes existent : parmi elles les travaux de Thomas Kues. (➔)





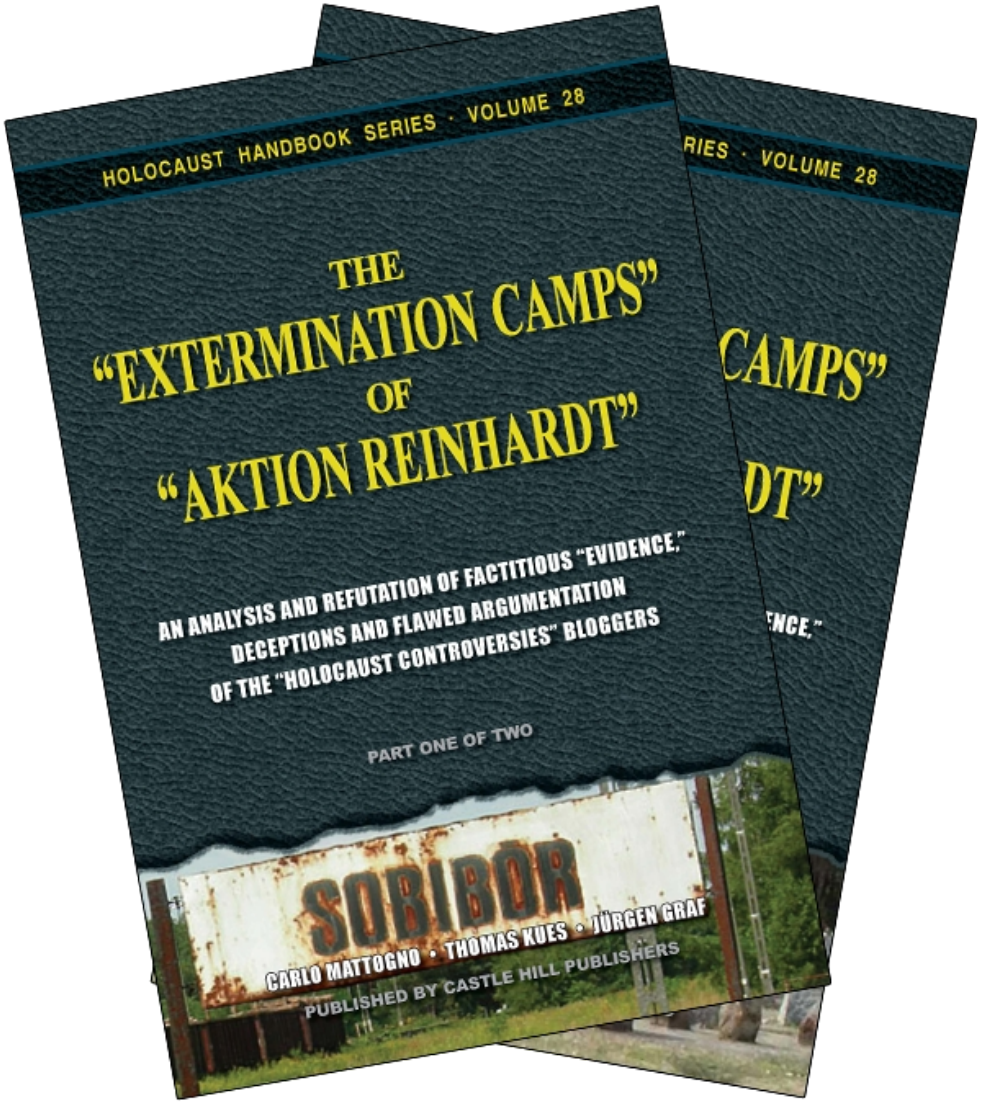
(➔) Les historiens ne pouvant nier ces déportations vers l'Est, ils affirment qu'une fois arrivés à destination, les Juifs étaient massacrés dans des camps spéciaux, comme celui de Maly Trostenets.

En 2011, plusieurs auteurs ont publié un important ouvrage afin de contrer, entre autres, les thèses révisionnistes sur la relocalisation des Juifs à l'Est.



Introduction 6
Overview and Historiography of Aktion Reinhard 14
Sources 25
Structure of the Critique 33
The Hoax That Dare Not Speak Its Name 38
Wartime Reports 43
Investigations and Trials 69
Nazi Policy 90
Extermination of Soviet Jews, June 1941-March 1942 94
Evolution of Europe-Wide Final Solution, September - December 1941 109
Local Exterminations: Chelmno, Serbia and Reich Jews in RK Ostland 120
The Europe-Wide Final Solution, January 1942 – March 1943 131
Killing of Soviet Jews, August-December 1942 139
Conclusion 143
Aktion Reinhard and the Holocaust in Poland 145
The Origins of Aktion Reinhard 154
Extermination and Labour 181
Mattogno's 'Resettlement' Shell Game 211
So Where Did They Go? "Resettlement" to the East 239
The Excruciatingly Slow Evolution of the Revisionist "Resettlement" Thesis 239
"Resettlement" for MGK 243
Realities in the Occupied Soviet Territories 252
The Ostland 254
Ukraine 262
The Alleged Fate of the 'Resettled' Jews 266
Gas Chambers at the Aktion Reinhard Camps 276
A "Humane" Solution: Poison Gas and the Development of the Gas Chambers 276
The Original & Second Gas Chambers at Belzec and Sobibor 284
The Treblinka Camp 294
Property Plunder 308

Trois ans plus tard, Carlo Mattogno, Jürgen Graf et Thomas Kues ont répondu sur plus de mille pages parues en deux tomes. Cette réponse comporte un chapitre de 150 pages (le chapitre 7) rédigé par Thomas Kues et intitulé : « Où sont-ils allés : la réalité de la relocalisation ».



5.5. The "*Gas Vans*" 213
5.6. The "Criticism" against Mattogno 215
5.7. The "Local Exterminations" 269
5.8. The "Europe-Wide Final Solution" 312
5.9. "Killing of Soviet Jews" 366

Chapter 6: "Aktion Reinhardt" in the Context of National Socialist Jewish Policy 378

Chapter 7: Where They Went: The Reality of Resettlement 561
7.1. Notes on some Additional "Conspiraloon" Claims 561
7.2. A "Handful" of Vague News Reports? 562
7.3. General Remarks on the Alleged Impossibility of Resettlement to the East 564
7.4. Ostland 573
7.4.1. Vievis, Vaivara, Salaspils and Maly Trostenets 573
7.4.2. Statements by Kube and Lohse 576
7.4.3. The Witnesses Rage and Grünberg 581
7.4.4. Herman Kruk's Diary 582
7.4.5. Some Notes on the Ghettos in RK Ostland 596
7.5. The Ukraine 608
7.6. Deportations to the Military-Administered Parts of the Occupied Eastern Territories 621
7.7. The Direct Transports to the East 1941–1942 628
7.8. Transports to the "Extermination Camps" from the East 630
7.9. Testimonies from railway workers 653
7.10. The Fate of the Jews Deported in 1944 659
7.11. The Ultimate Fate of the Surviving Deportees 668
7.12. Additional Response by Carlo Mattogno: 677

PART TWO 713

Chapter 8: Alleged "Gas Chambers" in "Aktion Reinhardt" Camps 714

7.11. The Ultimate Fate of the Surviving Deportees

In chapter I of *Treblinka*, Jürgen Graf wrote as follows on the transit camp hypothesis:[1711]

> *"Since Treblinka was much too small to be able to accommodate the large number of Jews deported there at the same time, the transit camp thesis is, in fact, the single plausible alternative to the conventional picture of the extermination camp. Tertium non datur – no third possibility is given."*

This is equally true for Bełżec and Sobibór. The forensic-archaeological evidence refutes the existence of the alleged gas chamber buildings at the two latter camps, as well as their alleged function as "extermination camps." In the case of Treblinka, which was the last of the three camps to be constructed and had Sobibór as its model, the archeological research recently commenced there has so far yielded only results that are very discouraging for the guardians of the orthodox holocaust faith, to say the least. This leaves only the option that said three camps were transit camps from where the vast majority of arrivals were transferred further east, into the Occupied Eastern Territories.

Having come to this firm conclusion, we discussed in *Sobibór* another issue which inescapably follows from it, namely, what was the eventual fate of the resettled Jews? While admitting the lack of (known) evidence in this regard, we have formulated what we believe is the most likely hypothesis: While a number of the surviving deported Polish Jews may have been assimilated into the local Russian, Belorussian or Ukrainian Jewish communities, with which they shared much in common, or even managed to return to Poland and from there on to other countries in the west or to Israel, a large portion of them, together with the surviving deported Western Jews, were kept as prisoners behind the Iron Curtain and most likely deported to and hidden away in northern Russia or Siberia, so that Stalin could consolidate the myth of the extermination of Jews in "gas chambers."[1712] In the final section of their chapter, Sergey Romanov attempts to debunk this hypothesis. As will be shown below, his effort in doing so is not convincing.

As for our hypothesis that Stalin had deported Jews "disappear" after the war, there exist a number of indications in its favor. Already on 22 December 1944 the German-Jewish exile weekly *Aufbau* published a notice which reads:

> *"The Soviet embassy in Washington is denying reports disseminated by the Palestinian press, according to which the Russian authorities have*

[1711] C. Mattogno, J. Graf, *Treblinka*, *op. cit.*, p. 46.
[1712] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór*, *op. cit.*, pp. 354-357, 369-374.

(🡐) Le dernier paragraphe est capital. Il traite la question de ces déportés juifs qui avaient survécu à la guerre. Quel fut leur destin après 1945 ?
(🡒) À l'aide de documents d'époque, Thomas Kues appuie l'hypothèse selon laquelle de 1945 à l'aube des années 50, Staline fit déporter ces Juifs en Sibérie ou ailleurs, aux confins de l'empire soviétique.

Writers, Artists, and Scientists" was a largely Communist organization[1716] which, among other things, was part of the "Jewish Black Book Committee" and publisher of the pro-Soviet journal *Aynikeit*. Despite the reservation expressed by them therein, the editors of the yearbook would continue to take the reports of deportations seriously. In its 1951 edition, the *American Jewish Year Book* again noted reports of mass deportation:[1717]

> *"The reports of deportations of Jews from some border territories of the Soviet Union (see AMERICAN JEWISH YEAR BOOK, 1950, Volume 51, p. 340) were repeated during 1949-50. There was a report that the entire Jewish population of Lwow in Western Ukraine (formerly Eastern Poland) where 30,000 Soviet Jews had settled after World War II, had been completely evacuated. Similar reports came from Bessarabia and North Bukovina (The Yiddish* [Morning] *Journal, August 15, 1949; JTA, August 19, 1949,* [from Tel Aviv]*); in this case, they were denied and labelled as 'fantastic' by the Soviet Embassy in Washington on August 18, 1949. According to these accounts, the Soviet authorities in Kishinev and Czernowitz had announced on July 1, 1949, that Jews wishing to emigrate to Israel should register with the local authorities; the majority of the local Jewish population registered and was sent to concentration camps near Murmansk. According to another report all Jews with relatives in the United States or England had been deported. It remained impossible to confirm these accounts. The United States State Department received reports confirming simultaneous mass deportations of Greeks from the Black Sea area; but as to Ukrainian Jews, it could only say that reports of their deportation had reached the American Embassy in Moscow, but could not be verified, due to travel restrictions imposed on the Embassy personnel."*

The referred-to 19 August 1949 notice from the *JTA Daily News Bulletin* reads as follows:

> *"Reports that Jews in Bessarabia and Soviet Bukovina were deported on masse to Siberia last month after they registered for emigration to Israel were made known today on the basis of private letters reaching here. According to the letters, Soviet authorities in Kishinev and Czernowitz announced on July 1 that Jews wishing to emigrate to Israel could register with the local authorities. The majority of the Jewish population of the two cities, as well as Jews in all towns of Bessarabia and Soviet Bukovina, immediately registered for migration to the Jewish state. The letters report that between July 10-20, all Jews who had registered their desire to pro-*

[1716] Benjamin Harshav, *Marc Chagall and His Times: a Documentary Narrative*, Stanford University Press, Stanford (CA) 2004, p. 528. Herbert Romerstein, Eric Breindel, *The Venona Secrets: Exposing Soviet Espionage and America's Traitors*, Regnery, Washington DC 2000, p. 397.
[1717] *American Jewish Year Book*, vol. 52 (1951), p. 330.

Sans doute une grande partie d'entre eux moururent rapidement, c'est-à-dire avant même la mort du dictateur en 1953. L'auteur conclut :

Bien que de nombreuses zones d'ombre subsistent à propos du destin ultime des ces Juifs déportés, l'hypothèse selon laquelle après la guerre, Staline fit « disparaître » ces survivants [en les déportant vers la Sibérie ou ailleurs] *reste la plus plausible. Espérons que, dans le futur, de nouvelles recherches jetteront plus de lumière sur ce sujet obscur.*

This brings up two questions: Why did the Soviet bother to issue a denial in the first place? And how come that their explanation of the rumors was not only spurious but plainly absurd? How could anyone in their right mind believe that the mass evacuations of 1941 – an event that was public knowledge, by the way – could have led to rumors of mass deportations in 1949?

To suggest that Stalin's successors, such as Nikita Khrushchev, would have exposed and denounced the secret deportation of the Jews, if real, together with other Stalinist crimes during the so-called de-Stalinization period in the latter half of the 1950s is exceedingly naive. Such an exposure would not only constitute an admission that the Soviet Union had helped fabricate a false genocide to blame on their enemies and subsequently committed an act very close to genocide of its own (the deportation of the surviving resettled Jews), but would seriously undermine the central myth of the Great Patriotic War fought first as a war of defense against the German-Fascist invaders and then as a war of "liberation" of the peoples of Europe from the ultimate evil of "Hitlerism" – a myth upheld to this day by the Russian government. The fear of the fatal consequences to this myth by the exposure of the Stalinist deportation of Jews and in consequence the Holocaust legend would have overridden any desire to distance oneself from Stalin or to harm the interests of the Zionists.

As for the ultimate fate of these Jews in their northern Russian or Siberian exile as unpersons, it cannot be excluded that a large part or even the vast majority of them had perished well before the death of Stalin in 1953.[1727] As shown by the example of the German as well as the Soviet and Allied POW camps during and after World War II, it is sadly not very difficult to cause, by intent, mismanagement or callous neglect, the deaths of a great number of people within a relatively short span of time without having to resort to mass shootings or fantastic "gas chambers," if you leave them to starve imprisoned in overcrowded camps under harsh conditions.

While a great many question marks still surround the ultimate fate of the deported Jews, the theory that Stalin had the survivors "disappear"

[1727] It should, of course, not be excluded that some of the "gassed" Western Jews deported to the east were still alive many years after the war, or even, in some cases, may still be alive. The possibly Jewish children inmates of Salaspils from Amsterdam and Paris whom Soviet journalist B. Brodovsky met in late 1944 at a children's home in the Riga suburb of Bulduri comes to mind; cf. T. Kues, "Evidence for the presence...," part 2, section 3.4. Deported small Jewish children who survived the war may have been adopted or raised in orphanages unaware of their Jewish background (one must remember that many of the Western Jews were strongly assimilated to begin with).

after the war still stands as the most plausible hypothesis. Hopefully further research will shed more light on this obscure issue in the future.

7.12. Additional Response by Carlo Mattogno:

Further falsehoods and impostures by Jason Myers

[1] *"Despite Mattogno's claim that the work was written 'with scientific exactitude and is undergirded by a copious documentation,' Kulischer wrote in the introduction to his work that the limits of the evidence for his work meant that his study 'must necessarily be regarded in many ways as of a preliminary and provisional nature.'"* (p. 245)

To determine the value of this objection it is necessary to know what I wrote in this regard:[1728]

"Our expositions, made in the preceding chapters, of the National-Socialist policy of Jewish resettlement in the east find enormously important support in the demographic studies of Professor Eugene M. Kulischer, who was a member of the International Labor Office in Montreal, Canada, during the Second World War. His book bears the title The Displacement of Population in Europe and was published in 1943. In compiling his notes, the author made use of the assistance of 24 institutions that he lists painstakingly.

Each of these institutions had at its disposal a dense network of channels of information in the various European nations, so that Kulischer was able to base his work upon the best existing sources. In his book, he devotes a highly interesting section to the problem of the expulsion and evacuation of Jews by the German government, which is written with scientific exactitude and is undergirded by a copious documentation. For this reason, this book constitutes probably the most reliable information about what the enemies of Germany knew in 1943, despite all of the treacherous atrocity propaganda concerning the NS Jewish policy."

The 24 institutions mentioned above were as follows:

The American Friends Service, Philadelphia, Pennsylvania; the American National Red Cross, Washington; the American Jewish Joint Distribution Committee, New York; the American Jewish Committee Research Institute on Peace and Post-War Problems, New York; the Belgian Information Center, New York; the Board of Economic Warfare, Washington; the Central and Eastern European Planning Board, New York; the Czechoslovak Information Service, New York; the United States Department of Commerce, Washington; the Finnish Legation, Washington; the French Information Center, New York; The French National Committee, Delegation to the United States, New

[1728] C. Mattogno, J. Graf, *Treblinka*, *op. cit.*, p. 268.

Veut-on un exemple précis, un nom particulier ? Alors consultons la base de données du musée israélien de l'Holocauste, Yad Vashem. On y trouve un certain Sigmund Rotstein. Le 4 août 1942, âgé de 75 ans, il fut déporté au ghetto de Theresienstadt. Deux mois plus tard environ, un train le conduisit à Treblinka. Là, il aurait été assassiné.

yvng.yadvashem.org/nameDetails.html

The Holocaust | Digital Collections | Archives | Research | Education & E-learning | Museums | Exhibitions | Remembrance

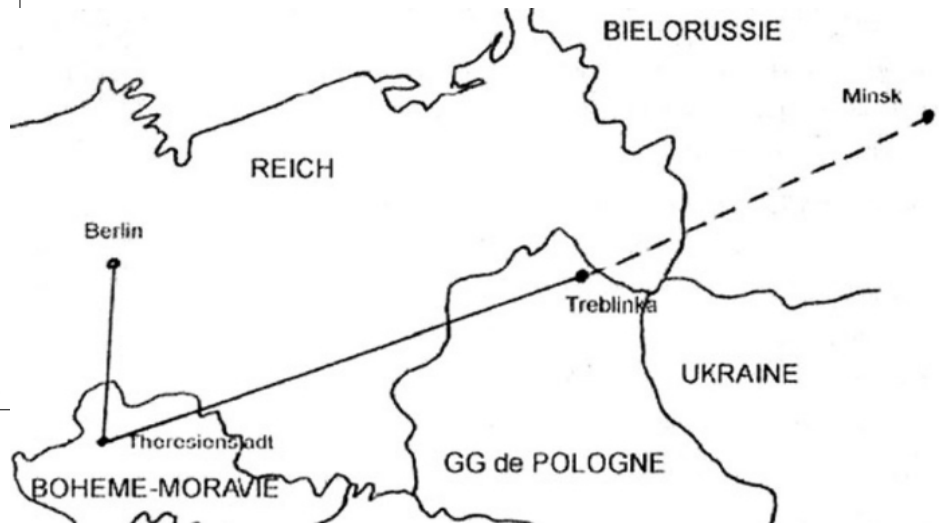
Additional records in personal file	**Siegmund Rothstein**
Last Name	Rothstein
First Name	Siegmund
Gender	Male
Date of Birth	16/01/1867
Place of Birth	Mainstockheim,Kitzingen (Mainfranken),Bavaria,Germany
Permanent Place of Residence	Berlin,Berlin (Berlin),City of Berlin,Germany
Citizenship	Germany
Place during the War	Theresienstadt,Ghetto,Czechoslovakia
Place during the War	Treblinka,Extermination Camp,Poland
Origin of Deportation	Berlin,Berlin (Berlin),City of Berlin,Germany
Destination of Deportation	Theresienstadt,Ghetto,Czechoslovakia
Date of Deportation	04/08/1942
Destination of Deportation	Treblinka,Extermination Camp,Poland
Date of Deportation	26/09/1942
Status according to Source	murdered
Source	List of Jewish victims from the Memorial book "Victims of the Persecution of Jews under the National Socialist Tyranny in Germany 1933 - 1945" prepared by the German Federal Archives

yvng.yadvashem.org/nameDetails.html

The Holocaust | Digital Collections | Archives | Research | Education & E-learning | Museums | Exhibitions | Remembrance

Additional records in personal file	Siegmund Rothstein
Last Name	Rothstein
First Name*	Zigmund
First Name	Sigmund
Gender	Male
Date of Birth	16/01/1867
Place of Birth	Mainstockheim,Kitzingen (Mainfranken),Bavaria,Germany
Permanent Place of Residence	Berlin,Berlin (Berlin),City of Berlin,Germany
Place during the War	Berlin,Berlin (Berlin),City of Berlin,Germany
Origin of Deportation	Berlin,Berlin (Berlin),City of Berlin,Germany
Destination of Deportation	Theresienstadt,Litomerice,Bohemia,Czechoslovakia
Details of Transport	Transport I/37 from Berlin,Berlin (Berlin),City of Berlin,Germany to Theresienstadt,Ghetto,Czechoslovakia on 04/08/1942
Place of Death	Minsk,Minsk City,Minsk,Belorussia (USSR)
Status according to Source	missing
Source	Gedenkbuch Berlins der jüdischen Opfer des Nazionalsozialismus, Freie Universität Berlin, Zentralinstitut für sozialwissenschaftliche Forschung, Edition Hentrich, Berlin 1995 (Memorial Book of the Jewish victims of National Socialism in Berlin, Free University of Berlin)

Toutefois, une autre fiche le concernant est capitale. Elle révèle qu'il n'est pas mort à Treblinka, mais qu'il a disparu beaucoup plus loin, à Minsk. Sigmund Rotstein a donc transité par Treblinka avant d'être envoyé à l'Est, en Biélorussie. Si l'on affirme que c'est un cas unique, alors il faut croire qu'à 75 ans, il aurait sauté du train avant de rejoindre Minsk par ses propres moyens. Ou alors il faut croire que les Allemands l'auraient conduit, lui tout seul, peut-être en voiture, peut-être dans un train militaire, jusqu'à Minsk. Ces hypothèses sont ineptes. De façon évidente, Sigmund Rotstein fit partie d'un convoi de Juifs inaptes au travail et déportés à l'Est.



Certes, à Belzec et ailleurs, les fouilles ont permis de découvrir des fosses communes. Toutefois, on relève :

1°) le complet désordre, trahissant une complète improvisation. (🡻)
2°) le fond irrégulier, ce qui renforce l'impression d'improvisation. (🡾)

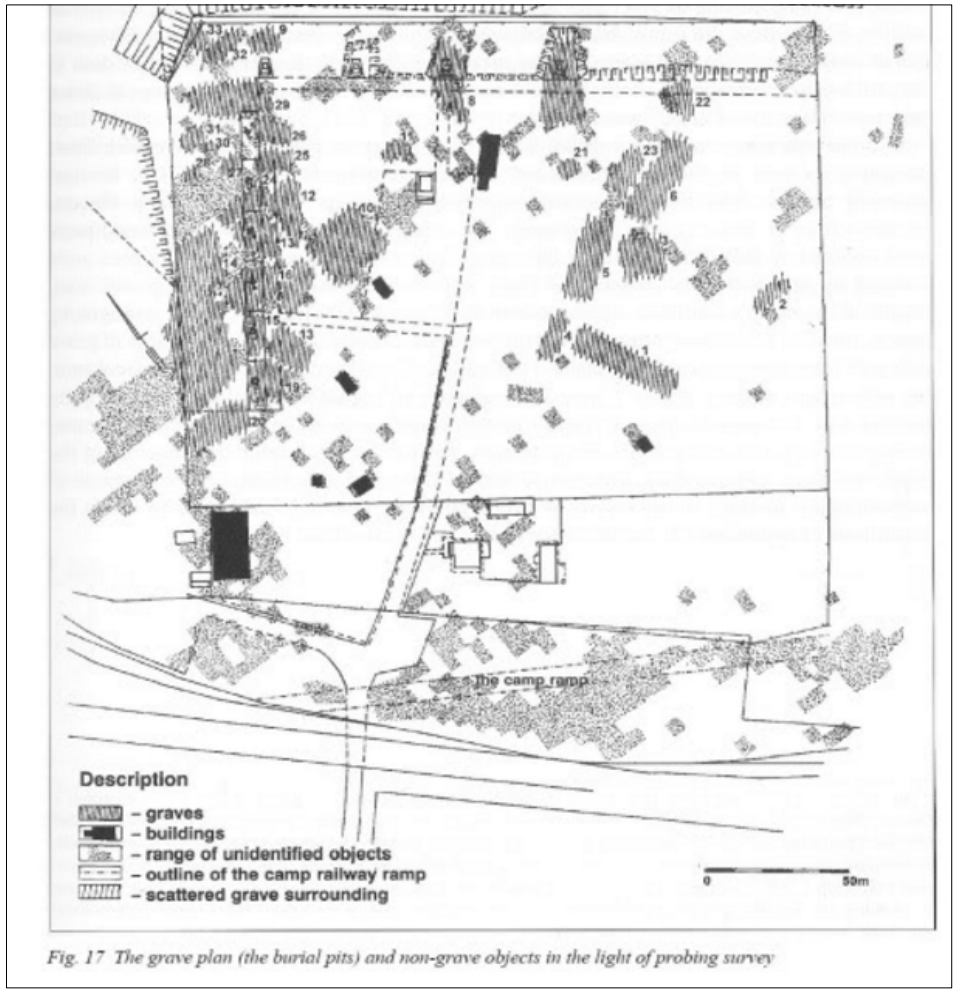


Fig. 17 The grave plan (the burial pits) and non-grave objects in the light of probing survey

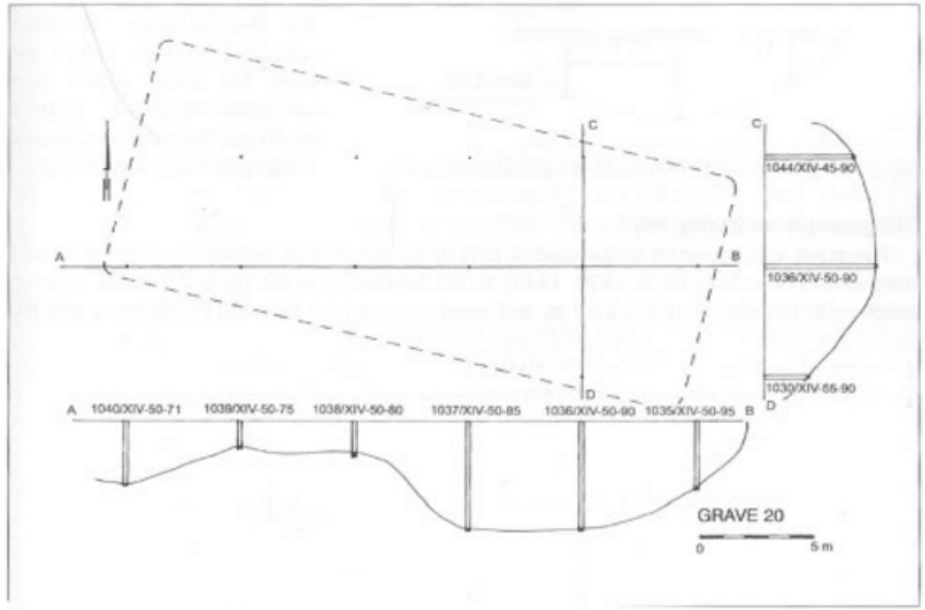


Fig. 37 The grave pit No 20. The plan and the section of the grave

The grave pit No 21 (Fig. 38)

The grave of a relatively small surface, with the size of probably not bigger than 5,00 x 5,00 m, separated in the central part of ha XVI basing only on one, rather shallow drill (No 1140), with the depth of 1,70 m. The contents of the grave consists of crematory ashes, which were reported at the depth of 70 cm. The estimated volume of the grave amounts about 35 m^3.

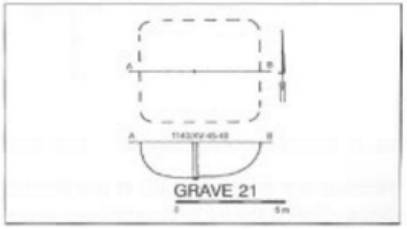


Fig. 38 The grave pit No 21. The plan and the section of the grave

Les archéologues concluent que les fosses font 5200 m² pour 21 000 m³. D'où une profondeur moyenne de 4 m. Sachant qu'un charnier est généralement recouvert d'un mètre de terre au minimum, le volume disponible s'élevait à 15 600 m³.
À raison de 6 corps et demi par m³, **on parvient à un maximum d'environ 100 000 corps**.

↙ C'est très loin des 435 000 à 600 000 allégués par la thèse officielle.

On dira : « 100 000 ou 600 000, quelle différence ? »

Réponse :
Le télégramme du Sturmbannführer Höfle : il révèle que d'après les SS eux-mêmes, 434 508 personnes (en quasi-totalité des Juifs) étaient passées par Belzec. **Les trois-quarts des Juifs transportés à Belzec en sont donc ressortis vivants.**

GPDD 355a 2.

12. OMX de OMQ 1000 89 ? ?
Geheime Reichssache! An das Reichssicherheitshauptamt, zu Händen SS Obersturmbannführer EICHMANN, BERLIN ...rest missed..

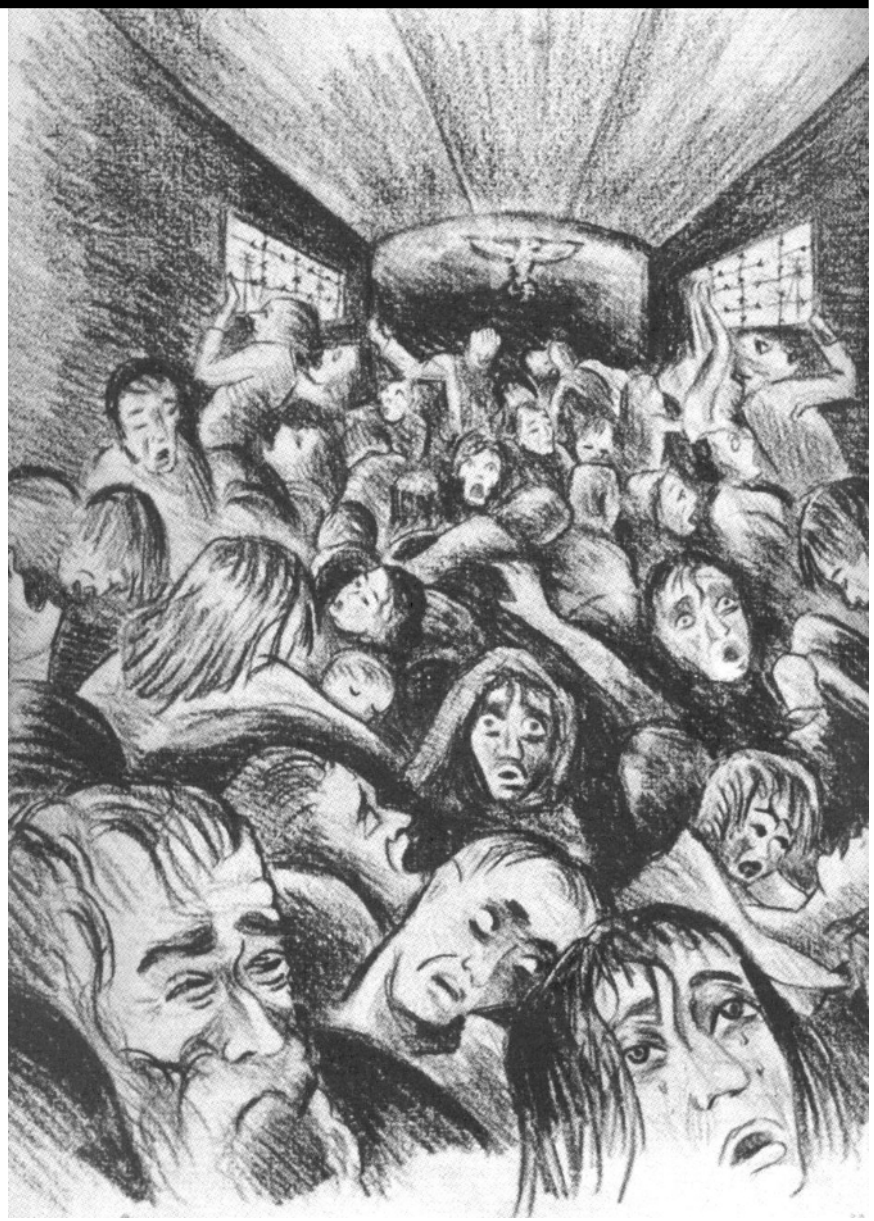
13/15. OLQ de OMQ 1005 83 234 250
Geheime Reichssache! An den Befehlshaber der Sicherheitspol., zu Händen SS Obersturmbannführer HEIM, KRAKAU.
Betr: 14-tägige Meldung Einsatz REINHART. Bezug: dort.
Fs. Zugang bis 31.12.42, L 12761, B 0, S 515, T 10335 zusammen 23611. Stand... 31.12.42, L 24733, B 434508, S 101370, T 71355, zusammen 1274166.
SS und Pol.führer LUBLIN, HOEFLE, Sturmbannführer.

Conclusion :

Belzec était un camp de transit.

Le télégramme du Sturmbannführer Höfle : 434 508 personnes (en quasi-totalité des Juifs) étaient passées par Belzec.

Pourquoi ces fosses ? Parce qu'une telle expulsion, menée en pleine guerre et dans la précipitation, allait fatalement provoquer des drames.



Preuve de la précipitation : le 19 juillet 1942, Himmler ordonna que la réinstallation à l'Est soit terminée avant le 31 décembre. ➔

Acculés, les exécutants ne purent qu'improviser.

Der Reichsführer SS

Berlin SW 11
Prinz Albrecht Straße 8

Tgb.=Nr. 36/40/42 gv
den 19. Juli 1942
Feld=Kommandostelle

G E H E I M

SS-Ogruf. Friedrich=Wilhelm K R Ü G E R, HSSPF Ost

Ich ordne an, dass die Umsiedlung der gesamten jüdischen Bevölkerung des Generalgouvernements bis 31. Dezember 1942 durchgeführt und beendet ist.

Mit dem 31. Dezember 1942 dürfen sich keinerlei Personen jüdischer Herkunft mehr im Generalgouvernement aufhalten. Es sei denn, dass sie sich in den Sammellagern Warschau, Krakau, Tschenstochau, Radom, Lublin aufhalten. Alle anderen Arbeitsvorkommen, die jüdische Arbeitskräfte beschäftigen, haben bis dorthin beendet zu sein, oder, falls ihre Beendigung nicht möglich ist, in eines der Sammellager verlegt zu sein.

Diese Massnahmen sind zu der im Sinne der Neuordnung Europas notwendigen ethnischen Scheidung von Rassen und Völkern, sowie im Interesse der Sicherheit und Sauberkeit des deutschen Reiches und seiner Interessengebiete erforderlich. Jede Durchbrechung dieser Regelung bedeutet eine Gefahr für die Ruhe und Ordnung des deutschen Gesamtinteressengebietes, einen Ansatzpunkt für die Widerstandsbewegung und einen moralischen und physischen Seuchenherd.

Aus all diesen Gründen ist die totale Bereinigung notwendig und daher durchzuführen. Voraussichtliche Terminüberschreitungen sind mir rechtzeitig zu melden, sodass ich früh Abhilfe sorgen kann. Alle Gesuche anderer Dienststellen um Abänderung sowie Ausnahmegenehmigung sind wir persönlich vorzulegen.

H E I L H I T L E R !

gez. H. Himmler

© Yad Vashem

Des trains affrétés à la hâte, sans aucun soutien logistique

Un déporté raconte l'enfer, vécu en août 1942, dans les wagons surpeuplés, sans eau ni nourriture, avec en plus des Allemands qui, pour des raisons d'hygiène, avaient déversé du chlore. Sur 150 déportés, 135 moururent pendant le voyage.
Un soldat allemand décrit la vision d'un train de déportés. Les gens suppliaient qu'on leur donne de l'eau ; certains proposaient de l'argent, voire des bijoux, contre un simple bol. Ceux qui tentaient de sortir des wagons étaient abattus. Lorsque le convoi démarra, il laissait derrière lui 50 cadavres : des hommes, des femmes et des enfants, certains complètement nus.
À la gare de Treblinka, le soldat vit à nouveau ce train. Dans les wagons, les corps en décomposition répandaient une telle odeur que certains de ses camarades vomirent.

8

The Trains of Death

The extermination of the Jews was planned to be executed in the gas chambers, but, in practice, death and destruction began while the Jews were still in the freight cars rolling toward the death camps. Designed to carry a maximum of sixty to seventy people, including their belongings, the cars were packed with double that number. Deprived of air and water, with no sanitary facilities, forced to spend endless hours traveling or waiting in stations in the packed freight cars, many died en route. Personal belongings were stolen by the train guards—a few dozen SS men, Ukrainians, Lithuanians, and occasionally Polish Blue Police (police that served the Germans and nicknamed "blue" by the local population because of their blue uniforms).

corpses were removed. . . .

Abraham Goldfarb testified about a Treblinka transport in which most of the passengers died en route:

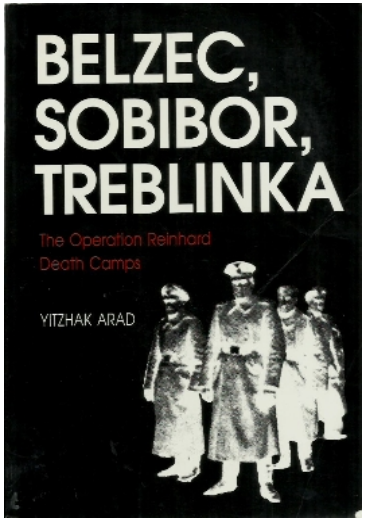
> At the end of August 1942, the Germans carried out the expulsion from Mazaritz. . . . When the Jews were brought to the railway station, the Germans forced 150–200 of them into a freight car designed for sixty or seventy. The cars were closed from the outside with boards. Water and food were not provided. People were suffocating; there was no air to breathe. Before we moved off, the Germans sprinkled chlorine in the cars. It burned the eyes. The weaker among us fainted. People climbed on top of each other and banged on the walls with whatever they could find. The children were so thirsty they licked their mothers' sweat. . . . There were 150 people in our freight car. During the two-day trip to Treblinka, 135 suffocated.[3]

A Polish engineer, Jerzy Krolikowski, who was working on the construction of a railroad bridge near Treblinka, wrote in his memoirs:

A German soldier, Hubert Pfoch, saw a transport of Jews for Treblinka at the Siedlce train station, while on his way to the front by military transport. He wrote in his diary:

> The next morning, August 22, 1942, our train was moved to a track near the platform. A rumor spread that the train in front of us was carrying a transport of Jews. The Jews began calling out to us that they had been without food or water for days. As they were forced into the freight cars, we witnessed a disgusting scene. The bodies of those shot the night before were thrown into a truck. It had to make four trips to remove them. . . . Calls of "Water! I'll give my gold ring for water," issued from the cars. Some offered 5,000 zlotys for a cup of water. When a few managed to get out of the cars through the air apertures, they were shot before they reached the ground. . . . By the time our train left the station, at least fifty dead women, men, and children, some of them entirely naked, were lying along the track. . . . Our train followed the transport, and we kept seeing bodies on both sides of the track—children and others. When we reached Treblinka station, the transport train was again alongside. Some of us vomited from the stench of decomposing bodies. The pleas for water were more intense, and the guards' aimless firing continued. . . .[6]

Thousands of Jews died en route to the death camps during that summer from thirst, suffocation, and lack of minimum sanitary facilities in the crowded freight cars. The trip from Warsaw and other ghettos to Belzec, Sobibor, and Treblinka, which should have lasted a few hours, sometimes lasted a day or two. The combination of conditions in the freight cars and the extended journey led to mass deaths.



pages 63, 64 et 65

La désorganisation était telle que certains convois étaient immobilisés et attendaient plusieurs jours avant de repartir ou toute une nuit avant d'être déchargés. On se contentait d'extraire des wagons les morts pour les porter jusque dans des fosses. Pendant ce temps, les survivants attendaient (p. 66 et 67). (🡻)

delayed at the way stations.

Due to lack of coordination between the size of the transports, their frequency, and Treblinka's absorptive capacity, the deportees would be held in the trains for days en route, and in the interim many died. Even at the last station, Treblinka village, they would be delayed for hours. Franciszek Zabecki, a Pole in Treblinka village, noted that

> There were days when two or three trains stood at Treblinka station with their unfortunate cargo, waiting their turn to be sent to

the death camp. The transports sometimes waited all night, because transfer to the camp was not carried out in darkness. The cruelty of the security guards, Germans, Latvians, and Ukrainians, is difficult to describe. Sadism and torture seemed to know no bounds. I saw how guards, who were always drunk, would open the freight-car doors at night and demand money and valuables. Then they would close the doors and fire into the cars. . . . During the day, the corpses remaining at the station were collected, loaded onto a car and sent to the death camp. This task was attended to by a group of Jews from the camp, under SS and Ukrainian supervision.[9]

À Sobibor, une fois les déportés débarqués, une équipe s'occupait de retirer des wagons les morts ainsi que les déportés trop épuisés pour marcher (ces derniers seraient tués près des fosses communes). (🡻)

them to the open ditches, and bury them. Some of them collected the clothes and goods left behind by the victims and transferred them to the sorting place. Others had to remove from the train the people who had died on the way and those who were unable to walk and take them to the pits in Camp II. These Jews were organized in work groups under their own capos. They

corpses, lying one next to the other. I estimate there were 20,000 corpses there . . . most of whom had suffocated in the freight cars. Their mouths remained open, as if they were gasping for another breath of air. . . . Hundreds of meters away, a scoop-shovel dug large quantities of earth from the ditches. We saw a lot of Jews busy carrying the bodies to these huge ditches. Some of them transported the bodies in handcarts to the ditches at the edge of the square. These Jews did everything at a run. . . . The bodies were laid in the ditches, row upon row. A group of laborers were pouring chlorine on the corpses. . . . I should mention that those buried at this square were not gas-chamber victims, but rather the bodies removed from the transports and those who had been shot at Treblinka. . . . Often we heard pistols shooting and bullets whistling. We didn't hear the screams of those shot; the Germans fired at the nape of the neck, and the victim never even moaned. . . .

Un déporté fraîchement débarqué raconte avoir vu environ 20 000 corps qui attendaient d'être enterrés. Des équipes de Juifs les jetaient dans des fosses pendant que d'autres répandaient du chlore. Il s'agissait de morts retirés des convois. Les tas comprenaient des agonisants qui gémissaient. Il n'y avait rien à faire pour eux. Quant aux affaiblis de toutes sortes (les vieillards, les malades, les handicapés...), jugés inutiles ou inaptes à être transportés plus loin, beaucoup étaient tués (p. 85). (➔)

.

À Treblinka, les déportés incapables de marcher étaient conduits jusqu'à une fosse spéciale, creusée près des quais de débarquement. Là, ils étaient tués d'une balle. (➔)

One group of workers waited for the transport at the train platform. It was charged with removing the bodies of those who had died en route and taking them to the ditches. This group also carried to the ditches those deportees who were incapable of walking on their own from the train to the gas chambers. An additional ditch was prepared in the southern corner of the camp, near the train platform, where these Jews were shot by the SS men and Ukrainians. Wirth and Stangl were at the platform when the transport

À Sobibor, on prétendait les conduire à l'infirmerie. Mais eux aussi finissaient fusillés dans une fosse (p. 77). (➔)

Elderly people, the sick, and invalids who were unable to walk were told that they would be taken to a *Lazarett* (infirmary) where they would receive medical treatment. Actually they were put on carts, pushed by men or pulled by horse, and at a later stage on a narrow-gauge railway carriage, and were taken into Camp III, directly to the open pits, and there they were shot.[5]

Plus tard, un SS qui se trouvait à Belzec raconta qu'une fois, il avait dû fusiller des Juifs incapables de marcher. Dans la pagaille du débarquement, certains avaient dû être renversés et piétinés. Sept Juifs furent ainsi conduits jusqu'à une fosse. Le SS raconte : « Il est difficile de décrire leur état après un long voyage dans des wagons bondés. À mes yeux, tuer ces gens était faire preuve de pitié et de miséricorde. » (p. 71-72) (➔)

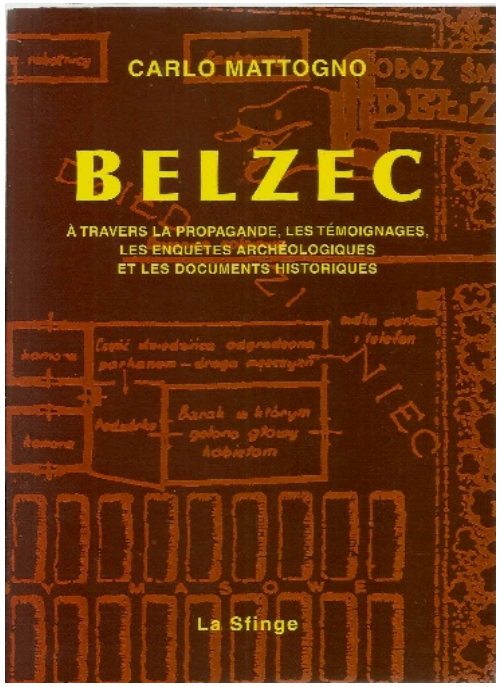
Those people who had no strength to go through the ordinary extermination procedure, from the train to the gas chambers, were taken directly to the pits and there they were shot. SS *Unterscharführer* Robert Juhrs, who arrived in Belzec in the summer of 1942 and who took part in such shootings, described how they were carried out:

I had to carry out the shooting of Jews once. . . . In that transport the cars were overloaded; some of the Jews were unable to walk.

Ces exécutions dues au désordre et à la confusion, les révisionnistes les admettent.

"Juhrs, take these Jews to Camp II immediately and shoot them there." . . . These Jews were taken to the gate [of Camp II] by a Jewish working group, and from there they were taken to the pits by other working Jews. As I remember, there were seven Jews, men and women, who were taken inside the pit. . . . It is hard to describe the condition these people were in, after their long journey in the unimaginably packed freight cars. I regarded the killing of these people in this way as a mercy and redemption. . . . I shot these Jews with a machine gun, as they stood on the edge of the pit. I aimed directly at their heads so that everyone died instantly. I am absolutely sure that nobody felt any torment. . . .[9]

Dans son ouvrage consacré au camp de Belzec, Carlo Mattogno cite des documents originaux allemands qui parlent d'affaiblis exécutés ou de Juifs tués pour raisons diverses. (➔)



Pour Belzec, le drame humain se chiffre en dizaines de milliers de morts — jusqu'à 100 000. Les corps furent enterrés dans l'urgence, là où on le pouvait. D'où ces fosses communes éparses, découvertes lors des fouilles d'après guerre.

Le 7 septembre, 300 juifs affaiblis par l'âge, contaminés, impotents et non transportables ont été exécutés.

D'autres exécutions eurent lieu les jours suivants :

Au cours des actions menées dans les environs de Kolomea les 8, 9 et 10 septembre 1942, environ 400 juifs ont dû être passés par les armes pour les raisons connues.

Les conditions de transport catastrophiques du convoi des 10 et 11 septembre 1942 étaient le fait de carences logistiques plutôt que d'une volonté homicide ; quand les conditions s'y prêtaient, les transports étaient effectués dans des conditions moins inhumaines, à l'instar du convoi du 7 septembre dans lequel les déportés voyagèrent à 100 par wagon. Avant le départ du convoi, la Sicherheitspolizei libéra environ 1 000 juifs qui auraient aisément pu trouver place dans le train dont le chargement serait seulement passé de 100 à 123 personnes. Au cours du transport des 10 et 11 septembre 1942, on chargea à Lwów 9 wagons de détenus à destination du « camp de travailleurs forcés ». Voilà qui s'accorde mal avec un programme d'extermination *totale* des juifs.

On justifiait le passage par les armes de certaines catégories de juifs en alléguant que ces gens étaient « affaiblis par l'âge, contaminés, impotents et non transportables » : mais si les convois à destination de Belzec étaient voués à l'extermination, qu'avait-on besoin de ces exécutions préliminaires ?

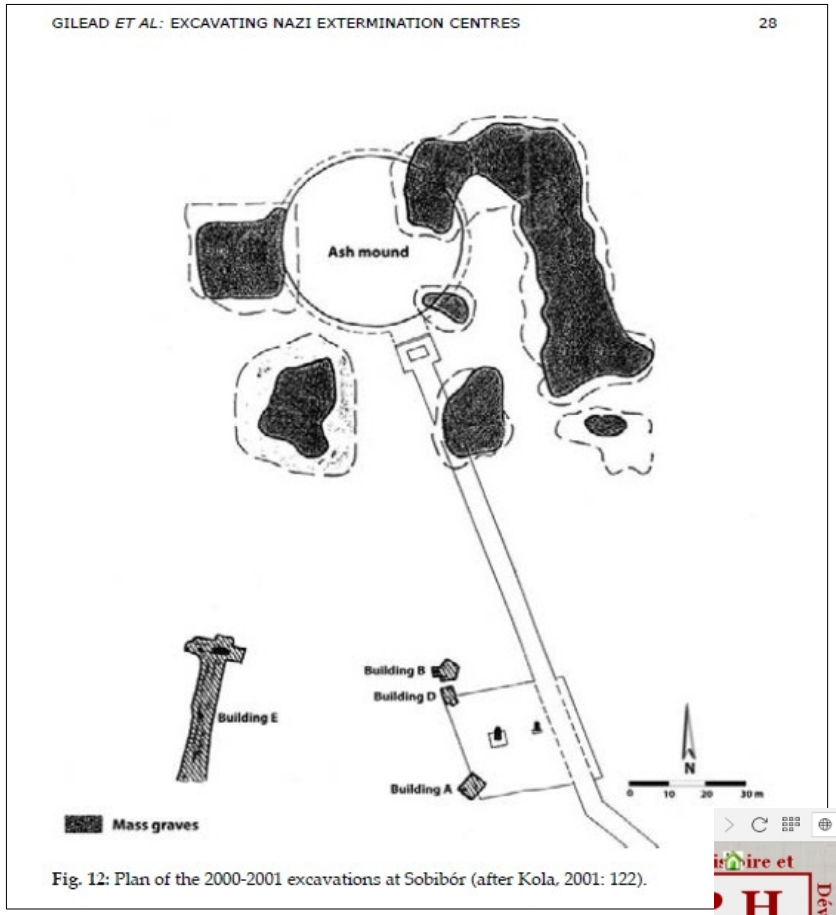
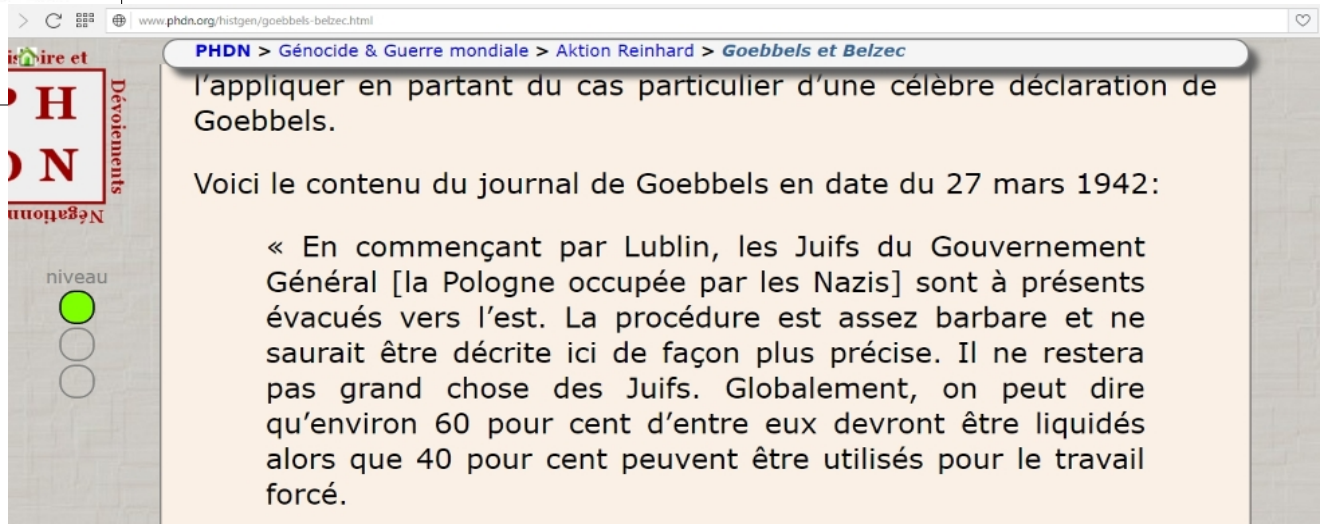


Fig. 12: Plan of the 2000-2001 excavations at Sobibór (after Kola, 2001: 122).

(🡸) Des fosses similaires ont été découvertes à Sobibor.
À chaque fois, l'improvisation qui s'en dégage plaide en faveur du camp de transit organisé à la hâte, pas du camp d'extermination où des centaines de milliers de personnes auraient été systématiquement massacrées dans des « chambres à gaz ».

Conclusion : improvisée en pleine guerre, la déportation systématique des Juifs à partir du printemps 1942 fut une véritable catastrophe. Des dizaines et des dizaines de milliers d'affaiblis moururent.

Voilà pourquoi le 27 mars 1942, Josef Goebbels écrivit : « *La procédure [de déportation] est assez barbare et ne saurait être décrite ici de façon précise. Il ne restera pas grand-chose des Juifs. Globalement, on peut dire que 60 % d'entre eux devront être liquidés alors que 40 % peuvent être utilisés pour le travail forcé.* » Certes, Josef Goebbels noircissait le tableau — peut-être à dessein, peut-être à cause d'informations grossièrement exagérées. Mais il se fondait sur quelque chose de vrai : vus comme des ennemis implacables, les Juifs étaient expulsés vers l'Est sans aucun ménagement.



Octobre 1943, dans un discours privé, **Himmler** parla de l' **« Ausrottung » du peuple juif.**

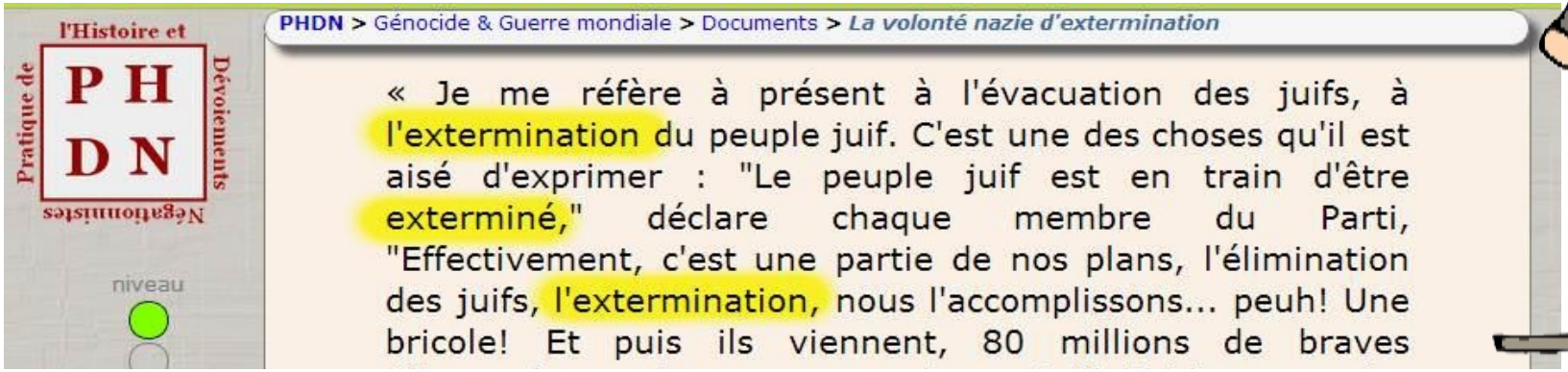
Or, en allemand « **Ausrottung** » peut signifier « **extermination** ».

Document original

befohlen wird und wenn es notwendig ist.

Ich meine jetzt die Judenevakuierung, die Ausrottung des jüdischen Volkes. Es gehört zu den Dingen, die man leicht ausspricht. - "Das jüdische Volk wird ausgerottet", sagt ein jeder Parteigenosse, "ganz klar, steht in unserem Programm, Ausschaltung der Juden, Ausrottung, machen wir! Und dann kommen sie alle an, die braven 80 Millionen Deutschen, und jeder hat

Traduction



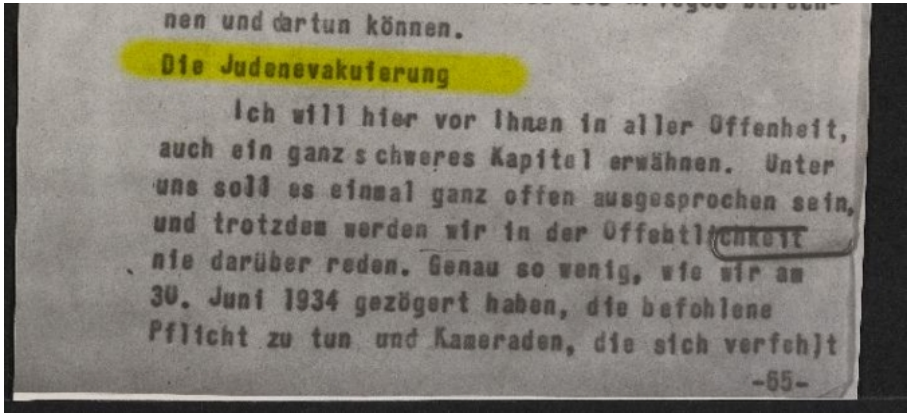
Ce discours d'Himmler à des subordonnés démontre qu'en 1943, les Juifs étaient exterminés de façon systématique. Que vous faut-il de plus ?

PHDN > Génocide & Guerre mondiale > Documents > *La volonté nazie d'extermination*

« Je me réfère à présent à l'évacuation des juifs, à l'extermination du peuple juif. C'est une des choses qu'il est aisé d'exprimer : "Le peuple juif est en train d'être

Notez la contradiction dans la phrase d'introduction : « *Je me refère à l'évacuation des Juifs, à l'extermination du peuple juif* ». « Évacuer » n'est pas « exterminer ».

C'était pour révéler à l'auditoire qu'en réalité, « évacuation » était un terme codé pour « extermination ».



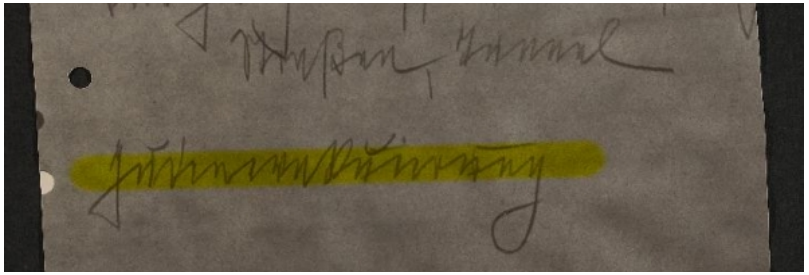
nen und dartun können.

Die Judenevakuierung

Ich will hier vor Ihnen in aller Offenheit, auch ein ganz schweres Kapitel erwähnen. Unter uns soll es einmal ganz offen ausgesprochen sein, und trotzdem werden wir in der Öffentlichkeit nie darüber reden. Genau so wenig, wie wir am 30. Juni 1934 gezögert haben, die befohlene Pflicht zu tun und Kameraden, die sich verfehlt

-65-

Dans ce cas, le titre du paragraphe aurait été : « L'extermination des Juifs ». Or, on lit : « l'évacuation des Juifs ».



Même dans ses notes manuscrites destinées à charpenter son discours, Himmler a écrit : « Évacuation des Juifs ». À qui fera-t-on croire que, pour lui-même, Himmler aurait utilisé un langage codé ? C'est inepte…

Il n'empêche qu'Himmler a bien parlé d'« extermination ». Comment l'expliquez-vous ?

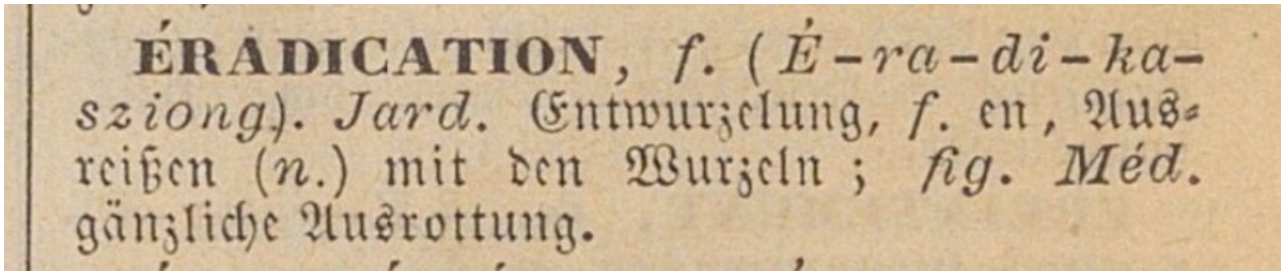
Oh ! de façon assez simple…

En allemand, « Ausrottung » veut aussi dire « éradiquer »

FRANZÖSISCH		DEUTSCH
Speichern der ausgewählten Wörter im Trainer		2 Treffer
Unmittelbare Treffer		
Substantive (2 of 2)		
éradication *f.*	f	die **Ausrottung**
extermination *f.*		die **Ausrottung**

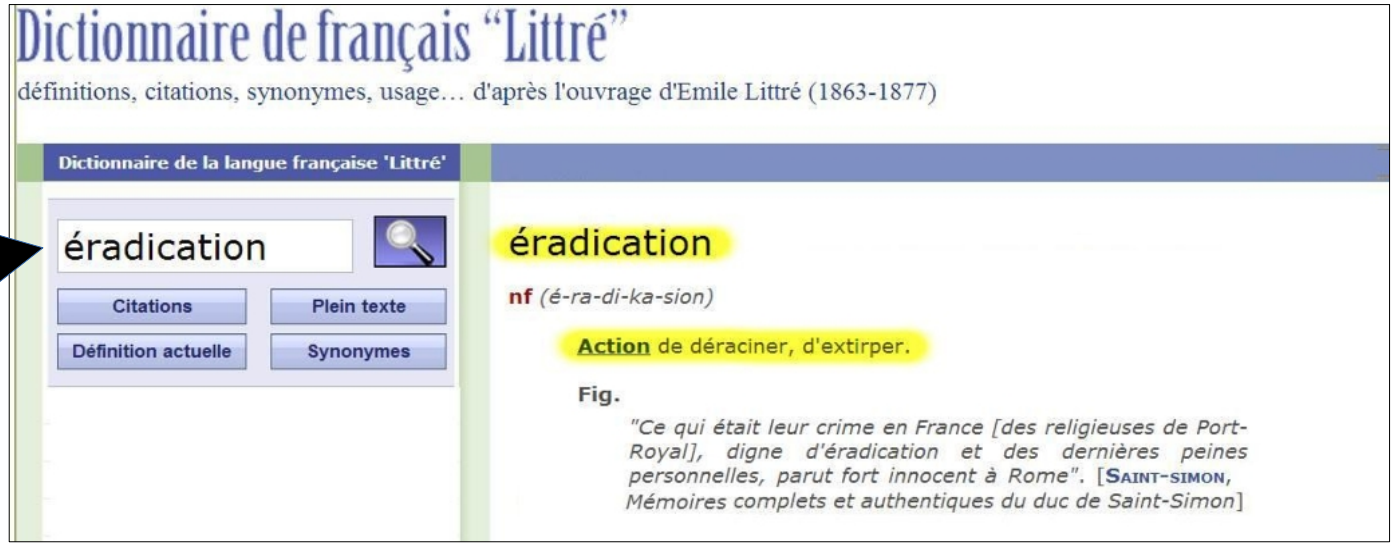
Un gros dictionnaire français-allemand du XIXe siècle le confirme : au figuré, « éradication » peut être traduit par « Ausrottung »

(Birmann, H.-A, *Grand Dictionnaire français-allemand*…, Paris : Garnier frères, 1884, p. 519)



ÉRADICATION, *f.* (*É-ra-di-ka-sziong*). *Jard.* Entwurzelung, *f.* en, Ausreißen (*n.*) mit den Wurzeln ; *fig. Méd.* gänzliche Ausrottung.

D'après le *Littré*, dans son sens premier, « éradiquer » signifie : « action de déraciner, d'extirper », Ce qui s'accorde bien avec une expulsion, une évacuation forcée durant laquelle on déracine des gens, extirpant ce qu'ils représentent (ici le judaïsme).



befohlen wird und wenn es notwendig ist.

Ich meine jetzt die Judenevakuierung, die Ausrottung des jüdischen Volkes. Es gehört zu den Dingen, die man leicht ausspricht. - "Das jüdische Volk wird ausgerottet", sagt ein jeder Parteigenosse, "ganz klar, steht in unserem Programm, Ausschaltung der Juden, Ausrottung, machen wir." Und dann kommen sie alle an, die braven 80 Millionen Deutschen, und jeder hat

Traduction

« Je veux parler de l'évacuation des Juifs (*Judenevakuierung*), de l'extirpation (*Ausrottung*) du peuple juif. C'est une des choses qui est facilement dite. Chaque membre du Parti va vous dire : "Le peuple juif est éradiqué (*ausgerottet*), c'est parfaitement clair, cela figure dans notre programme, élimination (*Ausschaltung*) des Juifs, extirpation (*Ausrottung*), nous le faisons, pff ! une broutille" ».

Si l'on adopte cette traduction (Ausrottung = extirper), alors :

- la première phrase du discours n'est plus du tout contradictoire (on évacue pour extirper) ;

- les propos tenus par Himmler ne démontrent pas qu'une extermination systématique des Juifs aurait été en cours.

D'ailleurs, à supposer que les Juifs aient été exterminés, l'entretien que Himmler eut début 1945 avec l'ancien président de la Confédération helvétique n'aurait eu aucun sens.

S.262

Z. meine Akten.

Niederschrift

Ich hatte am Montag, den 15.1.1945, mit dem Präsidenten Dr. Jean Marie M u s y in Bildbad eine Zusammenkunft. Er sprach mich offenkundig im Auftrag der Amerikaner darauf an, ob man nicht in der Judenfrage eine grosszügige Lösung finden könne. Er selbst bot sich dafür an.

Über meine Mitteilung, dass im Auftrage der ~~Schweizer~~ Zionist ein Jude Sally M e i e r in der Schweiz einen Beauftragten von mir, SS-Obersturmbannführer B e c h e r, mit einem Amerikaner Mac H a l l a n d zusammengebracht hatte, war er sehr überrascht. Nach längerem Gespräch verblieben wir bei folgenden Punkten:

1.) Er will einmal feststellen, welchen Auftrag hat Sally Meier und wer ist derjenige, mit dem die amerikanische Regierung wirklich in Verbindung ist. Ist es ein Rabbiner-Jude oder ist es die Zionist?

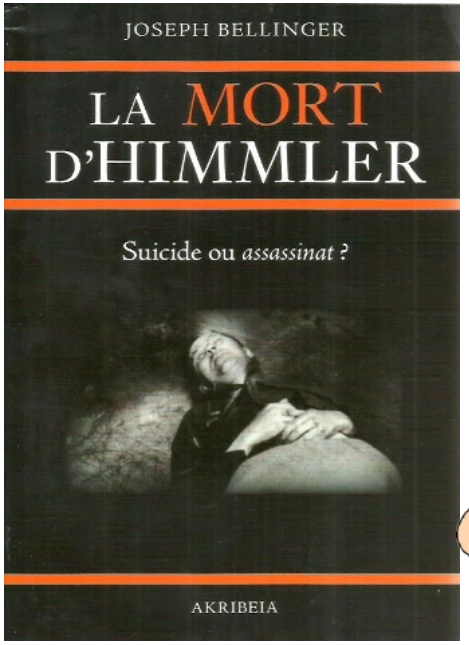
2.) Ich habe ihm erneut meinen Standpunkt präzisiert. Die Juden sind bei uns in Arbeit eingesetzt, selbstverständlich auch in schweren Arbeiten wie Strassenbau, Kanalbau, Bergwerksbetrieben und haben dabei eine hohe Sterblichkeit. Seitdem die Besprechungen über eine Verbesserung des Loses der Juden laufen, sind sie in normalen Arbeiten eingesetzt, müssen jedoch selbstverständlich wie jeder Deutsche in der Rüstung arbeiten. Unser Standpunkt in der Judenfrage ist: Es interessiert uns in keiner Weise, was Amerika und England für eine Stellung zu den Juden einnehmen. Klar ist lediglich, dass wir sie in Deutschland und im deutschen Lebensbereich aus den jahrzehntelangen Erfahrungen aus dem Weltkrieg nicht haben wollen und uns hier auf keinerlei Diskussion einlassen. Wenn Amerika sie nehmen will, begrüssen wir das. Ausgeschlossen muss sein und dafür muss Garantie gegeben werden, dass Juden, die wir über die Schweiz herauslassen, niemals nach Palästina abgeschoben werden. Wir wissen, dass die Araber die Juden ebenso

- 2 -

Heinrich Himmler rend compte de son entretien du 15 janvier 1945 avec Jean-Marie Musy (ancien président de la Confédération helvétique) au sujet des Juifs

2) Je lui ai à nouveau précisé ma position. Nous affectons les juifs au travail et, bien entendu, y compris à des travaux durs tels que la construction de routes, de canaux, les entreprises minières et ils ont là une forte mortalité. Depuis que sont en cours les discussions sur l'amélioration du sort des juifs, ils sont employés à des travaux normaux, mais il va de soi qu'ils doivent, comme tout Allemand, travailler dans l'armement. Notre point de vue sur la question juive est la suivante : la prise de position de l'Amérique et de l'Angleterre quant aux juifs ne nous intéresse d'aucune façon. Ce qui est clair, c'est que nous ne voulons pas les avoir en Allemagne et dans le domaine de vie allemand en raison des décennies d'expérience après la [première] guerre mondiale et que nous n'engagerons aucune discussion à ce sujet. Si l'Amérique veut les prendre, nous nous en féliciterons [...]

Peut-être voulait-il tromper son interlocuteur. Fait révélateur : pour échapper à ses responsabilités, Himmler s'est suicidé peu après sa capture par les Britanniques.
(*The Daily Times*, 26 mai 1945, p. 2)



La thèse de l'assassinat est bien plus probable. La démonstration de cet auteur est convaincante.

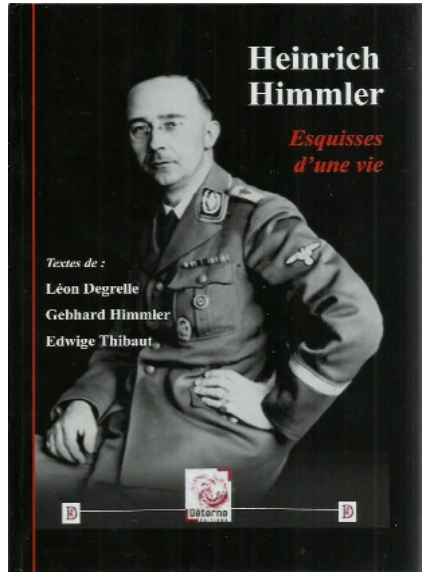
Quand les Alliés ont compris qu'il refuserait de collaborer avec l'Accusation (Himmler était trop droit pour cela), ils l'ont supprimé. Aujourd'hui encore, on ignore où se trouve son corps.

Gestapo Chief Heinrich Himmler Dead

The body of Nazi Gestapo Chief Heinrich Himmler, partly covered by a blanket, on the bare floor of a villa in Lueneberg, near Hamburg, Germany, after he committed suicide by biting into a vial of poison, May 23, following his capture in the British sector of northwest Germany. This is a British official photo. (AP Wirephoto by radio from London.)

Le propre frère de Himmler n'a jamais cru au suicide. Le 6 mai 1945, Himmler lui avait dit : « Je reste là ! » Preuve qu'il ne voulait pas fuir ses responsabilités. Mais en tant qu'organisateur des camps de concentration, il savait que les accusations portées par les Alliés étaient fausses.

Ses collaborateurs savaient aussi que, derrière les ordres donnés, Heinrich Himmler les couvrait de sa responsabilité et ne se déchargeait jamais sur des subalternes. Son prétendu empoisonnement, auquel personne n'a assisté et qui ne trouve aucune explication lorsqu'on connaît son opinion célèbre sur le suicide et aussi les déclarations personnelles qu'il me fit le 6 mai 1945 : « Je reste là ! », n'y changent rien.



AUSCHWITZ : SYMBOLE DE L'HOLOCAUSTE

AUSCHWITZ-BIRKENAU Pologne

Après la guerre, Auschwitz est devenu le symbole du génocide au xxe siècle. Or ce ne fut que le dernier centre d'extermination nazi, le plus au point. Toute l'entreprise de tuerie avait commencé en janvier 1940 par le meurtre des êtres humains les plus démunis, les handicapés placés en institution, puis s'était étendue en 1941 aux Juifs et aux Tziganes : en 1945, elle avait coûté la vie à au moins 6 millions d'hommes, de femmes et d'enfants.

Henry Friedlander, "Les Origines de la Shoah" (Calmann-Levy, 2015) , p. 344

ASSASSINAT INDUSTRIEL DE PLUS DE 1.100.000 HOMMES, FEMMES ET ENFANTS.

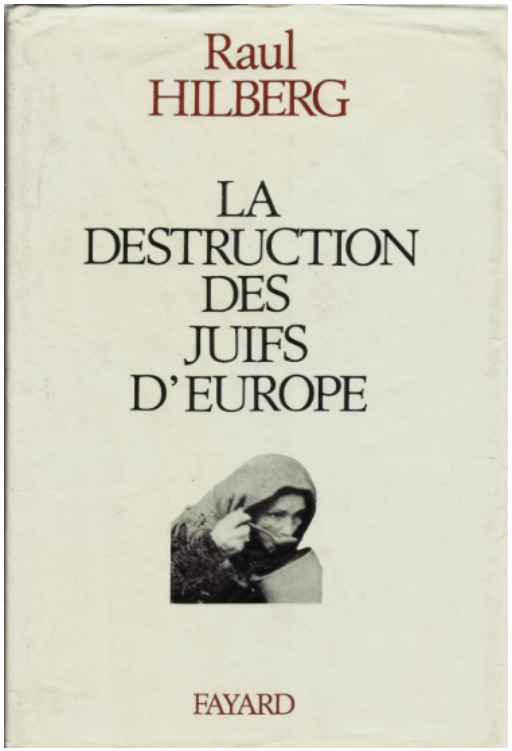
AUSCHWITZ : CŒUR DE L'HOLOCAUSTE

D'après celui qui fut considéré comme l'expert n° 1 de l'Holocauste,

- sur les 5,1 millions de Juifs assassinés, 2,7 millions le furent dans les « camps de la mort ».

- sur ces 2,7 millions, 1 million périt à Auschwitz.

Auschwitz est donc le cœur de l'Holocauste.



page 1045

TABLEAU B-1

NOMBRE DE VICTIMES VENTILÉ SELON LA CAUSE DU DÉCÈS [a]

Constitution de ghettos et privations en général			plus de 800 000
Ghettos d'Europe de l'Est sous occupation allemande		plus de 600 000	
Theresienstadt et privations à l'extérieur des ghettos		100 000	
Colonies de Transnistrie (Juifs roumains et soviétiques)		100 000	
Fusillades à ciel ouvert			plus de 1 300 000
Einsatzgruppen, chefs suprêmes des SS et de la Police, armées roumaines et allemandes dans des opérations mobiles ; fusillades en Galicie pendant les déportations ; exécutions des prisonniers de guerre et fusillades en Serbie et ailleurs			
Camps			jusqu'à 3 000 000
Allemagne			
Camps de la mort		2 700 000	
Auschwitz	1 000 000		
Treblinka	750 000		
Belżec	550 000		
Sobibór	200 000		
Kulmhof	150 000		
Lublin	50 000		
Camps responsables de quelques dizaines de milliers de victimes ou moins		150 000	
Camps de concentration (Bergen-Belsen, Buchenwald, Mauthausen, Dachau, Stutthof et autres)			
Camps avec opérations de tueries (Poniatowa, Trawniki, Semlin)			
Camps de travail et camps de transit			
Roumanie			
Complexe de Golta et camps de transit de Bessarabie		100 000	
Croatie et autres		moins de 50 000	
		Total	5 100 000

a) Les ghettos de l'Europe orientale occupée par les Allemands, les fusillades à ciel ouvert et les chiffres d'Auschwitz sont arrondis à la centaine de mille la plus proche, les autres catégories à la cinquantaine de mille la plus proche.

Les historiens affirment qu'à Auschwitz-Birkenau, la chambre à gaz la plus meurtrière fut celle du crématoire II

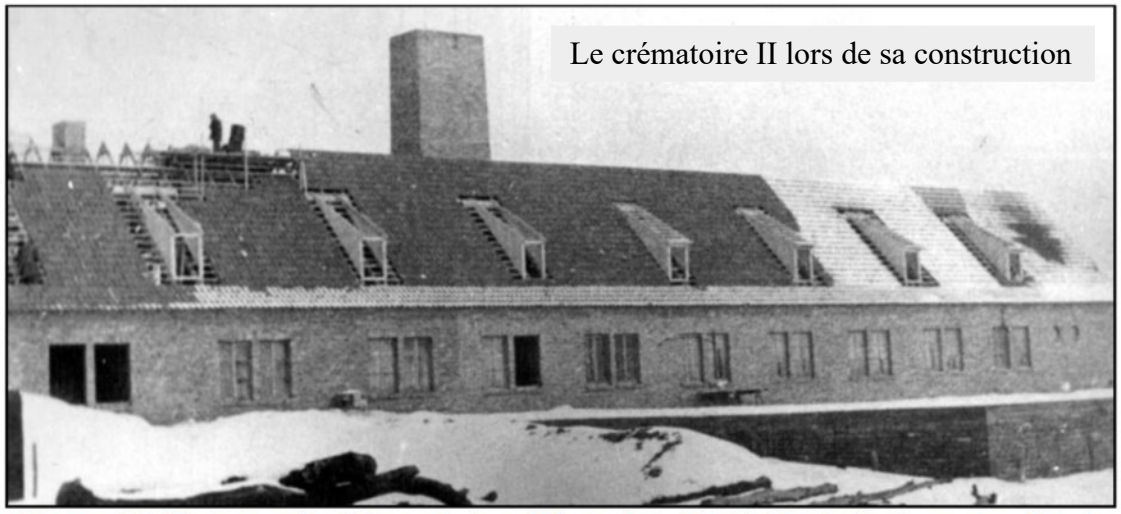
Krematorium II functioned as a homicidal gas chamber and incineration installation from 15th March 1943, before its officially coming into service on 31st March, to 27th November 1944, annihilating a total of approximately 400,000 people, most of them Jewish women, children and old men.

Krematorium III was used in similar fashion from 25th June 1943 to 27th November 1944, killing about 350,000 victims.

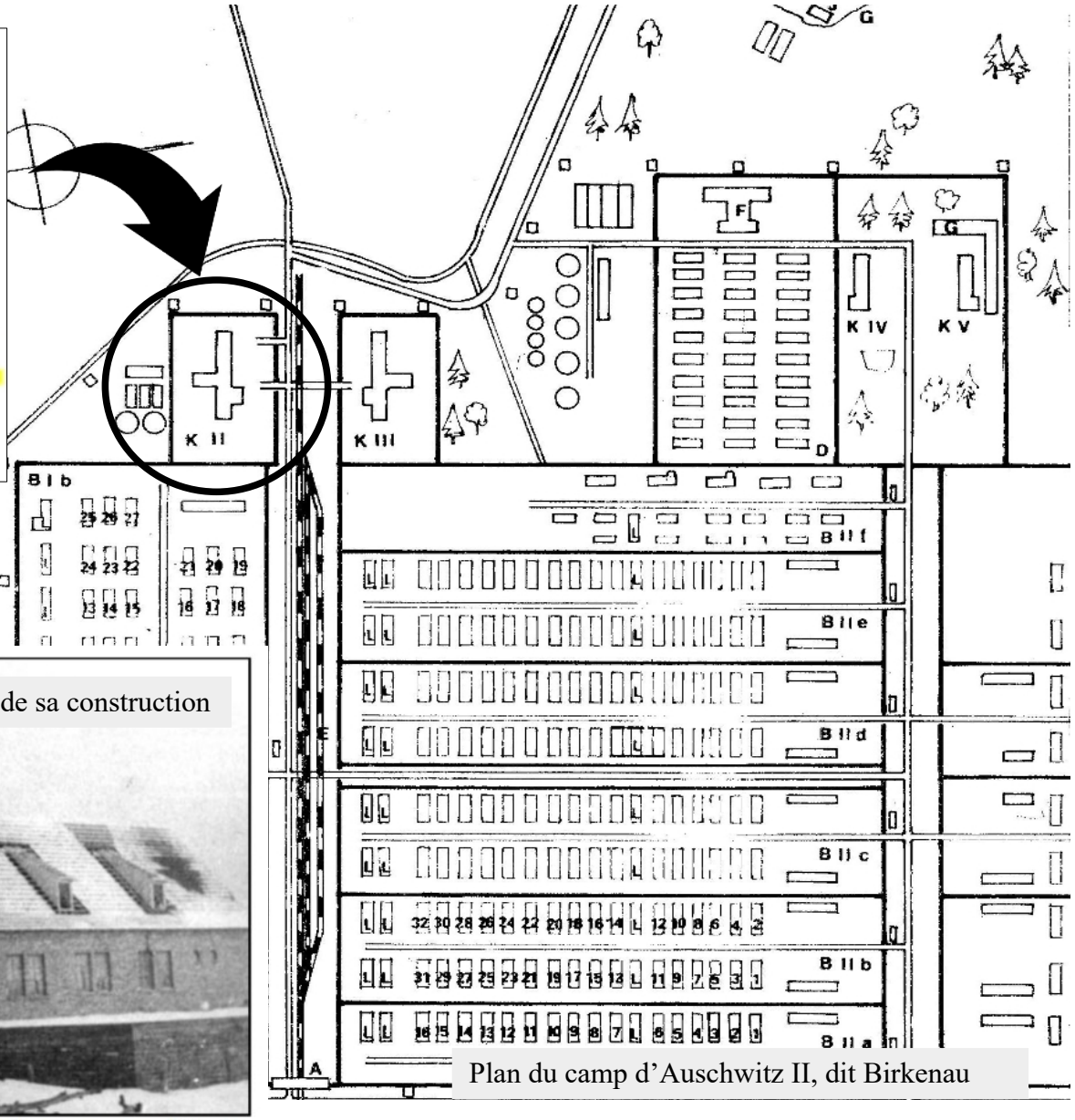
Thus approximately three-quarters of the Jewish victims of KL Auschwitz- Birkenau were gassed and reduced to ashes in these two buildings.

J.-C. Pressac, *Auschwitz, Technique...*, p. 183, col. A

Le crématoire II du camp de Birkenau est le cœur du cœur de l'Holocauste

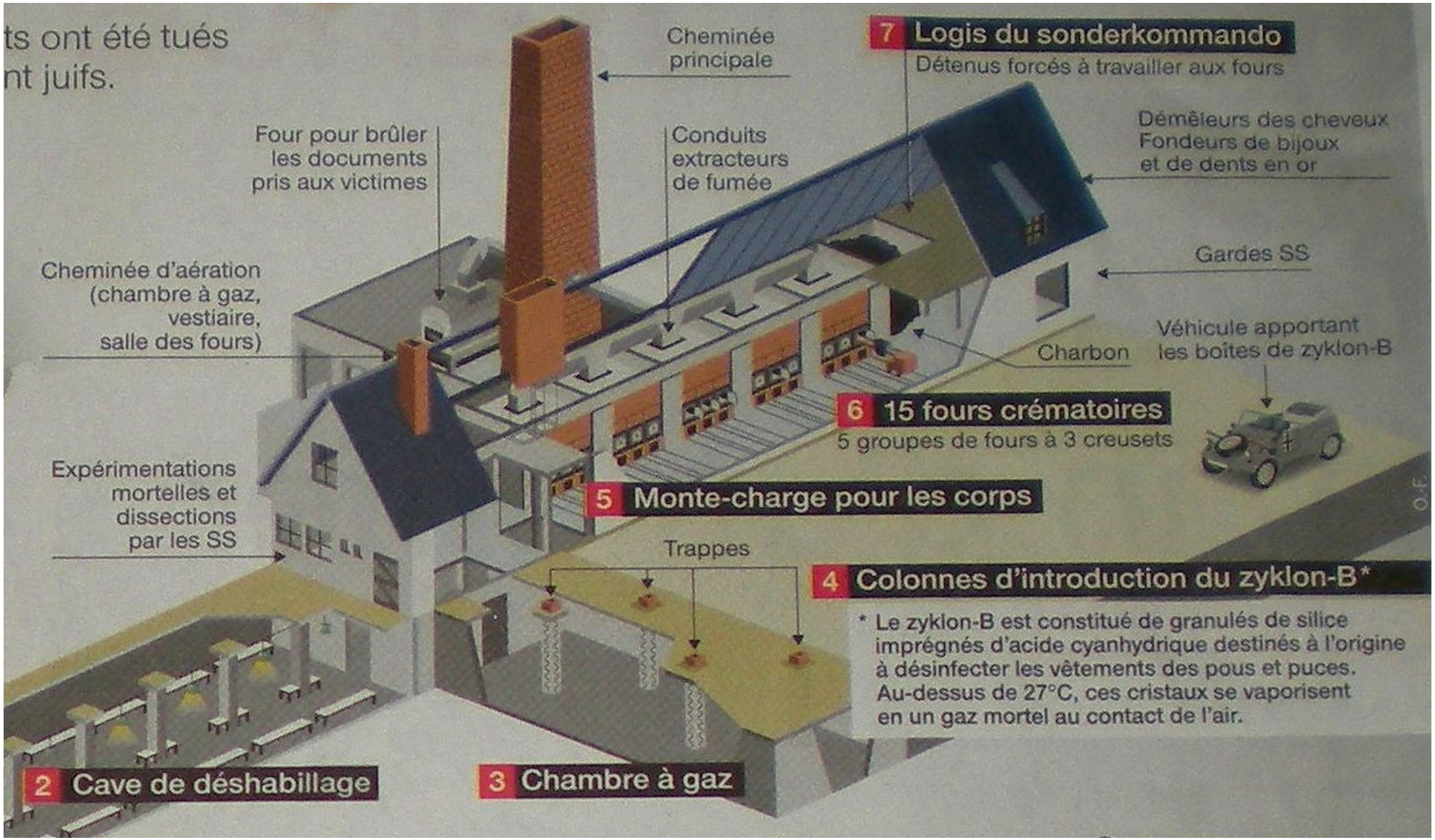


Le crématoire II lors de sa construction



Plan du camp d'Auschwitz II, dit Birkenau

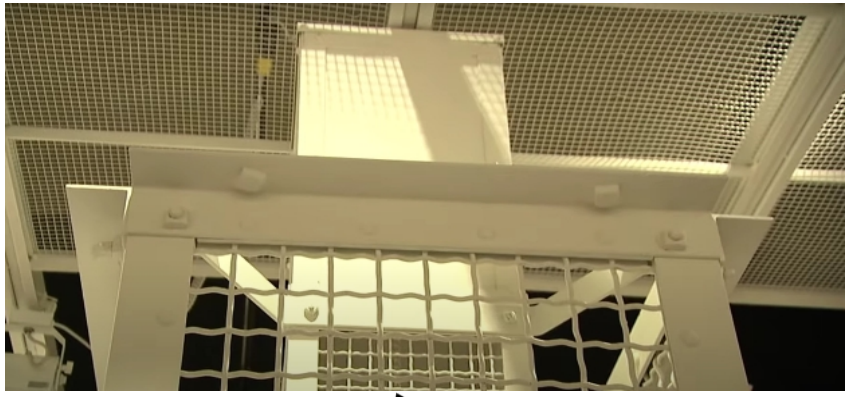
D’après la thèse officielle, les SS déversaient le gaz mortel par quatre orifices pratiqués dans le toit.
Ils étaient prolongés par des colonnes grillagées fixées au sol et au plafond.



SS versant le Zyklon B par un des quatre orifices d'introduction prolongé par une colonne grillagée.

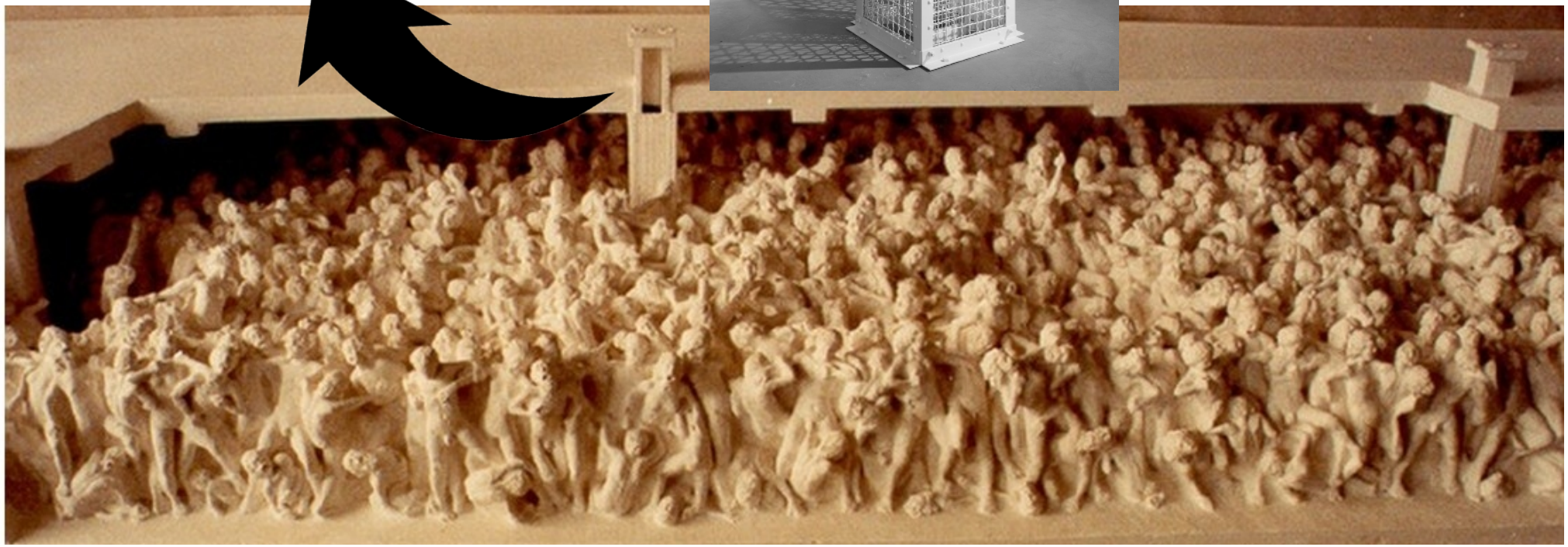
Une boîte de Zyklon B. Elle contenait des granulés imbibés de gaz liquide mortel.

Haut de la colonne d'introduction du Zyklon B.
Elle était solidement fixée au plafond (et au sol) afin de ne pas être arrachée par la foule paniquée



Colonne grillagée par Jan van Pelt et son équipe. Munie de structures renforcées, elle est solidement équipée au sol et au plafond afin de prévenir tout arrachement par la foule des victimes paniquées.

La foule paniquée lors d'un gazage homicide dans une grande « chambre à gaz » du camp de Birkenau.



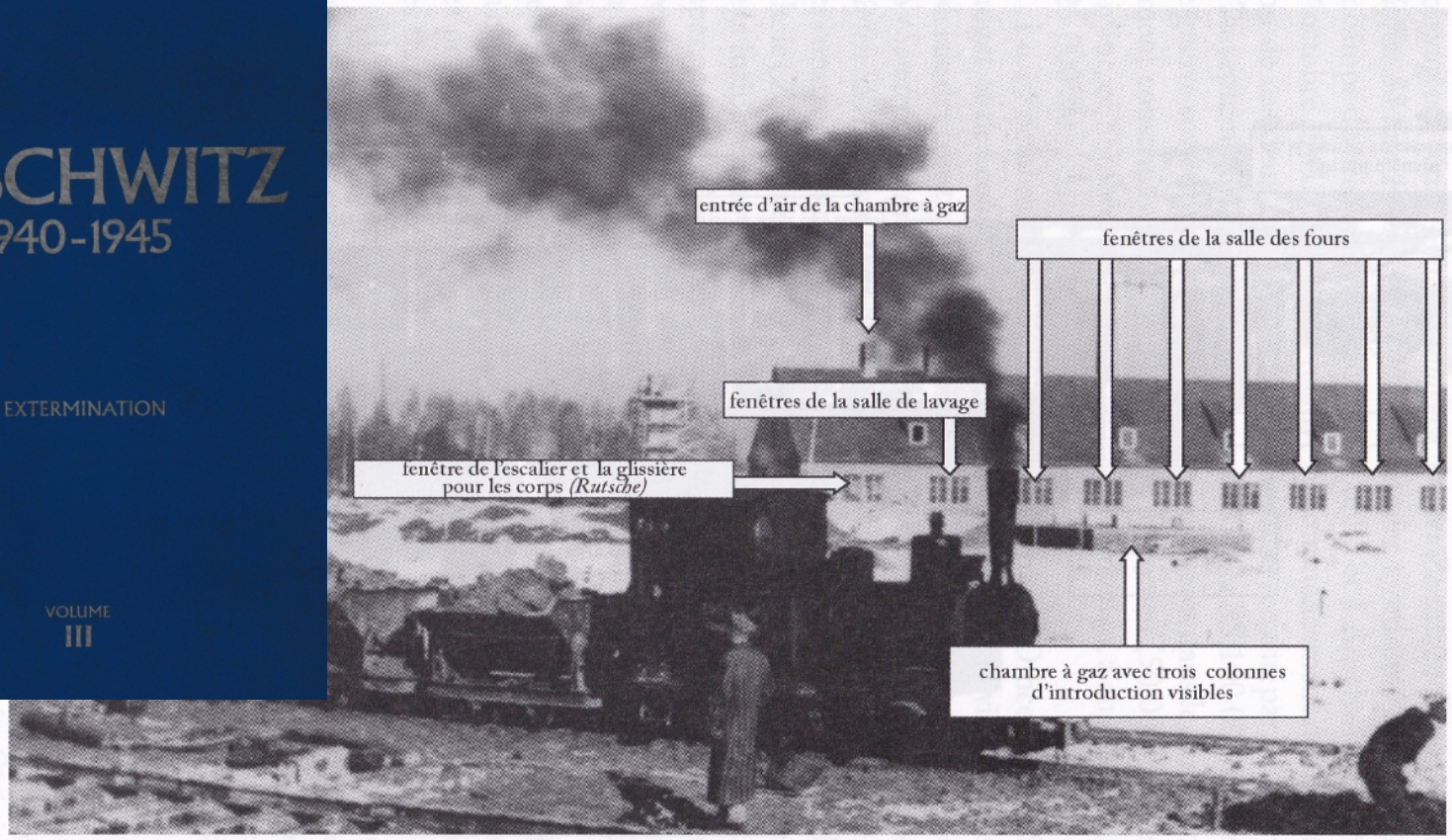
Deux modèles du crématoire II (ou III) tels que le présente la thèse officielle. On voit nettement, sur le toit de la « chambre à gaz », les orifices d'introduction des granulés de Zyklon B.

Modèle du Crématoire II du camp de Birkenau
tel qu'il est exposé au Musée mémorial américain de l'Holocauste

Pour prétendre démontrer leur existence, les historiens invoquent deux photos d'époque :

1°) une prise par un SS en 1943, lors de la construction du crématoire. Trois des quatre cheminées seraient visibles, la quatrième étant cachée par la cheminée de la locomotive.

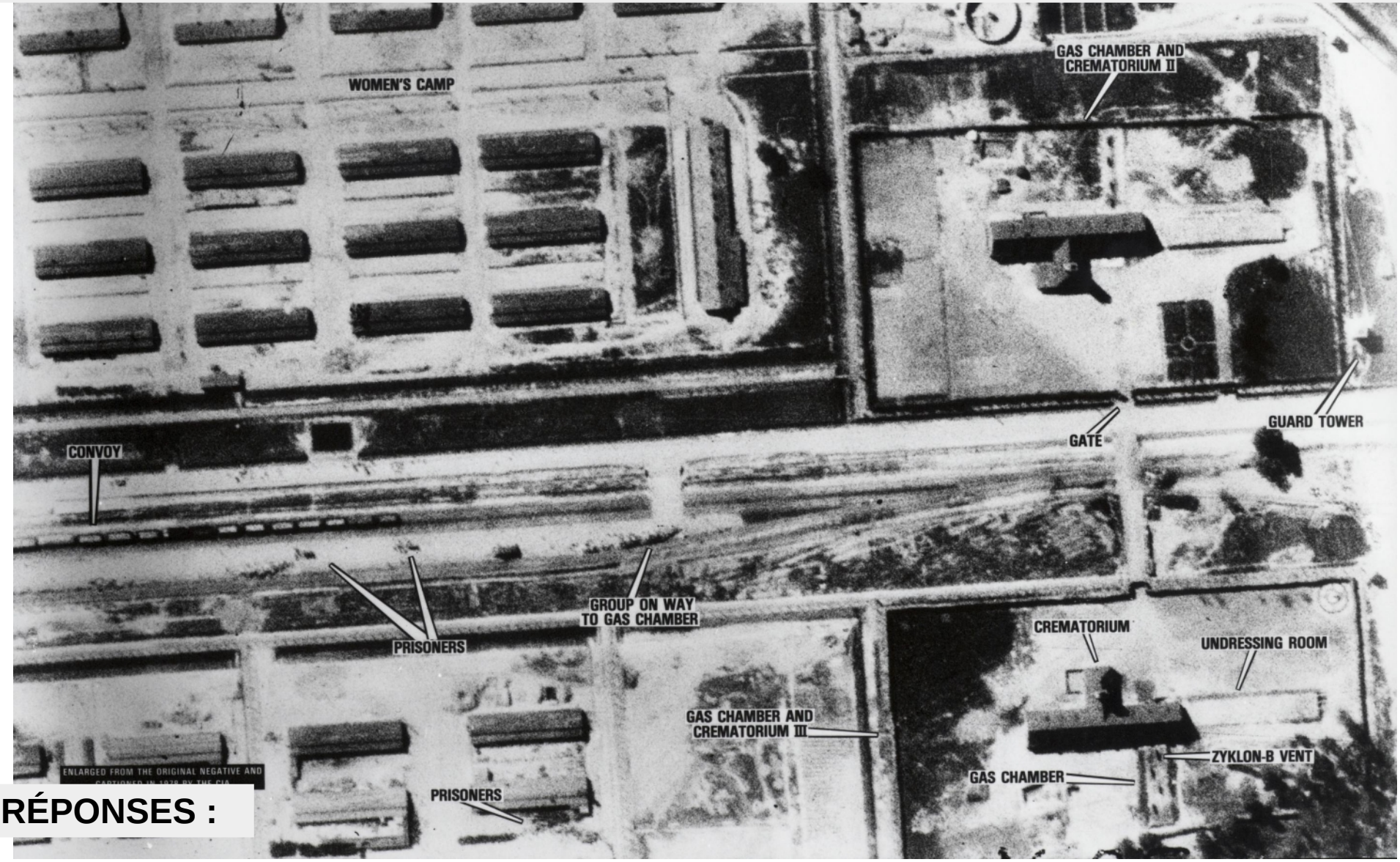
Crématoire II et chambre à gaz



Photographie prise par un SS en 1943.

© Franciszek Piper
Conception graphique © Paweł Warchoł

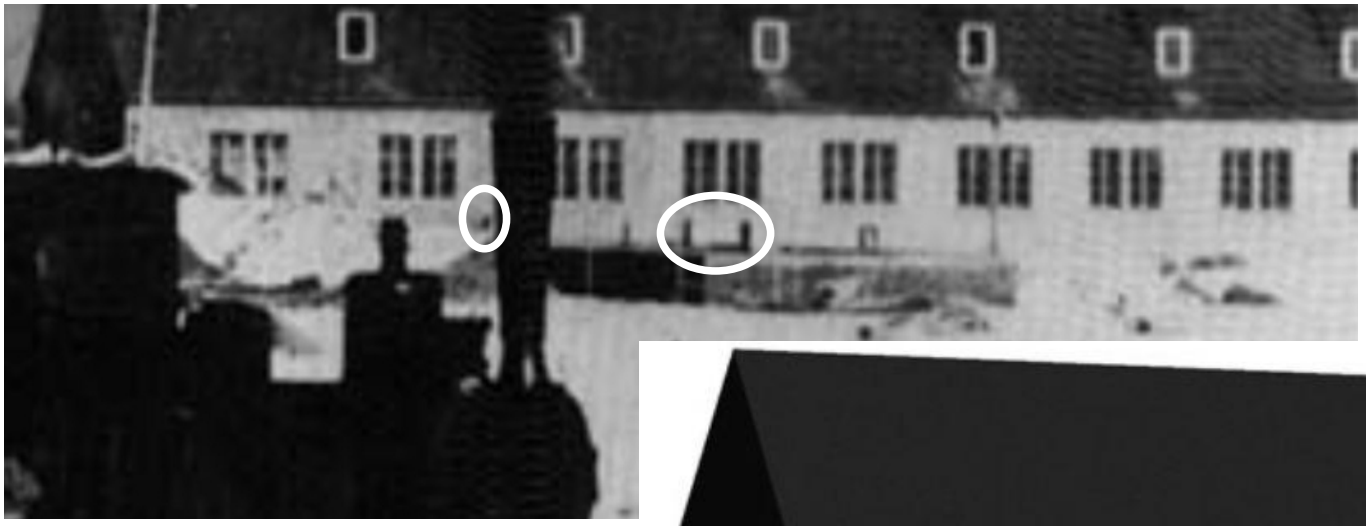
2°) La deuxième photo invoquée par les historiens a été prise le 25 août 1944 par un avion de reconnaissance allié.
On y verrait les ombres des cheminées d'introduction (les « *Zyklon B vents* »).



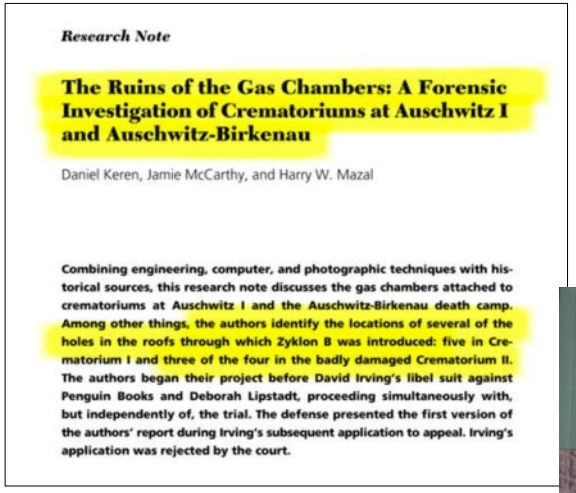
RÉPONSES :

Problème posé par la première photo.

D’après certains historiens, les trois cheminées visibles sont entourées en blanc.



🡻 Dans une étude, trois chercheurs indépendants expliquent pourquoi à l’aide d’un modèle informatique du crématoire qu’ils ont réalisé.

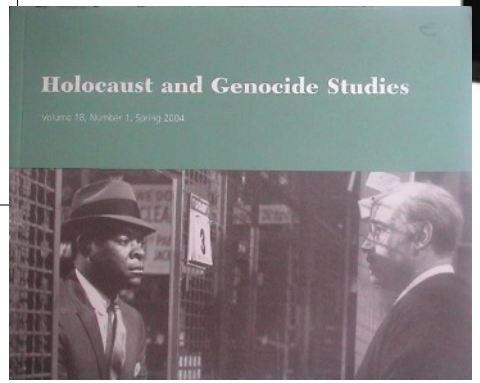


Research Note

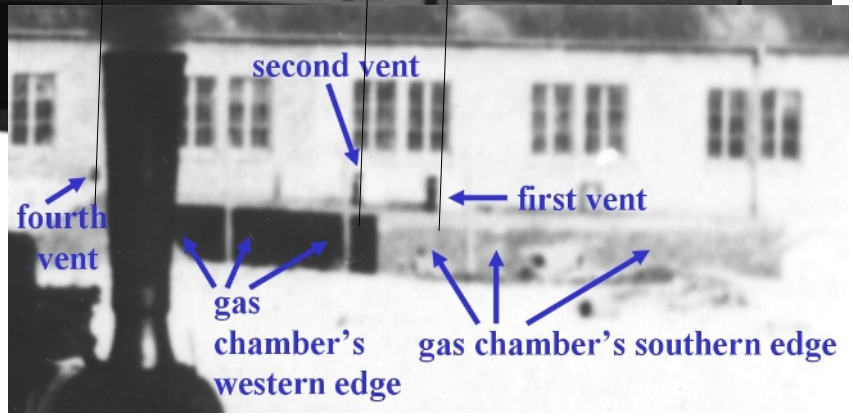
The Ruins of the Gas Chambers: A Forensic Investigation of Crematoriums at Auschwitz I and Auschwitz-Birkenau

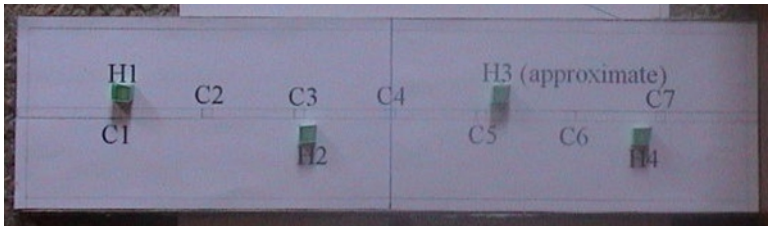
Daniel Keren, Jamie McCarthy, and Harry W. Mazal

Combining engineering, computer, and photographic techniques with historical sources, this research note discusses the gas chambers attached to crematoriums at Auschwitz I and the Auschwitz-Birkenau death camp. Among other things, the authors identify the locations of several of the holes in the roofs through which Zyklon B was introduced: five in Crematorium I and three of the four in the badly damaged Crematorium II. The authors began their project before David Irving's libel suit against Penguin Books and Deborah Lipstadt, proceeding simultaneously with, but independently of, the trial. The defense presented the first version of the authors' report during Irving's subsequent application to appeal. Irving's application was rejected by the court.



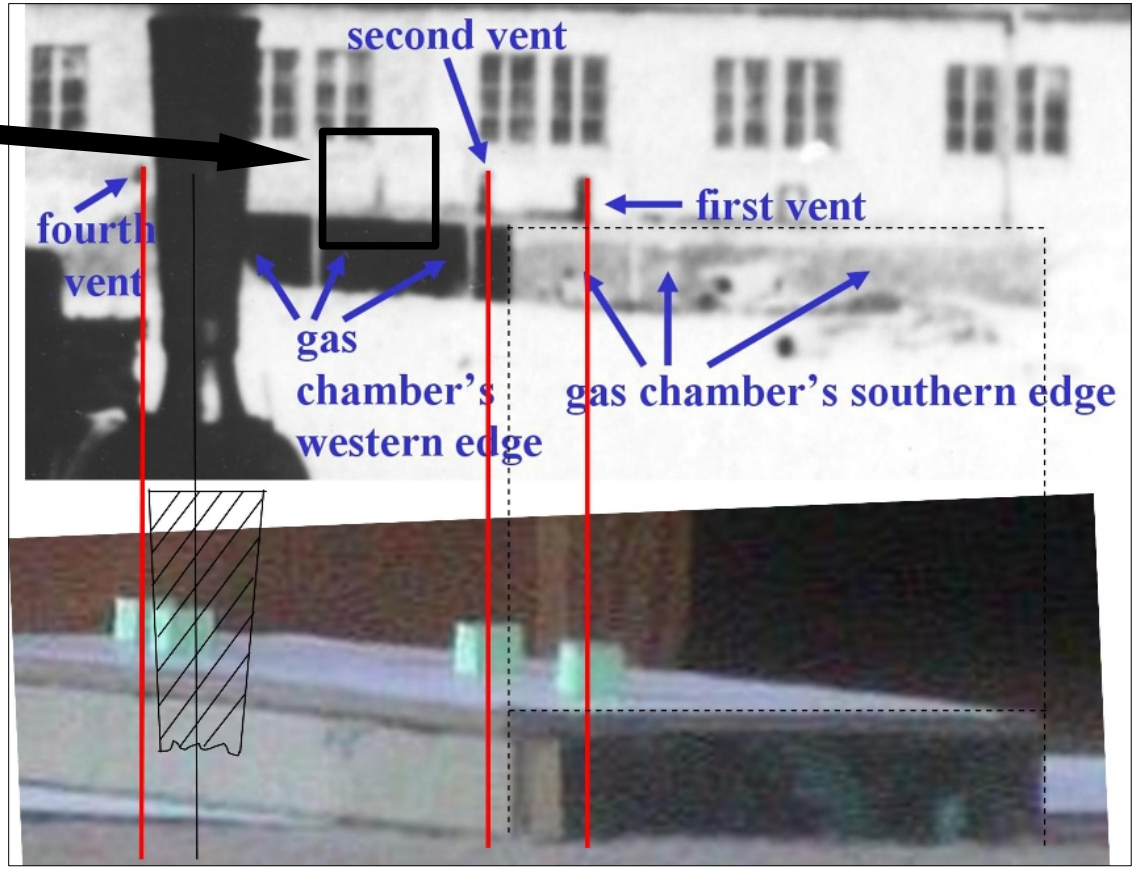
L’étude des trois chercheurs indépendants, parue en 2004 dans la revue *Holocaust and Genocide Studies* .





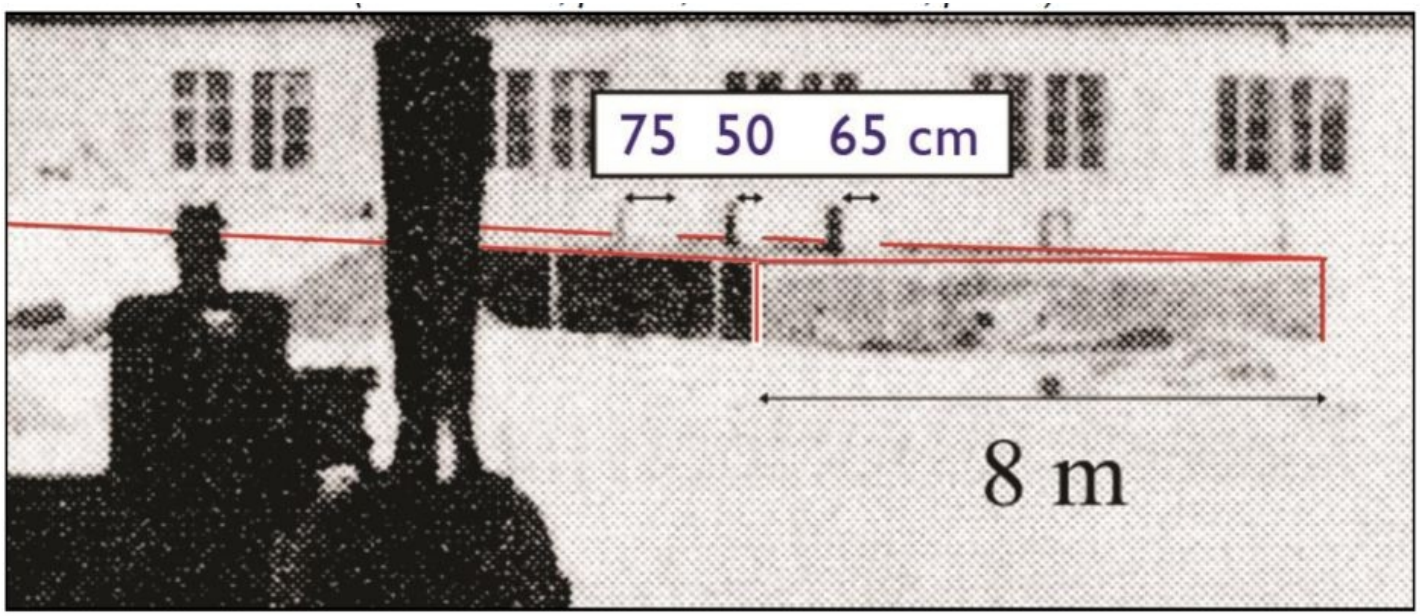
🡸 Réalisée par mes soins : maquette du toit de la morgue du crématoire que les SS auraient reconvertie en « chambre à gaz ». J'y ai porté les quatre orifices d'introduction du Zyklon B que la thèse officielle ajoute.

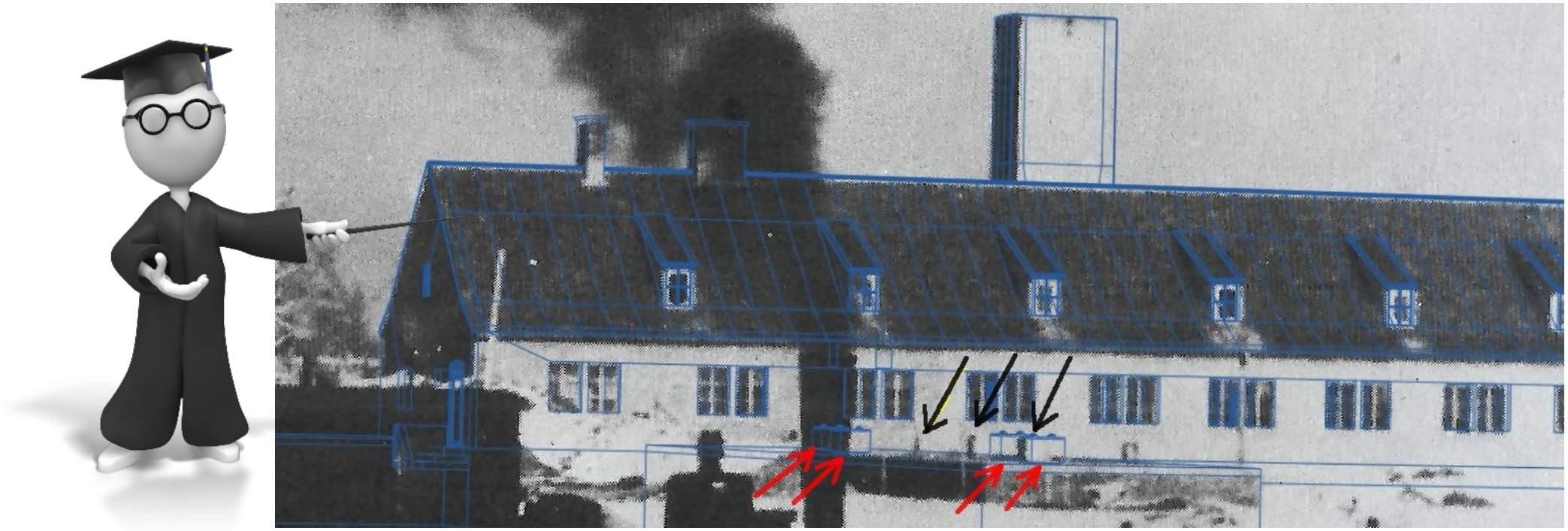
➘ Muni de cette maquette, j'ai vérifié la concordance avec la photo prise par un SS en 1943. Bien que ce soit concluant, **un premier problème se pose : encadré en noir, un quatrième objet qui ressemble fortement aux trois autres apparaît. Si ce n'est pas une cheminée, alors pourquoi les trois autres objets en seraient ?**



➔ Et en effet, malgré la faible résolution de la photo originale, un agrandissement montre que les trois objets à droite de la cheminée ont des tailles différentes.

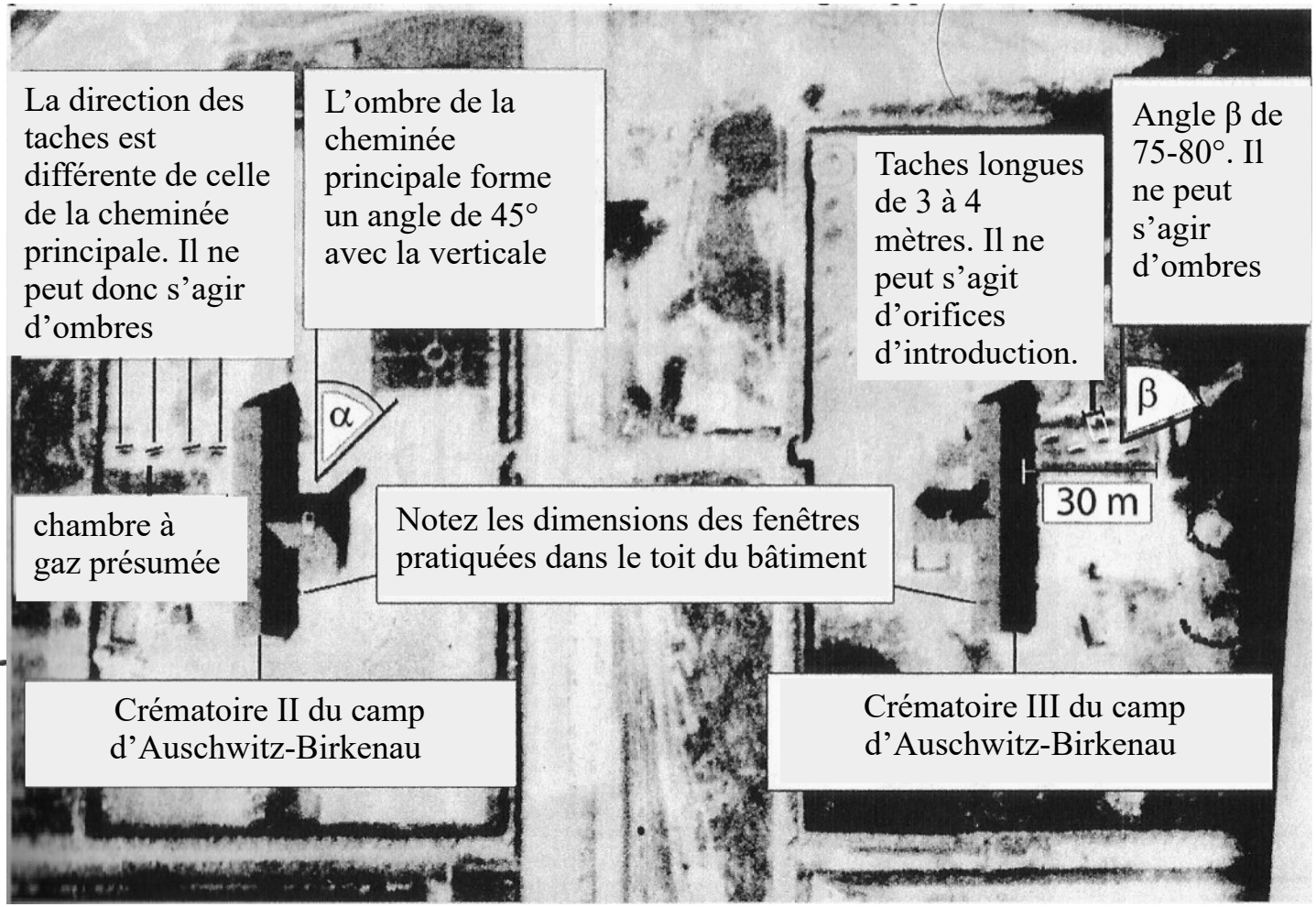
➘ De plus, la superposition du cliché à un modèle informatique très précis du crématoire confirme que les trois objets visibles sur le toit ne sont pas aux emplacements où ils devraient être s'il s'était agi des orifices d'introduction présentés par la thèse officielle.





Problèmes posés par la deuxième photo

Tout confirme qu'il ne peut s'agir de cheminées d'introduction du Zyklon B



Les défenseurs de la thèse officielle répliquent que ces taches ne sont pas des ombres, mais les traces de pas laissées par les SS chargés de déverser le Zyklon B. (↗)

Si, pour le crématoire 2, cet argument peut être pris en considération, au crématoire 3 en revanche, la trajectoire déduite est inepte... (➔)

Ci-contre : la trajectoire des SS le long des orifices d'introduction du Zyklon B déduite de la structure des taches visibles sur le toit.
A gauche, le crématoire II, à droite, le crématoire III. La trajectoire déduite au crématoire III est inepte.

four raised vents, possibly with covers larger than their exits.

b) "The four dark areas observed on the Crematorium II roof (on positive prints) are compacted soil, produced by the constant movement of personnel deployed on the roof, as they worked around the vents." This point will be discussed below.

c) "The thin dark lineation (on positive prints) interconnecting the dark areas is a path of compacted earth produced by personnel moving from vent to vent." (See Figure 24.)

d) "The dark area connecting this path to the edge of the roof from the vent nearest to the Crematorium roof is an extension of the path which shows where personnel gained access to the roof—possibly using a short ladder leaned against the roof." (See Figure 24.)

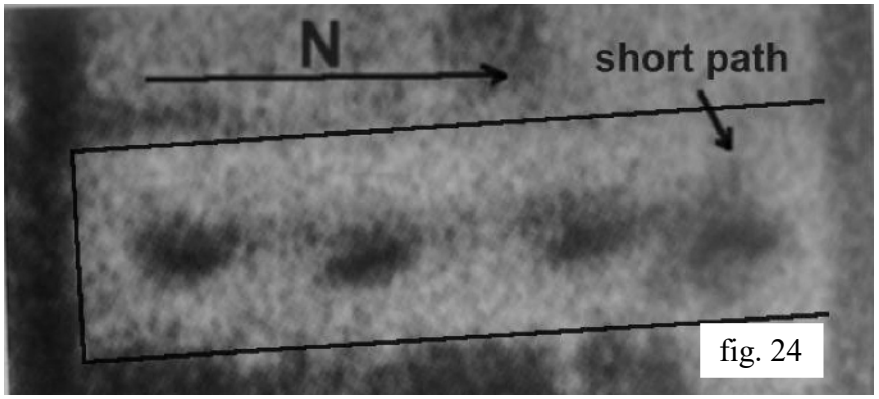
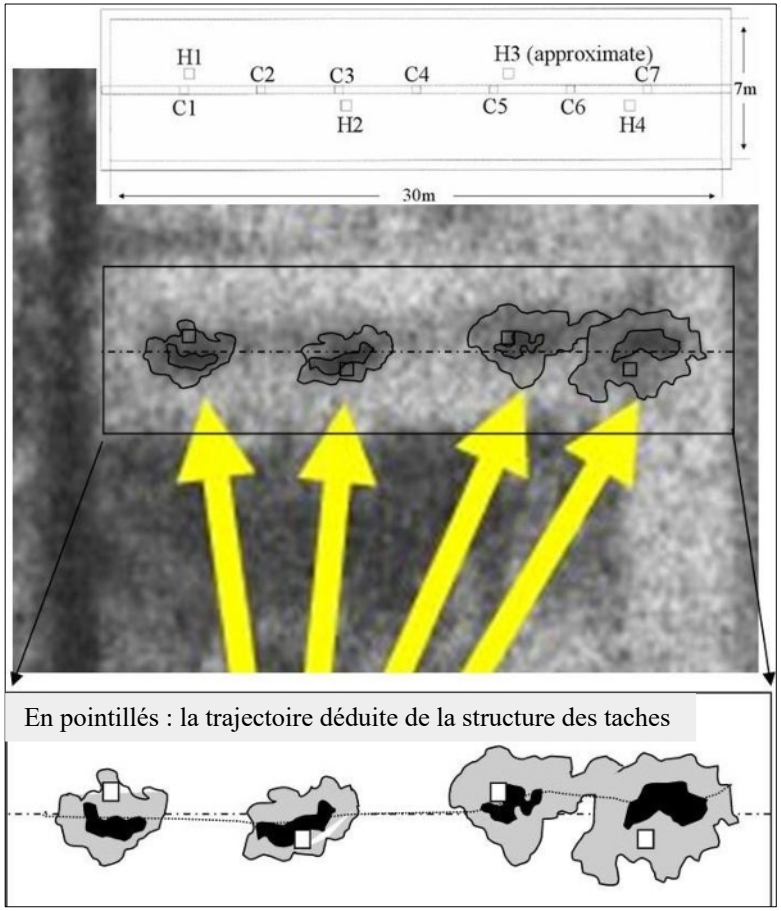
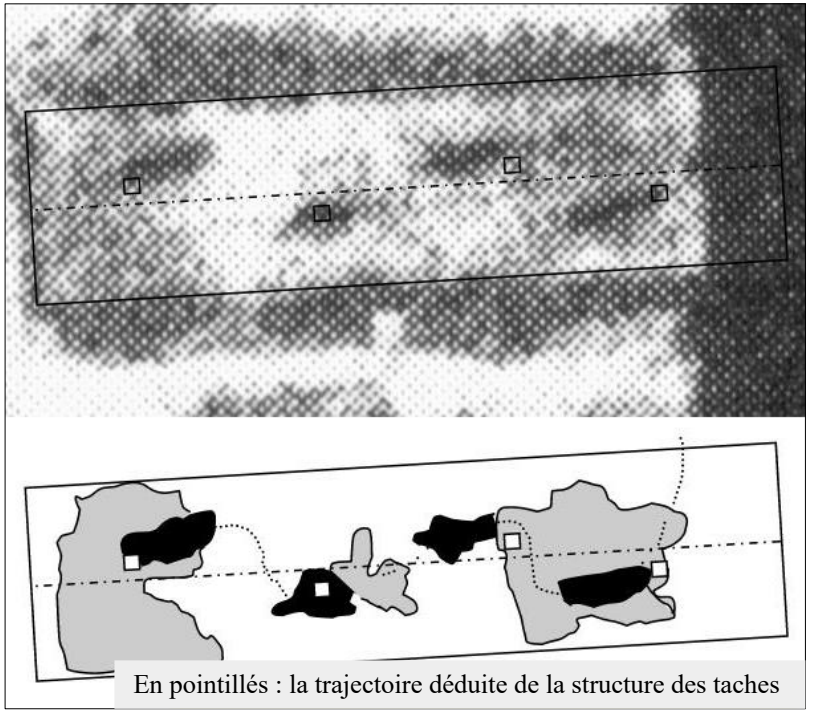


fig. 24

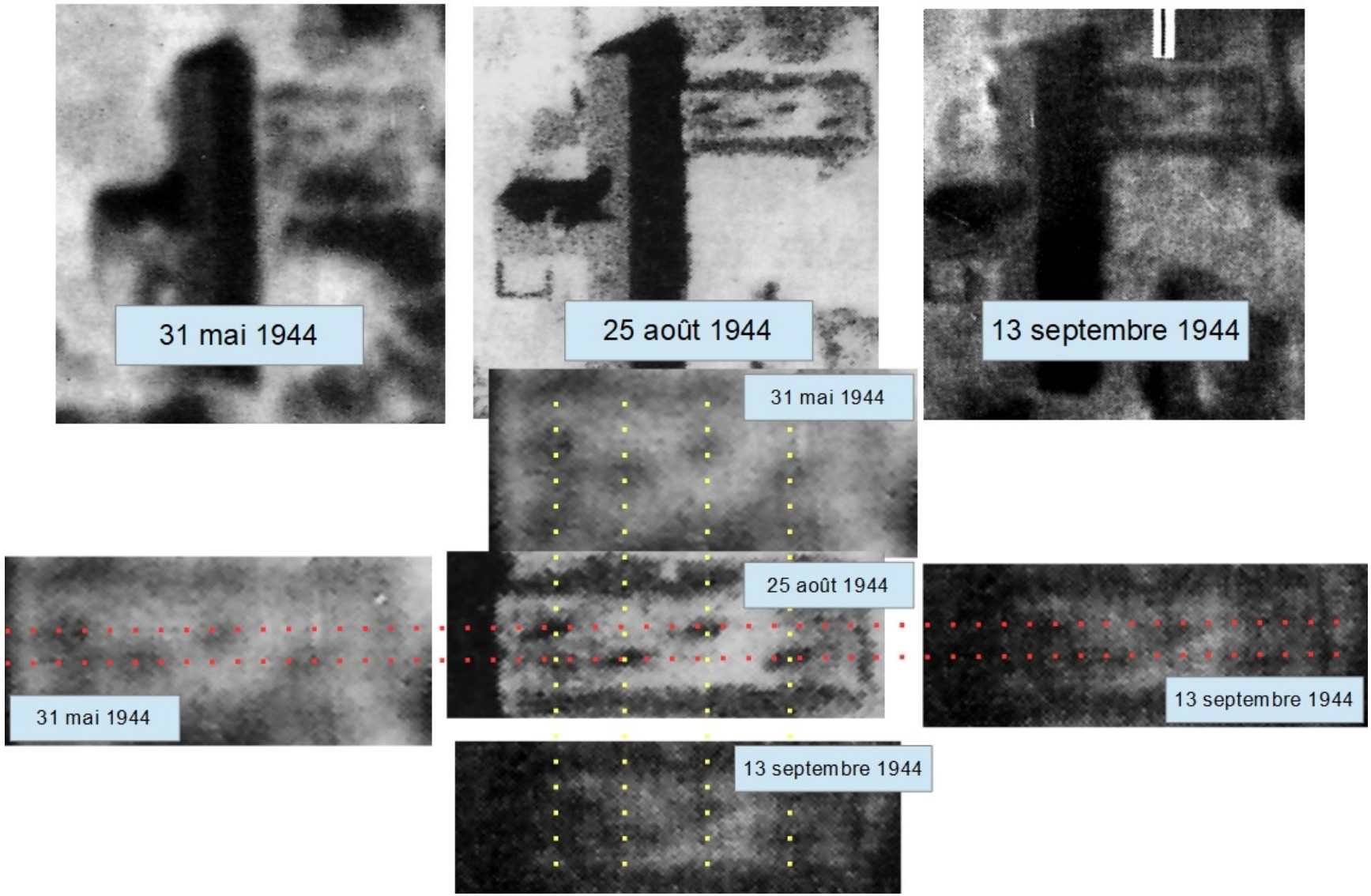
↖ L'étude de MM. Keren, Mc Carthy et Mazal, déjà citée, publiée dans *Holocaust and Genocide Studies*, vol. 18, n° 1, printemps 2004. Le fragment reproduit figure p. 96.



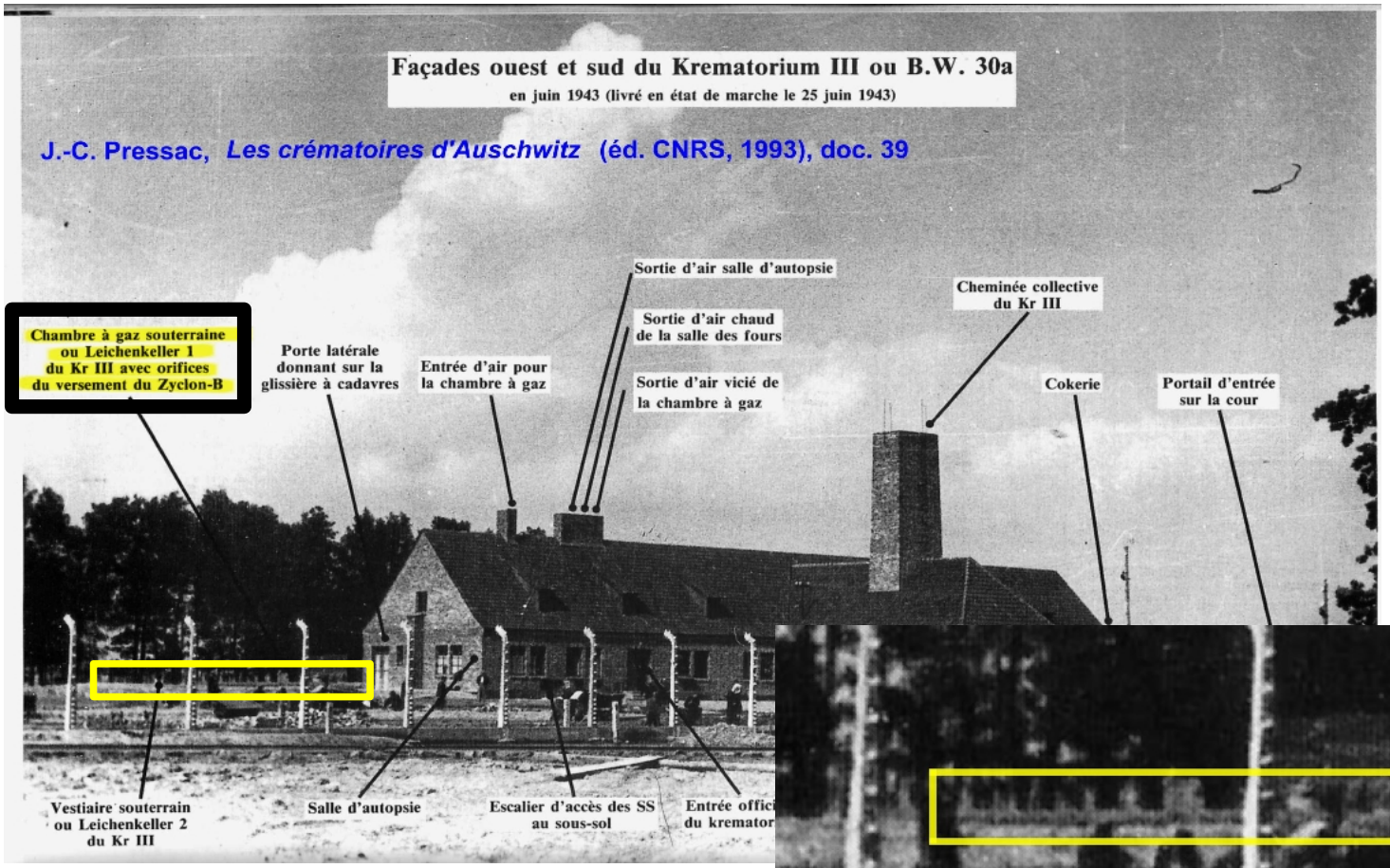
En pointillés : la trajectoire déduite de la structure des taches


En pointillés : la trajectoire déduite de la structure des taches

J'ajoute qu'un agrandissement des clichés aériens du 31 mai, du 25 août et du 13 septembre 1944 montre des traces identiques sur le crématoire III. Cette identité paraît fort peu probable s'il s'était agi de traces de pas, surtout avec une trajectoire inexplicable tant elle est inepte. Bref, l'argument m'apparaît guère convaincant.

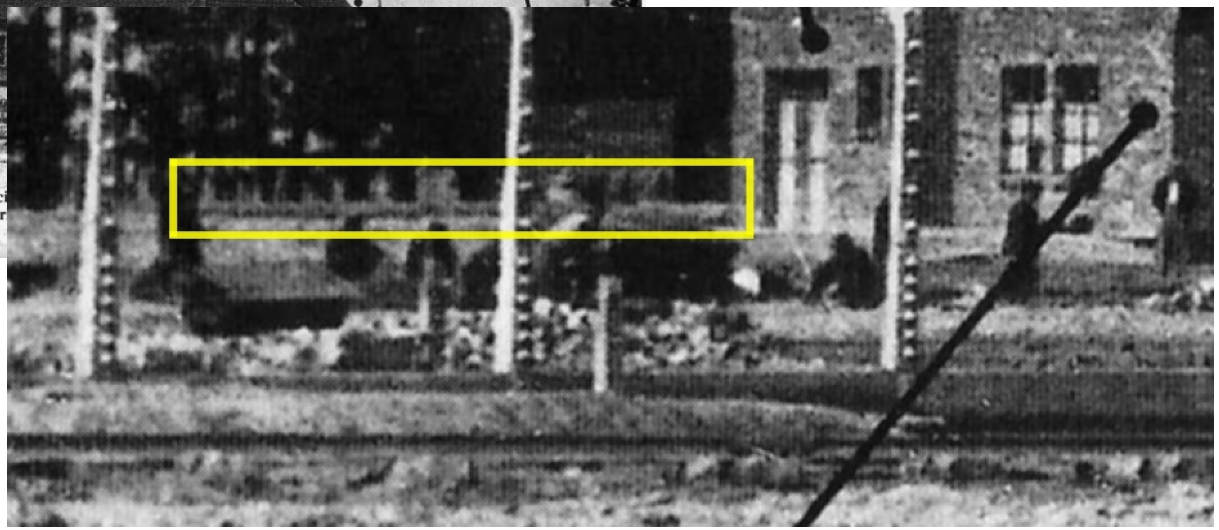


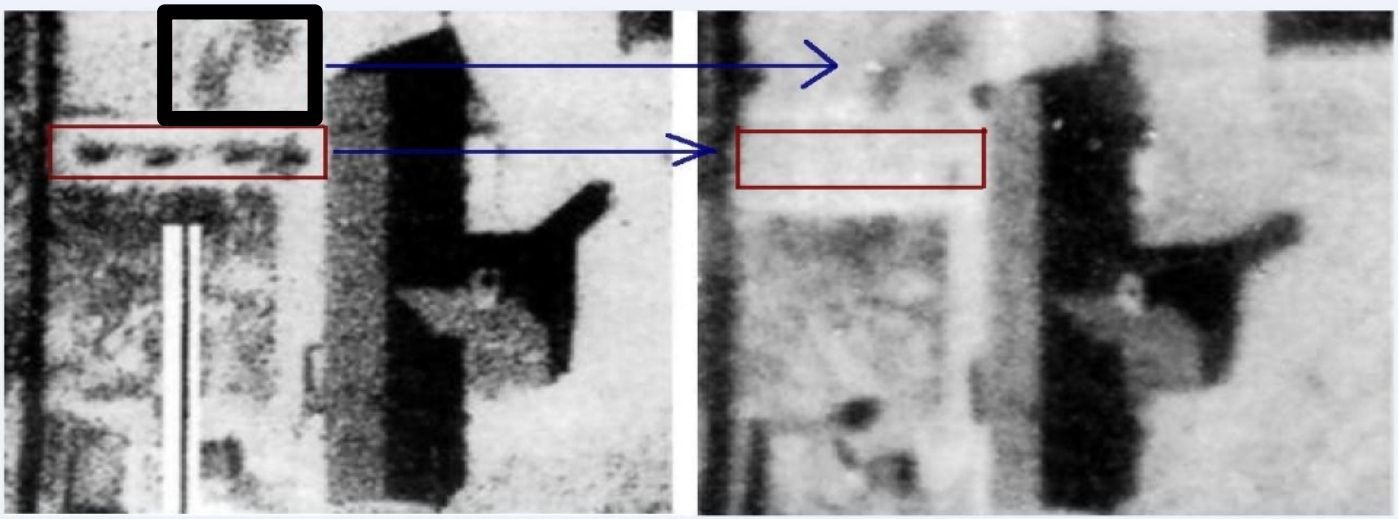
De plus : si l'on regarde bien ce cliché du crématoire et malgré ce qui est annoncé (encadré en gras), on ne voit aucune cheminée d'introduction sur le toit de la prétendue « chambre à gaz ». Un agrandissement confirme.



(🡐) Le cliché montrerait la « *chambre à gaz souterraine ou Leichenkeller 1 du Kr III avec orifices de versement du Zyklon-B* ».

(🡓) Or, si l'agrandissement permet de distinguer le toit de la salle semi-enterrée, on n'y voit aucune cheminée d'introduction.

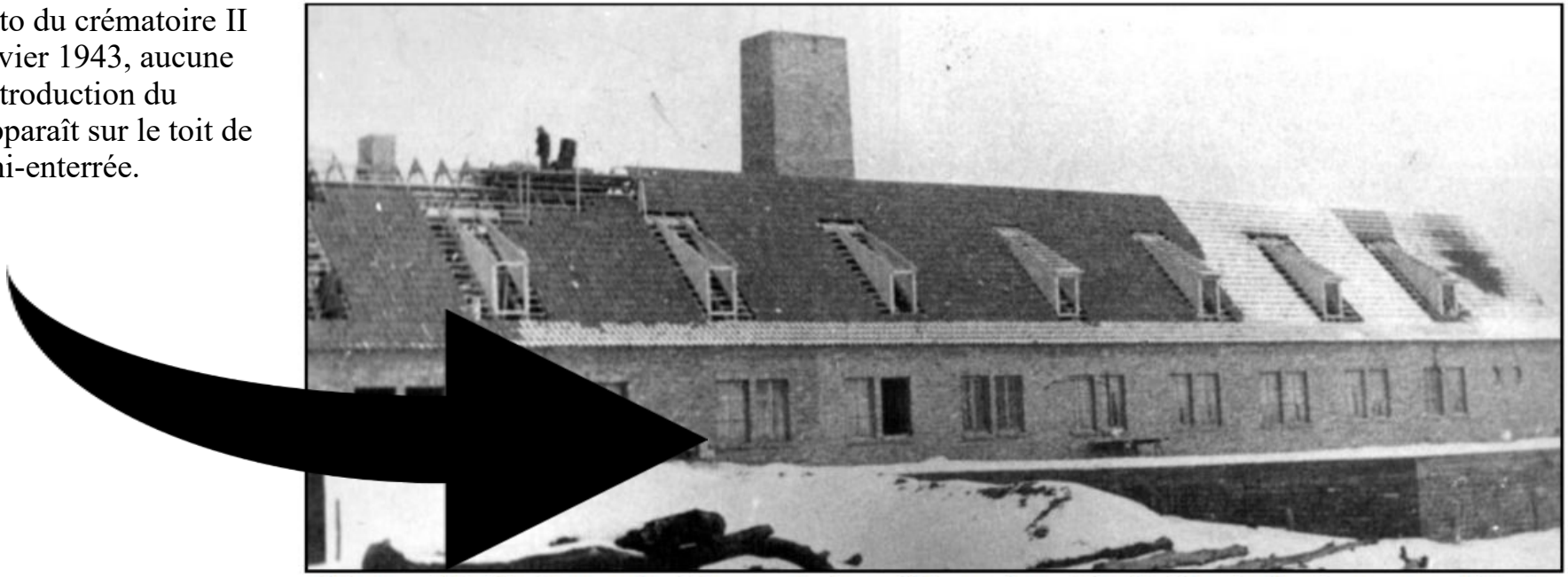




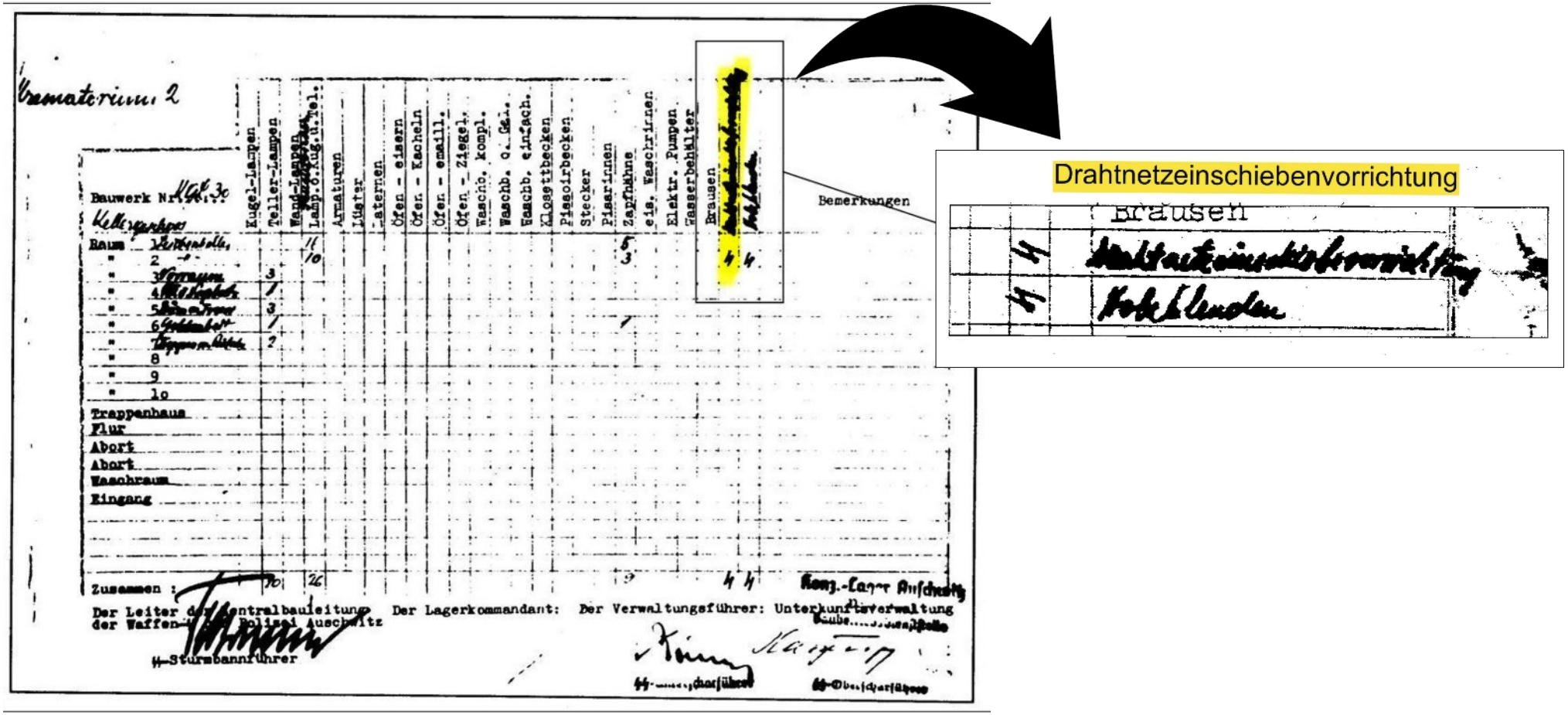
Enfin :

- les taches disparaissent sur la photo prise trois semaines après ; pourtant, la marque au sol (encadrée en gras) est toujours visible.

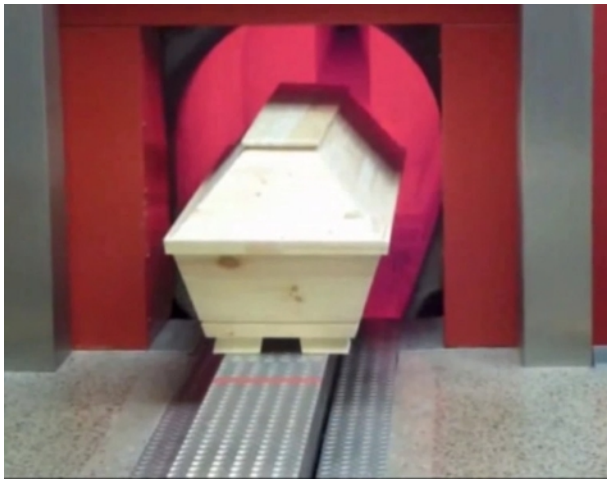
- sur cette photo du crématoire II prise le 20 janvier 1943, aucune cheminée d'introduction du Zyklon B n'apparaît sur le toit de la morgue semi-enterrée.



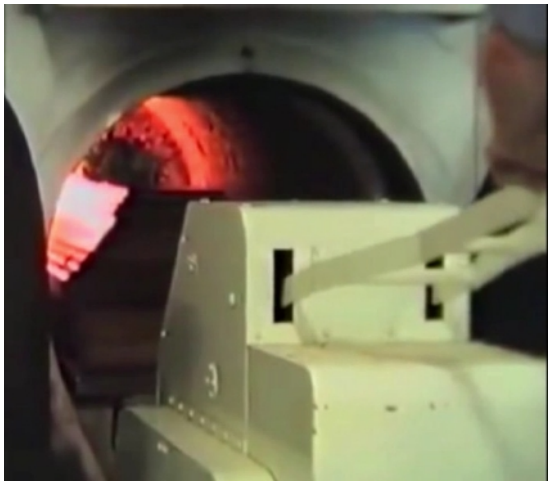
Vous oubliez qu'un document allemand d'époque, dont nul ne conteste l'authenticité, mentionne explicitement les colonnes grillagées qui prolongeaient les cheminées d'introduction du Zyklon B. Daté du 31 mars 1943 et désigné comme un inventaire ou un bordereau de réception, il concerne le crématoire 2. Il y est question de quatre « dispositifs d'introduction en treillis de fils de fer » (*Drahtnetzeinschiebvorrichtung*). Il s'agit bien quatre dispositifs d'introduction du Zyklon B.



Réponse : le terme lu sur le document du 31 mars 1943 ne signifie pas : « dispositif d'introduction en treillis de fils de fer », mais : « Glissière avec treillis métallique pour enfournement ». Je m'explique.

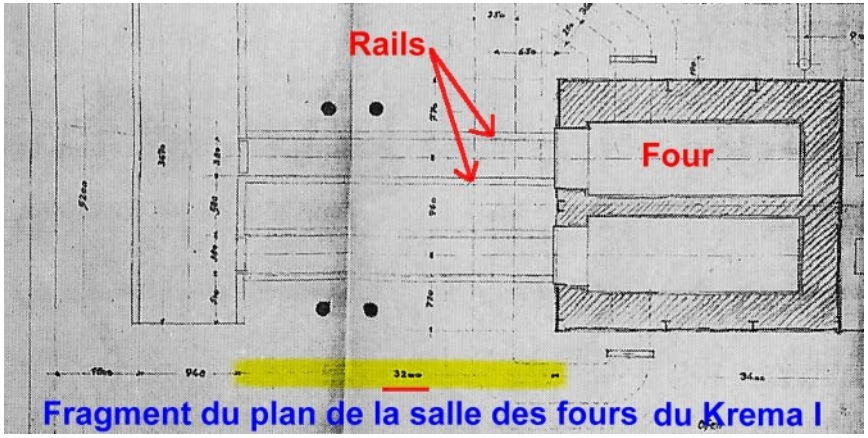


(🡐) Toute crémation nécessite d'introduire le cercueil dans le four. L'image ci-contre est extraite d'un film amateur pris dans un crématoire moderne allemand. Là, tout est automatisé : une glissière mécanique permet d'enfourner le cercueil.
Ailleurs, l'enfournement est encore pratiqué à la main, avec un chariot caractéristique muni d'une glissière semi-automatisée. (🡒)

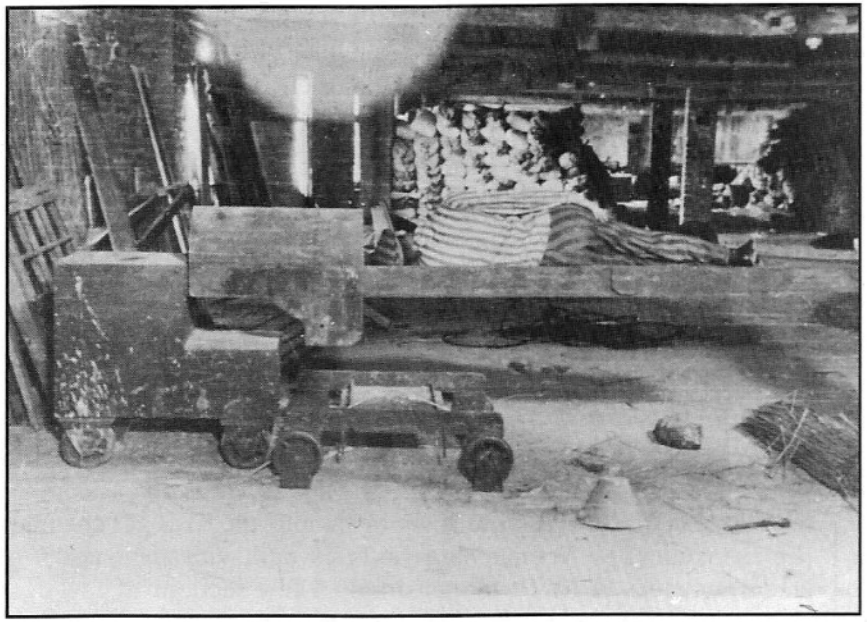


(🡓) *Ci-dessous* les fours bimoufles du crématoire 1 au camp d'Auschwitz. Il s'agit d'une reconstruction d'après guerre. Les chariots d'enfournement (faits d'après un modèle retrouvé dans le camp) ont été replacés devant, sur leurs rails.
Une vue rapprochée de la glissière permet de voir l'endroit destiné au cadavre. (🡖)

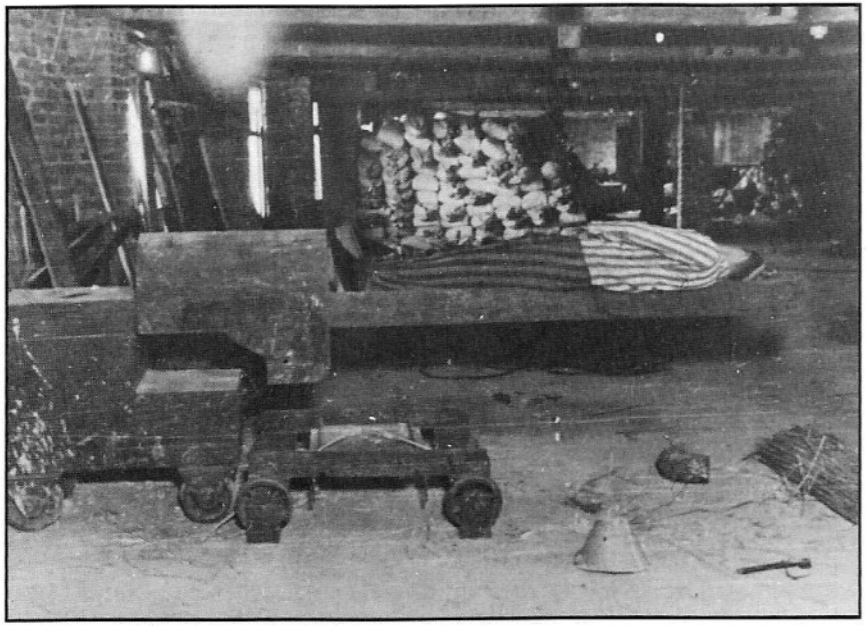
Dans son ouvrage *Auschwitz, Technique…*, Jean-Claude Pressac reproduit deux photos qui montrent comment le corps pouvait être disposé (p. 228). Le chariot mesurait près de 3 mètres de long. (➔)
Les rails mesuraient d'ailleurs 3,20 m de long, comme le montre ce plan. Il fallait en effet reculer l'engin pour pouvoir fermer la porte du creuset incinérateur. (↙)



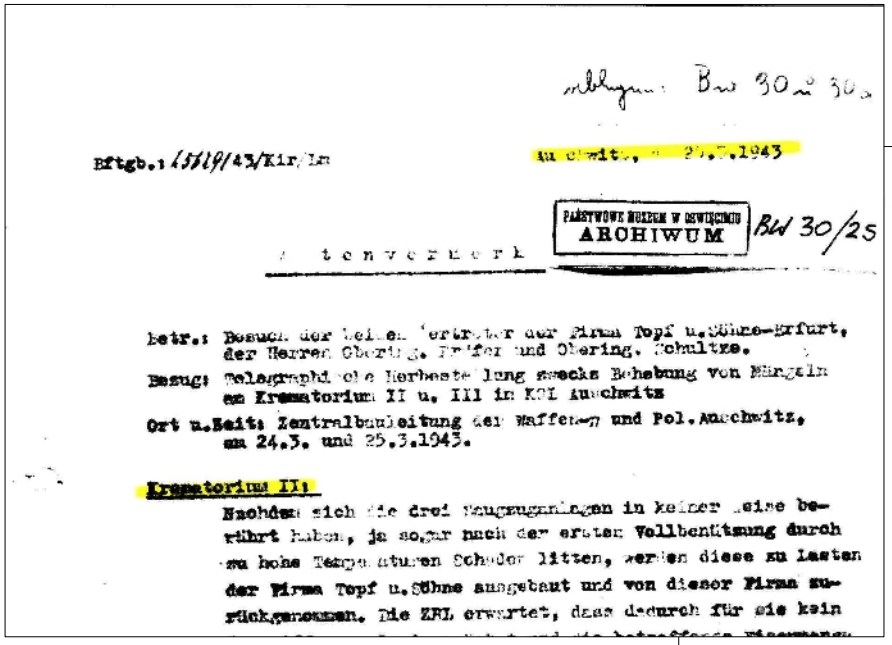
Fragment du plan de la salle des fours du Krema I



Ci-dessous une photo des cinq fours trimoufles du crématoire 2 du camp de Birkenau. Elle a été prise début 1943, alors que la construction du bâtiment était sur le point d'être achevée. On distingue, au sol, des paires de rails (avec des butées). (🡻)



Des chariots d'enfournement avaient donc là aussi été prévus. Le 25 mars 1943 toutefois, soit six jours avant la livraison du crématoire, l'ingénieur qui supervisait la construction des fours écrivit : « *Pour les fours trimoufles, le chariot pour l'introduction du cercueil sera remplacé par des engins portant des cadavres* ».



Bftgb.: 1511/9/43/Kir/Ln

Bw 30 a 30a

Bw 30/25

Vermerk

Betr.: Besuch der Herren Vertreter der Firma Topf u. Söhne-Erfurt, der Herren Ober-Ing. Prüfer und Ober-Ing. Schultze.

Bezug: Telegraphische Herbestellung zwecks Behebung von Mängeln an Krematorium II u. III in KGL Auschwitz

Ort u. Zeit: Zentralbauleitung der Waffen-SS und Pol. Auschwitz, am 24.3. und 25.3.1943.

Krematorium II:

Nachdem sich die drei Saugzuganlagen in keiner Weise bewährt haben, ja sogar nach der ersten Vollbenützung durch zu hohe Temperaturen Schaden litten, werden diese zu Lasten der Firma Topf u. Söhne ausgebaut und von dieser Firma zurückgenommen. Die ZBL erwartet, dass dadurch für sie kein

Kennzifferverlust erwächst und die betreffende Eisenmenge gutgeschrieben wird. Die drei Elektromotoren (je 15 PS) mit Kupplung, Schalter und Anlasser übernimmt die ZBL für den Fall, dass diese durch die hohen Temperaturen nicht beschädigt wurden. Die Warmluftzuführungsanlage für den Leichenkeller I muss wegen der Konstruktionsänderung entfallen und wird von der ZBL auf Lager genommen. Anstelle des Holzgebläses für die Entlüftungsanlage des Leichenkellers I wird ein Schmiedeeisengebläse als Ausführung gewählt. Die Mehrkosten des Gebläses übernimmt die ZBL. Bei den 5 Stück Dreimuffel-Öfen ist der Sargeinführungswagen mit Leichentragen ausgewechselt; der Wagen kommt auf Lager der ZBL. Der Einbau der Wärmestube des Demag-Aufzuges erfolgt durch einen Monteur der Firma Topf.

Krematorium III:

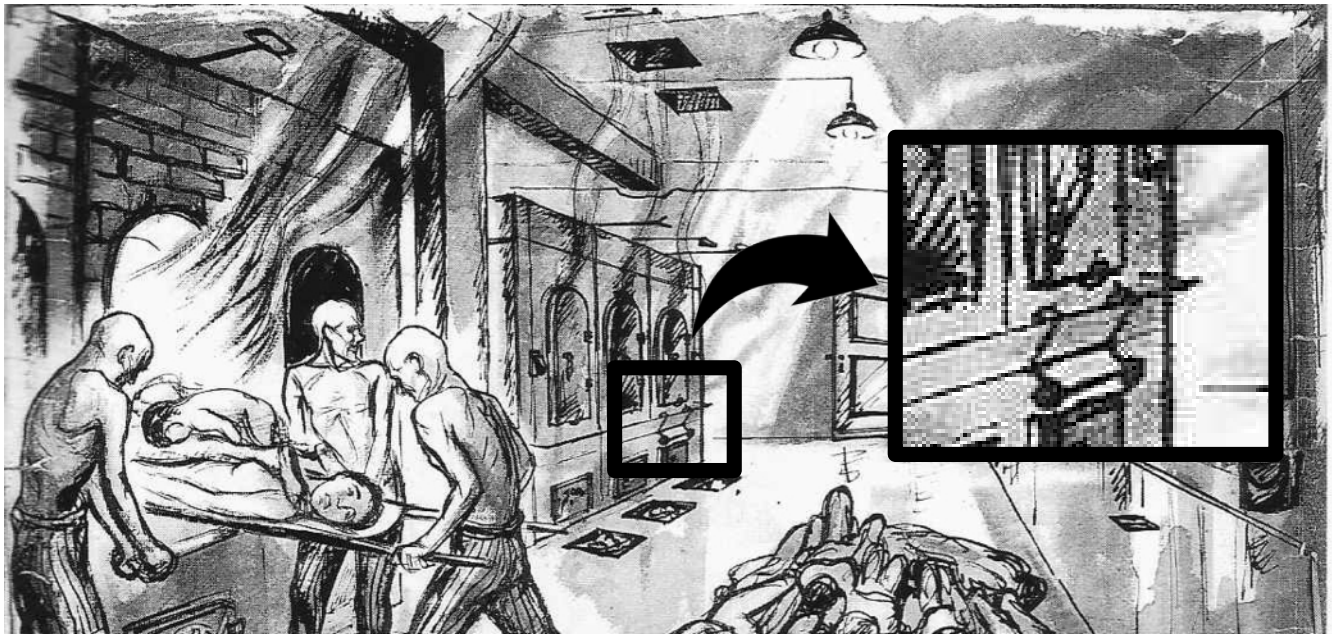
Auf Grund der Erfahrung im Krematorium II kommen die vorgesehenen und angelieferten Saugzuganlagen nicht zum Einbau, werden jedoch von der ZBL auf Lager übernommen.

(Vorgesehen für Vorheizwerk).

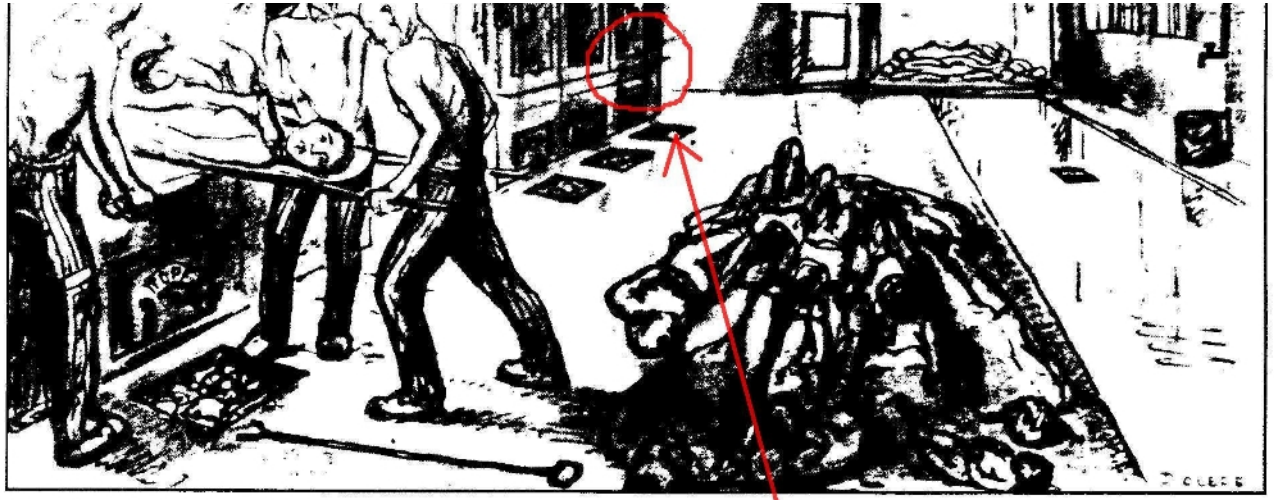
Verteiler:
1 Fa. Topf
1 Masch. Bau
2 Handakte
1 Registr.
KGL BW 30

Notons que le terme allemand utilisé, « *Leichentragen* », est très flou et ne correspond pas au mot « civière », qui se dit « *Tragbahre* ». Dès lors, de quoi s'agissait-il ? Pour trouver un élément de réponse, considérons le témoignage pictural de l'ancien membre du *Sonderkommando* David Olère. Personnellement, je n'ai jamais contesté qu'il ait pu travailler au Krema III dans l'équipe qui enfournait les cadavres des morts de maladie, d'accident, des suicidés, des exécutés, etc.

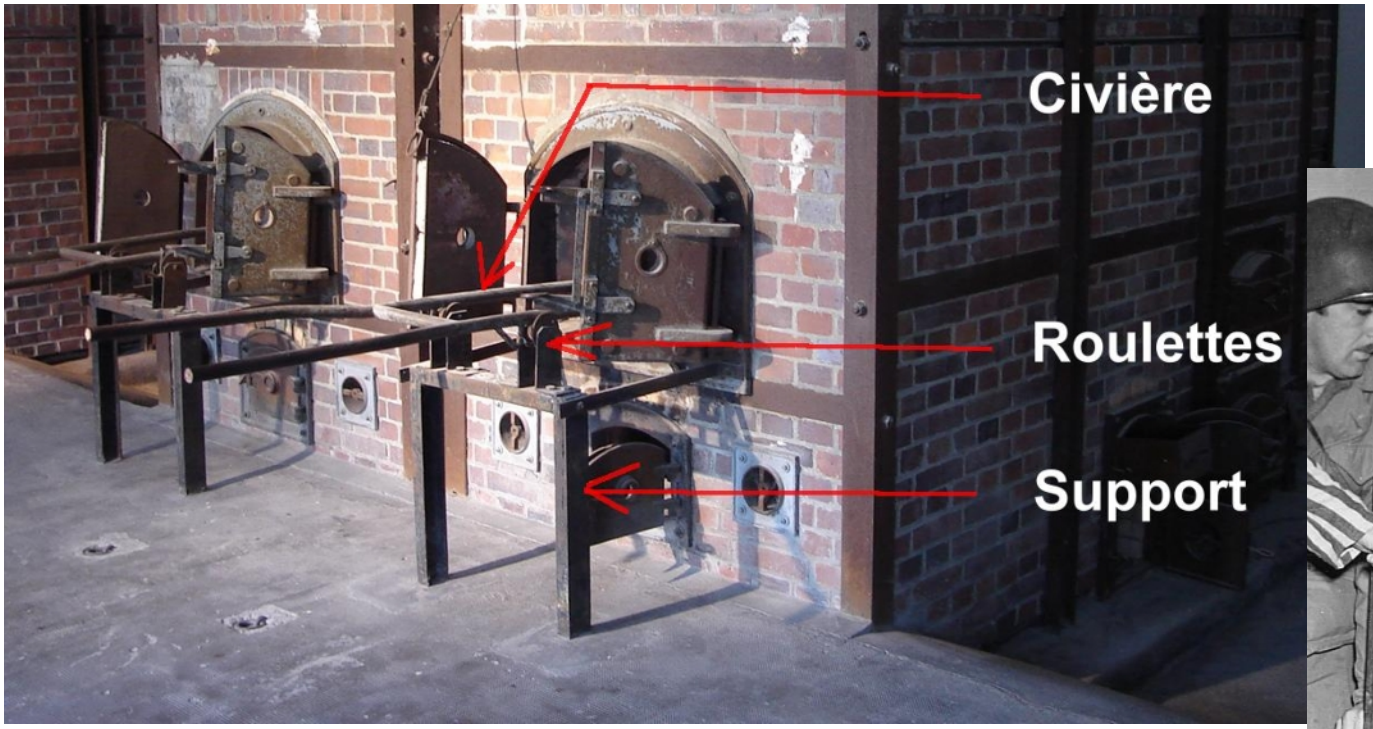
Son dessin de la salle des fours du crématoire 3 est intéressant. Notez l'absence de rails, au sol, devant les fours. Soit ils n'avaient pas été installés, soit ils l'avaient été mais, ne servant à rien, ils étaient sortis de la mémoire de David Olère. Ce fait confirme que, tout comme au crématoire 2, les chariots d'enfournement ne furent pas utilisés au crématoire 3, ce qui est confirmé par la façon dont les trois déportés agissent devant le four.
Un autre détail est très important. Cet objet encadré en noir et agrandi. De quoi s'agit-il ? De petites roulettes amovibles d'enfournement. (➔)



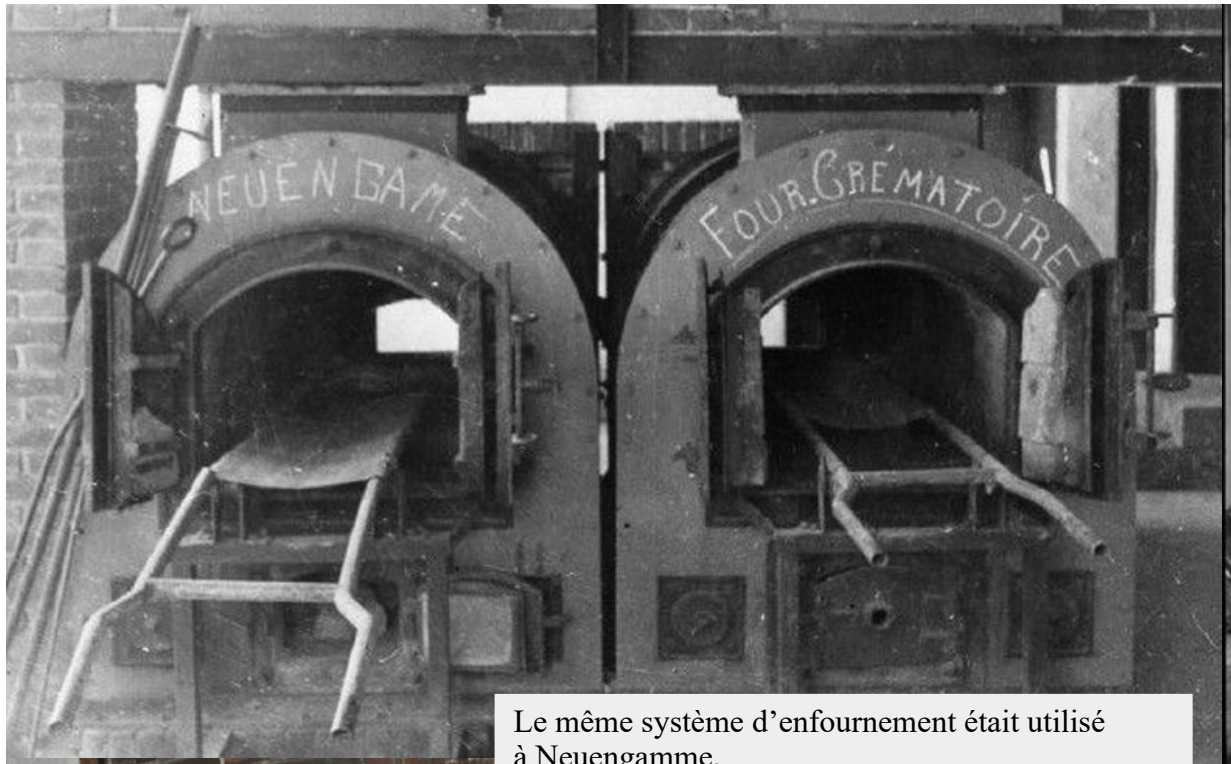
Dans son ouvrage, Jean-Claude Pressac constate avec raison que cette paire de roulettes est inutilisée (p. 496).
J'y vois une raison : la civière utilisée n'était pas adaptée. Il est vrai que dans les autres camps, les roulettes utilisées avec ce genre de civière étaient différentes : à Dachau, ainsi, la civière avec ses très longues poignées se déplaçait sur deux roulettes maintenues par un dispositif fortement ancré : il reposait au sol et s'appuyait sur le four (voir page suivante). (➔)



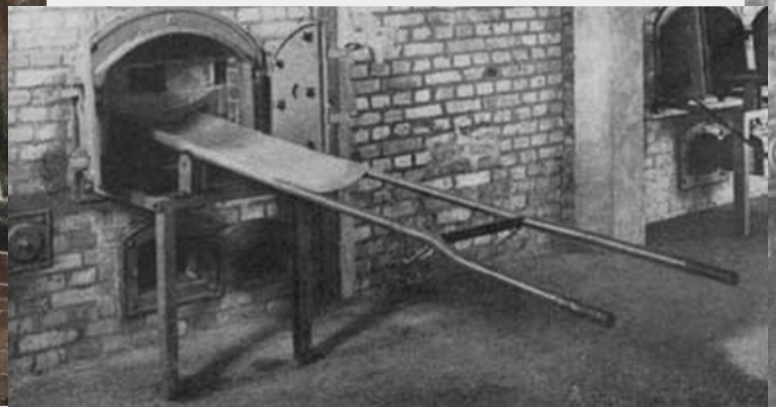
Document 38:
Sketch by David Olère, dating from 1945, showing the furnace room of Krematorium III, with three prisoners charging corpses loaded on a stretcher, using a technique slightly different from that described by Henryk Tauber. The pair of movable rollers visible on the end furnace is unused and replaced by an iron bar or piece of wood to guide and take the weight of the stretcher. Note the faithful representation of the fire irons used.

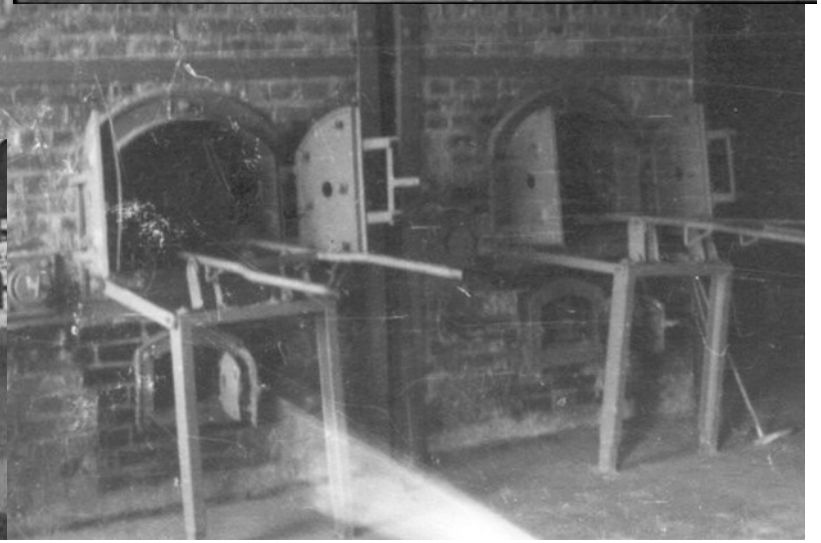


↑ Les fours de Dachau. Avec ses longues poignées, la civière d'enfournement du cadavre se déplaçait sur deux roulettes maintenues par un dispositif fortement ancré : il reposait au sol et s'appuyait sur le four.
Le même dispositif équipait le four du camp de Mittelbau. ➔

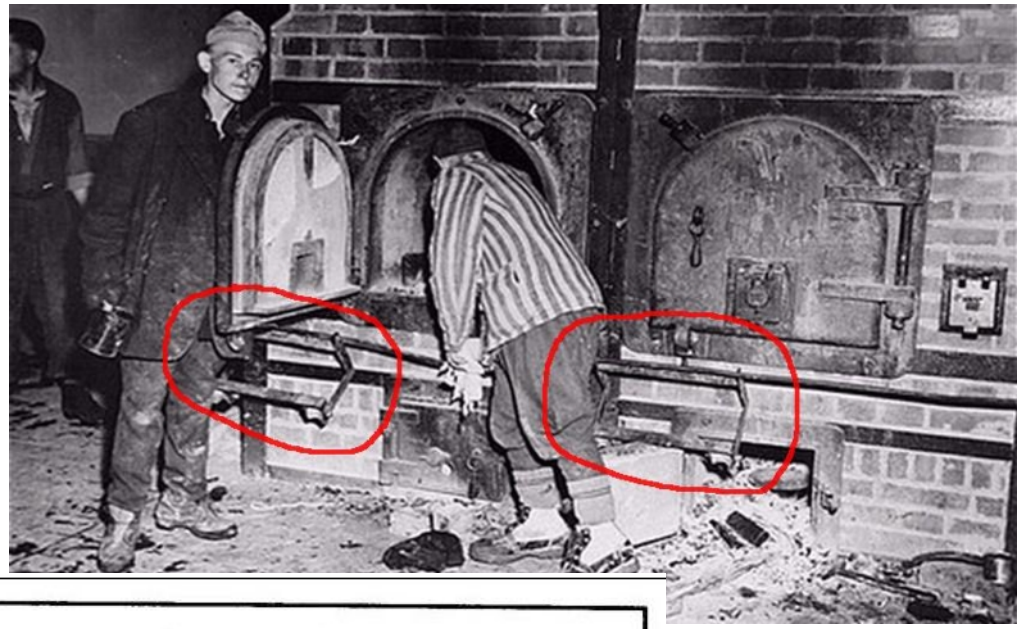


Le même système d'enfournement était utilisé
à Neuengamme,
au Struthof ↗,
🡐 à Flossenburg ,
🡓 à Ravenbrück,
au Stutthof 🡒…

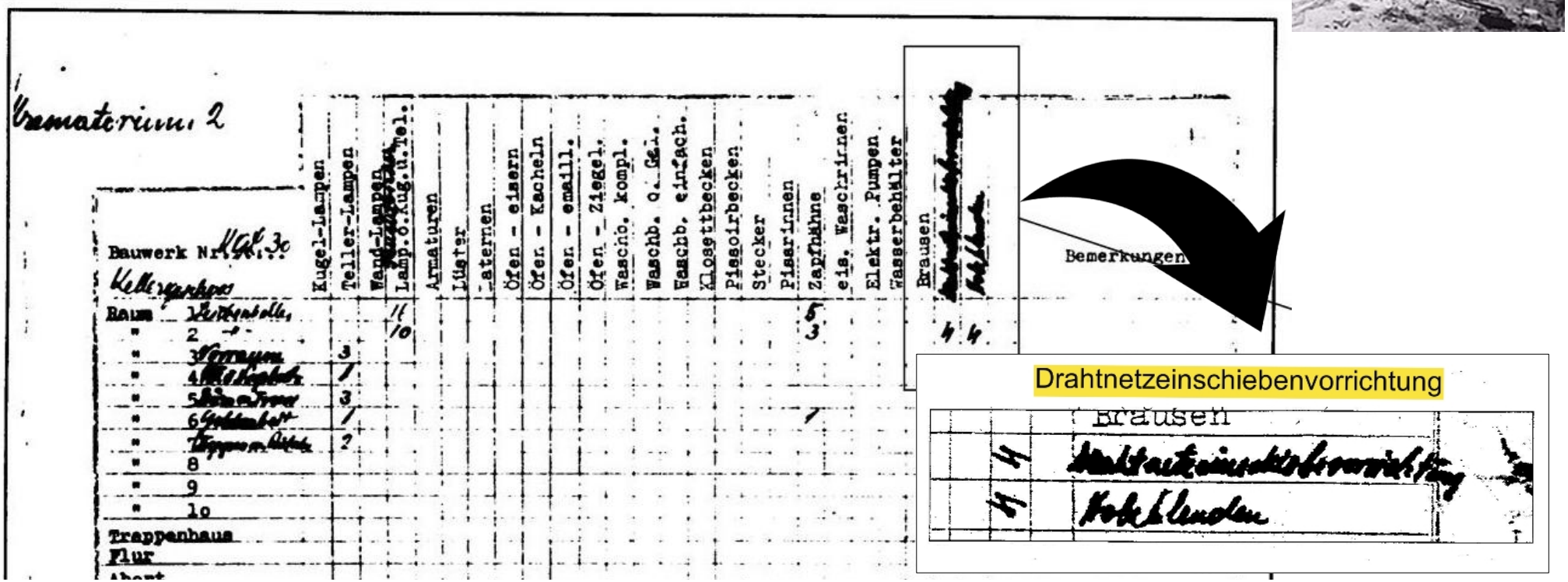




Seule exception notable : Mauthausen. Mais on ignore si, dans les faits, ces roulettes étaient utilisées et, dans l'affirmative, avec quel genre de civière. (➔)
Bref, il apparaît que, dans un premier temps, les ingénieurs qui travaillaient à Birkenau aient inventé un autre dispositif d'enfournement en remplacement du chariot. Mais quoi ? C'est ici qu'intervient un élément capital.



Dans cet inventaire sont relevés une série d'accessoires (des lampes, des robinets…) entreposés dans divers locaux ou pièces du crématoire, comme par exemple dans la morgue 1 ou dans la morgue 2 (présentée comme la salle de déshabillage des futurs gazés). À la ligne 2, celle qui concerne la morgue 2 est indiquée par la présence de quatre *Drahtnetzeinschiebvorrichtung(en)* (🡻)



Ce long mot composé est traditionnellement traduit par : « Dispositif d'introduction en treillis de fil de fer ». Il est constitué de quatre termes :
- *Draht*, fil de fer ou fil métallique
- *Netz*, réseau ou treillis
- *Einschieb* sur lequel nous allons revenir
- Et enfin *Vorrichtung*, (au pluriel *Vorrichtungen*) qui désigne de manière générale et un peu vague un dispositif ou un mécanisme susceptible d'un grand nombre d'applications techniques ou non.

Quelques explications linguistiques sont ici nécessaires pour bien comprendre le problème qui va suivre : en allemand, le dernier mot, qu'on appelle le déterminé et qui commande le genre (masculin, féminin ou neutre) du mot composé désigne l'objet, la chose ou l'être dont on parle. Ici, il s'agit d'un dispositif ou d'un mécanisme sans plus d'explications. Le ou les mots qui précèdent vont préciser un ou plusieurs caractères du dispositif en cause. Avec *Drahtnetz,* qu'on peut déjà traduire par treillis métallique, on apprend donc que le dispositif aura un rapport quelconque avec un treillis métallique.

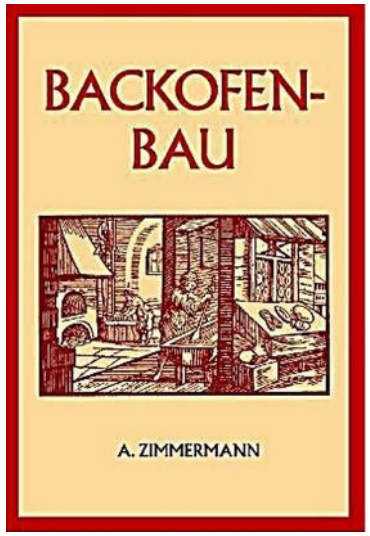
Vient maintenant le déterminant essentiel *einschieb,* qui dérive directement du verbe *einschieben,* qui signifie lui-même : pousser quelque chose dans quelque chose, en principe en glissant ou en forçant (le verbe *schieben* sans le préfixe *ein* signifie exclusivement pousser). Exemples : on emploiera *einschieben* pour glisser une cale sous un pied de table, ou pour ajouter en forçant un peu une palette de marchandises dans une remorque de camion déjà pleine. En résumé nous dirons que *einschieben* peut se traduire par insérer, introduire, sans oublier la notion de poussée qui est inhérente au mot. Nous noterons au passage que les verbes *schieben* ou *einschieben* sont des verbes transitifs, c'est-à-dire suivis d'un complément direct comme dans une phrase telle que : « le chat mange la souris ».

Dans les précisions qui suivent, nous écarterons provisoirement le premier mot *Drahtnetz,* qui est parfaitement clair et bien traduit par treillis métallique. Toutes ces explications que nous prions le lecteur de bien vouloir excuser ne sont pas inutiles, car elles vont nous aider à comprendre pourquoi depuis 70 ans la traduction de *Einschiebvorrichtung* par « dispositif d'introduction » (sous-entendu du Zyklon B) est fausse.
Lorsqu'on interrogeait les révisionnistes les plus avertis sur ce que pouvait être une *Drahtnetzeinschiebvorrichtung*, ceux-ci rétorquaient que rien ne permettait d'affirmer qu'il s'agissait d'une colonne grillagée pour l'introduction du Zyklon B. Toutefois, ils étaient incapables d'en définir la nature exacte. Pourquoi ? Parce qu'ils restaient obnubilés par l'idée ou l'image d'une colonne grillagée creuse dans laquelle on verse quelque chose. En d'autres termes, tout le monde s'accordait à dire qu'il s'agissait d'un dispositif femelle. Or d'un point de vue strictement grammatical on devrait penser le contraire : en effet, rien n'indique que le dispositif est creux, donc apte à recevoir quelque chose. De plus, le mot *einschieb*, qui dérive du verbe transitif *schieben* (pousser), laisse entrevoir non pas un dispositif femelle dans lequel on va introduire quelque chose, mais à l'inverse, un dispositif mâle qui va lui-même pousser quelque chose dans une autre chose.
On nous dira : « D'accord. Mais si ce que vous dites est vrai, peut-on en trouver une confirmation dans la pratique ? » Oui, car cette *Einschiebvorrichtung* fait partie de la langue technique allemande courante. Le terme est fréquemment employé dans beaucoup de domaines, allant de l'industrie nucléaire à l'informatique et d'autres. Il est évidemment présent dans les dictionnaires techniques. Cette généralisation est probablement le résultat de l'imprécision globale du mot. Mais il existe deux domaines, qui en réalité n'en font qu'un, où le mot *Einschiebvorrichtung* est utilisé à l'exclusion de tout autre pour désigner quelque chose de bien précis. Ces deux domaines concernent l'enfournement dans un four incandescent. Il s'agit : 1. de la crémation en tant que technique funéraire pour brûler et réduire en cendres un corps humain et 2. celui de la cuisson de certains aliments (pain, pizzas, galettes…).

Le mot *Einschiebsvorrichtung* désigne alors une glissière d'acheminement et d'enfournement, automatique ou non, permettant d'introduire dans un four incandescent un corps humain à incinérer ou un aliment qu'on veut cuire. En guise de preuve, donnons quatre exemples de textes ou d'articles montrant qu'une *Einschiebvorrichtung* est ce terme qu'on utilise couramment dans les deux domaines cités.

- Le premier exemple est instructif : un article rédigé par un journaliste qui, dans le grand journal économique allemand *Handelsblatt*, décrit la crémation à laquelle il a assisté. Il écrit :

*Seule la présence d'un cercueil contre le mur trahit la destination des lieux. Peu après, le groupe se retrouve devant le four. La glissière pour l'enfournement (*Einschiebvorrichtung*) rappelle un peu ce que sont les tapis roulants [pour bagages] dans un aéroport. Les portes du four sont hermétiquement closes. De l'autre côté, on pourrait voir à l'intérieur par un hublot. Mais pour le moment il n'y a rien à voir, nous dit Heuberger.*



Deuxième exemple. Dans l'ouvrage de A. Zimmermann *Backofenbau*, l'auteur décrit comme suit le travail du boulanger :

*Là ou se tient le boulange, il y a encore par ailleurs un indicateur automatique pour la plaque de cuisson. En regardant simplement les trois instruments de mesure : 1. Indicateur du temps de cuisson 2. Indicateur de température 3. Indicateur pour la plaque de cuisson, le boulanger qui est de service est à même de conduire le processus de cuisson sans grandes réflexions nécessaires. (...) Pour l'approvisionnement et le vidage du four, les plaques de cuisson sont accrochées et décrochées des chaînes –support par une glissière d'extraction (*Ausschiebvorrichtung*) et d'enfournement (*Einschiebvorrichtung*) travaillant sans à-coups, et sont automatiquement introduites puis retirées du four.*

anzeiger ohne weiteres abgelesen werden.

Am Ofen ist ferner eine thermoelektrische Temperaturmeßanlage angebracht, die ein Ablesen der Backtemperaturen an sechs Hauptstellen des Ofens gestattet. Am Bäckerstande befindet sich außerdem noch ein automatischer Backplattenanzeiger. Durch einfaches Betrachten der drei Feinmeßinstrumente:

1. Backzeitanzeiger,
2. Temperaturanzeiger,
3. Backplattenanzeiger

ist der bedienende Bäcker in der Lage den Backprozeß ohne große Ueberlegungen durchzuführen.

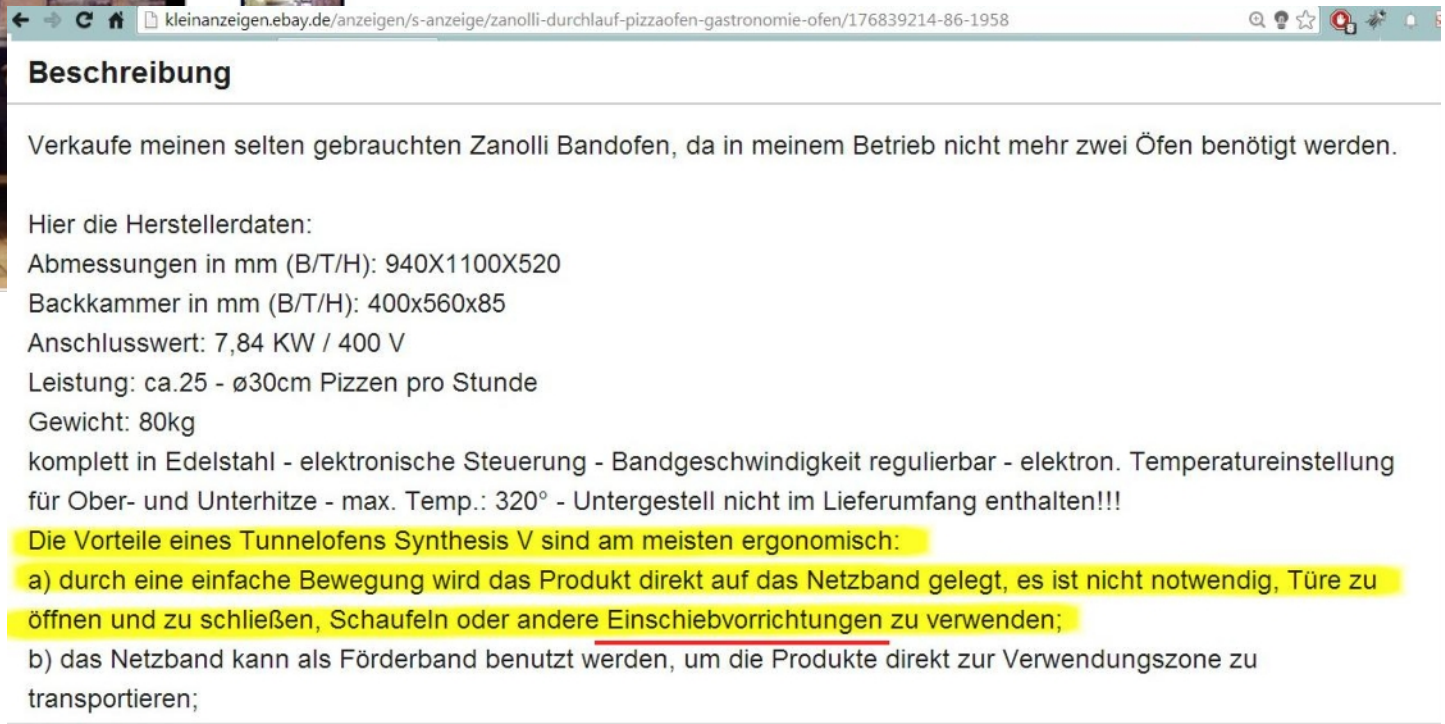
p. 303

Die Backplatten bewegen sich beim Umlauf durch den Ofen im Schritte, d. h. Ruhestellung und Wandern der Backplatten wechseln zwangläufig gesteuert ab.

Zur Beschickung und Entleerung werden die Backplatten durch eine stoßfrei arbeitende Aus- und Einschiebvorrichtung von den Transportketten ab- und angehängt und automatisch in den Ofen ein- und ausgefahren. Während der Beschickung liegt die Back-

Le troisième exemple est une annonce pour un four à pizzas. L'auteur le vante ainsi :

*Les avantages d'un four à tunnel-Synthesis 5 (équipant le four à pizzas Zanolli) sont principalement d'ordre ergonomique. Le produit est mis directement, par une simple manœuvre, sur la bande perforée. Il n'est plus nécessaire d'ouvrir et de fermer les portes du four, ni d'employer des pelles à four ou autres dispositifs à glissière d'enfournement (*Einschiebvorrichtungen*).*



Une bonne traduction, fidèle au mot allemand, des quatre exemplaires de la *Drahtnetzeinschiebvorrichtung* concernant le crématoire 2 d'Auschwitz pourra donc être: « Glissière avec treillis métallique pour enfournement », sous-entendu : pour enfournement d'un cadavre dans le four crématoire. Finalement, on comprend mieux maintenant qu'en faisant du mystérieux dispositif d'introduction un mécanisme de type femelle au lieu de mâle, non seulement les commentateurs faisaient plus qu'un contre-sens, mais ils affublaient ce dispositif d'une signification et donc d'une fonction exactement contraire à ce qu'elle est en réalité.

Des « Glissières avec treillis métallique pour enfournement » et non des « dispositifs d'introduction en treillis métallique », voilà donc le fin mot de l'histoire. Fin mot ? Pas exactement, car il reste quelques explications à donner afin de démontrer que notre conclusion ne heurte ni la raison, ni les faits, ni l'Histoire.

Tout d'abord, en matière de crémation, de telles glissières pouvaient-elles se concevoir faites en grilles ? Oui. On trouve sur internet cet article à propos du premier crématoire aux USA. La glissière d'enfournement (qui restait en place lors de la crémation) était une grille munie de rebords. (↗)

Dans cet ouvrage de 1891 sur la crémation moderne, on trouve une glissière d'enfournement qui n'est pas pleine. (➔)

pabook.libraries.psu.edu/palitmap/Crematory.html

Ashes to Ashes: America's First Crematorium

By Megan Sickles, Fall 2009

Taphephobia is the medical term for an unreasonable and persistent fear of being buried alive. Although today most people are more afraid of public speaking or heights than being mistaken for dead, during the middle and late 1700s, a bestselling book by a French physician on the subject caused many to think twice about their postmortem

Megan Sickles

pabook.libraries.psu.edu/palitmap/Crematory.html

Megan Sickles

The Crib that held the body during cremation

MODERN CREMATION

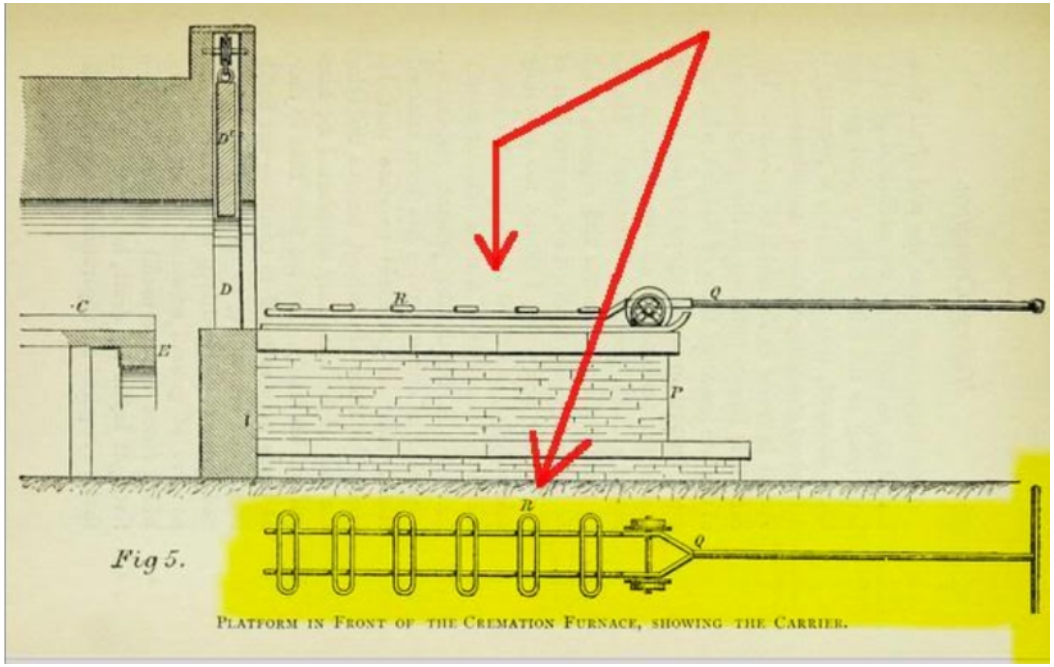
ITS HISTORY AND PRACTICE

WITH
INFORMATION RELATING TO THE RECENTLY IMPROVED ARRANGEMENTS MADE BY THE CREMATION SOCIETY OF ENGLAND

BY
SIR H. THOMPSON, F.R.C.S., M.B. LOND., ETC.
PRESIDENT OF THE SOCIETY.

SECOND EDITION
REVISED AND GREATLY ENLARGED

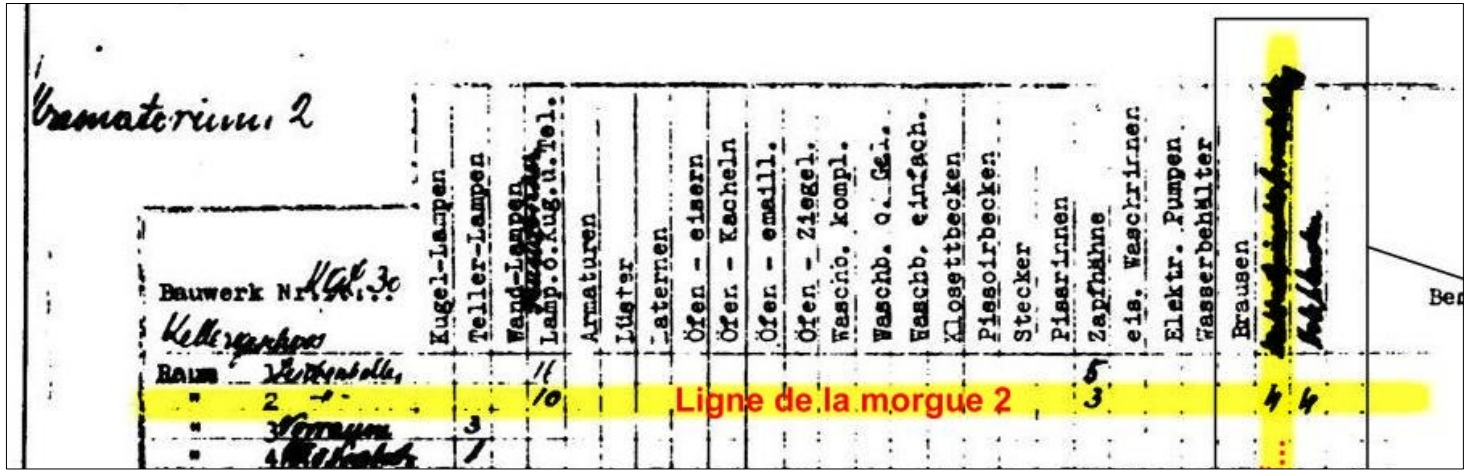
LONDON
KEGAN PAUL, TRENCH, TRÜBNER & CO., LTD.
1891



PLATFORM IN FRONT OF THE CREMATION FURNACE, SHOWING THE CARRIER.

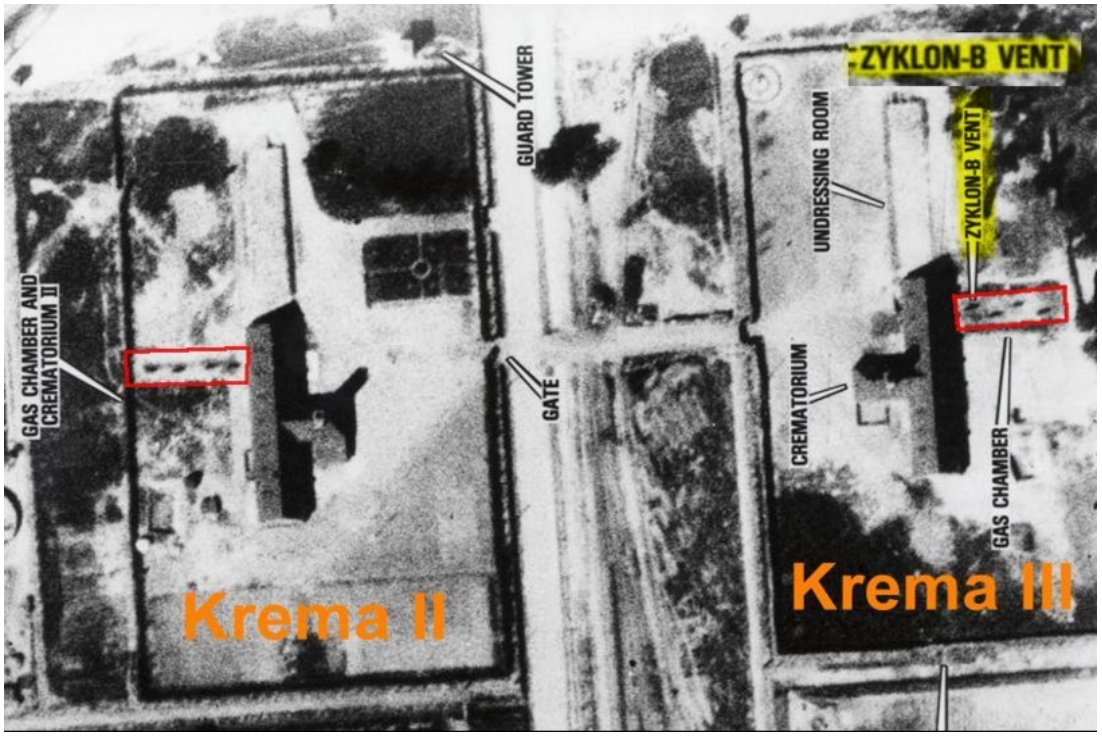
Deuxième et troisième questions : pourquoi, dans le document du 31 mars 1943, parle-t-on de quatre dispositifs, et pourquoi sont-ils mentionnés dans la ligne qui concerne la morgue 2 alors qu'a priori ils sont destinés à la salle des fours ?

Pour répondre, je rappellerai que dans son témoignage, l'ancien membre du *Sonderkommando* Henryk Tauber a déclaré que chaque crématoire possédait deux civières, ce qui paraît très logique : étant prévues pour chercher les corps dans les morgues puis pour les amener jusqu'au four via le petit monte charge, deux étaient suffisantes : pendant que l'une était au sous-sol, l'autre était dans la salle des fours. (🡼)



Il est donc normal que quatre glissières aient été initialement construites, deux pour le crématoire 2 et deux pour le crématoire 3. Celui-ci étant moins avancé, elles auront toutes été déposées dans le crématoire 2. Et sachant qu'elles allaient servir pour chercher les corps dans les morgues, elles auront été déposées au sous-sol, plus précisément dans la morgue 2.

(🡼) Ce fait explique pourquoi, au moment de rédiger l'inventaire définitif du crématoire 2, quatre glissières en treillis métallique ont été notées dans la ligne réservée à la morgue 2. Sachant enfin que ces glissières furent très rapidement abandonnées au profit de civières manipulées autrement — c'est Olère lui-même qui le confirme, les deux qui avaient été prévues pour le crématoire 3 n'y furent pas amenées : d'où le fait qu'on n'en trouve nulle trace sur l'inventaire de livraison de ce crématoire, daté de juin 1943. On le voit : il n'y a là rien de mystérieux ni d'inexplicable.



Mais si ces photos ne montrent pas des cheminées d'introduction du Zyklon B, alors de quoi s'agit-il ?

↑ À mon avis : il peut s'agir de défauts dans les toits, dus à la mauvaise qualité des matériaux utilisés. On réparait (voir page suivante).

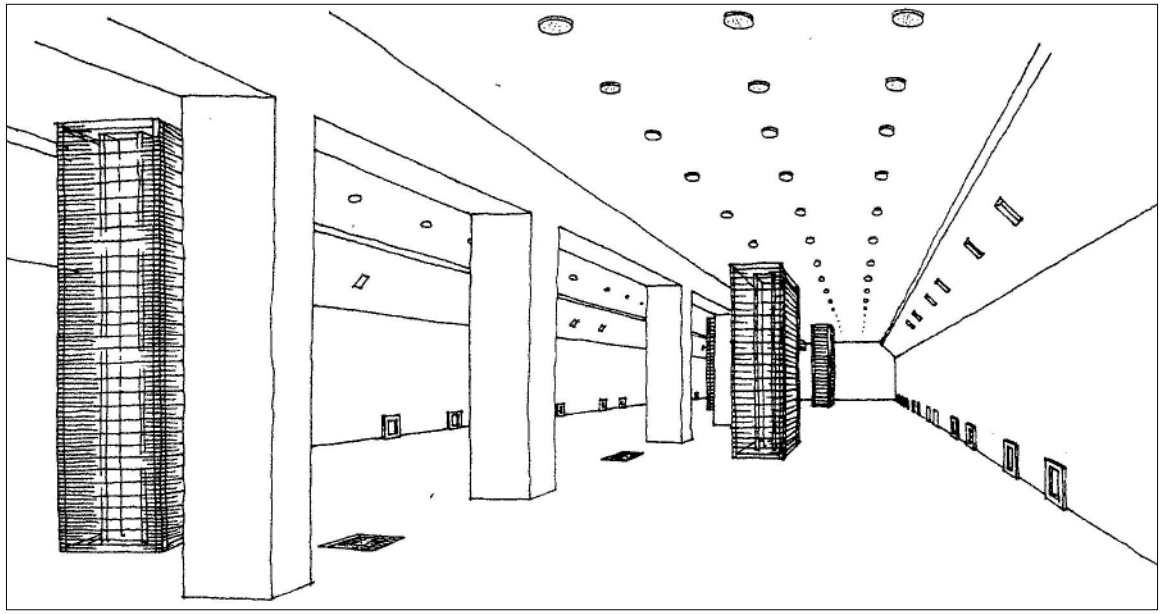
➔ Sur ce cliché, il s'agit certainement d'objets posés sur le toit lors de la construction du crématoire.

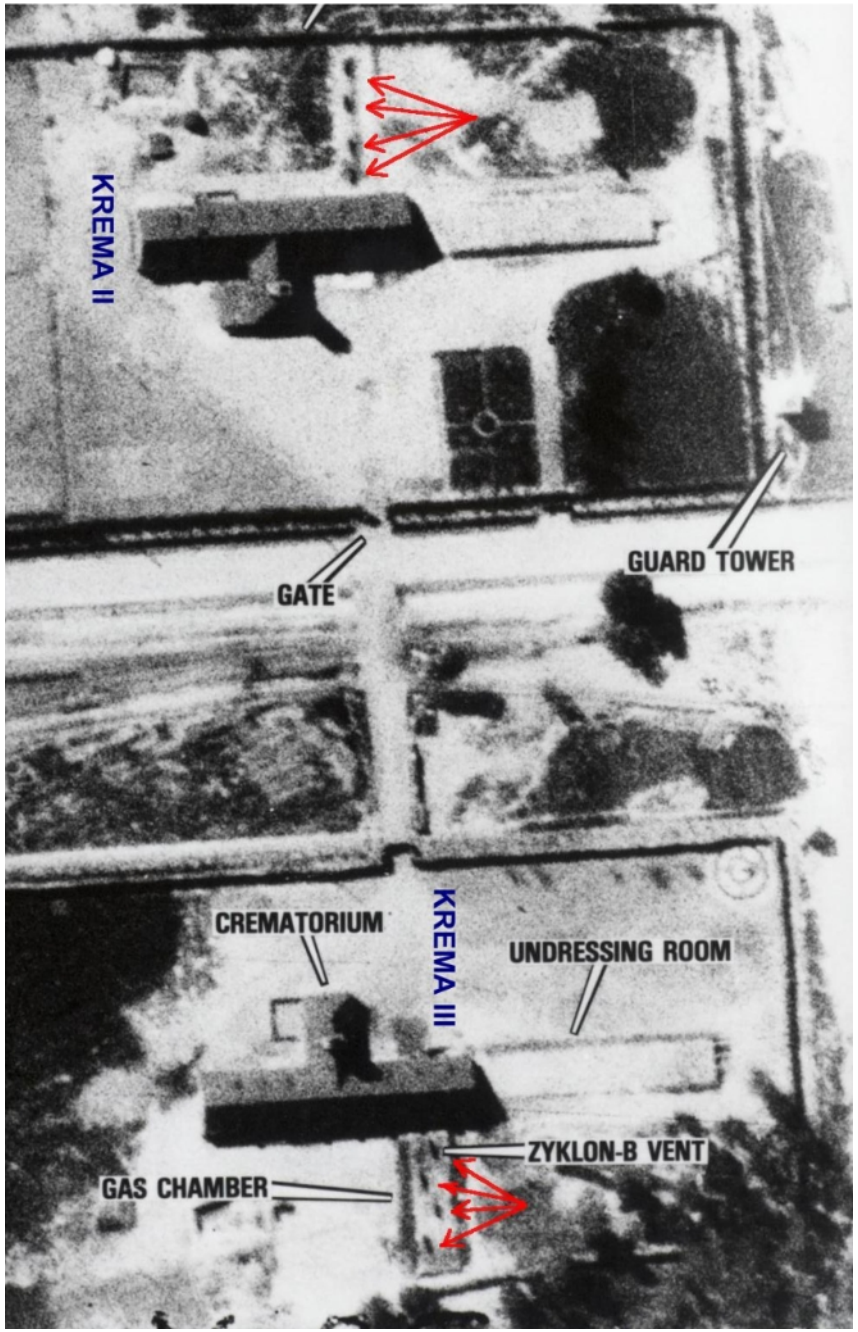
Certes, on peut discuter à l'infini sans jamais parvenir à une conclusion certaine. Fort heureusement, un moyen permet de clore la discussion…

Complément de la page précédente

Pour expliquer l'existence de ces marques, je privilégie une hypothèse : celle de défauts apparus parce que le béton utilisé en pleine guerre était de mauvaise qualité et que les travaux avaient été menés en plein hiver polonais, donc dans des condition défavorables. Localement au moins, la dalle qui formait le toit n'avait pu supporter les forces créées par les piliers de soutènement. D'où un craquèlement du revêtement et des fuites qui avaient nécessité des réparations... Les deux crématoires ayant été construits d'après le même plan, il n'est pas impossible que les défauts soient apparus dans des zones voisines. **J'en suis conscient : ce genre du discussion peut durer indéfiniment.Voilà pourquoi j'ai jugé nécessaire d'aborder le problème autrement.**

La « chambre à gaz » des crématoires II et III d'après la thèse officielle. Les « colonnes d'introduction du Zyklon B » n'ont jamais existé. Mais on voit nettement la poutre centrale de soutènement avec les (sept) piliers qui la soutenaient. Au niveau des piliers, des forces s'exerçaient, qui ont probablement détérioré la dalle en béton fabriquée avec du matériel de basse qualité. D'où les réparations nécessaires et les taches visibles sur les clichés aériens.





Cheminées d'introduction du Zyklon B : les conclusion d'un examen sur les lieux

Avec les trois autres, le crématoire II a été dynamité. Le toit de la « chambre à gaz » s'est effondré, mais il est toujours visible. Vous le voyez ici à droite. (↘)

Auschwitz II-Birkenau - ruines de la chambre à gaz et du crématoire II. Des milliers de Juifs - hommes, femmes et enfants, envoyés à la mort, y furent tués au gaz immédiatement après leur arrivée. On y brûlait également des corps de personnes mortes dans le camp : Juifs, Polonais et autres. D'après les estimations des autorités allemandes, on pouvait y brûler 1440 corps par jour. Vers la fin de la guerre, dans les derniers mois de 1944, les autorités du camp, tentant d'effacer les traces de leurs crimes, ordonnèrent le démantèlement des fours et du bâtiment du crématoire. Les constructions qu'ils ne réussirent pas à détruire, furent sautées par les SS le 20 janvier 1945. A gauche de la photo, il y a l'entrée du vestiaire. A droite, les ruines de la chambre à gaz.

Avant l'aller plus loin, rappelons…

Aspect d'un dispositif d'introduction selon la thèse officielle. Il est fortement fixé au sol et au plafond.

Ces dispositifs étaient fortement fixés au plafond et au sol, afin de ne pas être arrachés par la foule paniquée.

En 2014 à Birkenau, j’ai inspecté le toit : je n’y ai vu que des craquelures dues à l’effondrement de la dalle en béton.

Par un trou dans le toit, je me suis ensuite rendu à l'intérieur de la pièce. Là non plus, je n'ai vu ni trace d'orifice, ni trace de fixation d'une colonne grillagée.

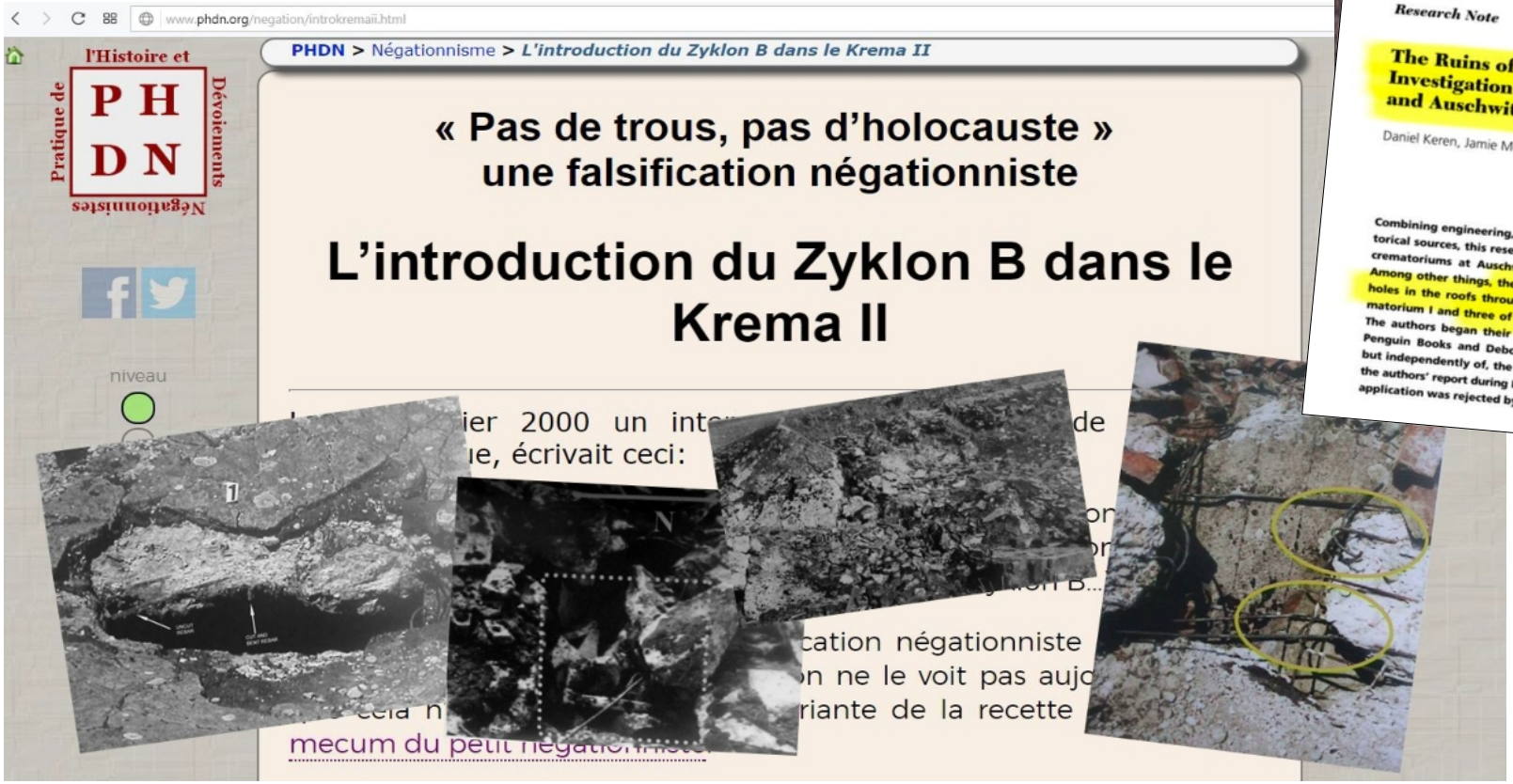
Seulement des craquelures sans aucune trace d’une fixation colonne.

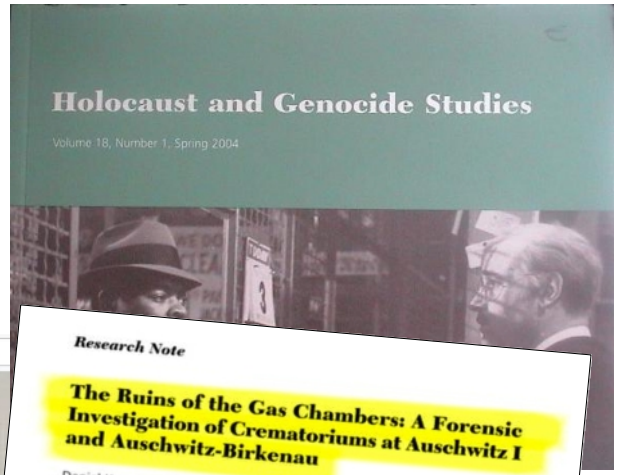
Sans ces orifices d’introduction et les colonnes qui les prolongeaient, c’est toute la thèse officielle qui s’effondre.

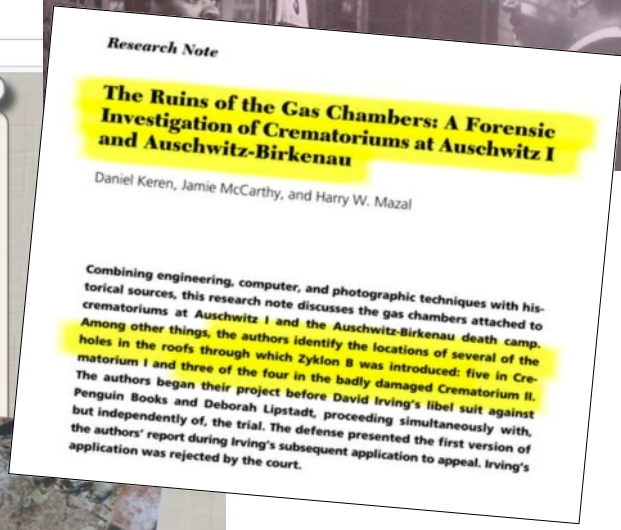
OBJECTION : les trous ont été sévèrement déformés lors de l'explosion

Au printemps 2004, la revue *Holocaust and Genocide Studies* publie un rapport rédigé par trois auteurs : MM. Keren, McCarthy et Mazal. Ils prétendent avoir localisé trois des quatre orifices d'introduction sur les ruines du toit de la « chambre à gaz » du crématoire 2.

Leur étude est reprise par le site antirévisionniste français PHDN. Les trois trous localisés sont informes.






Research Note

The Ruins of the Gas Chambers: A Forensic Investigation of Crematoriums at Auschwitz I and Auschwitz-Birkenau

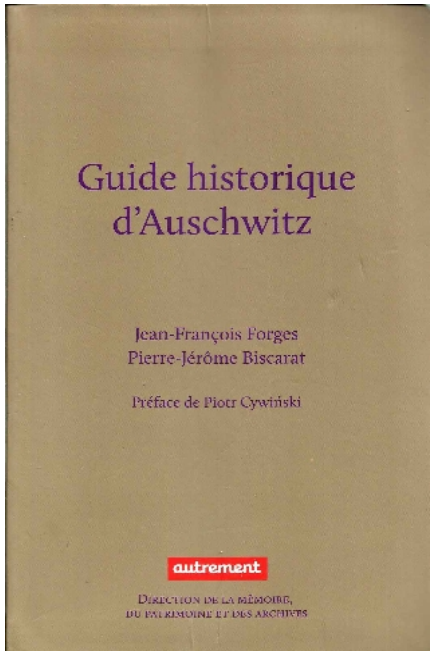
Daniel Keren, Jamie McCarthy, and Harry W. Mazal

Combining engineering, computer, and photographic techniques with historical sources, this research note discusses the gas chambers attached to crematoriums at Auschwitz I and the Auschwitz-Birkenau death camp. Among other things, the authors identify the locations of several of the holes in the roofs through which Zyklon B was introduced: five in Crematorium I and three of the four in the badly damaged Crematorium II. The authors began their project before David Irving's libel suit against Penguin Books and Deborah Lipstadt, proceeding simultaneously with, but independently of, the trial. The defense presented the first version of the authors' report during Irving's subsequent application to appeal. Irving's application was rejected by the court.

Mais en 2011, patatras ! un guide d'Auschwitz préfacé par le directeur du Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau souligna qu'au crématoire 2, « *L'explosion des mines a tant bouleversé le plafond qu'il est vain de rechercher avec précision l'emplacement des cheminées de déversement du Zyklon B* ».

Preuve que les trous localisés par les trois chercheurs étaient de simples craquelures…

2011 : un guide d'Auschwitz « historiquement correct » réfute, *de facto*, les conclusions des trois chercheurs qui, en 2004, avaient prétendument localisé les orifices d'introduction du Zyklon B



incarne. Certes Auschwitz n'est pas la totalité de la Shoah, de même que la Shoah ne consume pas la totalité d'Auschwitz. Cependant, *pars pro toto*, Auschwitz est le site de la Shoah. Le lieu du meurtre, planifié jusque dans les moindres détails. Site de mémoire par excellence. L'incontournable. Noyau des ténèbres. *Anus mundi* à jamais.

Comment dans ce cas montrer ce site ? Comment le présenter ? Comment l'aborder ? Comment le lire ? N'est-il pas comme une scène ou un autel, autour duquel les voix des survivants reflètent en écho les voix des victimes ? De ceux, disparus, dont le cri ne peut s'éteindre, tant que la terre ne recouvrira pas leur sang ? Il y a bien plus qu'une liaison d'interdépendance entre les récits de survivants et le site. Les récits submergent notre imaginaire. Le site l'ancre dans du réel. Palpable. Évocateur. Si un jour Auschwitz paraît muet, c'est que nous serons devenus sourds. Pour l'instant, d'année en année, de plus en plus de personnes viennent pour voir, toucher, tenter de comprendre. Réfléchir et s'interroger. J'y vois un grand espoir, même si l'enjeu dépasse chacun de nous.

Ce guide, compagnon sur le site, qui doit lui-même être guide à son tour, demeure loin de toute surcharge interprétative. Il est le fruit d'années de voyages et de visites, scolaires, institutionnels, politiques et professionnels. C'est probablement pour cela qu'il demeure très descriptif, proche de l'authenticité, dépourvu de commentaires. Ce n'est donc pas un guide prophétique, héroïque, encore moins empathique. C'est au lecteur de le devenir, après un travail de mémoire, de conscience et de réflexion sur sa propre responsabilité.

Courage !

Piotr M. A. Cywiński,
directeur du musée d'État
d'Auschwitz-Birkenau,
juillet 2010.

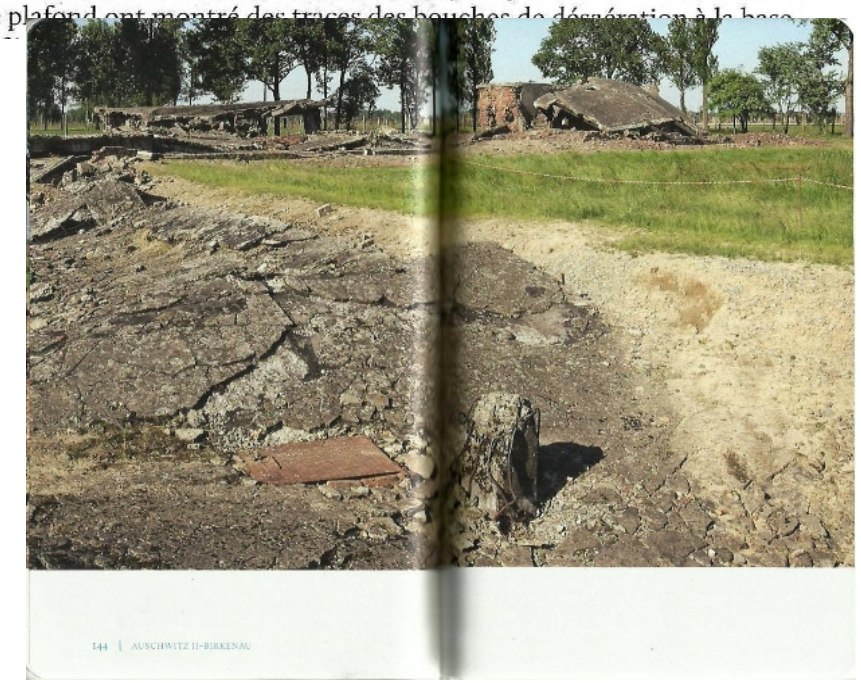
Piotr M. A. Cywiński,
directeur du musée d'État
d'Auschwitz-Birkenau,
juillet 2010.

été construit au Crématoire II; en revanche, il était visible au Crématoire III).

Guide historique d'Auschwitz (éd. Autrement, 2011), p. 137

au point de jonction
et remplacé par celui
que l'on voit aujourd'hui au bout de la salle de déshabillage, à 50m de là, dépourvu de glissière à cadavres.

On se dirige ensuite vers le sud, le long de la chambre à gaz. L'explosion des mines a tant bouleversé le plafond qu'il est vain de rechercher avec précision l'emplacement des ouvertures des cheminées de déversement du Zyklon B. La pression de la terre a détruit les murs latéraux et il ne reste à peu près rien des briques et encore moins de l'enduit de revêtement *(voir photo p. 144-145)*. Cependant, une partie du plafond est restée ouverte. Des recherches archéologiques périlleuses menées sous ce plafond ont montré des traces des bouches de déflagration à la base

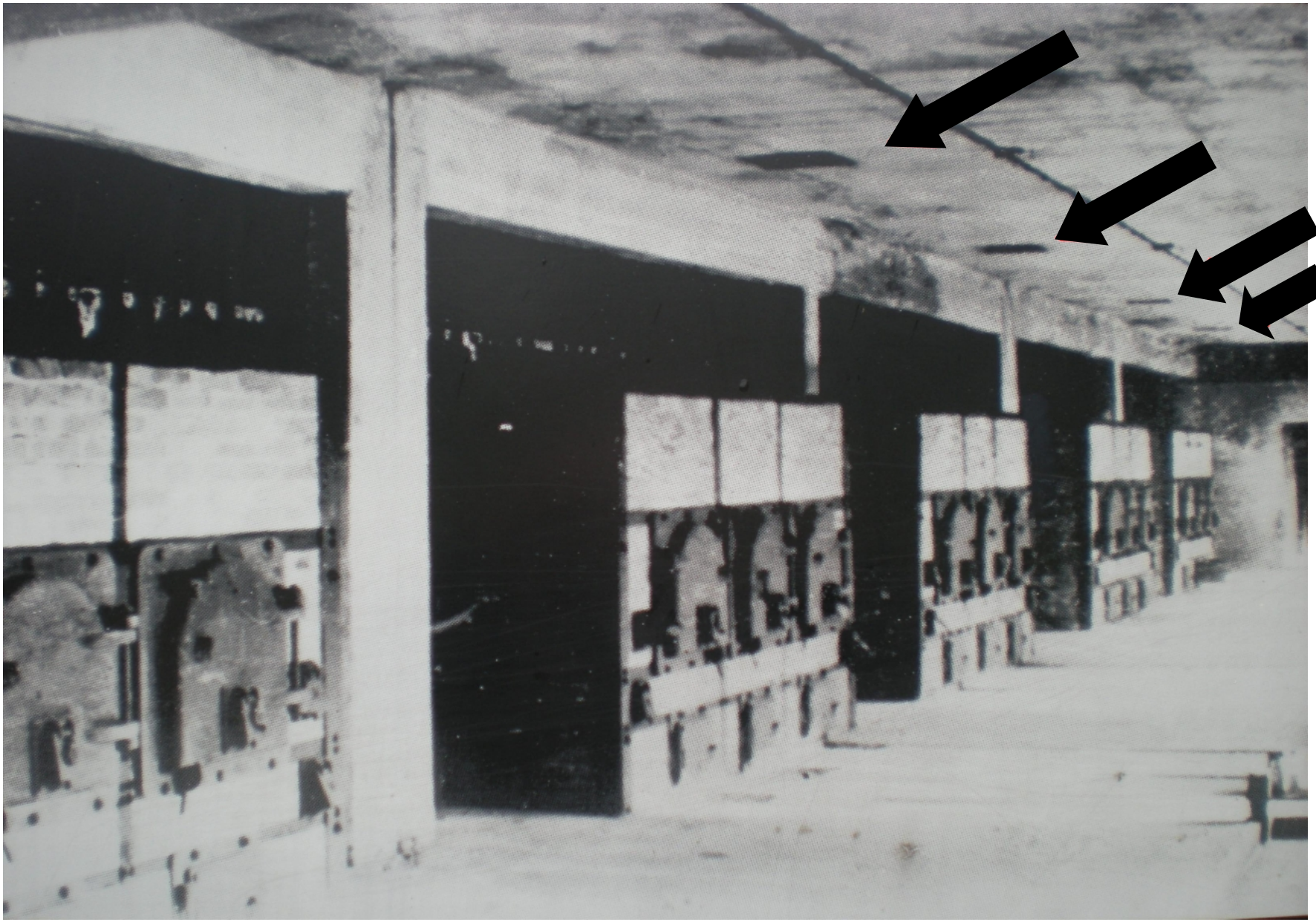


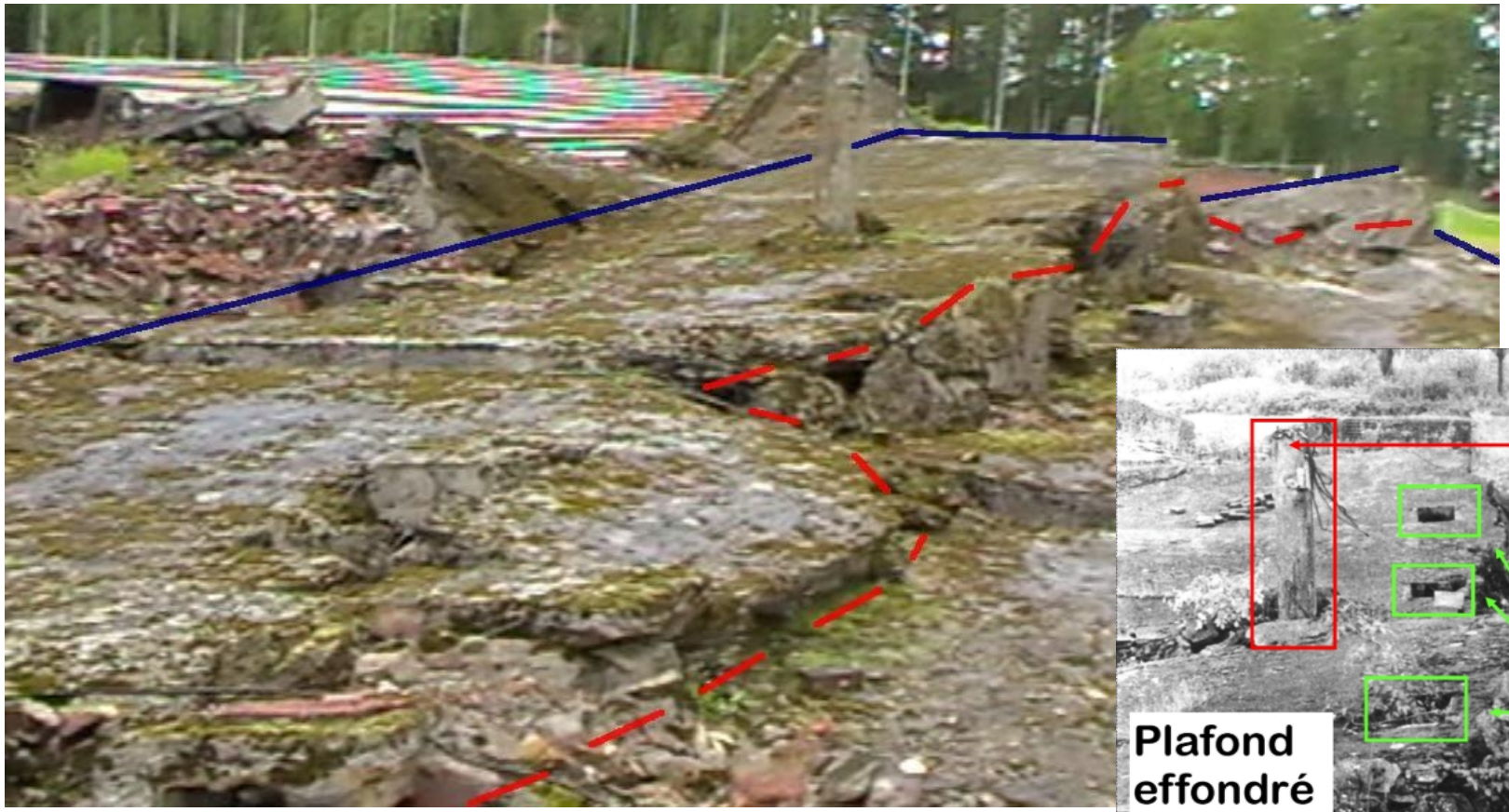
Preuve qu'un trou pratiqué dans un toit en béton ne devient pas informe lorsque le bâtiment est dynamité

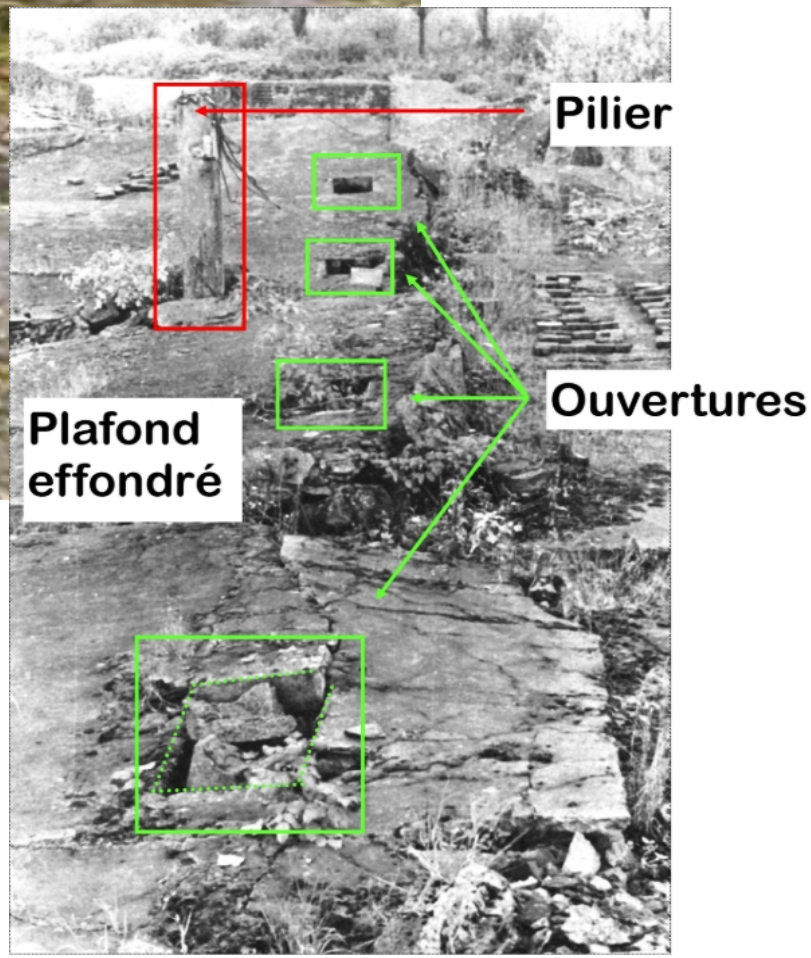
(🡐) Le crématoire III a été lui aussi dynamité.

Je suis monté sur la dalle qui servait de toit de la salle des fours. (➔)

Elle comportait des orifices d’aération indiqués ici par des flèches (le cinquième, au premier plan, n’est pas visible).





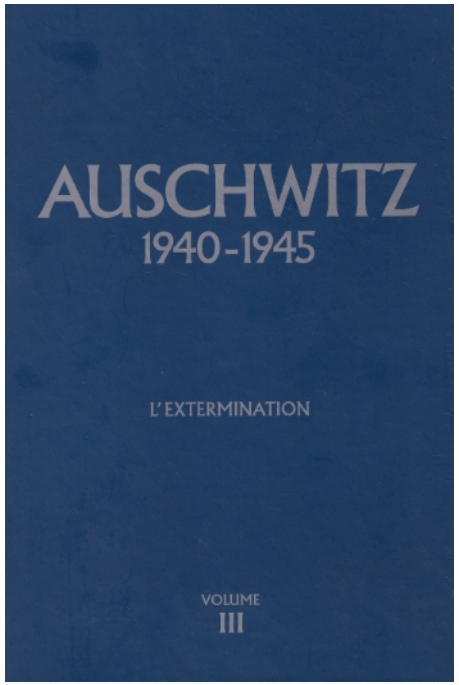


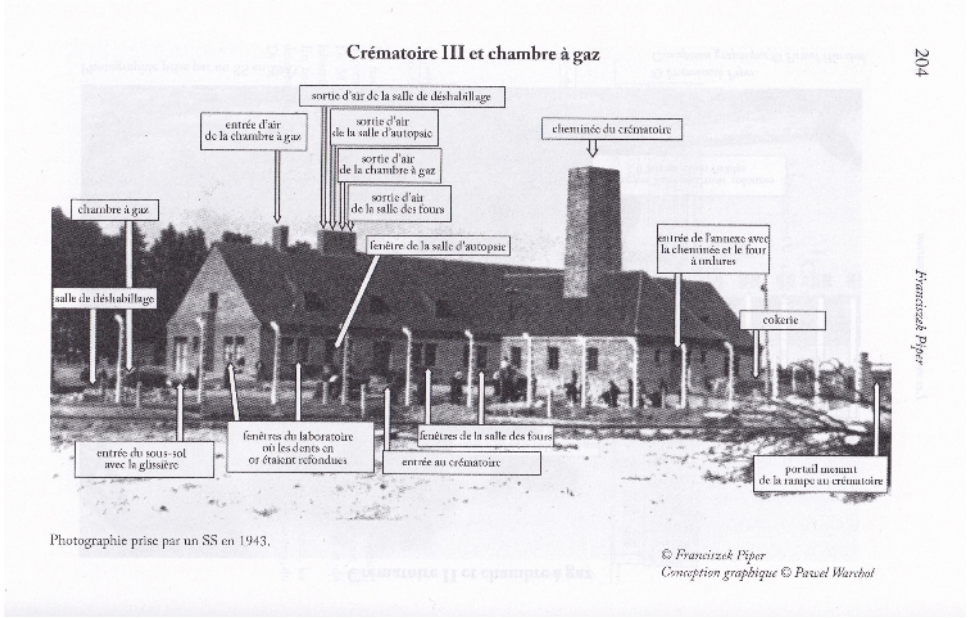
L’explosion a fait tomber la dalle au sol. Elle est brisée en plusieurs morceaux ainsi que sur toute sa longueur (suivant les pointillés).
Malgré cela...

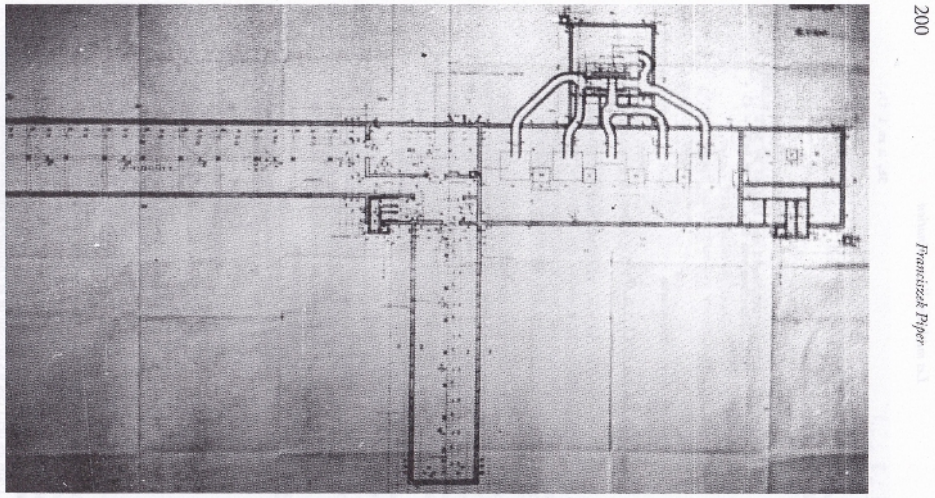
...les trous d’aération de la salle des fours sont aujourd’hui encore parfaitement visibles, y compris celui qui se trouve tout près de la brisure longitudinale. On distingue encore parfaitement ses contours lisses.

Trois des cinq orifices d’aération de la salle des fours du crématoire III. Aujourd’hui encore, ils sont parfaitement reconnaissables.

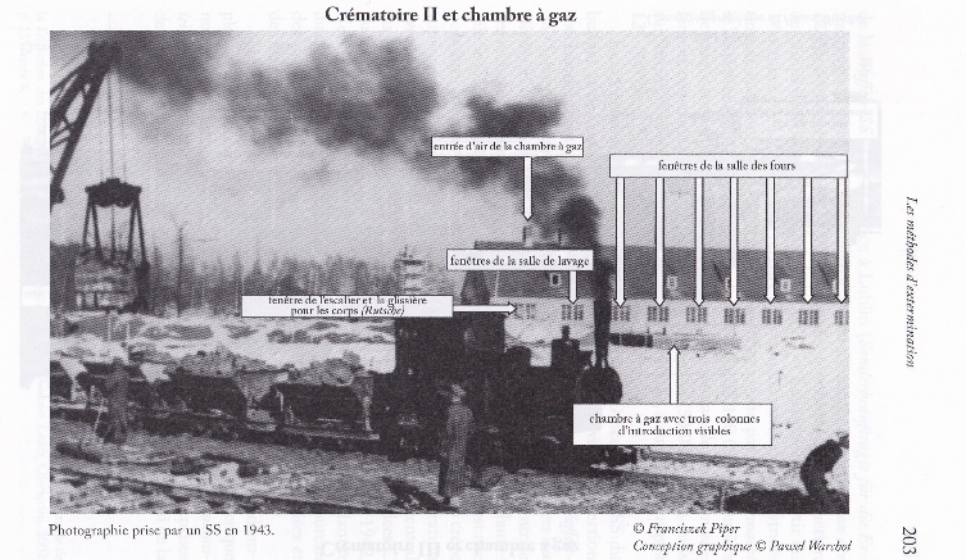
Je note d'ailleurs que dans leur étude en cinq tomes sur le camp (2010 pour la version anglaise, 2011 pour la version française), si les autorités du Musée d'Auschwitz montrent à plusieurs reprises les crématoires II et III, elles ne publient aucune photo d'un seul des trois orifices montrés par MM. Keren, McCarthy et Mazal.







Plan du crématoire II. À gauche la salle de déshabillage souterraine – *Leichenkeller 2*, à droite la salle des fours, en bas la chambre à gaz souterraine – *Leichenkeller 1*.



L'étude invoquée par le site PHDN n'a donc aucune valeur.

phdn.org/negation/introkremaii.html

PHDN > Négationnisme > *L'introduction du Zyklon B dans le Krema II*

l'Histoire et Pratique de P H D N Dévoiements Négationnistes

niveau

« Pas de trous, pas d'holocauste » une falsification négationniste

L'introduction du Zyklon B dans le Krema II

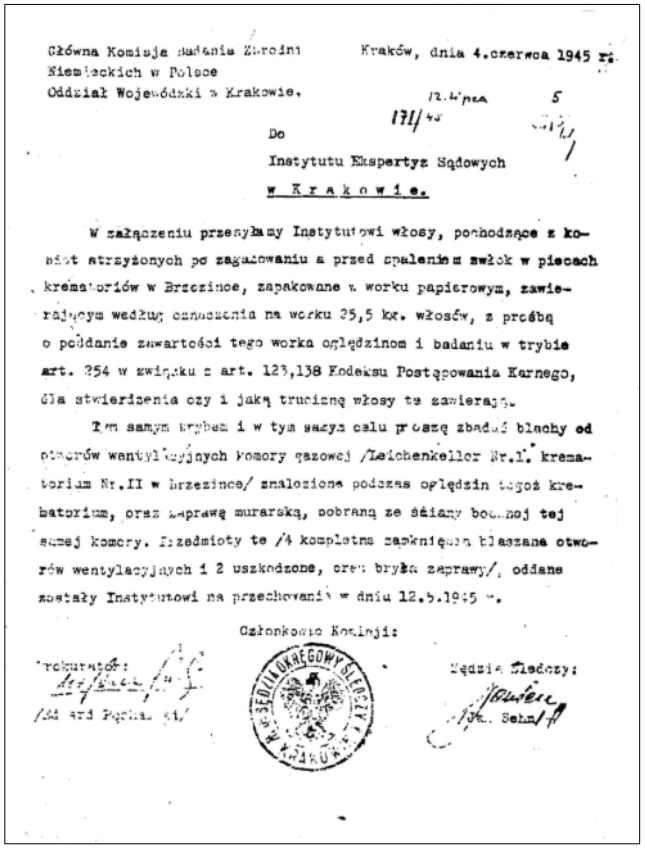
Le 27 janvier 2000 un intervenant sur le forum de discussion fr.soc.politique, écrivait ceci:

> « [...] idem sur l'histoire des trous dans le toit en béton armé du Kréma II (aujourd'hui effondré mais qui ne comporte aucun trou par lesquels introduire le fameux Zyklon B...) »

Il s'agissait de la reprise d'une falsification négationniste « classique » appartenant à la catégorie des « si on ne le voit pas aujourd'hui, c'est que cela n'a jamais existé », une variante de la recette n°8 du vade-mecum du petit négationniste.

Le Krema II est l'un des quatre complexes crématoires-chambres à gaz installés à Auschwitz II-Birkenau en 1943. Le Zyklon B, le produit imbibé d'acide cyanhydrique qui servait à assassiner les Juifs, était déversé dans la chambre à gaz via des orifices obturables pratiqués au travers

Allons plus loin et intéressons-nous à la chimie. En effet, si les morgues 1 des crématoires 2 et 3 ont servi de locaux d'asphyxie pour des centaines de milliers de personnes, alors il est invraisemblable, voire impossible, qu'un tel crime n'ait laissé aucune trace matérielle. Les Soviétiques le savaient, car en 1945, ils firent expertiser des indices découverts à Auschwitz (des cheveux humains, une bouche d'aération) afin de savoir s'ils étaient entrés en contact avec du gaz cyanhydrique. Cette initiative révèle que pour eux, le crime allégué ayant été perpétré avec une arme chimique, une expertise chimique serait nécessaire pour en démontrer la réalité. D'où ces premiers tests demandés puis réalisés. Les Russes voulaient constituer un dossier fondé en premier lieu sur la chimie, ce qui était le bon sens même.



Główna Komisja Badania Zbrodni Niemieckich w Polsce
Oddział Wojewódzki w Krakowie.

Kraków, dnia 4.czerwca 1945 r.

171/45

Do
Instytutu Ekspertyz Sądowych
w Krakowie.

W załączeniu przesyłamy Instytutowi włosy, pochodzące z kobiet strzyżonych po zagazowaniu a przed spaleniem zwłok w piecach krematoriów w Brzezince, zapakowane w worku papierowym, zawierającym według oznaczenia na worku 25,5 kg. włosów, z prośbą o poddanie zawartości tego worka oględzinom i badaniu w trybie art. 254 w związku z art. 123,138 Kodeksu Postępowania Karnego, dla stwierdzenia czy i jaką trucizną włosy te zawierają.

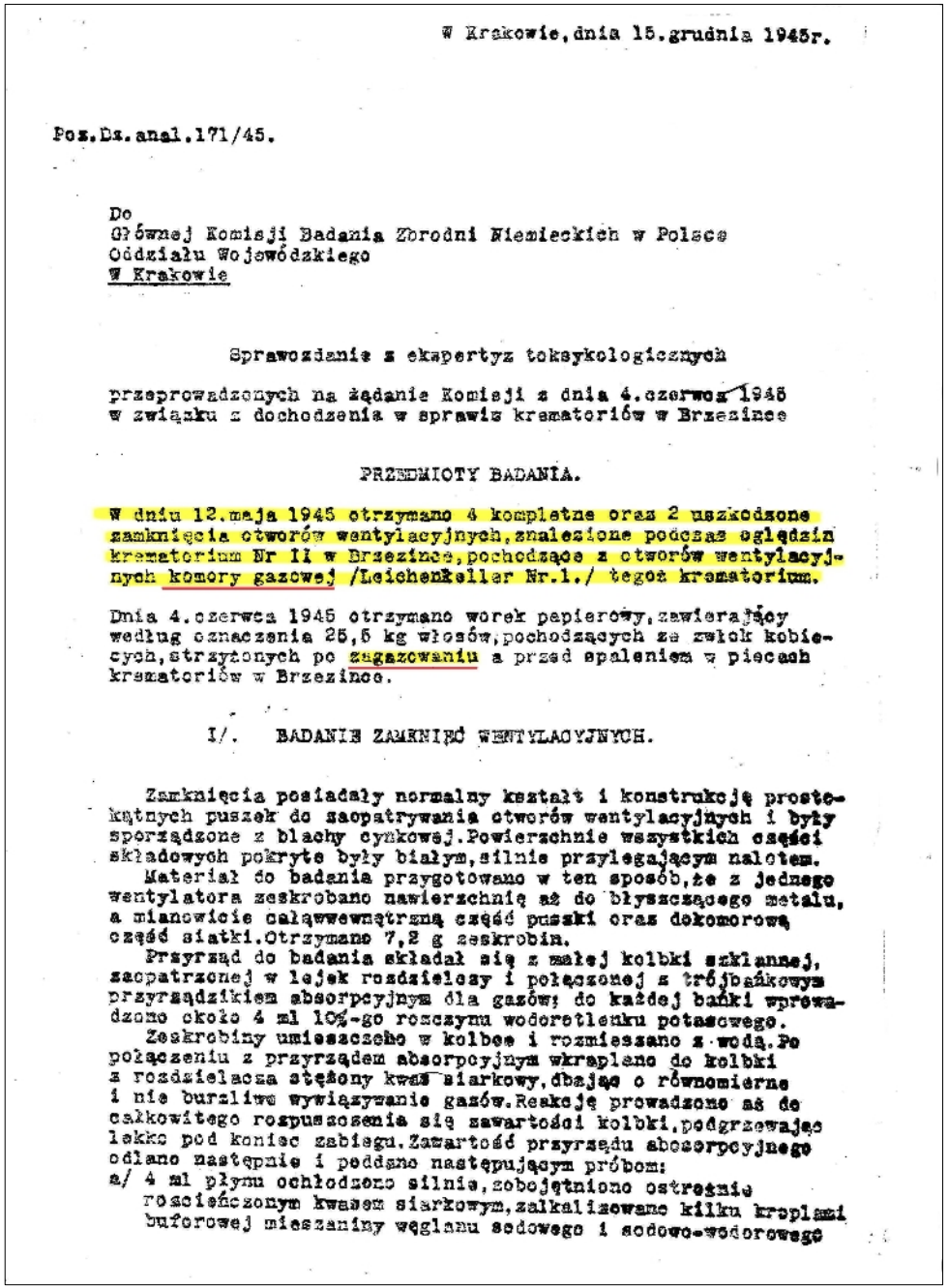
Tym samym trybem i w tym samym celu proszę zbadać blachy od otworów wentylacyjnych komory gazowej /Leichenkeller Nr.1/ krematorium Nr.II w Brzezince/ znalezione podczas oględzin tegoż krematorium, oraz zaprawę murarską, pobraną ze ściany bocznej tej samej komory. Przedmioty te /4 kompletne zamknięcia blaszane otworów wentylacyjnych i 2 uszkodzone, oraz bryłka zaprawy/, oddane zostały Instytutowi na przechowanie w dniu 12.5.1945 r.

Członkowie Komisji:

Prokurator:
/Adw. Wacław Pęchal/

Sędzia Śledczy:
/Dr. Sehn/

Bordereau de commande et première page de l'expertise chimique commandée en 1945 par les Soviétiques afin d'analyser des éléments relatifs aux « chambres à gaz »



W Krakowie, dnia 15.grudnia 1945r.

Poz.Dz.anal.171/45.

Do
Głównej Komisji Badania Zbrodni Niemieckich w Polsce
Oddziału Wojewódzkiego
W Krakowie

Sprawozdanie z ekspertyz toksykologicznych

przeprowadzonych na żądanie Komisji z dnia 4.czerwca 1945
w związku z dochodzenia w sprawie krematoriów w Brzezince

PRZEDMIOTY BADANIA.

W dniu 12.maja 1945 otrzymano 4 kompletne oraz 2 uszkodzone zamknięcia otworów wentylacyjnych, znalezione podczas oględzin krematorium Nr II w Brzezince, pochodzące z otworów wentylacyjnych komory gazowej /Leichenkeller Nr.1./ tegoż krematorium.

Dnia 4.czerwca 1945 otrzymano worek papierowy, zawierający według oznaczenia 25,5 kg włosów, pochodzących ze zwłok kobiecych, strzyżonych po zagazowaniu a przed spaleniem w piecach krematoriów w Brzezince.

I/. BADANIE ZAMKNIĘĆ WENTYLACYJNYCH.

Zamknięcia posiadały normalny kształt i konstrukcję prostokątnych puszek do zaopatrywania otworów wentylacyjnych i były sporządzone z blachy cynkowej. Powierzchnie wszystkich części składowych pokryte były białym, silnie przylegającym nalotem.

Materiał do badania przygotowano w ten sposób, że z jednego wentylatora zeskrobano nawierzchnię aż do błyszczącego metalu, a mianowicie całąwewnętrzną część puszki oraz dokomorową część siatki. Otrzymano 7,2 g zeskrobin.

Przyrząd do badania składał się z małej kolbki szklannej, zaopatrzonej w lejek rozdzielczy i połączonej z trójbańkowym przyrządzikiem absorpcyjnym dla gazów; do każdej bańki wprowadzono około 4 ml 10%-go roztworu wodorotlenku potasowego.

Zeskrobiny umieszczono w kolbce i rozmieszano z wodą. Po połączeniu z przyrządem absorpcyjnym wkraplano do kolbki z rozdzielacza stężony kwas siarkowy, dbając o równomierne i nie burzliwe wywiązywanie gazów. Reakcję prowadzono aż do całkowitego rozpuszczenia się zawartości kolbki, podgrzewając lekko pod koniec zabiegu. Zawartość przyrządu absorpcyjnego odlano następnie i poddano następującym próbom:

a/ 4 ml płynu ochłodzono silnie, zobojętniono ostrożnie rozcieńczonym kwasem siarkowym, zalkalizowano kilku kroplami buforowej mieszaniny węglanu sodowego i sodowo-wodorowego

Mais à Nuremberg, patatras : sur Auschwitz, les procureurs venus de Moscou apportèrent un rapport d'enquête qui, nulle part, n'invoquait la chimie. (➔)

Bien plus, parmi les documents présentés, le compte-rendu de l'expertise toxicologique des cheveux et de la bouche de ventilation ne figurait même pas. Pourtant, les résultats étaient positifs. Les cheveux et l'orifice d'aération avaient bien été en contact avec du gaz cyanhydrique. Dès lors, pourquoi ne pas l'avoir produit ? Plus généralement, pourquoi ne pas avoir établi puis apporté un dossier fondé sur la chimie ? On me répondra que les Soviétiques avaient trouvé suffisamment d'autres preuves, bien plus éclairantes.

DOCUMENT URSS-008 *

RAPPORT DE LA COMMISSION SOVIÉTIQUE POUR LES CRIMES DE GUERRE, EN DATE DU 6 MAI 1945 : DANS LE CAMP D'EXTERMINATION D'AUSCHWITZ SE TROUVENT CONSTAMMENT ENVIRON 200.000 DÉTENUS ; PLUS DE 4 MILLIONS D'ÊTRES HUMAINS EMMENÉS DES PAYS OCCUPÉS PAR L'ALLEMAGNE FURENT TUÉS DANS LE CAMP, LA PLUPART GAZÉS DÈS LEUR ARRIVÉE ; LES AUTRES FURENT TOUT D'ABORD ENVOYÉS AU TRAVAIL OU UTILISÉS À DES EXPÉRIENCES MÉDICALES ET PAR LA SUITE TUÉS DE DIVERSES MANIÈRES (PIQÛRES, MAUVAIS TRAITEMENTS, ETC) ; DÉTAILS SUR LE CAMP ET LES PERSONNES RESPONSABLES DES CRIMES.

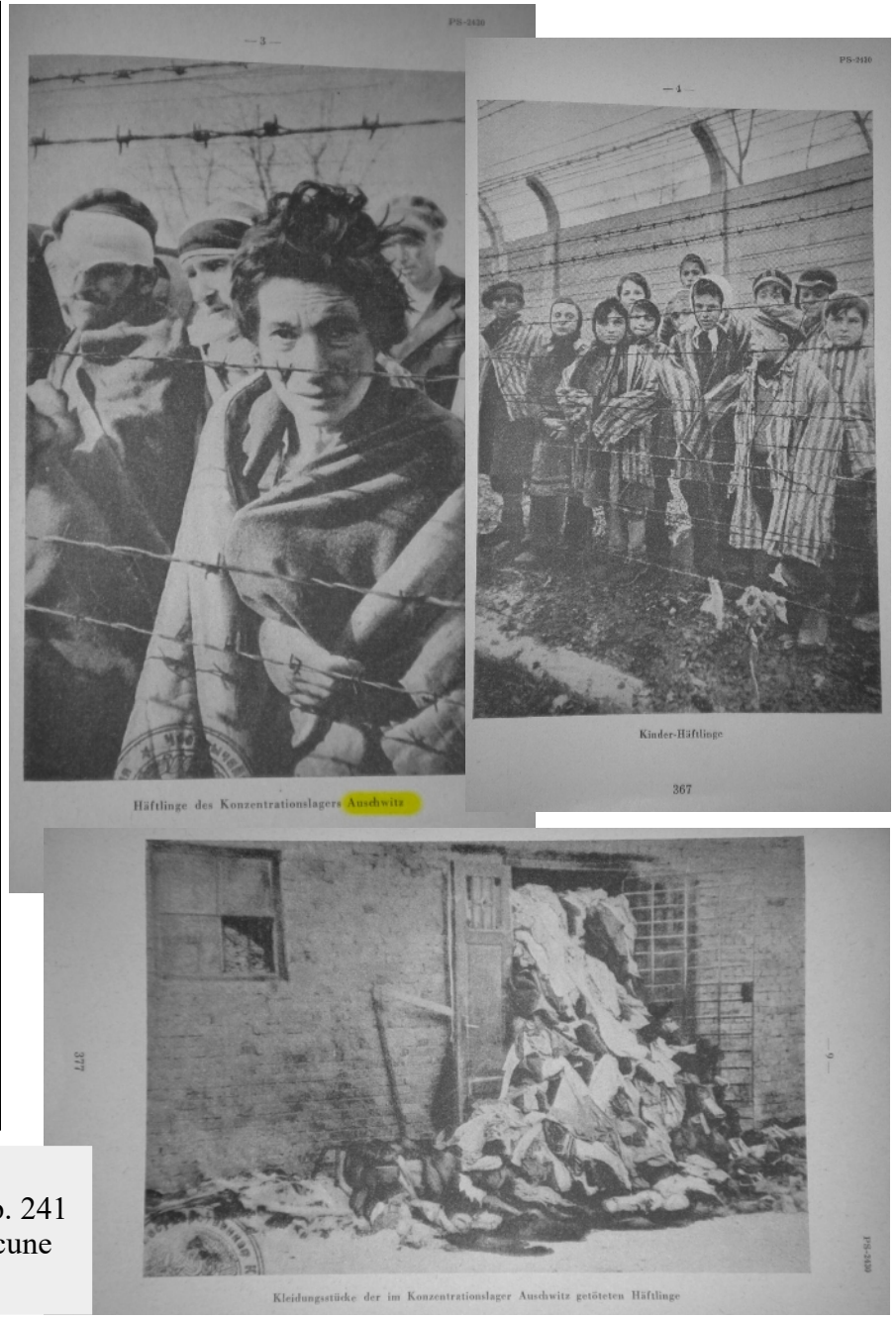
BESCHREIBUNG:
Protokoll Nr. 56 der sowjetischen Kriegsverbrechen-Kommission, zweite Ausf, in russischer Sprache, U'en Ti I W der deutschen Übersetzung

MITTEILUNG

der Ausserordentlichen Staatlichen Kommission zur Fesstellung und Untersuchung der Schandtaten der faschistischen deutschen Eindringlinge und ihrer Helfershelfer, ueber die ungeheuren Greueltaten und Verbrechen der deutschen Regierung in Auschwitz (Oswiezim).

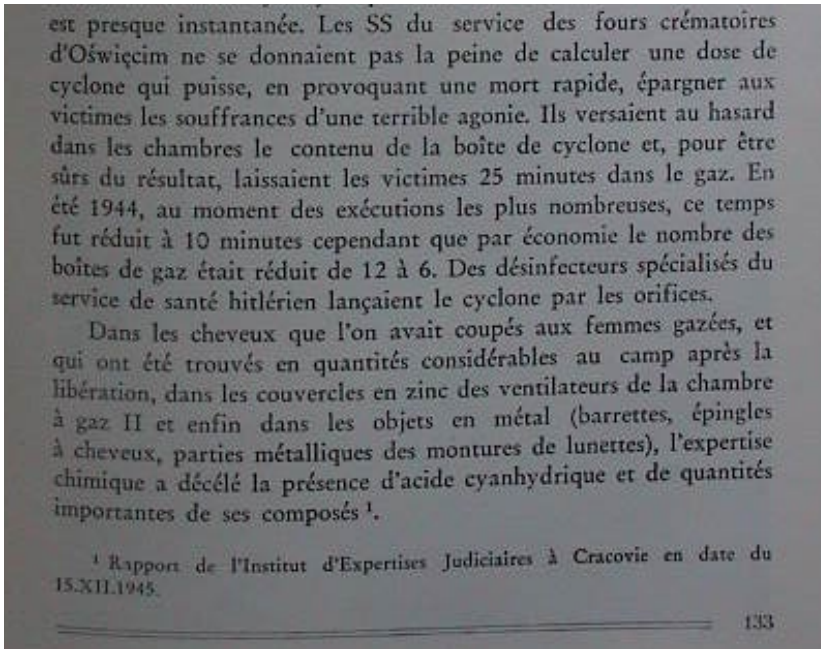
Schon bevor die Rote Armee polnisches Gebiet in Oberschlesien befreit hatte, erreichten die Ausserordentliche Kommission zahlreiche Berichte ueber das Vorhandensein eines riesigen Lagers, das die deutsche Regierung zur Vernichtung russischer Gefangener in der Umgebung der Stadt Oswiezim (Auschwitz) errichtet hatte. Nach der Befreiung von Polnisch-Schlesien durch Sowjet-Truppen, fanden Einheiten der Roten Armee dieses Lager. Auf Anordnung der Ausserordentlichen Staatskommission fand im Februar und Maerz 1945 eine eingehende Untersuchung der im Lager von Auschwitz durch die Deutschen begangenen Verbrechen statt. Die Untersuchung wurde durchgefuehrt vom Gerichtsoffizier der 1. Ukrainischen Front mit KUDRYAVTSEV und KUZMIN als

* Note de L'Éditeur :
Les documents présentés par le Ministère Public soviétique et qui n'ont pas de numéro d'ordre (comme PS, C, etc.) sont reproduit ici sous leur numéro de cote d'audience.



Le rapport sur Auschwitz produit à Nuremberg par les Soviétiques (reproduit dans *TMI*, série bleue, vol. XXXIX, p. 241 et suivantes). Des photographies l'accompagnaient, mais aucune ne montrait une « chambre à gaz », même à l'état de ruines.

Mais en 1957, le juge d'instruction polonais qui avait instruit le dossier, Jan Sehn, publia un livre sur Auschwitz. Il y invoquait l'expertise chimique, soulignant qu'elle s'était révélée positive : dans les objets analysés, écrivait-il, « *l'expertise chimique a décelé la présence d'acide cyanhydrique et de quantités importantes de ses composés.* » Dès lors, pourquoi ne pas l'avoir produite à Nuremberg ? La réponse est simple : déjà, les chevelures gazées retrouvées au camp n'étaient pas la preuve d'un meurtre de masse. Pendant la guerre en effet, un peu partout en Europe, y compris en France, les cheveux étaient récupérés. On s'en servait dans l'industrie du tissage, afin de confectionner, entre autres, des tissus techniques, des pulls, des gants, des pantoufles… (voir plus loin, p. xxx)

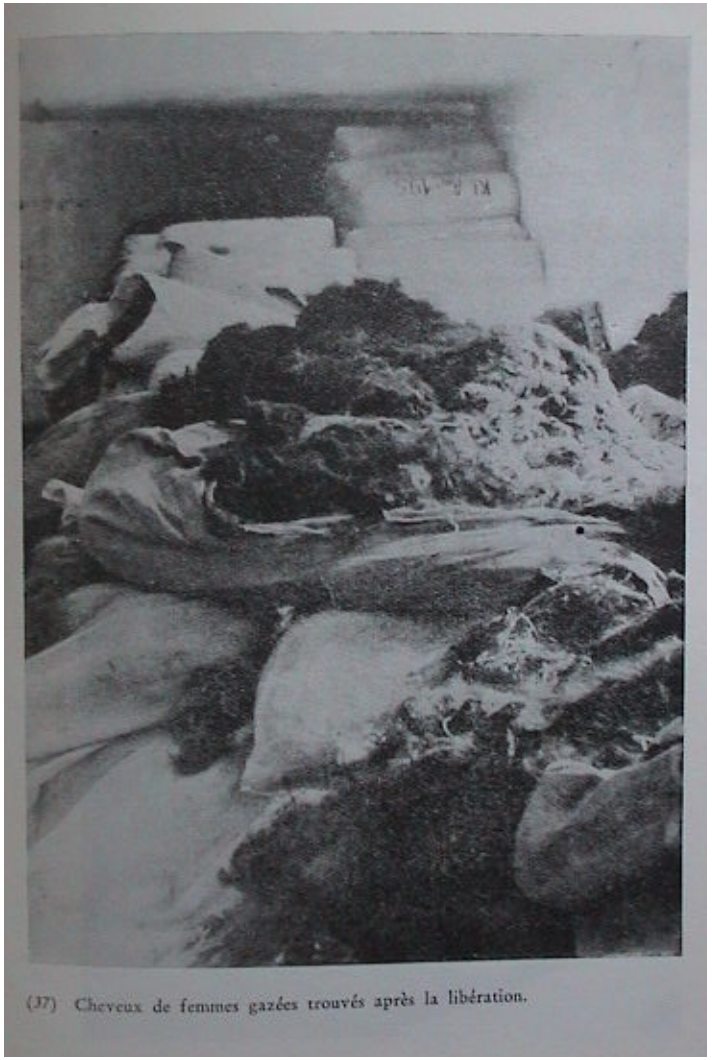


est presque instantanée. Les SS du service des fours crématoires d'Oświęcim ne se donnaient pas la peine de calculer une dose de cyclone qui puisse, en provoquant une mort rapide, épargner aux victimes les souffrances d'une terrible agonie. Ils versaient au hasard dans les chambres le contenu de la boîte de cyclone et, pour être sûrs du résultat, laissaient les victimes 25 minutes dans le gaz. En été 1944, au moment des exécutions les plus nombreuses, ce temps fut réduit à 10 minutes cependant que par économie le nombre des boîtes de gaz était réduit de 12 à 6. Des désinfecteurs spécialisés du service de santé hitlérien lançaient le cyclone par les orifices.

Dans les cheveux que l'on avait coupés aux femmes gazées, et qui ont été trouvés en quantités considérables au camp après la libération, dans les couvercles en zinc des ventilateurs de la chambre à gaz II et enfin dans les objets en métal (barrettes, épingles à cheveux, parties métalliques des montures de lunettes), l'expertise chimique a décélé la présence d'acide cyanhydrique et de quantités importantes de ses composés [1].

[1] Rapport de l'Institut d'Expertises Judiciaires à Cracovie en date du 15.XII.1945.

133



(37) Cheveux de femmes gazées trouvés après la libération.

L'ouvrage sur Auschwitz que le juge d'instruction polonais en charge du dossier, Jan Sehn, publia en 1957. Il y parlait de l'expertise chimique qui, de façon révélatrice, n'avait pas été produite lors du procès de Nuremberg.

Sachant que, dans les camps de concentration, pour des raisons d'hygiène, les nouveaux arrivants étaient rasés, les cheveux étaient, là aussi, récupérés pour utilisation ultérieure. Dès lors, non seulement leur présence, mais aussi le fait qu'ils aient été désinfectés au gaz n'avait rien de surprenant. Car les Allemands ne voulaient pas risquer de répandre dans le pays des parasites comme les poux, vecteurs de maladies graves comme le typhus. Sur ce sujet, donc, l'expertise de Cracovie n'apportait pas la preuve qu'à Auschwitz, les déportés auraient été gazés.

Quant à la bouche d'aération analysée, si le résultat positif était un indice, il était notoirement insuffisant. Les enquêteurs soviétiques devaient aller plus loin en expertisant les murs. Pourquoi ? Parce que des gazages à l'acide cyanhydrique perpétrés dans un local sont susceptibles de laisser des traces évidentes, bleues, visibles à l'œil nu. Il s'agit d'un pigment appelé Bleu de Prusse.

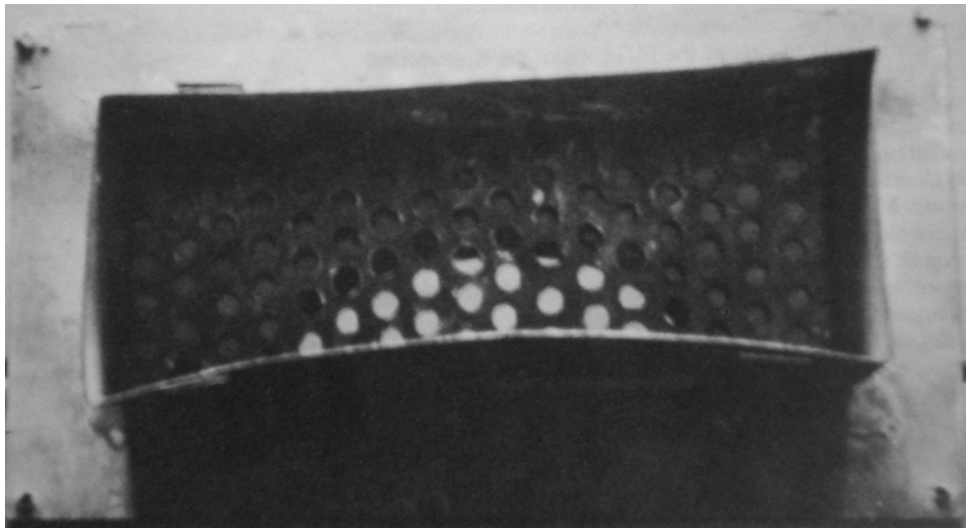
When the chamber was full or the entire transport was inside and the personnel had left (two SS noncommissioned officers always stayed until the end), the doors were shut, the bolts were slid into place, and the screws were tightened. On order of the supervising SS doctor (the job was assigned to, among others, Josef Mengele, Hans König, and Hans Thilo), the SS disinfectors (Scheinmetz, among others) opened the Zyklon B cans and poured their contents into the vents down the induction shafts inside the chamber.

Within several minutes, 20 at most, all the victims were dead. The time required for the gas to take effect depended on various factors that affected the evaporation of the gas: temperature, humidity, the congestion inside the chamber. Whenever the outside air temperature was higher than the inside temperature, the cool air was extracted by ventilators from the chamber before the gas pellets were poured inside. To speed up the evaporation of the poison gas in winter, iron baskets filled with red-hot coke were brought inside. Some unsuccessful attempts were made to heat the chamber interior with heat from the chimney flues.

Höss, who personally observed the killing in the gas chambers, described the process:

> It could be observed through the peephole in the door that those who were standing nearest to the induction vents were killed at once. It can be said that about one-third died straightaway. The remainder staggered about and began to scream and struggle for air. The screaming, however, soon changed to the death rattle and in a few minutes all lay still.[70]

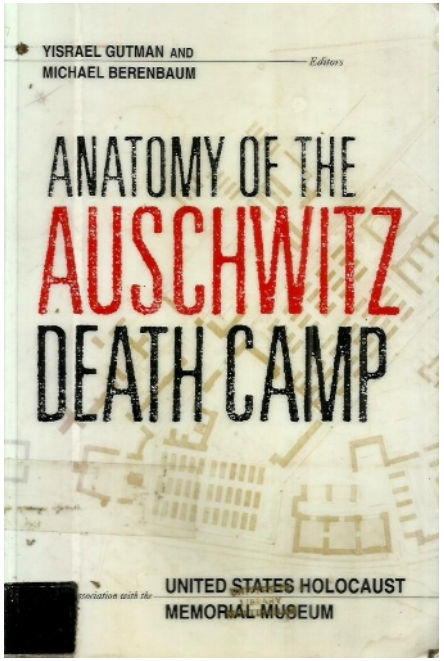
About a half hour after the induction of the gas, the ventilation was turned on, the door was opened, and Sonderkommando prisoners wearing gas masks began dragging the corpses out of the chamber. In cases of great congestion, many of the dead were found half-squatting, their skin colored pink with occasional red or green spots. Some foamed at the mouth, others bled from the ears.



La bouche d'aération trouvée dans un crématoire de Birkenau et analysée chimiquement par les Soviétiques en 1945.

(🡐) En effet, admettons que les SS aient transformé les morgues des crématoires II et III en « chambres à gaz ». Admettons qu'ils y aient lancé de grandes quantités de Zyklon B afin de tuer leurs victimes en une dizaine de minutes. Admettons que 30 minutes après l'introduction du gaz, ils aient mis en marche une ventilation efficace.

p. 170

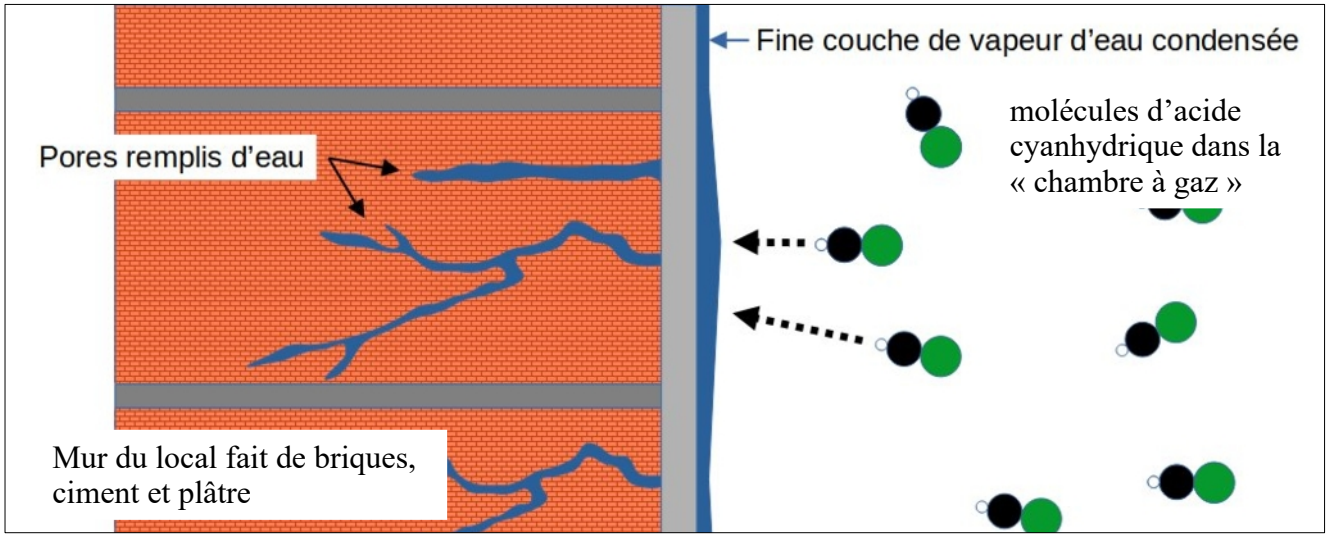


Il n'en reste pas moins que pendant ces trente minutes, du gaz cyanhydrique répandu dans la pièce aurait pu pénétrer dans les parois saturées d'humidité (due à la respiration des victimes dans un local clos). (➔)
Une fois dans les briques et les mortiers, cet acide cyanhydrique aurait réagi avec l'oxyde de fer qui compose ces matériaux. (🡻)

COMPOSITION D'UNE TERRE CUITE		
Quartz	SiO_2	15 à 30 %
Gehlenite	$2CaO \bullet Al_2O_3 \bullet SiO_2$	1 à 15 %
Diopside	$CaO \bullet MgO \bullet 2SiO_2$	10 à 25 %
Wollastonite	$Ca0 \bullet Si0_2$	3 à 10 %
Plagioclases	$Na_x\ Ca_{1-x}\ Al_{1+x}\ Si_{2+x}\ O_8$	5 à 20 %
Hématite	Fe_2O_3	2 à 8 %
Chaux vive	CaO	1 %
Mullite	$Al_6Si_2\ O_{13}$	25 à 45 %
Phase vitreuse		

Terres cuites et Maçonneries

Il en aurait résulté la formation de bleu de Prusse, comme on peut en voir dans ces locaux de désinfection où ce gaz fut utilisé à répétition. (➔)



$Fe(OH)_3 + 6\ CN^- \rightleftharpoons [Fe(CN)_6]^{3-} + 3\ OH^-$

Ion Fer III (Fe^{3+}) entouré par trois ions hydroxydes (OH^-)

hexacyanoferrate III

$[Fe(CN)_6]^{3-} \longrightarrow [Fe(CN)_6]^{4-}$

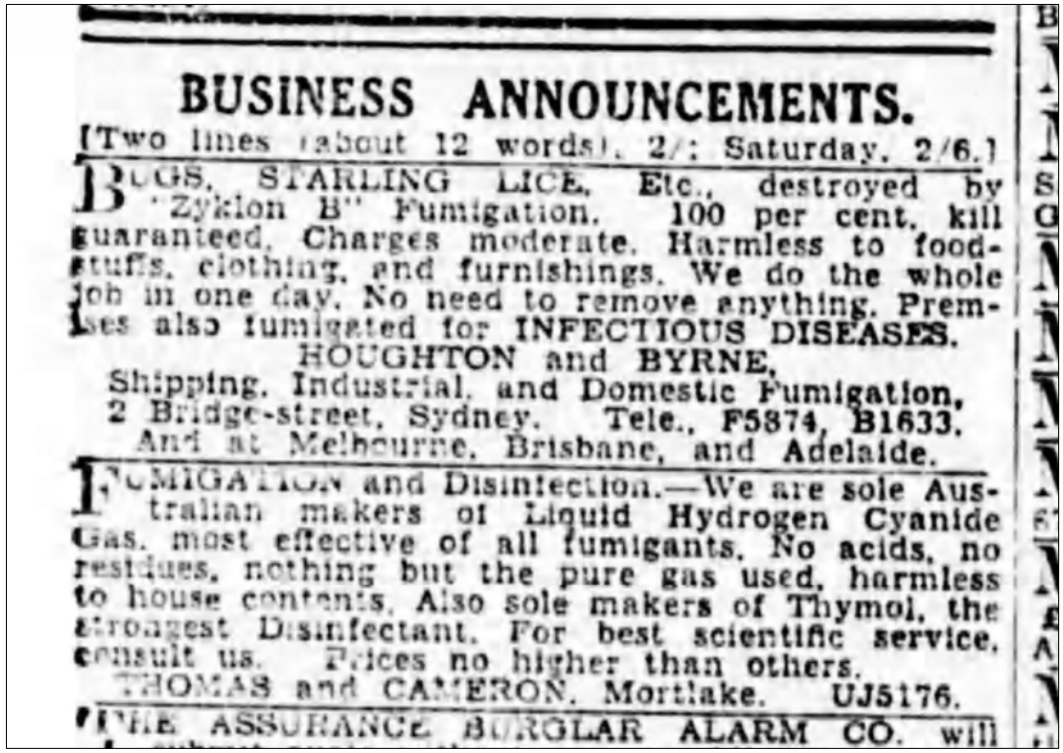
Ion Fer III (Fe^{3+}) entouré par six ions cyanures (CN^-)

Ion Fer II (Fe^{2+}) entouré par six ions cyanures (CN^-)

Factors Conducive to the Formation of Prussian Blue in Masonry

e. Precipitation of Iron Blue/Prussian Blue

- $3\ [Fe(CN)_6]^{4-} + 4\ Fe^{3+} \rightarrow Fe_4[Fe(CN)_6]_3$
- Reaction requires pH value where Prussian Blue is stable, hence first at a wall's surface, then deeper inside.



BUSINESS ANNOUNCEMENTS.

[Two lines (about 12 words), 2/; Saturday, 2/6.]

BUGS, STARLING LICE, Etc., destroyed by "Zyklon B" Fumigation. 100 per cent. kill guaranteed. Charges moderate. Harmless to foodstuffs, clothing, and furnishings. We do the whole job in one day. No need to remove anything. Premises also fumigated for INFECTIOUS DISEASES.
HOUGHTON and BYRNE,
Shipping, Industrial, and Domestic Fumigation,
2 Bridge-street, Sydney. Tele., F5874, B1633.
And at Melbourne, Brisbane, and Adelaide.

FUMIGATION and Disinfection.—We are sole Australian makers of Liquid Hydrogen Cyanide Gas, most effective of all fumigants. No acids, no residues, nothing but the pure gas used, harmless to house contents. Also sole makers of Thymol, the strongest Disinfectant. For best scientific service, consult us. Prices no higher than others.
THOMAS and CAMERON, Mortlake. UJ5176.

THE ASSURANCE BURGLAR ALARM CO. will

FUMIGATORS AND EXTERMINATORS

ROACHES, BEDBUGS, TERMITES
Work guaranteed; fumigation. Duncan Serv. Co., 504 Chouteau. GA. 9370.

BE WISE—Call Hale Co. Hydrogen cyanide kills insects and eggs, 6 hours. 1611 S. 12th. CE. 6893.

On m'objectera que par le passé, des milliers de fumigations à l'acide cyanhydrique étaient opérées chaque année, notamment par des entreprises spécialisées. Certaines vous promettaient une maison débarrassée de la vermine en quatre heures. Or, me dira-t-on, ces fumigations ne laissaient aucune trace évidente dans les murs, sans quoi la méthode aurait été abandonnée. L'argument a sa force, mais il n'est pas définitif.

Quatre publicités pour des entreprises qui pratiquaient des fumigations afin de débarrasser les locaux de la vermine (sources : *Sidney Morning Herald*, 4 mars 1933, p. 6 ; *Saint-Louis Post Dispatch*, 7 juillet 1940, p. 40 et *The Evening News*, 9 avril 1932, p. 6).

Guaranteed in 4 Hrs.

Your Home Cleaned of All Vermin in 4 Hours

By Zyklon B, "The Perfect Fumigant"

Bed Bugs, Roaches, Rats, Ants, Mice, Moth and Fleas

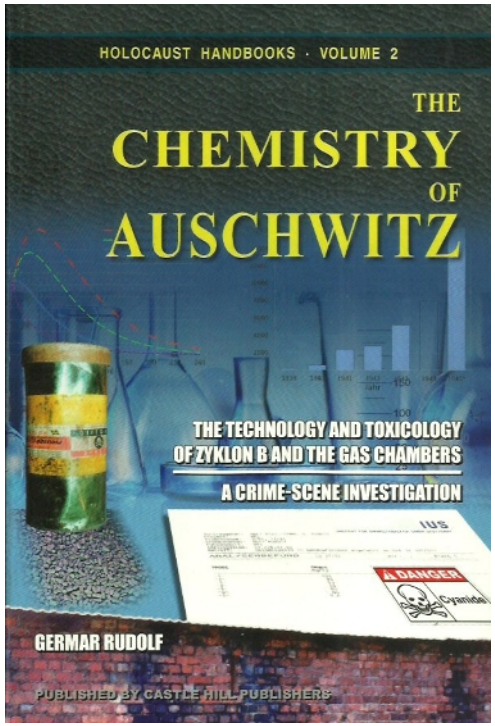
GUARANTEE EXTERMINATING CO.

Fumigators and Exterminators

BELL 2-5105 1605 N. SIXTH ST.

Write, Phone or Call

Dans son rapport, Germar Rudolf mentionne deux cas modernes de fumigations ayant provoqué l'apparition de taches bleues. Le premier survint en 1972 dans une église catholique. Le deuxième quatre ans plus tard, à Wiesenfeld. Quelques semaines après la restauration d'une église protestante, l'édifice fut l'objet d'un gazage de désinfection à l'acide cyanhydrique. L'objectif était de le débarrasser des vers du bois susceptibles d'endommager les charpentes. Dans les mois qui suivirent, les plâtres refaits se couvrirent de taches bleues. Le cas fut exposé dans la littérature spécialisée, plus exactement dans une revue allemande consacrée aux dommages constatés dans des constructions.



1.3. The Acid That Causes Blue Stains

Great excitement was caused by a strange occurrence in a Protestant church at Wiesenfeld, Upper Franconia, Germany, in the spring and summer of 1977. The congregation had renovated the deteriorating church at great expense during the previous year, but now they faced a disaster. Huge blue stains were found to have formed in all parts of the plastered interior of the church. The experts having renovated the church were now called in for consultation, and found themselves confronted by a riddle which was only solved by a chemical analysis of the stained portions of the walls. The entire interior

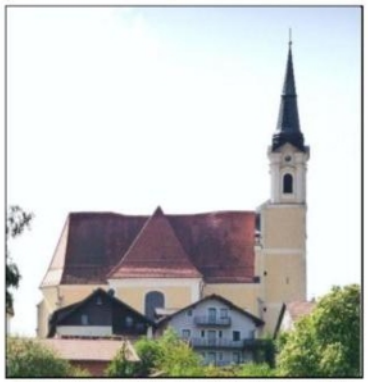


Figure 7: *In 1972, the Catholic church in Untergriesbach, Bavaria, was fumigated with Zyklon B. Subsequently the entire plaster turned patchy blue (Konrad Lackerbeck; Wikipedia commons).*

surface of the church was impregnated by Iron Blue.[14] No explanation could be found for this in the literature. It nevertheless proved possible to reconstruct the sequence of events.

A few weeks after the replastering of the church with a water-resistant cement mortar, the entire church had been fumigated with Zyklon B (hydrogen cyanide) to exterminate woodworms in the choir stalls. The hydrogen cyanide released by the Zyklon B did not just kill the woodworms: it also reacted chemically with the plaster. The hydrogen cyanide contained in the Zyklon reacted with the iron oxides contained in concentrations of 1-2% in all plasters, thus forming Iron Blue, a highly stable compound well known for centuries.[15]

Figure 8: *In August 1976, the Protestant church at D-96484 Meeder-Wiesenfeld was fumigated with Zyklon B. Subsequently, blue-colored stains appeared all over the plaster (see Figure 9).*

Another case had occurred five years earlier in 1972 in the Catholic church of St. Michael in Untergriesbach, Bavaria. Here, too, the church had been recently refurbished with fresh plaster, which turned blue after the church had been gassed with Zyklon B to combat woodworms, just as it would happen in Wiesenfeld five years later.[16]

Reports of blue pigmentation of walls resulting from fumigation with hydrogen cyanide for the destruction of vermin in areas with moist, ferrous plas-

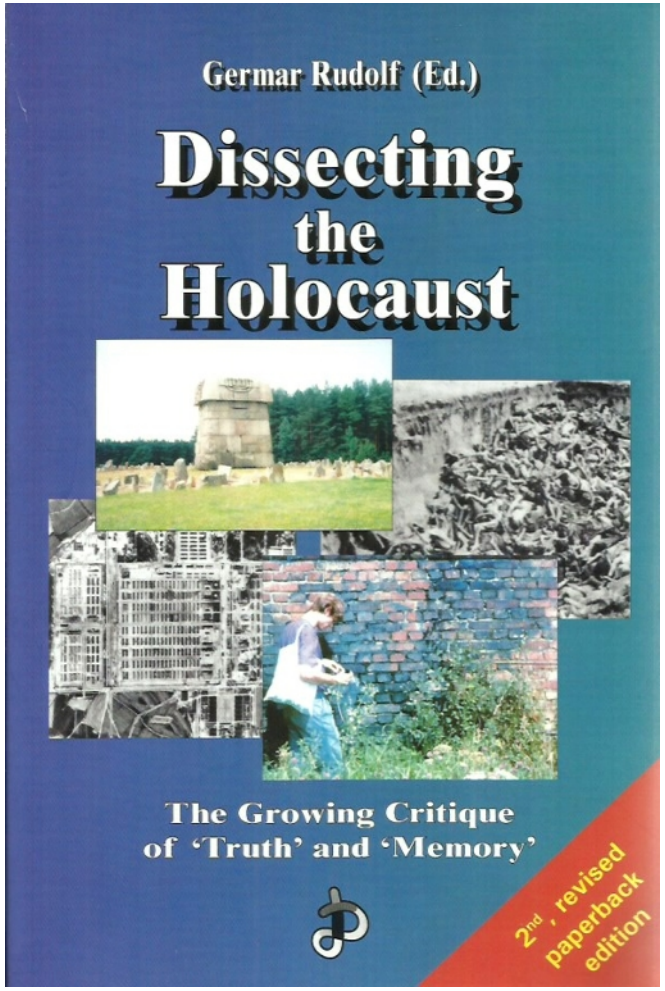
[14] Iron Blue is the ISO term (ISO 2495) for iron cyanide blue pigments of various composition, which are also known as Berlin Blue, Turnbull's Blue, Prussian Blue, Vossen Blue®, Milori Blue, Paris Blue, French Blue, China Blue, Bronze Blue, Steel Blue, Ink Blue, among others, and as ferric ferrocyanide.

[15] G. Zimmermann 1981, relating to the case of building damage occurring in August 1976 in the Protestant church at D-96484 Meeder-Wiesenfeld. I wish to thank Mr. W. Lüftl, Vienna, for discovering this information, as well as Mr. K. Fischer, Hochstadt am Main, who was held liable for damages as responsible architect, and who supplied me with further details. In English, with comments: Helmut Weber, "Wood Preservation through Fumigation with Hydrogen Cyanide: Blue Discoloration of Lime- and Cement-Based Interior Plaster," in: Rudolf 2019, pp. 565-570.

[16] www.pfarrei-untergriesbach.de/pfarrbrief11.htm.

Les révisionnistes l'ont mentionné plus tard, publiant une traduction anglaise de l'article. (➔) L'expert envoyé à l'époque pour enquêter conclut que les plâtres frais, donc très humides et très alcalins, avaient absorbé de l'acide cyanhydrique. Une fois dissout, l'acide s'était dissocié, libérant des ions cyanures qui avaient réagi avec les ions Fer naturellement contenus dans la maçonnerie. Le produit final formé était un pigment bleu : le Bleu de Prusse. D'où les taches visibles sur les murs. Il fallut retirer les plâtres pour en poser de nouveaux.

En conclusion, de l'acide cyanhydrique répandu dans un bâtiment peut, dans certains circonstances, entraîner le formation de Bleu de Prusse.



Appendix 1:

Wood Preservation through Fumigation with Hydrogen Cyanide: Blue Discoloration of Lime- and Cement-Based Interior Plaster

HELMUT WEBER, WITH COMMENTS BY GERMAR RUDOLF

Water- and oil-based substances are not the only means for preserving wood; for a long time wood has also been fumigated with toxins, such as hydrogen cyanide.

Hydrogen cyanide, or hydrogen cyanide, is a weak acid, which reacts with moist, very alkaline plasters through the process of neutralization: the product is calcium cyanide. The highly reactive cyanide ion combines with iron ions to form, among other things, the complex salt known as Prussian Blue. This is why, in the case of the architectural damage described herein, the iron-rich plaster became discolored blue.

Background

Approximately three years ago [1976] *a church of average size was extensively restored. Aside from drying out the brickwork and removing salt deposits, a fumigation with hydrogen cyanide (of the Zyklon B type) was also performed. This method was used to treat parts of the gallery as well as the structural woodwork for the choir section, which had been infested by various wood pests. It is important to note that this method does not provide protection against reoccurrence; it is not a preventative measure and serves strictly to eradicate the pests already present.*

In such fumigations, gaseous toxins are distributed throughout the space in question. They are left to react for an appropriate period of time, and then the space is aired out and the toxins are removed to the outside world. Of course it is important that the facilities to be fumigated are sealed off as tightly as possible during the procedure.

In the case under investigation here, fumigation was carried out after the outside walls of the building had been dried out with an electro-osmotic device and after the plaster in the interior had been restored. In this context it is important to note that the plaster used was a porous hydrophobic kind with moisture-damming properties: such restoration plasters are characterized by low capillary water absorption and greatest possible permeability to water vapor; limit values may be set at $A \leq 0.3\ kg/m^2h^{0.5}$ *and* $s_d \leq 2$ *m. The plaster contained perlite as filler and, as later analyses showed, had a relatively high iron content, exceeding 1% by weight on average. The plaster was bound with lime and cement and consequently was highly alkaline.*

Several weeks' time elapsed between replastering and the fumigation. The fumigation was carried out by an expert firm, which had already successfully treated several hundred other facilities. And at first there were no problems in this case either. Following the fumigation the remaining work was carried out without complications. The work consisted in the main of re-

Illustration 1: *The Protestant church in D-96484 Meeder-Wiesenfeld (near Coburg), which in 1976 became the victim of a Zyklon B fumigation.*

55

painting various parts of the interior, which were of art-historical value, as well as of the application of a coat of paint onto the new plaster surfaces. The paint used was a pure lime-based paint.

Several months after the building was opened to the public, small ink-blue spots appeared at various places on the newly plastered surfaces. Little attention was paid to them at first; it was assumed that they were ink stains or the like. But the spots grew larger, and in some parts of the building discolored patches up to about a square meter (10 sq.ft.) in size developed. The persons in charge were helpless. The specialists who had been called in from the appropriate firms could not explain this phenomenon, and not even the subject literature contained anything pertinent.

Causes

It took chemical analyses of the plaster to determine the causes of this blue discoloration. These analyses confirmed the initial suspicion that the substance known as Berlin Blue had formed.

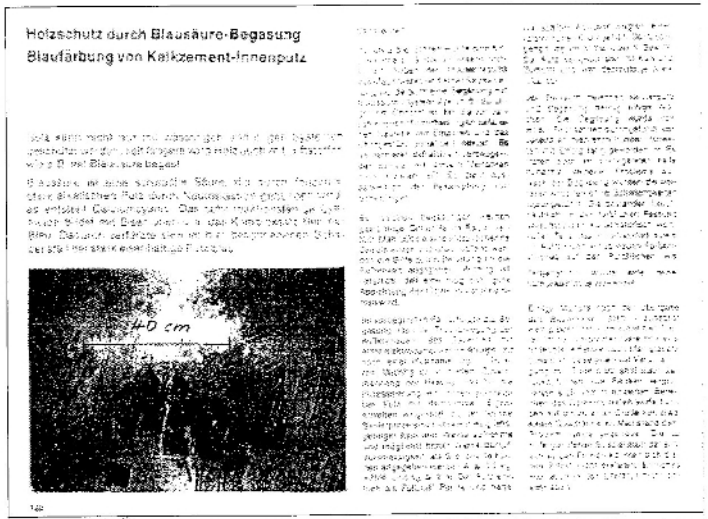
Chemically speaking, hydrogen cyanide (HCN) is a very weak acid. It is bound by damp, highly alkaline brickwork through neutralization. This produces calcium cyanide ($Ca(CN)_2$), for example:

$$2\ HCN + Ca(OH)_2 \Rightarrow Ca(CN)_2 + 2\ H_2O$$

The cyanide ion is a highly reactive ion, which joins with metals to form very stable complex salts. The best-known complex salts are the yellow and red iron cyanides. These compounds form when iron ions combine with cyanide: with the iron(II) ion, the yellow ferrocyanide forms, and with the iron(III) ion, the red ferricyanide is produced:

$$6\ CN^- + Fe^{2-} \Rightarrow [Fe(CN)_6]^{4-}$$
$$6\ CN^- + Fe^{3+} \Rightarrow [Fe(CN)_6]^{3-}$$

In the presence of excess iron(II) or iron(III) ions, the yellow or red iron cyanide then reacts to form blue compounds which are described in the literature as Berlin Blue and Turnbull's Blue, respectively:


Holzschutz durch Blausäure-Begasung
Blaufärbung von Kalkzement-Innenputz

40 cm

Illustration 2: *First two pages of the quoted article, including a b/w photo of the patchy iron blue staining on the plasterwork of the Protestant church of Wiesenfeld.*

$$[Fe(CN)_6]^{4-} + Fe^{3-} \Rightarrow [Fe^{II}Fe^{III}(CN)_6]^-$$
$$[Fe(CN)_6]^{3-} + Fe^{2-} \Rightarrow [Fe^{III}Fe^{II}(CN)_6]^-$$

The formation of these compounds was what had caused the discoloration at the plaster's surface in the church. Conclusive proof of this was easily furnished. Spraying plaster surfaces which had not yet turned blue with a solution of iron(II) or iron(III) salts, respectively, produced a spontaneous blue discoloration, which otherwise would have formed only slowly, as the reaction progressed by itself.

Clean-Up and Restoration

A waiting time of about two years was allowed before attempts were made to rectify the damage, so that, quantitatively speaking, the reaction would have largely run its course. It turned out that even after one-and-a-half years new blue discolorations still formed in some places. Clean-up and restoration itself is costly; all the new plaster that was applied must be removed again. This is all the more regrettable because it necessitates protective measures for all wood paneling in the gallery and for the organ, since otherwise the dust generated by the clean-up activities would inevitably do damage.

After the plaster has been removed, a new plaster as free of iron components as possible will be applied. Either a lime-based mortar or a so-called restoration plaster may be used. After the plaster has hardened, the entire interior must be color-matched to the remaining parts of the church. This is always problematic, since all paints – even lime-based paint – undergo a certain aging process, and mixing the paint to match the ground color present will likely prove difficult.

It is safe to assume that the problem will then be cleared up and that no new blue discolorations will appear. In the areas still bearing the original plaster, i.e., in the upper regions of the church, this is not to be expected anyhow, since the alkalinity required for neutralizing the hydrogen cyanide is not present there.

An easier clean-up method, i.e., a conversion of the blue patches into colorless compounds, is not possible by any common chemical means.

Commentary

It goes without saying that fumigations involving highly toxic substances must be performed only by expert contractors with the appropriate training and licenses. During the treatment the premises in question are kept under guard so that no unauthorized persons can enter them. Despite the toxicity of the substances involved, no accidents have been reported to date. Cases of damage to the facilities themselves have also been very rare. One spectacular case of such damage was reported for the first time in 1974, by Grosser and Roßmann.

But despite being highly uncommon, this report of damage also shows how difficult it is for an architect to use chemicals in construction. Plasters and paints must also be considered from a chemical perspective because, as clearly demonstrated by the present case, it is the combination of various factors which ultimately does the damage. It is suggested that in similar cases of fumigation, an appropriate construction-chemical investigation be conducted first to determine whether discolorations such as were the case here might result. The alkalinity and the iron content of the brickwork or plaster are factors requiring particular attention.

For Further Reading

Grosser, D. , and E. Roßmann: Blausäuregas als bekämpfendes Holzschutzmittel für Kunstobjekte. Holz als Roh- und Werkstoff, *v. 32 (1974), pp. 108-114.*

The preceding account was published on pages 120f. of volume 4 of the series *Bauschäden Sammlung. Sachverhalt – Ursache – Sanierung*, edited by Günter Zimmermann, published in 1981 by Forum-Verlag, Stuttgart, and rediscovered by Walter Lüftl, to whom we owe thanks. A more re-

Sachant qu'à Auschwitz et dans d'autres camps, les locaux ayant servi pour des gazages étaient nouvellement construits, l'hypothèse selon laquelle leurs murs auraient pu (voire auraient dû) se couvrir, là aussi, de taches bleues, n'est pas absurde, loin de là. Les crématoires 2 et 3, notamment, venaient d'être construits, du sous-sol au plafond.

Plus généralement, dans les prétendues « chambres à gaz homicides », les facteurs physico-chimiques auraient favorisé l'apparition du pigment. Je pense à l'humidité relative élevée, au plâtre qui absorbe les molécules de gaz, à l'alcalinité des surfaces qui favorise les réactions chimiques en cause... (➔)

Les Soviétiques, qui n'étaient ni des imbéciles, ni des ignares, ne pouvaient l'ignorer. Voilà pourquoi ils auraient dû produire des photos montrant des taches bleues des expertises chimiques confirmant la présence de Bleu de Prusse dans des échantillons de murs. Ces preuves de l'utilisation massive de Zyklon-B dans ces locaux, ils les auraient brandies triomphalement à Nuremberg, sachant qu'une contre-expertise réclamée par la Défense les aurait confirmées. Si les Soviétiques s'en abstinrent, c'est parce qu'ils n'avaient rien vu ni rien découvert de suspect.

Fumigation et gazages homicides : comparaison des facteurs

Lieu / Propriété	Eglise (plâtres)	Crématoires II/III Morgue 1	Chambre de fumigation (BW 5a/b)
1. Alcalinité	Moyenne à haute	Moyenne à haute sur le long terme	Haute à court terme
2. Surface intérieure	Relativement haute	Haute	Faible
3. Humidité	Relativement haute (plâtre hydrophobe, froid, humidité)	Haute (pièce semi-enterrée, non chauffée, respiration et sudation des victimes*)	Modérée (murs extérieurs) à faible (local chauffé)
4. Temps écoulé entre la pose du plâtre et le premier gazage	Quelques semaines	Quelques semaines*	(Quelques semaines?)
5. Nombre de gazages	1	Plus de 400*	Quelques centaines tout au plus
6. Concentration utilisée	1 à 2 % en volume		1 à 2 % en volume
7. Durée du gazage	Un jour	???	4 heures au moins

* = à supposer la validité des scénarios des gazages en masse

Les ruines du crématoire II en 1948

PHDN > Négationnisme > Le rapport Leuchter > *Le rapport Markiewicz*

Rapport sur les composés de cyanure à Auschwitz-Birkenau

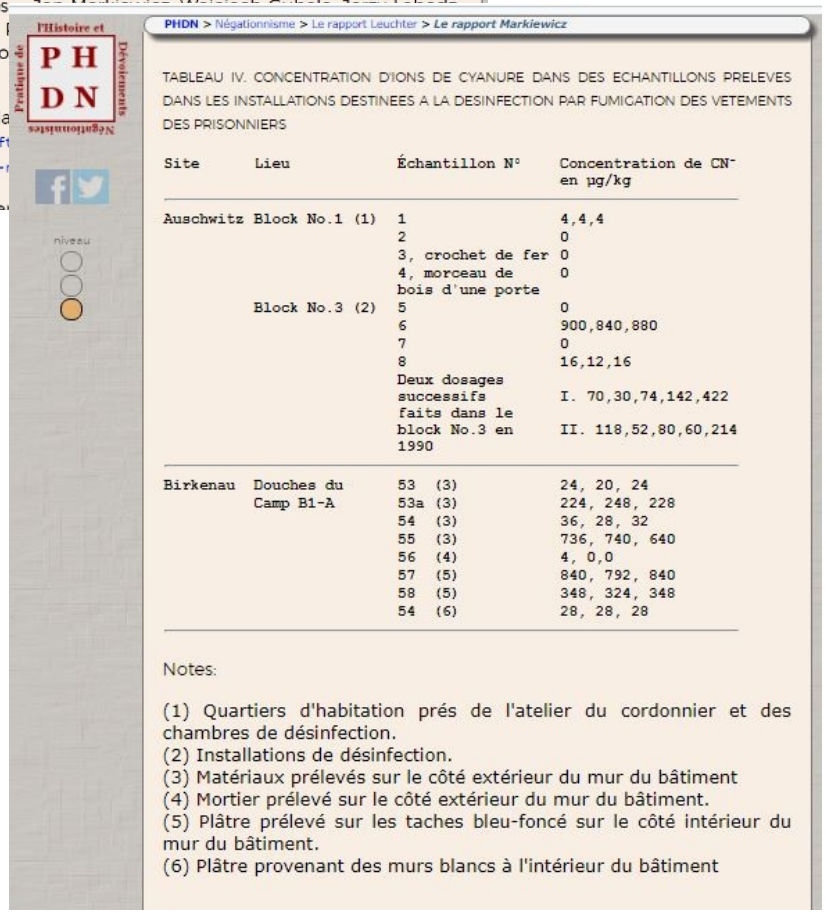
Jan Markiewicz, Wojciech Gubala,
Jerzy Labedz, Institute of Forensic Research, Cracow, *Z*
***Zagadnień Nauk Sądowych* , vol. XXX, 1994, p. 19-27**

Avant propos à la version française

Traduction de « A study of the cyanide compounds content in the walls of the gas chambers in the former auschwitz and birkenau concentration camps
Institute of Forensic
1994, 17-27. Traductio
Gilles Karmasyn.

Version angla
http://www.nizkor.org/ft
institute-for-forensic-

On pourra égale



PHDN > Négationnisme > Le rapport Leuchter > *Le rapport Markiewicz*

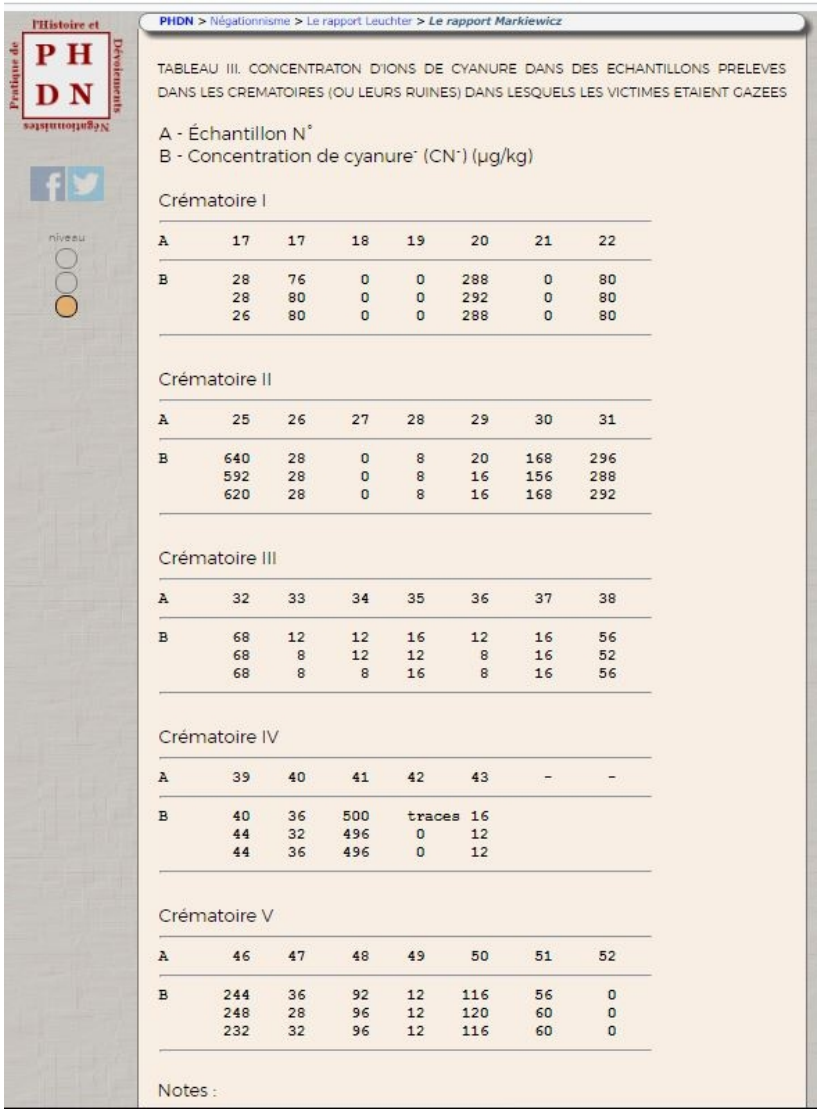
TABLEAU IV. CONCENTRATION D'IONS DE CYANURE DANS DES ECHANTILLONS PRELEVES DANS LES INSTALLATIONS DESTINEES A LA DESINFECTION PAR FUMIGATION DES VETEMENTS DES PRISONNIERS

Site	Lieu	Échantillon N°	Concentration de CN^- en µg/kg
Auschwitz	Block No.1 (1)	1	4,4,4
		2	0
		3, crochet de fer	0
		4, morceau de bois d'une porte	0
	Block No.3 (2)	5	0
		6	900,840,880
		7	0
		8	16,12,16
		Deux dosages successifs faits dans le block No.3 en 1990	I. 70,30,74,142,422 II. 118,52,80,60,214
Birkenau	Douches du Camp B1-A	53 (3)	24, 20, 24
		53a (3)	224, 248, 228
		54 (3)	36, 28, 32
		55 (3)	736, 740, 640
		56 (4)	4, 0,0
		57 (5)	840, 792, 840
		58 (5)	348, 324, 348
		54 (6)	28, 28, 28

Notes:

(1) Quartiers d'habitation prés de l'atelier du cordonnier et des chambres de désinfection.
(2) Installations de désinfection.
(3) Matériaux prélevés sur le côté extérieur du mur du bâtiment
(4) Mortier prélevé sur le côté extérieur du mur du bâtiment.
(5) Plâtre prélevé sur les taches bleu-foncé sur le côté intérieur du mur du bâtiment.
(6) Plâtre provenant des murs blancs à l'intérieur du bâtiment

En face, on répond avec l'expertise de Cracovie menée en 1994 par une équipe polonaise. Les auteurs prétendent démontrer que dans tous les bâtiments ayant servi de « chambres à gaz » (qu'elles aient été homicides ou de désinfection), les murs ne recèlent que des traces locales d'ions cyanures, des traces peu abondantes de surcroît.



PHDN > Négationnisme > Le rapport Leuchter > *Le rapport Markiewicz*

TABLEAU III. CONCENTRATON D'IONS DE CYANURE DANS DES ECHANTILLONS PRELEVES DANS LES CREMATOIRES (OU LEURS RUINES) DANS LESQUELS LES VICTIMES ETAIENT GAZEES

A - Échantillon N°
B - Concentration de cyanure⁻ (CN^-) (µg/kg)

Crématoire I

A	17	17	18	19	20	21	22
B	28	76	0	0	288	0	80
	28	80	0	0	292	0	80
	26	80	0	0	288	0	80

Crématoire II

A	25	26	27	28	29	30	31
B	640	28	0	8	20	168	296
	592	28	0	8	16	156	288
	620	28	0	8	16	168	292

Crématoire III

A	32	33	34	35	36	37	38
B	68	12	12	16	12	16	56
	68	8	12	12	8	16	52
	68	8	8	16	8	16	56

Crématoire IV

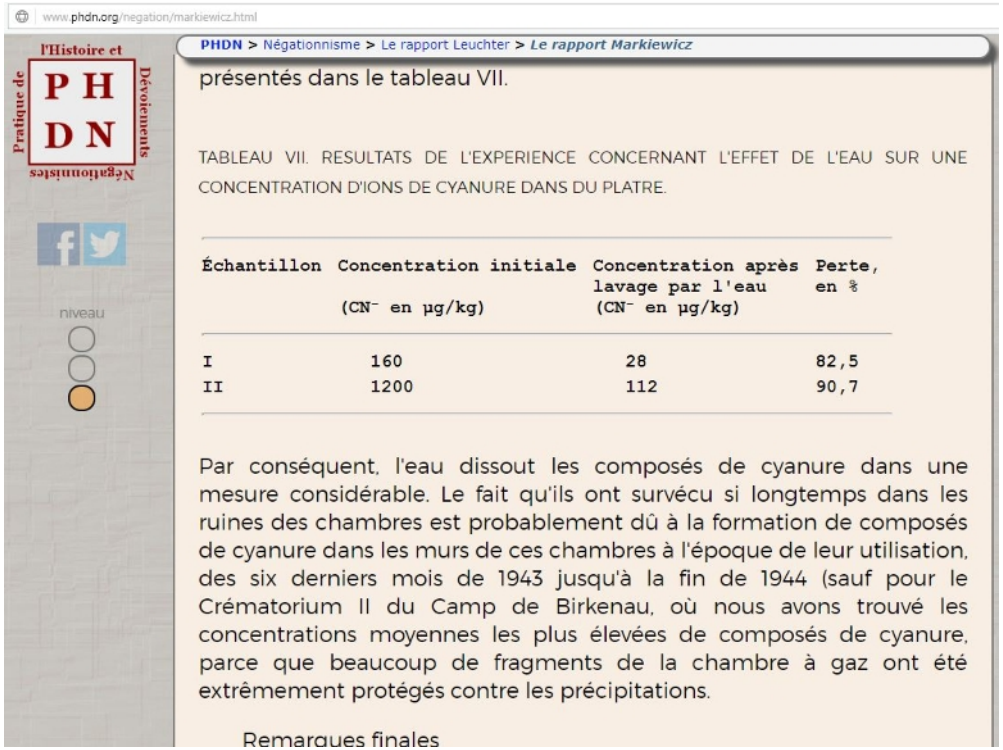
A	39	40	41	42	43	-	-
B	40	36	500	traces	16		
	44	32	496	0	12		
	44	36	496	0	12		

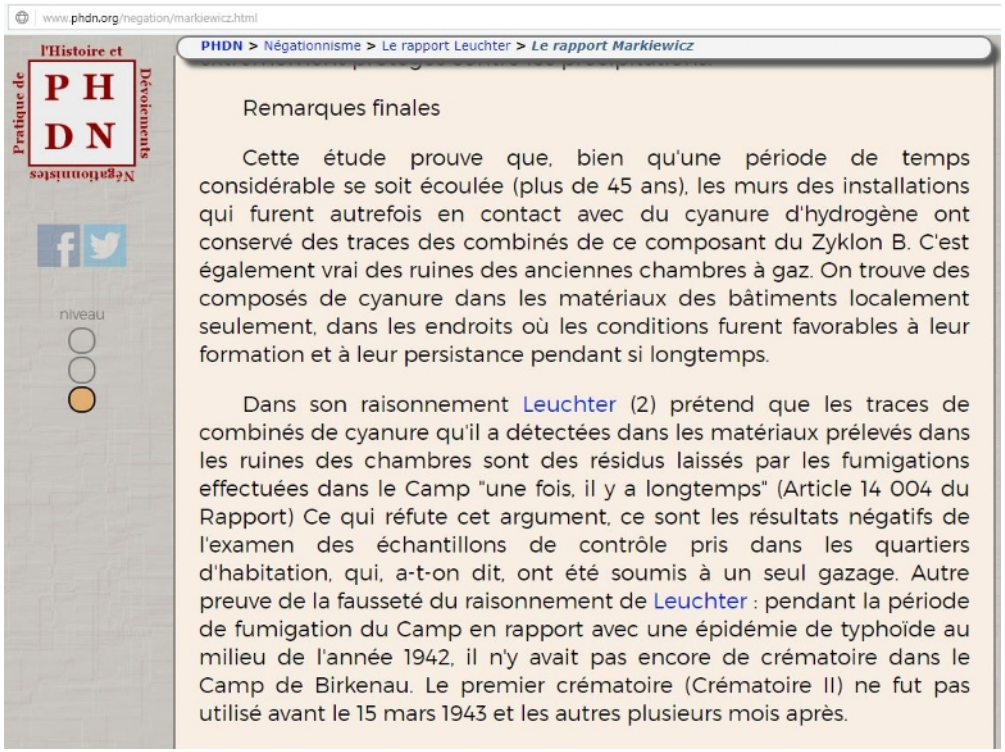
Crématoire V

A	46	47	48	49	50	51	52
B	244	36	92	12	116	56	0
	248	28	96	12	120	60	0
	232	32	96	12	116	60	0

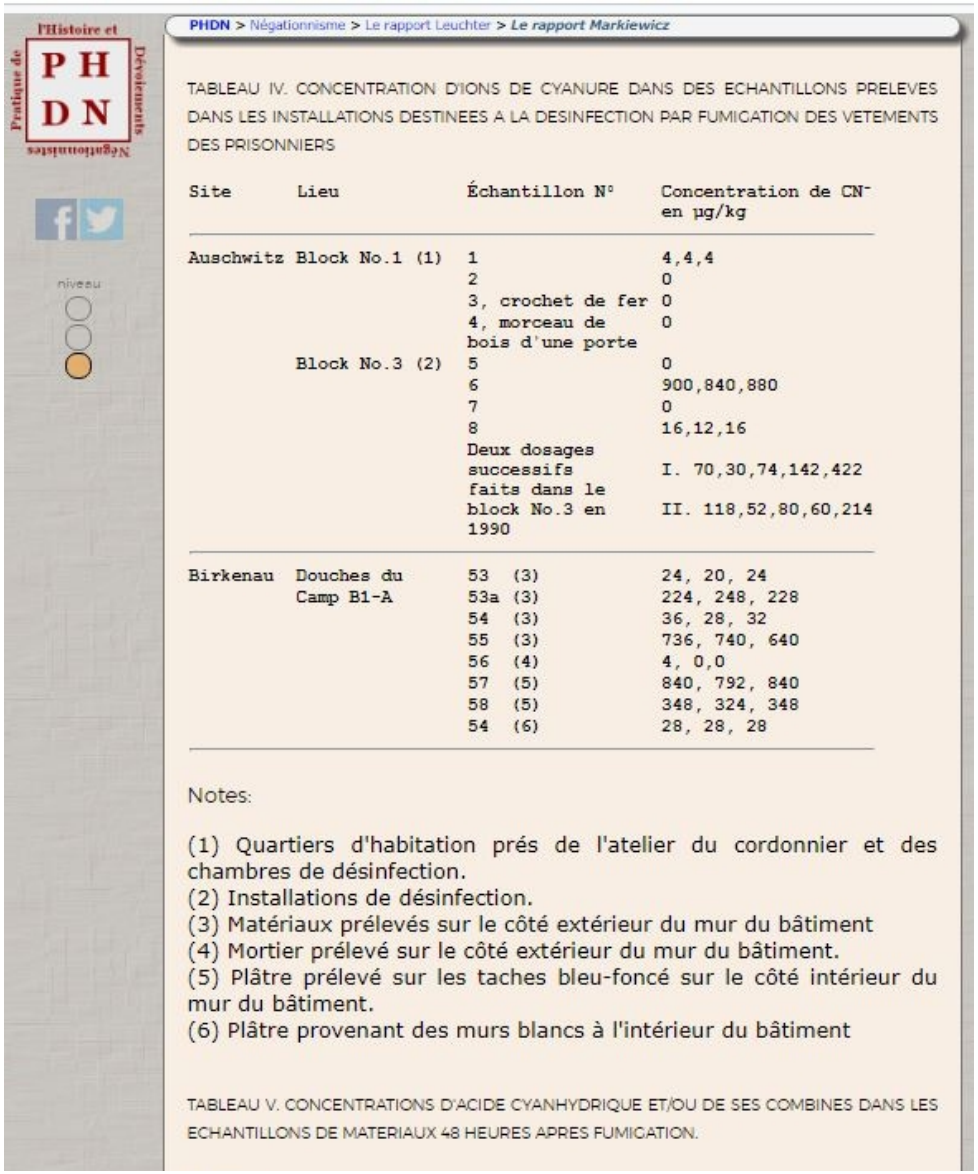
Notes :

Après avoir réalisé une expérience démontrant que l'eau dissout les composés de cyanure, ils en concluent que dans toutes ces pièces, des gazages réguliers eurent lieu (sous-entendu : pour désinfecter dans les unes, pour tuer dans les autres).





Ce qui surprend, c'est la différence extrême entre les taux de composés de cyanure mesurés par les révisionnistes et ceux relevés par les Polonais.



PHDN > Négationnisme > Le rapport Leuchter > *Le rapport Markiewicz*

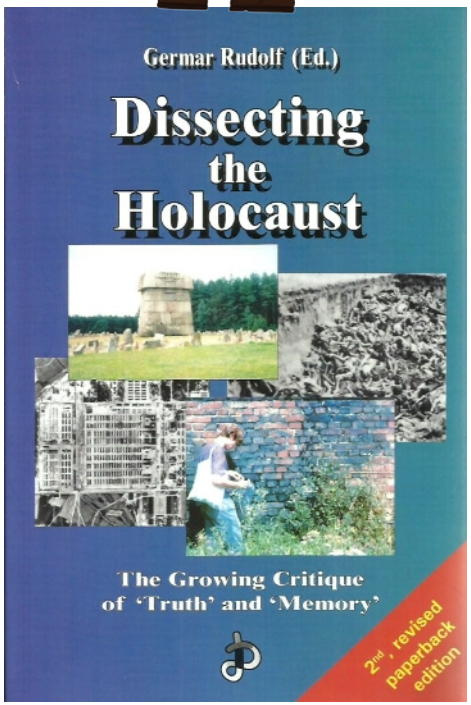
TABLEAU IV. CONCENTRATION D'IONS DE CYANURE DANS DES ECHANTILLONS PRELEVES DANS LES INSTALLATIONS DESTINEES A LA DESINFECTION PAR FUMIGATION DES VETEMENTS DES PRISONNIERS

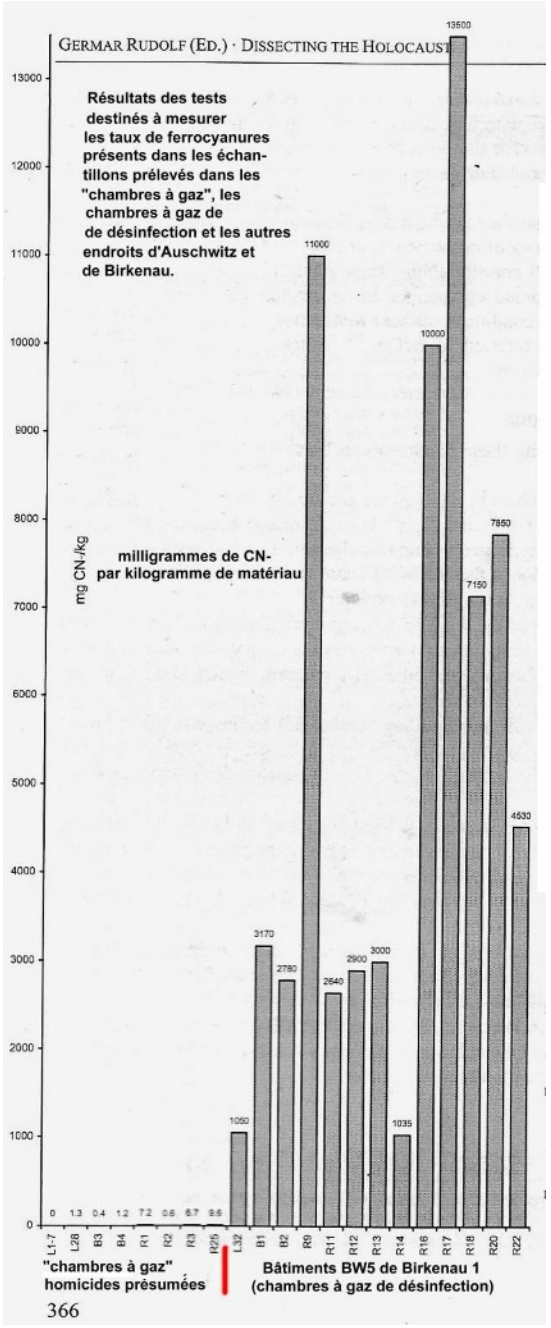
Site	Lieu	Échantillon N°	Concentration de CN^- en µg/kg
Auschwitz	Block No.1 (1)	1	4,4,4
		2	0
		3, crochet de fer	0
		4, morceau de bois d'une porte	0
	Block No.3 (2)	5	0
		6	900,840,880
		7	0
		8	16,12,16
		Deux dosages successifs faits dans le block No.3 en 1990	I. 70,30,74,142,422
			II. 118,52,80,60,214
Birkenau	Douches du Camp B1-A	53 (3)	24, 20, 24
		53a (3)	224, 248, 228
		54 (3)	36, 28, 32
		55 (3)	736, 740, 640
		56 (4)	4, 0,0
		57 (5)	840, 792, 840
		58 (5)	348, 324, 348
		54 (6)	28, 28, 28

Notes:

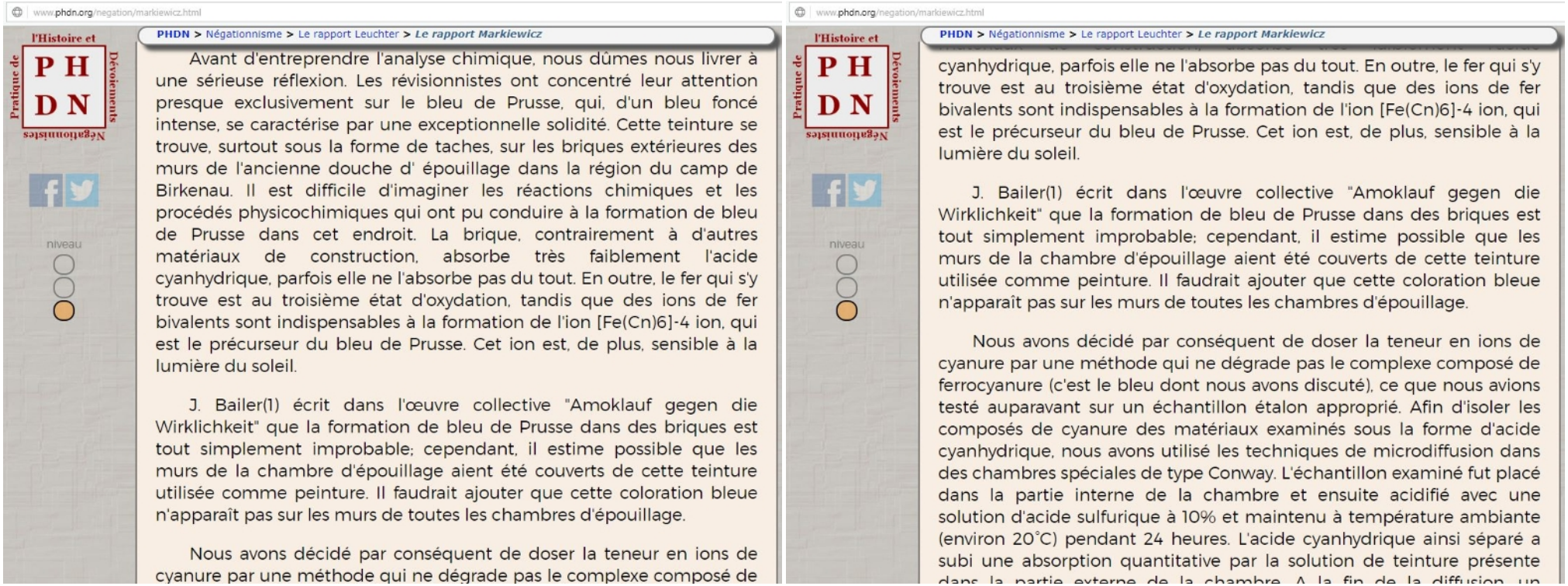
(1) Quartiers d'habitation prés de l'atelier du cordonnier et des chambres de désinfection.
(2) Installations de désinfection.
(3) Matériaux prélevés sur le côté extérieur du mur du bâtiment
(4) Mortier prélevé sur le côté extérieur du mur du bâtiment.
(5) Plâtre prélevé sur les taches bleu-foncé sur le côté intérieur du mur du bâtiment.
(6) Plâtre provenant des murs blancs à l'intérieur du bâtiment

TABLEAU V. CONCENTRATIONS D'ACIDE CYANHYDRIQUE ET/OU DE SES COMBINES DANS LES ECHANTILLONS DE MATERIAUX 48 HEURES APRES FUMIGATION.





La solution se trouve dans l'expertise polonaise : après avoir souligné que les révisionnistes avaient concentré leur attention sur le Bleu de Prusse, les auteurs s'appuient sur les affirmations d'un chimiste autrichien pour poser comme principe et base certaine que cette substance n'a pas pu se former dans les briques. Et d'expliquer : « *Nous avons décidé par conséquent de doser la teneur en ions de cyanure par une méthode qui ne dégrade pas le complexe composé de ferrocyanure (c'est le bleu dont nous avons discuté), ce que nous avions testé auparavant sur un échantillon étalon approprié.* » Or, mesurer la présence de ce composé nécessite de le dégrader par réaction chimique. Autrement dit : les Polonais ont délibérément adopté une méthode incapable de mesurer la présence du seul composé de cyanure suffisamment stable pour subsister pendant des années.



Telle est la raison pour laquelle ils ont trouvé des taux très faibles... J'appelle cela une supercherie scientifique.

Les révisionnistes ont donc raison lorsqu'il invoquent les différences massives entre les taux de ferrocyanure mesurés pour conclure que les pièces présentées comme des « chambres à gaz » homicides n'ont pas pu servir à cette fin.

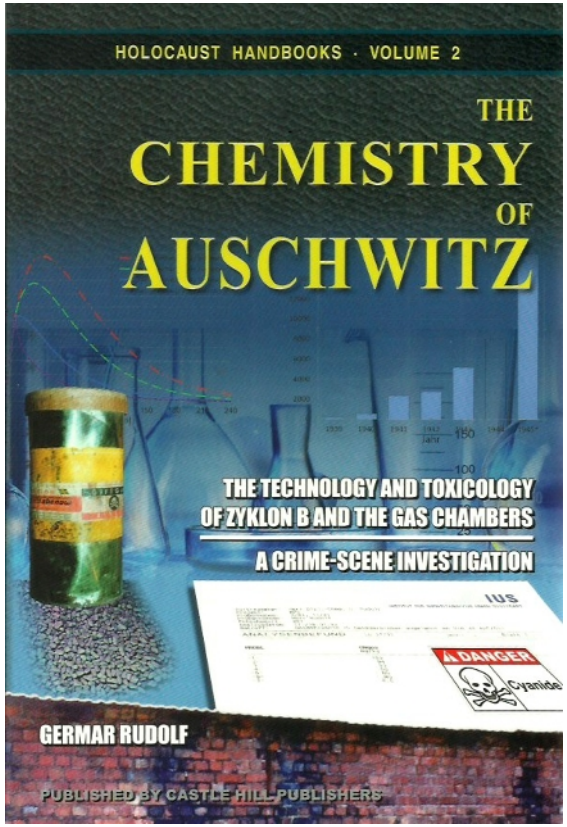
festation, inmate barracks, washroom of Crematorium I), *i.e.*, that they most likely were never exposed to any hydrogen cyanide.

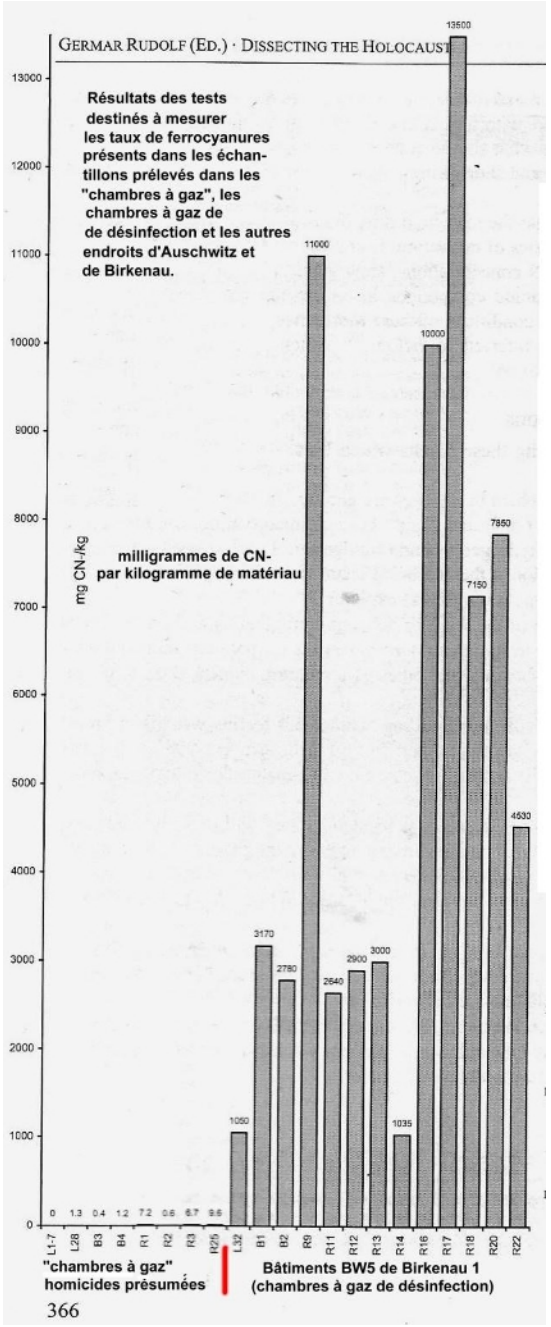
9.2. On Chemistry

The investigation of the formation and stability of cyanide traces in masonry of the indicated structures as well as interpretation of the analytic results of samples of building material from these structures in Auschwitz show:

1. Cyanide reacting in masonry to produce Iron Blue is stable over periods of many centuries. It disintegrates on the same time scale as the masonry itself. Therefore, traces of cyanide should be detectable today in almost-undiminished concentrations, regardless of the effects of weather. The outer walls of the delousing chambers in *BWe* 5a/b in Birkenau, which are deep blue and contain high concentrations of cyanide, are evidence of this.
2. Under the physically possible conditions of the mass gassing of humans with hydrogen cyanide, traces of cyanide ought to be found in a similar order of magnitude in the rooms in question as they are found in the disinfestation facilities, and the resulting blue discoloration of the walls should likewise be present.
3. In the walls of the supposed "gas chambers" the concentrations of cyanide remnants are no higher than in any other building taken at random.

Hence, the mass gassings with hydrogen cyanide (Zyklon B) in the supposed homicidal gas chambers of Auschwitz cannot have taken place as claimed by witnesses.

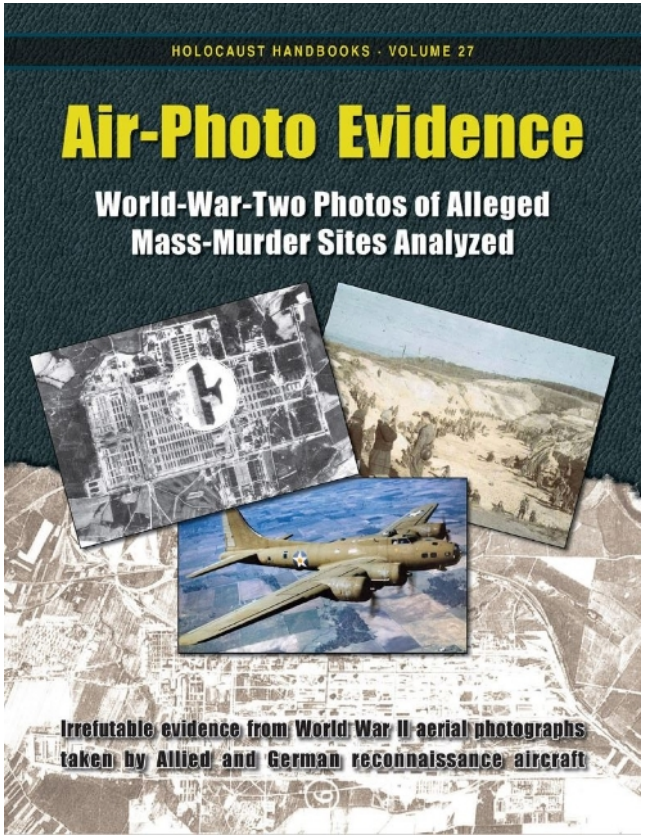


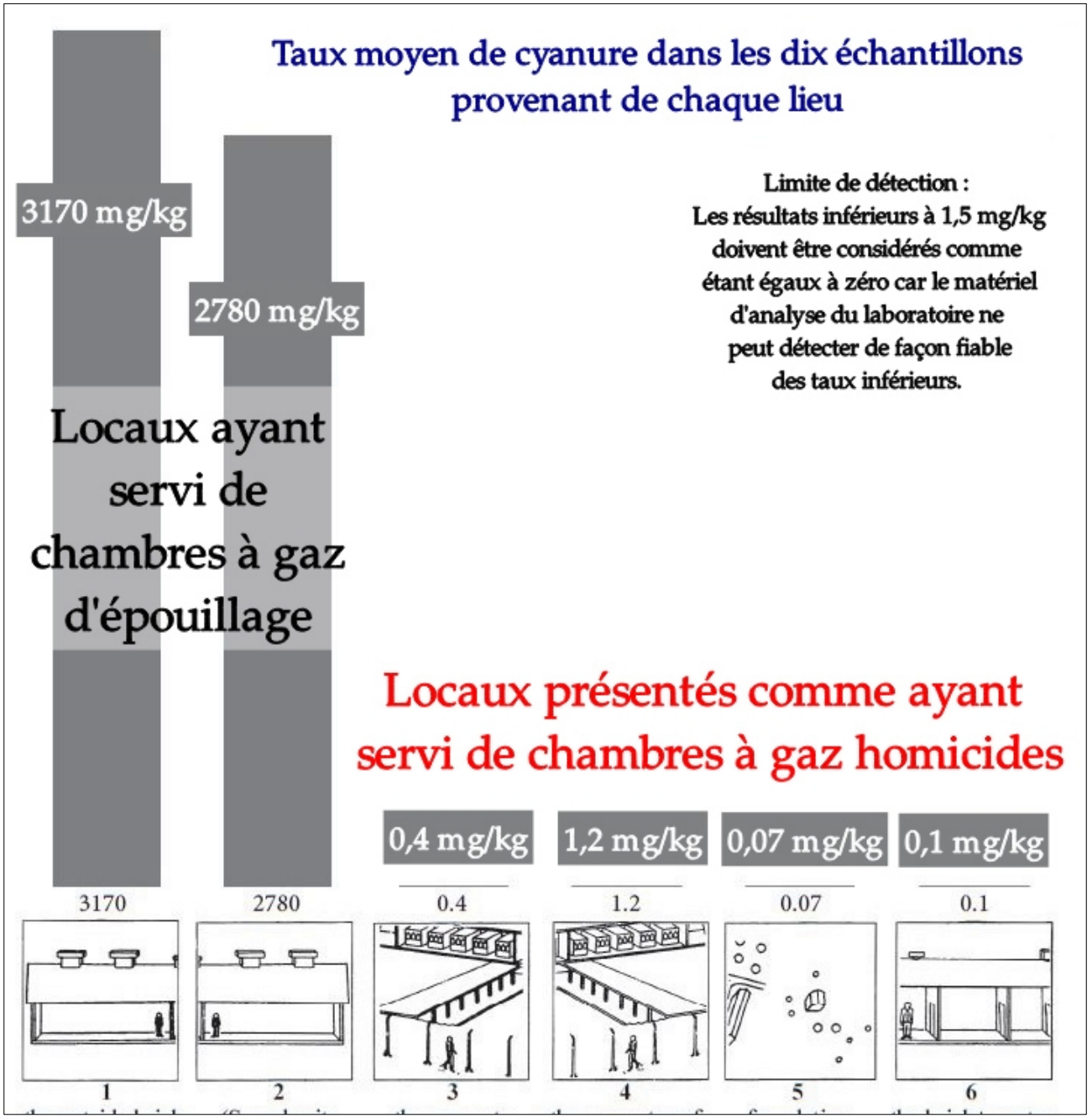


À elles seules, ces parois immaculées démentent l'utilisation répétée de Zyklon B. Mais allons plus loin : oui, admettons qu'en surface, les taches bleues aient disparu. (➔)

(🡐) Cette photo prise dans un local de désinfection du camp de Birkenau le démontre : du bleu de Prusse se forme aussi ***à l'intérieur*** des briques. En conséquence, des échantillons prélevés devraient révéler des taux substantiels de résidus cyanurés.

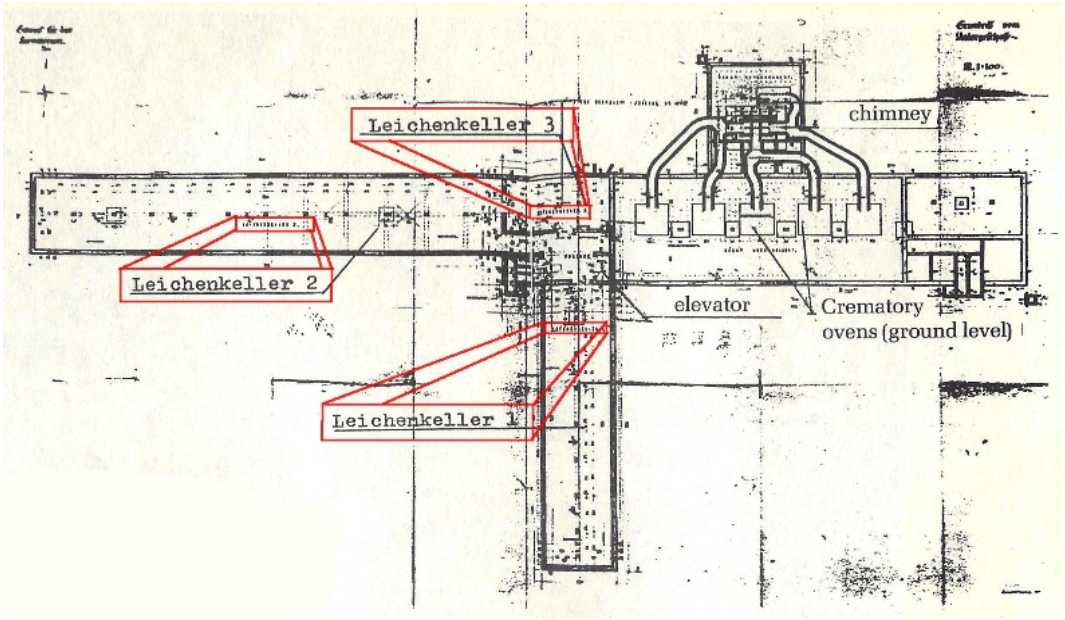
Or, des analyses chimiques réalisées sont formelles : les taux de résidus cyanurés dans les prétendues « chambres à gaz » homicides sont dérisoires. Ce dernier argument clôt le dossier : à Auschwitz, les salles présentées comme ayant été des « chambres à gaz » n'ont jamais pu servir à cette fin. Cette conclusion s'appuie avant tout sur la Science : pas sur le postulat de l'existence d'un complot juif.

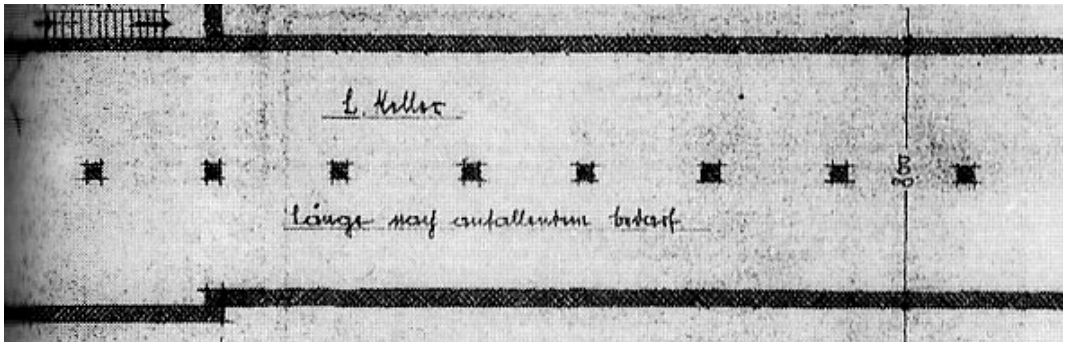


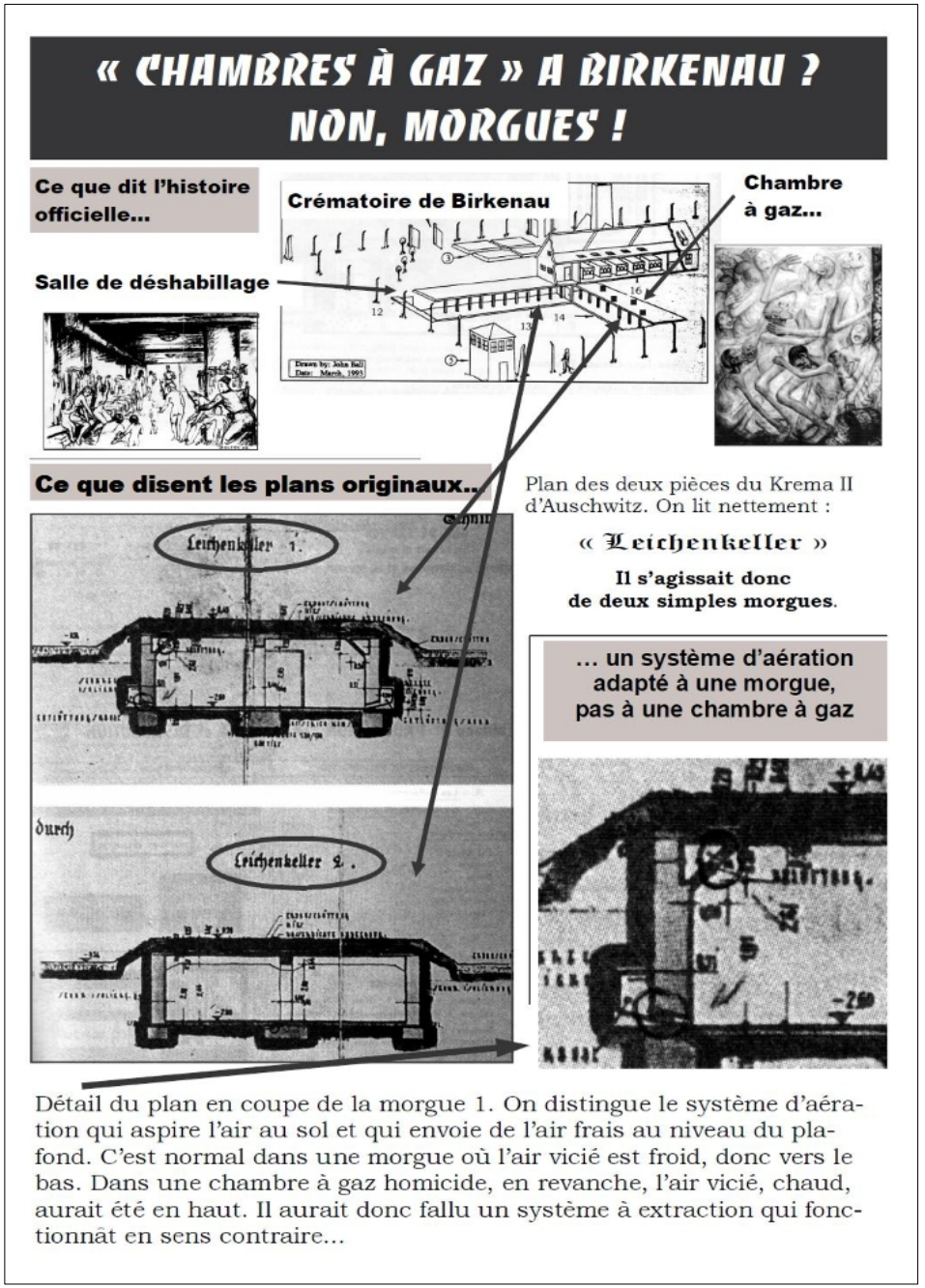


Si les pièces souterraines n'étaient pas des chambres à gaz, alors à quoi servaient-elles ?

Réponse : il s'agissait de morgues (*Leichenkeller* en allemand), comme il en existe dans tous les crématoires.

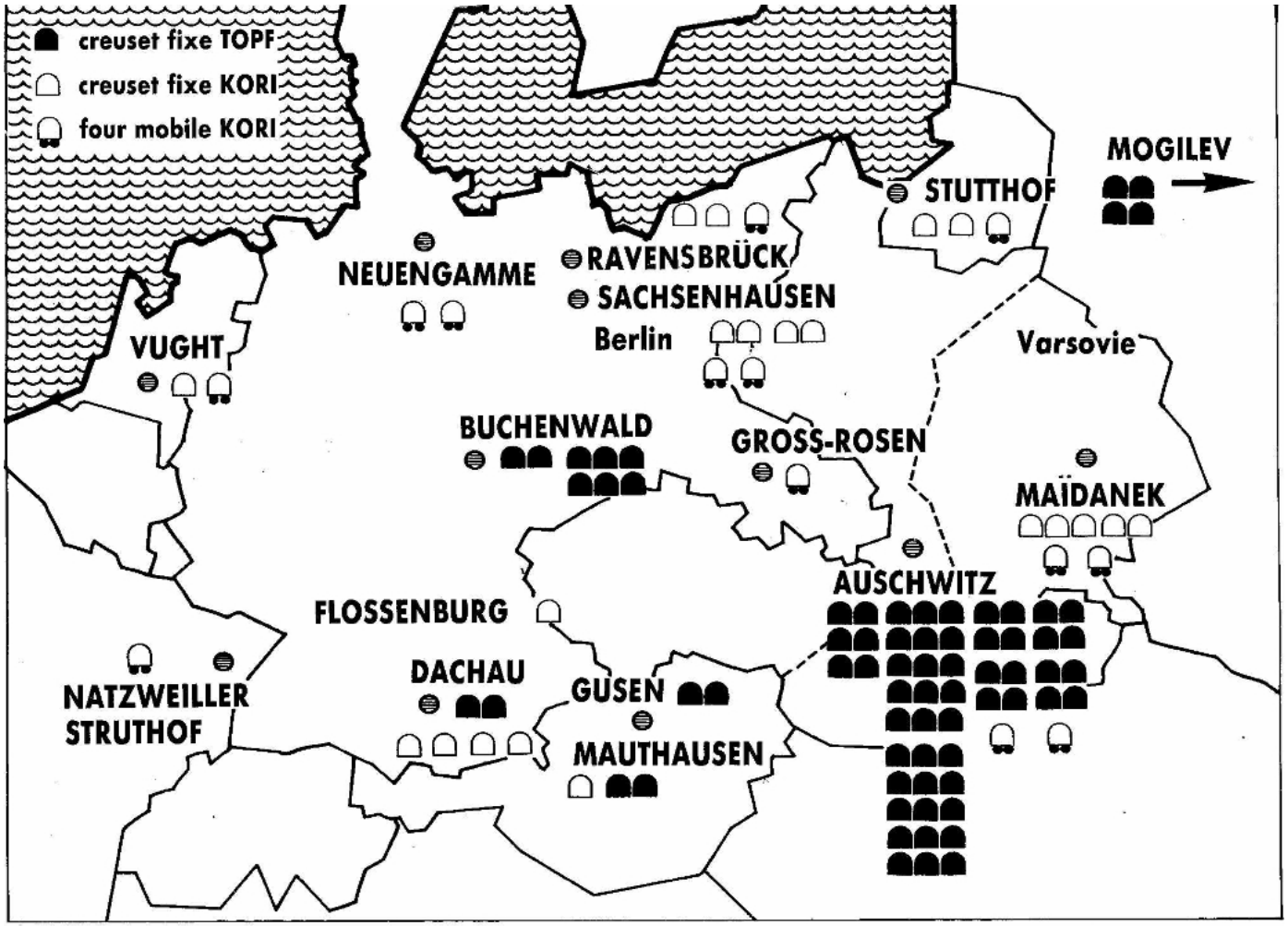






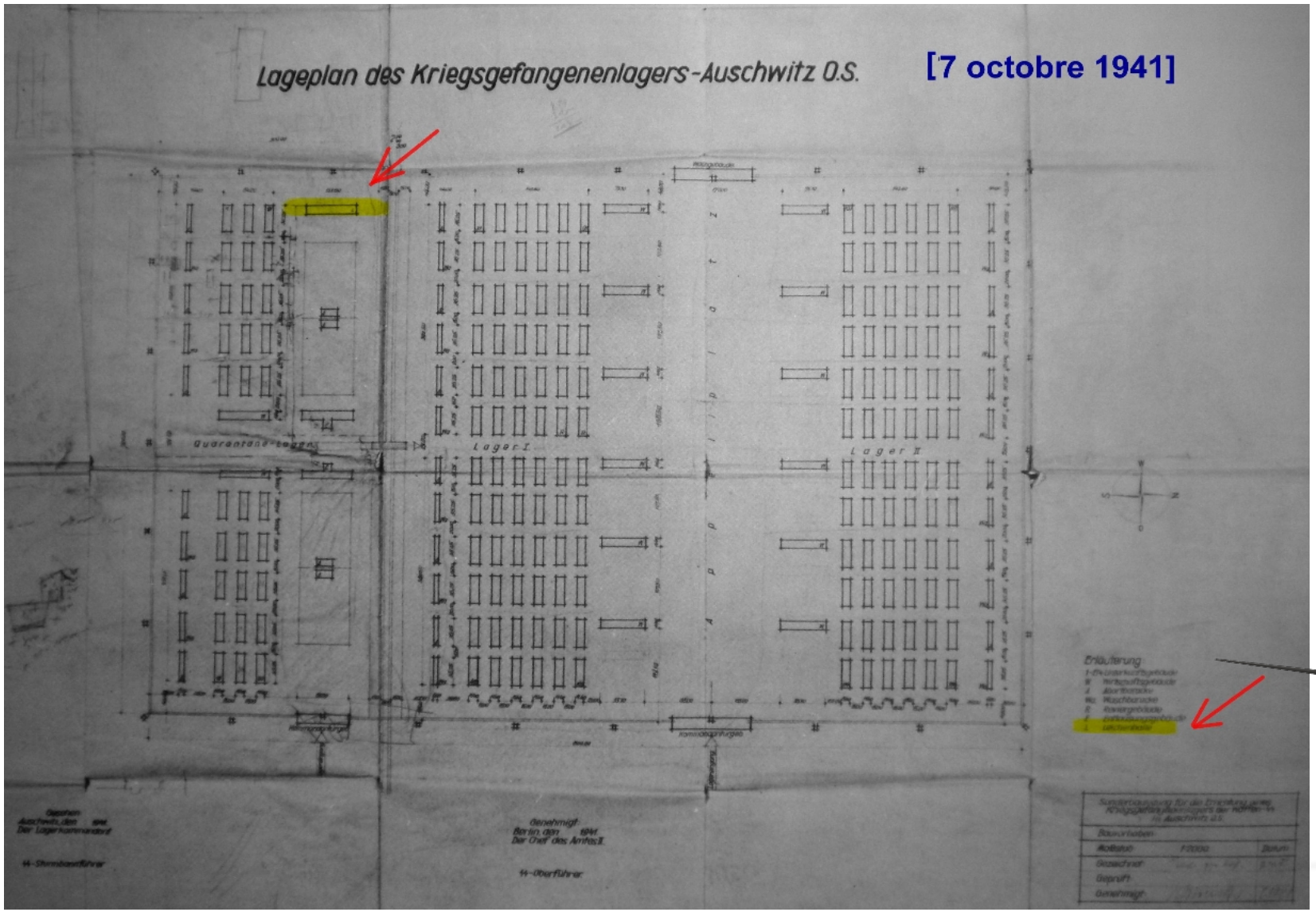
Pourquoi autant de fours à Birkenau ?

Si Auschwitz n'était pas un camp d'extermination, alors pourquoi y avoir installé autant de fours crématoires ? La simple comparaison avec les camps de concentration démontre qu'Auschwitz était d'une nature particulière : il fallait pouvoir y incinérer de très nombreux corps.

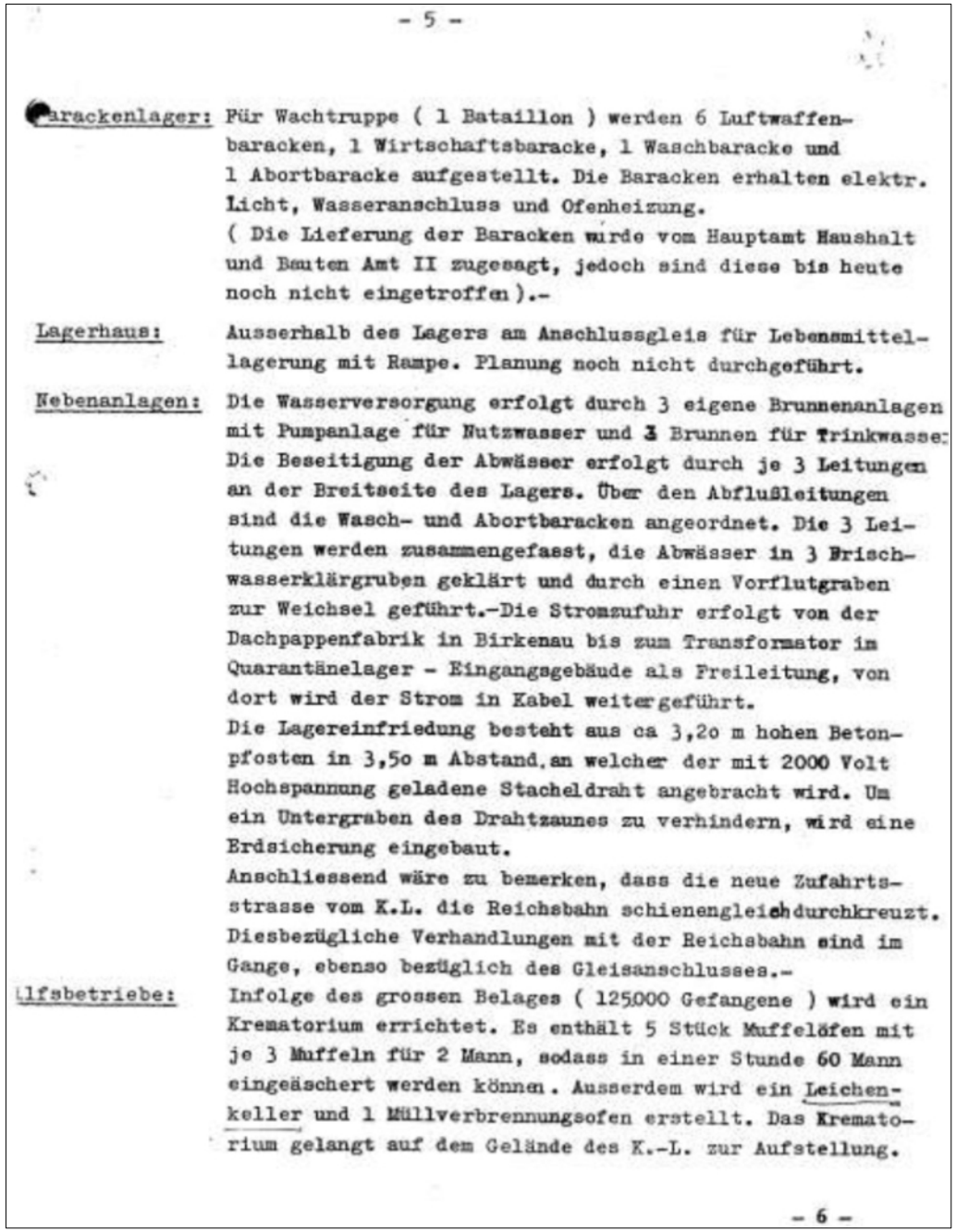


Document 1 : Carte d'Europe centrale montrant les principaux camps de concentration créés, avec le nombre et le type de creusets incinérateurs dont ils étaient équipés. Le camp d'Auschwitz-Birkenau y occupe une place exceptionnelle.

Réponse : bien que le projet fût plus ancien, le 1er mars 1941, Himmler ordonna la construction d'Auschwitz II, dit Birkenau. Il devait être prévu pour 100 000 prisonniers de guerre.



Un plan de Birkenau daté du 7 octobre 1941. On n'y voit aucun crématoire. Seule une simple morgue avait été prévue dans le secteur de quarantaine. Les autorités pensaient que le Krema I, au camp d'Auschwitz I, avec ses trois fours crématoires doubles, suffirait.



- 5 -

Barackenlager: Für Wachtruppe (1 Bataillon) werden 6 Luftwaffenbaracken, 1 Wirtschaftsbaracke, 1 Waschbaracke und 1 Abortbaracke aufgestellt. Die Baracken erhalten elektr. Licht, Wasseranschluss und Ofenheizung.
(Die Lieferung der Baracken wurde vom Hauptamt Haushalt und Bauten Amt II zugesagt, jedoch sind diese bis heute noch nicht eingetroffen).-

Lagerhaus: Ausserhalb des Lagers am Anschlussgleis für Lebensmittellagerung mit Rampe. Planung noch nicht durchgeführt.

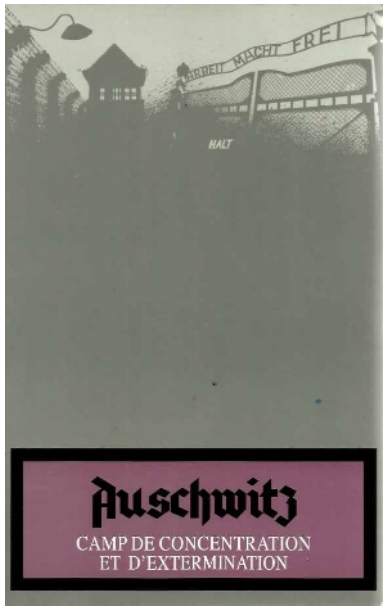
Nebenanlagen: Die Wasserversorgung erfolgt durch 3 eigene Brunnenanlagen mit Pumpanlage für Nutzwasser und 3 Brunnen für Trinkwasser. Die Beseitigung der Abwässer erfolgt durch je 3 Leitungen an der Breitseite des Lagers. Über den Abflußleitungen sind die Wasch- und Abortbaracken angeordnet. Die 3 Leitungen werden zusammengefasst, die Abwässer in 3 Frischwasserklärgruben geklärt und durch einen Vorflutgraben zur Weichsel geführt.-Die Stromzufuhr erfolgt von der Dachpappenfabrik in Birkenau bis zum Transformator im Quarantänelager - Eingangsgebäude als Freileitung, von dort wird der Strom in Kabel weitergeführt.
Die Lagereinfriedung besteht aus ca 3,2o m hohen Betonpfosten in 3,5o m Abstand, an welcher der mit 2000 Volt Hochspannung geladene Stacheldraht angebracht wird. Um ein Untergraben des Drahtzaunes zu verhindern, wird eine Erdsicherung eingebaut.
Anschliessend wäre zu bemerken, dass die neue Zufahrtsstrasse vom K.L. die Reichsbahn schienengleich durchkreuzt. Diesbezügliche Verhandlungen mit der Reichsbahn sind im Gange, ebenso bezüglich des Gleisanschlusses.-

Hilfsbetriebe: Infolge des grossen Belages (125000 Gefangene) wird ein Krematorium errichtet. Es enthält 5 Stück Muffelöfen mit je 3 Muffeln für 2 Mann, sodass in einer Stunde 60 Mann eingeäschert werden können. Ausserdem wird ein Leichenkeller und 1 Müllverbrennungsofen erstellt. Das Krematorium gelangt auf dem Gelände des K.-L. zur Aufstellung.

- 6 -

Le 30 octobre 1941 toutefois, dans une « note explicative », la création à Birkenau d'un crématoire doté de cinq fours triples fut ainsi justifiée : « *Considérant le cantonnement considérable (125,000 prisonniers), un crématoire sera construit. Il sera doté de cinq fours trimoufles chacun pour deux corps qui permettront d'incinérer 60 hommes en une heure. Une morgue sera par ailleurs installée ainsi qu'un incinérateur de déchets. Ce crématoire sera installé à l'intérieur du camp* ». On retrouvait dans cette pièce les rendements très exagérés avancés en juillet 1941 par la firme Topf (j'y reviendrai). Mais pour l'instant, passons. ***L'important est ceci*** : ce premier grand crématoire était sans aucun rapport avec une extermination de masse : il était construit en prévision du grand nombre de prisonniers à héberger.

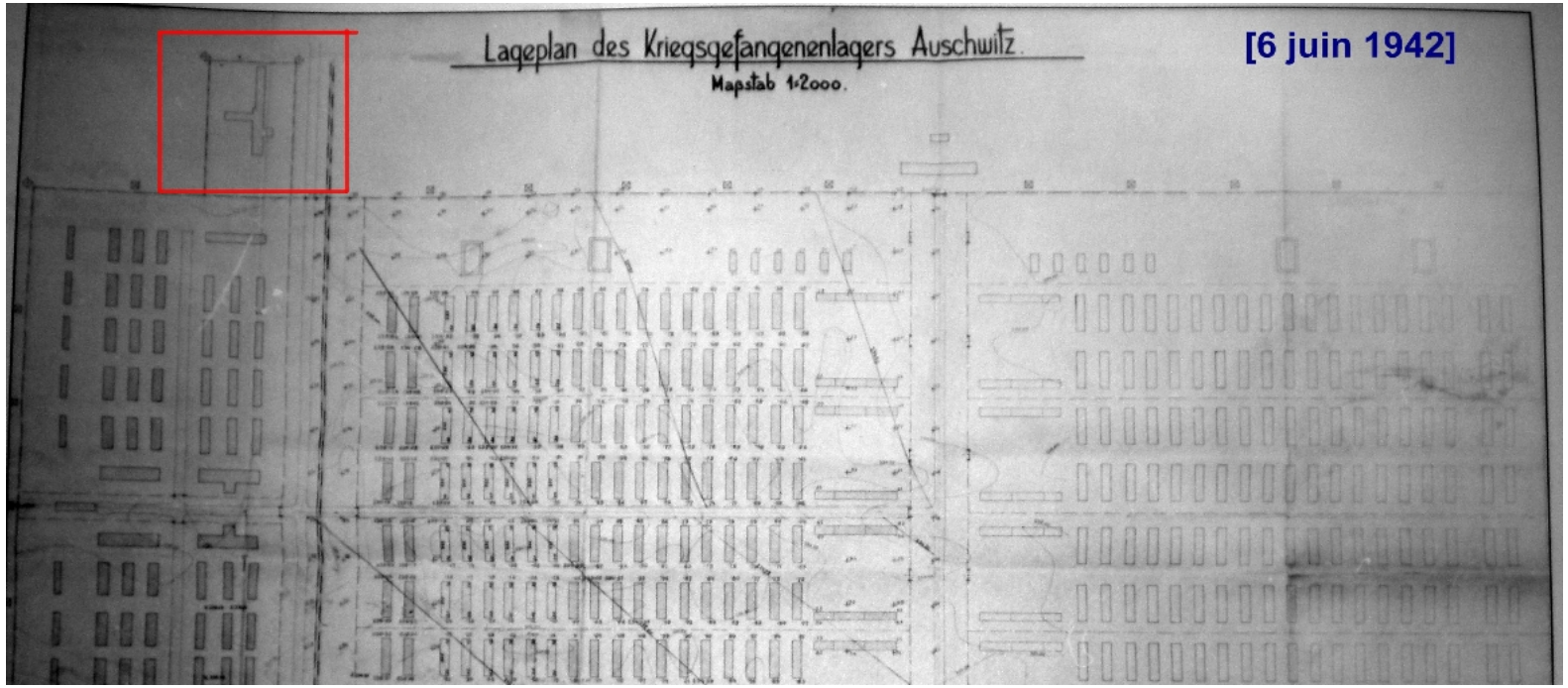
Source: *Rossiysky gosudarstvenny voyenny arkhiv (Russian State War Archive),* Moscow, 502-1-233, p. 20



brutale, sévit dans le camp presque sans interruption à partir d'avril 1941 jusqu'au printemps de l'année 1944. Lorsque l'épidémie atteignait son point culminant, les détenus décédaient par milliers. La plus meurtrière fut celle qui apparut en 1942. Les premiers cas furent détectés en mars dans le camp de Birkenau. Au mois de juillet le camp tout entier était atteint. Le nombre de décès augmentait d'une manière hyperbolique d'un jour sur l'autre. Au total : en avril de l'année 1942, 2 192 détenus et prisonniers de guerre décédèrent ou furent tués; en mai, il y eut 2 982 victimes; en juin, 3 688; en juillet, 4 124; et pendant les trois premières semaines d'août, 4 113.

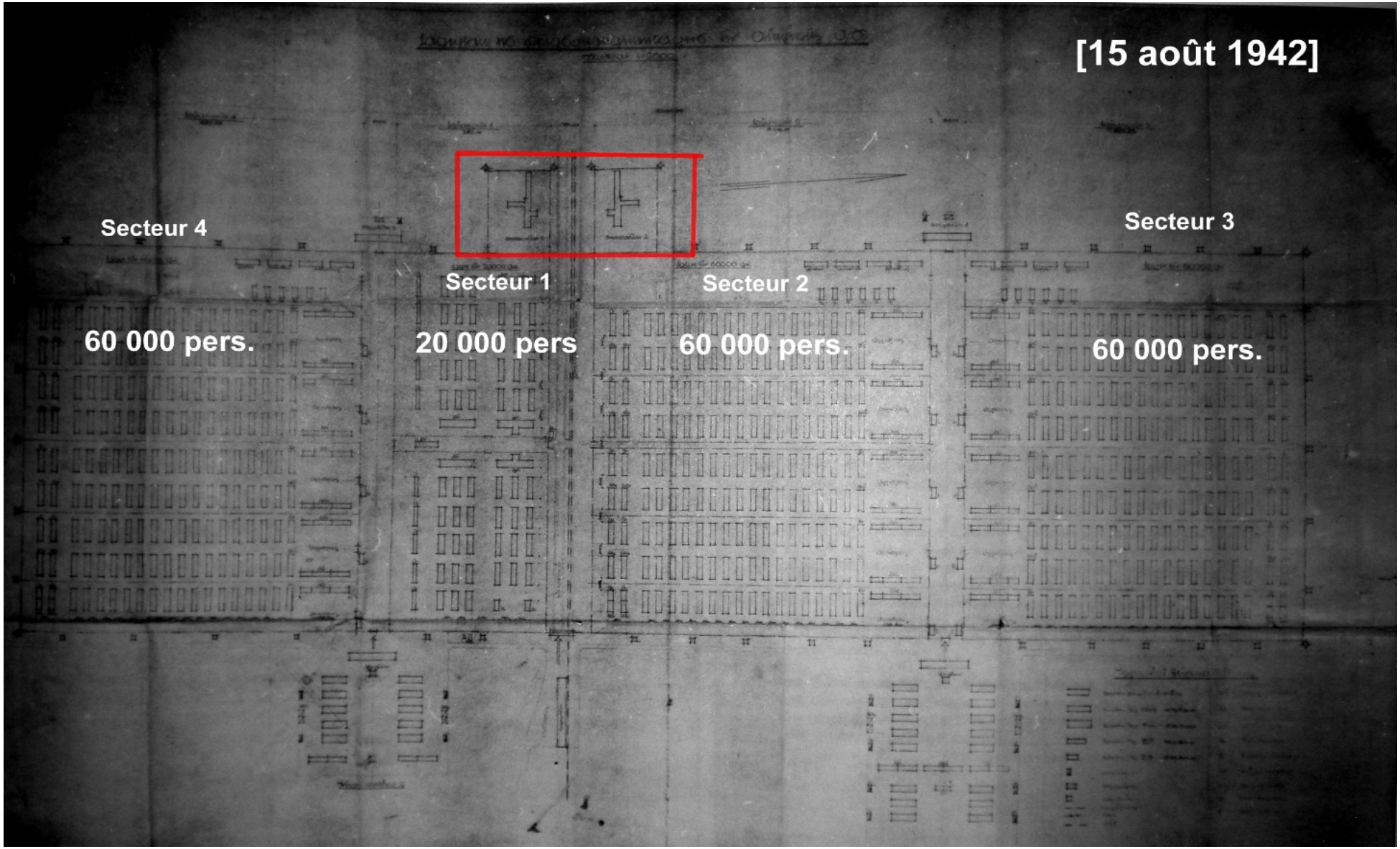
L'épidémie de typhus qui se propageait de plus en plus dans le camp

Début mars, une épidémie de typhus éclata au camp. Elle se propagea rapidement. Fin mai, l'hôpital du camp abritait de nombreux typhiques. La situation devenait très préoccupante.



Le 6 juin 1942, un plan montrant le premier crématoire fut dessiné. C'était cependant l'époque où l'épidémie de typhus s'aggravait. Dans les jours qui suivirent, la mortalité quotidienne dépassa la barre des cent décès. Ce fut sans doute l'une des raisons qui poussa les autorités d'Auschwitz à commander un deuxième crématoire.

La principale raison se trouve toutefois sur ce plan du 15 août 1942, qui montre deux crématoires. Conformément aux informations rapportées en octobre 1941, le camp de Birkenau projeté s'était agrandi : il comprendrait désormais quatre secteurs prévus non pas pour 100 000, mais pour 200 000 internés.



C. MATTOGNO, F. DEANA, *THE CREMATION FURNACES OF AUSCHWITZ, PART I* 343

At that level, the effective cremation capacity of 624 corpses per day (of 12 operating hours) or some 19,000 in one month would have corresponded to a mortality of 12.5% for a camp strength of 150,000 and no more than 9.4% for a strength of 200,000 detainees; in other words, only one third or one quarter, respectively, of the levels reached in August of 1942.

These considerations help us in understanding the problems which affected the SS's choice for a suitable capacity for the new crematoria. Fortunately, a Central Construction Office document of 10 July 1942 furnishes us with the criteria of that decision: On 15 June 1942, the Construction Office of the Stutthof Camp sent a request to the Central Construction Office at Auschwitz regarding information concerning the installation of a crematorium. On 10 July, Bischoff answered with the following letter (Document 263):[548]

> *"In the attachment, we are sending you the plans for a crematorium for 30,000 detainees. The plant consists of 5 triple-muffle cremation furnaces. According to information supplied by Topf & Söhne Co. of Erfurt, a cremation takes about one half-hour.*
> *The basement has been raised because the ground-water level at the construction site is high. Concerning technical installation, we refer you to Topf & Söhne Co. of Erfurt."*

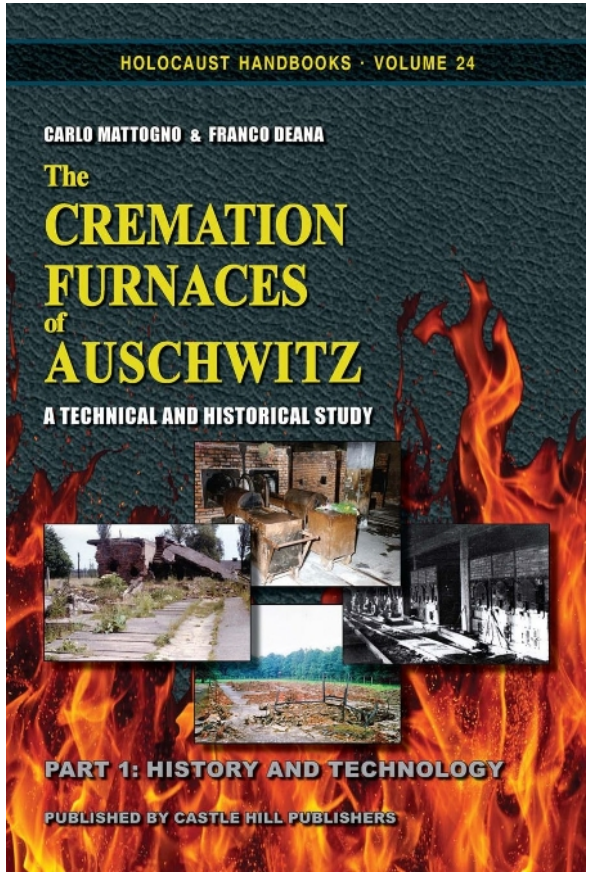
The duration of half an hour for one cremation was nothing but an extrapolation on Topf's part, because at that moment no triple-muffle furnace had yet been built. What is important in this letter, however, is the ratio of muffles to detainees established by the Central Construction Office, viz. (30,000÷15=) one muffle for 2,000 detainees.

This clearly shows that the Central Construction Office did, in fact, not trust the data of the explanatory note of 30 October 1941 (which Topf had provided), because on the basis of such data, and assuming an operation of 12 hours per day, the crematorium would have been able to handle (720×30=) 21,600 corpses per month or [(21,600÷30,000)×100] = 72% of the camp strength for which it was designed.

In practical terms, the Central Construction Office approved an enormous reduction of the new crematorium's capacity when it set the effective cremation capacity to be sufficient no longer for 125,000 inmates, as stated in the explanatory report, but rather for 30,000 inmates, or at (30,000÷125,000×100=) 24%; *i.e.* in numerical terms, at (720×0.24≈) 173 cremations per day.

On the basis of the ratio of muffles to detainees set by the Central Construction Office, the 46 muffles of the four crematoria at Birkenau were sufficient for (46×2,000=) 92,000 detainees. This computation by the Central Construction

À ceux qui persisteront à interpréter cette décision comme la preuve d'un massacre de masse, j'opposerai l'ouvrage déjà cité de Carlo Mattogno et Franco Deana. Les auteurs mentionnent une lettre très importante, datée du 15 juin 1942. Les autorités du camp de Stutthof avaient demandé conseil auprès de leurs collègues d'Auschwitz pour la création d'un crématoire. Le 10 juillet, Auschwitz répondit qu'un crématoire doté de cinq fours trimoufles était prévu pour 30 000 détenus. Si ce ratio avait été observé pour Birkenau avec 200 000 déportés, il aurait fallu non pas deux, mais six, voire sept crématoires. Poursuivons cependant.



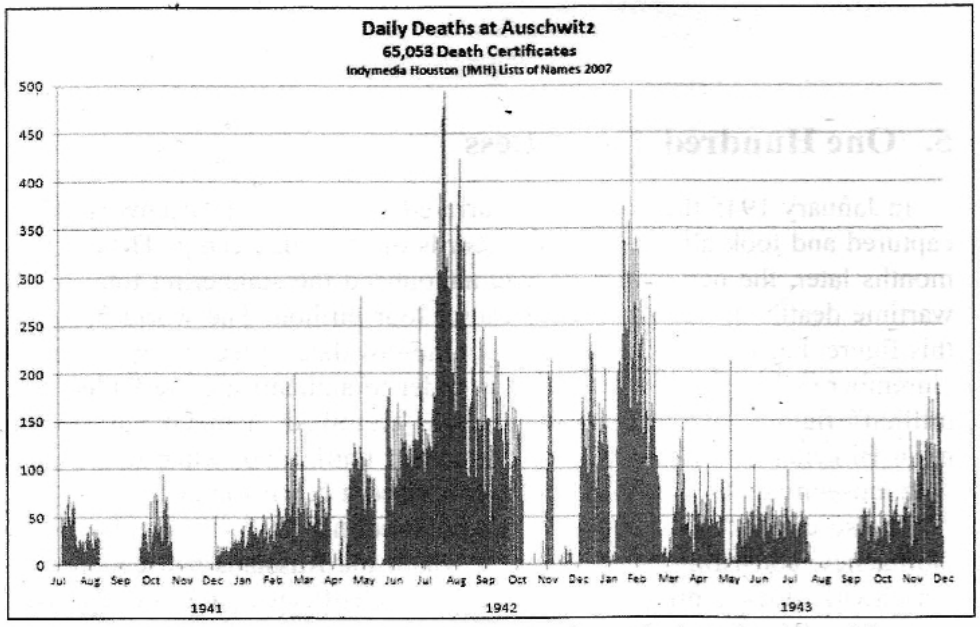


Illustration 7: Daily deaths at Auschwitz from 65,053 death certificates.

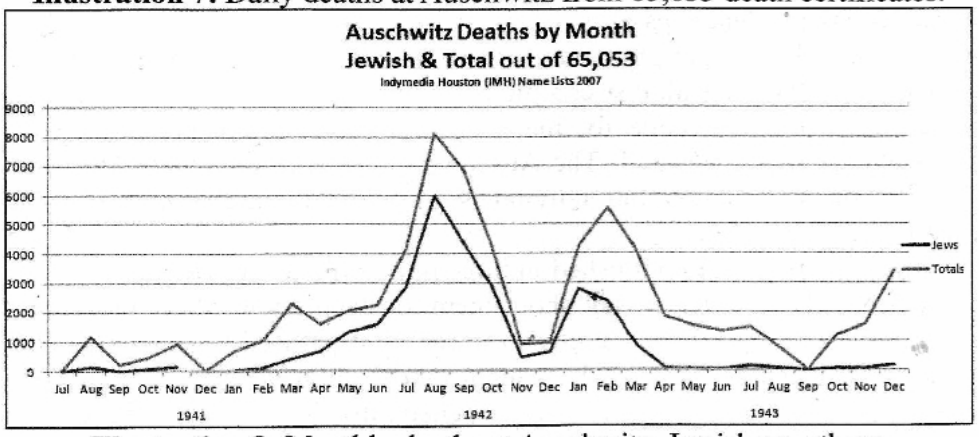
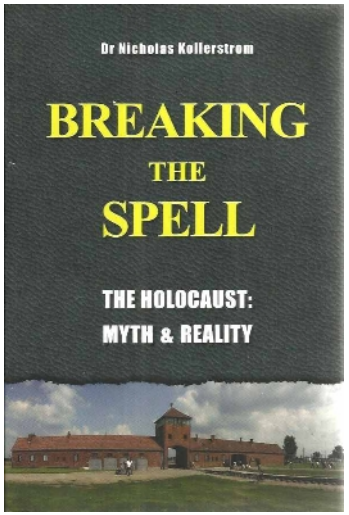


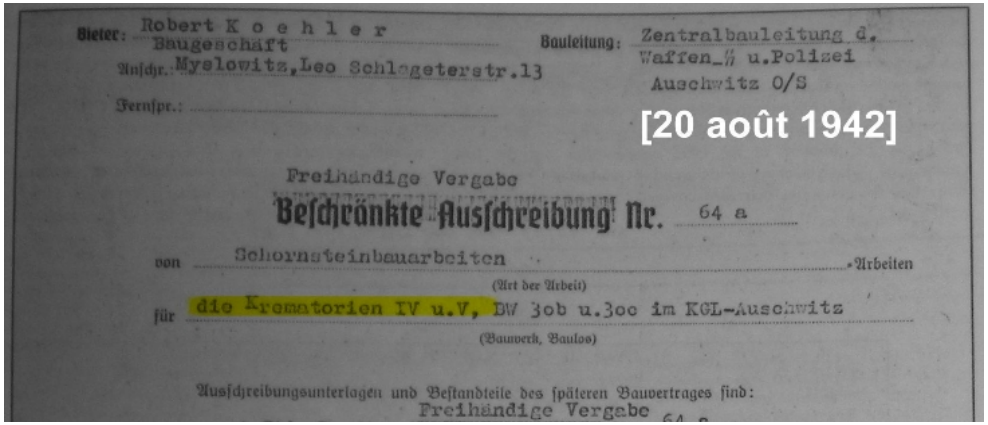
Illustration 8: Monthly deaths at Auschwitz, Jewish vs. others.

La mortalité journalière (en haut) et mensuelle au camp d'Auschwitz, sur la base des 65 053 certificats de décès figurant dans les archives du camp. Diagrammes issus de l'ouvrage de Nicholas Kollerstrom, p. 82

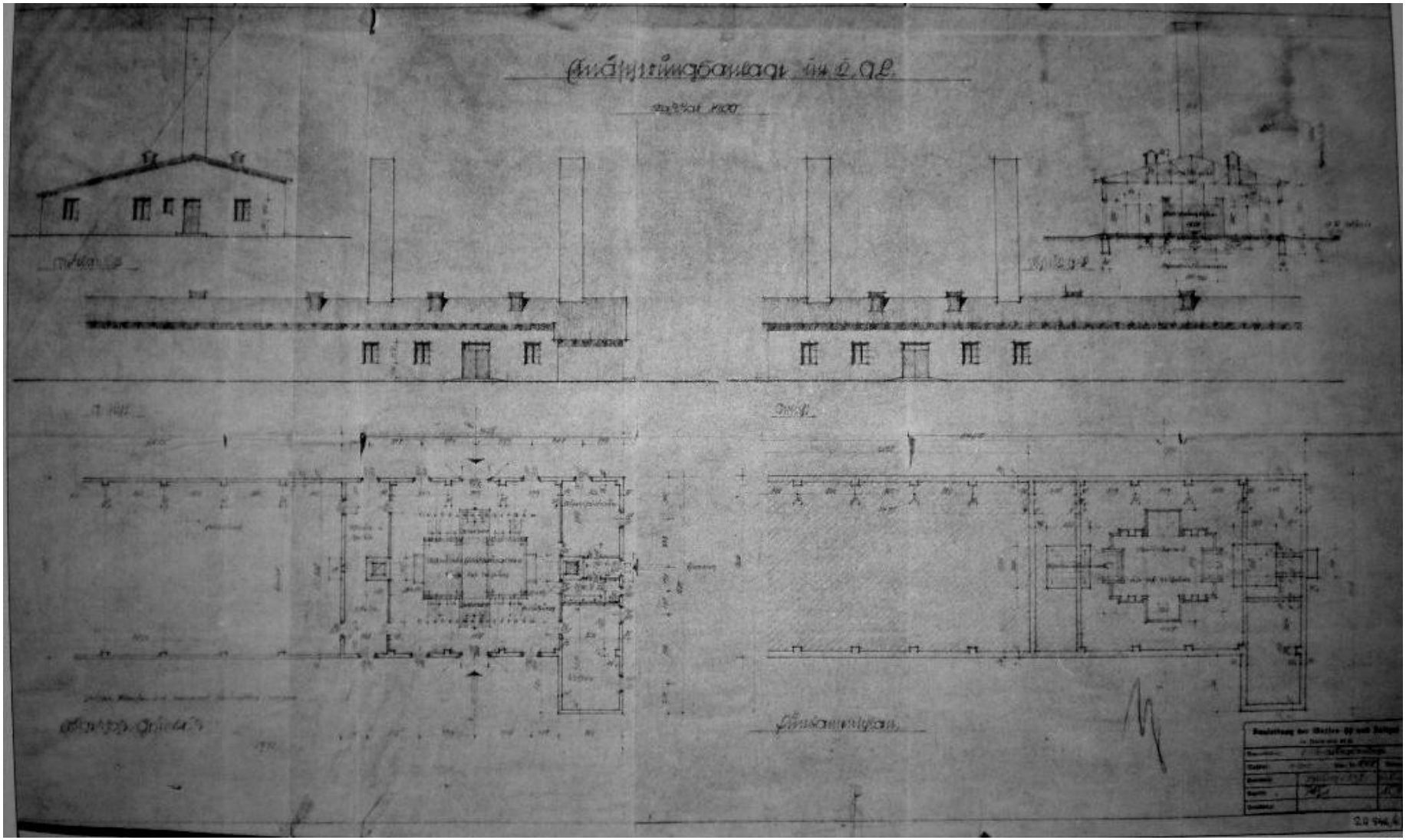
(🡸) La deuxième partie du mois de juillet fut catastrophique : la mortalité atteint des pics terribles, proches de 500 décès par jour. Totalement débordées, en août, les autorités durent mettre le camp en quarantaine, ce qui interrompit l'acheminement des travailleurs. Du 1er au 19 août, 4113 détenus hommes moururent. Les corps étaient enterrés dans des fosses communes creusées aux alentours du camp. Mais ce procédé posait des problèmes d'hygiène : les toxines des cadavres en décomposition se répandaient.



(🡻) Dans ce climat, les Allemands décidèrent la construction de deux crématoires supplémentaires (numérotés IV et V), ce qui permettrait, par la suite, d'être paré en cas de nouvelle situation de crise — du moins le pensaient-ils.


Bieter: Robert K o e h l e r Baugeschäft
Bauleitung: Zentralbauleitung d. Waffen-SS u.Polizei Auschwitz O/S
Anschr.: Myslowitz, Leo Schlageterstr.13
Fernspr.:
[20 août 1942]
Freihändige Vergabe
Beschränkte Ausschreibung Nr. 64 a
von Schornsteinbauarbeiten Arbeiten
(Art der Arbeit)
für die Krematorien IV u.V, DW 30b u.30c im KGL-Auschwitz
(Bauwerk, Bauloo)
Ausschreibungsunterlagen und Bestandteile des späteren Bauvertrages sind:
Freihändige Vergabe

Il est intéressant de noter que, travaillant dans l'urgence, les plans des crématoires IV et V furent d'abord réalisés incomplètement. Seule figurait la partie qui contiendrait le four proprement dit. Pour le reste, on verrait plus tard.



Carlo Mattogno revient sur cette terrible épidémie de typhus qui atteignit son paroxysme durant l'été 1942. La mortalité quotidienne frôlait parfois les 400 morts. Il conclut : « *Dans la pratique, la décision de construire davantage de crématoires s'est imposée d'elle-même ; tout comme le choix d'un nombre de creusets suffisant pour les nouvelles installations, un nombre en lien avec leur capacité de crémation. Les deux faits mentionnés ci-dessus jouèrent un grand rôle, à savoir la mortalité exorbitante [durant l'été 1942] et les projets d'agrandissement du camp de Birkenau, qui provoqueraient une augmentation énorme du nombre de détenus.* » (p. 342)

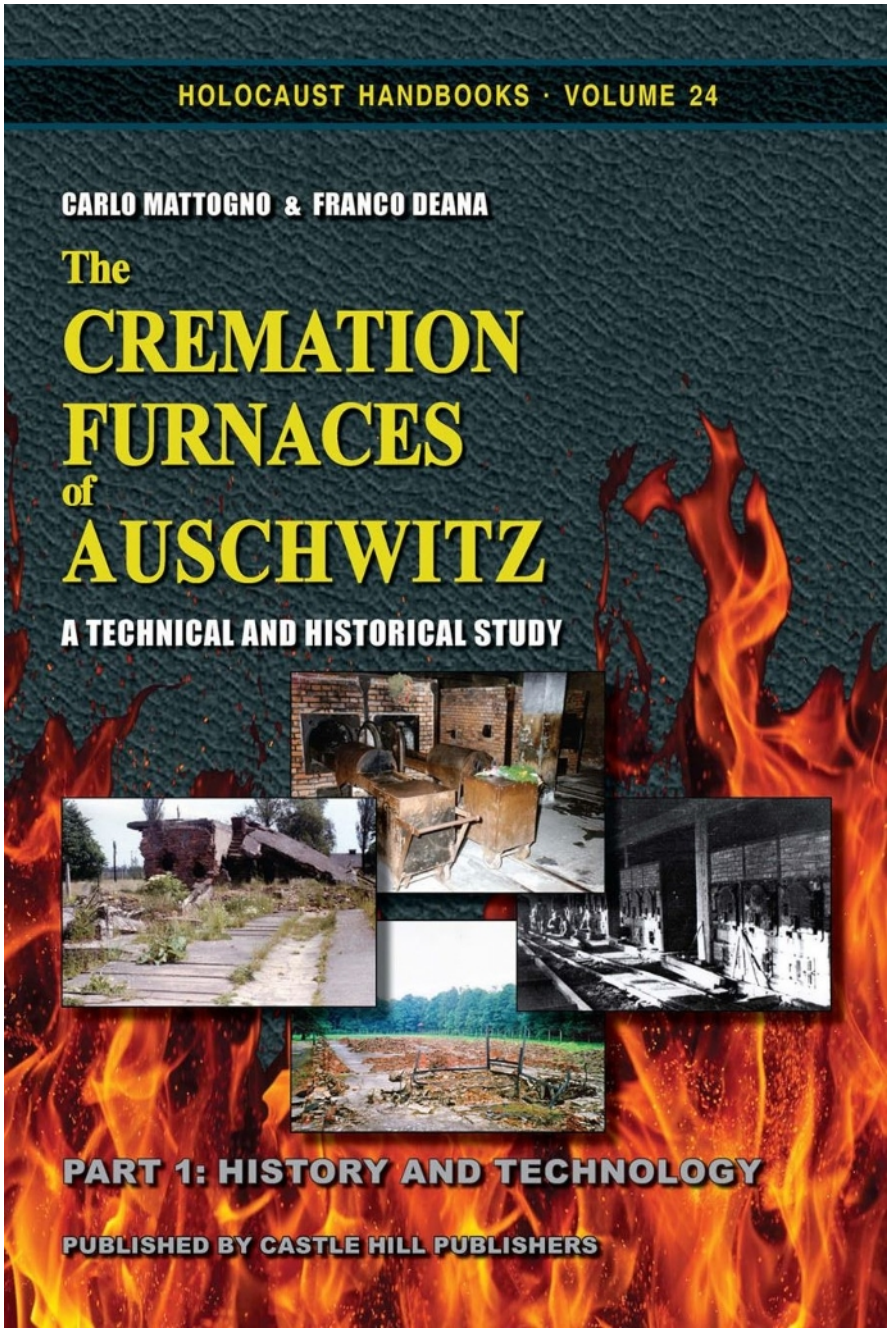
month during which the decision was taken to build the other three crematoria.

In the course of the month, a total of 8,354 detainees (6,829 men and 1,525 women) died, 269 per day on average.[543] Over the first 19 days of the month of August, 4,113 deaths were registered in the men's camp alone. Between 10 and 19 August, 2,824 detainees would die, 282 per day on average, with daily maxima of 390 deaths on the 18th, 324 on the 13th, and 301 on the 11th.[544] Considering the fact that mortality was 49 per day in the women's camp, it is not overly adventurous to say that in August of 1942 the daily death rate exceeded 300 per day, with high points above 400 cases.

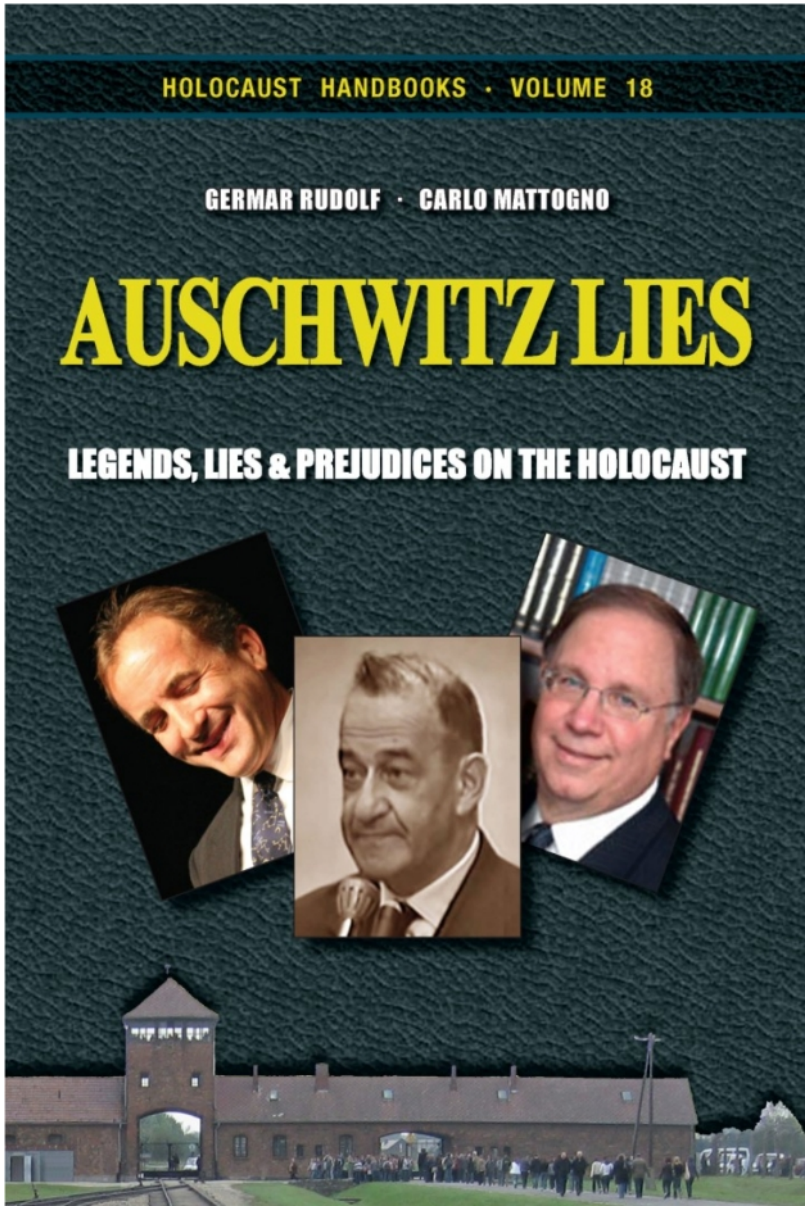
This catastrophic scenario unfolded at a time when high-flying plans for the Birkenau Camp were being mulled over. As early as June of 1942, the *WVHA* planned to raise the PoW camp strength to 150,000 detainees,[545] and in August this planning figure had reached 200,000 detainees.[546] Of course, the planned installation of appropriate hygienic and sanitary facilities as well as disinfestation plants would help to suppress another virulent outbreak of such an epidemic, but how could one be sure?

The decision to build more crematoria practically imposed itself, along with the choice of a sufficient number of muffles for the new installations, or in practical terms their cremation capacity. It was influenced by the two facts mentioned above: the excessive mortality among the detainees, and the plans for enlargement of the Birkenau Camp, which would have brought about an enormous increase in the number of inmates.

Available statistics allow us to say that in August 1942 the detainee mortali-



Dans un ouvrage coécrit avec Germar Rudolf, l'auteur dresse un tableau intéressant : la première ligne montre la mortalité mensuelle dans trois camps lorsque fut décidée la construction de fours crématoires. La deuxième ligne montre le nombre de moufles que les autorités décidèrent d'installer. Pour 66 morts mensuelles à Dachau, 4 creusets furent prévus ; pour 337 morts à Buchenwald, 6 creusets ; pour 8 600 morts à Auschwitz, 31. Avec raison, Carlo Mattogno souligne que si les autorités d'Auschwitz avaient adopté le même ratio que celles de Buchenwald, elles auraient dû décider la construction de 153 creusets incinérateurs, soit dix crématoires ! (p. 170)



12.4. The Case of Auschwitz

In March 1942, 66 detainees died at Dachau, which had an average daily mortality of 14 deaths during the previous year. Despite this, the Munich Central Construction Office made plans for a new crematorium with four furnaces.

At Buchenwald the average mortality was 8-12 deaths per day, and in spite of this the Central Construction Office of Weimar-Buchenwald planned and had installed two three-muffle furnaces.

In addition to the 15 muffles planned for Crematory II, how many muffles should the Central Construction Office have planned for Auschwitz, where in August 1942 the average daily mortality was 277 deaths? Let us make some quick calculations:

	Dachau	Buchenwald	Auschwitz
Mortality in month, during which the new furnaces were planned	66	337	8,600
Number of planned new muffles	4	6	31[224]

Therefore, the number of new muffles at Auschwitz was 5.1 times more than that of Buchenwald and 7.7 more that that of Dachau, whereas the mortality was respectively 25.5 and 130 times more. Had the Central Construction Office of Auschwitz adopted the same criterion as that chosen by the Central Construction Office of Weimar-Buchenwald, for instance, the former would have planned an installation with (8,600÷337×6=) 153 muffles!

[224] 15 muffles in the future Krema III and 16 muffles in Kremas IV and V.

Toutes vos arguties s'effondrent devant un document capital issu des SS d'Auschwitz. Il atteste qu'aux crématoires II et III, les fours auraient permis d'incinérer quotidiennement près de 3 000 cadavres, soit un million par an. Ce document prouve que Birkenau était un camp d'extermination.

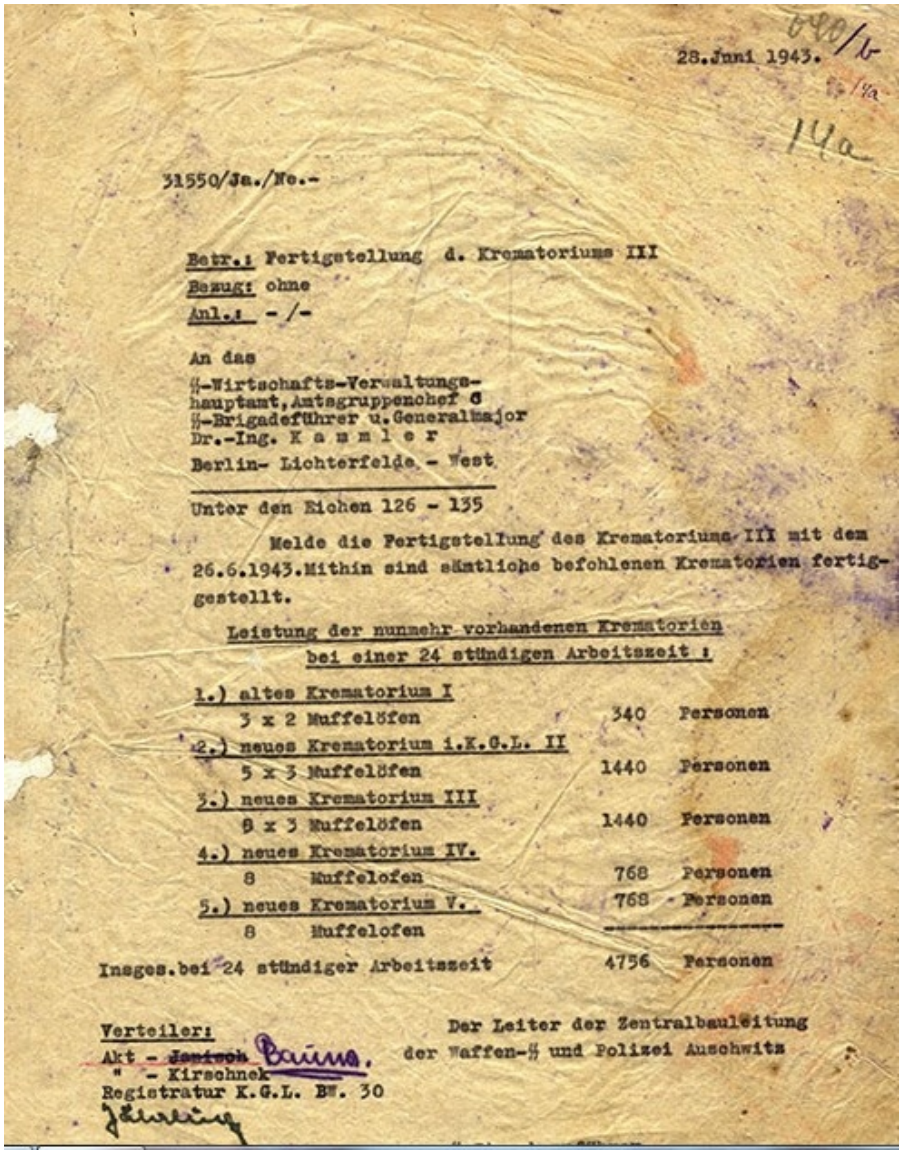
Réponse : 3 000 cadavres quotidiennement incinérés dans 30 fours, cela fait 100 cadavres par four et par jour, soit 5 cadavres par heure (pour 21 h de fonctionnement quotidien).

C'est physiquement impossible !

Dans un crématoire civil, j'ai pu observer trois crémations. Le conducteur du four ouvrait la porte toutes les cinq minutes afin que je puisse voir.
Je me suis rendu compte que dans un four moderne, avec des brûleurs efficaces et une gestion par ordinateur, un corps n'était pas encore consumé en 50 minutes, loin s'en fallait.
Il fallait sensiblement plus d'une heure pour que la crémation puisse être considérée comme achevée.

Dans un four moderne, géré par ordinateur, la crémation dure environ un heure.

Clichés pris par mes soins lors de la crémation d'un corps.



28.Juni 1943.

31550/Ja./Ne.-

Betr.: Fertigstellung d. Krematoriums III
Bezug: ohne
Anl.: -/-

An das
SS-Wirtschafts-Verwaltungs-
hauptamt, Amtsgruppenchef C
SS-Brigadeführer u. Generalmajor
Dr.-Ing. K a m m l e r
Berlin- Lichterfelde - West
Unter den Eichen 126 - 135

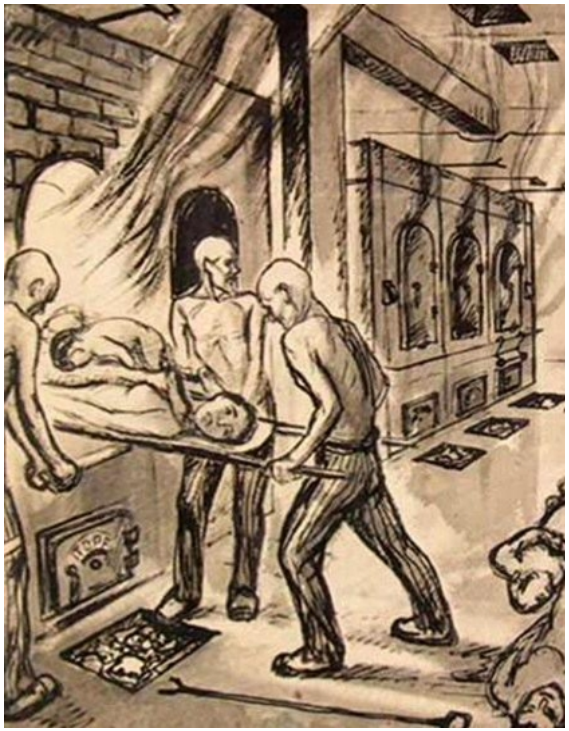
Melde die Fertigstellung des Krematoriums III mit dem 26.6.1943. Mithin sind sämtliche befohlenen Krematorien fertiggestellt.

Leistung der nunmehr vorhandenen Krematorien bei einer 24 stündigen Arbeitszeit :

1.) altes Krematorium I		
3 x 2 Muffelöfen	340	Personen
2.) neues Krematorium i.K.G.L. II		
5 x 3 Muffelöfen	1440	Personen
3.) neues Krematorium III		
8 x 3 Muffelöfen	1440	Personen
4.) neues Krematorium IV.		
8 Muffelofen	768	Personen
5.) neues Krematorium V.	768	Personen
8 Muffelofen		
Insges. bei 24 stündiger Arbeitszeit	4756	Personen

Verteiler:
Akt - ~~Jentsch~~ Baum.
" - Kirschnek
Registratur K.G.L. Bl. 30

Der Leiter der Zentralbauleitung der Waffen-SS und Polizei Auschwitz

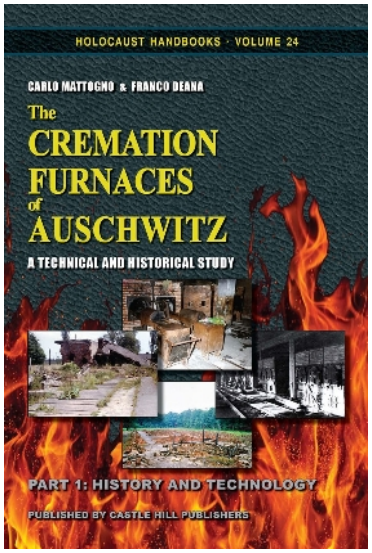


(🡐) Le conducteur de four m'a dit que ce dessin ne correspondait pas à la réalité. Qu'il était inutile de mettre deux ou trois corps dans un four prévu pour un. Car le processus serait globalement ralenti et si, par impossible, les deux corps se mettaient à brûler ensemble, la chaleur dégagée endommagerait gravement le revêtement. Quelques crémations de ce genre et le four tomberait en panne.

Alors certes, à Auschwitz, toutes les précautions prises pour éviter que les cendres des morts ne se mélangent n'avaient pas cours.

On peut donc croire qu'après 50 minutes, alors qu'un corps finissait de se consumer, un autre était mis. Supposons donc qu'un corps ait été considéré comme brûlé en 50 minutes. Ensemble et en 21 heures, les fours d'un seul grand crématoire auraient pu brûler 375 corps.

Mais dans la pratique, c'était bien moindre. Ensemble, les quatre grands crématoires de Birkenau pouvaient incinérer entre 500 et 600 corps quotidiennement. (🡒) **On arrive à un grand maximum de 120 000 corps en une vingtaine de mois (du printemps 1943 à l'automne 1944).**



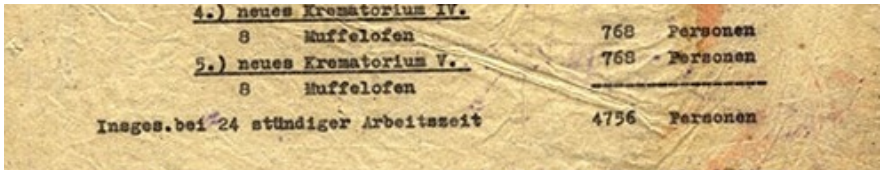
9.5. Normal Cremation Capacity

The cremation capacities as given in the preceding subchapter are purely theoretical, as they do not take into account one crucial element: according to the *Aktenvermerk* of 17 March 1943 (cf. Document 264), which will be analyzed in Chapter 10, the normal activity of the crematoria was set at 12 hours per day, which took into account the inevitable wear of the equipment. The normal cremation capacities thus correspond to 60% of the above values, or:

Table 7: Normal Daily Cremation Capacity*

Crematorium	# of muffles	# of cremations
I	6	72
II	15	180
III	15	180
IV	8	96
V	8	96
I to V	*52*	*624*
II to V	*46*	*552*

* assuming 1hr cremation time per corpse and 12hr/day operation


4.) neues Krematorium IV.
8 Muffelofen 768 Personen
5.) neues Krematorium V.
8 Muffelofen 768 Personen
Insges.bei 24 stündiger Arbeitszeit 4736 Personen

Conclusion : ce document rédigé par un SS est totalement faux.

Oui, mais vous occultez le fait que les Allemands ont brûlé les cadavres dans de gigantesques fosses d'incinération.

Réponse :

Une crémation en plein air dégage de la vapeur d'eau et des particules. D'où cette épaisse fumée grisâtre qui s'échappe.

Troupeaux incinérés en Grande-Bretagne lors d'une épidémie de fièvre aphteuse.

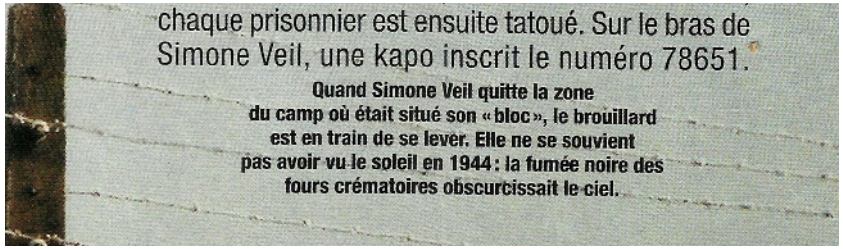
Supposons :

- 1,1 million de morts à Auschwitz ;
- 200 000 corps brûlés dans les fours.

Reste 900 000 corps à incinérer dans des fosses. En 3 ans, cela représente plus de 800 corps par jour.

Voici le spectacle qu'aurait dû offrir Birkenau en mai 1944, à l'heure de l'extermination des Juifs hongrois. Des panaches de fumée (vapeur d'eau et particules) très étendus. (➔)

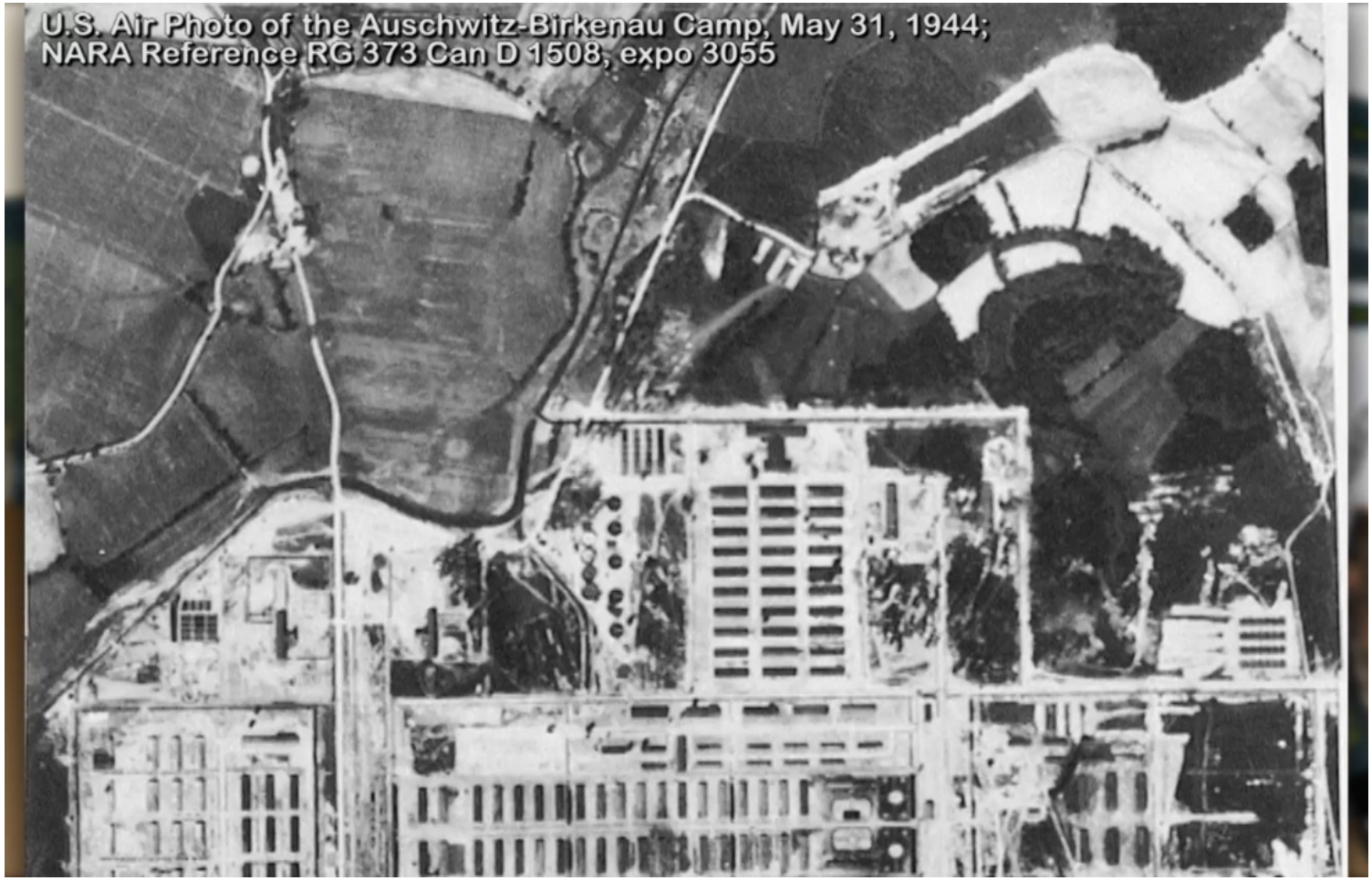
Photo aérienne prise le 31 mai 1944. Les panaches de fumée ne sont pas authentiques. Ils ont été ajoutés sur la photo


chaque prisonnier est ensuite tatoué. Sur le bras de Simone Veil, une kapo inscrit le numéro 78651.

Quand Simone Veil quitte la zone du camp où était situé son « bloc », le brouillard est en train de se lever. Elle ne se souvient pas avoir vu le soleil en 1944 : la fumée noire des fours crématoires obscurcissait le ciel.

En 2004, Simone Veil racontait que pendant l'année 1944 à Birkenau, de la fumée noire obscurcissait le ciel en permanence.
(Source : *Paris-Match*, 19 janvier 2005, p. 33)

Or, voici ce qu'a vu l'avion de reconnaissance allié qui, le 31 mai 1944, a survolé Birkenau. Tout est calme : pas de foule devant les crématoires, pas de panaches de fumée… Rien.



A.G. Hier, je vous ai vue regarder un arbre gelé, qui brillait dans le soleil. Vous avez dit : "Comme c'est beau, c'est féerique"...

S.V. Avant, ici, il n'y avait aucun arbre. Oui, j'ai été frappée, hier, par la beauté du ciel quand le brouillard s'est levé. Par la lumière. J'ai réalisé tout à coup que je n'avais jamais vu ce ciel-là. C'était à cause du crématoire, de la fumée noire en suspension. Et l'odeur... absolument pestilentielle.

En 2004, Simone Veil racontait que pendant sa déportation à Birkenau, elle n'avait pu voir le ciel bleu, à cause de la « *fumée noire en suspension* ».

Simone Veil était une menteuse effrontée.

(Source : *Paris-Match*, 19 janvier 2005, p. 46)

Certes, des fosses ont existé. Elles permettaient de pallier les déficiences des fours, surtout lorsque des épidémies causaient de nombreuses morts (observez l'état des cadavres). Mais c'est sans rapport avec un massacre de masse.

(🡅) Sur cette photo, derrière le crématoire V, on voit nettement trois fosses. Une seule est en activité. On ignore ce qui brûle, mais on peut supposer qu'il s'agit de corps. Quoi qu'il en soit, on ne distingue aucune activité fébrile qui trahirait un massacre de masse permanent.

(🡅) Le cliché pris au sol par la Résistance polonaise confirme : la fosse montrée mesure 7 ou 8 mètres, pas plus. Que voit-on on ? Outre la fosse de quelques mètres, huit hommes qui s'activent à la crémation de 30 à 40 corps (probablement des gens morts du typhus). Bref, l'image ne vient pas confirmer la thèse officielle des gigantesques crémations, conséquence d'un massacre de masse en « chambres à gaz ».

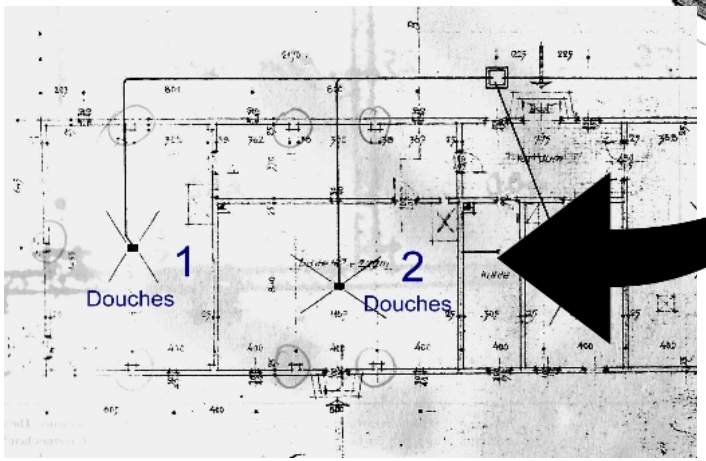
Et que faites-vous de cette autre photo prise par la Résistance polonaise ? La scène se passe derrière le crématoire V. Que vont faire ces femmes nues ? Elles vont à la chambre à gaz, puis leurs corps seront incinérés.

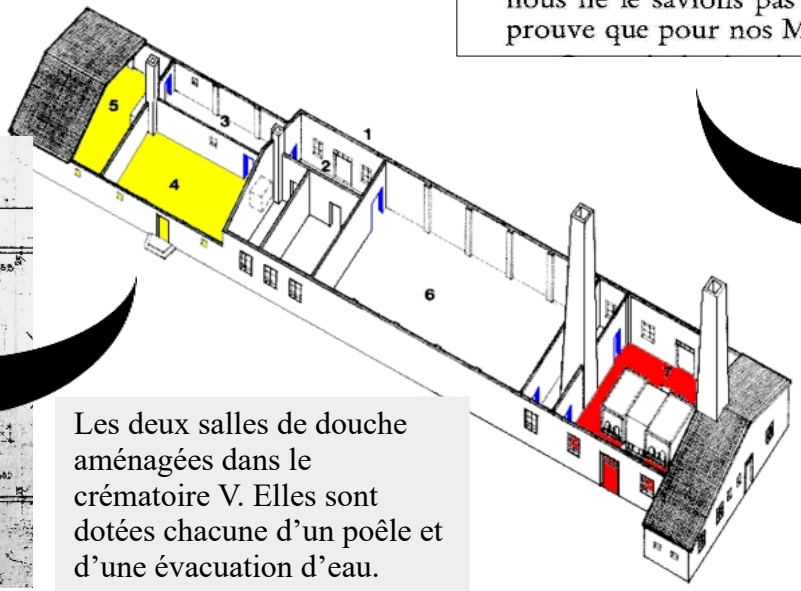
← ***Réponse :*** il s'agit d'une scène de bain collectif. Pourquoi ces mesures improvisées à l'extérieur ? Probablement parce qu'avec la déportation des Juifs hongrois, le Sauna central était débordé. Pourquoi derrière le crématoire 5 ? Parce qu'il fonctionnait encore et que, comme au camp du Struthof, la chaleur des incinérations était récupérée pour chauffer l'eau. ↓

l'on pouvait constater encore mieux à la pesée mensuelle, après une douche à la fois chaude et bienfaisante, bien que l'eau ait été

23

chauffée par le four crématoire installé dans la salle à côté, mais nous ne le savions pas encore. L'installation existe toujours, et prouve que pour nos Maîtres il n'y avait pas de petits bénéfices.





Les deux salles de douche aménagées dans le crématoire V. Elles sont dotées chacune d'un poêle et d'une évacuation d'eau.

Des clichés qui apportent de l'eau au moulin révisionniste

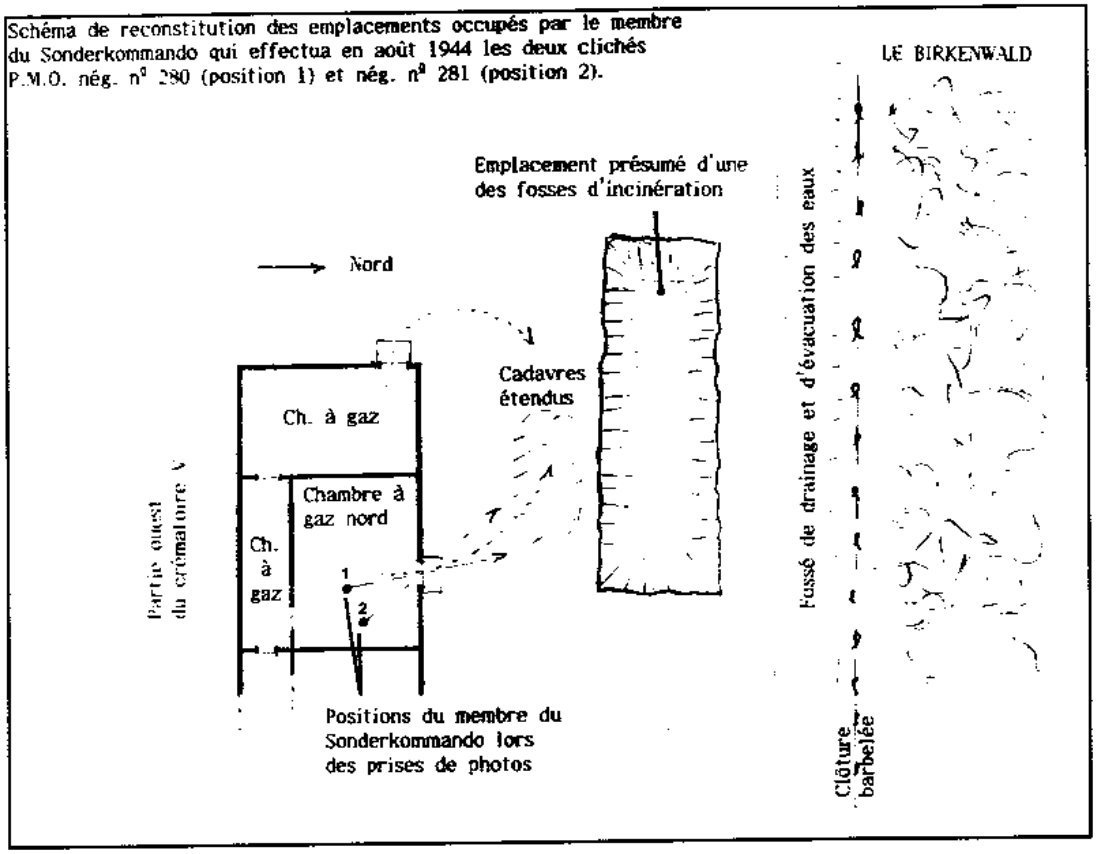
LES PHOTOGRAPHIES PRISES PAR
UN DÉTENU DU *SONDERKOMMANDO*

Au cours de l'été 1944, un membre inconnu du *Sonderkommando* (peut-être un Juif grec appelé Alex) a réussi à prendre deux photographies de corps avant qu'ils ne soient brûlés sur les bûchers du Crématoire V et une photographie de femmes avant qu'elles ne soient assassinées. Ce fut un acte extrêmement périlleux, dont l'histoire de la Résistance juive exige qu'il soit soigneusement répertorié. C'est un Juif polonais, David Szmulewski, membre de la résistance du camp, qui a caché l'appareil photo dans un seau à double fond, alors qu'il réparait le toit du Crématoire V, et l'a transmis à l'homme qui a pris les clichés.
Les premières photographies ont été prises, à l'intérieur du bâtiment, par la porte d'une des chambres à gaz de la partie nord du Crématoire V. Le cliché aérien de la RAF du 23 août 1944 permet d'identifier très exactement l'emplacement des bûchers et par conséquent l'angle sous lequel a été prise la photographie. Le témoignage du membre

Le photographe clandestin se trouvait dans la « chambre à gaz » ; et il ne s'est pas retourné pour photographier l'intérieur ? Même si la photo risquait d'être ratée pour cause de manque de lumière, cela valait la peine d'essayer. Mais non, il ne l'a pas fait (voir pages suivantes). (➔)

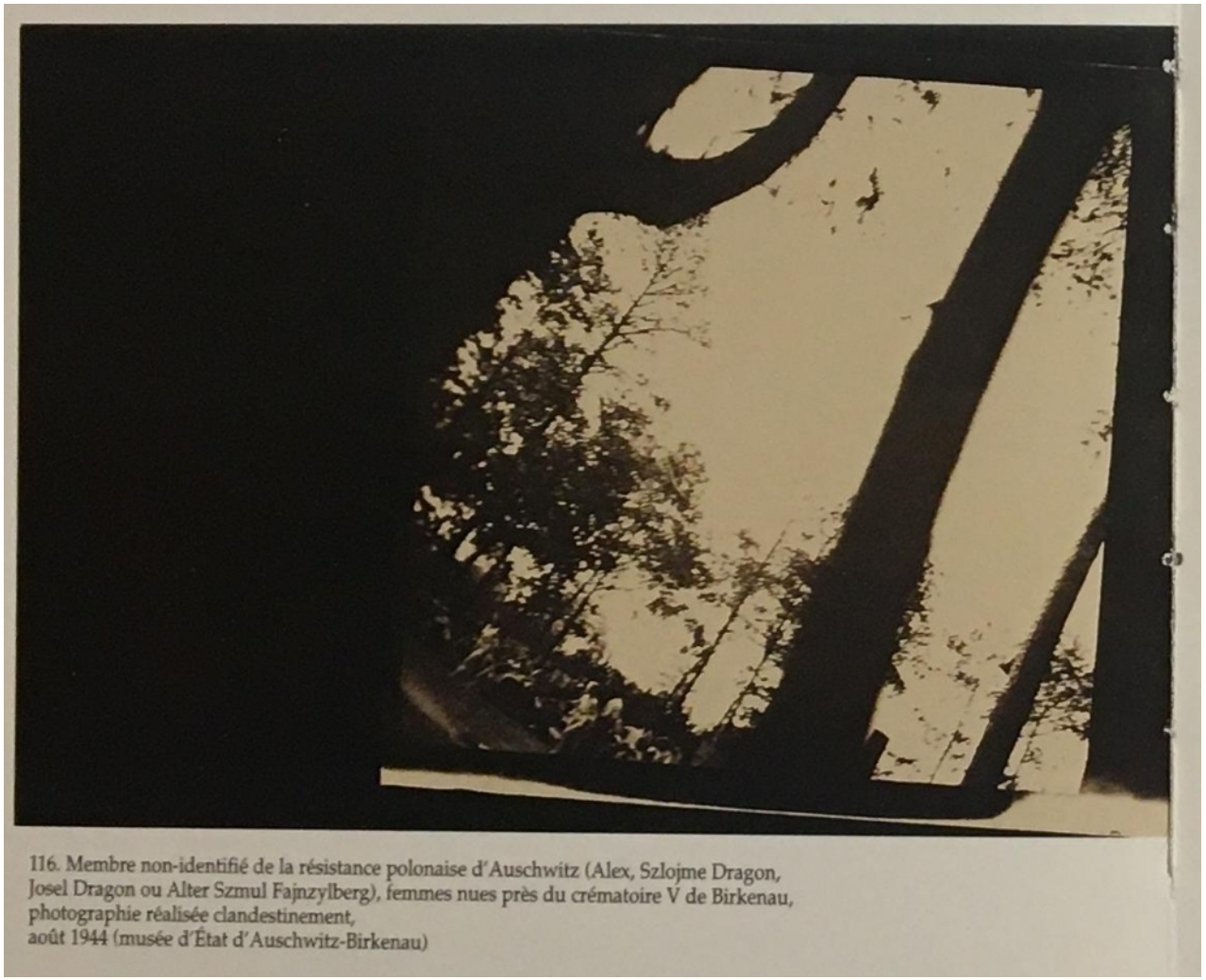
Ces clichés de la Résistance polonaise apportent de l'eau au moulin révisionniste. En effet, des prisonniers ont pu apporter un appareil photo au crématoire 5.
(➔) Et que lit-on ? « *Les premières photographies ont été prises, à l'intérieur du bâtiment, par la porte d'une des chambres à gaz de la partie nord du Crématoire V* ».

Le Guide Historique d'Auschwitz, déjà cité, p. 163

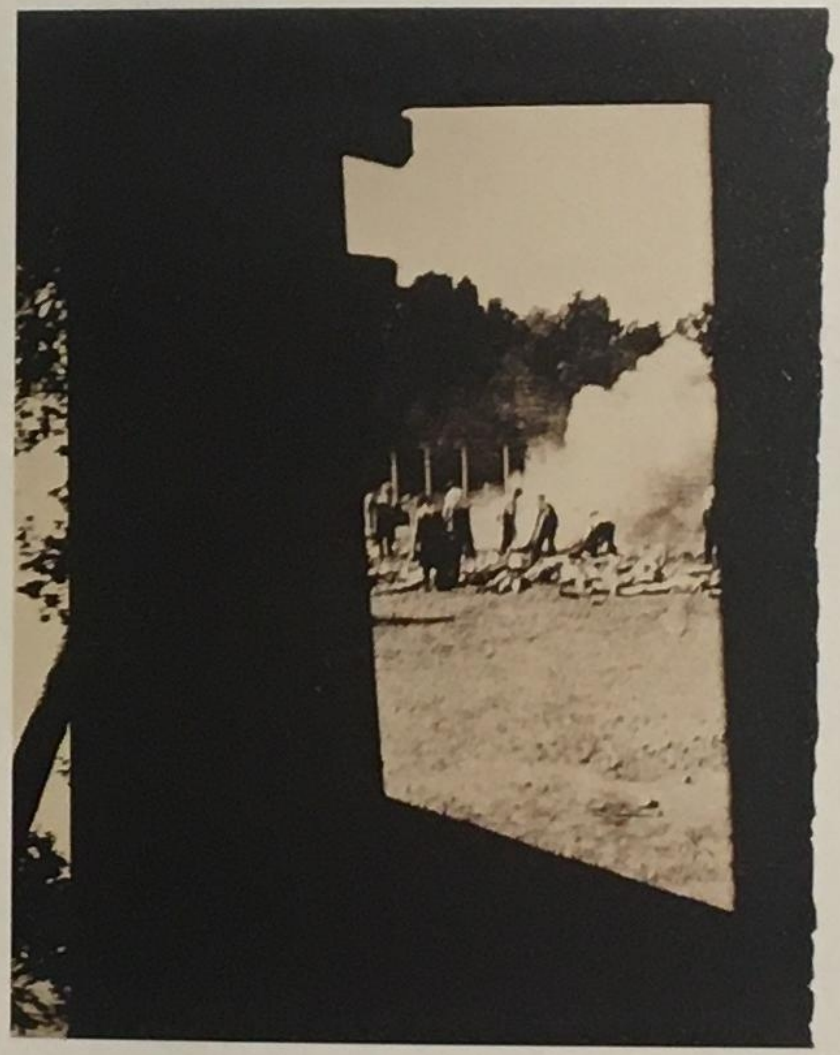


Car le Musée d'Auschwitz possède les clichés réalisés, y compris celui ci-dessous, qui est réputé raté. Aucun ne montre (ou ne tente de montrer) l'intérieur de la prétendue « chambre à gaz », preuve que le prisonnier ne s'est pas retourné.

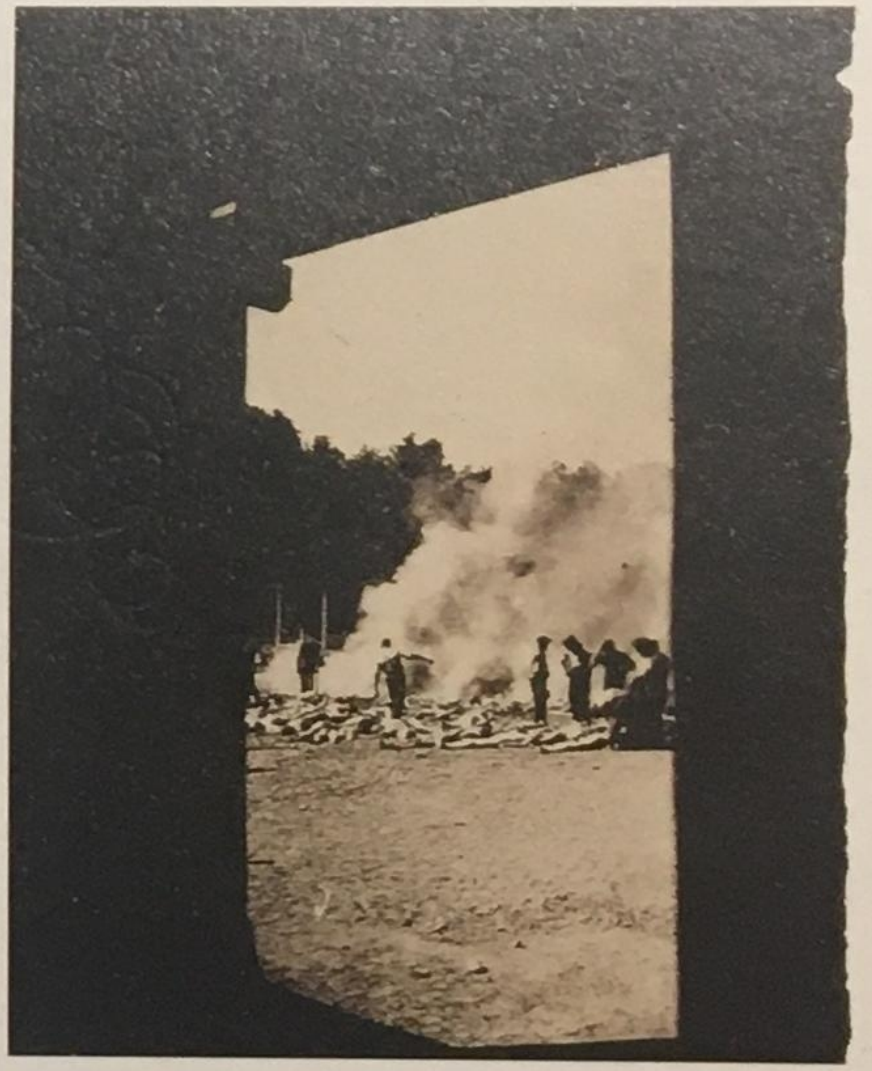
115. Membre non-identifié de la résistance polonaise d'Auschwitz (Alex, Szlojme Dragon, Josel Dragon ou Alter Szmul Fajnzylberg), photographie réalisée clandestinement près du crématoire V, sujet non-identifié (le sens de l'image donné ici est celui du film comme l'indique les deux voiles blancs sur les bords inférieurs et supérieurs du négatif. Cependant il est probable qu'au moment du déclenchement l'appareil ait été penché. Pour avoir le sens probable de cette image il est donc nécessaire de lui faire subir une rotation de 90° dans le sens contraire des aiguilles d'une montre), août 1944 (musée d'État d'Auschwitz-Birkenau)



116. Membre non-identifié de la résistance polonaise d'Auschwitz (Alex, Szlojme Dragon, Josel Dragon ou Alter Szmul Fajnzylberg), femmes nues près du crématoire V de Birkenau, photographie réalisée clandestinement, août 1944 (musée d'État d'Auschwitz-Birkenau)

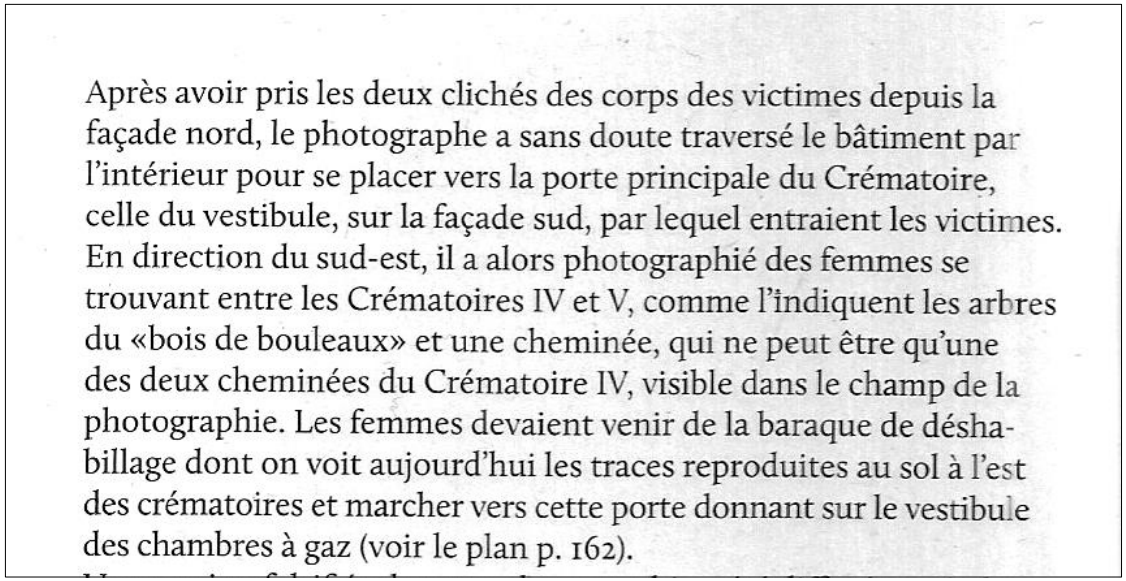


117. Membre non-identifié de la résistance polonaise d'Auschwitz (Alex, Szlojme Dragon, Josel Dragon ou Alter Szmul Fajnzylberg), crémation des corps des détenus gazés, photographie réalisée clandestinement depuis l'intérieur de la chambre à gaz nord du crématoire V de Birkenau, août 1944 (musée d'État d'Auschwitz-Birkenau)

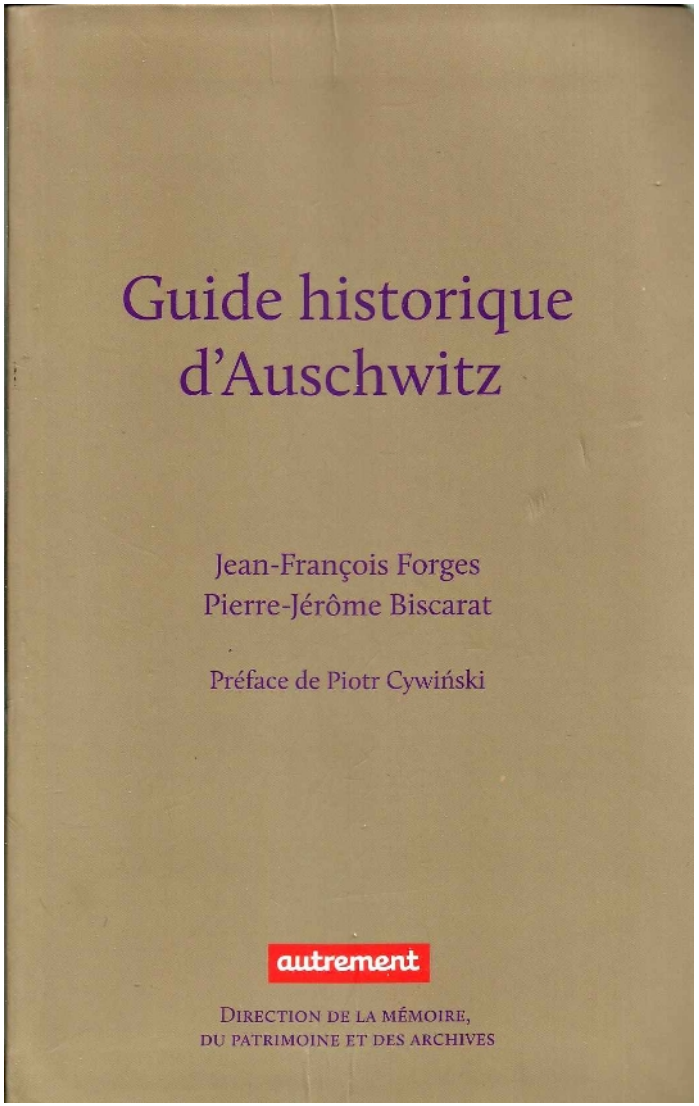


118. Membre non-identifié de la résistance polonaise d'Auschwitz (Alex, Szlojme Dragon, Josel Dragon ou Alter Szmul Fajnzylberg), crémation des corps des détenus gazés, photographie réalisée clandestinement depuis l'intérieur de la chambre à gaz nord du crématoire V de Birkenau, août 1944 (musée d'État d'Auschwitz-Birkenau)

On m'objectera peut-être qu'il n'en a pas eu l'occasion, qu'il devait faire très vite... Non. On lit : « *Après avoir pris les deux clichés des corps des victimes depuis la façade nord, le photographe a sans doute traversé le bâtiment par l'intérieur pour se placer vers la porte principale du Crématoire* ». (🡻)



Après avoir pris les deux clichés des corps des victimes depuis la façade nord, le photographe a sans doute traversé le bâtiment par l'intérieur pour se placer vers la porte principale du Crématoire, celle du vestibule, sur la façade sud, par lequel entraient les victimes. En direction du sud-est, il a alors photographié des femmes se trouvant entre les Crématoires IV et V, comme l'indiquent les arbres du «bois de bouleaux» et une cheminée, qui ne peut être qu'une des deux cheminées du Crématoire IV, visible dans le champ de la photographie. Les femmes devaient venir de la baraque de déshabillage dont on voit aujourd'hui les traces reproduites au sol à l'est des crématoires et marcher vers cette porte donnant sur le vestibule des chambres à gaz (voir le plan p. 162).



Non seulement, donc, il avait le temps, mais de plus, tout porte à croire qu'il a traversé la prétendue « chambre à gaz » pour se rendre de l'autre côté du bâtiment. Et il n'a pas pris de photo ? **J'en déduis que la pièce dans laquelle il se tenait n'était pas une « chambre à gaz ».**

Loin, donc, d'étayer la thèse officielle,
les photos clandestines prises par la Résistance polonaise
appuient au contraire les thèses révisionnistes

Mais si Auschwitz n'a pas été un camp d'extermination pourvu de chambres à gaz, alors pourquoi y a-t-on retrouvé tous ces objets ?

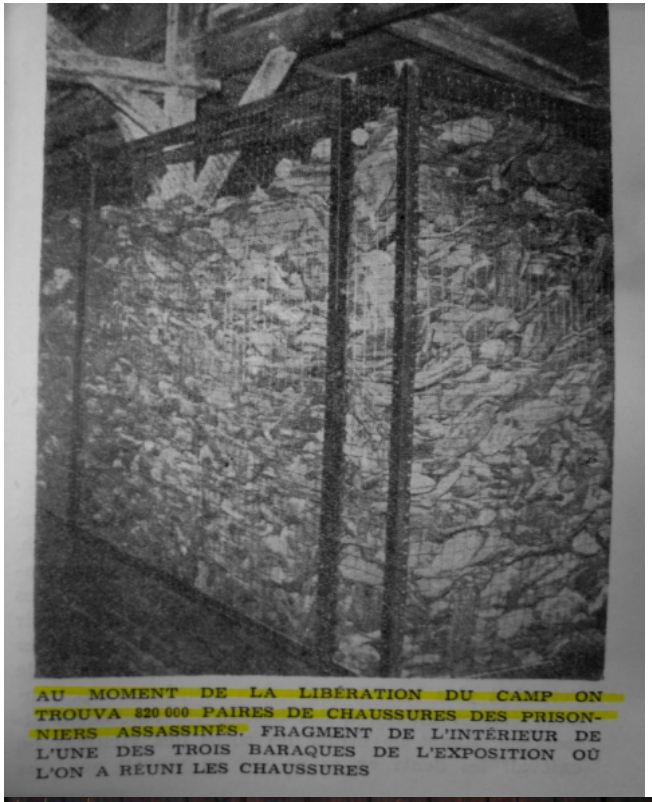
Réponse :

Le message implicite est le suivant :
1 valise = 1 famille assassinée.
1 vêtement = 1 assassiné.

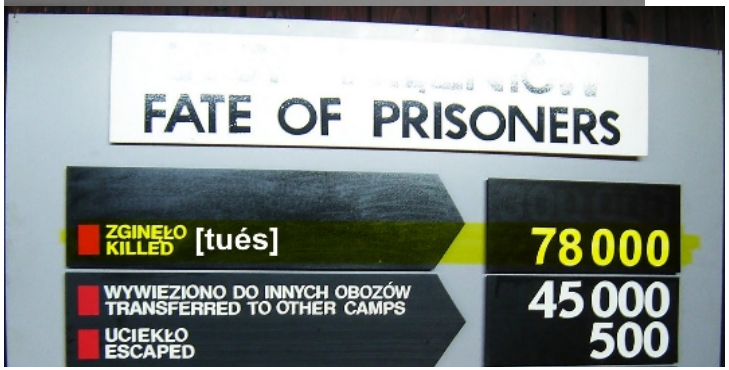
↙ Alors certes, des objets (tels que ces prothèses) visibles au musée attestent selon toute vraisemblance que leur possesseurs sont morts.

Mais mort ne veut pas dire « assassiné », et encore moins « gazé ». Même si c'est à déplorer, il va de soi (nous l'avons vu) qu'une gigantesque déportation opérée en pleine guerre, à une heure de restrictions, sera fatale à beaucoup, en particulier aux êtres affaiblis.

Quant aux affaires (habits, valises, effets personnels…), leur présence ne démontre pas la mort de leur propriétaire. J'ai déjà rappelé que dans le cadre de la déportation, les Allemands ne laissaient aux Juifs qu'un minimum d'affaires, saisissant toutes les autres afin de les distribuer aux colons et, plus tard, aux sinistrés des bombardements. Prenons l'exemple des chaussures :

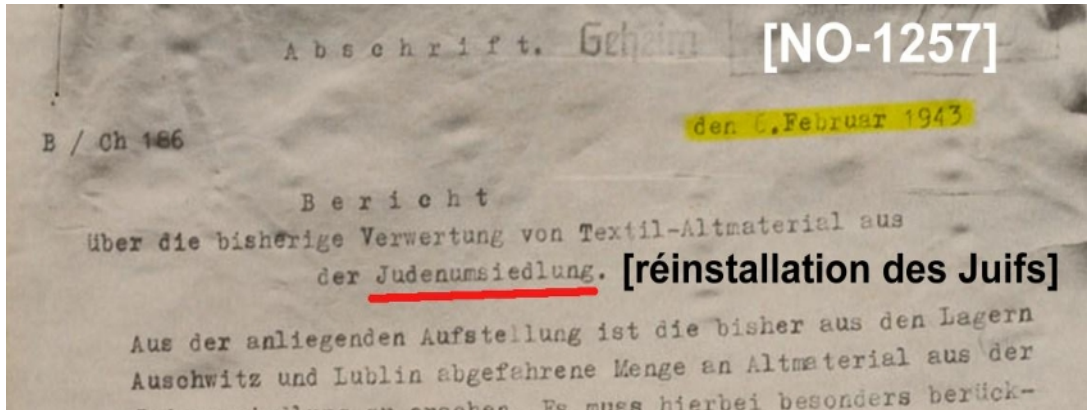


AU MOMENT DE LA LIBÉRATION DU CAMP ON TROUVA 820 000 PAIRES DE CHAUSSURES DES PRISONNIERS ASSASSINÉS. FRAGMENT DE L'INTÉRIEUR DE L'UNE DES TROIS BARAQUES DE L'EXPOSITION OÙ L'ON A RÉUNI LES CHAUSSURES



(🡐) Au musée d'Auschwitz, on voit ce monceau de chaussures. Chaque paire correspond-elle à un détenu mort, voire exterminé ? Non, et voici pourquoi.
À Majdanek, les Soviétiques disent avoir découvert 820 000 paires de chaussures. Or, d'après les dernières recherches, 78 000 personnes seraient mortes dans ce camp.

Dès lors, d'où viennent toutes ces chaussures que l'on peut encore voir aujourd'hui au Musée de Majdanek ?



Abschrift. Geheim [NO-1257]

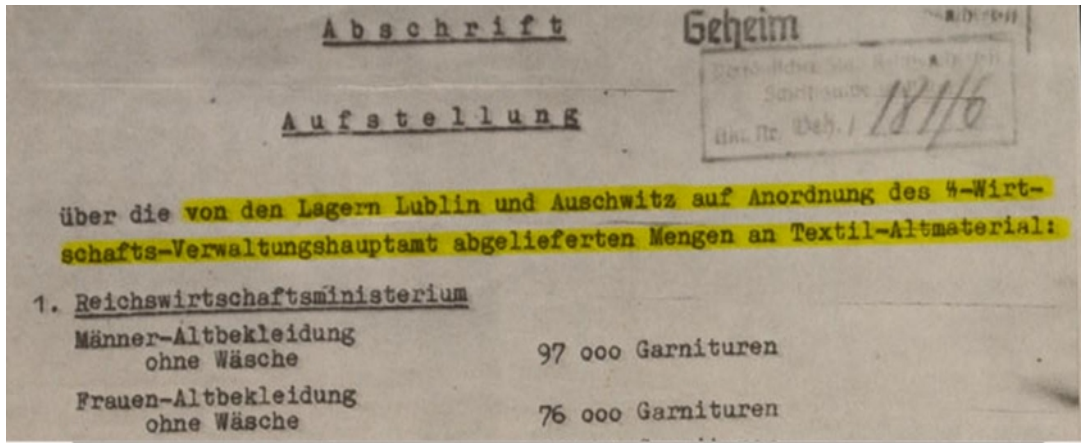
den 6.Februar 1943

B / Ch 186

Bericht

über die bisherige Verwertung von Textil-Altmaterial aus der Judenumsiedlung. [réinstallation des Juifs]

Aus der anliegenden Aufstellung ist die bisher aus den Lagern Auschwitz und Lublin abgefahrene Menge an Altmaterial aus der



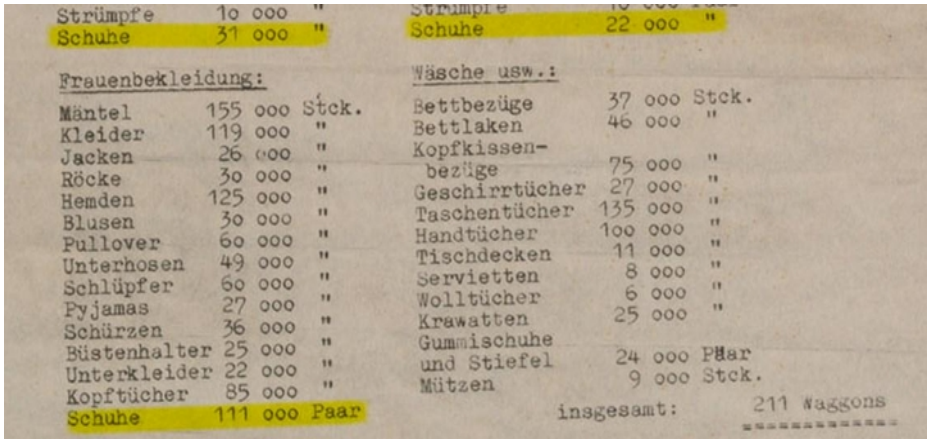
Abschrift Geheim

Aufstellung

über die von den Lagern Lublin und Auschwitz auf Anordnung des W-Wirtschafts-Verwaltungshauptamt abgelieferten Mengen an Textil-Altmaterial:

1. Reichswirtschaftsministerium

Männer-Altbekleidung ohne Wäsche	97 000 Garnituren
Frauen-Altbekleidung ohne Wäsche	76 000 Garnituren



Strümpfe	10 000 "	Strümpfe	10 000 "
Schuhe	31 000 "	Schuhe	22 000 "
Frauenbekleidung:		**Wäsche usw.:**	
Mäntel	155 000 Stck.	Bettbezüge	37 000 Stck.
Kleider	119 000 "	Bettlaken	46 000 "
Jacken	26 000 "	Kopfkissen-bezüge	75 000 "
Röcke	30 000 "	Geschirrtücher	27 000 "
Hemden	125 000 "	Taschentücher	135 000 "
Blusen	30 000 "	Handtücher	100 000 "
Pullover	60 000 "	Tischdecken	11 000 "
Unterhosen	49 000 "	Servietten	8 000 "
Schlüpfer	60 000 "	Wolltücher	6 000 "
Pyjamas	27 000 "	Krawatten	25 000 "
Schürzen	36 000 "	Gummischuhe und Stiefel	24 000 Paar
Büstenhalter	25 000 "	Mützen	9 000 Stck.
Unterkleider	22 000 "		
Kopftücher	85 000 "		
Schuhe	111 000 Paar	insgesamt:	211 Waggons

Un document allemand d'époque répond à cette interrogation. Il y était question des effets textiles récupérés lors de la « *réinstallation des Juifs* ». Les Nationaux-Socialistes désignaient ainsi l'action Reinhardt. L'annexe dressait la liste de ces effets qui avaient été livrés à différents organismes à partir des camps de Lublin (comprenez : Majdanek) et d'Auschwitz. Parmi les objets figuraient des paires de chaussures par dizaines de milliers. Les chaussures visibles à Majdanek ne sont donc pas celles de gens tués dans le camp, mais celles de Juifs expulsés vers l'Est dans le cadre de l'Action Reinhardt.

Deux visiteurs contemplent le tas de chaussures exposé à Auschwitz. Ils croient sincèrement qu'une paire signifie un assassiné…

Il en va de même à Auschwitz (et ailleurs). Ces chaussures ne sont pas la preuve que leurs possesseurs auraient été gazés au camp.

Et que faites-vous de tous ces cheveux que l'on peut voir à Birkenau ? Allez-vous soutenir que les Allemands les récupéraient pour les donner aux colons ? Non, il s'agit des cheveux de centaines de milliers de femmes et de jeunes filles gazées à Birkenau.

Réponse : voici plusieurs clichés extraits de l'*Album d'Auschwitz*. Ces Juives hongroises ont été admises au camp ; elles n'ont donc pas été gazées. Mais elles sont quand même passées sous la tondeuse du coiffeur. Même constat avec ces autres Juives. Toutes sont rasées. Ces Juifs qui sortent de la désinfection le sont aussi.

Or, je rappelle qu'à Auschwitz, 400 000 personnes ont été admises au camp, dont 131 000 femmes. Parmi tous ces détenus, de nombreux ont été rasés plus d'une fois. (➔)

Considérons une chevelure moyenne de 100 g. **131 000 chevelures rasées permettent de récupérer 13,1 tonnes de cheveux.** (➘)

Voilà pourquoi ces 7 tonnes (dit-on) de cheveux exposées à Auschwitz ne m'impressionnent guère. Elles ne sont pas la preuve d'un massacre de masse prémédité et froidement organisé. (🡻)

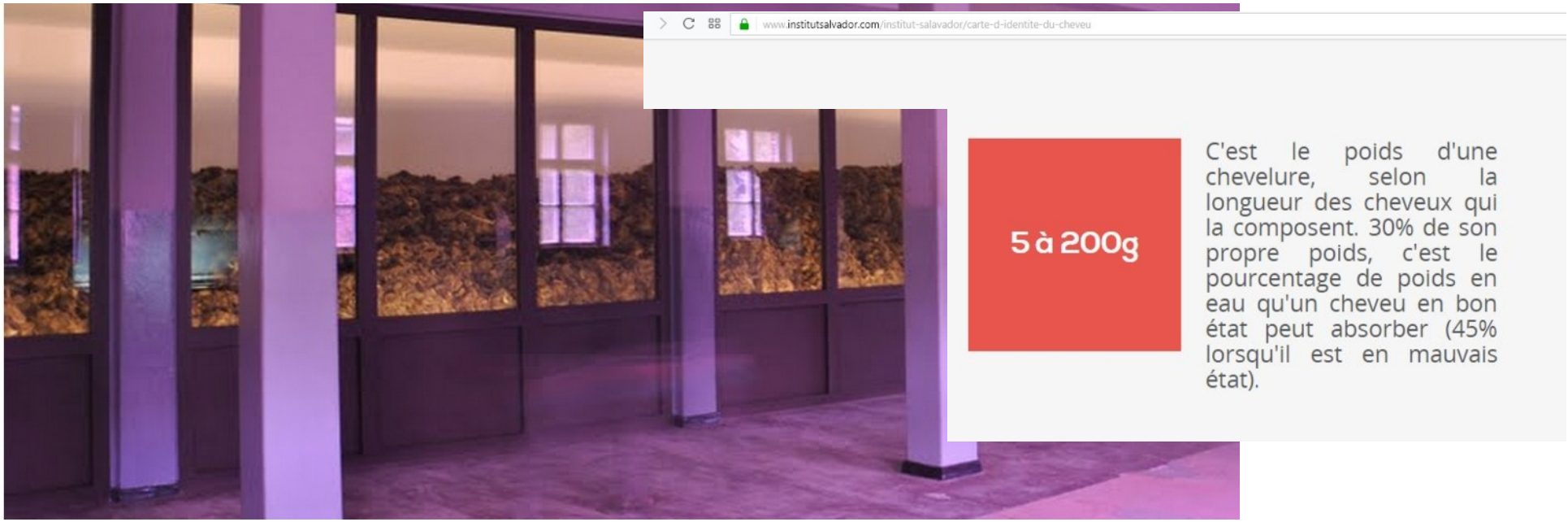
Auschwitz. Camp de concentration et d'extermination

(2007), p. 208

Les détenus enregistrés au KL Auschwitz

Numérotation	Hommes	Femmes	Total
simple/normale	202 499	89 325	291 824
Juifs série A	20 000	29 354	49 354
Juifs série B	14 897	—	14 897
EH (rééducatifs)	9 193	1 993	11 186
RKG (prisonniers de guerre)	11 964	—	11 964
Z (Tziganes)	10 094	10 888	20 982
TOTAL	268 647	131 560	400 207

Source : recensement effectué par l'auteur d'après les différents documents du camp.

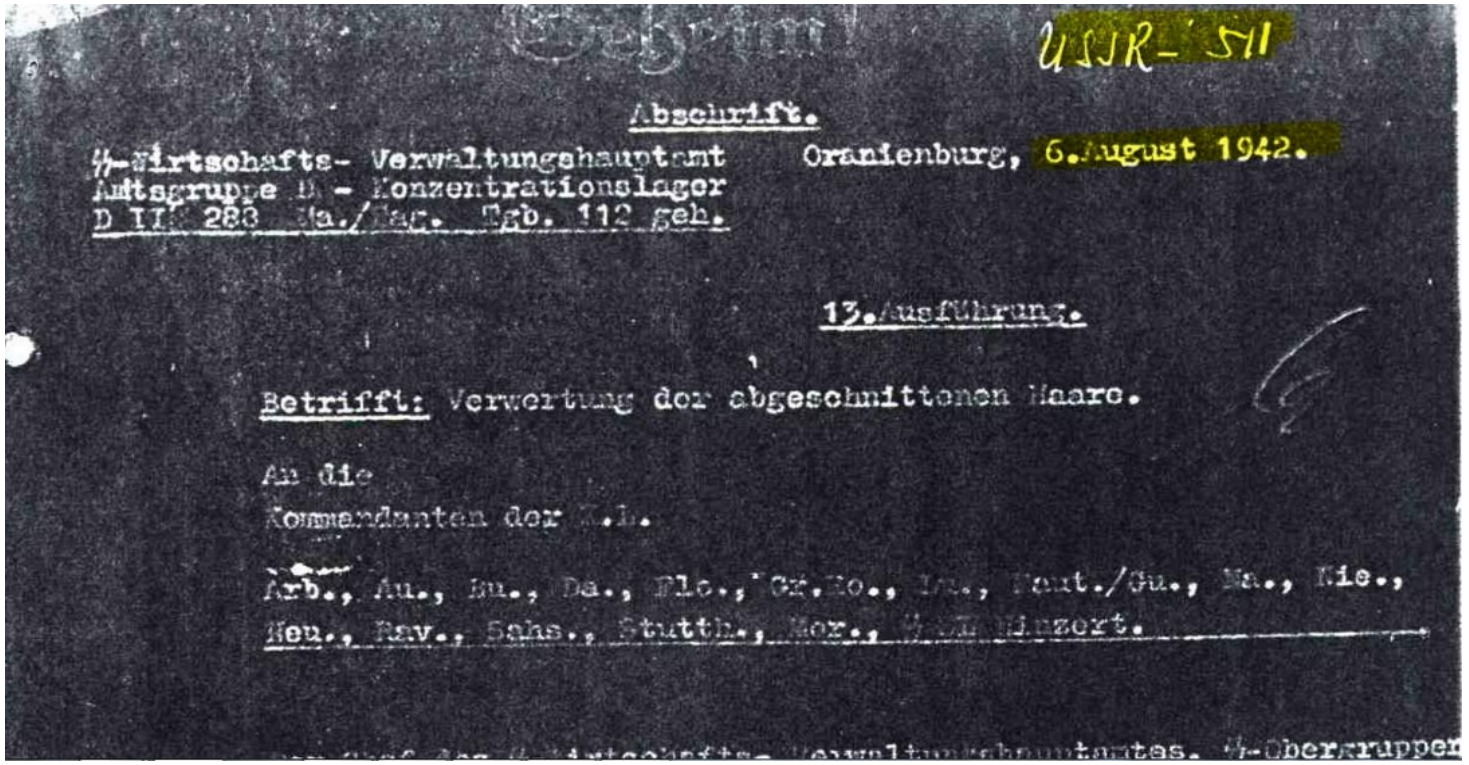


Certes, mais les nazis se servaient des cheveux pour faire des tissus, des tapis, etc. C’est vraiment odieux !

La récupération des cheveux pour en faire des tissus, des pantoufles, etc. ? Rien d'extraordinaire en pleine guerre où tout est récupéré !

Sous Vichy, un décret imposant le ramassage des cheveux dans les grandes villes parut le 27 mars 1942 au *Journal officiel*. (➔)

Cinq mois plus tard, dans le Reich, une circulaire fut adressée à tous les chefs des camps de concentration afin que les cheveux des femmes soient collectés. (🡻)



USSR-511

Abschrift.

SS-Wirtschafts- Verwaltungshauptamt
Amtsgruppe D - Konzentrationslager
D II 283 Ma./Tag. Tgb. 112 geh.

Oranienburg, 6. August 1942.

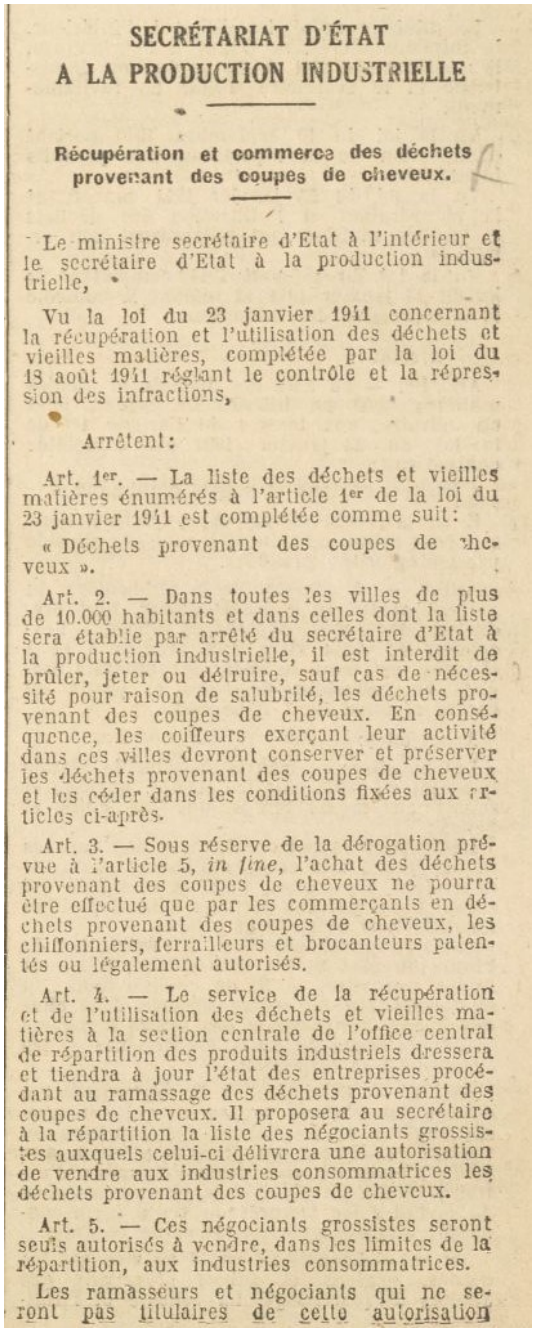
13. Ausführung.

Betrifft: Verwertung der abgeschnittenen Haare.

An die
Kommandanten der K.L.

Arb., Au., Bu., Da., Flo., Gr.Ro., Lu., Maut./Gu., Na., Nie., Neu., Rav., Sahs., Stutth., Mor., SS-Hinzert.

... des SS-Wirtschafts- Verwaltungshauptamtes. SS-Obergruppen



SECRÉTARIAT D'ÉTAT
A LA PRODUCTION INDUSTRIELLE

Récupération et commerce des déchets provenant des coupes de cheveux.

Le ministre secrétaire d'Etat à l'intérieur et le secrétaire d'Etat à la production industrielle,

Vu la loi du 23 janvier 1941 concernant la récupération et l'utilisation des déchets et vieilles matières, complétée par la loi du 18 août 1941 réglant le contrôle et la répression des infractions,

Arrêtent:

Art. 1er. — La liste des déchets et vieilles matières énumérés à l'article 1er de la loi du 23 janvier 1941 est complétée comme suit:

« Déchets provenant des coupes de cheveux ».

Art. 2. — Dans toutes les villes de plus de 10.000 habitants et dans celles dont la liste sera établie par arrêté du secrétaire d'Etat à la production industrielle, il est interdit de brûler, jeter ou détruire, sauf cas de nécessité pour raison de salubrité, les déchets provenant des coupes de cheveux. En conséquence, les coiffeurs exerçant leur activité dans ces villes devront conserver et préserver les déchets provenant des coupes de cheveux et les céder dans les conditions fixées aux articles ci-après.

Art. 3. — Sous réserve de la dérogation prévue à l'article 5, *in fine*, l'achat des déchets provenant des coupes de cheveux ne pourra être effectué que par les commerçants en déchets provenant des coupes de cheveux, les chiffonniers, ferrailleurs et brocanteurs patentés ou légalement autorisés.

Art. 4. — Le service de la récupération et de l'utilisation des déchets et vieilles matières à la section centrale de l'office central de répartition des produits industriels dressera et tiendra à jour l'état des entreprises procédant au ramassage des déchets provenant des coupes de cheveux. Il proposera au secrétaire à la répartition la liste des négociants grossistes auxquels celui-ci délivrera une autorisation de vendre aux industries consommatrices les déchets provenant des coupes de cheveux.

Art. 5. — Ces négociants grossistes seront seuls autorisés à vendre, dans les limites de la répartition, aux industries consommatrices.

Les ramasseurs et négociants qui ne seront pas titulaires de cette autorisation

L'utilisation des cheveux en France de 1941 à 1944

Coupés par les coiffeurs nos cheveux seront transformés en courroies

Beaucoup plus solides que les pantoufles de laine que nous connûmes ornées de semelles de feutre, vont paraître les pantoufles en tissu de cheveu

Les cheveux de coupe sont tissés avec de la fibrane qui entre pour 20 % dans le tissu réalisé

On avait même pensé à utiliser les cheveux en vue de fabriquer un textile très résistant ; celui-ci aurait servi pour la garniture des freins.

Après six mois d'expériences et de mise au point, les premiers tissus sont enfin prêts.

— *Actuellement*, nous dit-on, *le tissu se fait en deux qualités : l'une, assez mince, est destinée au dessus des pantoufles ; l'autre, épaisse d'un centimètre environ, servira pour les semelles. Nous recherchons aussi actuellement un procédé qui permettrait d'imperméabiliser ces semelles*

— D'autres utilisations sont-elles envisagées ?

— *D'ores et déjà, avec les mêmes tissus, on fabriquera aussi des courroies. Il est possible que nous arrivions, par la suite, à une résistance telle qu'elle nous permettra de réaliser des garnitures pour freins.*

LE PILOITA

C'est un nouveau tissu dont le nom fait fureur à Paris et qui est composé de cheveux humains et de fibranne. M. Léo Larguier lui consacre un article dans « le Petit Journal ».

— C'es effrayant ! Du drap fait avec des cheveux humains !

— Voyons, continuai-je, qu'[illegible] vous gêne là-[illegible]

LE TISSU de cheveux

L'utilisation comme matière textile du cheveu, produit d'une résistance exceptionnelle, est maintenant du domaine de la grande industrie. Lors-

Photo Trampus.

La première opération : le triage des cheveux

DERNIERE EDITION

Paris-soir

3e Année. — N° 644 1 fr. SAMEDI 23 MAI 1942 E 37, rue du Louvre, Paris (2e)

contre lui et plusieurs hauts fonctio

Vingt tonnes d'étoffe fabriquées chaque mois avec vos cheveux

Tel est le résultat obtenu par l'usine française spécialisée dans ce tissage spécial

Du correspondant particulier du ~~Matin~~

RENNES, 31 août. — Ont-elles assez paru merveilleuses à nos imaginations d'adolescents ces candides beautés qui, aperçues d'aventure sur des rivages inexplorés par quelque Robinson en dérive, n'avaient pour toute parure que leurs longs cheveux ! Et voici peut-être que demain, le trottin parisien autant que les prudes de provinces, s'il en reste, pourront, eux aussi, s'habiller des pids à la tête avec leur chevelure qu'il est aujourd'hui de mode de porter ondulée, mais très courte.

Quand, ses réserves épuisées, cette importante société française n'eut plus la possibilité d'approvisionner en asbeste du Canada son usine d'amiante de Condé-sur-Noireau, spécialisée dans la fabrication des bandes de frein, des garnitures de presse-étoupe, l'idée vint à l'un des ingénieurs de la société de reprendre un brevet déjà exploité à Roubaix en 1912 puis très vite abandonné : le tissage des cheveux.

Le chiffonnier est-il fou ?

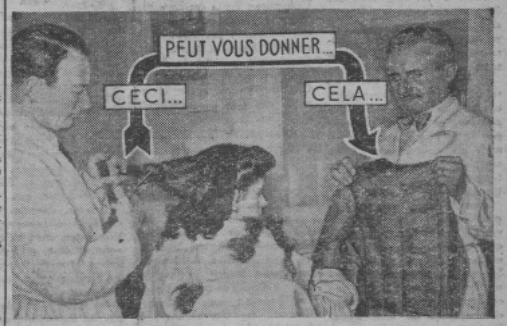
A motocyclette, en plein hiver — c'était à la fin de 1940 — l'ingénieur s'en fut quémander les balayures de cheveux chez tous les figaros des alentours ; beaucoup pensèrent en s'esclaffant que cet étrange et distingué chiffonnier avait perdu la tête.

Aujourd'hui que, par décret, ce ramassage est imposé à tous les coiffeurs des villes de plus de 10.000 habitants, c'est de quinze à seize tonnes de cheveux de toute teinte, mais triés, ventilés, lavés, essorés qui sont expédiés en sacs de 20 kilos à l'usine du Platfond par la société de ramassage officiellemnt habilitée.

(LIRE LA SUITE EN PAGE 3, COL. 3 ET 4)

A LA MANIÈRE DE VÉNUS APHRODITE

Vêtez-vous de vos cheveux ...ou des cheveux des autres



LA CONSCIENCE UNIVERSELLE

Lorsque Trotsky et ses tchékistes juifs ont massacré des millions d'Aryens, le monde ne s'est guère ému.

Lorsque le Juif Bela Kun a torturé la malheureuse Hongrie, les « bien pensants » ont trouvé tout naturel que pour faire une omelette il faille casser des œufs.

Lorsqu'on a étripé, en Espagne, au nom du Juif Karl Marx, des dizaines de milliers de religieux, le « catholique » Mauriac a envoyé sa bénédiction aux assassins.

Une élégante sacrifie une partie de sa chevelure tout en admirant un sweater fait avec des cheveux. (Ph. Paris-soir.)

Les cheveux de Vénus sortant de l'onde, miroitant peignoir de bain aux reflets d'or, s'épandaient de la nuque souple aux talons légers de la séduisante déesse.

Peut-être deviendrait-il décevant, pour nos contemporains, d'imaginer que leur propre chevelure, harmonieuse mais courte, suffirait à leur vêtement.

Sous une forme communautai-

De gauche à droite et de haut en bas :

Le Matin, 17 novembre 1941, p. 1
Le Journal des débats politiques et littéraires, 19 mars 1942, p. 2
La Croix, 8 juin 1942, p. 3
Le Matin, 1er septembre 1943, p. 1
Paris-soir, 23 mai 1942, p. 1

11 avril 1943 — LA FRANCE AU TRAVAIL EN ALLEMAGNE — 3

Industrie de remplacement

Le tissage des cheveux

Les matières textiles qui nous manquent actuellement nous parvenaient avant la guerre des pays d'outre-mer. Depuis dee mois, on peut même dire des années, nous devons nous contenter de nos propres ressources. Pris au dépourvu, les industriels se sont adressés non plus aux courtières en produits coloniaux qui ne pouvaient plus leur fournir, mais à des ingénieurs chimistes.

De nouvelles matières textiles apparaissent à mesure que s'accroissent l'ingéniosité des chercheurs et le degré de perfection de leur technique. On peut classer en principe toutes sortes de fibres végétales ou animales et même minérales, qu'elles soient naturelles ou artificielles, comme le verre, par exemple. Mais il fallait trouver une matière abondante et dont le tissage ne demeurât pas seulement une expérience de laboratoire. En 1941, on signalait que les Hollandais avaient tissé du poil de chien. Depuis on a eu l'idée de se servir d'une fibre très employée chez nous autrefois : les cheveux. Le *Journal officiel* du 27 mars 1942 publia un décret du gouvernement ordonnant la récupération des cheveux coupés et leur utilisation dans l'industrie textile.

Aussi maintenant les cheveux moissonnés par les coiffeurs sont-ils selon qu'il y a ou non des fêtes dans le mois.

Un premier nettoyage, effectué à la main, débarrasse les cheveux des impuretés provenant du balayage. Les femmes qui font ce travail ont le nez et la bouche protégés par un masque.

A leur arrivée à l'usine, ils sont débarrassés de la poussière du balayage...

Puis les cheveux sont expédiés dans le Calvados, vers une usine équipée pour le traitement spécial qui doit leur être appliqué. Ils y sont dégraissés et lavés à la vapeur, passés à l'essoreuse et séchés. On y incorpore, dans la proportion de 20 % de la fibre, un fibre artificielle qui servira de soutien au fil de cheveux. Le mélange cheveux-fibranne est cardé mécaniquement, puis filé. Le fil simple obtenu est passé en double au retordage. Il acquiert ainsi de la résistance et forme le fil de cheveux proprement dit, que l'on porte sur le métier à tisser.

...puis lavés à la vapeur et dégraissés avant d'être essorés et séchés.

Actuellement, 5 à 6 tonnes de cheveux sont traitées en un mois. Elles fournissent 5.000 mètres environ d'un fort tissu destiné à la confection de pantoufles, dont la production mensuelle est de 40.000 paires. Quand le ramassage des cheveux sera complet, on fabriquera mensuellement 250 tonnes. Sa capacité de production est de 90.000 paires de pantoufles par mois.

La semelle est découpée à l'emporte-pièce dans du papier imprégné. Le tissu est ensuite collé sur la semelle et sur le talon sont cousues à la machine. Une garniture de lentz renforce le bord de la pantoufle et l'agrémente. Puis l'empeigne, retournée à l'envers, est piquée sur la semelle et sur la garniture intérieure. Cela fait, la pantoufle est retournée à l'endroit et mise en fabrication.

Ainsi la fibre capillaire vient très opportunément au secours de l'industrie textile. Pourtant, que nos industries ne se réjouissent pas trop vite. Voici qu'un élément contraire, aussi imprévisible, inexplicable et inévitable que les cheveux, vient contrecarrer les prévisions : cette inopinément en vogue de-coupés : par l'une des conséquences bien féminines qui ont quelquefois leur charme, mais que l'on attribuerait en l'occurrence à leur esprit de contradiction s'il pouvait y avoir ici préméditation, les femmes éprouvent un besoin subit de changement dès qu'elles voient que cela ne vient pas assez vite, elles se font faire de faux chignons !

Nous proposons bénévolement au comité d'organisation des textiles cet ingénieux moyen de lutter contre la pénurie de cette nouvelle matière première ; donner aux femmes un nombre de points de matières textiles inversement proportionnel à la longueur de leurs cheveux.

(*L'Illustration*, Paris.)

L'achat des cheveux chez le coiffeur.

Ils sont débarrassés de la poussière du balayage...

A leur arrivée à l'usine,

...puis lavés à la vapeur et dégraissés avant d'être essorés et séchés.

ci-dessus
Une batterie d'écheveaux.

à gauche
Cardage du nouveau mélange.

ci-dessus
Le textile obtenu est passé sur le métier.

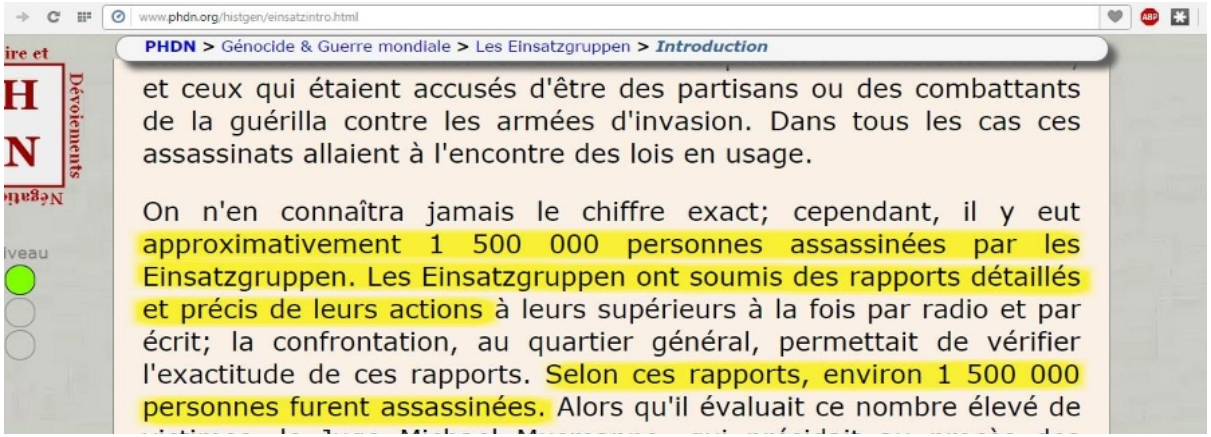
au milieu
Le tissu obtenu avec les cheveux.

à droite
Mise en place de bobines sur une fileuse mécanique.

à droite
De la fibranne est alors ajoutée aux cheveux.

Au mois d'avril 1943, l'organe des travailleurs français en Allemagne publia un reportage photo sur le tissage des cheveux en France, dans une usine bas-normande. Ils servaient à confectionner des pantoufles. On s'en servait dans l'industrie du tissage, afin de confectionner, entre autres, des pulls, des gants, des tapis.

Et que faites-vous des *Einsatzgruppen* qui, à l'Est, ont massacré 1,5 million de Juifs ?



Réponse : une étude critique de Siegfried Verbeke sur des rapports des *Einsatzgruppen* laisse apparaître un bilan avoisinant les 400 000 victimes.

Groupes spéciaux	Bilans cumulés
EG A	139 808
EG B	45 467
EG C	95 165
EG D	91 678
Russes, Polonais	+/- 15 000
TOTAL	387 118 Arrondi à **387 000**

We must remember that the Einsatzgruppen were small forces of 500 to 800 men. Four of these small forces totaling not more than 3,000 men killed at least 1,000,000 human beings in approximately two years' time. These figures enable us to make estimates which help considerably in understanding this case. They show that the four Einsatzgruppen averaged some 1,350 murders per day during a 2-year period; 1,350 human beings slaughtered on the average day, 7 days a week for more than 100 weeks. That is 337 murders per average day by each group of 500 to 800 men during the 2-year period. All these thousands of men, women, and

IMT, série verte, vol. IV, p. 39. Fragment du réquisitoire introductif du procureur au procès des *Einsatzgruppen*

(🡐) Les rapports des *Einsatzgruppen* étaient rédigés à Berlin sur base des comptes rendus envoyés régulièrement par les chefs de 4 *Einsatzgruppen*.
Malheureusement, ces comptes rendus de terrain ont disparu. Peut-être dorment-ils dans un fonds d'archives. Probablement en Russie.
En tout, les rapports rédigés à Berlin comptent 3 331 pages pour la période allant du 22 juin 1941 au 21 avril 1942.

(🡙) Au procès des *Einsatzgruppen*, le procureur lança : « *Nous devons nous rappeler que les* Einsatzgruppen *étaient de petits effectifs, chacun composé de 500 à 800 hommes. En deux ans environ, quatre de ces petites troupes, ne dépassant pas 3 000 hommes, ont tué au moins un million d'innocents. » Et de conclure : « les quatre* Einsatzgruppen *ont commis en moyenne 1 350 meurtres par jour pendant deux ans ; c'est-à-dire 1 350 êtres humains, en moyenne, massacrés quotidiennement, sept jours sur sept, pendant plus de 100 semaines. Cela représente 337 meurtres par jour en moyenne par groupe de 500 à 800 hommes au cours de la période de deux ans.* »
Or, il faut s'imager la situation : ces *Einsatzgruppen* agissaient en territoire inconnu et très vaste. Les victimes ne se présentaient pas spontanément. Il fallait les localiser, les appréhender, les regrouper, les mener sur le lieu de leur exécution, les tuer, les enterrer... On s'attend donc à ne trouver, dans ces rapports, que des récits d'expéditions punitives ou de tueries diverses. Or, il n'en est rien.

Prenez par exemple ce rapport du 24 juillet 1941. On y trouve des considérations sur le mouvement communiste au Danemark et sur des attentats à la bombe en Yougoslavie. Près d'une page est consacrée à une « Déclaration sur l'intégration future de la Galice orientale au Gouvernement Général ». Plus loin, sous le titre « Activité professionnelle », un paragraphe entier renseigne sur l'Église catholique en Pologne. On y évoque même la prostitution juive et polonaise. Il n'y a là rien d'étonnant : la mission des *Einsatzgruppen* portait avant tout sur le renseignement.

TRANSLATION OF DOCUMENT NOKW-2080
PROSECUTION EXHIBIT 847

BRAUCHITSCH DIRECTIVE, 28 APRIL 1941, CONCERNING "COMMITMENT OF SECURITY POLICE AND SD IN UNITS OF THE ARMY" (THE WAGNER-HEYDRICH AGREEMENT)* AND LETTER OF TRANSMITTAL, 2 MAY 1941, FROM SECTOR STAFF SILESIA (ARMY GROUP SOUTH)

[Stamp] Top Secret

Sector Staff Silesia—Ib
No. 158/41 Top Secret

Army Headquarters, 2 May 1941
5 copies—1st copy

Subject: Commitment of the Security Police and the Security Service in the operational area

Un document produit par l'Accusation à Nuremberg le démontre. Il spécifiait que les *Einsatzgruppen* agiraient à l'arrière des armées afin de sécuriser tout ce qui concernait les organisations de l'État soviétique : documents, archives, cartes.... Ils devaient renseigner sur la situation politique et informer les commandants militaires à propos des partisans. S'y ajoutait la saisie de listes de fonctionnaires communistes, l'organisation des ghettos et des camps d'internement.

Si l'on compte les pages qui mentionnent des tueries, on en trouve 230 sur 3 331, soit un peu moins de 7 %. 2 936 pages parlent d'autre chose. Dans son étude, Siegfried Verbeke reproduit intégralement tous les passages qui évoquent des tueries ainsi que ceux qui traitent du problème juif, en général. Presque toujours, le nombre de victimes est mentionné (voir page suivante).

De telles formations n'auraient jamais pu repérer, arrêter, tuer et faire disparaître 1,5 million de personnes. C'est impossible.

[Handwritten] Now communicated only to: Ia, Ic [Illegible initial]. In excerpts to Secret Field Police (12 V).
1 enclosure

[Enclosure]
High Command of the Army
General Staff of the Army/Generalquartiermeister
File Reference Military Administration
No. II/2101/41 Secret

Headquarters, High Command of the Army, 28 April 1941
[Stamp] Sector Staff Silesia

[Handwritten] Section Ib 158/41 Top Secret

Secret

Subject: Regulation on Commitment of the Security Police and SD in units of the army.

The execution of special Security Police missions *outside* the unit makes the commitment of special detachments of the Security Police (Security Service) in the operational area necessary.

In agreement with the chief of the Security Police and the Security Service, the commitment of the Security Police and the Security Service in the operational area is regulated as follows:

1. *Missions. a. In the army rear area.*—Before the start of operations, securing of tangible objects (material, archives, card indices of state organizations or organizations hostile to the state, units, groups, etc.) as well as especially important individuals (leading emigrants, saboteurs, terrorists, etc.).

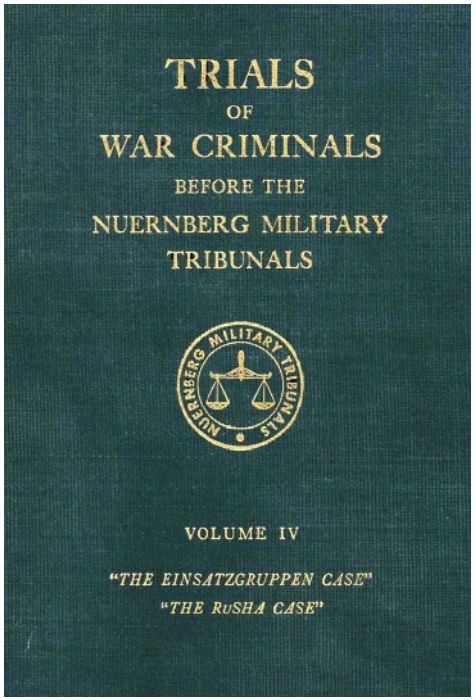
The commander in chief can exclude the commitment of the Sonderkommandos in those parts of the army area where such commitment would disturb the operations.

b. In the army group rear area.—Discovering and combating endeavors inimical to the state and Reich, insofar as they are not incorporated in the enemy armed forces, as well as generally informing the commanders of the army group rear areas about the political situation.

The principles for collaboration between the Gestapo and the counterintelligence offices of the armed forces set up jointly on 1 January 1937, are valid, when relevant, for the collaboration with the intelligence officers and/or intelligence offices.

2. *Collaboration between the Sonderkommandos and the military commanding authorities in the Army Rear Area (to 1a).*—The special detachments of the Security Police (Security Service)

1240



Kapitel 5. Auszüge aus den ‚Ereignismeldungen UdSSR' und ‚Meldungen aus den besetzten Ostgebieten'

The '*Ereignismeldungen UdSSR*' (EM) and *Meldungen aus den besetzten Ostgebieten*' are composed of 3,331 pages of typed text din A4. Only 395 pages contain information about executions, which indicates that executions were not the most important task of the EG (*Einsatzgruppen (EG)* – action squads). Their prime task was: all around intelligence, interrogation of Russian war prisoners, search of enemies, but also of potential informants, creation of ghettos, isolation of the Jewish population, elimination of people who could disturb normal life and rural production, in other words, the pacification *(Befriedung)* of the rear area of the armies. This task is extensively described in these reports. The selection is composed of pages which contain political and historical background information regarding Jews, and by pages which report to executions.

Ereignismeldungen UdSSR

EM 1-100 : 23/6/1941 – 1/10/1941. Microfiches 2-721353 till 2-722737 = 1,384 pages

EM 101 – 195 : 2/10/1941 - 24/4/1942. Microfiches 2-722738 till 2-724327 = 1,589 pages

Meldungen aus den besetzten Ostgebieten

1 till 15 : 3.7.1942 – 7.8.1942. Microfichsn 2724337 till 2724695 = 358 p.

Ereignismeldungen + Meldungen : 3,331 pages

- "Ereignismeldungen UdSSR" (Operational Situation Reports): 1 till 195 (23.6.4 till 24.4.42)

- "Meldungen aus den besetzten Gebieten" 1 till 15 (3.7.42 till 7.8.42.)

165 pages report about Jews, without executions

125 pages report about executions of Jews

105 pages report about executions of Jews and non-Jews

2936 pages report about other issues

In Fett: Wichtiges, oder nicht mit einer Genozid kompatibel. *In Kursiv:* Anmerkungen des Verfassers.

EM 3 (24/6/1941)

2721365 : „Die sogenannte besitzende Schicht *(im von der SU besetzten Teil Polens)* begrüsst es, dass Russland angegriffen wurde, da sie hofft, dass unter dem deutschen Regime ihr Eigentum erhalten bleibt."

gewonnen hatte, wieder misstrauisch geworden ist und nunmehr dazu neigt, der früheren Greuel-propaganda wieder Glauben zu schenken. Die Folge davon ist ein Nachlassen der Erntearbeiten und zum Teil sogar Flucht vor verbundeten Truppenteilen. Des weiteren wurde festgestellt, dass diese Truppen sogar Maschinenteile aus bereits wieder in Gang gesetzten Maschinen entfernten und damit die Weiterarbeit verzögern, wenn nicht sogar unmöglich machen."

722211 : EG C. „Ein volksdeutscher Hilfspolizist hatte den Auftrag, Arbeitsjuden herbeizuschaffen. Bei dieser Gelegenheit hatte er mit einem Juden einen tätlichen Zusammenstoss und wurde verletzt. Gegenwehr wurde durch einen ungarischen Soldaten, der dem Juden mit gezogener Pistole zu Hilfe kam, verhindert. Der Jude wurde später durch das zuständige EK ermittelt und liquidiert."

EM 78 (9.9.1941)

722248 : „Es wurden weitere 1.308 Personen liquidiert, davon vom EK Lemberg 760 und EK Brest-Litowsk 548, annähernd 700 Personen wurden festgenommen."

722255 bis 722258 : „Stellung des Judentums unter dem Sowjetregime. Die Stellung des Judentums unter dem Sowjetregime hat sich mehrfach gewandelt. Nach Ausbruch der Revolution wurden unter Lenin alle wichtigen Ämter und Posten beinahe systematisch mit Juden besetzt. Unter Stalin setzte eine Bekämpfung des jüdischen Übergewichts ein. Als Folge begannen sich die Juden zu tarnen und sich z.T. aus Schlüsselstellungen zurückzuziehen. Seit dieser Zeit war es verhältnismässig schwierig, einen Überblick über die wirkliche Stellung und Verbreitung der Juden im sowjetischen Gemeinschaftsleben zu gewinnen. Aus diesem Grunde hat die EG B für ihr Einsatzgebiet die bisherigen Erfahrungen und Feststellungen auf diesem Gebiet, die natürlich in ihrer Zusammenstellung keinen Anspruch auf Vollständigkeit stellen können, niedergelegt. Da in den Sowjetrepubliken fast alle Berufe verstaatlicht waren, hatte jede Berufssparte ihre bestimmten Verdienstmöglichkeiten, die sich in gewissen Grenzen hielten. Hieraus erklärt es sich wahrscheinlich, dass jeweils diejenigen Berufszweige, die eine hohe Verdienstmöglichkeit, auch infolge mangelnder Kontrollmöglichkeit zuliessen, von den Juden am meisten gefragt waren und dass derartige Stellen, wie nachfolgend aufgezeigt wird, fast ausschliesslich von Juden besetzt waren. Verbunden mit dem Gedanken nach erhöhten Einkommen war noch der Wünsch in grössere Städte zu gelangen. Zu den Berufszweigen, die möglichst unbeachtet grosse Verdienst-möglichkeiten boten, gehörten vor allem die Wirtschaft. Hier haben sich die Juden nach übereinstimmenden Feststellungen bis zuletzt in ausserordentlich starkem Masse gehalten. Es war ihnen gelungen, nach der Verstaatlichung des Wirtschaftslebens alle Schlüsselstellungen zu besetzen und sich des Wirtschaftslebens vollends zu bemächtigen. So gingen beispielweise alle Funktionen der Verkaufer und Geschäftsleiter der staatlichen Verkaufsstellen in jüdische Hände über. Nach vorsichtigen Schätzungen hat in dieser Branche der Anteil der Juden bis zu 90 % betragen. Als Beispiel für die Verjudung des Handels sei Mogilew genannt. Dort standen von 120 Lebensmittelmagazinen etwa 108 unter jüdischer Leitung. Weitere 50 Magazine anderer Art wurden ausnahmslos von Juden verwaltet und alle Fabriken hatten jüdische Direktoren. Selbst weniger gut bezahlte Stellungen des Handels sind von den Juden bevorzugt gewählt worden, da sie hier die Möglichkeit hatten, durch Schiebergeschäfte, von denen die Bevölkerung unzähliche aufzählt, einträgliche Einkünfte zu bekommen. Nach Aussagen der russischen Bevölkerung haben die Juden diese Machtsposition auch auszu-nutzen verstanden. Sie waren in erster Linie besorgt, vor allem in den Jahren der Lebensmittelknappheit ihre eigenen Rassegenossen zu versorgen und haben sich im Übrigen noch

Deux pages importantes de l'étude de S. Verbeke sur les *Einsatzgruppen*. Si l'on compte les pages des rapports qui mentionnent des tueries, on en trouve 230 sur 3 331, soit un peu moins de 7 %. 2 936 pages parlent d'autre chose. Dans son étude, Siegfried Verbeke reproduit intégralement tous les passages qui évoquent des tueries ainsi que ceux qui traitent du problème juif, en général. Presque toujours, le nombre de victimes est mentionné.

LE BILAN DES DÉCÈS

Les EM contiennent les principales données sur les exécutions. Les MO ne contiennent pratiquement aucune information sur les exécutions, soit parce que le « travail » avait déjà été achevé en mai 1942, soit parce que cet ensemble de documents est authentique et donne une idée plus réaliste de ce qui se passait dans les territoires soviétiques temporairement occupés par les Allemands.

Le nombre de morts présumé résultant des différents documents existants pour chaque EG et d'autres unités est le suivant :

Unité	Nombre de morts
Einsatzgruppe A	240 410
Einsatzgruppe B	142 359
Einsatzgruppe C	134 260
Einsatzgruppe D	114 449
Sous-total	631 478
Autres unités SS	120 307
Total général	751 785

Parmi ces exécutions alléguées, 274 149, soit plus d'un tiers, sont répertoriées dans ces rapports sans indication de la date et du lieu de ces exécutions présumées.

Nombre de victimes des *Einsatzgruppen* : un ouvrage publié récemment confirme les calculs de S. Verbeke avec une marge d'erreur :

750 000 – 270 000 = 480 000 victimes.

À l'Est, les Juifs ont-ils été tués parce qu'ils étaient juifs ou pour d'autres raisons ?

Au grand procès de Nuremberg, lorsqu'il comparut comme témoin à charge, le chef des *Einsatzgruppen* sur le terrain, Otto Ohlendorf, affirma que l'ordre concernait tous les Juifs : « *Dans les zones d'opérations,* déclara-t-il, *en territoire russe, les Juifs et les Commissaires politiques soviétiques devaient être liquidés.* » Il s'agissait donc bien d'une extermination systématique : hommes, femmes et enfants. (➔)
Quelques mois plus tard, cependant, à son propre procès, il revint sur ses déclarations. Interrogé, il expliqua qu'en plus de leur mission générale : « *les* Einsatzgruppen *et les* Eisatzkommandos *furent chargés de protéger l'arrière du front en tuant les Juifs, les Tziganes, les fonctionnaires communistes, les activistes communistes ainsi que toutes les personnes qui compromettraient la sécurité.* » Il ne s'agissait donc pas d'exterminer systématiquement, mais d'exécuter des gens jugés dangereux. (🡻)

Q. When was the order given for the liquidation of certain elements of the population in the U.S.S.R. and by whom was it handed over?

A. As far as I recollect, this order was given at the same time when the area of operations was made known. In Pretzsch, the chiefs of offices I and IV, the then Lieutenant Colonels [Obersturmbannfuehrer] Streckenbach and Mueller gave the order which had been issued by Himmler and Heydrich.

Q. What was the wording of this order?

A. This special order, for such it is, read as follows: That in addition to our general task the Security Police and SD, the Einsatzgruppen and the Einsatzkommandos had the mission to protect the rear of the troops by killing the Jews, gypsies, Communist functionaries, active Communists, and all persons who would endanger the security.

IMT, série verte, vol. IV, p. 244

3 janv. 46

TÉMOIN OHLENDORF. — Sur la question des Juifs et des communistes, les Einsatzgruppen et les chefs des Einsatzkommandos recevaient des instructions verbales avant leur mission.

COLONEL AMEN. — Quelles étaient leurs instructions quant aux Juifs et aux fonctionnaires communistes?

TÉMOIN OHLENDORF. — Dans les zones d'opérations, des Einsatzgruppen, en territoire russe, les Juifs et les Commissaires politiques soviétiques devaient être liquidés.

COLONEL AMEN. — Quand vous dites liquidés, voulez-vous dire abattus?

TÉMOIN OHLENDORF. — Oui, je veux dire assassinés.

COLONEL AMEN. — Avant l'ouverture de la campagne de Russie, avez-vous assisté à une conférence à Pretz?

TÉMOIN OHLENDORF. — Oui, ce fut une conférence au cours de laquelle les Einsatzgruppen et les Einsatzkommandos furent informés de leurs tâches et reçurent les ordres correspondants.

COLONEL AMEN. — Qui assistait à cette conférence?

TÉMOIN OHLENDORF. — Les chefs des Einsatzgruppen et les commandants des Einsatzkommandos ainsi que Streckenbach du RSHA qui transmettait les ordres de Heydrich et de Himmler.

COLONEL AMEN. — Quels étaient ces ordres?

TÉMOIN OHLENDORF. — C'étaient les ordres généraux concernant le travail de la Sipo et du SD, et en outre, l'ordre de liquidation dont je viens de parler.

COLONEL AMEN. — Et cette conférence a eu lieu vers quelle date?

TÉMOIN OHLENDORF. — Environ trois ou quatre jours avant la mission.

COLONEL AMEN. — De sorte qu'avant de pénétrer en Russie soviétique, vous avez reçu, au cours de cette conférence, l'ordre d'exterminer les Juifs et les fonctionnaires communistes, en plus du travail ordinaire et professionnel de la Police de sûreté et du SD; est-ce exact?

TÉMOIN OHLENDORF. — Oui.

TMI, série bleue, vol. IV, p. 323

Peu après d'ailleurs, le procureur lui posa la question suivante : « *Avez-vous eu connaissance de plans ou de directives qui prévoyaient d'exterminer pour des raisons raciales ou religieuses ?*» L'accusé répondit : « *Je vous assure expressément que je n'ai ni connu l'existence de tels plans, ni été appelé à coopérer à la réalisation de tels plans. Pendant le grand procès de Nuremberg,* l'Obergruppenführer *Bach-Zelewski a raconté que lors d'une conférence secrète à laquelle participaient ses lieutenants-généraux, le* Reichsführer SS *[Himmler] aurait révélé que l'objectif était d'exterminer trente millions de Slaves. Je le répète : je n'ai jamais reçu un tel ordre, et aucun indice ne m'est jamais apparu qui m'aurait laissé soupçonner l'existence de tels plans ou de tels ordres. C'est vrai non seulement pour les Slaves, mais aussi pour les Juifs. Je sais qu'en 1938, 1939 et 1940, aucun projet d'extermination n'existait. Au contraire, avec l'aide de Heydrich et en coopération avec des organisations juives, des programmes d'émigration d'Allemagne et d'Autriche furent mis en place [...] En conséquence, lors du début de la campagne de Russie, rien ne me permit de supposer que l'ordre d'exécution reçu signifiait qu'une extermination quelconque aurait été planifiée ou mise en place. (...) Je suis fermement convaincu que si, par la suite, une telle politique d'extermination fut perpétrée, elle fut le fruit non d'un ordre venu des organes centraux, mais d'initiatives individuelles.* »

Ohlendorf était donc formel. Aucun ordre d'extermination systématique n'avait jamais été donné. Les *Einsatzgruppen* ont lutté contre les partisans.
À son procès, le maréchal von Küschler confirma : « *ces Juifs ne furent certainement pas tués parce qu'ils étaient Juifs ou à cause de leur religion. Ils furent fusillés parce qu'ils étaient liés d'une façon quelconque avec les partisans, et parce qu'il avaient été reconnus coupables d'aider les partisans ou de participer à la guerre des partisans.* » (🡻)

DR. BEHLING (counsel for defendant von Kuechler): Now, Field Marshal, the prosecution has raised two questions here, reports or war diary extracts where it is reported that Jews were shot. I ask you now, were these Jews shot because they were Jews or, if not, how do you explain these reports?

DEFENDANT VON KUECHLER: No. These Jews were certainly not shot because they were Jews or because of their religion. They were shot because they were connected in some way with the partisans, and because they were convicted of having helped the partisans or having participated in partisan warfare.

➔ *IMT*, vol. IV, p. 245

🡸 *IMT*, vol. X, p. 1224

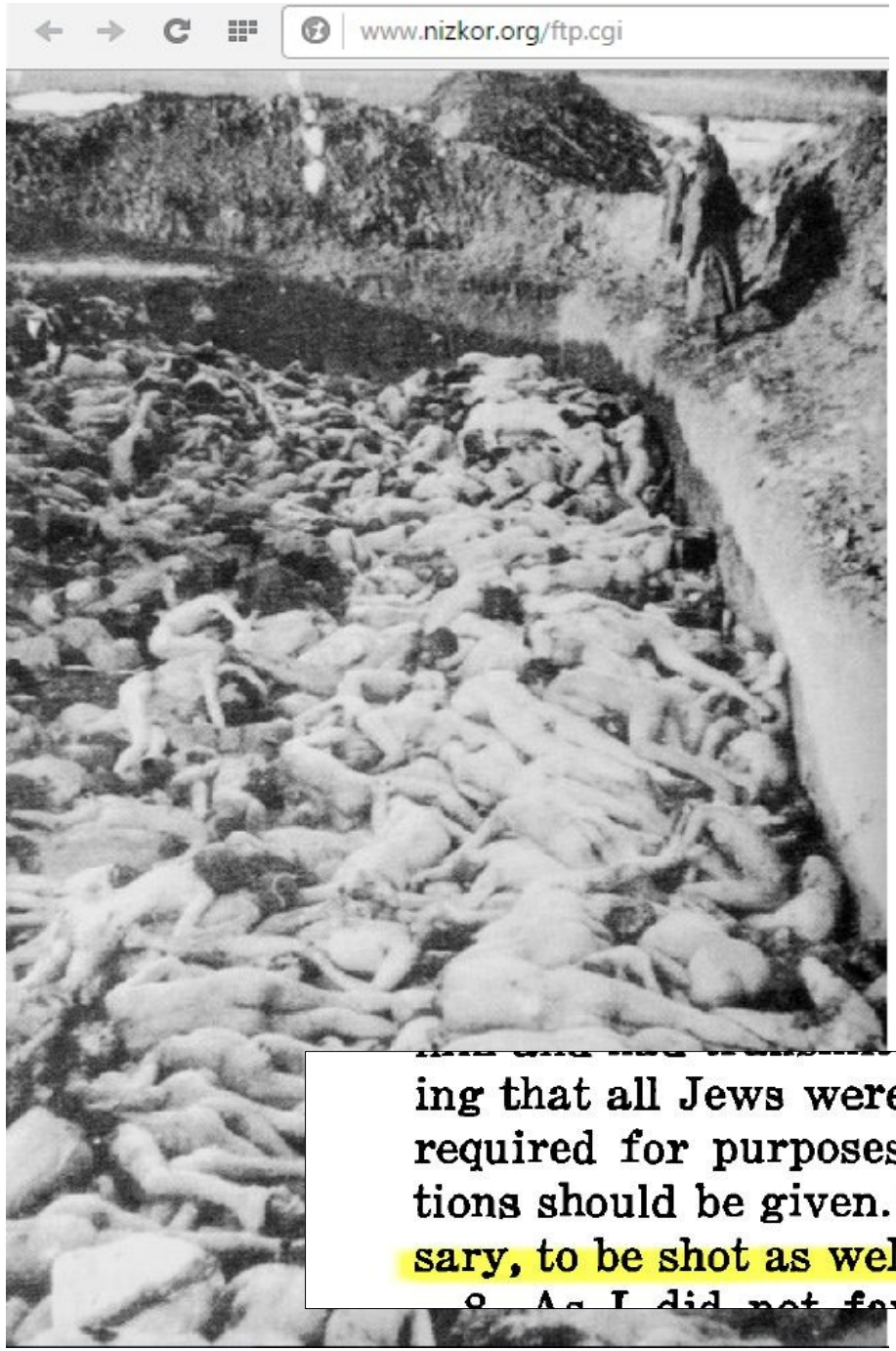
Q. Did you know about plans or directives which had as their goal the extermination on racial and religious grounds?

A. I expressly assure you that I neither knew of such plans nor was I called on to cooperate in any such plans. Lieutenant General [Obergruppenfuehrer] Bach-Zelewski testified during the big trial [before the International Military Tribunal] that the Reich Leader SS in a secret conference of all lieutenant generals made known that the goal was to exterminate thirty million Slavs. I repeat that I was neither given such an order nor was there even the slightest hint given to me that such plans or goals existed for the Russian campaign. This is not only true for the Slavs but this is also true for the Jews. I know that in the years of 1938, 1939 and 1940, no extermination plans existed, but on the contrary, with the aid of Heydrich and by cooperation with Jewish organizations, emigration programs from Germany and Austria were arranged; financial funds even were raised in order to help aid the poorer Jews to make this emigration possible. In 1941, I personally helped in individual cases, where, for example, a representative of I. G. Farben called on me in order to overcome difficulties with the state police, when it was their intention also to let so-called bearers of secrets emigrate. Up to the very end I succeeded in giving such aid. Thus, at the beginning of the Russian campaign, I had no cause to assume that the execution order which we were given meant that any such extermination was planned or was to be carried out. During my time in Russia, I sent a great number of reports to the Chief of Security Police and SD in which I reported about the fine cooperation with the Russian population. They were never objected to. When Himmler was in Nikolaev in 1941, he neither made any reproaches about this, nor did he give me any other directives. I am rather convinced that where such an extermination policy was later carried out, it was not carried out by the order of the central agencies, but it was the work of individual people.

Q. Did you give any thought to the legality of such a Fuehrer order?

A. Of course I did. I knew the history of communism. From

245



On objectera que parmi ces victimes, notamment les femmes et les enfants, beaucoup étaient innocents. J'en conviens. Mais aux yeux des Allemands, les laisser en vie après avoir tué les pères (ou les époux) pouvait faire craindre des actes de vengeance.

Dans sa déclaration sous serment du 26 mai 1947, un ancien membre des *Einsatzgruppen* précisa qu'à l'Est, des femmes et des enfants juifs avaient été tués afin d'éviter les actes de vengeance. (🡻)

TMI, série verte, vol. IV, p. 138

TRANSLATION OF DOCUMENT NO–3644
PROSECUTION EXHIBIT 26

AFFIDAVIT OF ERWIN SCHULZ, 26 MAY 1947*

I, Erwin Schulz, swear, declare, and depose—

1. I was born on 27 November 1900, in Berlin. I attended the "Koelnisches Gymnasium" [senior high school] from 1906 until 1918, and then went into the army. After returning from my military duties which lasted from 11 April 1918 to 26 February 1919, I resumed my studies at the Koelnisches Gymnasium and matriculated there. I then studied law at the University of Berlin for two semesters; was forced, however, to leave the university owing to financial difficulties. I joined the staff of the Dresdner

ing that all Jews were to be shot. Only in cases where Jews were required for purposes of labor, consideration as to their executions should be given. Jewish women and children were, if necessary, to be shot as well, in order to prevent acts of revenge.

À l'audience, Otto Ohledorf confirma que les exécutions d'enfants étaient motivées par le fait qu'on voulait assurer une sécurité pas seulement temporaire, mais permanente. Or, en grandissant, les enfants de parents tués deviendraient un danger pas moins grand que les parents. D'où le lourd tribut payé par les femmes et les enfants dans cette guerre terrible, que ce fut chez les Juifs ou chez les Non-juifs.

Otto Ohlendorf en état d'arrestation et à son procès

ment?

A. I believe I cannot add anything to your previous question. I did not have to determine the danger but the order contained that all Jews including the children were considered to constitute a danger for the security of this area.

Q. Will you agree that there was absolutely no rational basis for killing children except genocide and the killing of races?

A. I believe that it is very simple to explain if one starts from the fact that this order did not only try to achieve security, but also permanent security because the children would grow up and surely, being the children of parents who had been killed, they would constitute a danger no smaller than that of the parents.

Q. That is the master race exactly, is it not, the decimation of whole races in order to remove a real or fancied threat to the German people?

A. Mr. Prosecutor, I did not see the
self although I attended three mass e

TMI, série verte, vol. IV, p. 356, Ohlendorf

Conclusion : oui, les Juifs ont vécu une « Shoah » due à la guerre, mais pas un « Holocauste » (autrement dit : une extermination systématique et planifiée).